Digitized by Google

Digitized by Google

XXII
Vat.
93.5.

9 B.4 9.2.344

Digitized by Google

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

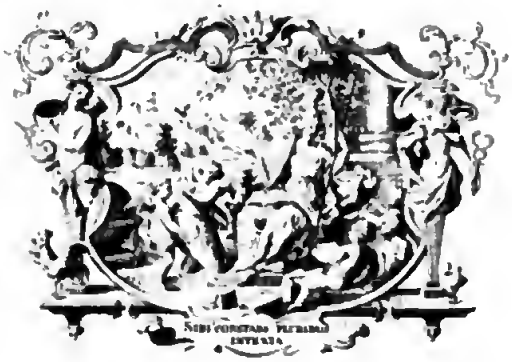
D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-QUATRIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE de l'AFRIQUE; *la Description générale de ce Pays, celle des* ISLES; *l'Histoire de l'*ABISSINIE, *celle des Royaumes qui y confinent; des principaux Royaumes de la Côte de* ZANGUEBAR, de SOFALA; *des Empires de* MONOMOTAPA, *&* MONOEMUGI.

ENRICHIE DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIC,

Chez ARKSTÉE & MERKUS,

M. DCC. LXV.

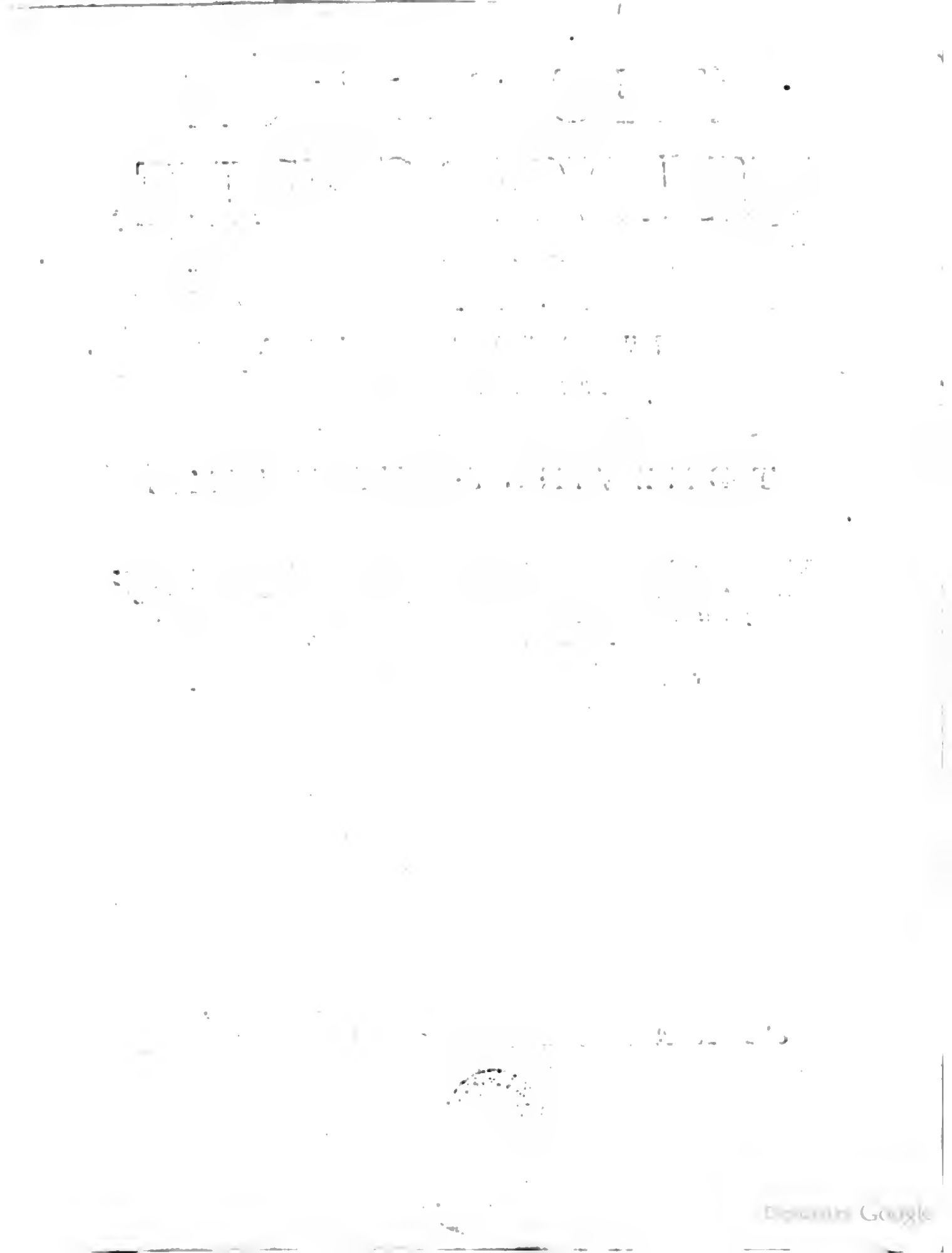


TABLE
DE CE VINGT-QUATRIEME
VOLUME.

LIVRE VINGTIEME.

*Hiſtoire de l'*AFRIQUE, *des principaux Etats qui s'y trouvent, & des principales Nations qui l'habitent.*

CHAPITRE I. *Deſcription Générale de l'*AFRIQUE. Pag. 1

SECTION I. Deſcription Topographique de l'AFRIQUE. 9

SECTION II. Les premieres Navigations des PORTUGAIS le long des côtes d'AFRIQUE, les Découvertes & les premiers Etabliſſemens qu'ils y ont faits. 80

CHAPITRE II. *Hiſtoire Moderne de l'*AFRIQUE, *& des différentes Nations auxquelles elle a été ſoumiſe depuis l'expulſion des* Romains *par les* Vandales. 89

CHAPITRE III. *Hiſtoire Moderne d'*EGYPTE 116

SECTION I. Contenant des Obſervations curieuſes & néceſſaires ſur l'état préſent de l'EGYPTE, par rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Pays, pour ſervir de connexion entre l'Hiſtoire Ancienne & Moderne. 116

SECTION II. Hiſtoire Moderne d'EGYPTE ſous le Gouvernement des Califes FATIMITES, de SALADIN & de ſes Succeſſeurs. 179

CHAPITRE IV. *Hiſtoire des Iſles de l'*AFRIQUE. 232

CHAPITRE V. *Hiſtoire d'*ABISSINIE *ou de la* HAUTE ETHIOPIE. 348

SECTION I. Notice raiſonnée des principaux Auteurs Modernes cités dans ce Chapitre, avec la Relation des divers ſtratagêmes qu'on a employés pour ouvrir le Commerce avec l'Empire d'ABISSINIE. 348

SECTION II. Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites, Provinces &c. de l'Empire d'ABISSINIE, avec la Relation de ce qui regarde les GALLES & leurs différentes Conquêtes. 363

SECTION III. Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites, Provinces &c. de l'Empire d'ABISSINIE, avec la Relation de ce qui regarde les GALLES & leurs Conquêtes. 383

SECTION IV. Nations différentes qui habitent dans l'Empire d'ABISSINIE, leur Couleur, leurs Traits, leur Génie, leur Caractere, leurs Arts, leurs Métiers, & leurs Occupations, leurs Habillemens, leur Nourriture, & leurs autres Coutumes. 395

Digitized by Google

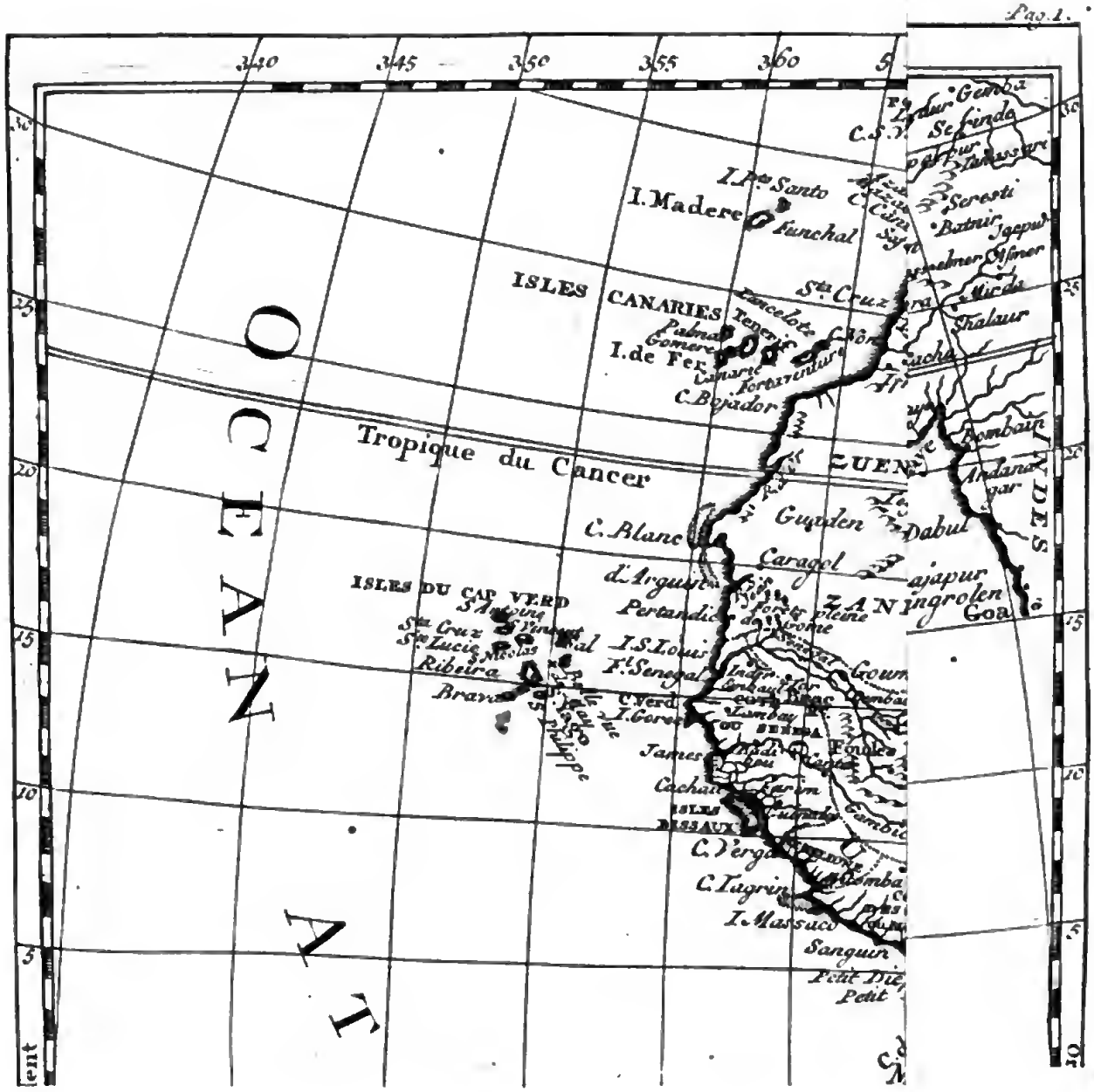
SECTION V. Curiosités Naturelles & Artificielles d'ABISSINIE. 412
SECTION VI. Gouvernement & Loix d'ABISSINIE, Cour de l'Empereur, sa Puissance, son Couronnement, ses Titres pompeux, son Camp, son Cortege, son Armée, ses Revenus & ses autres Prérogatives. 424
SECTION VII. Religion des ABISSINS tant avant que depuis leur Conversion au Christianisme, avec la Hiérarchie de leur Eglise. 442
SECTION VIII. De la Foi & de la Pratique de l'EGLISE D'ABISSINIE par rapport aux autres parties de la Religion, & des Erreurs où elle est tombée depuis sa Conversion au Christianisme. 465
SECTION IX. Chronologie, & Succession des Rois d'ABISSINIE; leur Histoire depuis le tems de l'arrivée des *Portugais* dans ce Pays, jusqu'à celui où ils en furent chassés. 492

CHAPITRE VI. *Histoire des Royaumes qui confinent à l'*Abissinie; *de* DANCALI *sur la Côte de* Babelmandel, *d'*ADEL, *de* MAGADOXO &c. *sur celle d'*Ajan. 598
SECTION I. De quelques Royaumes peu connus & de celui de DANCALI. 598
SECTION II. Remarques sur la Côte d'AJAN ou AXAN: Histoire du Royaume d'ADEL ou de ZEILA. 602
SECTION III. Histoire du Royaume de MAGADOXO & de la République de BRAVA, avec la réfutation du prétendu Royaume d'ADEA. 617

CHAPITRE VII. *Histoire des principaux Royaumes de la Côte de* ZANGUEBAR, *de* SOFALA, *& des Empires de* MONOMOTAPA *& de* MONOEMUGI. 623
SECTION I. Histoire du Royaume de MELINDE. 626
SECTION II. Histoire des Isles & des Royaumes de MOMBAZE & de QUILOA. 636
SECTION III. Histoire du Royaume de MOZAMBIQUE. 654
SECTION IV. Histoire du Royaume de SOFALA. 660
SECTION V. Histoire de l'Empire de MONOMOTAPA ou MUNEMOTAPA. 671
SECTION VI. Histoire du Royaume ou de l'Empire de MONOEMUGI. 686
SECTION VII. Histoire de la CAFRERIE ou PAYS DES CAFRES & des différentes Nations que l'on désigne par ce nom. 691

HIS-

Digitized by Google


340
345
350
355
360
I.Madere
Funchal
I.P.te Santo
ISLES CANARIES
I.de Fer
C.Bojador
Tropique du Cancer
C.Blanc
ISLES DU CAP VERD
Ribeira
Brava
C.Verd
I.S.Louis
F.t Senegal
James
Cachau
C.Tagrin
I.Massuco
Sanguin
Petit
Gambra
Serosti
Batnir
Tlalaur
Dabul
Goa
Gounbaur
Fonkoa
Gambie
OCEAN

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE VINGTIEME.

*Hiſtoire de l'*AFRIQUE, *des principaux Etats qui s'y trouvent, & des principales Nations qui l'habitent.*

CHAPITRE I.

*Deſcription générale de l'*AFRIQUE.

NOUS paſſons dans une autre Partie du Monde, preſque à tous égards fort différente de celle que nous avons parcourue dans les volumes précédens; on peut dire avec vérité, que nous en connoiſſons mieux la ſituation, l'étendue, le circuit, les limites, la longueur & la largeur, & d'autres circonſtances extérieures, que nous ne connoiſſons ce qui regarde ſes Parties intérieures. Nous ſommes redevables des connoiſſances que nous avons ſur les premiers articles aux Obſervations Aſtronomiques modernes faites avec exactitude le long des Côtes, & en quelques endroits des Terres, & aux Cartes plus parfaites qu'on en a publiées, ſur-tout à celles de M. *D'Anville*. Le peu de lumieres que nous avons ſur l'intérieur du Pays vient en partie de ſa vaſte étendue, de la diverſité du climat, des habitans, & du peu de commerce que l'on a eu dans l'intérieur des Terres; à quoi l'on peut ajouter l'extrême défiance que les habitans ont conçue, non ſans fondement, des Européens: ils ſe perſuadent que ceux-ci ſe ſont ligués enſemble pour les dépoſſéder de leurs Mines d'or, qui ſont en grande partie toute leur richeſſe, & la principale branche du Commerce qui leur fournit les commodités étrangeres, dont leur Pays manque, plus par leur ſtupidité & leur négligence, que par un défaut naturel, comme nous le verrons clairement dans la ſuite, ſur-tout lorſque nous parlerons des Conquêtes des Portugais ſur les Côtes d'Afrique, & des mauvais traitemens qu'ils ont faits aux habitans.

D'où vient que l'Afrique eſt ſi peu connue.

De-là vient que dans la plus grande partie, qui n'eſt pas conquiſe, il eſt défendu à tous les Etrangers, ſous quelque déguiſement ou prétexte que ce ſoit, d'y voyager, d'y faire des découvertes, & même des informations. Cela

s'étend juſqu'aux Côtes, ſur-tout à celles qui ſont Orientales; car s'ils permettent aux Européens d'y trafiquer, ce n'eſt que pour leur propre convenance: l'échange des marchandiſes ſe fait en mer, tout au plus ſur le rivage: ſi quelqu'un tente de s'écarter tant ſoit peu dans le Pays, il eſt ſûr d'être aſſaſſiné par une troupe des Naturels. Les Rois de l'intérieur des Terres prennent les mêmes précautions, lorſque pour l'amour du Commerce ils permettent aux Etrangers de voyager dans leurs Etats; ils ne peuvent le faire que ſur les Rivieres navigeables, & il leur eſt interdit d'aborder ni d'un côté ni de l'autre, ſur peine de mort, & même de s'arrêter à aucune ville ou village ſur les bords de la Riviere, ſinon aux lieux qui ſont marqués pour faire le Commerce, d'où il leur eſt défendu de ſortir juſqu'à leur départ, ſous les mêmes peines. Nous ne parlerons pas de l'opiniâtreté naturelle, & de la taciturnité preſque invincible des habitans, même de ceux qu'on tranſporte comme eſclaves en d'autres Pays: quand on les queſtionne ſur cette partie du Pays où ils ſont nés & ont été élevés, promeſſes, careſſes, menaces, rigueur, châtimens, rien n'eſt capable de leur faire rompre le ſilence; ou s'ils parlent ce n'eſt que pour payer de défaites, plutôt que de donner la moindre idée de leur Religion, de leurs Coutumes, de leur Gouvernement, du Commerce &c. C'eſt ce qui fait que l'on a eu juſques ici une connoiſſance ſi imparfaite des Pays de l'intérieur de l'Afrique, nonobſtant le grand nombre d'Auteurs qui ont entrepris de nous faire mieux connoître ce vaſte Continent, mais par leurs prétendues Hiſtoires, Deſcriptions, Relations, Mémoires, Voyages, Obſervations & autres Ouvrages auſſi ronflans que volumineux (*a*); ils ont plutôt égaré leurs Lecteurs dans ces vaſtes Contrées qu'ils ne les leur ont fait connoître.

Plan trop vaſte de ceux qui ont traité de l'Afrique.

Il ne faut pas même en être ſurpris, vu l'étendue du plan qu'ils ont embraſſé & la diſette des matériaux, par les raiſons qu'on vient de voir; deſorte que les Auteurs qui ont le mieux réuſſi, ſont ceux qui ſe ſont renfermés dans les bornes les plus étroites, & ont travaillé ſur leurs propres obſervations, plutôt que ſur les relations des autres. C'eſt donc ſur des autorités de cette nature que nous nous appuyerons principalement, quand nous pourrons les avoir, & nous laiſſerons la nombreuſe troupe d'Ecrivains qui ont traité de l'Afrique, ſe ſuivre les uns les autres comme des moutons, & en bien des occaſions n'avoir d'autre garant que des ouï-dire; nous réſervant néanmoins le droit de relever dans l'occaſion leur vanité & de réfuter leurs erreurs par des autorités de plus de poids, ſur des articles importans.

L'Afrique eſt une grande Preſqu'iſle.

Il n'eſt pas poſſible de deviner en quel tems ce vaſte Continent, ou pour parler plus exactement cette vaſte Preſqu'iſle (*) a été diſtinguée par le titre de troiſieme Partie du Monde. *Strabon* en connoiſſoit ſi peu l'étendue, qu'il

(*a*) Voyez-en la nombreuſe liſte dans *Moreri* Art. *Afrique.*

(*) Parcequ'elle eſt environnée de la Mer de tous côtés, à la réſerve de l'Iſthme de Suez qui la joint à l'Aſie, à l'extrémité ſeptentrionale de la Mer Rouge, & ſépare l'Egypte de l'Arabie Pétrée. Cet iſthme n'a pas plus de vingt lieues de longueur, & prend ſon nom du Port de Suez, ſitué ſur un Golphe au bout méridional, comme on le verra dans la ſuite.

qu'il la croyoit trop peu conſidérable pour mériter cette diſtinction (*a*); ce qui prouve au moins qu'elle en jouiſſoit de ſon tems, ſi même elle n'eſt plus ancienne. On peut voir ce qui a été dit ailleurs de cette diviſion du Monde en trois Parties (*b*). Il eſt vrai néanmoins que *Strabon* pouvoit parler de l'Afrique de la façon qu'il l'a fait, n'en connoiſſant que ce que les Romains avoient réduit ſous leur puiſſance, ce qui en faiſoit à peine la dixieme partie. *Ptolémée* paroît avoir mieux connu d'autres parties de l'Afrique, qui étoient inconnues aux Romains; mais on voit clairement par la diviſion qu'il en a faite en douze Régions, que près de la moitié lui étoit inconnue (*c*). Si nous conſultons les Géographes Africains & Arabes, nous ſerons encore plus étonnés de leur ignorance par rapport à leur propre Pays, & de ce qu'ils le reſſerrent beaucoup plus que *Ptolémée* par leurs Cartes & leurs Deſcriptions peu exactes, & ce qui eſt bien plus étrange encore, en en retranchant tout le Pays qui gît entre le Nil & la Mer Rouge, faiſant du Nil les limites qui ſéparent l'Aſie de l'Afrique de ce côté-là (*d*).

Ce qui rend leur Géographie plus embarraſſée encore, ſur-tout celle de *Mozzawdi* & de *Bebker*, ce ſont les noms qu'ils donnent aux Provinces, aux Caps, aux Golphes, aux Villes &c. qui ſont différens de ceux qu'on trouve dans *Ptolémée*, jointe à cela la différence de Longitude & de Latitude, qui jette une grande & inévitable obſcurité ſur leur Coſmographie, vu qu'ils ſe ſervent des noms que les Arabes donnerent aux lieux à leur arrivée en Afrique, vraiſemblablement pour enſévelir la mémoire des anciens habitans dans l'oubli. Ajoutez à cela la dévaſtation de pluſieurs Provinces, la deſtruction de pluſieurs anciennes villes, dont les noms & la mémoire ont péri avec elles, la conſtruction de quantité de nouvelles villes bâties par ces nouveaux venus, pour ne rien dire des terribles ravages faits en Afrique par les Vandales; toutes choſes dont nous parlerons en ſon lieu. En réuniſſant le tout, on ſera moins ſurpris de l'obſcurité & de l'imperfection qui regnent dans les Deſcriptions Géographiques de ce Pays, tant à l'égard de ſon étendue, de ſa véritable ſituation, de ſes côtes, que ſur-tout par rapport à l'intérieur.

Leon Africain même, ce ſavant Maure (*) & cet habile Géographe, après

Léon Africain *n'en connoiſſoit pas la moitié.*

(*a*) Geogr. L. XVII. & alib.
(*b*) Voy. Hiſt. Univ. T. I.
(*c*) Geogr. L. IV.
(*d*) *Marmol* Afriq. L. I. C. 3.

(*) Il étoit natif de Grenade, & fut du nombre de ceux qui furent contraints de ſe ſauver en Barbarie ſous le regne de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*. Il s'établit d'abord à Fez, où il apprit l'Arabe, & eut occaſion de conſulter tous les Géographes Africains qui avoient écrit avant lui; enſuite il voyagea dans une grande partie de l'Afrique par curioſité, & auſſi revêtu d'un Caractere public de la part de quelques Princes Africains, & il eut ſoin d'obſerver tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans les Pays qu'il viſita; c'eſt ce qui le mit en état d'en faire la Deſcription qui porte ſon nom. Ayant eu entre autres diſgraces le malheur d'être pris par des Pirates proche de la côte de Tunis, il fut peu après mené à Rome & préſenté au Pape *Léon* X. Ce Pontife ayant appris la grande connoiſſance qu'il avoit de la Géographie, & qu'il avoit compoſé une Deſcription curieuſe de l'Afrique, le fit inſtruire dans la Religion Chretienne & enſuite baptiſer ſous le nom de *Jean Léon*. Le Pape lui donna une fort bonne penſion, deſorte qu'il demeura aſſez longtems à Rome pour apprendre bien l'Italien, & pour traduire en cette langue ſon Hiſtoire d'Afrique, qu'il avoit écrite en Arabe (1).

(1) *Florian*, Epiſt. ad M. S. Corvino præf. in Verſ. Lat. *Leon Afric.*

près toute ſon étude, ſes voyages, ſes ſoigneuſes recherches, ſon application, & malgré l'extréme envie qu'il avoit de donner au Public une connoiſſance plus parfaite, & une Deſcription plus ample & plus exacte de cette grande Preſqu'iſle que n'avoient fait ceux qui l'avoient précédé, n'a pu parvenir qu'à en connoître très-imparfaitement la plus grande & la plus conſidérable partie, bien-qu'il ait de beaucoup ſurpaſſé ceux qui avoient écrit avant lui, quoique ſon Ouvrage ſoit ſuccint & nullement proportionné à la grandeur de l'objet. Ce qui prouve l'imperfection de ſes connoiſſances, c'eſt la diviſion maigre & tronquée que lui ou plutôt ſes Maîtres font de l'Afrique en quatre parties ſeulement, qui ſont la *Barbarie*, la *Numidie*, ou *Bilédulgerid*, la *Libie* & la *Nigritie*, ou comme on l'appelle communément le Pays des Negres (*a*); on voit clairement par-là qu'il en exclut l'Egypte, & les deux Ethiopies, c'eſt-à-dire qu'il en retranche la plus conſiderable partie. *Marmol* les a ajoutées il eſt vrai, & en fait la cinquieme & ſixieme partie de celles dans leſquelles il partage tout le Continent de l'Afrique, quoique les trois derniers Pays ſoient diſtingués ſi confuſément, qu'il ſemble faire trois Ethiopies, la haute, la baſſe, & une troiſieme qu'il place au-delà de l'Egypte, & qu'il appelle le Royaume de Nubie, à moins que l'on ne ſuppoſe qu'il comprend cette derniere ſous la haute (*b*).

On eſt redevable aux Portugais *de la principale connoiſſance que nous en avons.*

On peut juger par tout ce que nous avons dit juſques ici, combien étoit imparfaite la connoiſſance qu'avoient de ce riche & vaſte Continent les Européens, pour ne pas dire toutes les autres Nations, ſans en excepter ceux qui y étoient nés, & les Arabes, juſqu'au tems que les Portugais, par leur habileté ſupérieure dans la Navigation & par les grands encouragemens qu'ils y donnerent, ſe mirent en état non ſeulement de pouſſer leurs nouvelles découvertes le long des Côtes Orientales & Occidentales, & de pénétrer même juſqu'à ſon extrémité la plus ſeptentrionale le long des côtes de la Mer Rouge, mais encore par leurs Conquêtes & leurs Etabliſſemens ſur les Bayes, les Ports & les Rivieres les plus commodes, de s'ouvrir le chemin de l'intérieur du Pays, auſſi bien que de fixer les Longitudes & les Latitudes par des Obſervations réitérées à ce point d'exactitude & de certitude où nous les avons aujourd'hui ſur nos Cartes les plus correctes de l'Afrique (*).

Il

(*a*) *Leo Afric.* L. I. C. 3. (*b*) *Marmol* Afriq L. I. C. 4.

(*) Nous ne prétendons pas néanmoins donner aux Portugais la gloire d'avoir découvert les premiers les Côtes Occidentales d'Afrique, & d'avoir les premiers oſé naviger au-delà du Cap *Non* ſur la côte de Biledulgerid, nommé ainſi parcequ'on prétendoit avoir remarqué que ceux qui l'avoient doublé n'étoit jamais revenus (1). On a de bonnes raiſons de croire que d'autres Nations Européennes, comme les Eſpagnols, & ſur-tout les Normans, avoient non ſeulement été plus loin, mais qu'ils avoient même des Compagnies, leſquelles avoient des Comptoirs ſur le Niger, la Riviere de Gambie, de Serra Léona, & en d'autres lieux dès l'an 1366, ſi l'on peut s'en rapporter à la date de leurs Lettres d'Octroi (2); & cela eſt antérieur de bien du tems aux voyages que le Prince *Don Henri* de Portugal fit entreprendre. Tout ce que nous voulons dire ici, c'eſt que c'eſt aux Conquêtes & aux Etabliſſemens des Portugais le long des côtes de cette Preſqu'iſle, que nous ſommes redevables des Obſervations Aſtronomiques qui ont déterminé

(1) *Marmol.* L. I. C. 36. *Leo Afric.* L. I. C. 2. (2) Voy. *Labat* Relat. de l'Afriq. Occid. T. I. C. 2.

Il faut avouer néanmoins qu'on avoit des Cartes qui repréſentoient cette troiſieme Partie du Monde comme entourée de la mer de la maniere dont nous l'avons dit, aſſez longtems avant que les Portugais en euſſent peu à peu fait le tour. Il y a même de l'apparence qu'ils ne furent pas les premiers qui l'entreprirent avec ſuccès, ſi l'on peut ajouter foi au récit d'*Hérodote*, qui rapporte que *Nekus*, que l'Ecriture appelle *Pharao Nécho*, Roi d'Egypte, fit équiper quelques Vaiſſeaux dans la Mer Rouge montés par des Phéniciens, qui entrerent dans l'Océan Méridional, ou Africain, & revinrent en Egypte par les Colonnes d'Hercule (*a*). Il eſt vrai que cet Hiſtorien, ſi crédule en d'autres occaſions, paroît ici ſe jetter dans l'extrémité oppoſée; il allegue pour raiſon de ſon incrédulité, qu'ils diſoient avoir fait le tour des côtes d'Afrique ayant le Soleil à droite, ce qui eſt une preuve de la vérité de leur Relation, & juſtifie qu'ils avoient doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Mais quoiqu'*Hérodote* ſe défiât de leur rapport, il ne laiſſoit pas de croire & d'aſſurer en termes exprès que l'Afrique eſt une Preſqu'iſle, qui ne tient à l'Aſie que par une langue de terre: ce qui montre clairement que c'étoit alors l'opinion reçue; mais ſi c'étoit fondé ſur l'expérience, ou par conjecture, & s'il y avoit longtems qu'on penſoit ainſi, c'eſt ce qu'il eſt impoſſible de dire. Cependant il y a de l'apparence que ſur la premiere queſtion on peut tirer quelques lumieres des anciennes Cartes; & comme on les garde comme une grande curioſité en ce genre, on ne ſera pas faché que nous les faſſions connoître.

On dit que les Phéniciens ont fait le tour de l'Afrique.

La premiere & la plus digne d'attention, puiſqu'elle eſt de deux-cens ans plus ancienne que la premiere Expédition des Portugais au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance, a été dreſſée par le fameux Voyageur *Marc Paul*, dont nous avons eu occaſion de parler ſouvent; elle ſe garde à Veniſe dans l'Egliſe de St. Michel de Murano (*b*); on y voit diſtinctement ce Cap Méridional avec la Côte de Zinzibar & l'Iſle de Madagaſcar. L'autre a été faite en 1306 par *Marinus Sanutus*, & publiée par *Bongars* (*c*); mais elle eſt ſi informe, qu'elle dévoile ſuffiſamment l'ignorance & la groſſiéreté de ce tems-là. Elle repréſente l'Afrique comme une Preſqu'iſle, où l'on voit du côté de l'Orient la côte de Zinzibar bien marquée, avec une grande Iſle au Levant, qui paroît être Madagaſcar, mais qui y eſt nommée *Pipis*. Les bornes méridionales ne préſentent rien qui reſſemble au Cap de Bonne-Eſpérance, mais ſe terminent en rond par une ligne circulaire au milieu de laquelle on voit une dent, deſorte que cela a l'air des parties poſtérieures d'un homme plutôt que d'autre choſe. A d'autres égards cette Carte eſt ſi ſemblable à celle de *Marc Paul*, que l'on diroit que *Sanutus* l'a copiée ſur celle de ce Voyageur. Il n'eſt pas aiſé de deviner ſur quels Mémoires ces Cartes ont été dreſſées; ſi c'eſt ſur les rapports de quelques Orientaux, & ſur-tout de Perſans, qui peuvent avoir doublé ce Cap, longtems avant qu'aucun Européen l'ait fait, ou non; car l'imperfection de ces Cartes prouve non ſeulement

Cartes d'Afrique de Marc Paul & de Sanutus.

(*a*) *Hérodote* L. IV. C 42 Edit. Gronov. 72. Geogr. reformata p. 265.
(*b*) Vid. Giorn. di Letter Ann. 1666. p. (*c*) Vid. Gesta Dei per Francos ad fin.

né avec certitude la vraye ſituation, l'étendue, & d'autres circonſtances juſqu'alors inconnues de l'Afrique.

ment que ni *Sanutus* ni *Marc Paul* ne les ont dreſſées ſur leurs propres obſervations; mais encore que ceux de qui nous ſuppoſons qu'ils les tenoient, Perſans, ou autres (*), n'avoient qu'une connoiſſance fort imparfaite de ces Côtes Méridionales.

Commerce des Aſiatiques avec l'Afrique.

Les Arabes & les Perſans connoiſſoient certainement beaucoup mieux les Côtes Orientales, où ils faiſoient un commerce régulier pour avoir de l'or, des dents d'éléphans, & d'autres produits d'Afrique. *Vaſco de Gama* & ceux qui le ſuivirent, trouverent qu'ils étoient très-experts dans la Navigation, qu'ils avoient des Bouſſoles & d'autres inſtrumens, auſſi bien que d'aſſez bonnes Cartes de cette Côte & des Iſles voiſines: ce fut à l'aide de ces Cartes & de quelques Pilotes expérimentés, qu'il remonta vers le Nord juſqu'au Détroit de Babelmandel (*a*). Mais il nous paroît évident que ce Commerce des Arabes & des Perſans ne s'étendoit pas au-delà de l'extrémité des Côtes de Zanguebar, & des Iſles adjacentes, leurs foibles Vaiſſeaux Marchands n'étant pas en état de paſſer les détroits de Madagaſcar, à cauſe des violentes tempêtes & des courans dangereux qu'on trouve dans ce Canal, qui ont cauſé la perte d'un nombre infini des meilleurs Vaiſſeaux Européens, comme on le verra dans la ſuite.

Vaſco de Gama *double le* Cap de Bonne-Eſpérance

Il eſt aiſé de voir par tout ce que nous avons dit juſques ici, combien la plus grande partie de l'Afrique Méridionale étoit peu connue par rapport à ſa véritable Situation, à ſon Etendue, ſes Côtes, ſes Rivieres, ſes Baies, ſes Caps &c. avant la fin du quinzieme Siecle, lorſqu'*Emanuel* Roi de Portugal, deſirant avec ardeur de découvrir une route pour aller aux Indes Orientales par mer, nomma pour Chef de cette Expédition le fameux *Vaſco de Gama*. Cet Amiral fut le premier Européen qui doubla le Cap de Bonne-Eſpérance, & découvrit dès ſon premier voyage les côtes à l'Occident & à l'Orient de ce Cap, & procura par-là à ſes compatriotes le moyen de faire tant d'Etabliſſemens ſur les unes & les autres, & d'y faire un Commerce qui leur ſervît, & aux autres Européens depuis eux, à en acquérir une connoiſſance plus parfaite & plus ſatisfaiſante.

Nous

(*a*) *Oſorio*, L. IX. des Conquêtes des Portugais.

(*) Nous avons eu occaſion ailleurs de remarquer que les Chinois ſe vantent d'avoir porté l'Art de la Navigation à un haut degré de perfection, & d'avoir navigé juſqu'à ce fameux Cap qu'ils appellent *Za-tan-chan*, ou la Montagne des hautes vagues, ce qui répond aſſez à la deſcription qu'en ont fait tous les Voyageurs qui l'ont doublé. Et bien que cette prétention des Chinois ait trouvé peu de créance chez les Européens, & qu'elle paroiſſe aſſez peu vraiſemblable, en conſidérant combien leurs Vaiſſeaux Marchands d'aujourd'hui ſont peu propres pour un ſi long & ſi dangereux voyage, on pourroit dire que ce défaut de leurs Bâtimens vient des Loix qui ont borné leur Commerce, & qu'en ce tems-là ils les conſtruiſoient d'une autre façon, quoique le contraire ſoit vrai: toujours eſt-il certain que l'on peut recueillir de-là qu'ils avoient quelque connoiſſance de ce Cap, quelle que ſoit la voye par laquelle ils l'ont acquiſe, avant l'arrivée des Européens à la Chine. Il ſe peut que quelques-uns des Marchands d'Aſie plus voiſins qui trafiquoient ſur les Côtes Orientales de l'Afrique, ont été pouſſés par le mauvais tems & par d'autres accidens aſſez près du Cap, pour le faire connoître aux Marchands des Indes juſqu'à la Chine. Enſorte qu'il n'eſt nullement improbable que *Marc Paul* qui y avoit demeuré longtems, a pu apprendre des uns ou des autres ce qui regarde le Cap & les Côtes d'Afrique, dont il a fait la deſcription, & *Sanutus* de quelque Carte imparfaite.

Nous leur avons encore l'obligation de la plus grande partie de ce que nous connoiſſons de l'intérieur de l'Afrique, des Empires & des Royaumes les plus conſidérables qu'on y trouve, particulierement de l'*Abyſſinie*, du *Monomotapa*, de *Munœmugi*, des Royaumes Orientaux de *Congo*, d'*Angola*, de *Metamba*, de *Loango* &c. & d'autres vers l'Occident; de ceux de *Sofala*, de *Mozambique*, de *Quiloa*, de *Mombazo* & de *Melinde* ſur la Côte Orientale; des différentes Religions de ces Pays, de leur Gouvernement, de leurs Loix, Coutumes, Productions, Commerce & d'autres particularités. Nous devons la plus grande partie des connoiſſances que nous avons à tous ces égards aux Miſſionnaires Portugais, qui ont pénétré dans ces Contrées brûlantes & malſaines, au milieu des Nations les plus barbares, aux plus grands riſques, malgré les plus terribles obſtacles, & les difficultés les plus décourageantes, pour y annoncer l'Evangile: il eſt vrai qu'il faut avouer qu'à ce dernier égard l'Afrique a été plus négligée qu'aucune autre Partie du Monde. Les chaleurs exceſſives, la mauvaiſe nourriture, les eaux malſaines, les fatigues des voyages, les incommodités, les maladies fâcheuſes & autres diſgraces qu'eurent à ſouffrir les premiers Miſſionnaires qu'on y envoya, firent de ſi terribles ravages parmi eux, qu'à peine y en eut-il un de dix qui vécût au-delà de ſix mois, & les autres furent ſi affoiblis & ſi atténués par de fréquentes rechûtes, qu'ils eurent une extrême peine à s'acquitter des fonctions de leur Miniſtere. Tout cela décrédita tellement cette Miſſion, que le zele des Ordres les plus fervens & les plus auſteres en fut refroidi; enſorte que la Cour de Portugal, quoiqu'elle ne manquât point de zele & qu'elle eût d'autres motifs d'avancer cette bonne œuvre, quoique l'on ſollicitât avec inſtance de nouvelles recrues d'ouvriers dans ce champ ſpirituel avec promeſſe d'une abondante moiſſon; la Cour de Portugal, dis-je, put à peine y envoyer la vingtieme partie de ce qu'il falloit, malgré tous les ſecours que le Pape & la Propagande lui purent donner.

Miſſionnaires en Afrique.

Depuis ce tems-là la diſette de Miſſionnaires augmenta viſiblement dans toutes leurs Conquêtes, leurs Etabliſſemens & leurs Factoreries; ce qui cauſa une grande décadence du Chriſtianiſme & des Mœurs; le grand nombre de Proſelytes, tant vanté par les premiers Prédicateurs, alla en fumée. Si quelques Capucins ou autres Religieux Mendians, car on n'y trouve point de Jéſuites, s'offroient volontairement pour cette Miſſion, c'étoient pour l'ordinaire des gens ſans talens & ſans ſcience, diſtingués uniquement par leur pieux zele: ce qui faiſoit qu'ils s'occupoient tellement de la converſion des Naturels, qu'ils négligoient tout autre ſoin, même leur ſanté & leur vie, qui par cette raiſon étoient bientôt épuiſées: pour ne rien dire des fréquentes mortifications qu'ils recevoient de la vie déréglée & ſcandaleuſe de leurs compatriotes Laïques, & du grand obſtacle que ces déſordres mettoient au ſuccès de leurs travaux. Telle eſt la triſte Relation que ces bons Peres donnent de la décadence preſque totale du Chriſtianiſme dans tous les Etabliſſemens Portugais (*) en Afrique, dont nous aurons occaſion de citer de fréquens

Principale cauſe de la décadence du Chriſtianiſme.

(*) On regardera peut-être comme un étrange paradoxe, que les exceſſives chaleurs de l'Afrique ayent été plus fatales aux Miſſionnaires qu'aux autres Portugais, qui ſont diſperſés & établis preſque dans tous les climats, qui trafiquent par terre & par eau de lieu en

quens exemples dans le cours de cette Hiſtoire. Nous y ajouterons celle qu'un de leurs Confreres n'a pas fait difficulté de mettre à la tête de ſa Relation de l'Afrique Occidentale (*a*), pour que le Lecteur puiſſe juger du véritable état de cette Miſſion. „Ce point, *dit-il*, a été ſi fort négligé, que nous „ ne devons pas être ſurpris que Dieu ait retiré ſa bénédiction de deſſus des „ gens qui font ſi peu de cas de ſon ſervice. Et je ne crois pas me tromper, „ quand j'attribue leurs diſgraces & la ruine de tant de Compagnies ſucceſ„ ſives à leur négligence auſſi générale que criminelle à cet égard. Car tant „ s'en faut qu'ils ayent travaillé à répandre la lumiere de l'Evangile dans un „ vaſte Continent, habité par tant de Nations différentes, plongées dans „ les plus profondes ténebres de l'Idolâtrie la plus groſſiere & de Superſti„ tions diaboliques; ils ont à peine daigné entretenir des Chapelains & des „ Prédicateurs dans leurs divers Etabliſſemens, & ceux qu'ils ont parmi eux, „ ſont la plupart des gens qui ne ſont point autoriſés de leurs Evéques ou „ de leurs Supérieurs, pour leſquels ils n'ont ni reſpect ni obéiſſance; la plu„ part ſont ſans connoiſſances, & leur conduite eſt la moins propre à leur „ concilier la confiance ou l'eſtime de ceux que la Providence a commis à „ leurs ſoins."

L'application des Portugais à leurs intérêts temporels a été utile un Public.

Mais quelque grande qu'eût été la négligence des Portugais par rapport aux intérêts de la Religion, qui, à les en croire, ont néanmoins été le grand motif qui les a engagés à pouſſer leurs conquêtes dans cette Partie du Monde, comme dans les autres; ils n'ont pas le même reproche à craindre à l'égard de leurs affaires temporelles, & il faut avouer à leur honneur, qu'ils ont fait & communiqué au Public ſucceſſivement quantité d'Obſervations & de Découvertes utiles, tant par rapport aux Côtes d'Afrique, que par rapport aux parties intérieures du Pays où ils ont pu pénétrer, & qu'ils en ont donné une idée plus juſte & une connoiſſance plus étendue que l'on n'auroit pu ſelon les apparences en avoir ſans eux.

SEC.

(*a*) *Labat*, Preface de ſa Relat. de l'Afriq. Occid. p. X. & ſuiv.

en lieu, ſont expoſés aux mêmes inclémences de l'air, aux mêmes fatigues, aux mêmes dangers dans leurs voyages, & ce qui eſt encore pis, qui vivent d'une maniere bien plus déréglée, & ſe livrent à toutes ſortes de débauches; & cependant, quand ils ſe ſont un peu ménagés dans les commencemens, & qu'ils ſe ſont faits au climat où ils ſe trouvent, la plupart vivent longtems & en ſanté, au moins ne ſont pas ſujets à cette rapide & terrible mortalité qui emporte leurs Prêtres & leurs Moines. Mais quelle qu'en ſoit la cauſe, il eſt certain qu'il y a eu peu de Miſſionnaires, ſi même il y en a eu, envoyés de Portugal en aucun endroit de l'Afrique, excepté dans les lieux où les Portugais ſont les maîtres, ou au moins aſſez forts pour tenir les naturels en reſpect, & ceux qu'on y a envoyés y ont été plutôt en qualité de Chapelains qu'en celle de Miſſionnaires, leur fonctions ſe bornant aux Chapelles & aux Egliſes bâties pour l'uſage de leurs compatriotes, & du petit nombre de Proſélytes qui demeurent parmi eux. Il eſt donc beaucoup plus apparent, qu'il faut attribuer la ruine de cette Miſſion à la haine implacable que les naturels ont conçue pour eux & pour leur Religion, qui rend toute tentative pour les convertir non ſeulement impraticable, mais ſouverainement dangereuſe, plutôt qu'à l'extrême chaleur, au mauvais air du Pays, & à la nature des alimens.

SECTION I.

Description Topographique de l'Afrique.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Nous avons déja insinué que ce grand Continent est environné de tous côtés de la Mer, excepté à l'Isthme de Suez, auquel on donne environ soixante-dix milles de longueur; il sépare la Mer Rouge de la Méditerranée, tandis qu'il joint l'Asie à l'Afrique, & qui fait que celle-ci est une Presqu'isle, la plus grande qu'il y ait au Monde. Les Géographes l'ont comparée pour la figure, les uns à un cœur, d'autres à une pyramide irréguguliere renversée, dont la base, qui fait face au Nord & s'étend depuis l'embouchure du Nil jusqu'au Détroit de Gibraltar, est baignée par la Méditerranée, qui la borne de ce côté-là. Une partie du côte oriental est borné par la Mer Rouge, & tout le reste par l'Océan Oriental & Occidental, & elle finit en pointe au Cap de Bonne-Espérance. D'autres l'ont comparée à un triangle, & d'autres à un arc, dont la corde s'étend depuis le Cap Verd ou de Serra Léona jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, ayant au milieu la petite Isle de St. Thomas. On compte sa plus grande étendue du Nord au Sud depuis le Cap Bona dans la Méditerranée au trente-cinquieme degré de Latitude Septentrionale, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance au trente-cinquieme degré & demi de Latitude Méridionale, desorte qu'elle a soixante-dix degrés & demi, ou quatorze-cens lieues Géométriques, de vingt au degré, de long. Sa plus grande largeur d'Occident en Orient, à compter depuis le Cap-Verd jusqu'à celui de Gardafui à l'extrémité du Détroit de Babelmandel, est de soixante-quinze degrés, ce qui fait une étendue de quinze-cens lieues d'Occident en Orient.

Figure & étendue de l'Afrique.

Par ce que nous venons de dire de la situation de l'Afrique, on voit que près des deux tiers sont situés sous la Zone Torride, & qu'elle est partagée en deux par la Ligne Equinoctiale, ensorte néanmoins que la Partie qui est au Nord est de beaucoup la plus grande, & la plus exposée aux rayons verticaux du Soleil, qui étant réfléchis par la terre, qui est la plupart sablonneuse, causent une chaleur excessive sur-tout dans l'intérieur du Pays, & qui est à peine supportable, sinon pour les Naturels. C'est ce qui a fait croire aux Anciens, que cette partie de la Terre, qui est sous la Zone Torride, étoit déserte & inhabitée (*a*); ou s'il s'en est trouvé qui ayent pensé autrement, ils y ont placé des habitans fabuleux, & des monstres propres selon leurs idées à vivre dans ces Régions de feu; témoins les *Gymnasiantes* de *Mela*, les *Pygmées*, les *Cunocéphales*, les *Sciapodes*, les *Blemmies*, & autres êtres imaginaires, auxquels on peut joindre les *Troglodites*, les *Ichtyophages*, les *Eléphantophages*, les *Spermatophages*, les *Cynamolges*, & une infinité d'autres également fabuleux, qui habitoient les parties maritimes de l'Ethiopie, les côtes de la Mer Rouge, de la Méditerranée, & les autres Contrées de l'Afrique, dont nous avons parlé dans l'Histoire Ancienne (*b*); mais

Située sous la Zone Torride.

(*a*) Voy. Hist. Univ. T. XII. *Hérodote*, *Strabon*, *Pline*, *Ptolemée* &c.

(*b*) Hist. Univ. T. XII. p. 436. & suiv.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

mais ils croyoient l'intérieur du Pays entierement inhabité.

Le Commerce, la Navigation, & une connoiſſance plus parfaite de ces Contrées ont convaincu du contraire, & ont fait comprendre que ſi elles ſont moins peuplées que d'autres, ce n'eſt pas tant à l'exceſſive chaleur du climat qu'il faut l'attribuer, qu'à la ſtérilité de la Terre, à la diſette & à la mauvaiſe qualité des eaux dans quelques-unes, aux vapeurs nuiſibles qui s'élevent des Lacs & des grandes Rivieres, des étangs & des eaux croupiſſantes, dont pluſieurs, ainſi que nous le verrons dans la ſuite, ſont tellement couverts de roſeaux, de brouſſailles & de branches d'arbres, qu'il n'y a ni aſſez de Soleil ni aſſez de vent pour purifier l'air des environs; tandis que d'autres, deſſéchés pendant l'Eté, exhalent de plus pernicieuſes vapeurs encore qui infectent l'air, & ne manquent pas de cauſer des maladies mortelles parmi les naturels les plus robuſtes, ce qui éclaircit le nombre des habitans dans ces lieux-là. A quoi l'on peut ajouter les pluies exceſſives auxquelles la plupart de ces Pays ſont ſujets; elles tombent en ſi grande abondance, & avec tant d'impétuoſité en de certaines ſaiſons de l'année, que les eaux entraînent ſouvent les maiſons, les arbres, les hommes, les beſtiaux & tout ce qu'elles rencontrent, en deſcendant des terres élevées, & qu'elles cauſent de terribles inondations dans les terres baſſes; après y avoir croupi longtems, le Soleil les deſſéchant par ſa chaleur, elles laiſſent l'air infecté de vapeurs peſtilentielles, qui ne manquent gueres de produire des effets pernicieux. Ainſi il paroît clairement que ce n'eſt pas tant aux chaleurs exceſſives qu'il faut attribuer le petit nombre d'habitans, qu'à d'autres circonſtances qui concourent à les diminuer.

Pourquoi certaines Parties ſont peu peuplées.

La Chaleur n'en eſt pas la ſeule cauſe.

D'ailleurs bien loin qu'il ſoit vrai, comme les Anciens ſe l'imaginoient, que les Pays les plus proche de l'Equateur ſoient les plus chauds & les moins habitables, qu'au contraire la raiſon & l'expérience démentent cette notion. Car d'un côté ſi les Contrées qui ſont en grande partie ſous la Ligne jouiſſent plus également de jours & de nuits d'une même longueur que celles qui ſont plus proche des Tropiques, & ſont par conſéquent à proportion plus longtems expoſées aux rayons directs du Soleil, & jouiſſent moins de la fraîcheur de la nuit, des roſées & des vents; de l'autre l'Expérience a appris que quelques-unes des premieres, telles que la Nigritie, la Guinée & d'autres ſont non ſeulement plus peuplées, mais produiſent les hommes & les femmes les plus robuſtes, comme on le verra dans la deſcription de leur Pays.

Differens Noms de l'Afrique.

Nous avons parlé ailleurs (*a*) de quelques-uns des noms qu'on a donnés à l'Afrique, & l'on peut voir par ce que nous en avons dit, combien ces étymologies ſont vagues & incertaines; cependant pour contenter les Lecteurs curieux en ce genre nous ajouterons ici ceux que nous avons omis. Les Grecs ſur-tout y ont donnée un grand nombre de noms différens, outre celui de *Libie*, qui n'eſt aujourd'hui que celui d'une des Provinces, tels ſont *Olympie*, *Heſpérie*, *Coriphe*, *Ortygie*, *Ethiopie*, *Cyrene*, *Caryphe*, *Ophiuſe*, *Cria*, *Ammonide*, *Orie* & tels autres (*b*); les Romains ſe contentoient de ceux de *Libie* & d'*Afrique*, bien-que ce ne ſoient proprement que les

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 433. (*b*) *Ptolem.* Geogr. L. I. C 2.

les noms de Provinces particulieres. Ils les dérivoient de *Libie*, fille imaginaire de Jupiter, & d'*Afer* fils d'Hercule. *Joſephe* fait venir le nom d'Afrique d'*Aphar* ou *Ophar*, petit-fils d'*Abraham* par *Ketura* ſa ſeconde femme: on dit qu'*Aphar* entra dans la Libie à la tête d'une puiſſante armée, & qu'après l'avoir conquiſe il lui donna ſon nom (*a*). Un autre Ecrivain nous dit, ſur l'autorité d'un ancien Auteur Arabe, que les Naturels l'appellent *Ifriki*, d'après un Roi de ce nom, qui ayant été chaſſé de ſon Royaume dans l'Arabie Heureuſe, ſe retira en quelque endroit de l'Afrique, qui prit ce nom de lui; les Etrangers l'ont corrompu en changeant la premiere lettre en A (*b*). Quelques Auteurs le font venir du mot Hébreu *Aphar*, qui ſignifie pouſſiere, & exprime aſſez bien l'aridité d'une grande partie de la Terre: d'autres tombant dans une autre extrémité le dérivent du mot Arabe *Feruch*, un épi de bled, à cauſe de la grande quantité de bled que l'Afrique produit en Egypte, & le long des Côtes de Barbarie (*c*), au moins dans cette partie qui s'étend depuis le Déſert de Barca juſqu'aux frontieres d'Egypte, dont *Abulfeda* (*d*) fait ſa troiſieme diviſion ou diviſion orientale, qu'il appelle *Afrikeah*. Enfin *Léon Africain* fait venir le nom d'*Ifrichia* de l'Arabe *Faraca*, qui ſignifie ſéparation, parcequ'elle eſt ſéparée de l'Europe par la Méditerranée & le Nil (*e*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

On a vu ailleurs (*f*), comment les Grecs & les Romains diviſoient anciennement l'Afrique, autant qu'elle leur étoit connue. Les changemens & les révolutions qui y ſont arrivées ont donné lieu depuis à différentes diviſions, à meſure que les Auteurs Arabes, Maures & autres l'ont mieux connue; mais nous n'en fatiguerons pas le Lecteur, parceque ces diviſions ſont toutes défectueuſes & imparfaites, comme nous l'avons inſinué plus haut, faute d'une connoiſſance aſſez étendue de ce Continent, & des véritables limites; juſques-là que *Léon Africain*, qui vivoit encore en 1526, fort longtems après que les Portugais avoient fait le tour de l'Afrique, eſt tombé dans la même erreur que les Arabes, en faiſant du Nil une de ſes bornes, & en réduiſant tout le reſte à la Barbarie, la Numidie ou le Biledulgerid, la Libie & la Nigritie (*g*). En écartant cette foule de diviſions que nos Géographes modernes (*h*) ont inventées, & qui brouilleroient plutôt le Lecteur qu'elles ne le guideroient, nous nous en tiendrons à celle qui nous paroît la plus naturelle, la plus aiſée, la plus courte, & par cette raiſon la plus convenable à un Ouvrage auſſi étendu que le nôtre.

On peut diviſer convenablement l'Afrique en quatre Parties.

Diviſion de l'Afrique.

I. Le Pays des Blancs, qui comprend l'*Egypte*, la *Barbarie*, la *Numidie* ou le *Biledulgerid*, & *Zahara* ou le Déſert.

II. Le Pays des Noirs, qui comprend la *Nigritie*, la *Guinée* & la *Nubie*.

III. L'*Ethiopie*, qui renferme le reſte du Continent, que l'on partage communément en *Haute* & *Baſſe Ethiopie*. La premiere comprend le vaſte Empire d'*Abyſſinie*, avec les divers Etats le long des Côtes de la Mer Rouge, qui

(*a*) *Joſeph.* Antiq. L. I. C. 16.
(*b*) *Marmol* Afriq. L. I. C. 1. *Leo* Afric. L. I. C. 1.
(*c*) *Bochart* Phaleg.
(*d*) Ex Verſ. *Gagner*. Vid. & voy. de *Shaw*.
(*e*) *Leo Afric.* l. c.
(*f*) Hiſt. Univ. T. XII. paſſim.
(*g*) *Leo Afric.* L. I. C. 3 & 4.
(*h*) *Layza*, introd. ad Geogr. *Sanſon de l'Iſle*, *Baudrand*, la Martiniere *& al.*

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique*

qui en ont été démembrés. La seconde comprend les Royaumes de *Congo*, d'*Angola*, de *Loango* & la *Caffrerie* sur l'Océan Atlantique ou Occidental, & le *Monomotapa*, *Sofala*, & les Pays qui sont le long de la Côte de *Zanguebar* & d'*Ajan* sur l'Océan Oriental ou des Indes; avec les Royaumes de l'intérieur du Pays, *Munœmugi*, *Manica*, *Chicova*, *Moca* &c. les différentes Nations des *Galles* & des *Zangues*, dispersées dans l'Afrique antérieure, dont nous parlerons en leur lieu.

IV. Les Isles qui sont autour de l'Afrique, tant dans la Méditerranée & la Mer Rouge, que sur les Côtes Orientales & Occidentales.

Quoique les habitans de ce vaste Continent soient distingués par un très-grand nombre de dénominations, suivant leur différente situation, leur origine, leurs Tribus & leurs formes de Gouvernement, on les comprend communément sous deux classes, les Africains & les Arabes, ou les Blancs & les Noirs. C'est-là la distinction que les Géographes & autres Ecrivains qui ont traité de l'Afrique, mettent généralement entre cette multitude de Nations diverses qui habitent ce Continent, sur une supposition assez vraisemblable, que s'il reste encore quelques-uns des anciens habitans, il y a longtems qu'ils sont confondus avec les autres. Pour éviter néanmoins autant qu'il est possible toute confusion, il est à-propos d'indiquer les Cantons qu'ils habitent, leur extraction, leurs occupations, leur maniere de vivre, leurs mœurs & tout ce qui les regarde (*).

Génie & Caractere des Africains en général.

Et d'abord pour parler des premiers, ou Africains naturels qui sont de beaucoup le plus grand nombre, on s'attendroit assez naturellement à trouver dans une si vaste étendue de Pays, dans une si grande variété de Climats, de Nations, de Gouvernemens, une différence proportionnée entre les habitans pour les qualités du corps & de l'esprit, la force, la figure, l'agilité, l'industrie, l'adresse d'une part, le Génie, la Science, & les Arts d'autre part. On sera donc surpris de trouver au-contraire une conformité

(*) Suivant *Léon d'Afrique*, les Africains blancs sont partagés en cinq Nations ou Tribus, les *Zanhagiens*, les *Mufmudains*, les *Zenetes* & les *Gumeraniens* (1). *Marmol* appelle les deux premieres *Zinhagiens* & *Muçamudins* (2). Selon le premier les *Mufmudains* sont établis à l'Orient & au Midi du Mont Atlas depuis Hea jusqu'à la Riviere Servi, & s'étendent le long des plaines des Provinces de Hea, Suz, Guzula & Maroc.

Les *Gumeraniens* occupent les Montagnes de Mauritanie, & le Détroit d'Errif, qui commence à celui de Gibraltar, & s'étend vers l'Orient jusqu'aux frontieres du Royaume de Tremecen. Ces deux Tribus demeurent séparément, tandis que les trois autres sont mêlées & répandues dans la plupart des Pays de l'Afrique, non cependant sans se connoître, & sans avoir souvent querelle les unes avec les autres.

Les *Zanhagiens* habitent aussi les Déserts de la Libie, ce qui prouve clairement, dit *Leon*, qu'ils demeuroient anciennement sous des tentes & dans les plaines; qu'ils avoient leurs Chefs particuliers qui les gouvernoient, & qu'ils s'occupoient de tous les Arts nécessaires pour vivre en Société, & entre autres à élever leurs nombreux troupeaux, tandis que ceux qui demeuroient dans les villes cultivoient leurs Terres, & s'employoient à quelques autres métiers.

Ces cinq Nations ou Tribus sont divisées en six-cens Familles, dans la Table Généalogique que *Rachu* ou *Ibn Al Rakik*, ainsi que l'appelle *Marmol* (3), nous en a donnée. Nous parlerons ailleurs des autres Africains.

(1) L. I. C. 3 & seqq.
(2) Ibid. C. 24.
(3) *Marmol*, l. c. Vid. & *Ramusio*, *Dapper* &c.

té générale dans toutes ces Régions & parmi toutes ces Nations différentes; enſorte que s'il s'y rencontre quelque différence, ce n'eſt que par rapport au degré des mêmes qualités; & ce qu'il y a de plus étrange encore, c'eſt toûjours en mal: car c'eſt un proverbe ordinaire, que tous les Peuples de la Terre ont quelques bonnes qualités comme de mauvaiſes, à la réſerve des Africains. Mais ce qui prouve que cela vient plutôt de leur mauvaiſe éducation, & de la tyrannie du Gouvernement que de leur Pays, ce ſont les grands hommes en divers genres qu'il a produits, tels que *St. Cyprien*, *St. Auguſtin* & *Tertullien* parmi les Eccléſiaſtiques; les *Hannons*, les *Annibals*, les *Asdrubals* parmi les Guerriers; *Terence* parmi les Poëtes, & une grande quantité d'autres, dont il n'eſt pas néceſſaire de parler, non plus que de leur ancienne induſtrie à cultiver leurs Terres, de leur Commerce, de leurs Caravanes, de leurs Chevaux, & de leurs Arts utiles; tandis qu'à-préſent ils ont tellement dégénéré, qu'ils ſont par-tout brutaux, ignorans, pareſſeux, traîtres, voleurs, défians & ſuperſtitieux, même dans les Empires & dans les Etats où l'on s'attendroit à les trouver plus polis, plus humains, plus dociles & plus induſtrieux. Voici ce que leurs Marabouts racontent ſur ce ſujet, comme pour excuſer cette décadence.

Section 2. 1. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Noé ne fut pas ſitôt mort, que ſes trois fils, dont l'un étoit blanc, le ſecond baſané & le troiſieme noir, convinrent de partager ſes biens, qui conſiſtoient en or, argent, pierres précieuſes, yvoire, habits de ſoie, de laine, de toile, chevaux, chameaux, dromadaires, gros & menu bétail, armes, meubles, grains & autres proviſions, outre du tabac & des pipes. Ayant paſſé la plus grande partie de la journée à aſſortir ces différentes choſes, ils furent obligés d'en remettre le partage juſqu'au lendemain matin, ils ſouperent & fumerent une pipe de bonne amitié enſemble, aprés quoi chacun alla ſe repoſer dans ſa tente. Le Frere blanc, apres avoir dormi peu de tems, ſe leva, ſe ſaiſit de l'or, de l'argent, des pierres précieuſes, & des autres meilleurs effets, en chargea les meilleurs chevaux, & prit la route du Pays où ſa poſtérité blanche a toujours habité depuis.

A quoi leurs Marabouts attribuent leur caractere pareſſeux & voleur.

Le Maure ou le baſané, s'étant éveillé peu après dans la même intention, fut ſurpris de voir que ſon frere l'avoit prévenu, & ſe dépêcha de s'aſſurer du reſte des chevaux, des chameaux & des bœufs, & les ayant chargés des meilleurs tapis, habits & autres bons effets qui reſtoient, ſe retira dans une autre partie du Monde, n'ayant laiſſé que quelques habits groſſiers, du coton, des pipes, du tabac, du millet, du riz, & d'autres choſes de moindre valeur. Quand le Noir, le plus pareſſeux des trois freres, ſe rendit le lendemain matin, il fut bien plus étonné encore, & ne voyant ni ſes freres, ni aucun des effets de prix, il n'eut plus de peine à deviner qu'ils l'avoient duppé, ſans qu'il lui fût poſſible de les ſuivre ni de ſavoir ce qu'ils emportoient. Dans une ſituation ſi embarraſſante, il prit ſa pipe, & s'aſſit pour peſer mûrement par quelles voies il pourroit le plus efficacement réparer ſa perte, & ſe venger de ſes deux perfides freres. Il n'en trouva pas d'autre que de prendre patience, & d'épier les occaſions d'uſer de repreſailles avec eux; de ſe ſaiſir, & d'emporter à tout riſque tout ce ſur quoi il pourroit mettre la main, appartenant à eux, pour ſe dédommager de la part de ſon patrimoine dont ils l'avoient privé furtivement. C'eſt, diſent les Marabouts, ce qu'il

SECTION I. *Deſcrip. tion Topographique de l'Afrique.*

pratiqua non ſeulement lui-même tant qu'il vécut, mais il enjoignit à ſes deſcendans d'en faire de-même juſqu'à la fin du Monde, & ils lui ont ſoigneuſement obéi (*a*).

Portrait qu'en font les Romains & les Grecs.

Ce ne ſont pas leurs Marabouts ſeuls qui les dépeignent d'une maniere ſi deſavantageuſe, & ce portrait ne convient plus aux Africains modernes ſeuls; car les Grecs & les Romains les ont traités auſſi rudement, & leur attribuent le caractere le plus mépriſable & le plus odieux; ils les repréſentent comme vains, pareſſeux, traîtres, voleurs, lubriques & adonnés à toutes ſortes de débauches, & prêts à y porter les autres, comme des ruffiens, des inceſtueux, des brutaux, des ſauvages, des gens cruels & vindicatifs, des mangeurs de chair humaine, & altérés de ſang, inconſtans, perfides & lâches, adonnés à toutes ſortes de ſuperſtitions & de ſortileges, en un mot à tous les vices qui ſont à leur portée (*b*). Un Auteur qui les connoiſſoit mieux que perſonne a tracé leur indigne caractere avec les couleurs les plus vives, en ce peu de mots (*c*): il eſt difficile de trouver quelque choſe dans les Africains qui ne ſoit pas mauvais; ils ſont cruels, yvrognes, trompeurs, fort avares, & perfides au plus haut point. Nous n'avons pas beſoin d'ajouter leur lubricité & leurs blasphêmes, parcequ'à cet égard ils ſurpaſſent toutes les autres Nations, l'Afrique étant connue pour avoir toujours été remplie d'impuretés, enſorte qu'on la prendroit plutôt pour une fournaiſe des flammes les plus abominables, que pour le domicile de Créatures Humaines. *St. Auguſtin*, qui en étoit natif, ne fait pas de difficulté d'avouer qu'il eſt auſſi impoſſible d'être Africain & de n'être pas porté à l'impureté, que d'être né en Afrique ſans être Africain, quoiqu'ils ayent été fréquemment & ſi ſévérement châtiés de ces vices, non ſeulement par le joug cruel de pluſieurs Nations barbares ſous lequel ils ont été condamnés à gémir, mais ce qui eſt bien plus dur encore par les triſtes changemens arrivés dans leur Religion, de tous les malheurs le plus accablant pour l'ame.

Vices odieux.

Ils ſont ſans affection naturelle.

Ce que nous venons de dire ſuffit ſur le caractere des Africains naturels, nous renvoyons à le juſtifier plus particulierement, quand nous traiterons de chaque Royaume & Etat de ce vaſte Continent; c'eſt-là qu'on verra que tant s'en faut que ce portrait ſoit injuſte & chargé par rapport au plus grand nombre, qu'au contraire à divers égards ils méritent d'être dépeints de couleurs plus noires, s'il eſt poſſible. Ils ſont en pluſieurs endroits ſi deſtitués de toute humanité, & même ſi fort ſans affection naturelle, que les uns vendent femmes & enfans, les autres leurs peres & leurs meres, pour être emmenés eſclaves dans les Colonies de l'Amérique; ce qu'ils redoutent plus que la mort la plus cruelle, & cela ſouvent pour un gallon ou deux d'eau-de-vie, qu'ils aiment à la fureur, ou pour quelques paquets de raſade, & autres bagatelles, afin de s'en parer dans quelques ſolemnités, telles qu'une aſſemblée publique, un feſtin, un mariage &c.

Remarques ſur leur noirceur.

Nous avons parlé d'une diſtinction que les Hiſtoriens d'Afrique font entre les Blancs & les Noirs; différence qui a exercé les plus grands Génies de

(*a*) *Labat*, Relat. d'Afriq. T. II. Ch. 14. *vint* in eund.
(*b*) Voy. Hiſt. Univ. T. XII paſſim. *Lucan.* L. IV. *Virgil.* Æneid. L. VIII. *Ser.*
(*c*) *Salvian.* de Provid. L. VII.

de notre Siecle & des Siecles paſſés, pour en rendre raiſon d'une maniere naturelle, ſur quoi nous renvoyons à ce que nous avons dit dans l'Hiſtoire Ancienne (*a*); nous nous contenterons d'ajouter quelques Remarques ſur ce ſujet ſi curieux, qui ne déplairont pas, à ce que nous eſpérons, & qui renverſent les deux célebres Hypotheſes de *Riolan* (*b*), & de l'Académie Royale de Paris. Le premier prétend que la noirceur ne vient pas de la peau même, mais de l'épiderme. L'Académie croit que cette couleur n'eſt ni dans la peau ni dans l'épiderme, mais dans un petit réticule, compoſé de fibres extrêmement douces & délicates, qui ſe trouve placé entre l'épiderme & la peau.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Obſervons donc, en premier lieu, que les enfans des Negres en naiſſant ſont de la même couleur que les nôtres, à l'exception des parties naturelles qu'ils ont noires, & d'un cercle noir à la racine des ongles, le reſte de leur corps devient noir par degrés, les uns en vingt-quatre heures, & d'autres en huit jours plus ou moins.

2. Que les Negres, quelque noirs qu'ils ſoient en ſanté, dès qu'ils tombent malades deviennent plus blancs à proportion de la nature & de la violence du mal, juſqu'à perdre tout-à-fait leur couleur noire, & quelquefois ils ont une blancheur ſemblable à celle des filles qui ont les pâles couleurs (*c*).

3. Que le corps des Negres, après leur mort, devient plus noir qu'il n'étoit pendant leur vie, quoiqu'il ait été fort pâle dans le cours de la maladie.

4. Si les Negres ſe brûlent ou s'écorchent dans les Sucreries, la peau qui leur renaît aux parties offenſées eſt tout-à-fait blanche.

Ajoutons 5. que tous les Négres en général, tant ceux d'Afrique que ceux qui ſont en Amérique, quelque longtems qu'ils y ayent demeuré, ont la plante des pieds d'une autre couleur que le reſte du corps, & preſque entierement blanche, enſorte que ni l'épiderme ni le réticule ne s'étendent juſques-là. Ces Obſervations qui ſe préſentent à tous ceux qui converſent avec ces Noirs, & que l'on peut faire ſans être profond Philoſophe, ou habile Anatomiſte, ſuffiſent pour convaincre que les deux Syſtemes dont nous avons parlé ſont mal fondés, & que la véritable cauſe de la couleur de leur corps nous eſt auſſi inconnue, que celle de la noirceur de leur ame dont nous parlions il y a un moment, & dont on va voir de nouvelles preuves.

Les Africains ont toujours été adonnés à l'ancienne Idolâtrie, à la Magie, aux Sortileges & aux autres Superſtitions des anciens Egyptiens (*d*), de qui l'on croit avec raiſon qu'ils les ont reçues, & juſqu'à-préſent ils les ont la plupart retenues. Ils adorent le Soleil, la Lune, les Planetes, le Feu qu'ils entretiennent toujours, un grand nombre de Créatures vivantes juſques aux Inſectes les plus vils de terre & de mer, & quantité d'êtres inanimés, tels que ſont les Rivieres, les Lacs, les Montagnes, les Arbres, les Plantes, auxquels ils rendent une ſorte de Culte, de-même qu'à certaines Divinités inférieures, ou Eſprits imaginaires, que leurs Prêtres mêmes ne peuvent dé-

Leur Religion eſt une idolâtrie groſſiere.

(*a*) Hiſt Univ. T. I.
(*b*) Vid. *Riolan* Opuſc. C. 4.
(*c*) *Labat* Relat. d'Afriq. T. II. Ch. 15.
(*d*) Vid. Hiſt. Univ. T. I. p. 371 & ſuiv.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

décrire que fort imparfaitement, bien-qu'ils les faſſent entrer auſſi bien que toutes ces autres Divinités dans toutes les affaires de la vie, telles que ſont la ſanté, la maladie, la mort, les événemens heureux ou malheureux, les augures, les charmes, les épreuves différentes en uſage pour décharger les innocens & découvrir les coupables: en tout cela le ſtupide vulgaire eſt abuſé par ces impudens charlatans, par les pratiques les plus indignes & par d'horribles cruautés, comme nous en trouverons des exemples fréquens & frappans dans le cours de cette Hiſtoire.

Les Cafres n'ont point de Religion, ni autres du même ordre.

Il y a encore un Paganiſme plus abominable, s'il eſt poſſible, dans ce grand Continent, ſavoir dans le Pays des Cafres, qui s'étend dans l'intérieur depuis la Ligne Equinoctiable preſque juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, & dont les habitans ne ſont qu'un degré au-deſſus de la Brute; ils vivent comme les bétes ſans Religion & ſans Loix, ils n'ont ni raiſon, ni humanité, ni induſtrie, & ne vivent que de brigandage & de la chaſſe: on doit mettre dans la même claſſe les Galles & les Agaus, qui ſont répandus dans la plupart des parties de l'Afrique, ſous différens noms, bien-qu'ils ayent tous ſelon les apparences la meme origine, & qu'ils faſſent tous le même métier de piller, de voler, & de mettre tout à feu & à ſang (*a*). Mais les plus déteſtables de tous ſont les *Imbiges*, race de monſtres impies & barbares, ſitués aſſez près du Pays des Hottentots, mais répandus fort loin des deux côtés, auſſi-bien que vers le Nord. Ils ſe déclarent ennemis non ſeulement de tout le Genre-humain, mais du Ciel même, contre lequel ils tirent leurs fleches impuiſſantes avec les plus horribles imprécations, & d'autres marques de haine accompagnées de défis. Ils mangent leurs eſclaves & leurs priſonniers de guerre; pour l'ordinaire ils font rotir ces derniers tout en vie & a petit feu, tandis qu'ils tachent d'étouffer les cris douloureux de ces malheureuſes victimes par leurs danſes, leurs inſtrumens de Muſique, & leurs exécrables cris de joie (*b*).

Traces de Judaïſme en Afrique.

On trouve auſſi de ſi anciennes traces de Judaïſme, non ſeulement dans le grand Empire des Abiſſins, où l'on dit que la célebre Reine de Séba l'introduiſit à ſon retour de Jéruſalem, mais auſſi en d'autres endroits de l'Afrique, dépendans peut-etre autrefois de cet Empire, mais qui en ont été démembrés depuis, & qui ſont tombés dans la plus groſſiere idolâtrie, que ces traces ſemblent confirmer; une Tradition fondée ſur d'anciens Memoires Abiſſins, dont nous parlerons en ſon lieu, qui en font une mention expreſſe. Outre ces reſtes de Judaïſme que l'Egliſe d'Abyſſinie a retenus, nonobſtant ſa Converſion au Chriſtianiſme dès le tems de l'Eunuque de la Reine *Candace*, il y a un nombre de Juifs établis dans cet Empire, dont quelques-uns ont formé une République indépendante des Empereurs, & qui obſervoient toutes les Cérémonies de la Loi.

Juifs qui y ſont établis.

Parmi le grand nombre de gens de cette Nation répandus dans l'Afrique, il y en avoit qui occupoient en Abyſſinie de hautes montagnes inacceſſibles, mais ils en ont été chaſſés depuis, à cauſe de leur peu de fidélité pour les Souverains, étant toujours prets à prendre le parti de leurs ſujets rebelles; ils

(*a*) *Linſchoten, Jarric, Pigafet, Davity, Dapper, Tellez, Bermudez, Lobo.*

(*b*) Les mêmes. *Purchas* L. VII. Ch. 8. § 11.

ils ont été ſoumis, & ſont obligés de payer tribut. Depuis ce tems-là ils ſont diſperſés en différentes Provinces de l'Empire, & y ont fait aſſez petite figure. Il y en a quelques-uns qui ſe donnent le titre de Juifs originaires, de la poſtérité d'*Abraham*, qui prétendent être venus autrefois par Colonies, & s'être établis en Egypte, en Abyſſinie, & le long du Niger; ceux-ci ſont plus nombreux & plus conſidérables que les autres dont nous avons parlé (*a*). Cependant le plus grand nombre eſt compoſé de ceux qui ſe réfugierent dans ce Pays après la ruine de Jéruſalem & la diſperſion de la Nation par Tite, ou dans le tems des autres perſécutions qu'ils ont ſouffertes de la part des Romains, des Perſans, des Sarraſins, & depuis de celle des Chretiens; il en eſt venu d'Italie en 1342, d'Eſpagne & de Portugal en 1462 & années ſuivantes, des Pays-Bas en 1350, de France en 1403, & d'Angleterre en 1422. Tous ces Juifs habitent ſéparément, & ſont diviſés entre eux; ils ſe diſtinguent les uns des autres par Nations & Tribus, & ont leurs Synagogues à part, mais ils n'ont aucune autorité ni aucune part au Gouvernement du Pays, & n'exercent aucun pouvoir, ſi ce n'eſt entre eux; & bien-qu'il y en ait qui deviennent puiſſamment riches, ils ſont mépriſés & haïs par-tout, non tant à cauſe de leur Religion, que par leurs tromperies dans le Commerce, déguiſant & falſifiant tout ce qui paſſe par leurs mains.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

La Religion Chretienne eſt auſſi établie en Afrique, ſuivant les Relations des Abiſſins, dès les plus anciens tems, y ayant été portée par l'Eunuque de la Reine Candace. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'elle y a été prêchée de fort bonne heure, mais qu'elle y a été miſérablement tourmentée par les Hérétiques de ces tems-là, les Donatiſtes, les Manichéens, les Ariens, les Pélagiens, ſur-tout ſous les regnes de *Dioclétien* & de *Julien* l'Apoſtat, nonobſtant les grands privileges que *Conſtantin* le Grand avoit accordés aux Eccléſiaſtiques Orthodoxes, pour les mettre à couvert de toute inſulte; mais le Chriſtianiſme a trouvé un terroir ſi ingrat en Afrique, que ſa bienheureuſe ſemence a été bientôt comme étouffée par les mauvaiſes herbes: tous les Chretiens de ce Pays, de quelque Secte que ce ſoit, Naturels ou Etrangers, ſont tous infectés de la dépravation générale qui y regne. L'Egliſe d'Abyſſinie a été de fort bonne heure engagée dans l'Héréſie Euthychienne & inondée des Superſtitions les plus groſſieres, comme nous le verrons en ſon lieu. Les Chretiens des lieux ſoumis aux Rois d'Eſpagne & de Portugal, qui ont reçu la foi par les inſtructions des Miſſionnaires de l'Egliſe Romaine, tels que ſont les Royaumes de Congo, d'Angola & de Loango ſur le Côtes Orientales, de Sofala, de Mélinde &c. ſur les Côtes Occidentales, reconnoiſſent à-la-vérité l'Egliſe Romaine pour leur mere, mais n'ont gueres autre choſe de la Religion, que ce qu'elle a de plus ſuperſtitieux dans ſes principes & dans ſes pratiques, & en même tems ils la ſouillent par tant de vices & de déréglemens, qu'ils décréditent plus l'Evangile qu'ils ne lui font honneur.

Chretiens d'Afrique perſécutés par les Hérétiques.

Egliſe d'Abiſſinie Catholiques-Romains.

On trouve d'ailleurs en Afrique quantité de Chrétiens d'autres Sectes, des Grecs, des Arméniens, des Maronites, des Géorgiens, des Chretiens de

Autres Sectes Chretiennes.

(*a*) Voy. L. XIX.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

de St. Thomas, qui ont la plupart leurs Patriarches particuliers; les autres, auſſi-bien que ceux d'Abyſſinie, relevent du Patriarche d'Alexandrie. Quant aux Nations Proteſtantes qui trafiquent & ont des Etabliſſemens, non ſeulement ſur les Côtes de Barbarie juſqu'au Détroit de Gibraltar, mais auſſi depuis-là ſur les Côtes Occidentales juſqu'au Cap Verd, & juſqu'à celui de Bonne-Eſpérance, comme les Anglois, les Hollandois, les Danois &c. nous n'avons pas beſoin d'en dire autre choſe, ſinon qu'ils ſe contentent de l'exercice de leur Religion en particulier dans leurs Loges & leurs Forts, dans quelques-uns deſquels ils entretiennent des Chapelains pour cela.

Le Mahométiſme porté en Afrique où il eſt fort défiguré.

Mais de toutes les Religions il n'en eſt aucune qui ait fait de plus grands & de plus rapides progrès en Afrique, que le Mahométiſme; Religion ſi parfaitement aſſortie à la corruption des Naturels, comme on peut le recueillir de l'expoſé que nous en avons fait dans la vie de ſon Fondateur; que la violence & la voie des armes n'a pas été néceſſaire pour la répandre de tous côtés au long & au large; & l'on peut dire qu'elle a trouvé un terroir ſi convenable, qu'elle a jetté de profondes racines dans tous les lieux où on l'a ſemée; mais on croiroit difficilement qu'y ayant été tranſportée de l'Arabie elle ait dû dégénérer beaucoup. C'eſt cependant ce qui eſt arrivé, ſoit par l'ignorance de ceux qui l'y ont d'abord introduite, ou, ce qui eſt plus apparent, par la dépravation de ceux qui l'ont reçue d'eux; comme ils ſont naturellement ennemis de toute gêne, la Religion de Mahomet eſt devenue toute ſenſuelle preſque par-tout; on en a retranché les auſtérités dont ſon Auteur l'avoit décorée, telles que ſont l'abſtinence du vin, de la chair de Pourceau & de quelques autres animaux, les jeûnes, les carêmes, les fréquentes prieres, les ablutions, & autres choſes de cette nature: le changement paſſe l'imagination, & un bon Muſulman ne pourroit ſe réſoudre à reconnoître ſa Religion telle qu'elle eſt-là, défigurée par quantité de ſuperſtitions Paiennes, qu'on obſerve plus ſoigneuſement que les préceptes de l'Alcoran. C'eſt ainſi que chez les Negres il n'y a ni Moſquées, ni Jour de repos dans la ſemaine que l'on garde; ni on ne célebre meme aucune des Fêtes Mahométanes, à l'exception du Bairam, eſpece de Pâque qui ſuit leur Ramadan ou Carême, & ils n'obſervent ce dernier que parcequ'il conduit à l'autre, mais ils ne l'obſervent pas fort rigidement (*a*). Nous trouverons le Mahométiſme mutilé & défiguré preſque de la même maniere dans la plupart des lieux d'Afrique où il a été introduit, même dans ceux qui ſont tributaires du Grand-Seigneur, ou qui ſont ſoumis à ſon obéiſſance; tels ſont les Etats de Barbarie, & quelques autres places conquiſes en Egypte & le long de la Mer Rouge, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, de même que des autres Etats d'Afrique. Mais quoique nous ayons donné une idée des différentes Sectes Mahométanes, qui vont en tout à ſoixante-douze, comme on les range communément ſous deux principales, qui ſont celle des *Lashari*, qui eſt répandue en Afrique auſſi-bien qu'en Syrie & en Turquie, & celle des *Imams* qui fleurit en Perſe & dans le Khoraſan, il ne ſera pas hors de propos de faire connoître les Marabouts ou Saints des premiers & leurs principes, pour autant que cela peut re-

(*a*) *Labat*, & al. ſup. cit.

regarder l'Afrique dont nous traitons, ce qui ſervira à confirmer ce que nous avons dit de la corruption de leurs Sectateurs. Ces Saints, ou pour mieux dire ces Impoſteurs, ſont en grand nombre, & fort reſpectés par toute l'Afrique, ſur-tout parmi les Maures & les Arabes Mahométans, à cauſe de leur genre de vie extraordinaire; ils le ſont auſſi des autres à cauſe du pouvoir ſupérieur qu'ils s'arrogent de punir plus ou moins ſévérement tous ceux qui ont le malheur de leur déplaire, & d'encourir leur diſgrace. Enſorte que cette inſolente Confrairie eſt par-tout auſſi redoutée, qu'elle eſt nombreuſe & puiſſante.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Il y en a de trois Claſſes ou Ordres. Les premiers ſe tiennent dans les villes, bourgs & villages, tant dans les Terres que ſur les Côtes. Ceux du ſecond ordre ſont errans & vagabonds, ſans habitation fixe. Les derniers affectent d'habiter dans les bois les plus épais, & dans les déſerts les plus arides & les plus incultes. Ils affectent de grandes mortifications & des auſtérités particulieres, ſur-tout les derniers, mais tous ſont les plus méchans & les plus débauchés des hommes tant dans leurs principes que dans leurs mœurs. Les premiers ſoutiennent, qu'à force de jeûne & d'abſtinence on peut s'élever à la nature des Anges, le cœur ſe purifiant tellement par-là de toute mauvaiſe affection, qu'il ne peut plus pécher, quelque envie qu'il eût de le faire; mais ils enſeignent en même tems, qu'on ne peut atteindre ce ſuprême degré de bonheur qu'à la faveur de cinquante ſciences, qui ſont autant de degrés par leſquels on y monte. Ils ne laiſſent pas de s'imaginer que Dieu ne leur impute point les péchés qu'ils commettent avant que d'avoir atteint les vingt premiers degrés. Ils vivent d'abord avec la plus grande auſtérité, & ſe macerent par les jeûnes les plus rigoureux, mais enſuite ils ſe livrent à toutes ſortes de plaiſirs, & s'abandonnent à tous les excès de l'yvrognerie & de la débauche. Un de leurs Savans, nommé *Eſebtavardi Sitira Varden* a décrit leurs auſtérités en quatre livres, tandis qu'un autre, appellé *Ibu'lfared*, a développé toute leur Religion dans un beau Poëme plein d'eſprit & de gaieté, & deſtiné ſemble-t-il à en inſpirer le goût. *Alſagari*, autre Auteur non moins ſpirituel, a compoſé un Commentaire ſur ce Poëme, dans lequel il a recueilli toutes les regles de la Secte, & expliqué les divers degrés qui conduiſent à ce prétendu bonheur. Les vers d'*Ibu'lfared* ont quelque choſe de ſi doux & de ſi harmonieux, & ſont ſi beaux, que les gens de la Secte les répetent & n'en chantent point d'autres dans leurs Fêtes publiques, n'y ayant pas eu depuis trois-cens ans de Poëte qui ait égalé *Ibu'lfared*, & qui ait enrichi la Langue autant que lui.

Trois Ordres de Marabouts.

Ceux du premier Ordre.

Les principaux Dogmes de cette Secte ſont: que les cieux, les étoiles & les élémens ſont tous ſaints, ont quelque choſe de divin, enſorte qu'aucune Religion ne peut être erronée, & que chacun a la liberté d'adorer l'objet pour lequel ſon cœur ſe ſent le plus de penchant. Ils prétendent que toutes les connoiſſances touchant la Divinité ont été infuſes dans le premier homme, qu'ils appellent *El Chot*, que Dieu a choiſi, & qu'il a rendu égal à lui en ſcience. Qu'après ſa mort les Anciens ou Chefs de la Secte lui choiſirent un ſucceſſeur d'entre eux ſur le nombre de quarante, & qu'après le décès de celui-ci ils en élurent un entre ſept-cens-ſoixante-cinq.

Ces miſérables Sectaires ſont tenus par les regles de leur Ordre d'errer de

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

côté & d'autre *incognitò*, couverts ſeulement de haillons, deſorte qu'ils reſſemblent plutôt à des foux privés de ſens & de raiſon, qu'à des Marabouts ou Saints. Ils courent à l'avanture & preſque nuds par toute l'Afrique, & ſouvent ils font violence aux honnêtes femmes qu'ils rencontrent, avec auſſi peu de retenue & de honte, que des bêtes ſauvages qui en trouvent de leur eſpece. C'eſt ſur-tout en Egypte & ſur les Côtes de Barbarie, qu'ils ſont encore plus nombreux qu'ailleurs. *Léon d'Afrique* rapporte qu'il vit un de ces brutaux au Grand-Caire qui ſe ſaiſit d'une Dame comme elle ſortoit d'un Bain qui eſt ſur une des Places nommé *Bain-al-Kaſraim*, & la viola aux yeux d'une foule de peuple; que le peuple courut d'abord après elle pour baiſer ou toucher ſes habits, s'imaginant qu'ils avoient par cette infamie contracté un degré particulier de ſainteté, & criant que le malheureux qui lui avoit fait violence étoit un homme de grand mérite, qui n'avoit commis aucun crime en faiſant ce qu'il avoit fait, ſinon en apparence; le mari de la Dame fut obligé de diſſimuler ſon reſſentiment, ſans en laiſſer rien paroître, & même de reconnoître par un magnifique feſtin & par quelques beaux préſens la faveur faite à ſa femme.

Cette Vermine ne fourmille pas moins en Nigritie, & les pauvres Negres redoutent extrêmement le pouvoir qu'ils croient que ces miſérables ont de les faire mourir (*), bien-qu'ils les haïſſent dans le cœur. Ils ont des villes entieres & des villages ſur le Niger ou Lanuga, & forment entre eux une eſpece de République: ils ont une grande & belle ville nommée *Conſoon*, dont les maiſons ſont toutes de pierre & couvertes de tuiles, habité par quelques-uns des plus riches Marchands du Pays, & cette ville eſt regardée comme la Capitale des Marabouts dans cette partie de l'Afrique (*a*). L'Auteur qui nous inſtruit de ces particularités, ajoute qu'ils furent aſſez inſolens pour perſuader à un petit Prince du voiſinage de faire faire un meſſage très-haut au principal Chef des François, le menaçant lui & ſa Garniſon d'une prompte & terrible vengeance, par le ſecours infaillible de leurs conjurations, parcequ'il refuſoit de payer un certain droit. Mais ce ſage Gouverneur réprima bientôt leur inſolente, en leur faiſant dire qu'il avoit des canons & des armes à feu, qui étoient à l'épreuve de leurs enchantemens (*b*).

Second Ordre.

Le ſecond Ordre de Marabouts eſt celui des Cabbaliſtes, ainſi qu'ils affectent de ſe nommer. Ils s'abſtiennent de viande, & ont une façon de vivre particuliere. Ils jeûnent ſouvent ſelon les différentes ſaiſons de l'année. Ils portent de petites tablettes quarrées, ſur leſquelles ſont gravés des caracteres ou des chiffres bizarres; ils ſe vantent d'avoir un commerce journalier avec les Anges, qui leur enſeignent la connoiſſance de toutes choſes. Un de leurs Docteurs célebres, nommé *Beni*, a été le premier Inſtituteur de toutes ces Regles, l'Auteur de leurs Prieres, & l'Inventeur des Tablettes. Tou-

(*a*) *Labat* Relat. d'Afriq. Tom. III. Ch. II. p. 338.

(*b*) Idem. ibid. p. 334. Vid. *Leo Afric. Grammai, Marmol, Dapper*, &c.

(*) Ces pauvres malheureux ſans intelligence ſont fortement prévenus, que ces impudens Impoſteurs peuvent les faire mourir au bout de deux ou trois jours, & en même tems ils craignent ſi fort de quitter la vie ſi bruſquement, qu'il n'eſt gueres rien qu'ils ne faſſent, ou qu'ils ne donnent pour éviter d'encourir leur terrible diſgrace (1).

(1) *Labat*, Tom. III. p. 335.

Toutes ſes inſtitutions ſont diviſées en huit Parties. Ils appellent la premiere *Al Omba Ennonorita*, ou Démonſtration de la Lumiere, qui contient leurs Prieres & leurs Jours de jeûne. La ſeconde, *Seme Al Meharif*, le Soleil des Sciences, traite de leurs tablettes, de leur utilité, & de la maniere de s'en ſervir. La troiſieme, *Leſmo Al Chufne*, eſt une table des quatrevingt-dix-neuf Vertus qu'ils croient être compriſes dans le nom de Dieu. Les cinq autres ont auſſi leurs noms particuliers, & traitent de ſujets particuliers, qui ſe rapportent à leur maniere de vivre, ſur leſquels il n'eſt pas néceſſaire de s'arrêter davantage (*a*). Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Le troiſieme Ordre de Marabouts ſont les *Sunnakites*, qui menent une vie aſcétique dans les Bois & dans les Déſerts, & évitent la compagnie des hommes. Ils ne vivent que d'herbes & de végétaux, mais ils retiennent un mélange de ſuperſtitions Paiennes & d'Idolâtrie. La Circonciſion eſt auſſi en uſage parmi eux, mais ils ne l'adminiſtrent qu'à l'âge de trente ans, & baptiſent néanmoins au nom du Dieu vivant. Tellement que leur Religion ſemble être un étrange compoſé de Paganiſme, de Judaïſme, & de Chriſtianiſme, & qu'ils ſont ſelon les apparences deſcendus des anciens Thérapeutes, dont parle *Philon*, & dont nous avons traité amplement ailleurs, qui s'étoient rendus ſi célebres en Egypte, dans la Libie & en d'autres lieux d'Afrique par leur vie retirée & éloignée de toute Société Humaine, & par leurs auſtérités, que les Juifs & les Chretiens les ont également réclamés comme leur appartenant. Voilà qui peut ſuffire ſur les Ordres de Marabouts d'Afrique, nous ajouterons ſeulement au ſujet de ceux de la premiere claſſe, qu'ils ſont une excellente Sauvegarde pour les Voyageurs contre les Voleurs & les Pillards Negres, Maures ou Arabes, qui infeſtent les chemins de ce grand Continent; enſorte que pour aller ſûrement d'un lieu à un autre, il n'y a pas de meilleur expédient que d'engager un de ces drolles de vous accompagner, & vous êtes ſûr de voyager ſans avoir rien à craindre des autres coquins & vagabonds, n'y en ayant aucun, ni perſonne des autres claſſes qui osât inſulter ou traiter incivilement un Etranger qui eſt ſous une pareille protection. *Troiſieme Ordre.*

On croiroit peut-être ſur ce que nous venons de dire que ceux du ſecond Ordre prétendent avoir commerce avec les Anges, & par des titres pompeux de *Démonſtration de Lumiere*, de *Soleil des Sciences* &c. qu'ils donnent à certaines parties de leurs Regles, on croiroit, dis-je, qu'ils ont des connoiſſances des choſes céleſtes & terreſtres, quelles que ſoient les ténebres dont le reſte des Africains ſont enveloppés; tandis que réellement, à en juger par leurs meilleures productions dans les Arts & les Sciences, ou par le rapport unanime de ceux qui ont converſé avec eux, il n'y a pas de gens plus ignorans qu'eux dans toute l'Afrique, ſi l'on en excepte le commun peuple, qu'ils ſurpaſſent ſeulement dans l'art de tromper, & dans le nombre & la variété des moyens qu'ils inventent pour lui en impoſer & pour dominer ſur lui; enſorte qu'il ſeroit auſſi inutile & inſenſé de chercher les Arts & les Sciences parmi les Africains, que de prétendre trouver des figues & des oranges en Groenlande: s'il s'en trouve quelqu'un qui ait quelque teinture d'Arts, *Sciences & Arts peu cultivés en Afrique.*

(*a*) *Labat*, ubi ſup.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

d'Arts ou de Sciences, ils en ſont redevables aux Arabes établis parmi eux, dont nous parlerons en ſon lieu, & c'eſt même ſi peu de choſe, que l'on peut à peine s'en s'appercevoir. Les Sciences même les plus néceſſaires dans une ſi grande diverſité de Climats brûlans & malſains, telles que ſont la Médecine, la Chirurgie, la Pharmacie, ſont ſi peu connues, ſinon parmi les Européens établis dans le Pays, que toute leur reſſource dans les cas où ces Sciences ſont d'uſage, eſt d'avoir recours à leurs Charlatans, qui au-lieu de remedes prétendent les guérir par des charmes, & pour l'ordinaire leur eſcamotent leur argent & les privent de la vie.

Même en Abiſſinie.

L'Empire d'Abiſſinie, autrefois ſi puiſſant, & encore ſi riche & ſi étendu, où le Chriſtianisme eſt établi depuis tant de ſiecles, n'eſt pas ſur un meilleur pied; les Ecrits & la pratique de quelques-uns des Eccléſiaſtiques & des Laïques prouvent qu'ils ſont depuis longtems plongés dans les plus profondes ténebres de l'ignorance & de la ſuperſtition, & qu'ils ont négligé également toutes les branches des Arts Libéraux & des Sciences. Sans remonter plus haut que l'année 1698, on trouve que l'Empereur qui regnoit alors, fut bien aiſe de mettre ſa vie entre les mains d'un Chirurgien François, qui erroit par le Monde, que M. *Maillet* Conſul au Grand-Caire lui envoya, n'y ayant dans tout ſon Empire ni Médecin ni Apothicaire pour le guérir d'une fievre intermittente (*a*). Les Abiſſins n'entendent pas mieux la Chirurgie, & ils ne connoiſſent guere d'autre opération que celle de cautériſer, qu'ils font de la maniere la plus cruelle & en véritables bouchers, & auſſi ſouvent mal-à-propos que convenablement.

Métiers & Manufactures négligés.

Si nous jettons un coup-d'œil rapide ſur leurs Manufactures & les Arts Méchaniques, à l'égard desquels on pourroit croire que la néceſſité & l'eſpoir du gain, ſi ce n'étoit pas l'émulation, les auroient excités à profiter des ſecours qu'ils peuvent tirer des Européens établis parmi eux, nous trouverons que l'indolence eſt générale, & s'étend aux métiers les plus néceſſaires.

Ils ſont naturellement trop orgueilleux & trop pareſſeux pour apprendre rien d'une partie d'Etrangers pauvres & mépriſables, que la miſere contraint de quitter leur Patrie, & de venir errer aux extrémités du Globe, au milieu de mille dangers pour ſe procurer dequoi ſubſiſter petitement. Car c'eſt-là l'idée qu'ils ſe font des Européens & de leur Commerce; ils les regardent donc comme des gens deſtinés aux ſervices les plus bas, & à apporter tout ce qu'il y a de meilleur & de plus précieux dans les autres Pays, dans leur bienheureuſe Terre; ils en ſont ſi contens, quelque ſtérile & malſaine qu'elle ſoit, & quelque miſérables qu'ils ſoient eux-mêmes, que ſi par hazard ils s'entretiennent avec des Etrangers, une des principales queſtions qu'ils leur font, eſt s'ils ont jamais vu, ou s'ils croient qu'il y ait un plus beau Pays que le leur, & un Peuple plus heureux qu'eux (*b*). On ſait que tout le Pays abonde en riches Mines d'or, qui donnent ce précieux métal ſans qu'il en coûte la centieme partie du travail & du danger que demandent celles du Mexique & du Pérou, n'étant qu'à cinq ou ſix pieds au-deſſous de la ſurface de la terre, & l'on n'a beſoin d'autres inſtrumens que d'un pic & d'une béche; d'ailleurs les grandes pluies & les Rivieres entraînent une grande

(*a*) *Poncet*, Voyage en Abiſſinie. (*b*) *Cavaz* ap. *Labat*, &c.

de quantité d'or, qui ne coûte d'autre peine que de le laver, & de le ſéparer de la boue; les Africains regardent donc leurs Mines comme un tréſor inépuiſable, qui les met à l'abri de tout ſoin & de tout travail, tandis que cette ſeule marchandiſe, ſi eſtimée & ſi deſirée des Européens & des Aſiatiques, ſuffit pour leur procurer, ſans avoir la peine de le chercher, tout ce que les autres Pays produiſent d'utile & d'agréable pour eux. Pour tout le reſte, ils croient que leur terroir peut produire ce qu'il leur faut, ſans autre ſoin que celui de charger leurs Femmes & leurs Eſclaves du travail, tandis qu'ils jouiſſent du fruit de leurs peines tranquillement & à leur aiſe, c'eſt-à-dire en paſſant leur tems à fumer à la fraîcheur quand ils peuvent l'avoir, à conter des hiſtoires, à chanter, à danſer, & à d'autres amuſemens pareils; & ſi quelquefois ils s'en privent, ce n'eſt que pour d'autres plaiſirs plus mâles, comme la Chaſſe & la Pêche. Quant aux autres ouvrages, tels que la culture de la terre, les affaires du ménage, comme d'aller chercher de l'eau & du bois & autres choſes néceſſaires, de planter, ſemer, recueillir, & préparer à manger pour leurs familles, ils ont naturellement tant d'averſion pour tout cela, qu'il n'y a que la néceſſité la plus urgente qui puiſſe les engager à y mettre la main, parcequ'ils regardent ces occupations comme ſi fort au-deſſous d'eux, qu'elles ne conviennent qu'à des Femmes & à des Eſclaves. Ils ont ſi peu d'humanité & d'affection naturelle, qu'ils voient tranquillement ces pauvres miſérables Femmes qui ſuccombent ſous le travail, expoſées à un ſoleil brûlant, & remuant la terre avec une eſpece de bêche ou de pic plat, pour ſemer du millet, du mays, ou quelque autre grain, & des racines pour la nourriture de la famille, chargées quelquefois d'un enfant à la mammelle attaché ſur leur dos, ſans autre rafraîchiſſement depuis le matin juſqu'au ſoir, qu'un peu de farine dilayée dans de l'eau (*a*). Tous les jours elles ſont obligées de piler leur mays & leur millet dans un mortier (*) avec un pilon de bois au-lieu d'un moulin à bras, ou de quelque autre inſtrument plus commode (*b*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Si nous examinons le petit nombre de Manufactures, & d'autres Métiers qu'ils ont, nous y verrons la même groſſiéreté & la même ſtupidité. Donnons-en un exemple ou deux. Commençons par les Tiſſerands. L'ouvrier n'a ni navette ni aucune autre choſe de ce qui appartient à un Métier. Le ſien conſiſte uniquement en deux bâtons unis & courts, couchés par terre, & joints l'un à l'autre par un troiſieme en travers; c'eſt là-deſſus qu'il aſſujettit les fils de la trame, & il conduit ſoigneuſement entre chacun des autres le fil de la chaîne juſqu'à ce qu'il l'ait fait paſſer dans toute la largeur, qui n'eſt guere de plus qu'une verge, & il continue ce pénible travail en allant & revenant avec une grande patience, juſqu'à ce qu'il ait achevé la piece, qui excede rarement deux verges. Il eſt évident par-là qu'un de nos Tiſſerands peut avec un Métier en bon ordre expédier plus de beſogne en un jour, qu'ils

Leurs Tiſſerans travaillent lentement.

(*a*) *Labat*, Tom. I. Ch. VIII. p. 119. (*b*) *Ibid.* p. 442.

(*) Ce n'eſt qu'un gros tronc de quelque bois dur, d'environ trois pieds de haut, creuſé de deux pieds à force de travail & de patience, & à l'aide d'un ſeul outil de fer, qui reſſemble aſſez à des ciſeaux; cet outil ſert auſſi à façonner le pilon, & le mortier en dehors, de maniere qu'il ſoit propre à l'uſage auquel il eſt deſtiné.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

qu'ils ne font en un mois; & quoiqu'il y ait des Européens en divers endroits établis parmi eux, ils n'ont jamais pu les engager à prendre une méthode plus expéditive en perfectionnant leurs Métiers. Ce qu'il y a néanmoins de surprenant, c'est qu'ils savent faire des toiles rayées de diverses couleurs, qui sont assez belles à l'œil; ils tissent de la même maniere plusieurs sortes de Nattes de différentes couleurs, & assez curieuses pour qu'on en envoye en Arabie, en Perse & aux Indes (*a*).

Poterie.

Ils ne connoissent point l'usage de la roue pour faire de la Potterie, ils se servent en la place d'une espece de moules, fait de l'écorce des calebasses, taillée de différentes façons; ils étendent en dedans leur terre avec la main, jusqu'à ce qu'ils l'ayent rendue assez mince & assez unie avec le bout des doigts; ils n'ont pas aussi de fourneaux pour cuire leurs vases; ils les couvrent de paille, à laquelle ils mettent le feu, ce qui leur donne une couleur noire, sans lustre ni vernis; ils ne laissent pas avec ce peu de secours de faire quantité de vaisselle pour leur usage, des assiettes, des plats, des cruches & de toutes sortes de figures (*b*).

Autres Métiers.

Nous pouvons dire à peu près la même chose de leur Maçonnerie, de leur Charpente, de leurs ouvrages de fer & de cuivre, de leurs différentes armes, de leurs instrumens de Musique &c. en tout cela on voit regner la même grossiéreté, le même défaut de génie & d'industrie. Comme néanmoins il y a plus ou moins de différence à cet égard, suivant les diverses Nations qui habitent ce spacieux Continent, nous renvoyons ce qui nous paroîtra digne de remarque sur ces articles, à l'Histoire particuliere de chaque Pays.

Les Africains des Côtes sont plus industrieux & plus civilisés que les autres.

Il sera bon en même tems d'avertir que ce que nous avons dit du manque de génie & d'industrie, & de l'indolence des Africains, ne s'étend qu'à ceux de l'intérieur des Terres; car il y a longtems que ceux qui demeurent sur les Côtes, & dans les lieux maritimes, se sont portés à une vie plus active & plus laborieuse, & sont plus civilisés par le fréquent commerce qu'ils ont avec les Européens & les autres Etrangers. L'émulation & le désir du gain ont assez contribué à leur ôter la haute opinion qu'ils avoient d'eux mêmes & de leur Pays, pour qu'ils n'ayent pas dédaigné de profiter de tous les secours qu'ils ont pu recevoir des Etrangers, & même d'être extraordinairement curieux à découvrir tout ce que ceux-ci ont inventé pour perfectionner les Arts & les Métiers, afin de se les approprier autant qu'il leur est possible. Mais, bien-que le succès ait parfaitement répondu à leurs espérances à tous égards, enforte que l'on croiroit que les autres excités par-là auroient suivi leur exemple, puisque c'est une preuve que leur indolence & leur stupidité vient plutôt de l'aversion nationale que d'un défaut de capacité, cela a produit un effet tout opposé, & au-lieu d'une louable émulation, a fait naître une haine irréconciliable, le mépris & la défiance entre eux, sans diminuer le moins du monde l'aversion pour le travail chez les uns, & sans ajouter le moindre degré d'émulation dans les autres, pour perfectionner encore plus ce qu'ils connoissent déja.

Telle est la disposition dominante de tous les Maures en général, & il est

(*a*) *Labat*, T. II. p. 64. (*b*) *Cavaz*, & al. sup. citat.

eſt peu de Royaumes & d'Etats d'Afrique qui faſſent exception à ce caractere, à la réſerve de ceux qui ont ſubi un joug étranger, ſoit des Eſpagnols, ſoit des Portugais ou d'autres Européens, dont le poids les a obligés à une activité forcée, ou de ceux dans leſquels leurs Princes, tant pour leur intérêt particulier, que par complaiſance pour des Compagnies plus douces établies chez eux, comme des Anglois, des François &c. les ont excités à ſe rendre induſtrieux par des motifs plus humains & par des encouragemens propres à les porter au travail. Mais là où cela manque, ou lorſque les Naturels ſe trouvent trompés ou opprimés par les Facteurs & leurs Commis, ainſi que cela n'arrive que trop ſouvent, en augmentant les poids & les meſures des marchandiſes qu'ils vendent, ou la valeur fixée de celles qu'ils échangent, les Africains en ſont irrités au plus haut degré, ſi nous en devons croire *Léon*, à demi leur Compatriote (*a*), chaque injuſtice eſt gravée ſur le marbre, ils ne la pardonnent jamais, & ne ſe croient jamais aſſez vengés par tous les mauvais offices, toutes les tromperies & les trahiſons qui ſont en leur pouvoir, comme nous allons le voir ſous l'article ſuivant.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Le Commerce de l'Afrique étoit peu de choſe avant l'arrivée des Européens, c'étoit principalement avec les Arabes, les Perſans, les Arméniens & les Mahométans que l'on trafiquoit, & il ne ſe faiſoit guere de commerce que ſur les Côtes Orientales & ſur celles de la Mer Rouge; mais depuis les Italiens, les François, les Anglois, les Hollandois &c. auſſi-bien que les Eſpagnols & les Portugais ont fait des Etabliſſemens en divers lieux; les derniers ſe ſont emparés de bonne heure par leurs conquêtes de la plus grande partie du Commerce, comme nous le verrons dans la ſuite. Il conſiſte principalement en or, eſclaves, morphil ou yvoire, pluſieurs ſortes de gommes odoriférantes, comme myrrhe, encens, outre une prodigieuſe quantité de celle qu'on appelle Gomme Arabique, parcequ'elle venoit d'abord d'Arabie, & l'on prétend que celle-ci eſt préférable à celle d'Afrique; mais, ſi nous en croyons le *P. Labat*, c'eſt la même, & toute la différence entre l'une & l'autre eſt purement accidentelle, & vient principalement du déclin de ce Commerce en Arabie, depuis que la Compagnie de France a tranſporté une ſi grande quantité de gomme de Sénegal en Europe: les Provençaux & autres Marchands qui l'apportoient d'Arabie, choiſiſſent ſeulement la meilleure du Sénegal, c'eſt-à-dire la plus claire, la plus ſeche, qui eſt en gros morceaux, & où il y a le moins de ſaletés, pour ſoutenir l'ancienne réputation de celle d'Arabie, & la vendre plus cher. Au-lieu que la Compagnie du Sénegal, qui en fait un plus grand débit dans toute l'Europe, l'envoye par-tout ſans la trier, & telle que les Maures l'apportent à ſes Comptoirs (*b*). Et comme on l'achette pour des bagatelles, on la donne auſſi à beaucoup meilleur marché que les autres ne le peuvent faire. Nous n'entrerons pas dans le détail des divers uſages auxquels les Européens l'employent, ni des vertus médicinales & des autres qualités qu'on lui attribue, qui ont inſpiré tant d'ardeur aux Européens à s'établir ſur cette Riviere, uniquement pour ce Commerce lucratif. Nous ne devons pas néanmoins paſſer ſous ſilence un uſage qu'en font les Maures, & principalement les Negres, par-

Commerce d'Afrique.

Comme Arabique n'eſt pas meilleure que celle d'Afrique.

(*a*) Liv. I. Cap. ult. (*b*) *Labat*, l. c. Ch. XIX.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

parceque nous ne trouvons pas qu'aucun autre Auteur que le *P. Labat* en ait fait mention; c'eſt que c'eſt leur principale proviſion quand ils voyagent, auſſi-bien qu'en d'autres tems, & cela par goût & non par néceſſité. Ils la croquent comme un enfant fait un morceau de ſucre (*a*). Elle eſt cependant plus agréable quand elle eſt dilayée avec un peu d'eau ou avec quelque autre liqueur, parcequ'elle eſt naturellement inſipide; mais de l'une & de l'autre maniere elle paſſe pour une nourriture fort ſaine.

Deſcription de l'Arbre qui la produit.

L'Arbre qui la porte en Afrique, comme en Arabie, eſt petit, touffu & épineux; ſes feuilles ſont longues & étroites. Il porte une petite fleur blanche compoſée de cinq feuilles, avec des étamines de la même couleur, qui environnent un piſton où la ſemence eſt renfermée. La graine eſt ronde, dure & noirâtre. L'arbre donne la gomme, ou par tranſpiration, ou par inciſion, deux fois par an, au mois de Décembre & au mois de Mars. On trouve des Forêts entieres de ces arbres en pluſieurs endroits de l'Afrique, ſur-tout le long de la rive méridionale du Niger ou Sénégal, où demeurent quelques Tribus de Maures & d'Arabes, les premiers en des villages & les autres ſous des tentes; ces gens-là recueillent la gomme & la portent aux Comptoirs Européens, de même qu'aux Interlopes, dont il y a un grand nombre, auſſi-bien que ſur la Riviere de Gambie, qui riſquent tout pour avoir cette marchandiſe ſur laquelle il y a tant à gagner (*b*).

Sans-doute qu'on ſera bien aiſe de ſavoir en quoi conſiſte le grand profit de ce Commerce, & ce que l'on donne en troc aux Naturels pour cette gomme ſi utile. Nous ajouterons donc ici le Tarif, arrêté ci-devant entre les Maures & les Hollandois, dans le tems que ceux-ci étoient en poſſeſſion d'Arquin ſur le Niger (*). Mais il faut remarquer que la gomme ne ſe vend point au poids, mais elle ſe meſure dans un vaiſſeau cubique, qui ſuivant l'accord contenoit deux-cens-vingt livres; mais & les Hollandois & les autres Européens ont ſaiſi toutes les occaſions d'augmenter cette meſure, & de diminuer ce qu'ils donnent en échange, au grand chagrin & mécontentement des Maures, qui auroient mieux aimé faire eux-mêmes ce métier, que d'être obligés, comme ils l'ont été ſouvent, d'en paſſer par-là au gré des Facteurs. Quoi qu'il en ſoit, le Tarif bien exécuté étoit réglé ſur le pied que l'on verra dans les Remarques (†). Les Interlopes, qui y trafiquoient ſous la protection du Gouverneur Hollandois d'Arguim ou Portendric, à qui

(*a*) *Labat*, T. I. Ch. 19 & *Marmol.* (*b*) Les mêmes, voy. auſſi *Dapper*, *Davity*, &c.

(*) C'eſt-à-dire un peu avant l'année 1724, qu'ils en furent chaſſés par les François ſous le commandement de M. *Salvert*, le même qui l'avoit pris trois ans auparavant, & dans l'abſence duquel les Hollandois l'avoient repris. On peut voir la Relation du dernier ſiege & de la reddition, dans l'Auteur cité (1).

(†) Chaque meſure cubique, qu'ils appellent *Quantar*, qui, comme on l'a dit, contenoit deux-cens-vingt livres, revenoit à la valeur d'une Piaſtre d'Eſpagne, en marchandiſes ou à douze cadenats, ou deux onces de corail, ou quatre baſſins de cuivre, ou une demi-aune de drap fin, ou trois-quarts d'aunes de drap commun, ou deux barres de fer plat, ou trois aunes de revêche, ou ſix aunes trois-quarts de toile baftos, c'eſt-à-dire, couteline bleue, ou ſix aunes & demie de toile platille. Au-reſte il s'agit d'aunes de Hollande, & ſouvent on meſuroit de façon qu'à peine l'aune faiſoit-elle une demi-aune d'Angleterre (2).

(1) *Labat*, T. V. Ch. 19. p. 213. (2) Là-même p. 245.

qui ils payoient de bons droits, ſemblent avoir eu auſſi leur Tarif particulier avec les Maures; car on nous apprend que leur meſure contenoit ſept-cens livres, mais s'ils avoient obtenu cette augmentation par quelque équivalent, ou ce qui eſt plus apparent par quelque fraude ou ruſe, par laquelle il étoit aiſé de tromper des gens ignorans, faute de connoître ou de pouvoir comprendre la véritable valeur de chaque pouce ajouté à la meſure cubique, c'eſt ce que l'Auteur ne dit point, mais il donne en général aſſez à entendre qu'ils n'ont gueres plus de bonnefoi dans le Commerce que les Facteurs & leurs Commis (*a*). Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Outre la valeur des marchandiſes indiquées dans la derniere Remarque pour chaque quantar de gomme, les Marchands ſont obligés de faire de gros préſens aux Chefs des Maures pour avoir la liberté de trafiquer. Ces préſens montent ordinairement à deux-mille-quatre-cens Piaſtres, ou en eſpeces, ou la moitié en marchandiſes, c'eſt-à-dire en toile bleue, & là-deſſus ils extorquent ordinairement plus que la valeur; car au-lieu de ſept-mille-deux-cens livres ils s'en faiſoient payer neuf-mille-neuf-cens-ſoixante-quinze, outre des préſens en différentes ſortes de marchandiſes à la concurrence de deux-mille-huit-cens-ſoixante-dix livres. Si l'on ajoute à cela les appointemens de l'Interprete pour cent jours que dure la Foire, à une demi-Piaſtre par jour, & les gages de vingt ouvriers Maures pour décharger & charger le Vaiſſeau pendant le même eſpace de tems, à un quart de Piaſtre par jour, la ſomme totale de ces quatre articles monte à quatorze-mille-quatre-cens-ſoixante-neuf livres, quinze ſols, qui jointe aux autres fait pour ſept-cent-mille livres peſant de gomme, quarante-mille, quarante-quatre livres de France, ſans y comprendre les autres fraix du Vaiſſeau (*b*). Voilà qui ſuffit pour donner une idée de ce riche Commerce, nonobſtant les exactions des Princes Maures. *Préſens qu'on fait aux Chefs.*

Les autres Comptoirs & les autres Pays ſuivent des Uſages & des Tarifs différens, tant par rapport à la gomme, qu'à l'égard de la poudre d'or, des eſclaves, de l'ambre, & d'autres drogues ou bois, comme nous aurons occaſion de le dire dans l'Hiſtoire particuliere de chaque Pays. Tout ce qu'il y a à ajouter ici à l'avantage du Commerce d'Afrique en particulier, c'eſt qu'il procure une grande conſommation & un prodigieux débit des manufactures & des marchandiſes d'Europe, telles que ſont les étoffes de ſoie, les draps, les toiles, les teintures, le fer & le cuivre travaillés en toutes ſortes d'uſtenciles, comme pots, baſſins, poëlles, haches, coutelas, ſabres, fuſils, piſtolets & autres armes à feu (*) avec de la poudre, comme auſſi des cou- *Comptoirs en d'autres Lieux.*

(*a*) *Labat*, ubi ſup. (*b*) Ibid.

(*) On a blâmé avec raiſon les Hollandois d'avoir été du nombre des premiers qui leur en ont fourni, & leur ont enſeigné à s'en ſervir: il ſeroit à ſouhaiter que ce fuſſent les ſeuls Européens qui l'euſſent fait, & qui le fiſſent encore. Il eſt vrai que la chaleur exceſſive, les vapeurs & les brouillards du Pays les rouillent & les gâtent en fort peu de tems, & qu'il y a ſi peu d'ouvriers capables de les raccommoder, qu'elles ſont bientôt hors d'état de ſervir, deſorte que les Africains les mettent à l'écart, & reprennent leurs anciennes armes. C'eſt ce qui arrive dans la plupart des Pays d'Afrique, ſur-tout entre les Tropiques, ce qui fait que les Naturels les demandent moins qu'ils ne feroient s'ils ſavoient les conſerver.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

couteaux, des cizeaux, des raſoirs & autre coutellerie, des aiguilles, des épingles, des rubans, des dagues, des boucles d'oreille, des bracelets, de petites ſonnettes, & autres merceries pour la parure des Femmes, ſur-tout de petits miroirs communs, des grains de raſade, & une infinité d'autres bagatelles de toutes ſortes de couleurs & de figures, que les Maures auſſi-bien que les Arabes aiment paſſionnément, & pour leſquelles ils troquent avidement leurs plus précieuſes marchandiſes; ſans parler de l'eau-de-vie & des autres liqueurs diſtillées, pour leſquelles ils ont une telle paſſion, qu'ils donneront un de leurs enfans pour un gallon ou deux d'eau-de-vie (*a*).

Diſtinction entre Maures & Arabes.

Juſques ici nous avons touché les principaux articles qui regardent les Naturels d'Afrique, auxquels, à l'exemple des autres Auteurs qui en ont parlé, nous avons donné fréquemment le nom de *Maures*, parceque nous les regardons très-vraiſemblablement, ſinon certainement, comme les deſcendans des anciens habitans des deux Mauritanies, dont nous avons parlé ſuccintement ailleurs (*b*); & pour les diſtinguer des Arabes ou Sarraſins, qui inonderent les parties orientales de l'Afrique vers le milieu du ſeptieme ſiecle, & pouſſerent leurs conquêtes avec la rapidité d'un torrent juſqu'aux extrémités les plus reculées des Côtes Occidentales; mais depuis ils ſe ſont tellement confondus les uns avec les autres, & ont fait un tel mélange de Mœurs & de Coutumes, ſuivant que les uns ou les autres ont eu le deſſus, qu'il n'eſt pas aiſé de les diſtinguer, bien-qu'entre eux ils ſe connoiſſent parfaitement. Delà vient qu'il y a des Arabes qui ont renoncé à leur vie errante pour s'établir dans des villes & des villages, tandis que les Maures ont renoncé à la vie ſédentaire pour errer de côté & d'autre, comme ils font encore. Delà vient auſſi, que pluſieurs de nos Ecrivains qui traitent de l'Afrique, ne mettent d'autre différence entre les Arabes & les Maures, que celle qui réſulte de leur origine Africaine, ſuppoſant qu'ils ſont également d'extraction Saraſine, & par-là les Africains naturels ſe perdent & ſont confondus ſous les deux noms. A quoi il faut ajouter, que par *Maure* les Auteurs entendent communément un *Mahométan*, & ſe faire Maure s'eſt ſe faire Mahométan (*), quel que l'on ait été auparavant. Il eſt vrai que les Arabes ſont les premiers qui ont introduit le Mahométiſme en Afrique; mais il ſeroit abſurde de ſuppoſer qu'ils euſſent pu réuſſir à exterminer tous les anciens habitans, ſi ceux-ci avoient voulu s'y oppoſer, ce qui n'eſt nullement vraiſemblable. En ce cas-là il ſeroit plus naturel de penſer, qu'un grand nombre d'entre eux auroient tâché, comme cela leur étoit aiſé, de ſe ſauver par la fuite, & de chercher une retraite dans les vaſtes chaînes de Montagnes

(*a*) V. *Leo Afric. Grammaye, Samt. Marmol*, &c. (*b*) Hiſt. Univ. T. XII.

(*) On rapporte de *Muley Ismael*, ce Roi de Maroc ſi ſanguinaire, que lorſqu'on mena devant lui deux Eſclaves Chretiens fugitifs, il leur préſenta ſa lance, en leur criant *Maure*, c'eſt-à-dire, *faites-vous Mahométans*; à quoi l'un répondit ſur le champ *Maure Sidy, je veux changer Seigneur.* L'autre au contraire ſe découvrit l'eſtomac, & lui dit, *percez Seigneur, car je ſuis Chretien*; ſur quoi le Roi jetta ſa lance par terre, en diſant, *ce Chien de Chretien a beſoin de moi pour ne pas aller en Enfer*, & tourna bride. Il faiſoit alluſion à un préjugé généralement reçu parmi ſes ſujets, que ceux qui mouroient de ſa main alloient tout droit en Paradis.

tagnes presque inaccessibles, qui s'étendent en divers endroits de ce Continent. C'est ce qui a fait croire à quelques Auteurs que les Berberes, établis aujourd'hui sur le grand & petit Atlas, & aux environs, sont descendus de ces fugitifs, quoique l'on n'en puisse rien dire de certain (*a*).

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Quoiqu'il en soit, nous sommes bien sûrs que les Africains n'ont reçu l'Alcoran de Mahomet, & adopté les Mœurs & les Coutumes de ses Sectateurs que par force; & l'on ne peut attribuer qu'à une très-grande violence une révolution aussi grande & aussi étendue dans le langage même parmi tant de Nations différentes, & cela non dans l'Afrique seule, mais dans la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, & en d'autres Contrées de l'Asie, où le Mahométisme s'est établi; la Langue Arabe, la Langue naturelle des trois Arabies seules, s'est depuis répandue dans tous ces Pays, aussi bien qu'à Tripoli, Tunis, Alger, en Egypte, dans le Royaume de Maroc, & dans d'autres vastes Contrées qui sont entre le Nil & le Niger, même jusqu'aux Côtes d'Abex & d'Ajan; & bien-que dans tous ces lieux on ne la parle pas avec une égale pureté, & qu'en plusieurs endroits elle soit corrompue par des dialectes différentes, on ne laisse pas de la distinguer malgré ces déguisemens, & de la voir conservée par-tout plus ou moins pure parmi cette grande multitude de Nations, enforte qu'elle passe à juste titre pour la Langue la plus étendue qu'il y ait au Monde (*b*). Mais ce qui a le plus contribué à la conserver, c'est que l'Alcoran n'est écrit que dans cette Langue seule, ce qui fait qu'elle est devenue la Langue savante de tous les Mahométans; c'est celle où on lit l'Alcoran au Peuple, & dans laquelle les Docteurs l'expliquent à ceux qui n'en comprennent pas le sens.

La Langue Arabe répandue en Afrique & en Asie.

Mais il faut avouer, que dans la plupart des Pays de l'Afrique ces Docteurs sont plus ignorans dans leur Religion, que ne le sont ceux d'Arabie, de Syrie & des autres lieux de l'Asie. Nous en avons déja parlé sous le nom de Marabouts; ce sont eux qui enseignent & qui prêchent non seulement parmi les Maures & les Negres Mahométans, mais aussi parmi les Arabes, & la plupart ne sont ni plus savans, ni de meilleure foi, ni plus honnêtes gens que les Marabouts, affectant les mêmes dehors de dévotion, de sainteté & de mortification; ils ne commencent & ne finissent presque pas une seule période en prêchant sans y ajouter le nom de Dieu & celui de Mahomet, mais au fonds ils sont traîtres, tyrans, ambitieux, cruels & vindicatifs. Ils font paroître un grand zele pour faire des conversions parmi les Negres; quand ils sont parvenus à les engager à recevoir la Circoncision, & qu'ils leur ont enseigné quelques Prieres & quelques Cérémonies de l'Alcoran, non sans y mêler bien des superstitions de leur invention & étrangeres à leur Loi, ils s'imaginent avoir assez fait, & les laissent à eux-mêmes. Il semble néanmoins qu'ils ont le secret de les attacher à leur Religion, vu qu'on assure qu'il arrive rarement qu'aucun de cette Nation, tout inconstante qu'elle est, quitte jamais cette Religion pour une autre, quand ils ont une fois été circoncis (*c*).

Les Marabouts Arabes ignorans & grands hippocrites.

Nous avons traité au long dans une autre Partie de cet Ouvrage des Arabes

Differentes Classes des Arabes.

(*a*) Voy. *Dapper*, *Labat*, &c. *Marmol*, *Davity*, *Dapper*, &c.
(*b*) Vid. *Grammay*, *Jarric*, *Leo Afric.* (*c*) *Labat*, T. I. Ch. 20.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

bes modernes, de leur Extraction, de leurs Tribus, de leur Gouvernement, de leurs Loix, de leurs Chefs, de leurs Guerres, de leurs Mœurs, & de leur Maniere de vivre (*a*), par où il paroît qu'à tous ces égards, ſi l'on en excepte la Religion, ils ne ſe ſont jamais éloignés des mœurs & des uſages de leur premier Pere, durant le long intervalle de près de quatre-mille ans, ſelon la célebre prédiction de l'Ange à ſa Mere (*b*). Ceux qui ont envahi l'Afrique & s'y ſont établis, étant deſcendus d'eux, & élevés de la même maniere, n'ont pas été auſſi attachés aux anciennes coutumes qu'eux; quelques-uns, ſoit par néceſſité, ſoit par choix, s'en ſont plus ou moins écartés; enſorte qu'ils ſont partagés comme en trois claſſes, entre leſquelles depuis cette différence il n'y a ni commerce ni amitié, mais au-contraire une haine ſi déclarée, & un mépris ſi outré les uns pour les autres, que les traces de leur ancienne parenté ſont preſque entiérement effacées.

La premiere. La premiere Claſſe comprend ceux qui ont totalement renoncé à leur ancien genre de vie ambulant, & ſe ſont établis dans des villes & des villages, où ils s'appliquent au Commerce, à des Manufactures & à des Métiers; mais ils ſont le petit nombre, & ſont les plus mépriſés des trois Ordres. Il s'en trouve quelques-uns parmi eux qui s'appliquent à l'Etude & fréquentent les Cours des Princes, & c'eſt vraiſemblablement la raiſon qui fait que toute la Claſſe eſt flétrie par le nom de *Haduran*, c'eſt-à-dire, Courtiſans, & les autres les regardent avec le dernier mépris, comme ayant le plus dégénéré de la nobleſſe de leurs Ancêtres, ſur-tout à cauſe de leurs fréquentes alliances avec les Africains (*c*).

La ſeconde. La ſeconde Claſſe renferme ceux qui ont des habitations fixes, qui s'occupent de l'Agriculture, à nourrir une grande quantité de chameaux, de chevaux & de bétail de tout ordre. Ils ſont auſſi mépriſés, & regardés comme une race bâtarde, indigne du nom d'Arabes. On doit mettre dans cette claſſe ceux qui demeurent entre la Numidie & la Libie, ils ſont ſauvages & brutaux, mais en même tems plus hardis & plus belliqueux, ce qui n'empêche pas qu'ils ne faſſent en Nigritie un grand trafic de chevaux & de chameaux de Barbarie, qu'ils élevent eux-mêmes; ils ſont grands Chaſſeurs d'ânes ſauvages, d'autruches & d'autres animaux (*d*).

La troiſieme. La Claſſe la plus conſidérable, & celle qui dans leur opinion mérite ſeule le nom d'Arabes, eſt compoſée de ceux qui vivent dans les Déſerts ſous des tentes, & en pleine liberté ſans être aſſujettis à perſonne qu'à leurs Cheiks, ou Chefs de leurs Tribus, de leurs Familles; c'eſt un privilege qu'ils réclament comme ayant été accordé par Dieu lui-même à leur premier Pere, & qui a paſſé de lui à ſa nombreuſe Poſtérité. Il n'eſt donc pas ſurprenant qu'ils en ayent toujours été ſi jaloux, que, comme nous l'avons prouvé ailleurs (*e*), ils n'ont juſques à aujourd'hui jamais été aſſujettis par aucun Prince ou Conquérant, quoique pluſieurs Empereurs & de puiſſans Monarques les ayent attaqués pluſieurs fois vigoureuſement, non ſeulement pour les ſubjuguer, mais même pour les exterminer à cauſe de leurs brigandages continuels. C'eſt ce gen-

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII.
(*b*) Gen. XVI. 10. & ſuiv.
(*c*) *Marmol*, L. I. Ch. 27.
(*d*) *Idem* ibid. *Dapper*, &c.
(*e*) Hiſt. Univ. T. XII.

genre de vie qui les fait haïr & redouter d'autant plus du reſte du Monde, qu'ils prétendent y être autoriſés par la permiſſion de Dieu accordée à *Iſmaël* leur Pere (*a*), qui fut chaſſé de la maiſon paternelle ſans autre part ni héritage que ſon épée, ſon arc, & le butin qu'il feroit ſur les autres Nations. C'eſt donc à juſte titre que de pareils Brigands de profeſſion, car c'eſt le nom infame que l'Ecriture Sainte même leur donne (*), ſont univerſellement déteſtés, comme le fléau du Genre-humain.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

C'eſt une des grandes raiſons qui les engage à vivre ſous des tentes, & à changer de demeure; car ils ſavent très-bien que s'ils s'enfermoient dans des villes, ils courroient toujours riſque d'être ſurpris, & de quelle terrible conſéquence il ſeroit pour eux & pour leurs familles de tomber entre les mains de ceux à qui ils ne font aucun quartier quand ils tombent entre les leurs. Ils vivent donc toujours dans la crainte & dans l'inquietude; ils ſont obligés d'être toujours ſur leurs gardes, & allertes à la moindre allarme, ſoit pour tomber ſur quelque proie qui ſe préſente, ſoit pour éviter quelque danger qui les menace. Dans ce dernier cas ils ſont obligés de décamper avec toute la diligence poſſible, & de chercher quelque nouvelle retraite pour ſe mettre à couvert eux, leurs femmes, leurs enfans, leur bétail, & tous leurs autres effets, qu'ils doivent tranſporter avec eux: ce qui fait auſſi qu'ils ont des chameaux & d'autres bêtes de charge. C'eſt encore ce qui les met dans la néceſſité de changer ſouvent de camp pour chercher de nouveaux pâturages, ſans quoi il ſeroit impoſſible que ni leurs nombreux troupeaux ni eux-mêmes puſſent ſubſiſter, le lait faiſant la principale partie de leur nourriture (*b*).

Leurs Tentes.

Ces fréquentes migrations les obligent de faire leurs tentes auſſi légeres qu'il eſt poſſible. Ils en ont de deux ſortes, les unes de poil de chameau ou de chevre, c'eſt l'ouvrage des Femmes, qui cardent, filent & tiſſent avec une ſi grande propreté, que toutes légeres que ſont ces tentes, elles ſont à l'épreuve des plus violentes pluies, qui en de certaines ſaiſons tombent en grande abondance & avec impétuoſité dans la plupart des Contrées d'Afrique. Leurs autres tentes ſont plutôt des eſpeces de huttes portatives, faites d'écorce d'arbres ou de quelque bois propre à cela, & conſtruites de façon qu'on peut les dreſſer promptement, & les démonter de-même pour les mettre ſur le dos d'un chameau. Les unes & les autres ſont rondes & ſe terminent en cône; c'eſt-là qu'eſt la cheminée ou le trou, qui leur ſert de fenêtre pour laiſſer entrer l'air & le jour, & ils ne peuvent entrer dans la tente que par-là & par la porte, qui eſt ſi baſſe qu'il faut ſe mettre preſ-

(*a*) Gen. XVI. 12.

(*b*) *Marmol. Leo Afric. Graumaye, Davity, Dapper. Ogilby. La Croix, Labat*, &c.

(*) Dieu par la bouche d'un de ſes Prophetes compare les habitans idolâtres de Jéruſalem à un Arabe du Déſert (Jérém. III. 2.) qui ſe tient ſur les chemins pour épier ſa proie. Les Septante, ſoit par conſidération pour ces deſcendans d'*Ismaël*, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, ou à cauſe de la reſſemblance du mot, ont traduit *Harabi* par *Corneille*; la Vulgate a ſupprimé l'alluſion, & a rendu le mot par *Latro*, un Brigand: mais ni l'une ni l'autre verſion n'exprime le ſens du terme Hébreu, qui déſigne un de ces Arabes dont nous parlons, qui tous vivent de pillage, & doivent par conſéquent épier toujours l'occaſion de faire quelque nouveau butin.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

preſque en double pour entrer & ſortir. Cette porte, auſſi-bien que le trou du haut, doivent être bien fermés dans le tems des grandes pluies, ou lorſque le tems eſt extrêmement froid, ce qui arrive en de certaines ſaiſons, même entre les Tropiques, comme nous l'avons déja remarqué, & comme nous aurons encore occaſion de le voir dans la ſuite.

Ceux qui forment comme des villages, ont des tentes plus commodes & plus ſpacieuſes; elles ſont oblongues, & ſoutenues par un, deux, ou trois piliers; elles different en grandeur ſuivant le nombre de perſonnes qui y habitent, & ſont ſéparées par un ou deux rideaux en autant de différens appartemens. Quelques-uns ont outre cela des tentes ou des hutes plus petites pour les femmes & les enfans, ſur-tout quand la famille eſt nombreuſe.

Les piliers qui ſoutiennent la tente ont huit ou dix pieds de hauteur, & trois ou quatre pouces d'épaiſſeur; ils ſont garnis de crochets, auxquels les Arabes ſuſpendent leurs habits, leurs paniers, leurs ſelles, leurs armes, &c. le reſte de leurs meubles eſt de la même eſpece que ceux des Maures Africains, dont on a parlé plus haut. Ils ſe couchent tout de leur long par terre, ſans lit, ni matelas, ni oreiller, s'enveloppant ſeulement dans leur *Hyke* ou couverture de laine, & ſe rangent du mieux qu'ils peuvent ſur une natte, ou ſur un tapis tout au milieu ou dans quelque coin de leur tente. Les gens mariés ſe retirent dans des endroits particuliers, ſéparés du reſte par un rideau. Les autres s'accommodent du mieux qu'ils peuvent. Ainſi à tout prendre ces tentes ne reſſemblent pas mal à un Vaiſſeau renverſé, dans l'intérieur duquel hommes, femmes, enfans, chevaux &c. ſont pêle mêle (*a*).

Eſclavage des Femmes.

Les Femmes ſont non ſeulement chargées de tout le ſoin de la maiſon, du ménage & de tout le reſte des travaux domeſtiques, mais même des occupations les plus ſerviles, de la même maniere que celles des Maures. C'eſt à elles à moudre le bled, à faire le pain & la cuiſine, à aller chercher l'eau & le bois dont on a beſoin, & à tirer le lait; à-la-vérité elles ne labourent, ni ne ſement, ni ne recueillent, parceque ces Arabes ne cultivent point la terre, & ne font pas un aſſez long ſéjour dans un lieu pour en profiter; mais au-lieu de cela elles ſont chargées d'avoir ſoin des chevaux de leurs maris, ſans les monter; c'eſt elles qui leur donnent la nourriture, qui les panſent, qui les bridents & les ſellent tout prêts à être montés. Les tentes ou hutes ſont auſſi pauvres en dedans qu'au dehors, les Arabes affectant une grande ſimplicité dans leurs ameublemens, ils ſont néanmoins propres. Le foyer eſt au milieu de la tente, ils ſe rangent tout autour, y mangent, y boivent, y fument de jour, & s'y couchent le ſoir ſur des nattes, ou ſur des peaux des bêtes qu'ils ont tuées à la chaſſe. Le reſte de leurs meubles conſiſte principalement en batterie de cuiſine, quelques pots, pannes, aſſiettes, plats, un pilon & un mortier de bois pour piler leur Maïz, & un four portatif pour le cuire (*b*). S'ils ſont prodigues en quelque choſe, c'eſt dans leurs habits & ceux de leurs femmes, & ce qui regarde les ornemens de leurs chevaux & de leurs armes, c'eſt en quoi ils font le plus de dépenſe qu'ils peuvent, en or, argent, & pierres précieuſes, ſelon leur condition & leur bien.

Les

(*a*) Voyag. de *Shaw*, T. I. Ch. 3. (*b*) *Ibid.*

Les femmes ſur-tout aiment paſſionnément à s'orner la tête, le cou, les bras, les jambes de chaînes d'or, de perles, de colliers riches, & quand elles n'en peuvent avoir de ceux-ci, elles en ont de corail, de cryſtal &c. & d'autres choſes plus communes; tout cela eſt en grande partie le fruit de leurs brigandages, ou tout au plus de leur trafic avec les autres Africains; ils tâchent d'en tirer tout l'or qu'il leur eſt poſſible, & l'employent la plupart à faire des bagues, des boucles d'oreille, des colliers, des bracelets & d'autres ornemens pour leurs femmes & leurs filles (*a*). Tous les Arabes ont une fort bonne qualité à l'égard de leurs femmes, c'eſt qu'à la réſerve des travaux ſerviles dont ils les chargent, ils leur témoignent à tous les autres égards beaucoup d'amitié & de complaiſance; ceux-là-mêmes qui menent une vie errante, malgré leur férocité naturelle, ſont tendres & obligeans envers elles, il eſt rare qu'ils les maltraitent à moins qu'elles ne leur donnent quelque ſujet de jalouſie; & en ce cas-là même un mari n'a pas beſoin d'uſer d'autre ſévérité, que de renvoyer la femme à ſes parens ou à ſa famille, qui ne manquent pas, ſi elle ſe trouve coupable, de venger l'affront qu'elle a fait à ſon mari & à ſa famille, par le poiſon, le poignard, ou par quelque autre genre de mort prompt; la crainte de s'y voir expoſées les rend ſi retenues & ſi attentives à éviter de donner le moindre ombrage, qu'il eſt rare d'entendre parler d'infidélité parmi eux. C'eſt ce qui eſt d'autant plus extraordinaire, vu la chaleur du climat, propre à allumer la jalouſie dans les hommes, & l'eſprit d'intrigue & de libertinage dans les femmes, ordinairement ſuivis des plus terribles conſéquences, ainſi que nous aurons occaſion d'en citer des exemples frappans parmi les Turcs & les Maures, même dans des Climats plus tempérés; tandis qu'on ne voit point de ſemblables déſordres domeſtiques parmi les Arabes quels qu'ils ſoient, & qu'on loue extrêmement la fidélité, la prudence & la modeſte retenue de leurs femmes.

Elles ne paroiſſent jamais en public ſans leur voile, qui eſt aſſez grand pour leur couvrir le viſage & les mains, & elles ne ſortent que lorſque les ſoins & les affaires du ménage les y obligent. Les hommes ſont ſi réſervés, qu'ils ſe détournent lorſqu'ils en rencontrent quelqu'une dans leur chemin; moyen efficace pour prévenir les querelles & les jalouſies entre les maris; & ceux-ci de leur côté ſemblent être tellement ligués contre des accidens de cette nature, que ſi l'on remarque que quelqu'un jette des regards indécens ſur une femme, il doit s'attendre à être inſulté, ſinon puni ſévérement par les parens de la perſonne. L'entrée des tentes ou des maiſons où les femmes demeurent eſt interdite à tous les hommes, excepté aux maris; & quand ceux-ci ſont ſi pauvres qu'ils n'ont point de tente particuliere pour leurs femmes, ils aiment mieux recevoir ceux qui viennent les voir, ou qui ont à faire à eux dehors en plein air, que de les laiſſer entrer, à moins que ce ne ſoit un pere ou un proche parent (*b*).

Delà vient auſſi qu'on ne trouve aucun Auteur de quelque poids, qui prétende nous apprendre ſi les femmes ſont belles ou laides; mais s'il faut en juger par les hommes & les enfans, qui ſont généralement bien faits, quoique

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Habillemens & Ornemens des Femmes.

Infidélité commune punie.

Réſerve des Femmes.

(*a*) Voyag. de *Shaw*. T. I. Ch. 3. (*b*) *Marmol, Lee Afric. Grammaye*, &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

que les premiers ne paſſent gueres la taille moyenne, on peut juger que les femmes ne doivent pas être moins agréables à proportion, quoique les deux Sexes ſoient fort bruns, mais les hommes vraiſemblablement plus que les femmes, parcequ'ils ſont plus expoſés à l'air & à l'ardeur du ſoleil (*a*).

Affection des Arabes pour leurs Cavales.

Ce que les Arabes eſtiment le plus après leurs femmes, ce ſont leurs chevaux, ou pour dire plus exactement leurs Cavales, pour leſquelles ils ont une affection toute particuliere, & qu'ils préferent de beaucoup aux chevaux, non ſeulement à cauſe de leur lait, qui fait une partie de leur nourriture & de leur boiſſon, mais ſur-tout à cauſe de leurs poulains, qui ſont ſi recherchés, qu'ils les vendent ſouvent fort cher. A quoi il faut ajouter qu'elles ſont plus vives, plus jolies, plus douces, & qu'elles ont le pied plus ſûr. Ils les reçoivent dans leurs tentes, & les font coucher avec leur poulain, pêle-mele parmi leurs femmes & leurs enfans, ou détachées, ou tout au plus avec leur poulain attaché par une jambe à un des piliers de la tente, tandis que les cavales quand elles ſont couchées ſervent ordinairement de couſſin aux enfans du Maître, ſans qu'il arrive aucun accident & qu'il y ait le moindre danger. En recompenſe de cela leurs Maîtres prennent plaiſir à les accabler de careſſes & de baiſers, que ces animaux paroiſſent aimer beaucoup auſſi bien que d'autres marques d'amitié, & même il les recherchent quand ils ſont en liberté, & flattent leurs Maîtres pour en recevoir de nouvelles (*b*).

Ils ne ſont pas moins délicats & ſoigneux à choiſir & à conſerver leur race, & ils ſont auſſi exacts ſur la généalogie de leurs chevaux que ſur la leur propre; car c'eſt-là ce qui en augmente le prix, ſur-tout quand le propriétaire peut prouver qu'il y en a eu un aſſez vîte pour attraper une autruche à la courſe. Leurs chevaux ne ſont en général ni grands ni gras, mais bien proportionnés & liſſés, & on les entretient aiſément dans cet état. On ne les ferre jamais; leur nourriture ordinaire eſt de l'herbe à moitié ſeche, avec une certaine quantité de gros millet; au Printems on les laiſſe paître durant un mois, & pendant ce tems-là on ne les monte jamais.

Habillement des Hommes.

L'habillement ordinaire des hommes eſt une ſorte de chemiſe ſur la peau, & de larges caleçons, aſſez longs pour leur couvrir la cheville, la chemiſe pend par deſſus environ deux doigts au deſſus du genou. Les plus riches portent outre cela une eſpece de jaquette courte, qu'ils appellent caftan, qui a des manches longues & étroites, ſans agrafes ni boutons, mais ils la croiſent ſur l'eſtomac, & l'attachent avec une large ceinture, qui fait pluſieurs tours autour du corps. Ce caftan eſt ordinairement de quelque drap fin, ou de ſerge, & quelquefois, mais rarement, de ſoie; parmi les gens moins aiſés le caftan eſt de coton bleu ou noir; les plus pauvres n'ont ni caftan ni chemiſe, & n'ont qu'une toile ordinaire par deſſus leurs caleçons. Comme ils n'ont point de ceinturons, ils ont ordinairement un ou deux couteaux paſſés dans la ceinture du caftan, & ils portent leurs ſabres de la même maniere; mais cela ne ſe fait qu'en tems de beſoin. Leurs ceintures, qui ſont longues & larges, ſont ou de ſoie ou de coton, travaillées en réſeaux par les femmes, ou d'un cuir doux & mince brodé de ſoie ou de coton. Ils pen-

(*a*) *Labat*, &c. (*b*) Les mêmes.

pendent encore à leur ceinture leur bourſe & leur mouchoir; la premiere ſert de poche, ils y mettent leur pipe, leur tabac & les autres choſes dont ils ont beſoin; le mouchoir leur ſert à s'eſſuyer les mains, le viſage & à ſe moucher; par cette raiſon les plus délicats en ont deux, & les autres ſe contentent de les avoir plus longs que larges, & d'aſſigner un bout pour chaque uſage. On ne ſe ſert gueres de bas en Afrique, ſi ce n'eſt parmi les Européens, & au-lieu de ſouliers on a des eſpeces de bottines de maroquin rouge, qui vont juſqu'à la cheville; les gens de diſtinction ont, quand ils ſortent, une ſorte d'eſcarpins plats par deſſus, du même cuir & de la même couleur; lorſqu'ils vont à cheval ils prennent des bottes minces du même cuir; le commun peuple va ordinairement nuds pieds & tête nue; & en de certains Pays d'Afrique, comme en Abiſſinie, il n'y a que l'Empereur & ceux à qui il en accorde le privilege, qui puiſſent avoir quelque choſe ſur la tête. Mais les Arabes ont une toute autre coutume, ſur-tout ceux qui menent une vie errante, parcequ'ils ſont au large; leurs Cheiks & les autres Officiers de diſtinction portent des bonnets rouges, entourés de toile fine de coton blanc, qui fait pluſieurs tours en guiſe de Turban. Ils portent auſſi par deſſus leur caftan un ſayk ou ſurtout large, ſans manches de drap blanc ou de ſerge, bien ſerré autour du corps, & auquel il y a une longue cappe ou capuchon, au bout duquel il y a par derriere une aſſez longue touffe; ce capuchon ſert à couvrir le Turban quand il pleut & fait mauvais tems. Quand ils vont à cheval, il ont leurs armes devant eux en travers ſur le pommeau de la ſelle, & ne tiennent que leur zagaye ou lance courte à la main.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Les femmes portent de longs caleçons & des chemiſes par deſſus. Ceux des femmes Maures ſont de toile, mais les Arabes n'en portent gueres que de laine, travaillée en forme de gaze de différentes couleurs, avec de grandes manches ſans plis au poignet. Les caleçons des filles ſont ouvragés à l'aiguille, ou rayés de bandes de ſoie & de toile, comme étoient les robes des filles du Roi chez les Juifs (*a*). Lorſque les femmes ſont au logis & en leur particulier elles ôtent leur *hyke*, & au-lieu de caleçons elles mettent ſeulement une ſerviette autour de leurs reins. Les Arabes de quelques *Douwars*, ou Hordes, ont une coutume ſinguliere, c'eſt que l'époux & l'épouſe ſont obligés par cérémonie de mettre une chemiſe le jour des noces, mais par ſuperſtition ils ne la quittent plus dans la ſuite qu'elle ne ſoit entiérement uſée (*b*). Les femmes attachent leur caftan avec une ceinture, comme les hommes, mais leurs ceintures ſont généralement plus riches, & de plus de couleurs différentes, ou brodées; & au-lieu de ſayk elles ont une robe d'un beau bleu, qui leur vient juſqu'aux talons. Nous avons déja remarqué qu'elles ont la tête & les mains couvertes d'un voile (*); les oreilles,

Habillement des Femmes.

(*a*) 2 Sam. XIII. 18. (*b*) Voyag. de *Shaw*. T. I. p. 380.

(*) En pluſieurs endroits de l'Afrique ces voiles couvrent la tête & les épaules par derriere, & deſcendent juſqu'à la ceinture par devant, ayant deux petits trous vis-à-vis des yeux, qui ſervent à ces femmes modeſtes à voir à ſe conduire; mais ſi elles rencontrent un homme, elles tournent d'abord le viſage de l'autre côté, pour que cette petite partie de leur viſage ne ſoit pas même vue. Il eſt donc aſſez étonnant qu'elles ayent ſi fort l'ambition de ſe parer de beaux ornemens, & même de ſe peindre

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

les, le cou, l'eſtomac, les bras, les poignets, & preſque tous les doigts, même juſqu'aux chevilles du pied, ſont chargés de bagues & d'anneaux d'or, d'argent, de corail, d'yvoire, d'ambre & d'autres matieres. Quelques-unes ont aux anneaux qui ſont à la cheville de petits grelots d'argent ou de cuivre, comme ceux que nous mettons autour du cou aux petits chiens; d'ailleurs elles ont des bottines de maroquin rouge comme les hommes (*a*). Ce ne ſont pourtant que les femmes de condition qui ſont habillées de la façon que l'on vient de voir. Celles du commun n'ont qu'un morceau de drap, dont elles s'enveloppent, & qui ne vient que juſqu'au genou, tout le reſte du corps eſt nud. Leurs ornemens ſont de très-peu de valeur, ce ſont des dents de poiſſon, des morceaux de corail ou de verre, dont elles ſe ſervent au-lieu de perles & de diamans, pour orner leurs cheveux, & par-deſſus elles ont un voile qui leur couvre le viſage & le cou. Pour réparer le défaut d'embelliſſemens de plus grand prix, qu'elles ſavent que les hommes aiment, elles ſe ſervent de la pâte dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, pour peindre différentes figures non ſeulement ſur leur front, leurs joues & leur menton, mais ſur leurs cuiſſes & leur ventre; & comme cette peinture doit être renouvellée tous les deux ou trois jours, celles qui n'en ont pas le tems ou les moyens, rendent ces figures permanentes, en piquant la peau (*b*).

Leur Nourriture. Leur nourriture eſt en général fort commune & ſimple, leur pain eſt de millet, de maïz ou de riz, en forme de gâteaux, qu'ils cuiſent ſur la braiſe ou dans des vaiſſeaux de terre fort plats. Nous avons parlé des mortiers où les femmes pilent le grain; mais quelques-uns des plus accommodés ont deux meules, dont on fait tourner celle de deſſus avec la main, ou avec un manche. Ils font tous les jours du pain frais, & on le leur préſente tout chaud.

Boiſſon. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau; ils ne laiſſent pas auſſi de faire une ſorte de liqueur de riz, ou de millet d'une eſpece groſſiere, qu'ils mêlent avec du lait de cavale ou de chamelle un peu aigre; ils diſtillent auſſi de ce mélange, en quelques endroits de l'Afrique, une eſpece d'eau-de-vie, non avec des récipiens tels que ceux dont nous nous ſervons, mais avec d'autres plus groſſiers faits de terre, ou d'écorce de calebaſſes; elle eſt cependant aſſez

(*a*) *Dapper*, *Labat*, *Shaw* &c. (*b*) Les mêmes.

dre le viſage, les bras & les mains, pour n'être vues que de leurs maris & de leur famille. Il eſt vrai qu'on dit qu'il n'y a que celles du commun qui ont la coutume de ſe peindre le viſage & le corps, peut-être pour ſuppléer au défaut d'ornemens plus riches, qu'elles ne ſont pas en état d'avoir. Il eſt certain néanmoins que celles d'une condition plus relevée ne laiſſent pas d'employer quelque art pour relever leurs charmes naturels. On dit qu'elles ſe ſervent d'une certaine pâte, compoſée de fiente de pigeon, d'une certaine quantité de ſafran & de quelques autres ingrédiens pour adoucir la noirceur de leur teint, & d'une eſpece de teinture pour rendre leurs cheveux & leurs ſourcils plus noirs. Quelques-unes y ajoutent un petit cercle, un triangle ou quelque autre figure entre les ſourcils, ou ſur quelque autre endroit du front ou des joues, ou une feuille d'olive ſur chaque genou; le tout pour plaire davantage à leurs maris, qui ſemblent aimer autant ces charmes empruntés, que leurs Poëtes ſont empreſſés à les louer dans leurs Ouvrages (1).

(1) *Davity*, *Dapper*, *Shaw*, &c.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

aſſez forte pour enyvrer: les Mahométans rigides n'en boivent point, comme étant défendue par l'Alcoran. Ils mangent différentes ſortes de viande & de poiſſon, mais jamais des deux dans un même repas, & en petite quantité. C'eſt-là ſelon les apparences ce qui les rend ſi ſains, ſi robuſtes & ſi agiles, n'étant point ſujets à des maladies chroniques; ils vivent généralement juſqu'à ſoixante-dix ou quatre-vingts ans. Le plus grand régal qu'on peut leur faire quand ils viennent dans une ville ou dans un village, c'eſt de leur donner une certaine quantité d'huile battue avec du vinaigre, & un gâteau chaud qu'ils y trempent.

Hoſpitalité.

Ils ſont auſſi fort hoſpitaliers envers les Etrangers qui viennent dans leurs habitations, & les traitent du mieux qu'ils peuvent avec beaucoup de civilité; c'eſt ce qui leur eſt d'autant plus aiſé, que leurs manieres ſont auſſi ſimples que leurs mets. Depuis le plus riche Cheik juſqu'au plus pauvre Arabe, ils ne font point d'autre cérémonie que de ſe laver premierement les mains, enſuite ils s'aſſéyent les jambes croiſées autour d'une natte ou d'une table baſſe, ſur laquelle on poſe les plats, & les mets rotis ou bouillis, riz ou autres choſes de cette nature ſe prennent aiſément avec les doigts, ſans couteau ni fourchette, & chacun a ſon mouchoir à ſa ceinture pour s'eſſuyer la bouche & les mains.

Pauvreté.

Mais comme les Arabes ſont diſperſés en tant de Climats & de Pays différens, il doit auſſi y avoir de la diverſité dans leur ſituation & dans leur maniere de vivre. Dans quelques endroits, tels que le Canton de Barca, la Numidie & la Libie, ils ſont ſi miſérables à cauſe de la ſtérilité de la terre, qu'ils ne vivent que de dates & de quelque venaiſon, & que ſouvent ils ſont obligés de vendre leurs enfans pour avoir les néceſſités de la vie. Avec cela ils ne rabattent rien de leur orgueil & de la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & nonobſtant leur miſere ils ne laiſſent pas de ſe croire le peuple le plus noble & le plus heureux qu'il y ait au Monde. Ils ſont auſſi plus braves & plus courageux que les Africains, auſſi-bien que plus actifs & plus induſtrieux, s'occupant à élever quantité de beſtiaux, & ſur-tout des Barbes, dont ils font commerce avec les Negres. Ils ſont encore fort adonnés à la chaſſe de pluſieurs bêtes ſauvages, ce qui leur procure auſſi beaucoup de profit. Quelques-uns mêmes, dans ces Pays ſtériles, s'appliquent à la Phyſique, à la Poéſie & à l'Eloquence. Leur Poéſie eſt rimée comme la nôtre, & elle eſt aſſez douce & agréable. Leurs compoſitions en ce genre roulent ordinairement ſur leurs exploits guerriers, leurs différentes chaſſes, leurs amours & autres ſujets de cette nature; ils les mettent en Muſique, chantent ou danſent au ſon de leurs luths, de leurs violes, de leurs tambours & autres inſtrumens (*a*). On peut voir un échantillon de leur Muſique & de leurs Inſtrumens dans l'Auteur cité (*b*).

Ils n'étudient rien à titre de Science.

Mais ni la Poéſie, ni la Phyſique, ni la Médecine ni l'Arithmétique ne s'enſeignent chez eux comme Science. Il y a à-la-vérité des gens parmi eux qui prétendent les entendre, & ſemblent avoir quelque connoiſſance de la Phyſique & des Mathématiques; mais tout ce qu'ils font ils le font purement par habitude ou par routine, en quoi ils ſont aidés par une mémoi-

(*a*) *Marmol* L. I. Ch. 32. *Dapper*, *Shaw* T. I. Ch. 3. (*b*) *Shaw* l. c p. 348.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

moire fort heureuſe & par une grande vivacité d'eſprit, dont ils manquent moins que d'application & d'encouragement à les cultiver & à les perfectionner. Quant aux parties des Mathématiques qui regardent la Navigation, il y en a quelques traces parmi les Arabes qui trafiquent de l'Arabie ſur les Côtes de Habex, d'Ajan & de Zanguebar ; dès les premiers tems que les Européens doublerent le Cap de Bonne-Eſpérance, on trouva qu'ils avoient des quarts-de-cercle, des bouſſoles, des aſtrolabes & d'autres inſtrumens, inventions des ſiecles précédens, avec le ſecours deſquels ils navigent le long des Côtes dans le Golphe Perſique, & même juſqu'en quelques lieux des Indes, ils paſſent même pour les Pilotes les plus experts de ces Mers. Mais quant à ceux qui habitent ſur les Côtes d'Afrique, & qui ne trafiquent gueres que d'un Royaume à l'autre, ou tout au plus dans quelques-unes des Iſles voiſines, ils ne connoiſſent point d'inſtrumens, & navigent d'un lieu à l'autre par routine, qu'ils n'acquierent que par une longue pratique (*a*). La Médecine, que quelques-uns de leurs compatriotes ont ſi bien entendue, ſi néceſſaire dans un climat ſi mal-ſain en pluſieurs endroits, & où ils ſont venus comme étrangers, eſt encore plus négligée parmi eux que parmi les Maures. Il faut avouer que comme ils ſont Mahométans, & grands partiſans de la Prédeſtination, cela peut contribuer à leur inſpirer du mépris pour cette Science, vu que ſuivant eux il n'y a pas moyen de ſe ſouſtraire à la volonté de Dieu, qui diſpenſe la maladie & la ſanté, la vie & la mort ſelon un Décret irrévocable. C'eſt-là effectivement la Doctrine de l'Alcoran, & la pratique de l'ignorante multitude des Turcs ; mais dans ces derniers tems les gens ſages s'en ſont écartés ; on a une Ordonnance contre la Peſte de *Sidi Mahomet Zeroke*, un de leurs plus fameux Marabouts, conçue en ces termes. „ La vie de tous les hommes eſt en la „ main de Dieu, & lorſque l'heure eſt venue il faut mourir. Cependant il „ a plû à la Providence de préſerver pluſieurs perſonnes de la peſte, en pre„ nant tous les matins, pendant que l'infection ſubſiſtoit, une pilule ou deux „ de la compoſition ſuivante. R. Myrrhe deux parties, Safran une partie, „ Aloë deux parties, Syrop de grains de Myrrhe Q. S. (*b*)."

Leur Superſtition.

Quant aux Mahométans d'Afrique, tant Arabes que Maures, nous avons déja remarqué que tant s'en faut qu'ils obſervent rigidement leur Loi, qu'au contraire ce que leurs Marabouts en ont introduit eſt tellement défiguré & mêlé de pratiques ſuperſtitieuſes, qu'un véritable Mahométan ſe fait une grande peine d'y reconnoître la Religion de ſon Prophete. Auſſi ont-ils plus de confiance en leurs prétendus Sorciers, Magiciens, charmes & autres extravagances de cette nature, dans toutes ſortes de maladies, ſoit pour s'en préſerver ſoit pour les guérir, qu'aux remedes les plus raiſonnables & les plus expérimentés. Pour ne rien dire de leurs Saints & de leurs Marabouts, dont quelques-uns prétendent pouvoir faire des miracles, privilege dont *Mahomet* même ne s'eſt jamais vanté. D'autres prétendent avoir le don de connoître l'avenir ; mais ce ſont des impoſteurs qui trompent ſi ouvertement, qu'on ne peut aſſez s'étonner de la ſtupidité du peuple, que rien ne peut l'empêcher d'avoir recours à eux dans toutes ſortes de cas, quoi-

(*a*) *Marmol, Shaw, Dapper.* (*b*) *Shaw.* l. c. p. 344.

quoiqu'il ait été ſi ſouvent trompé par ces fourbes, & qu'il ſoit ſûr d'être leur dupe (*a*). Car qu'ils réuſſiſſent ou non, qu'ils guériſſent ou tuent un malade, ils ſont toujours payés d'avance, & trouvent toujours quelque échappatoire pour fermer la bouche à leurs dévots, quelque tour que les choſes prennent (*).

Leur Médecine.

Tous les Arabes ne ſont pas néanmoins auſſi infatués de leurs Marabouts, pluſieurs des plus intelligens, ſur-tout en Barbarie & dans les autres lieux d'Afrique où ils ont eu occaſion de converſer avec les Européens, ont pris le parti d'uſer des remedes convenables que la Médecine fournit, au-lieu d'employer leurs charmes ſuperſtitieux & extravagans, enſorte qu'ils ont une eſpece de méthode réguliere tant pour traiter les maladies, que pour guérir les playes, les ulceres & autres maux qui ſont du reſſort de la Chirurgie. Ils ſe ſervent pour les maladies principalement de ſimples, & pour les playes de toniques, comme des cataplâmes, qu'ils appliquent auſſi chauds que le patient peut les ſupporter. Dans quelques cas, comme pour les rhumatiſmes, & pour les pleuréſies ils font au malade quelques piquures avec un fer chaud ſur la partie affligée, & ils répetent cette opération plus ou moins ſouvent, ſelon que le malade eſt robuſte & le mal violent: ordinairement on fait ſept piquures. Ils ne connoiſſent gueres la ſaignée, les vomitifs, la purgation, les ventouſes & autres parties de la Médecine & de la Chirurgie. Ils prennent ordinairement pour la fievre une décoction de l'herbe appellée Encens de terre, ou de la *Globularia fruticoſa*; une dragme ou deux d'*Ariſtolochia rotunda* eſt leur remede ordinaire pour les maladies cauſées par des vents, tout comme la racine d'*Ariſarum* ſéchée & pulvériſée l'eſt pour la pierre & la gravelle, & celle de *Bokooka* ſéchée au four & réduite en poudre pour la diarrhée. Dans la petite vérole ils ſe contentent de tenir le malade dans une chaleur modérée, & de lui donner de tems en tems ſix ou huit grains d'*Alkermes* dans du miel pour faire ſortir les puſtules. Ils ſe ſervent de beurre frais pour empêcher qu'on n'en conſerve des marques.

L'in-

(*a*) *Shaw.* l. c. *Dapper* &c.

(*) Pour donner un ſeul exemple de la ſuperſtition ſtupide des peuples, & de la maniere dont ces charlatans leur coupent la bourſe, s'ils ne leur ôtent la vie, il faut ſavoir qu'ils ont fait croire aux gens, que la plupart des maladies viennent de ce qu'on a offenſé d'une maniere ou d'autre les *Jenoune*, eſpece de Créatures qui, ſuivant les Mahométans, tiennent le milieu entre les Anges & les Démons. Pour guérir, il faut appaiſer les *Jenoune* par le ſacrifice d'un coq, d'une brebis, d'un belier, d'une chevre, ſuivant qu'il plait à ces charlatans de l'ordonner. Tantôt ils enterrent tout le corps de la prétendue victime, tantôt le malade en boit le ſang, tantôt ils en brûlent ou diſperſent les plumes, la laine ou le poil, ſelon la nature de la maladie, le ſexe & la condition de la perſonne, ou pour mieux dire ſelon la volonté du fourbe Marabout, & les circonſtances où ſe trouve le patient (1). Cette opinion eſt ſi généralement reçue en Afrique, & les Marabouts avec les autres Impoſteurs de cet ordre y ſont ſi puiſſans, qu'il n'eſt pas ſurprenant que le peuple ait par-tout recours à eux, plutôt que de ſe ſervir de remedes convenables, ſi ce n'eſt dans les lieux où un commerce plus fréquent avec les Européens a convaincu par expérience quelques-uns de ces pauvres Ignorans de la fourberie & de la vanité des uns, & de l'efficace des autres (2).

(1) Voyag. de *Shaw* T. I. p. 398. (2) Vid. *Marmol*, *Davity*, *Labat* &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

L'inoculation de la petite vérole eſt auſſi en uſage parmi eux, mais ils la font plus groſſierement que les Chinois; car ils font une petite ouverture dans la partie charnue de la main entre l'index & le pouce, & la perſonne à qui on fait l'opération achette deux ou trois puſtules de quelque ami ou voiſin qui en a d'une bonne ſorte, & lui donne en retour préciſément autant de noiſettes, de dragées ou d'autres ſemblables bagatelles. Mais les Mahométans zélés ſont grands ennemis de l'inoculation, & diſent que c'eſt tenter la Providence, auſſi ne manquent-ils pas de faire pluſieurs contes pour en décrier l'uſage.

Inoculation de la petite vérole.

Cure des bleſſures &c.

Leur méthode de guérir les bleſſures ſimples ou faites par des armes à feu eſt auſſi ſinguliere que douloureuſe; elle conſiſte à verſer du beurre frais preſque bouillant dans la playe, & l'on aſſure que beaucoup de gens ont été guéris de cette maniere. Pour adoucir & diſſiper les enflures, les meurtriſſures, les inflammations & autres accidens de cette nature, ils ſe ſervent avec ſuccès des feuilles d'*Opuntia*, rôties pendant un quart-d'heure dans les cendres, qu'ils appliquent auſſi chaudes qu'il eſt poſſible de les ſupporter. Ce remede ſert auſſi pour faire ſuppurer les cloux, les ulceres, les charbons de peſte & autres ſemblables tumeurs; on en fait encore uſage dans la goutte avec tout le ſuccès imaginable. Pour des bleſſures & des meurtriſſures légeres avec inflammation, ou pour endurcir & conſolider les parties, ils prennent quelquefois de la poudre des feuilles d'*Alhenna*, & la réduiſant en pâte avec de l'eau chaude, ils en font un cataplâme, qui donne à la peau, à l'endroit où on l'applique, une couleur d'orange obſcur, qui tient durant pluſieurs mois: ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que cette teinture paſſe bientôt à travers les pores dans le ſang, & dans une ſeule nuit donne à l'urine une couleur de ſafran. Voilà qui peut ſuffire pour donner une idée de la Médecine & de la Chirurgie des Arabes (*a*).

Il y en a peu qui entendent l'Arithmétique.

Nous avons dit plus haut que deux des trois claſſes d'entre eux ſont fort adonnés à toute ſorte de Trafic: on croiroit donc, que ſi les autres Arts ſont négligés, au moins l'Arithmétique & l'Algebre devroient être cultivés chez eux, vu que leurs ancêtres ſemblent avoir été les inventeurs de l'une, & avoir fourni les caracteres de l'autre, & qu'elles ſont utiles & néceſſaires dans le Commerce; cependant à peine y-en-a-t-il un de vingt-mille, qui en connoiſſe ſeulement les premieres regles. Cependant, outre qu'on trouve beaucoup de leurs Marchands qui ſont fort habiles à faire l'addition & la ſouſtraction des plus groſſes ſommes par mémoire, ils ont une maniere fort ſinguliere de compter ſur les doigts. Pour cet effet ils mettent les mains dans la manche l'un de l'autre, & ſe touchant ſucceſſivement de quelques-uns de leurs doigts, ou de certaines jointures des doigts, qui ſignifient chacun un certain nombre, ils terminent ainſi les plus grandes affaires ſans dire un ſeul mot, & ſans que ceux qui ſont préſens s'en apperçoivent. On dit que quelques-uns d'entre eux prétendent avoir une connoiſſance ſi parfaite des Nombres, qu'en les combinant différemment ils ſe vantent de pouvoir découvrir les choſes les plus cachées, de rompre & de faire des char-

(*a*) Voy. de *Shaw* l. c. p. 341-343.

charmes. Mais comme nous n'ajoutons aucune foi à de pareilles choſes, nous n'y inſiſtons point (*a*). Section I.

Deſcription Topographique de l'Afrique.

Tous les Arabes d'Afrique, ſoit errans, ſoit habitués dans des villes ou des villages, ſoit qu'ils ſoient indépendans, ſoit qu'ils relevent de quelque Prince, ſont diviſés en Tribus ou Familles, que l'on appelle *Douwars*, nommées improprement *Hordes* & *Aduards*, dont chacune a ſon Cheik ou Chef particulier; le titre de *Cheik* ne ſignifie qu'Ancien, Docteur, ou Maître; les uns ſont électifs & les autres héréditaires. La tente du Cheik eſt toujours reconnoiſſable à ſa ſituation, qui eſt au centre du Douwar, & on le reconnoît à ſa tunique & à ſes autres habillemens, qui ſont ordinairement plus longs & plus fins que ceux des autres; ſa fonction conſiſte à gouverner ſa petite République, à juger les différends, & à y entretenir la paix & la proſpérité. Les Cheiks de chaque Douwar ſont ſoumis à un autre plus élevé en Dignité, qu'on appelle *Cheik-el-Kibbeer*, c'eſt-à-dire *Grand-Seigneur* ou *Ancien*; on le nomme auſſi *Emeer* ou *Prince*, & ſon autorité s'étend ſur pluſieurs Douwars plus ou moins, ſelon que la Tribu dont il eſt le Chef eſt nombreuſe. Ce ſont eux qui commandent à tous les autres, qui ordonnent les expéditions, les décampemens, qui diſpenſent les recompenſes & les châtimens, décident les procés importans, ſoit qu'il s'agiſſe du partage du butin, ſoit de quelque autre affaire entre eux. Ceux qui ſont tributaires de quelque Puiſſance, du Roi de Maroc, du Dey d'Alger ou d'autres Princes, levent le tribut ſur leurs Vaſſaux, & le tiennent prêt pour le tems où il faut le payer. C'eſt-là ordinairement la fonction la plus difficile de leur Charge, pareequ'ils ſont communément taxés ſi haut, qu'ils ne peuvent forcer les Douwars qui dépendent d'eux à donner un ſi gros Tribut, ſans uſer de rigueur. Ce qui cauſe des diviſions & des querelles, qui finiſſent ſouvent par des coups, & par quelque effuſion de ſang. D'autre part, ſi le Tribut n'eſt pas prêt quand les Officiers prépoſés pour le recevoir, viennent le demander à la tête d'un camp volant, toute la Tribu eſt expoſée à une exécution militaire fort rigoureuſe, quelquefois le *Cheik Emeer* eſt mis aux fers & détenu priſonnier juſqu'à ce que tout ſoit payé, capital & intérêts. Pour éviter ces extrémités, ils ſont quelquefois contraints d'abandonner leurs habitations, & d'en chercher de nouvelles aſſez éloignées pour être hors de la portée de leurs tyranniques Maîtres. Au-lieu que les Arabes Scénites ou Errans ſont non ſeulement à couvert de pareilles exactions, mais obligent même quelquefois les Princes voiſins d'acheter leur amitié par de groſſes penſions annuelles (*b*).

Leur Gouvernement.

Les Cheiks ſont ordinairement armés d'une pique courte ou d'un dard qu'ils tiennent à la main, & ils ſont ſi adroits à le lancer qu'ils manquent rarement le but, quoiqu'ils courent à toute bride; ils tuent un homme à cinquante pas, & donneront dans le milieu d'une plaque à quarante pas de diſtance. Ils ont toujours un coutelas pendu au bras gauche au-deſſus du coude, au-lieu de cimeterre, & un carquois devant eux; & comme ils ſont fort adroits à toutes ſortes d'exercices militaires, ils ont grand ſoin d'y former non ſeulement ceux qui dépendent d'eux, mais leurs chevaux mê-

Leur Armes & leur Façon de combattre.

(*a*) Voy. de *Shaw* l. c. p. 343, 344. (*b*) Vid. Auct. ſup. citat.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

mêmes, enſorte que l'agilité & l'adreſſe des uns, la docilité & la vîteſſe des autres ſoit dans leurs exercices, ſoit en attaquant l'ennemi ou en ſe retirant, ſont juſtement admirés de tous les Européens, qui en ont été témoins. Leurs piques ont communément entre quarante & cinquante palmes de long, & ſont bien ferrées aux deux bouts; ils les couchent ſur leur bras gauche, & bleſſent à une aſſez grande diſtance par le ſeul mouvement du corps; mais ils portent les coups les plus dangereux, quand ils ſe retirent, & que l'on eſt le moins ſur ſes gardes. Les meilleures piques ne ſe ſont ni de frêne ni de hêtre, mais d'une ſorte de bois noir & peſant, qui vient de Libie, & eſt le plus eſtimé à cauſe de ſa peſanteur. Ceux qui ſe ſervent de ces piques ont rarement le bouclier, & dédaignent les autres armes défenſives, telles que les caſques & les cottes de maille, parcequ'elles chargent leurs chevaux, & qu'elles mettent obſtacle à leur agilité, & les embarraſſent dans les mouvemens continuels qu'ils font pour ſe tourner. La même raiſon les empêche de ſe ſervir d'armes à feu, parcequ'ils ignorent également & la maniere de s'en ſervir à cheval, & celle de les tenir en bon état, en les préſervant de la rouille; d'ailleurs ils ont grand peur du feu qu'ils ſont eux-mêmes. C'eſt ce qui a engagé quelques-uns de leurs plus judicieux Cheiks, à avoir des mouſquetaires, mêlés parmi eux, pour les accoutumer à cette maniere de combattre. Mais leurs fuſils ſont ſi ſouvent hors d'état de ſervir, comme nous l'avons remarqué, qu'ils reprennent avec plaiſir leurs anciennes armes. D'ailleurs il y a beaucoup d'apparence que leurs femmes, qui les ſuivent ordinairement à la guerre & dans leurs autres expéditions (*), pour leur inſpirer, dit-on, plus de courage, ou plutôt pour leur rendre les ſervices les plus bas, ſont autant & plus effrayées de l'étrange effet des armes à feu que leurs maris, enſorte qu'elles contribuent plus à les gâter qu'à les conſerver, pour en décréditer l'uſage. Quoi qu'il en ſoit, il ne s'en trouve que chez quelques Tribus, & ils en ſont revenus à leur ancienne maniere de combattre, qui eſt de tomber de tous côtés ſur leurs ennemis; & s'ils ſont attaqués les premiers, ou qu'ils trouvent plus de réſiſtance d'un côté que de l'autre, de ſe diſperſer pour éviter la premiere décharge, & de re-

(*) Il doit paroître bien ſurprenant, que ces Tribus qui cherchent à piller, s'embarraſſent de leurs nombreuſes familles dans de pareilles occaſions, qui ne peuvent qu'augmenter fort leur bagage, & les retarder dans leurs excurſions. Mais il faut conſidérer que les femmes ſont ſi endurcies à la fatigue, qu'elles ſe chargent de ce qu'il y a de plus pénible, & qu'elles préparent tout pour que leurs maris n'ayent qu'à ſe mettre en ſelle & à partir. Elles ſellent les chevaux, chargent ſur les chameaux leurs tentes, leurs uſtenciles & les grands paniers deſtinés à porter leurs enfans & à les porter elles-mêmes. Ces paniers ſont aſſez grands pour qu'elles puiſſent s'y aſſeoir & s'y coucher commodément, & ſi clos & couverts qu'elles ſont à l'abri de la chaleur, du vent & de la pluie. Ceux qui ont beaucoup d'eſclaves n'ont beſoin que de les diriger dans ce qu'ils ont à faire, & les autres s'aſſujettiſſent ſans peine à ce qu'il y a de plus pénible, parcequ'ils ne ſont en ſûreté que dans leur camp. La coutume les a endurcis & l'uſage les a perfectionnés dans ce genre de vie, & une pratique conſtante de quelques milliers d'années les a mis en état de trouver les méthodes les plus expéditives pour ſuivre un genre de vie, qu'ils croyent ſi fermement que la Providence a décrété pour eux, qu'ils abhorrent tous ceux de leur Nation qui l'ont quitté pour un autre plus civiliſé, comme autant de renegats & d'apoſtats.

revenir enſuite à la charge avec une célérité & une furie incroyable, & c'eſt dans ces feintes retraites qu'ils font le plus de mal à ceux qui ne connoiſſent pas leurs façons de faire. Sur le tout, pourvu qu'on n'ait point d'armes à feu contre eux, ils entrent & ſortent de leurs eſcadrons avec autant de rapidité que d'intrépidité. De-là vient que lorſqu'ils ont à faire aux Chretiens ou à d'autres qui ſe ſervent d'armes à feu, ils s'attachent principalement à bleſſer & à tuer les chevaux, parcequ'ils ſavent bien que leurs cuiraſſes ſont à l'épreuve de leurs armes. Depuis ils ont néanmoins changé de méthode, & s'étant accoutumés aux canons & aux mouſquets, ils ont repris leur ancienne maniere de combattre en voltigeant, & ils la pratiquent avec ſuccès. Ils ſont tellement accoutumés à ce genre de vie guerrier dès leur enfance, qu'ils le regardent comme leur plus grand bonheur, & qu'ils le ſuivent avec une ſorte de bravoure & d'intrépidité; ils ſont tellement perſuadés que la Providence les y a deſtinés, qu'ils ne commencent jamais une expédition ou une attaque, ni même aucune de leurs occupations ordinaires ſans répéter avec beaucoup de gravité & de reſpect le mot de *Bismillah*, au nom de Dieu, & lorſqu'ils ont fini, ſur-tout s'ils ont réuſſi, ils diſent *Alhamdillah*, le Seigneur ſoit loué (*a*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Après leurs expéditions de guerre, les Arabes n'ont pas de plus grand plaiſir que de chaſſer & de galoper, deux exercices où ils ne ſont pas moins experts, & auxquels ils ſont accoutumés; ils ne connoiſſent & n'aiment point les plaiſirs ni les occupations domeſtiques; ils ne ſavent ce que c'eſt que de cauſer avec leurs femmes & de jouer avec leurs enfans, n'étant jamais ſi contens ni de ſi bonne humeur que lorſqu'ils ſont loin de chez eux à chaſſer ou à galoper. Quand ils n'ont point d'excurſions à faire, & que les plaiſirs de la campagne ne les invitent pas à ſortir, ils paſſent leur tems à ne rien faire, & leurs occupations ſe réduiſent à fumer, à ſe tenir au frais, & à s'entretenir en eux-mêmes du ſouvenir de leurs exploits. Ce que nous avons dit de leur averſion pour les affaires & les ſoins domeſtiques, ne les empêche pas néanmoins de s'occuper à des choſes que nous autres Européens regardons comme viles & baſſes, quoique plus convenables à eux qu'à leurs femmes. Le plus Grand-Seigneur n'a point honte d'aller prendre lui-même un agneau de ſon troupeau & de le tuer, pendant que ſa femme s'empreſſe à préparer le feu & les choſes néceſſaires pour l'apprêter.

Leurs Divertiſſemens.

Lorſqu'on veut aller à la chaſſe du Lion, on ſomme tous les hommes du Douwar de s'y trouver. Ils forment, à proportion de leur nombre & ſuivant que le terrein le peut permettre, une enceinte de trois, quatre ou cinq milles de tour. Ceux qui ſont à pied marchent les premiers avec leurs chiens & la pique à la main, battant tous les buiſſons pour faire lever l'animal, pendant que les Cavaliers les ſuivent à une petite diſtance, & ſe tiennent prêts à charger le Lion dès qu'il paroît. Dans cet ordre ils avancent toujours, deſorte que peu à peu l'enceinte devient plus petite & ſe retrecit, juſqu'à ce qu'enfin ceux qui la forment ſe ſerrent côte à côte. Ces ſortes de chaſſes procurent ſouvent des divertiſſemens imprévus, qui conſiſtent en ce qu'on trouve ordinairement dans l'eſpace qu'on a ainſi enfermé, pluſieurs ſor-

Chaſſe aux Lions.

(*a*) Voy. de *Shaw* T. I. p. 386.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

ſortes de bêtes ſauvages, telles que des Lievres, des Jackals, des Hyenes & autres, qui augmentent conſidérablement le plaiſir. On a remarqué généralement, que lorſque le Lion s'apperçoit qu'il eſt en danger, il ſe jette ſur celui qui eſt le plus à ſa portée, & ſe laiſſe tailler en pieces plutôt que de lâcher priſe (*a*).

Chaſſe à l'Oiſeau.

La Chaſſe à l'Oiſeau eſt un autre plaiſir qu'ils prennent. Les Bois leur fourniſſent non ſeulement toute ſorte de gibier, mais de beaux Eperviers & des Faucons, qu'ils dreſſent à leur maniere. Ceux qui chaſſent au fuſil, ne font pas lever le gibier comme nous avec un chien, mais ſe couvrant par devant d'un morceau de toile étendu ſur deux bâtons en guiſe de porte, ils ſe promenent dans les endroits où ils croient en trouver. Cette toile eſt communément tachetée, quelquefois même on y peint la figure d'un Léopard, & à la hauteur du viſage il y a un ou deux trous par leſquels le Chaſſeur regarde pour voir ce qui ſe paſſe devant lui. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'à l'approche de cette figure les oiſeaux qui vont communément par volées, comme les Perdrix & autres, s'aſſemblent par troupes, quoiqu'ils fuſſent diſperſés auparavant; les Cailles & ceux qui ne font point bande enſemble, s'arrêtent comme étonnés, deſorte que le Chaſſeur les tire aiſément. Les Arabes ont encore une autre méthode, mais beaucoup plus fatigante, de prendre beaucoup de perdrix. On a remarqué qu'après les avoir fait lever deux ou trois fois de ſuite, ces oiſeaux en deviennent ſi las & ſi abattus, que ceux qui les pourſuivent ſe jettent ſur eux & les aſſomment avec de petits bâtons nommés *Zerwattys* (*).

Maniere de ſe viſiter.

Un autre de leurs plaiſirs eſt de ſe viſiter, tantôt un Douwar en corps va rendre viſite à un autre, tantôt un particulier en va voir un autre. Dans ces occaſions ils ont les mêmes cérémonies, & ſe ſervent des mêmes complimens, qui étoient en uſage parmi les anciens Patriarches, comme de ſe ſaluer en ſe ſouhaittant la paix, d'apporter de l'eau aux Etrangers pour ſe laver les pieds (*c*), de régaler leurs hôtes du mieux qu'il leur eſt poſſible, de ſe tenir debout pour en avoir ſoin, au-lieu de ſe mettre à table avec eux, de s'informer réciproquement de l'état de leurs familles, & de chacun de ceux qui la compoſent en particulier (*d*). Mais à ce dernier égard les Arabes ſurpaſſent les Patriarches en courtoiſie, ils ne dédaignent pas de s'informer de la ſanté de leurs ſerviteurs, de leurs animaux domeſtiques, de leurs troupeaux, de leur volaille &c. ſi leurs chiens ſont bien vigilans, empêchent les renards d'approcher de leurs poulalliers, & avertiſſent de l'approche des lions & des autres bêtes de proye; ſi leurs chats font bien ſoigneuſement la guerre aux ſouris, aux rats, aux ſerpens; enfin ils s'informent

(*a*) Voy. de *Shaw* T. I. p. 388, 389.
(*b*) Ibid. p. 389, 390.
(*c*) Gen. XVIII. 4. XIX. 2. XXIV. 32. XLIII. 27.
(*d*) 2 Sam. XXV. 5.

(*) Ce ſont de petits bâtons, tels qu'étoient probablement les Sceptres des Anciens, ferrés à un bout, & ornés de cuivre, de tombac ou de bronze à l'autre, dont ceux des Arabes, qui ne ſont pas aſſez riches pour acheter un fuſil, ſe ſervent comme d'une arme offenſive & défenſive. *Shaw* T. I p. 390.

ment ainſi de tout, & en ſe ſéparant ils font des vœux pour le bien-être de tout. Section I.

Deſcription Topographique de l'Afrique.

Leurs Mariages ſe font à peu près de la maniere que ceux des Maures, dont nous avons parlé plus haut: ce n'eſt gueres qu'un marché entre le pere de la future & le futur époux. Il conſiſte principalement en ce que le dernier donne au premier un certain nombre de chameaux, de chevaux, de moutons & de bœufs, en quoi conſiſte leur richeſſe. Auſſitôt que le marché eſt conclu, le jeune homme a la liberté de viſiter ſa promiſe dans ſa tente particuliere, où elle eſt prête à le recevoir, parée du mieux qu'il lui eſt poſſible. Là ſon pere l'inſtruit de la concluſion du mariage, & entre autres motifs lui étale le nombre de beſtiaux que ſon mari futur s'eſt engagé de payer pour la poſſéder; à quoi le jeune homme répond qu'on ne peut jamais trop payer une femme ſage & vertueuſe. Parmi quelques-uns d'entre eux, il n'eſt pas permis de voir la future qu'on n'ait tout payé, deſorte que le mari s'en rapporte entierement à ce que ſa mere ou quelques parentes lui en ont dit. S'il n'en eſt pas content, il peut à-la-vérité la répudier, mais il perd alors tout ce qu'il a donné pour l'acheter, ce qui eſt fort onéreux, mais en même tems fait voir qu'en ce Pays-là on ſait mieux faire valoir ſes filles que nous ne le faiſons en Europe, où il en coûte ſouvent beaucoup pour s'en défaire. C'eſt encore-là un reſte de l'ancienne maniere de ſe marier des Patriarches, que les Arabes ſuivent auſſi en faiſant des préſens tant à la promiſe qu'à quelques-uns de ſes plus proche parens, ſi ce ne ſont pas des joyaux & des ornemens riches, ce ſont des préſens tels que leur état permet de les faire, indépendamment du prix ſtipulé. Après que tous ces articles ont été exécutés, la mariée demeure encore quelque tems chez ſon pere, où elle reçoit les félicitations de ſes amies, après quoi celles-ci la conduiſent chez ſon époux ou à cheval, ou dans une chaiſe, portée entre deux chameaux, au bruit de leurs acclamations & de leurs chanſons. Elle eſt reçue par les parentes du mari avec les mêmes démonſtrations de joie. Quand elle met pied à terre, on lui met un bâton à la main, qu'elle enfonce en terre auſſi profondément qu'il lui eſt poſſible, pour marquer, que comme il ne peut en ſortir à moins que quelqu'un ne l'en tire, elle veut auſſi de-même demeurer attachée à ſon mari, à moins qu'il ne la répudie. De-là on la mene immédiatement parmi les troupeaux, où on la met d'abord à traire quelques chamelles ou vaches, à équiper quelqu'un des chevaux, & à d'autres occupations de ménage, avant que de lui permettre d'entrer dans ſa tente. Après s'être acquittée de ces premiers devoirs, elle y eſt introduite, & ſon époux la reçoit du mieux & le plus affectueuſement qu'il peut; elle n'en ſort point, & ne ſe dévoile que devant lui pendant le premier mois, après quoi elle entre dans toutes les fonctions du ménage, comme les autres femmes (*a*).

Leurs Mariages.

Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs cérémonies frivoles & ſuperſtitieuſes, qui ſont plus ou moins nombreuſes & qui varient en divers endroits de l'Afrique, à proportion qu'ils ont plus ou moins retenu les uſages de leur ancien Paganiſme, ou qu'ils en ont adopté de nouveaux, en ſe mêlant avec les

(*a*) *Leo, Crantzye, Dapper, Labat* &c.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique*

les Naturels du Pays, ſur-tout dans les Contrées idolâtres.

Par la même raiſon nous ne dirons rien de pluſieurs autres coutumes bizarres & ridicules, qui ſont plus ou moins uſitées aux funérailles, tels que ſont les charmes, & autres ſorcelleries extravagantes, que les Marabouts & autres charlatans pratiquent non ſeulement après la mort, mais durant la maladie, nous nous contenterons de parler des cérémonies qui ſont en uſage parmi les Mahométans les plus ſages & les plus rigides; elles ſont en petit nombre. Premierement, quand un Arabe vient à mourir, toutes les femmes qui ſont de ſa tente ou hutte font retentir le Douwar de leurs cris & de leurs lamentations, & bientôt elles ſont ſecondées de toutes les autres femmes, qui ſe joignent à elles. Pendant ce tems-là quelques-uns des plus proche parens du défunt s'occupent dans la tente à laver le corps, & à l'habiller décemment, tandis que d'autres chantent les louanges du mort d'un ton ſi lugubre, & en verſant une ſi grande abondance de larmes, que l'on diroit qu'ils ſont vivement touchés de la perte qu'on a faite. A voir tout le train que font les femmes, qui heurlent, pleurent, frappent des mains, ſe donnent des coups ſur la poitrine, s'arrachent les cheveux, font toutes ſortes de contorſions & roulent les yeux, on s'imagineroit qu'elles ſont toutes plongées dans la plus profonde affliction; tout cela n'eſt cependant que coutume & grimace, & dès leur enfance elles y ſont ſi bien faites, qu'elles paſſeront des tranſports apparens de la plus amere douleur à ceux de la gayeté & de la joie la plus vive. C'eſt ce qui a fait croire à des perſonnes judicieuſes que la cruelle coutume d'obliger les femmes à ſuivre leurs maris dans l'autre Monde, établie dans quelques Pays de l'intérieur de l'Afrique comme aux Indes, doit ſon origine à ce deuil feint, & qu'on a voulu faire de cette farce une ſcene très-ſérieuſe. Il eſt vrai que les Mahométans ont aboli cette coutume autant qu'ils ont pu dans les lieux où ils ſe ſont établis. Quant aux hommes, même les plus proche parens du défunt, quelle que ſoit l'affliction dont ils ſont pénétrés, ils ne l'expriment que par un maintien grave & compoſé : ils ſuivent ainſi en ſilence le corps juſqu'à quelque éminence voiſine, où après avoir creuſé une foſſe, ils l'y deſcendent & le couvrent de terre; enſuite ils y amaſſent un monceau de pierres, qui ſert ne même tems de monument & de défenſe contre les bêtes carnacieres (*a*).

Funérailles.

Pourquoi ils n'ont point de Moſquées.

Tout ce qui nous reſte à ajouter ſur le ſujet des Arabes Errans, c'eſt que quoiqu'ils ſoient preſque tous Mahométans, nous ne trouvons nulle part qu'ils ayent des Moſquées dans tout le vaſte Continent de l'Afrique. Effectivement, à conſidérer qu'ils ſe tranſportent ſouvent d'un lieu à l'autre, il ſeroit très-incommode pour eux d'avoir des Moſquées portatives aſſez grandes pour tout un Douwar, & ils jugent que l'embarras de leurs tentes & du reſte de leur bagage les en diſpenſe ſuffiſamment. Ils ſe contentent donc, de réciter leurs Prieres dans leurs tentes, après s'être lavés ſelon la coutume quand ils peuvent avoir de l'eau, ou autrement après s'être frottés de ſable. Cela prouve cependant leur ſincérité & leur zele à s'acquitter de ces devoirs de leur Religion du mieux qu'ils peuvent, plutôt que de les négliger faute d'eau & de Moſquée. Il n'en eſt pas de-même des deux autres claſſes d'Arabes

(*a*) Les mêmes.

rabes, dont nous avons parlé, qui habitent dans les villes & les villages, les Moſquées ni l'eau ne leur manquent point; comme ils s'occupent à des Métiers ou au Commerce, ou à cultiver la terre & à nourrir du bétail, ils s'habituent la plupart ſur le bord des Rivieres tant pour la commodité du Commerce que pour celle des Pâturages, & ont par-tout des Moſquées pour s'acquitter des devoirs de leur Religion. Avec cela on pourroit mettre en queſtion, ſi ceux-ci auſſi-bien que ceux de la premiere claſſe, qu'on peut nommer proprement Marchands, ſont des obſervateurs auſſi zélés de leur Loi que les Bedouins, qui vivent principalement de rapine. Il eſt vrai que ceux qui trafiquent ne ſont gueres moins adonnés, quoique par d'autres raiſons, à voyager, & qu'ils vont d'un Royaume à l'autre par l'amour du gain, autant que les autres de lieu en lieu pour chercher à piller. Leur Commerce favori eſt celui de l'Or, dont ils ſont d'autant plus avides, que les Naturels ne leur permettent pas de s'établir dans les lieux où il y a des mines de ce précieux métal, & que les Européens qui trafiquent avec eux, n'ont garde de leur en porter. C'eſt ce qui fait qu'ils entreprennent ſans héſiter les plus longs & les plus dangereux voyages, dans les Royaumes de Tambut, de Galaam, de Gago &c. où il s'en trouve beaucoup; ils donnent en échange des toiles, des clinquailleries, des outils & des uſtenciles de fer & de cuivre, & d'autres marchandiſes de peu de valeur. Ils ne ſe font pas ſcrupule d'enlever l'or par force, quand ils ſe trouvent les plus forts, & même d'emmener les propriétaires & de les vendre pour eſclaves. Enſorte, qu'à tout prendre, leur intention dans ce Commerce n'eſt en rien plus honnête que celle de leurs freres vagabonds, car ils ſont également prêts à trafiquer & à piller, ſelon qu'ils en trouvent l'occaſion, & ils ſont auſſi francs Arabes qu'eux. S'il y a quelque différence, c'eſt que les uns ſont plus ſauvages & plus belliqueux, & les autres plus ſordidement avides de gain, deſorte qu'ils auront recours aux ruſes les plus baſſes, & s'expoſeront aux plus grandes fatigues & aux plus grands dangers pour leur profit.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Pour fournir un ſeul exemple de ce que nous venons de dire, nous n'avons qu'à donner en peu de mots une idée de cette ſeule branche de Commerce qu'ils font avec les Royaumes mentionnés ci-deſſus, & des difficultés & des hazards qui ſe rencontrent dans ce long voyage. Premierement, on compte qu'il eſt de ſix ou ſept-cens grandes lieues. En ſecond lieu, il faut traverſer un vaſte Déſert ſablonneux, qu'on appelle la Mer de ſable, à cauſe de la légéreté du ſable; ce Déſert a deux-cens lieues de long, & on n'y trouve de l'eau qu'en deux endroits, où il faut encore la tirer de puits très-profonds, ſouvent bouchés de ſable; après l'avoir ôté avec beaucoup de peine & de travail, l'eau qui vient du fond eſt ſi ſomache, ſi deſagréable & ſi mal-ſaine, qu'il n'y a que la néceſſité ſeule, & le danger inévitable de mourir de ſoif, qui puiſſent la faire boire; les chameaux mêmes, les ſeules bêtes de ſomme propres à faire ce voyage, en ſont dégoûtés avant que d'avoir étanché à moitié leur ſoif (*). En troiſieme lieu, ces puits ſont très-

Hazards que courent les Caravanes des Arabes.

(*) Les Africains nomment les Chameaux la richeſſe du Ciel, car c'eſt ce que ſignifie leur nom ſuivant *Marmol*, & on pourroit ajouter que c'eſt la richeſſe de l'Afrique, puiſque

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

très-difficiles à trouver; ſi on les manque, ou qu'on les ait paſſés, il faut envoyer de tous côtés des gens pour les découvrir, ſans quoi toute la Caravane doit néceſſairement périr. Pour éviter ce danger, ils ſont obligés de ſe ſervir de la bouſſole comme on fait ſur Mer, il faut même prendre de bien plus grandes précautions, & avoir des guides expérimentés, qui connoiſſent bien la route.

Tempêtes dangereuſes.

Mais le plus terrible de tous les dangers, ce ſont les tempêtes fréquentes auxquelles cette Mer de ſable n'eſt pas moins ſujette que l'Océan, cauſées par des vents violens, qui enlevent le ſable en l'air dans une ſi grande quantité & à une telle hauteur, qu'il couvre quelquefois & enſévelit des Caravanes entieres ſans reſſource. Pour les éviter, les Arabes choiſiſſent les plus belles ſaiſons, & celles qu'un longue expérience leur a appris qui ſont le moins expoſées à ces tourbillons furieux, c'eſt-à-dire un mois avant & après les Solſtices; mais jamais ils ne ſe riſquent dans ceux des Equinoxes, parcequ'on a obſervé que c'eſt le tems où ces vents ſe déchaînent le plus (*a*).

Lieux où ils trafiquent.

Les riches & opulens Royaumes, dont nous avons parlé, ont été juſqu'ici inconnus non ſeulement aux Européens, mais auſſi aux Africains, & à tout le monde excepté aux Arabes; & ceux-ci ſont trop avares & trop réſervés en ce qui regarde leur intérêt, pour en donner la moindre connoiſſance, non plus que de la route qui y conduit. Ce qu'il y a de bien ſûr, c'eſt qu'il faut que le Commerce qu'on y fait ſoit bien conſidérable, pour faire un ſi long & ſi fatiguant voyage, accompagné de tant de riſques & de

(*a*) *Labat, Leo, Marmol, Grammaye, Dapper* &c.

que l'on évalue le bien d'un homme par le nombre de chameaux qu'il a. Ces utiles animaux ſemblent avoir été deſtinés par la Providence pour l'uſage de ces Pays chauds & arides; non ſeulement la nature les a rendus propres à porter les plus grands fardeaux, à ſouffrir les chaleurs & les fatigues, mais à ſupporter la faim & la ſoif, & on les y endurcit encore par l'art. Nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire comment on s'y prend pour les élever, & les former de jeuneſſe à cela; enſorte qu'ils marchent ſouvent quinze jours, quelques uns diſent trois ſemaines, ou un mois & même plus longtems avec un fardeau de ſix-cens livres ſur le dos, ſans avoir une goutte d'eau, & ſans autre nourriture qu'un peu de dates groſſieres, qu'on leur donne une fois en trois ou quatre jours. Dans cette partie de l'Afrique où il y en a beaucoup & où ils ſont à un prix médiocre, les Arabes ont la cruauté de leur refuſer leur néceſſaire, lors même qu'ils peuvent l'avoir aiſément, & cela par avarice toute pure; ils ne s'embarraſſent point de ce qu'ils leur ſont ſouffrir dans le voyage, ni qu'ils tombent morts de faim & de fatigue, pourvu que ce ne ſoit pas avant qu'ils ſoient arrivés là où ils vont. Ils ne s'inquiettent même gueres s'il en meurt quelqu'un dans la marche, comme cela arrive ſouvent; ils ſe contentent alors de partager ſa charge entre cinq ou ſix de ſes compagnons, enſorte que lorſqu'ils arrivent au lieu de leur deſtination, ils ſont ſi exténués & ſi fort hors d'état de ſervir, que perſonne n'en veut rien donner, & toute la recompenſe qu'ils ont de leurs bons ſervices ſe réduit à mourir de faim, & à pourrir ſur terre. La nature a donné à ces animaux dequoi pouvoir être ſi longtems ſans boire, c'eſt une eſpece de réſervoir, qui contient toute l'eau qu'ils boivent; il la diſtribue peu à peu, & en ſi petite quantité dans toutes les autres parties du corps, qu'elle ſuffit à les entretenir frais & agiles, au moins à n'être point épuiſés comme les autres animaux, pendant douze ou quinze jours. Mais cela même eſt ſouvent cauſe de leur mort, car lorſque les Arabes eux-mêmes ſe trouvent dans une extrême beſoin d'eau, ils ne font pas difficulté de les tuer, pour étancher leur ſoif de celle qu'ils trouvent encore dans le réſervoir (1).

(1) Vid. *Hackluyt, Les Afric. Linſchot. Labat*, &c.

de dangers. Auſſi, dit-on, qu'ils en apportent de grandes quantités d'or, de l'yvoire extrêmement blanc, du bézoar, du muſc, & un grand nombre d'Eſclaves, qu'ils chargent de ces marchandiſes, en la place de leurs chameaux, qu'ils abandonnent, & laiſſent mourir de faim. Ils portent en échange, de grandes charges de ſel, dont ces Royaumes manquent, outre des toiles & des merceries, qu'ils tirent des Européens. On dit auſſi que les Arabes établis le long des Côtes Méridionales font à peu près le même riche Commerce avec les Royaumes qui ſont dans l'intérieur du Pays de ce côté-là; parceque les habitans ſont ou trop orgueilleux ou trop indolens pour ſortir de leur Pays, tant qu'ils peuvent avoir ces marchandiſes de l'Europe d'une autre maniere, & qu'on les leur porte des autres lieux d'Afrique (*). Les Caravanes dont nous avons parlé, ſont compoſées principalement des Arabes de Barbarie & du Royaume de Maroc, ce qui n'empêche pas que dans toute l'Afrique on ne les trouve également occupés du Commerce, & voyageant au loin & auprès pour s'enrichir par les mêmes artifices frauduleux, car rien ne les arrête lorſqu'il s'agit de gagner, & quand ils peuvent y réuſſir par de mauvaiſes voies, ils n'en employent pas de bonnes. Ils ſont néanmoins ſcrupuleux ſur un article, c'eſt que bien qu'ils faſſent un fort grand commerce en Eſclaves, ils ne veulent cependant jamais en vendre un ſeul aux Européens. La raiſon en eſt, qu'ils les regardent comme des Infideles, & qu'ils croient que ce ſeroit la plus grande cruauté de leur vendre un Mahométan, fût-ce au plus haut prix. Tous ceux qui font ce Commerce ont ſouvent employé tout leur eſprit & toute leur adreſſe pour les guérir d'un ſcrupule qui fait tant de tort à cette branche

(*) Nous nous flattons qu'on ne regardera pas comme une digreſſion déplacée, ſi nous obſervons que ç'a été dans la vue d'avoir part à cet avantageux Commerce que notre Compagnie Angloiſe s'établit d'abord ſur la Riviere de Gambie, ne doutant point qu'elle n'eût quelque communication avec le Niger ou Sénegal, qui lui ouvriroit un chemin pour aller dans quelqu'une de ces riches Contrées. Ce projet, tout bien concerté qu'il étoit, ſe trouva néanmoins impraticable par pluſieurs raiſons. L'une fut l'exceſſive chaleur qui regnoit dans toute cette route, auſſi-bien que le nombre prodigieux d'arbres qui couvrent les deux bords de la Riviere, & qui y font tellement croupir l'air, qu'il eſt impoſſible d'y vivre, deſorte que nos gens y mouroient en ſi grand nombre, qu'ils furent obligés de renoncer à leur entrepriſe. Un autre obſtacle qu'ils rencontrerent, ce fut la maniere violente dont s'oppoſerent à leur deſſein les Maures habitués des deux côtés de la Riviere, qui furent pouſſés par quelques Mulâtres Portugais, établis par-tout de ce côté-là parmi eux: ceux-ci craignoient que ce projet, s'il réuſſiſſoit, ne fît beaucoup de tort à leur Commerce. Les Anglois étoient donc continuellement expoſés aux coups de leurs ennemis, qui ſe tenoient à couvert & en embuſcade, & qui n'avoient pas plutôt fait leur décharge, qu'ils ſe jettoient ventre à terre pour éviter le feu de leur mouſquetterie. Mais le plus grand des obſtacles fut la Riviere même, & l'impoſſibilité de remonter contre le courant à force de rames, ou de paſſer certains bas-fonds, où elle étoit d'ailleurs couverte de joncs, de glayeuls & d'autres embarras inſurmontables. Ils furent donc obligés de s'en retourner dans leur petite Iſle de St. Jaques ſur cette Riviere, & de ſe contenter du Commerce qu'ils pouvoient y faire avec les Negres, qui leur apportoient de la poudre d'or, des dents d'éléphans, des eſclaves, des peaux, des gommes & d'autres denrées de moindre valeur, qu'ils tiroient eux-mêmes d'un lieu nommé Baracotta, qui eſt un peu plus haut ſur la même Riviere, où les Mandingos les troquent avec eux (1).

(1) Les mêmes.

SECTION I.

Deſcription Topographique de l'Afrique.

che du Commerce d'Afrique, mais juſques à-préſent leurs efforts ont été inutiles.

Ces Arabes s'abſtiennent auſſi du Commerce des Dents d'éléphans par un principe de ſuperſtition, que leurs Marabouts hypocrites leur ont inſpiré; c'eſt que l'attouchement de quelqu'une des parties de cet animal mort fait contracter une ſouillure légale. C'eſt par cette raiſon qu'ils n'en tuent jamais, & qu'ils les laiſſent errer à grandes troupes ſans les inquietter, à moins qu'ils n'entrent dans leurs champs ſemés avant la récolte, ce qui arrive ſouvent, & alors même ils ſe contentent de les chaſſer avec de la paille allumée, dont ces animaux ont peur, ſans leur faire d'autre mal. Cette opinion, toute ridicule qu'elle eſt, empêche la grande deſtruction qu'on feroit de ce noble animal, & la grande exportation qu'on feroit de ſes dents comme l'autre empêche celle des Eſclaves. Avec tout cela les Negres, les Maures & les autres Naturels, qui ſont moins ſcrupuleux ſur ces articles, ſe dédommagent amplement ſur l'un & ſur l'autre; ils détruiſent des milliers d'éléphans par an, & vivent en partie de leur chair; ils ne ſont point non plus de ſcrupule de vendre leurs compatriotes & même leurs parens aux Chretiens, quoiqu'ils regardent l'eſclavage comme l'état le plus malheureux & le plus miſérable où ils puiſſent être réduits, parceque c'eſt une opinion générale parmi eux & profondément enracinée, que les Européens ne les achettent que pour les engraiſſer afin de s'en régaler, & qu'enſuite ils brûlent leurs os, & en compoſent des charmes, pour s'en procurer annuellement un plus grand nombre (*a*).

Pourquoi les Arabes ne tuent pas d'Eléphans.

L'Afrique eſt fameuſe pour les Bêtes feroces qu'on y trouve.

Après avoir rapporté ce qui mérite le plus d'être connu touchant les Africains naturels & les Arabes, nous paſſerons ſuccintement en revue les différentes eſpeces d'Animaux que le Pays produit en plus grand nombre qu'aucune des trois autres Parties du Monde; il eſt fameux dès les tems les plus reculés pour ſon terroir ſablonneux & aride, la rareté de l'eau, & pour la grande quantité & la variété d'animaux monſtrueux qu'il nourrit. On nous diſpenſera cependant bien d'examiner juſqu'où les cauſes que *Pline* & d'autres Naturaliſtes ont aſſignées de la production de ces monſtres, peuvent ſoutenir l'épreuve de la Raiſon & de l'Expérience, auſſi bien que de diſcuter, ſi la moitié de ce qu'on lit ſur ce ſujet eſt vrai ou non. Quelque curieuſes & utiles que puiſſent être ces ſortes de recherches, elles nous feroient excéder les juſtes bornes, & elles ſont plus du reſſort des Naturaliſtes. Nous nous contenterons donc de donner une courte deſcription des animaux que le Pays produit, qui lui ſont particuliers, ou qui ont quelque choſe de remarquable par-deſſus ceux des autres Contrées; & pour éviter des répétitions inutiles nous nous bornerons ici à une deſcription générale, & nous renverrons ceux qui par ce qu'ils ont de curieux ou d'extraordinaire, en méritent une particuliere à l'article des Pays dans leſquels ils abondent, ou dans leſquels ils ſurpaſſent ceux des autres. Nous ſuivrons la même méthode par rapport aux Montagnes, aux Rivieres, aux Lacs, & aux autres particularités de ce grand Continent.

Animaux domeſtiques.

Nous commençons par les Quadrupedes domeſtiques, dont il y a un grand

(*a*) *Cavaz.* Congo. L. II. p. 54 &c.

grand nombre, non ſeulement de ceux qu'on trouve en Europe & en Aſie, mais auſſi de ceux qu'on trouve en pluſieurs endroits de l'Afrique, & dont il y a de bien plus nombreux troupeaux; ils ſont d'ailleurs plus forts, plus nourris, & de meilleur goût que les nôtres; tels ſont les Taureaux, les Bœufs, les Vaches, les Brebis, les Chevres, les Cerfs (*a*). Leurs Chevaux ſont à-la-vérité plus petits, mais bien proportionnés, agiles, & de différentes belles couleurs. Quelques Auteurs ont mis en queſtion s'ils ſont originaires d'Afrique, ou ſi on les y a tranſportés depuis l'arrivée des Arabes. Ceux-ci ſont en effet les plus habiles à les élever, & les Maîtres les plus experts pour les dompter & les travailler; mais les grandes troupes de différens ordres de chevaux ſauvages qu'on voit courir en divers lieux du Pays où les Arabes n'ont pas pénétré, donnent lieu de penſer que les Africains en avoient longtems auparavant. Il eſt vrai que ceux des Arabes, particulierement les Barbes, ſont les plus beaux & les plus eſtimés, non ſeulement parmi eux, mais auſſi des Etrangers de tout Pays. Ils paſſent en vîteſſe tous les autres animaux, à la réſerve du *Dant* ou du *Lant*, comme les Arabes le nomment; animal ſauvage dont nous parlerons dans la ſuite; quelques-uns mêmes l'égalent, & quand il s'en trouve, les Propriétaires ont de la peine à y mettre un prix.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Le Chameau, quoiqu'il ne ſoit pas particulier à l'Afrique, eſt un des Animaux les plus utiles & les plus néceſſaires dans ce Pays, non ſeulement à cauſe des grands fardeaux qu'il eſt en état de porter beaucoup mieux qu'aucune autre bête de charge, mais ſur-tout à cauſe qu'il eſt extrêmement traitable, patient & ſobre; car on l'éleve à voyager pluſieurs mois de ſuite à travers les ſables les plus brûlans & les déſerts les plus arides, avec ſa peſante charge, & avec une ſi petite quantité de nourriture & d'eau, qu'il n'y a aucune autre créature vivante qui pût en ſubſiſter. Sans le ſecours des chameaux leur grand Commerce, qui ſe fait d'un lieu à l'autre par de nombreuſes Caravanes, ſeroit bientôt ruiné, & les Arabes Bédouins ne pourroient pas tranſporter leurs familles, leurs habitations, leur bagage, auſſi ſouvent & auſſi loin qu'ils le font. Les habitans de ces Pays chauds les trouveroient à dire pour bien d'autres uſages en paix & en guerre; car nous avons vu ailleurs qu'on les forme quelquefois à ſuppléer en quelque façon au défaut de canon. Nous ne fatiguerons pas le lecteur de la deſcription de cet utile animal, ſa figure & ſa taille ſont ſuffiſamment connues par d'autres Ouvrages, & nous aurons fréquemment occaſion dans le cours de cette Hiſtoire d'Afrique de parler de ſon utilité toute ſinguliere, & de ſes laborieux ſervices non ſeulement comme bête de charge, mais à cauſe de ſon lait qui fournit une excellente boiſſon, & de ſa chair qui fait la principale nourriture des Naturels, & ſur-tout des Arabes (*b*). Ils vivent communément longtems, quelques-uns diſent juſqu'à cent ans, quand ils ne ſont pas maltraités, comme ne le font que trop ſouvent leurs barbares Maîtres (*c*). On peut voir dans les Remarques d'autres particularités curieuſes, mais moins importantes (*). Le

Chameaux.

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Pigafetta* &c.
(*b*) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol.* L. I. Ch. 14 & 23. *Davity, Dapper, Labat* &c.
(*c*) Les mêmes.

(*) On convient que les chameaux d'Afrique ſont préférables à ceux d'Aſie, & beaucoup meil-

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Le Dromadaire eſt une eſpece de chameau plus petit & plus délié ; il n'eſt pas moins utile pour ſa vîteſſe que l'autre pour porter des fardeaux ; on s'en ſert ordinairement quand on veut faire diligence, car on aſſure qu'ils font quarante lieues par jour, pendant dix jours de ſuite, en leur donnant une très-petite pitance d'orge & d'eau, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Dromadaire. Son dos eſt d'ailleurs fort propre pour tenir un Voyageur ; il a un & quelquefois deux boſſes de poil doux, qui forment comme une ſelle naturelle, & il a les jambes d'une longueur convenable pour faire beaucoup de chemin en peu de tems. Il n'a point de corne aux pieds, mais il a le pied large couvert d'une peau épaiſſe, qui s'endurcit à force de marcher, & lui rend le pied ſûr. Ils ont ordinairement ſept ou huit pieds de haut, depuis la ſemelle des pieds de devant juſqu'au ſommet de la tête. Leur peau eſt unie, & le poil doux ; ils ſupportent la faim, la ſoif, & de longues fatigues ; quand ils trouvent de l'eau, ils en boivent copieuſement, après l'avoir troublée avec leurs pieds, & ils en prennent aſſez pour huit, dix jours & même pour plus longtems ; ſi nous en croyons quelques Auteurs, il y en a en cas de beſoin pour ceux qui les montent (*).

Dromadaires.

Chevaux.

Nous avons déja dit un mot des Chevaux, qui ſont après les chameaux les animaux du plus grand ſervice, & qui ſont en grande quantité en pluſieurs endroits de l'Afrique, les Arabes ſur-tout en élevent beaucoup. On les

meilleurs à divers égards, pour leur grandeur, leur force, & ſur-tout parcequ'ils peuvent marcher quarante, cinquante & même ſoixante jours avec peu ou point de nourriture. Ils ſont auſſi fort traitables, & reçoivent ſans peine leur charge ; mais ils ſont vindicatifs quand on les maltraite, & épient l'occaſion de ſe venger en mordant bien ferré. La méthode que les Naturels ſuivent pour les élever à ce ſervice ſi dur, n'eſt pas moins ſinguliere. Quand la femelle a mis bas, ils prennent le poulain tout chaud, & le mettent ſur un tapis tout à plat les jambes de devant pliées ſous le ventre, & l'enveloppent bien dans le tapis, mettant peu à peu quelque poids ſur lui ; par-là on l'accoutume aiſément à recevoir ſa charge dans cette poſture, en lui frappant doucement les genoux avec un bâton. Pour les endurcir à ſouffrir la faim & la ſoif, ils les empêchent de tetter pendant tout un jour, enſuite deux, trois, & juſqu'à huit ou dix jours. Ils pratiquent la même choſe quand ils ſont ſevrés, les privant de leur nourriture & de leur boiſſon journaliere, & les accoutumant à recevoir chaque jour une plus grande charge ſur le dos, & à ſe repoſer avec leur charge ſur le ventre, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de ſervir, c'eſt-à-dire de porter de grands fardeaux dans de longs voyages, à travers des ſables arides & brûlans, avec très-peu, & quelquefois point du tout de nourriture, tandis que leur charge peſe ſix ou ſept-cens, quelquefois juſqu'à mille ou douze-cens livres (1).

Ils n'ont pas une méthode moins ſinguliere pour les former à ce qui peut divertir ; ils leur apprennent à danſer au ſon du tambourin ou de la flûte, en les mettant quand ils ſont jeunes encore dans une eſpece de poile échauffé pour cela ; comme le fond brûle leurs pieds, ils ſautillent tantôt ſur un pied tantôt ſur l'autre, enſuite ſur les genoux, tandis qu'on joue quelque air ſur le tambourin ou ſur la flûte ; ils s'accutument ainſi peu à peu à danſer par-tout quand ils entendent le même inſtrument, & ils obſervent la cadence avec une exactitude & une agilité ſurprenantes (2).

(*) Au haut du ſecond ventricule, ils ont pluſieurs trous quarrés, qui ſont les orifices d'environ vingt cavités, faites comme des ſacs, & placées entre les deux membranes qui forment la ſubſtance de ce ventricule. Ce ſont-là les réſervoirs dans leſquels ils portent leur proviſion d'eau.

(1) *Davity, Ramuſio, Dapper, Labat* &c.

(2) *Les Afric.* L. 17. *Ramuſio* Viagg. Vol. I. & alii plurim.

les diſtingue communément parmi nous par le nom de Barbes, parceque les premiers qu'on tranſporta en Europe venoient des Côtes de Barbarie. Ils ſont proprement originaires de l'Arabie. Bien-qu'ils ſoient beaux & vîtes, forts & de grand ſervice, on les laiſſoit courir en troupes dans les Bois, juſqu'à ce que les Arabes les accoutumaſſent les premiers à être montés; outre les autres Pays ils en fournirent ſur-tout la Barbarie, où ils ont toujours été fort eſtimés depuis à cauſe de leur beauté & de leur utilité pour la chaſſe, la guerre & les courſes, mais ſur-tout pour leur vîteſſe dans les deux derniers cas; tellement que *Xenophon* dit à *Cyrus*, que quand un de ces Courſiers étoit parvenu à devancer le Dante ou Lampte, ou à atteindre une Autruche, on le vendoit communément mille ducats d'or, on le troquoit contre cent chameaux; on en faiſoit ordinairement l'expérience dans les Courſes publiques. Un des expédiens dont les Arabes ſe ſervent pour les former à cette extraordinaire vîteſſe, c'eſt de leur donner ſoir & matin du lait de chamelle, & ſeulement la quantité néceſſaire pour donner de la force & de l'agilité à leurs membres ſans les charger de trop de graiſſe. Il les font encore paître auſſitôt que l'herbe eſt dans ſa force, & les laiſſent ainſi environ deux mois, pendant leſquels ils ne les montent point (*a*). Les Chevaux ſauvages d'Afrique, quoique pas nombreux, ſont trop agiles pour qu'on puiſſe les prendre à la chaſſe. Les Arabes Bedouins ſe ſervent de pieges & de chauſſes-trapes qu'ils mettent dans le ſable, & les y pouſſent en les chaſſant des Bois, non tant dans le deſſein de les dompter pour s'en ſervir, que pour ſe régaler de leur chair, qui eſt un morceau délicat pour eux, ſur-tout quand ils ſont jeunes & gras; par-là ils les empêchent de ſe trop multiplier, & de ruiner les pâturages dont ils ont beſoin pour la nourriture de leurs troupeaux (*b*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

On trouve encore en Afrique un grand nombre d'autres animaux domeſtiques de diverſes eſpeces, comme des Bœufs, des Vaches, des Anes, des Brebis, des Chevres &c. ſur leſquels nous ne nous arrêterons point. Nous obſerverons que les leurs de la plus grande eſpece ſont plus petits que les nôtres, & que ceux de la plus petite ſont plus grands que ceux que nous avons. Ils ont une ſorte de groſſes Vaches, ſur-tout en Egypte, qui n'ont point de poil, mais de longues queues qui traînent à terre, & le cou tacheté ou rayé de différentes couleurs. Leurs Brebis ſont grandes, & il y en a une eſpece qui ont de ces groſſes queues charnues, dont nous avons parlé ſur de certains Pays de l'Aſie, qui peſent entre vingt & trente livres. Celles qu'ils appellent *Adin-naim* ſont de la groſſeur d'un âne ordinaire, & ont de longues oreilles pendantes. Les mâles n'ont point de cornes, mais les femelles en ont de différentes grandeurs, & de diverſes figures. Les Libiens les eſtiment beaucoup, à cauſe qu'elles donnent beaucoup de lait, dont ils font du beurre, du fromage & leur boiſſon ordinaire. Leur laine, bien-que courte eſt bonne & d'uſage. Les mâles & les femelles ſont doux & privés, & il y en a qui ont aſſez de force pour porter un homme. Parmi une grande diverſité de chevres, ils en ont une eſpece qui produit le véritable Bézoar, ou ſelon d'autres le Muſc; mais les Auteurs s'accordent ſi peu dans

Autres Animaux domeſtiques.

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Ramuſio, Dapper, Labat.* (*b*) Les mêmes.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

dans les deſcriptions qu'ils en font, que l'on peut avec raiſon douter de l'un & de l'autre. Quoi qu'il en ſoit, les animaux qui fourniſſent l'un & l'autre ſont ſauvages, & non domeſtiques, & ce ſont ces derniers dont nous parlons ici; nous ajouterons ſeulement que parmi les animaux domeſtiques ils y en a qui vivent dans les Bois & les Déſerts. Il y a des bœufs, des vaches, des chevaux, des ânes, des chevres, & juſqu'à des chiens ſauvages: il y en a une eſpece de ces derniers qui ſont auſſi dangereux & carnaciers, que les loups, les tigres & les léopards, comme nous le verrons dans la ſuite. C'eſt par la même raiſon que nous ne parlons point de quelques autres animaux domeſtiques, qui quoiqu'ils ne ſoient pas moins curieux que ceux dont nous avons touché un mot, ſont particuliers à de certains Pays de l'Afrique, ainſi nous en renvoyons la deſcription à l'endroit où il ſera queſtion de leur Pays natal.

Animaux ſauvages. L'Eléphant.

Parlons à-préſent des animaux ſauvages, voraces & dangereux que l'Afrique produit en plus grande quantité & de plus d'eſpeces. On peut mettre à la tête l'Eléphant, ce noble & admirable animal, que nous avons eu ſouvent occaſion de célébrer dans l'Hiſtoire de l'Aſie, tant pour ſon intelligence, ſa docilité, ſon courage & ſon utilité, que pour ſa force & ſa groſſeur, en quoi il ſurpaſſe tous les autres quadrupedes. Mais dans toutes les parties de ces vaſtes Régions ils ſont auſſi ſauvages, féroces & dangereux qu'aucun des autres animaux ſauvages. Ni les Africains, ni les Arabes, natifs ou étrangers, n'ont jamais tenté ſeulement de les apprivoiſer, & de les rendre auſſi utiles que l'ont fait les Chinois, & les autres Nations Indiennes civiliſées, au-lieu de les laiſſer errer & faire des ravages par-tout; enſorte que ſi l'on en excepte quelques-uns que l'on apprivoiſe dans l'Empire d'Abiſſinie, plutôt par curioſité & par grandeur que pour le ſervice, ils laiſſent errer tous les autres, qui ravagent leurs terres & leurs moiſſons, tellement que là & par-tout ailleurs on les redoute & on les regarde comme les plus dangereux de tous les animaux ſauvages. Il ne faut pas en être ſurpris, quand on conſidere que la plupart des Africains ne ſont pas moins féroces que ces animaux, & que pluſieurs les ſurpaſſent même en férocité, deſorte qu'ils ne peuvent gueres les regarder que comme des ennemis, qui n'ont d'autre but que de les détruire, & de ſe venger ſur eux de toutes manieres des horribles maſſacres qu'ils en font pour ſe nourrir de leur chair & trafiquer de leurs dépouilles: ainſi on en détruit tous les ans des milliers dans ce vaſte Continent, de l'aveu même des habitans; & d'ailleurs cela paroît par la prodigieuſe quantité d'yvoire qu'on tranſporte tous les ans de toutes les Côtes d'Afrique aux Indes & en Europe, comme nous aurons occaſion de le voir en parcourant ces Côtes. Ainſi ce noble animal admiré à ſi juſte titre dans les Parties Orientales du Monde pour ſes excellentes qualités, ne ſe diſtingue en Afrique que par ſa férocité & par les ravages qu'il fait, & n'eſt célebre que par le terrible maſſacre qu'on en fait dans tous les endroits où il y en a beaucoup; à moins que nous n'ajoutions que ceux-ci ſont plus grands, plus gros & plus forts que ceux des Indes (*a*), &

(*a*) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol.* L. I. Ch. 23. *Ramuſio* Vol. I. paſſ. *Purchas*, *Davity*, *Dapper* &c.

& que ceux d'Abiſſinie, de Congo & du Cap de Bonne-Eſpérance ſont les plus gros de toute l'Afrique (*). Section I.

Deſcription Topographique de l'Afrique.

Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par une deſcription plus détaillée de cet animal, qui de façon ou d'autre eſt aujourd'hui ſi connu des Européens; nous terminerons notre deſcription par deux Remarques, l'une touchant leur férocité, & l'autre touchant leur marche lente & peſante. Premierement, quelques ravages qu'ils faſſent dans les champs & parmi les arbres fruitiers, ils n'attaquent jamais les hommes ni les femmes, mais les laiſſent paſſer tranquillement auprès d'eux, à moins qu'on ne les inſulte, les bleſſe ou les attaque, en ce cas-là celui qui s'eſt attiré leur reſſentiment eſt ſûr de périr. Car en ſecond lieu, la groſſeur des Eléphans & la roideur de leurs corps & de leurs membres ne les empêche pas de courir alors avec tant de vîteſſe, que le meilleur coureur leur échappe difficilement, & quand ils l'atteignent ils l'écraſent ſous leurs pieds. L'unique moyen de leur échapper, c'eſt de les fatiguer en faiſant de fréquens détours à droite & à gauche, ce qui les épuiſe tellement à la longue qu'ils abandonnent leur pourſuite (*a*).

Chaſſe des Eléphans.

La Chaſſe de l'Eléphant paſſe pour un des exercices les plus nobles en Afrique (*b*), & varie ſelon les Pays; elle ſe fait généralement avec un grand train, & aux cris bruyans de tous les chaſſeurs. La maniere la plus ordinaire & la moins dangereuſe de les prendre, c'eſt de les chaſſer dans de profondes foſſes faites en terre, couvertes de branches & de feuilles d'arbre; quand l'Eléphant s'y eſt précipité, on le perce avec toutes ſortes d'armes & d'inſtrumens avec une furie inconcevable. Sa chair fournit abondamment dequoi ſe régaler aux Negres, car il en a autant que cinq ou ſix bœufs; entre autres dépouilles le poil de ſa queue eſt fort eſtimé & ſe vend bien cher, on en fait des bracelets & des colliers curieuſement travaillés, que les gens de qualité & riches ſont ſeuls en état d'acheter. Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs autres ſingularités, que les Anciens & les Modernes rapportent de ces animaux touchant leur force étonnante, leur ſuprenante ſagacité, leur excellente mémoire, leur reconnoiſſance & leur haine extraordinaire, leur retenue & leur modeſtie quand ils s'accouplent, en quoi ils ſurpaſſent tous les autres animaux tant ſauvages que domeſtiques, & quantité d'autres choſes de la même nature; parceque d'un côté nous n'avons pas des autorités aſſez fortes pour garantir ces faits, ni des preuves aſſez convaincantes pour les démentir. Tout ce que l'on peut aſſurer bien poſitivement, c'eſt qu'ils l'emportent ſur tous les autres animaux pour l'intelligence, & qu'ils ſont paroître des traces de raiſon (*c*). Le

(*a*) *Marmol* L. I. Ch. 23.
(*b*) *Labat*, *Marmol*, *Dapper*, *Pigafet* &c.
(*c*) *Leo Afric. Ramuſio*, *Dapper* &c.

(*) Nous avons ajouté Congo aux deux autres Pays, ſur l'autorité du P. *Cavazzi*, qui a demeuré longtems dans ces quartiers-là, & il dit qu'il en avoit vu dont les pieds avoient ſept palmes de diametre, ou trois pieds-huit pouces, enſorte que ſi le reſte du corps eſt proportionné, cela l'emporte ſur tout ce qu'on lit de ces Coloſſes (1). Il ajoute qu'il y en a qui ont une eſpece de Bézoar dans le ventricule, qui ne le cede en rien au véritable. *Dapper* dit la même choſe dans ſa deſcription générale des animaux d'Afrique, mais ſelon lui ce Bézoar ſe trouve dans la tête (2). Qui des deux a raiſon, c'eſt ce que nous ne pouvons décider, ni même ſi le fait eſt vrai.

(1) Hiſt. de Congo, L. I. Ch. 5. (2) Conf. *Cavazzi* & *Dapper*.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

Le Rhinoceros, ainſi nommé à cauſe de la corne qu'il a ſur le nez, eſt auſſi originaire d'Afrique, & quoiqu'il le cede à l'éléphant pour la groſſeur, il le ſurpaſſe pour la beauté de ſa figure & de ſa peau; cette derniere eſt extraordinairement diverſifiée par des taches en touffes noires & griſes. On diroit qu'il a ſur le dos une ſelle naturelle, les côtés & les côtes avancent en dehors, & paroiſſent couvertes comme d'écailles juſqu'au ventre. Il a la peau du dos ſi dure, qu'il eſt difficile de la percer avec une lance; les Peintres le repréſentent communément comme preſque entierement couverts d'écailles, parce que ſa peau eſt profondément ſillonée. Son muſeau reſſemble à celui d'un cochon. Sur ſon nez il ſort une corne d'un brun plus ou moins obſcur, & même quelquefois noire, ſelon l'âge de l'animal; par la même raiſon elle varie auſſi de grandeur; quand elle a toute ſa longueur elle a environ quatre pieds depuis la racine; elle eſt un peu recourbée du côté de la tête, & peſe communément entre cinq & ſix-cens livres. Le Rhinoceros eſt de la taille d'un médiocre éléphant, mais il a les jambes plus courtes, la queue de la longueur de celle d'un bœuf, & les oreilles droites comme le cheval. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail de ce qui regarde cet animal (*), nous ne dirons rien de l'inimitié naturelle entre lui & l'éléphant, des terribles combats qu'ils ſe livrent, & de ſes autres exploits, dont *Ariſtote*, *Pline* & d'autres Anciens, & après eux pluſieurs Modernes nous ont donné des relations ſi différentes, qu'il ſeroit difficile de les concilier. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'on trouve de ces animaux extraordinaires non ſeulement en Abiſſinie, dans le Pays des Hottentots & en d'autres endroits de l'Afrique, à l'occaſion deſquels nous en dirons encore quelque choſe, mais auſſi en pluſieurs lieux des Indes Orientales: cependant comme dans l'un & l'autre de ces Pays les Européens en voient ſi peu, il y a lieu de penſer qu'ils ſont auſſi rares que les éléphans ſont en grand nombre, ou, ce qui eſt plus probable, qu'ils ſe tiennent peut-être dans les déſerts & dans les lieux ſolitaires, où ils ſe nourriſſent de buiſſons, de chardons & d'autres choſes pareilles; auſſi leur langue eſt-elle ſi rude & ſi dure, qu'en lechant les corps morts ils en enlevent dit-on les chairs juſqu'aux os (*a*).

Deſcription du Rhinoceros.

Ce que d'Herbelot en dit.

Nous avons encore plus de raiſon de douter de la vingtieme partie des vertus médecinales que les ſuperſtitieux Naturels, auſſi-bien que les Portugais & d'autres attribuent à preſque tout ce qui vient de cet animal depuis la corne juſqu'aux os calcinés. M. *d'Herbelot* rapporte ſur l'autorité de *Sharif Al Edriſi*, qu'il ſe trouve principalement dans une des Iſles de la Mer des Indes, appellée Rami, à trois journées de navigation de celle de Serendib, & que c'eſt de-là que les Rois des Indes tirent ſa corne merveilleuſe, dont ils ſe ſervent pour boire, parcequ'elle ſue à l'approche de quelque venin que ce ſoit. Il ajoute que cette corne étant fendue par le milieu préſente aux yeux la figure d'un homme, tirée avec des lignes blanches, parmi leſquelles on voit auſſi des figures d'Oiſeaux. *Al Edriſi* dit de plus, que le Rhinoceros

a

(*a*) *Dapper*, *Ogilby*, *Le Comte* Nouv. Mém. de la Chine, T. II. p. 360, 361.

(*) On ne fera pas mal de comparer cette deſcription avec celle de *Kolbe*, on verra qu'il y a bien de la différence entre l'une & l'autre à divers égards. Voy. *Deſcript. du Cap.* T. III. p. 13 & ſuiv. REM. DU TRAD.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

à une boſſe ſous le ventre, ſemblable à celle que le chameau a ſur le dos (*a*). Le P. *le Comte* aſſure qu'il a les pieds gros, & que ſes jambes paroiſſent engagées dans des eſpeces de bottes, & ſa tête enveloppée par derriere d'un capuchon applati, ce qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes.*

On trouve dans les Auteurs anciens & modernes quantité d'autres particularités & de deſcriptions du Rhinoceros, ſur leſquelles nous ne pouvons nous étendre, non plus que ſur une grande diverſité d'animaux que l'on diſtingue par les noms de Rhinoceros, de Monoceros, de Licorne &c. On trouvera dans les Remarques ce qu'il y a de plus digne d'attention ſur ce ſujet (*). Nous ajouterons ſeulement à ce que nous avons dit, que comme les

(*a*) Bibl. Orient. au mot *Kerkedan.*

(*) On parle d'une autre eſpece de Rhinoceros d'Afrique, qui eſt de la grandeur d'un Poulain de deux ans, & à peu-près de la même figure, dont la corne, qui eſt ſur le devant de la tête, a dit-on ſix pieds de long, & eſt droite & conique, d'une extrême blancheur, & auſſi polie que le plus bel yvoire. Ce qui en augmente le prix, c'eſt ſa vertu prétendue de chaſſer toutes ſortes de poiſons, enſorte que l'animal la plonge toujours dans l'eau avant que de boire. Ce qui fait que les autres animaux épient le tems qu'il vient à quelque Source ou Riviere, afin de pouvoir boire après lui. Malheureuſement, diſent quelques Auteurs (1), il eſt ſi farouche & court ſi vîte, qu'il eſt hors de vue avant qu'on ait eu le tems de l'examiner, bien moins de le bleſſer avec une balle ou une fleche. Cela n'empêche pas que le P. *Cavazzi* n'aſſure qu'on en tue ſouvent, & que leur chair eſt fort bonne, excepté dans le tems qu'ils ſont en rut. Il l'appelle *Capalanca*, & dit qu'il eſt de la grandeur d'un Mulet, & que ſa peau eſt tachetée de blanc & de rouge (2). Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que ceux qui prétendent en avoir vu, & les avoir examinés avec ſoin, décrivent leur grandeur, leur couleur, leur figure, la contexture de leur peau, la longueur, la groſſeur & la figure de leur corne, de leur tête, de leurs jambes, de leurs pieds, de leur bouche, de leur queue, de leur poil &c. de tant de différentes manieres, que l'on ſeroit porté à croire, ou que les Auteurs ont conſpiré d'amuſer le Genre-humain & de lui en impoſer, ou ce qui eſt plus probable & ſert à leur rendre juſtice, qu'il y a une plus grande variété de ces animaux avec une corne qu'on ne le croit, quoiqu'on leur donne le même nom, ou des noms équivalens. Et il y en a effectivement de pluſieurs ſortes, ſi nous en croyons le ſavant *Del Campo*, qui en a diſtingué pas moins de ſept eſpeces, dont les uns ont une ſeule corne ſur le nez, d'autres ſur le devant, d'autres ſur le haut de la tête (3): une eſpece ſemblable au Rhinoceros dont nous avons fait la deſcription, d'autres qui reſſemblent davantage à des chevaux, à des mulets, à des bœufs, à des ânes, à des poulains &c. On parle encore d'une eſpece nommée *Abada*, qui ſe trouve dans le Royaume de *Congo*, de la grandeur d'un grand cheval, avec une tête ſemblable à celle d'un cerf, qui a une corne ſur le nez, & une autre ſur le devant de la tête, l'une & l'autre fort eſtimées des habitans, à cauſe des vertus qu'ils lui attribuent (4). [Il eſt ſurprenant que l'Hiſtorien Anglois n'ait pas pris connoiſſance de ce que *Kolbe* (5) dit du Rhinoceros du Cap, d'autant plus que cet Auteur ne parle que d'après ſa propre expérience. Il nous apprend que cette eſpece de Rhinoceros a une corne ſur le nez, qui ne paſſe jamais deux pieds en longueur, qu'il en a une autre ſur le front en ligne droite de la premiere, qui eſt jaune, & qui ne croît jamais au-delà de ſix pouces. Elle a la forme d'une taſſe qu'on auroit coupée par le milieu. Il a les yeux fort petits, & ne voit abſolument que devant lui, deſorte qu'il n'eſt pas difficile de l'éviter, parcequ'on n'a qu'à le laiſſer approcher à la diſtance de huit ou dix pas, & alors ſe mettre

(1) *Marmol*, L. I. Ch. 23. *Dapper.* Voy. de *Lobo*, T. I. p. 87. 290, 291.
(2) *Labat.* Voy. de *Chardin.* *Vincent le Blanc*, *Purchas.* Dictionnaire des Arts & des Sciences.
(3) Comment. in Plin. c. 21. 11. 48. *Calmet* Dict. de la Bible aux mots *Licorne* & *Rhinoceros*.
(4) *Cavazzi*, Congo L. I. Ch. 9.
(5) Deſcript. du Cap, T. III. p. 14-18.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

les Septante, la Vulgate, la plupart des anciennes Verſions, des Peres & un grand nombre des Interpretes modernes ont pris le *Rem*, ſi célebre dans le Livre de Job, dans les Pſeaumes & dans les autres Livres Sacrés du Vieux Teſtament (*a*) pour le Rhinoceros ou la Licorne dont nous parlons, cela a engagé les Voyageurs modernes à faire des recherches plus particulieres ſur ce ſujet, & quand ils ont trouvé quelque quadrupede avec une ſeule corne, ils n'ont pas douté que ce ne fût le *Rem* des Hébreux, ou le *Rim* des Arabes, ſans beaucoup examiner s'il reſſembloit aux autres égards à la deſcription que l'Ecriture fait du *Rem*, deſorte que différens Auteurs ont ſuppoſé que les diverſes eſpeces d'animaux dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, ſont l'Unicorne dont il s'agit, & qu'ils l'ont décrit tel qu'ils l'ont trouvé en Aſie ou en Afrique, quelques différences qu'il y ait aux autres égards entre leur deſcription & celle que *Moyſe* & le Pſalmiſte en font, qui le repréſentent comme un animal grand, ſauvage, cruel, féroce, fort & malfaiſant. C'eſt ce qui a fait croire à la plupart des Critiques modernes que le *Rem* n'eſt ni le Rhinoceros ni la Licorne, mais quelque autre bête ſauvage, bien-qu'ils ne ſoient nullement d'accord ſur le choix de celle qu'ils veulent y ſubſtituer (*b*). Quoi qu'il en ſoit, il y a une différence manifeſte entre le Rhinoceros d'Afrique & celui des Indes; le premier n'a point d'écailles, & l'autre en eſt couvert; l'un n'a qu'une corne ſur le nez, & l'autre en a une ſur le nez, une ſeconde ſur le devant, & une troiſieme ſur le derriere de la tête (*c*).

Deſcription du Garaffe.

Après le Rhinoceros ſuit pour la grandeur le *Garaffe*, que les Arabes appellent *Zarafe*, *Pline* & d'autres anciens *Camelopard*, à cauſe qu'il a de belles taches comme le léopard. Il eſt environ de la hauteur d'un chameau, mais plus délié & mieux fait. Il a les jambes de derriere beaucoup plus courtes que celles de devant, ce qui donne à cet animal quelque choſe de majeſtueux par devant, d'autant plus que ſon cou s'éleve preſque en droite ligne cinq ou ſix pieds au-deſſus de la nuque, & eſt ſurmonté d'une belle petite tête qui reſſemble à celle d'un Daim ou d'une Gazelle, avec des oreilles courtes & droites; la peau de la poitrine eſt douce & unie, le poil mêlé de noir & de blanc; le Garaffe a la queue longue & mince, le pas lent & égal, à moins

(*a*) Nomb. XXIV. 8. Deut. XXXIII. 17. Pſ. XXII. 21. Job XXXIX. 12 & ſuiv.
(*b*) *Bochart* Hierozoic. P. V. L. III. C 27.
(*c*) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol*, L. I. Ch. 23. *Ludolf*, L. II. C. 10. *Dapper*, *Cavazzi*, *Ramuſio* &c.

mettre un peu à côté, il ne vous voit plus, & ne peut que difficilement vous retrouver, comme M. *Kolbe* l'a expérimenté lui-même; il ajoute qu'il a ſouvent mangé de la chair du Rhinoceros avec plaiſir. A l'égard de la vertu de ſa corne de réſiſter au poiſon, dont notre Hiſtorien paroît douter, voici ce que ce curieux Voyageur nous en dit. „ La cor„ ne du Rhinoceros ne peut réſiſter à l'attouchement du poiſon. J'ai ſouvent été *témoin* „ *oculaire* de ce phénomene. Pluſieurs perſonnes du Cap ont des coupes de cette cor„ ne.... ſi vous y verſez du vin, vous le voyez ſur le champ s'élever, fermenter & „ bouillonner, mais lorſque la liqueur eſt empoiſonnée, la coupe ſe fend; la même cho„ ſe arrive lorſqu'on met dans la coupe le poiſon tout ſeul, & ſans être mêlé avec le „ vin. Ce fait eſt connu, & a été vu de mille perſonnes". Il dit de plus, qu'on fait uſage en Médecine de la peau, de la corne & du ſang de cet animal, & qu'un Chimiſte Allemand lui a aſſuré qu'il avoit tiré de la peau un ſel qui lui avoit ſervi à faire de très-belles cures. REM. DU TRAD.]

moins qu'il n'ait peur & qu'il ne ſoit pourſuivi, car alors il court fort vîte & légérement. Il ſe tient ordinairement dans les bois & dans les lieux déſerts, évitant la vue des hommes, & allant en compagnie d'autres animaux. Il s'en trouve un grand nombre en Nubie & en Abiſſinie, où l'on a différentes manieres de les prendre pendant qu'ils ſont jeunes & de les apprivoiſer alors. Un inconvénient qui réſulte de la hauteur de ſa tête & de la longueur de ſes jambes de devant, c'eſt qu'il a beaucoup de peine à baiſſer aſſez la tête pour paître l'herbe, ce qui fait qu'il broute principalement des branches & des feuilles d'arbre. Il a la même difficulté pour boire. *Belon*, qui en avoit vu deux au Caire, ajoute qu'ils ont deux cornes ſur le front de ſix doigts de long, au milieu deſquelles il y en a une autre comme un bouton, de deux doigts de long (*a*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

On trouve dans la plupart des Contrées de l'Afrique quantité de diverſes ſortes d'autres animaux ſauvages & féroces, comme des Lions, des Tigres, des Pantheres, des Loups, des Renards, des Buffles, des Sangliers, des Elans, des Cerfs, des Chevreuils, des Chevres, & des Singes, qui ſurpaſſent la plupart ceux d'Aſie & de l'Europe pour la taille, la force & la férocité; mais comme la plupart de ces animaux, ſinon tous, ſont connus du plus grand nombre de nos Lecteurs, nous ne les fatiguerons pas par des deſcriptions inutiles; nous nous contenterons d'indiquer ce que chacune de ces eſpeces d'animaux a de remarquable, en parlant des Royaumes & des Provinces où il y en a le plus, ou qui en ſont le plus infeſtés, & nous finirons cet article par le Dante, dont nous avons parlé déja à l'occaſion de ſon extraordinaire légereté à la courſe.

Autres Bêtes ſauvages dont on ne parle point.

Le Dante, Lante ou ainſi que d'autres le nomment l'Ampte, eſt de la grandeur d'un buffle, ou d'un bœuf ſauvage, mais moins gros, & il a les jambes plus longues & plus propres à courir. Il eſt naturellement fort ſauvage & farouche; & comme il court très-vîte il eſt bien difficile de l'atteindre & de l'attrapper, excepté dans l'Eté, que les ſables brûlans lui deſſéchent tellement les pieds, qu'il eſt preſque hors d'état de courir. En tout autre tems il vole pour ainſi dire avec une telle rapidité, qu'il n'y a point d'animaux qui l'égalent à cet égard, à la réſerve de quelques chevaux de Barbarie, comme on l'a vu plus haut. Il a la peau ſi dure & ſi épaiſſe que l'arme d'acier la plus pointue ne peut la percer; les pieds noirs & durs, les cornes noires, mais elles ſont plus courtes & plus unies que celles du buffle; tout le reſte du corps eſt blanc. Le muſeau reſſemble à celui d'une vache, les oreilles de même; la queue longue & mince lui pend juſqu'aux jarrets comme fait celle du camelopard. *Belon* fait la deſcription d'un animal qui reſſemble fort à celui dont nous parlons, qu'il appelle un bœuf; il ne differe du Lante, qu'en ce qu'il eſt de couleur fauve & non pas blanc, & que ſon poil eſt doux & reluiſant, comme ſi on l'avoit ſoigneuſement peigné (*b*). C'eſt cet animal dont *Ariſtote* dit qu'il a du ſang ſans avoir de veines; d'autres en racontent d'autres ſingularités, qui n'ont peut-être pas plus de fondement. Mais c'eſt principalement ſa légéreté à la courſe, en quoi il ſurpaſſe tous les autres animaux à l'exception de l'Autruche, qui l'a fait célébrer par tous ceux qui en ont parlé. Nous

Le Dante.

(*a*) *Belon*, Obſerv. L. II. Ch. 49. (*b*) *Ibid.* Ch. 50.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Nous aurions pu ajouter ici le *Zebra* ou *Zecora*, cet animal ſi admiré & ſi célebre, nommé par les Anciens *Aſinus Silveſtris*, ou Ane ſauvage, & par les Portugais *Burro do Matta*, qui pour la blancheur, la douceur & le noir de ſa peau, la beauté & la régularité de ſes rayes, la fineſſe & la juſte proportion de ſon corps & de ſes membres ſurpaſſe tous les quadrupedes ſauvages & domeſtiques. Mais par la raiſon que nous avons alléguée plus haut, nous en renverrons la deſcription à l'Hiſtoire d'Abiſſinie, le Pays où il s'en trouve le plus, & d'où l'on a apporté en Europe les premieres peaux qu'on en a vues, qui ne ſont pas un ornement médiocre des Cabinets publics & de ceux des Princes.

Deſcription de l'Autruche.

Nous paſſons à préſent à la deſcription des Oiſeaux de l'Afrique, & nous commencerons par l'Autruche, le plus grand & le plus fort de tous: quoique la peſanteur de ſon corps, la fineſſe de ſes plumes & la petiteſſe de ſes ailes ne lui permettent pas de voler, il a néanmoins tant de force dans ſes pieds & dans ſes ailes qu'il court plus vîte que le Cavalier le mieux monté (*a*), & devance les Barbes les plus vîtes. On les trouve en grand nombre dans les Déſerts arides & incultes d'Afrique, mais ſur-tout en Abiſſinie, dans le Monomotapa, le Royaume de Maroc, le Biledulgerid &c. où ils dépoſent leurs œufs dans le ſable chaud, & laiſſent au Soleil le ſoin de les faire éclorre, & à la premiere femelle qui s'aviſe de ſe mettre deſſus, laquelle après les avoir couvés quelque tems, en abandonne le ſoin à une autre: chaque couvée eſt de dix ou douze œufs, & quelquefois de ſeize ou dix-huit, & la premiere femelle qui les fait éclorre prend les pouſſins, comme ſi c'étoient les ſiens propres. C'eſt par cette raiſon que l'incomparable Auteur du Livre de Job introduit Dieu, qui accuſe l'Autruche de cruauté, & de manquer de tendreſſe naturelle pour ſes petits, & d'abandonner ſes œufs pour être foulés par les bêtes des champs (*b*) (*). Mais à quelque danger que ces oiſeaux ſoient expoſés tandis qu'ils ſont dans la coque, la Providence leur a accordé aſſez de force & d'agilité pour l'éviter dès qu'ils ſont éclos; alors ils courent d'abord pour chercher leur nourriture, & avec tant de vîteſſe qu'il n'eſt pas

(*a*) *Lobo*, T. I. p. 49. 282. (*b*) Job XXXIX. 18, 19.

(*) Cette opinion des Anciens eſt fort miſe en queſtion par les Savans modernes, & *Vanſleb* entre autres aſſure (1), que comme l'Autruche eſt extrêmement groſſe & peſante, elle écraſeroit ſes œufs ſi elle les couvoit, mais que le mâle & la femelle demeurent auprès d'eux alternativement, & les couvent pour ainſi dire des yeux; ſi toutefois l'un & l'autre étoient chaſſés, ou s'ils s'éloignoient de leur nid, ils ne pourroient plus retrouver leurs œufs, & c'eſt apparemment ſur cela qu'eſt fondé ce qu'on a dit de leur cruauté & de leur oubli. [Ecoutons encore *Kolbe*, témoin oculaire (2): „ Il eſt vrai, *dit-il*, qu'elles dépoſent leurs œufs ſur le ſable, mais il eſt certain qu'au Cap elles les font éclorre, „ en les couvant comme les autres oiſeaux. Le mâle & la femelle rempliſſent tour à „ tour ces fonctions; c'eſt ce que j'ai obſervé très-ſouvent. J'ai lu d'autres Ouvrages, où il „ eſt dit que les Autruches abandonnent leurs petits dès qu'ils ſont hors de la coque. „ Ces Auteurs ſe trompent; leurs petits ne ſauroient marcher que quelques jours après „ être éclos, & juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de ſe procurer la nourriture néceſſaire, le „ pere & la mere leur apportent de l'herbe, & les gardent fort ſoigneuſement de crainte „ qu'il ne leur arrive quelque mal. S'ils en perdent quelqu'un pendant ce tems-là, elles „ entrent dans des fureurs ſi grandes qu'il eſt dangereux de les approcher de trop près". REM. DU TRAD.]

(1) Relat d'Egypte, p. 101. (2) Deſcript. du Cap, T. III. p. 1, 9.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

pas aiſé de les prendre, & quand ils ſont grands ils devancent les chevaux les plus vîtes. *Xenophon* rapporte que *Cyrus* en ayant rencontré une groſſe troupe ſur le bord de l'Euphrate, détacha quelques-uns des meilleurs Cavaliers de ſon armée après elles, ſans qu'il leur fût poſſible d'en attraper une ſeule. Quelques Auteurs diſent, que quand on les pourſuit trop vivement, elles enlevent des pierres & les jettent en arriere avec leurs pieds avec beaucoup de force & d'adreſſe. Ces oiſeaux ont les ailes fort courtes à proportion de leurs autres membres, elles ne leur ſervent en courant qu'à pouſſer leur corps peſant en avant, en en battant leurs cuiſſes. Ils ſont fort hauts, & ſurpaſſent en hauteur un homme à cheval, ſelon quelques Anciens (*a*). On dit communément qu'ils digerent le fer, le cuivre, d'autres métaux, des pierres & d'autres matieres auſſi dures ; il eſt vrai qu'on a trouvé de tout cela dans leur ventricule, mais il y a de l'apparence qu'ils les avalent, comme d'autres oiſeaux avalent de petites pierres ou du ſable pour broyer leur nourriture (*). Leur chair, défendue par la Loi de *Moyſe* (*b*) au moins ſuivant la Verſion des Septante & la Vulgate, ſent mauvais & eſt gluante, ce qui n'empêche pas que les Africains & les Arabes n'en mangent. Quand les habitans de Numidie en ont pris de petits, ils les élevent, les engraiſſent, & les menent paître par troupes, & quand ils ſont gras ils les tuent & les ſalent. Les Arabes ont coutume, avant que de leur couper la tête, de faire une ligature autour du cou, au-deſſus de laquelle il s'amaſſe une eſpece d'huile ou de graiſſe, qui paſſe chez eux non ſeulement pour un excellent aſſaiſonnement dans leurs mets au-lieu d'huile ou de beurre, mais encore pour un ſouverain remede pour les meurtriſſures, les douleurs, les entorſes & autres maux de cette nature. Nos Auteurs ajoutent, que l'Autruche n'a ni goût, ni odorat, ni ouie, ni mémoire ; ſi cela eſt vrai, il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de l'étrange ſtupidité que l'on attribue communément à ces oiſeaux, qui paroît en ce que lorſqu'ils ſont en danger, ils ſe cachent la tête dans le ſable, ou dans des brouſſailles, & s'y tiennent comme ſi leur corps étoit bien caché (*c*) (†). On aſſure même qu'ils ſe laiſſent prendre par un homme couvert de la peau d'une Autruche, & qui imite quelques-uns de leurs mouvemens (*d*). Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par

(*a*) *Plin.* Hiſt. Nat. L. X. Cap. 1.
(*b*) Lévit. XI. 16. Deut. XIV. 15.
(*c*) *Claudian.* in Eutrop.
(*d*) *Plin.* l. c. *Strabo*, L. XVI.

(*) Quelques Auteurs diſent qu'ils en vivent, qu'ils avalent tout au hazard, & le digerent juſqu'à du fer rouge (1). On rapporte, qu'on a trouvé dans le ventricule d'une Autruche, dont on fit la diſſection à l'Académie Royale des Sciences de Paris, ſoixante-dix liards, la plupart uſés, rayés & conſumés preſque les trois quarts, apparemment par leur frottement mutuel (2). [*Kolbe* (3) aſſure qu'il a très-ſouvent examiné les matieres que les Autruches avoient rendues, & qu'il a toujours trouvé le fer ou les cailloux tels qu'elles les avoient avalés. Rem. du Trad.]

(†) C'eſt ce que *Claudien* a exprimé élégamment :

——— Stat lumine clauſo
Ridendum revoluta caput ; creditque latere,
Quæ non ipſa videt.

(1) *Leo Afric.* L. IX. *Marmol*, L. I. Ch 23. Voy. auſſi ſon Traducteur François. *Ramuſio*, Vol. I. p. 58. 72. 94.
(2) *Calmet*, Dict. au mot *Autruche*.
(3) *Kolbe*, l. c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

par la description de leurs plumes, qui sont si bien connues, & servent d'ornemens aux chapeaux, aux lits & aux dais. Tout ce que nous en dirons, c'est que leur couleur naturelle est le blanc & le noir dans les mâles, les femelles ont aussi du gris. Quant à celles qu'on apporte, qui sont rouges, bleues, jaunes &c. elles sont teintes; les Arabes les achettent des Africains dans leur état naturel, & ont le secret de les teindre en toutes sortes de couleurs pour les envoyer dans les Pays étrangers. On fait quelquefois des œufs d'Autruche des coupes pour boire, & d'autres meubles de table; si nous en croyons *Pierius*, quelques-uns en font des bonnets, avec lesquels ils s'imaginent qu'ils sont bien parés. Ceux que les plus vieilles Autruches pondent sont les plus grands, & les autres le sont à proportion; ils sont bons à manger; ceux qui se cassent dans la ponte, ce qui arrive assez souvent par la stupidité de l'animal, servent de nourriture aux petits, qui dévorent avidement les vers qui s'y engendrent, ou les autres insectes qui s'y rassemblent (*a*).

Autres Oiseaux.

Il y a une si prodigieuse quantité d'Aigles, de Vautours, de Faucons, de Hérons, de Pelicans & d'autres Oiseaux de proye en Afrique, qu'il faudroit un volume entier pour en faire la description.

Oiseaux extraordinaires.

Le plus remarquable de tous est l'Aigle, dont il y a sept especes, qui diffèrent des nôtres, non seulement pour la grandeur, car il y en a d'aussi grosses & même de plus grosses que les autruches (*b*), mais aussi pour la couleur, la figure, & par d'autres endroits, qui ne valent pas la peine d'en parler. Parmi les oiseaux extraordinaires & monstrueux, il y en a un qui a sur la tête une corne parallele à son bec, & à peu près de la même longueur, ce qui lui a fait donner le nom de Rhinoceros. D'ailleurs il ressemble à la Cicogne ou à la Grue; c'est un Oiseau de proye. Il y en a un autre moins grand avec deux cornes, auquel on a donné le nom de *Diable*, sans-doute que ce sont les Européens. Le dernier dont nous parlerons est celui que les naturels appellent l'Oiseau à quatre ailes, non qu'il en ait réellement autant, mais parcequ'il a une espece de seconde aile qui vient au bout des autres, & qui laisse une espece de vuide entre deux, desorte que quand il les déploye on diroit que chaque aile est double, ainsi il est très-aisé de s'y tromper, & de croire qu'il y en a quatre. C'est un Oiseau de proye, de la grosseur d'un Coq d'Inde, bien proportionné, avec une belle touffe sur la tête, un bec recourbé, & les pattes armées de fortes ongles. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on dit qu'il ne sort pour chercher sa proye que de nuit, ou le soir sur la brune, & néanmoins il en trouve assez pour être toujours gras & charnu, contre l'ordinaire des Oiseaux de proye; mais il est si farouche & vole si légérement, que c'est avec beaucoup de difficulté que le plus habile tireur peut en approcher d'assez près pour pouvoir le tirer bien (*c*).

Oiseaux domestiques.

L'Afrique nous offriroit un plus vaste champ encore, si nous voulions entrer dans le détail, ou faire simplement l'énumération des Oiseaux domestiques, tels que Coqs, Poules, Coqs-d'Inde, Cignes, Oyes, Canards, Pigeons, &c. & de ceux qu'on apprivoise comme Perroquets, Caquetous, d'une grande beauté & de toutes sortes de couleurs (*d*). Dans le grand nombre de ces oise-

(*a*) *Leo*, *Marmol*, *Cavazzi*, *Dapper*, &c.
(*b*) *Dapper* & al.
(*c*) *Labat*, T. III. p. 360. Vid. & *Dapper*, &c.
(*d*) *Leo Afric. Marmol*, *Ramusio*, &c.

oiſeaux qui jaſent, on dit que les verds ſont ceux qui apprennent le mieux à parler & à chanter, & qu'ils atrappent un plus grand nombre de mots & de tons différens, quoiqu'ils ayent communément la voix moins douce que les gris, les blancs, & ceux de pluſieurs couleurs; parmi ces derniers il y en a de fort grands, dont la queue a bien deux ou trois pieds de long, & qui par le melange & la variété des couleurs ne le cede gueres à celle du Paon. D'autres, non moins beaux, n'excedent pas la groſſeur de nos moineaux, & ils ſont ſi doux, ſi dociles, & chantent ſi bien, que les femmes, ſur-tout celles de qualité, ne croient pas leur parure complette, ſi elles n'en tiennent un ſur le doigt. Le Gibier & autres Oiſeaux bons à manger ſont en auſſi grand nombre, & d'autant d'eſpeces différentes, même ceux que l'on regarde comme particuliers à des Climats plus froids, au grand étonnement des Portugais & des autres Européens, & de leur propre aveu ils ne le cedent point pour le goût & la délicateſſe à ceux de l'Europe (*a*). Nous pourrons, en faiſant le tour de ce vaſte Continent, avoir occaſion de parler de quelques-uns des plus remarquables de toutes ces eſpeces, quand nous ferons la deſcription des Pays où il s'en trouve le plus.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

On parle encore d'autres animaux de l'ordre des monſtres, tels ſont les Dragons, les Griphons, & autres animaux ailés, comme des Chauveſouvis d'une groſſeur prodigieuſe, des Ecureuils, des Serpens, des Poiſſons volans, & de pluſieurs autres auſſi extraordinaires, dont il n'eſt pas néceſſaire de parler dans un Ouvrage de l'étendue de celui-ci. Dans un autre endroit nous avons touché quelque choſe des plus remarquables, & ſur-tout du Serpent volant, & de l'oiſeau qui s'en nourrit & qui le détruit. D'autres ſont ou trop fabuleux ou trop peu conſidérables pour mériter au-delà d'une ſimple indication. Nous avons parlé auſſi de deux Amphibies très-dangereux, les Crocodiles & les Chevaux marins, qui infeſtent preſque toute l'Afrique juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, auſſi-bien que l'Egypte & les Pays qui ſont dans le voiſinage du Nil, & nous pourrons avoir occaſion de parler des lieux qui en ſont le plus incommodés.

L'Afrique ne fourmille pas moins de Serpens redoutables de différentes eſpeces, parmi leſquels il y en a d'une longueur & d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'on auroit de la peine à le croire, ſi l'on n'en avoit pour garands un ſi grand nombre de témoins oculaires, dont le rapport eſt confirmé par des exemples analogues dans l'Hiſtoire ancienne & moderne d'autres Pays; ces ſerpens ſont ſi rusés & ſi dangereux, qu'ils ſe tiennent ſur les chemins parmi les buiſſons, dans l'herbe, & même qu'ils montent ſur les arbres pour s'élancer ſur la proye, homme ou bête, qu'ils engloutiſſent tout vifs. D'autres épient le moment de ſe gliſſer pendant la nuit dans les trous ou dans les coins des maiſons, pour ſe ſaiſir de quelqu'un, ou de quelque animal domeſtique; on dit qu'il y en a qui tuent de leur regard, comme le Baſilic; d'autres par leur haleine empeſtée; d'autres par leur morſure ou leur aiguillon, même par leur ſimple attouchement; ils ſont ſi venimeux, que les habitans ne connoiſſent pas d'autre moyen de ſe ſauver la vie, que par la prompte amputation de la partie infectée (*b*) (*). Ou-

Serpens.

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Leo Afric. Marmol, Dapper, Labat*, &c.

(*) De cette eſpece dangereuſe ſont ces ſerpens, qui ſont gros au milieu du corps, & qui

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Outre ces Serpens monſtrueux, il y en a une multitude d'autres de différentes eſpeces, dont la figure, la couleur & les qualités varient, mais tous venimeux, quoique pas également. La Vipere en particulier eſt un des plus petits parmi les reptiles, elle eſt bien tachetée depuis la tête juſqu'à la queue, mais ſa morſure n'en eſt pas moins mortelle & incurable. Malheureuſement la plupart des Africains, Chretiens, Mahométans, & Paiens, retiennent encore un étrange reſte de leur ancienne ſuperſtition idolâtre; ils croient qu'il eſt très-dangereux, & quelques-uns que c'eſt un grand crime de tuer ces animaux, enſorte qu'ils les laiſſent vivre, & qu'ils ſe multiplient à un tel point que les hayes, les chemins, les champs, l'herbe en ſont remplis, & que les Voyageurs ne peuvent preſque point faire un pas ſans courir riſque de la vie, d'autant plus qu'ils ſont la plupart nuds pieds & ſans chauſſure. Mais outre ces animaux de l'ordre des Serpens, il y a une quantité prodigieuſe d'autres Inſectes venimeux, qui hantent les chemins, les champs & les maiſons mêmes, dont les uns ſont volans, & les autres reptiles. De cette derniere eſpece ſont les Scorpions, dont la piquure paſſe pour incurable, & en quelques endroits donne la mort ſur le champ, de ſorte qu'il en coûte tous les ans la vie à des milliers de perſonnes (*a*). Il y en a de cet ordre tant en Afrique qu'en quelques endroits des Indes, qui ont des ailes, & qui ſont par cette raiſon d'autant plus dangereux. Il y a outre cela nombre d'autres Inſectes plus petits, qui ſont fort miſibles, les uns aux yeux, d'autres à d'autres parties du corps, ſur-tout aux doigts des mains & des pieds; ils y laiſſent ou le poiſon de leur aiguillon, ou quelques-uns de leurs œufs ſous les ongles, qui engendrent des vers, & ces vers doivent être tirés adroitement, parcequ'ils ſont très-minces & ſe rompent aiſément; car s'il en reſte la moindre choſe, elle cauſe les douleurs les plus vives, qui finiſſent par la gangrene & la mort. Ces Inſectes & pluſieurs autres ſont communs en Afrique, & s'engendrent dans les eaux croupiſſantes, dans les lacs, les marais, qui ſont inondés par les grandes pluies d'une ſaiſon, & deſſéchés par les exceſſives chaleurs de l'autre; enſorte qu'il n'y a gueres aucun Royaume ou Canton qui ne ſoit infecté de cette pernicieuſe vermine, d'une ou d'autre ſorte (*b*). Il y en a une eſpece qu'on appelle *Dubb*, qui pour la figure &

Viperes & petits Serpens, Inſectes.

(*a*) *Ramuſio*, p. 9. 75. &c. *Dapper*, *Labat*. (*b*) Les mêmes.

qui vont en diminuant vers la tête & la queue, qui infeſtent le Mont Atlas, le Biledulgerid, Zahara & d'autres lieux d'Afrique (1). Non ſeulement ils guettent ſoigneuſement leur proye, mais ils la ſaiſiſſent vîtement & la tiennent ferme en s'entortillant tout autour; mais quand ils l'ont dévorée, ſoit homme, brebis, pourceau, cerf, vache ou quelque autre gros animal, ils ont l'eſtomac ſi chargé qu'ils ont de la peine à ſe remuer, bien moins peuvent-ils ſe défendre qu'après qu'ils ſont ſoulagés de ce poids, ce qui n'arrive qu'au bout de quelques jours; parceque la digeſtion ſe fait lentement chez eux, qu'ils tranſpirent peu ou point, & que les autres évacuations ſont rares & peu de choſe (2).

Ils paſſent pour les plus dangereux, ſur-tout parceque non ſeulement le moindre coup de leurs dents, mais que l'attouchement ſeul de leur corps, fait pourrir peu à peu la chair, qui, dit-on, ſe diſſout de deſſus les os, comme le ſavon dans l'eau chaude, avec des douleurs cuiſantes, & cette corruption fait horreur à ceux mêmes qui ont le malheur d'y être expoſés, & finit par la mort.

(1) *Ramuſio*, P. VIII. p. 94. *Dapper*, *Davity*, *Ludolf*, L. I. C. 12. (2) *Ramuſio*, l. c.

& la qualité reſſemble à la Tarentule, mais qui eſt beaucoup plus groſſe que les tarentules d'Italie & d'autres Pays de l'Europé, & par conſéquent bien plus pernicieuſe ; car ſi cet animal peut percer de ſon aiguillon la double ſemelle du ſoulier d'un Payſan, avec quelle force ne doit-il pas percer le pied d'un Africain ; d'autant plus qu'ils ſont, dit-on, de la longueur du bras, & ont quatre pouces de diametre, & qu'ils ſont ſi forts, que quand ils ont le devant du corps dans un trou, quoique le reſte ſoit dehors, il n'y a pas d'homme qui puiſſe les en tirer ſans élargir le trou. Comme d'autres animaux de l'ordre des ſerpens, ils ſe remuent pendant pluſieurs jours après qu'on leur a coupé la tête, & même taillé leur corps en pluſieurs pieces. Quelques Auteurs ajoutent qu'ils ne boivent jamais, & qu'ils meurent auſſitôt qu'on leur jette de l'eau dans la gueule. Les Libiens & les Africains des lieux où ces Inſectes abondent, ne ſe font point de peine de les faire griller & de les manger, & trouvent que c'eſt un mets délicat (*a*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Le Cameleon ou petit Lion, ainſi nommé parcequ'il fait ſa proye des petits animaux, comme le véritable Lion des grands, eſt un Reptile qui fourmille par toute l'Afrique. Il reſſemble à un Lézard ordinaire, mais il a la tête plus élevée, & aſſez ſemblable à un Belier qui baiſſe les cornes. Sa queue a environ un empan de long, & il a les pieds comme ceux du ſinge, ce qui fait qu'il peut non ſeulement marcher fort vîte quoique de mauvaiſe grace, mais grimper ſur les plus petites branches des arbres & s'y attacher, ou s'y ſuſpendre par la queue pour attrapper ſa proye, qui n'eſt ni l'air, ni le vent, ni les rayons du Soleil, comme l'ont prétendu les Anciens, & comme on le croit communément ; il ſe nourrit d'inſectes qui volent ou qui rampent, qu'il tire dans ſa large gueule à l'aide d'une langue qui a trois ou quatre pouces de long, qu'il lance hors d'une eſpece d'étui avec une vîteſſe incroyable, ſans jamais manquer ſon coup, & il avale auſſitôt ce qu'il a pris. Par cette raiſon il fréquente principalement les bois, les hayes, & les autres lieux où la verdure attire les inſectes. Il ne boit jamais, & n'a ni veſſie, ni conduit urinal. Il a la peau douce, & de couleur griſe, quoi qu'on en ait dit, & il la conſerve juſqu'à ſa mort (*). La peau du dos eſt dure & écaillée, un peu pi-

Le Cameleon.

(*a*) *Ramuſio*, *Dapper*, *Davity*, *Pigafetta*, *Purchas*, *Marmol*, L. I. Ch. 23.

(*) On croit communément, que les yeux, la tête, le corps & la queue de cet animal changent de couleur, & prennent celle de l'objet le plus voiſin, à la réſerve du blanc & du rouge (1). Mais le ſavant *Pancirole Romain* aſſure dans l'anatomie de cet animal, qu'il eſt toujours gris ou de couleur de cendres, quelque changement qu'on y remarque, qui n'eſt cauſé par la proximité d'aucun objet, mais par le mouvement du cœur, qui vient de la chaleur, du froid, ou du mouvement intérieur du ſang, dont il a auſſi peu dans les veines que de chair ſur les os. C'eſt ce qui a fait croire à d'autres que le changement vient de ce que ſon corps plat & décharné eſt tranſparent, ce qui fait que les couleurs des objets qui ſont de l'autre côté ſe peignent au travers (2). Les Arabes, toujours amis du merveilleux, racontent d'autres ſingularités de ce petit animal, que perſonne n'a jamais pu appercevoir. Ils diſent en particulier qu'il eſt tellement ennemi de tous les ſerpens, qu'auſſitôt qu'il en apperçoit quelqu'un, il gagne d'abord un arbre, arbriſſeau ou quelque autre endroit élevé, s'il peut en trouver, ſe place perpendiculairement ſur la tête de ſon ennemi, & fait couler de ſa gueule une eſpece de ſalive venimeuſe, qui n'a pas plutôt atteint quelque endroit de la tête du ſerpent, qu'il en meurt ſur le champ (3).

(1) *Plin. Solin.* C. 33. *Theophraſt.* de Animâ.
(2) *Belon*, *Leo Afric.* L. IX. *Marmol* L. I. Ch. 23. *Ramuſio* vol. I. p. 94. *Davity*, *Dapper*, *La Croix* Hiſt. d'Afriq. L. I. Ch. 6, Sect. 2. *Purchas* L. VI. Ch. I. § 3.
(3) Les mêmes.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

piquante au milieu. Il a les yeux ronds & vifs, mais ſans paupieres, & il peut les tourner ſur deux objets oppoſés, comme l'un en haut & l'autre en bas, regarder de l'un en devant & de l'autre en arriere ; l'un & l'autre quêtent toujours la proye, qui ſont généralement des mouches, des vers, des chenilles, des ſauterelles & autres pareils inſectes, qui s'attachent ſi fort à ſa langue glutineuſe, qu'ils ne peuvent s'en dégager (*a*). Outre ces inſectes, on dit qu'on a trouvé dans ſon ventricule des graines de limons, de citrons & d'autres fruits, de la farine de Manioc, & de la graine d'autres herbes bonnes à manger, deſorte qu'il ne manque pas de nourriture plus ſolide que l'air ou les rayons du Soleil (*b*). Les Africains le regardent comme un animal fort dangereux, à cauſe de ſa bave pernicieuſe, & de ſi mauvais augure, que s'ils en apperçoivent ou en rencontrent un, ils en concluent que quelqu'un de leurs amis abſens eſt mort, ou qu'il mourra bientôt quelqu'un des leurs, ou qu'il leur arrivera quelque autre malheur (*c*).

Fourmis. Parmi les Inſectes d'Afrique il faut mettre au nombre des plus fâcheux les Fourmis, dont il y a tant de ſortes, & en ſi grande quantité, que ces animaux ruinent non ſeulement les fruits de la terre, mais font même périr les hommes & les bêtes dans une ſeule nuit ; & ils ſeroient ſans-doute plus nuiſibles encore aux habitans, s'ils n'étoient pas heureuſement détruits par un nombre proportionné de ſinges, qui les cherchent par-tout & les dévorent. Mais nous parlerons plus amplement ailleurs de cette playe & de pluſieurs autres, qui affligent la plus grande partie de ce grand Continent, & ſur-tout de celle des Sauterelles, qui ne manquent gueres de ravager tous les ans quelques Provinces.

Connoiſſance. De tous les Monſtres de tout ordre qui ont rendu l'Afrique célebre, & que nous croyons avec le gros des Savans qui ne méritent pas qu'on en parle, (*) bien moins qu'on en réfute l'exiſtence, nous nous bornerons à la deſcrip-

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Ramuſio, Dapper, La Croix.*
(*b*) *Cavazzi* Congo L. I. C. 9.
(*c*) *Dapper*, & al.

(*) On ne doit pas entendre ce que nous diſons ici, comme ſi nous rejettions abſolument tout ce que les Anciens & les Modernes ont écrit ſur ce ſujet, mais uniquement que nous croyons qu'il s'agit d'une choſe trop incertaine pour être diſcutée dans un Ouvrage de l'étendue du nôtre. Qu'il y a eu, & qu'il y aura tant que le Monde ſubſiſtera, une grande variété de productions de l'ordre de celles qu'on appelle Monſtres, c'eſt ce qu'aucun homme ſenſé ne conteſtera, bien-que juſques à préſent on n'en ait pas expliqué la maniere d'une façon ſatisfaiſante.

Faiſons une autre remarque ſur ce ſujet, c'eſt qu'on peut mettre mal-à-propos dans cette claſſe différentes créatures, uniquement parcequ'on les voit rarement, & qu'il n'y a peut-être qu'une ſeule perſonne qui en ait vu quelqu'une ; au-lieu que ſi l'on faiſoit des recherches plus exactes, on en trouveroit peut être un aſſez grand nombre pour former une eſpece particuliere. Nous mettons dans cette claſſe les Pongas, ou Singes giganteſques, dont parle *Purchas* (1), ſur l'autorité de *Battel* ; ils reſſemblent en tout à l'homme, ſi l'on en excepte leurs pieds & leur grandeur extraordinaire, à quoi l'on peut ajouter leur extrême férocité, par où ils reſſemblent aux ſinges. Ils n'ont point de poil au viſage, à la tête, aux oreilles & aux mains, & toutes ſes parties reſſemblent à celles de l'homme ; ils ont les yeux enfoncés, & des ſourcils épais, le corps couvert de poil, qui n'eſt point épais, & d'une couleur tannée, les jambes de même, mais ſans gras ; ils ont les mains ſur la nuque du cou, quand ils marchent. Ils couchent ſur des arbres, ſe bâtiſſant

(1) *Purchas* Relat. L. VI. Ch. 3. § 6.

ſcription d'un très-curieux & très-célebre, ſi on doit même encore le mettre dans cette claſſe, que les Grecs ont appellé *Cunocéphalus*, parcequ'il a une tête de chien, quoique d'ailleurs il reſſemble à un Singe ou Babouin, mais il eſt plus grand & plus fort. Mais ce qu'il a de particuliérement remarquable, c'eſt qu'on a obſervé qu'il urine douze fois par jour & autant de fois la nuit, dans le tems des Équixoxes, & à des heures réglées (*a*); & l'on dit que c'eſt ce qui a donné aux Prêtres Egyptiens la premiere idée de leur Clepſydre ou Horloge d'eau, qui étoit juſtement d'une heure, ſi même cela n'a pas donné lieu à la diviſion du jour naturel en vingt-quatre heures; on ſait qu'auparavant il étoit partagé en veilles du jour & de la nuit, chacune de deux ou trois heures. On attribue l'invention des Clepſydres d'eau à *Cteſiphon* d'Alexandrie, mais on y a ſubſtitué dans la ſuite ceux de ſable, qui ſont plus ſûrs & plus commodes. Et en mémoire de ce qui a donné lieu à cette invention, les Anciens avoient la figure du Cunocéphale peinte ou gravée ſur leurs Clepſydres (*b*).

Section 1. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

L'Afrique étant environnée preſque entierement de la Mer, puiſqu'elle ne tient à l'Aſie que par l'Iſthme étroit de Suez, comme on l'a dit, & ayant d'ailleurs beaucoup de grands Lacs & de Rivieres conſidérables, doit naturellement avoir une grande abondance de toutes ſortes de Poiſſons de Mer & d'Eau douce. Le malheur eſt que les derniers ne ſont pas de grand uſage; les Lacs & autres réſervoirs d'eau un peu étendus ſe deſſéchent ſouvent dans l'Eté par les exceſſives chaleurs, ce qui fait périr le poiſſon & infecte enſuite l'air quand il ſe corrompt; ceux où il reſte encore aſſez d'eau pour entretenir le poiſſon en vie, lui communiquent la même infection, qui paſſe aux pauvres gens que la néceſſité oblige de s'en nourrir. Pluſieurs même des plus belles Rivieres ſont, par l'indolence des habitans, tellement couvertes par les arbres qui ſont ſur les deux bords, dont les branches s'entrelacent, que durant pluſieurs lieues les rayons du Soleil n'y peuvent pénétrer, ni l'air ne peut ſe rafraîchir par le vent, ce qui fait que le poiſſon qui s'y trouve encore n'eſt pas moins malſain & nuiſible à ceux qui en mangent (*c*). Un autre inconvénient encore, c'eſt le grand nombre de Crocodiles, de Chevaux Marins, & d'autres Amphibies ſemblables, qui donnent la chaſ-

Abondance de Poiſſons.

(*a*) *Flor. Plin.* &c.
(*b*) Vid. *Kircher* Mechan. Ægypt.
(*c*) *Davity*, *Dapper*, &c.

tiſſent dequoi ſe mettre à l'abri de la pluie, ſe nourriſſent principalement des fruits qu'ils trouvent dans les Bois, & ne mangent point de chair. Ils ſont ſi farouches & ſi agiles que les Naturels ne peuvent les attrapper; d'ailleurs ils ſont ſi forts, que quand on en prend, dix hommes ne peuvent s'en rendre maîtres; avec cela ils ſont ſi ſtupides, que quoiqu'ils aiment beaucoup à ſe chauffer au feu que les Voyageurs ſont obligés d'allumer dans les Bois & dans les Déſerts, pour écarter les Bêtes ſauvages, les ſerpens, & autres animaux nuiſibles, enſorte qu'ils s'y rendent d'abord que les Voyageurs ſont éloignés; il n'y en a cependant aucun qui ait l'aviſement d'y mettre du bois pour l'entretenir, mais ils ſe retirent quand il eſt éteint. Si l'on eût pris un de ces *Pongos*, & qu'on l'eût tranſporté en Europe, on l'auroit qualifié de Monſtre, comme l'on a fait à un que quelques Matelots ont trouvé noyé, que la mer avoit jetté ſur les côtes (2). Il eſt néanmoins évident que puiſqu'il y en a de grandes troupes, & qu'ils tuent & emportent beaucoup de Negres, ce ſont des eſpeces de ſinges d'une taille giganteſque, qui tiennent plus de la figure humaine que les autres.

(2) Vid. *Ramuſio* Vol. I. p. 114.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

chaſſe au poiſſon, & en font un terrible dégat. Avec tout cela, il ne laiſſe pas d'y en avoir une ſi grande quantité, qu'en bien des Cantons c'eſt la nourriture ordinaire des habitans; il y en a qu'ils font ſécher, & dont ils ſe ſervent en guiſe de pain, comme nous le verrons dans la ſuite.

On en trouve encore plus & de plus d'eſpeces ſur les côtes orientales & occidentales, où l'on en fait un grand commerce; d'ailleurs il y a ſur les côtes occidentales quelques Pêcheries de Perles, dont nous aurons occaſion de parler en leur lieu, & l'on y pêche le Zimbis, petit poiſſon à coquille, dont la coquille eſt la ſeule monnoye qui a cours, les unes & l'autre rapportant un revenu conſidérable aux propriétaires. Les Portugais ont non ſeulement établi pluſieurs autres pêches de grands & de petits poiſſons, mais ils ont appris aux Naturels, juſqu'alors trop orgueilleux, & trop indolens pour cette eſpece de ſervitude, à imiter leur exemple, & à mettre à profit les avantages que leur ſituation & le voiſinage de l'Océan leur offrent ſi libéralement (*a*).

Nous ne finirions point ſi nous voulions ſeulement faire l'énumération de toutes les ſortes de Poiſſons que l'on trouve dans cette prodigieuſe étendue de Mer, & indiquer les différentes manieres de pêcher de ces Peuples maritimes; nous réſervant de parler des principales en leur lieu, nous nous bornerons ici à une ou deux des pêches les plus curieuſes, qui ſont particulieres à la côte occidentale, & auxquelles les Etrangers s'appliquent comme les Naturels.

Deſcription du Requiem *ou* Chien de Mer.

La premiere eſt celle du *Tuberon*, ainſi que l'appellent les Eſpagnols, ou *Peſcocane*, comme le nomment mieux les Italiens, c'eſt-à-dire, Chien de Mer, à cauſe qu'il reſſemble à un Chien; il eſt encore plus connu dans les Mers de l'Amérique ſous le nom de *Requim* ou *Requiem*. Il y en a qui ont vingt-cinq pieds de long, & quatre de diametre; ils ſont extrêmement voraces, hardis & forts, & ont la gueule large, les mâchoires armées d'une triple rangée de dents aigues, plattes & triangulaires, qui ſont toutes ſi ſerrées & ſi fermes que rien ne peut leur réſiſter, deſorte qu'ils emportent d'un coup la cuiſſe à un homme, & l'engloutiſſent même tout entier, auſſi-bien qu'un cheval; il y a donc de l'apparence qu'ils auroient dévoré il y a longtems la plus grande partie des autres poiſſons, ſi la Providence n'avoit mis une eſpece de frein à leur voracité, par la difficulté qu'ils ont par la peſanteur de leur corps, & la diſpoſition de leur gueule, à avaler leur proie (*).

C'eſt

(*a*) *Leo Afric. Marmol, Linſchot. Dapper, Labat, Pigafet.*

(*) Un des obſtacles qu'il trouve à ſaiſir ſa proie, c'eſt que ſa gueule eſt éloignée preſque d'un pied de l'extrémité du muſeau, deſorte que ſa voracité ne ſert qu'à éloigner ſa proie qu'il pouſſe devant lui; il eſt obligé de ſe tourner ſur le côté pour la ſaiſir. Quelques Auteurs ont cru qu'il ſe tourne ſur le dos, mais dans cette poſition il lui ſeroit auſſi difficile d'avaler, que lorſqu'il nage ſur le ventre. Un autre obſtacle qui le retarde dans la pourſuite de ſa proie, c'eſt la roideur & l'inflexibilité de ſes vertebres, ce qui fait qu'il a de la peine à ſe tourner, & donne aux autres poiſſons le tems de lui échapper. A quoi l'on peut ajouter, en troiſieme lieu, que ſon extrême avidité lui fait avaler ſans diſtinction tout ce qu'il trouve en ſon chemin. On le voit ordinairement nager autour des Vaiſſeaux & les ſuivre, guettant tout ce qu'on jette ou ce qui tombe dans la mer, hommes, bêtes, balles de laine ou de toile, & juſqu'à des outils de bois & de fer, il avale tout avec la même voracité, car on a trouvé de tout cela dans ſon ventricule; non à-la-

vérité

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

C'eſt principalement ce qui oblige les Africains & les Européens qui fréquentent ces Côtes à être ſi ardens, & à eſſuyer tant de fatigues & de dangers pour les détruire, car ils n'en peuvent rien tirer qui ſoit d'uſage, à moins que ce ne ſoit la peau; car pour la chair elle eſt ſi coriace, ſi dure, de ſi mauvais goût & de ſi difficile digeſtion, qu'il n'y a que quelques Maures & des Eſpagnols affamés qui ſe hazardent d'en manger, & encore ne prennent-ils que le ventre. Les Maures, qui ſont ordinairement excellens nageurs, prétendent qu'ils n'en ont rien à craindre tant qu'ils ſont dans l'eau, mais ſeulement lorſqu'ils rentrent dans leurs canots, ou qu'ils veulent gagner le bord; ils ont une maniere générale de les tuer, qui eſt de plonger ſous eux quand ils les voient pourſuivre quelque proie, & de leur ouvrir le ventre. Et comme ces animaux fourmillent non ſeulement ſur la Côte, mais qu'ils remontent même aſſez loin les grandes Rivieres afin de pourſuivre leur proie, ce qu'ils font avec tant d'ardeur & de vîteſſe, qu'ils s'élancent quelquefois ſur le rivage, les Negres ne manquent pas d'en faire un grand maſſacre tous les ans par-tout où ils les trouvent. Mais les Européens ſe font un grand plaiſir de les prendre avec des crochets, & s'expoſent au plus grand danger pour l'amuſement que cela leur procure (*a*).

Ils ont ordinairement un gros croc de fer, qui eſt attaché à une forte chaîne de cinq ou ſix pieds de long, dont le bout eſt lié à une bonne corde; l'amorce dont on ſe ſert eſt une groſſe piece de bœuf ou de lard. Quand le vorace Requim eſt affamé il abrege le plaiſir, en avalant l'amorce avec avidité; s'il n'a pas grand faim, il allonge le divertiſſement par les fréquentes attaques qu'il y donne, avançant & reculant; quelquefois il nage à quelque diſtance tout autour, il va & vient comme s'il balançoit & avoit peur d'y donner, juſqu'à ce qu'enfin ſon avidité le porte à ſe jetter ſur ce friand morceau, & à l'engloutir tout d'un coup. Auſſitôt qu'il ſe ſent pris, il fait des mouvemens terribles, & tâche de ſe dégager en mordant la chaîne, & enſuite en rongeant la corde à laquelle elle tient. Trouvant que ſes efforts ſont inutiles, il eſſaye de dégorger l'hameçon, & fait quelquefois de ſi violens efforts, comme s'il vouloit faire tourner ſon eſtomac pour s'en dégager, quelquefois auſſi en donnant des coups contre le Vaiſſeau; quand enfin ſes forces ſont épuiſées, les Matelots le tirent plus près, & lui mettent la tête hors de l'eau, & à l'aide d'une corde qu'on fait paſſer tout autour ils l'élevent aſſez haut à la faveur d'un nœud coulant, pour aſſujettir le bas du corps, après quoi ils le tirent dans le Vaiſſeau, où on l'aſſomme, ou ſur le rivage.

On aſſure que les femelles ſont plus à craindre & plus dangereuſes que les mâles, ſur-tout dans le tems qu'elles frayent, ou qu'elles ont des petits, qu'el-

(*a*) *Labat*, Vol. I. p. 348. *Cavazzi*, Congo L. X. Ch 10.

vérité digéré, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé, mais rongé ſeulement plus ou moins ſelon la qualité & ſelon le tems que cela y avoit ſéjourné. Enſorte qu'il eſt en effet ſouvent la dupe de ſa voracité, en avalant bien des fois une nourriture imaginaire, tandis qu'il laiſſe échapper celle qui lui ſeroit utile (1).

(1) *Labat*, Relat. de l'Afriq. Occid. T. I. p. 348. *Cavazzi*, apud eund. Deſcript. de Congo, L. I, Ch. 10, L. V. p. 282.

SECTION I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

qu'elles portent avec elles dans quelque poche; deſorte que quand on en a pris & tué quelqu'une, le premier ſoin des Pêcheurs eſt de chercher les jeunes, ſi elles en ont, parcequ'ils paſſent pour un morceau délicat, mais ils les font dégorger en les mettant pendant trois ou quatre jours dans de l'eau ſalée, ſans quoi leur chair ſeroit dangereuſe, & cauſeroit des maux fâcheux; la même choſe arriveroit ſi elle n'étoit pas bien préparée (*).

Deſcription du Manati.

Un autre Poiſſon ſingulier de l'Afrique, dont nous parlerons, eſt celui que les Eſpagnols appellent *Manati*, parcequ'il ſemble avoir comme deux mains, dont la femelle ſe ſert pour porter ſes petits, & pour les approcher de ſes mammelles. Les François le nomment *Lamentin*, vraiſemblablement à cauſe de quelque cri douloureux qu'il fait quand il eſt en danger; peut-être que le nom le plus convenable ſeroit celui de Vache marine, à cauſe qu'il reſſemble à quelques égards à une vache. Il eſt d'une grandeur & d'une groſſeur extraordinaires, il a ordinairement dixhuit pieds de long, & quatre ou cinq de diametre. Il eſt rond depuis la tête juſqu'au nombril, d'où il s'applatit par degrés juſqu'à la queue. Sa tête eſt groſſe, ſa gueule fort large avec de groſſes levres, & quelques poils longs & rudes. Il a les yeux petits & ſans feu, & la vue foible, mais l'ouie ſi ſubtile qu'il s'allarme au moindre bruit; il eſt fort timide, comme tous les autres poiſſons qui ſont ſans dents & ſens défenſe, car il n'en a d'autre que ſes deux nageoires, qui reſſemblent à des mains, ſur leſquelles la femelle porte ſes petits (†). Ces nageoires ſont placées près des oreilles, & ſont plus larges à l'extrémité qu'à l'endroit de leur inſertion; elles ſont ſéparées par une eſpece de cartilage, comme celles d'autres poiſſons; elles ne peuvent leur être d'aucun uſage à terre, bien moins ſervir à ſupporter & à traîner un corps auſſi peſant que le leur.

Comment les Africains *les prennent.*

Les Africains ſont fort adroits & empreſſés à prendre ce poiſſon. Les harpons avec leſquels ils les dardent, auſſi-bien que les autres gros poiſſons, ſont de fer, ayant environ ſept ou huit pouces de long, & ils ſont fort pointus; à l'autre bout il y a un trou ou un anneau, où ils paſſent une corde de

(*) Notre Auteur ajoute une particularité touchant cet animal vorace, nous ignorons ſur quelle autorité; c'eſt que ſa cervelle ſéchée devient auſſi dure qu'une pierre, & que les Anglois prétendent que rapée dans du vin blanc, elle ſoulage beaucoup les femmes en travail (1).

(†) Les Voyageurs n'ont pas peu contribué à donner cours à cette abſurde opinion, que le Lamentin a des mains, ils n'ont pas même fait difficulté de lui attribuer des bras & des jambes; les Peintres & les Graveurs n'ont pas manqué de le repréſenter avec des mains, ce qui l'a fait mettre au nombre des Amphibies qui vivent ſur terre & dans l'eau. Tandis que ſi nous en croyons les perſonnes qui en ont vu beaucoup dans le Niger, dans la Riviere de Gambie & dans les autres Rivieres d'Afrique, ils n'ont que les deux nageoires dont nous avons parlé, qui ne ſervent à d'autre uſage aux femelles qu'à porter leurs petits, & à les approcher de leurs mammelles, ainſi il eſt aiſé de concevoir qu'il eſt impoſſible qu'il aille à terre, puiſque ces foibles appuis devroient ſupporter & remuer un corps qui peſe ordinairement entre quatorze & quinze-cens livres. Mais ce qui ne laiſſe aucun doute, c'eſt que ſi le Lamentin ſe trouve engagé dans quelque anſe d'où il ne puiſſe ſortir avec le reflux, il demeure à terre ou ſur le ſable, ſans pouvoir avancer ni reculer, & eſt tué par les habitans, ou périt où il ſe trouve (2).

(1) *Labat*, T. I. vers la fin. (2) *Idem* ibid. p. 339.

de la longueur de dix ou douze braſſes, au bout de laquelle ils attachent un morceau de bois qui flotte ſur l'eau. Le reſte de la pêche ſe fait comme celle de la Baleine, à la réſerve que les Maures tâchent d'approcher du Lamentin pour le darder une ſeconde fois, afin de lui faire perdre plutôt ſon ſang; auſſitôt qu'il eſt mort ils le tirent dans leurs canots, où ils l'y attachent avec une corde & le traînent à terre.

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

La Chair eſt excellente.

La chair a un goût excellent, & eſt meilleure que celle du Thon de la Méditerranée ou de l'Eſturgeon d'Angleterre, ſur-tout depuis le milieu des côtes juſqu'au ventre; mais le meilleur morceau & le plus délicat c'eſt celui qui eſt proche des mammelles, que la femelle porte ſous ſes nageoires. Cet animal a outre cela le long du dos du gras qui a quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur, qui reſſemble à du lard; on le fait fondre avec la panne, & on en fait d'excellent beurre, qui n'eſt pas ſujet à devenir rance. La peau eſt aſſez épaiſſe pour être tannée, & les pauvres gens s'en ſervent pour faire des ſemelles ſans qu'elle le ſoit. Comme la femelle n'a que deux tetons & deux nageoires pour ſoutenir ſes petits, dont il y a ordinairement un mâle & l'autre femelle, il y a lieu de croire qu'elle n'en a pas davantage, car on n'en prend jamais qui en ayent plus, elles ne les gardent même que juſques à ce qu'ils puiſſent ſe paſſer de tetter, & chercher leur nourriture. On jugeroit donc que ces animaux ne devroient pas multiplier beaucoup; cependant, en conſidérant la terrible boucherie qu'en font les Maures, & le grand nombre que dévorent les Requims, les Crocodiles, les Chevaux Marins & autres grands Poiſſons de proie, qui ſont toujours à leurs trouſſes, & qui en détruiſent plus que les Maures, on ne peut que ſuppoſer au moins que les femelles réparent ces pertes par leur fertilité, & qu'elles font des petits dix ou douze fois par an; mais nous ne pouvons parler à cet égard que par conjecture (*a*) (*).

Pêcheries de Perles.

Il y a pluſieurs Pêcheries de Perles ſur les côtes orientales & occidentales, ſur-tout ſur les premieres, dont les plus conſidérables ſont autour de quelques petites Iſles qui ſont vis-à-vis du Royaume de Sofala; malheureuſement les Pêcheurs n'ont pas l'eſprit de mettre les huitres au Soleil pour les faire ouvrir, comme l'on fait aux Indes; au-lieu de cela ils les mettent ſur des charbons, ce qui fait que les perles qu'ils trouvent, tant grandes que petites, contractent une certaine rouſſeur ſombre qui leur fait perdre leur luſtre naturel, auſſi-bien que leur prix, & aux pauvres Pêcheurs leur gain, vu la petite part que leur en font les propriétaires de ces Pêcheries, & la peine qu'ils ont & le danger qu'ils courent en plongeant pour les chercher. Les femmes comme les hommes s'occupent à ce rude travail, parcequ'elles nagent & plongent auſſi bien qu'eux. Ils ſont obligés d'aller ſous l'eau à dix, &

(*a*) *Labat*, l. c. p. 338.

(*) On dit qu'on trouve ordinairement trois ou quatre petites pierres blanches dans la tête du Lamentin, auxquelles les Naturels attribuent de grandes vertus, quand on les prend en poudre dans quelque liqueur, entre autres qu'elles ſont un bon émétique, & un remede efficace contre les coliques néphrétiques; elles guériſſent encore de la gravelle & de la pierre. Ils ſe ſervent auſſi des os calcinés contre les hémorroïdes & les hémorragies (1).

(1) *Labat*, ubi ſup. p. 342.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

& vingt braſſes, & même ſouvent davantage; ils ont un poids attaché à la jambe ou au pied pour deſcendre à fond, un panier au cou, dans lequel ils mettent les huitres, & autres coquillages, qu'ils amaſſent; mais ils ſont ſouvent obligés de donner à ceux qui ſont dans les batteaux un ſignal en tirant une corde, pour qu'on les retire afin de reprendre haleine. Ils pêchent de la même maniere tous les autres coquillages, tant ceux qui ſervent à la nourriture, que ceux dont ils ſe parent, ſur-tout le Zimbis, qui paſſe pour monnoye courante parmi eux, & quelques autres eſpeces eſtimées pour leur beauté, ou pour quelque vertu prétendue qu'ils leur attribuent ſuperſtitieuſement (*a*).

Ambregris.

Les Côtes orientales & occidentales abondent en Ambregris, & les Naturels en font un grand commerce avec les Européens & les autres Nations. On en trouve beaucoup & des morceaux d'une groſſeur & d'un poids conſidérable, ſur-tout le long des Côtes orientales, & particuliérement ſur celles de Sofala & de Mozambique; les habitans le mépriſoient autrefois, n'étant ſelon leur opinion que des excrémens de Baleine, que le vent & les vagues jettoient ſur les côtes (*b*); mais ayant appris depuis le cas qu'on en faiſoit en d'autres Pays, l'avarice leur inſpira une extrême jalouſie, deſorte que n'oſant ſe fier les uns aux autres pour faire cet avantageux commerce, ils ſe ſont aviſés de rompre les gros morceaux qu'ils en trouvent en petites pieces, pour que chacun en ait ſa part, & puiſſe en trafiquer; & il faut avouer qu'ils n'ont pas tort de ſe défier les uns des autres, ſachant bien qu'ils ſont tous des trompeurs. Il ne faut pas même être ſurpris qu'ils ignoraſſent le prix de l'Ambregris avant que les Européens le leur euſſent fait connoître, puiſque les Japonois bien plus raffinés étoient dans la même opinion, comme nous l'avons vu, avant l'arrivée des Portugais (*c*). Mais nous trouverons d'autres exemples de cette nature dans le cours de l'Hiſtoire d'Afrique. Nous ajouterons ſeulement, que ſi l'on pouvoit engager les habitans à apporter l'Ambregris en maſſe, telle que la Mer le jette ſur les côtes, il y a de l'apparence que les morceaux ſurpaſſeroient en groſſeur tous ceux dont nous avons eu occaſion de parler.

Il n'eſt preſque pas néceſſaire de dire qu'il y en a de deux ſortes, qui ſe trouvent en grande quantité en Afrique, l'un qui eſt de couleur de gris de cendre, dont l'odeur eſt admirable, & qui eſt auſſi de beaucoup le plus cher. L'autre eſt d'un brun obſcur, dur & ſans odeur, à moins qu'on ne l'échauffe en le frottant, & alors il a une odeur forte, plus deſagréable que propre à réjouir (*). Mais le premier eſt le plus précieux & le plus eſtimé, & après

(*a*) *Ramuſio*, *Pigafet*, *Dapper*, &c. *vazzi*, &c

(*b*) *Ramuſio*, Vol. I. p. 313. *Labat*, Ca- (*c*) Voy. *Hiſt. Univ.* T. XX.

(*) Ce dernier, qui quand il eſt échauffé a la qualité d'attirer des paillettes & d'autres matieres légeres, eſt appellé à cauſe de cela *Karabé* par les Perſans & par les Arabes. Les Latins le nomment *Succinum*, & comme il eſt ſuffiſamment connu par cette qualité & par d'autres, il ſeroit inutile d'en parler plus au long; nous remarquerons ſeulement, que quand il tire ſur le blanc ou ſur le jaune, on l'appelle *Luſtellum*, parcequ'il jette quantité d'étincelles avec une eſpece de craquement quand on le frotte avec quelque groſſe étoffe; lorſqu'il eſt d'une couleur plus obſcure on lui donne le nom de *Piſſaſphaltum*, parce qu'il reſſemble à la Momie d'Arabie (1).

(1) *Labat*, T. I p. 310. *Ramuſio*, *Dapper*, *Davity* &c.

près les Diamans & la Poudre d'or, c'eſt la plus riche marchandiſe qu'on tire d'Afrique: la Mer en jette, ſur-tout quand il a fait de violentes tempêtes, une grande quantité ſur les côtes orientales, & en particulier ſur les petites Iſles qui ſont voiſines de celles de Madagaſcar, auſſi-bien que ſur les côtes de Quiloa, de Sofala & de Mozambique, mais on en trouve fort peu en-deçà du Cap de Bonne-Eſpérance. Les Naturels, après avoir été inſtruits du prix de cette drogue, s'y ſont pris tant ici qu'aux Indes de différentes manieres pour la trouver; car auparavant ils ne s'en ſervoient que pour calfater leurs canots. Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Soit qu'il ſoit ſur le ſable, ſoit qu'il en ſoit couvert, les uns le trouvent en faiſant ſortir des cochons, qui en ſont fort avides, & qui le découvrent de loin à l'odeur. D'autres par la grande quantité d'oiſeaux de toute ſorte qui s'y aſſemblent par la même raiſon, car en général tous les oiſeaux le recherchent avidement comme un aliment délicieux. D'autres, ſur-tout ſur les côtes de Mozambique & de Madagaſcar, le découvrent par le moyen de certains gros poiſſons, qui l'aiment beaucoup, mais qui en meurent auſſitôt qu'ils en ont mangé, & que l'on voit flotter ſur le dos (*a*). Auſſitôt que l'on apperçoit quelqu'un de ces indices ou tel autre, les habitans viennent en foule ſur le rivage, & le partagent entre eux par morceaux; car juſqu'à préſent on n'a pu leur perſuader par aucune raiſon de l'apporter à vendre tel qu'ils le trouvent, bien-qu'ils ſachent que cela en augmenteroit conſidérablement le prix; la crainte de perdre une partie de l'Ambre ou de la valeur, leur fait négliger cet avantage, & les porte à ſuivre leur vieille coutume (*b*).

Paſſons à une marchandiſe plus précieuſe encore que produit l'Afrique, & qu'elle fournit en plus grande abondance, & avec moins de travail qu'aucune autre Partie du Monde. Nous parlons de la Poudre d'or, qui dans la plupart des lieux eſt ſi près de la ſuperficie de la terre, qu'on n'a pas beſoin de creuſer au-delà de cinq ou ſix pieds pour la trouver, au-lieu de l'immenſe travail & du danger avec leſquels on tire ce précieux métal des entrailles de la terre preſque par-tout en Aſie & en Amérique. Malheureuſement les Portugais, les Hollandois & les autres Européens firent paroître, quand ils découvrirent les côtes d'Afrique, une ſi exceſſive avidité à cet égard, & employerent tant de voies indirectes, honteuſes & violentes pour l'obtenir des *Riches Mines d'or.*

(*a*) *Labat*, T. I. p. 319. *Ramuſio*, &c. (*b*) Les mêmes.

Comme on le trouve principalement ſur les côtes, cela a fait tomber preſque entierement l'opinion commune, que c'étoit une Gomme de quelque arbre réſineux. La grande quantité qu'on en trouve ordinairement ſur les côtes de Pruſſe, dont nous avons parlé ailleurs, a donné lieu aux Savans modernes d'approfondir davantage ſon origine; ils ont ſuppoſé qu'il ſe forme au moins dans des cavernes ſouterreines, d'où il eſt porté par des conduits ſouterreins dans la mer, où il ſe façonne, & prend la forme & la qualité qu'il a lorſque les flots le jettent ſur les côtes en divers endroits de notre Globe. Mais la difficulté eſt de concilier cette hypotheſe avec la grande quantité qu'on dit qui ſe trouve dans l'intérieur des terres, ſur-tout en Afrique, & à une très-grande diſtance de la Mer. Mais c'eſt-là une tâche qui nous méneroit trop loin, quand même on pourroit en venir à bout avec quelque ſuccès, ce dont nous doutons beaucoup, ainſi nous la remettons aux défenſeurs de l'hypotheſe en queſtion (1).

(1) *Labat*, l. c. &c.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique*

des habitans ſimples & peu défians, & pour le leur extorquer, qu'ils ne manquerent pas de cauſer parmi eux une grande allarme, une défiance inſurmontable, & une opinion ferme, que rien n'étoit capable d'aſſouvir l'inſatiable ſoif de l'or de leurs nouveaux hôtes, que la poſſeſſion même de leurs Mines. En conſéquence dequoi les habitans de l'intérieur du Pays, Caffres & Hottentots, ont toujours regardé depuis tous les Européens, comme des gens également réunis pour les dépouiller du droit naturel qu'ils ont à des tréſors, qui par eux-mêmes ſuffiſent pour leur procurer ce qu'il y a de précieux, de rare & d'utile dans les trois autres parties de la Terre, ſans être obligés de ſortir de chez eux. Et l'on ne doit pas être ſurpris que ce préjugé ſoit ſi univerſellement & ſi profondément enraciné dans leurs eſprits, ſi l'on conſidere quelles conquêtes, quels grands établiſſemens les Européens ont fait le long des côtes orientales & occidentales, juſqu'où en quelques endroits ils ont pénétré dans le Pays, & avec quelle hauteur tyrannique ils ont fait & maintenu depuis ces acquiſitions (*a*). On devra encore moins être ſurpris des ſages & néceſſaires précautions que les habitans ont été obligés de prendre par-tout, tant pour arrêter leurs progrès, que pour rendre inutiles toutes les entrepriſes qu'ils pourroient faire ſur leur liberté & ſur leurs biens; c'eſt par cette raiſon qu'ils ne permettent à aucun étranger d'avancer dans l'intérieur des terres, & qu'ils maſſacrent tous ceux qui oſent le tenter; ils leur cachent auſſi très-ſoigneuſement les lieux où ſont leurs Mines. Mais ſoit qu'ils en ayent ou non, ou qu'ils nient opiniâtrément qu'ils en ayent lors même qu'ils en ont, ils portent la précaution ſi loin, qu'ils affectent de ne pas connoître les Nations d'où ils tirent l'or, & diſent ou qu'on le leur apporte de Pays fort éloignés & inconnus, à travers de vaſtes & arides déſerts, & par des montagnes inacceſſibles à tous les autres Africains, ou qu'il eſt entraîné du ſommet de leurs hautes montagnes par la violence des torrens & par la rapidité des Rivieres, & recueilli avec beaucoup de travail & de danger par les pauvres habitans des terres baſſes, tandis que les ſources de l'un & des autres leur ſont également inconnues & inacceſſibles. C'eſt par ces diſcours & par d'autres ſemblables, qu'ils tâchent d'amuſer les Marchands qui viennent pour trafiquer avec eux, afin d'empêcher & de rebuter les autres Européens de tenter une voye plus courte d'avoir l'or. Ils ont ſi bien réuſſi à cacher leur ſecret, que les Portugais mêmes, établis depuis ſi longtems & ſi avant parmi eux, ont ſouvent échoué dans la recherche qu'ils ont fait des Mines, & ont été la dupe des Princes Africains avec leſquels ils étoient le plus étroitement alliés, tant ſur les côtes orientales qu'occidentales; leur adroite politique & la ſupérorité de leurs forces ne leur ont ſervi de rien à cet égard. Les Hollandois du Cap de Bonne-Eſperance ont eu le chagrin de voir maſſacrer par leurs Alliés les plus fideles parmi les Hottentots, tous ceux de leurs gens qu'ils ont envoyé à la découverte des Pays d'où ils tirent leur Or, comme on le verra dans la ſuite de cette Hiſtoire. Ainſi, tout bien conſidéré, nous pouvons aſſurer, nonobſtant les découvertes tant vantées des Portugais, des François &c. dans ce vaſte Continent, leurs grands Etabliſſemens, l'étendue de leur Commerce,

(*a*) *Oſor. Marmol, Leo Afric. Pigafet. Cavazzi, Labat*, &c.

ce, & ſur-tout les peines infatigables qu'ils ſe ſont données pour éluder les ſages précautions des Naturels à cet égard, que la plus grande partie de ces riches Mines eſt encore inconnue aux Européens. On peut en dire autant de leur étendue, de leur qualité & de leur richeſſe, vu que dans la plupart des lieux de l'intérieur du Pays, les habitans ſe contentent d'en tirer tous les ans de la terre autant qu'il en faut à leur Canton pour avoir des toiles, des inſtrumens de fer, & telles autres commodités dont ils ont beſoin pour cette année-là; après quoi on referme la mine, & il y va de la vie d'entreprendre d'y toucher avant l'année ſuivante (*a*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Nous renvoyons le détail de ce ſujet juſqu'à ce que nous en trouvions de remarquables dans les Pays que nous parcourrons. Et pour abréger nous ſuivrons la même méthode pour les Mines d'Argent, de Cuivre, d'autres Métaux, Minéraux ou Foſſiles.

L'Afrique eſt entrecoupée par un grand nombre de Montagnes conſidérables, parmi leſquelles il y en a de fameuſes, par l'exceſſive longueur de leurs chaînes, & par les branches qu'elles ont de l'un & de l'autre côté. Tel eſt le Mont Atlas, ſi connu & ſi célebre chez les Anciens. Le grand Atlas s'étend au-delà de mille lieues d'Orient en Occident, c'eſt-à-dire depuis Jubal Moyes & la Côte de Mazra, à environ cent lieues au-deſſus d'Alexandrie juſqu'à l'Océan Atlantique auquel il donne ſon nom; & bien-que dans ſon cours, dans lequel il ſépare la Barbarie du Bilédulgerid, il y ait ici & là quelques interruptions & vuides aſſez conſidérables, il court néanmoins directement vers l'Occident juſqu'à la l'Côte Atlantique, où on le voit à quelque diſtance de la mer s'élever d'un terrein ſablonneux & porter ſa cime au deſſus des nues, où il ſemble ſelon la fable ſoutenir le Ciel (*). Nous renvoyons le détail des grandes Forêts qui le couvrent, de la beauté de la verdure qu'on y voit, de ſa fertilité, des Rivieres qui y ont leur ſource, de ſes habitans &c. à l'Hiſtoire de Maroc. Le petit Atlas, nommé auſſi Lant, & par les Naturels *Errif*, eſt une autre chaîne de Montagnes qui s'étend le long de la Méditerranée depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'à la ville de Bona ſur la même côte; nous aurons occaſion d'en parler plus amplement. D'autres ſont célebres par leur hauteur extraordinaire, telles ſont les Montagnes de la Lune, celle de Sierre Leona ou Montagne des Lions en Guinée, ainſi nommée à cauſe du grand nombre de ces Animaux féroces qui s'y trouvent; les Montagnes de Criſtal proche du Lac de Zaſlan, qui tirent leur nom des Mines de ce beau minéral qu'elles renferment, celles de Salpetre, appellées ainſi par une raiſon ſemblable, & qui s'étendent bien loin vers le Levant depuis le Royaume de Congo. Le Picofranco, eſpece de branche de l'Atlas qui traverſe le milieu de la Cafrerie, & une partie du Pays des Hottentots. La Montagne de la Table au Cap de Bonne-Eſpérance, qui prend ſon nom de ſa

Les principales Montagnes.

(*a*) *Lopez, Pigafet, Ramuſio, Davity, Dapper, Labat*, &c.

(*) Les Naturels appellent cette fameuſe Chaîne *Ayduacal*, & par excellence les *Hautes Montagnes*, & les Eſpagnols *Montes Claros*, ſoit à cauſe de leur hauteur, ou, ce qui eſt plus apparent, à cauſe de la blancheur de leur cime, qui paroît toujours couverte de neige. Ces Montagnes portent pluſieurs autres noms dans les Pays qu'elles traverſent, & reprennent enfin celui d'Atlas à l'autre extrémité (1).

(1) *Les Afric, Marmol, Diego de Torres, Ortelius, Davity, Dapper*, &c.

Section I. *Description Topographique de l'Afrique.*

ſa figure quarrée ; enfin pour ne pas en nommer davantage, la fameuſe Montagne d'Amhara en Abiſſinie, ſur le ſommet de laquelle tous les Princes de la Famille Royale étoient autrefois relegués, juſqu'à ce qu'ils fuſſent appellés à la Couronne. Nous aurons occaſion de parler de toutes ces Montagnes & de quelques autres dans la ſuite de l'Hiſtoire d'Afrique.

Lacs & Rivieres.

Il y a dans ce Continent quelques Lacs conſidérables, & un plus grand nombre de Rivieres qui en tirent leur origine, ou qui viennent s'y rendre. Les deux principaux Lacs ſont celui de Zaïre ou Zambre, d'où ſortent les deux grandes Rivieres de Coanſa & de Lelunda (*), & celui de Dembea, que le Nil traverſe ſans y mêler ſes eaux ; nous donnerons la deſcription de l'un & de l'autre en leur lieu, auſſi-bien que des Rivieres de ce vaſte Continent ; nous ne ferons ici que la ſimple énumération des principales, renvoyant pour abréger les détails, lorſque nous ferons la deſcription des Pays qu'elles fertiliſent, ou qu'elles enrichiſſent par le Commerce.

Le Nil.

Les Anciens & les Modernes ont donné de tout tems & par de juſtes raiſons le premier rang au *Nil*. Mais comme nous avons donné une ample deſcription de ſa ſource, de ſon cours, de ſes détours, des Rivieres qu'il reçoit & des autres particularités qui y ont du rapport (*a*), nous y renvoyons le Lecteur ; nous ajouterons ſeulement à ce que nous en avons dit, quelques remarques curieuſes, quand nous en ſerons à l'Hiſtoire moderne d'Égypte.

Niger *ou* Sanaga.

Le *Niger*, plus connu ſous les noms de *Sanaga*, *Senegal* ou *Zanaga*, tient le ſecond rang de l'aveu de tout le monde. Pluſieurs Auteurs ont cru que ce n'eſt qu'une branche du Nil, ou qu'il ſort de la même ſource ; les Arabes eux-mêmes l'appellent le Nil de la Nigritie, ſur une conformité imaginaire de ſes eaux avec celles du Nil, & à cauſe de ſes débordemens réguliers, auſſi-bien que des animaux qu'on prétend être particuliers à ces deux Rivieres ; mais on trouvera tout cela ſuffiſamment réfuté par la deſcription que nous avons donnée de cette Riviere, de ſa ſource & de ſon cours dans l'Hiſtoire Ancienne de la Nigritie (*b*). Cependant, comme cette Riviere a ſervi à faire un grand & riche Commerce avec tout ce Pays depuis que les Normans la découvrirent & y firent quelques Etabliſſemens conſidérables, que les François ont perfectionné ces Etabliſſemens, & ſe ſont rendus en grande partie maîtres de tout le Commerce, nous nous croyons obligés d'en parler avec plus d'étendue, auſſi-bien que de ſa Navigation, des différentes branches de Commerce qu'on y fait, des autres Rivieres qui s'y jettent, des diverſes Nations Negres qui y ſont intéreſſées, & de la maniere dont elles échangent leurs marchandiſes avec les Européens. Tous ces objets trouveront naturellement leur place, quand le fil de l'Hiſtoire nous aura conduits aux

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 442-445. (*b*) Ibid.

(†) *Linſchoten* & d'autres croient que ce Lac eſt le même que le Triton, ou le fameux *Palus Tritonis* des Anciens, d'où ſortoit la Riviere également célebre du même nom. Nous avons déja parlé de l'une & de l'autre dans l'Hiſtoire Ancienne, où nous avons réfuté cette opinion, & fait voir que la ſource de cette Riviere étoit beaucoup plus proche de la Mer que de ce Lac ; nous avons auſſi fait la deſcription du Lac, & de ſon paſſage par les Caravanes.

aux Côtes de la Nigritie, nommées par excellence *Côte d'or*, comme le Niger ou Sanaga eſt appellé *Rio Grande* ou Grande Riviere, à cauſe de la richeſſe du Commerce qu'on y fait, & du nombre de Rivieres navigables qu'il reçoit dans ſon cours (*a*). Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

La troiſieme en rang, en ſuivant la côte vers le Sud, eſt *Rio del Rey* ou la Riviere du Roi, appellée auſſi *Rio dos Comerones*, ou Riviere des Crabbes; elle traverſe cette partie de la Nigritie que les Eſpagnols nomment *Alta Terra d'Amboſi*, & ſon embouchure eſt environ à ſix lieues du Cap de ce nom. Rio del Rey.

Il y a ſur la même côte d'autres Rivieres moins conſidérables, comme celles de Monoca, Borba, Rio del Campo, de St. Beneto & de St. Juan; à l'entrée de cette derniere il y a une barre. Environ à vingt-deux lieues plus loin vers le Sud on trouve celle de Gaba ou Gabon ſous la Ligne, & à quarante-ſix minutes à peu près au Nord le Cap Gonzalvez (*b*). Quoique ces Rivieres paroiſſent peu de choſe en comparaiſon de quelques-unes du premier rang, il ne laiſſe pas d'y avoir ſur leurs bords d'un & d'autre côté quantité de villages & quelques villes, dont les habitans font un grand Commerce avec les Européens, & troquent leurs gommes, dents d'éléphans, eſclaves, muſc, bézoar, poudre d'or pour les bagatelles d'Europe, comme raſade, verroteries, quelques uſtenciles de fer & de cuivre, & ſouvent pour de l'eau-de-vie & autres liqueurs fortes & pernicieuſes, qu'ils aiment ſi paſſionnément, qu'ils donneroient leurs enfans & leurs parens pour une petite quantité. Mais en paſſant ſous ſilence les Rivieres moins remarquables tant ſur cette côte que ſur la côte orientale, ſur leſquelles on fait le même Commerce, nous nous bornerons aux principales à meſure qu'elles ſe préſenteront en leur place, & nous ferons une remarque générale ſur toutes: c'eſt que bien-que nos Géographes & les Auteurs qui ont traité de l'Afrique ſoient très-affirmatifs à en marquer les ſources & le cours, il y en a très-peu qu'on puiſſe remonter aſſez haut, à cauſe des fréquentes cataractes, des ſables, des bancs, des rochers, des bois, & des autres obſtacles, pour en parler ſûrement; & quant aux Naturels, ils ſont trop indolens & trop peu curieux d'un côté pour s'embarraſſer de pareilles recherches, & de l'autre trop peureux & défians pour communiquer rien de ce qu'ils ſavent aux Etrangers, à moins que ce ne ſoit dans la vue de les détourner de toute entrepriſe de cette nature, ou de les tromper en les engageant dans quelqu'une qui ſoit impraticable & dangereuſe, pour les en dégoûter & les décourager, comme ils ont fait toutes les fois qu'ils en ont trouvé l'occaſion. *Autres Rivieres.*

En tirant du Cap & de la Riviere de Gonzalve vers le Sud, la premiere grande Riviere qu'on rencontre c'eſt le *Zaïre*, qui ſépare le Royaume de Loango de celui de Congo, & que l'on prétend, mais ſans aucune certitude, qui vient du Lac de ce nom, appellé autrement *Zembra* (*c*); cette Riviere devient ſi rapide par la longueur de ſon cours, le grand nombre de cataractes qu'elle Zaïre.

a,

(*a*) *De Barros, Sanut, Ramuſio, Linſchot, Davity, Dapper, Labat.*

(*b*) *Dapper.* & al. ſup. citat.

(*c*) *Lopez* Senegal. *Hartwell* in Congo. *Linſchot. Battel.* ap. *Purchas* L. VII. C. 9. § 2.

SECTION I. *Description Topographique de l'Afrique.*

a, & sur-tout par plusieurs grandes Rivieres qui viennent s'y jetter, que l'on assure qu'elle court soixante milles, d'autres disent quatrevingt milles en mer, avant que de contracter aucune salure (*a*). Ses débordemens sont si violens, qu'elle emporte tout des deux côtés; elle nourrit un grand nombre de Crocodiles & de Chevaux marins d'une grosseur prodigieuse, ce qui prouve qu'il s'en faut de beaucoup que ces animaux soient particuliers au Nil & au Niger (*b*). Nous en parlerons encore dans l'Histoire de Congo. Les autres Rivieres remarquables qui traversent ce Royaume sont celles de Sebunda, d'Ambrisi, de Loze, d'Onza, & d'Encocoque Matari; cette derniere a un cours fort rapide, mais l'entrée est bouchée par un grand banc de sable, desorte que les Vaisseaux ne peuvent la remonter, & que les habitans n'osent s'y hazarder qu'avec de petits canots & avec de petits bâtimens plats. La derniere Riviere de ce Royaume que nous indiquerons est celle de Danda, qui est large & profonde, on peut la remonter vingt ou vingt-cinq lieues avec des Vaisseaux de cent tonneaux, il y a comme dans le Zaïre beaucoup de Crocodiles & de Chevaux marins (*c*); elle donne son nom à la Province située le long de ses bords, comme nous le verrons dans la suite (*d*).

Le Coanza.

Celle qui suit est le Coanza ou Quansa, qui sépare le Royaume d'Angola au Midi de ceux de Congo & de Metamba au Nord & au Nord-Est, & dont nous ferons la description dans l'Histoire de ce Royaume, parceque c'est à tous égards la plus considérable qu'il y ait, tant pour sa largeur & son commerce, que pour sa rapidité & le danger qu'il y a à y naviger (*e*).

Rio de las Vaccas.

On trouve dans le Royaume de Benguela la fameuse Riviere que les Portugais appellent *Rio de las Vaccas* ou Riviere des Vaches, à cause des grands troupeaux de Vaches qu'on nourrit le long de ses bords, que les Européens achettent; elle en reçoit une autre non moins considérable, nommée *Catonbelle*, formée de trois bras réunis en un, & dont l'eau est salée; les habitans creusent le long des bords de grandes fosses où ils font entrer l'eau, dont il se forme un fort bon sel. Il se fait aussi un fort bon commerce sur ces Rivieres, sur-tout sur la premiere (*f*), comme nous le verrons en son lieu. Au Midi du Cap Negre, & presque sous le Tropique du Capricorne, est l'embouchure des Rivieres de Bembarougua, de Bravagul, de Coari, & de quelques autres, qui viennent du Royaume de Matamair ou Climbeba: il y en a encore quelques-unes le long de la Côte des Caffres, ou comme on l'appelle avec raison de la Côte déserte, si peu fréquentée des Européens que nous n'en connoissons que peu de chose jusqu'à celle des Eléphans dans le Pays des Hottentots, dont nous parlerons aussi-bien que des autres de cette grande étendue de Pays à mesure que nous avancerons. Nous ajouterons seulement, qu'ici comme dans toutes les Contrées intérieures de chaque côté des côtes orientales & occidentales il y a quantité d'autres Rivieres, parmi lesquelles on en voit de considérables, qui viennent des Montagnes de

(*a*) *Purchas* l. c.
(*b*) *Ibid.*
(*c*) *La Croix*, *Davity*, *Dapper*, *Battel* &c.
(*d*) Vid. *Labat*, T. I. Ch. 6.
(*e*) *Idem* T. IV. p. 21.
(*f*) *Linschot. Sanut. Dapper.*

de la Lune, de Criſtal &c. leſquelles après un long cours & bien des tours & des détours ſe jettent dans quelques Lacs, ou vont ſe perdre dans les ſables. Nous indiquerons quelques-unes des principales, à meſure que l'occaſion d'en parler ſe préſentera (*a*).

Section I. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

Quand on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance & que l'on tire au Nord le long de la côte orientale, après avoir paſſé celle des Hottentots, la premiere Riviere conſidérable que l'on rencontre eſt celle du Saint-Eſprit ou *Rio del Spirito Santo*, laquelle après avoir coulé longtems vers l'Orient ſe jette dans la fameuſe Baye du même nom, que les Portugais & les Eſpagnols appellent *Baya de las aquas*, à cauſe de la bonté des eaux, & elle ſépare le Pays des Hottentots du Royaume d'Inhanban. Cette Riviere, dont le cours eſt principalement vers le Sud, traverſe le Royaume de Manica, habité par une Tribu de Jagas barbares, dont nous parlerons dans la ſuite, & dont le Roi ou le Chef s'appelle *Chicanga:* la Riviere n'y eſt connue que ſous le nom du Royaume, ce ſont les Portugais qui lui ont donné celui de Riviere du Saint-Eſprit. On donne auſſi à ſon embouchure & à la Baye le nom de *Rio & Baya de St. Lorenzo*, parcequ'elle eſt vis-à-vis de la partie la plus méridionale de la grande Iſle de St. Laurent ou Madagaſcar, ſous le vingt-ſixieme degré de Latitude Méridionale, & à environ deux degrés & demi au Sud du Cap Corrientes ſelon Mr. *D'Anville*. Sa largeur & la commodité de cette Baye, auſſi-bien que ſa ſituation avantageuſe & l'excellence de ſes eaux, en ont fait un lieu de grand abord (*): les Portugais ont un Fort ſur une des pointes ſeptentrionales de ſon embouchure.

Rivieres de la Côte Orientale.

On trouve enſuite la Riviere d'Inhanba, qui traverſe le Royaume de ce nom, & dont l'embouchure eſt à un degré au Nord du Cap Corrientes, & directement ſous le Tropique du Capricorne ſuivant les dernieres Obſervations (*b*). Au Nord eſt la Riviere de Sofala ou Cefala, qui donne le nom au riche Royaume de Sofala, & le borne au Midi comme le Cuama ou Guama fait au Nord; nous parlerons de l'une & de l'autre en ſon lieu, parceque ce ſont les plus conſidérables de cette Côte; nous renvoyons de même ce qu'il y a à dire de quelques autres de la Côte Orientale, qui ſont celles de Quiloa, de Mombazo, de Zebea, d'Ampaſa, de Cuavo, de Kilmanci ou Quil-man-

(*a*) Vid. *Ramuſio*, *Dapper* &c. (*b*) Voy. la Carte de D'*Anville*.

(*) Cette fameuſe Riviere ſort, dit-on, du Lac Geyamo, & fut appellée d'abord *Rio dos Lagos* par les Portugais; on dit auſſi qu'elle ſe diviſe en deux branches, après avoir traverſé le Royaume de Manica, & que la branche ſeptentrionale eſt ce qu'on a nommé depuis la Riviere de *Cuama* ou *Guama*, du nom d'un Fort bâti par les Turcs à ſon embouchure, dont nous parlerons en ſon lieu. Après cette diviſion, la branche méridionale, qui retient le premier nom de *Manica*, reçoit trois Rivieres conſidérables dans ſon cours, le *Nagoa*, que les Portugais appellent Riviere de *St. Chriſtophle*, parcequ'ils la découvrirent le jour de la Fête de ce Saint; le *Lorenzo* d'après un Pilote de ce nom; on dit que l'une & l'autre viennent des Montagnes de la Lune dans la Province de Toroa; la troiſieme, que les Naturels appellent *Arroa* ou *Arroe*, vient dit-on des Montagnes ſeptentrionales du Monomotapa, où ſont les mines d'or, & d'où elles entraînent beaucoup de ce précieux métal, que les habitans de l'un & de l'autre côté ont grand ſoin de ramaſſer dans la ſaiſon, & qu'ils apportent à la Baye *de las Aguas* (1) pour le troquer pour des marchandiſes de l'Europe, comme on le verra dans la ſuite.

(1) Voy. *Dapper*, *La Croix*, *Davity* & al. ſup. citat.

SECTION II. *Deſcription Topographique de l'Afrique.*

manci, de Jubo, de Magadoxa, pour ne rien dire d'un petit nombre d'autres moins conſidérables, le long des côtes arides de Zanguebar & d'Ajan, & d'un beaucoup plus grand nombre aſſez célebres des Royaumes de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de Biledulgerid, de Numidie &c. dont la deſcription ne peut être mieux placée que dans l'Hiſtoire des Pays qu'elles enrichiſſent par le Commerce, ou qu'elles fertiliſent par leurs eaux.

SECTION II.

Les premieres Navigations des Portugais *le long des Côtes d'*Afrique, *les Découvertes & les premiers Etabliſſemens qu'ils y ont faits.*

SECTION II. *Premieres Navigations des* Portugais *le long des Côtes d'*Afrique *&c.*

JUSQU'ICI nous avons donné la Deſcription Topographique & l'Hiſtoire Naturelle du vaſte Continent de l'Afrique, autant que cela étoit néceſſaire pour que le Lecteur eût une idée générale du tout, qui pût ſervir comme de Carte pour nous diriger dans la deſcription particuliere de ce grand nombre de Nations, de Royaumes & d'Etats différens qui le compoſent, de façon à éviter d'un côté la confuſion & de l'autre des répétitions inutiles. Pour faciliter encore cette tâche, il ſera à-propos de commencer cette Section par un expoſé ſuccint des motifs & des divers degrés de la difficile & dangereuſe entrepriſe de découvrir les Côtes de ces Pays, ſans néanmoins entrer dans l'examen inutile de la queſtion, juſqu'où les Navigations prétendues des Egyptiens, des Phéniciens, des Carthaginois & des autres Nations anciennes autour de cette grande Preſqu'iſle peuvent avoir encouragé les Portugais à reprendre & à achever ce projet avec autant de ſuccès qu'ils l'ont fait. Nous renvoyons là-deſſus à ce que nous en avons dit ailleurs. Nous n'avons pas deſſein non plus d'attribuer aux Portugais ſeuls la gloire d'avoir découvert les Côtes Occidentales & d'y avoir fait des Etabliſſemens, au préjudice des Génois, des Vénitiens, & des autres Nations de l'Europe, ſur-tout des Normans, qui ont des prétentions de bien plus vieille date, comme nous l'avons remarqué au commencement de ce Chapitre, pour éviter tout ſoupçon de partialité.

Quand, par qui, & par quels motifs les Côtes de l'Afrique ont été découvertes.

Expéditions des Portugais *encouragées par* Don Henri.

Quel qu'ait été le commerce que ces Nations ont fait ſur la Côte de Guinée, aucune d'elles que nous ſachions n'a prétendu avoir navigé juſqu'au Cap Verd, bien moins avoir tenté de paſſer la Ligne, dans le deſſein de le doubler pour ouvrir une route plus aiſée aux Indes Orientales; c'étoit la grande, ſinon la ſeule vue de *Don Henri*, Infant de Portugal, le plus zélé Promoteur des découvertes, parcequ'il comptoit qu'en cas de réuſſite c'étoit le vrai moyen d'établir un Commerce plus étendu & plus profitable avec ces riches Contrées, que celui qu'on pouvoit faire par la Mer Rouge. Ce Prince étoit bon Aſtronome, & avoit peſé avec la plus grande attention tout ce qu'on avoit écrit ou ce qu'on pouvoit dire en faveur de ce Projet, auſſi-bien que ce qu'y oppoſoient les plus ſages & les plus circonſpects de ceux qui ne l'approuvoient pas, Courtiſans, Marchands ou Mariniers.

Ce-

Section II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

Cependant ces derniers firent valoir un grand nombre de difficultés, comme la longueur & les grandes dépenſes de ces voyages, les dangers de Mers orageuſes, l'incertitude ou pour mieux dire le peu d'apparence de réuſſir, outre l'extrême jalouſie, en cas de ſuccès, qu'une pareille entrepriſe donneroit aux autres Puiſſances de l'Europe, & plus encore à la Porte Othomane, maîtreſſe alors de la Mer Rouge. Ces raiſons ſpécieuſes auroient bientôt ruiné toutes les eſpérances des plus zélés promoteurs de l'entrepriſe, ſi le pieux & ſage Prince ne l'eût appuyée d'un motif plus noble & plus louable que le gain temporel, motif qui ne pouvoit manquer d'y faire entrer tous les Dévots de ſa Nation, & devoit engager le Pape, les Cardinaux, tout le Clergé & les gens zélés à l'approuver & à l'encourager. Ce motif étoit d'étendre le Royaume de *Jeſus-Chriſt*, & d'y amener des millions d'ames, malheureuſement captives ſous l'Empire du Démon, & miſérablement engagées dans les erreurs du Mahométiſme, ou plongées dans les plus profondes ténebres de l'Idolâtrie. *Don Henri* n'eut pas plutôt expliqué ainſi le principe & le but de ſon entrepriſe, qu'il eut le plaiſir de voir que ſes plus violens antagoniſtes eurent la bouche fermée, & ſon zele exalté juſqu'aux nues; juſques-là que quelques-uns de ſes nouveaux Partiſans ne firent pas difficulté de dire que Dieu lui-même lui avoit inſpiré & mis au cœur ce deſſein, qui ne pouvoit manquer de réuſſir ſous les auſpices d'un ſi pieux Conducteur (*a*). Ils furent néanmoins trompés dans leurs eſpérances, ce Prince étant mort avant que d'avoir pu faire au-delà des préparatifs néceſſaires pour l'expédition qu'il méditoit. Ses Succeſſeurs furent même obligés de la différer & de n'y plus penſer pendant très-longtems, à cauſe de quelques guerres & d'autres affaires qui demandoient leur attention, & on ne la reprit que ſous le regne d'*Emanuel*, quelques années après que ce Prince eut épouſé l'Infante d'Eſpagne.

Emanuel *pouſſe les expéditions d'Afrique.*

Ce Prince également politique & heureux comprit ſans peine l'extrême importance de cette entrepriſe, l'honneur & l'avantage que procureroit à ſa Couronne la découverte d'un chemin plus aiſé pour aller aux Indes; & le bonheur qui l'avoit accompagné juſques-là lui faiſoit eſpérer qu'il pourroit y faire quelques conquêtes conſidérables, auſſi-bien que ſur les Côtes d'Afrique. Pour déguiſer ſes vues & faire goûter ſon deſſein il témoigna non ſeulement le même zele pour la propagation de l'Evangile dans ces Pays, que le Prince *Henri* avoit fait paroître, mais il déclara de plus qu'il vouloit extirper entierement le Mahométiſme, qui s'étoit répandu de tous côtés parmi ces Nations éloignées, & avoit inondé une grande partie de l'Afrique, & le vaſte & puiſſant Empire Chretien d'Abiſſinie. C'étoit-là un moyen auſſi politique qu'efficace pour donner à toutes ſes entrepriſes & à ſes exploits l'air & le mérite d'une Guerre Sainte, quoique faite contre le Droit des Gens, & au mépris des regles les plus communes de la Juſtice & de l'Equité, comme pluſieurs de ces entrepriſes le paroîtront à toute perſonne impartiale, & s'en tenant même aux Relations de ſes plus illuſtres Partiſans & de ſes plus zélés Panégyriſtes (*b*). Il ne ſera pas difficile de déci-

(*a*) *Marmol*, L. I. Ch. 36. *Oſorio* Conq. des Portugais. L. I. &c.

(*b*) Gomez Jaquez Hiſt. de Portug. *Barros*, *Oſorio*, *Leo Afric*, *Marmol*.

SECTION II.

Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.

cider, quel des deux motifs y a eu le plus de part, ou l'ambition & le deſir de faire des conquêtes, ou la converſion des Africains & des Indiens, & l'on concevra ſans peine d'où vient cette invincible horreur qu'ils ont toujours conſervée pour le nom même de Praguay ou de Portugais.

Emanuel encouragé par de ſi belles eſpérances, auſſi-bien que par les ſuccès que *Don Henri* avoit eu dans ſes premieres tentatives, ayant avant ſa mort découvert & ſoumis pluſieurs Iſles ſur les Côtes Occidentales d'Afrique (*), &

(*) Le premier que ce Prince envoya faire des découvertes fut *Jean Gonzalez*, que la tempête jetta dans une Iſle déſerte, qu'il nomma *Puerto Santo*; il y fit un Etabliſſement & en confia le Gouvernement à *Barthelemi Pereſtrillo*, qui y trouva un air ſain, un terroir fertile & d'excellente eau. Enſuite *Gonzalez* en compagnie de *Triſtan Vaz* ſe chargea de la commiſſion d'un ſecond voyage; ils découvrirent une autre Iſle, qu'ils appellerent *Madere*, à cauſe que ſes vaſtes montagnes étoient couvertes de bois. A leur retour ils en obtinrent conjointement le Gouvernement; la partie, appellée depuis *Fonchat*, échut à *Jean Gonzalez*, & l'autre nommée *Madrico* à *Triſtan Vaz*. En 1432, *Gilianez*, autre Capitaine de l'Infant, découvrit le Cap *Bojador*; il y retourna l'année ſuivante en compagnie d'*Alonzo Gonzalez Baldaya*, & ayant doublé le Cap ils vinrent à *Angra dos Ruvios* ou Baye des Chevrettes. L'année ſuivante ils pouſſerent juſqu'à une autre Baye, où ils débarquerent deux hommes à cheval pour aller à la découverte. Les deux Cavaliers rencontrerent une vingtaine de Maures, qu'ils attaquerent bruſquement, dans l'eſpérance d'en prendre quelqu'un & de l'emmener à bord pour prendre langue, mais ils furent ſi vigoureuſement reçus qu'ils furent obligés de ſe ſauver à leur Vaiſſeau; l'un d'eux revint même bleſſé, ce qui fit qu'ils appellerent cette Baye *Angra dos Cavalleros*.

En 1440 ou 1441 *Don Henri* fit partir deux Vaiſſeaux ſous le commandement d'*Antoine Gonzalez* & de *Nunez Triſtan*, dont l'un pouſſa juſqu'au Cap Blanc & l'autre juſqu'à *Puerto del Cavallero*, où *Gonzalez* combattit quelques Maures, dont il en fit un priſonnier qu'il emmena à Liſbonne. Les ſuccès des premiers Découvreurs engagerent quelques perſonnes de la ville de Lagos à tenter fortune avec ſix Caravelles, dont ils donnerent le commandement à *Lancelot*, Domeſtique du Prince. L'année ſuivante *Don Henri* envoya un Vaiſſeau de guerre ſous le commandement de *Vincent de Lagos* & de *Louis Cadamoſto*, Gentilhomme Vénitien, du Journal duquel notre Auteur a tiré l'extrait de cette expédition, qui ſe termina par la découverte de la Riviere de Sénega & de l'Iſle d'*Arguin*, ſur laquelle le Prince fit conſtruire un Fort. Deux ans après, en 1445, *Vincent de Lagos* & ſon Compagnon Vénitien découvrirent les Iſles du Cap Verd, & donnerent le nom de *Boua Viſta* à la premiere. Ils pouſſerent enſuite leurs découvertes & reconnurent la Riviere de *Rha Sanne* nommée *Caramança*, la *Riviere d'or*, *Rio Grande*, & *Rio del Nunez Triſtan*; ils trouverent en divers endroits de l'oppoſition de la part des Maures, & furent obligés d'en tuer pluſieurs pour leur propre défenſe, ſi l'on peut parler ainſi. La même année 1446 un autre Capitaine nommé *Alvarez Hernandez*, ayant découvert le Cap *Mollo*, & pouſſé plus de cent lieues au-delà du Cap Verd, fit une deſcente ſur la Côte, & le Seigneur du Pays s'y étant oppoſé, *Hernandez* le tua de ſa propre main. Ils retournerent la même année en Portugal. Dans la ſuite *Alphonſe* V. fut tellement occupé de la guerre de Barbarie, que durant tout ſon regne il n'eut pas le tems de penſer à continuer la découverte des Côtes d'Afrique, deſorte qu'il ne ſe fit rien ſinon qu'en 1447 on découvrit les *Açores*, comme il paroît par un Acte de ce Prince accordé aux habitans de l'Iſle de *St. Michel*. Voilà ce qu'il nous a paru néceſſaire de rapporter des premiers Auteurs & Promoteurs de cette grande entrepriſe, & des encouragemens que ces premieres tentatives donnerent au Roi *Emmanuel* pour la pouſſer avec vigueur (1). [J'ai été obligé de refondre à divers égards cette Remarque, dans laquelle l'Auteur, ſoit faute d'attention, ſoit pour s'être fié à quelque Abbréviateur peu exact, avoit fait diverſes fautes que tout Lecteur intelligent reconnoîtra, s'il ſe donne la peine de conſulter l'Original. R. M. DU TRAD].

(1) Vid. *Lopez*, *De Barros*, *Gomez Jaquez*, *Marmol* L. I. Ch. 36 &c.

& pénétré ſoixante-dix lieues au-delà du Cap Non; *Emanuel*, dis-je, ne perdit point de tems pour reprendre ce noble projet, & il n'eut pas ſitôt rendu ſes intentions publiques, qu'il vit plus d'habiles Chefs & de Matelots expérimentés qu'il ne lui en falloit, prêts à recevoir ſes ordres & à s'embarquer dans une entrepriſe auſſi meritoire. Section II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

Nous n'anticiperons pas ſur l'Hiſtoire de Portugal, en entrant dans le détail des préparatifs qu'on fit pour cette grande expédition, nous nous bornerons à en rapporter le ſuccès pour autant que cela regarde les Côtes d'Afrique. Le Roi nomma pour commander *Vaſco de Gama*, qui avoit toutes les qualités requiſes pour une entrepriſe auſſi difficile & hazardeuſe; il obtint la permiſſion de mener avec lui ſon frere *Paul de Gama*, homme de tête & de réſolution. *Vaſco*, après avoir reçu ſes dernieres inſtructions du Roi alla s'embarquer, tous ſes parens & amis le conduiſirent en pleurs, & pénétrés d'une douleur auſſi vive que s'ils l'avoient accompagné au tombeau, ou à la mort, tant on avoit une terrible idée de cette entrepriſe, enſorte qu'il ne put s'empêcher de s'attendrir de ſon côté. Vaſco de Gama *déclaré Amiral.*

Il ſe rendit à bord avec ſon frere, & entre autres choſes néceſſaires pour l'exécution de ſon deſſein, il avoit dix criminels condamnés à la mort, à qui l'on avoit fait grace, à condition qu'ils le ſuivroient par-tout, & demeureroient en tel lieu qu'il jugeroit à-propos de les laiſſer, pour y faire les meilleures obſervations qu'ils pourroient à l'égard des habitans du Pays &c. afin de lui en rendre compte à ſon retour.

Sa petite Flotte n'étoit compoſée que de quatre Vaiſſeaux, ſa Commiſſion étant uniquement de faire des découvertes & non des conquêtes. *Vaſco* montoit le Vaiſſeau Amiral, ſon frere *Paul* commandoit le ſecond, *Nicolas Coëllo* le troiſieme, & *Gonzalez Nunnez* le quatrieme. Ils partirent de Lisbonne & mirent à la voile le 9 de Juillet 1497, prirent leur cours vers les Iſles Canaries, & de-là ſe rendirent à celle de St. Jago, au quatorzieme degré de Latitude Méridionale. De Saint Jago ils tirerent droit au Sud-Eſt, & pendant trois mois ils furent harraſſés terriblement par des tempêtes continuelles, enfin ils découvrirent terre. *Coëllo* eut le bonheur de tomber dans l'embouchure d'une Riviere d'eau douce, qui commençoit à leur manquer, & ils en firent proviſion; ils y trouverent auſſi des veaux marins. Quelques-uns des Naturels les aborderent, auxquels ils donnerent quelques morceaux de toile, de petits miroirs & d'autres bagatelles d'Europe, & ces bonnes gens leur apporterent de leur côté quelques-unes de leurs proviſions & de leurs denrées, & continuerent à le faire avec beaucoup de franchiſe & de confiance, bien-que tout ſe paſſât par ſignes. A la fin un Portugais leur ayant par ſon imprudence donné une fauſſe allarme, ils ſe ſauverent dans les Bois, & en étant reſſortis avec leurs armes, il y eut un combat fort vif, dans lequel *Vaſco* fut bleſſé à un pied(*), pendant qu'il étoit ſur le rivage avec quelques-uns de ſes Officiers pour prendre hauteur, ce qui les obli- *Son arrivée à la Côte.*

(*) Il y a de l'apparence que leurs armes étoient de longs dards, armés d'une pointe d'os ou de corne qu'ils lancent avec tant d'adreſſe & de force, qu'ils font des bleſſures auſſi profondes que le javelot le plus pointu (1).

(1) *Oſor.* Conq. des Portug. L. 1.

SECTION II.

Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.

obligea de ſe retirer à bord de leurs Vaiſſeaux. Ils donnerent à cette Baye le nom de Sainte Hélene, & à la Riviere celui de Saint Jaques, parcequ'ils en avoient fait la découverte le jour de la Fête de ces deux Saints (*a*).

Mais cela ne fut encore rien, en comparaiſon de ce que *Vaſco* & ſes gens ſouffrirent en avançant vers le Cap; ils n'y trouverent que des orages & des tempêtes affreuſes, & ce qui augmentoit l'horreur & le péril, c'étoit l'obſcurité qui regne dans ces parages dans la ſaiſon où ils s'y trouvoient. Il eut à combattre un ennemi plus dangereux encore, mais caché, ſavoir la lâcheté de ſon équipage, qui ne connoiſſant point du tout ces Mers furieuſes, eſſaya d'abord mais en vain par les prieres les plus preſſantes que la frayeur & le déſeſpoir purent lui ſuggérer, de l'engager à ne point pourſuivre le voyage au péril de ſa vie & des leurs; voyant leurs inſtances inutiles ſes gens conſpirerent contre lui. Heureuſement ſon frere *Paul* en ayant eu connoiſſance, trouva moyen de les empêcher d'exécuter leur deſſein. Peu de tems après le vent & le tems étant devenus plus favorables, il doubla, à leur extrême ſurpriſe & à leur grande joie, le Cap le 20 de Novembre. Plus ils avancerent le long de ces nouvelles Côtes, & plus ils étoient charmés & attirés par la beauté & la verdure du Pays, & par la multitude d'habitans & de beſtiaux qu'ils appercevoient; les habitans à leur air, leur habillement, leurs geſtes & leur teint leur paroiſſoient ſemblables à ceux qu'ils avoient vus à la Baye de Sainte Hélene (*b*). C'étoient les Hottentots, juſqu'alors inconnus aux Européens, dont nous parlerons plus au long dans la ſuite.

Difficulté à doubler le Cap.

Baye de Saint-Blaiſe.

Ils continuerent joyeuſement leur navigation en tirant au Nord, & arriverent à une autre Baye, qu'ils appellerent la Baye de St. Blaiſe, au fond de laquelle il y avoit une Iſle, où ils prirent une nouvelle proviſion d'eau. Le Pays leur parut très-fertile, ils y apperçurent des Eléphans & des Bœufs; les habitans ſe ſervent des derniers en guiſe de chevaux, en leur mettant un bât. Le 8 de Décembre ils furent accueillis d'une nouvelle tempête, qui les emporta ſi loin qu'ils perdirent la terre de vue; heureuſement elle ſe calma bientôt, & ayant regagné la côte ils continuerent à côtoyer de près juſqu'au 10 de Janvier 1498, qu'ils découvrirent une petite Iſle à environ deux-cens-trente milles de leur derniere aiguade: la beauté des arbres & de la verdure & beaucoup de bétail les inviterent à en approcher de plus près, la mer étant calme & aſſez profonde. *Vaſco* y vint donc mouiller; il remarqua que les habitans étoient grands, bien faits, & avoient l'air agréable, qu'ils étoient auſſi mieux vêtus qu'aucun des gens qu'il eût vu juſques-là; ils avoient des bracelets aux bras, des caſques de cuivre ſur la tête, de larges ſabres à poignées d'ivoire pendus à leur côté, dont les fourreaux paroiſſoient aſſez proprement faits. Des ſignes ſi heureux l'engagerent à envoyer à terre un de ſes gens, qui entendoit pluſieurs langues, chargé de complimens & de préſens pour le Chef ou le Roi. Ce Député revint très-ſatisfait de la réception qu'on lui avoit faite, & rapporta des préſens & des proviſions du Pays. *Vaſco* jugea à-propos de laiſſer-là deux des criminels dont

(*a*) *Lopez*, *Sanut. Liaſ.bon*, *Ramuſio*, *Marmol*, *Dapper*, *Oſorio* &c.

(*b*) Les mêmes.

dont nous avons parlé, pour lui procurer touchant cette côte & les habitans les lumieres qu'ils pourroient. Il ne fut pas moins content de l'endroit où il aborda enſuite ; c'étoit une large Riviere, dont les bords étoient couverts d'arbres fruitiers, & qu'il découvrit le ſoir du 15 de Janvier : il attendit impatiemment le lendemain pour reconnoître mieux le Pays.

Section II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

Le matin nos Avanturiers furent agréablement ſurpris non ſeulement de la beauté du Pays, mais de l'arrivée de quelques-uns des habitans, qui s'approcherent du Vaiſſeau dans des Canots, avec un air de bonté & d'amitié. *Gama* ne manqua pas de leur témoigner ſa ſatisfaction par l'accueil qu'il leur fit, & en régalant bien quelques-uns des principaux. Le malheur étoit qu'on ne pouvoit s'entretenir que par ſignes, & *Vaſco* cherchoit des informations ſur la route qu'il devoit prendre pour aller aux Indes. A la fin un de ces Etrangers, à l'aide d'un peu d'Arabe corrompu, lui fit entendre qu'en remontant plus haut il trouveroit des Vaiſſeaux faits comme les ſiens. Cette nouvelle fit grand plaiſir aux Portugais ; *Gama* fit quelques préſens aux Naturels, & les renvoya habillés de ſoie. Il fit dreſſer ſur la côte une croix avec les Armes de Portugal, & appella la Riviere *Rio de Buenos Sinays*, ou Riviere des bons ſignaux. Quelque impatience qu'il eût de ſe rendre au lieu qu'on lui avoit indiqué, il fut obligé de faire quelque ſéjour pour radouber ſes Vaiſſeaux, & donner quelque repos à ſes gens malades : il ne mit à la voile que le 24 Février, & ne fit aucune rencontre digne de remarque avant le premier de Mars ; ce jour-là *Coëllo*, Capitaine du troiſieme Vaiſſeau, lui fit connoître par un ſignal qu'il avoit découvert quatre Iſles peu éloignées les unes des autres, & ſept Bâtimens qui venoient de l'une à pleines voiles, & portoient ſur lui, comme s'ils le connoiſſoient à ſon Pavillon pour l'Amiral. Ces Bâtimens approcherent, & en abordant ceux qui les montoient jetterent un grand cri, jouerent de la flûte & d'autres inſtrumens. Ils étoient noirs comme tous les autres que les Portugais avoient vus, mais mieux faits, & ils les ſaluerent en Arabe. *Gama* répondit à leur compliment avec ſa courtoiſie ordinaire, & en ayant invité quelques-uns à monter ſur ſon Vaiſſeau, il les régala bien, & pendant le régal il chargea ceux de ſes gens qui entendoient l'Arabe, de s'informer quelle Iſle étoit celle d'où ils étoient venus, & quelle route il devoit prendre pour aller aux Indes. Ils répondirent que l'Iſle s'appelloit Mazambique, qu'elle dépendoit du Roi de Quiloa, qui y entretenoit un Gouverneur, auquel il donnoit une grande autorité ; qu'une partie de la ville étoit habitée par des Maures, & que c'étoit un des lieux où il ſe faiſoit le plus grand Commerce ; qu'il y venoit des Vaiſſeaux d'Arabie, de Perſe & des Indes. Ils lui apprirent qu'il avoit dépaſſé un Pays fort riche nommé Sofala, qui abondoit en Mines d'or ; ſur la ſeconde queſtion ils lui dirent, qu'il devoit prendre la route de Calecut, dont ils lui indiquerent la diſtance de Mozambique, & qu'il n'auroit pas de peine à trouver d'habiles Pilotes pour l'y conduire. L'Amiral & ſes gens apprirent ces nouvelles avec plaiſir, & remercierent ceux qui les leur donnoient, ſe flattant de voir bientôt leurs fatigues, & les périls qu'ils avoient courus glorieuſement couronnes. Nous aurons une occaſion

Quelques Naturels viennent à bord.

SECTION II.

plus naturelle de parler de ces Iſles, & des Royaumes qui ſont ſur cette côte, dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.

En attendant les Arabes, qui étoient tous zélés Mahométans, n'avoient pas le moindre ſoupçon que *Gama* fût Chretien, bien moins Portugais; ils le prenoient lui & ſes compagnons pour des Marchands Maures de Barbarie. La réception & les préſens qu'il leur fit, leur fit voir qu'il étoit bien plus généreux qu'aucun des Maures qu'ils euſſent encore vu, deſorte qu'ils furent diſpoſés à lui faire plaiſir de leur côté, en lui donnant les meilleures directions qu'ils pouvoient, & en le flattant de l'eſpérance du plus heureux ſuccès. Il les trouva non ſeulement communicatifs, mais plus habiles Mariniers, & mieux fournis de toutes ſortes d'inſtrumens pour la Navigation qu'il n'avoit penſé, ce qui le ſurprit beaucoup. On ſe ſépara fort contens les uns des autres.

Riſque qu'il court à Mozambique.

On ne dit point ſi le Gouverneur avoit envoyé ces Arabes pour s'informer qui étoient les Portugais, mais à leur retour ils lui firent une relation ſi avantageuſe de la généreuſe réception qu'on leur avoit faite, qu'il réſolut ſans balancer de rendre à *Gama* une viſite en perſonne. Il vint donc le lendemain en grande pompe & avec un brillant cortege à bord, & il y fut reçu avec une égale magnificence. Malheureuſement pour *Gama*, le Gouverneur, zélé Mahométan, reconnut bientôt par quelques queſtions qu'il fit, & aux réponſes équivoques de l'Amiral, qu'il étoit Portugais, ou au moins Chretien, & dès ce moment il prit la réſolution de le perdre avec ſa Flotte. Nous rapporterons cette avanture plus en détail dans l'Hiſtoire de Mozambique. Nous dirons ſeulement ici, que *Gama* échappa avec peine à la trahiſon, & qu'il prit à toutes voiles la route de Quiloa, conformément aux lumieres qu'il avoit tirées de ſes hôtes Arabes, mais les vents contraires les chaſſerent vers une Iſle qu'ils avoient paſſée en fuyant de Mozambique. Ce fut un bonheur pour *Gama*, il y trouva un Arabe qui alloit à la Mecque, & avant reconnu que c'étoit un habile Pilote qui connoiſſoit parfaitement ces côtes, il le prit à bord, & avec ſon ſecours & celui d'un autre bon Marinier, que ſon frere *Paul* avoit fait priſonnier à Mozambique, il remit à la voile pour Quiloa avec ſes deux autres Vaiſſeaux; car il avoit fait brûler le quatrieme, qui n'étoit qu'un Bâtiment chargé de proviſions. Bien-qu'il eût un vent favorable, il ne put jamais gagner le Port, ce qu'on attribua à quelque erreur, mais qui venoit ſelon les apparences, comme il paroîtra par la ſuite, de la friponnerie du Pilote, que ſon frere avoit enlevé à Mozambique; il fit donc voile directement pour Mombaſa, parceque ce Pilote lui dit que c'étoit un lieu plus commode pour rétablir ſes malades, étant principalement habité par des Chretiens. *Gama*, ſoit par perſuaſion, ſoit par néceſſité, fut obligé de ſuivre ſon avis, parcequ'il avoit un grand nombre de ſes gens attaqués de différentes maladies, dont pluſieurs étoient déja morts. Auſſitôt que *Gama* fut à la vue de la ville le Roi le fit inviter de la façon la plus civile & la plus preſſante d'entrer dans le Port & de venir à terre avec ſes gens, avec promeſſe qu'on régleroit les choſes de maniere qu'il feroit un Commerce aſſez avantageux pour lui épargner la peine & les riſques d'un voyage plus long & plus périlleux, tel que celui des Indes, où il avoit deſſein de ſe rendre. Les Envoyés exalterent auſſi beaucoup la bonté de leur Pays, la fertilité de leur

leur terroir, la ſalubrité de l'air, & ſur-tout les grandes idées que leur Roi avoit conçues de l'Amiral Portugais & de ſa Nation. Tout cela cachoit néanmoins un piege ſi perfide, que ſi *Gama* y avoit donné, il étoit perdu ſans reſſource, comme on le verra en ſon lieu. Sa bonne fortune le ſauva encore, & un accident, qui empêcha ſon Vaiſſeau d'avancer davantage vers le Port, & l'obligea de donner aux autres le ſignal de lever l'ancre, fit ſoupçonner au coupable Pilote que leur deſſein étoit éventé, deſorte que pour éviter la punition qu'il méritoit, il ſauta dans la mer, & gagna le rivage auſſi promptement qu'il lui fut poſſible à la nage, nonobſtant tout ce que *Gama* put faire pour le ratrapper. Tout cela faiſoit voir clairement que le Roi de Mombaſa avoit été informé de ce qui s'étoit paſſé à Mozambique, & qu'il avoit formé le projet de ſe ſaiſir de *Gama*, & d'arreter tout d'un coup le cours de ſes découvertes.

Section II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

Gama fut deux jours à ſe tirer de cette dangereuſe Baye: pendant ce tems-là le Roi, chagrin de voir ſes deſſeins échoués, fit faire diverſes tentatives inutiles pendant la nuit pour couper ſes cables. Au bout de ce tems-là l'Amiral reprit ſon cours au Nord du côté de Mélinde, & chemin faiſant il prit un Vaiſſeau Maure, dont il retint quatorze hommes pour aider à la manœuvre, parcequ'il manquoit de monde; il donna la liberté au reſte de l'équipage. Il ſe trouva parmi ceux qu'il avoit retenus, un Maure qui avoit une phiſionomie plus revenante que les autres. *Gama* l'examina & le trouva très-propre à ſes vues, & qu'il pouvoit lui être fort utile pour la ſuite de ſon voyage, deſorte qu'il réſolut de le garder, & il lui témoigna une conſidération particuliere. Il ne leur arriva rien de remarquable dans leur route pour Mélinde, où ils aborderent le jour de Pâques. La fortune favoriſa encore ici l'Amiral, & l'heureuſe conjoncture qui avoit précédé ſon arrivée lui procura une meilleure réception que celle qu'on lui avoit faite à Mozambique & à Mombaſa, & qu'il n'avoit même lieu d'eſpérer, vu ce qui s'étoit paſſé, & la priſe du Vaiſſeau Maure, qui n'auroit pu que donner beaucoup de défiance, ſi l'on en avoit été inſtruit. Le Maure dont nous avons parlé, s'appercevant de l'inquiétude & de l'embarras de *Gama*, lui offrit d'aller à terre, & de ſonder les diſpoſitions du Roi & de ſa Cour, & de leur donner à entendre que les Vaiſſeaux qui venoient-là étoient deſtinés pour les Indes, & que l'Amiral, qui étoit Chretien, ayant à peu près fini ſes affaires, remettroit bientôt à la voile pour continuer ſon voyage. Nous n'anticiperons ſur l'Hiſtoire de ce Royaume que pour dire que *Gama* accepta la propoſition du Maure, & que celui-ci exécuta ſa commiſſion ſi heureuſement, & donna une idée ſi avantageuſe de ces Etrangers, que le Roi, qui étoit âgé & trop foible pour rendre en perſonne viſite à l'Amiral, y envoya ſon fils, Héritier préſomptif de la Couronne; ce Prince ſe rendit à bord de *Gama* avec un magnifique cortege, & l'invita de la part du Roi à venir à terre. L'Amiral s'en excuſa, comme étant contraire aux ordres du Roi de Portugal, il ſe contenta d'approcher de la ville dans ſa chaloupe, pour la voir de plus près & pour en examiner l'admirable ſituation. Après beaucoup d'aſſurances réciproques d'amitié, de préſens donnés & reçus, & pluſieurs autres civilités, le Prince fournit à *Gama* un bon Pilote & des rafraî-

SECTION II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

fraîchiſſemens, & l'Amiral mit à la voile pour Calecut le 22 d'Avril, avec promeſſe de relâcher à Melinde à ſon retour des Indes. Nos Avanturiers continuerent leur route vers le Nord, très-contens du ſuccès qu'ils avoient eu, & ayant paſſé la Ligne, & commencé à voir l'Etoile Polaire Auſtrale, ils prirent leur cours à l'Eſt vers Calecut, & comme le Pilote de Melinde connoiſſoit parfaitement cette côte, il les aſſura bientôt qu'ils étoient en vue.

Nous laiſſerons ici *Gama* continuer ſon voyage dans une autre Partie du Monde, dont nous avons donné la deſcription & l'hiſtoire dans un des Volumes précédens; il y jetta les fondemens des grandes Conquêtes & des riches Etabliſſemens que les Portugais ont depuis faits en divers endroits de ces vaſtes Régions, dont nous avons auſſi rendu compte dans un autre volume. Ayant fini ſes découvertes ſur les Côtes d'Afrique, après ſon départ de Melinde, il eut ſoin d'en envoyer une Relation circonſtanciée à la Cour de Portugal, où elle cauſa une joie inexprimable. Le Roi *Emanuel* en particulier conçut ſur ces heureux commencemens de ſi grandes eſpérances de réuſſir dans ſon grand deſſein, qu'il ne perdit point de tems, & n'épargna rien pour le pouſſer avec toute la vigueur & toute la diligence poſſibles; il fit équiper de nouveaux Vaiſſeaux, dont il donna le commandement à d'habiles Capitaines, avec ordre du ſuivre la même route que *Gama*, de viſiter tous les endroits de l'Afrique où il avoit abordé, & de ne pas paſſer Mozambique & Mombaſa, ſans donner au Gouverneur de l'une & au Roi de l'autre des marques du reſſentiment des Portugais. Ils étoient chargés encore d'achever la découverte des côtes occidentales, & de doubler le Cap de Guardafu, afin de pénétrer auſſi loin qu'ils pourroient par le Détroit de Babelmandel dans la Mer Rouge. Le Roi les envoyoit alors non pour faire ſimplement des découvertes, mais des Alliances, des Etabliſſemens & & des Conquêtes, ſelon que l'occaſion s'en préſenteroit; ils devoient prendre toutes les meſures néceſſaires pour étendre la domination & le nom des Portugais, augmenter leur Commerce, & propager la Foi Chretienne par tout le Monde. Nous avons vu dans l'Hiſtoire des Indes, avec quel étonnant ſuccès ces ordres furent exécutés, & l'on verra dans la ſuite qu'ils ne le furent pas moins exactement en Afrique. En attendant le Roi n'avoit pas négligé d'envoyer d'autres Vaiſſeaux pour continuer des découvertes le long des côtes occidentales, depuis la Riviere de Sénégal & la Côte d'or vers le Sud, juſqu'au Cap Negre & au-delà, preſque juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance; on dit même que *Barthélemi Diaz* l'avoit doublé, mais que les tempêtes & l'obſcurité de l'air l'empêcherent d'aller plus loin. Les Portugais firent encore de puiſſans Etabliſſemens ſur ces côtes, particulierement dans les Royaumes de Congo, d'Angola & de Benguela, dont nous parlerons auſſi en leur lieu.

Découvertes de Gama à ſon retour.

Vaſco de Gama, à ſon retour des Indes ſe ſouvenant qu'il avoit laiſſé une grande partie des côtes orientales ſans les reconnoître, prit la réſolution de remonter auſſi haut vers le Nord qu'il pourroit convenablement, pour en achever la découverte. La premiere place où il aborda fut la ville de Magadoxa, Capitale du Royaume du ce nom, à environ deux degrés au Nord

Nord de la Ligne, ſur les Côtes d'Ajan. Ayant appris que les habitans de cette ville étoient des Arabes Mahométans, il la bombarda, en ruina les murailles, & coula à fond les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port. Il ſe hâta enſuite d'aller revoir le bon vieux Roi de Melinde ſelon ſa promeſſe, & il ne s'arrêta qu'autant de tems qu'il fallut pour prendre ſur ſon Bord un Ambaſſadeur que ce Prince envoyoit à la Cour de Portugal. Il mit à la voile au bout de cinq jours, craignant de perdre la ſaiſon de doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & arriva heureuſement à Lisbonne au commencement de Mai de l'an 1499. Il fut très-gracieuſement reçu du Roi & de toute la Cour; mais de cent-quarante-huit hommes qui étoient partis avec lui, il n'en ramena que cinquante-cinq, ſi exténués par les maladies & les fatigues, que leurs parens eurent de la peine à les reconnoître. Ainſi il finit cette fameuſe expédition, & la découverte de la plus grande partie des côtes d'Afrique, qui fut bientôt après peu à peu achevée, par le célebre *Pedro Alvarez Cabral*, le grand *Albuquerque* & par d'autres des ſucceſſeurs de celui-ci, dont nous parlerons dans la ſuite.

Section II. *Premieres Navigations des Portugais le long des Côtes d'Afrique &c.*

CHAPITRE II.

*Hiſtoire Moderne de l'*Afrique, *& des différentes Nations auxquelles elle a été ſoumiſe depuis l'expulſion des* Romains *par les* Vandales.

ON s'appercevra aiſément au titre de ce Chapitre, que ce qui en fait le ſujet ne s'étend pas à tout le Continent de l'Afrique, & que nous n'avons pas deſſein d'y entrer dans le détail de cette grande variété de Gouvernemens dans leſquels il eſt diviſé, dont la deſcription, autant qu'ils nous ſont connus, trouvera ſa place naturelle dans la ſuite de ce vingtieme Livre. Il ne s'agit ici que de cette partie de l'Afrique qui avoit été conquiſe par les Romains, & nous n'en parlerons même qu'autant que cela ſera néceſſaire pour lier l'Hiſtoire moderne de ce Pays avec l'ancienne, de maniere qu'il ne reſte point de vuide entre l'une & l'autre, & qu'il n'y ait rien d'oublié qui mérite l'attention du Lecteur. Nous n'avons pas à-la-vérité conclu l'Hiſtoire ancienne d'Afrique par l'arrivée des Vandales & l'expulſion des Romains, ayant ſuivi les guerres ſanglantes qu'ils ont eues les uns contre les autres; mais comme les hoſtilités ont conſiſté principalement dans les ravages, & les conquêtes des Vandales, qui enleverent aux Romains une partie des leurs, nous avons paſſé ſous ſilence ce qu'il y a de plus important touchant l'Etabliſſement des premiers, & la nouvelle Monarchie qu'ils fonderent en Afrique, comme étant étranger à l'Hiſtoire Romaine, & appartenant proprement à celle d'Afrique. Cependant, comme nous avons été obligés, pour ne pas rompre le fil de la narration, de rapporter dans la premiere quelques faits qui ſont plus du reſſort de la ſeconde, quand nous nous trouverons dans celle-ci néceſſités d'en répéter quelques-uns dont nous avons parlé, nous le ferons auſſi ſuccintement qu'il ſera poſſible, & renvoyerons le Lecteur aux endroits où il les trouvera rapportés plus au long.

Sujet de ce Chapitre.

Quand & par qui le Royaume des Vandales a été fondé.

Nous avons marqué ailleurs (*a*) ce qui donna occaſion à l'expédition des Vandales, & à la fondation de cette nouvelle Monarchie. *Genſeric*, ou *Gizeric* comme *Jornandez* & d'autres Hiſtoriens l'appellent (*b*), Prince belliqueux, eut à peine ſuccédé à *Gunderic* ſon frere dans le Royaume de Galice, que le Comte *Boniface* qui s'étoit révolté, l'invita à paſſer en Afrique; les offres avantageuſes du Comte, & peut-être plus encore ſon ambition, le déterminerent à faire les préparatifs néceſſaires pour cette expédition, & s'étant pourvu d'un nombre ſuffiſant de Vaiſſeaux, il fit embarquer tous les Vandales, au nombre de quatrevingt-mille ſelon les uns, mais ſeulement de vingt-quatre-mille ſelon d'autres (*); hommes, femmes & enfans le ſuivirent: il paſſa le Détroit de Gibraltar, & alla deſcendre en Afrique au mois de Mai de l'an 428.

Arrivée de Genſeric en Afrique.

Le Comte *Boniface* ne s'étoit révolté que par néceſſité & pour ſa propre conſervation, ne voyant d'autre reſſource contre les noires intrigues du perfide *Aëtius*; deſorte que pendant que *Genſeric* ſe mettoit en devoir de répondre à ſon invitation, il juſtifia ſi bien ſon innocence à la Cour Impériale qu'il rentra en grace (*c*). L'arrivée du Roi des Vandales lui cauſa donc autant de chagrin qu'il avoit eu d'empreſſement à l'attirer, de façon qu'il employa toutes ſortes de moyens, offres, promeſſes magnifiques pour l'engager à retourner en Eſpagne; mais il eut la mortification de voir ſes propoſitions rejettées avec mépris, & ce Prince abſolument réſolu de s'établir avec ſes Vandales dans cette partie du Monde, & non ſeulement d'y fonder une nouvelle Monarchie, mais de porter ſes armes victorieuſes dans le cœur de l'Italie. Nous avons rapporté ailleurs combien il fut heureux dans ſes expéditions, les horribles ravages qu'il fit non ſeulement en Afrique, mais en Sicile & en d'autres parties de l'Empire & dans Rome même (*d*).

Sa haine contre les Orthodoxes.

La fondation de cette Monarchie des Vandales fut une époque auſſi & plus fatale pour les Africains des Pays où ils établirent leur domination; car quelque peu de différence qu'il pût y avoir à d'autres égards entre le joug des Romains & celui des Vandales, l'Arianiſme que *Genſeric* y introduiſit & y propagea avec un zele plus barbare que dans ſes autres conquêtes, fit bientôt de l'Afrique le plus affreux théatre d'indignités & de perſécutions inhumaines contre les Orthodoxes, & ſur-tout contre les Eccléſiaſtiques de tout rang, quelque diſtingués qu'ils fuſſent par leur ſavoir & par leur piété; ou, pour dire mieux, ils furent les principaux objets de la cruauté de ce

(*a*) Voy. Hiſt. Univ. T. XI. p. 329, 330.
(*b*) Ibid. & T. XIII. p. 597. *Jornandez*, de Reb. Get. C. 33.
(*c*) Voy. Hiſt. Univ. T. XI. l. c & T. XIII. ubi ſup.
(*d*) *Jornandez* l. c. *Victor Utic.* de Perſec. Vandalor. *Procop.* de Bell. Vandal. C. 3. & ſeq.

(*) Il eſt aſſez aiſé, ſemble-t-il, de rendre raiſon de la différence qu'il y a entre les Hiſtoriens pour le nombre; le moindre eſt ſelon les apparences celui des combattans, & le plus grand comprend ce nombreux train de femmes & d'enfans que ces Peuples Septentrionaux avoient coutume de traîner à leur ſuite dans toutes leurs expéditions, auſſi-bien que quantité d'autres choſes néceſſaires, ce qui demandoit beaucoup de Serviteurs, d'Eſclaves & de Bêtes de charge. Dans cette ſuppoſition le nombre de quatrevingt-mille ſera bien proportionné à celui de vingt-quatre mille.

ce Prince, non ſeulement à cauſe de la noble & louable fermeté qu'ils témoignerent contre lui, comme étant un Uſurpateur, un Barbare, un Hérétique & un Apoſtat, mais encore à cauſe des nombreuſes converſions qu'ils avoient faites parmi les Maures. Car ce fut en ce tems-là que les Africains infideles, & ſur-tout leurs Prêtres & leurs Princes, gens ſuperſtitieux & idolâtres, l'aigrirent tellement contre les Romains en général & contre les Eccléſiaſtiques en particulier, par leurs clameurs & par leurs ameres invectives contre les uns & les autres, auſſi bien que par la diſpoſition qu'ils témoignerent de joindre leurs forces aux ſiennes contre eux, qu'il n'eut pas de peine à ſe déterminer à la ruine des uns & des autres dans tous les Pays qu'il avoit conquis. Pour les mieux convaincre de ſa réſolution, & les attacher davantage à ſes intérêts, il leur déclara qu'il les chargeoit d'être les exécuteurs de ſon reſſentiment contre tous les Orthodoxes qui refuſoient de ſe ſoumettre & contre leurs Paſteurs, tandis qu'il pourſuivroit lui-même ſes victoires contre les débris des Troupes Romaines, juſqu'à ce qu'il en eût exterminé le nom & la mémoire en Afrique. La fortune le favoriſa tellement qu'il s'en vit bientôt tout-à-fait délivré, & qu'il ſe trouva en pleine liberté de tourner tout ſon reſſentiment contre l'Egliſe & le Clergé d'Afrique, comme auſſi contre tous les monumens de la valeur des Romains; il commit les plus grandes cruautés & fit les plus affreux ravages dans toutes les Provinces où ils s'étoient établis, & fit reſſentir les effets de ſa fureur non ſeulement aux priſonniers qui tomberent entre ſes mains, mais aux pauvres habitans innocens. Cela fut bientôt ſuivi de l'entiere démolition de tous les magnifiques Edifices publics & particuliers, & de tous les autres beaux Ouvrages que ces fiers Conquérans avoient coutume d'élever par-tout où ils étendoient leur domination, comme des trophées & des monumens de leur puiſſance & de leur grandeur. Ceux qu'ils avoient laiſſé en Afrique ne le cédoient en rien aux autres pour le nombre & pour la magnificence, comme l'on peut en juger par le grand nombre de ruines & de triſtes débris qu'on en voit encore dans cette partie autrefois ſi célebre de l'Empire Romain, & dont nous avons rendu compte dans l'Hiſtoire Ancienne (*a*). Enſorte que tous ces Monumens, que les Romains avoient élevés avec tant de travail & avec des dépenſes immenſes pour éterniſer leur gloire, périrent par les mains des inſolens Vandales, qui ne furent pas moins prodigues de leur tems & de leur travail pour en abolir la mémoire, & les réduire en monceaux de ruines, comme autant de trophées de leurs triomphes.

Jornandez & les autres Hiſtoriens contemporains repréſentent *Genſeric* ou *Gizeric* comme un Prince d'une diſſimulation auſſi profonde que d'une ambition démeſurée, & cruel envers ceux de ſon propre ſang quand ils faiſoient obſtacle à l'une ou l'autre (*b*). Il étoit auſſi intrépide & ferme qu'heureux dans ſes deſſeins, comme on en voit la preuve dans ſes victoires & ſes conquêtes ſur les Romains, dans le mépris qu'il fit des menaces & des plaintes de l'Empereur *Léon*, auxquelles il avoit tant donné occaſion, & *Caractere de Genſeric, preuve inconteſtable de ſes horribles cruautés envers les Orthodoxes.*

(*a*) Vid. Hiſt. Univ. T. XIII. *Shaw, Pococke, Norden* &c.

(*b*) Vid. *Jornandez* C. 33. *Procop. Cedren Idat.* &c.

& plus encore par les ravages réitérés qu'il fit dans les Iſles du Péloponneſe, que nous avons rapportés ailleurs (*a*), auſſi-bien que les indignes ſtratagémes dont il ſe ſervit, & ſon manque de parole à l'égard des Romains; nous indiquons ici ſeulement ces faits comme autant de preuves & d'autorités qui concourent à juſtifier ce que nous allons rapporter de la maniere inhumaine dont il traita tant de vénérables & de ſavans Evêques, Prêtres & Laïques, uniquement à cauſe de leur conſtant attachement à la Foi de Nicée. Au moins cela convaincra-t-il les perſonnes impartiales, que ce que nous avons extrait ici des relations unanimes de tant d'Hiſtoriens dignes de foi de ce tems-là, touchant les horribles indignités & les perſécutions que ces pieux Martyrs eurent à ſouffrir durant une grande partie de ſon regne, s'accorde ſi parfaitement avec le reſte de ſa conduite, & avec ſon caractere ſanguinaire & ambitieux, qu'on ne peut taxer juſtement ces Hiſtoriens de les avoir exaggérées. Il eſt vrai que nous ne pouvons auſſi aiſément les juſtifier d'exaggération ſur ce qu'ils racontent de la conſtance ſans exemple & des raviſſemens de joie que les Martyrs faiſoient paroître au milieu de leurs ſouffrances, bien moins encore des miracles ſurprenans dont quelques-uns prétendent que leur exil & leurs maux furent illuſtrés.

Nous nous bornons à cette partie du regne de *Genſeric*, comme la ſeule qui nous reſte à toucher, parceque ce qu'il y a eu d'ailleurs de remarquable s'étant paſſé aſſez loin de ſon nouveau Royaume d'Afrique, eſt étranger à notre ſujet. Nous devons même faire ſouvenir les Lecteurs, que cet article même tout intéreſſant qu'il pourra paroître à quelques-uns, étant proprement du reſſort d'un Martyrologe, ou de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, nous ſommes diſpenſés de nous y étendre au-delà de ce que demande notre Plan. Ainſi nous n'expoſerons pas ici cette complication des plus horribles cruautés d'un zele inhumain & barbare d'un côté, & de ſouffrances & de miſeres injuſtes de l'autre; nous croyons qu'il ſuffira de donner ſuccintement l'Hiſtoire de cette fameuſe perſécution, ſans entrer dans le détail qu'autant que cela ſera néceſſaire pour en donner une idée générale (*b*).

Perſécution contre les Orthodoxes. 442.

Les Hiſtoriens ne conviennent point combien il ſe paſſa de tems depuis l'arrivée de *Genſeric* en Afrique, & celui où il fit éclatter les effets de ſa fureur contre les Orthodoxes publiquement, & d'une façon ſi violente, il y a de l'apparence néanmoins que ce ne fut qu'après avoir obligé les Romains de lui céder toutes leurs conquêtes en Afrique par le Traité dont nous avons parlé ailleurs (*c*). Il eſt vrai que la forte & générale réſiſtance qu'il éprouva de la part de quelques-uns des Eccléſiaſtiques, jointe aux inſinuations malignes des Maures idolâtres, avoient pu lui inſpirer peut-être ce deſſein longtems auparavant, & l'avoir porté en même tems à traiter tous ceux du Clergé qui tomboient entre ſes mains d'une maniere qui marquoit toute ſa haine & ſon reſſentiment contre eux. Mais lorſqu'il ſe vit une fois au comble de la gloire, ſes armées redoutées des Romains, & qu'il n'y avoit plus de Puiſſance qui pût lui faire la Loi, il donna un libre cours à ſon am-

(*a*) Voy. Hiſt. Univ. T. XI & XIII. & Auctor. cit.

(*b*) *Jornandes* l. c. *Procop.* de Bell. Vand. *Victor Utic. Cedren.* &c.

(*c*) Hiſt. Univ. T. XII. *Cedren. Laſius, Grammaye, Marmol* &c.

ambition & à ſa vengeance, il proſcrivit tous les Orthodoxes, fit fermer toutes les Egliſes, ſe ſaiſit des plus belles & les donna aux Ariens, convertit les autres à des uſages profanes & même des plus vils; ou démolit les autres, ſur-tout celles qui étoient d'une Architecture Romaine, & on les fit rebâtir, ou on en fit élever en d'autres endroits dans le goût Gothique. Non ſeulement il dépouilla les Evêques & tous les Eccléſiaſtiques, tant Séculiers que Réguliers, de leurs Dignités, de leurs revenus, & pilla leurs Cathédrales, leurs Monaſteres, leurs Chapelles &c. enlevant les ornemens & les vaſes ſacrés ſans diſtinction, mais il ordonna encore de ſaiſir & de brûler leurs Livres Sacrés, auſſi-bien que ceux qui appartenoient aux Egliſes, Miſſels, Breviaires, Homélies &c. *Valerien*, Evêque vénérable de quatre-vingts ans, s'étant courageuſement oppoſé à ces violences, il fut dépouillé ſur le champ de ſa Dignité & de ſes biens, & banni nud & deſtitué de tout des Etats du Vandale. Il condamna de la même maniere pluſieurs de ceux qui étoient les plus illuſtres par leur zele, leur ſavoir & leur piété, à un exil bien plus cruel que la mort, & accompagné de toutes les circonſtances que l'inhumanité & la fureur pouvoient inventer pour l'aggraver, tandis que les autres avec leurs malheureux troupeaux erroient de côté & d'autre ſans ſecours ni conſolation. Deſorte que l'on eſtima que ceux qui par leur zele, leur ſavoir & leur mérite étoient devenus d'abord les victimes de ſa fureur, bien-qu'ils euſſent ſouffert les plus cruels & les plus ignominieux ſupplices, avoient eu le ſort le plus doux. On relegua les autres dans les Déſerts les plus affreux & les plus incultes de la Barbarie, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, & qui appartenoient à quelques-uns des Princes Maures idolâtres.

Miſere & ſouffrances des Exilés.

Les Gardes qui furent chargés de les y conduire étoient des Sujets de ces Princes, ou Alliés ou Tributaires du Roi Vandale, & après lui leurs ennemis les plus envenimés. La haine naturelle qu'ils avoient pour ces Chretiens, & le deſir de plaire au Roi, les anima à leur faire ſouffrir les plus terribles fatigues, & les plus inſupportables inſultes, pendant une longue & pénible route, par des chemins incultes, rabotteux & ſolitaires, ſeuls capables de leur faire endurer la plus grande miſere, ſous cette impitoyable eſcorte. On contraignoit à force de coups & d'autres mauvais traitemens, non ſeulement les malades, les aveugles, les boiteux & les impotens, mais encore les vieillards accablés d'années & d'infirmités, à ſe traîner à la ſuite des autres, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent par terre & qu'ils expiraſſent ſous le poids de la miſere. Quand cela arrivoit, comme ce fut le ſort de pluſieurs centaines, les implacables Gardes avoient ordre, dit-on, de leur lier les pieds & les mains, de les laiſſer ainſi expoſés aux bêtes ſauvages & aux oiſeaux de proie qui ſe trouvent en grand nombre dans ces quartiers-là, & de continuer leur chemin avec les autres (*a*) (*).

Nous

(*a*) Les mêmes.

(*) La plupart des Hiſtoriens aſſurent que le Roi avoit donné cet ordre inhumain à leurs barbares conducteurs. Il y en a même qui ajoutent, qu'il leur avoit ordonné d'attacher par les pieds tous ceux qui ne pourroient pas marcher, & de les traîner par les pierres & les épines, juſqu'à ce que leurs habits, leur peau & enfin leur corps fuſſent en pieces. Comme nous ne trouvons pas néanmoins d'exemple d'une auſſi horrible cruauté

Nous laiſſons à juger au Lecteur, combien peu il y en eut de cette nombreuſe & en grande partie invalide troupe, qui arriverent au lieu de leur triſte exil au milieu de tant de ſouffrances & de tant de difficultés preſque inſurmontables, auſſi bien que de l'extréme miſere de ceux qui furent aſſez infortunés pour y ſurvivre, & qui par-là ſe trouverent expoſés à de plus grands dangers, & à des maux plus cruels encore ; il n'y a que ceux qui connoiſſent par expérience ou par la lecture ces Déſerts ſauvages & incultes, & leurs habitans plus ſauvages & plus féroces encore, qui puiſſent en avoir l'idée (*a*).

Severe envoyé en Ambaſſade à Genſeric.

Mais au milieu des préparatifs de cette affreuſe tragédie, il arriva une choſe, qui non ſeulement en ſuſpendit l'exécution pendant le peu de tems que regna encore *Genſeric*, mais ſembla promettre que la perſécution ceſſeroit entierement, & effectivement le Roi parut ſe relâcher de ſa cruauté naturelle. *Zénon* parvenu à l'Empire avoit été contraint de faire la paix avec *Genſeric*, de renoncer à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur l'Afrique, & de céder pour toujours cette Province à ce Prince & à ſes deſcendans (*b*). Redoutant plus que jamais ſes armes, à cauſe de l'alliance étroite qu'il avoit conclue depuis avec le belliqueux *Odoacre*, *Zénon* jugea à-propos de lui envoyer par précaution un Ambaſſadeur pour confirmer la paix.

Il renouvelle les Traités avec lui.

Il chargea de cette commiſſion un Sénateur nommé *Severe*, également eſtimé pour ſon intégrité & ſon deſintéreſſement, & admiré pour ſa politeſſe & ſon eſprit. *Genſeric* fut ſi charmé de ſa rare prudence & de toute ſa conduite, qu'il conſentit ſans difficulté à ſes propoſitions. Ce Prince ſe trouvoit déja avancé en âge, & ſouhaittant d'aſſurer à ſon fils *Huneric* la paiſible poſſeſſion du Royaume qu'il avoit fondé, il embraſſa avec plaiſir l'occaſion de renouveller le Traité fait avec *Zénon* On préſume que l'adroit *Severe* trouva moyen, dans les fréquentes conférences qu'il eut avec *Genſeric*, de l'adoucir & de diminuer l'averſion qu'il avoit conçue contre les Orthodoxes, juſqu'au point de révoquer en quelque façon les ordres ſanguinaires qu'il avoit donnés pour les exterminer entierement ; il l'engagea auſſi à ſe relâcher de la répugnance qu'il avoit fait paroître pour l'élargiſſement des priſonniers Romains.

On aſſure pour prouver le premier article, que peu de tems avant ſa mort il rétablit l'Egliſe Orthodoxe de Carthage dans ſes anciens privileges, rappella le Clergé qui avoit été banni, entre autres l'Evêque *Valérien*, & leur rendit leurs Dignités & leur revenus (*c*). Ce procédé, dit-on, a donné lieu de penſer, que s'il eût vécu plus longtems, il auroit ſelon les apparences fait la même grace, ſinon à tout le Clergé, au moins à une grande partie, bien loin de pourſuivre l'exécution des projets cruels qu'il avoit formés. Les Hiſtoriens croient même qu'il eſt très-apparent que ce fut-là un des principaux articles ſtipulés au renouvellement de la paix, ſur lequel l'Empereur

(*a*) *Procop. Victor* &c.
(*b*) Hiſt. Univ. T. XIII. p. 608.
(*c*) *Victor Utic.* Perſec. Vand. p. 16 &c.

cruauté durant ſon regne, & qu'il paroît plutôt s'être adouci envers les Romains & les Orthodoxes, comme nous le verrons dans la ſuite, nous croirions plutôt que s'il y eut de pareils ordres donnés, ce fut par ſon fils qui lui ſuccéda, & fut un ennemi plus implacable des uns & des autres.

reur ne pouvoit gueres ſe diſpenſer d'inſiſter, & que l'Ambaſſadeur ne pouvoit manquer d'obtenir, dans un tems où il avoit gagné ſi fort l'eſtime & les bonnes graces du Roi & de ſa Cour. Tout ce que nous pouvons répondre à cela, c'eſt que ſi les choſes euſſent été ainſi, ou que *Severe*, craignant dans les conjonctures préſentes d'inſiſter trop fortement ſur ce point, ſe fût contenté de lui inſpirer des diſpoſitions plus favorables pour les Orthodoxes, on ſe ſeroit attendu qu'il auroit révoqué ſes arrêts ſanguinaires contre eux par ſon Teſtament, par lequel il regla la ſucceſſion du Royaume, ou qu'il auroit expliqué ſes intentions de quelque autre façon. Au-lieu qu'il paroît par la maniere cruelle dont ſon Succeſſeur exécuta ſes ordres, ou qu'il ne les révoqua point, ou que s'il le fit ſon fils eut ſi peu d'égard à ſes volontés, qu'il perſécuta les Orthodoxes avec plus de fureur & de barbarie que ſon pere n'avoit jamais fait, comme nous le verrons bientôt.

Pour ce qui eſt de l'élargiſſement des priſonniers Romains à la priere de *Severe* malgré la maniere dont il en avoit agi auparavant avec eux, que l'on fait valoir pour prouver que l'Ambaſſadeur Romain avoit par ſa politeſſe & ſon adreſſe inſpiré à ce Prince des ſentimens plus doux pour ſa Nation & pour l'Egliſe Orthodoxe, on ne peut diſconvenir que cela ne ſoit de quelque poids, mais de beaucoup moins qu'on ne le penſe, ſi l'on peſe mûrement les circonſtances qui accompagnerent cette généroſité, ou qui en furent peut-être le principe. *Severe* ayant refuſé avec une modeſtie rare & deſintéreſſée les riches préſens dont *Genſeric* vouloit le combler, avoit adroitement inſinué, *que le ſeul préſent qu'il pût lui faire, & qu'un Ambaſſadeur Romain pût accepter, c'étoit la liberté d'un ſi grand nombre de ſes compatriotes, qui étoient captifs dans ſes Etats.* Il ne reſtoit donc à *Genſeric* d'autre moyen de ne pas ſe laiſſer ſurpaſſer en politeſſe & en généroſité, que de conſentir à une priere ſi louable, & même de lui accorder plus qu'il ne demandoit, comme il fit, en relâchant ſans rançon tous les Romains qui étoient tombés en partage à lui & à ſa famille, & en lui permettant de racheter les autres (*a*).

Il n'eſt donc gueres vraiſemblable que les Hiſtoriens qui ont rapporté deux circonſtances auſſi honorables à ce Prince, que le ſont l'élargiſſement des priſonniers Romains, & le rétabliſſement de l'Egliſe de Carthage, euſſent négligé de parler de ſes bonnes intentions pour le reſte des Orthodoxes, s'il en avoit eu véritablement dans les derniers tems de ſa vie. Suppoſé qu'il eût été dans ces ſentimens, auroit-il négligé de donner ou par ſon Teſtament ou d'une autre maniere les directions néceſſaires pour empêcher ſes Succeſſeurs d'exécuter les ordres ſanguinaires qu'il avoit donnés auparavant; ou, s'il l'avoit fait, les mêmes Hiſtoriens auroient-ils oublié d'en faire mention? Mais on ne trouve ni trace ni veſtige de ce changement dans leurs Ecrits; tout ce qu'ils diſent de ſon Teſtament ſe réduit à ceci, qu'il régla la ſucceſſion parmi ſes deſcendans de la maniere la plus propre à maintenir la paix & la proſpérité dans le Royaume, en ordonnant que la Couronne iroit toujours à l'ainé de toute la famille, pour prévenir efficacement, comme il s'exprime, les diſſenſions & les guerres civiles, qui ont été ſi fatales à d'autres Monarchies, & en ont cauſé la ruine (*b*).

On

(*a*) Hiſt. Univ. T. XIII. p. 609. (*b*) *Jornandes* & al. ſup. cit.

On dit auſſi que ſes quatre premiers Succeſſeurs obſerverent ſi religieuſement cet ordre, qu'ils jouirent tous du Trône à leur tour ſans querelle ni diſpute au dedans, & ſans oppoſition au dehors; ce ne fut qu'en 533, qu'un des Princes uſurpa la couronne par trahiſon, & fournit par-là aux Romains l'occaſion de le chaſſer avec le reſte des Vandales de l'Afrique, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Il paroît néanmoins que *Genſeric* ne reſpecta pas tellement la paix ſi récemment conclue avec l'Empereur, qu'il n'y fît une infraction preſque auſſitôt que l'Ambaſſadeur Romain eut quitté ſa Cour. A-la-vérité les Hiſtoriens n'en marquent point les circonſtances, ils diſent ſeulement, qu'ayant reçu un grand échec il fut obligé de ſe retirer à Carthage, vivement piqué & mortifié de ſa défaite, & qu'il mourut peu après. Quoique d'autres Auteurs ne parlent point de cette affaire, & de ce qui y donna lieu, ce fait n'a rien qui ne s'accorde fort bien avec le caractere de ce Prince, puiſqu'il s'étoit emparé de Carthage par la plus lâche trahiſon, & qu'il avoit ſi ſouvent enfreint les Traités les plus ſolemnels (*a*).

Mort de Genſeric.

Quoi qu'il en ſoit, *Genſeric* ne ſurvéquit pas longtems à la concluſion de cette derniere paix, & mourut au bout d'un long & heureux regne de ſoixante ans, & avec lui s'anéantirent toutes les eſpérances que les Orthodoxes avoient conçues du court repos dont ils avoient joui, & de la paix conclue avec les Romains. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Huneric* ou *Ungaric* & *Hungaric* comme d'autres le nomment. Ce Prince hérita non ſeulement de toute la férocité barbare & de la haine de ſon pere contre les Orthodoxes, mais il le ſurpaſſa même à l'un & à l'autre égard, & pendant un court regne de huit ans il exerça de plus grandes cruautés contre l'Egliſe d'Afrique, que *Genſeric* n'avoit fait pendant ſoixante ans. Durant la vie de ſon pere il avoit été envoyé en ôtage à Conſtantinople, d'ailleurs il avoit épouſé la Princeſſe *Eudocie*, fille de l'Empereur *Valentinien*, que ſon pere avoit emmenée priſonniere de Rome, & dont il eut un fils. Tout cela ne rallentit point ſa haine contre les Orthodoxes & les Romains. Il avoit outre *Eudocie* une autre femme, fille de *Théodorede* Roi des Goths, mais après lui avoir fait couper le nez ſur un ſoupçon frivole qu'elle l'âvoit voulu empoiſonner, il la renvoya à ſon pere (*b*).

Huneric *ſecond Roi des* Vandales. 477.

Huneric ne fut pas longtems ſur le Trône ſans recommencer la perſécution qui avoit été ſuſpendue par ſon pere, & il la renouvella avec plus de fureur que jamais. Nous avons déja parlé des artifices dont les Maures idolâtres s'étoient ſervis pour animer *Genſeric*, & les maux incroyables qu'ils firent ſouffrir aux malheureuſes victimes de ſa fureur, ayant été choiſis pour être les principaux Acteurs de cette horrible tragédie, ce qui ne nous permet pas de douter qu'ils n'ayent été auſſi ardens & ingénieux à exciter *Huneric* & à l'aigrir. Auſſitôt que l'ordre eut été expédié de remettre ces infortunés entre les mains de ces impitoyables Barbares, on les amena de tous les lieux de la domination de *Huneric* chargés de chaînes aux deux rendez-vous, au nombre de quatre-mille-neuf-cens ſoixante-ſix, parmi leſquels ſe voyoient les Evêques & les Eccléſiaſtiques les plus illuſtres, des Religieux de différens Ordres & de tout rang, & quelques-uns des Laïques les plus diſtin-

Horrible Perſécution contre les Orthodoxes.

(*a*) V. Hiſt. Univ. T. XI. & T. XIII. (*b*) *Mariana*, L. V. Ch. 3. *Victor*, *Procop.* & al.

diſtingués ; ils devoient être conduits par les Maures en deux troupes dans les affreux Déſerts marqués pour le lieu de leur exil. On les mena d'abord à Sicca & à Laris (*), où les implacables Maures, à l'inſtigation de leurs Prêtres, étoient prêts à les recevoir & à les traiter d'une maniere digne de la haine qu'ils leur portoient, en attendant que le reſte de ces triſtes victimes fût arrivé avec l'ordre de la Cour pour leur déplorable marche. On dit qu'on les jetta ſans diſtinction dans des foſſes, où comme le Prophete *Jérémie* ils *enfonçoient dans la boue* (*a*), & étouffoient par l'infection & le manque d'air, étant entaſſés les uns ſur les autres de maniere qu'ils n'avoient pas de place pour ſe coucher. La nourriture qu'on leur donnoit répondoit au logement : bien plus, la patience & le contentement qu'ils faiſoient paroître au milieu de ces dures ſouffrances, & ſur-tout chaque acte de dévotion qu'ils faiſoient, & chaque marque de joie qu'ils donnoient d'être appellés à ſouffrir pour une cauſe ſi glorieuſe, fourniſſoient à leurs cruels perſécuteurs une nouvelle occaſion de redoubler leur barbarie, enſorte qu'il y en eut un grand nombre qui ſuccomberent ſous le poids de la miſere & des mauvais traitemens, & finirent leur vie ; mais la plupart néanmoins ſurmonterent tous ces maux ſi accablans, & demeurerent en vie pour donner un ſpectacle plus ſurprenant encore d'intrépidité & de conſtance au milieu de malheurs plus cruels encore.

Le jour qu'ils devoient ſortir de leur affreuſe priſon étant venu & tout étant prêt pour leur marche, ces illuſtres Confeſſeurs parurent en plein jour à la vue d'une foule de gens compoſée d'amis & d'ennemis ; ils étoient d'un côté dans un état ſi triſte, & de l'autre avoient un air ſi tranquille & ſi content, qu'il n'étoit pas poſſible que cela ne fît naître bien des mouvemens différens dans l'ame des ſpectateurs ſelon leurs diſpoſitions. Les habits de ceux qui en avoient, & leurs corps à tous étoient couverts de boue ; ils étoient maigres, exténués, & ſi foibles, qu'ils pouvoient à peine ſe ſoutenir & ſe traîner, bien-qu'on les fît avancer à force de coups ; tandis qu'une infinité de perſonnes de leurs troupeaux diſperſés venoient au devant d'eux avec des cierges allumés, s'efforçant en vain par leurs larmes & leurs prieres de les arrêter ſeulement autant de tems qu'il falloit pour baptiſer quelques enfans, pour confeſſer des malades & des mourans, & pour faire quelqu'autre fonction de leur Miniſtere ; mais ils n'eurent pour toute conſolation de la part de ces Martyrs que des ſoupirs & des larmes, & peut-être la derniere bénédiction de leurs Paſteurs accablés de douleur, encore ne l'obtinrent-ils qu'en eſſuyant les plus ameres railleries & les coups de bâton de leurs Gar-

(*a*) Jérém. XXXVIII. 6. Vid. *Jornandes*, *Procop.* de Bell. Vand. Ch. 8. *Victor* &c.

(*) Suivant les Actes du Concile de la Conférence de Carthage, c'étoient deux Villes Epiſcopales. Quelques-uns placent la premiere dans l'Afrique proprement dite, & d'autres dans la Nubie ; dans les Actes ſus-mentionnés *Martin* eſt qualifié *Epiſcopus Sciacenſis*. La ſituation de l'autre eſt encore moins connue ; les mêmes Actes font ſeulement mention de l'Evêque de Laris, comme un de ceux qui aſſiſterent à la Conférence (1). Mais il y a de l'apparence que ces deux Evêchés avoient été ſéqueſtrés, & les Evêques chaſſés, & peut-être bannis ſous le regne & durant la perſécution de *Genſeric*, avec pluſieurs autres de leurs Confreres, comme on l'a vu plus haut.

(1) Coll. Carthag. die 1.

Gardes. Nous avons déja parlé de l'ordre inhumain qu'ils avoient ou qu'ils prétendoient avoir du Roi, par rapport à ceux que l'âge ou les infirmités mettoient hors d'état de marcher; & il n'y a pas de doute qu'il n'y en eût un grand nombre parmi eux, ſur-tout après avoir croupi dans une ſi horrible priſon. Nous doutons encore moins de la diſpoſition des barbares Maures à exécuter l'ordre dès le moment de leur départ, quand ce n'auroit été que pour inſpirer plus de terreur aux autres. Mais bien loin que toutes ces inhumanités produiſiſſent un pareil effet, on entendoit, au-lieu de cris & de gémiſſemens, ces généreux Confeſſeurs chanter les louanges de Dieu, & ſe glorifier de leurs ſouffrances; c'eſt ce que rapportent tous les Hiſtoriens qui nous en ont tranſmis la mémoire. Ce qu'il y eut de plus merveilleux encore, c'eſt que pluſieurs continuerent de chanter, quoique leurs conducteurs leur euſſent arraché la langue pour les en empêcher (*a*). Parmi les illuſtres Martyrs qui ſouffrirent ſous ce regne, on compte le vénérable *Lætus* Evêque de Leptis, & d'autres Eccléſiaſtiques qualifiés. On ne nous dit point combien d'autres reçurent la couronne du Martyre, ſoit par la fatigue du voyage, ſoit pendant leur triſte ſéjour dans les Déſerts. Quoi qu'il en ſoit, Dieu arrêta bientôt le cours de cette barbare perſécution par la mort du Perſécuteur après un regne court & cruel de ſept ans & quelques mois.

Etrange mort de Huneric. 484.

Huneric mourut de la même maniere que l'impie *Arius* (*), dont il avoit propagé les erreurs avec tant de zele dans ſes Etats, & pour l'amour deſquelles il avoit non ſeulement allumé la cruelle perſécution dont nous venons de parler, mais ruiné tant de Monaſteres d'hommes & de filles, pour en donner les revenus, & même ceux qui les habitoient aux ſanguinaires Maures, qui avoient été les promoteurs & les exécuteurs de ſes cruautés contre l'Egliſe Orthodoxe (*b*). On ne trouve point qu'il ait été en guerre avec les Romains pendant ſon court regne. Il y a de l'apparence qu'il étoit ſi occupé de ſes perſécutions domeſtiques, & de la propagation de ſon Héréſie Arienne, qu'il n'eut ni le tems ni l'envie de rompre la paix conclue par ſon pere, tandis que les troubles & la foibleſſe de l'Empire ne lui faiſoient craindre aucune oppoſition à ſes deſſeins de ce côté-là.

Guntamond *troiſieme Roi des* Vandales. 484.

Hilderic ſon fils, qu'il avoit eu de la Princeſſe *Eudocie*, comme on l'a dit plus

(*a*) *Procop.* de Bell. Vand. Ch. 8. *Victor.* (*b*) Les mêmes.

(*) On dit qu'*Arius* mourut dans une latrine publique de Conſtantinople, tous ſes inteſtins s'étant écoulés (1); on rapporte la même choſe de *Huneric*, avec cecl de plus, c'eſt que ſa chair avoit pourri, & qu'il étoit rongé de vers, deſorte qu'il reſſembloit plus à un cadavre qu'à un homme vivant (2). D'autres ajoutent, qu'étant poſſédé du Démon, qu'il avoit avalé avec le ſang de tant de Martyrs, il ſe déchiroit lui-même de ſes propres dents, & finit ſa vie dans des tourmens auſſi cruels que juſtement mérités (3). Tout cela concourut, ſuivant le ſavant *Aldrette*, à purger le Monde de ce ſanguinaire Tyran (4).

On pourra peut-être croire que le zele & le reſſentiment des Orthodoxes leur ont fait ajouter au moins les deux dernieres circonſtances, pour rendre ſa mémoire plus odieuſe. Cependant, ſi l'on conſidere le changement ſubit & ſurprenant que l'on vit ſous le regne de ſon ſucceſſeur, on ſera peut-être porté à penſer qu'il n'y a eu gueres qu'un jugement auſſi terrible & auſſi exemplaire ſur ce malheureux Prince, qui ait pu le produire.

(1) *Fernandez*, *Iſidor.* Hiſt. Vand. *Victor Vitc.*
(2) Les mêmes.
(3) *Greg. Turon.* de Geſt. Francor. L. 2. C. 3.
(4) Antigvedades da Spania. L. IV. C. 23. Vid. *Grammaye Afric*, ill. L. III. *Roder*, *Tolet.* de Reb. Hiſp. C. 15. *Krantz.* Hiſt. Vand. p. 20.

plus haut, ne fut pas ſon ſucceſſeur, mais un petit-fils de *Genſeric* nommé *Gutamond* ou *Guntamond*, qui étoit, ſuivant *Iſidore* & *Procope*, fils de *Genſon*, l'ainé des fils de *Genſeric*; on le préféra ſelon les apparences à *Hilderic*, en vertu de l'ordre de ſucceſſion réglé par ſon ayeul.

Il rappelle les Exilés.

Ce Prince, qui avoit été élevé dans l'Arianiſme comme le reſte de ſa famille, ſignala le commencement de ſon regne par des perſécutions contre les Orthodoxes, ſi nous en croyons *Iſidore* & *Procope* (*a*); mais auſſitôt qu'il ſe vit paiſible poſſeſſeur du Trône, il réſolut de mettre fin aux fureurs de la perſécution, ſoit qu'il fût touché d'une généreuſe compaſſion à la vue des maux cruels auxquels le zele furieux & inconſidéré de ſon oncle les avoit expoſés, ſoit, ce qui eſt plus vraiſemblable, qu'il fût effrayé des circonſtances frappantes de ſa mort, il ſe détermina donc à rappeller tous ceux qui avoient ſurvécu aux fatigues & aux miſeres de leur exil, de les rendre à leurs Egliſes & à leurs Troupeaux, & de les rétablir dans le libre exercice de leur Religion (*b*).

Il commença par le vénérable *Eugene*, le digne Evêque de Carthage, Prélat d'une ſageſſe & d'une piété conſommée; il jetta les yeux ſur lui, comme étant le plus propre à l'aſſiſter de ſes conſeils dans l'exécution de ſon charitable deſſein. L'Evêque & le Roi employerent leur autorité avec tant de ſuccès, que le Clergé d'Afrique tant ſéculier que régulier fut rétabli preſque par-tout dans ſes poſſeſſions, ſes fonctions & ſes privileges, & que l'Egliſe d'Afrique ſembla avoir repris ſon ancienne ſplendeur; mais tout d'un coup ces beaux avantages s'éclipſerent par la mort imprévue du pieux Monarque, qui mourut la douzieme année de ſon regne (*c*).

Thra-
famond
quatrieme Roi des Vanda-
les, *renouvelle la perſécution.*

Thraſamond ſon frere lui ſuccéda; comme il étoit dans des principes fort oppoſés, & d'un caractere bien différent, il caſſa bientôt tout ce que ſon frere avoit fait, & renouvella la perſécution contre les Orthodoxes avec autant de zele & de fureur que ſon oncle. Il ordonna d'abord de fermer toutes leurs Egliſes, & de ſaiſir tous les Monaſteres, de même que leurs revenus & ceux du Clergé Séculier. Il porta ſon reſſentiment ſi loin contre ce dernier, à cauſe des plaintes qu'il faiſoit hautement, qu'il bannit un nombre incroyable de ces Eccléſiaſtiques, les uns parmi les Maures idolâtres, & les autres dans quelques-uns des Pays que ſon grand-pere avoit conquis en Europe; parmi ces Exilés il n'y avoit pas moins de cent-vingt Evêques, qu'il relegua dans l'Iſle de Sardaigne. Ils avoient à leur tête le ſavant *Fulgence*, Africain de nation, & Prélat d'un grand mérite & d'une piété diſtinguée. Comme on les avoit auparavant dépouillés de tout, ils auroient infailliblement péri de diſette & de miſere, ſi le Pape *Symmaque* n'en avoit eu ſoin & n'eût pourvu à leurs beſoins, en partie de ſa bourſe, & en partie par l'aſſiſtance d'autres Chretiens charitables (*d*).

Meſures qu'il prend pour établir l'Arianiſme.

La puiſſance & l'inſolence des Ariens étoient alors à leur comble, perſonne n'oſoit leur réſiſter, ni même ouvrir la bouche contre eux, ſans encourir toute l'indignation de leur zélé Protecteur; tandis que les pauvres Orthodoxes, privés de leurs anciens Paſteurs, ſe laiſſoient aiſément aller par crainte

(*a*) *Iſidor. Procop.* l. c.
(*b*) *Victor Utic.*
(*c*) *Victor. Procop.* de Bell. Vand. L. I. C. 8.
(*d*) Les mêmes.

crainte ou par flaterie à ſuivre, au moins extérieurement, leurs nouveaux Conducteurs (*). *Thraſamond* avoit donc peu ou point à craindre ſoit en dedans ſoit en dehors, que rien dérangeât les précautions qu'il avoit priſes pour que ſes Etats ne fuſſent pas de nouveau infectés ou inondés de ce qu'il appelloit l'Héréſie Romaine. Il eut auſſi le tems & l'occaſion d'étendre les bornes de ſa domination & de ſoumettre à ſon obéiſſance pluſieurs Princes Maures; les autres étoient ſes tributaires, ou fort attachés à ſes intérêts contre le ſeul ennemi commun qui pouvoit le troubler, & qui n'étoit pas alors en état de rien entreprendre, non plus que les Oſtrogoths & les Viſigoths d'Eſpagne & d'Italie, qui étoient aſſez occupés de leurs Guerres Civiles. Ce fut alors qu'il fit un accueil ſi favorable à *Gaſelic* fils d'*Alaric* & d'une des Maîtreſſes de ce Prince. Les Viſigoths l'avoient élu pour Roi pendant la Minorité d'*Amalaric*, mais ayant été contraint de prendre la fuite, il ſe réfugia à la Cour de *Thraſamond*. Celui-ci lui donna du ſecours pour recouvrer ſon Royaume, non tant peut-être par compaſſion & par amitié, que pour mettre obſtacle à l'accroiſſement de la puiſſance de *Théodoric* Roi des Oſtrogoths, ſon beaufrere: comme ce dernier avoit pris *Amalaric* ſous ſa protection, & s'étoit déclaré ſon Tuteur, il pouvoit aiſément ſe rendre maître de ſon Royaume. Mais comme nous avons parlé de cette affaire ailleurs (*a*) nous y renvoyons le Lecteur.

Il fait jurer ſon Succeſſeur de les ſuivre.

Thraſamond avoit cependant dans ſa propre famille un homme qu'il craignoit, c'étoit le Prince *Hilderic* fils d'*Eudocie* & petit-fils de *Genſeric*, qui devoit lui ſuccéder, ſelon l'ordre établi pour la ſucceſſion, au Trône des Vandales. Afin de prévenir tout changement de la part de ce Prince, il l'obligea de s'engager par un ſerment ſolemnel à ne faire aucun changement ni dans la Religion ni dans le Gouvernement, qu'il avoit pris tant de ſoin d'affermir ſolidement, & de ne favoriſer pas le moins du monde les Orthodoxes, ni de rappeller aucun des Eccléſiaſtiques exilés. *Thraſamond* content d'avoir pris des précautions qui lui paroiſſoient ſûres pour maintenir les choſes ſur le pied où il les avoit miſes, finit ſes jours tranquillement, après un regne de vingt-ſix, ou ſelon d'autres de vingt-ſept ans & quatre mois; il mourut à Carthage, le Siege Royal de ſes Prédéceſſeurs, depuis que *Genſeric* s'en étoit rendu maître par trahiſon (*b*).

Hilderic *cinquieme Roi des* Vandales. 524.

Hilderic n'avoit fait le ſerment dont nous venons de parler, que pour diſſiper les ſoupçons que *Thraſamond* avoit conçus contre lui, & pour l'empêcher de prendre des meſures pour l'exclure de la ſucceſſion. Il étoit d'ailleurs

(*a*) Hiſt. Univ. T. XIV. p. 96, 97. (*b*) *Procop. Victor* &c.

(*) C'eſt ce que rapporte *Iſidore*, & d'autres l'ont répété après lui; mais *Procope*, qui en parle comme du plus prudent & du plus illuſtre des Rois Vandales, aſſure qu'il n'employa jamais la rigueur contre les Orthodoxes, ni ne les tourmenta, mais qu'il tâcha de les gagner à l'Arianiſme, en diſtribuant des richeſſes, des dignités & des honneurs, & par toutes les autres voies de douceur (1). Nous trouvons auſſi de la différence entre ces Auteurs & d'autres touchant le nombre des Evêques exilés: nous avons dit ſur l'autorité d'*Iſidore* qu'il y en avoit cent-vingt, mais d'autres en font monter le nombre preſque au double (2).

(1) Bell. Vand. L. I. C. 8.

(2) Chron. brev. ap. *Canif.* T. IV. *Vaſei* Chron. *Grammaye* &c.

leurs réſolu dans le cœur de rappeller tous les Exilés qui étoient encore en vie, & de les rétablir dans leurs Dignités & leurs fonctions. A ſon avénement à la Couronne il ſe trouva fort embarraſſé de quelle maniere il s'y prendroit pour exécuter ſes pieuſes réſolutions, ſans ſe rendre coupable de parjure & ſans irriter les Ariens également puiſſans & vindicatifs. A-la-vérité il pouvoit tranquilliſer ſa conſcience, en conſidérant que c'étoit un ſerment forcé, auquel il n'étoit pas tenu; mais auſſi il avoit tout à craindre de la part de ſes ennemis, vu l'état déplorable où les Orthodoxes étoient réduits alors & leur impuiſſance. Ces raiſons le déterminerent à ſe conduire avec toute la circonſpection & le ſecret poſſible, & à éviter toute démarche publique, capable de réveiller la jalouſie des uns & les eſpérances des autres, juſqu'à ce qu'il fût bien affermi ſur le trône, & en état de reprimer le pouvoir & l'inſolence de ſes ennemis, & d'inſpirer à ſes amis accablés le courage de prendre ſa défenſe & la leur.

Il ſe précipite trop à ſe déclarer en faveur des Orthodoxes.

Cette réſolution étoit prudente, & telle que la ſituation préſente du Royaume l'exigeoit. Le malheur voulut que ſon zele, ſoit qu'il fût excité par ſa mere très-zélée Orthodoxe, ſoit par les ſouffrances & les plaintes des Eccléſiaſtiques exilés, l'engagea à ſe départir trop tôt de ces ſages meſures, & à faire paroître publiquement ſes deſſeins avant que de s'etre ſuffiſamment précautionné contre les oppoſitions des Ariens. Il fit publier de la façon la plus ſolemnelle un Manifeſte, tant dans ſa Capitale que dans le reſte de ſes Etats, par lequel il condamnoit non ſeulement, mais révoquoit & caſſoit tous les Actes & les Edits de ſes Prédéceſſeurs, & particulierement ceux de *Thraſamond* contre les Orthodoxes & en faveur des Ariens; il rappelloit auſſi tous ceux qu'il avoit bannis, & les rétabliſſoit dans leurs anciennes Egliſes, dans leurs fonctions & dans les privileges dont ils avoient été dépouillés (*a*).

Il eſt défait par Gilimer *le ſixieme & dernier Roi des* Vandales.

On peut imaginer aiſément la ſurpriſe & l'indignation que cet Edit imprévu dut cauſer dans tout le corps des Ariens, les réflexions ameres & les invectives qu'ils firent contre celui qui en étoit l'auteur. Mais leur reſſentiment ne ſe borna pas à cela, bientôt il éclatta par une rebellion ouverte; le Chef des rebelles fut un Prince du ſang, nommé *Gilimer*, ou ſuivant d'autres *Gildimer*, grand zélateur de l'Arianiſme, & ennemi juré de *Hilderic*, non ſeulement à cauſe de ſon affection pour les Orthodoxes, mais auſſi de ſa molleſſe & de ſon indolence, qui lui faiſoit négliger les affaires de l'Etat & le commandement de l'Armée, ſe repoſant entierement de tout ſur un neveu qu'il aimoit beaucoup nommé *Almer*, & par quelques-uns l'*Achille* des Vandales, & par cette raiſon *Gilimer* le haïſſoit autant que *Hilderic*. Il étoit donc naturel à un homme auſſi ambitieux & entreprenant que l'étoit *Gilimer* de ſe flatter qu'il ne lui ſeroit pas difficile de détrôner le Roi, ou de lui arracher la couronne par force.

Quelques Hiſtoriens diſent qu'il ſut ſi bien gagner les Vandales, que *Hilderic* fut dépoſé la ſeptieme année de ſon regne, & que lui-même fut élevé ſur le trône. Mais d'autres Auteurs prétendent qu'il s'empara du trône par la force des armes; qu'il pourſuivit ſes pernicieux deſſeins avec tant de diligen-

(*a*) *Iſidor. Procop. Victor.* &c.

ligence, que la querelle ſe décida par une bataille ; l'infortuné *Hilderic* fut défait, tomba entre les mains du rebelle *Gilimer*, qui lui ôta d'un même coup la couronne & la liberté, dans la huitieme année de ſon regne.

Les Orthodoxes perſécutés.

Ce fut un coup fatal pour les Orthodoxes. Immédiatement après ſa victoire *Gilimer* s'empara du trône, ſe fit couronner à Carthage, fit reſſerrer étroitement ſous bonne & ſûre garde le malheureux *Hilderic* & ſes enfans, & exerça la plus cruelle tyrannie non ſeulement ſur les Exilés qui avoient été rappellés, mais ſur un grand nombre de Vandales Orthodoxes, qui ſous le regne précédent avoient quitté l'Eſpagne pour venir s'établir en Afrique. Les Egliſes furent de nouveau fermées, les Eccléſiaſtiques proſcrits & dépouillés de leurs Bénéfices & de leurs revenus, tous les Edits donnés en leur faveur révoqués & caſſés. Le Roi en donna de nouveaux en faveur de l'Arianiſme, & l'Égliſe d'Afrique fut réduite dans la plus triſte condition. Les Hiſtoriens qui ont fait l'Hiſtoire de l'uſurpation des Vandales, ont regardé avec raiſon les malheurs de l'Egliſe Africaine comme une juſte punition du Ciel à cauſe du relâchement & de la corruption des mœurs, qui à la honte du Chriſtianiſme regnoient parmi le Clergé comme parmi le peuple ; tandis qu'ils maintenoient la pureté de la foi, ils étoient de véritables Maures idolâtres pour la conduite.

Juſtinien envoie une armée contre lui ſous le commandement de Béliſaire.

Quoi qu'il en ſoit, s'ils avoient mérité que *Gilimer* triomphât d'eux, ſon triomphe fut de courte durée, & fut bientôt ſuivi, à l'inexprimable joie des Orthodoxes, & à l'extrême mortification des Ariens, de l'entiere ruine de la puiſſance des Vandales, & de leur expulſion de l'Afrique. La tyrannie de *Gilimer*, les vexations, les cruautés, les confiſcations & les exils par leſquels il ſignala principalement ſon regne, les plaintes que les Eccléſiaſtiques bannis faiſoient hautement, & les preſſantes ſollicitations d'un Evêque venu d'Orient, qui aſſura l'Empereur *Juſtinien* de la victoire, en lui diſant que Dieu lui avoit promis de favoriſer ſes armes & de réduire l'Afrique ſous ſa puiſſance (*), déterminerent ce Prince, nonobſtant la guerre de Perſe, à envoyer une puiſſante Flotte avec une Armée en Afrique, ſous la conduite du vaillant & heureux *Béliſaire*. On dit à-la-vérité que *Juſtinien* tenta les voies de la douceur & de la négociation pour engager *Gilimer* à mettre *Hilderic* & ſes enfans en liberté ; mais tout l'effet que cela produiſit ſur le Roi Vandale, ce fut de faire reſſerrer davantage ces illuſtres captifs, & de le porter à faire crever les yeux à *Almer*, qui lui étoit le plus odieux. Il fit plus. Pour marquer à l'Empereur combien peu de cas il faiſoit de ſon amitié, & qu'il ne redoutoit gueres ſon reſſentiment, il fit équiper une Eſcadre avec laquelle il s'empara de la ville de Tripoli & de l'Iſle de Sardaigne. En ce cas-là il ne faut pas chercher d'autre motif qui ait déterminé *Juſtinien* à faire un ſi puiſſant armement contre lui, ſous la conduite d'un Général fameux. Et s'il eût été inſtruit de la ſituation de *Gilimer*, il eût compris

(*) J'ai ſuivi ici *Procope*, Hiſtorien contemporain & témoin oculaire. L'Auteur Anglois rapporte, je ne ſai ſur quelle autorité, car il n'en cite aucune, que ce fut le bon vieux Evêque *Lætus*, proſcrit & martyriſé ſous le regne de *Hunneric*, qui apparut, dit-on, à *Juſtinien*, & qui le détermina à entreprendre la guerre d'Afrique, en lui promettant qu'il la tireroit des mains des Vandales. Mais de pareils contes ne méritent pas d'être préférés au témoignage d'un Hiſtorien grave. REM. DU TRAD.

pris qu'il pouvoit avec des forces bien moins nombreuſes le chaſſer de ſon Royaume & les Vandales d'Afrique.

En attendant le Tyran étoit tellement occupé de ſes plaiſirs d'un côté, & de l'autre de la perſécution, qu'il n'eut que peu ou point de connoiſſance des préparatifs que l'Empereur faiſoit, à moins que l'on ne ſuppoſe qu'une aveugle fatalité le pouſſoit à ſa perte. Car lorſqu'enfin il fut inſtruit de l'orage qui le menaçoit, au-lieu de prendre les précautions les plus propres à s'en mettre à couvert, il prit les meſures les plus capables d'aſſurer la victoire à ſes ennemis, & hâta ſa ruine par ſa cruauté; il n'épargna ni amis ni ennemis, pas même ſes parens, ſur la plus légere accuſation ou ſur le moindre ſoupçon qu'il concevoit contre eux. Il ſe rendit par-là odieux à ſes ſujets, qui le déteſtoient, ſur-tout après qu'il eut fait mourir *Hilderic* & ſes enfans, *Evagée* frere de ce Prince & ſes autres parens, quand il apprit que *Béliſaire* approchoit. D'ailleurs un grand nombre de Vandales, qui avoient embraſſé la Foi Orthodoxe après le rappel des Evêques Catholiques s'étoient diſperſés en divers endroits d'Afrique pour éviter un ſort pareil, & étoient prêts à ſe joindre aux Romains auſſi-tôt qu'ils ſeroient arrivés; tandis que la plupart des Ariens mêmes avoient conçu une ſi grande horreur pour *Gilimer*, à cauſe de ſa tyrannie & de ſes horribles cruautés, qu'ils n'avoient ni le cœur ni la volonté de combattre pour ſa défenſe.

Telle étoit la triſte ſituation où il s'étoit mis lui-même, lorſque *Béliſaire* parut ſur la côte de Carthage. *Gilimer* ſavoit trop bien à quel ennemi il avoit à faire, pour ne pas faire tous les préparatifs néceſſaires pour lui réſiſter; mais ils furent inutiles, comme l'événement, auſſi fatal pour lui que glorieux à ſon vainqueur, le fit voir clairement.

Les deux Freres de Gilimer ſont défaits & tués.

Les bornes qui nous ſont preſcrites ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de cette guerre, dont on peut voir l'Hiſtoire au long dans *Procope*, qui y avoit ſervi, & qui l'a écrite en deux Livres, auſſi-bien qu'en d'autres Auteurs (*a*). Il ſuffira de dire que *Gilimer* en confia la conduite à ſes deux freres *Gondimer* & *Gelamond*, qui attaquerent les Romains avec de nombreuſes forces; mais après un combat long & opiniâtre de part & d'autre, ils furent défaits & tués, & leur armée fut entierement miſe en déroute.

Gilimer perd l'occaſion de battre les Romains, & eſt entierement défait.

Gilimer déſeſpéré de cette nouvelle, ſe mit à la tête de ſon Corps de réſerve, dans le deſſein de recommencer le combat avec toute la vigueur & la furie poſſible; mais par ſon imprudence ou par ſa mauvaiſe fortune il perdit la plus belle occaſion du monde de rétablir ſes affaires, & de triompher de ſes ennemis. Car le Corps des Romains qui étoit de ce côté-là n'eut pas ſitôt apperçu ce Prince qui marchoit à eux à la tête d'une nouvelle armée, qu'ils prirent la fuite, ce qui en entraîna d'autres; enſorte que la plus grande partie de leur armée ſe trouva preſque entierement rompue, & tellement en déroute, que ſi *Gilimer* les avoit pourſuivis chaudement, il les auroit infailliblement tous taillés en pieces, ſe ſeroit rendu maître de leur Flotte, auroit conſervé ſa Capitale, & prévenu tous les malheurs qu'il eſſuya depuis. Mais au-lieu de prendre ce parti, il s'arrêta auprès du corps d'un de

(*a*) *Jornand.* C 36. *Victor Utic. Cedren. Mariana*, L. V. C. 8. *Vaſæi* Chron. ſub. ann. 26. *Iſidor.* Chron.

de ſes freres, perdit le tems à verſer des pleurs inutiles, & à lui rendre les honneurs de la ſépulture ; ce qui donna le tems à *Béliſaire* de rallier les fuyards & de l'attaquer. Car pendant que ce Général à la tête d'un autre Corps étoit à la pourſuite des Vandales qui fuyoient, on lui apporta la nouvelle du déſordre où l'approche de *Gilimer* avoit mis le reſte de ſon armée. Il fit donc toute la diligence poſſible pour arrêter la fuite des troupes, & après leur avoir reproché leur lâcheté, il les mena au combat avec un nouveau courage ; l'ennemi ſe trouva ſi peu préparé à cette nouvelle attaque, que les Romains remporterent aiſément une victoire complette (*a*). *Gilimer* voyant que tout étoit perdu, & qu'il n'étoit pas poſſible de rallier ſes troupes, prit lui-même la fuite, mais quelques mois après il fut réduit par la famine à ſe rendre au Général Romain, comme on le verra dans la ſuite.

Béliſaire avoit eu ſoin dès le moment qu'il avoit mis pied à terre en Afrique, de ſe concilier l'affection des Africains & celle des Vandales qui ſe rendoient à lui ; il gagna les uns en faiſant défenſe à ſes troupes ſous les plus rigoureuſes peines de piller ou d'inſulter les habitans, & les autres par l'accueil & les bons traitemens qu'il leur faiſoit ; deſorte que les premiers le recevoient avec joie, & qu'un grand nombre des autres vint bientôt le joindre ; parcequ'ils avoient tous gémi longtems ſous un joug ſi tyrannique, que leur condition ne pouvoit empirer.

Béliſaire va à Carthage.

Comme Carthage étoit la ſeule place forte, le lendemain de la bataille *Béliſaire* marcha avec ſon armée vers cette Capitale, & y arriva ſur le ſoir. Il trouva les portes ouvertes, & les habitans qui célébroient ſon arrivée par des feux de joie & des illuminations ; mais il n'y voulut pas entrer de nuit, de peur de quelque embuſcade, tandis que les Vandales s'étoient ſauvés dans les Egliſes. Le même jour ſa Flotte vint mouiller à la vue de la ville dans le Port appellé *Mandracion*, où les habitans la laiſſerent entrer en abbaiſſant la chaîne qui le fermoit. Il y avoit dans le Palais une noire priſon, où *Gilimer* avoit fait enfermer quantité de priſonniers d'Etat, qui s'attendoient à chaque moment à la mort, ignorant ce qui ſe paſſoit. Quand le Concierge (*) apprit le ſuccès de cette journée, & qu'il vit que la Flotte Romaine avoit paſſé le Promontoire, il alla trouver les priſonniers qui ne ſavoient rien de leur bonheur & qui n'attendoient que l'heure du ſupplice, & leur demanda à quel prix ils vouloient racheter leur vie. Comme ils lui offroient tout ce qu'ils pouvoient offrir, il leur dit qu'il ſe contentoit qu'ils lui juraſſent de l'aſſiſter dans le danger où il ſeroit, lorsqu'il leur auroit rendu la liberté. Après qu'ils eurent accepté cette condition avec grande joie, il leur montra par une fenêtre la Flotte qui étoit arrivée, & enſuite leur ouvrit les portes.

Il entre dans cette Ville.

Le lendemain *Béliſaire* fit débarquer le reſte de ſes troupes, les rangea en bataille, & marcha en bon ordre vers Carthage, de peur qu'il n'y eût quelque piege, ayant auparavant défendu ſévérement de piller, ou de faire le moin-

(*a*) *Procop.* L. I. C. 19.

(*) L'Auteur Anglois fait faire à *Béliſaire* le perſonnage du Concierge ſans aucune vraiſemblance, deſorte que j'ai ſuivi encore *Procope*, mieux inſtruit que perſonne. REM. DU TRAD.

moindre outrage aux habitans. Il entra en triomphe dans Carthage ſans trouver la moindre réſiſtance, prit poſſeſſion du Palais & du trône de *Gilimer*, & peu aprés de ſes immenſes tréſors. Il fit rendre les Egliſes aux Orthodoxes, & obligea les Vandales à preter ſerment de fidélité à l'Empereur. Il donna ſur-tout ſes ſoins à la réparation des murailles, que les Rois Vandales avoient laiſſé tomber en ruine ; ſes ordres furent ſi ponctuellement exécutés, que lorſqu'on lui amena l'infortuné *Gilimer* priſonnier, & que ce Prince vit les murailles en ſi bon état, il ne put s'empecher de ſe reprocher ſa folie & ſon aveuglement, de s'être imaginé qu'il étoit impoſſible de les mettre en ſi peu de tems en état de défenſe contre les Romains (*a*).

Gilimer demande inutilement du ſecours.

En attendant ce malheureux Prince avoit tâché de nuire aux Romains par la petite guerre, en donnant aux Maures une certaine ſomme de chaque tête de ſoldats qu'ils lui apportoient. Il avoit tenté auſſi, mais inutilement, d'obtenir du ſecours de *Theudis* Roi des Goths d'Eſpagne, des Princes Maures, & des autres Puiſſances d'Afrique ; il leur envoya à tous de magnifiques Ambaſſades, ſous prétexte de ſe liguer avec eux contre les Romains. Malheureuſement pour lui *Theudis* étoit trop bien inſtruit du mauvais état de ſes affaires, quelque ſoin qu'il prît de le déguiſer, deſorte que ce Prince n'eut garde de hazarder d'envoyer des troupes en Afrique pour devenir la proie du Vainqueur. A l'égard des Princes Maures, *Béliſaire* avoit eu ſi grand ſoin de les gagner, que la plupart s'étoient déclarés pour lui, quelques-uns méme lui avoient donné des ôtages, deſorte qu'il n'y en eut gueres qui oſaſſent donner du ſecours à *Gilimer* ; ſa derniere reſſource fut donc de rappeller ſon frere *Tzaſon* de l'Iſle de Sardaigne, qu'il avoit conquiſe. *Tzaſon* mit auſſitôt à la voile pour l'Afrique, & joignit la petite armée de ſon frere dans la campagne de Bulle ſur les confins de la Mauritanie.

Procope rapporte que la premiere entrevue offrit une ſcene ſi touchante, que le plus cruel ennemi des Vandales n'auroit pu la voir ſans verſer des larmes ; les uns & les autres s'embraſſoient avec des marques de triſteſſe ; les nouveaux venus ſur-tout étoient pénétrés, car à toutes les queſtions qu'ils faiſoient pour s'informer de leurs parens & de leurs amis, la réponſe étoit qu'ils avoient été tués ou pris par les ennemis.

Il prend la réſolution d'aſſiéger Carthage.

Le déſeſpoir les détermina à faire un nouvel effort pour rétablir leur Royaume, & à attaquer Carthage nouvellement fortifiée, quand ce ne ſeroit que pour retirer ceux des leurs qui étoient priſonniers des Romains. Quant a *Gilimer*, la foibleſſe qu'il fit paroître dans cette occaſion, & les cruautés qu'il avoit commiſes, leur inſpirerent plus de l'horreur & du mépris pour lui, que de l'ardeur à combattre pour ſes intérets. Auſſi ce Prince, comptant moins ſur leur zele & leur courage que ſur ſon adreſſe, ſe flatta-t-il de réuſſir, en gagnant les auxiliaires des Romains. Il tenta l'affaire, & engagea ceux qu'il ſavoit être fort mécontens des Romains de lui promettre qu'ils tourneroient leurs armes contre eux à la premiere attaque qu'il feroit, en les aſſurant que tous les Vandales Ariens & les autres mécontens ſe joindroient à eux. *Béliſaire* n'étoit pas ſans inquiétude ſur ces deux articles, deſorte qu'il veilloit les uns & les autres de pres ; & il trouva moyen, en faiſant

(*a*) *Procop.* de Bell. Vand. L. I. C. 23.

ſant un exemple d'un Vandale, & par ſes manieres généreuſes envers les Etrangers, de prévenir les ſuites de ce complot.

Bélisaire marche contre les Vandales, & les défait.

Il jugea cependant qu'il valoit mieux mener ſes troupes contre l'ennemi, que de ſe fier trop à la force de la ville & á la fidélité des habitans, & après avoir encouragé ſes ſoldats á bien faire, il s'avança à leur tête contre l'armée des Vandales (*a*). *Gilimer* & *Tzazon* ne manquerent pas auſſi de leur côté de tâcher d'inſpirer du courage & de la fidélité à leurs troupes dans une circonſtance ſi déciſive. On en vint bientôt aux mains, & les Romains contre leur ordinaire furent ſurpris par les Vandales comme ils ſe préparoient à dîner, & à peine eurent-ils le tems de ſe mettre en état de défenſe. Le choc fut rude des deux côtés; les deux ailes de l'armée des Vandales étoient compoſées des Maures commandés par leurs propres Chefs, les Vandales étoient au centre, & *Gilimer* leur avoit ordonné de ne ſe ſervir ni de lances ni de traits, mais de l'épée ſeulement: ſon frere avec ſes troupes étoit à l'arriere-garde (*). Une petite Riviere ſans nom ſéparoit les deux armées. *Béliſaire* la fit paſſer à un de ſes plus braves Capitaines avec un Corps de troupes pour commencer le combat; il fut repouſſé juſqu'à deux fois. Mais étant revenu à la charge une troiſieme fois avec tous les Gardes & l'étendard de *Béliſaire*, il ſe fit un grand carnage de part & d'autre; le brave *Tzaſon* fut tué en combattant vaillamment, & environ huit-cens de ſes meilleurs ſoldats demeurerent ſur la place, les autres prirent la fuite; les Romains ne perdirent que cinquante hommes. *Béliſaire* avança ſur le ſoir avec toute ſon Infanterie vers le camp des Vandales. Lorſque *Gilimer* apprit ſa marche, il monta à cheval, & s'enfuit preſque ſeul dans le fond de la Numidie. Cette retraite demeura quelque tems ſecrette parmi les Vandales, mais dés que le bruit en fut répandu, la confuſion & la frayeur s'y mit, deſorte qu'ils abandonnerent leur camp aux Romains, qui n'eurent qu'à piller les richeſſes qui s'y trouvoient; & non contens de cela ils maſſacrerent tous les Vandales qui tomberent entre leurs mains, & firent les femmes priſonnieres.

Fuite honteuſe de Gilimer.

Cette défaite mit fin à la puiſſance des Vandales en Afrique, & rendit les Romains pour la ſeconde fois maîtres de ce riche Pays, de tréſors immenſes & d'une multitude de priſonniers. Quant au reſte des habitans Vandales on leur permit de reſter, à condition que ceux qui étoient encore attachés à l'Arianiſme, embraſſeroient la Foi Orthodoxe. Voyons à préſent la triſte cataſtrophe de *Gilimer*.

Bélisaire le pourſuit, & il ſe retire ſur une montagne.

Ce lâche Prince fut bientôt informé de l'entiere défaite de ſon armée, & de la ruine irréparable de ſes affaires, cauſée principalement par ſa fuite précipitée. Au-lieu que ſa préſence auroit pu prévenir la diſperſion de ſes troupes, ou au moins lui auroit fourni une belle occaſion de les rallier, & de fondre bruſquement ſur les Romains occupés à piller ſon camp; & en ce cas-là il les auroit taillés la plupart en pieces, & ſeroit rentré dans ſa Capitale.

(*a*) *Procop.* de Bell. Vand. L. II. C. 1 & 2.

(*) *Procope*, L. II. Ch. 3. dit, que les Tribuns commandoient les deux ailes de l'armée des Vandales, que *Tzaſon* commandoit le corps de bataille, & que les Maures étoient à l'arriere-garde. REM. DU TRAD.

tale. La crainte de quelque choſe de pareil donna tant d'inquiétude à *Béliſaire*, qui ignoroit la fuite de *Gilimer*, qu'elle le tint éveillé toute la nuit, & dès que le jour parut il quitta ſa tente, & tâcha de remettre ſes troupes en ordre. Ce fut alors qu'on l'informa de la fuite du Roi, il ne perdit point de tems, & marcha ſur ſes traces juſqu'à Hippone, qui eſt à dix journées de Carthage. Là il apprit que le Roi fugitif s'étoit retiré ſur la montagne de Papua, toute bordée de rochers & inacceſſible, habitée d'ailleurs par des Maures amis & alliés de *Gilimer*. A l'extrémité de cette montagne, il y avoit une ville appellée Midene, où le Roi des Vandales s'étoit renfermé.

Triſte ſituation où il ſe trouve.

Béliſaire n'avoit pas envie de laiſſer échapper ſa proie, & d'un autre côté il croyoit ſa préſence néceſſaire à Carthage; comme le ſiege de Midene demandoit du tems, & que l'Hyver approchoit, il en confia le ſoin à un de ſes Officiers nommé *Pharas*, homme de courage & fidele, & le chargea de fermer toutes les avenues de la montagne pour empêcher toute communication au dehors & les vivres d'y entrer. Avant ſon départ d'Hippone, *Béliſaire* eut le bonheur de ſe voir maître des grandes richeſſes que *Gilimer* avoit ordonné de tranſporter de-là en Eſpagne, mais celui qui en étoit chargé ayant été repouſſé par les vents contraires dans le Port, tout fut remis au Général Romain, ce qui mit le comble aux malheurs du Roi Vandale. Ce Prince ſe voyoit avec ſa ſœur, ſes plus proches parens & ſes amis, étroitement reſſerré ſur le haut d'une montagne inculte, privé de tout ſecours du dehors, & réduit bientôt à manquer des choſes les plus néceſſaires à la vie, après s'être vu au ſein de l'abondance & des plaiſirs. Car *Pharas* ayant tenté de forcer la montagne avoit été repouſſé avec perte par les Maures, deſorte qu'il réſolut de les prendre par famine; il ſe contenta de garder très-étroitement les avenues de façon qu'il empêcha l'entrée des vivres. Ayant appris la miſere où ſe trouvoient les aſſiégés, il écrivit une Lettre honnête & touchante à *Gilimer*, l'exhortant de la maniere la plus preſſante à ſe tirer avec les ſiens de la miſere, en ſe rendant à l'illuſtre & généreux *Béliſaire*. Il fut extrémement ſurpris de la ſinguliere réponſe que lui fit *Gilimer*, d'un côté il rejettoit la propoſition de *Pharas*, & de l'autre il finiſſoit en lui demandant de lui envoyer *un Pain, une Eponge & un Luth*. *Pharas* fut longtems à ſonger ce que ſignifioit cette priere, juſqu'à ce que le Porteur la lui expliqua, & lui dit *que Gilimer n'avoit pas goûté de pain depuis ſon arrivée ſur la montagne, & qu'il ſouhaittoit d'en avoir un morceau avant que de mourir; qu'il avoit beſoin d'une éponge pour guérir une tumeur qu'il avoit ſur l'œil; & que comme il ſavoit jouer du luth, il avoit envie d'en avoir un pour y jouer des vers qu'il avoit compoſés ſur ſes malheurs*. *Pharas* touché de compaſſion du déplorable état où étoit *Gilimer*, lui envoya ce qu'il demandoit.

Gilimer ſe rend, & eſt mené à Conſtantinople.

Ce Prince avoit déja paſſé trois mois d'Hyver ſur cette triſte montagne, ſans que ſa conſtance fût ébranlée, & qu'il pût ſe réſoudre à ſe rendre lorſqu'un ſpectacle touchant l'y détermina tout d'un coup. Une Femme Maure avoit mis cuire un petit pain ſous la cendre: il y avoit deux enfans devant le feu, dont l'un étoit neveu de *Gilimer*; celui-ci prit le pain encore tout chaud & tout plein de cendres, & le mit dans ſa bouche; à l'inſtant l'autre lui ſauta au viſage, & lui donna pluſieurs coups pour lui faire ſortir par force le pain d'entre les dents. *Gilimer* fut ſi touché à cette vue, qu'il

dépêcha ſur le champ un Meſſager à *Pharas* pour l'informer qu'il étoit prêt à ſe rendre avec tous ceux qui étoient auprès de lui aux conditions qu'il lui avoit offertes, auſſitôt qu'il ſauroit que *Béliſaire* en garantiſſoit l'exécution. *Pharas* ne perdit point de tems, & les fit ratifier, & enſuite conduiſit *Gilimer* au quartier de *Béliſaire.* Ce Prince aborda, dit-on, le Général Romain en éclattant de rire, ce qu'on expliqua différemment; mais il y a de l'apparence qu'une longue ſuite de diſgraces lui avoit affoibli l'eſprit. *Béliſaire* le reçut convenablement à ſon rang, & après avoir tout réglé à Carthage, il s'embarqua avec lui & mit à la voile pour Conſtantinople. A ſon arrivée il le préſenta à l'Empereur *Juſtinien* avec les richeſſes de l'Afrique. Le malheureux *Gilimer* parut devant lui chargé de chaînes d'or, & la couronne ſur la tête; des torrens de larmes couloient de ſes yeux, il faiſoit de profonds ſoupirs qui lui coupoient la parole, deſorte qu'il ne put que répéter ces paroles, *tout eſt vanité.* S'étant à la fin un peu remis, il demanda de la maniere la plus ſoumiſe à l'Empereur qu'il lui donnât la vie; ce Prince la lui accorda avec une penſion pour vivre en homme privé (*). Mais il étoit trop accablé de chagrin pour goûter longtems les douceurs de la vie privée; incapable de ſupporter le poids de ſa diſgrace, de ſes crimes & de ſa honte, il mourut de douleur la cinquieme année de ſon malheureux regne, & la premiere de ſa captivité. C'eſt ainſi que l'Afrique fut affranchie du joug des Vandales, ſous lequel elle avoit gémi, ſuivant les meilleurs Hiſtoriens, cent-dix-ſept ans, & qu'elle rentra ſous l'obéiſſance des Empereurs Grecs, qui la gouvernerent par leurs Généraux ou Préfets, comme nous l'avons vu ailleurs. Cette révolution fit prendre aux affaires de la Religion un tour plus favorable, les Evêques & les Eccléſiaſtiques exilés furent rappellés & rétablis dans leurs Charges, on ouvrit les Egliſes, on rendit les Revenus Eccléſiaſtiques, & l'Arianiſme fut banni du Pays.

Sa mort. 534.

Révolte des Maures.

L'état floriſſant des Orthodoxes, & la tyrannie des Préfets Grecs, cauſerent bientôt une nouvelle révolte parmi les Maures idolâtres, qui penſa être auſſi fatale au Chriſtianiſme que l'avoit été la tyrannie des Vandales. *Juſtinien* fut obligé d'envoyer en Afrique un de ſes meilleurs Capitaines, nommé *Salomon*, qui par ſa valeur & ſa bonne conduite réduiſit les Rebelles, & les obligea à ſe tenir tranquilles; ce ne fut pas néanmoins pour longtems; car bientôt après, provoqués par les mauvais traitemens des Grecs,

(*) *Procope* rapporte tout ceci d'une maniere bien différente; voici ſon récit ſelon la Traduction de M. *Couſin* (1). „ *Gilimer* paroiſſoit avec une robe d'écarlate, dans la „ pompe de ce Triomphe, accompagné de ſes parens, & de ceux d'entre les Vandales „ qui étoient les plus conſidérables par leur nobleſſe, par leur taille & par leur bonne „ mine. Quand ce Prince captif entra dans le Cirque, & qu'il vit l'Empereur aſſis ſur „ un Trône fort élevé ..... il ſentit encore plus qu'auparavant la grandeur de ſa diſgrace, & ſans verſer une larme, ſans jetter un ſoupir, il eut toujours dans la bouche cette belle parole.... Qu'il n'y a rien dans le Monde que vanité. Quand il fut arrivé devant le Trône, on l'obligea de quitter ſa robe de pourpre, & de ſe proſterner devant „ l'Empereur.... On donna à *Gilimer* des Terres dans la Galatie pour y vivre avec ſes parens." REM. DU TRAD.

(1) Hiſt. de la Conq. des Vandales, L. II. Ch. 9.

Grecs, ils fondirent ſur lui comme en étant le principal auteur, & le maſſacrerent deux ans après ſon arrivée. L'Empereur l'ayant appris y envoya *Ariobinde* en qualité de Proconſul; mais à peine avoit-il pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, qu'il fut aſſaſſiné par *Gondibond*, un des Capitaines de *Salomon*, qui commandoit l'armée; il ne jouit pas longtems du fruit de ſon crime, car *Artaban*, Perſan de nation, ſucceſſeur d'*Ariobinde*, le défit & le tua peu de tems après. Par-là la paix fut rétablie dans la Province, & les Maures furent tellement aſſujettis, qu'on ne parle point d'aucune révolte importante pendant le court intervalle qu'elle fut entre les mains des Grecs, ſinon que les Goths d'Eſpagne ſe ſaiſirent de quelques places conſidérables ſur les côtes de la Méditerranée, comme nous le verrons en ſon lieu.

Invaſion des Arabes. 644.

Cependant les Vandales n'avoient pas été ſi entierement détruits, & les Maures ſi parfaitement ſoumis, qu'il n'y eût un très-grand nombre des premiers diſperſés parmi les autres, & prêts à ſe joindre à eux contre les Grecs à la moindre apparence de ſuccès: cela inquiettoit les Grecs, & contribua vraiſemblablement à encourager les Arabes & les Sarraſins, qui avoient déja conquis la Syrie, la Paleſtine & l'Egypte, à pouſſer plus loin dans l'Afrique; ils vinrent donc y fondre comme un torrent, & après avoir défait le Préfet *Grégoire*, ils chaſſerent non ſeulement les Grecs de cette fertile Province & s'en rendirent les maîtres ſous le Califat d'*Omar*, mais peu à peu ils pouſſerent leurs conquêtes en Afrique beaucoup plus loin que n'avoient jamais fait les Romains.

Il eſt aiſé de comprendre que cette grande révolution dut naturellement cauſer un grand changement dans le Gouvernement d'Afrique par-tout où elle s'étendit, mais ſur-tout parmi les Africains naturels, qui n'avoient pas ſenti la peſanteur du joug des Romains & des Vandales, ne connoiſſoient d'autre maîtres que leurs propres Chefs, & qui par conſéquent devoient ſupporter avec impatience le joug des Cheiks Arabes.

Fondation de Kairwan Capitale des Califes Fatimites.

Le Calife *Omar*, que ſes conquêtes avoient rendu fort puiſſant, envoya ſon Général *Amru* pour ſoumettre la partie occidentale de l'Afrique; il s'avança à la tête d'une puiſſante armée; d'autres diſent qu'il détacha *Okba Ben Naſr*, ou *Okkuba Ben Naſic* avec vingt-quatre-mille hommes. Ce Capitaine ſe rendit maître de tout le Pays qui eſt entre Barca & Zaweilah, & obligea les habitans de payer au Calife le même tribut qu'ils avoyent payé aux Préfets des Empereurs Grecs. Quelques Hiſtoriens ajoutent qu'*Amru* bâtit une Moſquée à Al Foſtad, & d'autres qu'il fonda auſſi la ville de Kairwan ou Cairavan, à environ trente milles de Tunis, nommée anciennement Cyrene, & Capitale de la Cyrénaïque. Cette ville fut depuis démolie par ordre du Calife *Moavie*, qui en fit bâtir une autre dans le voiſinage; & celle-ci devint dans la ſuite le ſiege des Califes Fatimites, qui conquirent toute la Province & en firent leur Capitale. Nous avons parlé ailleurs de ces Schiſmatiques, ainſi que les nomment les autres Occidentaux, & du ſujet de la fatale rupture qui donna lieu à la fondation de cette nouvelle Dynaſtie, par oppoſition à celle des Abbaſſides. Ceux-ci ne les ont jamais nommés qu'*Obeidites*, du nom d'*Obeidallah* leur fondateur, & jamais Fatimites, ayant toujours été leurs ennemis déclarés tant qu'ils ont ſubſiſté, comme

on peut le voir par l'Hiſtoire des guerres continuelles qu'ils ont eues enſemble, que nous avons donnée dans celle des Califes. Nous n'en rapporterons donc ici que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour l'Hiſtoire de l'Afrique proprement dite.

Obeidallah Al Mohdi *premier Caliſe.*

Obeidallah prit le titre de *Al Mohdi* ou Directeur, pour ſervir d'appui à ſa nouvelle Dignité de Caliſe, & il le fonda ſur une prophetie de *Mahomet* conſervée par tradition, qu'au bout de trois-cens ans (de l'Hégire) *le Soleil ſe léveroit en Occident.* On dit qu'il commença à ſe ſignaler dans cette partie de l'Afrique vers l'an 296 ou 298; il chaſſa les Aglabites, qui s'y étoient établis auſſi-bien qu'en Sicile ſous le Califat de *Moktafi*, & les obligea de ſe retirer en Egypte. Il conquit toute la Province, appellée alors, à cauſe de ſa ſituation occidentale, *Maghereb*, & l'année ſuivante il prit le titre de *Khalil Al Mohdi*, en qualité de ſecond Prophete ou Directeur. Il choiſit Kairwan pour en faire le lieu de ſa réſidence & la Capitale de ſes Etats, pendant qu'il jettoit les fondemens d'une autre ville plus belle dans le voiſinage & ſur la même côte, à laquelle il avoit deſſein de donner ſon nom, en l'appellent *Mohadie.* Mais il mourut avant qu'elle fût achevée, ce fut ſon fils & ſon ſucceſſeur qui y mit la derniere main, & c'eſt apparemment par cette raiſon qu'il s'attribua le titre de *Mohdi*, & l'honneur d'avoir fondé la Dynaſtie des Fatimites; auſſi pluſieurs Hiſtoriens Arabes l'en reconnoiſſent-ils comme le fondateur, bien-que les autres faſſent honneur de la fondation de la ville & de la Dynaſtie à ſon pere (*).

Ses conquêtes & ſa mort.

Nous avons rapporté ailleurs ſes conquêtes & ſes exploits tant en Afrique qu'en Sicile, & ſur-tout en Egypte, ſous *Habaſah* ſon Général; la réduction de Barca & d'Alexandrie, auſſi-bien que ſa défaite, & la maniere dont il fut contraint par les forces ſupérieures du Caliſe *Moktader* d'abandonner l'Egypte (*a*), on peut juger par-là à quel degré de grandeur & de puiſſance il avoit élevé ſon nouveau Royaume. Il regna ſuivant les meilleurs Hiſtoriens vingt-quatre ans, & mourut âgé de ſoixante-trois, la 322. année de l'Hégire (*b*), la premiere du Califat d'*Al Radi* à Bagdad.

Al Kayem *ſecond Caliſe.*

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils ainé *Abu'l Kaſſem Mohammed*, qui prit le titre d'*Al Kayem Mohdi.* Il s'étoit ſignalé à la guerre ſous le regne de ſon pere, qui l'avoit envoyé en Egypte à la tête de cent-mille hommes; il rem-

por-

(*a*) Hiſt. Univ. T. XVI. p. 163-165. (*b*) Ibid. p. 192.

(*) Nous avons eu fréquemment occaſion dans tout le cours de l'Hiſtoire des Califes de Bagdad, de Kairwan & d'Egypte, de remarquer le peu d'accord qu'il y a entre les Hiſtoriens Arabes ſur les faits mêmes les plus importans, & combien il eſt difficile de les concilier. La même variété regne ici touchant la généalogie d'*Obéidallah*, la conquête de l'Afrique, & la fondation de ſa Dynaſtie, dont quelques-uns ſont honneur à *Abu'l Caſſem*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, qui ſe l'attribua auſſi, de-même que le titre de *Mohdi*, pour juſtifier l'accompliſſement de la Prophétie dont il eſt parlé dans le Texte.

Nous ne chargerons donc pas cette Hiſtoire de répétitions inutiles, & de vains efforts pour concilier les Hiſtoriens: nous rappellerons ſeulement ici une fois pour toutes au Lecteur, que dans tous ces cas conteſtés nous avons toujours tâché de prendre le parti le plus probable, & que ſuppoſé qu'il ſe rencontre quelque choſe qui ſerve ou à confirmer ou à invalider ce que nous avons dit, nous aurons ſoin d'en faire mention dans le ſupplément que nous avons promis de donner à la fin de notre Hiſtoire.

porta quelques victoires sur les troupes du Calife de Bagdad, & dévasta une partie de ce riche Pays, mais ayant à la fin été entierement défait, il fut obligé d'abandonner toutes ses conquêtes l'an 308 de l'Hégire. Lorsqu'il parvint au Califat il jugea à-propos de tenir pendant quelque tems la mort de son pere secrette par des raisons d'Etat, dont les Historiens Arabes ne nous ont pas instruits; il y en a qui disent qu'il la cacha toute une année; enfin il fut proclamé Calife & regna douze ans. Il ne se passa rien de mémorable pendant tout ce tems-là, si l'on en excepte la révolte de *Yezid Ebn Condat*, de la Tribu de Zenat, homme de basse naissance, mais qui étoit parvenu à la Dignité de Chancelier, & s'étoit acquis un grand crédit. Ce Rebelle se fit un si puissant parti, que le Calife fut obligé de s'enfermer & de se fortifier dans le Château de Mahadie. *Yezid* qui étoit à la tête d'une nombreuse armée se rendit maître de Kairwan, de Rakkada, de Tunis, & de plusieurs autres places. Il remporta aussi une victoire complette sur l'armée que *Kayem* avoit fait marcher contre lui, après quoi il vint se camper devant le Château où ce Prince s'étoit enfermé, & l'y tint assiegé pendant sept mois. Au bout de ce tems-là *Kayem* se trouva réduit à la derniere extrémité par la famine, & il auroit été contraint de se rendre ou de mourir de faim, si la mort n'eût terminé ses peines & son regne, la douzieme année de son Califat & la 334 de l'Hégire. Le vaillant *Ismaël* son fils, qu'il avoit nommé son successeur, monta sur le Trône & prit le surnom ou le titre d'*Al Mansur*. Il vengea bientôt après son pere des outrages du rebelle *Yezid* (*a*). *Sa mort.*

Al Mansur jugea à-propos de cacher la mort de son pere pendant quelques mois, tandis qu'il faisoit secrettement les préparatifs nécessaires pour fondre sur les Rebelles avec des forces suffisantes pour étouffer tout d'un coup la révolte. Il réussit si bien dans son dessein, qu'il obligea *Yezid* de lever le siege de Mahadie, où il entra en triomphe la même année. La suivante il remporta sur lui deux victoires signalées, & le contragnit de s'enfermer dans la Forteresse de Cottama ou Cutama, où il l'assiega à son tour. *Yezid* s'y défendit longtems avec un courage digne d'un traître & d'un désespéré; mais enfin, voyant que tous ses efforts étoient inutiles, & que la Garnison étoit obligée de capituler, il ne trouva pas d'autre moyen de se dérober au ressentiment du Calife, que de s'enfuir secrettement. *Al Mansur* apprenant que sa proie lui étoit échappée, détacha sur le champ des troupes à sa poursuite: elles l'atteignirent & le ramenerent chargé de chaînes; mais il s'étoit vigoureusement défendu & avoit reçu plusieurs blessures dangereuses, dont il mourut peu de jours après dans sa prison, où on le réservoit à un supplice exemplaire. *Al Mansur* ne pouvant se venger autrement le fit écorcher, fit remplir sa peau de foin, & on l'exposa ainsi à la vue de tout le monde. Peu après il entra pour la seconde fois dans sa Capitale en triomphe, & dépêcha des Couriers dans toutes les Provinces de son Royaume pour faire part aux peuples de la mort de *Yezid*, & de l'entiere extinction de la rebellion. Nous avons parlé ailleurs (*b*) de ses conquêtes en Sicile: d'ailleurs nous ne trouvons point qu'il se soit passé rien de *Al Mansur lui succede & défait les Rebelles.*

(*a*) *Alulfeda* & *Elmacin* sub Ismaël. (*b*) Hist. Univ. T. XVI. p. 223, 224.

de mémorable en Afrique ſous ſon regne. Il mourut à Mahadie le 29 de Mai de l'an 341 de l'Hégire, après avoir occupé le Trône ſept ans & ſeize jours. On loue beaucoup ſa grandeur d'ame & ſon éloquence. Il parloit ſi bien, qu'il faiſoit ſouvent de longues harangues en public avec beaucoup de feu & de préſence d'eſprit, & qu'il prêchoit dans les Moſquées ſans préparation. Quelques Ecrivains Arabes l'honorent des titres de *Manſur Benaſt allah* & de troiſieme Calife Fatimite; ils lui attribuent auſſi la fondation de la ville de *Manſurah* en Egypte, où les François avec *St. Louis* à leur tête furent défaits (*a*). *Abulfeda* ne dit rien de ſemblable, & ne lui donne que le titre d'*Emir de Libie* (*b*).

Sa mort. 952.

Al Moezz *quatrieme Calife Fatimite.*

Il laiſſa le Califat du Kairwan à ſon fils *Abu Zammim Moad* ou *Mohad*, qui prit le nom de *Al Moezz Ledini'llah*: ce Prince ayant conquis l'Egypte transféra le ſiege du Califat au Caire, & fut le Chef de la Dynaſtie Fatimite dans ce Pays-là, comme nous le verrons dans la ſuite.

Al Moezz regna longtems, quelques-uns diſent vingt ans, dans ſes anciens Etats d'Afrique, & tint ſa Cour alternativement à Kairwan & à Mahadie. Nous avons parlé ailleurs de la guerre qu'il eut contre *Abdalrahman*, Calife d'Andalouſie, & des avantages que ſa puiſſante Flotte remporta ſur ce Prince (*c*); on peut juger par-là combien les Califes de Kairwan étoient devenus puiſſans ſur terre & ſur mer. Nous avons rapporté auſſi les conquêtes qu'il fit en Afrique (*d*), & les victoires ſignalées qu'il remporta ſur la Flotte des Grecs, comme des preuves de ſa puiſſance à l'un & à l'autre égard. Cela ſervit non ſeulement à répandre au dehors la terreur de ſes armes, mais à frayer le chemin à l'exécution de ſon projet favori, & à le faciliter; c'étoit d'enlever le Royaume d'Egypte aux Califes Abbaſſides, pour en faire le ſiege de ſon Empire, & celui de ſa nouvelle Dynaſtie.

Il tranſfere le Califat en Egypte.

Bien-que ſes Prédéceſſeurs y euſſent échoué, il n'avoit jamais perdu cette conquête de vue, cependant il ne l'entreprit que l'an 358 de l'Hégire. Ayant fait alors tous les préparatifs néceſſaires, il confia la conduite de cette expédition à un Général fidele & habile nommé *Giafar* ou *Jaafar*, dont nous rapporterons les ſurprenans & rapides ſuccès en ſon lieu. Cette entrepriſe n'empêcha pas *Moezz* de penſer à ſes autres conquêtes au dehors, ſur-tout en Sicile & en Sardaigne. L'an 361 de l'Hégire il paſſa dans cette derniere Iſle, & y demeura une année entiere, ayant laiſſé le Gouvernement de ſes Etats d'Afrique entre les mains d'un Officier de grande expérience, nommé *Yuſef Ben Zeiri*. En quittant la Sardaigne l'année ſuivante, il fit voile pour Tripoli en Barbarie: il n'y eut pas été longtems qu'il reçut l'agréable nouvelle que ſon Général s'étoit rendu maître d'Alexandrie. Sans perdre de tems il s'embarqua d'abord pour s'y rendre, laiſſant la Régence de ſes Etats d'Afrique à ſon fidele *Yuſef*. Arrivé à Alexandrie il y fut reçu avec de grandes démonſtrations de joie. Il commença à y jetter les fondemens de ſa nouvelle Dynaſtie Egyptienne, qui mit fin à celle de Kairwan, après qu'elle avoit ſubſiſté cinquante-ſix ans. On trouvera l'Hiſtoi-

(*a*) *D'Herbelot* ſub *Manſor*.
(*b*) *Abulfed.* ad ann. 333.
(*c*) T. XVI. p. 225, 226.
(*d*) Ibid. p. 228.

ſtoire de cette nouvelle Dynaſtie dans l'Hiſtoire d'Egypte à laquelle elle appartient proprement.

Décadence de ſes anciens Etats.

Nous finirons ce qui regarde celle du Kairwan, en obſervant que *Moezz* conſerva ſous ſon obéiſſance toutes ſes nouvelles conquêtes, & ſes anciens domaines du Kairwan, ou la Province d'Afrique; il établit dans celle-ci des Gouverneurs, mais leur ambition & leur avarice la firent bientôt tomber dans une honteuſe décadence; ce fut en particulier le ſort de la nouvelle & riche Capitale Mahadie, qui avoit coûté des ſommes immenſes & tant de peines & de travaux à ſon magnifique Fondateur, pour en faire non ſeulement la ville la plus belle & la plus opulente, mais la plus forte du Monde, & l'on conviendra qu'elle l'étoit véritablement par ce que nous aurons occaſion d'en dire dans l'Hiſtoire de Barbarie. On peut donc dire véritablement que la ſplendeur & la gloire de cet Etat ſi fameux, mais de courte durée, s'évanouit au départ de ſon dernier Maître; car tout le Pays maritime depuis les frontieres d'Égypte juſqu'au Détroit de Gibraltar, après avoir été le triſte théatre des guerres les plus ſanglantes & les plus meurtrieres avec les Eſpagnols & d'autres Puiſſances de l'Europe, eſt devenu enfin le domaine & la retraite d'une troupe de Pirates odieux, ſous la tyrannie deſquels il a gémi depuis.

Gouvernement des Arabes.

Les Arabes, qui occupent l'intérieur des Terres ne valent pas mieux, comme on l'a vu par ce que nous en avons dit; c'eſt l'écume comme la poſtérité de ces premiers Brigands qui inonderent la plus grande partie de l'Afrique. Les uns, après s'être chargés des plus riches dépouilles de ce Pays, s'en retournerent chez eux; mais les autres, qui faiſoient peut-être la plus grande partie, s'établirent dans les endroits les plus agréables & les plus fertiles, y bâtirent des Châteaux & des Fortereſſes pour mettre en ſûreté leurs nouvelles demeures. Inſenſiblement ils ſe mêlerent non ſeulement avec les habitans naturels dans ces quartiers de la Barbarie, & ſur-tout avec les *Berbers*, mais avec le tems ils parvinrent à les aſſujettir, & par leurs rapines & leurs exactions continuelles il les réduiſirent à la plus profonde miſere, & dans un rude eſclavage, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent à la fin eux-mêmes dans une auſſi grande ſervitude ſous les Turcs.

Autres Gouvernemens.

D'autre part lorsque la puiſſance des Arabes Mahométans commença à s'affoiblir, trois des cinq Tribus Africaines qui vinrent dans la Barbarie ſous la conduite de leur Chef *Melek Iriki* (*), ennuyés & fatigués du joug des Ara-

(*) L'Auteur Arabe que nous ſuivons fait deſcendre ces cinq Tribus de celles des Sabéens, & les nomme 1. *Zinhagiens.* 2. *Mazamadins.* 3. *Zenetes* ou *Zinetes.* 4. *Gomeriens*, & 5. *Hoareziens.* Il ajoute que ſix-cens des principales familles des *Berbers* & les familles les plus conſidérables d'Afrique en tirent leur origine. Elles s'établirent d'abord en Barbarie, & de-là ſe répandirent par degrés dans preſque toute l'Afrique (1). Nous ne ſavons gueres rien de leur origine, ni de leur hiſtoire avant qu'elles vinſſent dans ces quartiers-là, nous ne ſommes pas mieux inſtruits de leurs premiers établiſſemens & de ce qu'ils y firent, il faut nous contenter du peu qu'en diſent les Hiſtoriens de l'Afrique.

La plupart de *Zinhagiens* s'établirent dans les contrées montagneuſes de Barca, Neſuſa & Gueneſeris, tandis que les autres ſe mêlerent avec les *Zenetes.* Les *Muzamadins* s'étendi-

(1) *Ibni Abrak* Genealog. Afric. vid. & *Leo Afric.* L. I. C. 3, *Marmol.* L. I. C. 24.

Arabes, leur arracherent l'Empire, & commanderent ſucceſſivement dans le Biledulgerid, la Libie & la Barbarie. Tandis que la Famille Fezienne, qui fonda la ville de Fez, regnoit ſur les deux Mauritanies, & que celle d'*Abdalrahman*, qui avoit paſſé en Eſpagne, regnoit à Cordoue, une des branches des Zenetes, nommée *Mequinez*, s'érigea en Royaume. Une autre branche de cette même Tribu, nommée *Magoréens*, lui ſuccéda, & ceux-ci dépouillerent celle des *Abdalrahmans*, établie en Afrique, de toutes les conquêtes qu'elle avoit faites, & après les avoir défaits auſſi-bien que les Mequineziens, ils fonderent un nouvel Empire en Barbarie, & ſe rendirent maîtres d'une grande partie de la Numidie.

Fondation d'un nouveau Royaume.

Quelque tems après, un Chef de la Tribu des Zinhagiens, nommé *Abu Teſſifin* ou *Texifin*, prit les armes contre les Magoréens, & ſoutenu des Zinhagiens, des Zenetes & des autres Tribus de Numidie, il les défit avec les Arabes, & prit le titre d'*Emir Muncnin*, ou d'Empereur des Fideles. C'eſt ce qui a fait que les Hiſtoriens Arabes ont donné à ce conquérant le nom de *Morabite* ou *Morabut*, la plupart des Officiers de ſon armée étant des Marabouts, qui avoient embraſſé le Mahométiſme. Il les avoit amenés & envoyés de tous côtés parmi les Africains naturels, pour déclamer contre la tyrannie & l'inſolence des Cheiks Arabes, & pour annoncer la liberté à tous ceux qui combattroient ſous ſes enſeignes victorieuſes. Il ſe vit bientôt par ce moyen à la tête d'une puiſſante armée, & en état de réſiſter à ces petits Tyrans; car non ſeulement les Zinhagiens & les Zenetes, mais un nombre infini d'autres Volontaires de Numidie vinrent le joindre, dans l'eſpérance d'obtenir la liberté qui leur étoit promiſe. Les Chronologiſtes Eſpagnols ont donné à ſes deſcendans le nom d'*Almoravides*, en changeant ſeulement le *b* en *v*, & en ajoutant l'article *Al*, ſelon l'idiome Arabe. Quand l'Emir vit de nombreuſes troupes ſous ſes ordres, il les conduiſit tout droit vers l'Occident, ſe rendit maître de la ville d'Agmel, & bientôt après de la Province de Maroc, & il remporta tant de victoires ſur les Arabes & les Magoréens, qui occupoient ces Contrées, qu'il fut en état de fonder un nouvel Empire (*a*). Nous reprendrons ſon Hiſtoire & celle de ſon Royaume dans la ſuite.

Il paroît clairement par ce que nous avons dit que la Tribu des Zenetes a eu la plus grande part au Gouvernement de cette partie de l'Afrique, & que

(*a*) Vid. *Marmol*, *Grammaye*, *Leo Afric.* L. I. C. 9, 10.

dirent plus loin vers le couchant le long des Côtes, même au-delà du Détroit de Gibraltar, ou Mauritanie Tingitane, le long du grand Atlas & des Plaines adjacentes, dans les quatre Provinces de Héa, Sus, Gezilla & Maroc, où ils ont fait autrefois une grande figure, mais ils ont depuis dégénéré en un peuple pauvre & mépriſable.

Un bon nombre ſe joignit auſſi aux Zenetes, s'établirent dans la Province de Tremecen, la plus occidentale du Royaume de Tunis, & devinrent fort puiſſans. D'autres s'établirent dans celle de Conſtantine & de Tunis, & ont été toujours en guerre avec les Turcs, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire de ce Royaume. Mais la branche la plus puiſſante, la plus libre & la plus nombreuſe eſt celle qui s'établit en Numidie & en Libie, avec laquelle les *Hoarenziens*, qui ſont Vaſſaux des *Zinhagiens*, ſe ſont auſſi mêlés.

Les *Gomerites*, qui formoient auſſi une Tribu conſidérable, s'établirent du côté du petit Atlas ſur les côtes de la Méditerranée, entre les frontieres de Ceuta & celles de la Mauritanie Tingitane.

que l'une ou l'autre de ces Familles y a commandé. Cependant les Mequideziens furent dépouillés par la nouvelle Secte des *Al Mohdiens* ou *Almohades*, ainſi qu'on les appelle communément. Un des Chefs, qui étoit un Prédicateur Marabout, prit le titre d'*Al Mohdi* ou *Mohedi*, qui ſignifie un Directeur, & donna à la Secte le nom d'*Al Mohdiens*, qui ſignifie Orthodoxes ou Unitaires. Cet homme ſe fit un ſi grand nombre de diſciples, qu'ils furent en état d'exciter une révolte contre les Almoravides; ſoutenu des Muzamadins il leur fit une longue & ſanglante guerre, & conquit la plus grande partie du Pays. Mais à la fin les Almohades furent à leur tour dépoſſédés par les *Benemerinis*, autre branche des Zenetes, & ceux-ci par les *Beniſtares*, nouvelle Dynaſtie de la même Tribu, qui furent chaſſés de la Mauritanie Tingitane par les Cherifs de Maroc, comme nous le verrons dans la ſuite.

Voilà ce que nous avons cru devoir faire précéder dans cette Deſcription générale de l'Afrique, pour faire connoître diſtinctement au Lecteur les différentes Nations & les divers Gouvernemens auxquels ce grand Pays a été ſoumis durant cet intervalle, & les degrés par leſquels il s'eſt inſenſiblement partagé en tant d'Etats & de Royaumes où nous le voyons aujourd'hui. Il paroît par-là, que quelque nom que les branches ſucceſſives ayant jugé à-propos de prendre, comme d'Almoravides & d'Almohades, pour aſſurer leur domination, elles tiroient leur origine de quelqu'une des cinq Tribus dont nous avons parlé, & ſur-tout des trois premieres. Pour celles des Gomerites & des Hoareziens, bien-qu'elles n'ayent pas formé de grandes Monarchies, elles ont eu leur Gouvernement particulier ſous leurs propres Chefs, dans pluſieurs Provinces conſidérables, depuis la décadence de la puiſſance des Arabes, & ces Chefs ſont de la même origine que les Cheiks qui les avoient précédés ſous les Califes. On verra auſſi dans l'Hiſtoire générale de la Barbarie, que les trois premieres Tribus ont non ſeulement étendu leurs conquêtes depuis un bout des côtes de Barbarie juſqu'à l'autre, mais auſſi dans l'intérieur du Pays bien plus loin que les Romains n'ont jamais fait.

Ordre de l'Hiſtoire d'Afrique.

Après avoir parlé de tout ce qu'il y a d'eſſentiel par rapport à l'Hiſtoire générale de l'Afrique, nous allons faire l'Hiſtoire particuliere des différens Etats & Royaumes qui s'y trouvent, ſelon l'ordre le plus diſtinct & le plus régulier qu'il nous ſera poſſible de ſuivre dans un champ ſi vaſte. Nous commencerons par l'*Egypte*, comme étant la plus voiſine de la Turquie en Aſie, par laquelle nous avons fini le volume précédent. Notre deſſein étoit de continuer enſuite par la *Nubie* & la *Libie*, & de paſſer de-là à l'ancien & vaſte Empire d'*Abiſſinie*, & aux petits Royaumes qui en relevent, ou qui y confinent: de-là de pourſuivre vers l'Orient juſqu'au Cap de *Gardafui*, qui fait la derniere pointe d'Afrique de ce côté-là, en parcourant tous les Etats qui ſont le long des Côtes de la Mer Rouge, & du Détroit de Babelmandel. De-là tournant au Sud le long des Côtes d'*Ajan* de *Zanguebar* juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, nous avions deſſein de prendre tous les Royaumes, non ſeulement de la côte, mais encore ceux de l'intérieur du Pays, ſur-tout les plus conſidérables & les plus connus, les autres l'étant à peine, tant par rapport à leur nom qu'à l'égard de leur ſituation. Ayant doublé le Cap, nous aurions pris

au Nord le long des Côtes Occidentales, où l'on trouve parmi d'autres moins considérables les Royaumes d'*Angola*, de *Congo* & de *Loango*, avec quelques-uns des principaux Etabliſſemens des Portugais juſqu'à la Riviere des Crabbes; outre quelques Royaumes remarquables dans l'intérieur, qui confinent à ceux-là, dont il faut auſſi parler. A l'embouchure de la Riviere des Crabbes commence la Côte de *Guinée*, ou la *Côte d'or*, où l'on trouve la grande & importante Riviere de *Senega*, & ſur le Nord de cette Côte de la *Nigritie*, le vaſte Déſert de *Zahara*, où commence l'Empire de *Fez* & de *Maroc*, à l'exrémité occidentale de cette Côte de *Barbarie*. De-là allant directement vers l'Orient le long des Côtes de la Méditerannée, nous trouvons les Etats d'*Alger*, de *Tunis*, de *Tripoli*, & dans l'intérieur le *Biledulgerid*, & enfin nous finirons par le Déſert de *Barca*, qui s'étend juſqu'aux frontieres de l'*Egypte* d'où nous ſommes partis.

Tel étoit le plan que nous avions deſſein de ſuivre, mais nous avons été obligés de nous en écarter un peu, par la difficulté de trouver les matériaux néceſſaires pour certains Articles, que nous inférerons néanmoins dans une autre partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE III.

*Hiſtoire Moderne d'*EGYPTE.

SECTION I.

*Contenant des Obſervations curieuſes & néceſſaires ſur l'Etat préſent de l'*EGYPTE, *par rapport à l'Hiſtoire Naturelle de ce Pays, pour ſervir de connexion entre l'Hiſtoire Ancienne & Moderne*

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

COMME l'état préſent de l'Egypte eſt ſi différent de ce qu'il fut autrefois que l'on diroit qu'il ne s'agit pas du même Pays, nous ne pouvons commencer plus convenablement l'Hiſtoire Moderne de ce Royaume jadis ſi opulent & ſi fameux, qu'en liant cette Hiſtoire avec l'Ancienne, que nous en avons donnée, par des Remarques auſſi curieuſes que néceſſaires ſur ſon Hiſtoire Naturelle; c'eſt la voye la plus ſûre de faire connoître à nos Lecteurs les cauſes de ce prodigieux changement, & d'éclaircir en même tems les autres doutes & les difficultés qui pourroient ſe préſenter à l'eſprit à la vue d'un contraſte ſi frappant. Nous avons choiſi d'autant plus volontiers cette méthode, qu'elle nous donnera l'occaſion deſirée de retracter quelques erreurs ſur ce ſujet, où nous ſommes tombés, en ſuivant avec trop de précipitation la plupart des Anciens & des Modernes, & d'ajouter quelques obſervations utiles & importantes, qui nous ont échappé en faiſant l'Hiſtoire Ancienne.

Sujet de cette Section.

Nous ne déciderons point la queſtion, ſi les Anciens ont exaggéré, au moins

Digitized by Google

moins en quelque façon, ou non, le nombre des habitans de l'Egypte, & la fertilité tant vantée de ce Pays, quand ils diſent qu'elle fourniſſoit non ſeulement à tant de millions d'hommes plus de bled & d'autres grains qu'ils n'avoient beſoin, mais encore qu'elle en envoyoit une prodigieuſe quantité dans les Pays étrangers (*a*). Aujourd'hui qu'il y a à peine la vingtieme partie d'habitans, & que tout le terrein eſt auſſi-bien cultivé qu'il l'étoit alors, il en fournit rarement ce qu'il faut pour leur ſubſiſtance, & ils ſont obligés d'avoir recours à d'autres choſes pour leur nourriture, dont le pain ne fait qu'une très-petite partie. On ne le fait pas même comme autrefois de la plus fine fleur de froment, ſinon pour les Grands & les Riches, mais d'orge ou de millet, & ce dernier eſt même d'une eſpece plus groſſiere, que les Arabes appellent *Dowra*, qui donne communément cinquante pour un, au-lieu que le bled ne donne tout au plus rarement au-delà de dix, & ſouvent ſeulement cinq pour un.

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Une des principales cauſes du plus ou moins d'abondance, à laquelle on n'a pas fait aſſez d'attention, c'eſt que le Vent de Nord, qui regne plus ou moins dans le tems de l'inondation de Nil, barre pour ainſi dire ſes embouchures, & empêche qu'il ne décharge ſes eaux auſſi rapidement & en auſſi grande abondance dans la Mer, qu'il fait lorsqu'il ſouffle d'autres vents; ce qui fait que les eaux montent extraordinairement. Car on a remarqué, que quand le vent s'écarte du Nord, les eaux baiſſent plus en un jour qu'elles ne font en quatre quand il ſouffle (*). On a attribué la fécondité que l'eau du Nil communique aux terres, à la grande quantité de limon gras qu'il porte avec lui. Mais on n'y voit point aujourd'hui ce limon; les eaux de ce Fleuve continuent à être claires depuis le commencement de l'inondation, juſqu'à ce qu'elles ayent monté au-delà de dix-ſept pieds; alors

D'où vient que l'Inondation du Nil eſt plus ou moins grande.

(*a*) Hiſt. Univ. T. I. p. 321.

(*) Ceci eſt fortement combattu par M. *Maillet*, voici ce qu'il dit: „ J'avoue que ce „ ſentiment a quelque eſpece de vraiſemblance, & que ſi le Nil étoit une Riviere qui eût „ très-peu de pente, qu'on n'y rencontrât point de Cataractes, que ſes eaux enflées par „ les torrens ne conſervaſſent pas encore l'impétuoſité qui leur a été communiquée, on „ pourroit peut-être ſe laiſſer prévenir par de ſi foibles raiſons. Mais quel poids pour„ roit ſoutenir le vent le plus violent? Le Nil croît au Caire de 23 à 24 pics, le pic eſt „ de deux pieds; ainſi la hauteur des eaux de ce Fleuve eſt d'environ quarante-huit pieds. „ Peut-on comprendre qu'un poids ſi prodigieux puiſſe être ſoutenu par le vent? J'ajoute que la croiſſance du Nil eſt beaucoup plus conſidérable dans la Haute Egypte que „ dans la Baſſe, qu'elle eſt plus grande encore à ſon entrée dans ce Pays, & qu'enfin „ dans le Royaume de Sannar ſa hauteur l'emporte ſur toutes celles qu'on lui trouve de„ puis cette Contrée juſqu'à la Mer. Nous voyons d'ailleurs que ce vent, qu'on veut être la cauſe des accroiſſemens du Nil, manque aſſez ſouvent, ſans que cependant les „ eaux de ce Fleuve perdent rien de leur hauteur accoutumée, ce qui ſeul ſuffiroit pour „ démontrer que les vents & l'air ne ſont point la vraye cauſe de l'augmentation dont il „ s'agit. Enfin, pour ruiner de fond en comble tous les raiſonnemens de ceux qui attri„ buent la croiſſance du Nil au vent de Nord, j'ajoute que ſi ce vent ſoutenoit les eaux „ par la violence de ſon cours, oppoſé à celui du Fleuve ... ce Fleuve devroit néceſſaire„ ment diminuer alors à ſon entrée dans la Mer, & y porter moins d'eau qu'en tout au„ tre tems; cependant il arrive abſolument le contraire, puiſque dans cette ſaiſon il lui „ paye chaque jour un plus gros tribut, & que ſes eaux bourbeuſes repouſſent plus vive„ ment & plus loin celles de la Méditerranée." Rem. du Trad.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

lors leur cours étant plus rapide elles ſe chargent d'une eſpece de terre brune, qu'elles détachent des bords, qui leur donne une couleur rougeâtre, & les rend auſſi épaiſſes que du lait; mais cette terre eſt fort différente de ce limon gras dont on parle, & qu'on n'y trouve point. C'eſt ce qui paroît par le ſédiment qu'elles dépoſent dans les vaiſſeaux où on la conſerve lorsqu'on en frotte les côtés avec des amandes ameres; ſi c'eſt pour accélérer la précipitation ou pour boucher les pores, c'eſt ce qu'on ne dit point; quoi qu'il en ſoit, on ne trouve au fond des cruches que cette terre dont nous avons parlé, ſans mêlange d'aucun autre limon. Ainſi ce que les eaux laiſſent ſur les terres, quand elles ſont écoulées, paroît n'être autre choſe que le ſédiment en queſtion, qui pendant les quarante jours qu'elles ont croupi, & ſubi d'autres changemens par la chaleur de la ſaiſon, s'étant mêlé avec une grande quantité de ſels nitreux dont elles ſont impregnées, devient un meilleur engrais qu'aucun limon.

Mais quand ce que l'on vient de dire ſeroit moins certain, il eſt impoſſible de concevoir comment ce Fleuve pourroit charier tous les ans une ſi prodigieuſe quantité de ce prétendu limon fécondant, ſans que le ſol d'Ethiopie ſoit épuiſé; puiſque le Nil a non ſeulement apporté en Egypte tant de milliers de couches annuelles, mais poſé même dans la Mer pour ainſi dire les fondemens d'une alluvion qui pourra avec le tems former un nouveau Pays, juſqu'à vingt lieues de la côte (*a*). Quant à ce que rapporte un Voyageur de notre tems, que le limon qui ſe dépoſe dans le Milchias a environ cinq pieds de profondeur, il n'en parle que par ouï-dire (*b*); & ſuppoſé la vérité du fait, ce n'eſt que le ſédiment dont nous parlons, & non de véritable limon.

Le ſol de l'Egypte moins fertile qu'autrefois. Maladies du Pays.

Tout ce que les Anciens ont encore écrit de la fécondité extrordinaire, non ſeulement du ſol, mais des femmes & du bétail, eſt ſinon exaggéré, au moins tellemant changé, & démenti par l'expérience, quelle que ſoit la cauſe de ce déclin, que les habitans d'aujourd'hui y ajoutent difficilement foi, non plus que ceux qui ont fait le plus de recherches ſur cette fécondité tant vantée (*c*); car à-préſent on n'apperçoit point que les femelles de tout ordre ſoient plus fertiles que celles des autres Contrées de l'Afrique & de l'Aſie ou des autres Pays chauds. Le climat ne répond pas non plus à l'idée qu'on en a donné tant pour l'agrément que pour la ſalubrité; il n'en faut pas d'autre preuve que le grand nombre de maladies différentes qui y regnent toute l'année. Une des principales eſt celle qui attaque les yeux d'un prodigieux nombre de perſonnes, & pour laquelle il n'y a point de remede; ceux qui en ſont attaqués perdent aſſez ſouvent la vue, ce qui a donné lieu à quelques Voyageurs d'appeller l'Egypte le Pays des Aveugles (*).

Il

(*a*) *Shaw*, Voy. T. II. p. 174. p. 200.
(*b*) *Pocock's* Obſerv. on Egypt. Vol. I. (*c*) Hiſt. Univ. T. I. p. 327.

(*) Quoiqu'on parle principalement du Caire & des autres grandes villes d'Egypte, où plus de la moitié des habitans ſont attaqués de ce mal, cela peut s'appliquer juſqu'à un certain point à tout le Pays. Différens Auteurs l'attribuent à diverſes cauſes. Premierement à la quantité de chaux vive dont les habitans ſe ſervent pour bâtir & pour blanchir leurs maiſons, dont les particules les plus ſubtiles ſont portées par le vent dans les yeux, où elles cauſent des inflammations, qui font perdre preſque la vue, ſi elles ne ren-

Il y regne auſſi une fievre contagieuſe depuis l'Equinoxe du Printems juſqu'à celui d'Automne, qui emporte quantité de monde. Dans l'Automne on a ordinairement des cloux douloureux & d'autres tumeurs aux genoux & aux cuiſſes, qui manquent rarement de faire périr le patient au bout de deux ou trois jours. La petite vérole qui regne principalement dans l'Hiver, fait auſſi de terribles ravages, & pendant tout le tems de l'accroiſſement du Nil les habitans ſont généralement affligés de dyſſenteries opiniâtres, & de flux de ſang, cauſés par la quantité de ſel dont les eaux de la Riviere ſont impregnées. Ce qui y contribue encore, ſont les vents les plus frais, qui ſont ceux du Nord, qui ſoufflent depuis le mois d'Avril juſqu'à celui de Septembre, c'eſt-à-dire pendant la Saiſon la plus chaude de l'année, & bien-qu'ils tempérent la chaleur, qui ſeroit inſupportable, ils ne laiſſent pas d'être fort dangereux, ſur-tout pour ceux qui s'y expoſent en ſueur; car ils cauſent alors les douleurs les plus aigues dans toutes les parties du corps, & ſouvent des paralyſies incurables (*a*).

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Nous paſſons ſous ſilence quelques autres maladies qui ſont communes à l'Egypte avec quelques-uns des Pays voiſins, telle eſt la Peſte, qui regne d'autant plus dans les Contrées où le Mahométiſme eſt établi, que les Mahométans n'uſent point de précautions pour la prévenir, ni de remedes pour la guérir, parcequ'ils ſont fermement perſuadés que les uns & les autres ſont non ſeulement inutiles, mais contraires à leur doctrine ſur la Prédeſtination (*). Elle commence rarement en Egypte par la corruption de l'air, à

Les Egyptiens ne ſe précautionnent point contre la Peſte.

(*a*) *Granger*, Voy. to Egypt. ann. 1730. *Thevenot* P. I. Ch. 80. *Pocock's* Obſervat. p. 95 & ſuiv.

rendent pas tout-à-fait aveugle; ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt qu'en ſe mêlant dans la maſſe du ſang elles rendent le mal preſque héréditaire, enſorte que les enfans mêmes n'en ſont pas exempts, & que pluſieurs ſemblent l'avoir apporté du ſein de leur mere.

A cela *Sandis* & d'autres Voyageurs ajoutent la grande ardeur du Soleil, qui ſe réfléchit d'une terre ſablonneuſe & ſalée dans les yeux; les ſueurs abondantes, qui, ſi on ne ſe baigne ſouvent, ferment les pores, infectent le ſang de parties ſalines, & ce qui augmente le mal ſur-tout parmi les gens du commun, c'eſt la mauvaiſe nourriture & l'eau ſomache qu'ils boivent; tout cela doit affecter les yeux, qui ſont fort tendres & délicats, puiſque les autres parties du corps s'en reſſentent, où toutes ces cauſes produiſent non ſeulement les tumeurs dont nous avons parlé, mais la gale, des ulceres & d'autres maux ſcorbutiques & lépreux, auxquels tous les habitans ſont plus ou moins ſujets. Quelques-uns ajoutent à tout cela leur extrême penchant aux plaiſirs de l'amour, & à d'autres cauſes ſemblables, qui ſont trop connues & trop dégoûtantes pour en parler (1).

(*) Il eſt vrai qu'on dit, que l'exemple des Marchands Européens établis à Conſtantinople, & en d'autres endroits de l'Empire Othoman, a engagé les Turcs à prendre des précautions & à uſer de remedes contre la Peſte. Mais les Egyptiens, plus attachés à leurs préjugés, mépriſent & condamnent même ces ſages précautions comme inutiles & impies; ainſi ils n'évitent point les perſonnes infectées, & ne ſe font aucune peine de porter les habits de ceux qui ſont morts de la peſte: enſorte que leurs hardes, leurs lits, leurs meubles ſont d'abord expoſés publiquement en vente par le Crieur ordinaire, & qu'on les achette ſans craindre d'en être infecté. Cette étonnante opiniâtreté a ſouvent été cauſe que

(1) Voy. *Thevenot*. P. I. Ch. 80. *Sandis*, *Pocock*, *Greenhill* Art of Embalming. Lect. II. p. 161. *Granger*, Voy. to Egypt. p. 21.

SECTION II. *Observation sur l'état présent de l'Egypte.*

à moins que les eaux du Nil ne ſe répandent trop loin, ou ne montent à une trop grande hauteur, & ne cauſent alors la peſte par le trop long ſéjour qu'elles font ſur les terres & par la chaleur exceſſive de la ſaiſon; mais pour l'ordinaire elle y eſt portée de la Barbarie ou de la Grece & de la Syrie; quand elle vient de Barbarie elle eſt plus violente & de plus longue durée, au-lieu que lorſqu'elle vient de Syrie elle dure moins longtèms & n'eſt pas ſi maligne. Mais quelque violente qu'elle ſoit, comme elle l'eſt ordinairement durant les premiers mois de l'Eté, on a obſervé conſtamment qu'elle ceſſe dès que le Soleil entre dans le Signe de l'Ecreviſſe, qui eſt le tems de l'inondation du Nil, & dès lors à peine ſur dix-mille peſtiférés en meurt-il un. La cauſe d'un changement ſi ſubit, c'eſt que le vent tourne du Sud brûlant & humide au Nord qui eſt ſec & rafraîchiſſant, & qui purifie parfaitement l'air.

Autres Maladies.

Les Egyptiens ſont encore ſujets à une autre mal, cauſé par le trop grand uſage des Porreaux & autres légumes de cet ordre, qui produiſent un phlegme visqueux dans le ſang, lequel avec le tems leur fait enfler prodigieuſement les jambes. A-la-vérité ce mal ne fait pas ſouffrir beaucoup ceux qui en ſont attaqués, mais il les rend peſans tant pour marcher que pour les affaires. Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence une autre mal fâcheux, qui regne ſur-tout dans le territoire du Caire, dont les habitans ne manquent gueres d'être attaqués une fois par an, & qui en emporte un fort grand nombre pendant qu'il dure. Les Arabes l'appellent *Dem al Muyah*, de la nature des effets qu'il produit; il ſaiſit bruſquement la tête comme l'apoplexie, & emporte preſque auſſi promptement. Vers le même tems les enfans ſont communément attaqués d'une petite vérole maligne, cauſée vraiſemblablement, comme le *Dem al Muyah*, par les vapeurs corrompues des eaux du *Keileg*, qui eſt un canal qui va du Nil à Alexandrie. Tous les ans, quand ce Fleuve monte à la hauteur de huit ou dix coudées, il tombe dans ce canal, qui traverſe à peu près la ville, & quand il baiſſe, les eaux croupiſſent & ſe corrompent. Elles deviennent bientôt vertes, enſuite noires, & à la fin elles répandent des exhalaiſons peſtilentielles qui infectent l'air. C'eſt la raiſon qui fait que pour empêcher les enfans de périr par ces vapeurs empoiſonnées, on les tranſporte avant que l'infection commence en des endroits plus éloignés & plus ſains (*a*). Or ſi les eaux croupiſſantes d'un ſeul canal produiſent de ſi ſiniſtres effets ſur les jeunes & les vieux, que ne doivent-elles pas faire par toute la Baſſe Egypte, qui eſt toute entrecoupée de canaux? Et c'eſt néanmoins le Pays dont les Anciens ont principalement vanté l'aménité & la ſalubrité. Nous en avons dit aſſez pour faire voir que ſi leurs récits ſont véritables & ſans exaggération, il eſt bien changé en mal, non ſeulement à ces égards, mais auſſi par rapport à la fécondité tant vantée des Animaux & de la Terre. Comme ce ſont-là des ſuites in-

(*a*) Les mêmes. *Norden* &c.

que la peſte a fait de tels progrès qu'elle a emporté un beaucoup plus grand nombre de perſonnes, & qu'au Caire on a remarqué que dans l'eſpace de ſix ou ſept mois elle avoit mis plus de cinq-cens-mille ames au tombeau (1).

(1) Vid. *Greenhill*, Art of Embalming. Lett 17. p. 166.

inévitables du Gouvernement arbitraire ſous lequel les Egyptiens ont gémi ſi longtems, il n'eſt pas difficile d'en rendre raiſon en examinant le Gouvernement établi aujourd'hui. Section 1. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Mais avant que de parler de cette cauſe principale de ces grands changemens, nous en indiquerons encore quelques autres non moins curieux parmi les Animaux. On a vu dans l'Hiſtoire Ancienne, que l'Egypte étoit infeſtée par les animaux les plus dangereux & les plus nuiſibles non ſeulement pour les hommes & les bêtes, mais auſſi pour les fruits de la Terre; tels étoient les Crocodiles, les Hippopotames, qui ſe trouvoient en quantité le long des bords du Nil tant dans la Haute que dans la Baſſe Egypte, mais ils ont été ſi bien détruits dans cette derniere, qu'on en trouve ſi rarement au-deſſous des Cataractes, que les Egyptiens ne ſont pas moins curieux de les voir que les Européens (*a*). Les Naturels auſſi-bien que les Arabes ont été également induſtrieux & diligens à trouver les moyens de les exterminer à tout riſque, tandis qu'en d'autres endroits de l'Afrique ils les laiſſent en liberté de faire des ravages, plus par indolence que par lâcheté. *On ne voit point de Crocodiles & d'Hippopotames au-deſſous des Cataractes.*

L'*Ibis*, qui formoit autrefois une eſpece ſi nombreuſe, & qui étoit ſi eſtimé à cauſe qu'il détruiſoit tous les Serpens, eſt devenu fort rare, faute de nourriture propre pour lui. A la place de ces oiſeaux il y a parmi les habitans des gens qu'on appelle *Ophiophages* ou Mangeurs de Serpens; un ſavant Voyageur (*b*) dit qu'on lui avoit aſſuré qu'il y avoit plus de quarante-mille perſonnes au Grand-Caire & dans les villages des environs, qui ne mangeoient autre choſe que des Lézards & des Serpens. Cette façon ſinguliere de ſe nourrir leur vaut entre autres le privilege & l'honneur inſigne de marcher immédiatement auprès des Tapiſſeries brodées de ſoie noire, qu'on fabrique tous les ans au Grand-Caire, pour le Caaba de la Mecque, dont nous parlerons dans la ſuite. L'Ibis *eſt rare.*

Au-lieu de l'Ibis on trouve des Cicognes, oiſeau qui étoit à peine connu en Egypte, mais qui s'y eſt tellement multiplié, que le même Voyageur rapporte, qu'étant à l'ancre ſous le Mont Carmel, il en vit trois volées, qui alloient d'Egypte en Syrie, dont chacune fut plus de trois heures à paſſer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur (*c*). Les Mahométans, comme les Naturels, ont la Cicogne en grande eſtime & vénération, & on regarderoit comme un profane tout homme qui en tueroit ou qui leur feroit ſeulement de la peine. La grande conſidération que l'on témoigne pour ces oiſeaux vient non ſeulement de ce qu'ils ſont fort utiles pour nettoyer le pays humide & fangeux, après l'inondation, d'une quantité d'inſectes & de reptiles venimeux qui s'y trouvent, mais auſſi de la conduite & de la prudence qu'ils font paroître en s'aſſemblant en de certaines ſaiſons, & en paſſant d'un Pays à l'autre, ſur-tout parcequ'on s'eſt imaginé qu'il y avoit du myſtere dans certains mouvemens de la Cicogne, qu'on regarde comme des actes d'adoration (*), deſorte qu'elle eſt preſque auſſi ſa- Cicognes *en grand nombre.*

(*a*) Voy. de *Shaw*. T. II. p. 167. (*c*) *Ibid.* p. 167.
(*b*) *Ibid.* p. 170.
(*) Quoique ces geſticulations ſoient particulieres à la Cicogne, & aſſez ſingulieres pour ac-

SECTION I.

Observation sur l'état présent de l'Egypte.

sacrée parmi les Mahométans, que l'Ibis l'étoit chez les Egyptiens.

Mais le plus grand changement arrivé en Egypte, c'eſt celui qui a cauſé la diverſité des Gouvernemens tyranniques auxquels elle a été aſſujettie.

A peine ce Royaume fut-il délivré de la longue & dure tyrannie des Mamlucs, qu'il fut accablé d'un joug bien plus peſant, ſous la domination des Othomans qui avoient vaincu les Mamlucs, & des Bachas avares & avides. Si ce fut *Selim*, lequel conquit l'Egypte, qui jetta les fondemens du Gouvernement préſent, ou ſi ſes ſucceſſeurs y ont fait quelque notable changement, c'eſt ce que nous n'oſons aſſurer, & ce qui importe aſſez peu par rapport à l'article dont il s'agit ici, qui eſt la diminution ſenſible des richeſſes, de la force, du peuple & de la fertilité du Pays. Il y a néanmoins beaucoup d'apparence que l'avarice & l'ambition des Pachas ont contribué peu à peu à ruiner de plus en plus l'Egypte. Comme c'eſt le plus conſidérable Gouvernement de l'Empire, les Sultans le donnent ordinairement à leurs Favoris ou à ceux qui en payent le plus, deſorte que les Bachas n'y viennent ordinairement que dans le deſſein de s'enrichir aux dépens des peuples, & ils ne manquent ni de moyens ni de prétextes pour tourner tout à leur avantage. Dans le fond cela ne peut gueres être autrement, car qu'un Bacha ait obtenu ce Gouvernement par faveur ou à prix d'argent, il lui en coûte quatre ou cinq-cens-mille écus avant que d'arriver au Caire, lieu ordinaire de ſa réſidence (*a*). D'ailleurs ſes proviſions ne ſont jamais que pour un an, cependant il eſt ordinairement continué trois années & quelquefois quatre, & il n'y a point d'année de continuation qu'il n'achette par des préſens de plus de cent-mille écus; il doit auſſi payer tous les ans ſix-cens-mille écus au Grand-Seigneur, qui lui coûtent infiniment à faire voiturer à Conſtantinople. Outre cette rente, qu'on appelle *Haſna*, & qui doit être en argent comptant, le Bacha doit auſſi envoyer chaque année au Serrail des proviſions de ſucre, de caffé, de ſorbet, de riz & de beaucoup d'autres denrées, qui ne ſauroient de même lui coûter beaucoup moins que

Gouvernement tyrannique. Grandes dépenſes auxquelles les Bachas ſont obligés.

(*a*) *Maillet*, Deſcript. de l'Egypte. *Lett.* 12.

attirer l'attention des ſpectateurs, elles ne peuvent gueres faire naître une idée auſſi extravagante que dans l'eſprit d'un Mahométan fanatique ou d'un Pythagoricien à moitié timbré. Voici dequoi il s'agit. La Cicogne remue ſon col & ſon bec chaque fois qu'elle poſe pied à terre, ou qu'elle retourne à ſon nid. D'abord elle baiſſe la tête comme ſi elle faiſoit un acte d'adoration, puis elle frappe de la partie inférieure du bec contre la ſupérieure, faiſant un bruit comme celui d'une paire de Caſtagnettes, que l'on regarde comme une eſpece de priere, & enſuite elle baiſſe le cou juſqu'en terre en guiſe de ſuppliante, répétant toujours les mêmes mouvemens trois ou quatre fois. Le degré de raiſon qu'ils leur attribuent, ſur leur ordre à changer de Pays, n'eſt pas ſi abſurde, quoiqu'il n'y ait rien qui ne ſoit commun aux Cicognes avec d'autres oiſeaux, & même avec les Oyes ſauvages. Les Cicognes, avant que de paſſer d'un Pays dans un autre, s'aſſemblent quinze jours auparavant de tous les Cantons voiſins dans une plaine, y forment une fois par jour une eſpece de Divan, pour fixer à ce que l'on dit le tems précis de leur départ & le lieu où elles ſe retireront (1). Celles qui fréquentent les marais de Barbarie paroiſſent environ trois ſemaines avant le tems où M. *Shaw* en vit trois troupes; on ſuppoſe néanmoins qu'elles viennent auſſi d'Egypte où elles retournent un peu après l'Equinoxe d'Automne, tems auquel le Nil s'eſt retiré dans ſon lit, & qu'ainſi le Pays eſt en état de fournir abondamment à leur nourriture.

(1) *Shaw*. T. II. p. 167, 168.

que ſix-cens-mille écus. Enfin il doit faire la dépenſe du Pavillon que le Grand-Seigneur envoye tous les ans à la Mecque, & fournir outre cela cent-mille écus pour le même lieu, & cent-mille autres pour Damas, où ils ſont envoyés tous les ans pour fournir aux fraix de la Caravane qui part de cette ville pour l'Arabie. Au moyen de toutes ces dépenſes & du payement des Troupes que la Porte entretient dans ce Pays, le Bacha jouit de tous les revenus de l'Egypte. Il prend poſſeſſion de ſon Gouvernement au mois de Septembre, qui eſt le premier de l'année des Coptes; quand il eſt continué au-delà d'un an, ce qui eſt l'ordinaire, on lui envoye de nouvelles proviſions, qui lui coûtent bon.

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Pour donner une idée de la maniere dont il peut fournir à toutes ces dépenſes, nous rapporterons une eſpece d'eſtimation de ſes revenus; un Auteur qui a réſidé au Caire en qualité de Conſul de France (*a*), juge compétent en cette matiere, aſſure qu'ils pourroit, outre l'entretien des Troupes, valoir plus au Bacha qu'ils ne valent au Grand-Seigneur, s'ils étoient ménagés avec œconomie. C'eſt ce que confirme un Voyageur poſtérieur (*b*), qui dit que tout le revenu de l'Egypte monte à dix-mille bourſes, dont le Bacha n'en paye que douze-cens au Grand-Seigneur, & que le reſte eſt employé au payement des Troupes, à l'entretien du Temple de la Mecque, & aux autres uſages dont nous avons parlé.

Leurs grands revenus.

Mais ajoute le premier de ces Auteurs, ſon revenu le plus conſidérable lui vient de la Peſte, qui regne ſi ſouvent dans le Pays. Alors en trois ou quatre mois que la contagion dure, le Bacha amaſſe des richeſſes immenſes; un ſeul jour peut lui valoir deux ou trois-cens-mille écus, par le décès de ceux qui poſſedent des villages. Comme par les Loix de l'Etat ces fonds retournent en ces occaſions au Grand-Seigneur, le Bacha qui en profite en ſon nom, en tire des ſommes prodigieuſes. Il y a des ſemaines où il vend trois ou quatre fois le même Bien, qui lui revient ainſi rapidement par la mort ſucceſſive de ceux qui l'ont acheté. Il vend ces Terres au plus offrant; il y en a toujours un grand nombre qui enchériſſent les uns ſur les autres: la ſuite de ce trafic, c'eſt que pour retirer leur argent, ils afferment les Terres à un tel prix, que les pauvres Fermiers ont de la peine à ſubſiſter.

Outre ce revenu, le Bacha en tire encore de conſidérables des Douanes qu'il afferme, & d'autres branches, qui vont communément à quatorze-cens-quarante bourſes, dont il n'en donne que huit-cens à la Porte, & met le reſte dans ſes Coffres. A tout cela il faut ajouter pluſieurs autres privileges & redevances, qui ſont trop connues pour en parler, & qui ſont également à charge au Peuple, & ne contribuent pas moins à la miſere qui y regne, tandis que cela met le Bacha d'Egypte en état de ſe ſoutenir avec ſa Cour dans la ſplendeur qui accompagnoit les anciens Monarques.

Le Bacha eſt obligé d'avoir vingt-quatre Beys ſous lui, & ſept Corps de Milice, ſans le conſentement deſquels il ne peut rien entreprendre. Mais il arrive rarement, & preſque jamais, que le nombre des Beys ſoit com-

Beys & Milice.

(*a*) Le même. *Granger, Norden, Pocock* &c. (*b*) *Granger.* p. 231.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

complet ; leur paye, qui eſt de cinq-cens aſpres par jour & de mille quand ils vont en campagne, étant une grande tentation pour le Bacha, qui ſeul en a la nomination, d'en laiſſer le plus qu'il peut ſans les remplacer ; enſorte qu'on n'achette cette Dignité gueres moins que vingt ou trente bourſes, de cinq-cens écus chacune.

La Milice eſt à peu près ſur le même pied, rarement en manque-t-il moins de la moitié ; toute la différence qu'il y a, c'eſt que pour les troupes ce ſont les Officiers qui mettent les fauſſes payes en poche, à-la-vérité ils ſont obligés de donner quelque choſe au Bacha pour qu'il paſſe ce qui manque. Nous avons dit plus haut, qu'il y a ſept Corps de Milice, qu'ils appellent *Ports* ; il y en a deux d'Infanterie, ſavoir les *Janiſſaires* & les *Agars* : les cinq autres ſont de Cavalerie, qui portent les noms de *Jumeli*, *Tuffekhi*, *Charakſas*, *Matafarrakas*, & *Chiaus*. Le Corps des Janiſſaires doit être de vingt-mille hommes, & les autres tous enſemble doivent faire le même nombre, en tout quarante-mille, mais on doute qu'il y en ait la moitié (*a*) L'Infanterie ſert principalement à la garde de la Ville & du Château du Caire ; on met les *Mattafarrakas* en garniſon dans les Villes Maritimes, comme Alexandrie, Roſette, Damiette, & quelques autres moins conſidérables. Les autres ſervent de Gardes aux Beys ou Gouverneurs des Provinces, & les Chiaus ou Chiaoux ſont employés pour des commiſſions extraordinaires, & pour d'autres occaſions, ſuivant que le Bacha & le Divan le jugent à-propos (*).

Le

(*a*) *Granger*, *Norden* &c.

(*) Il ne ſera pas inutile de remarquer ici, que le Conſul dont nous avons parlé, qui réſidoit au Caire environ trente ans avant que *Granger* y vînt, expoſe d'une autre maniere l'état de la Milice d'Egypte, par rapport au nombre des Corps, à leurs Offices & à leurs Noms, d'où l'on peut conclure que les Corps changent ſelon le bon-plaiſir de la Porte, ou du Bacha & de ſon Divan Il ne nomme que les cinq Corps ſuivans, les *Muſtapharagas*, les *Aaphs*, les *Spahis*, les *Bachaouks*, & les *Janiſſaires*. La premiere & la plus noble de ces Milices, dit il, mais en même tems la moins eſtimée & la plus inutile eſt celle des *Muſtapharagas*, qui ont le Bacha à leur tête ; c'eſt une eſpece de Nobleſſe à cheval, compoſée des Beys, d'une partie de la Maiſon du Bacha, de quelques riches Marchands qui ſont ſous ſa protection, & de gens que la crainte ou d'autres raiſons ont engagé à ſe retirer des autres Corps ; mais la plupart ignorent la guerre & n'ont jamais ſervi.

Le Corps des *Aſaphs* eſt à pied, & ſe gouverne à peu près comme les Janiſſaires ; il eſt auſſi indépendant du Bacha que les Janiſſaires, mais ces deux Troupes ſont toujours oppoſées entre elles, & nourriſſent une haine irréconciliable l'une pour l'autre.

Les *Spahis* ou Cavaliers forment le troiſieme Corps, qui eſt diviſé en trois Brigades ſous trois bannieres différentes, la verte, la jaune & la rouge. Chaque Brigade eſt ou doit être de mille hommes, & toutes les trois n'ont pas moins d'averſion pour les Janiſſaires que pour les Aſaphs.

Le quatrieme Corps, que notre Auteur appelle les *Bachaouchi*, eſt un petit Corps d'Infanterie de cinq-cens hommes ; ils ſe gouvernent comme les Janiſſaires & les Aſaphs. On peut regarder encore comme faiſant partie de ce même Corps deux autres petites Troupes à peu près du même nombre, dans leſquelles ſont compriſes les femmes dont les maris ſont morts au ſervice.

Enfin les *Janiſſaires* forment la cinquieme eſpece de Troupes, & doivent être regardés comme le Corps le plus redoutable & le plus puiſſant que la Porte entretienne en Egypte. Il y a ordinairement ſix ou huit-mille hommes effectifs. Le ſurplus, qui n'eſt pas moins conſidérable, n'eſt compoſé que des gens du Pays, de riches marchands ou d'artiſans, qui ne s'enrôlent dans ce Corps que pour obtenir ſa protection, & jouir des privileges qui y ſont at-

Section I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Le Divan.

Le Divan se tient deux fois, d'autres disent trois fois la semaine dans le Palais du Bacha au Caire, le Dimanche & le Mardi, & quelques-uns ajoutent le Jeudi (*a*). Les Beys & les Officiers des Milices sont toujours auprès du Bacha à moins qu'ils ne soient occupés à quelque expédition ou au service de l'Etat, & ils sont Membres du Divan ou Grand-Conseil. On peut dire que ce sont eux à proprement parler qui ont tout le pouvoir & toute l'autorité en main, le Bacha ne pouvant rien entreprendre sans leur consentement. Mais comme il a seul le droit de les nommer, & qu'il ferme les yeux sur les abus par lesquels ils s'enrichissent dans leurs postes respectifs, il a ordinairement toujours assez d'influence sur eux pour les attacher à ses intérêts & les faire entrer dans ses vues, si parmi les Agas, sur-tout de la Milice, il s'en trouve quelqu'un qui fasse paroître l'ambition d'usurper la supériorité sur les autres, il est sûr d'être en bute à la jalousie, & s'il réussit quelquefois, son regne ne dure rarement qu'autant qu'il faut de tems à ses rivaux de former un Parti plus puissant contre lui, ce qui le conduit bientôt à une fin tragique: un Bacha politique ne manque jamais d'avoir les yeux ouverts sur ces dissensions & de les mettre à profit, non seulement pour donner plus de poids à son autorité en diminuant celle du Divan, mais pour s'enrichir des dépouilles de ceux qui sont les victimes de ces divisions; car comme ils sont déclarés traîtres, ils perdent la vie, & leurs biens sont confisqués. C'est ainsi que bien-que l'autorité des Gouverneurs soit limitée par la constitution de l'Etat, un habile homme ne manque jamais de moyens de se maintenir & de soutenir son pouvoir malgré les oppositions & les cabales du Divan.

Salle où il s'assemble.

La Salle où ce Conseil s'assemble est grande & magnifique, la cour qui est devant cette Salle est remplie des chevaux des Beys & des autres Officiers de considération, couverts de riches harnois & de housses magnifiques, qui éblouissent par l'éclat de l'or & de l'argent, souvent même des pierreries, ensorte qu'on assure que le Divan même du Grand-Seigneur n'a rien qui approche de celui du Bacha du Caire. Ce fut, dit-on, par cette raison meme que le Sultan *Selim*, ayant tenu le sien dans la superbe Salle du Château du Caire, où les anciens Rois avoient coutume d'assembler leur Conseil, défendit expressément au Gouverneur qu'il laissa dans ce Pays & à ceux qui lui succéderoient de tenir leur Divan dans cet appartement magnifique. Il appréhenda qu'à la vue de tant de splendeur & d'opulence soumises à leur commandement, il ne prît envie à ces Bachas de s'en rendre les maîtres absolus, & de secouer le joug de l'obéissance. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Salle où les Bachas assemblent leur Conseil, n'est point celle des Rois d'Egypte. Elle est à-la-vérité fort longue & fort large, regnant tout le long de cette vaste cour dont nous avons parlé, mais elle est d'ailleurs sans aucun ornement. Tout ce qu'on y voit de remarquable, ce sont sept planches

(*a*) *Maillet*, T. II. p. 289 *Granger*, p. 217.

attachés. Mais leur paye est ordinairement mangée, comme ils disent, par les véritables Janissaires; & quand il s'agit d'aller à la guerre, ou lorsqu'ils meurent, les effectifs en tirent des sommes considérables, qu'ils répartissent entre eux (1).

(1) *Maillet*, Lett. 12. T. II. p. 293. Edit. de la Haye 1740.

SECTION I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

ches chacune de l'épaiſſeur d'un demi-pouce, que le Sultan *Selim* perça d'une fleche, qui les tient attachées les unes aux autres. On les a ſuſpendues proche de l'endroit même où ſe place le Bacha, comme un monument célebre de la force prodigieuſe de ce Prince (*).

Outre les gros revenus & les privileges dont nous avons parlé, les Bachas, les Beys & les Officiers de la Milice ont trouvé pluſieurs autres moyens de s'enrichir, en opprimant le peuple, & ſur-tout les gens riches, qu'ils enrôlent par ruſe dans quelqu'un des Corps de Milice, ou qu'ils ſuppoſent s'y être enrôlés; par-là ils les épuiſent pendant leur vie, & s'emparent à leur mort de la plus grande partie de leur bien. Le Bacha ferme les yeux ſur ces abus, ſoit parcequ'il a part au butin, ſoit pour ne pas mécontenter un Corps puiſſant, en les ſupprimant.

Puiſſance des Janiſſaires.

Les Janiſſaires ont trouvé le ſecrêt d'étendre même leur pouvoir parmi les Cheiks de la Haute Egypte, & ils en tirent tous les ans des ſommes conſidérables ſous prétexte de protection. Ils s'emparent auſſi ſous la même couleur de la plus grande partie de leur bien lorſqu'ils viennent à mourir, & partagent le reſte comme il leur plait entre les enfans ou les parens du défunt. Les Officiers des Janiſſaires ont trouvé le moyen d'uſurper ce privilege depuis cinquante ou ſoixante ans, nonobſtant la ſage Loi établie ou confirmée par Sultan *Selim*, qui défendoit à tous les Corps militaires de poſſéder des Terres dans le Pays; ils ſont parvenus à uſurper par force la plus grande partie des biens & des revenus de l'Egypte, & il y a de l'apparence qu'ils poſſéderont un jour tout. On dit qu'ils tiennent tous les jours conſeil ſur les moyens de s'enrichir des biens des particuliers, & qu'ils ont un rôle exact de tout ce qu'il y a d'états, de profeſſions, de perſonnes riches ou pauvres dans toute l'Egypte. Le tems & la maniere dont on a déja tiré des préſens, y eſt fidélement marqué, & l'on invente de nouvelles voies pour réuſſir. Ce qui doit étonner davantage, c'eſt que la Porte, quoiqu'elle ſoit parfaitement inſtruite de ce qui ſe paſſe, ne prend aucune meſure pour arrêter un abus, qui un jour pourroit lui faire perdre cette riche Province (*a*).

Vexations auxquelles les Européens & d'autres ſont expoſés.

Les Européens & les autres Nations qui trafiquent en Egypte ſont également expoſés à ces vexations. Les Officiers des Janiſſaires ne manquent jamais de prétexte pour leur faire une querelle; tantôt ils les attaquent ſur leur habillement, tantôt ſur ce qu'ils manquent au reſpect qui leur eſt dû, tantôt parcequ'ils reçoivent de nuit des femmes Mahométanes dans leur quartier, tantôt ils trouvent d'autres prétextes vrais ou faux pour leur extorquer des préſens; il n'y a pas d'autre moyen de les appaiſer que de leur donner d'abord quelque choſe, la diligence à cet égard eſt ce qui leur plait le plus: l'*œuf du jour*, diſent-ils, *vaut mieux que la poule du len-*

de-

(*a*) *Maillet*, Lett. 12.

(*) On rapporte que le plus robuſte de ceux qui tirerent au blanc avec lui, n'en put percer que trois quoiqu'il eût un bras d'une force extraordinaire. Mais peut-être, ajoute l'Auteur, celui qui laiſſa à ſon Souverain la gloire d'un ſi beau coup, pourroit bien avoir preféré ſagement la faveur de ſon Maître au dangereux honneur de paroître plus fort que lui. Cependant d'avoir percé ce nombre de planches, dont on dit que le premiere étoit de ſapin, ſans dire de quel bois étoient les autres, prouve toujours la force extraordinaire de *Selim*, quand même un autre en auroit fait autant. Le Dr. *Pocock* dit qu'on y montre auſſi des boucliers de cuir d'un demi-pouce d'épaiſſeur, que Sultan *Amurath* perça de pluſieurs dards.

Section I. *Observations sur l'état préſent de l'Egypte.*

demain. Mais de toutes les Nations il n'en eſt point de plus haïe, de plus mépriſée, & qui ſouffre davantage de ces Tyrans, que les Juifs, bien-qu'ils ſoient ſi nombreux & ſi favoriſés dans tous les autres Pays de l'Empire Othoman. On peut ajouter, qu'en Egypte même ils ont été nombreux, riches & employés même dans les poſtes les plus importans de l'Etat; mais aujourd'hui leurs nouveaux Maîtres les ont réduits à un petit nombre, excepté au Caire, & à la derniere miſere; mais nous avons eu occaſion d'en parler dans le volume précédent. Voilà qui peut ſuffire pour donner une idée de la tyrannie & de l'iniquité du Gouvernement préſent de l'Egypte (*), auſſi-bien que de l'extrême pauvreté de ceux qui y ſont ſoumis.

Villages des Arabes.

On peut dire que les habitans des Provinces ſupérieures du Royaume ſont encore plus miſérables; car ils ſont également expoſés aux extorſions de leurs avides Gouverneurs, & d'ailleurs aux courſes & aux brigandages des Cheiks Arabes, qui pour ſe venger de ce qu'ils ont à ſouffrir de ces petits Tyrans, épient les occaſions de fondre avec leurs nombreux Douwars ſur les pauvres habitans de la Campagne, & emmenent tout ce qu'ils trouvent en leur chemin. Il eſt bien vrai que les Beys qui ont le Gouvernement de ces Provinces, ſont obligés d'entretenir un certain nombre de Troupes pour réprimer ces Brigands; mais, comme nous l'avons remarqué, le nombre des Beys eſt rarement complet, beaucoup moins celui des Troupes; d'ailleurs celles-ci ne ſont ni aſſez bien entretenues, ni aſſez diſciplinées pour repouſſer les Arabes, dont les incurſions ſont bruſques & ſi impétueuſes, qu'ils renverſent tout ce qui veut leur réſiſter; tandis que les Beys, qui devroient les arrêter & les tenir en reſpect, ſont peut-être au Caire à étaler leur magnifience, par des équipages ſi pompeux qu'ils effacent la ſplendeur de bien des Princes de l'Europe (†). S'il arrive que le Canton ou la Province d'un Bey

(*) Nous pouvons ajouter pour confirmer ce que nous avons dit, l'abus qui s'eſt gliſſé peu à peu dans la maniere dont on paye la Milice & ſur-tout les Janiſſaires, qui eſt tel qu'on n'en trouve point d'exemple dans aucun Etat connu.

Toutes les Troupes ſont payées de trois mois en trois mois par leur Tréſorier, qui va recevoir la paye au Château, & qui la diſtribue enſuite aux ſoldats. Un ſoldat a en Egypte trois ſols par jour, mais il eſt libre à chacun d'augmenter ſa paye d'un, de deux ſols & de davantage, tant que l'on veut, en payant une certaine ſomme; cependant il y a ſi peu de proportion entre cette ſomme & l'augmentation, qu'en trois années on retire ſon capital. De cette maniere, un homme qui a de l'argent peut faire monter ſa paye à dix, vingt & cent ſols par jour, ſuivant la ſomme qu'il a avancée, & ce ſurplus eſt payé auſſi régulierement que la plus petite paye. Le Bacha reçoit la ſomme par précaution, & ſouvent ſon ſucceſſeur en paye l'intérêt. Un autre abus en cette matiere, c'eſt que lorſqu'il meurt un ſoldat dont la paye eſt forte, on ſubſtitue à ſon nom celui d'un de ſes camarades qui n'a qu'une paye médiocre, & qui n'en retire cependant pas davantage; la haute paye entre dans la bourſe du Bacha & dans celle des Officiers, au grand préjudice des revenus de l'Empereur. Il eſt vrai que les Sultans ne manquent gueres de s'en dédommager, par les grandes ſommes qu'il leur demande fréquemment, & qu'ils ſont obligés de payer pour ne pas riſquer de perdre tout & même la vie (1).

(†) Nous avons déja dit un mot du ſuperbe équipage avec lequel les Beys & les autres Officiers de conſidération paroiſſent à la Cour du Bacha; mais pour que l'on ne penſe point qu'il y ait en cela de l'exagération, nous ajouterons ici, ſur le témoignage d'un ou de deux témoins oculaires, une courte deſcription des pompeux équi-

(1) *Maillet*, Lett. 12.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Bey ſoit ravagé, par ſa négligence à entretenir un nombre ſuffiſant de Troupes contre les Arabes, le Bacha a le pouvoir de le punir, en lui ôtant ſon Gouvernement, ou par une amende, la confiſcation de ſes biens, & même en le faiſant mourir. Il a le même droit en cas de malverſation, ou de quelque autre faute, ſouvent ſur un prétexte controuvé, & cela pour s'emparer de ſes biens; on a vu des exemples de tout cela, mais rarement dans ces derniers tems. Ces Beys ne ſont à proprement parler que les Fermiers des droits que payent les territoires commis à leurs ſoins, & dont le Bacha tire tous les ans une certaine ſomme. Ils ont trouvé un moyen efficace de ſe mettre à couvert de ſes atteintes; quand ils craignent pour leur vie, ils ne manquent pas de ſe mettre ſous la protection des Janiſſaires, des Aſaphs ou des Spahis, & ſouvent même ſous celle de ces trois Corps. Rien n'eſt plus facile que de l'obtenir, pourvu qu'on ſoit en état d'en faire la dépenſe; car il ne faut pas s'imaginer que les Chefs de ces différens Corps ſe piquent d'accorder leur crédit gratuitement, & par un principe de juſtice & d'équité. Alors le Bacha, qui n'a nulle autorité ſur ces Milices, & qui au contraire a tout à craindre d'elles, ſe trouve les mains liées & n'oſe paſſer plus avant, quand l'accuſé feroit mille fois plus coupable, à moins qu'il ne s'y prenne auſſi de la même maniere, ou qu'en profitant de la meſintelligence qui regne entre les Milices, il ne s'aſſure l'appui du plus grand nombre; ce dernier parti eſt la meilleure reſſource contre leurs intrigues & leurs cabales.

Grand nombre d'Eſclaves.

Une autre marque de grandeur qu'affectent non ſeulement les Beys, & les Officiers de diſtinction, mais généralement tous les gens riches, c'eſt d'avoir un grand nombre d'Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & à cet égard

équipages avec leſquels ils paroiſſent, même dans les occaſions les moins importantes, telles ſont de ſe montrer aux promenades publiques ou de ſe trouver aux jours marqués à l'aſſemblée du Divan. Qu'on ſe repréſente, dit un de nos Auteurs, un Bey à cheval, ſuperbement vêtu, & ſuivi de trente ou quarante jeunes gens bien faits, habillés eux-mêmes comme des Seigneurs, & montés ſur des chevaux auſſi beaux que magnifiquement parés, & marchant avec cet air de grandeur & de dignité qui eſt particulier aux Turcs, & l'on aura une idée de l'orgueil & du faſte de ces Beys. Ce n'eſt-là encore rien en comparaiſon de la magnificence du Bey, Chef de la Caravane de la Mecque, qui ſort les jours de cérémonie ſuivi de trois cens Cavaliers, montés ſur des chevaux de prix, & couverts de harnois de vermeil doré avec des houſſes brodées d'or & d'argent, traînantes juſqu'à terre. Les moindres de ces harnois coûtent deux-cens écus avec la houſſe; il y en a même pluſieurs qui en valent du moins cinq-cens.

Il eſt vrai que M. *Norden*, dans une note, a traité cette deſcription d'extravagante, ſans néanmoins citer ni preuve ni autorité pour la démentir, bien qu'elle ſoit confirmée par d'autres Auteurs. Quand on lit la critique qu'il a faite de la deſcription que *Maillet* a donnée de la Colonne de *Pompée*, & qu'on la compare avec la ſienne, Tom. I. p. 16. on n'y trouve rien qui autoriſe des remarques auſſi dures, mais une ſorte preuve de l'eſprit qui regne ſouvent chez les Voyageurs, qui ne manque gueres de diminuer le plaiſir que l'on trouve à lire leurs Relations, & l'utilité qu'on en peut retirer.

Il faut avouer, pour revenir à notre ſujet, que c'eſt dans leurs équipages que les Turcs affectent le plus d'étaler leur faſte & leur grandeur. Leurs ameublemens ſont peu conſidérables, excepté ceux de l'appartement des femmes, car ils n'épargnent rien pour les rendre magnifiques & agréables. Mais pour eux-mêmes ils ne s'embarraſſent point de beaux meubles, ne ſachant pas combien de tems ils conſerveront leurs poſtes, & le tout devant paſſer à leur ſucceſſeur (2).

(1) Le même, *Granger* &c.

gard ils ne ſont pas moins prodigues que pour leurs équipages; il y a telle maiſon qui en a pour vingt ou trente-mille-écus; c'eſt ce qui eſt d'autant plus ſurprenant, que la peſte, qui regne ſi fréquemment, en emporte ſouvent un tiers & davantage, ce qui fait que le prix monte tellement, que ce n'eſt qu'avec beaucoup de dépenſe que cette perte ſe répare. Et comme les Maîtres ſont moins attaqués du mal contagieux que les gens de leur maiſon, un Seigneur peut vivre aſſez pour voir ſouvent des trois ou quatre-cens Eſclaves le précéder dans le tombeau. Ce qui en augmente encore le prix, c'eſt le grand nombre que chaque Bacha eſt obligé d'en envoyer tous les ans en Turquie, tant à la Porte, qu'aux amis qu'il a à la Cour. Que ſi l'on demande, où l'on peut en prendre un ſi prodigieux nombre? Nous répondrons que l'intérieur de l'Afrique en eſt une pépiniere inépuiſable, & en a fourni depuis deux ou trois ſiecles non ſeulement à l'Egypte, mais à l'Aſie & à l'Amérique des milliers par an, ainſi que nous aurons occaſion de le faire voir dans la ſuite de l'Hiſtoire d'Afrique. Comme les Eſclaves viennent de différens Pays, il y en a de toutes couleurs, & de caracteres fort différens. Les uns ſont baſanés ou d'un brun olivâtre, d'autres noirs, d'autres presque blancs, & ces derniers ſeroient apparemment les plus eſtimés à cauſe de leur rareté, s'ils n'étoient ſujets à perdre la blancheur de leur teint par l'ardeur du climat; mais ce n'eſt pas le cas des femmes, qui ſont moins expoſées à l'air, & par cette raiſon plus recherchées des Egyptiens & des Turcs; celles qui viennent d'Abiſſinie le ſont ſur-tout, à cauſe qu'elles ont les yeux admirables, & tous les traits de leur viſage ſont parfaits (*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Les Egyptiens de condition & riches veulent encore faire éclatter leur grandeur par leurs Tombeaux, chaque famille a le ſien entouré d'une belle muraille, & orné, ſi non de figures, au moins de pavillons, d'inſcriptions pompeuſes, & d'autres décorations qui forment un beau coup-d'œil quand on les voit de loin. Ils ſont d'ailleurs partagés en différentes parties, l'une eſt pour les hommes, l'autre pour les femmes de la famille, & une troiſieme pour les domeſtiques. Mais ni ces tombeaux, ni leurs plus beaux édifices n'approchent de la magnificence de l'Architecture qui rendit anciennement ce Pays ſi fameux. Leur goût pour cet Art & pour tous les autres eſt auſſi perdu, que ſi ces magnifiques & anciens Monumens, qui firent & qui font encore l'admiration de l'Univers, étoient profondément enſévelis dans le ſable, & pluſieurs le ſont effectivement, comme le monſtrueux Sphinx, dont nous avons fait la deſcription ailleurs, & dont on ne voit plus que la tête & le cou (*a*); & comme quantité de magnifiques Temples dont on

Tombeaux magnifiques. Décadence de l'Architecture.

(*a*) *Pocock*, p. 40. *Norden*, vol. I. p. 121.

(*) On aſſure auſſi qu'elles n'ont pas la bizarrerie & la ridicule malignité des Noires, qui quelquefois ſe laiſſent mourir de faim pour faire de la peine à leurs Maîtres. On préfere donc les autres de l'un & de l'autre ſexe, ſur-tout les hommes pour en faire des préſens au Bacha, aux Beys & aux autres Officiers conſidérables; & ce préſent eſt toujours bien reçu.

Il eſt permis aux Chretiens & aux Juifs d'avoir des Eſclaves noirs, mais on ne permet point qu'ils les faſſent ſortir du Royaume, de peur qu'ils ne les obligent à changer de Religion; cependant la plupart des Noirs qui appartiennent aux Juifs, ſuivent la Religion de leurs Maîtres en ſecret; la queſtion eſt s'ils le ſont ſincerément ou par politique (1).

(1) *Maillet*, Lett. 12.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

on ne voit que le haut, enſorte qu'il faut creuſer pour parvenir à quelqu'une des fenêtres ſi l'on veut conſidérer l'intérieur (*a*). Il reſte néanmoins un aſſez grand nombre de beaux édifices par-tout, qui ſont très-bien conſervés & entiers, & qui auroient pu entretenir le goût de la belle Architecture, ſi la diminution de la fertilité du Pays, celle du nombre de ſes habitans, la miſere extrême où ces Peuples ſe ſont trouvés réduits ſous le gouvernement tyrannique de tant de Maîtres différens, comme les Sarraſins, les Mamlucs, & plus que jamais ſous celui des Turcs, ne l'avoient tellement anéanti, que ceux qui l'ont vu diſent qu'on n'imagineroit jamais juſqu'où va ſur ce point la groſſiéreté d'une Nation autrefois ſi induſtrieuſe; s'il reſte encore quelques traces de leur ancienne induſtrie, c'eſt dans la conſtruction des eſcaliers, ſur-tout de ceux qui vont en tournant, tels qu'il y en a & qu'il en faut un grand nombre dans les appartemens des femmes, & qu'ils font avec autant d'adreſſe & de propreté que de promptitude & de facilité. Ils ſe ſervent d'une excellente eſpece de ciment, qui eſt du plâtre melé avec de la chaux, ce qui le rend plus blanc & plus durable; outre que cette compoſition ſeche promptement, elle devient plus dure même que les pierres qu'elle lie enſemble. Avec ce ciment, les Egyptiens, ſans l'aide d'aucun échaffaud, peuvent élever un eſcalier ſur le dehors d'une tour ronde, en attachant pierre ſur pierre; auſſitôt qu'ils ont placé un degré, ils montent deſſus & poſent l'autre (*b*). Si le fait eſt vrai, à quelle perfection ne pourroit-on pas porter ce ciment pour élever d'autres édifices; mais les Egyptiens ſont, à ce qu'il ſemble, trop indolens & trop ſtupides pour ſe propoſer de perfectionner quelque choſe, & trop entêtés pour recevoir des directions.

De la Peinture, & de la Dorure.

Leur Peinture eſt encore plus groſſiere, ſoit à l'huile ſoit en détrempe; c'eſt un miſérable barbouillage ſans goût, qui n'a rien de ce beau & mâle coloris que l'on voit encore dans quelques-unes de leurs anciennes Peintures. Ils dorent encore, mais leur dorure eſt infiniment au-deſſous de celle des Anciens, qui paroît toujours auſſi vive & auſſi brillante que ſi elle venoit d'etre appliquée. D'ailleurs ils ignorent l'art de brunir l'or, enſorte que tout ce qu'ils font en ce genre eſt toujours mat & ſans éclat. Il eſt vrai qu'ils ont en recompenſe conſervé l'art de rendre l'or liquide comme de l'encre, & ils s'en ſervent non ſeulement dans leurs Livres, mais ils le mêlent auſſi dans leurs Peintures; les Livres écrits de cette façon ſont fort beaux, mais ils ne ſont pas les ſeuls qui poſſedent ce ſecret, les Perſans & les Indiens l'ont auſſi dans le même degré de perfection.

Décadence générale des Arts & des Métiers.

Il ſeroit ſuperflu dans un Ouvrage tel que celui-ci, d'entrer dans le détail des autres Arts, Métiers & Manufactures; on voit en tout la même décadence de génie & d'élégance qui rendirent autrefois ce Pays ſi célebre. Cependant nous ajouterons en faveur des Curieux quelques échantillons ſur cet article, dans les Remarques (*), par leſquels on pourra juger des triſtes effets

(*a*) *Maillet*, Lett. 6. *Granger*, Ch. 4. (*b*) *Maillet*, ubi ſup.

(*) Les Menuiſiers ne ſe ſervent que d'un mauvais petit rabot, & de quelques autres inſtrumens qui ne valent pas mieux. Ils travaillent aſſis, & leurs pieds font l'office de

effets d'un gouvernement tyrannique, & l'on verra combien il tend à détruire tout ce qui peut contribuer à la grandeur & au bonheur d'une Nation, & qu'il la jette auſſi promptement que naturellement dans l'indolence la plus profonde, & la réduit à la derniere miſere (*a*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

La ſeule Manufacture des Egyptiens qui vaille la peine qu'on en parle, eſt celle des étoffes de ſoie & de laine, & des toiles. La ſoie crue vient de Syrie à Damiette, & l'on en fabrique de grands mouchoirs ou des voiles pour les femmes; on en fait qui ſont travaillés avec de l'or & brodés de fleurs de diverſes couleurs, qui ſervent à couvrir les préſens que les gens riches s'envoyent réciproquement; on en fait auſſi des couſſins & des ſophas, qui ſont la plupart fort riches. Ils fabriquent auſſi une grande quantité de ſatins de tout ordre & de taffetas, tels que ceux qu'on apporte des Indes, mais qui ſont de beaucoup moins beaux & moins bons (*b*). Ils font encore d'autres étoffes de ſoie, & même des velours, mais il s'en faut bien que toutes ces étoffes approchent de la richeſſe & de la perfection de celles des Indes & de l'Europe, auſſi bien que de celles qu'on tiroit autrefois de l'Egypte. On en peut dire autant de leurs cotons & de leurs toiles, bien-qu'ils ayent une grande quantité de coton & de lin qui ſon très-bons, ſur-tout le lin qui croît dans le Delta. Ils ne ſe ſervent point de rouet, mais de la quenouille & du fuſeau, ce qui eſt plus long & donne de moins beau fil. La principale Manufacture de toiles eſt à Roſette, où ils en fabriquent de pluſieurs ſortes, la plupart rayées, qu'ils employent autour de leurs lits, afin de ſe garantir des moucherons (*). Mais les meilleures de tout le Pays ſe fabriquent à Mahalla dans le Delta, & à Damiette; elles ſont en général unies,

Manufactures d'Etoffes & de Toiles.

(*a*) *Maillet*, l. c. (*b*) *Pocock*, p. 174.

de valet pour contenir l'ouvrage. Du reſte ils ne connoiſſent ni le tour, ni l'équierre, ni quantité d'autres inſtrumens en uſage parmi nous, ſans le ſecours deſquels leur ouvrage doit être groſſier & informe. Mais nous verrons dans la ſuite, que ce défaut eſt commun à tous les Pays de l'Afrique, à la réſerve des lieux où les Européens ſont établis, qui ont appris aux Artiſans à travailler mieux; & ce n'eſt même qu'avec bien de la peine qu'on les engage à profiter des inſtructions & des exemples, & à changer leur ancienne & groſſiere maniere pour une meilleure.

Ils n'entendent auſſi rien en Egypte à la Clincaillerie; à la réſerve de quelques couteaux, ciſeaux & raſoirs qu'ils font, & dont le mérite conſiſte plus dans la matiere que dans l'adreſſe de l'ouvrier; tout le reſte vient de l'Europe par la voye de Veniſe & de Conſtantinople.

La Manufacture de verre, qu'on admiroit tant autrefois pour la tranſparence, la beauté & la variété des couleurs, ſe réduit aujourd'hui à faire des lampes & de méchantes bouteilles à eau-de-vie; il ne leur eſt pas même poſſible de faire autre choſe & de parvenir à une plus grande perfection, parceque le feu dont ils ſe ſervent eſt trop foible, n'étant que de paille. La matiere néceſſaire pour faire de beau verre ne manque pas cependant en Egypte, mais ils ne peuvent la mettre en œuvre. Il eſt vrai qu'on ne ſe ſert gueres de verres pour boire, & que les vitres ne ſont pas fort à la mode; leurs miroirs ſont d'ailleurs très-petits. Ce qui a le plus de débit ce ſont les chapelets de verre de toutes couleurs, qu'on tire de Veniſe, & d'autres Pays de l'Europe (1).

(*) On fabrique auſſi de ces toiles au Caire & à Faroune; dans ce dernier lieu on fait auſſi de groſſe toile pour des ſacs, & elle ſe tranſporte au Caire. Il ſe fabrique encore beaucoup de toiles à Sciout dans la Haute Egypte, & en quelques autres endroits, pour faire des draps, & pour d'autres uſages (2).

(1) *Maillet*, Lett. 13. (2) *Pocock's*, Obſerv. on Egypt. p. 174.

SECTION I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

unies, bien faites, quoique pas fines, & l'on s'en sert pour du linge de table; il y en a cependant d'une espece plus chere pour les gens de condition, qui est rayée & où il y a un bord de soie (*a*).

Toute leur Manufacture de laine se réduit à une espece de tapis sans poil, dont on se sert principalement sur les sieges des Divans & pour les sophas; ils sont à grandes bandes de differentes couleurs, sans autre ornement.

Art de Broderie.

Le seul métier où ils excellent, c'est à monter les fusils, & à préparer les bois sur lesquels ils les montent; ceux qui en font profession sont toujours fort occupés. Ils se servent de rabots, dont le dessous, épais de deux doigts, est d'acier trempé.

Décadence des Sciences, & ses causes.

Ce que nous avons dit suffit pour faire connoître la triste décadence des Arts & des Manufactures en Egypte, & les causes auxquelles on doit l'attribuer. Mais si les Arts nécessaires & utiles ont pu subir un changement si surprenant, il est aisé de comprendre quelle révolution les mêmes causes ont produit dans les Arts libéraux & qui sont plus du ressort de l'esprit, & dans toutes les Sciences, qui rendirent anciennement l'Egypte si fameuse, & la firent regarder du reste de l'Univers comme la source primitive d'où elles s'étoient répandues par-tout. Il faut sur-tout dater cette décadence des Sciences de la fatale époque qui réduisit ce Royaume sous le joug d'une suite de tyrans ignorans & barbares, qui se firent autant de gloire d'anéantir jusqu'à la mémoire & aux plus précieux monumens des Sciences, que les Souverains naturels s'en étoient fait à les encourager & à les faire fleurir. Par les tyrans dont nous parlons, nous n'entendons pas au reste les Romains, sous le gouvernement desquels elles se sont maintenues dans un état florissant, bien-que le goût eût dégenéré & se fût corrompu. Il s'agit encore moins des Arabes, qui subjuguerent ensuite l'Egypte, & des Califes Fatimites, qui aimerent & encouragerent les Sciences, & dont la mémoire sera toujours en honneur par la magnifique Bibliotheque qu'ils avoient rassemblée de toutes parts à grands frais dans leur Capitale, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Nous avons en vue ici la destruction de cette belle Bibliotheque par ordre de *Saladin* le fondateur de l'Empire des Mamlucs. *Macrisi* assure que cette Bibliotheque étoit composée de plus de cent-mille volumes, rassemblés de plusieurs endroits de l'Afrique, de Syrie, d'Arabie, de la Grece, d'Espagne, de Sicile, de Sardaigne & de toute l'Egypte, aussi bien que des plus célebres Universités & des Monasteres de ces Pays, parmi lesquels il y en avoit d'écrits en lettres d'or. Cette Collection étoit regardée comme un trésor inestimable, & qu'on ne pouvoit trop respecter. Mais ce Prince ignorant & superstitieux en étant devenu le maître, ruina ce magnifique monument, & introduisit par-là la barbarie & l'ignorance qui ont regné depuis tant sous la domination des Mamlucs que sous celle des Turcs. Il est vrai qu'un fort grand nombre de Livres échapperent aux flammes, par l'ignorance & l'avarice du Ministre que le Sultan avoit chargé de l'exécution de ses ordres: si nous en croyons *Macrisi*, il ne se borna pas à sauver ceux qui traitoient de la Religion & des conquêtes des Princes Mahométans, mais il conserva aussi ceux qui par leur écriture & par les ornemens dont ils étoient enrichis,

Les Califes Fatimites favorisent les Sciences.

Destruction de leur Bibliotheque.

(*a*) *Pocock's* Observ. on Egypt. p. 174.

enrichis, lui paroiſſoient les plus propres à être bien vendus. Grand nombre de Livres furent ainſi ſauvés de l'incendie, pluſieurs Seigneurs de la Cour les acheterent, & en enrichirent les Bibliotheques des Moſquées qu'ils avoient fait bâtir. Mais avec le tems ils furent négligés par l'ignorance ou le manque de goût de ceux qui étoient prépoſés à leur garde; ils les regarderent comme inintelligibles ou peu intéreſſans, deſorte qu'ils n'en connurent pas la valeur. Ajoutons, que depuis que *Selim* eut conquis l'Egypte, les Bachas & les autres Officiers de la Porte n'ont ceſſé d'enlever ce qu'il y avoit de meilleur, & de l'envoyer à Conſtantinople. Comment donc pourroit-on trouver un Savant, ou quelqu'un qui cultive les Sciences dans un Pays qu'on a dépouillé de tout ce qu'il y avoit de bons Livres en tout genre, & ſous un Gouvernement qui depuis deux-cens ans a employé les moyens les plus propres à décourager les Gens de Lettres & les Sciences? On peut donc en dater la décadence à l'époque où l'Egypte paſſa de deſſous la domination des généreux Califes Fatimites ſous l'empire tyrannique des groſſiers & barbares Mamlucs; la domination des Turcs ayant plutôt aggravé le mal, qu'il n'y a remédié (*a*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

On pourroit peut-être croire, que *Selim* qui conquit l'Egypte ſur les Mamlucs, & y établit le Gouvernement Militaire, qui y a ſubſiſté toujours depuis, auroit pris des précautions pour y maintenir la Diſcipline Militaire, quelque préjudiciable qu'elle fût aux Arts libéraux & aux Sciences. Mais ce que nous avons dit de l'état préſent de la Milice, & des abus que les Officiers ont introduits peu à peu, ſoit par la connivence du Bacha, ſoit encore plus par le pouvoir qu'ils ont uſurpé ſur lui, fait voir que la Diſcipline eſt ſur un auſſi mauvais pied que tout le reſte, bien-que la Milice d'Egypte paſſat autrefois pour la meilleure de tout l'Empire Othoman. Le ſeul avantage que l'on peut dire que les peuples en ont recueilli, c'eſt de n'avoir pas à eſſuyer de longues & onéreuſes procédures, & les pratiques iniques des Cadis & des autres Juges; car la déciſion de tous les procès appartient aux Beys & aux autres Officiers qui commandent dans les Villes & les Provinces; leur ſentence eſt ordinairement déciſive & ſans appel; & bien qu'elle ſoit communément en faveur de celle des Parties qui a fait les plus gros préſens, elle eſt au moins prompte, & on n'eſt point expoſé à ces chagrinans & diſpendieux délais que l'on éprouve en Europe.

Décadence de la Diſcipline Militaire.

Il eſt vrai que *Selim* ayant conquis ce Royaume & anéanti entiérement la puiſſance des Mamlucs, fut naturellement porté à en mettre le Gouvernement & la Milice ſur le même pied, que ſes Prédéceſſeurs avoient établi en Turquie; il fixa l'état des Milices à un certain nombre d'hommes, qui devoient la plupart être levés dans le Pays, & parmi leſquels on devoit ſeulement en incorporer quelques autres tirés des différentes Provinces de ſon Empire, & un certain nombre de Turcs, qui auroient demeuré quelque tems en Egypte, & connoiſſoient le Pays. Il diviſa la Milice en ſept Corps ou Ports, & leur aſſigna leurs poſtes, comme on l'a remarqué plus haut. Pour ce qui eſt des forces ſur mer, il ne jugea pas qu'il fût néceſſaire, ou peut-être à-propos d'en entretenir, & ſes Succeſſeurs n'en ont point eu. Ils n'ont

Forme du Gouvernement établie par Selim.

(*a*) *Maillet*, Lett. 13.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

n'ont pas laiſſé néanmoins de tenir ce Royaume dans la ſujettion par le ſeul ſecours de la Milice, diſperſée comme nous l'avons dit, & miſe en garniſon en différentes places.

Les principales ſont le Caire, Roſette, Alexandrie, Damiette, le Labyrinthe & Adjeroute, avec deux ou trois autres moins importantes; la plupart ſont mal gardées, & encore plus mal pourvues de garniſon, *Selim* ayant ruiné toutes les places qui étoient en état de faire quelque défenſe. Dans toutes il y a des Janiſſaires ou des Aſaphs en garniſon, qui ſont commandés par un Bey ou par quelque autre Officier, à qui ce poſte donne le titre d'Aga. Le Commandant a ſous lui d'autres Officiers qu'on appelle *Scborbaſſis*, qui avec lui compoſent le Divan. Leur autorité ne s'étend pas cependant au-delà de la place où ils commandent, mais ils ne manquent gueres de l'étendre plus loin, quand ils trouvent l'occaſion de s'enrichir, en ſe mêlant des affaires de leur voiſinage; ils s'y érigent en Juges, & décident définitivement, & pour l'ordinaire en faveur de celui qui donne le plus, comme on l'a remarqué. Il eſt vrai que ſi l'autre Partie a des amis puiſſans, comme cela arrive quelquefois, il peut porter l'affaire à un Tribunal ſupérieur, & obtenir non ſeulement que l'injuſtice qu'on lui a faite ſoit redreſſée, mais que le Juge inique ſoit puni.

Places où il y a Garniſon.

On ne s'atend pas ſans-doute que dans un Ouvrage tel que celui-ci, nous faſſions la deſcription des places ſus-mentionnées, d'autres l'ayant fait ſuffiſamment (*a*). Il ſuffira pour notre but de donner une idée de leur force & de leurs garniſons, pour faire voir avec combien peu de Troupes les Empereurs Turcs ont maintenu ſous leur obéiſſance & ſous leur gouvernement tyrannique ce Royaume autrefois ſi puiſſant.

Le Caire & ſon Château.

Le Château du Caire, qui eſt à-préſent la ville Capitale du Royaume, la réſidence du Bacha & du Divan, étoit autrefois un grand Bâtiment très-fort mais qui tombe en ruine; il eſt ſitué ſur une montagne pierreuſe, que l'on diroit qui a été ſéparée par art du Mont Gebel Duiſe, & il eſt environné d'une haute muraille, mais il eſt commandé au Nord-Eſt par une autre montagne plus élevée, deſorte que quel qu'il ait été autrefois, ce n'eſt plus une place de défenſe depuis l'invention du canon. Du côté de l'Occident on voit encore les reſtes de pluſieurs grands appartemens couverts de dômes, & ornés de peintures d'arbres & de maiſons à la Moſaïque, qui étoient certainement ceux des anciens Sultans; mais ce quartier du Château ne ſert plus qu'à fabriquer, à broder & à préparer les tapiſſeries qu'on envoye tous les ans à la Mecque. On ignore la quantité & la qualité de l'artillerie qui eſt dans ce Château, n'étant permis à aucun Européen d'y entrer. Il y a cependant lieu de croire qu'il eſt bien pourvu de tout ce qui eſt néceſſaire pour tenir en reſpect la ville, qui eſt grande & peuplée. Ce ſont les Janiſſaires qui le gardent de-même que la ville. Le vieux Caire eſt auſſi gardé par un Corps de la même Milice, ſous le commandement d'un Bey, qui change dit-on, tous les mois; les Aſaphs gardent le Pays d'alentour (*b*). Un autre Officier nommé *Valla*, qui répond au Sousbashi des Turcs, patrouille par la ville jour & nuit, mais ſur-tout la nuit. Son office conſiſte à enlever tous les débauchés & les fainéans, les querelleurs, les vo-

(*a*) Vid. *Pocock*, *Norden* &c. (*b*) *Pocock* L. IV. C. 2.

voleurs & les yvrognes, & dans des cas graves il leur fait couper la tête sur le champ, leur fait donner la baſtonnade, ou les fait mettre en priſon ſelon la nature de la faute & la qualité du coupable; car s'il ſe trouve être ſous la protection des Janiſſaires ou de quelqu'un des autres Corps de Milice, il en eſt quitte à meilleur marché, & il eſt puni en particulier & non ſur le champ. Cet Officier, qui eſt ou qui devroit être la terreur des fripons & des voleurs, devient ſouvent à force de préſens leur protecteur, ſans quoi il leur en coûteroit ſur le champ la vie. C'eſt encore à lui que les Grands s'adreſſent pour ſe faire livrer ceux à qui ils en veulent. Il y a un autre Officier nommé *Metelib*, qui a l'inſpection des Poids & des Meſures, & qui eſt chargé du ſoin d'empêcher qu'il ne ſe commette de fraudes à cet égard (a). Avec tout cela il y a lieu de s'étonner qu'on vive auſſi tranquillement au Caire, vu la corruption générale qui regne dans cette grande ville depuis le Bacha juſqu'au moindre Officier, le pouvoir & l'inſolence des Janiſſaires & des autres Milices, le nombre prodigieux des habitans tant naturels qu'étrangers (*), & le grand Commerce qui s'y fait. Mais il faut ſe ſouvenir que les Naturels ſont tenus en regle par la crainte, & les autres par la politique. Les premiers connoiſſent & ſentent ſi bien la dureté du Gouvernement ſous lequel ils vivent, qu'ils s'accoutument par degrés tel-

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

(a) *Pocock*, L. IV. C. 2.

(*) On dit qu'il va à deux millions, & l'on fonde ce calcul ſur le nombre de ceux qui meurent en tems de peſte, que l'on aſſure avoir monté à ſept-mille en un jour; on prétend pouvoir en faire un compte exact par le nombre des bieres qui ſortent pour être enterrés (1). Quoi qu'il en ſoit, tous les Auteurs conviennent qu'elle eſt fort peuplée de gens de différentes Nations, comme d'originaires du Pays, parmi leſquels on comprend les Chretiens Coptes, d'Arabes, de Maures de Barbarie & des autres Parties Occidentales de l'Afrique, & de Berberins de Nubie, dont il vient un grand nombre pour entrer en ſervice. Ces derniers ſont *Mollotas*, & ont une eſpece de forme de Gouvernement entre eux ſous l'autorité d'un Cheik, auquel tous les nouveaux venus s'adreſſent pour trouver à ſe placer; & s'ils ſont dans le beſoin il leur donne du ſecours de la bourſe commune, ſoit quand ils ſont hors de ſervice, ſoit lorſqu'ils tombent malades, ou dans l'indigence par quelque autre accident; s'ils ſe trouvent en état, ils doivent rendre ce qu'ils ont reçu. On trouve auſſi au Caire des Turcs qu'on y envoye de Conſtantinople, ou qui y viennent avec les Bachas & qui s'y établiſſent. On prétend qu'il y a un grand nombre, ſinon la plus grande partie des habitans qui ſont de la race des Mamlucs, qui ont commandé en Egypte deux-cens ans, & dont nous parlerons ailleurs. Il faut ajouter encore des Grecs, des Arméniens & des Juifs; outre des Européens, comme des Anglois, des François & des Italiens de Veniſe & de Livourne: Il y a auſſi quelques Religieux de différens Ordres, qui ont leurs Couvents, & qui ſont ſous la protection des Conſuls de France & d'Angleterre; ils ſubſiſtent en partie d'une petite penſion que leur donne la Cour de Rome, & en partie des charités de leurs Protecteurs & de leurs Diſciples.

Les Marchands Européens qui ſont au Caire, bien-que fort reſſerrés dans cette Capitale, ne laiſſent pas d'y vivre aſſez agréablement entre eux, parcequ'on n'y manque de rien de ce qui peut contribuer à la douceur & au plaiſir de la vie. Ils conſacrent ordinairement le matin aux affaires & le reſte du jour au divertiſſement, ſoit en ſe promenant à cheval hors de la ville parmi les jardins & des campagnes agréables, ſoit en d'autres recréations que l'on trouve dans la ville. Quand des Proteſtans Anglois viennent à mourir on les enterre dans le Cimetiere des Grecs, qui font le ſervice, à moins qu'ils n'ayent eux-mêmes un Chapelain qui le faſſe ſelon le Rit Anglican (2).

(1) *Pocock's* Obſervat. on Egypt, L. I. C. 4. (2) *Idem* Ibid. Vid. & *Maillet*, *Granger* &c.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

tellement au joug, qu'ils aiment mieux plier ſous ſon poids, que de s'expoſer à quelque choſe de plus fâcheux. Les autres, avertis d'avance de ce qu'il faut faire pour ne donner aucun ombrage ni aucun prétexte à ceux qui ont le pouvoir en main, ni à aucun Turc occaſion de leur faire une querelle, peuvent vivre aſſez tranquillement & ſans être inquietés. Que ſi par emportement, par inadvertence, ou malgré toutes ſes précautions & ſes réſolutions on encourt leur diſgrace, il y a toujours un expédient ſûr de ſe tirer d'affaire, en faiſant des ſoumiſſions & un préſent proportionné à l'injure vraie ou prétendue (*a*).

Deſcription du Grand-Caire.

Il faut à-préſent faire connoître ſuccintement ce qu'il y a de plus remarquable dans cette vaſte & opulente Capitale de l'Egypte. Les Européens lui donnent communément le nom de Caire ou Grand-Caire, & les gens du Pays l'appellent *Kehirah* ou *Al Kaherah*, du nom de la Planete *Mars*, que les Arabes nomment *Caher* ou le victorieux, ſous l'aſcendant duquel le conquérant de l'Egypte *Giafar* ou *Jawhar* Général de *Moez Ledinillah*, premier Calife de la race des Fatémites en Egypte, en jetta les fondemens, de l'avis des plus habiles Aſtrologues, ſuivant la coutume des Arabes, & il nomma cette nouvelle ville *Al Kaherah*, comme qui diroit la victorieuſe; nom dont les Vénitiens & les Génois, les premiers Européens qui ayent fait commerce en Egypte, ont fait enſuite celui de Caire, auquel on a ajouté l'épithete de grand, à cauſe de la grandeur & de l'opulence de la ville.

Son plus ancien nom étoit *Mezr*, d'où l'on croit que tout le Pays a été appellé *Mizraïm*. Le Caire fut bâti auprès de l'ancienne Capitale d'Egypte, qui a eu auſſi pluſieurs noms, comme ceux de *Moph*, de *Memphis*, de *Al Moſſer* &c. En ce tems-là elle s'appelloit *Foſtad*, c'eſt-à-dire Tente ou Pavillon; ce fut *Amrou* fils d'*Aaz*, Lieutenant-Général d'*Omar*, ſecond Calife, qui lui donna ce nom à cauſe de quelques pigeons qui étoient éclos ſur le haut de ſa tente, dans le tems qu'il étoit campé-là.

Bâti aux dépens de l'ancienne Capitale.

Jawhar ou *Giafar* ne ſe vit pas ſitôt maître de Foſtad, qu'il jetta les fondemens des vaſtes murailles du Caire; il y fit travailler avec tant de diligence auſſi bien qu'à la ville, que le tout fut achevé dans l'eſpace de quatre ans; l'ouvrage fut commencé l'an 358 de l'Hégire (de J. C. 968), & il fut fini en 362, que le Calife *Moez* y fit ſon entrée publique (*b*). Depuis ce tems-là elle devint floriſſante & riche, & ſe peupla tandis que l'ancienne Capitale tomboit viſiblement en décadence, bien-qu'elle ſoit ſituée plus commodément & plus avantageuſement ſur la rive orientale du Nil; au-lieu que la nouvelle en eſt à environ un mille, dans une plaine brûlante & ſablonneuſe, & à une lieue à peu près au Nord de l'ancienne; elle s'étend le long du bas de la Montagne ſur laquelle le Château eſt bâti, qui y renvoye les rayons du Soleil avec tant de force, que dans la ſaiſon chaude de l'année la chaleur y eſt preſque inſupportable, au-lieu qu'au Vieux Caire elle eſt fort tempérée par le voiſinage du Fleuve. Avec tout cela, les Califes avoient une telle prédilection pour la nouvelle ville, & la ſplendeur de leur Cour avoit tant d'attraits, qu'ils la virent s'élever de jour en jour ſur les ruï-

(*a*) *Pocock*, L. I. C 4. *Norden*, *Maillet*, *Granger* &c.

(*b*) *D'Herbelot* Bibl. Orient. au mot *Caherah*. *Shaw* T. II. p. 23, 24.

ruines de l'autre, ſans faire la moindre démarche pour le prévenir pendant tout le tems que leur Dynaſtie ſubſiſta. La ſeule occaſion qu'elle eut de recouvrer ſon ancienne ſplendeur, ce fut ſous le regne du vaillant *Saladin*, qui priva les Fatémites du Califat; ce Prince entreprit d'enfermer ces deux villes d'une ſeule muraille, qui devoit avoir vingt-ſix-mille coudées de tour, mais il mourut avant que l'ouvrage fût achevé, & ſes ſucceſſeurs le négligerent entierement. Les murailles ſubſiſtent encore à-la-vérité, mais la vieille ville & ſes beaux édifices, élevés par les Sarraſins, tombent en ruines (*a*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Si l'on en excepte ce que l'on appelle les *Greniers de Joſeph*, dont nous avons parlé ailleurs (*), le beau Réſervoir, ouvrage ſuperbe des Califes, pour fournir leur Palais & la Ville d'eau, mais qui a été depuis fort négligé & eſt en fort mauvais état, & les maiſons des Artiſans, la plupart des Bâtimens conſiſtent en Maiſons de plaiſance qui appartiennent aux principaux Officiers & au gens riches du nouveau Caire, où ils vont ſe divertir dans la ſaiſon où le Nil commence à croître; tout le reſte du terrein eſt occupé par des jardins, des vignes, & des vergers remplis de beaux palmiers, & d'autres arbres fruitiers. Au reſte ces Maiſons de plaiſance ne ſont ni belles ni régulieres, ſoit en dedans ſoit en dehors: ce ne ſont proprement que des ſalons, les uns plus grands que les autres, & propres ſeulement aux recréations auxquelles ils ſervent. On peut y ajouter une demi-douzaine de Moſquées, avec des Minarets, la fameuſe Synagogue des Juifs (†), l'Hôpital des Catholiques de la Terre-Sainte, & envi-

Edifices du vieux Caire.

(*a*) *Maillet*, *Norden* &c.

(*) Ce Bâtiment, ſi l'on peut y donner ce nom, eſt un grand terrein quarré, environné d'une muraille, & artiſtement partagé en divers compartimens, où l'on dépoſe les grains qu'on fournit annuellement à la Porte; mais on n'y voit rien qui ſente l'antiquité qu'on lui attribue, bien moins qui ſoit comparable à la grandeur des autres Monumens anciens de l'Egypte. Les murailles qui paroiſſent avoir été originairement de pierre, de la hauteur d'environ quinze pieds, & qui ſont flanquées de diſtance en diſtance d'appuis en demi-cercle, ont l'air, au moins en grande partie, d'être un ouvrage des Sarraſins, comme on peut le voir par la deſcription que le Docteur *Pocock* & d'autres en ont donnée. Ces Magazins ſont découverts; c'eſt pour cette raiſon qu'on déduit tous les ans à ceux qui en ont la garde, une certaine quantité de meſures de grains, en conſidération de ce que les oiſeaux en mangent: il n'y a aux portes que des loquets de bois; les Gardes mettent un morceau de terre graſſe ſur le trou de la ſerrure & y impriment leur cachet.

On prétend qu'il y avoit ſept de ces Greniers, dont il ne reſte que celui-ci, où l'on ſerre le grain qui vient de la Haute Egypte, pour l'uſage de la Milice; les autres ou ſont tombés en ruine, ou ont été convertis à d'autres uſages (1).

(†) Plus fameuſe par l'antiquité qu'on lui attribue, & par certaines choſes qu'on y conſerve que pour la beauté de l'Edifice, qu'on dit avoir ſeize-cens ans, & qui reſſemble aſſez aux Egliſes des Chretiens de ce Pays-là. Ils prétendent que la vieille Tribune ſur laquelle on liſoit la Loi, eſt préciſément ſur l'endroit où le Prophete *Jérémie* eſt enterré, & par reſpect ils ne s'en ſervent plus depuis longtems, & la liſent dans un autre endroit. Le Docteur *Pocock* y vit auſſi deux anciens Manuſcrits du Pentateuque; ils prétendent en avoir encore un autre de tout l'Ancien Teſtament, écrit de la main d'*Esaras*, dans lequel, diſent-ils, il avoit omis par reſpect d'écrire le nom de Dieu, mais qu'il y trouva écrit partout le lendemain qu'il eut achevé ſon ouvrage. Cette relique des Juifs eſt conſervée avec beaucoup de vénération dans une niche d'environ dix pieds de haut, couverte d'un magnifique rideau, & devant laquelle il y a une lampe qui brûle toujours (2).

(1) Voy. *Pocock* L. 1. C. 4. *Norden*, *Maillet*, *Granger* &c. (2) *Pocock* L. 1. C. 4.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

viron dix ou douze Egliſes ou Chapelles pour eux ou pour les Coptes, parmi leſquelles eſt celle de St. Macaire où le Patriarche Copte eſt élu & ſacré, & une autre où l'on voit la Grotte prétendue où la Vierge *Marie* & ſa petite famille demeuroient pendant leur ſéjour en Egypte; elle eſt en grande vénération parmi les Chrétiens de ces quartiers-là, enſorte que les Catholiques-Romains payent tous les ans une certaine ſomme aux Coptes, qui en ſont les maîtres, pour avoir la liberté d'y dire la Meſſe (*a*).

Port de Boulac.

A un mille & demi environ au Nord du Vieux Caire, ſur le même bord oriental du Nil, on trouve *Boulac*, qui en étoit autrefois un fauxbourg, & qui s'eſt maintenue par le voiſinage de la nouvelle ville, à qui elle ſert d'étape & de port. Le grand nombre de ruines & d'anciennes Moſquées qu'on voit dans le voiſinage du Vieux Caire, donnent ſujet de conjecturer, que Boulac n'en étoit pas le ſeul fauxbourg. Au Nord de Boulac eſt le Khalis ou Canal, qui lorſque le Nil eſt débordé porte l'eau au nouveau Caire; mais il tombe en ruine auſſi-bien que les greniers & les autres ouvrages utiles par l'avarice du Bey, qui eſt chargé d'en avoir ſoin; il y gagne tous les ans environ cinq-cens bourſes, au grand préjudice de toute la Province, dont la fertilité eſt fort diminuée par-là (*b*). Il y a une Douane conſidérable à Boulac, parceque c'eſt le port où abordent tous les Batteaux & les Bâtimens qui viennent du Delta: il y a auſſi un fort beau Bain. Voilà qui peut ſuffire ſur le Vieux Caire.

Deſcription du Nouveau Caire.

On compte que le nouveau Caire a environ ſept milles de circuit, ſans y comprendre le vieux & Boulac. Nous avons déja parlé de ſa ſituation deſavantageuſe; à quoi nous pouvons ajouter, qu'il a viſiblement beaucoup perdu du côté de l'étendue & des richeſſes, depuis qu'il a ceſſé d'être le centre du Commerce des Indes Orientales, quoiqu'il ait toujours continué d'être la ville la plus marchande du Royaume. Il y a néanmoins ſujet de craindre, que les relations de ſon ancienne étendue, du nombre de ſes habitans & de ſes grandes richeſſes ne ſoient trop chargées pour y pouvoir faire fonds, & pour les ſuivre implicitement.

La ville eſt ſituée au vingt-huitieme degré cinquante-huit minutes de Latitude Septentrionale (*c*), & elle ne peut paſſer pour jouir d'un climat tempéré & agréable, d'autant plus que la chaleur eſt augmentée par les ſables brûlans qui l'environnent, & par la montagne qui y réfléchit les rayons du Soleil, comme dans une eſpece de foyer. C'eſt ce qui dément en grande partie ce que quelques Ecrivains enthouſiaſtes on dit de la ſalubrité de l'air, quand ce que nous avons rapporté du grand nombre de maladies dangereuſes qui y regnent, & qui emportent tant de milliers d'habitans, ne ſuffiroit pas pour le prouver. Ajoutons que les rues ſont ſi étroites & ſi irrégulieres, qu'à peine leur donneroit-on le nom de ruettes parmi nous; d'ailleurs elles ſont mal-propres, n'étant ni pavées, ni nettoyées de la pouſſiere & des ordures; on les arroſe ſeulement deux ou trois fois par jour, devant les maiſons des perſonnes un peu accommodées, non tant par propreté que pour la fraîcheur. Les maiſons ne ſont ni aërées ni agréables; les meil-

(*a*) *Norden*, *Pococke*, *Granger*, *Maillet* &c.

(*b*) *Norden* &c.

(*c*) *Maillet*, Lett. 6.

meilleures ſont bâties autour d'une eſpece de cour, ſans ornement, & même ſans fenêtres du côté de la rue; le bas eſt de pierre, & le haut de bois revêtu de briques cuites au Soleil, ou de terre blanchie avec de la chaux. L'intérieur eſt auſſi ſimple que le dehors, on n'a égard pour les appartemens & les meubles qu'à l'uſage; il n'y a que les ſalles où ils reçoivent leurs amis & ceux qui leur rendent viſite qui ont quelques ornemens. Deſorte que tout bien conſidéré ils n'ont preſque rien pour ſe défendre contre les ardeurs d'un Soleil brûlant & qui donne preſque à plomb ſur leur tête, ſi l'on en excepte le vent du Nord, qui regne ordinairement pendant les mois de Juin, Juillet & Août, qui ſont les plus chauds de l'année; ce vent eſt quelquefois ſi perçant, & rafraîchit l'air à un point que les Grands du Pays ne peuvent demeurer dans leurs ſalles ſans veſtes fourrées. Auſſi quand ce vent vient à ne point ſouffler, ils ſouffrent une chaleur plus ardente que ceux qui habitent ſous la Zone Torride; lorſqu'il ne regne que par intervalles le paſſage d'une chaleur exceſſive à un froid piquant, & du froid au chaud, eſt non ſeulement deſagréable & incommode au dernier point, mais cauſe ſouvent des maladies auſſi dangereuſes, que les exhalaiſons empoiſonnées du Khalis, quand il ſe deſſeche.

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

On compte auſſi dans la ville un grand nombre de Moſquées; il y en a qui diſent que ce nombre va à ſept-cens-vingt, qui ont des Minarets ou Tours, outre quatre-cens-vingt, où il n'y a ni Tours, ni Prédicateurs, & qui ne ſont que des eſpeces des Chapelles ou d'Oratoires. Parmi celles de la premiere claſſe il y en a quelques-unes qui ſont grandes & belles; une entre autres qu'on appelle la Moſquée de *Haſſein*, eſt véritablement magnifique, tant par la force & la ſolidité de l'édifice, que par un certain air de grandeur qui frappe d'une façon extraordinaire. C'eſt un quarré long fort ſpacieux & élevé, couvert par une belle corniche, qui avance, & qui eſt embellie d'un grand nombre de figures groteſques, ſculptées à la maniere des Turcs. L'entrée eſt auſſi fort belle, étant incruſtée de marbre de diverſes couleurs, avec des ſculptures au haut. On y monte par un eſcalier qui eſt fort ruiné, & la porte eſt murée, parceque dans des cas de ſoulévement les mutins en ont ſouvent fait leur retraite. La place eſt ſi forte, qu'il y a toujours une Garde de Janiſſaires dans l'enceinte, qui ſe tient dans quelque appartement voiſin. Il y a entre cette Moſquée & le Château une grande place, qui eſt auſſi la ſeule qui ſe trouve dans toute la ville (*a*).

Nombre des Moſquées.

Celle de Haſſein.

Au nord de la ville on voit une autre Moſquée ſuperbe, qu'on nomme *Kubeel-Azabs*, ou le Dôme des Arabes, parcequ'elle appartient proprement à la Milice. Elle a ſoixante pieds en quarré, avec un magnifique dôme, qui porte ſur une baſe à ſeize côtés, à chacun desquels il y a une fenêtre. Elle eſt lambriſſée par-tout en dedans par panneaux, juſqu'à la hauteur de dix-huit pieds; tout le reſte eſt du plus beau marbre, parmi lequel on voit quelques morceaux de porphyre verd & rouge; les bords des panneaux ſont ſculptés & dorés, & tout autour il regne une eſpece de frize, où l'on a taillé en anciens caracteres Coptiques d'or diverſes ſentences. Les murailles

Celle de Kubeel-Azabs.

(*a*) *Pocock, Granger.*

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Europe.*

les au-dessus sont aussi chargées d'inscriptions Arabes en lettres d'or, & le dôme est très-bien peint & doré. Il y a dans la Mosquée un grand nombre de lampes, & d'œufs d'Autruche suspendus: tout joignant il y a plusieurs appartemens pour ceux qui la desservent, & quelques-uns mêmes plus beaux pour des gens de distinction qui viennent y faire une retraite. On dit que ce bel Edifice a été bâti par *Jawhar* ou *Giafar*, qui demanda au Sultan la permission de lui préparer un endroit où il pût lui offrir le sorbet à son retour de la Mecque (*a*).

Description du grand Aqueduc.

Nous avons déja parlé du Château du Caire, du mauvais état des Fortifications & de la Garnison. Nous dirons seulement un mot de deux monumens anciens très-curieux, qui ont été entretenus en bon état du tems de la domination des Califes & des Sultans Mamlucs, mais depuis on les a fort négligés. Le premier est le bel Aqueduc qui porte l'eau du Nil à la ville. *Ctesias*, *Diodore de Sicile*, *Strabon* & d'autres Auteurs anciens en ont parlé comme d'un ouvrage considérable. Il consiste en un nombre prodigieux d'arches & de massifs de différentes dimensions dans le goût rustique. Les arches ont communément depuis douze jusqu'à quinze pieds de largeur, & les massifs depuis huit jusqu'à dix. Le Docteur *Pocock* en compte deux-cens-quatre-vingt-neuf, mais d'autres en comptent beaucoup davantage, & *Granger* trois-cens-vingt de chaque ordre; il y a seulement quelques endroits où l'on voit un pan de murailles continue sans arches.

L'autre monument curieux qui se trouve dans le Château, est ce que les gens du Pays appellent le *Puits de Joseph*; non du Patriarche, mais d'un Visir de ce nom, à ce que quelques-uns prétendent. Les Arabes le nomment le *Puits Spiral*, à cause que la descente tourne en spirale. C'est un quarré long, dont l'ouverture a seize pieds de largeur & vingt-quatre de longueur, la profondeur est de deux-cens-soixante-seize pieds. Mais toute cette profondeur n'est pas de suite, elle se partage en deux moitiés; la premiere s'étend à la profondeur de cent-quarante-six pieds, & là on trouve une plate-forme. C'est sur cette plate-forme que sont placés des bœufs, qui par le moyen d'une roue qu'ils font tourner, élevent-là l'eau du fond du puits. La seconde moitié a moins de longueur, de largeur & de profondeur que la premiere, n'ayant que neuf pieds de largeur sur quinze de longueur, & cent-trente de profondeur. Le puits est taillé dans le roc avec tant d'art, que le roc forme du côté occidental une espece de parapet naturel, où l'on a ménagé de distance en distance de petites fenêtres ou ouvertures pour donner du jour aux bœufs que l'on fait descendre sur la plate-forme. Delà jusqu'au fond la descente est plus difficile, parcequ'elle est plus étroite, & qu'il n'y a point de parapet. L'eau du puits a environ huit ou dix pieds de profondeur, mais elle est somache, & on ne peut la boire que dans le tems de l'inondation, & l'on peut en dire autant de tous les puits de la ville. On trouve une plus ample description & la représentation de ce puits extraordinaire & de l'Aqueduc dans le Docteur *Pocock* (*b*).

Rosette.

Rosette est la seconde place où il y a garnison; les Egyptiens l'appellent *Rashid*. Elle est située agréablement sur le bord occidental de cette branche

(*a*) *Pomet*, L. I. C. 4. (*b*) *Pocock* l. c. *Norden*, *Granger*.

che du Nil, que les Anciens nommoient *Bolbitinum*, & qu'*Hérodote* aſſure être un ouvrage de l'Art, enſorte qu'en entrant dans la Riviere on a la Ville & le Château à droite. Cette ville paſſe pour une des plus riantes de toute l'Egypte; elle a environ deux milles de long, & ne conſiſte qu'en deux ou trois rues. Le Pays des environs eſt charmant & fertile, ainſi que tout le Delta de l'autre côté du Nil, & offre une agréable vue de jardins, de vergers, de campagnes & de champs bien cultivés (*). Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Le Château eſt à environ deux milles au nord de la ville, ſur le même bord de la Riviere. C'eſt un quarré, qui a des tours rondes aux quatre angles, avec des embraſures & quelques canons de fonte. Il y en a quelques autres à l'ancienne mode, faits de barres & de cercles de fer, avec quelques fleurs de lis & d'autres ornemens. Les murailles ſont de brique, revêtues de pierre; on croit qu'elles ont été bâties du tems des Croiſades, mais réparées depuis par Cheik *Begh*, à qui d'autres en attribuent la conſtruction. On trouve un peu plus bas ſur l'autre bord de la Riviere une plate-forme, ſur laquelle il y a quelques pieces de canon, & au Levant ſont les Lacs ſalés, d'où l'on tire quantité de ſel. Plus loin, en remontant le Nil, on apperçoit une haute montagne, ſur laquelle on voit encore une ancienne tour & diverſes ruines, c'eſt de deſſus cette tour qu'on obſerve les Vaiſſeaux qui montent & deſcendent. On découvre auſſi un golphe large & profond en forme de demi-lune, qui paroît être un ouvrage de l'art, bien-que le fond ſoit rempli, & qu'il ne ſoit reſté que le ſeul lit du Fleuve, Mr. *Maillet* conjecture que c'étoit le port de l'ancien Canope (*a*). A l'égard de Roſette, que quelques-uns croient avoir pris la place de ce port, autrefois ſi fameux par le libertinage & par les infames plaiſirs qui y regnoient, cette ville n'eſt pas ancienne, & ſa fondation ne remonte pas à cent-cinquante ans. L'Auteur, dont on vient de parler, croit qu'elle n'a été bâtie que pour remplacer Foua, parceque cette derniere ville étoit devenue trop diſtante du Nil, pour que les Bâtimens puſſent y aborder. Quoi qu'il en ſoit, *Roſette* eſt devenue une place conſidérable par le commerce qui s'y fait; il y a quelques bonnes Manufactures de toiles & de cotons, mais le principal de ſon trafic conſiſte à tranſporter les marchandiſes au Caire, car on y porte d'Alexandrie par mer toutes celles qui viennent d'Europe, & de Roſette, d'autres Bâtimens les portent à la Capitale; celles qui viennent du Caire par le Nil, ſont embarquées-là pour Alexandrie. De-là vient que les Européens y ont des Vice-Conſuls & des Facteurs pour les affaires de leur Commerce: le Gouvernement y a un Bey, une Douane, & une Garniſon pour y maintenir l'ordre & la tranquillité (*b*).

La troiſieme Garniſon, & le ſecond Port de l'Egypte eſt Alexandrie, autrefois la Capitale & la plus grande comme la plus riche ville de tout le Royau- *Port & Château de Damiette.*

(*a*) *Maillet* Lett. 3. (*b*) *Pocock* L. I. C. 2. *Norden*, *Granger*.

(*) On dit qu'une grande partie des Terres des environs appartient à la Mecque. Une Tradition porte, qu'un des parens de Mahomet y a demeuré, & on a bâti une Moſquée à l'endroit où il faiſoit ſon ſéjour, qui eſt à l'extrémité ſeptentrionale de la ville. Les habitans s'imaginent auſſi que ſi l'on enlevoit la Mecque aux Turcs, ce ſeroit-là que l'on viendroit en pélérinage (1).

(1) *Pocock* L. I & II.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

yaume, mais qui eſt réduite à-préſent à une petite langue de terre, & dépouillé entierement de ſon ancienne ſplendeur. Mais nous en renvoyons la deſcription après celle des trois autres, & nous en ferons un article à part. Nous paſſons donc à la quatrieme place où il y a garniſon, nommée *Damiette*, qui eſt ſituée à l'extrémité du Delta oppoſée à Roſette, ſur le bras oriental du Nil, qu'on appelloit Bobaſtique ou de Péluſe. Cette ville répond à l'ancien *Portuſium*, mais elle eſt aujourd'hui beaucoup plus éloignée de la barre du Fleuve que du tems de la Croiſade. Cette ville eſt marchande auſſi-bien que Roſette. Il ne ſe paſſe pas d'année qu'on n'y charge près de cent Vaiſſeaux, la plupart de riz. Auſſi les Corſaires Chretiens ne manquent-ils jamais de roder dans cette Mer pour profiter de l'occaſion, ſoit à l'entrée ſoit à la ſortie des Bâtimens (*a*). La ville eſt grande, mais mal bâtie, & habitée principalement par des Pêcheurs & des Janiſſaires, qui ſont le plus méchant peuple qu'il y ait dans tout l'Empire Turc; ils ſont incivils & inſolens envers les étrangers, & ſur-tout envers les Européens, auxquels ils portent une haine mortelle; cette haine dure depuis le tems de la Croiſade, cette ville ayant été en ce tems-là le théatre de la guerre & le lieu où le Roi *St. Louis* fut fait priſonnier. Perſonne n'oſeroit donc y paroître habillé à l'Européenne, & l'on cite des exemples de Conſuls Chretiens qui y ont été maſſacrés, & d'autres qui ont été obligés de quitter la ville pour éviter le même ſort. Ce ſont d'ailleurs d'inſignes voleurs, ſouvent ils dérobent les cables, les cordages & autres agrès d'un Vaiſſeau, & ſe ſervent de perſonnes d'autorité pour traiter avec le Capitaine du rachat de ce qu'ils ont volé, & cela au mépris des Loix, qui défendent d'enlever aucun agrès de Vaiſſeau ſous les plus rigoureuſes peines.

Damiette eſt défendue par un vieux Château, qui, dit-on, paroît avoir bien huit-cens ans d'antiquité (*b*). Un Voyageur poſtérieur parle de deux Châteaux, tous deux du côté de l'eau, mais qui ne ſont ni forts, ni bien pourvus d'artillerie (*c*). Le Docteur *Pocock* ne fait mention que d'une tour ronde de pierre de taille, qu'il croit être un ouvrage des Mamlucs, après qu'ils eurent repris la ville ſur les Chretiens (*d*). La pêche eſt très-abondante dans le Lac que les uns appellent *Menſlet*, les autres *Tanis* & *Beheir*; on dit qu'elle s'afferme quarante-mille piaſtres (*e*). Ce Lac, qui paſſe pour le plus grand de toute l'Egypte, a plus de vingt lieues en longueur, ſur huit de largeur là où il eſt le plus large. Il commence dans le voiſinage de Damiette, & s'étend à l'Eſt & à l'Ouëſt, juſqu'à l'ancienne Péluſe; il n'eſt ſéparé de la mer que par un banc de ſable large d'une demi-lieue. Durant l'inondation du Nil il ſe décharge dans la Méditerranée par trois grandes branches, qui forment les trois bouches, nommées Mendezienne, Tanitique & Peluſiaque, mais elles ſont à ſec quand le Nil s'eſt retiré. Il y a une prodigieuſe quantité de poiſſons de toute eſpece dans ce Lac, que l'on prépare & ſale ſur un grand nombre de petites Iſles, qui ſont proche des bords, & que les Syriens & les Arabes de Nubie achettent avec empreſſement.

(*a*) *Maillet*, Lett. 3.
(*b*) Le même.
(*c*) *Granger*. C. 9.
(*d*) *Pocock* ubi ſup.
(*e*) *Granger*.

ment. On prépare auſſi une grande quantité de ce qu'ils appellent *Boſtargos*, ce ſont les œufs du Mullet, dont on pêche un nombre conſidérable; on les trempe dans de la cire, & on les tranſporte & débite dans toute la Turquie. Entre pluſieurs manieres de pêcher dans ce Lac, ils en ont deux qui ne ſont pas moins curieuſes que ſingulieres; l'une ſe fait avec un Pélican apprivoiſé, qu'ils y apportent; cet oiſeau à l'odorat ſi fin, qu'il découvre l'endroit où eſt le poiſſon, & le chaſſe dans les filets, qui ſont étendus en demi-lune à une diſtance convenable; & pour l'empêcher de manger le poiſſon en trop grande quantité en le chaſſant devant lui, les Pêcheurs le guident de chaque côté par un fil qui eſt paſſé dans ſes paupieres, par le moyen duquel ils l'obligent de nager les yeux fermés, tandis que ramant des deux côtés avec leurs bateaux ils empêchent le poiſſon de s'écarter ni à droite ni à gauche des filets (*a*). Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

L'autre façon de pêcher eſt avec des Dauphins, qui ſont-là en grand nombre, & chaſſent le poiſſon vers le rivage dans un petit baſſin creuſé pour cela, dont ils ferment l'entrée avec un filet après que le poiſſon y eſt entré. Notre Auteur ajoute que les Pêcheurs ſont aſſez groſſiers pour s'imaginer que les Dauphins ſont une eſpece de Génies bienfaiſans pour eux. Il dit encore que les habitans de Damiette ſont devenus plus honnêtes & plus traitables pour les Européens, & même pour les François, qu'ils haïſſoient le plus, à cauſe que leur Roi s'étoit rendu maître de la ville, qu'il fut néanmoins obligé d'évacuer pour une partie de ſa rançon. Damiette paſſe pour une des clefs de l'Egypte, à cauſe de l'importance de ſon Port ſur la Méditerranée; on y compte environ vingt-cinq-mille habitans, ſans ceux du fauxbourg de l'autre côté du Nil, où il n'y a gueres que des gens de mer. Il y a auſſi autour de quatre-cens familles de Grecs établies dans cette ville, qui font à peu près tout le Commerce. Ils ont une Egliſe, un Evêque & le libre exercice de leur Religion, mais il ne leur eſt pas permis de ſonner de cloche. D'ailleurs on y voit un grand nombre d'Etrangers de tout Pays & de toutes les Religions, & il y a une longue rue, qui s'étend le long de la Riviere, depuis un bout de la ville juſqu'à l'autre; c'eſt-là qu'on décharge & qu'on embarque les marchandiſes. La ville eſt entourée de murailles, excepté du côté de l'eau, & elle eſt gouvernée par un Aga & un Cadi, qui ſont tous deux à la nomination du Bacha. Le principal trafic eſt de toiles fines de toutes ſortes de couleurs que l'on tranſporte en différens Pays, outre les mullets ſalés, & les œufs dont nous avons parlé (*b*).

Le Château qui ſuit en rang eſt celui qui tire ſon nom de l'ancien Labyrinthe ſi fameux, ou pour mieux dire c'eſt tout ce qui reſte de ce magnifique édifice. Nous en avons fait la deſcription ailleurs (*c*) ſuivant les anciens Auteurs, & celle de ſon état préſent ſur le témoignage de ceux des Voyageurs modernes, que nous croyons en avoir donné la relation la plus exacte. Nous avouons la faute où nous ſommes tombés en ajoutant trop de foi à l'un de ces Voyageurs, qui dans la relation pompeuſe de ſes voyages, en parle comme l'ayant vu, & obſervé plus exactement auſſi-bien que d'autres *Le Château du Labyrinthe.* *Relation fabuleuſe de Lucas.*

(*a*) *Granger* C. 9. *Pocock* &c.
(*b*) *Coppin's* Voy. in to Syria C. 18. *Vanſleb* &c.
(*c*) Hiſt. Univ. T. I.

SECTION I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

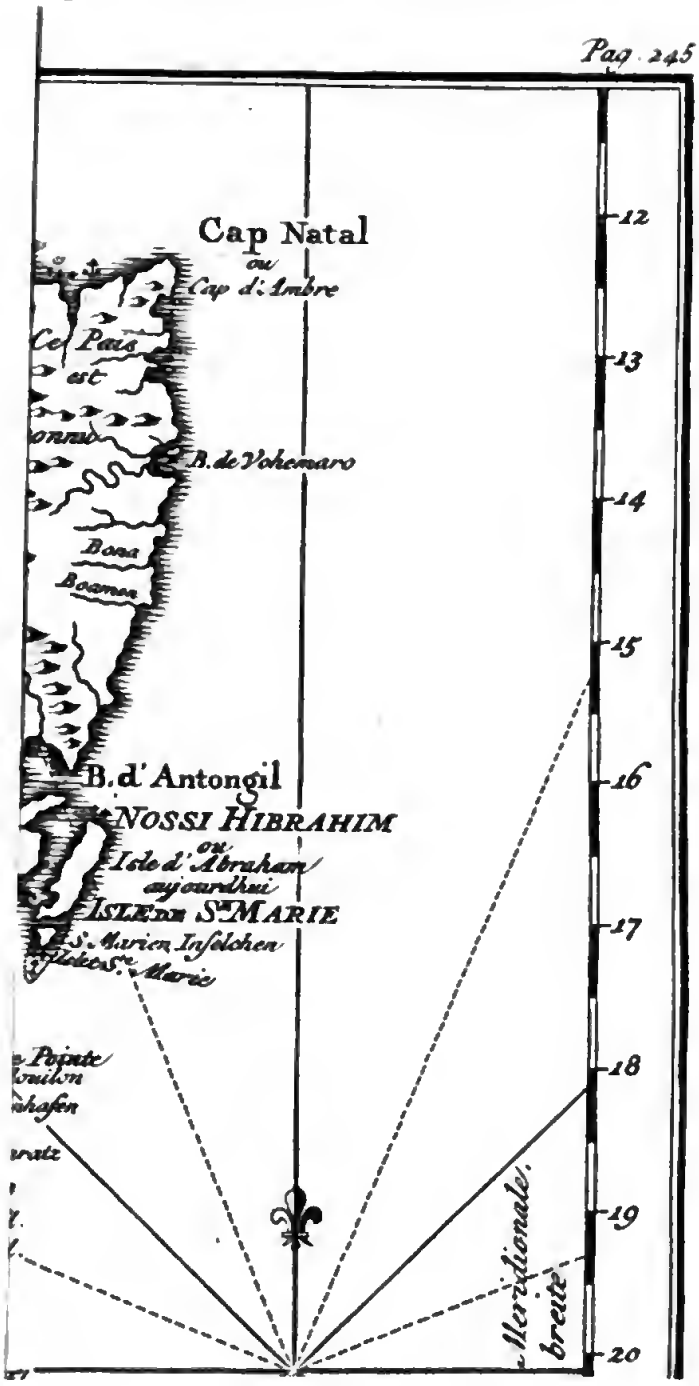
tres parties de l'Egypte, qu'on n'avoit fait avant lui (*a*). Nous ne soupçonnions point qu'il eût donné seulement au Public ce qu'il a trouvé en d'autres Auteurs, & ce qu'il a suppléé d'imagination, pour remplir l'idée du Labyrinthe le plus embarrassé, tandis que les principales murailles qui subsistent, & les autres parties de l'édifice qui sont ruinées, prouvent qu'il étoit fort différent. On ne peut néanmoins douter que *Lucas* n'ait été en Egypte, & même au Labyrinthe, puisqu'on voit son nom gravé sur une des colomnes (*b*); car on en avoit douté, parcequ'il se trompe sur la situation, le plaçant au bout méridional du Lac. Ce qui prouve encore plus son peu d'exactitude, c'est qu'il assure que les colomnes & les autres pierres de ce bel édifice sont de marbre, au-lieu qu'on a trouvé qu'elles sont de pierre blanche, comme *Pline* l'a dit. Mais nous ne sommes pas les seuls qui nous soyons trompés par un excès de crédulité, d'autres sont tombés dans la même erreur. Nous avons jugé que le moins que nous pussions faire, c'étoit de saisir la premiere occasion qui se présentoit dans le cours de l'Histoire Moderne d'avouer notre erreur, & de la réparer du mieux qu'il nous est possible en donnant une description plus véritable de ce Monument jadis si fameux, d'après un Voyageur plus fidele, également distingué par son savoir, son jugement, & par sa diligence à rechercher la vérité, desorte que l'on peut compter sur sa relation.

Description du Docteur Pocock.

Ce Château, que les Arabes appellent *Cafr Caroon*, que l'on suppose être ce qui reste de l'ancien Labyrinthe, est situé à l'Ouëst-Sud-Ouëst du Lac Mœris, dont nous avons parlé ailleurs; il en est éloigné de deux, & selon d'autres de trois milles, & l'on peut le parcourir & l'examiner aisément sans avoir besoin de fil pour s'en tirer. Il a suivant l'exact Docteur *Pocock* cent-soixante pieds de long sur quatrevingt de large (*c*). Le portique, qui étoit d'un goût rustique, est presque entierement ruiné, n'ayant en aucun endroit plus de six pieds de hauteur; on voit du côté du Levant les débris d'un escalier, qui donnent lieu de penser qu'il y avoit des appartemens dessous. Il ajoute qu'il n'auroit pas cru qu'il eût été couvert sans les ruines des colomnes qu'il a vues au milieu. La façade de l'édifice est plus ruinée que tout le reste, & l'étage supérieur du milieu est tombé, & presque tout en pieces. A-présent il y a quarante-quatre rangées de pierres, chacune de neuf pouces de haut, ainsi le bâtiment a trente-trois pieds de hauteur. On y voit tout autour des traces de corniche, ce qui n'empêche point que l'édifice ne doive avoir été plus élevé. Les trois autres fronts de l'édifice paroissent avoir eu quelques rangées de beau marbre brun & d'autres pierres, qu'on a ôtées, qui étoient ornées de corniches & d'autres sculptures, & où l'on avoit taillé une niche assez grande pour contenir une tête de marbre, qui étoit apparemment destinée pour quelque objet du culte des Egyptiens, représentant tout Crocodile sacré qu'on y vouloit placer; ces pierres étoient alors par terre au nord du Temple (*d*).

Le Bâtiment consiste en quatre salles spacieuses, mais de différentes grandeurs,

(*a*) *Lucas*, Voy. fait en 1714 &c. T. II. p. 23 & suiv.
(*b*) *Granger*, C. 8.
(*c*) Observat. on Egypt. L. I. C. 7.
(*d*) Ibid.



Digitized by Google

deurs, & une plus petite qui a environ douze pieds de long, & ces cinq pieces forment toute l'étendue de l'édifice; de chaque côté il y a de plus petits appartemens (*a*). Les quatre grandes Salles ont le haut des portes couronné de doubles corniches, ornées de globes ailés. On ſuppoſe que l'intérieur de ces chambres, avant qu'il fût rempli de terre, avoit vingt pieds de haut, & qu'elles étoient couvertes de pierres qui traverſoient d'un mur à l'autre; les petits appartemens des côtés & à l'extrémité étoient peut-être deſtinés à ſervir de tombeaux. Au-deſſus de chacun il y a un ouvrage qui reſſemble à une fauſſe porte, orné de corniches, ſur l'une deſquelles il y a des éperviers en ſculpture. Le paſſage de cet endroit à l'Ouëſt vers une des grandes Salles, eſt un trou qu'on paroît avoir fait, qui a une iſſue dans un autre; notre Auteur croit qu'on y plaçoit les Crocodiles ſacrés, l'un a trente pieds ſur trois de large, & l'autre huit ſur deux. Au bout de la grande Salle on a fait une ouverture pour aller aux appartemens d'en-haut. Il y a pluſieurs autres particularités touchant ces appartemens, ſur leſquelles nous ne nous arrêterons point, vu que le Docteur trouve tant de difficulté à propoſer quelque conjecture vraiſemblable ſur leur uſage & leur deſtination (*b*): tout ce que nous en pouvons conclure, auſſi-bien que de la deſcription que nous en avons donnée d'après lui, & d'après un autre Voyageur, c'eſt que tout le Bâtiment reſſemble à quelque ancien Palais ou autre Édifice public, & qu'il n'y reſte rien qui donne lieu à un Obſervateur judicieux de penſer que ce ſoient-là les ruines du fameux Labyrinthe décrit par les Anciens. Le malheur eſt que ces fameux édifices, dont ils nous ont fait la deſcription, ont été ſi défigurés & ſi mutilés par le tems, & par les autres changemens qui y ſont arrivés, que le terrein ſur lequel ils étoient a été tellement altéré, ſoit par de nouveaux édifices qu'on y a élevés, ou dans le voiſinage, ou à quelque diſtance, & que les Voyageurs modernes ont été ſi jaloux de ſoutenir leurs conjectures les uns contre les autres, qu'un Lecteur ſe trouve plus embarraſſé qu'inſtruit par leurs Relations.

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Quant à l'étonnement que les Anciens & les Modernes ont témoigné de ce que cet Edifice eſt tout entier de pierre, ſans qu'on y découvre la moindre trace de charpente, il n'y a en cela rien qu'on ne remarque dans tous les anciens édifices de ce goût magnifique, d'autant plus que, ſelon le témoignage de *Jules-Céſar*, tous les Bâtimens d'Alexandrie étoient conſtruits de cette façon, ſans la moindre charpente, que toutes les parties étoient liées enſemble par des arches, & que le toit étoit couvert de pierre d'ouvrage Moſaïque, vraiſemblablement, comme il l'inſinue, pour les garantir du feu. Mais il y a longtems qu'on ne prend plus cette ancienne & ſage précaution, comme nous le verrons en parlant de ſon état préſent.

Pourquoi on ne voit point de bois dans cet Edifice.

Avant que de quitter le Château de *Caroon*, nous remarquerons qu'il eſt auſſi gouverné par un Aga & un Cadi, que le Bacha nomme, le premier pour recevoir le tribut de ce Gouvernement, dont il envoye une partie à Conſtantinople, & l'autre au Caire pour l'entretien de la Milice (*c*).

Vient enſuite le Château d'*Adjeroute*, que l'on croit être l'ancienne Hiérapolis. Il eſt à environ vingt-neuf lieues du Caire, ſur le chemin de la Mec-

Château d'Adjeroute.

(*a*) *Granger*, l. c. (*b*) *Pocock* p. 63. (*c*) *Pocock*, *Norden* &c.

SECTION I.

Observations sur l'état présent de l'Egypte.

Mecque (*), mais il n'a rien qui ſoit digne de remarque, ſinon que le Château eſt un vieux Bâtiment quarré, que la Garniſon eſt petite, mal entretenue & encore plus mal diſciplinée (*a*). *Selim* jugea à-propos de démanteler cette place, & de ruiner tout ce qui pouvoit être de quelque défenſe.

Nous donnerons à-préſent une courte deſcription de la ville d'*Alexandrie*, jadis ſi fameuſe, non à cauſe de ſon ancienne grandeur, que nous avons décrite ailleurs (*b*), bien moins pour l'amour de ſon état préſent, puiſqu'elle ne conſerve de cette ancienne ſplendeur que les triſtes veſtiges de ce qu'elle fut dans le tems qu'elle étoit floriſſante ſous les *Ptolémées*; ce qui nous oblige d'en parler, c'eſt que c'eſt la ville que ceux qui voyagent en Egypte doivent connoître d'avance, parceque c'eſt le port où ils abordent, où ils doivent commencer à ſe familiariſer avec les coutumes & les manieres étranges du Pays, avec les deſagrémens auxquels ils doivent s'attendre, avec les mépris, les affronts, les inſultes, contre leſquels ils doivent s'armer de la part d'un peuple groſſier & brutal, & où enfin ils doivent faire une eſpece de noviciat parmi les divers objets qu'ils doivent rencontrer, de ce à quoi ils doivent s'attendre, & profiter ainſi de l'expérience de ceux qui les ont précédés (*c*).

Etat préſent d'Alexandrie.

D'abord on doit s'attendre à trouver, au-lieu de ces anciens & magnifiques Palais dont on a entendu parler, ou dont les Hiſtoires parlent, des ruines, des morceaux de belles murailles, des tours & des Châteaux qui tombent en ruine, & qui ſont d'une architecture qui donne lieu de croire que ce n'eſt l'ouvrage ni des Grecs ni des Romains, mais celui des Saraſins. On y voit les Temples les plus ſuperbes changés en ſimples Moſquées, les plus beaux morceaux d'architecture diſperſés ſans goût & employés dans la conſtruction des maiſons ordinaires; le Palais Royal converti en priſon pour les Eſclaves, & au-lieu de cette foule d'habitans riches de l'ancien tems, un petit nombre d'étrangers, & une multitude de miſérables & d'eſclaves, qui s'occupent à charger & à décharger les marchandiſes, à les tranſporter, & à d'autres travaux relatifs au Commerce; le ſeul endroit par lequel la ville eſt de quelque conſidération, & ce dont elle eſt redevable à la commodité de ſa ſituation, & à ſes deux ports, un de chaque côté. Le vieux eſt pour les Vaiſſeaux des ſujets du Grand-Seigneur, & le nouveau pour ceux qui viennent de l'Europe & d'autres Pays, ce qui répond à leur ancienne diſtinction de Port d'Aſie & d'Afrique (*d*). Il y a néanmoins une grande différence entre l'un & l'autre; le premier eſt ſpacieux, commode, profond, ſûr & entretenu bien net, ſeulement l'entrée en eſt difficile & dangereuſe, parcequ'elle eſt étroite & embarraſſée de rochers, mais dès qu'on l'a paſſée, on

Le vieux Port.

(*a*) *Pocock* L. III. C. 1. *Granger* C 13.
(*b*) Hiſt. Univ. T. I.
(*c*) *Norden* Vol. I. p 38. 8vo.
(*d*) *Ibid. Maillet*, Lett. 4. *Granger* C. 12. *Pocock* L. I. C. I.

(*) Les Arabes comptent trente-deux heures ou quatre cens-quatrevingt *Derajes*, dont quinze font une heure; la différence vient de ce que la Caravane fait de chemin de plus; car c'eſt environ la diſtance qu'il y a du Caire au Lac des Pélerins, où elle va camper, & d'où elle part (1).

(1) *Pocock* L. III. C. I.

on rencontre un beau & vaſte mouillage de plus d'une lieue de longueur, capable de contenir mille Vaiſſeaux, qui y ſont commodément & en ſûreté. Section I.

Observations ſur l'état préſent de l'Europe.

Le Port neuf en fut ſéparé du tems des Grecs par une digue qu'on éleva depuis la terre ferme juſqu'à la pointe orientale de l'Iſle Antirhodas, laiſſant cependant une ouverture à cette digue pour communiqner d'un port à l'autre (*a*). Le port neuf a peu de fond en bien des endroits, & le fond eſt ſi rempli de rochers, que les Vaiſſeaux ſont obligés de mettre à de certaines diſtances des tonneaux vuides ſous les cables pour empêcher qu'ils ne s'uſent & ne ſe coupent. Bien-que cette précaution les garantiſſe ordinairement, les Vaiſſeaux ne laiſſent pas de courir riſque de ſe perdre, quand il fait des coups de vent violens, ou qu'il s'éleve une tempête, parceque les ancres ne tiennent pas aſſez ferme, & qu'elles lâchent priſe, deſorte que les Vaiſſeaux ſe perdent ſouvent même dans le port, parcequ'il n'y a pas aſſez de profondeur. L'entrée de ce port eſt défendue par deux Châteaux mal bâtis, à la maniere des Turcs, qui n'ont rien de remarquable que leur ſituation, & ne ſont nullement comparables aux ſuperbes édifices qui rendirent cette ville ſi célebre. On a élevé ſur le grand Pharillon une eſpece de tour, d'où l'on fait encore fanal pendant la nuit, mais elle eſt ſi mal ſervie qu'elle éclaire rarement aſſez. L'Iſle étoit anciennement jointe à la terre-ferme par une chauſſée & par deux ponts de neuf-cens pas de long, qui depuis longtems ſont couverts de la mer, auſſi-bien que le fameux Mole qu'*Hadrien* avoit fait conſtruire au bout du Cap *Poſſidium*; on en voit encore quelques ruines, quand le tems eſt clair & calme. L'autre Château, nommé le petit Pharillon, eſt à peu près dans le même état; on n'y voit aucunes traces de cette fameuſe Bibliotheque, qui du tems des *Ptolémées* paſſoit pour la plus riche & la plus belle qu'on eût jamais vue. Ces deux Pharillons ſont joints au continent chacun par un mole; celui de l'Iſle du Phare eſt le plus long; il eſt en partie de brique & en partie de pierre de taille, & voûté d'un bout à l'autre; notre Auteur compte qu'il a environ dix-mille pas de long, les voûtes ſont dans le goût Gothique, & l'eau paſſe ſous les arches. L'Autre mole n'a rien de remarquable ſinon deux ziguezagues qui ſervent de défenſe en cas de beſoin; l'une à droite & l'atre à gauche du port conduiſent inſenſiblement au rivage. Mais comme il y a ici & là des rochers dangereux les uns deſſus, les autres ſous l'eau, le plus ſûr eſt de prendre un Pilote Turc, établi pour cela, qui conduit ſûrement le Vaiſſeau dans le port (*b*).

Le Port neuf.

La partie de la ville qui confine à l'ancienne, & s'étend preſque juſqu'à la nouvelle, offre à la vue, quand on approche, un étrange mêlange d'objets, de monumens anciens & modernes, les uns entiers, les autres en ruines, briſés, une partie au-deſſus de terre, & l'autre enſévelie ſous des débris. Les murailles extérieures ſont encore belles, bâties de pierre de taille, quoiqu'elles paroiſſent anciennes, toutes les arches étant régulieres & d'un bon ouvrage. Elles ſont flanquées de tours en demi-cercle de vingt pieds de diametre, & diſtantes de cent-trente pieds les unes des autres. A chacune il y a des degrés pour monter aux creneaux, y ayant au haut du mur

Vue de la Ville.

(*a*) *Maillet* l. c. (*b*) *Norden* ubi ſup.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

mur une plate-forme tout autour, qui porte ſur des arches. Ces murailles telles qu'elles ſont paroiſſent avoir enfermé toute la ville, à la réſerve du Palais Royal au Nord-Eſt. Le mur intérieur de l'ancienne ville, qui paroît être du moyen âge, eſt beaucoup plus fort & plus haut que l'autre, & eſt défendu par des très-hautes tours; il y en a deux entre autres qui ſont grandes & bien bâties, au Nord-Ouëſt du côté de la nouvelle ville ſur le rivage, que l'on peut voir repréſentées par l'Auteur que nous avons ſouvent cité (*a*). Nous y renvoyons auſſi pour la deſcription des reſtes d'anciens édifices & des monumens dont nous n'avons pu parler dans l'Hiſtoire Ancienne. La vérité eſt, que ces monumens ont été tellement défigurés par le tems & par d'autres accidens, ou qu'ils ſont tellement enterrés dans le ſable & ſous les débris, qu'il ne reſte gueres plus rien dans la ville ou aux environs qui mérite l'attention des curieux, que la fameuſe Colomne Corinthienne, qu'on appelle la *Colomne de Pompée*, & deux Obélifques qu'on nomme les *Aiguilles de Cléopatre*, dont l'une eſt debout & l'autre renverſée, mais tous les Voyageurs en ont fait ſi exactement la deſcription (*), qu'il ſeroit inutile de nous y étendre dans un Ouvrage tel que celui-ci (*b*).

Anciennes Citernes.

S'il y a dans Alexandrie quelque choſe qui ait échappé plus que le reſte aux injures du tems, c'eſt un grand nombre de citernes, que le Nil remplit tous les ans de ſes eaux par le moyen d'un Canal qui porte le nom de *Cléopatre*; il commence à environ deux lieues de Roſette, d'où il conduit les eaux à la ville, n'y en ayant point d'autre; quand cette eau des citernes vient à manquer, il faut s'en pourvoir à Roſette (*c*). Avec tout cela ces beaux Réſervoirs qui autrefois fourniſſoient d'eau cette ville ſi peuplée, ſe réduiſent à ſix qui ſont dans la vieille ville, & qui ſont même mal entretenus, tandis que la plupart des autres ſont remplis de terre, qui couvre les belles colomnes qui ſoutenoient les voûtes; elles ſont, dit-on, de briques, enduit d'un ciment impénétrable à l'eau (*d*) (†).

Nombre & caractere des Habitans.

On compte dans Alexandrie environ quatorze ou quinze-mille habitans, aſſemblage confus de différentes Nations, & de différentes Provinces de l'Empire Turc; tous voleurs & trompeurs, & naturellement extrêmement ſéditieux, ſi la ſévérité du Gouvernement ne les tenoit en reſpect. Les Anglois

(*a*) *Pocock* l. c. p. 3. fig. 3.
(*b*) *Maillet* Lett. 4. *Pocock*, *Norden*.
(*c*) *Granger* C 12.
(*d*) *Norden* l. c. p. 19.

(*) Il ne ſera pas hors de propos d'avertir le Lecteur, que par rapport aux trois derniers Monumens, les Auteurs que nous citons different entre eux dans les deſcriptions qu'ils en donnent, ſur-tout de leur état préſent, & qu'un des derniers a non ſeulement relevé le fabuleux *Lucas*, mais a plus vivement encore critiqué la deſcription de M. *Maillet* (1). Cependant après mûr examen de la deſcription de l'un & de l'autre, il ne nous paroît point que les mépriſes du Conſul, ſi même elles ſont réelles, méritent une cenſure auſſi vive que l'eſt celle que le Voyageur en a faite.

(†) On nous apprend encore que ces Colomnes ſont de différens ordres, mais la plupart dans le goût Gothique, ou plutôt Sarraſin. Et comme il n'y a nulle apparence qu'elles ayent été placées ainſi primitivement, il eſt naturel de penſer qu'à meſure que les anciennes manquoient, on en a mis de nouvelles, mais on s'eſt ſervi pour réparer ces citernes des matériaux qui coûtoient le moins (2). On peut juger par-là de quelle façon le reſte a été traité, depuis qu'il eſt tombé en de plus mauvaiſes mains encore.

(1) *Norden* Vol. I. p. 6-16. (2) *Ibid.* p. 19.

glois & les François y font un grand commerce, & y ont des Conſuls. Il y vient auſſi tous les ans quelques Vaiſſeaux de Veniſe, avec Pavillon & ſous la protection de France. Il y a de plus des Marchands Grecs, Arméniens & Juifs qui y ſont établis; ce ſont eux qui font la plus grande partie du Commerce avec les Européens, ſoit en qualité de Courtiers, ſoit pour leur propre compte. On croiroit peut-être que les Anglois & les François devroient faire le plus grand Commerce, vu que par les Traités ils payent tant pour cent de moins, que ceux qui ſont ſoumis aux droits du Grand-Seigneur, parmi leſquels ſont compris les Juifs, natifs ou étrangers, & les autres Nations qui n'ont point de Conſul à Alexandrie. Cela n'empêche pas que les Juifs ſur-tout, dont il y a une douzaine de familles riches qui font un fort grand Commerce en gros, outre quantité de détailleurs de leur Nation, n'ayent trouvé divers moyens de s'indemniſer de ce deſavantage; entre autres en donnant leurs marchandiſes à beaucoup meilleur marché qu'aucun Franc ne le peut faire, ce qui joint à leur maniere ſobre de vivre, fait qu'ils l'emportent ſur eux, & gagnent aſſez pour s'enrichir. D'ailleurs les Fermiers des Douanes ſavent fort bien, que s'ils n'ont pas des ménagemens avec eux, ils peuvent faire qu'il vienne moins de marchandiſes dans le port pendant les deux ans que leur ferme dure, deſorte qu'ils les taxent ſouvent à moins que les François & les autres Francs (*a*). Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Les Egliſes Chretiennes, ſur-tout celles des Grecs & de Coptes, ſont la plupart peu de choſe. Les Cathédrales (*) de *St. Marc* & de *Ste. Cathérine*, anciennement ſi célebres, ſont fort dégradées, & il ne leur reſte gueres rien de leur ancienne ſplendeur. Il y a longtems que la premiere a été convertie en Moſquée, & elle conſerve encore le nom de Moſquée de mille & une colomnes; on dit qu'il y en a encore quatre rangées aux deux côtés du Sud & de l'Ouëſt, mais une ſeulement des deux autres côtés (*b*). L'Egliſe de *St. Athanaſe* a eu le même ſort. Les Grecs & les Coptes ne laiſſent pas d'avoir leurs Egliſes, qu'ils appellent de St. Marc & de Ste. Cathérine, où ils font le ſervice comme dans les Cathédrales, ſelon leur Rits différens; ils prétendent même que ce ſont elles qui ont été bâties en l'honneur de ces deux Saints, & ſur le lieu même ou proche du lieu où ils ont ſouffert le martyre; les uns & les autres prétendent auſſi avoir d'anciennes reliques; les Cop- *Egliſes Chretiennes.*

(*a*) *Norden* l. c. (*b*) *Pocock* ubi ſup. p. 7.

(*) Cet édifice jadis ſi magnifique étoit dédié, dit-on, à cet Evangéliſte, & bâti ſur le lieu même où il avoit ſouffert le martyre; il eſt à-préſent dans la partie occidentale de la ville, proche de la porte de Nécropolis (1). Celle des Coptes n'a point la ſuperbe colonnade ni aucune des marques de grandeur de l'autre, quoiqu'ils prétendent que c'eſt l'ancien Siege Patriarchal, & qu'ils y montrent la chaire que l'Evangéliſte occupoit en qualité de fondateur & de premier Patriarche de l'Egliſe d'Alexandrie. On prétend que ſes ſucceſſeurs y ont toujours ſiegé depuis, ſoit dans cette Egliſe, ſoit dans quelque autre; mais depuis quelques années ils réſident principalement au Caire, par ordre ſoit du Grand-Seigneur, ſoit du Bacha (2). Il y a auſſi un grand nombre de Grecs & d'Arméniens établis à Alexandrie, dont quelques-uns font un grand commerce, bien qu'ils faſſent petite figure, la plupart étant fort pauvres, opprimés par le Gouvernement, & cruellement inſultés par les Turcs, & ſur-tout par les ſoldats, qui les haïſſent & les mépriſent.

(1) *Norden, Pocock, Granger* C. 12. (2) Vid. *Eutychii* Annal. Alexand. ex interpret. *Ed. Pocockii.*

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Coptes montrent la Chaire Patriarchale, & les Grecs un morceau de la colomne ſur laquelle la Sainte fut décapitée, où il y a quelques taches rouges, qu'on prétend être des gouttes de ſon ſang. Un des derniers Voyageurs dit que ces deux Egliſes ſe reſſemblent tellement que la deſcription de l'une eſt celle de l'autre, & tout ce qu'il ajoute (*a*), c'eſt qu'elles ſont fort obſcures & mal-propres, & ſi remplies de lampes, qu'on les prendroit pour des Pagodes plutôt que pour des Temples du vrai Dieu; deſorte qu'à ſon avis *St. Marc* eſt infiniment mieux ſervi dans ſon Egliſe de Veniſe que dans celle d'Alexandrie. Les Latins ont un Couvent de Franciscains, qui appartient à celui de Jéruſalem; leur Chapelle ſert d'Egliſe aux Marchands François, & les Religieux, qu'ils entretiennent en grande partie, font les fonctions Curiales.

Gouvernement & Milice.

La ville eſt gouvernée comme toutes les autres de l'Egypte par un Aga, qui a ſous lui un Cadi & un Sousbacha, & tous trois ſont nommés par le Bacha. Il y a une petite Garniſon, qui occupe le grand Château, qui eſt au coin du Sud-Ouëſt, mais où l'on ne permet à aucun Européen d'entrer. On y voit auſſi toujours des Arabes, campés dans l'enceinte des murs, deſorte qu'il eſt dangereux de ſortir après le Soleil couché, lorsque les habitans ſont retirés chez eux. La principale partie de la Garniſon, qui conſiſte en un petit nombre de Janiſſaires & d'Aſaphs, eſt logée dans les deux Pharillons dont nous avons parlé, c'eſt-là auſſi que réſide dans une des anciennes tours, l'Aga ou le Gouverneur qui les commande. Le petit nombre des ſoldats n'empêche pas qu'ils ne ſoient fiers & inſolens, non ſeulement envers les Etrangers, mais envers les Marchands & les Artiſans de la ville, quelque conſidérables & utiles qu'ils ſoient; le Gouvernement ayant beaucoup plus d'indulgence pour la Milice que pour les autres, juſques-là qu'on dit qu'un Janiſſaire oſa tuer le Douanier, parcequ'il ne vouloit pas ſe contenter de prendre de lui moins de droits qu'il ne devoit payer, & le meurtrier demeura impuni (*b*), leur maxime ordinaire étant, qu'on ne peut empêcher que ce qui eſt fait ne ſoit fait. Cependant pour prévenir de pareils déſordres dans la ſuite, le Gouverneur a poſté une Garde à la Douane (*c*).

Les François mêmes, qui font un commerce ſi conſidérable à Alexandrie, qu'un de leurs Auteurs aſſure qu'il y a compté pas moins de neuf-cens-quarante Vaiſſeaux en un an (*), & qui y ont toujours un Conſul dépendant de celui du Caire; les François mêmes, dis-je, ont eu les plus grandes difficultés à ſurmonter, & ont été contraints d'obtenir du Bacha à force de ſollicitation & de préſens, des ordres au Gouvernement pour les mettre à couvert de

(*a*) *Norden* Vol. I. p. 42.
(*b*) *Granger*, *Pocock* l. c.
(*c*) *Norden* l. c. p. 41.

(*) Comme les autres particularités du Commerce de cette ville & des autres de l'Egypte ne ſont pas proprement de notre reſſort, nous renvoyons le Lecteur aux Auteurs cités, ſur-tout au premier, le plus exact & le plus étendu ſur ce ſujet (1); il entre dans le détail des marchandiſes qu'on y porte de Marſeille, de Livourne & de Veniſe, de celles qu'on en remporte; il en marque auſſi le prix, tel qu'il étoit en 1673.

(1) *Vanſlet*, *Perry*, *Pocock*, *Maillet*, *Norden*.

de l'insolence de l'un des Janissaires. Comme le détail de cette affaire est trop long, nous renvoyons au Voyageur qui en parle comme témoin oculaire (*a*). Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Le terrein fort loin autour d'Alexandrie est si bas & si plat, que les Navigateurs ont à peine quelques marques pour se guider, à la réserve de la Tour des Arabes, qui est environ à douze lieues à l'Ouëst de la ville, & la Colomne de Pompée; desorte que les Vaisseaux sont souvent obligés de porter sur l'Isle de Chypre, & quelquefois de gagner la Syrie, sur-tout quand il fait un tems embrumé. Le sol des environs ne produit ni grains ni pâturages, il est par-tout sablonneux, & ne rapporte rien que quelques dates (*b*). On peut donc s'étonner avec raison, que le fameux Fondateur d'Alexandrie ait choisi un si mauvais terrein pour y bâtir une ville si grande & magnifique, d'un si difficile accès pour les Vaisseaux, & où l'on manque d'eau, de chaufage, & de presque tout ce qui est nécessaire à la vie; mais en même tems on ne peut assez admirer la magnificence des *Ptolémées*, sous lesquels, malgré tous ces desavantages, elle étoit devenue une des villes les plus peuplées, les plus opulentes & les plus abondantes de tout le Monde. *Le Sol stérile.*

Avant que de quitter Alexandrie qui, comme nous l'avons remarqué, est le Siege Patriarchal de tous les Chretiens Coptes ou Eutychiens, on s'attendra que nous disions un mot de la nature, de l'étendue, de l'autorité, de l'origine, de l'antiquité & de l'élection des Patriarches, aussi-bien que des Dogmes particuliers sur lesquels cette Eglise differe de la Grecque, de la Romaine & des autres Eglises Chretiennes. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit ailleurs (*c*) des Coptes en général, qu'ils sont les anciens habitans de l'Egypte, & d'où leur vient le nom de Coptes. Après que les Turcs eurent conquis l'Egypte, où ils trouverent un grand nombre de Chretiens, ils leur donnerent ce nom par mépris, & peut-être pour se moquer de leur Patriarche & du titre qu'il prend de Successeur de *St. Marc*. Tous les Chretiens conviennent que cet Evangéliste a été le premier Apôtre de l'Egypte, le Fondateur & le premier Evêque de ce Siege. Le Patriarche prend aussi la qualité de Chef & d'Evêque suprême de l'Eglise Coptique, & à ce titre il se regarde comme égal au Pape de l'Eglise Romaine. Mais quoiqu'à l'exemple de la plupart des Auteurs nous leur ayons donné le nom de Coptes, il faut savoir qu'ils le mépriſent, & qu'ils se donnent celui d'Eutychiens & de Jacobites. Ils ont toujours pris ce dernier, depuis que *Jacob Zanzales* ou *Baradée*, savant Evêque d'Edesse, renouvella leur Dogme favori d'une seule nature en Jesus-Christ, qui commençoit à tomber, & parcourut la plus grande partie de l'Orient pour prêcher & propager cette doctrine. Après avoir tenu le Siege d'Edesse près de trente-sept ans, il mourut en 578 (*d*). *Patriarchat d'Egypte.*

La derniere ville importante de l'Egypte est *Suez*, bien-que quelques Géographes la placent dans l'Arabie Troglodyte. *Ptolémée*, qui l'appelle la ville des Héros, la regarde comme une des principales villes de l'Egypte, aussi est- *Suez, Port considérable.*

(*a*) *Norden* l. c. p. 42.
(*b*) *Granger* & al. citat.
(*c*) Hist. Univ. T. I.
(*d*) Vid. Annal. Alexand. sub indice.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

eſt-elle ſous le Gouvernement du Bacha du Caire. C'eſt un port conſidérable ſur l'Iſthme du même nom, qui joint l'Aſie avec l'Afrique; la ville eſt fort avantageuſement ſituée ſur une petite Preſqu'iſle, qui s'avance vers la derniere extrémité de la Mer Rouge, & elle eſt environ à trente-une lieues au Sud-Eſt du Caire. A la faveur d'une diſtance ſi commode & du port de Gedda, elle eſt devenue le Magazin de toutes les marchandiſes que l'on tranſporte de l'une à l'autre, comme elle l'étoit autrefois de celles qu'on apportoit des Indes, juſqu'à ce que les exactions du Gouvernement en ayent arrêté le cours. Elle ne laiſſe pas d'être encore le rendez-vous des Ethiopiens, qui apportent les plus riches productions des Indes, épiceries, drogues de toute eſpece, ambre, muſc, pierres précieuſes de tout ordre, & autres raretés. De Suez on les tranſporte par terre ſur des chameaux au Caire, & du Caire les Marchands Chretiens les tranſportent par le Nil à Alexandrie, où on les embarque pour l'Europe.

Son Gouvernement.

La ville eſt gouvernée par un Officier qui a le titre de Capitaine ou d'Amiral; il a la direction des affaires de la Marine, & ſous lui un Caimacan a le département du Civil. Sa Garniſon eſt compoſée de trois-cens hommes, moitié Janiſſaires, moitié Arabes, & ces derniers ſont commandés par leur propre Cheic, qui a le titre de Sadar. Le Capitaine & le Caimacan dirigent leurs départemens ſéparément ou conjointement, ſelon que leur intérêt le demande. Le ſecond réſide toujours dans la ville, & le premier n'y demeure qu'auſſi longtems qu'il y a des Vaiſſeaux dans le port. Dans le fond le Cheic Arabe a la plus grande autorité, & eſt en quelque façon le Maître, toutes les fois qu'il le juge à-propos. Comme il n'y a point d'eau douce dans la ville, que celle qu'on y apporte de huit ou dix milles, d'endroits qui ſont à l'Eſt-Sud-Eſt de l'autre côté de la Mer Rouge, il peut, quand il eſt mécontent, en empêcher le tranſport. Cette eau, quoique très-ſomache & mal-ſaine, ne laiſſe pas de ſe vendre le ſeau cinq ſols & davantage, parcequ'il faut la faire venir de ſi loin.

Les Proviſions viennent du Caire.

Ce n'eſt pas la ſeule choſe qui manque à Suez; le pays des environs ne produit rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie; deſorte que les habitans ſont obligés de faire venir leurs proviſions du Caire, même juſqu'aux herbes potageres & aux racines. On ne voit à plus de ſoixante milles à la ronde que des ſables arides, ſans maiſons, ſans habitans, ſans bétail & ſans verdure. Les habitans de Suez ſont la plupart Mahométans, n'y ayant gueres qu'une ſoixantaine de Familles Grecques & quelques autres Schiſmatiques. La ville n'eſt pas grande, mais les maiſons, & ſur-tout les édifices publics, le quai qui eſt long & beau, les magazins, les Moſquées &c. ſont bâties d'une eſpece de pierre fort curieuſe, compoſée de toutes ſortes de coquilles de toutes grandeurs, mais ſi bien jointes enſemble par la nature, qu'il n'y a que le ciſeau ou le marteau qui puiſſent les ſéparer, & quand elles ſont taillées & polies elles ont un luſtre qui ne le cede gueres au marbre. Il y a quatre jolies Moſques dans la ville, & une Egliſe Grecque dans une maiſon. Le port eſt Nord & Sud, mais il n'eſt ni large ni profond, deſorte qu'à baſſe marée il n'a gueres plus de cinq pieds d'eau, ce qui fait que ni les Galeres ni les autres gros Vaiſſeaux ne peuvent y entrer, à moins qu'ils n'ayent déchargé la moitié de leur charge. Les autres mouillent à un autre endroit à

Le Port.

en-

environ cinq milles de la ville, où il y a une bonne rade. Les Vaiſſeaux qui vont de Suez à Gedda ſont conſtruits à l'Indienne, &, à en juger par leur ſtructure informe, ils paroiſſent avoir été bâtis dans quelqu'un des Etabliſſemens des Hollandois aux Indes; ils ſont du port de quatre-vingt ou cent tonneaux, & ſont percés pour trente canons, mais les meilleurs en ont à peine deux, & les autres ont deux pieriers, & encore n'eſt-ce que pour faire le ſalut ordinaire. Ils n'ont point de pompes, & ſe ſervent de ſeaux de cuir pour tirer l'eau à l'aide d'un cabeſtan (*a*), car ils ne s'embarraſſent point d'en faire proviſion dans des futailles: cela eſt d'autant moins néceſſaire dans cette navigation, qu'ils côtoyent toujours, & la plupart du tems vont vent arriere, & ces puits ou citernes, dont ils en ont ordinairement deux ou plus, ſelon le nombre des paſſagers, leur tiennent lieu de barriques, & contiennent une quantité d'eau ſuffiſante pour leur voyage.

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.* *Le Port.*

La ville n'eſt pas mieux pourvue d'artillerie que les Vaiſſeaux marchands, n'y ayant en tout que vingt-deux vieux canons, la plupart ſans affuts, avec cinq ou ſix coulevrines, tous en ſi mauvais état, qu'à peine peuvent-ils ſervir. Il eſt bon que l'on n'en ait gueres de beſoin, & qu'il y ait ſi peu d'ennemis à craindre. *Thevenot* dit que tout proche du port il y a une barraque fermée avec un gros treillis de bois, où ſont neuf coulevrines, toutes plus longues les unes que les autres, la plus grande eſt d'une prodigieuſe longueur & d'un grand calibre. Tout proche de la porte on voit une éminence où étois autrefois un Château, qui y fut bâti par les François, il y a même encore ſur cette éminence un gros canon; les gens du Pays tiennent qu'il y a là auprès quelque tréſor qui eſt gardé par des Lutins. Le Capitaine de Suez entretient deux petites Galeres, & quelques moindres Bâtimens pour nettoyer cette partie de la Mer Rouge des Pirates. Les Vaiſſeaux partent ordinairement de ce port au Printems & dans l'Eté; il regne alors un vent frais de Nord, & ils reviennent en Automne ou en Hiver avec un bon vent de Sud. La pêche aux environs de Suez mérite à peine que l'on en parle, tout le poiſſon qu'on prend dans ce parage étant en petite quantité & malſain, de mauvais goût & de difficile digeſtion, quoique l'on aſſure que l'eau de la Mer Rouge eſt moins ſalée que celle de l'Océan & de la Méditerranée (*b*). On prend auſſi quelques huîtres & autres coquillages que l'on envoye au Caire, mais qui ne ſont ni plus ſains ni de meilleur goût que le poiſſon.

La Ville eſt mal défendue. Tems du départ & de l'arrivée des Vaiſſeaux &c.

Nous avons eu fréquemment occaſion de parler de l'Iſthme de Suez, & des diverſes tentatives que les Empereurs Romains & les Rois d'Egypte ont faites pour y creuſer un Canal qui ſervît à faire la jonction des deux Mers. Tout ce que nous ajouterons, c'eſt qu'on voit encore un Foſſé profond à environ trois milles de la ville, qui va du Nord au Sud, & qui paroît s'étendre plus loin à travers les ſables, dont il eſt tout rempli & couvert, & que l'on regarde comme un reſte de ce vain projet qui a donné lieu au proverbe, *fodere Iſthmum.*

Revenons à-préſent au Patriarche ou Métropolitain d'Alexandrie; on aſſure qu'il n'y a pas moins de cent-quarante Evêchés, tant en Egypte qu'en

Evêchés qui relevent du Patriarche

(*a*) Voyez la deſcription de ces Vaiſſeaux dans *Pocock* p 134. (*b*) *Granger* C. 10.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

qu'en Syrie, en Nubie & en d'autres Pays qui relevent de lui (*a*); ſans parler de l'*Abuna* ou Evêque des Abiſſins, qu'il nomme & ſacre auſſi, comme nous le verrons dans la ſuite, Le malheur eſt que tous ces Diocéſains, de-même que tout le Clergé Copte & le peuple, ſont tellement opprimés par le Gouvernement, qu'ils ſont non ſeulement réduits à la derniere pauvreté, mais ce qui eſt pis encore, qu'ils ſont d'une ignorance déplorable & opiniâtre, depuis qu'une partie d'entre eux a embraſſé l'Héréſie d'*Eutyches* (*); cette Héréſie ayant été condamnée peu après par le quatrieme Con-

che d'Alexandrie.

(*a*) *Eutych.* Annal. Alexand. Voy. la liſte de ces Evêchés dans *Renaudot* Hiſt. Patriarch. Alexand. *Pocock* p. 279.

(*) Nous lui donnons le nom d'Héréſie, en ſuivant le ſtile du gros des Controverſiſtes, bien-que ce ne fût gueres autre choſe qu'une diſpute de mots, comme leur ſavant Patriarche *Gregoire Abulfarage* l'appelle très-bien; & cette querelle auroit très-bien pu s'accommoder, ſi les Evêques & les Moines de ce tems-là avoient été animés d'un eſprit pacifique, au-lieu du zele anticlirecien qui regnoit parmi eux, même ſur des queſtions moins importantes. Mais comme il étoit queſtion de ſavoir, s'il y a en Jeſus-Chriſt deux Natures, la Nature Divine & la Nature Humaine, ainſi que l'Egliſe le croyoit généralement, ou ſi ces deux Natures étoient abſolument confondues, enſorte que l'une fût abſorbée par l'autre comme *Eutyches* le prétendoit; cette controverſe fut regardée comme trop importante, pour qu'il pût y avoir des voies de conciliation entre des Antagoniſtes auſſi emportés que l'étoient les tenans de part & d'autre. *Eutyches*, Archimandrite de Conſtantinople, fut le premier qui ſoutint cette nouvelle opinion d'une ſeule Nature en Jeſus-Chriſt, pour laquelle il fut excommunié. Il ne laiſſa pas de ſe faire un grand nombre de Sectateurs, même parmi les perſonnes de la plus haute diſtinction. Il regardoit la doctrine des deux Natures, comme approchant trop de celle qu'on attribuoit à *Neſtorius*, de deux Hypoſtaſes ou Perſonnes, qu'il combattit de toutes ſes forces. Bientôt il fut ſoutenu par *Dioſcore*, Patriarche ou Evêque d'Alexandrie, qui convoqua un Concile à Epheſe. Ce Concile, qu'on a appellé le *Brigandage*, condamna le Pape *Leon le Grand*, *Flavien* Patriarche de Conſtantinople, & tous les Evêques de leur Parti. Ce fut-là l'origine du ſchiſme fatal entre l'Egliſe Latine & celle d'Alexandrie, qui a toujours duré depuis, nonobſtant les grands efforts que les Miſſionnaires de l'Egliſe Romaine ont fait pour reconcilier ceux d'Alexandrie avec leur Egliſe.

Depuis ce tems-là les Patriarches d'Alexandrie quitterent le titre de Pape, qu'ils avoient pris comme les Evêques de Rome, & firent une Loi expreſſe, qui défendoit à leurs ſucceſſeurs de le reprendre jamais. Le Concile de Chalcedoine caſſa tout ce qui s'étoit fait à Epheſe, condamna *Eutyches* & ſes diſciples; & comme rien ne pouvoit excuſer la violence avec laquelle *Dioſcore* en avoit agi, ce fut très-juſtement qu'il fut puni de ſon zele indiſcret, excommunié à ſon tour, banni de ſon Patriarchat, & contraint de mourir en exil, à cauſe du refus opiniâtre qu'il fit de comparoître devant le Concile. Les ſuites ne furent pas moins funeſtes. *Protere*, que la Cour de Conſtantinople avoit nommé en ſa place, fut aſſaſſiné dans ſa Cathédrale le Vendredi Saint de l'an 457, dans une ſédition qu'exciterent les Monophyſites, qui avoient déja élu un autre Patriarche. Depuis ce tems-là il y en a toujours eu deux, celui des Grecs, que l'on appelloit l'Orthodoxe, & celui des Coptes, qualifié de Schismatique, entre leſquels il y a toujours eu une guerre continuelle, juſqu'à ce que la Providence ait permis qu'ils ſoient tombés les uns & les autres ſous le joug accablant des Califes Mahométans, & depuis ſous celui des Empereurs Turcs (1).

Il y avoit néanmoins longtems que le Parti Copte avoit la mortification de voir que celui des Grecs groſſiſſoit à leurs dépens, & que le leur diminuoit à proportion, tant pour le nombre que pour le crédit, & il étoit actuellement fort bas, lorſque leur grand Reſtau-

(1) *Eutych.* Annal. Alexan l. *Aſſemanni* Bibl. Orient. T. II. paſſim. *Renaudot* Lit. Orient. T. II. Hiſt. Patriarch. Alex. *Balazii* Collect. Concil. p. 901. Concil. Epheſ. T. III.

Concile Oecuménique de Chalcédoine, ſans effet par rapport à eux, ils ont été expoſés aux anathémes & aux perſécutions des Grecs & des Latins, qui les traitent, ſur-tout les premiers, comme des Hérétiques endurcis, qui ſont hors de l'Egliſe, & indignes du nom de Chretiens (a).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

C'eſt dans cet état d'inimitié, de mépris & de miſere, qui ne ſert qu'à les rendre plus opiniâtres dans leur erreur & dans leur haine, qu'ils ont demeuré depuis que les Turcs ont conquis l'Egypte. En ce tems-là, pour ſe venger des Grecs, & dans l'eſpérance d'obtenir un meilleur parti de ces puiſſans Conquérans, ils ne furent pas des derniers à ſe déclarer pour eux, charmés de trouver une occaſion ſi favorable, de rendre avec uſure aux Grecs les rigueurs & les cruautés qu'ils leur avoient fait ſouffrir. Auſſi les accuſe-t-on d'avoir témoigné un zele plus qu'ordinaire contre eux, & d'en avoir fait périr un plus grand nombre que les Turcs. Ce fut par-là qu'ils obtintent de ces Vainqueurs, que leur Patriarche fût confirmé dans tous ſes droits & privileges, dont ſes ſucceſſeurs ont joui depuis, & ils ont obtenu même que le Gouvernement leur accorde une ſorte de ſupériorité de conſidération au-deſſus de celui de l'Egliſe Grecque, qui réſide auſſi à Alexandrie, en qualité de Chef de ſon troupeau particulier, depuis le ſchiſme entre les Grecs & les Latins. De-là vient cette violente animoſité & cette haine antichretienne, qui a regné entre les Coptes & les Grecs, même depuis qu'ils ſont ſoumis aux Turcs, & que les Miſſionnaires Romains ont tâché d'étendre, en les reconciliant les uns & les autres à l'Egliſe de Rome.

Les Eutychiens prennent le parti des Turcs.

Il

(a) Voyez les Auteurs cités dans la Remarque.

taurateur, le ſavant *Jacob Zanza'es*, Evêque d'Edeſſe, s'érigea en défenſeur de la Doctrine Monophyſite, & tant par ſes Ecrits que par ſes voyages infatigables dans preſque tout l'Orient, la reſſuſcita & la répandit avec tant de ſuccès, qu'il a depuis été honoré & reſpecté de toute la Secte, qui a affecté de ſe nommer *Jacobite* d'après lui. Mais les autres Chretiens, de même que les Turcs, leur donnent leur ancien nom de Coptes; Il y en a même quelques-uns des premiers, qui parce qu'ils ſont circoncis leur donnent le ſobriquet de *Kufit* ou *gens de la Ceinture*, voulant dire qu'ils ne ſont Chretiens que depuis la ceinture en haut, & portent plus bas la marque du Judaïſme (1). Car depuis leur premiere ſéparation, ſoit par eſprit de contradiction, ſoit à l'imitation de leurs voiſins, Ils ont adopté ce Rit & pluſieurs autres du Judaïſme, comme nous le verrons dans la ſuite. Leurs Moines qui ſont répandus dans toute la Haute Egypte, en de pauvres miſérables Couvents, dans les endroits les plus ſolitaires & les plus pierreux, ont auſſi adopté tant de choſes de la vie aſcétique des anciens Hermites Juifs, qu'on appelloit Eſſéniens en Judée & en Syrie, & Thérapeutes en Egypte, qu'on les regarde comme leur poſtérité ſpirituelle; Ils les imitent ſur-tout par la longueur de leurs Jeûnes, de leur Chant & de leurs Prieres, & par des auſtérités plus extravagantes encore. Leur Patriarche réſide ordinairement dans le Monaſtere de St. Macaire, avec vingt autres Moines, qui ſubſiſtent principalement du produit de leur terrein, qu'ils cultivent eux-mêmes. Leurs Egliſes, leurs vaſes, auſſi-bien que leurs habits, leurs cellules & leurs jardins ſont auſſi pauvres que leur nourriture dans toute l'Egypte. Ceux de Syrie & de la Paleſtine, où ils ſont auſſi en grand nombre, tiennent leurs Egliſes & leurs Couvents en meilleur ordre, & ſont plus habiles & plus civiliſés. Au-lieu que ceux d'Egypte par leur genre de vie contractent une certaine aigreur, qui jointe à leur ignorance & à leur opiniâtreté, les rend incapables de tout commerce, même entre eux (2).

(1) *Purchas*, Relat. L. VI. C. 5. *Roger* Terre Sainte, L. II. C. 4. *Peri* Addit. ad *Leon Afric.* p. 390.

(2) *Roger*, *Granger*, *Pocock*, *Norden* &c.

SECTION I.

Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.

Il faut avouer néanmoins, que quoique les uns & les autres ayent témoigné juſqu'ici beaucoup d'éloignement pour cette réunion, les Coptes ſont ceux qui paroiſſent en avoir le moins. Les Grecs, qui ſont plus ſavans, & qui poſſedent à fond leurs controverſes, ont été mieux en état de juſtifier leur ſéparation de l'Egliſe Romaine par des argumens ſolides, tirés de l'Ecriture, des Peres, de la créance & de la pratique de la primitive Egliſe; au-lieu que les plus habiles parmi les Coptes n'alleguent gueres que les traditions & les coutumes qu'ils ont reçues de leurs anciens Evêques & Docteurs, & c'eſt-là la regle qu'ils ſe croient obligés de ſuivre.

Leur ignorance & leur opiniâtreté.

Il évitent de diſputer.

Le principal Dogme qu'ils défendent fortement contre toutes les autres Egliſes Chretiennes, eſt celui d'une ſeule Nature en Jeſus-Chriſt, comme nous l'avons dit dans la derniere Remarque. Cette erreur fut d'abord propagée en Egypte & en Syrie plus par l'épée & les maſſacres, comme le Mahométiſme, que par la perſuaſion & la force des raiſons. Les Patriarches d'Alexandrie, qui tenoient en ce tems-là le ſecond rang, étoient aſſez riches & aſſez puiſſans pour s'arroger une autorité exceſſive ſur le Clergé & ſur le Peuple, ce dont l'Hiſtoire Eccléſiaſtique fournit pluſieurs exemples frappans & terribles (*a*), que nous paſſons ſous ſilence, comme n'étant pas de notre reſſort. On ne doit pas être ſurpris que l'Eutychianiſme ait été maintenu depuis à peu près de la même maniere & avec la même obſtination. Les Prélats & les Prêtres des Coptes, ſentant leur ignorance & leur incapacité, évitent adroitement d'entrer en diſpute avec les Grecs & les Latins, & quand ils s'y trouvent engagés malgré eux, ils en appellent à des Traditions & à des Coutumes, & diſent qu'il y auroit autant d'impiété que de préſomption à vouloir être plus ſages que nos Peres, qui croyoient ce que nous croyons, ſerions-nous excuſables d'abandonner le doctrine qu'ils nous ont enſeignée? Si vous les preſſez par des preuves tirées de l'Ecriture ou des Ecrits des Peres &c. ou même par leur propre confeſſion, ou ce qui eſt la même choſe, ſi vous leur demandez ſi Jeſus-Chriſt étoit homme parfait? ils répondent oui ſans balancer; s'il étoit Dieu parfait? ils répondent encore oui, avec la même franchiſe; mais ſi de-là on veut tirer cette conſéquence néceſſaire, il y avoit donc deux Natures en Jeſus-Chriſt, ils répondent *Stak far Allah*. Ah! Dieu garde; c'eſt le terme dont ils ſe ſervent quand on leur fait quelque queſtion contraire à leur croyance ou à leur inclination (*). Et c'eſt-là ordinairement à quoi ſe terminent les diſputes que l'on a avec eux (*b*).

Ils ont la Circonciſion pour les deux Sexes.

Leur négligence à l'égard du Baptême.

Cet opiniâtreté ne s'étend pas moins aux choſes de Pratique qu'aux Articles de Foi. Ils ont, comme les Abiſſins, adopté pluſieurs cérémonies des Juifs, & bien-qu'elles ayent été abolies dès les premiers tems de l'Egliſe Chre-

(*a*) *Eutych.* Annal. Alex. ſub A. 410. *Asſemann.* Bibl. Orient. T. II. paſſim. *Renaudot*, Liturg. Orient. *La Croze*, Chriſt. d'Ethiopie.

(*b*) *Maillet*, *Pocock* &c.

(*) On dit que lorſqu'il eſt arrivé à quelques François un peu libertins, de demander à des femmes Coptes, ſi elles ſe confeſſoient des infidélités qu'elles faiſoient à leurs maris? elles répondent toujours par Dieu garde! *Stak farillah* (1).

(1) *Maillet*, Lett. X.

Chretienne, ils les obſervent avec autant & même plus d'exactitude & de zele, que les plus eſſentielles du Chriſtianiſme. Témoin leur Circonciſion & leur Baptême; car ſi l'on doit en juger par leur pratique, ils regardent la premiere comme ſi néceſſaire, qu'ils l'étendent aux deux Sexes. Ils ſont ſi ſcrupuleux à cet égard, qu'en 1689 on vit à Alexandrie un des principaux d'entre eux refuſer d'épouſer une fille de quinze à ſeize ans qui lui avoit été accordée, parceque cette formalité lui manquoit. Le mariage ne ſe fit qu'après que les Prêtres, entre les mains leſquels les parens furent obligés de remettre cette jeune perſonne, eurent accompli cette extravagante cérémonie (*a*). Au contraire, ils ſont ſi négligens pour le Baptême, qu'ils laiſſent leurs enfans pluſieurs mois, & des années entieres ſans les faire baptiſer, deſorte qu'il en meurt beaucoup ſans l'avoir reçu. Il eſt vrai que ſuivant ce qu'ils appellent leur Canon, les garçons ne doivent être baptiſés qu'après quarante jours, & les filles au bout de quatrevingt, obſervant en cela le tems preſcrit par l'ancienne Loi pour la purification des meres (*b*) qui doivent aſſiſter à la cérémonie. M. *Maillet* ayant repréſenté un jour au Patriarche le danger que couroient pluſieurs enfans de mourir avant ce terme, & qu'il étoit ſouverainement déraiſonnable de les y expoſer, pour ſe conformer à une Loi qui ne regardoit que les Juifs, ce Prélat répondit qu'il valoit mieux qu'une ame périt que de transgreſſer les Canons (*c*).

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Mais il y a tout lieu de penſer, que cette aveugle & peu charitable oppoſition ne tire ſon origine que de la haine innée que les Coptes ont pour les Grecs, les Arméniens & les Latins, qui ſont plus exacts & plus ſcrupuleux ſur cet article, & qui permettent en cas de danger de baptiſer les enfans dans les maiſons, & accordent même aux Laïques & aux Femmes le droit de le faire; ce que les Coptes condamnent comme peu canonique.

Leur maniere de ſe confeſſer.

On remarque le même contraſte indécent dans toutes les autres parties des Rits & de la Diſcipline des Coptes. Ils admettent la Confeſſion, mais ils ne ſe confeſſent que dans un certain tems de l'année, & ſeulement en s'accuſant en général d'être pécheurs, après quoi l'Evêque ou le Prêtre leur donne de même l'abſolution en peu de mots, *Dieu te pardonne*, ſans y joindre ni conſeils ni remontrances. En quelques cas, comme lorſqu'il s'agit d'affaires d'intérêt, ou d'autres un peu importantes, on les appelle à une Confeſſion particuliere, où on les examine ſur le fait, mais rarement produit-on quelque fruit.

Leurs Jeûnes.

S'ils ſont ſcrupuleux en quelque choſe, c'eſt ſur le Jeûne, ſoit pendant le Carême, qui commence parmi eux cinquante-cinq jours avant Pâques, & pendant l'Avent, qui dure quarante-trois jours avant Noël, ſoit la veille des Fêtes, ou autres jours deſtinés au Jeûne. Tant qu'il dure ils ne mangent ni poiſſon, ni œufs, ni viande, ni beurre, ni huile, & ne boivent que de l'eau. Ils ne font qu'un ſeul repas par jour, un peu avant le coucher du Soleil. Ils obligent même leurs malades à jeûner, & on ne les en diſpenſe pas quand ils ſeroient au lit de la mort, non plus que les enfans qui

(*a*) *Maillet*, Lett. X.
(*b*) Lévit. XII. 1.
(*c*) *Maillet*, l. c.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

qui ont paſſé dix ans (*a*). Jamais ils ne jeûnent le Samedi, & trouvent fort mauvais qu'on en uſe autrement, parceque cela eſt défendu, diſent-ils, par les ſaints Canons.

Leurs Mariages.

Leurs Mariages ſe font à peu près de la même maniere que dans tout l'Orient. Ils ne voient jamais celles qu'ils doivent épouſer avant le jour du mariage, deſorte que la recherche ſe fait par l'entremiſe des parens du futur, qui s'adreſſent à ceux de la fille. Quand ils ſont d'accord, l'affaire ſe termine ſans grande cérémonie au logis de la future, où le Fiancé ſe rend avec ſes parens. On appelle le Prêtre, qui lit la Liturgie du Mariage, qui auſſi-bien que le reſte de leurs Liturgies eſt en vieux Copte, bien-qu'il y en ait très-peu même de leurs plus habiles Eccléſiaſtiques qui l'entendent. On bénit l'anneau que le futur met au doigt de la Mariée, qui cependant ſe tient bien voilée, & découvre à peine la main pour recevoir l'anneau. La bénédiction du Prêtre termine la cérémonie, & ſert d'introduction au feſtin & aux autres réjouiſſances, que la qualité des perſonnes comporte; car, comme nous l'avons déja remarqué, la plupart des Coptes ſont fort pauvres. Le lien du Mariage n'eſt pas néanmoins indiſſoluble parmi eux, non ſeulement le Mari, mais, ce qui n'eſt gueres permis & ſe voit rarement dans le Levant, la Femme a la liberté de s'adreſſer au Patriarche pour demander le Divorce. Il la refuſe rarement, non ſeulement en cas d'infidélité, mais ſur quelque dégoût ou mécontentement ſoit des deux côtés, ſoit de l'un. Deux raiſons contribuent à cette facilité qu'il témoigne, d'une part il lui revient toujours quelque rétribution de ces permiſſions, & de l'autre en cas de refus ils ſe paſſent de permiſſion & la prennent eux-mêmes (*b*). A l'égard des autres articles, qui regardent la Croyance, la Diſcipline & le Service Divin des Coptes, nous les renvoyons au Chapitre V. où nous donnerons l'Hiſtoire du grand Empire d'Abiſſinie, dans lequel la Religion dominante ſuit les mêmes uſages, & où on les obſerve plus généralement & plus rigoureuſement; c'eſt auſſi de-là qu'on en a eu une connoiſſance plus parfaite en Europe par des Auteurs dignes de foi. Tout ce que nous avons à ajouter touchant les Patriarches d'Alexandrie, c'eſt qu'ils ſont les ſeuls qui ne peuvent être dépoſés par leurs Evêques ou par le Gouvernement, ſinon pour cauſe d'Apoſtaſie ou d'Héréſie; au-lieu que ceux des Maronites, des Grecs & des Arméniens ſont ſouvent expoſés à la dépoſition par l'avarice des Bachas, & par les diviſions qui regnent parmi leurs Suffragans & leur Clergé. Ainſi le Patriarche des Coptes dès le moment qu'il eſt élu & ſacré devient indépendant de tous ſes Diocéſains à tous égards, ſi ce n'eſt dans les deux cas indiqués, & pluſieurs ont été dépoſés & excommuniés pour s'être écartés de la Foi Monophyſite (*c*). Ils ont conſervé par rapport à leur élection le droit d'être élus par les Evêques, & de leur Corps, Ceux-ci donnent d'abord leur ſuffrage de vive voix, mais en cas de conteſtation ſur la pluralité, ou ſi les voix ſont égales, les Electeurs, donnent le nom

(*a*) *Eutych.* Annal. Alex. ſub indice Hæreticor. ſub verbo *Jacobitæ*. Vid. *Maillet*, Lett. X. *Pocock.* p. 246.

(*b*) *Maillet*, l. c.

(*c*) *Aſſemann.* T. II. Diſſert. de Monophyſitis.

nom du Candidat par écrit, & mettent leur billet en grande cérémonie sur le grand Autel. Les plus riches Laïques ne laissent pas d'avoir beaucoup d'influence dans ces Elections, & souvent les font annuller, quand le sujet ne leur plait pas, parceque ce sont eux qui fournissent l'argent nécessaire pour obtenir le Firman ou la Patente requise, que le Patriarche leur rend ensuite de ses revenus. Après l'élection, il est premierement installé dans la grande Eglise de St. Macaire au Caire, où il a été élu, & ensuite dans celle de St. Marc à Alexandrie. Il est obligé de prêcher une fois par an à son Clergé, mais ils sont tous exempts, ou pour mieux dire ils sont incapables de remplir cette fonction, de sorte qu'à de certains jours ils lisent des Homélies ou des Légendes au Peuple. Ils choisissent de jeunes Diacres pour les moindres Offices de la Messe & du Service Divin, & quoiqu'ils n'ayent souvent que huit ou neuf ans, ils communient aussi souvent qu'on distribue le Sacrement (*a*).

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

A l'égard des autres Sectes tolérées en Egypte, tels que les Juifs, les Grecs, les Arméniens & les Latins, nous ne nous y étendrons pas, en ayant parlé suffisamment dans l'Histoire Ancienne.

Nous avons encore moins à ajouter à ce que nous avons dit de l'Islamisme ou de la Religion des Turcs, qui est la dominante, & dont nous avons traité au long au commencement de cette continuation; nous avons aussi, dans le cours de l'Histoire des Califes, parlé de la réduction de l'Egypte sous leur obéissance sous le regne du belliqueux *Moktafi* (*b*), qui introduisit le premier le Mahométisme dans ce Royaume, & depuis ce tems-là il y a toujours été dominant, & il y est à tous égards le même qu'au cœur de l'Empire Othoman, avec cette différence néanmoins que les Mahométans sont moins rigides en Egypte que dans les autres lieux de l'Empire. Il ne nous reste donc rien à dire sur cet article, sinon à parler du fameux Pélérinage de la Mecque, le centre de la Religion Mahométane, que chaque Musulman est obligé de faire une fois en sa vie (*). La Cavarane qui part tous les ans du Caire pour ce Sanctuaire des Mahométans, est une des plus belles & des plus nombreuses de tout l'Orient. Tel est leur zele à cet égard, que tous les ans on voit arriver au Caire une multitude de Pélerins de la Turquie Européenne, de l'Asie & de l'Afrique; nonobstant les grandes dépenses, les fatigues & les périls de ce voyage, ils y viennent de Fez, de Maroc,

Zele des Mahométans pour le Pélérinage de la Mecque.

(*a*) *Pocock* ubi sup. (*b*) Hist. Univ. T. XVI. p. 158.

(*) On prétend que ce fameux Pélérinage est bien plus ancien que *Mahomet*, non à cause que c'est-là qu'est le tombeau d'*Abraham*, ou parcequ'il y offrit son fils *Isaac*, comme le veulent les Mahométans; mais *Nicolas de Damas* dit, que tous les Peuples voisins, Païens, Juifs & Chretiens, y venoient à cause du chêne de Mamré sous lequel le Patriarche avoit entretenu les trois Anges. *Eusebe* & *St. Jérôme* assurent que de leur tems ce lieu étoit fort fréquenté non seulement par dévotion, mais aussi pour le commerce, comme nous l'avons vu ailleurs. *Mahomet* n'a donc fait qu'ajouter de nouveaux motifs à ceux qui faisoient entreprendre ce Pélérinage, & qui ne pouvoient que le rendre plus respectable. Avec cela ses Sectateurs ne le croient pas d'une nécessité si absolue pour entrer dans le Paradis, qu'il ne puisse se faire par Procureur, pourvu que l'on en paye les frais (1).

(1) Voy. *Prideaux*, *Sale* & d'autres Commentateurs de l'Alcoran.

SECTION I.

Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.

roc, d'Alger, de Tunis & des autres Régions les plus reculées de la Barbarie, traverſent des Déſerts affreux, & s'expoſent aux plus grands dangers dans le deſir de faire avec les autres ce Pélérinage méritoire; auſſi ceux qui ont le bonheur d'en revenir ſont dans la ſuite regardés par tous leurs compatriotes comme des ſaints (*).

Route de la Caravane.

Nous avons remarqué au commencement de ce Chapitre, que les Bachas d'Egypte ſont chargés du ſoin de régler ce qui regarde cette Caravane, qu'ils en nomment les principaux Officiers avec l'Eſcorte qui doit l'accompagner, & qu'ils ſont obligés de fournir le pavillon & les tapiſſeries pour la grande Moſquée de la Mecque, que l'on fabrique dans le Château du Caire. La route par où la Caravane ſe rend du Caire à la Mecque, eſt préciſément la même que les Mahométans d'Afrique ſuivoient autrefois pour ſe rendre dans cette ville & pour en revenir, avant que les Turcs euſſent conquis l'Egypte, enſorte qu'elle eſt la mieux connue & la plus battue; il eſt vrai que cette route fut ſelon les apparences impraticable, auſſi ſouvent que la guerre fut allumée entre les Califes Ommiades & Alides. Alors le deſir de ſatisfaire la dévotion, joint à l'amour du gain, obligea de chercher une route différente. On entreprit donc de remonter le Nil juſqu'aux extrémités de la Haute Egypte vers Aſſouan, & de-là traverſant de biais la montagne de Moccatem, comme qui diroit la montagne coupée (*a*), on vint à bout de ſe rendre ſur les bords de la Mer Rouge, au petit port d'Aidab, par une marche de dix-ſept journées. Là des Vaiſſeaux de tranſport, partis à-propos du port de Gedda, ſitué de l'autre côté du Golphe, à deux journées de diſtance, venoient prendre la Caravane & la paſſoient en Arabie.

Telle fut la route qu'on ſe traça avec des dépenſes immenſes, car il fallut non

(*a*) Voyag. de *Shaw*. T. II. p. 25.

(*) On veut parler ſans-doute des plus ignorans & des plus ſuperſtitieux. Car les gens éclairés ſavent bien que la vanité, l'avarice & d'autres intérêts temporels ont autant de part à ce pélérinage que la dévotion, parcequ'en ce tems-là il ſe fait un grand commerce à la Mecque, ou pour mieux dire il s'y tient une des plus grandes Foires, où les Pélerins riches étoquent les marchandiſes de leur Pays qu'ils ont apportées, pour les plus belles & les plus précieuſes marchandiſes de Perſe & des Indes Orientales, qui y viennent par la Mer Rouge; deſorte que ſi des quarante-mille perſonnes dont la Caravane eſt ordinairement compoſée, on retranche les Marchands & leur nombreux domeſtique, l'*Emir Hadge* ou Prince des Pélerins avec ſa ſuite, les Janiſſaires & les Spahis avec leurs Officiers, qui eſcortent la Caravane, & qui gagnent tous beaucoup à ce voyage ſelon leur différens poſtes, & une foule de vagabonds qui ne ſuivent que pour ſubſiſter des charités des Pélerins, le nombre de ceux qui font ce voyage par dévotion ſe trouvera conſidérablement réduit: c'eſt ce que l'on verra plus clairement dans la ſuite, lorſque nous parlerons de la Caravane même & de ceux qui la compoſent (1). Nous ne devons pas oublier une remarque touchant ces Pélerins ſi reſpectés du Peuple, confirmée ſi bien par l'expérience, qu'elle eſt comme tournée en Proverbe; c'eſt qu'après avoir fait ce Pélérinage ils ſont ordinairement plus méchans qu'ils n'étoient, deſorte qu'on dit communément, *Gardez-vous d'un homme qui a été une fois à la Mecque, s'il y a été deux fois n'ayez rien à démêler avec lui, & s'il a fait le voyage trois fois retirez-vous de ſon voiſinage.* Il eſt vrai qu'on prétend que ce ſont les Juifs & les Chretiens plutôt que les Mahométans qui tiennent ce langage; cependant il paroît par toutes les Relations, qu'il en eſt peu des derniers, ſi l'on en excepte le peuple ſuperſtitieux, qui diſconviennent de la vérité du fait.

(1) *Thevenot* Voy. du Levant. L. II. Ch. 17. *Maillet* Lett. dern.

non ſeulement tailler un chemin dans les montagnes (*), mais creuſer de diſtance en diſtance des puits; & quoique l'eau en fût aſſez mauvaiſe, le beſoin la rendoit très-utile, non ſeulement aux animaux de la Caravane, mais aux hommes mêmes. Enfin les diviſions ceſſerent entre les ſucceſſeurs de Mahomet, tout rentra dans l'ordre, & l'on reprit l'ancienne route, qui eſt la même qu'on ſuit aujourd'hui (*a*). Il eſt vrai qu'après qu'*Omar* eut conquis l'Egypte, il envoya ordre à *Amrou*, ſon Lieutenant dans ce Royaume, de faire nettoyer le Khalis, ou, comme d'autres prétendent, de faire creuſer un canal depuis le Caire juſqu'à Suez, pour voiturer par eau les denrées & les marchandiſes d'Egypte qu'on avoit coutume d'envoyer à la Mecque (*b*); malheureuſement on négligea de nettoyer ce canal du limon que le Nil y dépoſoit, deſorte que l'on renonça au tranſport par mer, & la Caravane perdit l'avantage qui lui en revenoit. Elle employe préciſément cent jours à ce voyage, mais l'inconvénient eſt que ſon départ eſt fixé à un certain jour, & comme l'année des Turcs eſt Lunaire & douze jours plus courte que la nôtre, il arrive que dans l'eſpace de trente-trois de leurs années, le dé-

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

(*a*) *Thevenot*, *Maillet*, *Pocock* l. c. (*b*) Voy. Hiſt. Univ. T. XV. ſous *Omar*.

(*) On dit que c'eſt dans cette chaîne de montagnes que ſe trouvoient autrefois ces Emerandes, dont parle *Strabon*, ſi eſtimées & qui paſſoient pour les plus belles du Monde, comme elles étoient auſſi les plus dures; mais ou les mines ſont épuiſées, ou le lieu dont on les tiroit eſt inconnu. On dit que les Arabes les cherchent encore, & qu'ils en trouvent en quantité de manquées, quelquefois des pierres précieuſes, du cryſtal, des médailles, & quelques petites figures de terre, mais peu d'entieres. Les émeraudes qu'ils trouvent ne ſont ni tranſparentes ni d'un verd foncé, comme étoient celles d'autrefois, ce qui fait croire que la mine eſt épuiſée. Il n'eſt pas néanmoins ſans apparence que les Arabes ſe contentent de la cacher, ou l'ont peut-être couverte pour que les Turcs, qui ſont leurs Maîtres, n'en profitent point. Afin de prévenir tout ſoupçon à cet égard, ils débitent une hiſtoire tragique d'un de leurs Princes nommé *Muley Haſſein*, le dernier de la race de ces anciens Rois, qui avoient autrefois gouverné l'Egypte, & que les Turcs en avoient dépouillés. Il ne lui reſtoit qu'un petit Canton, ſitué dans cette longue chaîne de montagnes qui ſéparent ce Pays de la Mer Rouge, & dont il jouiſſoit en payant tribut à la Porte. Il ſe conſoloit par la poſſeſſion de cette célebre mine d'émeraudes, dont on a parlé; elle le mettoit en état de faire de grandes généroſités parmi les Emirs voiſins, dont il gagna bientôt toute l'eſtime, tandis que d'un autre côté il étoit adoré de ſes ſujets. Avec tout cela il avoit une épouſe qu'il aimoit avec paſſion; cette Princeſſe paſſoit pour une des premieres beautés de ſon tems, mais elle étoit encore plus ſage & plus ſpirituelle qu'elle n'étoit belle. Tandis que *Haſſein* jouiſſoit ainſi des plus doux plaiſirs, ſa mauvaiſe fortune lui ſuſcita un ennemi puiſſant en la perſonne du Bacha d'Egypte, qui en vouloit également à la mine d'émeraudes & à l'épouſe de l'Emir. Le Bacha ne ceſſa de l'accuſer à la Porte de trahiſon, juſqu'à ce qu'il reçût ordre de ſe ſaiſir de lui & de ſon Pays. Il y vint fondre avec une armée. Le Prince à la tête d'un petit Corps de ſes ſujets ſe défendit avec ſa valeur ordinaire près de ſix mois, mais ſe voyant à la fin accablé par des forces ſupérieures, & enveloppé par ſon ennemi ſans pouvoir ſe ſauver, il prit les meſures néceſſaires pour empêcher qu'il n'eût connoiſſance de la mine.

Six de ſes plus affidés ſavoient où elle étoit, les ayant fait venir, il les inſtruiſit des deſſeins du Bacha d'une maniere ſi touchante, qu'il les engagea à ſe laiſſer étrangler pour empêcher qu'on ne leur fît ſouffrir des tortures afin de leur arracher leur ſecret. Après qu'ils furent étranglés, il ſe rendit à l'appartement de la Princeſſe, qui informée de ce qui ſe paſſoit avoit déja pris du poiſon, & expira devant lui, *Haſſein* ſe battit enſuite en déſeſpéré, & tomba ſur les corps d'une foule de Turcs qu'il avoit immolés à ſa vengeance (1).

(1) *Maillet*, Lett. 8. T. II. p. 59 & ſuiv.

SECTION I.

Observation sur l'état présent de l'Egypte.

départ de la Caravane tombe dans toutes les saisons, qu'elles soient commodes ou non. Elle est toujours divisée en deux campemens. Les Pélerins du Caire, ceux de Constantinople, de Damas & de divers autres endroits, forment le premier corps. L'autre est composé de tous les Barbaresques depuis Maroc jusqu'à Tripoli. Ces derniers ne partent du Caire qu'un jour après les autres, & forment à la premiere Caravane une espece d'arriere-garde, qui tous les soirs occupe le même camp d'où l'autre est partie le matin. Au contraire à leur retour la Caravane des Barbaresques fait l'avantgarde. On prétend que c'est une précaution que les Turcs prennent pour empêcher les Barbaresques de se rendre maîtres de la Mecque, parcequ'il y a une ancienne prophétie qui porte qu'ils feront cette conquête (*a*): il est vrai que cette prophétie parle en général des *Magarbins* ou Occidentaux, ce qui peut désigner aussi bien les Européens ou les Chretiens, qui peuvent à plus juste titre être appellés Occidentaux; mais comme ils ne savent pas qui sont ceux dont il s'agit, il est naturel qu'ils prennent des précautions contre les uns & les autres, quoiqu'ils se défient davantage des Maures, parcequ'ils sont Mahométans comme eux (*b*).

Escorte de la Caravane. Pouvoir de l'Emir Hadge.

Nous avons insinué dans la derniere Remarque, que ces Caravanes ne se bornent pas à la dévotion, mais qu'elles font un grand Commerce, & qu'elles reviennent chargées des plus riches marchandises de Perse & des Indes, qui viennent à Gedda par la Mer Rouge, d'où on les transporte à la Mecque; cela joint aux riches présens qu'on porte à la Ville Sainte, & à la crainte qu'inspire aux Turcs la prophétie susmentionnée, fait que la Caravane a besoin d'une bonne escorte. On fait pour l'accompagner un détachement de toutes les Troupes que le Grand-Seigneur entretient en Egypte. Il est commandé par l'*Emir Hadge* ou Prince des Pélerins, qui est ordinairement quelque puissant Bey, qui outre le détachement a encore à sa suite quatre ou cinq-cens Cavaliers bien montés & bien armés de ses propres gens, qu'il entretient à ses frais. Le Grand-Seigneur lui donne cent-mille écus pour cette dépense, mais il en retire beaucoup davantage, soit des provisions de bouche qu'il fait suivre dans la route sur un nombre infini de chameaux, en allant & en revenant, soit du louage de ces mêmes chameaux, dont les Marchands se servent pour porter leurs marchandises, soit des présens que ces Marchands & d'autres Pélerins lui font; tout cela pris ensemble monte à une très-grosse somme. Cet Officier a d'ailleurs un pouvoir presque absolu dès qu'il a mis le pied hors des murs du Caire, jusqu'à ce qu'il y soit rentré, ensorte qu'il a droit de vie & de mort sur toutes les personnes qui composent la Caravane, sans être sujet à rendre compte de sa conduite; il n'est point obligé non plus de donner aucun état des sommes qu'il reçoit, ni de l'emploi qu'il en a fait (*c*).

Cérémonies qui précedent son départ.

Quelques jours avant le départ de la Caravane, l'*Emir Hadge* sort de son logis, & se rend au Château suivi d'un nombreux cortege, de ses parens & de ses amis, de toute sa maison, & même des Troupes qui doivent faire le voyage avec lui. Il est reçu dans le grand Divan par le Bacha, au milieu de tous ceux qui ont droit d'assister à cette cérémonie, dont le nombre

(*a*) *Maillet* Lett. dern. *Pocock* L. IV. C. 5. (*b*) Les mêmes. (*c*) *Maillet* Lett. dern.

bre ne monte gueres à moins de trois-mille perſonnes. Après que chacun a pris ſa place, on commence d'abord par faire à haute voix la lecture du Caté-Cherif ou commandement du Grand-Seigneur, par lequel l'Officier préſent a été établi *Emir Hadge*. Enſuite on lit un Acte qui fait foi que le Bacha a remis à ce Chef de la Caravane dans le Divan même, le Pavillon de la Mecque, le nombre de bourſes que Sa Hauteſſe envoye à cette ville, & celles qui ſont accordées à cet Officier tant pour les fraix du voyage, que pour l'entretien des Troupes qui doivent eſcorter la Caravane. Le Bacha ſe fait enſuite apporter une veſte de drap doublée de ſamour qu'il lui préſente, & il en diſtribue pluſieurs autres de moindre valeur, aux Officiers de ce Seigneur, & aux Chefs des Troupes deſtinées à faire le voyage. Il ajoute ordinairement pour l'Emir quantité de proviſions de bouche, comme des moutons, des poules, du riz, du ſucre, du caffé & autres choſes ſemblables, dont la valeur monte environ à deux-mille écus, & l'Emir ne manque point à ſon retour de faire au Bacha un préſent des plus précieuſes marchandiſes des Indes, qui ne vaut pas moins de dix-mille écus. Dès que la Cérémonie eſt terminée, l'*Emir Hadge* ſort du Château avec la même ſuite qui l'y avoit accompagné, mais alors on porte devant lui le riche Pavillon; il traverſe ainſi tout le Caire, revêtu de la veſte dont le Bacha lui a fait préſent. De-là il va ſe rendre dans une plaine où la Caravane eſt campée, autour d'un petit lac que le Nil forme dans ſes inondations. Auſſitôt qu'il eſt arrivé ſous ſes tentes il donne un grand repas aux Seigneurs qui l'ont ſuivi. Le jour qui précede le départ & la nuit ſuivante ſe paſſent en feſtins & en toutes ſortes de réjouiſſances entre les Pélerins & leurs Amis, qui viennent avec les plus beaux équipages pour prendre congé d'eux; les Dames mêmes, d'ailleurs ſi reſſerrées, ont la liberté de ſe trouver à cette Fête, où elles ſe rendent en litiere fermée, tellement que le camp où eſt le rendez-vous général, qui eſt à trois lieues de la ville, offre un des plus beaux & des plus magnifiques ſpectacles: ce ne ſont qu'illuminations & feux de joie, concerts de voix & d'inſtrumens. On prétend que le lendemain de cette Fête il rentre au Caire plus de cinquante-mille Cavaliers, outre les gens de pied & ceux qui ſont montés ſur des ânes, dont le nombre eſt encore plus conſidérable. Auſſi dit-on qu'après le départ de la Caravane il revient plus de cent-cinquante-mille perſonnes dans cette ville; mais notre Auteur penſe qu'on en peut hardiment rabattre la moitié (*a*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Nous avons déja remarqué, que le nombre des perſonnes qui compoſent la Caravane eſt rarement moins de quarante-mille, & ſouvent il eſt beaucoup plus grand en tems de paix & d'abondance, quand le Commerce n'eſt pas interrompu. On inſpire à tous les Mahométans dès leur enfance un ſi violent deſir de faire ce Pélérinage, que ni la fatigue, ni les dangers, ni même les grandes dépenſes qu'il requiert (*), bien-qu'ils ſoient fort ménagers,

Nombre des Pélerins.

(*a*) Le même.

(*) On peut en juger aiſément, ſi l'on fait réflexion ſur la longueur du voyage, qui eſt de cent journées, & ſur les voitures dont les Pélerins ont beſoin tant pour eux-mêmes que pour le tranſport des proviſions; car il faut porter juſqu'à de l'eau & du bois pour faire la cuiſine. Il n'y a aucune ville ſur la route, excepté Médine, par laquel-

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

gers, ne peuvent rallentir leur zele & leur dévotion à cet égard; les femmes mêmes font ce voyage avec leurs maris, & quelques-unes l'entreprennent ſans eux; la dévotion excuſe l'irrégularité du Pélérinage parmi les Turcs comme parmi quelques Nations Chretiennes, chez leſquelles on n'eſt pas moins délicat & réſervé ſur l'article des femmes. Elles font néanmoins le voyage en gardant toutes les bienſéances poſſibles. Les Dames de quelque conſidération ont des litieres, d'autres ſont aſſiſes dans des chaiſes faites en forme de cages couvertes, ſuſpendues aux deux côtés du chameau qui les porte. A l'égard des femmes du commun, elles ſont ſimplement montées ſur des chameaux, & ſe défendent comme elles peuvent à la faveur de leur voile des regards des hommes & des ardeurs du Soleil. En général on a grand ſoin d'empêcher que les perſonnes du Sexe ne ſoient inſultées.

Tous les chameaux de la Caravane ſont peints de jaune, & ont quelques ornemens ſur la tête, le poitrail & ſur leurs harnois, ſur-tout ceux qui marchent à la tête de chaque corps; on les reconnoît aux plumes rouges d'autruche qu'ils ont ſur la tête, à une petite banniere qu'ils ont de chaque côté, & aux coquillages divers dont leurs harnois ſont parſemés. Le ſecond & le troiſieme de chaque Brigade ont de chaque côté des ſonnettes d'un pied de long, & tous portent ſous la ſelle un gros tapis pour les couvrir la nuit (*a*). Les chameaux de l'Emir Hadge, & des Pélerins riches de l'un & de l'autre ſexe, ſont ornés davantage; mais il n'y en a point de plus magnifiques que ceux qui portent les préſens deſtinés pour la Mecque, ſur-tout celui qui eſt chargé du grand Pavillon, nommé *Mahmel*, ou couverture du tombeau de *Mahomet* & d'*Abraham*: ce Pavillon eſt en forme de pyramide, ſur une baſe quarrée, richement brodé d'or ſur un fond verd & rouge; on y voit en broderie la Caaba avec un portique autour. On dit

(*a*) *Pocock* L. IV. C. 5.

le on ne paſſe qu'au retour; on ne trouve de l'eau qu'une fois en trois ou quatre jours, ni de vivres que quelque peu de denrées que les Arabes apportent à vendre à un prix exceſſif. Il en eſt de-même pour le retour, avec cette différence, que les proviſions qu'il faut renouveller à la Mecque, coûtent au moins le triple de ce qu'on les a payées au Caire, ces Caravanes apportant la cherté par-tout où elles paſſent.

Ce qui augmente encore la dépenſe, c'eſt que les Pélerins veulent paroître, & font ſouvent le voyage avec plus de faſte que ne demande leur condition. Il n'y a perſonne qui dans cette occaſion ne ſe pique de répandre ſes libéralités ſur une troupe de miſérables, qui ſuivent cette Caravane dans l'eſpérance de vivre aux dépens des autres. Outre cela on ſe pourvoit de riches préſens pour la Sainte Ville & pour le Temple de la Mecque. A tout cela il faut ajouter le prix exceſſif de tout ce qu'on achette dans la route, par vanité, curioſité, maladie ou par quelque autre raiſon; les préſens qu'il faut faire à l'Emir Hadge & à ſes Officiers pour reconnoître la protection & les autres graces accidentelles qu'ils accordent. Ainſi tout pris enſemble, ce Pélérinage ne peut que paroître très-diſpendieux à ceux qui ne l'entreprennent que par dévotion, quelque profitable qu'il puiſſe être aux autres; & l'on voit par-là qu'ils ſont auſſi prodigues à cet égard, qu'ils ſont ménagers à d'autres. Il eſt vrai qu'il y a des revenus immenſes aſſurés à la Mecque, dont une partie eſt deſtinée au ſoulagement des Pélerins, mais ceux qui en ont l'adminiſtration en convertiſſent la plus grande partie à leur profit, & l'Emir Hadge profite en grande partie du reſte (1).

(1) *Maillet, Pocock, Norden, Perry* &c.

dit que le chameau deſtiné à le porter eſt élevé exprès pour cet uſage, il eſt peint comme les autres en jaune avec la poudre de Henna, & il eſt couvert d'une riche houſſe qui lui vient juſqu'aux pieds, deſorte qu'on ne voit que la tête, le col & la croupe, qui ſont auſſi ornées. Quand il a été employé à cette fonction, il paſſe pour ſacré, & on ne s'en ſert plus (*a*). On dit que les chameaux de l'Emir Hadge ſont au nombre de trois-mille, mais les autres ſont innombrables.

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Nous ajouterons à la fin de cet article l'ordre de la marche, afin qu'on la voye d'un coup d'œil. Les campemens ſont certains & déterminés d'avance, pour que la Caravane arrive en trente-huit jours à la Mecque, & elle ne retarde ni ne précipite ſa marche, à moins que les Arabes ne l'attaquent, alors elle réunit toutes ſes forces pour les repouſſer, & cela retarde quelquefois ſon arrivée d'un jour ou deux. On porte ſur ſix chameaux autant de petits canons, qui ne ſervent qu'à donner le ſignal pour décamper, & quelquefois auſſi à épouvanter les Arabes lorſqu'ils approchent de trop près.

Le départ de la Caravane eſt fixé au 27 de la Lune, qui ſuit celle de Ramadan (*b*). Elle décampe ordinairement tous les matins, quatre ou cinq heures avant le jour, & marche juſqu'à deux heures après midi. Souvent auſſi, lorſque les chaleurs ſont exceſſives, elle part une heure avant le coucher du Soleil, & marche juſqu'au lendemain deux heures après ſon lever. Tant que l'Eté dure il regne dans ce climat un vent de Nord aſſez frais, qui tempere beaucoup la chaleur. Pour en profiter on exhauſſe extrêmement le côté des tentes qui eſt expoſé à ce vent, & beaucoup moins celui qui lui eſt oppoſé, deſorte que le vent rafraîchit non ſeulement les perſonnes, mais encore les vaſes ſuſpendus dans les tentes, remplis d'eau qui dans un inſtant contracte ainſi une fraîcheur agréable. Mais ſi ce vent de Nord vient à manquer, ce qui néanmoins eſt aſſez rare, la Caravane eſt ſi remplie de maladies & d'abattement, qu'il y périt communément par jour juſqu'à trois & quatre-cens perſonnes, qui ſont étouffées. Si le vent de Midi ſouffle, il eſt ſi ardent qu'il tue en un moment. Nous avons parlé ailleurs de ces vents brûlans, & des précautions que les Africains prennent pour ſe garantir de leurs funeſtes effets, bien-que ce ſoit ſouvent inutilement. Quelquefois ces vents élevent des tourbillons de ſable, qui étouffent & enſéveliſſent les hommes & les bêtes. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces corps ſe deſſechent enſuite par l'ardeur du Soleil, & deviennent ſi légers avec le tems, qu'il arrive aſſez ſouvent, lorſque les Caravanes font la même route, que ſi quelqu'un marche ſur le bout du pied d'un de ces cadavres, il s'éleve d'abord contre lui, & vient lui donner dans le viſage (*c*).

Marche de la Caravane & riſques qu'elle court.

Quand la Caravane a échappé à tous ces dangers, & qu'elle arrive à Beddar, à ſix journées de la Mecque, celle de Damas la joint: comme celle-ci part de Damas le même jour que l'autre part du Caire, & qu'elle obſerve le même nombre de campemens, elles ſe rencontrent le même jour à Beddar. De-là elles ſe rendent enſemble à la Mecque. Elles y demeurent trois jours pour attendre les autres Caravanes, qui viennent par terre de Bagdad, de Bal-

Autres Caravanes qui viennent à la Mecque. Fête du Sacrifice.

(*a*) *Pocock*, L. IV. C. 5. (*b*) *Maillet* l. c. (*c*) Le même.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Balſora & de quelques autres endroits d'Aſie, auſſi-bien que les Pélerins qui viennent des Indes par mer. Quand toutes ces Caravanes ſont réunies, il y a un jour marqué pour aller ſacrifier enſemble ſur le Mont Arafat, à ſix lieues de la Mecque, parcequ'ils prétendent que c'eſt dans ce lieu-là même qu'*Abraham* voulut ſacrifier ſon fils *Iſaac*. Ils y célebrent la Fête qu'ils appellent *Korban Beiram* ou le ſecond Beiram, que les Arabes nomment *Je-Al-Korban* & *Je-Al-Adha*, la Fête du ſacrifice, à cauſe du nombre immenſe de bœufs, de moutons, de chevres, de poules, de pigeons qu'on ſacrifie en cejour, & que l'on diſtribue aux pauvres dans tous les lieux où le Mahométiſme regne, & ſur-tout ici, ou ſur la montagne, ou au pied, chacun ſelon ſes facultés ou la ferveur de ſon zele.

Autres Cérémonies.

Après ce préliminaire, les Pélerins ſe coupent les ongles, ſe raſent la tête & la barbe. & ſe lavent, & n'ayant la plupart qu'un linge pour ſe couvrir, d'autres mêmes n'ayant rien du tout, ils font leurs prieres dans ce même lieu, d'où ils retournent à la Mecque viſiter la maiſon d'*Abraham*, ou la Caaba, & les autres lieux de dévotion de la ville, dont nous avons parlé ailleurs, après quoi ils ſe préparent pour le retour. Pendant ce tems-là on met le nouveau Pavillon que l'on a apporté du Caire, & l'on ôte le vieux, qui eſt remis à l'Emir Hadge, qui autrefois le portoit à Conſtantinople, & le préſentoit au Grand-Seigneur, qui le faiſoit couper, & en diſtribuoit les morceaux aux Princes Mahométans & à d'autres Grands, comme un préſent de grand prix. Mais ſoit par eſtime pour ces ſortes de reliques, ſoit par quelque autre raiſon que nous ignorons, il y a longtems que les Emirs ont prétendu qu'il leur appartenoit; ils le coupent en pieces, qu'ils vendent à un prix exorbitant aux Pélerins, n'y en ayant aucun qui n'ait l'ambition d'en acheter quelque morceau, & l'on eſtime heureux ceux qui peuvent en emporter le plus petit brin, ou des vieilles tentures, que l'on vend auſſi.

Grand Commerce qui ſe fait.

Pendant le ſéjour des Caravanes, non ſeulement les Marchands, mais tous ceux qui viennent à cette Foire, ou échangent leurs marchandiſes pour celles de Perſe & des Indes, ou achettent pour eux & pour leurs familles les denrées ou les bagatelles que leurs facultés leur permettent d'acheter; les moindres & les plus pauvres n'étant pas moins ardens que les autres à rapporter quelque choſe de cette célebre ville, à la faveur des grandes libéralités que font les plus riches & les plus dévots. Comme nous avons fait ailleurs la deſcription de la Mecque, nous n'avons pas beſoin de faire ſouvenir le Lecteur, qu'elle eſt trop petite pour contenir ce nombre prodigieux de Pélerins, de bêtes, de marchandiſes & de voitures qui y abordent alors; les Caravanes campent donc aux environs de la ville, pour leur propre commodité, & pour celle des Marchands dont elles ſont compoſées. Pendant neuf à dix jours qu'elles paſſent dans ce lieu, il s'y fait un Commerce prodigieux; puiſque durant ce court eſpace de tems il s'y débite pour pluſieurs millions des marchandiſes des Indes les plus rares & les plus précieuſes, outre le caffé, la myrrhe, l'encens & les autres productions du Pays. Ce qu'il y a de plus admirable dans ce Commerce, c'eſt la facilité extraordinaire & le ſilence ſurprenant avec lequel il ſe fait.

Retour de la Caravane.

Au bout de dix ou douze jours, l'Emir Hadge donne le ſignal du départ; mais

mais il arrive assez souvent que de riches Marchands, n'ayant pu expédier toutes leurs affaires, le prient de leur accorder deux ou trois jours de délai, qu'ils n'obtiennent gueres qu'à force de présens. Au reste il regagne ce tems, en faisant un peu moins de séjour dans chaque campement au retour. La Caravane se rend encore en six jours de la Mecque à Beddar, & de-là en trois jours à Médine, la résidence des premiers Califes avant que le Siege de l'Empire fût transféré à Damas. C'est-là qu'ils font leurs dévotions au tombeau de Mahomet, dans la grande Mosquée où ses cendres reposent; chacun y fait des présens selon son état, & trois jours après la Caravane prend la route de Yamboo, tandis que celle de Damas se sépare ici pour retourner en Syrie. La Caravane du Caire rencontre en chemin quatre convois différens, avec des provisions & des rafraîchissemens, elle trouve le dernier à dix journées de la ville (*a*). Rien ne fait sur-tout tant de plaisir aux Pélerins que la bonne eau du Nil, qu'ils boivent avec délices, après avoir été obligés d'en boire de si mauvaise pendant ce long & fatigant voyage. Leurs amis & leurs parens viennent les recevoir au même endroit où ils ont pris congé d'eux, & après les premiers complimens ce sont les mêmes fêtes & les mêmes réjouissances qu'au départ.

Section I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Ceux qui ont le bonheur de revenir du Pélérinage prennent aussitôt après leur retour le titre de *Hadge*, qu'ils mettent toujours avant leur nom, & qui signifie Pélerin; on dit *Hadge Mehemed*, *Hadge Mustapha* &c. & ils sont fort honorés. Quand leurs proches parens les menent chez eux, ils trouvent l'entrée de leurs maisons décorées de guirlandes & d'autres trophées, & l'intérieur d'ornemens domestiques. Quant à ceux qui sont morts dans le voyage, on ne donne à leur égard ni signes de joie ni signes de deuil & d'affliction. On peut ajouter que les Pélerins sont à peine reconnoissables quand ils rentrent chez eux, tant ils sont défigurés du voyage, & brûlés des ardeurs du Soleil. Les pauvres chameaux, qui ont porté les plus grands fardeaux, n'ont gueres que la peau & les os, bien-qu'ils soient chargés des plus précieuses marchandises, & on ne leur a pas sitôt ôté leur charge, que leurs cruels Maîtres les envoyent mourir de faim dans les sables, n'étant plus bons à rien. Ceux qui ont eu l'honneur de porter le Pavillon, à l'entretien desquels le Grand-Seigneur a pourvu libéralement, ne sont pas plus heureux; car ceux qui doivent en avoir soin les empoisonnent ou les font périr secrettement de quelque autre maniere (*b*). Voilà qui suffit pour donner une idée de ce fameux Pélérinage, il ne nous reste plus qu'à joindre ici l'ordre de la marche, qu'on trouvera ci-dessous (*).

Quel-

(*a*) *Maillet* ubi sup.

(*b*) Le même.

(*) Ordre dans lequel marche la Cavalcade qui escorte la Caravane.

1. Un Canon de fer & six canons de bronze, tirés chacun par deux chevaux.

2. Quatre Machines de cuir brodées, portées par des hommes à pied, remplies de la poudre & des boulets.

3. Sept Chameaux chargés des provisions de l'Emir Hadge, ou Prince des Pélerins.

4. Quatre Hommes sur des chameaux, jouant de quelques instrumens de Musique.

5. Une Tartavan ou Litiere, portée par quatre mulets.

6. Huit Litieres légeres de l'Emir Hadge, portées chacune par deux chameaux.

7. Soixante-dix Chameaux chargés de biscuit.

8.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Commerce d'Egypte.

Quelque conſidérable que ſoit le Commerce que la Caravane de la Mecque fait, il ne faut pas penſer que ce ſoit le ſeul qui ſe faſſe en Egypte; il eſt

8. Quatorze Chameaux portant de l'huile & du beurre.
9. Cinquante Chameaux chargés de bled, & un avec deux grandes boëtes remplies de longues chandelles de cire, pour le ſervice du Temple de la Mecque.
10. Dix Chameaux avec du caffé, du ſucre &c.
11. Quatre autres portant l'attirail de la cuiſine.
12. Neuf Chameaux chargés de vaiſſelle.
13. Huit Chameaux portant la tente qui ſert de cuiſine, & les tablettes pour les cuiſiniers.
14. Quatre-vingt-ſix Chameaux ſans charge de l'Emir Hadge.
15. Douze autres couverts de riches houſſes.
16. Soixante autres appartenant à l'Emir Hadge.
17. Cinquante-quatre chargés d'eau.
18. Dix chargés de tentes.
19. Huit portant encore de l'eau.
20. Douze portant chacun deux grandes boëtes pour le ſervice des malades; deux couvertes & remplies de remedes, & une avec deux planches trouées pour laver les morts. Le tout étant le produit de charités particulieres.
21. Deux Chameaux avec les perſonnes deſtinées à avoir ſoin des malades.
22. Les Timbaliers montés ſur des chameaux, jouant ſur leurs timbales. On voit la même choſe au bout de chaque file de chameaux, à environ demi-lieue de diſtance.
23. Six Chameaux chargés de machines de fer pour y faire du feu.
24. Une Litiere.
25. Quatre Chameaux chargés.
26. Un Timbalier ſur un chameau.
27. Vingt Chameaux ſans charge.
28. Vingt Caiſſes de balles & de poudre ſur des chameaux.
29. Six Chameaux chargés de tentes & autres choſes.
30. Cinq autres Caiſſes de poudre & de balles.
31. Dix Chameaux chargés d'eau.
32. Un Chameau monté par un Timbalier &c.
33. Autres Caiſſes de poudre & de balles.
34. Une Litiere.
35. Deux Chameaux chargés.
36. Un Chameau avec des Muſiciens.
37. Trente Chameaux ſans charge.
38. Dix Inſpecteurs des Chameaux chargés d'eau.
39. Trois autres Chameaux, & un quatrieme avec de la Muſique.
40. Vingt autres chargés.
41. Deux avec de l'eau.
42. Seize Inſpecteurs de l'eau à cheval.
43. Trois Chameaux montés par des hommes.
44. Quarante ſans charge.
45. Quatre Caiſſes de poudre & de balles.
46. Deux Chameaux avec de l'eau.
47. L'Iman, ou premier Sheik, qui eſt le Chapelain de la Caravane lequel offre les ſacrifices ſur le Mont Arafat: ſon habit de cérémonie eſt blanc, il porte de la main droite une banniere verte, avec laquelle il donne la bénédiction au peuple en la hauſſant & baiſſant.
48. Onze Chameaux ſans charge.
49. Trois montés par des Pélerins,
50. Deux autres avec de la Muſique.
51. Deux montés des Sheiks qui menent l'avant-garde.
52. Vingt ſans charge.
53. Vingt avec de l'eau, & un avec des tambours.
54. Dix ſans charge.
55. Cinq avec de l'eau.
56. La Banniere des Spahis, nommée Cherite.
57. Trente Spahis.
58. Vingt Iskiars du même corps, devant chacun desquels on porte une pique.
59. Le Sardar des Sheiks & ſon Lieutenant.
60. Quelques-uns de ſes chevaux de main.
61. Deux Seraches, qui ſervent ſous lui.
62. Douze Eſclaves à cheval.
63. Trente Iskiars ou Anciens.
64. Quatre Eſclaves revêtus de cottes de mailles faites de fil d'archal.
65. Soixante Hommes du Corps de ceux qu'on appelle *Tuphekiees.*
66. Vingt-un Eſclaves.
67. Vingt Hommes ſur des chameaux.
68. Douze Chameaux pour le Sardar.
69. Deux ſans charge.
70. Deux avec des timbales.
71. Sept chargés de bagage.

72.

eſt vrai que tous les Auteurs conviennent que le Commerce de ce Royaume en général eſt fort déchu de ce qu'il étoit ſous ſes anciens Monarques. Nous avons

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

72. Cinqnante Hommes du corps des *Ciumelucs.*
73. Leur Sardar.
74. Vingt Soldats avec dix Eſclaves portant des arcs & des fleches.
75. Treize Chameaux montés par des hommes.
76. Deux avec des Timbaliers.
77. Quatre autres chargés.
78. Deux Officiers appellés Oda Bachis.
79. Deux Chevaux de main.
80. Deux Sabaderiks en caſtan.
81. Sept Chameaux chargés.
82. Deux Chevaux de main.
83. Deux Oda Bachis.
84. Un Chameau.
85. Trente-quatre Chiaoux ou Meſſagers du Divan.
86. Autres Officiers du Divan.
87. Les Officiers de l'Emir Hadge, dans l'ordre ſuivant.
88. Un Chiaoux habillé de noir.
89. Trois Etendards.
90. Cinq Chameaux ſellés.
91. Huit Chevaux de main.
92. Deux Seraches.
93. Deux Janiſſaires.
94. Deux Kajas de l'Emir Hadge.
95. Son Haſnadar ou Tréſorier.
96. Vingt-ſix Chameaux ſellés.
97. Cinq Chevaux de main.
98. Un Chameau ſellé.
99. Vingt-huit hommes montés ſur des Chameaux, dont deux jouent ſur des inſtrumens.
100. Cinq Chameaux chargés.
101. Le Corps des Aſabs.
102. Leurs deux Sabadericks.
103. Des Oda Bachis.
104. L'Etendard des Aſabs.
105. Trois en caſtans à pied.
106. Trois autres en habit de cérémonie.
107. Le Sardar & ſon Lieutenant.
108. Des Chameaux ſellés.
109. Des Hommes ſur des Chameaux chargés.
110. des Joueurs d'inſtrumens.
111. Un autre Corps d'Aſabs.
112. Un Corps de Janiſſaires.
113. Deux Sabadericks des Janiſſaires.
114. Deux Janiſſaires.
115. Deux Seraches.
116. Un Etendard.
117. Trois Hommes à pied en caſtans.
118. Trois Janiſſaires.
119. Leur Sardar.
120. Son Lieutenant.
121. Deux Janiſſaires.
122. Deux Chameaux ſellés.
123. Trente-quatre Hommes ſur des chameaux.
124. Huit Chameaux chargés.
125. Un autre Corps de Janiſſaires.
126. Un Porte-Enſeigne.
127. Un autre couvert d'nne peau de léopard.
128. Vingt-un Chiaoux.
129. Les Agas des ſept Corps de Milice, avec des chaînes d'argent aux brides de leurs chevaux, qui deſcendent juſqu'à la poitrine.
130. Douze Beys, ayant chacun devant eux deux Satirs en bleu.
131. Le Dragoman Aga.
132. Le Seria Bachi des Muëts.
133. Ses Gardes.
134. Le Chooſter Caja.
135. Les Gardes Chiaoux.
136. Tous les Domeſtiques de l'Emir Hadge.
137. Huit Janiſſaires en habit de cérémonie.
138. Quatre Officiers du Bacha.
139. Quatre Janiſſaires.
140. Un Etendard.
141. Deux autres Etendards.
142. Quatre Sheiks Arabes.
143. Deux Sheiks faiſant les foux, tête nue & en chemiſe.
144. L'Emir Hadge richement habillé & monté.
145. Environ quarante Soldats.
146. Deux Janiſſaires.
147. Le Kaja du Divan.
148. Soixante Eſclaves armés d'arcs & de fleches.
149. Deux Imams.
150. Quatre Chevaux de main.
151. Trois Etendards.
152. Une Bande de Muſiciens.
153. Quatre Chameaux de main.
154. Vingt-ſix chargés.
155. Deux Hommes ſur des chameaux.
156. Les Sheiks des Moſquées, ſuivis des Confrairies d'Artiſans avec leurs bannieres, dont quelques-uns danſent; les Pêcheurs

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

avons déja parlé de quelques-unes de ſes Manufactures, qu'on tranſporte dans tout le Levant, outre une grande quantité de ſes productions qui paſſent en Europe, telles ſont la filaſſe ou crue, ou peignée, ou filée, du cotton filé, des toiles peintes de toutes couleurs, de la cire jaune, du ſaffran, du ſené, de la caſſe & du ſel armoniac. A quoi l'on peut ajouter quantité de plumes travaillées de différentes manieres, une prodigieuſe quantité de Caffé de Mocha & d'autres marchandiſes & de drogues, de ſoieries, d'épiceries, de toiles, de gommes &c. des Indes, que trente ou quarante Vaiſſeaux portent tous les ans à Suez, d'où les Marchands les tranſportent du Caire ſur les chameaux, qu'ils renvoyent chargés des marchandiſes de l'Europe & d'Egypte (*a*). De Suez il va des Vaiſſeaux à Gedda, à l'Orient de la Mer Rouge, proche de la Mecque, d'où ils reviennent chargés de caffé, d'encens, & de quelques marchandiſes des Indes & de Perſe, dont les plus précieuſes viennent néanmoins au Caire par les Caravanes, comme nous l'avons dit. Ils éprouvent cependant quelquefois un fâcheux contretems ſur cette mer, c'eſt qu'ils faut qu'ils partent de Gedda cinquante jours avant la mi-Mai, parceque le vent du Midi regne ordinairement alors; car s'ils partent trop tard ils ſont obligés d'attendre à une autre année, ou quand ce vent leur manque ils ſont ſouvent contraints de demeurer un an dans quelque méchant havre (*b*).

Outre les Vaiſſeaux dont nous avons parlé, il y en a d'autres qui apportent du Caffé de Fezeka dans l'Arabie Heureuſe, parmi leſquels il y en a cinq ou ſix qui appartiennent aux François & aux Anglois, & qui ſont toujours occupés à ce Commerce. Cinq des Vaiſſeaux qui viennent à Suez appartiennent au Grand-Seigneur, & le reſte à des Marchands particuliers. Chaque ſac de caffé peſe trois à quatre-cens livres, & paye trente Médins (*), quand

(*a*) *Maillet*, *Norden* &c. (*b*) *Pocock* L. III. C. 1.

cheurs portent des poiſſons entortillés autour de leurs lignes, ſemblables à des ſerpens, qui ſont apparemment des anguilles.

157. Quatre Chiaoux du Divan.

158 Seize Janiſſaires en habit de cérémonie.

159. Le Sheik nommé *Caſſani*.

160. Le grand Etendard porté par un Officier monté ſur un chameau.

161. Cinq Chameaux, dont trois ont des houſſes richement brodées.

162. Le Pavillon pour le tombeau de Mahomet.

(*) Un Médin eſt une petite piece environ de la grandeur d'une piece de trois ſols, & de la valeur de trois ou quatre Farthings, deſorte que trente Médins ſont un peu moins de deux ſhelings, M. *Norden* appelle le Médin une monnoye d'argent; mais, à en juger par ſa valeur & ſa grandeur, elle n'eſt, comme le dit le Docteur *Pocock*, ſelon les apparences, que de fer ou de cuivre argenté (1). Quoi qu'il en ſoit, c'eſt par le Médin qu'ils reglent le prix des autres monnoyes.

C'eſt ainſi que leur *Fendhocli*, qui eſt leur plus grande piece d'or, eſt évalué à cent-quarante-ſix Médins, & leur *Genzerli* & *Mahbub*, deux monnoyes d'or plus petites, valent chacune cent-dix Médins. Ils ſe ſervent auſſi dans le Commerce d'une piaſtre imaginaire, eſtimée ſoixante Médins. s'il ne s'eſt pas gliſſé quelque faute dans les figures de l'Edition Françoiſe, *Vanſleb* évaluant la piaſtre à trente, & M. *Savary* à trente-trois Médins (2).

Pour

(1) Voy. en Egypte, Vol. I. p. 66, Edit. Angl. in-8vo. *Pocock* L. III. C. 1.

(2) Dictionn. de Commerce.

quand il vient de Fezeka. Remarquons ici en paſſant, que bien-que la ſortie du riz & du caffé ſoit défendue dans les Etats du Grand-Seigneur, on élude la défenſe par des préſens, deſorte qu'on en tranſporte beaucoup en Europe, nonobſtant la rigueur de la Loi. C'eſt ce qui eſt d'autant plus remarquable à l'égard du caffé, qu'il n'en eſt pas comme du riz, que l'Egypte produit en abondance, au-lieu qu'on apporte le caffé de l'Yemen & d'autres lieux de l'Arabie & de l'Afrique. On a tenté ſouvent d'en faire venir en Egypte, mais ſans ſuccès, le climat & le terroir n'y étant pas propres, tandis qu'il croît à merveille dans la Haute Ethiopie, d'où l'on prétend qu'il a été originairement tranſporté en Arabie. Ce qui mérite d'être obſervé, c'eſt que les Abiſſins & les Arabes ne font pas leur infuſion des feves grillées, mais des gouſſes qui les renferment, & ils prétendent que cette infuſion eſt plus ſpiritueuſe & plus agréable que celle des feves (*). SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Les principales marchandiſes qu'on porte en Egypte ſont des draps d'Angleterre, de France & de Veniſe, des ſoies de Livourne & de Veniſe, quelques drogues & des teintures, de l'étain d'Angleterre, du plomb & des blocs de marbre d'Italie, quantité de merceries de France, de Veniſe & de Conſtantinople; il vient auſſi de cette derniere ville des fourrures, toutes ſortes de vaiſſeaux de cuivre, & de la vaiſſelle étamée, dont on ſe ſert beaucoup. Tout le fer vient de Theſſalonique ſur des Vaiſſeaux Turcs, pour empêcher qu'on ne le tranſporte hors de l'Empire, ce qui eſt auſſi défendu. On porte encore en Egypte beaucoup de manufactures de laine, de Barbarie, des tapis de l'Aſie Mineure, & de la Mecque de grandes parties de corail & d'ambre, pour en faire toutes ſortes d'ornemens & de bagatelles. Il ſe fait de plus un grand Commerce entre la Haute & la Baſſe Egypte, qui ſe fourniſſent réciproquement ce qui leur manque. Mais tout cela pris enſemble eſt encore fort au-deſſous du Commerce qui ſe faiſoit avant la découverte de la route des Indes par le Cap de Bonne-Eſpérance; car en ce tems-là on débarquoit toutes les marchandiſes des Indes & de Perſe à Cos-

Pour ce qui eſt des monnoyes d'or & d'argent de l'Europe qui ont cours en Egypte, leur valeur hauſſe & baiſſe ſuivant qu'elles ont perdu plus ou moins de leur poids, ou ſelon le change. Ce qu'il y a de fâcheux pour le Commerce de ce Pays, c'eſt que les Juifs obtiennent ordinairement le privilege de frapper la monnoye, & qu'ils jouiſſent de celui du change; & à l'un & à l'autre égard ce ſont de grands fripons. Ce qu'ils font de pis encore à l'égard des plus précieuſes drogues & gommes d'Arabie, ſur-tout celles qui ſervent en Médecine, c'eſt qu'ils falſifient & contrefont toutes celles qui paſſent par leurs mains, entre autres le Séné, dont le Bacha leur accorde le monopole. Il le donne ordinairement à un ſeul Marchand, qui eſt obligé d'acheter tout celui qui vient au Caire, n'étant permis qu'à lui ſeul d'en acheter, après quoi il n'y a qu'un ſeul Marchand Anglois qui puiſſe l'acheter de lui, deſorte que cela en a fait conſidérablement hauſſer le prix au-deſſus de cent Médins ou d'environ douze ſhelings qu'on donnoit de la charge d'un Chameau (1).

(*) Notre Auteur ajoute que les Arabes appellent la feve *Bian*, & quand elle eſt grillée, moulue ou en infuſion, ils la nomment *Cahone*, ou, comme dit D'*Herbelot*, *Cahvah*, qui ſignifie toutes ſortes de boiſſons, & en particulier celle dont il s'agit ici, comme la plus en vogue & la plus eſtimée parmi eux (2). C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Caffé en Europe, qu'on donne indifféremment à l'infuſion, à la feve & à la plante.

(1) *Pocock*, L. II. C. 5. (2) *Maillet*, *D'Herbelot* au mot *Cahvah*.

SECTION I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Coſſir, Port de la Mer Rouge, de-là on les tranſportoit par terre en quatre jours à Kept ou Coptas, d'où on les voituroit à Alexandrie, & les Vénitiens & Florentins les prenoient là pour les répandre dans toute l'Europe. D'ailleurs le Commerce intérieur, ſoit par les Caravanes, ſoit par le Nil, eſt fort troublé par les Arabes Bedouins, ſur-tout par ceux qui habitent les montagnes qui ſont à l'oppoſite d'El Guzoo : ce ſont les plus redoutables voleurs qu'il y ait, qui pillent tout ce qu'ils rencontrent ſur terre ou ſur l'eau; & bien-qu'ils ne ſoient pas nombreux, & que le Bey de Girge ſoit toujours à leurs trouſſes, ils ſont néanmoins encore trop forts pour qu'on puiſſe les déloger des rochers qu'ils habitent, & d'où ils incommodent la navigation du Nil, tandis que d'autres de leur ordre en font autant aux Caravanes ſur terre.

Malgré tous ces inconvéniens & la perte d'une branche auſſi conſidérable que celle dont on a parlé, l'Egypte ne laiſſe pas d'avoir conſervé encore une part au Commerce des Indes. Car ſi les Européens ont trouvé une voye plus courte & plus commode pour ſe pourvoir des marchandiſes de ce Pays-là, toute la Turquie & la Barbarie vont ſe fournir en Egypte, par la navigation des Vaiſſeaux Turcs de Surate à Mocha, d'étoffes de mouſſelines, & d'autres toiles des Indes (*a*).

Commerce de l'Aſie. Le Commerce d'Egypte eſt encore plus conſidérable du côté de l'Aſie, d'où il arrive continuellement des Caravanes chargées de richeſſes, qui ſont enſuite conduites au Caire par ce bras du Nil qui va ſe jetter dans la Méditerranée proche de Damiette; comme ce Commerce conſiſte à apporter les denrées & les marchandiſes de l'Arabie, de la Syrie & de la Paleſtine, & à en tirer d'autres d'Egypte, il ne peut qu'être grand & avantageux (*b*).

Commerce de l'Europe. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit de celui qui ſe fait à Roſette par l'autre bras du Nil, c'eſt par-là que viennent toutes les marchandiſes de l'Europe. Il s'y fait un Commerce très-conſidérable de Conſtantinople & de Satalie dans l'Anatolie, en Eſclaves blancs qu'on amene de ces deux villes, & en noirs au contraire qu'on y envoye. Tout ce qu'il y a d'Eunuques dans le Serrail du Grand-Seigneur & dans ceux des particuliers, tous les autres noirs, hommes & femmes que l'on voit dans le reſte de la Turquie, y ſont la plupart tranſportés d'Egypte. Les uns & les autres ſont fort chers, mais ſur-tout les Eſclaves blancs, lorſqu'ils ſont bien faits. Les moindres y valent deux-cens écus, & l'on a vu de jeunes filles ſe vendre deux & trois-mille écus (*c*).

Commerce de l'intérieur de l'Afrique. Nous avons parlé plus haut & dans le Chapitre précédent de diverſes Caravanes qui viennent par de vaſtes Déſerts en Egypte, de Fez, de Maroc, d'Alger, de Tripoli, enſorte qu'on y voit un abord continuel de marchandiſes qui y arrivent de tout l'Univers, & le Caire eſt rempli de Marchands de toutes ſortes de figures & de couleurs, dont quelques-uns ſont ſept ou huit mois en chemin. Il y en a ſur-tout de deux eſpeces, qui ont quelque choſe de particulier dans leur maniere de négocier & dans leur façon de faire.

Les

(*a*) *Norden*, l. c. *Maillet* Lett. 13. *Pocock* L. IV. C. 3. *Vanſleb.*
(*b*) *Maillet*, *Pocock* &c.
(*c*) *Maillet* l. c.

Les premiers, qu'on nomme *Crogs* (*), apportent de la poudre d'or, qu'ils troquent pour de l'argent, avec lequel ils achettent du cuivre & de la coutellerie; c'eſt-là ce qu'ils remportent chez eux, avec une certaine eſpece de coquilles qui ſervent de monnoye courante dans leur Pays (*a*). Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

La ſeconde eſpece de Marchands dont l'Auteur ne marque ni le nom, ni le Pays, ni les marchandiſes qu'ils apportent, eſt au moins auſſi ſinguliere dans leur maniere de négocier; en vain leur donneroit-on de leurs marchandiſes le double de la valeur, ſi on ne joint aux offres qu'on leur fait de bons coups de nerf de bœuf; après ce préliminaire, ils ſont les plus contens du monde & les plus accommodans. Notre Auteur ajoute, que lorſqu'il a été par hazard témoin de ces ſortes de cérémonies, il n'a pu s'empêcher de ſe ſouvenir des femmes Moſcovites, qui meſurent l'amitié de leurs maris au nombre de coups qu'elles en reçoivent (*b*).

L'Egypte fait encore un grand Commerce par le Nil avec le riche Empire d'Ethiopie & avec d'autres Pays de l'intérieur de l'Afrique; il conſiſte en poudre d'or, dents d'éléphans, ébene & autres marchandiſes dont nous avons parlé, & dont nous aurons occaſion de parler dans l'Hiſtoire d'Abiſſinie. Quoique les Ethiopiens commercent rarement loin de leur Pays, ils vendent leurs marchandiſes aux Marchands de Nubie, que l'on nomme Barbarins; ceux-ci les tranſportent en Egypte par des Caravanes, qui ſont compoſées principalement de Marchands, ainſi qu'ils ſe nomment; mais ſi délabrés, que la plupart en arrivant au Caire ſont tous en guenilles & preſque nuds, & ſi défigurés par les chaleurs & par les fatigues de la pénible & dangereuſe route qu'ils ont à faire, où ils manquent de toute ſorte de commodités, qu'on les prendroit plutôt pour une troupe de pauvres miſérables Eſclaves exténués de faim, que pour des Marchands qui font un ſi riche & ſi conſidérable Commerce. Il n'y a point d'année qu'il ne vienne de Nubie au Caire une ou deux Caravanes richement chargées, non ſeulement de poudre d'or, de muſc, d'ambre & de quantité de gommes précieuſes, mais auſſi de deux ou trois-mille Eſclaves noirs, qui ſe vendent l'un portant l'autre quatrevingt ou cent écus (*c*). On diſtribue ces Eſclaves, de-même que les blancs qu'on amene de Turquie, dans pluſieurs grandes maiſons, qui appartiennent au Bazar, & que l'on appelle *Oſtielli*; les noirs ſont d'un côté & les blancs de l'autre, & c'eſt-là qu'on les expoſe en vente. Il y a pluſieurs autres Bazars au Caire, dont les deux principaux, après celui des Eſ- *Commerce du Caire.*

(*a*) *Maillet.*
(*b*) Le même.
(*c*) *La Croix* Afriq. L. I. Ch. V. Sect. 5. *Maillet* &c.

(*) Il habitent, dit-on, proche de l'Iſle des Phalſans, ſur les bords de la Mer Océane. L'air au Caire leur paroît d'une puanteur ſi inſupportable, qu'on les voit courir au travers des rues de cette ville, ſe bouchant le nez de toute leur force, comme s'ils étoient au milieu de la peſte. Notre Auteur attribue cette mauvaiſe odeur à la mauvaiſe huile avec laquelle on fait la cuiſine ſur les boutiques. Cela peut y contribuer, mais ſi l'on ſe rappelle ce que nous avons dit de la mal-propreté des rues étroites du Caire, des eaux croupiſſantes, des canaux deſſéchés, & des vapeurs déſagréables & malſaines, il ne faudra pas chercher d'autre raiſon du procedé des *Crogs*, qui vivent apparemment dans un air plus pur & dans un climat plus tempéré (1).

(1) *Maillet* Lett. 13.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Egypte.*

Eſclaves, ſont le *Camilli*, ou Marché des Merciers, & le *Sahamin*, qui eſt celui des Droguiſtes; c'eſt-là qu'on vend de grandes quantités d'ambre jaune en de grands ſacs ou dans des boëtes, en morceaux de la groſſeur du poing, plus ou moins. On en fait enſuite toutes ſortes de petites galanteries, ſurtout des Chapelets, dont les Turcs ſe ſervent pour compter leurs Prieres. Entre autres drogues qu'on trouve dans ce Bazar, & dont l'énumération ſeroit trop longue, il y a la fameuſe poudre ou terre qu'on appelle *Hannah* ou *Al-Hanna*, qui eſt fort à la mode & très-eſtimée dans ces Pays-là, parceque les hommes & les femmes s'en ſervent pour ſe peindre les mains & les pieds: on dit que cet article ſeul rapporte dix-huit-mille ducats de revenu (*a*).

La Sortie des chevaux défendue.

Il y a pluſieurs Marchés pour les beſtiaux & en particulier pour les chevaux (*), & l'on pourroit faire un grand Commerce de ceux-ci, ſi l'on pouvoit engager les Egyptiens à en laiſſer ſortir des Etats du Grand-Seigneur; mais les Européens l'ont ſouvent tenté inutilement, ni les Marchands ni même les Conſuls n'ont pu obtenir la permiſſion d'en faire ſortir un ſeul; le Bacha lui-même craindroit d'en accorder la permiſſion, quand on le gagneroit, de peur que cela ne cauſât un ſoulévement parmi le peuple. Les Egyptiens ſont ſi attachés à leurs anciennes coutumes, que l'on a eu bien de la peine à les engager à permettre qu'on tranſportât aucune de leurs marchandiſes en Europe, juſques-là qu'on dit que les habitans d'Alexandrie ſe ſouleverent lorſqu'on embarqua la premiere balle de Caffé pour Marſeille (*b*), mais depuis ce tems-là on les a apprivoiſés à force de préſens juſqu'au point qu'ils ferment les yeux à la prodigieuſe quantité que l'on en exporte, malgré les ſéveres défenſes de la Porte. Mais les Européens n'ont pas tenté la même choſe par rapport aux chevaux, on ne permet même à aucun Chretien, excepté aux Conſuls, d'aller à cheval ni au Caire, ni dans aucune des grandes villes de l'Empire Othoman (*c*).

Nous

(*a*) *Maillet* Lett. 13. (*b*) *Pocock* L. I. C. 2. (*c*) *Idem* ibid.

(*) On convient généralement que les chevaux d'Egypte ſont beaux & beaucoup plus gras que ceux de Barbarie, deſorte qu'ils ſeroient certainement plus eſtimés en Europe. Il y en a de deux ſortes. Les uns ſont Arabes, les autres ſont des chevaux du Pays; les uns & les autres ſont beaux, & il y en a de différentes couleurs; mais les premiers ont plus de viteſſe & de feu, ceux d'Egypte ſont plus pour la parade que pour l'uſage, & la plupart ſont brûlés ou eſtropiés, parceque les Turcs les montent trop tôt, & les pouſſent avec trop de violence, ſelon leur coutume; ſouvent auſſi ils les défigurent à deſſein quand ils ſont beaux, pour que les grands Officiers n'en ayent pas envie. Ceux qui échappent à ces mauvais traitemens ſe vendent fort cher à Conſtantinople, où l'on en tranſporte beaucoup par commiſſion, ou pour faire préſent, les Bachas & les autres Officiers en envoyant à leurs patrons à la Cour. Si les Européens pouvoient en acheter avant qu'ils fuſſent en état d'être montés, & les élever mieux pour les tranſporter, il y a de l'apparence qu'ils multiplieroient davantage, qu'ils ſeroient meilleurs, & formerolent une branche de Commerce avantageuſe; mais c'eſt ce qu'on n'a point obtenu juſqu'à-préſent, & ce qu'on n'obtiendra vraiſemblablement point de la Porte, & ſans un Catecherif exprès, il ſeroit non ſeulement inutile, mais dangereux de l'entreprendre (1) par les raiſons ſpécifiées dans le texte.

(1) *Maillet*, *Pocock* &c.

Nous avons déja touché quelque choſe du Commerce que les Egyptiens & les Turcs ſont par la Mer Rouge avec une petite Flotte de trente ou quarante Vaiſſeaux qui appartiennent la plupart au Grand-Seigneur, & des hazards auxquels ils ſont expoſés; on pourroit non ſeulement parer à ces inconvéniens, mais rendre ce Commerce beaucoup plus avantageux, ſi on le dirigeoit bien: il faudroit que ces Vaiſſeaux fuſſent mieux équipés & armés, & plus forts d'équipage, & que l'on entretînt quelques Vaiſſeaux de guerre pour couvrir la navigation de Perſe & des Indes au Caire; par ce moyen cette Capitale deviendroit l'entrepôt & le magazin des plus précieuſes marchandiſes de ces Pays, & de-là elles pourroient ſe tranſporter en Europe plus aiſément & à meilleur marché. C'eſt donc un bonheur pour les Puiſſances Maritimes de l'Europe, que la Porte ſoit ſi aveugle ou ſi négligente ſur un article ſi important; car ſi elle y donnoit toute l'attention & le ſoin qu'il mérite, elle ruineroit en peu de tems leur Commerce aux Indes Orientales, deſorte qu'elles doivent ſouhaitter que les Turcs n'ouvrent jamais les yeux ſur ce ſujet (*a*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

Le Commerce de la Mer Rouge pourroit être rendu plus avantageux.

Nous terminerons cette longue mais curieuſe & importante Section, en faiſant connoître ſuccintement ces utiles Caravanes, qui, malgré ce que le déclin du Commerce des Indes a fait ſouffrir à celui d'Egypte, contribuent encore néanmoins tant à le ſoutenir. Mais comme nous avons en quelque maniere fait la deſcription des Caravanes marchandes dans un des Chapitres précédens, & de celle des Pélerins de la Mecque dans celui-ci, nous nous bornerons par rapport à ce qui nous reſte à dire de celles d'Egypte à quelques particularités peu connues, qui concernent la maniere dont on les conduit en allant & en venant, & celle dont on éleve les chameaux, dont on ſe ſert principalement, pour les mettre en état de ſoutenir de longues & pénibles traites par des Déſerts ſablonneux & arides, avec peu ou point de nourriture & d'eau durant pluſieurs jours & des ſemaines conſécutives.

Des Caravanes.

Il n'eſt pas beſoin d'obſerver que le deſir du gain, les difficultés, les routes, les dangers que l'on court de la part des Arabes Bédouins, des Bêtes ſauvages, & par d'autres accidens, dans ces longs voyages, ont donné naiſſance à ces Caravanes. Ce ne ſont autre choſe que des aſſociations de pluſieurs perſonnes, Marchands ou Voyageurs, qui voulant tous arriver au même terme, ſe réuniſſent pour faire enſemble la même route. L'antiquité de ces aſſociations, qui remonte juſqu'au tems des Patriarches (*b*), en prouve l'utilité & la néceſſité dans ces Pays brûlans & arides, & il eſt certain que ſans cela il ſeroit impoſſible de faire des Commerces ſi éloignés & ſi difficiles. Mais quand une fois un certain nombre de Marchands ſont aſſociés dans ce deſſein, qu'ils ont fixé le lieu du rendez-vous, le tems du départ, & qu'ils ont pris toutes les précautions néceſſaires pour la commodité & la ſûreté de la Caravane, comme auſſi pour faire toute la diligence poſſible, l'expérience fait voir ce qu'elles peuvent exécuter, nonobſtant les Déſerts immenſes qu'il faut traverſer, les obſtacles & les dangers que l'on a à ſurmonter, de quelle étendue & de quelle richeſſe eſt le Commerce qu'elles peu-

(*a*) Le même. (*b*) Gen. XXXVII. 25.

SECTION I.

peuvent entretenir, & les grands avantages qu'elles procurent par les liaiſons qu'elles établiſſent entre les Pays les plus éloignés.

Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.

Nous avons déja parlé des marchandiſes que les Caravanes d'Afrique apportent en Egypte, dont quelques-unes, comme les dents d'éléphans, l'ébene & d'autres ſortes de bois, quelque peſans qu'ils ſoient, de-même que l'eau & les proviſions & juſqu'au bois dont on a beſoin pour la cuiſine, font autant partie de leur charge, que la poudre d'or, les gommes & autres marchandiſes précieuſes. La Providence a eu ſoin de fournir à ces Pays une grande quantité de chameaux, qui ſont faits entierement pour porter de pareils fardeaux, & pour ſoutenir les fatigues de cette pénible façon de voyager, & qui d'ailleurs ſont ſi dociles & ſi patiens, qu'en prenant quelque ſoin pour les y former, on les accoutume à porter les plus peſantes charges à travers des Déſerts ſablonneux & incultes, des chaînes de montagnes eſcarpées, expoſés aux ardeurs d'un Soleil brûlant, ſans avoir la nourriture & l'eau, & quelquefois le repos (*), ſans leſquels les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge périroient en moins du quart du tems, que les chameaux ne laiſſent pas de marcher.

Maniere d'accoutumer les Chameaux à la fatigue.

La maniere dont on s'y prend pour les accoutumer à cette fatigue eſt ſinguliere; d'abord qu'ils ſont nés, on les empêche de tetter un demi jour, enſuite un jour, & ainſi ſucceſſivement juſqu'à cinq ou ſix jours; ils les accoutument auſſi à ſe coucher ſur le ventre pour recevoir leur charge & pour être déchargés. Quand ils ſont en état de ſervir, on les prépare à la ſobriété par une abſtinence depuis un jour juſqu'à ſept, après quoi ils peuvent entreprendre le voyage. Ils marchent lentement, & ne font gueres que vingt milles par jour, mais cette lenteur eſt compenſée par le poids qu'ils portent, la petiteſſe de la pitance qu'il leur faut, auſſi bien que par la peine qu'ils épargnent à leurs Conducteurs de les décharger & de les recharger, étant faits ordinairement à ſe repoſer avec leur charge ſur le dos. Nous avons parlé plus haut du triſte état dans lequel ſe trouvent ceux qui reviennent avec la Caravane de la Mecque, après un voyage de cent jours; cependant ils ſont communément mieux pendant leur voyage que ceux dont nous parlons ici; comme le voyage qu'ils ont à faire eſt bien plus long & plus pénible, il eſt aiſé de comprendre qu'à leur retour ils ne ſont pas en meilleur état, & n'ont pas un ſort plus heureux, c'eſt-à-dire qu'on les envoye mourir de faim dans quelqu'un des Déſerts voiſins. Telle eſt l'ingratitude

(*) Nous ajoutons ce dernier trait, parcequ'il arrive ſouvent que ces pauvres miſérable animaux deviennent ſi foibles, & que leurs membres s'engourdiſſent tellement par les mauvais traitemens, par l'excès de leur fardeau, par la fatigue, par quelque bleſſure à leurs jambes & par d'autres accidens pareils, que ſi on leur permettoit de ſe coucher pour ſe repoſer, ils deviendroient ſi roides qu'ils ne pourroient ſe lever & continuer leur voyage; c'eſt par cette raiſon qu'on eſt obligé de les tenir en mouvement & de les faire promener autour du camp avec leur charge ſur le dos, qui n'eſt ordinairement gueres moins que du poids de cinq-cens livres, juſqu'à ce que la Caravane ſe remette en marche; & ils ſont forcés de ſuivre dans ce triſte état, tant qu'épuiſés enfin, comme cela arrive ſouvent, ils ſuccombent; alors on leur ôte leur charge, que l'on diſtribue entre quelques-uns de leurs compagnons, qu'ils puiſſent la porter ou non, & ils laiſſent expirer les autres au milieu des ſables brûlans, ou dévorer par les oiſeaux de proye & les bêtes ſauvages (1).

(1) *Maillet, Granger, Pocock &c.*

de dénaturée de ceux qu'ils font ſubſiſter & qu'ils enrichiſſent par leur travail. SECTION I.

Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.

Pour ne pas nous arrêter trop longtems ſur ce ſujet, & pour donner néanmoins au Lecteur une idée des fatigues, des dangers & des grandes dépenſes de ces Caravanes, nous finirons cet article par une courte notice de celle qui vient de Nubie au Caire, dont nous avons déja touché un mot, à l'occaſion du méchant équipage de ceux qui la compoſent, & des richeſſes qu'elle apporte, qui conſiſtent dans les marchandiſes les plus précieuſes de l'Ethiopie & des autres Pays de l'Afrique. Le Commerce que fait cette Caravane, qui ne manque gueres de venir deux fois par an au Caire, ſe faiſoit autrefois avec beaucoup de difficulté & de danger: alors depuis Dongola juſqu'au Caire on deſcendoit & l'on remontoit le Nil en batteau, ou avec des radeaux, malgré les cataractes affreuſes que ce Fleuve forme dans ſon cours. Pour y réuſſir on avançoit les batteaux le plus proche des cataractes qu'il étoit poſſible. Là on les déchargeoit de toutes les marchandiſes, & pluſieurs hommes prenoient ſur leurs épaules ces batteaux, qu'on faiſoit exprès fort petits & fort légers, les tranſportoient de la ſorte juſqu'au-deſſus de la cataracte, tandis que d'autres ſe chargeoient des marchandiſes qu'ils rendoient au même endroit; on paſſoit ainſi de cataracte en cataracte, juſqu'à ce qu'on fût parvenu à les franchir toutes. On conçoit ſans peine, qu'outre les longueurs & les fatigues inſéparables de cette route, elle emportoit néceſſairement une dépenſe très-conſidérable.

Caravane de Nubie.

Aujourd'hui on a trouvé un chemin beaucoup plus court, en tranſportant par terre ſur des chameaux les marchandiſes d'un Pays à l'autre. La Caravane de Nubie vient deux fois par an au Caire, comme on l'a dit, & part de Gary, lieu ſitué ſur la rive gauche du Nil, à trois ou quatre journées en-deçà de Gondola, où les Marchands de Sannar, Capitale du Fungi (*), ceux de Gondar, Capitale de l'Ethiopie, & pluſieurs autres de divers endroits de l'Afrique s'aſſemblent dans un certain tems avec leurs marchandiſes, & forment ce qu'on appelle la Caravane de Nubie. A leur départ, la Caravane quittant les bords du Nil, & s'enfonçant dans les Déſerts de la Libie, qu'elle traverſe, arrive en treize journées de marche à une vallée d'environ trente lieues d'étendue. Cette vallée, qui va preſque du Nord au Sud, eſt couverte de palmiers & très-bien cultivée, parcequ'on y trouve de bonne

(*) C'eſt M. *Ludolf* qui leur donne ce dernier nom & celui de Sennar, & il regarde ce Pays comme faiſant partie de l'ancienne Nubie (1). M. *De Liſle* n'eſt pas tout-à-fait d'accord avec lui, & dit que les Fonges relevent des Rois de Sennar ou de Nubie (2). Les Ecrivains Portugais au contraire diſent qu'ils confinent à l'Abiſſinie au Nord, & qu'ils en ſont tributaires (3), ce qu'ils ont pris dans quelques anciennes Cartes faites au hazard, ou dans des Mémoires fabuleux, qui font ſortir le Nil des Lacs Zaïre, Zembra & Zaflan, à cinq ou dix degrés au-delà de la Ligne, & qui portent l'Empire d'Abiſſinie juſqu'aux montagnes de la Lune, placent les Fonges & leur Capitale portant le même nom, à l'occident du Lac Zaflan. Mais on ſait aujourd'hui certainement que l'Empire Abyſſin ne s'étend que juſqu'à ſix degrés en-deçà de la Ligne; & quelques Géographes modernes, plus exacts, ont placé la ville de Fungi ſur la côte de Zanguebar. On trouvoit encore une autre ville de ce nom dans le Royaume d'Amhara, mais ſans fondement (4).

(1) Hiſt. Æthiop. L. I. C. 2. n. 7.
(2) Voy. la Carte de Nubie & d'Abiſſinie.
(3) Voy. ſon Atlas.
(4) *La Martiniere* au mot *Fungi*.

SECTION I. *Observations sur l'état présent de l'Europe.*

ne eau, en creuſant ſeulement un pied dans la terre. C'eſt une eſpece de prodige que de rencontrer cette langue de terrein fertile au milieu des ſables & des déſerts arides qui l'environnent. Après quelques jours de repos dans cet agréable ſéjour, la Caravane paſſe un jour entier entre des montagnes eſcarpées, de-là elle arrive à une gorge de montagnes, par où traverſant cette chaîne, qui regne le long du Nil du côté de la Libie, elle ſe rend enfin à Manfelout, ville de la haute Egypte, où les droits du Prince ſe payent en Eſclaves noirs, & où la Caravane rejoint le Nil pour la premiere fois depuis ſon départ de Gary. Elle s'embarque ſur ce Fleuve & le deſcend juſqu'au Caire; à ſon retour elle le remonte juſqu'au même endroit, & elle ſuit après cela la même route qu'elle a tenue en venant. Elle eſt obligée de marcher ſept jours entiers dans des Déſerts ſi arides, qu'il n'eſt pas poſſible d'y trouver ſeulement une goutte d'eau; il faut néceſſairement que les chameaux paſſent tout ce tems ſans boire, ou qu'ils ſe contentent de bien peu, & les hommes ſont réduits à boire celle qu'ils ont priſe avec eux, qui eſt devenue fort mauvaiſe & deſagréable.

Ce n'eſt pas néanmoins le plus grand inconvénient auquel ils ſont expoſés pendant ces treize jours de marche à travers ces plaines immenſes de ſable, il en eſt un bien plus terrible & plus dangereux, c'eſt la difficulté de bien diriger leur marche dans ces lieux, où il n'eſt pas poſſible de remarquer aucune trace de chemin; ſi leurs Conducteurs viennent à s'égarer dans ces routes inconnues, il eſt impoſſible que la proviſion d'eau néceſſaire pour ſe conduire en droiture au terme où ils doivent en trouver de nouvelle, ſuffiſe pour ce retardement. On leur a ſouvent conſeillé de ſe ſervir de la Bouſſole pour ne pas s'égarer, mais ils n'ont jamais voulu y entendre, quoiqu'on leur dît que d'autres Caravanes d'Afrique s'en ſervent avec fruit (*a*). Ces Nubiens ſont ou trop ſtupides ou trop entêtés pour changer leur ancienne coutume, & ils aiment mieux courir riſque de périr dans ces affreux Déſerts, ou d'être engloutis par ces tourbillons de ſable dont nous avons parlé, que de devoir leur ſalut au conſeil d'un Européen. D'ailleurs ils ſont tous ou Mahométans ou Idolâtres, & les premiers ſont fort attachés à la doctrine de la Prédeſtination, & les autres ont beaucoup plus de foi à leurs idoles, à leurs charmes & autres préſervatifs ſuperſtitieux, qu'à aucune précaution humaine quelque ſage & fondée ſur l'expérience qu'elle ſoit. C'eſt ce dont nous allons donner un exemple frappant, qui n'eſt pas étranger à notre ſujet, puiſqu'il s'agit de leur Commerce en Egypte, & c'eſt par-là que nous finirons cette Section.

Outre les riches marchandiſes que la Caravane apporte au Caire, les Nubiens font auſſi commerce d'un bois qu'ils viennent vendre en Egypte, & qui y eſt fort cher, & de pots de terre qui ſe fabriquent dans leur Pays. Ils ſe hazardent de les amener au Caire ſur des radeaux compoſés du bois en queſtion, le long du Nil dans le tems de l'accroiſſement, ſans redouter ni les rochers ni les cataractes, confiant leur vie & leurs marchandiſes à la violence de ces chûtes. Le ſeul danger contre lequel ils ſe précautionnent, ce ſont les attaques des Crocodiles & des Hippopotames, ils veillent la nuit, font

(*a*) *Maillet*, Lett. dern.

font du feu & jettent de tems en tems des cris pour éloigner ces animaux. S'il arrive que leur radeau frappe contre quelque rocher, & qu'il ſe briſe ou ſe délie, ils s'attachent fortement à quelqu'une des pieces de bois qui le compoſent; à la faveur de ce foible ſecours ils raſſemblent dans des lieux où le Nil coule plus tranquillement les débris de leur naufrage. Pour ce qui eſt des pots de terre, ſi dans la route il s'en briſe par quelque accident, la vente de ce qui leur en reſte les dédommage de cette perte. Auſſitôt qu'ils ſont arrivés à la derniere cataracte, ils ferment les yeux & ſe bouchent les oreilles avec leurs mains, pour n'être point effrayés par la grandeur du péril ni étourdis par le bruit que l'eau fait en tombant, & un inſtant après ils ſe trouvent à un quart-d'heure de ce ſaut (*a*).

Section I. *Obſervations ſur l'état préſent de l'Egypte.*

SECTION II.

*Hiſtoire Moderne d'*Egypte *ſous le Gouvernement des* Califes Fatimites, *de* Saladin *& de ſes Succeſſeurs.*

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

APRE'S avoir parlé de ce qu'il y a de plus intéreſſant & de plus curieux dans l'état préſent de l'Egypte, il ne nous reſte qu'à reprendre l'Hiſtoire de ce Royaume à l'époque où nous l'avons finie dans l'Hiſtoire Ancienne. La fin du regne de l'Empereur *Héraclius*, l'avarice & la mauvaiſe foi de ce Prince obligerent les Egyptiens à ſecouer le joug de l'Empire Romain, ſous lequel ils avoient été depuis qu'*Auguſte* avoit réduit leur Pays en Province Romaine, pour ſubir celui des Califes Sarraſins, ſous le Califat d'*Omar* ou *Haumar*, & par le Miniſtere d'*Amrou Ebn Aaz*, ſon victorieux Général (*b*). Depuis ce tems-là l'Egypte demeura ſoumiſe à ces Princes, & devint une Province de cet Empire devenu depuis ſi vaſte: elle fut gouvernée par des Gouverneurs nommés par les Califes, *Amrou* fut le premier. Bien-que ce gouvernement parût d'abord dur & deſagréable aux Egyptiens, le Royaume ne laiſſa pas de monter en peu de tems à un auſſi haut point de gloire & de ſplendeur, qu'il l'avoit été ſous les Ptolémées, ſur-tout après le fameux ſchiſme qui arriva l'an 286 de l'Hégire, & de Jeſus-Chriſt 908, entre les Califes de Bagdad & *Abu Mohammed Obeida'llah*, le célebre Fondateur de la Dynaſtie Fatimite en Afrique: ce Prince établit un nouveau Califat à Kairwan, & prit le titre de *Mohdi* ou de Directeur des Fideles, qui juſques-là n'avoit été donné qu'aux ſeuls Califes Abbaſſides. Cette Dynaſtie ſubſiſta 272 années Lunaires tant en Afrique qu'en Egypte, où les ſucceſſeurs tranſporterent leur ſiege, ſous quatorze Princes ou Califes, dans l'ordre ſuivant.

Hiſtoire moderne de l'Egypte.

Califes Fatimites.

1. *Abu Mohammed Obeida'llah* ou *Mohdi*. 2. *Al Cajem*. 3. *Al Manſur*. 4. *Moez Ledini'llah*. 5. *Aziz* ou *Al Aziz*. 6. *Al Hakem*. 7. *Daher*. 8. *Moſtanſer*. 9. *Moſtali*. 10. *Amer* ou *Hamer*. 11. *Haffedh*. 12. *Dhaffer*. 13. *Faez* ou *Al Faez*. 14. *Hakhed* ou *Akhed*. Tous ces Princes, depuis le quatrieme, prirent comme lui le titre de *Ledini'llah*, qui ſignifie dans la Foi ou dans la Re-

(*a*) *Maillet* Lett. 2. (*b*) Hiſt. Univ. T. XI. p. 425.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Religion de Dieu; mais les Califes Abbaſſides ne les reconnurent jamais, au contraire ils les traiterent de Schismatiques, & les nommerent *Obeides* du nom de leur Fondateur, ou *Alides* de celui de leur origine. Ce n'eſt pas qu'ils convinſſent que leur Fondateur deſcendît d'*Ali* & de *Fatime*, fille de *Mahomet*, au contraire ils conteſtoient fortement cette origine, mais ils leur donnent le nom d'Alides par dériſion, parcequ'ils s'attribuoient cette illuſtre naiſſance (*). L'Hiſtoire de leurs regnes, que l'on trouve dans le ſeizieme volume, n'eſt preſque autre choſe que celle de leurs guerres & de leur haine les uns contre les autres, & le Calife *Kader* fut ſi irrité des prétentions des Fatimites, qu'il publia contre eux un Manifeſte virulent, dans lequel il les taxoit de fourberie & d'impoſture. On peut voir l'extrait que nous avons donné de cette Piece ſous le regne de *Kader*.

Leur Puiſſance & leurs Richeſſes.

Quel que pût être l'effet que les Califes de Bagdad ſe promiſſent de ces actes d'hoſtilité, il eſt évident qu'ils ne ſervirent qu'à inſpirer à ceux d'Egypte un deſir plus vif de les ſurpaſſer en puiſſance, en richeſſes, en magnificence & par leurs conquêtes. Nous avons vu dans un des Chapitres précédens, que ces nouveaux Califes porterent leurs armes victorieuſes non ſeulement fort au-delà de cette partie d'Afrique où ils faiſoient leur réſidence, mais juſques dans la Sicile même; nous avons auſſi fait la deſcription de la force & des prodigieux ouvrages de la ville de Mohdie ou Mahadie, que leur Fondateur bâtit, & ces preuves, qui ne ſont pas les ſeules, démontrent qu'ils ont été de bonne heure puiſſans & riches, & c'eſt ce qu'on peut voir par ce que nous avons dit dans ce Chapitre des trois premiers de ces Califes Africains.

De leur Magnificence.

Leurs ſucceſſeurs ne furent ni moins ambitieux, ni moins heureux à étendre les bornes de leur Empire, après qu'ils ſe furent rendus maîtres de l'Egypte, & qu'ils y eurent tranſporté leur Cour. C'eſt ce qui leur donna les moyens de porter la magnificence à un point, que les Auteurs Arabes ne peuvent aſſez l'exalter (*a*). Rien ne pouvoit être plus grand & plus ſuperbe que leurs Palais, leur Divan, leur Serrail, leurs Moſquées & leurs autres Edifices publics; rien de plus magnifique & de plus nombreux que la ſuite de leurs Miniſtres; rien de plus riche & de plus brillant que leurs habits, les ameublemens de leur Palais en ville, leurs tentes & leurs équipages en campagne. On célébroit toujours avec la plus grande pompe tous les avantages qu'ils remportoient, les conquêtes qu'ils faiſoient en Syrie, dans la Pa-

(*a*) De his vid. *Lebtaric*, *Abulfeda*, *Ebn Shonah*, *Elmacin* &c.

(*) Un de leurs Auteurs (1) dit que le vrai nom d'*Obéida'llah* étoit *Saïd Ben Ahmed*, fils d'*Abdalla Al Kadah*, & que ce ſurnom de *Kadah* lui avoit été donné à cauſe qu'il avoit les yeux fort enfoncés dans la tête. Un autre dit qu'il n'y a que les ignorans qui les appellent Fatimites, & que bien loin de deſcendre d'*Ali* & de *Fatime*, on avoit de bonnes preuves que le grand-pere d'*Obéida'llah* étoit Mage ou Juif de Religion, & Serrurier de ſon métier à Salamiah en Syrie (2). Cette origine d'*Obéida'llah* eſt confirmée par *Abu'l Vaheb Al Baſri* & par *Abubecre Al Belani*. D'autres encore ont réfuté cette deſcendance d'*Ali*. Les Ecrivains plus modérés, du parti Abbaſſide ſont deſcendre *Obéida'llah* d'*Iſmael* fils de *Jaafar* de la poſtérité d'*Ali*, & en conſéquence ils appellent les Fatimites, les Iſmaélites d'Afrique, pour les diſtinguer des autres (3).

(1) *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 342. (2) Le même. (3) Le même.

Paleſtine, & en d'autres lieux où ils portoient leurs armes victorieuſes; & la pompe de ces ſolemnités étoit toujours accompagnée d'un hommage de reconnoiſſance envers le Souverain Maître de la victoire, & d'un juſte aveu de la vanité de toute la gloire & de toutes les grandeurs du Monde. Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Ils avoient coutume, avant que de faire leur entrée dans leur Capitale, de s'arrêter dans une vaſte plaine, qui en étoit à une petite diſtance; tous les Grands du Royaume ſortoient à leur rencontre, habillés magnifiquement & dans le plus ſuperbe équipage, ſuivis d'un nombreux cortege non ſeulement de leurs parens & de leurs domeſtiques, mais encore d'une foule de ſpectateurs richement parés, pour voir cette brillante cavalcade, & pour en augmenter la pompe. Ils alloient joindre ces Princes ſous des tentes magnifiques, qu'ils avoient fait dreſſer pour les recevoir, auſſi-bien que pour eux-mêmes & pour leur ſuite. Le Calife paſſoit ordinairement trois jours dans ce magnifique camp, où il n'étoit queſtion que de Réjouiſſances, de Fêtes, de Muſique, de Feux d'artifice & de Plaiſirs, après quoi il faiſoit ſon entrée dans la Capitale. Rien n'étoit plus brillant que la marche du Prince dans cette occaſion; les rues étoient jonchées de fleurs & de couvertes d'étoffes très-riches, ſur leſquelles on marchoit, tandis que des fenêtres de la ville, toutes ornées de ſuperbes tapis, mille parfums & une infinité d'eaux odoriférantes, répandues ſur cette magnifique cavalcade, embaumoient l'air des environs. Le Caliſe étoit précédé de ſes Gardes & des Officiers de ſa Maiſon, tous habillés & montés ſuperbement, & à ſes côtés marchoient à pied cent Pages, tous vêtus d'étoffes d'or ou d'argent. Ce Prince lui-même paroiſſoit monté ſur un des plus beaux chevaux, couvert de houſſes magnifiques & de harnois d'argent doré, ſouvent même garnis de pierreries, & il portoit au côté gauche de ſon turban une aigrette attachée avec quelque pierres précieuſes d'un prix ineſtimable. Le Calife alloit d'abord mettre pied à terre à la principale Moſquée, pour y faire ſa priere & rendre graces à Dieu de ſon heureux retour. De-là il étoit conduit avec la même cérémonie au lieu où repoſoient les corps de ſes ancêtres, que *Moez Ledini'llah*, le premier Caliſe Fatimite d'Egypte, y avoit fait tranſporter de Kairwan, & où lui-même & ſes ſucceſſeurs étoient auſſi inhumés. C'eſt ainſi qu'au milieu des grandeurs & au ſein de la proſpérité on faiſoit ſouvenir ces Princes que le Monde eſt une ombre qui paſſe. De-là on le conduiſoit au Palais, où il n'étoit, de-même que dans la ville, queſtion que de fêtes & de réjouiſſances. Cette légere ébauche de leur magnificence en public, fait voir qu'ils ne ſe rendoient pas inviſibles à leurs Sujets, comme les Rois de Perſe, & les autres Princes de l'Orient, mais qu'ils ſaiſiſſoient avec plaiſir les occaſions de ſe montrer dans tout l'éclat de leur grandeur Royale.

On voyoit briller la même magnificence dans tous les appartemens du Château, par la richeſſe des ameublemens, & par la multitude d'Officiers ſuperbement habillés. La Salle où s'aſſembloit le Divan, celles des Cours de Juſtice, où les Califes préſidoient ſouvent, & celles où ils donnoient audience aux Ambaſſadeurs, étoient ſur-tout d'un grand goût & qui avoit quelque choſe de ſomptueux. Ces appartemens ne le cédoient point à nos *Appartemens du Palais.*

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Egliſes pour l'élevation ni pour l'étendue; leur figure étoit de-même ordinairement celle d'une croix, elles étoient ornées de dômes, & ſoutenues de colomnes d'un travail exquis & du plus beau marbre. Au fond de la nef du milieu, oppoſée à celle par où l'on entroit, on voyoit le Prince aſſis ſur de magnifiques couſſins brodés d'or, & enrichis de perles & de pierreries. A quelque diſtance du Prince ſon premier Miniſtre, & après lui tous les grands Officiers de la Couronne ſelon leur rang, ſe tenoient debout, & les bras modeſtement croiſés. Le même ordre regnoit dans les deux autres nefs, où le reſte des Grands & des Officiers ſe tenoit, qui tous enſemble formoient une aſſemblée nombreuſe & brillante de quelques centaines de Seigneurs du Royaume, outre un plus grand nombre d'Officiers Civils & Militaires. La même pompe s'obſervoit dans la grande Salle de Juſtice, où le Calife ſe trouvoit ſouvent, & alors le Chef de la Juſtice étoit le plus proche de ſa perſonne. Les particuliers qui venoient demander juſtice, ne paſſoient point l'entrée de la nef du Souverain, & s'arrêtoient à une baluſtrade qui la fermoit. Ils préſentoient leur requête à un Officier qui la remettoit au Chef de la Juſtice, ce Miniſtre en faiſoit la lecture au Roi, lui expliquoit la nature de l'affaire, & répondoit aux queſtions qu'il lui faiſoit; après quoi ſe prononçoit l'arrêt en dernier reſſort, n'y ayant point d'appel de cette Cour Souveraine, à laquelle au contraire ſe portoient les appels des autres Tribunaux ſubalternes Civils & Militaires. C'étoit-là que les Sujets avoient encore occaſion de voir leur Souverain environné de toute ſa grandeur.

Profuſion de leur Table.

L'opulence de ces Princes ne paroiſſoit pas moins ſur leur table, non tant par le choix des mets & par le luxe extravagant des apprêts, que par la variété & la profuſion, qui étoit telle, que de ce qui en ſortoit on nourriſſoit chaque jour pluſieurs milliers de perſonnes de toutes ſortes d'états & de condition. Ils n'étoient pas moins prodigues pour d'autres charités, ſurtout pour fonder & doter des Moſquées, des Monaſteres & des Hôpitaux, article ſur lequel nous n'avons pas beſoin d'inſiſter, ayant eu occaſion de le toucher fréquemment dans le cours de l'Hiſtoire Mahométane, ce genre de libéralité ayant toujours été une des grandes vertus par laquelle les Princes Mahométans ont tâché de ſe diſtinguer. Après avoir donné une idée des richeſſes, de la puiſſance & de la magnificence des Califes Fatimites, & fait dans un des Chapitres précédens l'Hiſtoire des trois premiers Princes de cette Dynaſtie qui ont regné dans l'Afrique propre, nous allons paſſer à celle des onze autres qui ont regné en Egypte, depuis que *Moez Ledini'llah* en fit la conquête, juſqu'à l'extinction de leur Dynaſtie par les Mamlucs.

Le Regne d'Abu Temim Maad.

Abu Temim Maad, fils de *Mohammed Al Manſur*, & ſurnommé *Moez Ledini'llah*, le quatrieme Caliſe Africain, & le premier d'Egypte, de la Dynaſtie des Fatimites, commença ſon regne dans l'Afrique l'an de l'Hégire 341, de Jeſus-Chriſt 953, & tint ſa Cour comme ſes trois prédéceſſeurs ſucceſſivement à Kairwan & à Mahadie, juſqu'en 358. En ce tems-là il envoya en Egypte à la tête d'une puiſſante armée *Jaafar* ou *Giauhar*, Grec de nation, Affranchi du Roi ſon pere, qui l'avoit élevé aux premieres charges de la Milice; il chargea ce Général de faire la conquête de ce Royau-

yaume qu'il méditoit depuis longtems (*). *Giauhar* ſe rendit facilement maître de tout le Pays, lequel ſe trouva alors hors d'état de défenſe, & ſe ſaiſit même de la Capitale, que l'on nommoit Fuſthad, qui eſt la même que Meſr, & l'ancienne Babylone. Il jetta d'abord les fondemens d'une nouvelle ville pour ſervir de réſidence au Calife ſon Maître & à ſes ſucceſſeurs, & lui donna le nom de Kahirah; elle eſt mieux connue en Europe ſous le nom de Caire & Grand-Caire, comme nous avons eu occaſion de le remarquer, deſorte que la conquête de l'Egypte & la fondation de cette ville furent achevées, ſuivant les meilleurs Hiſtoriens Arabes, en moins de quatre ans depuis le commencement de l'expédition de *Giauhar*, & en moins de deux ſelon d'autres; mais tout bien conſidéré l'opinion des premiers nous paroît la plus probable, comme nous l'avons remarqué (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Quoi qu'il en ſoit, les premiers (*b*) nous apprennent qu'auſſitôt que *Moez* fut informé des ſuccès de ſon Général, il ſe diſpoſa avec toute la diligence poſſible à aller prendre poſſeſſion de ſa nouvelle conquête. Avant que de partir, il fit fondre l'immenſe quantité d'or que ſes prédéceſſeurs & lui avoient amaſſée, en lingots ou en maſſes de la groſſeur d'une meule de moulin; ſans-doute qu'il s'agit de meules telles que ſont celles des moulins à bras, dont les Arabes ſe ſervent à moudre le bled, & il fit tranſporter ces tréſors ſur des chameaux. Pour faire voir encore mieux qu'il étoit entierement déterminé à quitter ſes Etats d'Afrique, & à faire de ſon nouveau Royaume le ſiege de ſa réſidence & de celle de ſes ſucceſſeurs, il y fit auſſi tranſporter les corps de trois de ſes prédéceſſeurs, qu'il fit dépoſer dans une ſuperbe Moſquée qu'il avoit fait bâtir à ce deſſein dans ſa nouvelle Capitale. Et pour que tous ces Princes y fuſſent inhumés, c'étoit une coutume parmi eux d'aller viſiter reſpectueuſement ces tombeaux, non ſeulement en de certains tems fixés par l'Alcoran, mais encore dans des circonſtances ſolemnelles, comme quand ils revenoient de quelque heureuſe expédition.

Il tranſporte ſes tréſors &c. en Egypte.

Un autre démarche importante qu'il fit pour s'affermir dans ſon nouveau Califat, ce fut de faire ſupprimer dans les Prieres publiques le nom du Ca-

li-

(*a*) Voy. Hiſt. Univ. T. XVI.

(*b*) *Abulfeda* Chron. ad ann. *Abulfarag.* p. 314. *Elmacin.* L. III. C. 4.

(*) Un Ecrivain François (1) que nous avons ſouvent cité dans ce Chapitre, fait une longue & ſinguliere Hiſtoire de cette conquête, qu'il a tirée apparemment de quelque Roman Arabe, & dont il a fait une nouvelle galante, où il a fait entrer divers épiſodes amuſans. Selon ce récit, la conquête de l'Egypte fut principalement l'effet de la paſſion violente que le Calife avoit conçue pour la Reine qui regnoit en Egypte, laquelle étoit un prodige de beauté, mais qui avoit terni ſes belles qualités par un vice contre nature, qui la rendoit odieuſe à ſes ſujets. Les Lecteurs qui aiment les Romans peuvent avoir recours à cet Auteur. Si l'amour avoit fait entreprendre cette conquête, il eſt difficile de concevoir que les Auteurs Arabes cités ci-deſſus n'en euſſent point parlé, d'autant plus que la poſſeſſion d'une Princeſſe auſſi extraordinaire n'auroit pu qu'ajouter beaucoup à la gloire du Conquérant de l'Egypte. Mais il paroît clairement par leur récit, & par toute la conduite du Calife, que le fertile & opulent Royaume d'Egypte étoit le ſeul objet de ſes vœux; puiſqu'auſſitôt qu'il s'en vit maître il abandonna ſes anciens Etats d'Afrique pour faire de ce nouveau Royaume le Siege de ſon Empire (2).

(1) *Maillet* Lett. 5. p. 195-233. La Haye 1710. (2) *D'Herbelot* au mot *Moez*.

SECTION I. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

life Abbaſſide, & d'y faire mettre le ſien, ce qui, ſelon quelques Auteurs Arabes, eut lieu non ſeulement en Egypte, mais en Syrie, en Arabie & à Médine même, la Mecque ſeule ayant refuſé de le reconnoître (*a*). On dit que ce ne fut cependant que deux ans après que *Giauhar* eût réduit l'Egypte ſous ſon obéiſſance, qu'il prit le titre de Calife Fatimite, & de ſucceſſeur de la famille d'*Ali*, par oppoſition au Calife de Bagdad, ſucceſſeur de celle d'*Abbas*, & il ordonna qu'on ajoutât à la Priere publique pour lui ces mots *Vive* Ali *dont toutes les actions ont été louables*, & que l'on commençât par la formule qui ſe trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle tous les Mahométans commencent leurs prieres, *Au nom de Dieu miſéricordieux* &c. C'eſt alors que le ſchiſme entre ces Califes & ceux de Bagdad éclatta, & fut une ſource de guerres & d'anathêmes réciproques tant qu'il dura, c'eſt-à-dire depuis l'an de l'Hégire 362 juſqu'à l'an 567, comme on l'a vu dans un des Volumes précédens.

Moez s'occupoit en attendant à s'affermir dans ſon Califat, ſans s'embarraſſer des excommunications que le Calife de Bagdad fulminoit contre lui & ſes adhérens, bien moins encore des libelles qu'on publioit contre ſa deſcendance d'*Ali* (*), il s'appliquoit à regler ſes affaires & à achever la conſtruction de ſa nouvelle ville du Caire, que ſon Général avoit commencée ſous l'horoſcope de Mars, que les Arabes appellent *Caher*. Il ne fut pas moins attentif à l'orner de magnifiques Moſquées, de Palais, & d'autres Edifices publics. Il mourut en 365 âgé de quarante-cinq ans, dont il en avoit regné environ vingt-un en Afrique & trois en Egypte. Il ordonna qu'on l'enterrât auprès de ſes prédéceſſeurs dans la ſuperbe Moſquée qu'il avoit fait bâtir au Caire. Tous les Hiſtoriens louent la juſtice & la modération de ce Prince. *Hani* Poëte célebre, Arabe d'origine & Eſpagnol de naiſſance, qui l'avoit accompagné dans la plupart de ſes expéditions, a fait ſon éloge dans pluſieurs de ſes Ouvrages; mais ſur quelque mécontentement que ce Poëte eut, il retracta tout le bien qu'il en avoit dit par une Satire qu'il fit contre lui (*b*).

Aziz Billah, *ſecond Calife d'Egypte.*

Moez eut pour ſucceſſeur ſon fils *Abu Al Manſur Barar*, ſurnommé *Aziz Billah*; comme il n'avoit que vingt-un ans il confia la conduite des affaires à l'illuſtre *Jauhar*, ce vaillant Général & premier Miniſtre de ſon pere. *Aziz* étoit un Prince humain & généreux, & il gouvernoit ſes ſujets avec tant de douceur & de bonté, qu'il en étoit univerſellement aimé. Il épouſa une femme Chretienne dont il eut une fille, & en ſa conſidération il créa ſes deux freres, *Jérémie* & *Arſene*, qui étoient Melchites ou Orthodoxes, l'un Patriarche de Jéruſalem & l'autre Patriarche d'Alexandrie. Il ne fut pas heureux dans la guerre qu'il entreprit contre *Al Aſtekin* Emir de Damas; il fit marcher *Giauhar* à la tête d'une armée pour le chaſſer de Damas, mais au bout d'un ſiege de deux mois ce Général fut forcé de faire cet-

(*a*) *D'Herbelot* p. 595. (*b*) Le même.

(*) On dit que ſe trouvant un jour à la tête de ſes Troupes, dont il faiſoit la revue, un particulier lui demanda de quelle race il étoit? & que ce Prince lui répondit en lui montrant ſes Troupes & l'épée qu'il portoit, *Voici ma race, & voici ma généalogie* (1).

(1) *D'Herbelot* p. 595.

cette honteuſe & humiliante retraite, dont nous avons parlé ailleurs (*a*). La fortune ne fut pas plus favorable à *Aziz*, dans une ſeconde expédition qu'il fit en Syrie, & au ſiege d'Alep ſous *Manſabekin* ſon nouveau Général; ce Commandant, ayant été obligé de lever le ſiege à l'approche des Grecs qui avoient été envoyés pour ſecourir la place, il leur livra bataille, remporta une victoire complette, & revint attaquer Alep avec auſſi peu de ſuccès qu'auparavant, deſorte qu'enfin il trouva à-propos de renoncer à ſon entrepriſe, mais ſans l'aveu du Calife. On trouve un plus ample détail de cette expédition dans un des volumes précédens (*b*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Aziz ne ſe tira pas plus honorablement du deſſein de punir ſon nouveau Viſir *Yakub Ebn Yuſef* & ſes freres, de leur avarice & de leurs cruelles extorſions, par leſquelles ils avoient amaſſé d'immenſes richeſſes. Il les fit à-la-vérité arrêter, & enfermer dans des priſons ſéparées, & confiſqua depuis tous leurs biens injuſtement au profit de ſon tréſor. Mais cette ſévérité cauſa un tumulte ſi univerſel dans la ville de Meſr, & il ſe commit tant de déſordres, qu'il fut obligé de les mettre en liberté, & de leur rendre leurs biens pour prévenir un ſoulévement général. En ce tems-là mourut le fameux & illuſtre *Giauhar*, à qui les Fatimites devoient la prompte & belle conquête de l'Egypte; mais il avoit été dépouillé de ſes Dignités & de ſes richeſſes à cauſe du mauvais ſuccès de ſon expédition en Syrie, & de ſa honteuſe retraite.

Nonobſtant les diſgraces qu'*Aziz* avoit eſſuyées en Syrie, il méditoit une nouvelle expédition contre les Grecs, qui étoient les maîtres des principales places, lorſqu'il mourut, les uns diſent dans le bain à Belbis ou Belbais, les autres d'une complication de maux, l'an 386 de l'Hégire, âgé de quarante-deux ans, huit mois & quatorze jours, dont il en avoit regné vingt-ans, cinq mois & dix-ſept jours (*c*). Nous avons déja dit que la plupart des Hiſtoriens Mahométans en parlent comme d'un Prince d'un excellent caractere, ils louent ſa juſtice, ſa douceur & ſon affection pour ſes peuples. Cela n'empêche pas que durant ſa vie on ne l'ait fortement ſatiriſé, parcequ'il favoriſoit trop ouvertement les Chretiens & les Juifs, & qu'il ſouffroit qu'ils inſultaſſent & qu'ils opprimaſſent ſes fideles ſujets Muſulmans. Un Chretien nommé *Iſa* étoit ſon Secretaire, & un Juif dont le nom étoit *Manaſſé*, ſon Tréſorier, & l'on ſe plaignoit qu'ils ſoutenoient chacun ceux de leur religion dans leur inſolence; ce fut ce qui engagea le Calife à les diſgracier & à les dépouiller de leurs biens; ce fut peut-être là le motif qui le porta à traiter d'autres Auteurs qui avoient fait des ſatires contre ſon Viſir, avec tant de douceur & de généroſité, comme on l'a vu ailleurs, auſſi-bien que quelques autres traits de ſon caractere (*d*).

Mort d'Aziz & ſon Portrait.

Son fils *Abu* ou *Manſur*, ſurnommé depuis *Al Hakem*, lui ſuccéda: comme ce Prince n'avoit que onze ans ſon pere le mit ſous la tutelle d'un Eunuque blanc, nommé *Arjuan Al Arghevan*, Miniſtre d'une grande expérience & d'une probité reconnue. On ne trouve rien de remarquable dans les premieres années de ſon regne, juſqu'à l'an de l'Hégire 396 ou 397, la onzie-

Al Hakem, *troiſieme Calife d'Egypte.*

(*a*) T. XVI. p. 265, 266.
(*b*) Ibid.
(*c*) *Elmacin*, *Abulfeda*.
(*d*) T. XVII. p. 298, 299.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

zieme depuis ſon avénement au Califat; ce fut alors qu'il y eut une grande rebellion dans ſes Etats, dont le Chef étoit un ſimple porteur d'eau de la ville de Meſr, bien-qu'il deſcendît, ou qu'il prétendît deſcendre de *Hetham Abdalmalek*, de la Maiſon des Ommiades. Cet homme étoit principalement connu ſous le nom d'*Abu Rawak*, ou le pere de la bouteille, parcequ'il portoit l'eau dans des bouteilles.

Révolte contre lui appaiſée.

Il commença, comme font ordinairement tous ſes ſemblables, en prêchant dans les rues & ſur les grands chemins parmi les Mahométans zélés, la réforme des mœurs, & par les dehors d'une ſainteté extrordinaire il s'en attacha peu à peu un ſi grand nombre qu'il ſe vit bientôt à la tête d'une puiſſante armée; il ſe rendit maître de la Haute Egypte, & après avoir battu les Troupes que le Calife avoit envoyées contre lui, il entra dans le Royaume de Barca, & le ſoumit avec la même rapidité. Juſques-là *Hakem* avoit paru mépriſer ces rebelles & leur indigne Chef; mais allarmé enfin de leurs grands ſuccès, il jugea qu'il étoit tems d'aſſembler les meilleures Troupes de tous ſes Etats & même de Syrie, & de les faire marcher contre eux. Son armée attaqua les rebelles avec tant de vigueur & d'une façon ſi bruſque, qu'ils furent tous ou taillés en pieces ou mis en fuite, & leur Chef, qui avoit pris le titre d'*Al Nayer Beamrillah*, fut fait priſonnier & mené à Meſr, où, après avoir troublé l'Etat durant pluſieurs mois, on le fit mourir par ordre du Calife; quelques Auteurs diſent qu'il fut décapité en ſa préſence (*). Sa mort diſſipa ceux qui l'avoient ſuivi, & mit fin à une rebellion qui avoit coûté bien du ſang dans pluſieurs combats qui s'étoient livrés (*a*).

Manifeſte virulent contre les Califes d'Egypte.

Un autre événement conſidérable durant le Califat de *Hakem*, fut la publication d'un Manifeſte virulent du Calife de Bagdad contre ceux d'Egypte, dans lequel on prouvoit la fauſſeté de leurs prétentions à l'égard de leur origine. Nous avons fait connoître ailleurs cette ſinguliere piece, & indiqué le motif qui y donna vraiſemblablement lieu; nous remarquerons ſeulement que le politique Pontife l'avoit fait ſigner à un grand nombre des véritables deſcendans de la Maiſon d'*Ali*, & encore par un plus grand nombre de Cadis, & d'autres Gens de Loi diſtingués, pour donner plus de ſanction à la déclaration qu'il contenoit, & réfuter plus fortement les prétentions des Califes Egyptiens. *Hakem* fut horriblement piqué de ce Manifeſte, que l'on avoit adroitement répandu dans ſes Etats de Syrie & d'Egypte, auſſi-bien que dans ceux du Calife de Bagdad; mais comme il ſavoit qu'il ne pouvoit y répondre, il ſe contenta d'en publier un, rempli d'invectives ameres & d'anathêmes, contre toute la race des Abbaſſides. Quelque tems après il eut la mortification d'apprendre que *Cajed Abu Shajah*,

(*a*) *Elmacin*, *Abulfeda* l. c.

(*) *D'Herbelot* & les Auteurs qu'il a ſuivis, diſent que le Calife le fit mettre pieds & poings liés ſur un chameau, avec un ſinge derriere lui, qui lui frappant inceſſamment la tête avec une pierre le fit mourir (1). *Elmacin* & *Abulfeda* diſent ſeulement qu'il fut décapité en préſence du Calife, que l'on expoſa ſa tête par toutes les rues du Caire, après quoi on le pendit à un gibet dreſſé tout exprès.

(1) *D'Herbelot* Bibl. Orient. p. 412.

jah, ſon Favori, à qui il avoit donné le Gouvernement d'Alep, s'étoit ſouſtrait à ſon obéiſſance, & avoit pris le titre d'Emir de cette ville. Section II.

Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.

Al Hakem devint fol, on ne dit pas par quel accident, & publia les Edits les plus bizarres; il ordonna, par exemple, que toutes les nuits les maiſons & les boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées; que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque prétexte que ce fût, défendant aux ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & il voulut qu'on leur préſentât ce qui leur étoit néceſſaire avec des cueillers ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entre-ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriere ſans ſe faire voir. Sa folie alla ſi loin, qu'il voulut paſſer pour Dieu, & fit écrire un catalogue de ſeize-mille perſonnes qui le reconnoiſſoient pour tel.

Hakem devient fol & veut paſſer pour Dieu.

C'étoient principalement les *Dararïens*, nouvelle Secte qui s'étoit élevée en ce tems-là, & qui avoit pris le nom de ſon Chef, un certain *Mohammed Ebn Iſmael* ſurnommé *Darari*; on croit que cet homme avoit principalement inſpiré à *Hakem* cette imagination impie. Il voulut qu'on le regardât comme un autre *Moyſe*, & ſoutint ouvertement que *Hakem* étoit le Créateur de l'Univers, ce qui fit qu'un Turc zélé le tua dans le chariot même du Calife pour le punir de ſon blaſphême impie. Après ſa mort on pilla & on démolit ſa maiſon au Caire, & l'on maſſacra quantité de ſes Sectateurs pendant trois jours que dura la ſédition. Comme durant tout ce tems-là les portes de la ville furent fermées, le pauvre Turc fut pris, condamné, & exécuté par ordre du Calife.

Les Dararïens le reconnoiſſent pour tel.

Cette abominable Secte, dont nous avons parlé ailleurs (*a*), étoit née en Perſe, d'où elle s'étoit répandue en Syrie & en Egypte; comme ſes principes tendoient à dépouiller le Mahométiſme de tout ce qui pouvoit être contraire à la nature corrompue, & à introduire la débauche & le libertinage, elle ne finit pas par la mort de ſon Chef. *Darari* laiſſa un diſciple nommé *Hamza*, qui par la faveur de *Hakem* répandit ſa doctrine dans tous les Etats de ce Prince, enſorte qu'on vit bientôt la Priere, le Jeûne, l'Aumône & le Pélérinage de la Mecque abolis, & que le Calife n'envoya plus à l'ordinaire une piece de Damas pour la Caaba (*b*).

Le Pélérinage de la Mecque aboli.

Ces excès tant en Egypte qu'en Syrie, où cette Secte avoit répandu ſon poiſon, allarmerent avec raiſon les bons Muſulmans, & leur firent craindre que le Calife n'eût deſſein d'abolir le Mahométiſme, & d'introduire dans tous ſes Etats ſa Religion avec ſes principes licentieux. Ils furent bientôt délivrés de leurs appréhenſions par l'aſſaſſinat imprévu de *Hakem*. Depuis quelque tems *Setar Molcha* ſa ſœur, & le Général de ſes Troupes, méditoient ce coup. Le Calife ne manquoit pas tous les matins avant le jour d'aller ſur le Mont Mocatam, où il diſoit avoir des entretiens avec Dieu, comme autrefois *Moyſe*; ſa ſœur & le Général gagnerent un homme, nommé *Ebn Dawas*, & ſous prétexte qu'il vouloit les faire mourir, ils le firent aſſaſſiner pendant qu'il étoit preſque ſeul ſur la montagne (*c*).

Hakem eſt aſſaſſiné.

Ainſi finit cet impie Calife, l'an 411 de l'Hégire, la vingt-ſixieme année de 1020.

(*a*) T XVI. p. 333. p. 390-397.
(*b*) V. *Renaudot*, Hiſt. Patriarch. Alex. (*c*) *Elmacin*, *Abulfeda*, *Renaudot* l. c.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

de ſon regne & la trente-ſeptieme de ſon âge, regretté de perſonne & abhorré de tous ſes ſujets, non ſeulement à cauſe de ſon étrange impiété, mais auſſi de pluſieurs traits de tyrannie & de cruauté, dont on pourra juger par les exemples rapportés dans les Remarques (*). Après ſa mort, que ſa ſœur tint cachée juſqu'à ce qu'elle ſe fût défaite de ſes aſſaſſins, cette Princeſſe ſe rendit maîtreſſe des affaires, & fit proclamer Calife le fils de *Hakem* ſous le nom de *Dhaher* ou *Taher Ledini'llah*.

Taher, *quatrieme Calife d'Egypte.*

Taher n'avoit que ſept ans quand il fut proclamé Calife d'Egypte & de Syrie; il s'appelloit *Abul Haſan Ben Ali*, mais à ſon avénement au Trône on lui donna le ſurnom d'*Abu Al Taher Leezar-dini'llah*. Sa tante prit la Régence des deux Royaumes, ſurvéquit quatre ans à ſon frere, & mourut l'an 415 de l'Hégire. *Taher* regna encore onze ans après ſa mort, mais ſon regne fut ſi obſcur, que les Hiſtoriens Arabes n'en diſent preſque rien, ſinon que quelques-uns prétendent, contre le témoignage des autres, qu'il fit des perquiſitions très-ſéveres des aſſaſſins de ſon pere, comme les objets de ſon juſte reſſentiment, tandis que les autres aſſurent que ſa tante s'en défit ſecrettement avant que de déclarer la mort de ſon frere (*a*). Les premiers en parlent comme de ce qu'il y a eu de plus beau dans ſon Califat, & les autres le citent comme un trait de ſon courage & de ſa politique. Quoi qu'il en ſoit, quelques-uns ajoutent par voie d'éloge, que c'étoit un Prince prudent & pacifique, & qu'il aimoit la Poéſie. Il regna quinze ans & quelques mois, & mourut au Caire l'an de l'Hégire 427.

Moſtanſer Billah, *cinquieme Calife d'Egypte.*

Abu Zamim Ma'bad ſon fils, qui n'avoit pas ſept ans, lui ſuccéda, & prit dans la ſuite le nom de *Moſtanſer Bi'llah*; il regna ſoixante ans, durant leſquels il ſe forma pluſieurs conſpirations dangereuſes contre lui, mais il trouva toujours moyen par ſa grande pénétration & par ſon adreſſe de les dé-

(*a*) Conf. *Elmacin*, *Abulfeda*, *Lebtarikh*, *Kondemir* &c.

(*) Nous avons déja fait connoître le caractere de ce Calife, & ſes extravagances, nous récapitulerons ici ſeulement en peu de mots quelques-unes des plus frappantes & des plus inhumaines; de ce nombre fut l'ordre qu'il donna de brûler & de piller le Caire, & de maſſacrer les habitans, à cauſe d'un billet rempli de plaintes contre ſa tyrannie, & la maniere indigne dont il ſe conduiſit dans le tems de cette ſcene tragique (1). Il força encore par toutes ſortes de perſécutions les Chretiens & les Juifs à abjurer leur Religion, & peu de tems après il leur permit de la reprendre, & d'en faire publiquement profeſſion; mais il obligea les hommes & les femmes de ces deux Religions à porter une marque ſur leurs habits, pour qu'on les diſtinguât des Mahométans. Il fit démolir quelques-unes des Egliſes des Chretiens, entre autres celle de la Réſurrection à Jéruſalem, & quelque tems après il permit de les rebâtir.

Il révoqua auſſi l'Edit par lequel il avoit fait excommunier les Califes qui avoient précédé *Ali*, comme des uſurpateurs; mais il confirma ſa défenſe de faire le Pélérinage de la Mecque, ſupprima le Jeûne de Ramadan, les cinq Prieres journalieres, & la ſolemnité du Vendredi chaque ſemaine, malgré les préceptes exprès de l'Alcoran. Au-lieu du Pélérinage de la Mecque, il inſtitua la viſite d'une autre Moſquée dans l'Arabie Heureuſe, ſelon les principes de *Hamza* ſucceſſeur de *Darazi*, qui s'érigea en Chef ou Directeur de ſa Secte Impie; entre autres abominations il permettoit le mariage entre freres & ſœurs, les peres & leurs filles &c. & interdit les Jeûnes, les Fêtes & les Pélérinages ordonnés par *Mahomet* (2).

(1) Voy. T. XVI, p. 336.

(2) Ibid. p. 337. *D'Herbelot*, *Elmacin*, *Abulfarage*, *Renaudot* ubi ſup.

découvrir ou de les diſſiper; c'étoit d'ailleurs un Prince fort modéré, & qui par la douceur de ſon gouvernement gagna le cœur de ſes peuples. Il eut cependant la mortification, la troiſieme année de ſon Califat, que *Saleh Ebn Warſchal*, Emir de Harran & ſon Vaſſal défendit de prier pour lui dans toute l'étendue de ſon Etat, & ordonna de ſubſtituer à ſon nom celui d'*Al Kajem*, Calife de Bagdad (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Il y eut une autre révolte contre lui dans ſon Royaume de Syrie, où il fit marcher promptement une puiſſante armée ſous le commandement d'*Anushtekin*, qui mit bientôt les rebelles à la raiſon, & fit même quelques conquêtes. Cette expédition tombe dans la ſixieme année de ſon Califat, la 433 de l'Hégire. Mais ce qu'il y eut de plus brillant dans ſon regne, c'eſt qu'il ſecourut de troupes & d'argent *Baſſaſiri*, qui s'étoit révolté contre *Kayem*, Calife de Bagdad, enſorte que ce Prince fut réduit à implorer le ſecours de *Togrol Bek* contre cet heureux Rebelle. Comme nous avons rapporté ces événemens avec étendue dans l'Hiſtoire des Califes, nous y renvoyons le Lecteur (*b*) pour éviter d'inutiles répétitions; nous obſerverons ſeulement, comme un trait qui ſe rapporte proprement à notre Hiſtoire des Califes d'Egypte, que *Moſtanſer* profita ſi bien de cette révolte, qu'il ſe fit proclamer Calife de Bagdad dans cette grande ville, & qu'on pria pour lui en cette qualité dans la principale Moſquée l'an 450 de l'Hégire. Enſorte qu'il n'y eut, ſelon les apparences, que la puiſſante protection que le grand *Togrol* accorda à *Kayem*, qui empêcha *Moſtanſer* de ſe rendre maître de ſon Califat & de ſes Etats. On a vu ailleurs (*c*) de quelle maniere ce grand Conquérant ruina ces belles eſpérances, défit & tua l'orgueilleux *Baſſaſiri*, & ramena *Kayem* en triomphe dans ſa Capitale, & c'eſt de-là qu'il faut dater le déclin de la gloire du Calife d'Egypte. La défaite & la mort du principal inſtrument de ſes deſſeins furent ſuivies d'autres diſgraces, la défection de la ville d'Alep, qui ſe donna à *Mahmud Azzo'ddawla*, la défaite d'une puiſſante armée qu'il envoya contre cette ville, la perte entiere de cette importante place avec ſon riche & conſidérable territoire, & ce qui fut plus triſte encore, les affreux ravages & les maſſacres que ce Tyran rebelle fit non ſeulement dans cette Principauté, mais dans les Provinces voiſines, où il mit tout à feu & à ſang ſans oppoſition, n'épargnant ni âge, ni ſexe, ni condition.

1038. *Succès en Syrie.* 1041. *Et contre le Calife Kayem.* 1054. 1058.

Ces malheurs furent ſuivis d'une horrible famine, qui déſola ſi cruellement non ſeulement la Syrie, mais toute l'Egypte, l'an 459 de l'Hégire, que les chats & les chiens ſe vendoient quatre à cinq dinars Egyptiens, & les autres vivres à proportion. Des milliers de perſonnes moururent de faim au Caire, juſques-là que de tous les domeſtiques du Viſir il ne lui en reſta qu'un ſeul en état de l'accompagner au Palais du Calife; il laiſſa ſon cheval à la porte, mais à ſon retour il ne le trouva plus, trois pauvres affamés l'avoient emmené, tué & mangé. Le Miniſtre s'en plaignit au Calife, qui fit prendre les trois malheureux, & les fit pendre à un gibet dreſſé tout exprès. Mais il fut bien plus ſurpris, quand on lui vint dire le lendemain que les pau-

Terrible Famine. 1066.

(*a*) *Abulfarage* p. 343.

(*b*) T. XVI. p. 379 & ſuiv.

(*c*) *Ibid.*

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

pauvres habitans des environs avoient dévoré la chair de ces cadavres, & n'avoient laiſſé que les os. Enfin la miſere alla ſi loin, que non ſeulement dans la Capitale, mais dans pluſieurs autres villes d'Egypte, on faiſoit bouillir les cadavres des perſonnes mortes de faim ou de maladie, & on vendoit publiquement la chair.

Charité du Calife.

Durant tout ce tems-là le Calife donna les plus éclattantes preuves de ſa charité & de ſa généroſité, & voyant que tout ce qu'il faiſoit ne ſuffiſoit pas encore aux beſoins de ſes nombreux ſujets, il porta ſa bénéficence ſi loin, que de plus de dix-mille chevaux, chameaux & mulets qu'il avoit dans ſes écuries, il ne lui reſtoit que trois chevaux, quand la famine ceſſa. Il ſe défit même non ſeulement de l'argent, des joyaux & d'autres choſes de prix, dont ſes prédéceſſeurs avoient enrichi le tréſor, mais des magnifiques meubles de ſon Palais, & des immenſes richeſſes que *Baſſaſiri* avoit enlevées à Bagdad, lorſqu'il avoit pris & pillé cette ville, dont on peut voir un plus ample détail, comme auſſi des triſtes excès que commirent les Troupes du Viſir durant la famine, dans un autre Volume (*a*).

Ravages de la Peſte.

La peſte, ſuite ordinaire de la famine, à cauſe de la nourriture mal-ſaine dont un peuple affamé ſe ſert avidement, vint mettre le comble à la miſere de ce malheureux Royaume (*); non ſeulement elle emporta des milliers des infortunés habitans qui étoient échappés à la diſette, mais elle encouragea *Abu Ali Al Haſan Naſſero'ddawla*, qui s'étoit révolté il n'y avoit pas longtems, de venir attaquer le Calife à la tête d'un Corps de Turcs & de Curdes (*b*), l'année ſuivante, 460 de l'Hégire, il aſſiégea *Moſtanſer* dans ſon Palais, & ce Prince ſe trouvant hors d'état de réſiſter, fut contraint de ſe racheter, en donnant à ces rebelles tout l'argent qui lui reſtoit, & tout ce qu'il avoit encore de quelque valeur. Cela n'empêcha pas néanmoins ces Barbares de ravager la Baſſe Egypte depuis le Caire juſqu'à Alexandrie, & de commettre les plus horribles cruautés dans toute cette grande étendue de Pays, même juſqu'au Déſert d'*Al Kolzom*: ils étoient ſûrs d'y trouver des renforts, parceque les pauvres habitans ruinés, pouſſés par le déſeſpoir, prenoient volontiers parti avec eux (*c*). Les deux années ſuivantes le Calife vit encore naître deux conſidérables révoltes dans ſes Etats de Syrie, l'une à Damas, & l'autre à Alep; l'Emir rebelle de cette derniere ville fit ſuppri-

(*a*) T. XVI. p. 390.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) *Elmacin* p. 376.

(*) Il ne ſera pas inutile de rappeller au Lecteur que *Moſtanſer* eſt le Calife qui, ſelon *Elmacin*, envoya un Ambaſſadeur à l'Empereur d'Abiſſinie avec de magnifiques préſens, afin de l'engager à laiſſer au Nil ſon cours libre, parceque le canal étant bouché, cela avoit preſque ruiné ſon Pays (1). Quelques Modernes ont relevé ce récit, & ont conteſté l'autorité ſur laquelle il eſt fondé, mais ſans juſte raiſon, comme on le peut voir parce que nous avons dit.

Il y a donc beaucoup d'apparence que cette grande famine fut cauſée, parceque le Nil ne déborda pas à ſon ordinaire par quelque accident, & que le Calife & ſon Conſeil crurent que l'Empereur-Abiſſin y avoit mis obſtacle à deſſein. Les Hiſtoriens Egyptiens diſent que cette calamité avoit été précédée l'année d'auparavant par des Cometes & d'autres prodiges en l'air, qui avoient répandu la terreur en Egypte & en Syrie, mais ce ſont des contes, aucun Hiſtorien Arabe de quelque poids n'en parle.

(1) V. T. XVI. p. 419.

primer dans les Prieres publiques le nom du Calife Fatimite, pour y ſubſtituer celui du Calife de Bagdad.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Vers la fin de ſa vie *Moſtanſer* abandonna entierement les affaires du Gouvernement de l'Egypte à ſon Miniſtre favori *Bedr Al Jemal*, Arménien de nation, qui étoit ſon Viſir & maître abſolu de tout, enſorte que le Calife n'avoit gueres que le nom de Souverain. Comme ce Prince avoit du goût pour la Poéſie, il paſſoit apparemment ſon tems à lire & à écrire; *Ebn Amid* a conſervé de ſes vers, qu'il adreſſa à ſon Viſir, au ſujet de la punition de quelques ſéditieux auxquels il jugea à-propos de pardonner contre l'avis de ce Miniſtre. Il mourut la ſoixantieme année de ſon regne, l'an de l'Hégire 487.

Goût de Moſtanſer pour la Poéſie.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Abul Kaſem*, qu'il avoit appellé à la ſucceſſion peu de tems avant ſa mort ſur les inſtances de ſon Viſir (*a*); ce Prince prit le nom d'*Al Moſtali* à ſon avénement au Trône. C'étoit le fils cadet de *Moſtanſer*, mais il fut élevé au Califat par les intrigues du vieux Viſir, ou ſelon d'autres par celles d'un nouveau Miniſtre nommé *Afdal*; ce Viſir étoit piqué contre *Nezar*, fils ainé du Calife, à cauſe d'un petit affront qu'il lui avoit fait, dont nous avons parlé ailleurs (*b*). *Moſtali* ayant donc été proclamé par le crédit du Viſir, fut reconnu de tous les Grands de la Cour & de l'Armée, de tous les Cadis & autres Gens de Loi, qui étoient tous créatures du premier Miniſtre, auquel ils étoient redevables des poſtes qu'ils occupoient. *Nezar* ſe retira auſſitôt qu'il put, avec tous ſes amis, à Alexandrie, pour y faire valoir ſes droits. Le Viſir ne lui donna pas le tems de diſputer la Couronne, il marcha en diligence à la tête d'une puiſſante armée, l'aſſiégea dans Alexandrie, l'obligea de ſe rendre, & le fit priſonnier. On s'attendoit, vu la nature de ſon crime, & la rancune que le Viſir avoit contre lui, qu'il l'auroit envoyé chargé de chaînes à *Moſtali*, & fait mourir; mais quel que fût le motif qui le fit agir, il lui donna la vie, & lui fit obtenir ſon pardon du Calife, dans l'eſpérance que ce trait de bonté l'engageroit à le reconnoître, comme avoient fait ſes autres freres. Cette clémence ne lui procura qu'un court répit, ou pour mieux dire fut l'avant-coureur d'une punition plus ſévere. Car *Nézar* ayant fait paroître denouveau de la diſpoſition à ſe révolter, on le mit aux fers, & on le laiſſa mourir de faim en priſon, ou ſelon d'autres entre deux murailles, où il n'y avoit qu'autant de place qu'il falloit pour le contenir (*c*).

Moſtali, *ſixieme Calife d'Egypte.*

L'événement le plus remarquable du regne de *Moſtali*, fut la priſe de Jéruſalem ſur les Turcs, l'an 492 de l'Hégire, dont *Afdal* rapporta un butin immenſe, mais nous en avons donné le détail (*d*), ainſi nous ne nous y arrêterons point, non plus que ſur pluſieurs autres événemens moins importans, diſperſés dans le Volume cité, & qui regardent principalement la Syrie. *Moſtali* mourut l'an de l'Hégire 495, de J. C. 1101, la huitieme année de ſon regne, ou pour parler plus exactement après avoir regné ſept ans & deux mois.

Abu Ali Al Manſur ſon fils, âgé de cinq ans, fut proclamé & inſtallé im-

Amer Beahcamillah,

(*a*) T. XVI. p. 418.
(*b*) Ibid.
(*c*) *Elmacin*, *Abulfe la* l. c.
(*d*) T. XVI. p. 425.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

immédiatement après ſa mort, mais ſon âge ne lui permit pas de monter à cheval. Ce fut vraiſemblablement ce qui inſpira à ſon oncle *Abu Manſur Berar* le deſſein de le détrôner, dans cette vue il ſe retira à Alexandrie, où un Eſclave du Viſir *Afdal*, nommé *Aſtehin*, commandoit; il engagea ce Gouverneur par de belles promeſſes à le faire proclamer Calife. *Afdal*, qui gouvernoit le Royaume pendant la minorité du jeune Calife *Amer Beahcami'llah* (c'eſt le nom qu'on lui avoit donné) n'eut pas ſitôt appris cette révolte, qu'il vint en diligence aſſiéger les deux traîtres dans le Château, & les obligea à ſe rendre & à ſe remettre entre ſes mains; mais on ne dit point ce qu'ils devinrent. *Afdal* retourna victorieux au Caire, & continua à gouverner ſous le jeune Prince avec tant de douceur & de modération, qu'il ſe fit généralement eſtimer & aimer des Egyptiens, tandis que le Calife ſon Maître goûta les douceurs d'un regne tranquille & heureux pendant trente ans. La plupart des Hiſtoriens reprochent à ce Prince ſa cruauté, ſa diſſimulation, ſon orgueil, ſes débauches, ſa paſſion effrénée pour le jeu, ſur-tout ſon ingratitude envers ſon Premier Miniſtre, l'illuſtre *Afdal*, & d'avoir à l'exemple de ſes prédéceſſeurs été fauteur des Shiites. Ils conviennent d'ailleurs qu'il ne manquoit pas de talens, qu'il étoit ſavant & écrivoit bien. Il fut aſſaſſiné en revenant de la promenade par des Bathaniens, apoſtés à ce que l'on croit par les Grands de la Cour ou de l'Armée mécontens de lui. Ainſi périt ſans être regretté ni plaint ce Calife, qui étoit le ſeptieme Fatimite en Egypte, & le dixieme de ceux d'Afrique, qui s'étoient révoltés contre les Califes Abbaſſides. *Amer* fut aſſaſſiné l'an 524 de l'Hégire, âgé de trente-cinq ans, & la trentieme année de ſon regne.

ſeptieme Calife d'Egypte.

Hafedh *huitieme Calife d'Egypte.*

Comme il ne laiſſa pas de fils, *Abu'l Maimun Abd'al Majid*, petit-fils de *Moſtanſer* & ſon couſin germain, lui ſuccéda, & à ſon avénement au Califat prit le nom de *Hafedh Bedini'llah*. Il ne fut pas néanmoins inſtallé dans les formes, ni reconnu des Grands du Royaume, avant que l'on ſût ſi l'enfant dont la Veuve du Calife étoit groſſe, ſeroit un fils ou une fille. Si c'étoit un fils, on étoit réſolu de le déclarer légitime Héritier du Trône, & de proſcrire *Hafedh*, s'il faiſoit difficulté de le reconnoître, & au contraire de lui donner la Régence pendant la minorité du Prince, s'il lui rendoit juſtice. Heureuſement pour lui la Reine accoucha d'une fille, deſorte qu'il fut proclamé Calife au Caire; à-la-vérité *Abu Hamed*, un des fils d'*Afdal*, & Viſir, s'y oppoſa fortement; comme il étoit Général en Chef de toutes les forces d'Egypte, il aſpiroit lui-même au Califat, & s'étoit fait ſecrettement un Parti parmi les créatures de ſon pere, mais ſes intrigues ne réuſſirent point (*a*).

Il eſt obligé de dépoſer ſon Viſir.

Hafedh ne fut pas plutôt affermi ſur le Trône, qu'il dépoſa le Viſir, & mit en ſa place l'illuſtre *Barham*, diſtingué par ſa ſageſſe, ſon mérite & par la nobleſſe de ſa naiſſance, & fort eſtimé pour ſes vertus. Mais il fut obligé peu de tems après de lui ôter ſa Dignité & de la donner à un homme ambitieux, nommé *Redwan Ebn Walakshi*. Voici à quelle occaſion. L'adminiſtration de *Barham* étoit à tous égards ſans reproche, ſinon qu'il favoriſoit les Chretiens peut-être plus qu'il ne convenoit au premier Miniſtre

(*a*) T. XVI. p. 425.

tre d'un Calife ou Prince Mahométan : l'ambitieux *Redwan* jugea que c'étoit un prétexte ſuffiſant pour entreprendre de le faire dépoſer, & de ſe mettre en ſa place, réſolu d'employer la force, s'il ne pouvoit réuſſir autrement. Dans cette vue il anima quelques Mahométans zélés à ſe plaindre hautement du mauvais traitement que le Miniſtre faiſoit aux Muſulmans, & du mépris qu'il témoignoit en toute occaſion pour eux, tandis qu'il n'élevoit que les Chretiens Arméniens à quelques-unes des principales Charges du Royaume & de la Milice, enſorte que pluſieurs Muſulmans ſe faiſoient Chretiens pour être avancés. Le mécontentement alla ſi loin, qu'il y eut un tumulte daus la Capitale, & qu'un corps de ſéditieux armé de lances, au bout desquelles ils avoient attaché l'Alcoran, vint ſe préſenter devant le Palais.

Bahram fe retire dans la Haute Egypte.

Bahram, qui avoit toute l'armée à ſes ordres, auroit pu aiſément diſſiper ces mutins ; mais appréhendant d'augmenter le mécontentement par l'effuſion de tant de ſang Mahométan dans la Capitale, il aima mieux transporter le théatre de la guerre plus loin, & ſe retira avec l'élite de ſes Troupes Arméniennes dans la Haute Egypte, où *Yaſal* ſon frere étoit Gouverneur de la Province & de la Ville de Kûz, laiſſant à ſon Rival, auquel il ne ſe ſentoit plus en état de tenir tête, la liberté de pouſſer ſes ambitieux projets. Mais ce Perfide l'avoit prévenu, & par ſes artifices il avoit tellement aigri les Mahométans de Kûz, qu'ils avoient maſſacré ſon frere, & après avoir fait mille outrages à ſon corps l'avoient enterré ſur un fumier. Ils fermerent leurs portes à *Bahram*, ce qui fit que le reſte des Troupes de *Yaſal* ſe diſſipa. *Bahram*, voyant que les affaires étoient en quelque façon déſeſpérées, ſe retira dans un Monaſtere & ſe fit Moine. *Redwan*, qui s'étoit mis en poſſeſſion du Viziriat par force, le pourſuivit en diligence avec un gros Corps de Troupes dans ſa retraite, & le fit peu après priſonnier, mais ayant appris qu'il avoit embraſſé la Vie Monaſtique il le relâcha & lui laiſſa ſa vie (*a*).

Cruautés envers les Chretiens *de* Meſr.

Cela n'empêcha pas néanmoins *Redwan* d'aſſouvir ſon reſſentiment contre les Chretiens, principalement au Caire ; il y entra avec ſon armée, ruina la plus grande partie de cette ville, & abandonna les maiſons, les Egliſes & les Monaſteres des Chretiens au pillage. Il brûla le Couvent des Arméniens, & fit maſſacrer tous les Religieux, ſans épargner même le Patriarche. Il porta ſa haine plus loin, & comme il s'étoit rendu ſi puiſſant que perſonne n'oſoit s'oppoſer à ſes volontés, il exclut de ſa propre autorité tous les Chretiens des Conſeils & des Charges Civiles & Militaires, leur ordonna de porter des ceintures particulieres pour les diſtinguer ignominieuſement, & les accabla de-même que les Juifs de taxes exorbitantes ; pour en faciliter le payement il les diviſa en quatre claſſes ; en un mot il agit d'une façon ſi deſpotique, que le Calife ſon Maître, ſoit par une baſſe adulation, ſoit par une ironie piquante, lui conféra le titre d'*Al Malek Meſr* ou de Roi d'Egypte (*b*), choſe ſans exemple juſqu'alors, mais il ne ſe fit pas une peine de prendre depuis ce titre.

Du-

(*a*) *Abulfarag. Elmacin* &c. Voy. auſſi T. XVI. p. 457, 458.

(*b*) *Ebn Shohnah* & al. ſup. citat.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Durant tout ce tems-là les Mahométans triomphoient ſous ſa protection, & ne manquoient pas de ſe venger avec uſure des injures & des affronts qu'ils prétendoient avoir reçus des Chretiens ſous le Viziriat de *Bahram*. Ils devinrent ſi inſolens par l'appui qu'ils trouvoient auprès de *Redwan*, que les Chretiens ne pouvant plus ſupporter leurs hauteurs, formerent peu à peu un puiſſant Parti contre le Viſir, deſorte qu'il fut obligé de s'enfuir en Syrie. Ayant aſſemblé un Corps de Troupes compoſé d'Arabes & de gens d'autres Nations, il retourna en Egypte, & défit ſes ennemis dans une premiere bataille, mais dans une ſeconde il fut entierement défait & obligé pour ſe dérober à leur fureur de ſe ſauver dans le Palais du Calife, qui lui accorda ſa protection. Cependant, pour ne pas s'expoſer au reſſentiment des Chretiens, à cauſe des Egliſes que *Redwan* avoit ruinées, & des Evêques & des Moines qu'il avoit fait maſſacrer, il jugea à-propos de priver ce Miniſtre impérieux de toutes ſes Charges; il le retint à-la-vérité dans le Palais pour le mettre en ſûreté, mais ſans lui permettre de ſe méler des affaires d'Etat. Il rendit auſſi aux Coptes leurs anciennes libertés, leurs revenus & leurs privileges (*).

Redwan eſt dépoſé.

Quelque tems après, *Hafedh* penſa ſe laiſſer tromper par le *Najaſki* ou Empereur d'Abiſſinie. Ce Monarque lui envoya une Ambaſſade pour le prier d'ordonner au Patriarche d'Alexandrie de permettre qu'il y eût un plus grand nombre d'Evêques dans ſon Royaume, ſous prétexte que ce ſeroit un moyen d'avancer les intérêts de la Religion, & que cela ſeroit avantageux au Siege d'Alexandrie, tandis que ſon but étoit de ſe rendre indépendant du Patriarche, & d'avoir un Métropolitain ſacré par ſes propres Evêques, ſans être obligé d'en recevoir un d'Egypte, comme il avoit fait juſqu'alors. Le Calife, ne ſe défiant de rien, ordonna au Patriarche *Gabriel* d'accorder au Najashi ce qu'il deſiroit; mais *Gabriel* le deſabuſa, & lui fit ſentir quel tort cela feroit au Patriarchat d'Egypte, deſorte qu'il refuſa l'Abiſſin (*a*).

Redwan ſe ſauve du Palais & eſt maſſacré. 1148.

Dans ces entrefaites le ſéditieux *Redwan*, las de ſa retraite, & ennuyé de n'avoir plus de part aux affaires, quoique le Calife le traitât avec toute l'honnêteté poſſible, chercha les moyens de ſe tirer du Palais; il y réuſſit en faiſant un trou à la muraille, & s'étant rendu à Meſr, les Noirs & ſes anciens Partiſans ſe déclarerent pour lui, deſorte qu'il recommença ſes anciennes violences; mais la diviſion ſe mit parmi les ſéditieux, où il y eut des mécontentemens, deſorte que quelques-uns des Noirs maſſacrerent *Redwan*, ce qui épargna au Calife la peine d'envoyer des Troupes pour les faire rentrer dans le devoir. Depuis ce tems-là le Calife gouverna par lui-même, dit-on, & ſans Viſir (*b*).

Le Calife rétablit les Chretiens dans les Charges publiques.

Un de ſes premiers ſoins fut de caſſer les divers Edits que *Redwan* avoit donnés

(*a*) V. T. XVI. p. 463. *Renaudot*, Hiſt. Patriarch. Alex p. 510. (*b*) Ibid. p. 560.

(*) Quelques Hiſtoriens Arabes rapportent que le Calife fit ſolliciter *Bahram* de quitter ſon Monaſtere, & de revenir à la Cour reprendre la Charge de Viſir; que ce Miniſtre conſentit à venir au Palais pour aſſiſter le Calife de ſes conſeils, ce qui ne pouvoit que faire grand plaiſir aux Chretiens: il y paſſa le reſte de ſes jours, mais ſans vouloir accepter la Charge de Viſir, ni aucune autre.

Digitized by Google

donnés contre les Chretiens, & de rétablir dans leurs Charges ceux qui en avoient été dépouillés; entre autres *Ebn Tunez*, dont le mérite & le crédit entraîna le rétabliſſement des autres. Mais le Prince, trompé par les calomnies & par les fauſſes accuſations de quelques Samaritains, le condamna avec ſon frere à mort, moins d'un an après; ayant été mieux informé depuis il traita avec la même ſévérité ces faux accuſateurs, & les fit mourir avant la fin de l'année. Il confirma auſſi l'élection que l'Egliſe d'Alexandrie avoit faite de *Michel* pour ſuccéder dans le Patriarchat à *Gabriel*, qui étoit mort, & celle de *Jean*, fils d'*Abulfatah*, neuf mois après. Mais ce dernier, qui avoit été empoiſonné par ſes Moines, ne fit que languir pendant ſix mois, & mourut (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

On ne trouve plus rien de remarquable touchant le regne de *Haſedh*, pendant les deux dernieres années; il mourut l'an 544 de l'Hégire, âgé de ſoixante-dix-ſept ans, en ayant regné vingt & cinq mois (*b*). *Sa mort* 1159.

Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Abu Manſur Iſmaël*, qui prit à ſon avénement au Califat le nom de *Dhafer Beamrillah*. Ce Prince commença par élever à la Dignité de Viſir *Najmo'ddin Ebn Meſal*, un des principaux Favoris de ſon pere. Cette promotion déplut tellement à *Ali Ebn Selar*, Emir ou Gouverner d'Alexandrie, qu'il raſſembla promptement un Corps de Troupes des Provinces Occidentales, à la tête duquel il marcha droit au Caire. Il en chaſſa *Najmo'ddin* fils de *Meſal*, s'empara de la Charge de Viſir, & obligea le jeune Calife, qui n'avoit que dix-ſept ans, de l'y confirmer. *Najmo'ddin* de ſon côté, s'étant mis à la tête des Noirs pour le chaſſer, on en vint aux mains; il fut tué dans le combat, & on lui coupa la tête, qui fut portée par les rues de la Capitale au bout d'une lance, deſorte que ſon Rival demeura tranquille poſſeſſeur du Viſiriat. Peu après ſon élevation, il fit une démarche en faveur des Chretiens, qui lui valut le titre d'*Al Adel* ou le juſte, mais qu'il ne méritoit gueres, comme on le verra bientôt; il abolit ces marques ignominieuſes de diſtinction qu'ils étoient obligés de porter en vertu des Edits précédens, ſe flattant de tirer d'eux de groſſes ſommes pour reconnoître une ſi grande faveur; mais voyant qu'ils ne lui donnoient, & même ne lui promettoient rien, il n'eut pas honte de renouveller les anciens Edits contre eux. Il ne jouit pas longtems de la Dignité de premier Miniſtre; *Naſr*, fils d'*Al Abbas* Gouverneur de Belbeis & de ſon territoire, le dépoſa & le tua, & *Al Abbas* obtint le Viziriat par le crédit de ſon fils. Il paroît que c'eſt ce qui arriva de plus important ſous le court regne de *Dhaher*, ſi l'on excepte la priſe d'Aſcalon, que les Croiſés lui enleverent. *Abbas Ebn Temin*, ou comme d'autres le nomment *Abbas Al Sanhaji*, qui avoit privé de la Charge de Viſir *Ali Ebn Serar*, paya le Caliſe d'ingratitude; la plupart des Hiſtoriens aſſurent qu'il aſſaſſina ce Prince à cauſe de quelques familiarités indécentes avec ſon fils *Naſr*, dont il appréhendoit avec raiſon les ſuites pour ce jeune Seigneur. Quelques-uns diſent que ce fut *Naſr* lui-même qui le tua, pour ſe venger de l'attentat criminel qu'il avoit entrepris. Quoi qu'il

Dhafer, *neuvieme Caliſe d'Egypte.*

en

(*a*) *Renaudot*, l. c. p. 515.

(*b*) *Ebn Shohnah*, *Kondemir*, *D'Herbelot* au mot *Haſedh*.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

en ſoit, on fut perſuadé généralement que ce jeune homme, qui étoit beau & bien fait, avoit tellement gagné le cœur du Calife, qu'il ne pouvoit ſe paſſer de lui un ſeul moment. Un attachement ſi exceſſif indigna le pere, qui le regarda comme la marque d'une paſſion ſcandaleuſe, deſorte qu'il réſolut de ſe défaire du Calife, & il eſt aſſez apparent qu'il engagea ſon fils à commettre ce crime, ou au moins à en être complice avec lui (*).

Aſſaſſiné par le Viſir & ſon fils. Cruauté du Viſir.

Pour exécuter leur deſſein plus aiſément & avec plus de ſecret, ils inviterent le jeune Calife avec deux de ſes Favoris à un régal particulier chez le Viſir, & profitant de l'occaſion ils les tuerent tous trois, & jetterent leurs corps dans un puits. Le lendemain matin *Abbas* ſe rendit à l'ordinaire au Palais, où il trouva quelque trouble, parceque le Calife ne paroiſſoit point; après avoir fait mine de le chercher ſoigneuſement, le Viſir condamna les deux freres du Prince & ſon couſin germain à la mort comme coupables du meurtre de leur Souverain; il fit périr auſſi un grand nombre des amis & des Favoris de *Dhafer*, comme complices de ce crime. Il tira enſuite du Serrail d'entre les mains des femmes le fils de *Dhafer*, qui n'avoit pas cinq ans, & le fit proclamer Calife ſous le nom d'*Al Fayez*, ou ſuivant d'autres Manuſcrits ſous celui d'*Al Kajem Benasri'llah*, & il obligea tous les Grands de lui prêter ſerment de fidélité. Cette comédie n'empêcha pas que ce jeune Prince ne fût tellement ſaiſi à la vue des corps de ſes oncles, & de ceux des autres que le Viſir avoit ſi injuſtement fait maſſacrer, qu'il perdit l'eſprit, & n'eut jamais depuis le libre uſage de ſa raiſon, nonobſtant tout ce qu'on put faire pour le guérir.

En attendant le Viſir gouverna d'une maniere ſi abſolue, qu'il ſe rendit odieux, & que la Cour & l'Armée le ſoupçonnerent d'être l'auteur de l'aſſaſſinat du Calife; les Dames mêmes du Serrail s'empreſſerent avec un zele extraordinaire à lui faire faire ſon procès, de-même qu'à ſon fils, & à les faire punir comme ils le méritoient (†).

Ils ſont punis.

Le bruit devint à la fin ſi public & ſi général, non ſeulement dans la Capitale mais dans tout le Royaume, que le Général de l'Armée, qui étoit Arménien, fut obligé de ſe rendre aux inſtances de tous les Grands & de tous les Officiers de l'Armée, & de raſſembler ſes forces pour ſe ſaiſir des deux coupables; mais ils le prévinrent & ſe ſauverent avec une bonne eſcor-

(*) Quelques-uns ajoutent, peut-être pour pallier le crime du Viſir, que le Calife pour s'attacher davantage *Naſr*, lui avoit propoſé de tuer ſon pere, lui promettant de le faire Viſir en ſa place, & que *Naſr* ayant informé ſon pere de cette horrible propoſition, *Abbas* jugea qu'il falloit ſe défaire du Prince, tant pour ſa propre ſûreté que pour l'honneur de ſon fils.

(†) On dit même qu'elles avoient coupé des boucles de leurs cheveux, qu'elles envoyerent au bout de lances, en ſigne de douleur, au Général *Talay* fils de *Zarîc*, le conjurant de venger la mort du Calife ſur ſes aſſaſſins (1). Cela prouve, ou qu'il avoit honteuſement tardé de ſe rendre aux inſtances de tout le monde, ou qu'il appréhendoit deux ennemis puiſſans. L'événement en fournit la preuve, puiſque ſa lenteur leur donna le tems de ſe retirer avec tout ce qu'ils avoient de précieux en Syrie, ſans qu'il paroiſſe qu'on les ait pourſuivis.

(1) Voy. T. XVI. p. 473.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

ſorte en Syrie, emportant toutes leurs richeſſes. Nous avons dit plus haut que les Croiſés s'étoient rendus maîtres d'Aſcalon; la ſœur du feu Caliſe s'adreſſa à eux, & à force de préſens & de promeſſes les engagea à s'aſſurer des deux traîtres. Les Croiſés envoyerent auſſitôt des détachemens pour les intercepter; un de ces Partis les rencontra & attaqua leur eſcorte. Le combat fut ſanglant, les deux aſſaſſins & leurs gens ſe défendirent en déſeſpérés, le Viſir perdit la vie & ſon fils fut fait priſonnier; les Francs s'emparerent de leurs richeſſes, & envoyerent *Naſr* ſous ſorte garde au Caire, où ils le livrerent à la ſœur du Caliſe & aux autres Dames du Serrail, pour le punir comme elles le jugeroient à-propos, ce qui étoit l'expoſer à tous les tourmens que la fureur & le reſſentiment peuvent inſpirer.

Auſſi, dit-on, que la ſœur du Calife lui écraſa & lui mit en pieces la main droite, tandis que les autres Dames lui arracherent avec des tenailles rouges la chair de deſſus les os, quelques-uns ajoutent même qu'elles en mangerent; on l'attacha enſuite, encore en vie, à un gibet, & après ſa mort ſon corps fut réduit en cendres (*a*).

Talay *élevé au Viziriat.*

Après cette exécution, le nouveau Calife *Al Fayez* conféra la Dignité de Viſir au Général Arménien. Un des premiers ſoins de ce Miniſtre fut de faire chercher le corps du feu Calife, & il le découvrit par le moyen d'un des domeſtiques d'*Al Abbas*, qui lui indiqua le puits où il avoit été jetté avec les corps de ſes deux Favoris. Il fit inhumer celui du malheureux Prince avec toute la pompe & la magnificence poſſible, après quoi l'on dit que le nouveau Viſir prit le titre d'*Al Malek Al Saleh*, c'eſt-à-dire de *Roi & de Seigneur* (*b*). Il agit auſſi en Maître, & par ſes exactions & ſes cruautés il ſe rendit odieux, non ſeulement aux Chretiens, mais ſur-tout aux Mahométans, qu'il traitoit avec une hauteur qui leur étoit inſupportable de la part d'un Arménien. Cette qualité ne l'empêchoit pas d'exercer les plus grandes rigueurs ſur les Chretiens & ſur les Juifs, ſoit pour en tirer de plus groſſes ſommes, ſoit pour juſtifier par-là la fierté qu'il témoignoit aux Mahométans. Non ſeulement il renouvella les anciens Edits contre les premiers, en les obligeant à porter ſur leurs turbans & ſur leurs habits des marques pour les diſtinguer & les rendre mépriſables; mais il les fit obſerver de fort près, & étoit toujours prêt à écouter les accuſations vrayes ou fauſſes qu'on intentoit contre eux, ne manquant gueres de les punir par des amendes ou des peines corporelles: deſorte qu'on ne trouve preſque que cela pendant cet interregne, ainſi qu'on peut le nommer, car le jeune Calife étoit non ſeulement mineur, mais il demeura en démence juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 555 de l'Hégire, la ſixieme de ſon Caliſat, & la onzieme de ſon âge.

Mort d'Al Fayez.

Al Aded Ledini'llah, *dixieme ou onzieme Caliſe d'Egypte.*

Il eut pour ſucceſſeur *Abdallah* fils de *Yuſef* & petit-fils de *Hafedh*, qui prit le nom d'*Al Aded Ledini'llah*, auquel il ajouta le prénom d'*Abu Mohammed* (*c*). Il fut le dixieme ou onzieme & dernier Caliſe d'Egypte.

Peu de tems après ſon avénement au Trône le Viſir *Al Saleh Talay Ebn Zaric*, odieux pour ſes violences & ſes rapines, fut aſſaſſiné en entrant dans

(*a*) *Elmacin, Abulfeda, Abulfarage, Renaudot.*

(*b*) *Ebn Shohnah* ſub ann. 549.

(*c*) *Elmacin, Abulfeda, Abulfarage.*

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

dans le Palais par quelques ſcélérats apoſtés, à ce que l'on prétendit, par la tante d'*Al Aded*. Il ne fut pas tué ſur la place, mais ayant été tranſporté chez lui, il envoya quelqu'un au Calife pour lui reprocher ſa mort. *Aded*, qui, ſelon les apparences en étoit innocent, jura non ſeulement qu'il n'avoit point de part à cet attentat, mais pour ſe juſtifier pleinement il fit mettre ſa tante, qui avoit ſeule tramé ce complot, entre les mains du Viſir, qui ne l'eut pas ſitôt en ſon pouvoir qu'il lui fit couper la tête en ſa préſence. Il vécut encore aſſez pour obtenir du Calife, avant que de mourir, la Dignité de Viſir pour ſon fils (*a*). Les Hiſtoriens Arabes conviennent qu'il poſſédoit non ſeulement l'Art militaire mais qu'il étoit auſſi bon Poëte, on a même encore quelques-unes de ſes Poéſies (*b*). Mais ſon orgueil, ſon avarice, & ſes cruelles exactions terniſſoient tellement l'éclat de ſes bonnes qualités, qu'il étoit univerſellement haï, & qu'il mourut ſans être plaint ni regretté.

Plaintes de Shawer *inutiles.* 1161.

Son fils, nommé *Zaric* ou *Razic*, & par *Ebn Shohnah*, *Arzic*, prit le titre d'*Al Malek Al Adel* ou *Roi juſte*, dont il étoit auſſi peu digne que ſon pere. Dès le commencement de ſon Miniſtere, il donna une ſi grande preuve de ſon injuſtice & de ſa partialité, qu'elle penſa cauſer de grands troubles dans le Royaume; mais elle ne fut néanmoins fatale qu'à lui-même. Un Officier de diſtinction, nommé *Shawer*, que le Viſir ſon pere avoit avancé, ayant été maltraité par *Haſan* fils de la ſœur de *Zaric*, ne put en obtenir juſtice, & fut rebuté. *Haſan* ſe voyant appuyé porta l'inſulte plus loin, il envoya à *Shawer* un coffret bien travaillé, où il y avoit un de ces fouets de courroyes dont on ſe ſervoit pour châtier les Eſclaves, pour lui donner à entendre que s'il continuoit à ſe plaindre il devoit s'attendre à de nouveaux outrages. *Shawer*, voyant qu'il avoit tout à craindre d'un jeune homme fier & hautain, ſoutenu du Viſir, ſortit du Caire très-mécontent, & ſe retira avec ſes amis & ceux qui lui étoient attachés dans les Déſerts de Lovakat & d'Alcoah, de-là il s'avança dans le voiſinage d'Alexandrie; il ſe vit bientôt à la tête d'un Corps de Troupes aſſez nombreux pour tenir tête au Viſir, deſorte qu'il ſe maintint dans ſon poſte contre toutes les forces que ce Miniſtre employa pour le réduire. Il campa enſuite à Mahalet, Belkina & autres villages voiſins; c'eſt-là qu'il fut joint par un grand nombre d'Arabes & de Soldats des Provinces Occidentales de l'Egypte, & d'autres endroits, mais ſur-tout du Déſert, deſorte qu'il eut bientôt une armée de dix-mille chevaux. Il entra ſur les Terres du Viſir, où il fit de terribles ravages ſans oppoſition, & s'avançant enſuite vers le Caire il menaça cette ville & la Cour de mettre tout à feu & à ſang.

Fuite du Viſir & Shawer *élevé au Viziriat* 1162.

En attendant le Viſir effrayé, au-lieu de prendre les meſures néceſſaires pour lui réſiſter, ne penſa qu'à ſe ſauver avec ſa famille, & à ſe tranſporter avec toutes ſes richeſſes dans quelque place ſûre. Le nouveau Calife & ſa Cour, également allarmés des progrès de l'un & de la lâcheté de l'autre (*), é-

(*a*) *Elmacin* &c. (*b*) *Ebn Shonah.*

(*) Sa fuite fut auſſi ſecrette que honteuſe; car ayant converti toutes ſes richeſſes en pierreries, il les mit dans deux bourſes, qu'il plaça ſous la ſelle de ſon cheval, & ſe ſauva ſeul à toute bride dans le Déſert, ſans oſer ſe fier à perſonne pour l'accompagner, ou lui

étoient dans la derniere conſternation; pour prévenir de plus fâcheuſes ſuites du reſſentiment de *Shawer*, le Calife eut recours à un expédient efficace qui l'appaiſa, ce fut de l'élever à la Dignité de Viſir en la place du fugitif *Arzic*. Ce malheureux Miniſtre venoit de tomber entre les mains d'un détachement des Arabes de *Shawer*, qui le dépouillerent & pillerent les immenſes richeſſes qu'il emportoit; ils l'envoyerent enſuite nud & chargé de chaînes au nouveau Viſir. D'autres diſent qu'ils le laiſſerent tout nud dans le Déſert, où il auroit infailliblement péri de froid & de faim, ſi un Cheik Arabe ne l'avoit trouvé, qui l'envoya ſous bonne eſcorte au Caire (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Il trouva à ſa grande ſurpriſe & confuſion un aſyle là où il devoit le moins s'y attendre; *Shawer*, qu'il avoit ſi fort offenſé le reçut en ami, lui donna les marques de la plus généreuſe pitié, & des appartemens dans ſon Palais, où il le fit traiter avec toute l'honnêteté poſſible. Une généroſité ſi peu méritée n'empêcha point cet hôte ingrat de tramer la plus noire trahiſon contre ſon bienfaiteur, & de tâcher d'exciter les Emirs d'Egypte à la révolte; tandis que l'illuſtre *Shawer*, qui n'avoit nul ſoupçon de ſa perfidie, le traitoit plutôt en intime ami qu'en priſonnier coupable, l'invitoit à manger, & ne faiſoit pas difficulté de le conſulter ſur les affaires d'Etat les plus importantes. A la fin cet ingrat ayant tenté de ſe ſauver, *Tay* fils du Viſir en eut bientôt connoiſſance, & conçut des ſoupçons, & s'étant éclairci il découvrit tant de trames criminelles, que dans un tranſport de colere il alla à l'appartement d'*Arzic* à l'inſu de ſon pere, & lui abbattit la tête d'un coup de ſabre, après quoi il révéla ſon crime & ſon ingratitude à toute la Cour. *Shawer* témoigna beaucoup de regret de ſa mort, & de mécontentement de ce que ſon fils s'étoit porté à cette action ſans ſa participation; nous n'examinerons point ſi ces ſentimens étoient réels ou non. Voilà de quelle maniere la plupart de nos Hiſtoriens rapportent cette grande révolution (*b*).

Généreux traitement que Shawer fait à Arzic.

Ingratitude de ce dernier & ſa mort.

Il n'y avoit pas longtems que *Shawer* étoit délivré de cet ennemi ſecret, lorſqu'un autre ſe déclara ouvertement contre lui, ce qui fut à la fin la cauſe de ſa perte, de celle du Royaume & de la Dynaſtie Fatimite. Cet ennemi étoit un des principaux Officiers de l'Armée nommé *Dargan*; voulant le dépouiller de la Dignité de Viſir il leva une armée, lui livra bataille, le défit entierement, tua ſon fils *Tay*, le contraignit de quitter le Caire & de ſe ſauver en Syrie. *Shawer* implora la protection de *Nuro'ddin* l'Emir Atabek de Damas, il promit de lui donner annuellement le tiers des revenus de l'Egypte s'il vouloit l'aſſiſter de toutes ſes forces, & le rétablir dans le Viziriat, dont *Dargan* s'étoit emparé par force. *Nuro'ddin*, qui étoit ennemi implacable des Chretiens, écouta d'autant plus volontiers les pro-

Dargan *ſe déclare contre le Viſir, le défait & s'empare du Viziriat,*

(*a*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Renaudot* &c.

(*b*) *Elmacin*, *Abuſeda*, *Abulfarage*, *Al Macrifi*, *Ebn Shohnah*, *Renaudot*, Hiſt. Patriarch. Alexand. p. 522. Voy. auſſi T. XVI. p. 482, 483.

lui donner connoiſſance de ſa fuite(1). On dit que les richeſſes qu'il emporta, égaloient preſque en valeur le revenu annuel de l'Egypte.

(1) *Elmacin*, *Abulfed.* *Abulfar.* *Macrizi.* Voy. auſſi T. XVI. p. 483.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

propoſitions de *Shawer*, que ce Miniſtre lui donna à entendre que les Francs étoient entrés en Egypte, deſorte qu'il lui accorda le ſecours qu'il demandoit ; d'un autre côté *Dargan* s'étoit rendu ſi puiſſant, qu'il n'étoit pas aiſé de le dépoſſéder de ſa Dignité. Il avoit outre cela élevé aux premiers Emplois ſes deux freres, ayant donné à l'un le titre d'*Al Molhem Al Adel*, & celui de *Naſr Al Moſlemin* à l'autre, & il prit lui-même celui d'*Al Malek Al Afdal* : il mit encore un grand nombre de ſes créatures dans les grands Poſtes pour fortifier ſon Parti, & pour affoiblir & ruiner celui de ſon Rival, il fit périr une quantité d'Officiers qui étoient dans ſes intérêts, *Ebn Shohnah* ajoute qu'il fit auſſi mourir pluſieurs Emirs d'Egypte. Par-là il affoiblit tellement le Royaume, & le Gouvernement, qu'il en cauſa la ruine, la Puiſſance Fatimite tomba dans un état de langueur qui encouragea les Chretiens à entreprendre la conquête de ce riche Pays.

Il eſt défait par Nuro'ddin. 1163.

Ils y avoient déja fait de grands progrès en ce tems-là, c'eſt-à-dire au commencement de l'an 559 de l'Hégire (*a*). Ce fut auſſi le grand motif qui détermina *Nuro'ddin* à aſſiſter tout de bon *Shawer*, qu'il avoit juſques-là amuſé par de belles promeſſes ; ce Prince lui donna un puiſſant Corps de Troupes ſous le commandement d'*Aſado'ddin* ſurnommé *Shairacub* (*b*), pour chaſſer les Francs & ſon Compétiteur du Royaume. *Shawer* entra en Egypte ſans oppoſition, défit *Dargan* proche du ſépulcre de *St. Naphiſe*, & rentra dans le Viziriat.

Shawer *manque de parole à ce Prince.*

Quand il ſe vit en poſſeſſion de ſa premiere autorité, au-lieu de remplir les engagemens qu'il avoit pris avec *Nuro'ddin*, & de lui rembourſer les fraix de l'expédition, il refuſa après pluſieurs délais de payer la moindre partie de la ſomme ſtipulée ; procédé auſſi peu politique, comme la ſuite le fit voir, qu'ingrat & injuſte. *Aſado'ddin*, fier des avantages qu'il avoit remportés, fut fort irrité de la mauvaiſe foi du Viſir, tourna ſes armes contre lui, & s'empara par repréſailles de Scharkiah & de Peluſe. *Shawer*, qui n'étoit pas en état de l'arrêter tandis que les Francs pouſſoient leurs conquêtes en d'autres parties de l'Egypte, prit le parti les plus capable de ruiner ſes propres affaires & celles du Royaume : ce fut de traiter avec les Chretiens, qui à de certaines conditions lui donnerent un ſecours avec lequel il enferma *Aſado'ddin* de tous côtés, deſorte qu'il auroit été réduit ou à ſe rendre avec toute ſon armée, ou à mourir de faim ſi *Nuro'ddin* ne l'avoit tiré de peine.

Ce Prince venoit de remporter de grands avantages ſur les Francs en Syrie, il n'eut pas ſitôt appris le péril où ſe trouvoit ſon Général, auſſi-bien que la perfidie & l'ingratitude de *Shawer*, qu'il fit un Traité avec les Chretiens, par lequel il les obligea de rappeller les Troupes qu'ils avoient données au Viſir, deſorte qu'*Aſado'ddin* eut le paſſage libre, après avoir été trois mois aſſiegé, & ſe retira ſans obſtacle en Syrie (*c*).

Shawer ſe trouvant défait de tous ſes Rivaux, & maître des immenſes richeſſes de la famille de *Talay* fils de *Zaric*, poſſédoit la Charge de Viſir ſans contradiction de la part de perſonne dans le Royaume (*). Il avoit néanmoins

(*a*) Les mêmes. (*b*) Voy. T. XVI. p. 434. (*c*) *Abulfeda* &c.

(*) Pendant tous ces troubles on n'entend point parler du Calife *Al Aded*, qui durant tou-

moins à redouter le reſſentiment du grand & puiſſant *Nuro'ddin*, qui venoit de conquérir la plus grande partie de la Syrie & de la Méſopotamie; d'ailleurs c'étoit un Prince qui avoit toutes les vertus dont un Mahométan peut être doué, & il ne ſe pouvoit qu'il ne fût extrêmement irrité de ſon ingratitude & de ſa mauvaiſe foi, par le refus de remplir les engagemens qu'il avoit pris avec lui, & par l'affront qu'il avoit fait à ſon Général *Aſa-do'ddin*, en ſe liguant avec les Francs contre lui. Auſſi *Nuro'ddin* avoit-il renvoyé de-nouveau ce Général avec des forces ſuffiſantes en Egypte, pour forcer *Shawer* à lui payer les arrérages du revenu annuel qui lui étoient dûs & les fraix de la premiere expédition; en quoi *Aſado'ddin* réuſſit, car le Viſir informé de ſon approche, prévint les hoſtilités, en conſentant à tout, & de cette façon il le renvoya content en Syrie (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Il n'y avoit gueres que ce Général avoit quitté l'Egypte, lorſque *Shawer* fournit à *Nuro'ddin* un nouveau ſujet de l'y renvoyer. Ce Prince belliqueux avoit chaſſé les Francs de preſque toute la Syrie, & il ne leur reſtoit plus gueres de places fortes dans ce Royaume; il ne laiſſoit pas d'être inquiet des avantages qu'ils remportoient en Egypte, ſur-tout quand il fut inſtruit du Traité que le Viſir avoit conclu avec eux, qui pouvoit, comme il le comprenoit très-bien, leur frayer le chemin à la conquête de tout le Royaume. Ce malheureux Traité, qui fut conclu l'an 562 de l'Hégire, paroît n'avoir été ſigné par l'ambitieux Viſir, que pour pouvoir ſe diſpenſer de payer à *Nuro'ddin* le tiers du revenu annuel de l'Egypte, comme il s'y étoit engagé, ainſi c'étoit-là encore un preſſant motif de punir ſa mauvaiſe foi réitérée

Il s'allie avec les Francs & Nuro'ddin attaque l'Egypte.

(*a*) *Renaudot* ubi ſup. &c.

toutes les guerres qu'il y eut depuis le commencement de ſon regne, ſemble s'être tenu neutre & dans une inaction parfaite; d'où l'on peut conclure que les Viſirs d'Egypte étoient devenus en ce tems-là ſi puiſſans & ſi deſpotiques, qu'ils avoient en grande partie dépouillé les Califes de l'autorité temporelle, & ne leur laiſſoient que l'ombre d'une autorité ſpirituelle, comme les Omrahs avoient fait depuis longtems à Bagdad.

Nous en trouvons un exemple bien ſenſible ſous ce regne même, ſi ce n'eſt pas dans la même année, en ſuivant la Chronologie de *Renaudot*. Voici de quoi il s'agit. Il arriva au Caire un Ambaſſadeur de l'Empereur d'Abiſſinie, chargé principalement d'engager le Calife & ſon Viſir de vouloir obliger *Marc*, Patriarche d'Alexandrie, à lui envoyer un nouvel Abuna, au-lieu de celui qui occupoit cette Dignité, dont il le jugeoit indigne; ce que le Patriarche avoit refuſé. Cette affaire cauſa une conteſtation fort vive entre le Calife & ſon Miniſtre. Le premier diſoit qu'il y avoit de l'Injuſtice à contraindre un Métropolitain d'agir contre les Canons de ſon Egliſe, & le Viſir ſoutenoit que c'étoient-là des ſcrupules auxquels on ne devoit pas avoir égard quand il s'agiſſoit d'obliger un grand Monarque, & qu'il falloit ordonner au Patriarche de le contenter. *Marc* perſiſta dans ſon refus, alléguant qu'il étoit contraire aux Canons de ſon Egliſe d'ordonner un nouvel Abuna, tandis que l'autre étoit encore en vie: d'autant plus, que bien loin de mériter qu'on le dépoſât, ſon mérite & ſon louable zele étoient les ſeuls crimes qu'on pouvoit lui reprocher, c'étoit ce qui l'avoit rendu odieux à l'Empereur *Zaga*; comme il avoit uſurpé le Trône, il ne pouvoit ſouffrir les remontrances de ce Prélat. La maniere dont la conteſtation ſe termina, fait bien voir combien il reſtoit peu d'autorité aux Califes, même dans le ſpirituel; car ni l'Interpoſition d'*Adid*, ni les raiſons qu'on a vûes ne purent mettre *Marc* à couvert du reſſentiment du Viſir, qui ſur ſon refus le fit mettre en priſon, où il reſta juſqu'à la mort de ce Miniſtre (1).

(1) *Renaudot.* l. c. p. 125.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

rée par une nouvelle invaſion. *Aſado'ddin*, ou comme on l'appelle communément *Shairacub*, ou ſuivant *Renaudot*, *Chiracoua*, marcha en diligence avec des forces ſuffiſantes, bien-que les uns ne lui donnent que mille chevaux, les autres deux-mille, ſans parler d'Infanterie (*a*). Il mena avec lui ſon neveu *Salaha'ddin* fils d'*Ayub*, qui le ſuivit malgré lui. Etant entré en Egypte ſans oppoſition, il ſe rendit maître d'*Al Jiza* avec peu ou point de perte, ce qui prouve que ſon armée doit avoir été plus nombreuſe que ne le diſent quelques Hiſtoriens; & ce qui le confirme, c'eſt que *Shawer*, qui ſans-doute n'avoit pas négligé de prendre ſes meſures dans une pareille conjoncture, fut obligé d'abord de demander du renfort aux Francs; après l'avoir reçu il alla chercher l'ennemi & l'attaqua avec beaucoup de furie, ce qui n'empêcha point que lui & ſes Alliés ne fuſſent mis en déroute.

Nouveau Traité.

Ce fut-là un coup mortel pour le Viſir & pour les Francs, car cette victoire facilita à *Shairacub* la priſe de l'importante ville d'Alexandrie, qu'il vint aſſieger, & dont il ſe rendit maître ſans beaucoup de peine & ſans grande perte (*b*). Il y laiſſa ſon neveu *Salaha'ddin* avec une forte garniſon, & marcha avec ſon armée vers la Haute Egypte; mais il fut bientôt obligé de revenir ſur ſes pas au ſecours de ſon neveu, les Francs étoient venus l'aſſieger dans Alexandrie, & le ſerrerent étroitement pendant trois mois. Mais au-lieu de les forcer à lever le ſiege, *Shairacub* conclut, on ne dit point par quel motif, un Traité avec eux, en vertu duquel il devoit abandonner toutes ſes conquêtes & s'en retourner en Syrie, après avoir reçu une certaine ſomme pour l'indemniſer des fraix de ſon expédition. *Shawer* paya au plus vîte; *Shairacub* évacua la place, & s'en retourna avec ſon riche butin en Syrie, mais ſon armée étoit fort affoiblie par les fatigues & les maladies, ce qui fut peut-être la principale raiſon qui le détermina à retourner ſi promptement à Damas.

Shawer ſe ligue encore avec les Francs.

Les Syriens n'eurent pas ſitôt quitté l'Egypte, que le perfide Viſir fit un nouveau Traité avec les Francs contre *Nuro'ddin*, pour l'attaquer dans ſes propres Etats, pendant qu'il y étoit occupé à appaiſer quelques révoltes; ce qu'on regardoit comme le moyen le plus efficace pour l'empêcher d'envoyer davantage ſes Troupes en Egypte. Nous avons parlé ailleurs de ce Traité, qui fut ſigné l'an de l'Hégire 563, & des ſuites qu'il eut; nous dirons ſeulement que le Prince Syrien en fut ſi irrité, qu'il réſolut de ſuſpendre pour un tems ſes autres conquêtes, & d'employer toutes ſes forces à réduire l'Egypte, & à punir le Viſir. Dès l'année ſuivante il envoya une puiſſante armée ſous le commandement de *Fakhro'ddin Maſud* pour aſſieger le Château de Jabar, place très-forte; mais quoiqu'il eût été renforcé par un autre Corps de Troupes, il l'attaqua inutilement; il engagea enfin *Shahabo'ddin Malek* à lui céder cette Forteresſe pour la ville de Sarui & ſon territoire avec quelques autres places, outre la ſomme de vingt-mille dinars (*c*).

Succès des Francs en Egypte.

Quand *Nuro'ddin* fut maître de cette Forteresſe, il tourna ſes armes contre les Francs, qui s'étoient emparés de Belbeis ou Peluſe, & pouſſoient leurs

(*a*) *Ebn Shohnah* & *Abulfeda* ſub ann. *Koudoir* &c.

(*b*) *Abulfeda* &c.

(*c*) T. XVI. p. 492.

leurs conquêtes en Egypte & ailleurs, en profitant des diviſions qu'il y avoit entre les Princes Mahométans; à Peluſe ils maſſacrerent la plupart des habitans & des ſoldats, les Chretiens & les Mahométans, & vendirent pour eſclaves tous les priſonniers, la ville ayant été abandonnée au pillage; ils en agirent preſque de-même dans tous les lieux dont ils ſe rendirent les maîtres.

De Belbeis ils marcherent vers le Caire: cette ville n'étoit pas en état de ſe défendre, & elle étoit remplie de trouble & de confuſion par des diſſenſions inteſtines. *Shawer*, auſſitôt qu'il avoit appris la marche des Francs, avoit brûlé l'ancienne ville de Meſr, & en avoit fait venir tous les habitans au Caire, pour empêcher les ennemis de ſe ſaiſir de cette place. Il avoit auſſi engagé le Calife à demander du ſecours à *Nuro'ddin*, en lui repréſentant le danger éminent où lui & ſon Royaume ſe trouvoient de tomber entre les mains des Chretiens, s'il n'étoit promptement ſecouru. On peut juger que cette priere fut très-agréable à ce Prince, & qu'elle venoit fort à-propos pour ſes deſſeins, puiſqu'elle lui fourniſſoit une belle occaſion de conquérir l'Egypte & d'en chaſſer les Francs; il avoit même déja levé une armée de quatrevingt-mille chevaux ſous les ordres d'*Aſado'ddin*.

Il lui enyoya ordre de marcher en diligence vers l'Egypte, & de combattre les Francs par-tout où il les trouveroit. Ils avoient mis en ce tems-là le ſiege devant le Caire, & tenoient cette ville ſi bien inveſtie, qu'il ne paroît point que ni le Calife ni le Viſir euſſent la moindre connoiſſance de la marche de l'armée Mahométane, qui venoit en diligence au ſecours de la place; enſorte que le Viſir ſe trouvant dans l'impoſſibilité de tenir longtems contre les aſſiegeans, eut recours à ſes anciennes ruſes de faire des Traités & de magnifiques promeſſes, il leur donna cent-mille dinars, & leur en promit encore neuf-cens-mille, s'ils vouloient lever le ſiege, parcequ'il lui étoit impoſſible ſans cela de trouver cette ſomme; cette promeſſe les engagea à décamper; quoiqu'il y ait bien plus d'apparence à ce que dit *Kondemir*, que l'approche de l'armée d'*Aſado'ddin* contribua plus à leur retraite, que ni l'argent ni les promeſſes (*a*), & que ce fut la véritable raiſon qui les engagea à lever le ſiege, & à s'en retourner promptement avec leur butin, ſans attendre le reſte de la ſomme promiſe.

Quoi qu'il en ſoit, *Aſado'ddin* s'avança avec ſon armée à grandes journées vers la Capitale; les Mahométans le reçurent par-tout à bras ouverts comme leur Libérateur, à ſon arrivée au Caire le Calife *Al Aded* l'invita à ſe rendre au Palais, où il le reçut avec les plus grandes marques de diſtinction & de reconnoiſſance, & entre autres préſens lui donna le Caftan de Sultan; il fit auſſi des préſens magnifiques à ſon neveu *Salaha'ddin*, qui l'avoit encore ſuivi dans cette expédition, & aux principaux Officiers. Le perfide Viſir, à qui ſa conſcience reprochoit la violation de tous ſes engagemens, n'étoit pas moins attentif à faire tous les jours ſa cour au Général de *Nuro'ddin*, & en tâchant d'excuſer ſa conduite paſſée il marquoit la plus haute eſtime pour *Shairacub*, ſon neveu, & pour tous les autres Chefs de l'Armée; il témoigna qu'il tiendroit à grand honneur, ſi le Général & tous les au-

(*a*) *Abulfed.* ſub ann.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

autres Officiers vouloient venir à un feſtin qu'il préparoit pour eux dans ſon Palais, & lui permettre de leur donner auſſi à tous des marques de la grande conſidération qu'il avoit pour eux. Sous ces belles apparences le Viſir cachoit le diabolique deſſein de s'aſſurer d'eux, dès qu'il les auroit en ſon pouvoir Il ne put néanmoins conduire ce projet avec tant de ſecret qu'il n'en tranſpirât quelque choſe, & que *Shairacub* n'en eût connoiſſance, deſorte qu'il ordonna à *Salaha'ddin* & à un autre Officier de ſe ſaiſir de ce traître, comme ils firent, en feignant de le conduire au Général, qui étoit allé viſiter le tombeau d'un Saint Mahométan hors du Caire. Les domeſtiques de *Shawer* le voyant arrêté, prirent la fuite, & le laiſſerent mener à *Shairacub*, qui le fit enfermer ſous bonne garde. Auſſitôt que le Calife fut informé de la trahiſon & de la priſon du Viſir, il envoya un de ſes Miniſtres au Général Syrien, non ſeulement pour proteſter qu'il n'avoit aucune part à cet indigne complot, mais auſſi pour lui demander la tête de *Shawer*; on la lui coupa ſur le champ, & on l'envoya ſur la pointe d'une lance au Calife. *Aded* en retour honora *Shairacub* de la robe de Viſir, & des autres marques de cette Dignité, & lui donna le titre d'*Al Malek Al Manſúr*, c'eſt-à-dire *le Roi & le Vainqueur*. Il ordonna même qu'on dreſſât une Patente en forme, qu'il dicta lui-même, & dont *Abulfeda* nous a conſervé une partie, par laquelle il lui conféroit la Dignité de Viſir, & *Shairacub* prit poſſeſſion du Palais de *Shawer*.

Le nouveau Viſir, revêtu de toutes les marques de ſa Dignité, fit ſon entrée au Caire avec un cortege convenable; ce qui n'empêcha pas que la populace & les ſoldats ne ſe ſoulevaſſent contre lui & ne l'attaquaſſent avec beaucoup de furie, comme il traverſoit la ville; deſorte qu'il ne trouva pas de meilleur expédient pour prévenir leurs inſultes, que de leur crier, *le Calife vous a donné les immenſes richeſſes que Shawer a amaſſées durant ſon Miniſtere.* D'abord, laiſſant-là *Shairacub*, ils coururent au Palais de *Shawer*, qu'il pillerent, enlevant tout ce qui étoit de quelque prix. Après cela le nouveau Viſir fut reçu avec de grandes acclamations & toutes ſortes de démonſtrations de joie, les Poëtes & les Orateurs célébrerent à l'envi ſon élevation à la Dignité de Viſir, & le comblerent de louanges. Il jouit donc du Poſte auquel il avoit été élevé ſans obſtacle, mais pas fort longtems, car il mourut deux mois & cinq jours après, d'un excès de débauche, ſelon quelques Hiſtoriens.

Caractere de Salaha'ddin.

Nous avons parlé ailleurs (*a*) de l'origine, du caractere, & des exploits de ce Héros Mahométan en Egypte, & nous renvoyons le Lecteur à ce que nous en avons dit, comme étranger à l'Hiſtoire de ce Royaume. On trouvera-là auſſi le détail de ce qui regarde ſon neveu *Salaha'ddin*, qui lui ſuccéda dans le Viziriat, & qui peu après monta ſur le Trône d'Egypte, ſur lequel il ſe ſignala par ſes vertus, ſes victoires & ſes conquêtes. Il fonda une nouvelle Dynaſtie & abolit le Califat Fatimite, & on le regarde à juſte titre comme un des plus illuſtres Héros de ſon ſiecle, ainſi que nous avons eu occaſion de le faire voir, en rapportant l'Hiſtoire des guerres qu'il eut avec les Chretiens Croiſés. Nous nous bornerons donc à la récapitu-

(*a*) Voy. T. XVI. p. 494 & précéd.

tulation de ce qui eſt néceſſaire pour lier les parties de ſon glorieux regne, qui ſont mêlées avec d'autres événemens, en renvoyant alors au Volume où ces événemens ſont détaillés plus au long. Si l'on trouve par hazard quelque différence conſidérable entre l'Hiſtoire que nous avons donnée de cette Guerre Sainte dans l'Hiſtoire Ancienne, & la Relation que nous en avons donnée dans ce que nous nommons l'Hiſtoire Moderne, nous ſouhaittons que l'on conſidere que la premiere eſt principalement tirée des Auteurs Chretiens Grecs & Latins de ce ſiecle-là & du ſuivant; au-lieu que pour la ſeconde on a eu égard autant qu'il convenoit au témoignage des Hiſtoriens Arabes & Mahométans; leurs ſentimens & leurs préjugés tirant leur origine de la différence de Religion & d'intérêts, n'ont pu que mettre de la différence entre les Relations des uns & des autres, qu'il eſt aſſez difficile de concilier, quoique nous ayons tâché de le faire quand cela nous a paru poſſible; mais nous avons cru que nous aurions été blâmables, ſi nous avions ſupprimé les relations de ces Hiſtoriens dans une Hiſtoire d'Orient, puiſée en grande partie dans les Auteurs Orientaux. Voilà ce que nous avons cru devoir obſerver ſur ce qui a été rapporté dans le Volume indiqué, & ſur ce que nous aurons occaſion d'ajouter, tant ſur cette guerre en général, que ſur ce qui s'eſt paſſé ſous le Viziriat & ſous le regne de ce nouveau Guerrier Mahométan.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Salaha'ddin, que les Hiſtoriens Grecs & Latins appellent communément *Saladin*, & qui ſe nommoit originairement *Yuſef Ebn Ayub* ou le fils d'*Ayub*, frere du feu *Aſado'ddin* ou *Shairacub*, étoit le plus jeune des Emirs & des Grands qui aſpiroient à la Charge de Viſir. Il avoit déja donné des preuves de ſon courage & de ſa prudence pendant le ſiege d'Alexandrie, qu'il avoit ſoutenu durant trois mois contre toutes les forces des Francs, comme on l'a vu plus haut. Quel que fût le motif qui détermina le Calife à le préférer à ſes compétiteurs, ſoit ſon mérite, ſoit la crainte de ſon reſſentiment, ſoit quelque autre raiſon, il eſt certain que pluſieurs des Emirs furent fort mécontens de ſon élevation, & ne firent pas de difficulté de déclarer ouvertement qu'ils n'obéiroient point à ſes ordres. Comme ils étoient pourtant en petit nombre, en comparaiſon de ceux qu'il avoit gagnés par ſon adreſſe & par ſa généroſité, en diſtribuant les immenſes richeſſes de ſon oncle *Shairacub*, ces mécontens ne furent pas longtems ſans avoir ſujet de rougir de leur oppoſition, tandis qu'il ſe faiſoit de jour en jour plus aimer de la Cour & de l'Armée; le Calife l'honora même du titre d'*Al Malek Al Naſer*, qui ſignifie *le Roi & le Défenſeur* (*a*).

Il eſt déclaré Viſir.

Cependant le jeune Viſir gouvernoit l'Egypte ſans contradiction; peu après ſon inſtallation, il ſe défit du Chef des Noirs qui gardoient le Palais Royal, & les paſſa la plupart au fil de l'épée; il mit enſuite une forte garniſon dans le Château du Caire, & par-là ſe rendit maître abſolu. Comme il avoit encore *Najmo'ddin Ayub* ſon pere & le reſte de ſa famille à Damas, il évita très-ſoigneuſement de donner le moindre ombrage à *Nuro'ddin*, & agit en tout plus en Général de ce Prince, qu'en Viſir d'Egypte, juſqu'à ce qu'il eut obtenu la permiſſion de les faire venir au Caire, pour les avoir près

Sa conduite prudente envers Nuro'ddin.

(*a*) *Abulfeda, Abulfarage, Elmacin, Ebn Shonah &c.*

SECTION. II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

près de lui & partager avec eux ſa grandeur & ſa fortune. Sa priere étoit trop délicate & trop intéreſſante pour que le politique *Nuro'ddin* la lui refuſât, parcequ'il lui étoit aiſé de prévoir les dangereuſes ſuites qu'un refus pouvoit avoir; il conſentit donc à leur départ pour l'Egypte, mais à condition qu'ils n'obéiroient à *Saladin* que comme au Général de ſes Troupes dans ce Royaume. Ce Prince lui-même ne lui donnoit pas d'autre titre en lui écrivant, & les ordres qu'il envoyoit ne s'adreſſoient pas à lui ſeul, mais étoient conçus en ces termes: *Nuro'ddin &c. à l'Emir* Al Eſfahſelar Salaha'ddin *& aux autres Emirs, nous vous ordonnons* &c. C'eſt ainſi que la bonne intelligence ſe maintint entre ces deux grands hommes. *Saladin* reçut ſon pere & toute la famille Ayubite avec une grande joie, & avec toute la magnificence d'un Viſir d'Egypte, & éleva ſes parens à quelques-uns des premiers Emplois (*a*).

L'année ſuivante, la 565. de l'Hégire, la bonne intelligence continuoit entre les Cours de Damas & du Caire, lorſque les Francs aſſiégerent Damiette, & la preſſerent vivement pendant cinquante-quatre jours. Auſſitôt que *Nuro'ddin* en fut informé, il fit une irruption ſur leurs Terres en Syrie, & par cette diverſion il les obligea de lever le ſiege, & de venir au ſecours de leurs propres conquêtes. Cette harmonie entre *Nuro'ddin* & *Saladin* ne contribua pas peu à augmenter le pouvoir & l'autorité du dernier en Egypte, tandis que celle du Calife diminuoit par degrés. Il ne ſe paſſa néanmoins rien de fort conſidérable entre *Saladin* & les Francs, ſinon que le Viſir remporta ſur eux quelques légers avantages, & qu'il fit une irruption en Syrie. A ſon retour, après la fin de la campagne, il convertit deux Edifices publics du Caire en Colleges pour propager la Doctrine des Sonnites, par oppoſition à celle des Shiites, & il établit des Docteurs pour enſeigner dans ces Colleges. Il y a aſſez d'apparence que ce fut pour plaire ou pour obéir à *Nuro'ddin*, qui étoit zélé partiſan des Abbaſſides, regardant les Shiites comme des Hérétiques, & par cette raiſon il haïſſoit mortellement les Fatimites. Auſſi envoya-t-il ordre peu de tems après au Viſir de faire ſupprimer le nom d'*Al Aded* dans les Moſquées d'Egypte, & de faire publier celui du Calife de Bagdad. C'étoit un coup auſſi dangereux que hardi, *Saladin* ne manqua pas de lui repréſenter fortement, que cela exciteroit ſelon les apparences un ſoulévement général parmi les Mahométans Fatimites, ſuppoſé que l'on trouvât un Mollah qui oſât riſquer de le faire, ou qui y fût contraint. Nonobſtant ces raiſons *Nuro'ddin* lui ordonna ſi abſolument l'année ſuivante de faire ce changement, qu'il n'oſa ou ne voulut pas deſobéir: ainſi on pria pour le Calife de Bagdad dans les Moſquées au Caire pour la premiere fois le ſecond Vendredi du mois Moharram, comme on l'a vu ailleurs (*b*).

Mort d'Al Aded, dernier Calife Fatimite & fin de cette Dynaſtie.

Cette année, la 566. de l'Hégire, fut fertile en grands événemens, entre autres la mort de *Moſtanjed* Calife de Bagdad & celle du Calife d'Egypte, laquelle fut ſuivie de l'extinction du Califat Fatimite. *Al Aded* étoit malade & mourant, quand on exécuta les ordres de *Nuro'ddin*, & qu'on ſubſtitua le nom du nouveau Calife de Bagdad au ſien dans les Prieres publiques; on ne dit point s'il eut connoiſſance de cette révolution, ce qu'il y a de certain,

(*a*) *Abulfeda, Abulfarage &c. Renaudot* l. c. p. 534. Voy. T. XVI. p. 495, 496.

(*b*) Voy. T. XVI. p. 500.

tain, c'eſt qu'il mourut peu de jours après. La diverſité des récits des Hiſtoriens Arabes & des Mahométans ne permet gueres d'affirmer rien ſur la cauſe & les circonſtances de ſa mort; les uns aſſurent que *Saladin* l'empoiſonna, d'autres diſent qu'il mourut de mort naturelle, mais ils ne ſont pas d'accord entre eux ſur le genre de ſa maladie, & ſur la maniere dont il finit; nous renvoyons pour le détail au Volume cité, où l'on trouvera auſſi l'inventaire de ſes immenſes tréſors, de ſes ſuperbes ameublemens, de ſes pierreries, parmi leſquelles il y en avoit d'une groſſeur extraordinaire & d'un prix ineſtimable, & de ſa belle Bibliotheque (*a*). Il ſuffira pour le préſent de dire que le Viſir, ſoit qu'il fût préſent à ſa mort, comme l'aſſurent quelques Auteurs, ou non, n'en fut pas plutôt inſtruit qu'il prit poſſeſſion du Palais & des immenſes richeſſes qu'il y trouva; s'étant ſaiſi de la Famille du Calife défunt il la fit enfermer dans un endroit écarté du Palais ſous une forte garde, & ſes Eſclaves furent donnés, vendus ou mis en liberté. Ainſi finit la Dynaſtie des Califes Fatimites en Egypte, après avoir ſubſiſté deux-cens-ſoixante-onze ans, ſavoir ſoixante-dix dans le Kairwan & deux-cens ou deux-cens-un en Egypte. Nous avons remarqué ailleurs que le Fondateur de cette Dynaſtie prétendoit être deſcendu d'*Ali* & de *Fatime* fille de *Mahomet*; mais que les Califes Abbaſſides conteſterent toujours cette origine, & excommunierent ces nouveaux Califes comme des Uſurpateurs, des Tyrans & des Impoſteurs, & leurs adhérens comme des Hérétiques, & des Rebelles à leur légitime Souverain.

Jalouſie de Nuro'ddin contre Saladin.

Saladin, parvenu au comble de richeſſes, d'autorité & de grandeur, étoit néanmoins obligé de ſe conduire avec beaucoup de circonſpection, tant à l'égard du ſoupçonneux *Nuro'ddin*, qu'à l'égard des Mahométans d'Egypte: comme ils étoient la plupart, en qualité de Fatimites, de la Secte des Shiites, & ennemis irréconciliables des Sonnites, il avoit à craindre qu'ils ne s'accoutumaſſent difficilement à un changement auſſi ſubit, & bien-qu'ils n'euſſent encore fait aucun mouvement pour s'y oppoſer, faute d'occaſion favorable, ils pouvoient en faire dans la ſuite, ſi même ils ne méditoient déja quelque révolte. Quant à *Nuro'ddin*, qui s'étoit rendu fort puiſſant & le traitoit encore comme ſon ſujet, ne voulant pas ſouffrir le moindre délai à l'exécution de ſes ordres, bien loin de permettre qu'il les conteſtât, il avoit toutes ſortes de raiſons d'appréhender les plus fortes oppoſitions de ſa part, & les marques de ſon reſſentiment, s'il ne lui cachoit avec tout le ſoin poſſible ſes ambitieux deſſeins, ſur-tout ayant tout ſujet de craindre que les Emirs & les Grands d'Egypte, dont la fierté ſouffroit de ſon élevation, ne priſſent d'abord le parti de *Nuro'ddin*, s'ils appercevoient la moindre apparence de rupture entre lui & ce Prince.

Appuis de Saladin.

Saladin avoit néanmoins deux grands appuis, ſavoir les principaux Officiers de l'armée, qu'il avoit pris ſoin d'attacher à ſes intérêts, en leur diſtribuant une bonne partie des tréſors du Calife d'Egypte, & un excellent & fidele Conſeil privé, compoſé principalement de ſes parens & de ſes amis, qu'il avoit fait venir de Syrie, qui avoient ſon pere, le vieux Emir *Ayub*, Politique conſommé à leur tête, par les avis duquel il ſe conduiſoit eu

(*a*) Voy. T. XVI. p. 500, 501.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

en tout. Ainſi, pour détourner tant d'yeux ouverts ſur lui, & pour fermer la bouche aux Prédicateurs Shiites, il commença par publier un *Gazi* ou Guerre Sainte contre les Francs, déclarant qu'il avoit deſſein de les chaſſer d'Egypte, & d'aider *Nuro'ddin* à les chaſſer de Syrie; avec tout cela il affectoit le plus profond reſpect pour ce Prince, faiſant les plus grandes proteſtations de ſoumiſſion & de fidélité. Tout cel n'empêcha pas que ſa premiere expédition contre les Francs, qu'il alla attaquer dans la Forteresſe de Shawbek ſur les frontieres de Syrie, n'allarmât extrêmement l'ombrageux *Nuro'ddin*, qui le prit avec lui ſur un ton ſi abſolu, qu'il appréhenda à ſon tour les effets du reſſentiment de ce Prince.

Nuro'ddin ſe défie de plus en plus de lui, & ſe prépare à attaquer l'Egypte.

On a vu ailleurs (*a*) de quelle façon l'un & l'autre ſe conduiſirent dans cette occaſion. *Ayub* étoit un Guerrier & un Politique trop habile pour renoncer aiſément à l'eſpérance flatteuſe de voir ſon fils en poſſeſſion du Trône d'Egypte, & pour ſe laiſſer intimider par les menaces, vu la puiſſance & l'intérêt de ſon fils. Il lui conſeilla donc de pourſuivre ſes deſſeins à tous riſques, & de prendre le meſures les plus efficaces pour s'aſſurer & à ſes deſcendans une riche couronne, en amuſant toujours *Nuro'ddin* par une feinte ſoumiſſion, & par des marques de généroſité & de deſintéreſſement. A toutes ces précautions ſi ſages *Saladin* en ajouta une autre, ce fut de gagner les Egyptiens par ſa libéralité & par la douceur de ſon Gouvernement, en quoi il reuſſit à un tel point qu'ils le chériſſoient au plus haut degré, & qu'il étoit devenu leur idole. Se croyant alors en ſûreté contre les effets de la jalouſie de *Nuro'ddin*, il entreprit une ſeconde expédition contre Shawbek & Carac; mais un meſſage menaçant que ce Prince lui fit faire, l'obligea encore de lever le ſiege, & de tâcher de l'appaiſer à force d'excuſes, de proteſtations de ſoumiſſion, & de riches préſens. *Nuro'ddin*, qui n'étoit pas moins habile dans l'art de diſſimuler, parut en apparence ſatisfait de ſa conduite, mais en attendant il préparoit une puiſſante armée dans la ferme réſolution d'attaquer l'Egypte l'année ſuivante. Heureuſement pour *Saladin*, que ces préparatifs conſternoient, il reçut la nouvelle que ce Prince étoit mort d'une eſquinancie dans le Château de Damas, l'an 569 de l'Hégire (*b*); ce qui cauſa une grande joie non ſeulement à *Saladin* & à ſa famille, mais aux Egyptiens, qui redoutoient autant *Nuro'ddin* qu'ils admiroient la magnificence & la douceur de ſon Général.

Sa mort. 1173.

Saladin reconnu Sultan d'Egypte. Conſpiration contre lui.

Bien-que *Saladin* fût délivré des appréhenſions que lui cauſoit un ſi puiſſant ennemi, il n'oſa pas encore lever le maſque, & prendre le titre de Souverain, tandis que le ſucceſſeur de *Nuro'ddin* avoit à ſa diſpoſition une puiſſante armée. Un de ſes premiers ſoins en apprenant qu'il vouloit l'attaquer, avoit été de ſe ménager une retraite, au cas qu'il fût obligé de quitter l'Egypte. Il jetta les yeux ſur le Royaume de Nubie, qui lui parut par ſa ſituation propre à lui ſervir d'aſyle, & réſolut d'en entreprendre la conquête. Il y envoya ſon frere *Malek Turan Shah* à la tête d'une bonne armée; mais ce Général ayant trouvé un Pays ſtérile & inculte, s'en retourna promptement ſans rien faire, & diſſuada aiſément ſon frere de cette entrepriſe. *Saladin* ſe chargea alors de réduire l'Yemen ou l'Arabie Heureuſe; il y réuſſit

(*a*) T. XVI. p. 503. (*b*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Renaudot* p. 517.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites! &c.*

ſit ſans beaucoup de peine par l'entiere défaite de l'Emir *Abd'alnabi*, qui s'en étoit rendu maître; il le fit priſonnier, & le chargea de chaînes. Nous renvoyons pour les détails de cette expédition & des autres exploits de *Turan Shah* à ce que nous en avons dit ailleurs (*a*). Quelques Hiſtoriens diſent qu'*Al Ayub Shah* l'accompagna dans cette expédition, & qu'il en apporta un butin immenſe, comme on le peut voir dans l'endroit cité. Nous dirons ſeulement que l'accroiſſement des richeſſes & des domaines de *Saladin* le détermina à prendre ſans tarder davantage le titre de Sultan ou de Souverain d'Egypte à la fin de l'année, & qu'il fut reconnu par la plus grande partie des Grands du Royaume; nous diſons la plus grande partie, car bien-que les autres n'oſaſſent pas s'y oppoſer ouvertement, il y avoit néanmoins un grand nombre de Seigneurs du premier rang, ſur-tout parmi les Shiites, qui conſervoient une haine implacable contre le Calife Abbaſſide; ils tramerent une conſpiration en faveur de la Famille Fatimite, dans le deſſein de la rétablir dans le Califat. Ce complot, quoique tenu fort ſecret, ne put néanmoins demeurer longtems caché, vu le grand nombre d'eſpions qu'avoit non ſeulement le ſoupçonneux Sultan, car c'eſt le nom que nous lui devons donner déſormais, mais encore le Calife, & les Sonnites devenus fiers de leur ſupériorité, & qui ſe mêloient parmi les Shiites (*). La conjuration fut donc découverte, & les principaux complices furent les uns crucifiés, les autres brûlés tout vifs (*b*).

Révolte d'Alkanz. Il eſt défait.

Cette ſévérité n'étouffa pas le zele des Egyptiens pour la famille des Fatimites, car dès l'année ſuivante, la 570. de l'Hégire, on vit éclatter une révolte contre le nouveau Sultan, dont le Chef étoit *Al Kanz* ou *Kenazo'ddowla*, Gouverneur d'Aſſouan dans la Haute Egypte. Ayant aſſemblé une grande armée de Noirs, il marcha vers la Baſſe Egypte, & les Egyptiens vinrent de toutes parts ſe ranger ſous ſes enſeignes. *Saladin* fit marcher promptement contre lui ſon frere *Al Malek Saifo'ddin* avec un bon Corps de Troupes, qui l'attaqua avec tant de furie, qu'après un ſanglant combat, où il périt un grand nombre de rebelles & entre autres leur Général, il n'eut pas de peine à diſſiper le reſte, & revint victorieux au Caire (*c*). Dans le même tems *Saladin* remporta un grand avantage ſur les Francs, qui aſſiégeoient Alexandrie avec une Armée & une Flotte nombreuſe commandée par *Guillaume* II. Roi de Sicile (*d*). Le Sultan s'étant avancé à la tête de ſes Troupes, les

(*a*) T. XVI. p. 509.
(*b*) Ibid. p. 510.
(*c*) *Abulfeda, Abulfarage, Elmacin, Boahoddin*, Vit. Salad. *Renaudot*, p. 541.
(*d*) Voy. là-deſſus T. XVI. p. 510, 511. la Note du Trad. *Cit. du Trad.*

(*) On dit que lorſque l'ordre de *Nuro'ddin* de prier pour le Calife de Bagdad & de ſupprimer le nom du Calife Fatimite, fut publié au Caire, les Sonnites firent de grandes réjouiſſances dans les deux Capitales, mais ſur-tout ceux d'Egypte, que les Cheiks avoient tenu longtems ſi bas, que pluſieurs pour avoir la paix avoient diſſimulé leurs ſentimens. Il n'eſt donc pas ſurprenant que pour ſe venger, ils épiaſſent ſoigneuſement leurs anciens perſécuteurs, & qu'ils fuſſent les premiers à dépoſer contre eux dans cette occaſion. Les choſes allerent ſi loin, que l'on imputoit à crime d'écrire en proſe ou en vers en faveur de la Faction Fatimite, car c'étoit le nom injurieux qu'ils donnoient aux partiſans des Califes d'Egypte (1).

(1) Vid. *Boahoddin*, *Al Mekrizi* &c.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

les Francs leverent le ſiege avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent leur camp, en y laiſſant tous leurs bagages & toutes leurs machines & munitions de guerre: quelques Hiſtoriens ajoutent qu'ils perdirent beaucoup de monde & quelques Vaiſſeaux (*a*).

Conquêtes de Saladin en Syrie & ſon retour en Egypte.

Cet avantage fut ſuivi un an après d'un bien plus conſidérable en Syrie, où *Saladin* s'empara de la ville de Damas, & de pluſieurs autres places importantes; mais comme cela ne regarde point l'Hiſtoire d'Egypte, nous renvoyons à ce que nous avons dit ailleurs (*b*) de cette expédition, qui occupa le Sultan près de deux ans. Nous paſſons donc à l'année 572 de l'Hégire, qui fut celle de ſon retour en Egypte, après avoir mis ordre aux affaires de Syrie (*), & donné le Gouvernement de Damas & des autres places conquiſes à ſon frere *Al Malek Al Turan Shah.* Il fit une entrée triomphante au Caire, & après avoir laiſſé repoſer ſes Troupes, il commença vers la fin de l'année à faire bâtir la fameuſe muraille qui devoit environner les villes de Meſr & du Caire, & qui devoit avoir, dit-on, vingt-neuf-mille, ou vingt-neuf-mille-trois-cens coudées de tour (*c*); mais il mourut ſans l'avoir achevée, bien-qu'il mît la derniere main à d'autres ouvrages publics, entre autres au College qu'il fonda dans la ville de Meſr, & à un Hôpital au Caire, & à d'autres Edifices moins conſidérables, commencés en la même année. On rapporte que vers le même tems il y eut encore une eſpece de révolte dans la Haute Egypte; un grand nombre de Noirs s'aſſemblerent ſous les ordres d'un certain *Abd'alkuah*, qui ſe donnoit pour *Dawd* ou *David*, fils d'*Al Adel* le dernier Calife Fatimite; le rendez-vous fut à Keſt ou Koptos, ville ancienne de la Haute Egypte; mais ce Chef rebelle fut ſurpris par les Troupes du Sultan avant que d'avoir eu le tems de faire grand mal, ſon armée fut miſe en déroute, preſque tous ſes gens périrent ou furent faits priſonniers; comme leur Général fut un des premiers qui fut tué, ſa mort mit la confuſion parmi eux, trois-mille furent pendus; on dit même que de cent-mille qu'ils étoient d'abord, il en périt quatrevingt-mille.

Saladin eſt battu par les Francs.

L'année ſuivante, la 573. de l'Hégire, fut plus malheureuſe pour *Saladin.* Il étoit entré à la tête d'une nombreuſe armée dans la Paleſtine pour en chaſſer les Francs; ayant fait divers détachemens pour ravager le Pays, ils l'attaquerent ſi furieuſement, qu'il fut obligé d'abandonner ſon camp & de s'enfuir avec précipitation. Ses Troupes, qui n'avoient point de place où ſe retirer, traverſerent confuſément le vaſte Déſert qui ſépare la Paleſtine de l'Egypte, & ne s'arrêterent preſque qu'en arrivant au Caire. L'entrée du Sultan dans ſa Capitale fut auſſi triſte que la précédente avoit été glorieuſe, ayant perdu la plus grande partie de ſon armée, & la plupart des bêtes de charge, qui moururent de ſoif dans le Déſert. A l'égard des détachemens qu'il

(*a*) Voy. là-deſſus. T. XVI. p. 511. la Note du Trad. *Cit. du Trad.*

(*b*) Ibid. p. 511. & ſuiv.

(*c*) Ibid. p. 516.

(*) On dit auſſi qu'avant que de partir de Syrie, il abolit le tribut que l'Emir de la Mecque exigeoit des Pélerins qui ſe rendoient dans cette ville, & il lui aſſigna en dédommagement deux-mille dinars par an, & une certaine quantité de bled qu'on lui envoyoit tous les ans d'Egypte (1).

(1) *Abulfeda, Ebn Shohnah, & Renaudot*, p. 542.

qu'il avoit ſi imprudemment envoyés pour piller, & par leſquels il avoit favoriſé la victoire des Francs en affoibliſſant ſon armée, ils furent ou taillés en pieces ou faits priſonniers, & dans la triſte relation qu'il fit de la perte de cette bataille à ſon frere *Turan Shah*, il avoue qu'il avoit été plus d'une fois dans le plus grand danger, & qu'il n'y avoit que Dieu ſeul, qui le réſervoit ſans-doute pour quelque grand deſſein, qui eût pu le faire arriver heureuſement en Egypte (*a*). Il ſemble en effet qu'il étoit deſtiné à être pendant le reſte de ſon regne le fléau des Chretiens; mais comme ſes principaux exploits contre eux ſe firent dans la Paleſtine, dans la Syrie, & en d'autres lieux hors de l'Egypte, on les trouvera rapportés ſuivant l'ordre du tems dans le volume cité (*b*), & nous nous bornons à quelques circonſtances qui ont trait à l'Hiſtoire d'Egypte.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Nous ne trouvons rien d'important juſqu'à l'an 576 de l'Hégire; *Naſer Ledinillah* ayant alors été élevé au Califat de Bagdad, envoya à *Saladin* la Patente d'inveſtiture & le Caftan de Sultan, avec les autres marques de la Dignité Royale, & de richeſſes préſens, ajoutant à tout cela le titre d'*Emir Al Omra*, en conſidération des grands ſervices qu'il avoit rendus au Califes & à la Religion Mahométane. Pour reconnoître ces faveurs, & pour contenter en même tems ſon humeur belliqueuſe & ſon zele contre les Chretiens, le Sultan travailla à lever une puiſſante armée pour entreprendre une nouvelle & plus heureuſe expédition en Syrie. Les débris qu'il en avoit ramenés, étoient réduits à ſi peu de choſe, tant parce qu'ils avoient ſouffert en traverſant le Déſert, que par la peſte qui avoit fait de grands ravages, que le Sultan ne put partir du Caire qu'en l'année 578 de l'Hégire.

Le Caliſe de Bagdad lui confere un nouveau titre. 1180.

Il ſe mit en chemin à la tête d'une armée formidable, accompagné des Seigneurs de ſa Cour, & au milieu des acclamations & des vœux du peuple: il eut néanmoins un triſte preſſentiment, que lui donna un Poëte, en lui préſentant une branche de Camomille & un Diſtique, qui parut de mauvais augure à ce Prince, & répandit un ſombre nuage ſur ſon viſage, où la joie brilloit auparavant. Il ne laiſſa pas de s'avancer avec ſon armée; mais il échoua devant Alep & Moſul, après avoir perdu beaucoup de tems au ſiege de ces deux importantes places, & eſſuyé même un affront de la part des aſſiegés devant la derniere (*c*).

Sa derniere Expédition en Syrie.

Pendant que la fortune le favoriſoit ſi peu en Syrie, l'Egypte fut fort allarmée en voyant paroître une puiſſante Flotte des Francs dans la Mer Rouge, qui ſembloit en vouloir à la Mecque & à Médine; ce qui ne s'étoit jamais vu. Auſſitôt qu'on eut appris au Caire la nouvelle de cette entrepriſe, *Al Malek Abubecre*, frere de *Saladin*, & Viceroi d'Egypte en ſon abſence, fit équipper promptement une Flotte, dont il donna le commandement à *Lulu*, qui avoit l'Intendance de la Marine, & qui étoit homme d'expérience. Ce Commandant chercha & attaqua les Francs ſur la Côte d'Al Khaura; le combat fut opiniâtre & ſanglant, & de part & d'autre on ſe battit avec beaucoup de réſolution & de courage; enfin la victoire ſe déclara en faveur des Mahométans, qui firent une horrible boucherie des Chretiens, prirent ou coulerent à fond pluſieurs Vaiſſeaux, & firent un grand nombre de priſon-

Flotte des Francs dans la Mer Rouge.

(*a*) T. XVI. p. 518. (*b*) Ibid. p. 518 & ſuiv. (*c*) Ibid. p. 526 Note.

SECTION III. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

ſonniers, qu'ils maſſacrerent juſqu'au dernier. Ce fut-là un coup ſi fatal pour les Francs, qu'ils ne tenterent plus rien de ſemblable. Le Viceroi & l'Amiral d'Egypte s'immortaliſerent parmi les Mahométans, non ſeulement par une expédition faite ſi à-propos, mais par l'inhumanité avec laquelle ils traiterent les priſonniers Chretiens. Les Hiſtoriens Mahométans accuſent les Francs d'avoir maſſacré un grand nombre de Pélerins, & d'avoir menacé la Ville & le Temple de la Mecque d'une entiere ruine. Quant à ces circonſtances, & à la perte d'hommes & de Vaiſſeaux, ces Hiſtoriens ſont ſi peu d'accord entre eux, qu'on ne peut en dire rien de certain (*a*).

Conquêtes de Saladin *en* Syrie. 1183.

Saladin continuoit toujours la guerre en Syrie, & il eut la ſatisfaction que la ſeconde campagne lui fut plus favorable que la premiere, comme on le peut voir par le détail que nous en avons donné (*b*). Cela l'obligea à demander de fréquens renforts à ſon frere, le Viceroi d'Egypte, & enfin à lui envoyer ordre de réſigner la Viceroyauté à ſon neveu *Takio'ddin Al Modhaffer*, & de venir le joindre en Syrie avec de nouvelles Troupes. A ſon arrivée il lui donna le Gouvernement d'Alep, qu'avoit eu un autre de ſes freres, qui étoit mort des bleſſures qu'il avoit reçues à un ſiege. Cette perte avoit touché ſi vivement *Saladin*, qu'il avoit mandé d'Egypte *Malek Al Adel* pour l'aſſiſter de ſes conſeils. Conjointement avec lui il remporta durant cette année & les ſuivantes de grands avantages ſur les Francs, répandant la terreur & la déſolation par-tout; on paſſoit tout au fil de l'épée dans les places conquiſes, & *Saladin* faiſoit éclatter une haine implacable contre les Francs & contre tous les Chretiens. Comme nous avons donné une Hiſtoire circonſtanciée de tous les ſieges, & de toutes les conquêtes qu'il fit dans la Paleſtine, la Méſopotamie & dans d'autres Provinces d'Orient, nous n'avons rien à y ajouter; nous en conclurons ſeulement, que quoi qu'en ayent dit ſes Panégyriſtes, ce grand & heureux Conquérant étoit un Prince auſſi cruel & vindicatif qu'ambitieux. On en trouve nombre de preuves, même à l'égard de ſes proches, vers la fin, ſi ce n'eſt pendant tout le cours de ſon regne. On a beau vanter ſa munificence envers les places conquiſes, quand le feu de ſa colere étoit rallenti, comme d'avoir fait bâtir & doté de belles Moſquées, des Ecoles, des Hôpitaux, des Caravanſeras & autres Edifices publics, & d'avoir fait réparer les murailles des Villes, des Châteaux & des Forteresſes qu'il avoit ruinées; tout cela marque bien ſa généroſité, ſa prudence & ſa politique, mais ne le juſtifie point du reproche de cruauté, d'ingratitude, & d'une ambition demeſurée.

Les Hiſtoriens ont été ſi occupés des grandes conquêtes de ce Prince pendant le long eſpace qui s'écoula depuis ſon départ d'Egypte l'an 578 juſqu'à ſa mort en 589, qu'ils n'ont preſque rien dit de ce qui s'eſt paſſé en Egypte durant cet intervalle. Ils rapportent ſeulement que *Saladin*, qui en avoit confié le Gouvernement à ſon neveu *Takio'ddin*, le rappella ſur quelque ſoupçon, bien ou mal fondé, qu'il avoit deſſein de s'emparer de la Couronne, en cas qu'il vînt à manquer pendant la guerre contre les Francs. On dit que *Takio'ddin* n'ayant pas envie d'obéir & de retourner à Damas ſe retira auprès de *Karakush*, un de ſes Mamlucs, qui avoit conquis Barca & quelques.

(*a*) *Abulfeda.* &c. (*b*) T. XVI. p. 530 & ſuiv.

ques-unes des Provinces voiſines, ce qui ne cauſa pas peu d'inquiétude au Sultan, parceque *Karakush* s'étoit rendu fort puiſſant. Il trouva pourtant moyen de ramener ſon neveu & de ſe l'attacher par la douceur, en lui donnant le Gouvernement de quelques autres Provinces, & il rendit celui d'Egypte à ſon frere *Al Malek Al Adel*.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Un autre événement remarquable qui arriva dans cet intervalle, c'eſt que les Francs pillerent la Caravane qui alloit d'Egypte à la Mecque, tuerent quantité de Pélerins & en emmenerent d'autres priſonniers, menaçant de ruiner la Mecque & Médine. Ce qui rendoit cette action plus odieuſe, c'eſt qu'*Arnold*, Seigneur de Carac, commandoit les Francs, & qu'il avoit fait tout fraîchement une treve avec *Saladin*. Le Sultan fut ſi indigné de cette perfidie, qu'il jura de lui couper la tête ſi jamais il tomboit entre ſes mains; & il tint parole quelque tems après, l'ayant fait priſonnier, car ce Seigneur offrit envain de ſe faire Mahométan pour ſauver ſa vie (*a*).

Les Francs pillent la Caravane de la Mecque. 1186.

Nous paſſons à l'an 589 de l'Hégire, ou 588 ſelon *Renaudot*, que le grand Conquérant *Saladin* mourut à Damas, âgé de cinquante-ſept ans Lunaires, ayant regné vingt-quatre ans en Egypte. Les Mahométans le regretterent univerſellement, & témoignerent par-tout la plus vive douleur de ſa perte, qui fut au contraire un grand ſujet de joie pour les Chretiens, dont il avoit été toujours ennemi irréconciliable & le vrai fléau. Mais nous avons d'autant moins beſoin de nous arrêter là-deſſus, que nous avons fait un ample détail de ſa derniere maladie, de ſa mort, & de leurs circonſtances, de ſes obſeques, du partage de ſes Etats & de ſes conquêtes entre ſes fils & ſes freres, de ſon caractere, de ſa généroſité, & du ſingulier mépris qu'il avoit pour les richeſſes. Auſſi dit-on qu'il avoit tellement épuiſé ſon tréſor, que l'Auteur du *Lebtarikh*, qui prétend l'avoir vu, aſſure qu'on n'y trouva après ſa mort qu'un ſeul dinar de Syrie, & quarante-ſept drachmes (*b*).

Mort de Saladin.

Auſſitôt qu'*Al Malek Al Afdal*, fils ainé de *Saladin*, eut été proclamé ſon ſucceſſeur, & eut reçu l'hommage de ſes freres, de ſes oncles & des autres Grands, il en donna avis par un Courier à ſon frere *Al Aziz Othman*, alors Viceroi d'Egypte, & à ceux de ſes autres freres, qui étoient dans leurs Gouvernemens, leur enjoignant de lui prêter ſerment de fidélité. Malheureuſement ce nouveau Sultan, qui étoit d'un caractere tout oppoſé à celui de ſon pere, n'avoit pas une ſeule vertu propre à ſe faire aimer ni craindre; & ce qui acheva de le perdre, c'eſt qu'il choiſit un nouveau Viſir, qui n'eut pas de peine à lui perſuader de ſe défaire des vieux & fideles Miniſtres de ſon pere & d'en prendre de nouveaux: ceux-ci favoriſerent ſes débauches & ſes autres vices, & par-là le rendirent plus mépriſable encore, & donnerent lieu à la déſection générale dont nous avons parlé ailleurs (*c*), que l'on vit dès le commencement de ſon regne en divers endroits de ſes Etats, & en particulier dans ſon Royaume d'Egypte. L'ambitieux *Al Aziz*, qui n'étoit pas moins débauché & vicieux que ſon ainé, ne fut pas ſitôt de retour, après avoir aſſiſté aux obſeques de ſon pere, que les principaux Officiers de ſa Cour, qui n'ignoroient pas ſes vues d'aggrandiſſement, le ſolliciterent d'une voix de faire valoir ſes droits à la Couronne par les armes, de refu-

Al Malek Al Afdal lui ſuccede. Son Frere Al Aziz ſe révolte en Egypte.

(*a*) Voy. le même. (*b*) T. XVI. p. 595. (*c*) *Ibid.* p. 597 & ſuiv.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

refuſer déſormais tout hommage à celle de Syrie, & d'attaquer même ce Royaume & les autres Etats de ſon frere, à la premiere occaſion favorable qui ſe préſenteroit. Il prêta ſans peine l'oreille à cet avis, ſi même il ne l'avoit adroitement ſuggéré. Les préparatifs néceſſaires pour cette expédition l'occuperent près de deux ans; dans cet intervalle il ſe ligua avec ſon oncle *Al Malek Al Adel Abubocr*, Prince de Carac, & ils convinrent de joindre leurs forces pour dépouiller le ſucceſſeur de *Saladin* de ſes Etats de Syrie. *Al Malek Al Afdal*, qui ne penſoit qu'à ſes plaiſirs, ſe livroit à la débauche, au jeu, au vin & à toutes ſortes d'excès, & leur donna par-là le tems & l'occaſion favorable d'attaquer ſes Etats, & de le ſurprendre ſans défenſe dans Damas ſa Capitale.

Il envahit la Syrie. 1195.

Ils entrerent donc avec leurs forces réunies en Syrie, l'an 592 de l'Hégire, & ſans trouver preſque de réſiſtance ils vinrent mettre le ſiege devant Damas; & ſoit que la ville ſe rendît, ou qu'elle fût emportée, ſur quoi les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord, ils s'en rendirent les maîtres, & contraignirent *Al Afdal* de la leur céder, comme on l'a vu ailleurs (*a*).

Sa mort. 1198.

Al Aziz ſe rendit ſi puiſſant dans ce Royaume nouvellement conquis, qu'il le gouvernoit en maître abſolu, on prioit pour lui dans les Moſquées, la monnoye ſe frappoit à ſon coin, en un mot *Afdal* n'avoit que l'ombre de la Royauté. Mais il ſe fit bientôt mépriſer plus que ſon frere des Emirs & des Grands des deux Royaumes, par ſes débauches; car malgré ſes vices *Afdal* s'étoit fait aimer de pluſieurs par ſa libéralité, au-lieu qu'*Al Aziz* perdit leur affection par ſon caractere peu généreux. Il ne laiſſa pas de regner juſqu'à l'an 595 de l'Hégire, qu'il mourut, laiſſant, ſelon la plupart des Hiſtoriens, un fils nommé *Al Manſûr*, qui n'avoit que neuf ans.

Al Manſûr lui ſuccede & Al Afdal eſt déclaré Régent.

Les Emirs Aſadiens & Salahadiens (*b*) lui prêterent ſerment de fidélité, mais ils demanderent que l'on invitât ſon oncle *Al Afdal* à venir prendre la Régence pendant ſa minorité. Ce Prince étoit en Syrie lorſqu'il apprit la nouvelle de la mort de ſon frere, & qu'on l'invitoit à venir gouverner l'Egypte. Il partit donc en diligence & ſe rendit au Caire, où il fut reçu aux acclamations du peuple, & reconnu des Emirs en qualité de Régent du Royaume (*c*).

Le Régent recommence la guerre en Syrie.

La premiere choſe qu'il fit après avoir pris le gouvernement en main, fut de renouveller la guerre & d'attaquer la Syrie, vraiſemblablement par complaiſance pour les Emirs qui lui avoient déféré la Régence, & qui avoient été les auteurs de la guerre ſous le regne précédent. Pour mieux réuſſir dans ſes vues, il ſe ligua avec un de ſes freres, nommé *Dhaher*, Sultan d'Alep, qui étoit fort puiſſant, contre leur oncle *Al Malek Al Adel*, qui étoit maître de Damas. Ayant uni leurs forces ils commencerent par le ſiege de cette ville; *Al Adel*, qui étoit occupé au ſiege d'une autre place, le leva pour accourir au ſecours de Damas. En attendant les deux Princes alliés attaquerent cette Capitale très-vivement, mais les Emirs Syriens qu'*Al Adel* s'étoit attachés par ſes libéralités, la défendirent avec un courage égal. Pendant le fort du ſiege, les deux freres *Dhaher* & *Afdal* ſe brouillerent pour un ſujet trop infame pour le répéter (*d*), & la querelle finit par une rupture; *Dhaher* ayant fait

(*a*) T. XVI. p. 603. (*b*) *Ibid.* p. 606. (*c*) *Ibid.* (*d*) *Ibid.*

fait de ſanglans reproches à ſon frere, s'en retourna avec ſes Troupes à Alep, laiſſant à *Afdal* à faire ce qu'il jugeroit à-propos, continuer le ſiege ou le lever. Mais comme celui-ci n'avoit ni aſſez d'amis dans la ville, ni aſſez de Troupes au dehors pour pouvoir eſpérer de la prendre, il abandonna ſon entrepriſe, & ſe retira au plus vîte en Egypte. Ainſi finit infructueuſement cette expédition, dans le tems que Damas étoit ſur le point de ſe rendre. *Afdal* de retour au Caire, reprit le maniment des affaires durant la minorité de ſon neveu, dans le deſſein de lui enlever la Couronne s'il étoit poſſible.

SECTION III. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Pendant qu'il méditoit cette lâche trahiſon contre le jeune Prince, il y avoit en Syrie un ennemi plus dangereux encore, auquel ni le Régent ni lui ne s'attendoient, qui rouloit les mêmes deſſeins dans ſon eſprit, c'étoit ſon grand-oncle *Al Malek Al Adel Abubecr*, frere de *Saladin*, à qui ce Sultan avoit aſſigné en mourant un bon nombre de Provinces & de Gouvernemens en Syrie, en Méſopotamie & ailleurs, ce qui l'avoit rendu grand & puiſſant dans ces Pays-là (*a*). Ce Prince ingrat & ambitieux avoit vu avec plaiſir ſes deux neveux *Al Aziz* & *Al Afdal* aux priſes, parce qu'ils s'affoibliſſoient & s'épuiſoient par leurs guerres l'un contre l'autre; & quoiqu'il les eût aſſiſtés, ſous prétexte d'amitié & de deſir de les réconcilier, il n'avoit eu d'autre vue que de profiter de la premiere occaſion favorable de ſe ſaiſir de leurs Etats & de s'en aſſurer pour lui & pour ſes enfans. Il avoit exécuté ſon projet en Syrie, & s'étoit emparé de Damas; & dans le tems dont nous parlons, il faiſoit avec autant de diligence que d'eſpoir de ſuccès les préparatifs néceſſaires pour envahir l'Egypte tandis que l'aveugle *Afdal*, uniquement occupé de ſes propres deſſeins, & auſſi peu inſtruit de ceux de ſon oncle que peu préparé à les traverſer, lui donna tout le tems qu'il pouvoit ſouhaitter pour venir le ſurprendre juſques dans ſa Capitale. *Al Malek Al Adel* entra ſous de ſi heureux auſpices en Egypte, ſans la moindre oppoſition, l'an 596 de l'Hégire, & vint paroître avec la même diligence & la même facilité devant le Caire, il trouva cette ville ſans défenſe & hors d'état de ſoutenir un ſiege, deſorte qu'au bout de huit jours elle fut forcée de ſe rendre. Il obligea enſuite le Régent de ſigner un Traité au nom du jeune *Al Manſûr*, par lequel il lui cédoit le Royaume d'Egypte, & s'engageoit à ſe retirer en d'autres Provinces qui lui étoient aſſignées par le Traité, au-lieu de la Régence d'Egypte (*b*).

Al Malek Al Adel entre en Egypte, & ſe rend maître du Caire.

Quand *Al Adel* ſe vit en poſſeſſion de ce Royaume, il le gouverna d'abord au nom du jeune *Al Manſûr*, en qualité de Régent, pour prévenir toute oppoſition ou quelque ſoulévement de la part des Emirs d'Egypte, qui avoient prêté ſerment de fidélité à *Al Manſûr* après la mort de ſon pere. Mais ſa libéralité & leur reconnoiſſance le délivrerent bientôt des appréhenſions qu'il avoit de ce côté-là, & il ſe vit moralement certain qu'il pouvoit ſans inconvénient s'emparer de la Souveraineté & prendre le titre de Sultan. Mais pour donner à cette démarche une apparence de juſtice & de convenance, & pour la couvrir du voile de la Religion aux yeux du peuple, il aſſembla quelques uns des principaux Docteurs, & les engagea par des queſtions adroites & par des preſens diſtribués ſous main, à autoriſer publiquement

Il s'empare de la Souveraineté.

(*a*) *Abulfarage, Renaudot*, l. c. p. 559. (*b*) *Abulfarage*. Voy. T. XVI. p. 608.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

ment le titre de Sultan d'Egypte, après quoi il ne balança plus à le prendre, & les Emirs ne firent aucune difficulté de le reconnoître. Il ſe vit par-là maître de la plus grande partie des Etats que ſon frere *Saladin* avoit conquis au prix de tant de travaux & de ſang, en Syrie, dans la Paleſtine & en Méſopotamie, auſſi bien que de l'Egypte, où il regna juſqu'à l'an 615 de l'Hégire (*a*).

Ambaſſade d'Abiſſinie.

Ce fut ſous ſon regne, mais nous ne pouvons dire en quelle année, qu'il vint à Alexandrie des Ambaſſadeurs de la part de l'Empereur & du Clergé d'Abiſſinie, pour prier le Patriarche de leur envoyer un Métropolitain, celui qu'ils avoient étant mort. *Jean*, qui ſiegeoit en ce tems-là, nomma un Commiſſaire qu'il chargea de chercher dans les Monaſteres de cette ville & des environs un homme capable de remplir cette Dignité; le Commiſſaire au bout de trois mois de perquiſitions n'en trouva point qui fût au gré du Patriarche. On conſeilla alors aux Ambaſſadeurs, ennuyés de ce retardement, de s'adreſſer au Sultan, & de le prier d'interpoſer ſon autorité en leur faveur. Ce Prince ayant reçu la Lettre & les préſens du Monarque Abiſſin, & ayant appris en même tems qu'on ne trouvoit dans les Monaſteres d'Egypte perſonne capable de remplir ce grand Poſte, jetta les yeux ſur *Kylos*, Evêque de Fua; & ce Prélat fut ſacré dans toutes les formes par le Patriarche, bien-que cela fût contraire aux Canons & aux Coutumes de l'Egliſe Coptique, parce qu'il ne s'agiſſoit que de paſſer d'un Siege à un autre plus conſidérable, & de l'Epiſcopat à la Dignité de Métropolitain. Ces ſortes de promotions ſont aſſez fréquentes parmi les Jacobites de Syrie, les Neſtoriens, & même parmi les Melchites ou Orthodoxes, qui ont dans leurs Rituels des formulaires particuliers pour les cas de cette nature. Mais parmi les Coptes rigides les tranſlations ſont inconnues, & on n'avoit jamais entendu parler de rien de ſemblable, ni vu d'exemple qu'on paſſât d'un Siege Epiſcopal à un Siege Métropolitain; & il ſe peut très-bien que le bon Patriarche ait cru ſans fondement, que dans un cas ſi nouveau il falloit une nouvelle conſécration.

Quoi qu'il en ſoit, le Métropolitain, après avoir été ſacré, ſe rendit en Ethiopie, où le Roi & ſa Cour, de-même que le Peuple, le reçurent avec les marques du plus profond reſpect; il remplit ſes fonctions d'une façon dont l'Egliſe & le Clergé d'Abiſſinie furent plus contens qu'ils ne l'avoient été de la conduite de ſes prédéceſſeurs trop relâchés (*). Cependant, au bout de

(*a*) T. XVI. p. 628.

(*) On rapporte encore que cet excellent Prélat, dont il paroît que le Sultan avoit fait choix à cauſe de ſa rare piété, trouva en arrivant en Abiſſinie que le Pays étoit affligé depuis deux ou trois ans d'une grande ſéchereſſe, & que par ſes prieres il obtint une abondante pluie, ce qui lui acquit la vénération de l'Empereur, de la Cour & de tous les Abiſſins; le Monarque ſur-tout lui témoigna la plus grande eſtime, car non content d'avoir été au-devant de lui avec une nombreuſe ſuite à quelques journées de la Capitale, il lui rendoit de fréquentes viſites. Ainſi, s'il y eut quelque autre motif que celui de ſecouer le joug de la dépendance du Patriarche, qui eut part au changement qui arriva au bout de ſi peu de tems, ce ne peut gueres avoir été que le zele que le Métropolitain fit paroître contre la corruption générale qui regnoit à la Cour & parmi les Eccléſiaſtiques, & qui le rendit odieux aux uns & aux autres. C'eſt ce dont on trouvera d'autres exemples frappans dans l'Hiſtoire d'Abiſſinie, que nous donnerons dans la ſuite.

de moins de cinq ans, le Patriarche eut la mortification de le voir revenir d'Ethiopie, & à ſon arrivée au Caire d'apprendre de lui, pour ſe juſtifier de ce qu'il avoit abandonné l'Egliſe & le Troupeau confié à ſes ſoins: „ Qu'ayant en grande partie été forcé par les importunités & les ſollicitations continuelles de l'Impératrice, de ſacrer le frere de cette Princeſſe „ Evêque d'Axuma, Capitale d'Abiſſinie, ce jeune Prélat avoit depuis ce „ tems-là uſurpé toute l'autorité du Métropolitain, & l'avoit traité avec „ le dernier mépris, en quoi il avoit été imité par tout le Clergé; & que „ pour ſe venger de ce qu'il s'oppoſoit à ſes uſurpations, il avoit envoyé „ ſes domeſtiques au milieu de la nuit pour l'aſſaſſiner dans ſa maiſon; de„ ſorte que c'étoit avec beaucoup de peine & de danger qu'il s'étoit ſauvé „ de ce Pays-là & qu'il s'étoit rendu en Egypte (*a*)". On a vu que la Cour d'Abiſſinie avoit tenté ſouvent de s'affranchir de la néceſſité de recevoir ſon Abuna ou Métropolitain de la main du Patriarche d'Alexandrie, mais qu'elle avoit toujours échoué par la réſiſtance de ces Prélats, ſur-tout du tems des Califes Fatimites, qui ſe faiſoient un point de conſcience, auſſi bien que de politique, de ſe mêler des affaires de cette nature, ou d'obliger les Patriarches d'agir d'une maniere contraire aux Canons & aux Conſtitutions de leur Egliſe. Au-lieu que le nouveau Sultan d'Egypte, moins ſcrupuleux, & moins inſtruit du riſque qu'il y avoit d'interpoſer ſon autorité, donna lieu par cette ſeule démarche irréguliere aux grandes diviſions qu'il y eut non ſeulement en Egypte mais en Abiſſinie; nous n'entrerons pas dans le détail de ces troubles, parce que nous ne faiſons pas une Hiſtoire Eccléſiaſtique, ainſi nous renvoyons à l'Auteur cité en dernier lieu. Nous n'en avons touché ici quelque choſe, que parceque c'eſt un événement intéreſſant, qui dut ſon origine à la démarche peu politique du Sultan; il ſentit même ſi bien la faute qu'il avoit faite, qu'il prit toutes les meſures poſſibles pour y remédier à l'avenir, en agiſſant d'une toute autre maniere, comme on le verra dans la ſuite par le parti qu'il prit au milieu de ces diſſenſions.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Les Etats d'*Al Adel* étoient devenus d'une ſi grande étendue depuis qu'il y avoit ajouté l'Egypte, qu'il étoit plus embarraſſé à les conſerver, qu'il ne l'avoit été à les conquérir. D'un côté il avoit les Francs en Syrie & dans la Paleſtine, qui ne laiſſoient pas paſſer d'année qu'il n'y fiſſent quelque conquête, ou quelque irruption, de même qu'en Egypte; d'un autre côté il avoit ſouvent quelque nouvelle révolte à appaiſer dans les Provinces éloignées; il ne pouvoit donc gueres s'abſenter d'un de ſes Royaumes, ſans apprendre que les ennemis irréconciliables de ſa perſonne & de ſa Religion avoient fait quelque nouvelle entrepriſe. C'eſt ainſi que pendant qu'il étoit occupé à réprimer une révolte en Méſopotamie, ils profiterent de ſon abſence pour faire une deſcente ſur la côte de Damiette, & ſemblerent menacer tout le Royaume. On ne dit point quel Général commandoit en chef dans cette expédition, mais ſeulement que les Francs trouverent le Pays ſi dénué de Troupes & ſi peu en défenſe, qu'ils mirent d'abord le ſiege devant Damiette par mer & par terre, tandis qu'un autre Corps pénétra ſans obſtacle juſqu'au Caire, mit tout à feu & à ſang, commit les plus horribles ravages, & enleva un

Irruption des Francs en Egypte, 1209.

(*a*) *Renaudot*, ubi ſup. p. 560.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

un butin immenſe. *Al Camel* fils du Sultan, à qui il avoit confié le Gouvernement du Royaume en ſon abſence, fut contraint de ſe tenir clos & couvert dans la Capitale, & de laiſſer Damiette ſe défendre du mieux qu'elle pourroit. Les Francs trouvant que la ville du Caire étoit trop bien fortifiée & gardée pour l'attaquer, trouverent à-propos de ſe retirer & d'aller rejoindre leur armée devant Damiette, après avoir pillé un Monaſtere des Melchites dans le voiſinage du Caire. Ils firent des efforts inutiles contre Damiette, & furent obligés de s'embarquer avec leur butin, & de s'en retourner dans la Paleſtine (*a*).

Quelque tems après, tandis que le Sultan étoit encore en Méſopotamie, il arriva une nouvelle Ambaſſade de l'Empereur d'Abiſſinie au Caire, pour le prier auſſi bien que le Patriarche d'Alexandrie de la façon la plus preſſante d'envoyer un autre Métropolitain en la place de *Kylos*, parceque le Pays avoit été affligé de la ſéchereſſe & de la famine, ce qu'il attribuoit à l'abſence de l'Abuna, bien-qu'il eut dû l'attribuer au mauvais traitement que lui & ſes ſujets avoient fait à ce digne Prélat, comme on l'a vu plus haut. Mais pour pallier ce qu'il y avoit de défavorable pour eux dans cette circonſtance, ils jugerent à-propos d'accuſer *Kylos* d'avoir pris la fuite à cauſe d'un acte barbare de rigueur qu'il avoit commis, en faiſant fouëtter un reſpectable Religieux, Chef d'un Couvent, d'une façon ſi cruelle qu'il en étoit mort, & cela ſur le ſimple ſoupçon qu'il avoit volé ou égaré une baguette d'or qui appartenoit à l'Egliſe Métropolitaine; deſorte que les parens du défunt l'avoient pourſuivi avec tant de violence, qu'il avoit été contraint de ſe ſauver avec tout le ſecret & toute la diligence poſſible. Pour donner plus de poids à cette accuſation & à leur demande, *Moyſe*, qui étoit le Chef de l'Ambaſſade, étoit chargé de riches préſens pour le Sultan & pour le Patriarche; il y avoit entre autres pour le dernier une couronne d'or ſi belle & de ſi grand prix, qu'*Al Camel* ne put s'empêcher de l'admirer auſſi bien que la richeſſe des autres préſens (*b*). *Moyſe* en prit occaſion de s'étendre ſur la magnificence, la puiſſance, & les vaſtes Etats de ſon Maître; il dit auſſi au jeune Prince que l'Empereur auroit enrichi la couronne de pierreries dont la valeur auroit égalé le revenu annuel de l'Egypte, s'il n'avoit cru que l'extrême modeſtie du Patriarche l'auroit empêché de la porter. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les préſens firent leur effet ſur le Prince & ſur le Patriarche, & que les Ambaſſadeurs obtinrent ce qu'ils demandoient. Un Moine nommé *Iſaac* fut ſacré Métropolitain, & envoyé promptement en Abiſſinie, où il ne pouvoit manquer d'être bien reçu, quel qu'il fût d'ailleurs, ſi l'Ambaſſadeur avoit dit vrai, que le Ciel avoit été fermé, & qu'il n'y avoit point d'eſpérance de pluie juſqu'à l'arrivée du nouvel Abuna. Quant à *Kylos*, il fut privé non ſeulement de ſa Dignité de Métropolitain, mais encore de ſon ancien Evêché, quoiqu'il ne paroiſſe point qu'on ait fait de recherches contre lui pour ſa ſévérité peu charitable.

Equité d'Al Camel envers les Chretiens. 1211.

On ne trouve point qu'il ſe ſoit paſſé rien d'important en Egypte pendant quelques-unes des années ſuivantes, ſi l'on en excepte des calomnies inventées contre les Chretiens par quelques malheureux Apoſtats; ils accuſerent

(*a*) *Abulfarage*, *Renaudot*, p. 564. T. XVI. p. 617, 618. (*b*) T. XVI. p. 618.

rent le Patriarche d'avoir accumulé d'immenſes tréſors de ſes revenus, & quelques Monaſteres d'avoir caché une grande quantité de riches vaſes, appartenant à l'Egliſe; l'une ni l'autre de ces accuſations ne mériteroit qu'on en fît mention, ſi ce n'eſt pour rendre juſtice au Sultan, & ſur-tout à ſon fils *Al Camel*; ce dernier en agit avec beaucoup de modération & d'équité envers les accuſés, & prit les meſures les plus propres à décourager non ſeulement, mais à prévenir d'auſſi indignes pratiques (*a*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

L'année ſuivante, ou deux ans après, le Sultan *Al Adel* maria ſa fille à ſon neveu *Al Dhaher*, fils de *Saladin*, Prince ou Roi d'Alep; il lui donna trois-cens-mille dinars de dot; le mariage fut célébré avec beaucoup de magnificence; la Princeſſe fut conduite à ſon époux avec un cortege convenable à ſa qualité, & le Prince & ſa Cour la reçurent avec une ſplendeur égale.

Al Adel marie ſa Fille.

Le reſte du regne d'*Al Adel* paroît avoir été tranquille & heureux; ſeulement en l'année 613 de l'Hégire il y eut de grands troubles & de honteuſes diſſenſions parmi les Chretiens pour le choix d'un Patriarche en la place de *Jean*, qui venoit de mourir. Le zele, ou pour mieux dire la fureur des Partis oppoſés alla ſi loin, qu'on ne reſpecta ni les Egliſes, ni les tems les plus ſolemnels, & que l'on commit des violences qui deshonoroient le Chriſtianiſme. Le Sultan & *Al Camel* ſon illuſtre fils ne prirent d'autre part à cette querelle, que de réprimer les plus ſéditieux, ſans uſer d'ailleurs de leur autorité pour troubler la liberté de l'élection, qui par cette raiſon traîna auſſi fort en longueur: mais comme cela eſt étranger à notre ſujet, nous renvoyons pour le détail à l'Auteur cité (*b*).

Diviſion parmi les Chretiens pour l'élection d'un Patriarche.

Le Sultan *Al Adel* mourut l'an 615 de l'Hégire, à l'âge de ſoixante-treize, ou ſelon *Ebn Shohnah* de ſoixante-quatorze ans, la dix-neuvieme année de ſon regne en Egypte, & la vingt-troiſieme de ſon regne à Damas (*c*). Ce Prince avoit été fort heureux à la guerre, auſſi bien qu'à appaiſer les révoltes qui s'éleverent dans ſes vaſtes Etats, auxquels il avoit joint, il n'y avoit que deux ans, le Royaume de Yemen, ou l'Arabie Heureuſe; ſon petit-fils *Al Malek Al Maſud Yuſef*, fils d'*Al Camel*, avoit réduit ce Pays ſous ſon obéiſſance, ayant pris le Roi nommé *Solimam Ebn Shahinshah*, qu'il envoya chargé de chaînes au Caire (*d*). *Al Adel* ſe préparoit pour quelque expédition, lorſqu'il parut une nouvelle & formidable armée de Francs ſur la Côte de Damiette, qu'ils aſſiégerent par mer & par terre, & ils répandirent la terreur dans toute l'Egypte. La nouvelle de cette irruption toucha vivement le vieux Monarque, qui étoit à Damas, uſé par les fatigues de la guerre & accablé des infirmités de la vieilleſſe, mortifié d'ailleurs de voir ſes Etats d'Egypte expoſés aux ravages furieux des Chretiens, contre leſquels il avoit été ſi heureux, il tomba en langueur & mourut au bout de trois mois (*e*).

Mort du Sultan Al Adel. 1218.

Nous avons parlé ailleurs de ſes enfans (*f*); nous dirons ſeulement qu'il eut pour ſucceſſeur ſon digne fils *Al Camel*, à qui il avoit confié ſi ſouvent le Gouvernement de l'Egypte. Il parvint néanmoins à la Couronne dans des cir-

Al Camel lui ſuccede.

(*a*) T. XVI. p. 620. *Abulfarage*, ſub ann. 608. *Ebn Shohnah*, *Renaudot*, p. 564.
(*b*) *Renaudot*, p 537.
(*c*) T. XVI. p. 628.
(*d*) *Ebn Shohnah*, ſub. ann. 613. *Abulfarage* &c.
(*e*) Les mêmes.
(*f*) T. XVI. p. 628, 629.

SECTION II. *Histoire d'Egypte sous les Califes Fatimites &c.*

circonſtances fort critiques. D'un côté ſon pere mourut en Syrie, ſans avoir aucun de ſes fils auprès de lui dans ſa derniere maladie; mais *Al Moadhem*, qui fut le premier inſtruit de ſa mort, ſe rendit à Damas, & la tint cachée, juſqu'à ce qu'il fut ſaiſi du Tréſor & de tout ce qu'il y avoit de précieux dans le Palais, après quoi il força le peuple de lui prêter ſerment de fidélité. Les finances de l'Egypte avoient été preſque épuiſées pour fournir à l'entretien des armées en Syrie, où étoit le principal théatre de la guerre.

Damiette aſſiégé par les Francs.

D'autre part les Francs tenoient non ſeulement Damiette aſſiégée, mais faiſoient des courſes dans le Pays, & menacerent même de mettre la Capitale à feu & à ſang; la frayeur fut même ſi grande que les habitans penſerent à la fuite, & ſe préparerent à ſe ſauver avec ce qu'ils avoient de plus précieux dans la Haute Egypte. *Al Camel* avoit d'ailleurs à craindre au dedans les Melchites, qui étoient nombreux, & qui haïſſoient les Mahométans, étant amis des Francs, & toujours prêts à prendre parti pour eux; auſſi les chargeoit-on de plus grandes taxes que les Jacobites, qui avoient autant de haine pour les Francs que pour les Mahométans. Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore dans ces conjonctures, c'eſt qu'un Corps de douze-mille Mahométans fanatiques pilla tous les Chretiens qu'il rencontra dans ſon chemin, & alla attaquer le camp des Francs devant Damiette, qui irrités contre ces furieux, non ſeulement les taillerent en pieces, mais continuerent leurs ravages avec plus de cruauté que jamais.

Les Chretiens ſont exceſſivement taxés.

Tel étoit le triſte état du Royaume quand *Al Camel* parvint à la Couronne; les Coffres vuides, & le Pays dénué de forces ſuffiſantes pour faire tête à de ſi puiſſans ennemis au dedans & au dehors. Ce qui aggravoit encore le mal, c'étoient les clameurs & les plaintes ameres de ſes ſujets Mahométans contre les Chretiens qui étoient parmi eux, qu'ils regardoient comme les auteurs & les promoteurs de ces cruelles invaſions du côté de l'Europe & de la Paleſtine. Ce furent-là les difficultés contre leſquelles ce Prince eut à lutter dès le commencement de ſon regne, & qui le forcerent à des rigueurs que tout ſon courage & toute ſa pénétration ne purent lui faire éviter. Pour étouffer donc tout d'un coup les plaintes que les Mahométans faiſoient hautement contre les Chretiens, il publia un Edit par lequel ils enjoignoit à tous les Chretiens, ſans en excepter les Eccléſiaſtiques, de prendre les armes contre les Francs, ou de donner de l'argent pour les fraix de la guerre. Les Melchites furent les plus maltraités par les raiſons que nous avons dites, & on les obligea d'engager les vaſes & les ornemens les plus précieux des Egliſes pour payer les groſſes ſommes qu'on exigeoit d'eux. Leurs Monaſteres mêmes furent taxés d'une façon qui les réduiſit à la derniere miſere. Quoique l'on en voulût moins aux Jacobites, & qu'ils fuſſent moins ſuſpects, on ne laiſſa pas de leur extorquer auſſi bien de l'argent, & ils ne purent empêcher qu'on ne raſât la belle Egliſe de St. Marc, qui étoit dans les fauxbourgs d'Alexandrie: à-la-vérité ce ne fut pas tant pour leur faire de la peine, que par la crainte que les Francs ne s'en emparaſſent, & comme elle fort grande & fort haute, ne s'en ſerviſſent comme d'un fort pour attaquer & réduire cette opulente ville. Ce ne fut donc que pour ſauver une ſi importante place, qu'*Al Camel* ordonna malgré lui de démolir ce ſuperbe bâtiment, au grand regret de tous les Chretiens, & ſur-tout des Jacobites, qui virent avec

une

une extrême douleur le zele & l'empreſſement des Mahométans à exécuter les ordres du Sultan, juſqu'à ce qu'il ne reſtât pas une ſeule pierre (*a*). Pour empêcher de plus que les Francs ne pénétraſſent plus avant dans le Pays, le Sultan fit rebâtir & fortifier la ville d'Al Manſurah, ſituée ſur le bord du Nil dans l'endroit où ce Fleuve ſe partage en deux branches, qui forment le Delta. Toutes ces dépenſes l'obligerent de charger exceſſivement les Chretiens & les Juifs, & on leur extorqua de ſi prodigieuſes ſommes, qu'un grand nombre furent contraints de quitter le Pays. D'autant plus que la guerre avoit rendu le bled & les autres vivres ſi chers, que pluſieurs des plus pauvres moururent de faim, d'autres ſe défirent eux-mêmes par déſeſpoir, & quantité de riches abjurerent le Judaïſme & le Chriſtianiſme pour ſe délivrer des énormes taxes qu'on leur faiſoit payer. En attendant les ſoldats entroient par force dans les magazins & dans les maiſons des Marchands & des autres habitans, d'où ils enlevoient le bled & les autres proviſions qu'ils trouvoient; & il n'y eut pas moyen d'arrêter ces déſordres, tant que la guerre avec les Francs, & la diſette qui en étoit une ſuite, continuerent, ce qui dura deux années entieres; alors la paix s'étant faite entre le Sultan & les Chretiens, ceux-ci lui rendirent Damiette, comme nous le verrons dans la ſuite (*b*).

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Caliſes Fatimites &c.*

Nous ne pouvons nous empêcher de dire un mot de l'étrange & aveugle eſprit de parti qui regnoit en ce tems-là parmi les Chretiens Jacobites, que ni les tributs onéreux dont on les accabloit, ni les autres calamités de la guerre ne purent rallentir. Il s'agiſſoit de l'élection d'un Patriarche en la place de *Jean*, & quoique le Siege fût vacant depuis dix ans, l'animoſité des Partis regnoit toujours avec la même fureur; & nonobſtant leur pauvreté prétendue qu'ils faiſoient valoir, & les taxes dont on les accabloit, chaque Parti eut l'imprudence non ſeulement de s'adreſſer au Sultan, mais de lui offrir de groſſes ſommes, pour l'engager à interpoſer ſon autorité en faveur du Prêtre *David* dont il étoit queſtion, ou contre lui. Mais ce Prince fut aſſez équitable pour refuſer les offres des uns & des autres, & il ne voulut ſe méler de cette affaire que pour leur faire défenſe d'avoir deſormais recours à de pareils moyens indirects (*c*).

Etranges diviſions parmi les Chretiens Jacobites. 1226.

L'année ſuivante ce Prince donna une nouvelle preuve de ſa douceur & de ſa généroſité aux Moines du grand Couvent de la Vallée de Habib. En revenant d'Alexandrie il y paſſa, & ces Religieux lui firent & à ſa ſuite la meilleure réception que leur état préſent leur permettoit; le Sultan pour la reconnoître ordonna qu'on leur fournît de ſes magazins quelques centaines de ſacs de bled, de farine, de pois & de feves; il les exempta du tribut impoſé à leur Couvent, & des autres droits qu'ils étoient obligés de payer à la Couronne. Comme les Moines de St. Macaire faute de Patriarche étoient ſans Supérieur, ce qui joint à ce qu'il falloit payer pour obtenir la permiſſion de faire une élection, les avoit réduits à un petit nombre, il leur permit d'en choiſir un, & leur accorda une exemption de tout tribut (*d*).

Généroſité du Sultan envers des Moines. 1227.

Les Francs avoient pouſſé le ſiege de Damiette avec tant de vigueur, que non-

Damiette ſe rend aux Francs.

(*a*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Ebn Shohnah* *Renaudot*, p. 572. Voy. T. XVI. p. 630 & ſuiv.

(*b*) *Abulfarage* &c.
(*c*) *Renaudot*, p. 574.
(*d*) *Idem*, ibid.

SECTION II. *Hiſtoire d'Europe ſous les Califes Fatimites &c.*

nonobſtant les grandes fortifications que *Motawakkel*, Calife de Bagdad, y avoit fait ajouter, pour en faire un boulevard imprenable contre les incurſions des Grecs, cette place avoit été obligée de plier & de ſe rendre à diſcrétion, le Sultan n'étant pas en état de la ſecourir. Cette perte découragea tellement les Egyptiens, & enfla ſi fort le courage de leurs ennemis, que de part & d'autre on s'attendoit que la reddition de Diamiette ſeroit ſuivie de la conquête de tout le Royaume. Les Francs n'avoient pas été moins heureux en Syrie, deſorte que les Rois de Damas & d'Alep commençoient à redouter leur puiſſance plus que jamais, & ſentoient que s'ils triomphoient de l'un, l'autre ne ſeroit pas en état de leur réſiſter longtems.

Elle eſt repriſe.

Al Camel avoit ſollicité plus d'une fois inutilement ces Princes de lui envoyer du ſecours, il avoit tâché de les engager par leur propre intérêt de joindre leurs forces aux ſiennes contre l'ennemi commun; mais juſqu'alors il les avoit trouvés trop occupés de leur propre ſûreté, pour s'inquieter de la ſienne. Il fut enfin obligé de faire un voyage en Syrie, pour tenter ſi ſa préſence feroit plus d'effet: ce fut alors qu'il conclut une ligue avec ces Princes pour reprendre Damiette & chaſſer les Francs d'Egypte. Ils s'avancerent donc vers cette ville, & l'aſſiégerent ſi vivement, que ſoit faute de proviſions, ſoit, comme le prétendent d'autres, par la meſintelligence entre les Chefs des Francs, ceux-ci furent obligés d'en venir à un Traité, par lequel ils reſtituoient Damiette avec ſes dépendances à *Al Camel*, & l'on convint auſſi de rendre de part & d'autre les priſonniers. Ce Traité fut conclu l'an 617 ou 618 de l'Hégire; ainſi le Roi d'Egypte rentra en poſſeſſion de cette place deux ans après qu'on la lui avoit enlevée (*a*), & les Francs évacuerent le Royaume. Ce Traité, & la reſtitution de cette importante Forteresſe, rétablit bientôt la paix & le bon ordre par-tout, & fit renaître peu à peu l'abondance; tandis que les Francs, faute de conduite & d'union, perdirent la plus belle occaſion du monde de ſe rendre maîtres de l'Egypte (*b*).

Al Camel, délivré du danger eminent où il s'étoit trouvé, & voyant l'ennemi éloigné, s'occupa à réparer les fortifications de Damiette, du Caire & des autres places de ſes Etats. Il tâcha auſſi d'appaiſer avec ſa modération & ſon équité ordinaire les diviſions qui regnoient plus que jamais entre les Partiſans de l'élection de *David* au Patriarchat, & ceux qui s'y oppoſoient. Ces querelles étoient allées ſi loin, comme on l'a vu, qu'elles lui avoient cauſé beaucoup d'inquiétude, tandis qu'il avoit les Francs ſur les bras, & ce qui étoit plus fâcheux encore tandis que les Melchites, qui étoient nombreux, étoient non ſeulement prêts à ſe joindre à eux à cauſe de la conformité de principes, mais pouvoient aiſément engager les mécontens du Parti Jacobite à ſe joindre à eux. Mais le dernier Traité ayant heureuſement diſſipé ſes appréhenſions de ce côté-là, & l'ennemi le plus dangereux étant écarté de ſes côtes, il laiſſa les deux Partis ſe diſputer entre eux ſur leur élection, pendant qu'il travailla à mettre les affaires de ſon Royaume ſur un pied à le mettre à couvert du danger de toute invaſion étrangere.

Conquêtes d'Al Camel en Syrie.

Il y réuſſit ſi bien, que tandis que l'Egliſe d'Alexandrie étoit déchirée par la fureur des Partis (*c*), ſes autres Sujets jouiſſoient d'une profonde paix ſous

(*a*) *Abulfarage*, *Abulfeda* &c. (*b*) Les mêmes. (*c*) *Renaudot*, p. 576.

ſous ſon doux Gouvernement, & qu'il eut lui-même l'occaſion favorable de contenter ſon humeur martiale, en étendant ſes conquêtes, ſur-tout en Syrie & dans la Paleſtine. Dans le cours de ces guerres, il fit ſouvent des alliances tantôt avec l'un tantôt avec l'autre de ſes oncles & de ſes freres, dont il ne manquoit gueres de tirer toujours quelque avantage. Mais comme ces événemens ſont étrangers à l'Hiſtoire d'Egypte, nous renvoyons aux Auteurs cités (*a*), & à ce que nous en avons dit occaſionnellement ailleurs (*b*). Par malheur ſes ſuccès & le ſoin d'aſſurer ſes conquêtes au dehors l'occuperent à un tel point que les forces de l'Egypte s'épuiſerent peu à peu pour recruter ſes armées en Syrie & dans la Paleſtine, deſorte que dans l'eſpace de cinq ou ſix ans pendant leſquels il fit la guerre, ſes propres Etats ſe trouverent preſque ſans défenſe, au moment qu'ils avoient le plus à craindre d'être encore attaqués. Les Francs, qui avoient les yeux ouverts ſur lui, étoient allarmés des avantages qu'il remportoit, mais d'un autre côté la maniere dont il négligeoit ſes autres Etats leur inſpirerent du courage. Ce qui les irrita encore plus, & les porta à entreprendre une nouvelle expédition contre l'Egypte, c'eſt que dans une de ſes campagnes dans la Paleſtine il s'étoit emparé de Jéruſalem; & que ſon frere *Al Malek Moadhem*, qui en avoit été fait Prince, l'avoit fait démanteler. Depuis ce tems-là ils n'avoient ceſſé de ſolliciter en Europe des ſecours d'hommes & d'argent pour tirer cette ville d'entre ſes mains. Auſſitôt qu'ils eurent reçu le renfort qu'ils attendoient, qui étoit très-conſidérable, ils firent les diſpoſitions néceſſaires pour l'attaquer en Syrie ou en Egypte, ſelon que cela répondroit mieux à leurs fins.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Al Camel fut bientôt informé de leurs deſſeins; & comme il n'ignoroit pas la foibleſſe de ſes Etats d'Egypte, & qu'il ſavoit bien qu'il ne pouvoit guere faire tête à de ſi puiſſantes forces, ſur quel des deux Royaumes qu'elles tombaſſent, il ſe vit obligé de négocier un nouveau Traité avec eux, qui ne fut pas longtems à ſe conclure. Selon *Ebn Shohnah* ce fut l'an 624. de l'Hégire qu'il fut ſigné. *Al Camel* céda par ce Traité aux Francs non ſeulement Jéruſalem, mais pluſieurs autres places importantes en Syrie & dans la Paleſtine, pour garantir l'Egypte de l'invaſion dont elle étoit menacée. Il eſt vrai qu'il ne céda Jéruſalem qu'à condition que cette ville reſteroit démantelée, que les Mahométans auroient leurs Moſquées, & des lieux publics pour les affaires de Commerce à Jéruſalem & dans les autres villes cédées par le Traité, outre quelques autres privileges (*c*). Ce qui prouve, ſuppoſé que l'Hiſtorien n'exaggere point en faveur de ſon Héros, que les affaires de ce Prince n'étoient pas auſſi déſeſpérées, & les Francs auſſi redoutables qu'il le dit. La maniere dont il prit à cœur les intérêts de l'Egypte en cette occaſion, fait conjecturer avec quelque apparence que ſes fréquentes abſences de ce Royaume étoient cauſées principalement par les embarras & les peines que lui donnoient les deux factions turbulentes des Jacobites, par leurs requêtes & leurs appels perpétuels, tant avant qu'après l'élection de leur Patriarche; il ne cherchoit vraiſemblablement qu'à ſe mettre

Il prévient par un Traité une nouvelle invaſion des Francs. 1227.

(*a*) *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Ebn Shonah*.
(*b*) T. XVI. p. 630 & ſuiv.
(*c*) *Ebn Shohnah*, ſub ann. 625.

SECTION II. *Hiſtoire d'Égypte ſous les Califes Fatimites &c.*

tre hors de la portée de leurs plaintes & de leurs ſollicitations fatigantes ſur ce ſujet (*); ſuivant la maxime conſtante de tous ſes prédéceſſeurs tant Califes que Sultans, qui étoit de ne ſe point mêler de ces querelles & diſputes d'Egliſe. Il s'occupa pendant ſix ans d'affaires plus conformes à ſon humeur belliqueuſe & plus dignes de ſon rang, car il ſoumit à ſon obéiſſance pluſieurs villes conſidérables & même des Provinces entieres en Syrie, en Méſopotamie, dans la Paleſtine & ailleurs : pendant ce tems-là l'Égypte étoit gouvernée par *Al Adel* ſon ſecond fils, qu'il en avoit fait Vicerοi. Mais tandis qu'il jouiſſoit du fruit de ſes victoires, qui n'avoient gueres été interrompues que par les Francs, il vit ſes Etats de Syrie menacés d'une invaſion de la part des Tartares & des Seljucides. Il prenoit les meſures & faiſoit les préparatifs néceſſaires pour leur réſiſter, lorſqu'il mourut à Damas l'an de

(*) Nous nous flattons qu'on ne regardera pas comme une digreſſion inutile, ſi nous rapportons quelques traits du zele impétueux & de la fureur que les deux Partis firent éclatter. On a vu que l'un & l'autre avoient tâché de mettre ce grand Prince dans leurs intérêts, en lui offrant de groſſes ſommes dans un tems où ils étoient accablés de taxes, & qu'ils ſe plaignoient amérement qu'ils étoient réduits à la derniere miſere. Depuis ce tems-là ils avoient tenu pluſieurs Aſſemblées ſans pouvoir s'accorder pour le choix d'un ſujet, & chaque Aſſemblée n'avoit ſervi qu'à les animer davantage les uns contre les autres.

Enfin, après bien des conteſtations, des intrigues & des cabales tant pour le choix du ſujet que pour la maniere de l'élire, par le ſort, de vive voix ou par billets (1), le turbulent & ambitieux *David*, qui troubloit l'Egliſe d'Alexandrie depuis vingt ans, & dont nous avons déja eu occaſion de parler, l'emporta, plus par cabale & à force d'argent que par ſon mérite, ce qui mortifia extrêmement le Parti oppoſé. Ceux qui en étoient ne le laiſſerent pas jouir longtems du Patriarchat ſans lui déclarer une guerre ouverte, l'accuſant de Simonie, d'Avarice &c. Il ne laiſſa pas d'être confirmé par le Sultan, charmé de voir à quelque prix que ce fût la fin d'une querelle qui lui avoit cauſé tant d'inquietude, & à ſes ſujets tant de trouble. *David* fut donc ſacré Patriarche l'an de l'Hégire 633 & de J C 1235. Ses Amis ſe flatterent que l'approbation du Sultan & ſa conſécration calmeroient la violence de ceux du Parti oppoſé, mais cela ne ſervit qu'à les animer davantage. Ils commencerent par produire un grand nombre de chefs d'accuſation contre lui & contre ceux qui l'avoient élu; outre les crimes de Simonie, d'Avarice, d'Ambition &c. ils le taxoient d'avoir exceſſivement multiplié le nombre des Prêtres, d'avoir porté ſon autorité au-delà des juſtes bornes, en s'attribuant un pouvoir illégitime non ſeulement ſur les Monaſteres du reſſort de ſon Patriarchat, mais auſſi ſur ce qui n'en dépendoit point, juſqu'à ſacrer un Métropolitain pour la ville & le Dioceſe de Jéruſalem, choſe inouie juſqu'alors. Ils demanderent la convocation d'un Synode, pour examiner ces faits & d'autres de la même nature, & pour en juger. En attendant les deux Partis demandoient juſtice au Sultan d'une maniere indécente, & quelques-uns même d'une maniere tumultueuſe. Pour donner plus de poids à leurs accuſations, les Accuſateurs tâcherent d'y intéreſſer le Sultan & le Divan, ils accuſerent encore *David* d'avoir détourné de groſſes ſommes de l'argent que chaque Prêtre devoit payer à ſon Ordination. Ils le firent mettre en priſon, & l'obligerent à ſe ſoumettre à certains Réglemens qu'ils lui preſcrivirent, & à renoncer à ſes prétentions illégitimes & à ſes uſurpations. Ce fut un Synode convoqué pour le juger, qui fit ces Réglemens; par ſa prudence, par ſa ſage ſévérité, & par quelques nouveaux Canons plus clairs en faveur de la Doctrine Monothélite. Cette Aſſemblée rétablit pour quelque tems la paix dans l'Egliſe d'Alexandrie, mais le Sultan ne vécut pas aſſez pour avoir le plaiſir d'en être témoin, comme on le verra par la ſuite. Faut-il donc être ſurpris que fatigué des ſollicitations continuelles des deux Partis, il ait préféré les occupations de la guerre éloigné d'eux, à des efforts infructueux, pour appaiſer leurs querelles & leurs animoſités par ſa préſence & ſon autorité?

(1) *Renaudot*, p. 577. Voy. auſſi T. XVI. p. 652 & ſuiv.

de l'Hégire 635, âgé de ſoixante-dix ans, dont il en avoit regné vingt (*a*). Ce Prince fut fort regretté de ſes Sujets, ſur-tout de ſon Armée & des Gens de Lettres de ſes Etats. Il ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir avec eux & de les conſulter dans l'occaſion, non ſans leur donner de grandes marques de ſon eſtime & de ſa munificence. Il ne bornoit pas ſa généroſité à ceux qui excelloient dans les Sciences, elle s'étendoit à tout le Corps des Lettrés: il fonda & dota des Ecoles ou Académies pour la plupart des Sciences, ſans parler des autres Ouvrages publics qu'il fit en Syrie & en Egypte. Nous avons déja parlé de ſon équité & de ſa modération envers les Chretiens mêmes, bien-que les querelles des uns le miſſent dans la néceſſité de réprimer leur fougue, & que de l'autre l'amitié des Melchites pour les Francs, & la conformité de leurs principes, euſſent ſouvent donné lieu à ces ennemis implacables d'attaquer ſes Etats de Syrie & d'Egypte.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Nonobſtant tant de belles qualités *Al Camel* rencontra de grandes oppoſitions de la part de ſes freres & de ſes parens, & ſe vit engagé en de fréquentes guerres avec eux. Il ne laiſſa pas de faire échouer par ſa prudence & par ſon grand courage leurs deſſeins contre lui, & les révoltes que ſes Emirs exciterent contre lui en Syrie & en d'autres Provinces conquiſes (*b*); deſorte que nonobſtant ces troubles au dedans, & les attaques des Francs au dehors, qui agiterent la plus grande partie de ſon regne, on peut dire qu'il fut auſſi glorieux & heureux que celui d'aucun de ſes prédéceſſeurs.

Il laiſſa deux fils, qui lui ſuccederent, l'ainé au Royaume de Syrie & autres Pays conquis, & le cadet à celui d'Egypte. Ce n'eſt pas que le Sultan eût nommé ce dernier, ou qu'il lui eût aſſigné l'Egypte, car il paroît être mort inteſtat, mais le Prince fut reconnu Souverain du Royaume par tous les Emirs & les Grands. Ce nouveau Sultan s'appelloit *Al Malek Al Adel Abubecr*, ayant pris ce dernier nom d'un de ſes ancêtres. Comme il y avoit quelques années qu'il gouvernoit l'Egypte en qualité de Viceroi, il avoit par ſon adreſſe & par ſon zele pour le Bien public tellement gagné l'affection des Emirs, qu'ils ne balancerent pas à l'élire pour Sultan, au préjudice de *Nojmoddin* ſon frere ainé & ſucceſſeur de ſon pere; & dès-que l'on eut reçu la nouvelle de la mort d'*Al Camel* il fut proclamé & inſtallé au Caire, & tous les Grands lui prêterent ſerment de fidélité (*c*).

Al Adel élu Sultan d'Egypte par les Emirs.

La nouvelle de ce qui ſe paſſoit parvint bientôt aux oreilles de *Nojmoddin*, qui étoit occupé à Damas à regler les affaires de Syrie. Auſſitôt qu'il eut terminé ce qui regardoit ce Royaume, il marcha en diligence vers l'Egypte à la tête d'une nombreuſe armée, pour la tirer des mains de ſon perfide frere. Durant ſon abſence les Princes de Balbec & d'Emeſſe joignirent leurs forces & s'emparerent de Damas, comme on l'a vu ailleurs (*d*); il fut obligé d'en venir avec eux à un Traité de partage, par lequel on lui aſſignoit l'Egypte. Il y entra avec toutes ſes forces, & fut reçu aux acclamations de tous les Egyptiens, même de ceux qui avoient été les plus ardens à élire ſon frere & à lui prêter ſerment de fidélité; car ſur la nouvelle de ſa marche *Al Adel* avoit été arrêté par les ſiens, & ſelon quelques Hiſtoriens ils l'avoient tué

Il eſt chaſſé par ſon frere ainé 637. 1239.

(*a*) Le même. *Renaudot*, p. 578.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) T. XVI. p 655.
(*d*) *Ibid.* p. 657.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

tué (*a*). *Nojmoddin* s'étant rendu maître du Château de la Montagne, qui lui ouvroit le chemin juſqu'au cœur de l'Egypte, il ſe rendit au Caire. Dès qu'il fut ſur le Trône, faiſant réflexion ſur l'inconſtance des Grands du Royaume, il s'appliqua à choiſir des Miniſtres en qui il put ſe fier, & donna la Dignité de Grand-Chancelier à *Altashib Azzo'ddin Abdalazziz*. Il conclut auſſi une paix avantageuſe avec les Francs, dont nous avons rapporté les conditions ailleurs (*b*); nous ajouterons ſeulement, que quelques-uns des Articles du Traité mortifierent extrêmement les ſactieux Jacobites & leur indigne Patriarche, qui avoient donné tant de peine à ſes prédéceſſeurs. Il prit le parti de ſuivre leur maxime de profiter de ces diviſions, en chargeant les premiers de gros tributs, & en condamnant l'autre à des amendes pour le punir de ſes extorſions ſimoniaques : par-là il entroit un revenu conſtant dans ſes Coffres, tandis qu'il appauvriſſoit tellement les deux Partis, ſurtout les Patriarches, qu'ils n'oſoient rien entreprendre en faveur des Francs, ſes anciens ennemis.

Origine des Mamlucs.

Pour ſe fortifier davantage en Egypte, il ne ſe contenta pas d'entretenir comme ſes prédéceſſeurs un nombreux Corps de Mamlucs ou Eſclaves Circaſſiens, mais il en augmenta imprudemment le nombre à un tel point, & les éleva à un ſi grand degré de puiſſance, qu'ils bouleverſerent peu après toute la conſtitution de l'Etat, s'emparerent du Gouvernement, pouſſerent leurs conquêtes, & éleverent le Royaume à un plus haut point d'opulence & de ſplendeur, qu'il ne l'avoit été depuis le tems des *Ptolémées*. Nous avons déja obſervé que *Salaha'ddin*, Fondateur de la Dynaſtie des Ayubites, abolit le Califat ſchiſmatique d'Egypte, & obligea les Egyptiens à reconnoître les Califes Abbaſſides de Bagdad. Ce Prince, pour mieux tenir en bride les partiſans du premier, qui étoient encore puiſſans, entreprit de former une nouvelle Milice des plus braves de ces Eſclaves, que les Arabes amenoient par milliers des Provinces de l'Empire Turc, & de les exercer ſoigneuſement au maniment des armes. Ses ſucceſſeurs ſuivirent ſon exemple, & par le ſeul ſecours de cette Milice ils ſe maintinrent ſur le Trône, nonobſtant tous les efforts des Fatimites. *Al Malek Nojmoddin* ne crut pas devoir s'en tenir-là, non ſeulement il augmenta le nombre des Mamlucs exceſſivement, mais il fut le premier qui en prit à l'entrée de ſon Palais, & les choiſit pour lui ſervir de Gardes, & il en diſperſa un beaucoup plus grand nombre dans les Villes & dans les Forteresſes du Royaume. Par ce moyen il étoit inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit, & ſes ſujets étoient dans une eſpece d'eſclavage; mais en même tems ces gens nouveaux devinrent ſi puiſſans & ſi inſolens, qu'ils furent les auteurs d'une des plus grandes révolutions qui ſoit arrivée en Egypte, & abolirent la Dynaſtie Ayubite, comme nous le verrons dans la ſuite.

Nojmoddin *ſe prépare à recouvrer la* Syrie.

Pendant qu'il prenoit ces imprudentes précautions pour mettre en ſûreté ſes Etats d'Egypte, il n'avoit pas moins d'impatience de tirer ceux qu'il avoit eus en Syrie des mains de ſes compétiteurs. Il n'avoit pas oublié la trahiſon par laquelle ils les lui avoient arrachés, & il n'attendoit qu'une occaſion favorable pour les attaquer à la tête d'une puiſſante armée, qu'il travail-

(*a*) Voy. T. XVI. p. 658. (*b*) Ibid. p. 659.

vailloit à mettre ſur pied en Egypte & parmi ſes amis & ſes alliés. Il avoit cette entrepriſe tellement à cœur, qu'il prit à ſa ſolde un grand Corps de Khowarasmiens de l'autre côté de l'Euphrate pour attaquer la Syrie: ces Troupes y commirent des ravages & des cruautés inouies, mettant tout à feu & à ſang, ſans épargner ni âge, ni ſexe, ni condition, pillant & brûlant les Villes & même les Egliſes par-tout où ils paſſoient, deſorte que le Sultan fut obligé de leur envoyer ordre de ne pas approcher des frontieres d'Egypte.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Pendant ce tems-là *Al Malek Iſmael*, Sultan de Damas, n'étoit pas moins attentif à toutes ſes démarches, & à faire les préparatifs néceſſaires pour lui réſiſter. Dans cette vue il fit la paix l'année ſuivante avec les Francs, & pour les attacher davantage à ſes intérêts, il leur céda Tibériade, Jéruſalem, Aſcalon & d'autres places conſidérables de la Paleſtine & de la Côte de Syrie (*a*). Cette ceſſion extraordinaire choqua extrêmement ſes Sujets Mahométans, & toute ſon excuſe fut qu'il l'avoit faite, de peur que ſon Compétiteur d'Egypte ne ſe rendît maître de ces villes; cependant juſques-là les hoſtilités n'avoient pas encore commencé, on ne s'étoit occupé que de préparatifs pour agir offenſivement ou défenſivement, ſur-tout ſi nous nous en rapportons à *Abulfeda*, qui date cette ceſſion de trois ans plutôt qu'*Ebn Shonah* (*b*); auſſi n'eſt-il parlé d'aucune invaſion de part ni d'autre ſous l'année dont il s'agit ici (*c*). Quoi qu'il en ſoit, il ne ſe paſſa rien d'important en Egypte, juſqu'à l'an de l'Hégire 641, de J. C. 1243, que le Patriarche des Jacobites mourut, après avoir tenu le Siege d'Alexandrie ſept ans & quelques mois, ayant réduit ſon Troupeau à la plus extrême pauvreté par ſon exceſſive avarice & par ſes horribles exactions, ſous prétexte de payer le gros tribut que le Sultan leur avoit impoſé, & qu'il l'avoit chargé de lever. Ainſi il mourut non ſeulement ſans être pleuré ni regretté, mais déteſté, les Hiſtoriens Chretiens & Mahométans s'accordant à le dépeindre comme un monſtre d'avarice & de brutalité; il fut même pourſuivi comme tel après ſa mort, parcequ'on l'accuſa de s'être approprié de groſſes ſommes du tribut, & d'avoir amaſſé d'immenſes tréſors. Le Sultan fit mettre le ſcellé à ſon Palais, ſe ſaiſit de tous ſes effets, & fit faire un rigoureux examen de ſes comptes; comme ſes malverſations parurent clairement, tout ce qu'il avoit injuſtement acquis fut vendu au profit du Sultan (*d*). Ce Prince n'épargna pas même les vaſes ſacrés, & les ornemens de prix des Egliſes du Patriarchat; il s'empara de tout, & par-là remplit ſes coffres, laiſſant à peine dequoi enterrer décemment le Prélat mort.

Le Sultan de Damas ſe prépare à lui réſiſter.

Mort du Patriarche. 1243.

L'année ſuivante, la 642 de l'Hégire, & 1244 de J. C. *Najmoddin* entra en Syrie à la tête de ſon armée, & ayant joint les Khowarasmiens qu'il avoit pris à ſa ſolde, il attaqua l'armée combinée d'*Al Malek Iſmael* & des Francs, où il y avoit un Corps conſidérable de Templiers & d'Hoſpitaliers, & remporta ſur eux une victoire complette; les Chevaliers combattirent avec leur intrépidité ordinaire, & furent tous ou tués ou faits priſonniers. Les

Nojmoddin *entre en Syrie, défait les* Syriens & *les* Francs, & *rentre en poſſeſſion de* Damas.

(*a*) *Abulfeda* &c.
(*b*) Confer. *Abulfeda* cum *Ebn Shohnah* in ann.
(*c*) *Abulfarage*, *Abulfeda*, *Renaudot* &c.
(*d*) T. XVI. p. 666.

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Les Egyptiens prirent tout le bagage, les tentes & la Caiſſe Militaire des ennemis, & cette action fut ſi déciſive en faveur du Sultan d'Egypte, qu'elle fit prendre un nouveau tour à ſes affaires en Syrie, & qu'elle fut bientôt ſuivie de la réduction de Damas ſa Capitale. Il envoya une nombreuſe armée ſous les ordres de ſon Général *Mainoddin*, à qui il donna le titre de Viceroi de Syrie, pour aſſieger cette ville. Elle fut attaquée ſi vivement, que la garniſon fut bientôt réduite à capituler, & à rendre la place à condition qu'elle & les habitans auroient la liberté de ſe retirer avec leurs effets. *Mainoddin* prit donc poſſeſſion de la place, mais il ne voulut pas permettre aux Khowarasmiens accoutumés à piller d'y entrer, il leur aſſigna quelques villes maritimes, pour les avoir toujours à portée en cas de beſoin.

Il oblige Iſmael de ſouſcrire à un nouveau Traité.

Al Malek Iſmael, Prince de Baalbek, & ci-devant de Damas, ſe trouva ſi humilié par les grandes pertes qu'il avoit faites, & par la défection de quelques-uns de ſes Alliés, que ſon étrange procédé, ou pour mieux dire ſa derniere défaite avoit détachés de ſes intérêts, qu'il fut trop heureux de donner les mains à un nouveau Traité de partage, par lequel il cédoit non ſeulement Damas, mais renonçoit à toutes ſes prétentions ſur cette ville & ſur les autres places que *Nojmoddin* avoit poſſédées en Syrie, en acceptant quelques autres villes en échange. Nous avons parlé ailleurs de ce Traité (*a*). *Iſmael* ſe retira le plus promptement qu'il put à Balbek, au grand regret du victorieux *Nojmoddin*, qui blâma fort ſon Général de l'avoir laiſſé échapper, deſorte que *Mainoddin* envoya le Viſir de ce Prince chargé de chaînes en Egypte.

Ses autres Conquêtes en Syrie.

Nojmoddin pouſſa enſuite fort heureuſement ſes conquêtes en Syrie, & ſi l'on s'en rapporte à quelques Hiſtoriens, il dépouilla de leurs Etats les Princes de Balbek & d'Emeſſe, auſſi-bien que quelques-uns de leurs Alliés; mais *Elmacin*, qui vivoit en ce tems-là, n'en parle point (*b*). Mais comme ces événemens ne regardent pas directement l'Egypte, nous renvoyons à ce que nous en avons dit dans un autre Volume (*c*).

Louis IX. *s'empare de Damiette.*

Les Francs, qui avoient fait de ſi grandes pertes dans la derniere bataille, & qui n'étoient pas moins allarmés des grands ſuccès du Sultan d'Egypte, avoient fait de preſſantes ſollicitations aux Puiſſances de l'Europe pour en obtenir du ſecours. Ils en obtinrent enfin, principalement de la France. Le Roi *Louis* IX. ou *St. Louis*, vint aborder avec de belles Troupes à Acca, & fit voile enſuite pour Damiette: comme les fortifications étoient en mauvais état, & que la garniſon ne pouvoit faire une grande défenſe, il s'en rendit maître ſans coup férir, la garniſon ayant abandonné lâchement la ville, comme ſaiſie d'une terreur panique, & elle ſe ſauva de côté & d'autre en déſordre. La reddition de cette place obligea *Nojmoddin*, comon l'avoit bien prévu, de ramener promptement ſon armée victorieuſe en Egypte. Il étoit occupé au ſiege d'Emeſſe, dont l'Emir étoit allié de celui de Balbek & des Francs, quand il apprit la nouvelle de la perte de Damiette. Auſſitôt il leva le ſiege, & marcha à grandes journées vers l'Egypte, pour faire tête au Roi de France & le chaſſer de ce Royaume. Mal-

(*a*) T. XVI. p. 662.
(*b*) Confer. *Abulfeda*, *Abulfarage*, *Elmacin* & *Shohnah* in ann.
(*c*) T. XVI. p. 668 & ſuiv.

Malheureuſement il lui vint en chemin une tumeur à la cuiſſe, où la gangrene ſe mit, qui termina ſa vie. Avant que de mourir, il fit une ſévere juſtice de la garniſon de Damiette, qu'il fit pendre avec leurs uniformes, comme nous l'avons vu dans un autre Volume (*a*), où nous avons parlé auſſi de ſa famille, de ſon caractere, & de quelques circonſtances de ſa maladie & de ſa mort, qu'il eſt inutile de répéter ici. Il avoit quarante ans & en avoit regné neuf. Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Comme ſes deux fils ainés étoient morts avant lui, le troiſieme, nommé *Al Malek Al Saleh Moadhem Turan Shah*, lui ſuccéda. Il étoit à Hiſn Caifa quand ſon pere mourut, il ne laiſſa pas d'être proclamé Sultan ſans difficulté, par l'adreſſe d'une Concubine favorite de ſon pere. C'étoit une femme dont le génie & le courage égaloient l'extraordinaire beauté; elle tint la mort du Sultan cachée, aſſembla les principaux Emirs & Officiers de l'Etat, & les obligea, comme par ordre de *Nojmoddin*, de prêter ſerment de fidélité à *Moadhem*, après quoi elle continua à gouverner le Royaume juſqu'à l'arrivée du nouveau Sultan. Ce qui contribua ſans-doute beaucoup à déterminer les Grands à prendre une réſolution ſi prompte & ſi unanime, ce fut non ſeulement le pouvoir que l'on ſavoit que cette Favorite avoit ſur l'eſprit du feu Sultan, mais les grands progrès que le Roi *Louis* faiſoit dans la Baſſe Egypte depuis la priſe de Damiette, ce Prince ſe hâtant de s'avancer à la tête de ſes Troupes vers la Capitale du Royaume (*b*). *Mort de Nojmoddin.* 647. *Son Fils lui ſuccede.*

D'abord que *Moadhem* eut la nouvelle de ſon avénement au Trône, il ſe rendit en diligence à Manſurah, où ſon pere étoit mort; il y reçut les complimens & les félicitations des Grands, après quoi la Favorite réſigna l'autorité entre ſes mains. Il ſe mit d'abord à la tête d'une puiſſante armée, compoſée principalement de Mamlucs & des Khowarasmiens, & s'avança en diligence pour s'oppoſer aux Francs, & les chaſſer d'Egypte. Un gros détachement de leurs Troupes s'étoit avancé du côté de Manſurah, dans le deſſein de ſurprendre cette ville; ils y entrerent effectivement l'épée à la main, tuerent un grand nombre de ſoldats, & le Général *Othman*, ou *Ebn Saif*, pendant qu'il étoit dans le bain, & commirent beaucoup d'autres déſordres, mais les habitans les accablerent du haut des maiſons d'une grêle de pierres, de tuiles & de tout ce qui leur venoit ſous la main, deſorte qu'ils furent contraints d'abandonner la ville, comme nous l'avons vu ailleurs (*c*). Les rues de Manſurah étoient ſi étroites que les Francs ne purent s'y défendre, & les portes ſi petites que leurs chevaux n'y purent paſſer. A leur retour au camp ils rendirent au Roi de France un compte ſi flatteur de leur expédition, & de ce qu'ils avoient obſervé de la force & des diſpoſitions des Egyptiens, que ce Monarque réſolut de les aller attaquer à tous riſques. Le Sultan balança quelque tems ſur le parti qu'il prendroit, ou de tenir ferme, ou de ſe retirer. D'autre part le Roi *Louis*, ſe croyant ſûr de la victoire pourvu qu'il pût combattre les Egyptiens en raſe campagne, paſſa imprudemment la branche du Nil, qu'on appelle l'As- Manſurah *ſurpriſe par les Francs.* 648. 1250. *Le Roi Louis eſt défait & pris priſonnier.*

(*a*) T. XVI. p. 671, 672.
(*b*) *Abulfarage*, &c.
(*c*) T. XVI. p. 373.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

l'Ashimûn, qui ſéparoit les deux armées, ſans penſer à s'aſſurer la retraite s'il lui arrivoit quelque disgrace. Cette fauſſe démarche enfla le courage aux ennemis, ils attaquerent les Francs avec tant de furie, qu'ils les mirent en déroute, en tuerent un grand nombre, & en firent encore davantage priſonniers, du nombre desquels fut le Roi lui-même qui n'avoit pu ſe ſauver.

Les Hiſtoriens Chretiens & Mahométans ne s'accordent point ſur le traitement que le Sultan fit à ſon illuſtre priſonnier, auſſi-bien que ſur les circonſtances de l'action & de la victoire, détails ſur leſquels nous renvoyons à ce que nous en avons dit ailleurs (*a*). Ils conviennent tous qu'il fut fait priſonnier, & obligé de payer une rançon exorbitante. Quelques Hiſtoriens Mahométans ajoutent, au ſujet de ſon élargiſſement, que durant cet intervalle pendant lequel *Shajr Al Dor*, ſoutenu du Général & des autres Emirs des Mamlucs, gouvernoit avec une autorité abſolue. Le jeune Sultan, mécontent au dernier point de n'avoir que le nom de Souverain, écouta trop les conſeils flatteurs mais dangereux de quelques jeunes Mamlucs, qui étoient de ſon âge, & qui lui inſinuoient perpétuellement que le vrai moyen de ſe tirer de la ſujettion & d'affermir ſon autorité contre la trop grande puiſſance des vieux Emirs & de leur Protectrice, c'étoit d'entendre aux propoſitions avantageuſes que le Monarque captif lui faiſoit pour ſe tirer de priſon, & de conclure proviſionnellement la paix avec lui, & avec les autres Puiſſances Chretiennes qui pouvoient lui aider à établir ſa puiſſance, & à réprimer celle que les Emirs avoient uſurpée ſur lui.

Les Emirs ſe révoltent, & tuent le Sultan.

Le jeune Sultan n'eut pas de peine à goûter cet avis, mais les vieux Emirs, qui s'en défioient, avoient des eſpions auprès de lui, deſorte que l'affaire ne put ſe traiter ſi ſecrettement qu'ils n'en fuſſent informés avant qu'il y eût rien de fait. Tout le Corps des Mamlucs au Caire en fut allarmé, & ils ſe ſouleverent contre le Sultan avec autant de fureur que s'il eut déja entrepris quelque choſe pour les perdre. *Rocnoddin Abu'lfatah*, un des plus animés, qui fut depuis Sultan, le bleſſa dangereuſement lorſqu'il parut pour les appaiſer; cet attentat imprévu, joint à leurs clameurs & à leurs inſultantes plaintes, fit ſentir au jeune Prince que ſa préſence ne ſerviroit qu'à les aigrir davantage, & à mettre ſa perſonne en plus grand danger; il ſe vit donc obligé de ſe ſauver dans une tour de bois, qui étoit ſur le bord du Nil. Ils l'y pourſuivirent avec une nouvelle fureur, & déterminés à le faire périr ou dans les flammes, ou par les coups qu'ils tiroient, ils mirent le feu à la tour, qui fut bientôt embraſée de tous côtés, enſorte que le Sultan fut obligé de ſe précipiter dans le Nil, pour tâcher de ſe ſauver à la nage, mais ils l'accablerent d'une grêle de fleches, & le firent périr (*b*).

643. 1250. Ainſi finit ſes jours l'infortuné *Al Malek Al Saleh Moadhem Turan Shah*, le dernier Sultan de la Dynaſtie des Ayubites, & cela par la jalouſie & la puiſſance exceſſive des Mamlucs, qui en avoient été le principal ſoutien contre la Faction Fatimite ſous pluſieurs regnes glorieux; c'étoit ce qui les avoit

(*a*) T. XVI. p. 373. (*b*) *Abulfeda*, ubi ſup.

avoit fait extrêmement eſtimer & leur avoit concilié la faveur de tous les Sultans, depuis *Saladin*, le premier Inſtituteur de cette Milice, juſqu'au malheureux regne de l'infortunité *Al Malek Turan-Shah* (*).

SECTION II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

Immédiatement après cette triſte cataſtrophe les Emirs Mamlucs s'aſſemblerent, & déférerent la Puiſſance Souveraine à *Shair Al Dor*, cette Favorite de *Nojmoddin*; elle fut proclamée & inſtallée Sultane d'Egypte, & ſon nom fut mis dans les Prieres publiques; on lui donna le titre d'*Omm Khaled*, Reine-Mere, parcequ'elle avoit eu du Sultan un fils nommé *Khaled*, mort en bas-âge. Elle ne jouit pas néanmoins longtems de cette Dignité, les Emirs qui l'avoient miſe ſur le Trône, eurent honte de voir le Royaume d'Egypte gouverné par une Femme & par une Eſclave; peut-être auſſi s'apperçurent-ils que ſon élevation avoit mécontenté les Grands de l'Etat; ils furent donc auſſi prompts à la dépoſer, qu'ils l'avoient été à la couronner.

Shajr Al Dor *déclarée Sultane, & dépoſée enſuite.*

Vers la fin du premier *Rabi* de la même année ils mirent en ſa place *Al Moez Azzoddin Aybek Al Turcomani*, un de leurs principaux Emirs, mais ſon regne fut fort court; car ſoit que les Emirs fuſſent mécontens de ſon Gouvernement, ſoit qu'ils euſſent honte d'avoir élevé ſur le Trône un autre qu'un Prince de la famille d'Ayub (†), puiſqu'il y en avoit pluſieurs qui en étoient auſſi dignes & y avoient plus de droit. Ils ne ſe firent donc point de peine de dépoſer *Al Moez*, pour donner la Souveraineté d'Egypte à un Sujet de la Race Ayubite. Ils jetterent les yeux ſur *Al Malek Al Aſhraf Muſa*, fils de *Naſer Yuſef*, & arriere-petit-fils d'*Al Camel*, qui n'avoit que ſix ans, & l'inſtallerent le cinquieme du premier Jomada. Le Calife *Moſtaſem* ayant confirmé cette élection, ils établirent *Al Moez Azzo'ddin Aybek* Tuteur du jeune Sultan pendant ſa minorité. Ce Régent, pour affermir

Autres Révolutions.

(*) Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence une circonſtance rapportée par *Ebn Shonah*, bien-que les autres Hiſtoriens Mahométans n'en diſent rien, qui explique en quelque façon pourquoi les Mamlucs avoient pris de l'ombrage du jeune Sultan, dès le commencement de ſon regne, & dans un tems où ſes ſuccès en annonçoient un glorieux.

Cet Hiſtorien dit (1), qu'après avoir remporté la victoire ſur les Francs, *Turanshah* marcha de Manſurah vers Fares Cur, & que là, ſoit qu'il fût enorgueilli de ſa victoire, ſoit qu'il fût irrité de quelque inſolence de leur part, il menaça les Mamlucs en termes ſi forts, qu'ils donnerent lieu à la ſédition dont nous avons parlé, & qui finit par l'attentat atroce qu'on a vu.

On ne pouvoit gueres s'attendre à autre choſe de la part de cette nouvelle race d'eſclaves; ayant été regardés & traités comme les appuis de la Dynaſtie Ayubite, & ſi diſtingués & favoriſés par *Nojmoddin* pere de *Turan Shah*, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils fuſſent irrités de ſe voir menacés par ce jeune Prince devenu fier, ſur-tout s'ils avoient connoiſſance du projet de s'allier avec les Francs, ce qui dans une pareille conjoncture, chargé de circonſtances capables d'allarmer, ſuffiſoit pour exciter la ſédition, & pour les animer à témoigner leur reſſentiment de la prétendue ingratitude du Sultan; ſans-doute que la querelle s'échauffa par les reproches de part & d'autre, ce qui porta enfin les Mamlucs à commettre l'indigne parricide dont nous avons parlé.

(†) *Ebn Shohnah* (2) ſemble inſinuer la même choſe: il dit qu'*Al Moez*, qui finit d'une mort tragique l'an 655, avoit fait exécuter en ſa préſence *Shamſoddin Lu'lu* & *Diaoddin Al Kaymari*, qu'il avoit tué de ſa propre main *Al Malek Ismael*, & commis d'autres violences tyranniques.

(1) *Ebn Shohnah.* (2) Voy. T. XVI. p. 677.

Section II. *Hiſtoire d'Egypte ſous les Califes Fatimites &c.*

mir ſon autorité, conclut & ratifia le Traité qui avoit été entamé entre *Turan-Shah* & les Francs, à condition que ceux-ci rendroient Damiette au Sultan, & accompliroient les autres Articles que nous avons rapportés ailleurs (*a*); les Troupes Egyptiennes prirent donc poſſeſſion de Damiette le 8 du mois de Safar. Peu de tems après le Roi de France partit d'Egypte pour ſe rendre en Syrie, d'où il fit voile pour ſes Etats.

Fin de la Dynaſtie des Ayubites.

Une autre démarche d'*Aizo'ddin Aybek*, qui ne fut pas moins agréable à la Famille Ayubite, c'eſt qu'il data le commencement du regne de ſon Pupille du jour de la mort de ſon infortuné prédéceſſeur, en ſupprimant l'interruption de la ſucceſſion par ſon élection précédente. On ne trouve depuis ce tems-là rien de remarquable ſous ſa Régence, à la réſerve de la violente querelle qu'il eut avec *Al Malek Al Naſer*, Souverain de Damas juſqu'à l'an 652 de l'Hégire, qu'arriva une nouvelle révolution, qui abolit entierement la Dynaſtie Ayubite, & dépouilla les Princes de cette Famille de toute autorité en Egypte.

Ce fut *Aizo'ddin* qui fut l'auteur de cette Révolution, aidé de *Shaj Al Dor*, qu'il avoit épouſée après ſon élevation au Trône; il s'étoit d'ailleurs acquis tant de crédit parmi les Emirs Mamlucs, qu'il ſe trouva aſſez puiſſant pour faire dépoſer le jeune Sultan, & pour reprendre la place qu'il avoit occupée, deſorte qu'il fut le Fondateur d'une nouvelle Dynaſtie. Mais nous renvoyons l'Hiſtoire de ces Sultans Mamlucs, ſi fameux par leur puiſſance, leurs richeſſes & leurs conquêtes, à notre ſupplément, où nous tâcherons de faire connoître leur origine, leur accroiſſement & leur Diſcipline avec plus d'exactitude qu'on ne l'a fait encore.

CHAPITRE IV.

*Hiſtoire des Iſles de l'*Afrique.

*Iſles de l'*Afrique.

APRE'S avoir fait connoître l'état préſent de l'Egypte, & donné l'Hiſtoire moderne de ce Royaume, nous ſommes indiſpenſablement obligés de nous écarter un peu de notre premier plan, qui étoit de faire la Deſcription des Iſles de l'Afrique dans un volume particulier. Mais nous nous ſommes apperçus que cela préjudicioit à l'œconomie de l'Ouvrage, & rendoit l'Hiſtoire d'Afrique en divers endroits obſcure, en ce qui a trait à ces Iſles, dont nous allons faire la deſcription: il n'y a que celle de *Malthe*, que nous laiſſerons à la place qui étoit deſtinée aux autres.

Nous commencerons par les Iſles ſituées à l'entrée de la Mer Rouge, & nous ſuivrons le long du Continent, d'abord du Nord au Sud, enſuite au-delà du Cap de Bonne-Eſpérance juſqu'au Golphe de Benin, & de-là le long de la Côte des Eſclaves, de celle d'Or & de celle de Grain juſqu'au Cap Verd, nous finirons par Madere & par les Iſles les plus voiſines du Détroit de Gibraltar, & de l'entrée de la Mer Méditerranée.

En

(*a*) T. XVI. p. 681 & ſuiv.

En ſuivant cet ordre, la premiere Iſle qui ſe préſente eſt *Bab-el-mandel*, ou le *Port d'Affliction*, nommée anciennement l'Iſle de *Diodore*. Elle eſt ſituée à l'entrée de la Mer Rouge, ſous le treizieme degré de Latitude Septentrionale (*). Elle eſt au milieu du Détroit du même nom, à environ quatre milles des Côtes de l'Arabie & à la même diſtance de celles d'Abiſſinie & vis-à-vis du Cap Zeila; elle ſépare l'entrée de la Mer Rouge en deux canaux, qu'elle commande abſolument; c'eſt par cette raiſon que les anciens Rois d'Egypte les défendoient par une chaîne, qui de chaque côté s'étendoit de l'Iſle juſqu'au Continent. A-la-vérité *Pigafet* aſſure que le Canal Occidental a cinq lieues d'Allemagne de largeur, & que les Vaiſſeaux y peuvent paſſer, mais que l'autre eſt beaucoup plus étroit, & embarraſſé de bas-fonds & de bancs de ſable; mais c'eſt ce qui eſt contredit par les Auteurs les plus graves (†). L'Iſle a environ cinq milles de tour, & n'eſt conſidérable que par ſa ſituation, car elle ne produit ni fruits, ni grains, ni légumes, ni herbages. Elle n'a pas laiſſé d'être autrefois le ſujet de guerres ſanglantes entre les Abiſſins & les Arabes du Royaume d'Adel, qui en furent alternativement les maîtres juſqu'au tems que les Portugais la prirent & en ruinerent les fortifications. Les Turcs étant à-préſent maîtres de la Côte des deux côtés, elle eſt tombée dans ſon néant naturel, & eſt preſque déſerte, n'étant habitée que par un petit nombre de pauvres gens, à qui elle fournit à peine dequoi ſubſiſter médiocrement (*a*). Bab-el-mandel.

Pas loin de cette Iſle eſt celle de *Suachem*, ou ſuivant *Marmol*, *Suachin*, qui a la Mer Rouge au couchant. Elle a environ cinq ou ſix lieues de circuit, bien-que *Roſario* en parle avec beaucoup de mépris. Suachem.

Vis-à-vis du Royaume d'Adel on trouve l'Iſle de *Barbora*, ainſi appellée d'une ville de ce nom, qui eſt dans le continent voiſin. Elle eſt habitée par des Negres, qui s'habillent à la mode d'Adel, & ſont d'une grande induſtrie pour le Commerce; ils élevent beaucoup de bétail, le terroir fourniſſant d'excellens pâturages. Tous les habitans des Iſles & des Côtes de la Mer Rouge en général font un grand Commerce avec ceux de la Côte oppoſée d'Arabie. Il faut avouer cependant que le riche trafic que les Maures de Ziden faiſoient en drogues, en pierres précieuſes, en muſc & en ambre-gris, auquel les Inſulaires avoient part, eſt extrêmement diminué depuis que les Hollandois ſont devenus ſi puiſſans dans les Indes (*b*). Barbora.

Vient

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 3. Sect. 12. (*b*) *Marmol* T. I. p. 32. *La Croix* l. c. p. 157.

(*) *La Croix* la met à douze degrés cinquante minutes, ce qui s'accorde fort bien avec les meilleures Cartes modernes.

(†) *Gotard de St. Bernardin*, dans ſon Voyage aux Indes, remarque que le Détroit de Babelmandel eſt au douzieme degré quarante minutes, entre deux Caps, dont celui qui eſt du côté de l'Afrique s'appelle *Rosbeb*, & l'autre ſur la Côte d'Arabie *Aira*. C'eſt au milieu de ces deux pointes que gît l'Iſle de *Mitm*, entre laquelle & la Côte d'Aſie il y a un canal d'une lieue de large, & de ſix braſſes environ de profondeur. L'autre canal, qui la ſépare de l'Afrique, a douze braſſes de profondeur, mais la côte eſt dangereuſe pour les Vaiſſeaux, n'y ayant pas un ſeul endroit où l'on puiſſe mouiller, & ſe mettre à couvert des vents orageux. En un mot il faut conduire les Vaiſſeaux avec beaucoup de dextérité, être fort circonſpect, & avoir une connoiſſance parfaite du milieu du canal, pour y paſſer (1).

(1) *Bernard ap. La Croix.*

Socotora. Vient enſuite l'Iſle de *Zocotora*, *Socotora* ou *Sicuthera*, que *Ferdinand Pereira*, Portugais, découvrit il y a environ deux ſiecles, & que quelques Modernes croyent être la *Dioſcoride* de *Ptolémée* & de *Pline*. Elle gît au Nord-Eſt du Cap Gardafui, que quelques Cartes modernes appellent Raſulgat, & elle eſt à environ ſoixante-quinze milles de ce Cap, à douze degrés dix minutes ſelon *De Liſle*, & à douze degrés cinquante minutes au compte *De la Croix* & d'autres Auteurs. *Mandelſlo*, ſans-doute par une faute d'impreſſion, la met à vingt-un degrés quarante minutes, ayant Melinde au Nord-Eſt, & vers le Sud l'Arabie, dont elle eſt éloignée environ de ſeize lieues (*a*). La plupart des Auteurs conviennent qu'elle eſt grande, n'ayant pas moins de vingt-cinq lieues de long ſur dix-neuf de largeur, & environ cinquante de tour. Elle a par-tout une fort bonne Rade, & des Bayes fort commodes pour mouiller: il y en a ſur-tout deux fort belles, où les Vaiſſeaux ſont en ſûreté contre tous les vents; on les appelle Benin & Cora.

Il eſt étonnant qu'une Iſle, où les Européens ont touché ſi ſouvent, ſi voiſine de l'Egypte, ſi fréquentée des Nations commerçantes, ait été décrite ſi différemment & d'une façon ſi contradictoire par les Auteurs. Les uns diſent qu'il n'y a qu'une ſeule ville, nommé Tamart ou Tamary; d'autres qu'il y en a trois, dont Tamary eſt la Capitale; d'autres qu'il n'y a ni ville, ni village, ni maiſon dans toute l'Iſle, les habitans ſe tenant dans des caves & des ſouterreins pour ſe mettre à couvert des ardeurs brûlantes du Soleil. *Mandelſlo* aſſure à-là-vérité que *Tamary* eſt une place conſidérable par ſon étendue, ſes bâtimens, ſa force, & par le nombre des habitans, y ayant un Fort pourvu de canon qui commande le Port, & un beau Palais pour le Viceroi. Quoi qu'il en ſoit, tout le monde convient que l'Iſle eſt fort peuplée & fertile, & qu'elle eſt gouvernée par un Prince ou Sultan, qui étoit tributaire des Cherifs Arabes, & qui l'eſt vraiſemblablement aujourd'hui de la Porte.

La plupart des habitans ſont Mahométans, & ſe diſent Arabes; en effet leurs manieres & leur langage reſſemblent beaucoup à ceux des Arabes, ſi ce ne ſont les mêmes. Le Pays abonde en fruits & en beſtiaux, dont ils font commerce, & de quelques autres denrées à Goa, où ils ſont mieux reçus que les Arabes naturels, ceux-ci n'ayant permiſſion d'y entrer qu'avec paſſeport. L'Iſle produit principalement de l'aloé, de l'encens, de l'ambregris, du ſang de dragon, du riz, des dattes & du corail (*). Ces marchandiſes ſe tranſportent de Goa en divers endroits des Indes & en Europe;

(*a*) *Mandelſlo* ap. *Harris* T. I. p. 754. [Notre Auteur ſe fie trop aux Compilateurs Anglois, car dans les Voyages de *Mandelſlo* en François, on trouve onze degrés quarante minutes. Ce que l'on attribue enſuite à ce Voyageur touchant *Tamary*, eſt amplifié, il ne parle que du Fort & point du tout du reſte. REM. DU TRAD.].

(*) L'aloé qu'on en apporte s'appelle *Socotorina anguſtifolia ſpinoſa, flore purpureo*, on le reconnoît aiſément à ſon luſtre & à ſa tranſparence, & c'eſt par-là qu'on le diſtingue. On l'envoye en Europe en morceaux enveloppés dans des peaux, il eſt alors d'un jaune rougeâtre, mais réduit en poudre il eſt d'une belle couleur d'or. Il a le goût amer, & quelque choſe d'aromatique, mais trop foible pour être deſagréable; c'eſt de toutes les eſpeces d'aloé la plus ſupportable, & celle dont on ſe ſert le plus dans les boutiques.

pe; ce qui eſt également avantageux aux Marchands & aux Inſulaires, qui ont en échange dequoi vivre fort à leur aiſe. Ils avoient autrefois un commerce plus direct avec l'Europe, par le moyen des Vaiſſeaux des Indes, qui y relâchoient ſouvent, quand ils manquoient la ſaiſon des mouſſons, mais depuis que l'on connoît parfaitement le tems où ces vents ſoufflent, le Port de Socotora eſt négligé.

Dapper dit que l'air y eſt extrêmement chaud, & c'eſt à cela qu'il attribue le peu de pluie qui y tombe, elle ne dure gueres que quinze jours ou trois ſemaines dans la ſaiſon. Il eſt vrai que ce défaut eſt heureuſement compenſé par les abondantes roſées qui viennent des hautes montagnes qui ſont dans l'Iſle, & qui humectent la terre. Ces montagnes, qui portent leur cime juſques dans les nues, ſont toujours couvertes de neiges & de brouillards. Il y a dans l'intérieur de l'Iſle quelques Rivieres qui ne ſe deſſéchent jamais, & ſur les côtes on a des puits que les Arabes ont creuſé, mais en d'autres endroits on ne trouve pas une goutte d'eau.

Les habitans ſont ou Arabes ou Socotrins, que les Arabes nomment Bedouins, ou gens qui vivent comme les bêtes. Il y en a de deux eſpeces; les habitans des côtes qui s'allient avec les Arabes, & qu'on appelle demi-Bedouins; & ceux de l'intérieur du Pays, qui s'en tiennent à leurs coutumes, & regardent comme un crime de ſe mêler avec des Etrangers. Ce ſont les véritables Bedouins, ils ſont mieux faits que les autres & les Indiens, & il y en a, dit *Dapper*, qui pourroient paſſer pour des Européens bien pris. Ils ſont fourbes, pareſſeux & lâches, car ils ſe laiſſent dominer par une poignée d'Arabes: ils s'occupent principalement à élever du bétail & à la pêche, & ce ſont les femmes qui en ont preſque toute la peine. Ils ſe nourriſſent de lait, de beurre, de riz, de dattes, & de la chair de leurs troupeaux; mais ils ne ſont pas auſſi bien vêtus que les autres, qui mettent à profit les avantages de leur ſituation & du commerce qu'ils font; mais ceux-ci ne ſont pas auſſi bien faits que les autres, ils ſont de petite taille, noirs & laids, mais ſains & robuſtes (*a*). Ce portrait s'accorde avec celui qu'en fait *La Croix*, ſinon qu'il aſſure qu'ils ſont en général au-deſſus de la taille ordinaire, & qu'ils ont les cheveux friſés. Ils ſe nourriſſent de poiſſon, de viande, de lait, de beurre & d'herbes; leur mets ordinaire eſt un mêlange de tout cela enſemble, qu'ils mangent avec du pain ou du riz, & quand ils n'ont ni l'un ni l'autre, ils ſe ſervent de dattes, dont ils font une eſpece de pâte. La compoſition dont on vient de parler leur ſert auſſi de remede quand ils ſont malades, & ils la regardent comme une eſpece de Panacée, opinion que des expériences réitérées n'ont pu déraciner de leur eſprit.

Quant à leur habillement, il n'eſt pas le même dans toutes les parties de l'Iſle. Quelques Auteurs diſent que les véritables Bedouins vont nuds, & qu'ils n'ont qu'un morceau de drap en forme de tablier pour couvrir les parties honteuſes. D'autres aſſurent que tout leur habillement conſiſte en une eſpece de bourſe, où ils enferment les parties naturelles. *Thevet* prétend qu'il portent de longues robes, & des bonnets de peau de chevre. Les femmes vont nuds pieds, & n'ont qu'une eſpece de chemiſe faite de poil de che-

(*a*) *Dapper*, p. m. 685.

chevre qu'ils appellent *Camboline*. C'eſt-là en général l'habit de ces Inſulaires, qui leur pend par derriere, & qui ne ſied pas mal, mais qui eſt fort incommode à cauſe de la chaleur du climat ; car quand ils travaillent ils ont coutume de l'attacher autour du corps comme une ceinture.

Ils ſe ſaluent en ſe baiſant l'épaule : ils n'ont aucune connoiſſance des Arts, enſorte que ſans leur commerce avec les Arabes ils n'auroient aucune des commodités de la vie. Ils ne ſavent ni lire, ni écrire, ni n'ont aucune idée des Sciences : ils croient être aſſez ſavans quand ils ſavent compter les beſtiaux qu'ils ont, en faiſant de petites marques ſur un morceau de bois ; mais ils ſont fort adroits à fabriquer leur Camboline, qui eſt une étoffe auſſi belle qu'on en peut faire de poil de chevre.

Oſſorius prétend que la Polygamie eſt défendue parmi eux, & qu'ils s'en tiennent à une ſeule femme tant qu'elle vit ; mais tous les Géographes modernes aſſurent le contraire, & diſent qu'il n'y a que leurs facultés & leur inclination qui les bornent à cet égard, & qu'ils répudient quand il leur plait leurs femmes, ſoit pour toujours, ſoit pour un tems. Ils peuvent même être peres ſans être obligés d'entretenir ni la mere, ni l'enfant, pourvu qu'avant que d'accoucher la femme déclare à qui elle donne l'enfant quand il ſera né. Quand ils veulent ſe défaire ainſi de leurs enfans, le pere allume du feu à l'entrée de ſa caverne ou de ſa hutte, & déclare à haute voix qu'il a deſſein de donner l'enfant dont ſa femme eſt prête de délivrer, & il nomme tel ou tel pour en être le pere adoptif, auquel on le porte auſſi dès qu'il eſt né. Il eſt reçu avec la tendreſſe que le pere dénaturé lui refuſe, & on lui donne une nourrice, ou on l'éleve avec du lait de chevre. On appelle ces enfans les *enfans de la fumée*, & il arrive ſouvent qu'un homme d'un bon naturel, qui n'a pas lui-même de lignée, ſe trouve chargé d'une douzaine de ces enfans, pour leſquels il a l'affection d'un véritable pere. C'eſt-là peut-être une des coutumes les plus extraordinaires & les plus barbares dont l'Hiſtoire faſſe mention, n'étant fondée ni ſur la Religion, ni ſur la Politique, ni ſur l'inclination, mais ſur le caprice ſeul ; car il n'eſt pas rare qu'un pere qui ſe défait de ſes propres enfans, en adopte d'autres, & paye l'affection que l'on témoigne aux ſiens, par celle qu'il a pour ceux qu'il reçoit.

Les Socotrins ont une autre coutume plus ſinguliere encore, & non moins contraire à l'humanité ; c'eſt qu'ils enterrent les malades avant qu'ils ayent rendu le dernier ſoupir, ne mettant point de différence entre un mort & un mourant. Il eſt vrai que leurs prognoſtics ſont infaillibles ; & comment ne le ſeroient-ils point, puiſqu'ils ne donnent pas à la Nature le tems de faire ces vigoureux efforts qu'elle fait quelquefois dans une criſe ? Ils croient que c'eſt un devoir de laiſſer ſouffrir les malades le moins qu'ils peuvent, & ceux-ci en prient leurs parens quand ils ſont attaqués de quelque maladie aigue, que l'on peut par cette raiſon appeller mortelle. Lorſqu'un pere de famille ſe trouve dans cet état, & qu'il croit ſa fin prochaine, il fait venir ſes enfans, ſes parens, ſes femmes, ſes domeſtiques, & tous ceux avec qui il eſt lié : il les exhorte alors à ne jamais abandonner les coutumes de leurs Ancêtres, à ne jamais s'allier à des Etrangers, & à ſe venger de ceux qui les

les outragent ou leurs peres, ou qui leur volent quelque bête; enfin à ne jamais laiſſer ſouffrir un parent quand ils peuvent le ſoulager par la mort. Ce ſont-là les ſingulieres exhortations du mourant, après quoi il fait ſigne qu'on obéiſſe à la derniere par rapport à lui-même, ce qui ſe fait ſouvent au moyen d'une liqueur blanche, qui eſt un poiſon, & qui diſtille d'un certain arbre que l'Iſle produit, dont aucun Ecrivain ne marque le nom, ni ne fait la deſcription. C'eſt-là auſſi ce qui fait que les meurtres ſont ici plus fréquens que dans aucun Pays du Monde; car outre la coutume inhumaine dont nous venons de parler, une des autres exhortations des mourans eſt la ſource d'une infinité de querelles, & de haines qui paſſent d'une génération à l'autre, & font répandre bien du ſang.

Outre le Sultan, il y a des *Cacis* ou *Aodamos*, qui décident toutes les Cauſes Civiles & Criminelles. Ils ne ſont en charge qu'un an, mais la courte durée de leur office eſt compenſée par l'autorité extraordinaire qu'ils ont, & par le reſpect qu'on a pour eux; car ſi l'on touche ſeulement une baguette ou une croix qui eſt la marque de leur Dignité, & qu'ils ne quittent point tant qu'ils ſont en charge, on en eſt puni par la perte du bras. Il n'y a point d'appel de leur tribunal, & ceux qui entrent en fonction ne peuvent révoquer les ſentences prononcées par leur prédéceſſeur. S'il arrive que quelqu'un preſſé de la faim, vole un mouton ou une chevre, il ſe ſauve d'abord dans un Temple, mais ſi le propriétaire l'attrappe avant qu'il ait trouvé une perſonne qui dans cet aſyle le prenne ſous ſa protection, il lui en coûte la main droite; car en ce cas-là, diſent-ils, il entre dans le Temple contre la volonté de la Divinité, puiſqu'il ne s'eſt trouvé perſonne pour le recevoir (*a*).

Quelques-uns ont cru que les Bedouins ſont des Chretiens de St. Thomas ou Jacobites; que *François Xavier* en convertit un grand nombre, & que la coutume établie parmi eux de porter le nom de quelque Saint, eſt une preuve de leur Chriſtianiſme; mais *Dapper* obſerve très-bien qu'on ne trouve pas dans le Catalogue des Saints les noms de *Lacaa*, *Sumaa*, *Xambe*, *Taramo* & autres ſemblables, les ſeuls qui ſont connus dans l'Iſle de Socotora. Ils conjecture que l'erreur vient de ce qu'ils donnent le nom de *Marie* à toutes les femmes, mais il aſſure que ce terme ſignifie en leur langue une femme, en quoi *La Croix* l'a ſuivi. Il eſt vrai qu'ils ont l'uſage de la Circonciſion, & qu'ils portent la ſuperſtition ſi loin à cet égard, qu'ils coupent les doigts à ceux à qui les parens ont négligé de faire cette opération, ou qui s'y ſont refuſés. Mais nous avons déja remarqué, que la circonciſion eſt ordinaire parmi toutes les Nations ſauvages, témoins les Negres des Côtes d'Afrique, les habitans de celles de l'Amérique, & ceux des Iſles des Terres Auſtrales. Il eſt vrai encore que les Socotrins obſervent un Carême ou un Jeûne équivalent; ils le commencent à la nouvelle Lune de Mars, & pendant ſoixante jours ils s'abſtiennent de lait, de beurre, de viande & de poiſſon, ne vivant que de dattes, de riz, de miel & d'herbages; le miel leur vient d'Arabie, & ils donnent en échange de l'aloé & de l'encens. Ils ont des Autels & des Croix; mais comme ils n'ont aucune teinture des vé-

ri-

(*a*) *Davity* T. V. fol. 657. *Maffeus* L. III. *Oſor.* L. V.

rités du Chriſtianiſme, on ne peut inférer rien de certain des coutumes & des cérémonies transmiſes par tradition, dont ils ne peuvent rendre aucune raiſon. Tant s'en faut même qu'ils ſoient Chretiens, ils ſont, ſi nous en croyons les Auteurs les plus dignes de foi, plongés dans une idolâtrie groſſiere, adorant la Lune, qu'ils regardent comme le Principe créateur de tout, notion très-incompatible avec le Théiſme, & encore plus avec le Chriſtianiſme & le Dogme de la Rédemption. Ils s'aſſemblent en troupes, & offrent ſolemnellement leurs prieres à cet Aſtre. Au commencement de leur carême ils lui font un grand ſacrifice de cent chevres. Ils vont dans leurs Temples quand la Lune ſe leve & ſe couche, & pratiquent quantité d'autres cérémonies qui prouvent qu'ils ſont de zélés adorateurs de leur inconſtante Divinité, & qu'ils n'ont pas la moindre idée de la véritable Religion. *La Croix* rapporte qu'au lever & au coucher de la Lune, ou vraiſemblablement à la nouvelle & à la pleine Lune, ils font une proceſſion ſolemnelle faiſant trois fois le tour de leurs Temples ou *Moquamos*, & autant de fois celui des lieux de leur ſépulture, chacun ayant à la main deux morceaux de bois de ſenteur d'une aune de long, qu'il frotte l'un contre l'autre. Cette cérémonie ſe fait trois fois le jour, & autant de fois la nuit: enſuite ils mettent un grand chaudron, ſuſpendu à trois chaînes au-deſſus d'un gros feu, & ils y trempent des morceaux de bois, avec leſquels ils illuminent leurs autels & le porche de leurs Temples. Ils font enſuite leurs prieres à la Lune, & lui demandent de les éclairer de ſa divine lumiere, de répandre ſur eux ſes bénignes influences, & de ne jamais permettre que les Etrangers ſe mêlent avec eux. Il ſe fait auſſi tous les ans une proceſſion autour des Temples, précédée d'une croix, que le Prêtre termine en frappant des mains pour marquer que la Lune eſt fatiguée de leurs adorations. D'autres diſent que le ſignal conſiſte à couper les doigts à celui qui porte la croix; en recompenſe on lui donne une baguette avec de certaines marques, qui ſont une défenſe à tout le monde, de quelque condition qu'il ſoit de lui faire le moindre tort, & une recommandation de l'aider & de l'aſſiſter de tout leur pouvoir lorſqu'il requerra leur ſecours, auſſi-bien que de l'honorer & de le reſpecter comme un Martyr, ſous peine de punition corporelle & de la perte d'un bras (*a*).

Ce récit de *La Croix* s'accorde parfaitement avec ce que le Chevalier *Thomas Rhoe* dit, dans ſon Journal, de la Religion & des Mœurs des habitans de Socotora. Le même Voyageur diſtingue quatre ſortes d'habitans dans l'Iſle; des Arabes, que le Roi de Caxem y a envoyés pour tenir le Pays dans la ſujettion: des Eſclaves du Prince, qui s'occupent à préparer l'aloé, à le preſſer & à le mettre dans des veſſies; des Bedouins, qui ſont les habitans naturels, qui ſont relegués dans les montagnes juſqu'à ce qu'ils ſoient diſpoſés à ſe ſoumettre au joug & à élever leurs enfans dans le Mahométiſme; enfin des Sauvages à longs cheveux, qui vivent nuds dans les bois, & qui ne veulent avoir commerce avec perſonne; ce ſont peut-être les Sorciers & les Magiciens dont *Marc Paolo* parle dans ſes Voyages (*b*).

Ajou-

(*a*) *La Croix* l. c. *Tenſel.* Vit. Xaver. L. I. C. 8.

(*b*) *Marc Paolo* ap. *Harris* T. I. p. 150. *La Croix* T. IV. p. 150. *Baudrand* ſub voce. *Bower* Geogr. T. II. p. 507. *Dapper* l. c. *La Martiniere.* p. 87.

Ajoutons à ce que nous venons de dire des Socotrins, le portrait général qu'en fait *Mandelſlo*, qui a obſervé & décrit fort exactement les mœurs & les coutumes des Peuples. Ils vivent, dit-il, principalement de poiſſon & de fruits. Ils traitent leurs femmes, qu'ils achettent dans l'Arabie, avec beaucoup de civilité, mais ils ne permettent point que les Etrangers les voient. Comme ils ſont ruſés & trompeurs, ils ſe défient des autres; & accoutumés qu'ils ſont à falſifier toutes les marchandiſes qu'ils vendent, ils jugent qu'on en fait autant de celles qu'on leur apporte. Il n'y a que fort peu d'oranges dans l'Iſle, qui ſont même aſſez mauvaiſes, du tabac & des citrouilles. Il y a auſſi des arbres de cocos, mais en fort petit nombre, le fruit ayant de la peine à y venir, parceque le fonds y eſt fort pierreux. Leurs principales richeſſes conſiſtent en aloé, ils ont auſſi du ſang de dragon; & de la civette, que l'on y achette trois ou quatre écus l'once; mais ceux qui ne connoiſſent point parfaitement cette drogue y ſont trompés, parcequ'ils y mêlent d'autres choſes. Ils nourriſſent quantité de civettes chez eux, mais ils ont fort peu de volaille & point du tout de gibier. Ils ont des chameaux, des ânes, des bœufs, des vaches, des moutons & des chevres, qui ont le poil friſé ſur les cuiſſes, de la façon dont on dépeint les Satires.

Leurs Armes ſont des épées larges, qui n'ont point de garde; ils portent auſſi dans la ceinture des poignards, dont la lame eſt fort large vers le manche; leurs armes à feu ſont en mauvais ordre, quoiqu'ils ne laiſſent pas de les manier avec beaucoup d'adreſſe auſſi-bien que les petits boucliers dont ils ſe couvrent dans les combats. Quoiqu'ils habitent une Iſle, & qu'ils trafiquent en terre ferme, ils ignorent la Navigation, & n'ont que quelques radeaux dont ils ſe ſervent à la pêche. Les Navires y peuvent faire aiguade ſans peine, parceque l'eau fraîche qui deſcend des montagnes, dans la ſaiſon des pluies ou par la fonte des neiges, ſe dégorge dans la Mer comme une Riviere. Quoiqu'ils ſoient Mahométans, ils adorent le Soleil & la Lune; Chretiens ou Infideles leur Religion eſt un étrange mêlange de vrai & de faux (*); mais les proceſſions ſolemnelles qu'ils font en l'honneur de ces deux Aſtres, donnent lieu de croire que l'Idolâtrie y eſt la Religion dominante.

Il

(*) Dans le curieux Diſcours d'*Abu Zeid Al Haſſan*, rapporté par *Purchas*, on trouve la Relation ſuivante de l'Etabliſſement du Chriſtianiſme dans l'Iſle de Socotora. Quand *Alexandre* ſubjugua les Perſes, *Ariſtote* ſon Précepteur, avec lequel il étoit en commerce de Lettres, lui manda de faire des perquiſitions exactes de l'Iſle de Socotora, qui produit l'aloé, drogue précieuſe ſans laquelle on ne pouvoit compoſer l'*Hiera*. Il lui conſeilla d'en tranſplanter les habitans, & de la peupler de Grecs, afin qu'ils puſſent fournir d'aloé la Grece, la Syrie & l'Egypte. *Alexandre* donna les ordres néceſſaires d'y établir une Colonie, & chargea les Gouverneurs, prépoſés ſur les Provinces conquiſes, de protéger cette Colonie naiſſante, qui demeura dans le Payeniſme juſqu'au tems de *Jeſus-Chriſt*. L'Evangile s'étant alors répandu dans la Grece, les Socotrins l'embraſſerent à l'exemple de leurs compatriotes, & ils ont conſervé la foi, de-même que les habitans des autres Iſles, juſqu'à-préſent (1).

(1) A[illegible] *Harris*, Vol. I, p. 544.

Abdal Kurin. Il y a entre Socotora & le Cap Gardafui une autre Iſle, nommée *Abdal Kurin*, habitée principalement par des Arabes, qui n'ont rien de particulier dans leurs manieres. Les Géographes & les Voyageurs ne parlent point de cette Iſle.

Entre Socotora & Abdal Kurin on trouve, ſelon *Juan de Caſtro*, Voyageur Portugais très-exact, une chaîne de petites Iſles, qu'on appelle les *ſept ſœurs*, ou ſuivant d'autres les *deux ſœurs*; il y a outre cela ſur la Côte d'Abiſſinie *Sarbo*, *Shama*, *Dallaka* & *Maſſua*, toutes bien peuplées, bien arroſées, remplies de bétail, & couvertes de verdure & d'arbres fruitiers (*a*).

Sainte-Marie. Nous paſſons aux Iſles qui ſont autour de celle de Madagaſcar, & nous commençons par celle de *Sainte Marie*, que les Inſulaires & les habitans de Madagaſcar appellent *Noſſi Ibrahim*, ou l'*Iſle d'Abraham*. Elle gît entre le ſeizieme & dix-ſeptieme degré de Latitude Septentrionale, vis-à-vis de l'embouchure de la Riviere de *Mananghara*, & à environ deux lieues de la côte. Elle a à-peu-près dix-huit lieues de long du Nord au Sud, ſur près de trois de large de l'Eſt à l'Ouëſt. Au Sud il y a une petite Iſle qui n'en eſt ſéparée que par un canal qui n'a guere que trois braſſes de largeur, mais qui eſt ſi fertile & ſi abondante en herbes, en fruits &c. que les Inſulaires de Sainte-Marie y envoyent leur bétail pour l'engraiſſer, & y ont de belles plantations de riz, de grains, de racines & d'arbres fruitiers. C'eſt-là vraiſemblablement l'Iſle que *Flacourt* met au fonds de la Baye d'Antongil, dont il vante la beauté & la fertilité, auſſi-bien que l'excellent Port où les Hollandois relâchoient ſouvent dans leurs premiers voyages aux Indes (*b*). L'Iſle de Sainte-Marie eſt environnée de rochers, ſur leſquels les Canots paſſent à haute marée, mais quand elle eſt baſſe, à peine y a-t-il un pied d'eau, ce qui rend la côte dangereuſe & inacceſſible pour les Vaiſſeaux, ſinon en quelques endroits. On trouve par-tout ſur la côte une grande quantité de corail blanc, & des coquilles fort belles de toutes ſortes de couleurs & de figures, que les Inſulaires avoient coutume de porter aux François de Madagascar, & qu'ils vendent à-préſent aux Vaiſſeaux Européens, quand ils y relâchent. Toute l'Iſle eſt arroſée par des Rivieres, des ruiſſeaux, & des eaux courantes, qui fertiliſent la terre & embelliſſent la campagne, couverte de champs de riz, de millet, de yames, de fruits, & de toutes ſortes d'herbes, dont on fait deux récoltes par an. De belles & groſſes cannes de ſucre y viennent ſans culture, & l'on pourroit établir dans cette Iſle de conſidérables Sucreries. Le tabac y eſt auſſi beaucoup meilleur que dans l'Iſle de Madagaſcar, & égale celui de l'Amérique. L'air y eſt fort humide, car il ſe paſſe rarement vingt-quatre heures ſans qu'il pleuve, & quelquefois la pluie dure huit jours ſans diſcontinuer. Leurs Beſtiaux ſont gras & bons, on ne les enferme jamais, mais on les laiſſe paître librement par toute l'Iſle, & ces animaux ont l'inſtinct de ne jamais endommager les plantations. On trouve beaucoup d'ambregris ſur la Côte Orientale; les habitans le recueillent pour le faire fumer devant leurs *Amounougues*, ou tombeaux de leurs Ancêtres. L'Iſle produit auſſi pluſieurs ſortes de gommes, dont ils ſe ſervent pour des

(*a*) Hiſt. Gén. des Voyag. T. I. p. 191-193. in 4to. (*b*) *Flacourt*, Hiſt. de Madagaſcar C. 18.

des parfums, entre autres celle de *Tumahaca*, qui a une odeur admirable, approchant de celle de la lavande & de l'ambregis (*). Bien-que l'on ne faſſe pas en Europe grand cas des vertus de cette réſine, les Negres de Sainte-Marie en jugent autrement, & l'expérience a, dit-on, confirmé leur opinion; ils l'appliquent extérieurement avec ſuccès pour diſſoudre & faire mûrir les humeurs, & ſoulager les douleurs; & il eſt certain que l'odeur de l'eſpece la plus fine ſemble indiquer d'autres vertus, & qu'elle pourroit ſervir à quelque choſe de plus (†).

Depuis que les François ſont établis à Sainte-Marie, cette Iſle s'eſt fort peuplée; le Chef d'Antongil n'oſe plus y mettre les pieds, quoiqu'auparavant il y vînt ſouvent porter le fer & le feu parmi les pauvres Inſulaires, pour leſquels il étoit un fléau plus redoutable que la famine & la peſte. Il y a à-préſent dix ou douze villages, & au moins ſept-cens Naturels. *Zafe Ibrahim*, ou fils d'Abraham leur Chef, s'appelle *Raignaſſe* fils de *Raſiminon*, c'eſt-à-dire, le Chef de la race d'Abraham; il eſt auſſi reconnu en qualité de Chef de cette Secte dans toute l'Iſle de Madagaſcar.

Les Inſulaires s'occupent à la culture du riz, des yames, des pois, des feves, & de toute ſorte de légumes, qui ſont leur principale nourriture. Ils aiment auſſi beaucoup à prendre aux filets ou à la ligne une eſpece de poiſſon qu'ils appellent *Hourills*, qu'ils vont vendre à Madagaſcar; on en donne deux pour cent au Souverain comme un droit. Ils ne veulent à aucun prix s'allier aux Chretiens, quoiqu'ils vivent en fort bonne intelligence avec eux, ſans-doute par quelques foibles reſtes de leur ancien Judaïſme.

Iſle de Bourbon.

Venons à la deſcription de l'Iſle *Maſcareigne* ou *Maſcarenhas*, *Sainte Apollonie*, ou *Bourbon*: les Portugais lui donnerent le premier nom; les Européens lui donnerent le ſecond juſqu'à l'an 1654; alors le Sieur *Flacourt*, Gouverneur du Fort Dauphin & de tous les Etabliſſemens des François à Madagaſcar, en ayant pris poſſeſſion, l'appella *Bourbon*, c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt aujourd'hui généralement connue. Elle gît à l'Orient de Madagaſcar au vingt-unieme degré trente minutes de Latitude Méridionale, & à environ trois-cens-ſoixante-dix milles de la Côte de cette Iſle. Elle eſt de figure ovale, & a treize lieues de long de l'Eſt à l'Ouëſt ſur dix de largeur du Sud au Nord, & quarante-ſix milles de tour. Bien-que *Flacourt* en eût pris poſſeſſion au nom du Roi, on n'y établit de Colonie qu'après que les François eurent abandonné Madagaſcar, alors on y fit un Etabliſſement conſidérable en 1672. On trouve autour de l'Iſle pluſieurs bonnes Rades, ſur-tout du côté du Nord & du Sud; mais pour ainſi dire point de bon Port où les Vaiſſeaux ſoient en ſûreté contre la fureur des ouragans, qui s'élevent durant les mouſſons. La côte eſt tellement bordée de rochers, qui ſont cachés

(*) On envoye cette gomme, ou pour mieux dire cette réſine, dans des coquilles rondes; elle ſe vend fort cher dans les boutiques, bien-qu'en général on y ſubſtitue le Tabamaca d'Afrique.

(†) Les Inſulaires parlent d'un arbre, dont le fruit prend racine en terre auſſitôt qu'il tombe des branches. Ils appellent cet arbre *Thieut*, & les François *Vouthieut* (1).

(1) *La Croix*, T. IV. p. 561.

chés à quelques pieds ſous l'eau, qu'en côtoyant le rivage l'entrée des Ports eſt fort dangereuſe.

A l'extrémité méridionale il y a un Volcan, qui vomit continuellement des flammes, de la fumée & du ſouffre, avec un bruit horrible, & effrayant pour les Mariniers durant la nuit, autant, dit *La Croix*, que l'eſt l'Iſle del Fuego du Cap Verd, le Mont Hecla en Iſlande, à quoi l'on peut ajouter l'Etna & le Véſuve. Il y a une Iſle, dont nous ignorons le nom, à environ vingt lieues de ce Volcan, qui paroît être formée des cendres & de la lave qui en ſort. En traverſant l'Iſle de Bourbon du Nord au Sud on trouve une belle plaine, qui a ſix milles de circuit, avec un Lac au milieu, une Riviere de chaque côté, & qui partage l'Iſle en deux parties.

Quoique l'air y ſoit extrêmement chaud, il eſt pur & ſain, parcequ'il eſt tempéré par certaines briſes, qui viennent de terre ou de mer le matin & le ſoir. Quelquefois de terribles Ouragans ſemblent ébranler toute l'Iſle & répandre la terreur parmi les habitans, mais en général ils ne font pas d'autre mal. Il n'eſt point de Pays qui ſoit mieux arroſé que Bourbon, on y voit de tous côtés des Fontaines, des Ruiſſeaux & de petites Rivieres, qui tombent en belles caſcades par les fentes des rochers dans la mer. Les François leur ont donné des noms, & appellent tout Riviere: il y a la grande Riviere de Galet, la Riviere de St. Jean, la Riviere Orientale, celles de St. Gilles & de St. Etienne.

L'Iſle abonde en fruits, en herbes & en beſtiaux, bien-qu'avant que les François s'y fuſſent établis, les derniers fuſſent à peine connus, & que le Pays fût preſque déſert. Elle produit d'excellent tabac, que les François y ont planté, de l'aloé, du poivre blanc, de l'ébene, des palmiers & d'autres bois, & des arbres fruitiers. Il y a auſſi du bois de charpente pour les Vaiſſeaux, & quantité d'arbres qui donnent des gommes & des réſines odoriférantes, entre autres du benjouin d'un excellent ordre & en grande quantité. Nonobſtant le grand nombre d'arbriſſeaux qui portent du poivre blanc, on n'y a jamais trouvé de poivre noir, ni cubebe, bien-que l'on ait vu de ce dernier aux habitans. Les Rivieres ſont fort poiſſonneuſes, & les côtes fournies de tortues de terre & de mer; il y a par-tout des bœufs, des cochons & des chevres, qui y furent autrefois portés de l'Europe, & qui y ont fort multiplié. Le porc paſſe pour y être d'un goût délicieux, ce que l'on attribue à ce que ces animaux ſe nourriſſent de chair de tortue, ce qui ſelon les connoiſſeurs y donne un fumet, un goût & une fineſſe, qui ſurpaſſe tout ce qu'ils ont mangé par-tout ailleurs (*). Il n'y a dans ce Pays, non plus qu'en Irlande, aucun animal venimeux, & l'un & l'autre eſt peut-être également vrai. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'avant que les François s'y établiſſent, on n'y avoit vu ni rats, ni ſouris, ni fourmis, ni mouche-

(*) *La Croix* tenoit cette Relation de trois François, qu'on y avoit relegués de Madagaſcar avant qu'il y eût aucun Etabliſſement. Ils y vécurent trois ans ſans autre nourriture que du cochon, n'ayant ni biſcuit, ni riz, ni yames. Quoiqu'ils fuſſent à demi-nuds, ils jouirent toujours d'une ſanté parfaite, ce qu'ils attribuoient uniquement, mais à faux, à la chair de cochon. Il eſt vrai que *La Croix* regarde le porc & l'air de cette Iſle comme un remede infaillible pour toutes les maladies.

cherons, ni ſerpens, ni crapauds, ni aucun autre animal nuiſible ou incommode. On trouve ſur les bords de la mer du corail, de l'ambregris & les plus beaux coquillages. Les Fôrets ſont peuplées de tourterelles, de perroquets, de pigeons, & de quantité d'autres oiſeaux, auſſi beaux à l'œil que bons au goût.

En 1654, un François nommé *Antoine Jameau* (*) avec ſept de ſes compatriotes & ſix Negres, paſſerent de Madagaſcar dans l'Iſle de Bourbon, du conſentement du Directeur François. Ils prirent avec eux quelques vaches, des veaux & un taureau, qu'ils mêlerent parmi d'autres vaches & taureaux, qu'on y avoit envoyés cinq ans auparavant, & qui s'étoient multipliés juſqu'à trente. *Jameau* & ſes compagnons bâtirent des huttes, firent des jardins de tabac, de melons, & de toutes ſortes de fruits & de légumes; mais toute leur peine fut inutile pour cette ſaiſon-là, un terrible ouragan renverſa leurs huttes, arracha leur tabac, & ruina tout. En attendant la nouvelle ſaiſon, qui n'étoit qu'au mois de Novembre, trois mois après l'ouragan, *Jameau* & ſes compagnons eurent le loiſir de parcourir l'Iſle, & d'en reconnoître la ſituation & les productions. En faiſant cette viſite ils ne trouverent rien qui pût être de quelque uſage pour le Commerce, à la réſerve de l'aloé, de l'ambregris & du corail, mais ils eurent le plaiſir de voir que la beauté du Pays ſurpaſſoit leurs eſpérances, & qu'il annonçoit une grande fertilité. Ils recommencerent leurs travaux, & ce fut quelque choſe de ſurprenant que la maniere dont vint tout ce qu'ils planterent, comme ſi toutes les graines étrangeres qu'ils avoient apportées euſſent été naturelles au ſol. Ils demeurerent dans l'abondance, & en jouiſſant de la félicité de nos premiers parens dans le Paradis, pendant deux ans & huit mois, ſans qu'aucun Vaiſſeau relâchât à l'Iſle, ou qu'il y vînt la moindre Barque de Madagaſcar: ennuyés alors de leur petit nombre, ils réſolurent de s'embarquer ſur un Vaiſſeau Anglois, qui y toucha vers ce tems-là, & les mena à Madreſpatam, Comptoir Anglois ſur la Côte de Coromandel; ils emporterent avec eux une quantité conſidérable de tabac, de benjoin, d'ambregris & de corail, qu'ils avoient raſſemblé durant leur ſéjour dans l'Iſle (†).

Iſle Maurice.

A environ quarante lieues à l'Eſt de Bourbon eſt l'Iſle *Maurice*, que quelques-uns prennent pour la véritable Apollonie, & que *Flacourt* regardoit comme une Iſle imaginaire, mais ſon exiſtence eſt démontrée depuis. Les Hollandois, qui y toucherent les premiers en 1598, lui donnerent le nom de *Maurice* en l'honneur du Prince d'Orange. Quelques Auteurs croient que c'eſt l'Iſle de *Cerné* dont parle *Pline*, & que les anciens Géographes placent à dix-huit degrés trente minutes de Latitude Méridionale; ce qui réfute ce ſentiment, puiſque l'Iſle Maurice eſt au vingt-unieme degré. Elle eſt ron-

(*) Il eſt appellé *Thaureau* par d'autres. Rem. du Trad.

(†) Ce Vaiſſeau Anglois étoit vraiſemblablement celui du Capitaine *Caſtleton*, qui donna à l'Iſle le nom de Forêt Angloiſe. La plupart des Auteurs ſe ſont trompés en mettant ce voyage trente ans avant cet événement. Le Capitaine preſſa fortement la Compagnie d'y établir un Comptoir: mais les mêmes raiſons qui empêcherent les François d'y faire un Etabliſſement, ſavoir la côte dangereuſe & le manque de bons Ports, firent que la Compagnie n'écouta pas les raiſons de *Caſtleton*. Les François réclament cependant l'Iſle de Bourbon, nous ignorons à quel titre.

ronde, ayant environ quinze lieues de tour. Le Havre eſt fort bon, dit *Mandelſlo* (*a*), tant parcequ'il a du moins cent braſſes d'eau à l'entrée, que parcequ'il peut contenir cinquante grands Navires, qui y ſont à couvert de toutes ſortes de vents. Ce Port a le nom du Vice-Amiral *Jaques Corneille van Neck*, Amiral de la ſeconde Flotte Hollandoiſe qui alla aux Indes (*b*), ou pour mieux dire qui relâcha à cette Iſle.

L'air y eſt très-pur & ſain; elle eſt en général fort montagneuſe, on y trouve la plus belle ébene qu'il y ait au Monde & quantité d'autres bois; elle eſt bien arroſée de Rivieres fort poiſſonneuſes. Lorſque les Hollandois y aborderent la premiere fois ils la trouverent déſerte & inculte, & ſans autres animaux que des daims & des chevres, tandis qu'à-préſent elle eſt remplie de bœufs, de vaches & de moutons. Quelques-unes des montagnes ſont ſi hautes que le ſommet eſt couvert de neige, & tellement enveloppé d'épais nuages que ſouvent on a de la peine à reſpirer, & à ſavoir où mettre le pied, même en plein midi. Aujourd'hui les Hollandois font ſervir chaque partie de l'Iſle à quelque uſage particulier, n'y ayant pas un pouce de terre qui ne ſoit cultivé. Quoique le terroir ne ſoit pas des meilleurs, ils y ont fait venir tous les fruits de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe, du tabac, du riz, & tout ce qui peut ſervir aux beſoins ou à la commodité de la vie. Si la terre y étoit moins pierreuſe, & en quelque façon comparable à celle de l'Iſle de Bourbon, ces induſtrieux Républicains auroient fait il y a longtems de l'Iſle Maurice un Paradis terreſtre; mais outre la mauvaiſe qualité de la terre, elle eſt ſi remplie de racines d'arbres que ce n'eſt qu'avec un travail & des dépenſes incroyables qu'on y peut faire des plantations.

Outre l'ébene, cette Iſle produit deux autres eſpeces de bois, qui lui reſſemblent pour la qualité, l'un eſt rouge, & l'autre jaune comme de la cire. Les Bois ſont peuplés d'oiſeaux ſi familiers qu'on les prend à la main. Il y a ſur les côtes une ſorte de cignes ſi extraordinaires, que nous n'entreprendrons point d'en faire la deſcription après *La Croix*, parcequ'il ſemble que c'eſt un fruit de l'imagination de l'Auteur; au moins faudroit-il pour admettre l'exiſtence de cet oiſeau des autorités inconteſtables, & pour nous faire croire qu'il ne ſe trouve que dans cette Iſle, & qu'il ne ſoit connu que de ce Géographe.

Les Hollandois ont un Fort bien pourvu de canon, où il y a cinquante hommes de garniſon; outre cela il y a bien quatre-vingt familles dans l'Iſle, qui entretiennent un grand nombre d'eſclaves pour leurs plantations. Les Vaiſſeaux qui vont du Cap de Bonne-Eſpérance à Batavia, touchent ici ordinairement; & comme ni dans l'une ni dans l'autre de ces Colonies on n'a gueres de bois de charpente, il y a de l'apparence qu'on en tire de l'Iſle Maurice. On dit qu'ils ont ſur la côte quantité de moulins à ſcier, ce qui confirme la conjecture qu'on en tranſporte beaucoup de bois de charpente. Ce qui engagea d'abord les Hollandois à s'établir dans cette Iſle, ce fut pour avoir un lieu de rafraîchiſſement entre l'Europe & les Indes, la Colonie du Cap n'étant pas encore formée. Un ſi long voyage

(*a*) Voyag. Col. 627. (*b*) *La Croix* T. IV. p 572.

ge requéroit néceſſairement que les Mariniers puſſent ſe repoſer & ſe refaire de la fatigue & des maladies qui attaquent ceux qui ſont longtems renfermés, parceque l'uſage continuel des viandes ſalées dans un climat chaud fait contracter le ſcorbut. Les Hollandois ne pouvoient choiſir, après le Cap, d'endroit plus convenable que l'Iſle dont nous parlons, à cauſe de la bonté de l'air, de l'eau fraîche, des fruits, du bois, & de la ſûreté du Port, l'emportant à tous ces égards ſur tous les autres lieux à la réſerve du Cap.

Iſle de Diego Rodriguez.

Au dix-neuvieme degré cinquante minutes de Latitude Méridionale, on voit l'Iſle de *Diego Roariguez*, à vingt-deux lieues à l'Orient de Madagaſcar, dit *La Croix*; mais *Robbe*, *De Liſle* & d'autres Géographes la placent au moins à cette diſtance à l'Orient de l'Iſle Maurice. Tous les Voyageurs conviennent qu'elle eſt déſerte. A ſeize degrés de Latitude Méridionale, & vis-à-vis de la Côte de Sofala, les Géographes dont nous venons de parler placent les Iſles que les Portugais appellent *Ilhas Primiras*, & vis-à-vis de Mozambique quatre Iſles nommées *Angoxas* (*).

La Croix met auſſi ici pluſieurs petites Iſles, appellées *Utiques*, vis-à-vis du Cap St. Sébaſtien ſur la Côte de Sofala, à vingt-quatre degrés de Latitude & à neuf milles du Continent; mais nous avons lieu de croire que c'eſt un petit amas d'Iſles, qui eſt à la hauteur de St. Sébaſtien, au bout Nord-Ouëſt de Madagaſcar, & à l'Eſt des Iſles de Comorre. Ces Iſles produiſent du riz, du millet, & il y a beaucoup de bétail; on trouve auſſi de l'ambregris ſur les côtes, que les Maures recueillent, & tranſportent en divers lieux du Continent. Mais ce qu'il y a de meilleur dans ces Iſles, c'eſt une Pécherie de perles, qui ſeroit d'un grand rapport ſi les Inſulaires connoiſſoient la qualité des perles, mais ils leur font perdre leur couleur & leur tranſparence, en faiſant bouillir les huîtres où elles ſe trouvent. Les habitans, qui ſont tous Mahométans, en font commerce avec les Iſles voiſines, Madagaſcar & la Terre ferme.

Iſle de Madagaſcar. Ses différens noms & découverte.

Madagaſcar, la plus grande Iſle qui ſoit connue, eſt appellée généralement de ce nom par les Géographes, les habitans la nomment *Madecaſe* ou ſelon *Thevet Albargra*, les Perſans & les Arabes *Sarandib*. Elle fut découverte par *Laurent Almeida*, qui y vint relâcher en 1506.

Il étoit fils du premier Vicerói Portugais des Indes. & commandoit une Flotte de huit Vaiſſeaux (*a*). Les Portugais appellent Madagaſcar l'Iſle de *St. Laurent*, quoique l'Iſle ſoit aſſez connue, & que l'autre nom ſoit établi parmi tous les Européens. Il eſt incertain ſi on lui donna le nom de St. Laurent pour faire honneur à *Laurent Almeida*, ou parcequ'on la découvrit le jour de la Fête de St. Laurent. La derniere opinion eſt la plus vraiſemblable, parceque les Portugais & les Eſpagnols ont en général la coutume de donner aux lieux qu'ils découvrent le nom du Saint du jour.

Gaſ-

(*a*) *Soric.* Hiſt. of Portugal. P. I. p. 248. *Linſchoten*, *Dapper*, *La Croix* &c.

(*) Nous ne pouvons nous empêcher de relever l'ignorance ou la négligence de la plupart des Compilateurs modernes, tant Anglois que François, dont nous trouvons ici un exemple. Les uns placent ces Iſles à l'Ouëſt & les autres à l'Eſt de Madagaſcar. Il eſt certain que les meilleures Cartes mettent *Rodriguez* à l'Orient de l'Iſle Maurice.

Gaſpar de San Bernardino, dans ſes Voyages par terre aux Indes, rapporte que ſelon *Damian de Goez*, on en découvrit les côtes en 1508, que peu après *Ruy Pereira de Coutinho* en viſita l'intérieur, & que *Triſtan da Cunha* en fit enſuite le tour par ordre d'*Alfonſe d'Albuquerque*. Pluſieurs ont cru que cette Iſle a été connue des Anciens, que c'eſt la *Cerne* de *Pline*, & la *Menuthias* de *Ptolémée*; mais il eſt certain que les Anciens ne connoiſſoient point de Pays au Sud au-delà de Sierra Leona.

Sa Situation. L'Iſle s'étend en longueur du Nord-Nord-Eſt au Sud-Sud-Ouëſt au-delà de la Ligne, & commence à la pointe du Nord à l'onzieme degré, dit *Flacourt*; ſuivant *Cauche* au douzieme degré & quelques minutes, & au quatorzieme ſelon *Pyrard*, & finit à la pointe du Sud au vingt-ſixieme, deſorte qu'elle s'étend depuis le Cap de St. Sébaſtien juſqu'à celui de Sainte Marie. *Linſchoten* prétend qu'elle eſt à cent-vingt-ſix lieues du Cap Corrienthes ſur le Continent d'Afrique, à cent-dix de la Côte de Sofala, & à quarante-quatre de Mozambique.

Son Etendue. Elle a du Nord au Sud deux-cens lieues d'Allemagne en longueur, ſuivant *Linſchoten* deux-cens-vingt ſur ſoixante-dix de largeur, & elle en a ſix-cens de tour (*). La Mer roule avec beaucoup de rapidité dans le tems du flux & du reflux entre l'Iſle & le Continent, où elle forme un Canal, qui à ſon entrée occidentale a quatrevingt-cinq lieues de large vers le milieu où il eſt le plus étroit, & vis-à-vis de Mozambique il en a quarante-quatre, & plus loin vers l'extrémité orientale il eſt fort large, & il y a pluſieurs Iſles. Tous les Vaiſſeaux Européens qui vont aux Indes ou qui en reviennent, paſſent par ce Canal, à moins que la tempête ne les oblige de prendre un autre chemin.

Sa Figure. La Côte Orientale de l'Iſle court directement du Nord-Nord-Eſt vers le Sud-Sud-Ouëſt depuis le Cap Itapere ou Fitorah, ſitué à vingt-cinq degrés ſix minutes de Latitude Méridionale juſqu'à la Baye d'Antongil, & de-là tout droit au Nord juſqu'au bout de l'Iſle. Depuis le Cap Itapere juſqu'à la Contrée de Caremboule, la Côte s'étend vers l'Ouëſt, & forme en quelque façon un quart de cercle. Depuis Caremboule juſqu'à l'embouchure de la Riviere de Sacalite elle court au Nord-Ouëſt, & depuis Sacalite juſqu'au dix-ſeptieme degré de Latitude Méridionale preſque Nord, inclinant un peu vers l'Eſt, & de-là juſqu'au quatorzieme degré directement Nord, où eſt l'extrémité de l'Iſle.

Toute la Côte eſt entrecoupée de Rivieres, qui ont leurs ſources dans l'intérieur des Terres, & ſe déchargent dans la Mer. Il y a quantité de Bayes & de Golphes, où l'on trouve de bonnes Rades & de bons Havres. La plus grande partie de la Côte Méridionale, depuis le Cap Itapere juſqu'à Caremboule, étoit habitée par les François, qui abandonnerent l'Iſle par la mauvaiſe adminiſtration & le peu de conduite des Directeurs de leur Compagnie des Indes Orientales.

Les François s'y ſont établis les premiers. C'eſt dans ce quartier qu'on trouve la Baye ou le Golphe Dauphin, ainſi nommé du Fort Dauphin, conſtruit tout proche; cette Baye s'appelle Tholon-

(*) *Cauche* lui donne huit-cens lieues de France de circuit, deux-cens-ſoixante de long, & dans un endroit cent en largeur.

longare en Langue du Pays, & elle eſt renfermée entre deux grandes Pointes, dont l'une s'appelle le Cap Itapere, à vingt-cinq degrés trente minutes de Latitude Méridionale, & l'autre la Pointe de la Baye de Tholongare, à vingt-cinq degrés dix minutes de la méme Latitude. La Baye de Caremboule eſt à trente lieues du Fort Dauphin, les Européens l'appellent le *Cimetiere des Hollandois*, parcequ'une partie de l'équipage d'un Vaiſſeau Hollandois, qui avoit fait naufrage, fut maſſacré par les habitans de Caremboule (*a*).

Les François s'attribuent l'honneur d'avoir découvert les Côtes depuis la Baye d'Antongil juſqu'à celle de St. Auguſtin, bienque depuis l'an 1506 les Portugais ayent dans le cours de tous leurs voyages aux Indes touché à cette Iſle, & pouſſé leurs découvertes. Les Hollandois ont ſuivi leur exemple, mais ils n'ont jamais pénétré ſi avant dans le Pays que les François (*b*).

Mines de Fer & d'Acier.

On trouve dans toute l'Iſle une grande quantité de Fer & d'Acier, que les Inſulaires travaillent & purifient avec beaucoup moins de peine que les Européens. Ils jettent le minéral pulvériſé ſur des charbons ardens, placés entre quatre pierres liées enſemble avec de la terre graſſe; ils allument & pouſſent le feu avec des ſouffllets faits en forme de pompes de bois; en moins d'une heure le minéral ſe fond & le métal s'écoule, & ils en font avec un feu ardent des barres du poids de trois ou quatre livres. Les Provinces de Mahafalle, d'Anachimouſſi, d'Ivoronhon, d'Icondre & de Monamboule abondent en Mines d'acier fin, & dans celles d'Amboule, d'Anoſſi, de Matatane & de Manghabei, le fer eſt d'une qualité qui approche fort de l'acier.

Argent.

Il n'y a point de Mines d'argent, de cuivre, de plomb & d'étaim; il eſt vrai qu'*Oſorio* aſſure, nous ne pouvons dire ſur quelle autorité, qu'il y a pluſieurs Mines d'argent; mais ſi l'on en doit croire *La Croix* & les Auteurs qu'il a ſuivis, tout l'argent qu'il y a dans l'Iſle vient d'un Vaiſſeau Hollandois qui y a fait naufrage. M. *Drury* confirme l'énoncé d'*Oſorio*, & parle d'argent qui ſe trouve dans les montagnes & dans l'intérieur du Pays, & d'un métal blanc qui reſſemble à de l'étaim d'Angleterre (*c*).

Or.

Il s'y trouve trois eſpeces d'Or: celui du Pays, qu'on appelle *Malecaſſe*, eſt fort différent de celui de l'Europe, il eſt pâle & ſe fond auſſi aiſément que le plomb; l'once ne vaut que vingt florins. L'Or de *Mecha*, nom-*Voulamenceraaca*, y a été apporté par les Rhoandriens; il eſt bon & fin. La troiſieme eſpece, qu'on nomme *Voulamen Voutrouva*, eſt celui que les Chretiens y ont apporté. L'or de Malecaſſe ſe trouvoit autrefois dans le Pays, & au rapport des Noirs il y en a des Mines dans la Province d'Anoſſi, & dans tous les quartiers de l'Iſle. Cet or eſt de trois eſpeces: l'un eſt fort fin, & on l'appelle *Litcharonga*; l'autre eſt groſſier, & ſe nomme *Voulamenefoutchi*; la troiſieme eſpece, qu'on nomme *Alhetſlavau*, eſt mitoyen entre les deux autres.

Pierres précieuſes.

On trouve dans les Rivieres & dans les Ruiſſeaux différentes ſortes de pier-

(*a*) *Dapper.* p. m. 3.
(*b*) *Idem* ibid.
(*c*) *Hiſtory of Madagaſcar.* p. 393.

pierres précieuſes, du criſtal, de topaſes, des grenats, des améthiſtes, des pierres d'aigle, des émeraudes, des ſaphirs, des hyacinthes, des jaſpes, des ſanguines, que les naturels appellent *Rhahamanga* & les Médecins *Hæmathites*, des cornalines, & de la pierre de touche.

Les Eaux. On trouve en pluſieurs Provinces des eaux qui coulent ſous terre & reparoiſſent impregnées des ſucs qu'elles entraînent avec elles, deſorte qu'elles prennent le goût & les qualités des métaux & des lieux par leſquels elles paſſent. Il y a dans la Vallée d'Amboulle une Fontaine chaude, qui paſſe pour un ſouverain remede contre les maladies cauſées par le froid dans les parties nerveuſes; la même eau priſe intérieurement guérit l'aſthme & les maux de poitrine, auſſi-bien que les obſtructions des reins & de la rate, & diſſout la gravelle.

Il y a des eaux minérales en divers endroits; dans la Province d'Anoſſi, proche du Fort Dauphin, on voit un Ruiſſeau, dont les François & les Noirs appellent l'eau *Eau de fer*. Près de la Vallée d'Amboulle il y a pluſieurs Fontaines ſalées ſur une haute montagne, à ſoixante milles de la mer, les habitans en font du ſel. Sur une autre montagne, près de Manghafia, on trouve une Fontaine qui avec l'eau jette de la poix. A l'Occident du Mont Hitla, il y a des ruiſſeaux d'eau blancheâtre, qui a le goût & l'odeur de ſoufre. Dans les Provinces de Houlouve & de Vourouhehok, il y a des Mines de ſoufre. Deſorte que l'on ne peut douter qu'il n'y ait toutes ſortes de minéraux dans cette Iſle.

Provinces. Madagaſcar eſt diviſée en vingt-neuf Provinces, qui ſont *Agnoſſi* ou *Karkanoſſi*, *Manatengha* ou *Manapani*, la Vallée d'*Amboulle*, le Pays de *Vothitsban*, *Itomampo*, *Icondre*, *Vattemahon*, *Manamboule*, *Anachimouſſi*, *Eringdrane*, *Vohitsangombe*, *Manacarongha*, *Matatane*, *Antavare*, *Galemboule*, *Tametari*, *Sahaveh*, *Vouloulon*, *Andovouche*, *Maghabei*, *Adcimou*, *Mandrerei*, *Ampatre*, *Caremboule*, *Mahafalle*, *Houlouve*, *Sivah*, *Ivoronheoc* & *Machicore*.

Rivieres. Les principales Rivieres ſont *Franchere*, *Acondre*, *Imanhal*, *Manambaton*, *Manghafia*; *Harangazavac*, *Fautac* & *Sauma*, dans la Province d'Anoſſi; *Mananpani* dans celle de Manatengha: dans la Province de Vochisbang, le *Manatengha*, *Aviboul*, *Andraghinta*, *Sandravinangha*, *Manambondrou*, *Maſſianach* & *Mananghare*. Dans les Provinces d'Itomampo, d'Icondre, de Vattemahon, de Manamboule & d'Anachimouſſi coulent les Rivieres *Itomampo*, *Jonghainou*, *Muropie* & *Mangharac*. Dans les Provinces de Manacarongha & de Matatane, le *Mananghare*. Dans les Provinces d'Antavare, Anachimouſſi & Vohitſmene, *Avibabé* & *Sacavil*. Le long de la Côte depuis Tametavi juſqu'à la Baye Antongil, *Mananghourou*, *Mananſatra*, *Morimbo*, *Siniame* & *Mananghare*. Dans les Provinces d'Ampatre, de Mananghare & de Caremboule, le *Maudrerei*. Dans les Provinces de Mafalle, Houlouve, Sahaveh, Ivoronheoc, le *Jonghelahé*. Dans la Province de Machicore, *Onghalabe*, *Ranoumene*, *Ranoumaiuthi*, *Sahavianha*, *Soumaudo*, *Manatangh* & *Manſiatre*.

La Province d'Anoſſi. La Province d'*Anoſſi*, *Karkanoſſi* ou *Androbeizaha* eſt au vingt-cinquieme degré dix-huit minutes de Latitude, & s'étend depuis la Province de Manatengha juſqu'à la Riviere de Mandrerei, au vingt-ſixieme degré. La plupart

part des rivieres qui l'arroſent ſe jettent dans la Franchere, Ranevate ou Immour; elle a ſa ſource dans la montagne de Manghage, & ſe décharge dans la mer, au vingt-cinquieme degré dix-huit minutes de Latitude Méridionale, à deux petites lieues du Fort Dauphin, après avoir reçu les petites rivieres d'Acondre, d'Imunhal, de Manambatou, d'Andravoule, & pluſieurs autres qui deſcendent des montagnes, & qui viennent la groſſir de leurs eaux. L'embouchure eſt ſouvent fermée, à moins que les grandes pluies & les hautes marées ne la débouchent. L'eau eſt ſalée à plus d'une lieue au-deſſus de l'entrée, ſur-tout quand la communication avec la mer eſt libre. Elle forme à ſon embouchure un lac, nommé Ambove, qui a une demi-lieue de large, & qui eſt aſſez profond pour recevoir les plus grands Vaiſſeaux, ſi l'entrée étoit toujours ouverte; ce que l'on pourroit effectuer avec peu de peine.

Il y a des Crocodiles dans toutes les rivieres. A une demi-lieue de l'embouchure de la Franchere eſt un Cap, qui quand on vient du Nord-Ouëſt le long de la Côte, s'avance ſix ou ſept lieues en mer; les François l'appellent *St. Romain*, & les Naturels *Ranevate* ou *Hehoale*. Au-delà de ce Cap la Côte forme une grande Baye de la figure d'une croix, qui s'étend juſqu'à la pointe de la riviere *Dian Panrouge* ou *Fitorah*. La terre s'avance vers le milieu de la Baye en forme de Preſqu'iſle, & on l'appelle Tholongare; elle a au Nord le Fort Dauphin, & vis-à-vis par derriere le Port Dauphin. Les François appellent cette Baye depuis Tholongare juſqu'à la riviere de Dian Panrouge, la Baye Dauphine, & la Côte depuis Tholongare juſqu'au Cap St. Romain, la Baye de Sivoure, d'un lac de ce nom, qui ſe deborde dans les grandes pluies, & ſe forme de cinq ou ſix petites rivieres qui s'y jettent. L'autre pointe de la Baye Dauphine s'appelle le Cap Itapere, à la ſuite duquel il y a une autre grande anſe, qu'on appelle la Baye de Loucar & d'Itapere, du nom d'une riviere qui vient des montagnes voiſines, & ſe jette-là dans la mer, au vingt-cinquieme degré de Latitude. Les Vaiſſeaux & les Barques y ſont en ſûreté, mais l'entrée eſt un peu dangereuſe à cauſe des rochers qui ſont ſous l'eau. Il y a-là tout proche une petite Iſle, que les François nomment Sainte-Claire, & derriere eſt un Port. Vient enſuite la riviere Manghafia, qui par une Baye du même nom ſe décharge dans la mer; de gros Vaiſſeaux peuvent y mouiller: cette riviere, qui eſt au vingt-quatrieme degré trente minutes, eſt navigable, & a ſa ſource dans le Mont Siliva. A environ une demi-lieue plus au Nord-Ouëſt on trouve une autre petite riviere nommée Harangazavac. Manambatou, qui n'a rien de remarquable que les rochers qui ſont à ſon entrée, eſt à une lieue & demie de la Riviere de Manghafia. Les deux petites rivieres qui ſuivent, Fautac & Sauma, n'ont point d'embouchure, mais quand elles ſont groſſies par les grandes pluies elles coulent dans la mer. Il y a pluſieurs Iſles & Preſqu'iſles le long de la Côte de cette Province. Le Pays eſt beau & abondant en pâturages pour les troupeaux, on y trouve encore beaucoup d'arbres fruitiers. S'il étoit bien cultivé il produiroit toutes les choſes néceſſaires à la vie; il eſt environné de hautes montagnes, parſemé de collines, & de plaines fertiles.

Cap St. Romain.

Bourgs sur la Franchere.

Il y a sur les bords de la Fanchere & des autres rivieres qui s'y jettent, quantité de villages ou bourgs des Grands du Pays ; les principaux sont *Franchere*, *Imanhal*, *Cocombes*, *Andravoule*, *Ambonnetanha*, *Maromamou*, *Imours*, *Marofoutouts* & *Fanangheca*, outre grand nombre d'autres petits villages & hameaux répandus dans le Pays. *Hatere* est à sept lieues du Fort Dauphin, & dépend du Dian de *Mandonbouc*. Les Portugais avoient autrefois bâti un Fort proche de ce lieu sur un roc escarpé, avec plusieurs édifices au bas, avec des enclos, qui fournissoient toutes sortes de provisions pour leur subsistance ; mais ils furent massacrés par les habitans du voisinage.

Les Montagnes d'Anossi sont couvertes d'arbres & d'arbrisseaux. A quatre lieues du Fort Dauphin il y en a une, qui aussi-bien que les collines des environs est toute nue. Les François y ont souvent creusé, dans l'espérance d'y découvrir des Mines d'or ou d'argent, sur-tout à un endroit où sept ruisseaux se rencontrent & en forment un seul. Ils trouverent dans cette petite riviere beaucoup de pierres mêlées d'une terre jaune, remplie de petits morceaux noirs & blancs, qui brilloient comme de l'argent, qu'ils séparerent & laverent avec grand soin, mais ce qu'ils en tirerent se trouva trop léger. Environ trente brasses au-dessus de ces sources & jusqu'au sommet de la montagne, l'herbe & toute la verdure est flétrie & jaunâtre, par l'effet d'un soufre métallique ; mais la cime de la montagne est couverte d'une belle & agréable verdure. On dit que les Portugais, ayant fouillé au pied, du côté du Nord, y trouverent de l'or, mais que l'endroit a été recouvert, après que les Grands du Pays les en eurent chassés.

Trois sortes d'Habitans blancs.

Cette Province est habitée par des Blancs & des Noirs. Les Blancs sont distingués en trois classes, les *Rhoandriens*, les *Anacandriens*, & les *Ontzatsi*. Les Noirs sont divisés aussi en quatre ordres, les *Voadziri*, les *Lohavothits*, les *Ontsoa* & les *Ondeves*. Les Blancs qui se sont établis dans l'Isle depuis environ deux-cens ans, se nomment *Zaferamini* ou *Rahimina*, du nom d'*Imina*, mere de Mahomet ; ou suivant d'autres *Zaffaramini*, c'est-à-dire, postérité de *Ramini*, dont ils se disent descendus ; ou de *Ramnania* femme de *Rahourod*, pere de *Rahazi* & de *Racouvatsi*. Les *Roandriens* sont les premiers en dignité, c'est parmi eux qu'on choisit le Roi, qu'ils appellent *Ompiandrian* ou *Dian Bahouache* ; les autres tiennent le rang de Princes, & sont honorés comme tels. Les *Anacandriens* sont des descendans des Grands qui ont dégénéré, & qui sont comme des bâtards, nés d'un Rhoandrien & d'une femme noire, Anacandrienne ou Ondzatsi. On les appelle aussi *Ontampassemaca*, ou gens des sables de la Mecque, d'où ils prétendent être venus avec les Rhoandriens. Les Anacandriens ont le teint rouge, les cheveux longs, sans frisure comme les Rhoandriens. Les uns & les autres ont le privilege de tuer les bêtes. Les *Ondzatzi* forment la plus basse classe, ce sont les descendans des bâtards des Anacandriens, & la postérité des Mariniers qui amenerent dans l'Isle les *Zafferamini*, ou leur pere *Dian Racoube* ou *Racouvatsi*. Les Ontzatzi ont aussi le teint rouge, & les cheveux comme les Anacandriens & les Rhoandriens. Il ne leur est pas permis de tuer aucune autre bête, pas même une poule, aussi sont-ils tous Pêcheurs.

Les

Les Noirs, qui en langue du Pays s'appellent *Oulon Mainthi* & *Marinh*, *Quatre Classes de Noirs.* sont diviſés en quatre claſſes, comme on l'a dit. Les *Voadziri* ſont les plus puiſſans & les plus riches, ils ſont Seigneurs de pluſieurs villages, & iſſus de ceux qui étoient maîtres du Pays avant l'arrivée des Zafferamini, qui ſubjuguerent leurs Ancêtres. Ils ont le privilege de pouvoir tuer leurs beſtiaux & ceux de leurs Sujets ou Eſclaves, lorsqu'ils ſont éloignés des Blancs, & qu'il n'y a point de Rhoandrien & d'Anacandrien dans leur village. Les *Lohavohitz* tiennent auſſi un rang diſtingué parmi les Noirs, & deſcendent des Voadziri ; il y a entre eux cette différence, que les uns commandent dans tout un Canton, au-lieu que l'autorité des autres ne s'étend que ſur leur village. Ils ont, de-même que les Voadziri, la liberté de tuer de leur bétail pour en manger, quand ils ſont loin des Blancs. Il y a à-la-vérité des Auteurs qui aſſurent qu'ils n'ont point le privilege de tuer un bœuf ou une vache de leur troupeau, bien-qu'ils en ayent quelquefois juſqu'à huit-cens, & qu'ils ſont obligés de faire venir un Rhoandrien ou un Anacandrien pour le faire. Les *Ontſoa* ſuivent les *Lohavohitz*, & ſont leurs proches parens. Les *Ondeves* ſont les moindres de tous, ainſi que leur nom l'indique, car *Ondeve* ſignifie un homme perdu; ce ſont des eſclaves du côté de pere & de mere, achetés ou faits priſonniers à la guerre. Les Anacandriens, les Ontzatſi, les Voadziri & les Ontſoa ne peuvent en mourant rien laiſſer à leurs enfans, parceque les Grands de qui ils dépendent, s'emparent des troupeaux & de tout ce qui leur appartient, ne laiſſant aux enfans que la terre pour cultiver du riz & les autres choſes néceſſaires à la vie. Les *Voadziri*, les *Lohavohitz* & les *Ontſoa* peuvent, quand leur Roi ou Seigneur vient à mourir, ſe ſoumettre à tel autre qu'il leur plait, & ils reçoivent un préſent pour l'hommage qu'ils lui rendent, mais en vertu de cela le Seigneur hérite de tous leurs biens après leur mort. Les Ondeves ne peuvent changer de Maîtres, à moins que ceux-ci en tems de diſette ou de famine refuſent de leur fournir le néceſſaire, auquel cas ils ont la liberté de ſe donner à d'autres.

Tous ces Peuples n'ont ni Culte ni Temples; ils ont ſeulement la coutume *Sacrifices à Dieu & au Diable.* d'immoler quelques bêtes, quand ils ſont malades, qu'ils veulent planter des yames & du riz, qu'ils en veulent faire la récolte, lorſqu'ils circonciſent leurs enfans, qu'ils entreprennent une guerre, qu'ils entrent dans une nouvelle maiſon, ou qu'ils font les funérailles de leurs parens. Ils offrent les premiers nés des bêtes au Diable & à Dieu ; ils nomment le Diable le premier en diſant *Dianbilis Aminnan-hahare*, comme qui diroit, *Seigneur Diable & Dieu.* Ils ont hérité cette ſuperſtition de leurs Ancêtres, qui étoient Mahométans, & la tiennent de leurs Docteurs, qu'ils appellent *Ombiaſſa*, & qui ſont de grands fourbes.

Le Pays d'Anoſſi étoit ſous la domination des François, mais avant leur *Ancien Gouvernement.* arrivée il étoit gouverné par les *Zafcramini*, ſous un Prince qu'ils honoroient non ſeulement comme un Roi, mais comme un Dieu. Il s'appelloit *Andian Ramach*, & après ſa mort on le nomma *Andian Moarine*. Il avoit été Chretien, ayant été baptiſé à Goa, élevé par les Jéſuites, & entretenu par le Vicéroi; enſuite on le renvoya dans ſon Pays, & on le remit à ſon pere *Andian Thianban.* Il entendoit la Religion Romaine, ſavoit lire & écrire

crire à l'Européenne, parloit bien Portugais, & étoit en état de rendre raiſon de ſa foi. Mais auſſitôt qu'il fut de retour auprès de ſon pere, il retourna à l'idolâtrie; il fut tué enſuite d'une balle de mouſquet, quand les François attaquerent Franchere, où il faiſoit ſa réſidence.

Erection d'une Compagnie en France.

En 1642 le Capitaine *Ricaut* obtint du Cardinal *de Richelieu*, pour lui & pour ſes aſſociés, le privilege excluſif d'envoyer des Vaiſſeaux & du monde à Madagaſcar & dans les Iſles voiſines pour y établir des Colonies & le Commerce. *Ricaut* & ſes aſſociés formerent une Compagnie ſous le nom de Compagnie de France des Indes Orientales; leur privilege qui n'étoit d'abord que pour dix ans, fut prolongé juſqu'à l'an 1661.

Priſe de poſſeſſion au nom du Roi.

Au mois de Mars 1642, la Compagnie fit partir ſon premier Vaiſſeau, commandé par le Capitaine *Cocquet*, qui alloit dans le deſſein de charger à Madagaſcar du bois d'ébene pour ſon compte, & pour celui de quelques Marchands particuliers. On envoya avec lui deux Commis ou Chefs, nommés *Pronis* & *Focquenberg*, & douze François pour reſter dans l'Iſle, en attendant un Vaiſſeau qui devoit partir de France au mois de Novembre. *Cocquet* arriva à Madagaſcar en Septembre, ayant touché chemin faiſant aux Iſles de Maſcareigne & de Diegue de Ruis, dont *Pronis* prit poſſeſſion au nom du Roi; de-là ils paſſerent à l'Iſle de Sainte-Marie, & entrerent dans la Baye d'Antongil, où ils en firent autant. *Focquenberg* & *Pronis* demeurerent au Port de Sainte Lucie, ou Manghaſia. Le Vaiſſeau le *Saint-Laurent*, envoyé par la Compagnie ſous le commandement du Capitaine *Gilles Reſimont*, vint terrir à Madagaſcar le premier d'Avril 1643, dans le tems que *Cocquet* étoit allé chercher ſa charge dans les Provinces d'Anoſſi & de Matatane. *Reſimont* amenoit avec lui pour *Pronis* ſoixante-dix hommes, qui reſterent près d'un mois tous malades à Manghaſia, par le mauvais air, & un tiers mourut (*). D'ailleurs les Noirs, animés par les Blancs, projetterent de s'oppoſer à l'Établiſſement des François, mais ce deſſein fut étouffé dès ſa naiſſance par les préſens que *Pronis* fit à *Dian Ramach* Seigneur du Pays. *Pronis* envoya enſuite douze François dans la Province de Matatane pour s'y établir. A leur arrivée, une partie d'entre eux s'avança environ dix-huit milles vers un lieu nommé Mananzari, tant pour acheter du riz & d'autres proviſions, que pour reconnoître le Pays. Mais en paſſant une riviere, les Grands ſous la conduite de *Zaze Rahimina*, parent proche de *Dian Ramach*, en tuerent ſix. Dans la Province de Vohitsbang on tua auſſi ſix matelots & le fils du Capitaine *Reſimont*, pendant qu'ils étoient occupés à embarquer de l'ébene. Tout cela étoit le fruit des intrigues des Grands d'Anoſſi, qui ne vouloient pas réſiſter ouvertement dans leur Pays, de peur de ſe faire des ennemis des François.

Fort Dauphin.

Reſimont ne laiſſa pas de charger autant d'ébene qu'il fut poſſible, & conduiſit les ſix autres François à *Pronis* dans la Province d'Anoſſi, où ce Chef s'é-

(*) Les Inſulaires ne ſe furent pas ſitôt apperçus du deſſein que les François avoient de s'établir, qu'ils firent tous leurs efforts pour les empêcher de ſe fortifier (1).

(1) *Drury*, p. 103.

s'étoit tranſporté de Manghaſia en l'abſence de *Reſimont*, dans le deſſein de s'établir à la Baye de Tholongare (*). Vers l'an 1644, ils commencerent à bâtir un Fort à la hauteur de vingt-cinq degrés ſix minutes de Latitude Méridionale, qu'ils nommerent le Fort Dauphin. Il eſt ſitué fort avantageuſement, tant à cauſe de la bonté du Port, qui eſt à couvert de tous les mauvais vents, que parceque les Chaloupes & les Vaiſſeaux y peuvent aborder commodément. Le Fort Dauphin, ainſi nommé par *Pronis* (†), le premier Gouverneur François en ce Pays-là, eſt proche d'une des pointes de la Baye de Tholonghare, & vis-à-vis du Cap Itapere, qui gît vingt minutes plus haut. On a conſtruit derriere le Fort divers édifices, & la maiſon du Gouverneur, avec un grand jardin qui produiſoit toutes ſortes d'herbes & de légumes. En l'année 1656 le feu prit au Fort par accident & le ruina, mais on le rebâtit peu après. Il y avoit une aſſez bonne garniſon ſous les ordres d'un Gouverneur, nommé par le Roi. Les François furent ſouvent en guerre avec les Peuples voiſins, ſur-tout avec les *Lohavohits*; ils faiſoient des irruptions dans les montagnes, ſaccageoient & réduiſoient en cendres les maiſons & les villages, & emmenoient les beſtiaux.

Les François ſont haïs.

En 1651, *Flacourt* qui y commandoit, fit ravager le Pays de Francheré par quarante François & autant de Noirs armés de boucliers & d'aſſagayes; ils brûlerent les huttes & les maiſons, & emmenerent quantité de bœufs & de vaches. Par-là ils ruinerent ce que les Rhoandriens avoient de plus réel, qui étoit leurs maiſons & leurs troupeaux. Les Inſulaires conçurent une haine implacable pour les François par une autre raiſon encore. *Pronis* vendit quelques Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe au Gouverneur Hollandois de l'Iſle Maurice, qui étoit venu pour en acheter; & ce qu'il y eut de plus odieux aux yeux des Inſulaires, c'eſt qu'il ſe trouva parmi ces Eſclaves ſeize femmes de la race des *Lohavohits*. La plupart moururent ſur mer, & ceux qui débarquerent ſe ſauverent d'abord dans les montagnes pour y vivre en liberté.

Province de Manatengha.

La Province de *Manatengha* ou *Manampani*, appellée ainſi de la riviere du même nom qui l'arroſe, eſt ſituée au vingt-troiſieme degré de Latitude Méridionale. C'eſt un beau Pays & qui eſt fertile. On trouve un peu plus au Nord, à l'embouchure de la riviere Manatengha, la vallée d'*Amboulle*.

Riviere & Manampani.

La riviere Manampani, dont l'embouchure eſt au vingt-troiſieme degré

(*) Les François débarquerent deux-cens hommes bien armés, & pourvus de munitions & de tout ce qui étoit néceſſaire pour bâtir, & travaillerent d'abord à élever un Fort. Cela cauſa une guerre où les François eurent l'avantage, & mirent les Inſulaires à la raiſon. Ceux-ci peu à peu s'accoutumerent à eux, bien-qu'ils fuſſent ſecrettement mécontens de la mort de leur Roi & de ſon frere, auſſi bien que de l'affront qu'on avoit fait au Prince, qu'ils avoient envoyé en France, à bord des Vaiſſeaux (1).

(†) Les François gagnerent tellement par leur adreſſe l'amitié des habitans, qu'ils ſe marierent & s'établirent de côté & d'autre en différens villages aſſez loin les uns des autres, & guere plus de ſix dans un même endroit. Ils vécurent fort tranquillement durant quelques années, mais leurs familles devenant nombreuſes, les Inſulaires en prirent ombrage, réſolurent de s'affranchir d'un joug étranger, & conſpirerent de maſſacrer tous les Blancs dans un même jour; ce qu'ils exécuterent peu de tems après, ſans en épargner un ſeul (2).

(1) *Drury*, p. 103. (2) *Idem.* ibid.

& demi de Latitude Méridionale ſous le Tropique du Capricorne, a ſa ſource dans la vallée d'Amboulle, & reçoit ſes eaux de quantité de ſources des Montagnes d'Eucalide, de Hiela, de Manghaze. Elle arroſe toute la vallée, qu'elle traverſe, & delà elle prend ſon cours vers l'Orient.

Fertilité. Il y a dans la Vallée d'Amboulle un gros bourg, qui porte le même nom. Le terroir y produit en abondance des fruits & des plantes, ſur-tout des yames, & de la ſeſame, dont les habitans tirent une huile qu'ils appellent *Menachil.* Les vaches & les bœufs y ſont bien nourris, & la chair en eſt excellente. On y trouve des Mines de fer & d'acier. Proche du bourg d'Amboulle il y a une Fontaine d'eau chaude, à quatre braſſes d'une petite riviere, dont le ſable eſt brûlant. On dit que l'eau de la fontaine eſt ſi chaude, qu'on y peut faire durcir un œuf en deux heures de tems; les habitans prétendent qu'elle guérit les rhumatiſmes.

Ils s'occupent à forger divers Inſtrumens de fer & d'acier, qu'ils tirent de leurs Mines; ils en font des dards & d'autres ouvrages.

Gouvernement. Les habitans de la Vallée d'Amboulle ſont gouvernés par un Voadziri ou Grand-Seigneur, à qui ils donnent le titre de *Rabertau.* Il eſt fort riche en toutes ſortes de proviſions & en bétail, mais il ne jouit pas d'une autorité abſolue; car en tems de diſette ſes ſujets s'aſſemblent en grand nombre autour de ſon habitation, & le menacent de le tuer s'il ne leur fournit pas des vivres, deſorte que pour ſe tirer de leurs mains il leur en fait diſtribuer ſur le champ. Mais lorſqu'enſuite la récolte des fruits de la terre eſt abondante, il fait s'indemniſer au quadruple. Les peuples d'Amboulle ſont fort libertins, & ne reſpectent guere leurs Supérieurs, auſſi ce Pays eſt-il la retraite des coquins & des coureurs.

Province d'Izame. A l'occident de la vallée d'Amboulle, on trouve une petite Province, nommée *Izame.* On y travaille fort proprement toutes ſortes d'ouvrages de fer, & on y fait beaucoup d'huile de Menachie ou de Seſame. Les habitans de ce quartier, au nombre de huit-cens, ſont les plus intrépides & les plus braves de toute l'Iſle. Ils ſont auſſi gouvernés par un Voadziri, proche parent de Rabertau.

Province de Vohitsbang. La Province de *Vohitsbang* s'étend depuis la riviere de Manatengha, à vingt-trois degrés & demi, juſqu'à celle de Mananghare, & s'avance dans les terres juſqu'à la riviere d'Itomampo, confinant au Pays d'Anradſahoc, prés de la ſource de la riviere Mandrerei, & à celui de Fanghaterre. Elle comprend encore un Canton qu'on appelle Manacarougha, proche de la riviere de Manambondrou.

Rivieres. La Province de *Vohitsbang* eſt arroſée par le Manatengha, qui ſe décharge dans la mer par quatre embouchures, qu'on appelle Vinangadſimo, Manamaza, Sagandacan & Vinangavaratz. Il y a encore la riviere d'Aviboule, que les François appellent St. Gilles, qui eſt à quatre lieues du Manatengha; elle eſt navigable & ſe jette dans la mer. Celle d'Andraghinte eſt deux lieues plus haut. La Sandravinangha, qui n'a point d'embouchure, & qui deſcend des montagnes de Viboulle, eſt une lieue au-delà. Le Manambondrou, auſſi ſans embouchure, eſt deux ou trois lieues plus haut. La riviere de Mafframach eſt à quinze lieues de celle d'Aviboule, elle forme une anſe fort bonne pour les Barques, que les François appellent l'*Anſe du Borgne*, du

nom

nom d'un Grand du Pays, nommé *Onnantalera*, qui étoit borgne. Le Pays des environs de la riviere s'appelle Manacarongha. A quatre lieues plus au Nord on trouve la riviere Mananghare, qui a ſept bouches, toutes fermées, & remplies de rochers. Elle vient du Pays d'Itamampo, qui eſt à l'Ouëſt, & ſe forme de trois autres belles rivieres, qui ſont le Jonghainou, l'Itamampo, & le Mangharac; en ſe réuniſſant elles perdent leur nom, & prennent celui de Mananghare.

Productions. Depuis la riviere de Manghafia juſqu'à celle de Pandravinangha la Côte eſt couverte des hautes montagnes de Viboule ou de Vohitsbang, qui abondent en bois, en vallons & en miel. On prétend qu'il y auroit auſſi beaucoup d'or à en tirer. Toute la Province de Vohitsbang eſt fort montagneuſe, & on la découvre de fort loin en mer. On y trouve quantité de miel, de bœufs, de cannes de ſucre, de yames, de riz & d'autres choſes néceſſaires à la vie, outre des Mines de fer.

Caractere des Habitans. Les habitans de ce quartier ſont noirs, avec de longs cheveux fort épais & friſés. Ils ſont très-vindicatifs, & toujours en querelle pour quelques vieux différends, qu'ils n'oublient jamais, les renouvellant à la moindre occaſion, & les tranſmettant de pere en fils. Ce ſont de grands voleurs, ſouvent ils enlevent les enfans & les eſclaves de leurs voiſins & même de leurs plus proches parens, pour les vendre en des lieux éloignés. Ils ont une haine implacable pour les Zaferamini, ou Blancs de Matatane, parce qu'ils ſe ſont imaginés que ces gens-là ont le pouvoir par certaines Lettres ou Caracteres de les enſorceler, de les rendre malades, & même de les faire mourir. A l'embouchure de la Manatengha demeurent des *Ompizées* ou pauvres Pêcheurs.

Habits. Leurs habits ſont faits d'écorce d'arbres qu'ils appellent *Fautaſtranon*, & il leur en vient de Matatane, qui ſont d'une autre écorce, nommée *Avo*: ils vont auſſi en acheter de coton dans la Province d'Anoſſi ou d'Ampatre. Leurs armes ſont un bouclier de bois couvert d'un cuir de bœuf, & une aſſagaye fort peſante.

Religion. Le Pays eſt gouverné par divers Seigneurs. Ces Peuples n'ont point de Religion, mais ſuivant une ancienne coutume ils ne mangent point de porc & ſont circoncis.

Itamampo. La Province d'*Itamampo* eſt dans une vallée d'environ trois lieues de long, environnée de hautes montagnes. C'eſt-là qu'on fait le meilleur acier.

Icondre. Le Pays d'*Icondre* eſt petit & montagneux, ſitué à vingt-deux degrés & demi de Latitude Méridionale. A l'Eſt & au Nord-Eſt de hautes montagnes le ſéparent du Pays d'Itamampo; au Midi il confine aux Provinces de Vatemahon & de Machicore; au Nord-Ouëſt à celle de Manamboule, & au Nord il a les montagnes, qui ſont entre Joghainon & Itamampo.

Vatemahon. La Province de *Vatemahon* confine à l'Eſt & au Nord-Eſt à Icondre, & aux ſources des rivieres Itamampo & Mandrerei, d'où ſourd auſſi la riviere Meropie; elle a à l'Ouëſt & au Midi le Pays de Machicore. C'eſt un Pays dévaſté par la guerre.

Manamboule. *Manamboule* confine à l'Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt à la riviere d'Itamampo, au Nord à la Contrée d'Anachimouſſi, au Couchant à celle d'Alfiſſach, & au Midi à de hautes montagnes, où eſt la ſource de la riviere Yongelahe, qui coulant vers l'Occident va ſe jetter dans la Mer de Mozambique.

Le

Anachimouſſi. Le Pays d'*Anachimouſſi*, d'environ quatre journées de chemin en longueur, a à l'Eſt la riviere Jonghainou, qui le traverſe; au Midi Manamboule, à l'Ouëſt de grandes montagnes, & au Nord la riviere de Mangharac, & la Contrée d'Eringdrane.

Rivieres. Ces Provinces ſont arroſées de pluſieurs rivieres, telles ſont l'Itomampo, le Jonghainou, le Maropie & le Mangharac. L'Itomampo arroſe la Province de ce nom, & tombe des montagnes de Viboule, où il a ſa ſource, de même que le Sandravingha, qui traverſe cette Contrée, & entre dans une autre, qu'on appelle Houdre, au-deſſus du Pays d'Ivourhon, qui eſt le long du Mananghare. Le Jonghainou, ou la riviere du milieu, ainſi nommée parce-qu'elle eſt entre l'Itomampo & le Mangharac, vient des montagnes d'Icondre, & paſſe par les terres de Manamboule & d'Anachimouſſi. Enſuite elle prend ſon cours directement au Nord ou au Nord-Ouëſt, à une journée de chemin de l'Itomampo elle tourne à l'Ouëſt & au bout de trois ou quatre journées tout droit à l'Eſt, & après avoir pris ce cours une journée de chemin, elle va mêler ſes eaux à celles du Mangharac, qui eſt à une petite lieue plus bas; toutes deux vont ſe joindre à la riviere d'Itomampo, & les trois enſemble forment la riviere de Mananghare, qui court directement Eſt & Sud-Eſt pendant huit journées de chemin, & va ſe décharger par ſept bouches dans la mer. Le Maropie n'eſt qu'un bras de l'Itomampo, & ſe jette dans le Mandrerei. Le Mangharac arroſe la partie ſeptentrionale d'Anachimouſſi.

Nature du Pays. Le Pays d'Itomampo eſt très-fertile en riz, en yames, en cannes de ſucre & en légumes; on y trouve auſſi beaucoup de bétail. Manamboule, bien-que montagneux, l'eſt auſſi, & il y a d'ailleurs des Mines de fer & d'acier. Cette Province & les autres dont il reſte à parler, ſont ſituées de façon que le bois y eſt rare, & qu'il faut l'aller chercher ſur de hautes montagnes. Anachimouſſi produit auſſi abondamment du riz, des yames, & d'autres choſes néceſſaires à la vie, & il y a quantité de bétail.

Le Voadziri de Manamboule s'appelloit *Dian Panohahe*, & ſe rendit fort puiſſant dans la guerre contre ſes voiſins, par l'aſſiſtance des François.

Province d'Eringdrane. La Province d'*Eringdrane* eſt bornée à l'Orient par de hautes montagnes, à l'Ouëſt par les trois grandes rivieres Manatangh, Zoumando & Sahanangh, qui ſe déchargent dans une grande Baye qui eſt du côté de Mozambique au vingtieme degré de Latitude Méridionale; ces rivieres viennent des montagnes & traverſent tout le Pays. Eringdrane eſt un Pays tout uni, fort grand, & diviſé en grand & petit; le petit Eringdrane, ou la Mangharac a ſa ſource, eſt au Sud, & le grand Eringdrane au Nord, & confine au Pays de Vohitsanghomhe, dont la riviere de Manſiatre le ſépare. Le Mangharac vient des montagnes qui ſont à l'Eſt d'Eringdrane, ſa ſource eſt à environ vingt degrés & demi, ſon cours eſt droit à l'Ouëſt pendant trois journées de chemin; il fait enſuite un demi cercle & court à l'Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt, l'eſpace de quatre journées, & va ſe joindre au Jonghainou dans la Contrée de Houdre.

Vothitsanghomhe. La Province de *Vohitsanghomhe*, ſéparée d'Eringdrane par le Manſiatre, eſt bornée au Nord par le Pays d'Ancianacte; à l'Eſt par celui de Sahavez, ſitué à dix-neuf degrés & demi de Latitude Méridionale, & par les hautes montagnes d'Ambohitſmene, s'étendant à l'Ouëſt juſqu'à la Mer de Mozambique, & il confine au Midi à Eringdrane. Le Manſiatre a ſa ſource dans cette

cette derniere Contrée, au dix-neuvieme degré, coule entre Eringdrane & Vohitsanghombe, & ſe décharge dans la Baye dont on a parlé plus haut, qui eſt au vingtieme degré.

La Province d'Eringdrane eſt fort peuplée, & peut en cas de beſoin mettre trente-mille hommes ſur pied. Il y a beaucoup de bétail ſur les montagnes qui ſont du côté de l'Orient. Vohitsangombe n'eſt pas moins peuplée, puiſqu'elle peut mettre cent-mille hommes en campagne. Les villages y ſont plus beaux & les maiſons mieux bâties que dans aucun Canton de l'Iſle. Les Campagnes produiſent quantité de riz, & le Pays abonde en bétail, en fer & en acier. On y fait des habits auſſi fins que s'ils étoient de ſoie, des fils de l'écorce des Bananiers; on en fait auſſi de ſoie, & les uns & les autres à fort bon marché. Les habitans de cette Province ſont ennemis jurés de ceux d'Eringdrane.

Les Provinces de *Manacarongha* & de *Matatane* ſont ſur les côtes, entre les rivieres de Mananghare & de Mananzari. Elles ſont bornées à l'Ouëſt par les montagnes qui ſéparent Anachimouſſi d'Eringdrane. Les deux petits Cantons d'*Ivourhon* & de *Saca* y ſont compris. Manacarongha & Matatane.

Nous avons déja parlé du Mananghare, nous ajouterons ſeulement que ſes bouches ſont éloignées l'une de l'autre de quatre lieues, & qu'elles ne ſont pas praticables à cauſe des rochers, non plus que la riviere, quoiqu'elle ſoit ſuffiſamment large. Le Pays des environs de ces bouches porte le nom de Manacarongha.

Matatane eſt le long de la riviere de ce nom, qui vient des montagnes de la Contrée de Vattebei; elle ſe décharge dans la mer par deux embouchures, qui ſont à ſept lieues l'une de l'autre, & forment une belle Iſle très-fertile, où habitent les Zafferahimina, ou deſcendans de Ramin.

Le Pays de Matatane eſt uni, abondant en cannes de ſucre, en miel, en yames, & en bétail, & il eſt arroſé par pluſieurs rivieres fort poiſſonneuſes. Les cannes de ſucre y viennent en ſi grande quantité, que l'on y pourroit charger tous les ans nombre de Vaiſſeaux de ſucre, ſi les habitans le ſavoient faire & étoient pourvus des inſtrumens néceſſaires.

Les Grands y ont pluſieurs femmes, juſqu'à quinze ou vingt, qui vivent ſéparément dans une grande enceinte, environnée de paliſſades, comme un village. Il n'eſt permis à perſonne d'y entrer ſous peine de la vie.

Ces Peuples n'ont ni Temples, ni Moſquées, mais ſont fort ſuperſtitieux & adonnés aux ſortileges; ils ont beaucoup de foi à de petits billets en caracteres Arabes, qu'ils appellent *Hiridzi*, *Maſarabou*, & *Taliſſimou*. Ils croient que ces billets ſont un préſervatif contre le tonnerre, la pluie, les vents, les bleſſures à la guerre, & même contre la mort; ils les croient encore propres à garantir du poiſon, à empêcher les maiſons & les villages d'être pillés & brûlés, en un mot qu'ils ſont bons pour préſerver de toutes ſortes de maux & de deſaſtres. Les *Ombiaſſes*, qui ſont les Prêtres, les Médecins, les Aſtrologues & les Devins de ces Peuples, font ces billets, & les vendent aux pauvres Noirs, auſſi bien qu'aux Blancs, à qui ils en débitent encore davantage; ils les portent au cou, couſus dans du cuir, de la toile ou quelque étoffe. Ils gravent auſſi ces caracteres ſur de l'or, de l'argent, ſur de petits morceaux plats de roſeau, pour le même uſage. Les habitans *Religion.*

d'Ivourhon & de Saca ont les mêmes coutumes, & ſont adonnés comme eux à ces ſuperſtitions; ceux de Matatane leur vendent des billets.

Habitans. Les Peuples de cette Province ſont partagés en deux claſſes; les *Zafecaſimambous*, qui ſont les principaux, & les *Zafferahminas*; les uns & les autres, mais ſur-tout les premiers, ſont plus laids que les autres Blancs, les Zafecaſimambous ſont tous Ombiaſſes ou Docteurs. Ils ont tellement abbaiſſé les Zafferahminas, que ceux-ci ne ſont guere autre choſe que leurs Eſclaves. Il y a environ cent ans, qu'ayant voulu faire les maîtres ils furent tous maſſacrés, à la réſerve des femmes & des enfans, à qui les Zafecaſimambous donnerent des terres dans certaines Iſles, qu'ils cultivent & où ils élevent du bétail: on les appelle *Ontampaſſemaci*, ce qui ſignifie gens des ſables de la Mecque, parcequ'ils ſont originaires d'Arabie. Il y a environ deux-cens ans que les Zafecaſimambous vinrent dans l'Iſle avec de grands canots, étant envoyés, diſoient-ils, par le Calife de la Mecque pour inſtruire les Inſulaires dans la Loi de Mahomet. Leur Chef épouſa une Noire, à condition que tous les enfans qui naîtroient de ce mariage s'appelleroient Zafecaſimambous, du nom de leur pere, contre la coutume de la partie méridionale de l'Iſle, où les enfans portent le nom de leur mere; ce qui ſe pratique auſſi dans le Pays de Machicore. Les Zafecaſimambous s'étant fort multipliés, ont établi des Ecoles dans tous les villages, & apprennent à lire & à écrire en Arabe. Ils dominent à-préſent ſur les autres Blancs, comme ſur les Ontampaſſemaci, & ont ſeuls le privilege de tuer les beſtiaux. Les Ontampaſſemaci ſont fort adroits à la pêche, qui fait leur principale occupation.

Rivieres. Outre la Matatane, il y a dans cette Province pluſieurs autres rivieres vers le Nord, telles ſont, Manghaſiouts, Manangcare, Mananhare, Itin, Itapoulobei, Itapouloſirire, Itapaulomainthiranou, Fanara, Lomahoric ou Morambei, & Mantaraven. La riviere de *Manghaſiouts* ou *Manghaſies* eſt médiocre, & à environ trois lieues de celle de Matatane. Les François y avoient formé une habitation, mais les rochers & les bancs en rendent la navigation dangereuſe. Le *Manangcare*, quatre lieues plus loin, n'eſt pas plus conſidérable. Le *Manangcare*, nom qui ſignifie abondance de vivres, eſt fort poiſſonneux. L'*Itin* à demi-lieue delà n'eſt qu'un petit étang. L'*Itapoulobei*, l'*Itapouloſirire* & l'*Itapulaomainthiranon*, ſont trois petites rivieres à deux lieues l'une de l'autre, qui ont leurs ſources dans les montagnes voiſines. Le *Fanora*, à deux lieues de l'Itapaulomainthiranou eſt plus grand, & peut porter des barques. Les Blancs *Manouffi* habitent le long de ſes bords. Elle vient des montagnes qui ſont au couchant, entre Eringdrane & Matatane. *Lomahoric* ou *Morambei* eſt une grande riviere, à trois petites lieues du Fanora, qui vient du haut pays, ſitué à ſix ou ſept lieues à l'Ouëſt. *Mantaraven* n'eſt qu'une petite riviere, à environ ſix lieues de Morambei.

Antavare. Au Nord de Matatane eſt la Contrée d'*Antavare*, au vingt-unieme degré trente minutes de Latitude Méridionale, elle confine à la Province & au Cap de Manouffi, & eſt arroſée en grande partie par le Mananzari; cette riviere vient des montagnes d'Ambohitſmene, ou montagnes rouges, ſituées à environ douze lieues de-là au Nord & à l'Ouëſt, & elle court au Sud-Eſt & à l'Eſt.

Manouffi. La Province de *Manouffi* s'étend depuis le Cap Manouffi & le Mananzari juſqu'à la riviere de Mananghourou, qui eſt quinze lieues plus vers le Nord, &

& vient comme le Manenzari des hautes montagnes d'Ambohitſmene. Entre le Cap Manouſſi & le Mananghourou on trouve trois autres rivieres, qui ſont Andraſadi, Tentamamou & Tentamami.

La Contrée d'Antavare eſt abondante en riz, yames, bananes, cannes de ſucre & miel, dont on fait du vin, en bœufs, chevres, volaille & toutes ſortes de vivres. Les François y ont trouvé de la poudre d'or entre les mains des Noirs, qui la leur offroient à vendre.

Le Pays d'*Ambohitſmene* eſt au Nord & à l'Ouëſt d'Antavare, & prend ſon nom des montagnes rouges, ſituées au dix-neuvieme degré & demi ou au vingtieme. On les découvre de fort loin en mer, & elles reſſemblent à la montagne de la Table du Cap de Bonne-Eſpérance. Ce Canton confine à celui de *Vohitsanghombe*, ou eſt peut-être le même. Les hautes montagnes dont on vient de parler, avancent environ quinze lieues dans les terres, & entre elles & la mer il y a des terres baſſes, des étangs & des marais. On y voit auſſi un lac qui a plus de quinze lieues en long & en large, où il y a pluſieurs petites Iſles. C'eſt dans la Contrée de Famantara, ſur ces montagnes, que demeurent les *Zafferahongh*, qui ſont riches en or, en fer, en bétail, en riz, en cannes de ſucre, en yames, en habits de ſoie, & en pluſieurs autres commodités de la vie. Ambohitſmene.

A environ douze lieues du Mananghourou eſt une autre riviere, qui s'appelle *Avibahé*, & ſe jette dans la mer; elle peut porter des barques, & ſon embouchure ne ſe ferme jamais. C'eſt peut-être par-là que les étangs dont on a parlé ſe déchargent. Le *Sacaville* eſt entre cette riviere & le Mananghourou. A trois lieues de-là le *Ttaſac* ſe jette dans une Baye, que les habitans appellent Tametavi. Une lieue & demie plus loin l'*Ivorhon* ſe décharge dans la même Baye que les François ont nommée le *Port aux prunes*, & où les Vaiſſeaux peuvent être à flot.

Depuis Tametavi le long de la Côte juſqu'à la Baye d'Antongil, ſont les Cantons de Voulouilou, Longue-pointe, Andouvouche, & la Baye de Manghabei ou Antongil.

Ces Pays commencent à la Baye de Tametavi, qui eſt à dix-huit degrés & demi de Latitude, & s'étendent le long de la Côte juſqu'à la Baye d'Antongil, au quinzieme degré, & ſont bornées du côté des terres par les montagnes des Provinces de Vohitsanghombe & d'Anſianach. A la ſuite du Port aux prunes on trouve ſur la Côte quatre petites rivieres, qui ſont Fautak, Faha, Faho & Mahoratz, à la diſtance d'une petite lieue les unes des autres. Un peu plus loin l'Anachinquets ſe jette dans une Baye nommée Sahavez, qui eſt profonde, & à un bon fond de ſable, mais elle eſt expoſée aux vents d'Eſt, de Sud-Eſt, & d'Eſt-Nord-Eſt. A trois petites lieues plus loin eſt un Cap, que les François ont appellé à cauſe de ſa longueur la *Longue-pointe*. Le Pays des environs s'appelle *Vouiloulou*, & eſt arroſé par une riviere du même nom. Derriere les rochers, qui avancent un quart de lieue en mer, il y a un Port très-ſûr. Cinq lieues plus haut on trouve une grande riviere, qui s'appelle Ambato, & n'eſt remarquable que par ſes rochers & ſes écueils cachés: elle n'a point d'ouverture dans la mer. Voulou-lou.

A deux petites lieues plus vers le Nord, à dix-ſept degrés & demi, eſt la Baye de *Galemboule*, qui eſt grande, & où les barques peuvent ſe mettre à boule. Galem-

couvert derriere une petite Iſle; mais elle eſt fort dangereuſe à cauſe des rochers qui ſont ſous l'eau, & de la violente agitation de la mer. Il y a ſur la Côte de Galemboule un village, qui s'appelle *Racſimelone*, & auquel les Matelots François donnoient le nom de *Saint Matthieu*. A environ trois lieues de Galemboule, à l'extrémité de la Baye, la riviere de Mananghourou, qui peut porter des Barques, ſe jette dans la mer.

On dit qu'il y a une petite Iſle nommée Amboulnoſſi, & que d'une des montagnes de la Contrée d'Anſianach il vient une autre riviere du même nom, qui court à l'Ouëſt & ſe jette dans une grande Baye, que les Inſulaires de Comorre fréquentent.

Rivieres. Le *Mananghourou*, qui a ſon cours de l'Occident à l'Orient vers la mer, ſe partage en quatre branches proche de ſon embouchure; l'une conſerve ſon nom; l'autre s'appelle *Mananſatran*, & eſt à trois lieues de la premiere; la troiſieme ſe nomme *Marinbou*, & eſt à trois lieues de Mananſatran; elle n'a point d'embouchure, & eſt vis-à-vis de l'Iſle de Noſſi Ibrahim ou Sainte Marie. *Simiame*, c'eſt le nom de la quatrieme branche, eſt à trois lieues de Marinbou; c'eſt une grande riviere, qui ſe jette dans la mer; elle a toujours ſept ou huit pieds d'eau à ſon embouchure, & les barques peuvent la remonter pendant ſix ou ſept lieues. Le *Mananghare* eſt vis-à-vis de la pointe ſeptentrionale de l'Iſle de Sainte Marie, & de la pointe méridionale de la Baye d'Antongil. C'eſt une belle riviere qui ſe décharge dans la mer, & peut porter des barques à ſon entrée.

Andouvouche. Le long de la Côte Occidentale ſe trouve le Pays d'*Andouvouche*, ainſi nommé à cauſe de pluſieurs grandes Bayes voiſines; de ce nombre eſt la Baye d'Antongil, que les habitans du Pays appelloient *Manghabei*; elle eſt au quinzieme degré de Latitude, s'étend vers le Nord, & a environ ſix lieues de large. Au bout de cette Baye il y a une Iſle fort élevée au-deſſus de l'eau, où il n'y a de terrein uni que le rivage. Elle a environ deux lieues de circuit, eſt couverte d'une belle verdure, & abonde en vivres; on y trouve de bonne eau, des poules, du miel & des bananes, deſorte que les Vaiſſeaux s'y peuvent agréablement rafraîchir. Au milieu, en entrant dans la Baye il y a du côté du Nord-Eſt quelques écueils avec trois à quatre Iſlots, dont les uns produiſent du riz, & les autres des bois.

Villages. A moitié chemin de la Baye, il y a ſur la Côte du Nord trois villages fort peuplés, outre pluſieurs autres juſqu'à une riviere qui court au Nord; car pluſieurs rivieres ſe jettent dans cette Baye. Au-delà une autre grande riviere ſe diviſe en deux bras, dont l'un prend ſon cours au Nord, & l'autre à l'Ouëſt, & qui forment une Iſle. Sur le côté du Nord de la Baye, on voit un gros bourg, que les Portugais appellent *St. Angelo*, environné de fortes paliſſades. Du côté gauche de l'entrée eſt un autre bourg, que les Hollandois, à leur premier voyage aux Indes, en 1595, nommerent *Spakenburg*, qui a environ cent-quatrevingt maiſons. A l'Ouëſt-Sud-Ouëſt de l'Iſle, dont on a parlé, coule une autre riviere, ſur le bord de laquelle il y a un village.

La Côte de Galemboule eſt couverte l'eſpace de deux lieues de grands arbres, & l'intérieur des terres eſt rempli de bambous, qui ſont une eſpece de gros roſeaux qu'on appelle Bambu-Voulou.

Terroir. Le terroir y eſt très-bon & gras, & nullement ſujet à la ſéchereſſe, à cauſe

cauſe des abondantes pluies qui l'arroſent. Les prairies ſont couvertes de belle herbe, mais les habitans ne ſont pas riches en bétail, les mieux accommodés n'ayant guere plus de vingt ou de vingt-quatre bêtes. Les montagnes ſont extrêmement fertiles. Les villages de ce quartier ſont mieux bâtis que nulle part ailleurs, & ſont bien ſitués ſur le haut des montagnes ou ſur le bord des rivieres, & entourés de paliſſades, où il n'y a que deux entrées, l'une pour entrer & ſortir, & l'autre du côté des Bois, pour s'y ſauver en cas qu'ils ſoient ſurpris par l'ennemi, ou trop foibles pour lui réſiſter.

Mœurs. Tous les Peuples depuis le Port aux prunes juſqu'à la Baye d'Antongil ont les mêmes coutumes, & prennent généralement le nom de *Zafe-Ibrahim*, ou deſcendans d'Abraham, peut-être auſſi d'après l'Iſle voiſine de *Noſſi Ibrahim*, d'où ils ſe diſent originaires. Les Zafe-Ibrahim obſervent le Sabbat, & different de leurs voiſins ſur d'autres articles, ce qui a fait croire à *Flacourt* qu'ils ſont iſſus des Juifs ou des Arabes qui ſe ſont autrefois réfugiés dans l'Iſle.

Les hommes, les femmes & les enfans ſont beaucoup plus blancs que ceux de Matatane & d'Androbeiſaha; ils ont les cheveux longs & plats; ce ſont des gens d'un bon naturel, généreux & hoſpitaliers, nullement adonnés au larcin & au meurtre. Leurs danſes & leurs chanſons ſont auſſi différentes de celles des habitans d'Androbeiſaha; on y remarque de la cadence; ils danſent deux à deux, font des pas, & étendent les bras. Toutes leurs chanſons roulent ſur l'amour, & en chantant ils font des geſtes laſcifs, auxquels les aſſiſtans répondent par des battemens de mains, qu'ils appellent *Mangharac*, comme qui diroit obſerver la meſure. En cas de maladie, ou de quelque accident aux yeux ou à la tête, hommes & femmes ſe peignent le viſage de blanc, de noir ou de jaune; les vieilles le font auſſi pour paroître plus jeunes. Les femmes & les filles y ſont moins libres que ſur la Côte d'Androbeiſaha & de Matatane; les parens les gardent ſi ſoigneuſement qu'il eſt difficile d'en approcher.

Occupations. Hommes & Femmes ſont en général fort laborieux, étant occupés dans leurs champs de riz dès avant le lever du Soleil juſqu'au ſoir. Les hommes coupent des roſeaux dans les Bois, les brûlent & ſe ſervent des cendres pour fumer la terre. Ces roſeaux que les Indiens appellent Bambou, & les Madagaſcarins Voulou, ſont communément grands. Les femmes font le reſte de l'ouvrage. Quand la cendre des roſeaux a été dilayée par la pluie, & été à l'air pendant quelque tems, elles y plantent le riz d'une façon auſſi nouvelle qu'amuſante, car c'eſt en danſant & en chantant en cadence qu'elles le mettent en terre grain après grain; elles font un trou avec la pointe d'un bâton, y jettent deux grains, & couvrent le trou avec le pied, toujours en chantant & danſant, & en avançant la tête avec beaucoup de vivacité. Elles ont auſſi ſoin de nettoyer le riz des mauvaiſes herbes, & à la récolte de le ſerrer. Pendant que les femmes ſont occupées à ce travail, les hommes coupent & brûlent des roſeaux en d'autres endroits; car auſſitôt que le riz commence à pouſſer dans un lieu, ils en plantent d'abord ailleurs. Ils ſont donc toujours occupés, & durant toute l'année ils ont du riz en tuyaux, en fleur, & en épi. Il faut remarquer que les bambous font un bruit extraordinaire quand ils brûlent.

Les habitans de Galemboule ne ſe ſervent point des galanteries de l'Europe pour s'orner, mais ils les gardent ſoigneuſement pour en acheter des beſ-

tiaux dans les montagnes d'Ambohitsmene & dans le Pays d'Anſianacte. Ils ont fort peu d'or, & quand ils en ont ils l'employent auſſi pour avoir du bétail. Ils préferent l'argent à l'or, & l'argent rougeâtre au plus fin.

Ceux de Galemboule, & généralement tous les Zafe-Ibrahim, ne travaillent point le jour du Sabbat, parcequ'ils croient qu'ils ſeroient bleſſés, ou attaqués de quelque maladie, s'ils le faiſoient. Ils ne reconnoiſſent point *Mahomet*, & nomment Caffres les Mahométans & tous ceux qui ſuivent d'autres coutumes que les leurs. Ils connoiſſent *Noé*, *Abraham*, *Moyſe* & *David*, mais point d'autres Prophetes ni *Jeſus-Chriſt*; ils pratiquent la Circonciſion, mais d'ailleurs ils n'ont ni Jeûnes, ni Loi, ni Culte, & ne ſavent ce que c'eſt que d'invoquer Dieu; ils l'honorent néanmoins en lui immolant des victimes, des bœufs, des vaches & des boucs. Ils n'ont point de Temples, mais des *Amounouques*, qui ſont les lieux de la ſépulture de leurs Peres, dont ils honorent fort la mémoire, ce qui eſt général parmi tous les habitans de l'Iſle. Au milieu des ténebres de leur ignorance on entrevoit quelques foibles traces de Judaïſme. Ils ſont fort ſuperſtitieux, & aimeroient mieux mourir de faim que de manger d'une bête à quatre pieds, ou d'une volaille qui auroit été tuée par un Chretien, ou par quelque habitant de la Côte méridionale (*). Il n'y a même que les *Filoubeis*, ou Grands-Seigneurs, qui ont le privilege d'égorger les bêtes ou la volaille, ce qu'ils font en marmottant certains mots ſur le couteau, & en levant les yeux au Ciel, comme pour faire une offrande de la bête qu'ils vont égorger. Ils expoſent dans les Bois les enfans qui naiſſent le mardi, le jeudi & le vendredi, comme étant maudits, & les y laiſſent périr de faim & de froid, ou devenir la proye des bêtes ſauvages. Quelques-uns à-la-vérité ſont ſauvés par des femmes pitoyables, qui du conſentement de la mere les allaittent & les élevent.

Gouvernement. Chaque village forme un petit Etat indépendant, qui eſt gouverné par un Seigneur ou *Filoubei*, qui eſt le nom générique de tous les Grands (†), & chacun adminiſtre la Juſtice dans ſon village. On choiſit ordinairement un des plus âgés pour décider tous les différends. Ils s'aſſiſtent les uns les autres en cas de guerre contre ceux d'une autre race. Mais ſi les Filoubeis ont la guerre entre eux, les autres ſe portent pour Médiateurs, & tâchent de ménager un accommodement; s'ils ne réuſſiſſent point, ils les laiſſent en liberté de faire ce qu'il leur plait. Ils traitent mieux leurs Eſclaves que ceux d'Androbeiſaha & Carcanoſſi, & ils ne les regardent pas même comme Eſclaves; les Maîtres les appellent leurs enfans, & les Eſclaves leur donnent le nom de peres; ils mangent avec eux & épouſent ſouvent leurs filles. Les Hollandois ont autrefois fréquenté cette Baye, pour y acheter du riz & des Eſclaves. Il y a nombre d'années qu'il y en reſta douze, huit moururent du mauvais air du Pays, & les autres furent maſſacrés en trahiſon par un Seigneur, qui

(*) Si une fille de Roi épouſe un homme qui n'eſt pas de la Famille Royale, leurs enfans n'ont pas le privilege d'égorger des bœufs, quoique le pere ſoit de condition libre, & un des Chefs parmi ſes voiſins (1).

(†) Toutes les grandes Familles ont un nom général pour ſe diſtinguer, dont elles ſont fort fieres (2).

(1) *Drury's* Hiſt. p. 171. (2) Ibid. p. 170.

qui s'appelloit *Rabecon*, quoiqu'ils lui euſſent rendu ſervice, en tuant dans un combat un autre Seigneur, qui étoit ſon ennemi juré.

Les Européens n'ont guere de connoiſſance du Pays qui eſt au-delà de la Baye d'Antongil juſqu'à la pointe du Nord. On connoît ſeulement une Contrée qui ſe nomme *Vohemaro*, & dans les Cartes marines des Portugais *Boamaro*. On y cultive le riz comme dans le Canton de Galemboule. Un Orfevre d'Anoſſi, dont les ancêtres étoient originaires de Vohemaro, a déclaré qu'on y trouve beaucoup d'or, & l'on prétend que tous les Orfevres d'Anoſſi en ſont originaires. Sur la Côte Orientale de ce Pays eſt une Baye, au treizieme degré de Latitude, qui porte le nom de Vohemaro. Depuis la Baye d'Antongil juſqu'à l'extrémité de l'Iſle au Nord-Eſt qu'on appelle le Cap Natal, la Côte court droit au Nord. Il reſte encore à faire la deſcription de la Côte & du Pays depuis l'embouchure de la Franchere, en tirant à l'Ouëſt & au Nord; car la Côte tourne ainſi en rond juſqu'à la riviere & la Baye de Jonghelahe (que les Européens appellent St. Auguſtin) & la riviere Manſiatra.

Côte de Carcanoſſi.

Depuis l'embouchure de la Franchere juſqu'au Cap Moncale, il y a un terrein ſablonneux de quatre lieues; & depuis le Cap Moncale juſqu'à la Baye Ranoufoutchi ou Baye des Gallions, il y a deux lieues. Il y a le long de cette Côte ſablonneuſe quelques Bois entre deux étangs ou lacs, qu'on appelle *Ambouue*. Sur les bords de ces lacs vers l'intérieur des terres il croît beaucoup d'aloé, qu'on nomme-là *Tetech*. Mozambique eſt entre le Cap Moncale & la Baye de Ranoufoutchi. Le principal village de Ranoufoutchi porte le nom d'*Italie*. L'entrée de cette Baye eſt bonne pour des barques, mais de grands Vaiſſeaux ne peuvent y paſſer; elle eſt expoſée aux vents de Sud-Eſt & de Sud, les plus dangereux dans ce Pays, & accompagnés ordinairement de tonnerre & d'orage.

A cinq lieues de la Baye de Ranoufoutchi eſt la riviere de Mandrerei, y ayant entre deux des étangs, que l'on appelle *Anghonghs*, où l'on fait une grande quantité de ſel ſans beaucoup de peine. Ce Canton ne produit point de riz, à cauſe que le terroir eſt trop ſablonneux; mais on y cultive beaucoup de coton, & on tire quantité d'huile d'une plante nommée *Ricinus*, qui eſt bonne pour divers maux, & propre à en oindre les cheveux & la tete. Il y a environ deux-cens ans que les Portugais avoient un Etabliſſement ou une habitation à la Baye de Ranoufoutchi, & un Commandant que les Naturels appelloient *Macinorbei*, nom qu'ils avoient formé des mots *Mio Sénor*, qu'ils entendoient dire aux Portugais, & de celui de *Bei*, qui en leur langue ſignifie Seigneur.

Ampatre.

La riviere de Mandrerei ſépare la Province d'*Ampatre* au levant de celle de Carcanoſſi. Cette Province s'étend vingt lieues de France le long de la Côte, & elle a douze lieues de largeur depuis la mer juſqu'à Machicore (*). On

(*) C'eſt vraiſemblablement le Pays où *Drury* dit qu'il y a une grande diſette d'eau, & où les habitans & le bétail boivent de l'eau de roſée, dont on recueille tous les matins huit ou dix gallons dans les champs. Cette eau eſt fort bonne étant fraîche, mais elle s'aigrit en un jour, & devient de mauvais goût (1).

(1) *Drury*, p. 72.

On y trouve peu d'eau, & celle qu'on a ſe tire de quelques marais ici & là, n'y ayant point de riviere. Le Pays ne laiſſe pas d'être rempli de Bois, dans leſquels les habitans ont leurs villages, entourés de fortes palliſſades, avec des épines entrelacées, deſorte qu'on ne peut y aborder que par les portes. Il n'y a aucune Baye ſur la Côte, qui court tout droit juſqu'à Caremboule.

Mœurs. Les habitans ſont fort portés à voler leurs voiſins, & à leur enlever non ſeulement leurs effets, mais leurs femmes; c'eſt-là la ſource de la haine implacable qui regne entre ces Peuples, ce qui cauſe ſouvent des guerres ſanglantes. Ceux d'Ampatre peuvent mettre environ trois-mille hommes en campagne. Chaque village a ſon Seigneur particulier, & il y en a un qui eſt le Chef de tous les autres.

Le cours du *Mandrerei* eſt fort rapide, & tel que celui d'un torrent, mais il eſt ſouvent bouché. Cette riviere tire ſa ſource de la même montagne que l'Itomampo, court aſſez longtems au Sud-Ouëſt, & après avoir reçu les eaux du Maropie, Manamboule & du Mananghare, elle ſe décharge au Sud dans la mer. Le *Maropie* eſt proche de l'Icondre. Le *Manamboule* vient du mont Hiela, traverſe la Contrée de Machicore en coulant vers le Nord, & ſe jette dans le Mandrerei. Le *Mananghare* ſort du côté du Sud-Ouëſt de la même montagne, & ſe joint de-même au Mandrerei.

Manan-ghare. La Province de *Mananghare*, ſituée aux environs de la riviere de ce nom, eſt un beau Pays fertile, mais il eſt déſert, parceque chaque Seigneur voiſin en prétend la propriété, ce qui empêche qu'aucun n'y forme des établiſſemens, de peur de s'attirer une guerre ſur les bras. Ce Canton ſert donc de retraite aux ſangliers & aux bœufs ſauvages, qui y ſont en grand nombre.

Mont Hiela. *Hiela* eſt une fort haute montagne, d'où ſort la riviere de Manampani, qui arroſe la vallée d'Amboulle. Cette montagne eſt fort peuplée, & elle ſépare Amboulle des Provinces de Machicore & de Carcanoſſi. A l'Ouëſt de cette derniere Contrée eſt celle d'*Encalide*, & entre Encalide & le val d'Amboulle eſt le Canton de *Caracarak*.

Carem-boule. Le Pays de *Caremboule* n'eſt qu'un petit Canton, d'environ ſix lieues de long ſur trois ou quatre de large; il confine à la mer au Midi, commence vers l'Ouëſt à la Baye du même nom, & finit à l'Eſt à la riviere de Manambouve, qui le ſépare d'Ampatre.

Rivieres. Le *Manambouve* eſt fort profond, & à environ trente lieues du Mandrerei; il a ſa ſource dans la Province de Machicore, & continue ſon cours pendant quinze lieues juſqu'à Caremboule. Le *Manamba* eſt une petite riviere, qui vient auſſi de Machicore, court au Midi & vient ſe jetter dans la mer à vingt lieues à l'Ouëſt du Manambouve. Le *Menerandre* eſt une autre petite riviere à deux lieues du Manamba, qui ſort encore de Machicore, & a ſon cours vers le Sud-Sud-Ouëſt. Il y a de plus à quatre lieues du Menerandre deux autres petites rivieres à une demi-lieue l'une de l'autre, qui deſcendent des montagnes voiſines.

La Côte de Caremboule, la partie la plus méridionale de l'Iſle de Madagaſcar, court de l'Eſt à l'Ouëſt; mais à la riviere de Manamba elle commence à tourner Ouëſt-Nord-Ouëſt juſqu'au Menerandre, & de-là juſqu'à la Manamba & la Contrée de Machicore; elle prend au Nord-Ouëſt. Le terroir de Caremboule eſt ſec & aride, il ne laiſſe pas d'y avoir de beaux pâturages.

rages, ce qui fait qu'il abonde en bœufs. Dans la Province d'Ampatre on recueille beaucoup de coton & de ſoie. Il y a le long des bords du Manambouve quantité de bœufs ſauvages ; on prétend qu'ils étoient autrefois domeſtiques, mais qu'ils ſont devenus ſauvages dans les Bois, pendant les guerres continuelles que les Peuples de ces Cantons ont eues entre eux, il y a environ un ſiecle.

La Province de *Mahafalle*, plus au Nord-Ouëſt vers la mer, s'étend juſqu'à la riviere ſalée, que les Portugais appellent *Sacalite*, & qui eſt à environ quinze lieues du Manamba & de Machicore. Le *Sacalite*, qui eſt au vingt-cinquieme degré de Latitude Méridionale, vient de la Contrée de Houlouve, & ſe décharge dans un Golphe que les François n'ont jamais fréquenté, mais bien les Portugais. Mahafalle.

Le Pays de *Houlouve* s'étend depuis l'embouchure du Sacalite juſqu'à deux journées de chemin dans l'intérieur des terres. Le Canton de *Siveh* s'étend le long de la côte en ligne droite l'eſpace de quatre lieues. Vient enſuite *Tvouroulkeok* ou le Pays de la Baye de St. Auguſtin, proche du *Jonghelahé*. Houlouve.

Le *Jonghelahé* reçoit, outre les eaux de pluſieurs ruiſſeaux, celles de trois rivieres, qui ſont Ranoumainthi, Onghehahemaſſei, & Sacamare. Elle ſort des montagnes de Monamboule, a ſon cours vers l'Ouëſt tirant au Sud, & ſe décharge dans une très-belle Baye, à qui les Portugais ont donné le nom de *St. Auguſtin*, mais que les habitans appellent toujours *Jonghelahé*. Elle eſt au vingtroiſieme degré de Latitude Méridionale, à couvert des vents dangereux, & du Sud juſqu'au Nord-Ouëſt ; elle eſt navigable pour de gros Vaiſſeaux, mais il y a des deux côtés quelques écueils qui rendent l'entrée dangereuſe. La marée y monte plus de ſept ou huit pieds. Du côté du Midi il y a un Fort, que les François y ont autrefois bâti ; c'eſt un quarré avec quatre petits baſtions, entouré de paliſſades & d'un foſſé plein d'eau, qui a dix-huit pieds de large & deux de profondeur, ſans muraille ni levée de terre, la place étant de niveau avec le Pays d'alentour. Il y a d'un côté ſur le foſſé un chemin de dix pieds de large pour entrer dans le Fort. Les Anglois mouillent ordinairement dans cette Baye pour prendre des rafraîchiſſemens, & y mettent leurs malades à terre afin de les rétablir. Riviere de Jonghelahé.

La Province de *Machicore* eſt fort grande, & s'étend auſſi loin que la riviere de *Jonghelahé* ; elle a ſoixante-dix lieues de l'Eſt-Nord-Eſt vers l'Ouëſt-Sud-Ouëſt, & autant de l'Eſt à l'Ouëſt ; environ cinquante du Nord au Sud, c'eſt-à-dire depuis le Jonghelahé juſqu'aux Provinces d'Ampatre & de Mahafalle. Machicore.

Tout le Pays eſt ruiné par les guerres ; & les habitans, qui ſe tiennent cachés dans les Bois par la crainte de leurs ennemis, ne vivent que de racines & de bœuf ſauvage. *Machicore*, de-même que *Concha*, *Manamboule*, *Alfiſſach* & *Mahafalle* obéiſſoient autrefois à un même Seigneur, qui avoit le titre de *Dia Baloualen*, ou Seigneur de cent-mille quartiers. Durant ſa vie ces Pays jouirent de la paix, & étoient extrêmement floriſſans, mais après ſa mort ſes fils ſe firent la guerre, qui ſe termina par la ruine des uns & des autres.

Au Nord du Jonghelahé on trouve deux grandes rivieres, l'une eſt le *Ranoumainthi*, qui tombe dans le Jonghelahé, à douze lieues de ſa ſource, qui Rivieres.

eſt dans la Contrée d'Alfiſſach. L'autre riviere s'appelle *Ranoumene*, elle ſort du Pays d'Anachimouſſi, & ſe décharge dans une Baye au vingt-deuxieme degré. Il y a encore une riviere qui porte le nom de *Ranoumainthi*, qui a ſon cours vers l'Ouëſt-Sud-Ouëſt, & tombe dans une Baye au vingtieme degré de Latitude. Les Portugais ont donné au Pays des environs le nom de *Terra del Gada*, c'eſt-à-dire le Pays du bétail. Trois autres rivieres coulent à l'Ouëſt, qui ſont *Sahanah*, *Sonmaudo* & *Manatangh*, qui viennent d'Eringdrane, de Sinaipati & de Sinaivalalles, & ſe jettent dans une Baye au dix-neuvieme degré.

Les François ne connoiſſent preſque point la partie ſeptentrionale de l'Iſle, & les Portugais ont ſeulement découvert quelques endroits des Côtes, tels ſont le Pays & la Baye de *Pracel*, le Pays de *Saint André*, le Cap *di Donna noſtra Cunha*, la Riviere de *St. André*, celle de *Diegue Soarez*, & le Cap *Saint Sébaſtien*, la pointe du Nord-Ouëſt de l'Iſle.

Six ſortes de Miel. On trouve dans l'Iſle de Madagaſcar ſix ſortes de Miel, qui s'appelle en Langue du Pays *Tentele*. Le miel des abeilles ſe nomme *Voatentele*, celui de certaines mouches vertes *Sih*; & il y en a deux ſortes qui vient de fourmis; les unes ailées dépoſent leur miel dans le creux des arbres; les autres plus groſſes, mais ſans ailes, le mettent dans des mottes de terres, qu'on appelle *Vontontanes*, élevées en pointe, & percées de trous, qui ſervent de paſſage à ces animaux. Ces quatre ſortes de miel ſont fort douces. Une autre eſpece de miel ou de ſucre, plus dur & plus doux, qu'on appelle *Tentele Sacondre*, vient de mouches qu'on nomme *Sacondre*, qui le font ſur les feuilles de certains arbriſſeaux, après quoi elles ſe changent en petits papillons jaunes, verds ou rouges. Il y en a qui prétendent, non ſans raiſon, que ce miel ou ce ſucre eſt le *Tabaxir* des Arabes, plutôt que le *Sacar-Mambu*, ou ſucre de Bambous, dont le ſuc n'eſt qu'un jus épais & inſipide. Enfin une derniere ſorte de miel, qui paſſe pour un poiſon, eſt celui d'abeilles qui ſucent les fleurs d'un certain arbre qui produit un poiſon violent. Cet arbre ſe trouve dans le Canton de Caracarac dans la Province d'Anoſſi ou Carcanoſſi.

Vins. Les Madagaſcarins ſont trois ſortes de Vin. Le premier & le plus commun eſt fait de miel: le ſecond eſt fait de ſucre, ils l'appellent *Touach* ou *Touapare*, c'eſt-à-dire vin de ſucre; il eſt un peu amer, a le goût de biere forte, ou d'un noyau d'abricot; on en fait beaucoup dans les Provinces de Manamboule, de Matatane & de Manghabei. On fait bouillir les cannes de ſucre dans l'eau à la diminution des deux tiers, le reſte ſe met dans des calebaſſes, & au bout de trois jours c'eſt du vin ſi violent que ſi l'on en met dans une coquille d'œuf il la ronge dans une nuit. La troiſieme ſorte de vin ſe fait de Bananes, que l'on fait bouillir pendant quatre ou cinq heures, ce qui produit une liqueur aigrelette comme le cidre.

Huiles. On a ici pluſieurs eſpeces d'Huiles, dont les hommes & les femmes ſe ſervent pour s'oindre la tête & le corps. Les plus connues & les plus communes ſont celles de *Menachtanhetanhe*, *Menach* ſignifie huile; de *Menachie*, de *Menachouivan*, de *Menachmafoutra*, de *Menachvodrave*, de *Menach-apocopouk*, *Menachvintan* & de *Menach-arame*. *Menach-Tanhetanhe* eſt une huile qu'on tire d'une plante qui en Langue du Pays s'appelle Tanhetanhe, connue en

Eu-

Europe ſous le nom de *Palma Chriſti* & de *Ricinus*. Le *Menachil* eſt l'huile de Séſame, que les Madagaſcarins appellent *Voancazo*; on en fait beaucoup dans la vallée d'Amboulle. L'huile de *Menachouivan* ſe fait d'un fruit de la groſſeur d'une amande: elle eſt fort bonne pour aſſaiſonner les mets. L'huile de *Menachmafoutra* ſe tire du noyau des fruits qui viennent à l'arbre qui produit le ſang de dragon, celle de *Menachvoarave* ſe fait d'un fruit qu'on nomme Fontſi. Celle de *Menach-Apocopouk* ſe tire du fruit Apocopouk, qui eſt fort venimeux. *Menach-vintan* eſt l'huile de glands. *Menach-arame* ſe fait des noyaux du fruit de l'arbre qui donne la gomme *Tacamahaca*.

Il y a diverſes ſortes de Terre; de rouge auſſi bonne que celle qu'on appelle dans les Apothicaireries Bol d'Arménie, & de la Terre ſigillée, comme celle qui vient de l'Iſle de Lemnos; *Flacourt* eſtime autant celle de Madagaſcar. La rouge s'appelle en Langue du Pays *Tamene*, & la ſigillée *Taveliſſe*. On trouve encore une Terre blanche comme de la craye, qui eſt auſſi bonne que le ſavon à laver le linge, elle eſt graſſe & argilleuſe. *Terres.*

L'Iſle produit pluſieurs Gommes, qu'on y appelle *Lite*; il y en a d'odoriférantes, telles ſont la *Litementa* ou le Benjoin, la *Literame* ou *Tacamahaca*, la *Lite Fimpi* ou gomme de l'arbre Fimpi; la *Lite Enfouraha*, qui eſt verte, & qui découle de l'arbre Fouraha, elle a une odeur balſamique. *Quizomainthi* eſt une gomme noire dont on ſe ſert pour coler la poignée des Aſſagayes. *Hingue* eſt de la même couleur & ſent fort bon. *Litiminthſi* eſt auſſi noire, viſqueuſe, & devient fort ſeche; elle vient d'un arbre de la Province de Manghabei, qui reſſemble à l'Acacia. Les femmes ſe ſervent de cette gomme pour s'en frotter le viſage, afin de ne pas rire; elle guérit auſſi les plaies. *Litin-Bitſik* eſt une eſpece de gomme que les fourmis font dans la Province d'Ampatre; elle eſt blanche, pend à une petite branche d'arbre, & eſt remplie de petites fourmis; on s'en ſert auſſi pour coler la poignée des Aſſagayes. *Falanoue* eſt du muſc, qu'on tire d'un animal de la groſſeur d'un chat. *Vabaranga* a l'odeur de l'encens. *Liturha* eſt le ſang de dragon. *Litin Barencoco* eſt une autre eſpece de ſang de dragon. *Litinpane* eſt une gomme ou réſine jaune, qui vient d'un arbre nommé Pane, & qui ſent fort bon. *Vahoulitintang* eſt le jus de l'arbre *Vintang* ou Aloé. *Litinharonga* eſt une gomme jaune, qui vient des fleurs d'un arbre dont les abeilles tirent un miel fort doux. *Gommes.*

Madagaſcar produit abondamment toutes ſortes de Plantes bonnes à manger, & propres pour la Médecine. Il y a du riz, qu'on appelle *Varemanghe* & *Vatomandre*. Il y en a quatre eſpeces du premier, celui de deux eſpeces eſt blanc & barbu, les deux autres ſont rougeâtres & ſans barbe, & deviennent couleur de roſe quand on les fait bouillir. Le riz qu'on appelle *Vatomandre*, vient ſeulement en Hiver, eſt plus petit que l'autre, & a un goût aigre. Il y en a encore une autre eſpece qu'on appelle *Varehondre*, qui ne differe du Varemanghe que de nom; on le plante en Eté pour le couper en Hiver, mais il ne produit pas autant, & on ne le plante que quand l'autre vient à manquer. Les habitans ont pluſieurs ſortes de Yames, qu'ils appellent d'un nom général *Ouvi*; il y les *Ouvihares*, des *Sozbei*, des *Cambares*, des *Plantes & Végétaux.*

Ouvifoutchi, des *Ofeques*, des *Mavondres*, des *Maleves*, des *Randres* & des *Damborn*. Les *Ouvifoutchi* ſont les meilleures & les plus cheres, & après cela les *Soabei* qui ſont blanches; les *Cambares* ſont violettes, & les autres ſont griſes. Les *Ouvifoutchi* deviennent extrêmement groſſes dans un terroir gras, généralement de la groſſeur de la cuiſſe; on en donne cent-cinquante pour un bœuf. Les *Soabeis* ne ſont que la moitié auſſi groſſes. Les *Cambares* & *Ouvihares* ſont de la même groſſeur que les Soabeis; on en donne cent-cinquante pour cent Ouvifoutchi. Quelquefois un morceau d'Ouvifoutchi produit deux plantes, mais communément une, au-lieu qu'un morceau de Cambares & d'Ovihares en produit quelquefois trois ou quatre. Les Ovihares ſont les moins eſtimées, & le moins cheres; elles ſont cependant bonnes, elles prennent plus aiſément racine que les autres, c'eſt la nourriture ordinaire des Eſclaves; on les coupe en pluſieurs pieces, que l'on plante à poignées, & en huit mois de tems elles ſont à maturité. L'*Ofeque* eſt une eſpece d'Ouvi, d'un goût amer, que l'on fait paſſer en les faiſant bouillir, les Noirs aiment fort cette racine; ſouvent après qu'on l'a fait bouillir, ils la font ſécher au Soleil, & alors elle ſe garde trois ou quatre ans ſans ſe gâter. La *Mavondre* eſt une racine d'un goût fort agréable; une ſeule plante pouſſe quelquefois dix ou douze racines, mais qui ne ſont que de la groſſeur d'un œuf de poule; elles ont un goût de chataigne, mais plus relevé, & ne chargent pas tant l'eſtomac: la peau eſt mince & amere: il faut les planter entieres. Les *Ouvi* qu'on appelle *Maleve*, ne different guere de Soabei & des Ovihares. Il y a auſſi quantité de racines qui viennent ſans culture; telles ſont les *Ouvi-in-laſſo*, les *Ouvirandres*, les *Ouvi-dambou*, les *Fanghitz*, les *Vahala*, les *Fandres*, les *Hompouc*, & pluſieurs autres que les Inſulaires vont chercher dans les Campagnes & les Bois, & qu'ils mangent (*).

Quadrupedes. L'Iſle de Madagaſcar a auſſi beaucoup de Quadrupedes, d'Inſectes, d'Oiſeaux & de Poiſſons. Il y a trois eſpeces de Bœufs, les uns ont des cornes ordinaires, d'autres ont la tête ronde ſans cornes, on les appelle *Boury*; d'autres ont des cornes pendantes, qui tiennent ſeulement à la peau de la tête. Les trois eſpeces ont beaucoup de graiſſe qui eſt comme à gros paquets, les habitans la font fondre, & s'en ſervent en guiſe de beurre; elle eſt de bon goût (†). On voit dans la Province de Machicore de grands troupeaux de bœufs ſauvages; les habitans prétendent qu'ils ont été autrefois privés, mais qu'ils ſont devenus ſauvages pendant de longues Guerres Civiles. Il y a beaucoup de Cabrits, dont les femelles mettent bas trois fois l'an, & à chaque fois quatre petits. Le Mouton eſt excellent, & il y en a qui ont de groſſes queues, qui peſent vingt & vingt-cinq livres. Les Bois ſont remplis de San-

(*) Quelque agréable que ſoit pour les Curieux le détail de toutes les racines, les plantes & les arbres qui ſe trouvent dans l'Iſle de Madagaſcar, & quoique nos Auteurs ayent puiſé dans *Flacourt* ou dans *Dapper*, comme tout ce qu'il y a là-deſſus ſe trouve dans l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, T. XI. in-4to. j'ai cru devoir le retrancher. REM. DU TRAD.

(*) Ils ont une eſpece de boſſe entre les épaules qui reſſemble à celle des chameaux, & qui eſt toute graſſe; il y en a qui peſent trente & quarante livres (1).

(1) *Drury* p. 80.

Sangliers, qui ont deux cornes proche du muſeau, ou plutôt des défenſes; ils ont la peau fort dure, & font de grands ravages dans les champs de riz. La chair des Cochons domeſtiques eſt bonne & ſaine, parcequ'ils ſe nourriſſent de tortues de terre & de leurs œufs. Il y a des Porc-épis, dont les Inſulaires eſtiment la chair, quoiqu'elle ſoit inſipide, longue & molaſſe. Ces animaux dorment ſix mois ſous terre, & il leur vient pendant ce tems-là de nouveaux piquans (*). Le *Foſſe* eſt une ſorte de blereau, dont la chair eſt de bon goût. Le *Vareſſe* eſt un animal de proye, de la groſſeur du renard, il a la queue longue, & le poil comme celui du loup. Les Chiens ſont petits, ont le muſeau long, les oreilles courtes, & le poil comme les renards. Il y a pluſieurs ſortes de Singes dans les différentes Provinces de l'Iſle. Il y en a de fort grands, qui ſont blancs, tachetés de noir ſur les côtés & ſur la tête, ils ont le muſeau long, & ſont féroces comme les tigres, on ne peut gueres les apprivoiſer. D'autres ſont gris, avec un nez plat; on les apprivoiſe ſans peine. Les plus communs ſont ceux qu'on appelle *Varis*, ils ſont gris, ont le muſeau long, & de grandes queues touffues comme les renards. Il y en a une eſpece de blancs, qu'on appelle *Sifac*, ils ont la tête de couleur tannée, & deux taches pareilles ſur les côtés; ils ſont de moyenne taille, tenant le milieu entre les Varis & les Varicoſi; ils marchent aſſez ordinairement tout droits ſur leurs pattes de derriere. Il y en a dans les Provinces d'Ampatre & de Mahafalle une autre ſorte de blancs, qui ont la queue tachetée de blanc & de noir en forme d'échiquier, ils courent dans les Bois par troupes de quarante & de cinquante. On en trouve auſſi de gris, dont les yeux brillent comme du feu; ils ont le poil court, & ils ſont ſi ſauvages qu'ils meurent dès qu'on les prend. Les *Tſitſihi* ſont des Ecureuils gris, qui ſe tiennent dans le creux des arbres & ne s'apprivoiſent jamais (†).

Habitans.

Les Habitans de la plupart des Provinces ſont des Blancs & des Noirs. On a vu plus haut dans la deſcription de la Province d'Anoſſi les différentes claſſes des uns & des autres. Les Noirs reſſemblent à ceux de Mozambique, mais ils n'ont pas les cheveux ſi friſés; les Blancs les ont longs & droits.

On

(*) C'eſt une eſpece de Porc-épi, que *Drury* appelle *Cochon de terre*, & *Tendrack* en langue du Pays. Il eſt de la groſſeur d'un chat, ayant le muſeau, les yeux & les oreilles comme un cochon d'Angleterre. Il a des ſoies ſur le dos, mais point de queue, les pieds comme ceux du lapin, & il ſe nourrit d'eſcarbots & de petits limaçons; il multiplie extrêmement, les femelles n'ont pas moins de vingt petits à une fois, qu'elles allaittent tous. Cet animal ſe cache en terre d'une façon toute extraordinaire; il creuſe d'abord tout droit deux pieds en terre, puis deux ou trois pieds en biais, enſuite il travaille vers le haut juſqu'à un demi-pied de la ſuperfice de la terre, où il ſe prépare un logement proportionné à ſa taille; il y demeure cinq ou ſix mois ſans nourriture, & au bout de ce tems-là il eſt auſſi gras qu'il l'étoit en entrant dans ſon trou. C'eſt un excellent mets, & on n'épargne aucune peine pour prendre ces animaux (1).

(†) Il a fallu encore retrancher ici ce qui regarde les autres quadrupedes, les inſectes, les oiſeaux. M. *Prevoſt* ayant inſéré tout cela dans l'*Hiſtoire Générale des Voyages*, T. XI. Il faut éviter d'empietter ſur l'ouvrage d'autrui, quoique l'on ait les mêmes originaux ſous les yeux. Rem. du Trad.

(1) *Drury* p. 70.

On trouve en divers lieux (*) de véritables hommes ſauvages avec leurs femmes & leurs enfans, que les Naturels appellent *Ompizées*: ils laiſſent croître leurs cheveux & leur barbe, vont nuds, ſinon qu'ils couvrent de feuilles les parties naturelles; ils habitent les Bois les plus épais & les moins fréquentés, évitent le commerce des autres Inſulaires, & vivent de poiſſon, de gibier, de fruits, de racines, de miel & de ſauterelles.

L'Iſle d'*Ontſaiſatrouha*, ſituée entre la Province d'Anachimouſſi & la Riviere de Ranoumene, étoit autrefois habitée par un Peuple qui n'avoit aucune communication avec ſes voiſins, & étoit toujours en guerre avec eux: ces Inſulaires ſe ſervoient de l'arc & de la fleche, & mangeoient leurs ennemis & ceux qui paſſoient par leur Pays, réſervant toujours les mains pour la bouche du Roi. Ils nourriſſoient quantité de vaches pour leur lait, & ne tuoient jamais ni bœufs, ni béliers, ni coqs, qu'ils enterroient quand ils venoient à mourir. Ils mangeoient avec avidité leurs chiens quand ils n'étoient plus bons pour la chaſſe, & cultivoient leurs terres de la même maniere que les habitans de Madagaſcar (†). Ils étoient laids & mal bâtis, ayant de petits yeux, le front large, les dents aigues, le nez plat, de groſſes levres, des cheveux courts & friſés, le teint rouge, point de barbe, le ventre gros & les jambes minces, ce qui les rendoit agiles à la courſe. Ils ſe dévorerent tellement les uns les autres, qu'ayant été réduits à un petit nombre, leurs voiſins les exterminerent entierement, ſans qu'il reſtât ni homme, ni femme.

Leur Caractere. Les Inſulaires de Madagaſcar ſont les plus fourbes, les plus diſſimulés, les plus flatteurs, & les plus menteurs de tous les hommes (‡), ſur-tout les habitans de la côte depuis Manghabei juſqu'au bout de l'Iſle vers le Sud. Ceux de Manghabei ſont moins cruels & traîtres, parlent peu, ſont plus fideles à leur parole, ſuivent d'autres Loix & d'autres Coutumes, & ſe glorifient d'être deſcendus d'*Abraham*. Tous les autres ſont traîtres & menteurs, promettent beaucoup & ne tiennent rien qu'il n'y ſoient forcés: grands & petits doivent être gouvernés avec hauteur, & punis rigoureuſement quand ils ſont en faute; car ſi on les laiſſe en liberté, & qu'ils échappent des mains

(*) Il y a dans des endroits reculés du Pays certains Peuples qui ont leurs habitations dans le fond des Bois, où ils vivent indépendans & dans l'indolence, ſans approcher jamais d'aucun lieu habité, ſans ſe mêler d'aucune affaire étrangere ou domeſtique, de paix ni de guerre; ils n'ont point de bétail, de peur que le bruit de leurs troupeaux ne les décele, & ne porte des gens mal-intentionnés à venir troubler leur tranquillité, & à les piller. Ils ſe contentent de petites plantations & de ce que la Nature produit, & ne s'embarraſſent jamais de ſavoir qui eſt Seigneur de tel ou tel lieu, ou de tout l'Etat (1).

(†) Ces Peuples étoient tous différens des autres, ayant la tête d'une configuration particuliere, les cheveux plus courts & moins doux: leur religion étoit auſſi différente; ils honoroient la nouvelle Lune & divers animaux (2).

(‡) Ils ſont extrêmement traîtres, parcequ'ils croient que les Européens méditent de cruels deſſeins contre eux; c'eſt ce qui fait qu'ils ſont fort ſur leurs gardes, redoutant leur courage & leur habileté à la guerre. Si l'on doit croire la moitié de ce qu'ils racontent, les François, qui ont été établis parmi eux, & nos Pirates Anglois en ont agi de la façon la plus barbare (3).

(1) *Drury* p. 189. (2) Ibid. p. 406. (1) Ibid. p. 278.

mains de ceux qu'ils ont offenſés, ils les payent d'ingratitude, & attribuent leur ſalut à leur *Auli* ou fortune, & ſont plus méchans qu'ils ne l'étoient. La vengeance & la trahiſon paſſent chez eux pour deux grandes vertus, la pitié & le pardon des injures eſt à leurs yeux baſſeſſe d'ame. Ils ne tardent guere, quand ils en ſont les maîtres, de traiter cruellement les priſonniers de guerre, & il goûtent un barbare plaiſir à couper en pieces les enfans, à fendre le ventre aux femmes enceintes, & à les laiſſer ainſi expirantes. Ils n'aiment ni les exercices du corps, ni la promenade, ſoit pour la ſanté, ſoit pour le plaiſir; leur unique divertiſſement eſt le chant & la danſe, tout le reſte, la promenade même, leur paroît une fatigue plutôt qu'un plaiſir, auſſi ſe moquoient-ils des François quand ils les voyoient ſe promener, les traitant de fols de ſe fatiguer ſans ſujet.

Ils s'appliquent tous en général fort à l'Agriculture, mais n'ont preſque aucune idée de Commerce, ni ne s'embarraſſent guere, comme les Européens, d'inventer rien, ou de rechercher & de découvrir les productions de leurs Pays qui pourroient y attirer les Etrangers; ils négligent même de recueillir de la ſoie, & de nourrir les vers à ſoie, qu'ils ont en grande quantité. Ils ſe contentent de ſe pourvoir de ce qui leur eſt néceſſaire pour ſe nourrir, ſe vétir & ſe loger, & mépriſent tout ce qui eſt ſuperflu. Leurs principaux métiers conſiſtent à conſtruire des maiſons, à travailler des ouvrages de fer & d'or, à tourner, à faire des pots de terre, à filer, à fabriquer des étoffes, à faire des cordes, à pêcher, chaſſer, & ſur-tout à cultiver la terre. Il y en a qui font toutes ſortes d'inſtrumens de fer & d'acier, des haches, des marteaux, des beches, des couteaux, des razoirs, de petites pincettes pour arracher le poil, des grils, des fourchettes, des javelines, des dards, & de grands couteaux de boucher. *Métiers.*

Les Orfevres, la plupart originaires de la Contrée de Voamaro, font des bagues, des anneaux & des chaînes de l'or du Pays. Les Potiers font toutes ſortes de plats grands & petits, & des cruches d'une terre argilleuſe qu'ils font cuire à un feu d'épines; ils les frottent d'une certaine terre noire, qui les rend luiſans comme une glace de miroir (*). Les Menuiſiers & les Tourneurs font des plats de bois, des coffres, qu'ils appellent *Voa*, des cueillers de bois & de corne, & d'autres meubles. Les Rhoandriens, les Zaferamini & les Anacandriens ſont les plus habiles pour la conſtruction des maiſons; leurs outils ſont le rabot, la regle & quelques autres.

Ils pêchent avec des filets en forme de poche, avec des paniers, à la ligne, & au harpon, tant dans les lacs & les rivieres que dans la mer. Ils vont troquer leur poiſſon dans les Pays voiſins pour du riz, des yames, des racines, du coton, & autres denrées dont ils ont beſoin, ou ils le font ſécher pour le garder. Ils ſe riſquent avec leurs canots fort loin en mer. *Pêche.*

Les Cordiers font des cordes de toute ſorte de groſſeur & de longueur, il y en a qui ont juſqu'à cent-trente braſſes de long. Ils font de différentes eſ-

(*) Ils font de très-jolie Vaiſſelle de terre, des pots, des plats, des cruches, des coupes, qu'ils vernifſent en dedans & en dehors. Ils ſont généralement fort adroits (1).

(1) *Drury*, p. 407.

eſpeces d'écorce d'arbres de la ficelle pour leurs filets & leurs paniers. Les meilleures écorces pour cet uſage ſont celles de l'Avi Au du Fautatsranou. Les femmes s'occupent à filer du lin, & à fabriquer des toiles ou des étoffes des fils d'écorces d'arbres.

Agriculture. Ils cultivent la terre tout autrement & avec moins de peine, que l'on ne fait en Europe. Ils n'ont ni bœufs, ni charrue pour labourer. Ils ne ſe ſervent que d'une hache pour abattre de grands arbres, d'une ſerpe pour les ébrancher, & d'un certain inſtrument qu'ils appellent *Fangali*, pour nettoyer la terre des racines & des herbes & la tourner. Quand les arbres ſont ſecs, ils y mettent le feu, & quand les cendres ont été bien humectées par la pluie, ils y plantent des yames, du riz &c. Aux environs de la Province de Manghabei on plante le riz grain à grain, & on coupe les épis l'un après l'autre, mais dans la Province d'Anoſſi & dans le voiſinage on ſuit une autre méthode. On laboure la terre en la faiſant fouler par des bœufs, pour arracher les mauvaiſes herbes, & quand celles-ci ſont pourries, on y ſeme le riz, qui y croît fort bien, & devient beau en peu de tems. Les champs de riz ſont des marais ou des terres marécageuſes, qu'on appelle *Horracs* en langue du Pays. Chaque horrac appartient à un Seigneur particulier, ce qui cauſe ſouvent de grandes querelles, chacun prétendant aux meilleurs. Les pauvres Noirs cultivent la pente des montagnes & y plantent des yames, ce qui leur coûte bien de la peine, étant obligés de faire la garde nuit & jour, pour défendre leurs plantations contre les ſangliers & les autres bêtes ſauvages. Mais il n'y a que les *Ontſoa*, ou Eſclaves, qui s'occupent de la chaſſe, car les Grands la regardent comme au-deſſous d'eux.

Chant & Danſes. Tous ces Inſulaires aiment paſſionnément le Chant & la Danſe; les femmes aiment ſur-tout fort à chanter, & ſont toujours prêtes à faire des chanſons à la moindre occaſion. Leurs chanſons conſiſtent généralement en cenſures de l'un & de l'autre Sexe, ou en louanges de leurs Ancêtres. La Danſe & le Chant vont toujours enſemble. Ils ont trois ſortes d'Inſtrumens de Muſique; le *Valihan*, qui a quelques cordes; le *Voule*, qui eſt fait de bambou; & le *Herraovou*, qui eſt une eſpece de violon. Ceux qui jouent de ce dernier ſont les plus eſtimés & les plus applaudis.

Maiſons. Les Maiſons n'ont ni chambres ni greniers en haut, ni caves en bas. Elles ſe réduiſent à un ſeul appartement de plein pied, qu'on appelle *Vararai*; le toit eſt en pente, couvert de feuilles de rattes & de roſeaux; les murs ſont de planches de deux pouces; le foyer, qui a quatre pieds en quarré, eſt du ſable emmoncelé, ſur lequel il y a trois pierres pour placer le pot, mais il n'y a point de cheminée, deſorte que la place n'eſt preſque pas tenable à cauſe de la fumée, & ils ont toujours du feu, même dans les plus grandes chaleurs. Les granges où ils ſerrent leur riz ſont ſéparées de leurs maiſons, & ſur des piliers de bois, pour les garantir des rats.

Meubles. Leurs Meubles conſiſtent principalement en nattes rouges & jaunes, qui ſont très-propres & bien travaillées, celles de Manghabei ſont fortes & douces. Ils couvrent l'endroit où ils couchent de ces nattes, car ils ne connoiſſent point les lits, les matelas, les couvertes, ni les oreillers; ils ſe contentent d'un morceau de bois ſous la tête, étant accoutumés dès l'enfance

ce à coucher ſur la dure. Les Rhoandriens ont des couſſins faits de graine de coton. Ils ont beaucoup de paniers, où ils ſerrent leurs habits, leur ceintures, qu'ils appellent Saravohitz, leur coton, leurs marchandiſes & leurs ornemens. Ils ont de petites cruches de terre pour les huiles dont ils ſe graiſſent les cheveux & le corps. Leur batterie de cuiſine conſiſte en pots de terre, qu'ils appellent *Villangues*, *Louvies*, *Taffes*, *Monhonges* & *Sines*, en plats & cueillers de bois, en calebaſſes pour puiſer de l'eau; ils ont auſſi des couteaux, des grils, des fourchettes, un mortier pour piler le riz, avec un bac de bois por le vanner, & de grandes cruches pour faire du vin de miel. Les feuilles de rattes, qui ont douze pieds de long ſur quatre de large, leur ſervent de nappe, de ſerviette & d'aſſiette; ils les étendent ſur leurs nattes par terre, car ils ne connoiſſent ni table ni chaiſe.

Les Hommes portent un habillement qu'ils appellent *Lamba*, dont ils s'enveloppent, & des caleçons, qu'ils nomment Saravohitz. Les Femmes portent une *Acanza*, qui eſt une longue robe ſans manches, qui leur vient juſqu'à la cheville, avec une eſpece de tablier couſu aux deux côtés pour cacher les parties naturelles. Hommes & femmes vont nuds pieds & n'ont rien ſur la tête à la réſerve de ceux de Manghabei, où les hommes portent un bonnet quarré, & les femmes un chaperon pointu par le haut, & qui leur pend juſques ſur les épaules. Leurs habits ſont de différentes couleurs, & ont divers noms. Il y en a de ſoie rouge, qu'on appelle *Soatsmifili*; d'autres de coton, qui ſe nomment *Varo*, d'autres ſont de ſoie de différentes couleurs, travaillés avec du coton fin, & avec des rayes blanches. On en fait auſſi d'écorces d'arbres, tels que le Fautaſtranou, le Try, le Mouffia, l'Avo, le Courave, & des filamens du bananier. Les habits les plus beaux & les plus fins ſont ceux de coton de la Province d'Anoſſi, que les Blancs, qu'on appelle Zafferamini, font, & qui ſont extrêmement recherchés par les habitans de Vohitzbang & d'autres Provinces. Les plus eſtimés ſont ceux qui ont un pied de large au bout, brodés de ſoie ſur un fond blanc, avec des rayes noires, & bordés de coton noir & de ſoie rouge. Il n'y a que les Grands des Rhoandriens qui ayent le privilege d'en porter, & encore n'eſt-ce que dans les Cérémonies ſolemnelles, & on les conſerve pour y enſévelir les gens de qualité. Les habits des Eſclaves ſont d'écorce d'arbre, on la met d'abord en fils, enſuite on les fait bouillir deux fois dans une forte leſſive, on les lave, on les joint enſemble, & on les devide ſelon la groſſeur que l'on veut donner au fil, après quoi on en fabrique les habits. Cette étoffe reſſemble parfaitement à notre toile d'Europe, elle eſt forte, & dure plus longtems que le coton. Les habits de l'écorce de Try ſont fins, mais nullement forts, auſſi-bien que ceux qu'on nomme Afoutche, qui ſe font dans le Pays de Matatane, de l'écorce d'Avo, dont on fait auſſi du papier. Dans les Provinces de Gaſemboule, de Manhabei & aux environs de la Baye d'Antongil, on en fait de la peau des feuilles tendres, qui pouſſent au cœur de l'arbre qu'on appelle Mouffia. Cet arbre n'eſt autre choſe qu'un amas de grandes feuilles piquantes, qui ont douze ou quinze pieds de long: il porte un fruit qui reſſemble à une pomme de pin. Les étoffes de fils de Bananiers ſe fabriquent beaucoup dans la Contrée d'E-

Habillemens.

ringdrane, ſont légeres & fines, & auſſi belles que de la ſoie. Toutes ces étoffes ſe fabriquent de la meme maniere que la toile en Europe. Les parures qu'ils appellent *Firavach*, ſont des chaînes qu'ils mettent autour du cou, des bras & des jambes; ils ont auſſi des boucles d'oreille, des bracelets, des bagues & autres ornemens; des colliers, qu'ils nomment *Salantes*, *Saraves* & *Enlachs*, compoſés de trois, quatre & juſqu'à douze rangs de perles, de coraux, de petits tuyaux d'or, de verres colorés, de criſtal, d'agathe, de cornalines & de ſardoines. Il n'y a que les Zafferamini qui ont le privilege de porter les ornemens d'or, de-méme que les Voadziri & les Lohavothits parmi les Noirs.

Polygamie. La Polygamie eſt en uſage dans toute l'Iſle, chaque homme prend autant de femmes qu'il en peut entretenir. Les femmes de leur côté ne ſe contentent pas d'un mari, elles ont toujours un ou deux galans, avec leſquels elles ſe divertiſſent; quand leur mari les tourmente ou les maltraite, elles le laiſſent-là, & vont trouver le galant qu'elles aiment le mieux. Les filles ne ſont pas plus ſcrupuleuſes, & ſe donnent au premier venu pour de l'argent; ſi le galant manque au payement, elles lui ôtent ſon habit de deſſus le corps & lui font affront. Les Eſclaves Noirs ſe portent aux plus abominables excès de brutalité avec des bêtes ſans en être punis, & les parens permettent à de jeunes enfans de ſatisfaire leur paſſion en leur préſence, tandis qu'ils rougiſſent lorſqu'on leur fait des queſtions ſur le nombre & la beauté de leurs femmes. La Sodomie eſt néanmoins inconnue parmi eux. La fornication entre des perſonnes qui ne ſont pas mariées, ne paſſe pas pour un crime ni devant Dieu ni devant les hommes, & les filles n'épouſent guéres que ceux avec leſquels elles ont déja eu commerce. L'adultere n'emporte aucune infamie, on le regarde comme un vol, une injuſtice, qu'on répare en payant l'amende.

Les Cérémonies du mariage s'appellent Mirachebei, les Blancs ou Zaferamini les obſervent le jour qu'ils épouſent leur principale femme, mais les Noirs n'en pratiquent point.

Funérailles. Quant aux funérailles, voici ce qu'ils pratiquent. Les plus proches parens du mort lavent ſoigneuſement le corps, le parent de bracelets, de bagues & de chaînes d'or enrichies de corail & d'autres ornemens, l'enveloppent dans deux ou trois habillemens fins, le mettent dans une natte, & le portent ainſi au lieu de la ſépulture. On coupe les cheveux & la barbe aux gens de diſtinction, & l'on met un bonnet aux femmes. Mais avant cela tous les parens, les amis & les eſclaves du défunt viennent pleurer autour du corps, aux pieds duquel il y a une bougie qui brûle jour & nuit. En attendant, les femmes & les filles danſent gravement au ſon des tambours, & enſuite vont dans la maiſon faire leurs lamentations, répétant alternativement cet exercice; les hommes de leur côté font l'exercice avec leurs armes. Ceux qui ſont dans la maiſon ſe répandent en éloges ſur le défunt, & témoignent l'extréme regret qu'ils ont de ſa perte; ils lui parlent, & lui demandent pourquoi il s'eſt laiſſé mourir, comme ſi cela avoit dépendu de lui; s'il n'avoit pas aſſez d'or, de fer, de bétail, d'eſclaves & de biens? La journée ſe paſſe dans cette comique alternative de deuil & de divertiſſement, & le ſoir on régale toute la compagnie.

gnie. Le lendemain matin on met le corps dans un cercueil en forme de coffre, fait de deux troncs d'arbres creuſés qui s'ajuſtent l'un ſur l'autre ; on le porte au lieu de la ſépulture, qui s'appelle *Amounouque*, où on le met dans une foſſe profonde de ſix pieds, ſous un édifice de bois, où l'on met du riz, du tabac, un plat de bois, un petit réchaud pour brûler des parfums, un habillement & une ceinture ; la maiſon de bois ſe ferme enſuite, & on y place une pierre de douze ou quinze pieds de haut. On fait après cela un ſacrifice de beſtiaux, on laiſſe une partie de la chair pour le mort, pour le Diable & pour Dieu. Au bout de quinze jours, les parens envoyent par leurs Eſclaves des proviſions au défunt comme s'il vivoit encore, & l'on met autour du monument ſur des pieux les têtes des animaux qui ont été immolés. De tems en tems les enfans y viennent offrir un bœuf, & demandent conſeil au défunt ſur ce qui les embarraſſe, en criant : *Toi, qui es à-préſent avec Dieu, donne-nous conſeil ſur telle ou telle affaire.*

Quand quelqu'un tombe malade ou perd l'eſprit, les plus proches parens font appeller l'Ombiaſſe ou Prêtre, pour chercher l'eſprit au lieu de la ſépulture. Il s'y rend la nuit, il fait une ouverture à la maiſon, ſur laquelle il tient un bonnet, évoque l'ame du pere, & lui demande l'eſprit de ſon fils ou de ſa fille. Auſſitôt il ferme bien le bonnet, court tout droit au logis du malade, dit qu'il tient l'eſprit, & met le bonnet ſur la tête de celui qui eſt attaqué, & ces pauvres gens ſont aſſez crédules pour attribuer leur guériſon à ces Impoſteurs, à qui ils font d'abord donner un préſent. *Coutume envers les Malades & les Fols.*

Quand une perſonne de diſtinction vient à mourir loin de chez lui, ils lui coupent la tête pour l'apporter dans ſon pays, & enterrent le corps ſur les lieux. La même choſe ſe pratique à l'égard de ceux qui ſont tués à la guerre, mais à la paix ils les déterrent & les tranſportent dans le tombeau de leurs peres. Ils vénérent tellement leur mémoire, que leur ſerment le plus ſolemnel eſt de jurer par l'ame de leurs peres.

La plus barbare ſuperſtition des Madagaſcarins eſt celle qui les porte à expoſer leurs enfans, comme on l'a dit plus haut ; c'eſt la véritable raiſon qui fait que cette Iſle, la plus grande & la plus fertile du Monde, eſt ſi peu peuplée.

Ils ſont obligés d'expoſer leurs enfans nouvellement nés, ſelon qu'il plaît aux Ombiaſſes de le décider ; ces impoſteurs obſervent l'aſpect des Planetes au tems de la naiſſance de l'enfant, & prononcent à leur gré qu'il eſt né ſous une conſtellation malheureuſe. La vie ou la mort de ces pauvres petites créatures dépend de ces déciſions, & ſouvent elles ſont condamnées à perdre la vie avant que d'avoir vu le jour. *Superſtitions à l'égard des Enfans.*

Ils ont des mois & des jours malheureux ; les mois ſont Mars ou Ramahara, & Avril ou Safard ; le huitieme jour & la derniere ſemaine de chaque mois ſont auſſi malheureux, de-même que le Mécredi & le Vendredi de toutes les Semaines. Il y a même des heures qui ſont ſujettes à l'influence d'un mauvais *Vintang*, ou d'une Planete maligne. Enſorte que l'on peut dire que la moitié de l'année devient réellement malheureuſe pour ces infortunés Inſulaires. *Jours malheureux.*

La Nature eſt néanmoins aſſez puiſſante pour s'affranchir quelquefois des préjugés ſuperſtitieux & inhumains de l'éducation, & pour faire éclatter la ten- *Enfans comment ſauvés.*

tendreſſe & la compaſſion que le Créateur lui a inſpirée, en ſauvant à ces innocens enfans la vie qu'on leur a donnée, nonobſtant l'arrêt cruel & intéreſſé des Ombiaſſes. Les uns envoyent des Eſclaves, qui les prennent & les élevent. D'autres ſe contentent de faire *Falis*. c'eſt-à-dire d'offrir des bêtes ou des coqs, & d'enfermer les enfans pendant un jour dans le Poulalier, pour leur ôter la malignité de l'influence de l'Aſtre qui a préſidé à leur naiſſance, laquelle ne manqueroit pas d'avoir ſon effet ſi l'on négligeoit ces ſuperſtitieux uſages.

Nourriture. Leur nourriture ordinaire ſe réduit au riz, aux feves, aux pois, à diverſes ſortes de yames, aux ſouzes ou choux, & aux *Tarvates*; ils mangent auſſi du bœuf, du mouton, du cabrit, des poules, des chapons, des coqs-d'Inde, des canards & des porc-épics. Il n'y a que les chaſſeurs & leurs familles qui mangent du cochon. Ils ont auſſi pluſieurs ſortes de poiſſons de riviere & de mer, de l'huile de ſeſame & d'ouiveau, pluſieurs eſpeces de fruits. Ils ſe ſervent de gingembre, de feuilles vertes, d'ail & de poivre blanc pour aſſaiſonner leurs mets.

Boiſſon. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau chaude ou du bouillon, ils y mêlent quelquefois de l'hidromel & du vin de cannes de ſucre, mais c'eſt dans leurs *Miſſavatſi* ou Cérémonies Religieuſes.

Langue. On parle la même langue par toute l'Iſle, mais la prononciation varie ſelon les Provinces; les uns traînent les mots, & les autres les prononcent plus vîte. Cette langue a beaucoup de rapport avec les Langues Orientales, & ſur-tout avec l'Arabe; elle a encore une grande conformité avec la Langue Grecque, tant dans la façon de prononcer, que dans la combinaiſon des adjectifs & des ſubſtantifs, dans les conjugaiſons, les noms &c. Les Ombiaſſes ſe ſervent des caracteres Arabes, au nombre de vingt-huit, qu'ils écrivent de la droite à la gauche. L'uſage de ces caracteres fut introduit il y a environ deux-cens-cinquante ans par les Arabes que le Calife de la Mecque envoya; ils aborderent dans la Province de Matatane, épouſerent des femmes du Pays, & enſeignerent l'Arabe avec l'Alcoran à ceux qui embraſſerent le Mahométiſme, ce qu'ils ont toujours continué de faire depuis.

Papier. Le Papier de Madagaſcar ſe fait avec moins d'outils & d'apprêts que celui de l'Europe. On fait bouillir pendant deux jours l'écorce d'Avo dans une bonne leſſive des cendres du même arbre juſqu'à ce qu'elle ſoit amollie, on la lave enſuite dans de l'eau claire, & on la met en bouillie dans un mortier de bois; on étend cette bouillie ſur de petites nattes fines, bien ferrées, pour la faire ſécher, on met après cela le papier ſur des feuilles de Baliſier, en le frottant avec un peu d'huile de Menachil pour les faire ſécher au Soleil. Quand les feuilles ſont bien ſeches, on les paſſe dans une décoction épaiſſe de riz, pour empêcher le papier de boire, on le fait alors ſécher & on le frotte pour le rendre uni.

Encre. Ils font leur Encre de la décoction du bois *Arandranto*, dont les Grands ſe ſervent pour bâtir leurs maiſons, & dont on tire la gomme de Carabe; on laiſſe ſécher cette décoction juſqu'à ce qu'elle ait pris aſſez de conſiſtance, & en y mêlant un peu de verd-de-gris elle devient aſſez belle & noire.

Les

Les plumes dont ils ſe ſervent pour écrire, ſont des morceaux de Bambous, qu'ils taillent comme nos tuyaux.

Ils comptent de la même maniere que les Arabes & les Européens depuis un juſqu'à dix, après quoi ils ajoutent un à chaque nombre juſqu'à vingt, & continuent ſur le même pied. *Iſſa* ou *Iraiche*, eſt un; *Rou*, deux; *Telou*, trois; *Efats*, quatre; *Juvi*, cinq; *Enem*, ſix; *Fitou*, ſept; *Valou*, huit; *Sivi*, neuf; *Foulo*, dix; *Irac foulo ambi* ou *Iraiche Amanifoulo*, onze; *Rou foulo pambi*, douze; *Roupoulo*, vingt; *Telou ambi*, trente; *Efats poulo*, quarante; *Zatou*, cent; *Armou*, mille; *Alen*, cent-mille. Pluſieurs ont aſſuré ſans fondement, que ces Inſulaires ignoroient les nombres; cela n'eſt vrai qu'à l'égard des Noirs de Machicore, & des Montagnards. *Arithmétique.*

Ils ont auſſi les mêmes Poids que nous juſqu'à la Drachme, mais ils ne ſe ſervent ni d'onces, ni de demi-livres & de livres. Leurs poids ne ſont d'uſage que pour l'or & l'argent; ils ne peſent point les autres marchandiſes. Ils appellent la drachme, *Sompi*; la demi-drachme, *Vari*; le grain, *Sacare*; le demi-grain, *Nanqui*; ſix grains, *Nangue*. *Poids.*

Ils ont différentes Meſures, *Troubahovache*, ou Meſure de Roi, eſt pour le riz; *Moucha* ou *Mouca* eſt celle de ſix livres de riz mondé; *Voule* eſt une meſure de demi-livre; *Zatou*, qui ſignifie cent, eſt une meſure de cent voules de riz non mondé. On meſure les étoffes & les cordes par le *Refe*, qui eſt de ſix pieds. Les campagnes de riz, qu'ils appellent *Horracs*, ne ſe meſurent point par verges, ni par acres, mais par la quantité de riz que l'on y peut ſemer. *Meſures.*

Les habitans de Madagaſcar n'ont gueres d'idées du Commerce, ils troquent entre eux denrée pour denrée. Ils font d'abord fondre les monnoyes d'or & d'argent que les Européens y apportent, pour en faire des bracelets, des boucles d'oreille & d'autres ornemens, car la monnoye courante n'eſt point en uſage parmi eux. Ceux qui ont beſoin de coton, portent du riz & menent des beſtiaux dans les lieux où il ſe trouve; ceux qui veulent du riz & du bétail, portent du coton dans les Provinces, où l'un & l'autre abondent; quelquefois ils troquent de l'or & de l'argent pour du cuivre & du fer. *Commerce.*

La Coraux de toute ſorte de couleur & de groſſeur, pourvu qu'ils ſoient percés, ſont une des marchandiſes les plus recherchées, ils en font des colliers. Le fil de cuivre & toutes les autres clincailleries ſe débitent très-bien, & on peut avoir en échange des ſapphirs, des émeraudes, des cornalines, & d'autres pierres qui ſe trouvent dans le Pays.

Flacourt regardoit cette Iſle comme d'une grande importance pour le Commerce d'Éthiopie, de la Mer Rouge, du Golphe Perſique & d'autres Pays des Indes, tant à cauſe du bois qu'elle fournit pour la conſtruction des Vaiſſeaux, que l'on peut tranſporter dans ces divers Pays, & y troquer pour d'autres marchandiſes, qu'à cauſe du fer, de l'acier, du riz, des diverſes teintures & des gommes qu'elle produit. Il croit même qu'elle pourroit contribuer à faire fleurir le Commerce & la Navigation des Indes.

Toute la richeſſe des Inſulaires conſiſte dans les marchandiſes dont nous venons de parler, comme auſſi en ſerpes, couteaux, haches, beches de *Richeſſes.*

fer & d'acier, habillemens, bœufs, champs de yames, marais pour planter du riz, & dans le nombre de leurs Sujets & de leurs Eſclaves. Les Zaferamini ſont les plus riches en or, qu'ils cachent fort ſoigneuſement aux Européens. C'eſt même une choſe digne de remarque, qu'il n'y a pas une ſeule perſonne de diſtinction dans l'Iſle qui n'ait quelque or qui vient de ſes ancêtres, pour lequel ils ont beaucoup d'eſtime & de vénération. Dans la Province de Manghabei ils mettent l'or dans les tombeaux, d'où ils n'oſent le tirer, étant imbus de l'opinion ſuperſtitieuſe qu'ils en ſont indignes.

Maniere de faire la guerre. Ils ne font la guerre que par des ſurpriſes & des embuſcades. Quand ils veulent entreprendre une expédition, ils s'aſſemblent ſecrettement, & tâchent d'attaquer l'ennemi à l'improviſte à la pointe du jour, après avoir marché toute la nuit. Quelquefois même ils marchent huit jours par des routes inconnues & détournées à travers les Bois. Ils entourent le bourg & le village ennemi, & l'attaquent de tous côtés en jettant de grands cris; s'ils le forcent, ils maſſacrent tout, ſans épargner même les enfans à la mammelle, qu'ils mettent en pieces comme des bêtes féroces. Quand leur premiere fureur eſt un peu calmée, ils font eſclave tout ce qui tombe entre leurs mains, mais ils tuent les enfans des Grands pour exterminer la race de leurs ennemis, de peur que les deſcendans ne ſe vengent tôt ou tard ſur eux.

Ils envoyent ſouvent en tems de guerre des eſpions, pour reconnoître l'état de l'ennemi, & pour découvrir le principal bourg, & où ſe trouve le plus de bétail; car en ce tems-là ils changent de demeure, & chaſſent leurs beſtiaux dans les montagnes, en des lieux preſque inacceſſibles. Ils détachent quelquefois des Partis de vingt, trente ou quarante hommes, pour piller les petits villages, & enlever les habitans & le bétail, ce qu'ils appellent *Souvove*. Souvent ils brûlent les villages, mais auſſi ils les épargnent quelquefois, de peur que les habitans des environs, avertis par les flammes & la fumée, ne viennent fondre ſur eux, ou ne leur coupent la retraite. Ces Expéditions ſe nomment *Tafichamanti*, c'eſt-à-dire guerre noire ou ſecrette. Ces Coureurs ont ordinairement des aulis ou mouſſanes, c'eſt-à-dire, des charmes, ou des billets en caracteres Arabes, & ils entrent pleins de confiance dans le Pays ennemi, perſuadés que ces billets font beaucoup de mal aux ennemis, leur ôtent le courage de ſe défendre, leur cauſent des maladies mortelles, & ſont enfin la principale cauſe de leur défaite & de leur ruine; & qu'ils ſervent au-contraire à leur inſpirer à eux-mêmes du courage, & à leur aſſurer la victoire. Les uns & les autres ſont fortement perſuadés de la vertu de ces charmes, & ſi dix ans après il regne quelque maladie, ou arrive quelque autre malheur, ils l'attribuent aux ſortileges de leurs ennemis.

Armes. Les Armes ne ſont pas les mêmes dans toutes les Provinces. Dans celle d'*Androbeizacha* ils ſe ſervent de zagayes armées d'une pointe de fer, longue & épaiſſe, & ils ont outre cela douze ou quinze dards plus petits qu'ils lancent, & qu'on appelle *Fitorach*, comme le grand ou la zagaye ſe nomme *Rencléſo*. Les habitans de *Manghaſia* & des autres Contrées de ce côté-là juſqu'à *Manghabei*, ont un grand bouclier & une grande javeline, qu'ils appel-

pellent *Coubahi*. Ceux d'*Ampatre*, de *Mahafalle* & de *Machicore* ſe ſervent des mêmes armes, qui ſont un bouclier, une zagaye longue & large, & cinq ou ſix plus petites. Ceux qui ſont au Nord de Manghafia juſqu'au bout de l'Iſle, combattent de pied ferme la zagaye à la main, & couverts du bouclier ils attendent les ennemis, ce qui fait que ceux qui lancent des dards, les redoutent; car après avoir employé tous ceux qu'ils ont, ils ſont obligés de prendre la fuite. Les habitans de *Manemboule* paſſent pour les plus hardis & les plus intrépides, la plupart ſont armés de cinq ou ſix javelines, qu'ils portent ſur leur écu.

Maniere de combattre.

Ils ne gardent aucun ordre dans le combat, mais ſe battent pêle-mêle; chacun tâche ſeulement de porter ſon coup, faiſant mille contorſions & grimaces, & chargeant leurs ennemis d'injures avec des menaces, pour leur inſpirer de la terreur. Quand ils en ont abattu quelqu'un, ils lui coupent la gorge en hurlant d'une maniere affreuſe, & le moindre eſclave perce le corps de ſa zagaye.

Pendant que les hommes ſont en campagne, les femmes danſent jour & nuit, & ne mangent ni ne couchent dans leurs maiſons, & quelque portées qu'elles ſoient à la débauche, elles ne voudroient pour rien au monde avoir commerce avec un autre homme, parcequ'elles ſont perſuadées qu'en ce cas-là leur mari ne manqueroit pas d'être tué ou bleſſé; au-lieu qu'elles s'imaginent que leurs danſes continuelles inſpirent aux guerriers de la vigueur & du courage, deſorte que par ſuperſtition elles ne diſcontinuent pas de danſer durant la guerre.

Comment ils demandent la paix.

Quand les Chefs ſe trouvent trop foibles, ou qu'ils n'ont pas envie de continuer la guerre, ils envoyent quelques-uns des leurs avec des préſens, chargés de demander la paix, & jour pour conférer enſemble ſur un accommodement. L'ennemi de ſon côté dépêche un Envoyé avec des préſens, pour informer l'autre de ſes diſpoſitions. Au jour marqué ils ſe trouvent ſur le bord d'une riviere, chacun avec toute leur armée comme s'ils alloient en venir aux mains. De part & d'autre on tue un taureau, & ils s'envoyent réciproquement un morceau de foie, qu'ils mangent en préſence des Envoyés reſpectifs; ils accompagnent cette cérémonie de proteſtations publiques & de ſermens ſolemnels avec des imprécations, diſant qu'ils ſouhaittent que ce foie qu'ils mangent puiſſe les faire crever, que Dieu les abandonne, que leurs ennemis triomphent d'eux, & leur race finiſſe en leur perſonne, s'ils penſent encore à continuer la guerre, à enlever le bétail les uns des autres, à tuer leurs ſujets reſpectifs, ou à envoyer des charmes & des poiſons dans leur Pays. Que ſi faute de pouvoir ſoutenir davantage la guerre, un Chef eſt obligé de demander la paix, il faut qu'il prenne le parti de plier, & après avoir envoyé quelqu'un des ſiens il va en perſonne implorer la protection de ſon ennemi. Alors le vainqueur préſente au vaincu un morceau de foie, qui en le mangeant s'engage à lui être fidele, & par-là la guerre ſe termine & la paix ſe rétablit. Avec tout cela ces ſermens ne ſe font ſouvent que pour ſe ménager le tems de ſe tromper & de ſe ſurprendre réciproquement avec plus de facilité, deſorte qu'ils ſe tiennent toujours ſur leurs gardes.

Ces

Aſtronomie. Ces Inſulaires ont quelque connoiſſance du cours des Aſtres & du Zodiaque, qu'ils diviſent comme les Européens en douzes ſignes, que les Ombiaſſes appellent *Vintangs*, & de la maniere ſuivante.

Au Printems.

Alimiza.
Alicarobo.
Alacoſſi.
} ou {
La Balance.
Le Scorpion.
Le Sagittaire.

Dans l'Eté.

Alizadi.
Adalou.
Alohotſi.
} ou {
Le Capricorne.
Le Verſeau.
Les Poiſſons.

Dans l'Automne.

Alahemali.
Azorou.
Alizozo.
} ou {
Le Bélier.
Le Taureau.
Les Jumeaux.

En Hiver.

Aſarata.
Alaaſade.
Aſamboulo.
} ou {
L'Ecreviſſe.
Le Lion.
La Vierge.

Ils partagent auſſi l'année en douze mois. Le premier jour de l'An eſt celui de la nouvelle Lune de Mars. Les années ſe comptent par les jours de la ſemaine, & celle de la Circonciſion commence le Vendredi.

Religion. Toute la Religion tant des Blancs que des Noirs, ſe réduit à de groſſieres ſuperſtitions idolâtres, mais ils n'ont ni Temples, ni Prieres, & à pratiquer la Circonciſion.

Ils croient qu'il y a un Dieu, qui a créé le Ciel, la Terre, toutes les Créatures & une multitude infinie d'Anges, en ſept jours; mais ils ne l'adorent ni le ſervent, & vivent ſans le craindre, ſelon la Loi de la Nature; ils ne laiſſent pas de reconnoître leurs péchés & de les confeſſer, c'eſt ce que font ſur-tout les vieillards quand ils ſe voient prêts à mourir.

Ils croient auſſi qu'il y a un Diable, qui a beaucoup de compagnons, qu'ils appellent *Taivaddey*, & le craignent extrêmement; il les tourmente beaucoup, ſur-tout les hommes. Ils diſent que Dieu eſt auteur de tout bien, & nullement du mal, qu'il donne & ôte la vie à toutes les créatures ſelon ſon bon-plaiſir. Que le Diable eſt l'auteur de tous les maux, de toutes les querelles, des larcins & de la mort, & qu'il eſt la ſource primitive de tout mal: c'eſt par cette raiſon qu'ils lui préſentent des offrandes, qu'ils l'adorent & le nomment dans leurs invocations avant Dieu. Ils invoquent encore une troiſieme Puiſſance, qu'ils appellent *Dian Manang*, c'eſt-à-dire le Seigneur ou le Dieu des Richeſſes, & ce Dieu eſt l'Or; quand ils en voient, ou qu'ils

en

en ont entre les mains, ils l'élevent au-deſſus de leurs têtes & le baiſent avec beaucoup de reſpect; il y en a même qui s'imaginent obtenir la rémiſſion de leurs péchés, en bûvant de l'eau où l'on a plongé un anneau ou une bague d'or. Ils croient que le nombre des Anges & des Miniſtres de Dieu eſt infini, que c'eſt eux qui donnent le mouvement aux cieux, aux étoiles & aux planetes, qui gouvernent l'air, la pluie, les vents & la terre, qui veillent ſur les habitans & la vie des hommes, & les garantiſſent de toutes ſortes d'accidens dans leurs entrepriſes.

Ils comptent ſept ordres de bons & de mauvais Eſprits. En premier lieu les Anges, dont on vient de parler, qu'ils appellent *Malaingkha*, qui font toujours du bien; ils les déſignent par des noms particuliers, tels que *Ranichail*, *Ragibourail*, *Ranail*, *Rafil* &c. c'eſt-à-dire *Michel*, *Gabriel* &c. Les Eſprits du ſecond ordre, nommés *Coucoulanpou*, ſont inférieurs aux Anges, & inviſibles aux hommes, quoique corporels; ils habitent les lieux ſolitaires, & ſe rendent viſibles à ceux qu'ils veulent favoriſer; il y en a de l'un & de l'autre ſexe; ils ſe marient, engendrent des enfans, meurent après avoir eu une fort longue vie, & attendent comme les hommes après leur mort, des peines ou des récompenſes éternelles, ſelon qu'ils ont fait bien ou mal. Ils mangent ſans diſtinction de toutes ſortes d'animaux & d'inſectes, ſans avoir à craindre que cela puiſſe nuire à leur corps; ils ne ſont point ſujets aux maladies, ni à aucun accident, mais ils ne laiſſent pas de mourir, leur vie étant bornée à un certain nombre d'années. Les enfans de ceux qui apparoiſſent après leur mort, envoyent des gens pour les tuer & les enterrer de nouveau. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que les enfans ont honte de ces apparitions de leurs parens. Les Anges du cinquieme ordre s'appellent *Angats*, c'eſt-à-dire Squelettes; ils ſont plus imaginaires que réels, & ce ne ſont que ce que nous appellons Spectres & Revenans. On nomme ceux du ſixieme ordre *Sacara*; ce ſont des Démons ou mauvais Eſprits, qui attaquent, tourmentent & poſſédent les hommes, les femmes & les enfans; ils les voient venir comme des dragons de feu, qui s'emparent d'eux pendant huit & même quinze jours. On donne à ceux qui ſont poſſédés ainſi un dard à la main, avec lequel ils danſent & chantent ſans interruption, en faiſant les geſtes & les poſtures les plus extraordinaires. Les hommes & les femmes du village s'aſſemblent autour de la perſonne poſſédée, & imitent leurs grimaces & leurs poſtures, pour épuiſer leur patience. On ſacrifie des bœufs, des moutons & des coqs pour appaiſer le *Sacara* à force de victimes. On appelle les Eſprits du ſeptieme ordre *Bilis*; on dit que leur nombre eſt infini, & qu'ils ſont tous ſoumis à un Chef. Cet Eſprit & ſes compagnons ſont les auteurs de tous les maux, enſorte que c'eſt le Diable même.

Ils croient que Dieu, après avoir créé les Cieux, la Terre & toutes les Créatures, forma *Adam* de la terre, & le mit dans le Paradis, qu'ils placent dans le Soleil ou dans la Lune; & comme il n'avoit point de beſoins, Dieu lui défendit de manger & de boire, bien-qu'il y eût dans ce ſéjour délicieux quatre Rivieres, une de lait, une de vin, une autre de miel, & une quatrieme d'huile, & une grande abondance de fruits. Rien de plus bizarre que l'Hiſtoire qu'ils font de la chûte d'Adam, elle marque les excès de

la nature corrompue, privée des lumieres deſtinées à garantir les hommes de l'erreur. Le Diable plein de ruſe & d'artifice alla trouver Adam dans le Paradis, & lui demanda pourquoi il ne mangeoit pas de ces excellens fruits, de ce miel exquis, de cette bonne huile; pourquoi il ne bûvoit pas de ce lait & de ce vin? Adam répondit que Dieu le lui avoit défendu, & qu'il n'avoit pas beſoin de nourriture. Ce Tentateur s'étant retiré, revint au bout de deux heures, & lui dit qu'il venoit par l'ordre de Dieu, qui lui permettoit de manger de tout ce qu'il lui plairoit. Adam profita de la permiſſion & ſe raſſaſia; mais bientôt il ſentit que la nature avoit beſoin de ſe décharger, & il fut obligé de faire ſes néceſſités dans le Paradis. Le Diable ne manqua de le dénoncer à Dieu pour ſa mal-propreté, deſorte qu'il le chaſſa du Paradis, & l'envoya dans un Pays où il lui vint une tumeur au gras de jambe. Au bout de ſix mois la tumeur s'ouvrit, & il en ſortit une jeune fille. Adam envoya l'Ange *Gabriel* pour demander à Dieu ce qu'il devoit en faire. Dieu lui fit dire par l'Ange qu'il devoit l'élever, & l'épouſer quand elle ſeroit en âge; c'eſt ce qu'il fit, & il lui donna le nom de *Rahouna*, qui eſt Eve. Au bout de quelque tems elle accoucha de deux fils, *Caïn* & *Abel*, qui devenus grands ſe tuerent l'un l'autre par l'artifice du Diable. Adam eut une nombreuſe poſtérité, qui ſe multiplia extrêmement: ſes deſcendans ſe corrompirent, & ne voulurent plus reconnoître Dieu. Il envoya un Déluge ſur la Terre, après avoir ordonné à *Noé* de conſtruire un grand Vaiſſeau, & de s'y retirer avec ſa femme, ſes enfans, ſes parens & ſes domeſtiques, & d'y faire entrer un mâle & une ſemelle de chaque eſpece d'animaux. Auſſitôt qu'ils furent entrés, toute la Terre & tous les autres animaux furent enſévelis ſous les eaux, excepté quatre montagnes, celle de *Zaballicaf*, dans le Nord; de *Zabalicatoure* au Midi; de *Zabaliraf* à l'Ouëſt; & de *Zabalihazani* à l'Orient; ſur leſquelles perſonne néanmoins ne put ſe ſauver. Après que le Déluge eut ceſſé, *Noé* ſortit du Vaiſſeau, s'établit à Jéruſalem, & de-là ſe rendit à la Mecque. Dieu lui donna quatre Ecrits, qui contenoient la Loi. Le premier s'appelloit *Alifurcan* ou *Alcoran*, & étoit pour *Noé*. Le ſecond *Soratſi*, pour *Moyſe*. Le troiſieme *Azomboura*, pour *David*. Le quatrieme *Alindzi* ni pour *Chriſt*, qu'ils appellent *Rahiſſa*. Ils diſent encore que Dieu a envoyé *Jeſus-Chriſt* au Monde, ſans être né d'aucun homme, mais de la Vierge *Marie*, qui le mit au monde ſans douleur & reſta Vierge; qu'il étoit Dieu & Homme & un grand Prophete, que les Juifs le crucifierent, mais que Dieu ne permit pas qu'il mourût, & ſubſtitua le corps d'un malfaiteur en ſa place. Ils obſervent le Samedi comme les Juifs, & non le Vendredi comme les Mahométans. Ils célébrent leurs jeûnes avec beaucoup de ſolemnité, mais tantôt dans un mois, tantôt dans un autre, ſuivant que la ſaiſon eſt plus ou moins favorable.

Circonciſion. La Circonciſion, qu'ils appellent *Valaſcira* ſe célébre d'une façon très-ſolemnelle, généralement au mois de Mai. Tous les parens des enfans qu'on doit circoncire, ſe rendent au village où la cérémonie doit ſe faire, & donnent un bœuf ou un taureau pour chaque enfant; les pauvres donnent moins. Les hommes s'exercent avec leurs dards, & les femmes font un cercle autour d'eux & danſent. Quand ces exercices ſont finis, le Seigneur du village qui doit faire l'opération, fait un feſtin, & ceux qui boivent

le

le plus paſſent pour faire le plus d'honneur à la fête. On tue ſouvent deux-cens bœufs dans ces occaſions, qu'on mange avec la peau. Le lendemain, jour de la cérémonie, tout le monde ſe tient tranquille; en attendant les parens préparent leurs enfans; les meres couchent avec eux la nuit qui précede dans le *Laſa*, ou le Temple, que les peres, les oncles des enfans qui doivent recevoir la circonciſion, conſtruiſent un mois d'avance. Il n'eſt pas permis aux hommes d'approcher des femmes cette nuit-là, & les femmes qui ont habité alors avec des hommes, ne peuvent aſſiſter à la cérémonie; parcequ'ils ont la ſuperſtition de croire, qu'on ne pourroit en ce cas-là étancher le ſang après la circonciſion, & que l'enfant en mourroit. Le Miniſtre qui doit officier, prononce à haute voix cette priere: *Salama, Zahanhare, Zahomiſſabots, Anauhanau, Nambouatſi tangho, Amini Tombouc, Zahomitoulou bouzanhaminau* &c. Ce qui ſignifie, *Je te ſalue, ô Dieu; je m'adreſſe à toi par ma priere: tu as créé les mains & les pieds; je te demande le pardon de mes péchés. Je me proſterne à tes pieds. Je dois circoncire aujourd'hui ces enfans* &c. Ils ſe rendent enſuite au Lapa, où les meres amenent leurs enfans, ornés de colliers & de pierres précieuſes au col, & elles préparent tout à jeûn pour la cérémonie avant dix heures du mâtin. Ils connoiſſent le moment précis à l'ombre d'un homme qui ſe tient debout au Soleil; car ils meſurent l'ombre par pieds, qu'ils appellent *Liha* ou *Pas*, & quand l'ombre a neuf *pas*, c'eſt le moment de la circonciſion: alors les tambours battent, l'Opérateur met ſon plus bel habit, & autour de ſon bras gauche un paquet de fil de coton blanc, pour eſſuyer le couteau. Les peres marchent en proceſſion à travers le Lapa, en tenant leurs enfans ſous les bras; ils entrent par la porte qui eſt à l'Ouëſt, & ſortent pour celle qui eſt à l'Eſt. Ilt font enſuite deux tours autour des bêtes qu'on doit ſacrifier, qui ſont couchées par terre les quatre pattes liées, & ſont toucher aux enfans de la main gauche la corne droite de chaque bœuf ou taureau, en les mettant un inſtant ſur leur boſſe. On fait enſuite retirer le peuple pour faire place, celui qui doit faire la cérémonie paroît le couteau à la main, & quand il a coupé le prépuce, il le donne à l'oncle de l'enfant, qui le met dans le jaune & le blanc d'un œuf, qu'il tient à la main pour cet uſage. En même tems le Rhoandrien ou Anacandrien qui eſt préſent pour égorger les bœufs, tue un coq pour chaque enfant, & en fait goutter le ſang ſur la plaie, & un autre y fait couler le jus d'une herbe qu'on appelle *Hota*, qui eſt une eſpece de treſle. Si l'enfant eſt un eſclave qui n'ait pas d'oncle, on jette le prépuce par terre. Ce jour-là il ne ſe fait pas le moindre bruit, il paſſe pour ſacré, & perſonne ne s'enyvre. Les Rhoandriens pratiquent les mêmes cérémonies, mais avec plus d'appareil, de dépenſe, de pompe & de magnificence (*).

Il

(*) La deſcription de cette Cérémonie eſt à divers égards différente de celle qu'on trouve dans *Renneſort* P. I. L. II. Ch. 30. & dans l'*Hiſt. Gén. des Voyages* T. XI. p. 231. in-4to. Sur tout ce qui regarde la Religion des Madagaſcarins, notre Auteur a ſuivi *Flacourt*, ou pour mieux dire *Dapper*, qui déclare dans ſa Préface avoir puiſé dans cet Hiſtorien. Je n'ai pu vérifier la conformité n'ayant pu me procurer l'ouvrage de *Flacourt*. L'expoſé que ces Auteurs font de la Religion des Inſulaires de Madagaſcar eſt fort extraordinaire, & l'on a de la peine à ſe perſuader que ces Inſulaires croient tout ce qu'on leur attribue, ſur-

Ombiaſſes. Il y a deux Ordres de Prêtres ou *Ombiaſſes*. Les *Ombiaſſes Ompanorats*, & les *Ombiaſſes Omptiſiquili*. Les *Ompanorats* ſont des Ecrivains qui enſeignent à lire & à écrire en Arabe ; ils exercent la Médecine, dreſſent les *Hiridzi* ou *Maſſaſſerrabes*, qui ſont les petits billets en caracteres Arabes dont on a parlé plus haut. Ces Impoſteurs gagnent beaucoup, & vivent fort à leur aiſe. Le peuple, qui les regarde comme des Magiciens & des Sorciers, les redoute extrêmement. Les *Omptiſiquili* ſont communément des Noirs & des Anacandriens, qui s'occupent de la Géomancie ; & bien-qu'ils réuſſiſſent rarement, & encore par hazard, dans leurs prédictions, ils ne laiſſent pas d'être en grande eſtime. Il y a encore une autre eſpece d'Ombiaſſes parmi les Noirs, qui ſont auſſi les Médecins, mais qui ne ſavent ni lire, ni écrire. Ils font ſeulement des figures de Géomancie, & ſe ſervent de topaſes, de cryſtal, de pierres d'aigle, d'améthiſtes, & de pluſieurs autres pierres, qu'ils appellent d'un nom commun *Tulaha*, & qu'ils perſuadent au peuple que Dieu leur a envoyées par le tonnerre. Quand ils tracent leurs figures, ils ont une de ces pierres ſur leur petite table, prétendant qu'elle communique de la vertu aux figures.

Gouvernement. *Vincent le Blanc* & *Caſpar de Saint Bernardino* diſent que l'Iſle eſt diviſée en ſix Royaumes, dont les Rois ſont toujours en guerre. *Marc Paul* de Veniſe rapporte que de ſon tems elle étoit gouvernée par quatre Souverains. Mais on ſait par les Relations modernes que chaque Province a ſon Seigneur particulier, qu'on appelle *Dian*, qui établit un *Filoubei* ou Gouverneur dans chaque village de ſa dépendance. Il n'y a pas un pouce de terre dans toute l'Iſle, qui n'appartienne à quelque Seigneur ; deſorte que ceux qui diſent que chacun peut s'y emparer d'autant de terres qu'il lui plait, ſe trompent.

Ils n'ont aucunes Loix écrites, & ne ſuivent que la Loi Naturelle, qui eſt-là de trois ordres : *Maſſindili* ou la Loi du Prince : *Maſſinpoh*, la Loi des Particuliers : & *Maſſintane*, la Loi ou la Coutume du Pays. *Maſſindili* eſt un mot compoſé de *Maſſin* qui ſignifie Loi ou Coutume, & de *Hadili* qui veut dire commandement. *Maſſindili*, ou la Loi du Prince, n'eſt autre choſe que ſa volonté, fondée cependant en raiſon ; & elle conſiſte à rendre la juſtice, à accommoder les différends, & à punir les coupables en leurs biens. Un voleur doit reſtituer le quâdruple de ſon larcin, s'il en a les moyens, ou qu'il ait quelque ami qui veuille le faire pour lui, ſans cela il lui en coûte la vie ſi le vol eſt de conſéquence, ou autrement il devient eſclave de celui qu'il a volé. *Maſſinpoh* n'eſt autre choſe que la façon d'agir de chacun dans ſa vocation, ſon commerce, ſa maniere de vivre & ſes entrepriſes. *Maſſintane* eſt la Coutume tant générale que particuliere du Pays, c'eſt le fondement de toute leur conduite, & cette Loi s'étend à la maniere de planter, de ſemer, de bâtir, de faire la guerre, au chant, à la danſe & aux exercices militaires. La Loi du Prince n'eſt fondée que ſur cette ancienne cou-

tout par rapport à *Jeſus-Chriſt* & à ſa Divinité. On pourroit ſuppoſer que ce qui a du rapport à l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, vient des Arabes Mahométans ; mais où auroient-ils pris le reſte ? Je laiſſe au jugement du Lecteur, ſi l'on ne peut pas avoir des doutes légitimes ſur ce ſujet. REM. DU TRAD.

coutume, à laquelle on ne peut rien changer. Si un Seigneur commandoit à ſes ſujets quelque choſe qui y fût contraire, ils lui allégueroient d'abord les coutumes de leurs ancêtres, auxquelles ils ne peuvent déroger pour lui obéir, & ce qu'il n'a pas droit d'exiger non plus. Ils ſont tellement attachés aux uſages qu'ils tiennent de leurs peres, que rien n'eſt capable de les porter à y faire le moindre changement. Ainſi ce ſeroit en vain que l'on prétendroit les engager à ſuivre une autre méthode de cultiver la terre, ou de s'habiller.

Une perſonne offenſée peut ſe faire juſtice elle-même, ſans être obligé de mener le coupable devant le Seigneur. Ils ſe font auſſi peu de peine de tuer un voleur pris ſur le fait, qu'un ſerpent. L'adultere ſe punit par de groſſes amendes, & les maris tuent quelquefois ou répudient leurs femmes. Quand une femme, ſéparée de ſon mari, vient à avoir un enfant d'un autre homme, il appartient à ſon mari juſqu'à ce qu'elle ſoit remariée à un autre de ſon conſentement ; & il ne l'accorde guere juſqu'à ce qu'elle lui ait rendu ſon *Taq*, c'eſt-à-dire la dot, que ſuivant la coutume du Pays il a donnée au pere pour l'obtenir en mariage.

Entre la partie ſeptentrionale de Madagaſcar & la côte de Zanguebar, on trouve les Iſles de *Comorre* ou *Comaro*, ſituées depuis le dixieme juſqu'au quinzieme degré de Latitude. Les Auteurs ne s'accordent point ſur leur nombre. *Linſchoten* ne parle que d'une, *Pyrard* & *Vincent le Blanc* en comptent cinq, *Sanutus* trois, & le Chevalier *Thomas Roe* (*a*) pas moins de huit, quoiqu'il n'en ſpécifie que quatre par leurs noms, ſavoir *Malalia*, *Angazya*, *Johanna* ou *Juanny* & *Majoke*; les trois dernieres ſont ſur une même ligne de l'Orient à l'Occident. *Angazya* eſt ſeulement un peu plus au Nord. *Malalia* eſt à douze degrés vingt minutes de Latitude Méridionole, & *Angazya* en eſt éloignée environ de cinq lieues au Nord-Ouëſt, à l'onzieme degré & cinq minutes. *Juanny* eſt la plus orientale, il y a de bonnes rades, mais point de ports. Toutes ces Iſles & ſur-tout *Malalia* abondent en bêtes à cornes, moutons, cochons & toute ſorte de volaille; on y trouve auſſi des oranges douces & aigres, des citrons petits & gros, des noix de cocos, des bananes, du miel, du bétail, des cannes de ſucre, du riz, qui devient violet en bouillant, & du gingembre, ſi l'on en doit croire *Sanutus* (*b*).

Iſles de Comorre.

Angazya eſt habitée par les Maures, qui trafiquent de beſtiaux & de fruits en pluſieurs endroits de la Côte & des Iſles qui ſont à l'Orient, où ils prennent en échange toutes ſortes d'étoffes de coton, dont ils s'habillent. Ces Inſulaires font du pain de farine de cocos avec un peu de miel. Leur boiſſon eſt du vin de palme, qui eſt fait de cannes de ſucre, & l'eau qu'on trouve dans les noix de cocos. Ils ne laiſſent jamais voir leurs femmes aux étrangers ſans la permiſſion du Sultan. Pluſieurs parlent & écrivent l'Arabe, quelques-uns entendent le Portugais, qu'ils apprennent à Mozambique, où ils trafiquent avec des Bâtimens du port de trente ou quarante tonneaux. Les maiſons ſont de pierres, liées avec du ciment, & blanchies très-

Angazya.

(*a*) *Purchas* T. V. L. VII. C. 12. *Oſor.* L. IV. *Maffæi* Hiſt. L. III. C. 37. *Ramuſio* P. I. fol. 116. & P. II. fol. 222.

(*b*) Vid. ap. *Purchas* l. c.

très-proprement avec de la chaux faite de coquilles d'huitres. Le toit eſt couvert de feuilles de palmier, qui défendent également contre la pluie & le Soleil.

L'Iſle d'Angazya obéit à dix Seigneurs, & le Gouvernement eſt Ariſtocratique, au-lieu que *Malalia* & *Juanny* obéiſſent chacune à un ſeul Maître. Les enfans du Sultan de Malalia, mâles & femelles, participent à ſon autorité, & gouvernent en qualité de Vicerois en divers quartiers de l'Iſle; ils prennent néanmoins tous le titre de Sultan, bien-qu'ils ſoient à divers égards ſubordonnés à leur pere: chacun a ſes Gardes, ſa Couronne, ſon Sceptre, avec toutes les marques de la Royauté, & une nombreuſe Cour. Le Sultan ne ſort jamais qu'il ne ſoit accompagné de vingt des principaux du Royaume: il porte alors une longue robe de coton rayé qui lui deſcend juſqu'aux talons, & il a le turban ſur la tête. C'eſt-là auſſi à peu près l'habillement des autres Inſulaires. Ils mâchent continuellement du Bétel, comme les Indiens, avec les coutumes deſquels les leurs ont beaucoup de conformité (*a*).

Juanny. De toutes les Iſles de Comorre *Juanny* eſt la plus connue & la plus fréquentée des Européens; ils y relâchent en allant à Bombay ou à la Côte de Malabar. Selon quelques Ecrivains cette Iſle eſt à onze degrés cinquante minutes, mais dans les Cartes les plus modernes on la met à douze degrés vingt minutes de Latitude Méridionale. Elle a trente milles de long ſur quinze de largeur. Les habitans ſont des Negres, qui ſont Mahométans, fort hoſpitaliers, & qui paroiſſent aimer particulierement les Anglois. Le Gouvernement eſt Monarchique, & les Femmes ne ſont pas exclues du Trône. L'Iſle eſt fertile & produit du riz, des patates, des yames, des bananes, du tamarin, des oranges, des limons, des pommes de pin, des cocos, du miel, de la cire; il y a auſſi des bœufs & des chevres. Les femmes, comme dans tous les Pays des Negres, font tout l'ouvrage, tandis que les hommes paſſent leur tems dans l'indolence & l'oiſiveté, ne s'occupant qu'à fumer ou à mâcher du bétel. En général ce ſont de bonnes gens, ſimples, francs, hoſpitaliers au-delà de leur pouvoir, ſans ambition, & qui ignorent entierement l'art de la guerre & l'uſage des armes. Leur Rois, qui ſont les diſpenſateurs de la juſtice, n'affectent point un état qui les ſépare fort de leurs ſujets; ils converſent familierement avec eux & avec les Etrangers, & gagnent l'affection des uns & des autres ſans que leur autorité & le reſpect qui leur eſt dû en ſouffrent. Ils n'ont que deux Bourgs, à l'un deſquels des Voyageurs donnent le nom de *Bourg du Roi*, parceque c'eſt-là qu'il fait ſa réſidence. Ils ont appellé l'autre le *Bourg de la Reine*, parceque quelques-unes des Reines y ont tenu leur Cour, & en ont fait le ſiege de leur Gouvernement. Les bourgs ſont bâtis de bois & de pierre; mais les autres maiſons, & les habitations des Payſans, ne ſont que des huttes, diſperſées çà & là dans l'Iſle. Leur nourriture ordinaire eſt du riz bouilli, des racines, de la viande, du lait, & des fruits, ſur-tout les cocos, dont le lait eſt la boiſſon commune, & les coques ſervent de taſſes. Ils haïſſent & craignent tellement le Diable, qu'ils le brûlent en effigie, pour té-

(*a*) *La Croix* T. IV. p. 580. & Auctor. ſup. citat.

témoigner combien ils déteſtent cet ennemi du Genre-humain. Ils ont auſſi beaucoup d'horreur pour les endroits où quelqu'un eſt mort, parcequ'ils croient qu'ils ſont malheureux, ou parcequ'ils craignent les Eſprits, foible général du peuple; ou, comme le prétendent d'autres, parcequ'ils croient que la place eſt ſouillée par le corps mort; ils l'emportent promptement, & reviennent vivre auſſi tranquillement que d'autres dans le même lieu où leurs parens ont rendu le dernier ſoupir. En général la Religion & les Mœurs de tous les Inſulaires des Iſles de Comorre ſont à peu près les mêmes, ils diffèrent en quelques manieres, mais le fond eſt le même (*a*).

Iſles déſertes.

On trouve marquées ſur les Cartes modernes un grand nombre d'Iſles à l'Orient de Madagaſcar, depuis le cinquieme juſqu'au quarantieme degré, mais perſonne n'en a fait la deſcription. Ces Iſles ſont, *Settos Hermanos*, *Tres Hermanos* proche de la Ligne. L'Iſle de *Diegue Garcie* eſt à huit degrés de Latitude, & à quatrevingt-dix de Longitude Eſt. A deux degrés environ au Sud de celle-ci on voit trois petites Iſles, nommées *Brandons* dans les Cartes de *de Liſle*, & droit au Sud à environ trois degrés eſt l'Iſle *Rodrigue*, entre le Continent & Madagaſcar, pas loin des Iſles Comorre. Au vingt-neuvieme degré de Latitude Méridionale eſt l'Iſle de *Romareiras*, environ neuf degrés à l'Eſt & au Sud-Eſt de l'Iſle Maurice. Vient enſuite l'Iſle de *Jean de Lisbonne*, qui gît à la même Longitude que Bourbon, & à vingt-ſix degrés de Latitude Méridionale. Au trente-deuxieme degré de Latitude, & à ſoixante-ſeize de Longitude il y a une Iſle découverte par les Hollandois, qui ne lui ont pas donné de nom, & au Sud de celle-ci, à la hauteur de trente-ſept & trente-huit degrés, ſont les Iſles d'*Amſterdam* & de *St. Paul*; mais nous ne trouvons nulle part une deſcription de ces Iſles, ni rien qui mérite l'attention du Lecteur. Il y a encore au Nord du Cap de Bonne-Eſpérance trois petites Iſles, que les Hollandois appellent *Robben Eiland*, *Daſſen Eiland*, & *Franſch Eiland*. On donne auſſi à la premiere le nom d'*Iſle des Lapins*, à cauſe du nombre prodigieux de ces animaux, qui ont leurs terrieres ſur le rivage. La ſeconde a reçu ſon nom des *Daims* qu'on y trouve; on croit que quelque Vaiſſeau Européen les y a portés en 1601, quelques-uns penſent que c'eſt *Spitsbergen*. Il eſt incroyable combien ces animaux y ont multiplié depuis, & comment ils trouvent aſſez de pâture dans une auſſi petite Iſle, qui en eſt toute couverte. Les Anglois & les Hollandois y ont auſſi mis des brebis, qui n'ont pas à-la-vérité autant multiplié que les Daims, mais qui ſont devenus d'une groſſeur monſtrueuſe; on a meſuré de leurs queues, qui avoient vingt-neuf pouces de diametre, & qui peſoient trente-quatre livres, & la graiſſe des rognons ne peſoit pas moins. On ne peut aiſément deviner ce qui engagea *Spitsbergen* à laiſſer-là des daims & des brebis, vu que l'Iſle eſt ſablonneuſe & ne produit que des fruits & des brouſſailles, deſorte qu'il y avoit peu ou point d'apparence qu'elle pût nourrir & engraiſſer du bétail, bien-que l'événement ait répondu à ſon attente. Ce qui redouble notre étonnement, c'eſt que l'Iſle manque d'eau douce, ce qui ſeul ſembloit ſuffire pour mettre obſtacle au ſuccès de ſon projet.

(*a*) *Sanut.* L. XII. *Pyrard.* P. I. Ch. 4. *Davity.* T. V. fol. 651. *La Croix* T. IV. p. 580.

jet. L'Iſle des Lapins n'a guere que deux lieues de circuit, & celle des Daims encore moins. L'Iſle Françoiſe gît au Nord des deux autres, & leur reſſemble du côté de l'étendue, du terroir & du climat, mais nous ignorons ſi elle produit quelque choſe, & ce qu'elle produit.

En doublant le Cap de Bonne-Eſpérance, & tirant au Nord-Nord-Ouëſt on trouve l'Iſle de *Sainte Hélene*, au ſeizieme degré de Latitude Méridionale, dont nous avons déja fait la deſcription, en traitant des Etabliſſemens de la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales (*a*).

Iſle de l'Aſcenſion.

Vient enſuite l'*Iſle de l'Aſcenſion*, nommée ainſi parceque les Portugais la découvrirent ce jour-là : elle eſt au huitieme degré de Latitude Méridionale, & à deux-cens lieues au moins de l'Iſle de Sainte Hélene; mais ni les Anglois ni aucune autre Nation n'a jugé qu'elle valût la peine d'y faire d'Etabliſſement. M. *Ovington* dit que ce fut *Triſtan* d'*Acugna*, Amiral Portugais, qui la découvrit en 1508, en revenant des Indes. Elle a environ huit lieues de circuit, & eſt montagneuſe & ſtérile; on n'y trouve ni eau, ni herbe, ni arbres, qui puiſſent rafraîchir & rétablir les eſprits abbattus des pauvres Mariniers tourmentés du ſcorbut. Elle eſt au contraire, dit *La Croix*, ſablonneuſe, aride, & brûlée du Soleil à un point, qu'elle eſt couverte d'une eſpece de cendres; il eſt vrai que d'autres croient qu'il y a eu autrefois un Volcan. *Ovington* aſſure qu'il y a pourtant quelques endroits qui peuvent être cultivés, mais ce qui la rend ſur-tout utile aux Vaiſſeaux qui reviennent des Indes, c'eſt qu'ils y trouvent un port ſûr, & beaucoup de tortues & de poiſſon; on y trouve auſſi quelques chevres, dont la chair égale en délicateſſe le mouton (*). Il y a dans un endroit des rochers un lieu qu'on nomme le Bureau de la Poſte, où tous ceux qui y abordent laiſſent une Lettre; on la met dans une bouteille bouchée, que ceux qui viennent après caſſent pour l'en tirer, & ils en mettent une autre à la place (*b*) (†).

L'Iſle

(*a*) Tom. XXI. *Croix*, p. 589. *Purchas*, T. V. L. VII. C 12.
(*b*) *Sanut.* L. VII. *Linſchot.* C. 95. *La*

(*) *Ovington*, T. II. p. 218, 219, dit au contraire que ces animaux ſont maigres, & que leur maigreur fait qu'on ne s'aviſe pas de les tuer lorſqu'on y aborde. R. DU T.

(†) *Linſchoten* parle d'une chaîne de petites Iſles, qui ſont Nord & Nord-Eſt de l'Iſle de l'Aſcenſion, qu'il appelle les Iſles de *Martin Vaez* & de *Triſtan d'Acugna*. Le même Voyageur remarque qu'en 1601 *Spitzbergen* découvrit une Iſle, à l'oppoſite de la Baye de Sainte Hélene, ſur la Côte du Nord-Eſt du Cap de Bonne-Eſpérance, qu'il appella & que les Hollandois appellent encore l'*Iſle d'Eliſabeth*. Elle gît à trente degrés, trente minutes de Latitude Méridionale. La partie occidentale eſt marécageuſe, mais à l'orient & par-tout ailleurs elle eſt fertile. Elle eſt fort baſſe & preſque de niveau avec la mer, qui dans des tems de tempête paroît devoir l'engloutir. La terre eſt toute couverte d'herbes, de plantes & de fleurs de fort bonne odeur, mais il n'y a ni eau ni bois. Elle eſt principalement habitée par un Animal de la groſſeur d'un lievre, qui par les parties naturelles & par les ongles reſſemble à un ours, mais il a la tête plus petite & plus pointue, & les dents différentes; il marche ordinairement tout droit ſur les pattes de derriere, qui reſſemblent parfaitement à celle de l'ours, à la réſerve que les jointures ſont plus flexibles. C'eſt un animal auſſi fort & féroce que hideux, enſorte que trois hommes bien armés eurent de la peine à s'en rendre maîtres (1). Nous laiſſons à décider au Lecteur ſi ce n'eſt pas un animal de l'imagination de l'Auteur, mais nous avons cru devoir indiquer une bête auſſi extraordinaire.

(1) *Linſchot.* C. 3. *Davity*, fol. 644.

L'Iſle de *Saint Matthieu* a reçu ce nom des Portugais, qui la découvrirent le jour de la Fête de ce Saint. *La Croix* dit qu'elle gît à un degré cinquante minutes de Latitude Méridionale, à cent lieues environ au Nord-Eſt de l'Iſle de l'Aſcenſion. Elle a autour de huit lieues de circuit, & eſt déſerte, mais elle eſt arroſée par une petite riviere de belle eau douce, qui ſe partage en un grand nombre de ruiſſeaux; elle paroît avoir été cultivée, car les Portugais s'y établirent pendant quelque tems (*a*). *La Martiniere* dit que *Garcie d'Aloïſe*, Gentilhomme de Biſcaye qui commandoit la Flotte que *Charlequint* équippa pour conquérir les Moluques, relâcha à l'Iſle de Saint Matthieu, & la trouva inculte, mais couverte d'orangers & d'autres arbres fruitiers. Il y trouva auſſi de la volaille, & quelques Inſcriptions Portugaiſes ſur l'écorce des arbres, ce qui prouve que cette Iſle n'étoit pas inconnue à cette Nation. Nous ignorons d'où *La Martiniere* a tiré cette anecdote; mais on s'appercevra aiſément qu'elle ne mérite gueres de créance, à cauſe des anachroniſmes dont elle fourmille. Elle n'a pas laiſſé d'être adoptée par des Géographes modernes, que par égard nous ne nommerons point. *Iſle de St. Matthieu.*

Nous paſſons aux Iſles qui ſont plus voiſines du continent, & à la hauteur des Côtes de Loango, de Majamba & du Royaume de Benin. La premiere qui ſe préſente en tirant au Nord eſt l'Iſle d'*Annobon* ou *Bon An*, nom que les Portugais lui donnerent parcequ'ils la découvrirent le premier jour de l'an. Elle gît à l'Orient de celle de Saint Matthieu, à deux degrés de Latitude Méridionale, ou ſelon *La Croix* à un degré vingt minutes, & à cinq degrés dix minutes de Longitude Eſt de Londres, à vingt-cinq lieues au Sud de l'Iſle de Saint Thomas ou Thomé, & à quarante-cinq lieues du Cap Lopez Gonſalve. *Pyrard* lui donne cinq ou ſix lieues de France de circuit, mais *Baudrand* dit qu'elle en a dix. Il y a deux hautes montagnes, dont le ſommet eſt toujours couvert de nuages, ce qui fait qu'il y pleut fréquemment, à ſuivre les principes de la Philoſophie aujourd'hui ſi fort en vogue, touchant les Météores & l'Athmoſphere. Il y a dans l'Iſle d'Annobon quantité de vallées fertiles, qui produiſent du bled de Turquie, du riz, du millet, des patates, des yames, des bananes, des pommes de pin, des citrons, des oranges, des limons, des figues, des tamarindes, & d'autres bons fruits. On y trouve auſſi des bœufs, des cochons, des moutons, des cabrits, des pigeons & d'autre volaille en abondance, de-même que du poiſſon. D'ailleurs l'Iſle ne produit pour le commerce que du coton, qui paſſe pour égaler celui des Indes. *Iſle d'Annobon.*

Le Gouverneur eſt Portugais; il a quelques domeſtiques Européens, tout le reſte ſont des Inſulaires, qui lui obéiſſent aveuglément, & ſont fort attachés à la Religion Romaine. Vers le bout de l'Iſle qui eſt au Sud-Eſt, il y a deux rochers, qui dans la nuit ſont fort dangereux pour les Vaiſſeaux, l'un eſt bas & de niveau avec la mer, & l'autre plus haut & plus gros. Ils ſont habités par un prodigieux nombre d'oiſeaux, qui ſont ſi familiers qu'on les peut prendre à la main. Le canal entre ces deux rochers eſt ſi net & ſi profond, que les Vaiſſeaux y peuvent paſſer ſûrement. Il y a du même côté une bonne aiguade au bas d'une petite riviere qui vient des montagnes & arroſe

(*a*) *La Croix*, p. 589.

arroſe une vallée, couverte d'orangers, de citronniers &c. qui donnent un agréable ombrage: la rade au Nord-Ouëſt eſt difficile & dangereuſe, & néanmoins la plus fréquentée des Vaiſſeaux qui n'ont pas deſſein de toucher au continent. Il n'eſt pas aiſé ni de l'un ni de l'autre côté de faire une ſuffiſante proviſion d'eau, à cauſe que la mer briſe violemment, & d'un retranchement de pierre que les Negres ont élevé, d'où ils incommodent les étrangers, qui veulent prendre terre. La véritable rade pour les gros Vaiſſeaux eſt au Nord-Eſt, où ils peuvent mouiller ſur dix; treize & ſeize braſſes, proche de terre, dans un bon fonds de ſable, à l'oppoſite du village où les Negres ont élevé leur retranchement.

L'air y eſt ſain, clair & ſerein la plus grande partie de l'année. Toute l'Iſle eſt arroſée par des ruiſſeaux & des ſources d'eau douce, qui à la nouvelle & à la pleine Lune, & dans les hautes marées, devient ſomache, ce qui ſemble démentir le Syſtême moderne, qui ſuppoſe que les Fontaines & les Sources tirent leur origine de la Mer, & que l'eau ſe filtre à travers le ſable. Les bords des ruiſſeaux ſont couverts de palmiers, d'où les habitans tirent du vin par inciſion. On y trouve toutes ſortes de fruits & de racines, auſſi bien qu'une eſpece de noix noire, qui a une qualité purgative.

Mercator & quelques autres diſent que cette Iſle eſt inculte & déſerte; il ſe peut qu'elle l'étoit de leur tems, mais il y a préſentement une ſoixantaine de familles de Negres, outre les Portugais; ils ſubſiſtent du travail de leurs mains, de l'agriculture, de la pêche, & du bétail qu'ils nourriſſent. L'an 1605, l'Amiral Hollandois *Matelief* trouva deux-cens Negres & deux Portugais à Annobon, la plupart en état de porter les armes, & bien diſciplinés. *La Croix* dit qu'il y a vis-à-vis de la rade un bourg d'une centaine de maiſons, environné d'un parapet. La plupart de leurs habitations ſont des huttes de roſeaux; dans toute l'Iſle il ne ſe trouve pas une ſeule maiſon de pierre, & ſeulement deux de bois, qui appartiennent aux Portugais. Tous les habitans ſont pauvrement habillés. Les femmes vont tête nue, & tout le haut du corps découvert; le devant eſt couvert d'un morceau de toile au-deſſous de l'eſtomac, qui deſcend juſqu'aux genoux, en guiſe de juppe ou de tablier. Les hommes n'ont qu'une ceinture de toile autour du corps, avec un petit bord ſur le devant. Les femmes ont leurs enfans ſur le dos, & leur donnent à tetter par deſſus l'épaule; ainſi l'on peut imaginer de quelle taille ſont leurs mammelles, & qu'elles n'ont rien moins que de belles gorges. Tous les habitans relevent du Gouverneur Portugais, qui eſt la premiere perſonne de l'Iſle; les Negres ont à-la-vérité leur Chef, mais il lui eſt ſubordonné. Ils ſont tous rigides Catholiques, ayant été convertis ou par force ou par douceur; & comme tous les autres Proſélytes, ils ſont bigots à proportion de la nouveauté de leur créance, & de l'ignorance des vrais principes de la Religion (*a*).

Iſle de St. Thomé. Au Sud de St. Thomé, & entre cette Iſle & celle d'Annobon, on trouve une petite Iſle, que les Portugais nomment *Ilha Rolles*, & les Hollandois *Rolletjes Eiland*; & entre cette Iſle & celle de St. Thomé gît *Ilha del Cabres*, ou l'Iſle des Chevres. L'une & l'autre ſont montagneuſes, & couvertes de citron-

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 6. Ch. 6. § 3. *Ramuſio* ubi ſup.

citronniers ſauvages. Suit l'Iſle de *Saint Thomas* ou *Saint Thomé*, la principale place que les Portugais ont ſur cette Côte; les Naturels l'appellent *Poncas*, mais les Européens Saint Thomas, parcequ'elle fut découverte le jour de la Fête de ce Saint. Elle gît directement ſous la Ligne, qui diviſe la Ville & même l'Egliſe entre la Latitude Méridionale & Septentrionale, & ſa Longitude eſt de ſix ou ſept degrés Eſt de Londres. Elle eſt dans le Golphe Ethiopique, qu'on appelle communément le Golphe de Benin, & quelquefois celui de Saint Thomas; elle eſt ronde, quelques-uns lui donnent quarante & d'autres ſoixante-milles de diametre, mais ſelon *La Croix* elle n'a que douze lieues (*a*). L'air y eſt chaud, humide & mal-ſain, ſur-tout pour les Européens, dont peu parviennent à cinquante ans, bien-que pluſieurs des Inſulaires atteignent le ſiecle. On a remarqué qu'ils ſont généralement petits, maigres, & d'un tempérament dur & atrabilaire, & que le climat les empêche de croître; les Européens mêmes, qui paroiſſent devoir devenir grands, ne ſont pas ſitôt à St. Thomas, qu'ils ne croiſſent plus, & ne hauſſent pas d'un cheveu; phénomene que nous ne croyons pas qui ſe puiſſe concilier avec la chaleur & l'humidité du climat, & qui, s'il eſt vrai, doit venir de quelque autre cauſe accidentelle. Les corps ſe corrompent ici ſi promptement, que dès qu'une perſonne eſt expirée ils ſont obligés de l'enterrer. Mais l'air ſemble avoir une malignité toute particuliere dans la ville, quoique l'on croiroit que le feu devroit juſqu'à un certain point en corriger les mauvaiſes qualités, ſur-tout ſon humidité. Il eſt vrai que la ville eſt ſituée dans un terrein marécageux; mais c'eſt la même choſe dans tous les autres endroits de l'Iſle, où il y a un certain nombre de maiſons enſemble, la ſituation étant plus ou moins ſaine à proportion du nombre de maiſons & d'habitans ſans qu'il y ait rien de mal-propre dans leur genre de vie, & ſans qu'il y ait quelque défaut dans leurs maiſons. C'eſt un fait atteſté par un ſi grand nombre d'Ecrivains, que nous n'avons aucun lieu d'en douter, quoique nous ſoyons obligés de laiſſer aux Philoſophes & aux Médecins le ſoin de l'expliquer.

En de certaines ſaiſons de l'année l'air eſt obſcurci par d'épais brouillards, qui ſe diſſipent par les vents frais qui regnent dans les mois de Juillet & d'Août. Les Portugais ont reconnu par expérience, que le meilleur expédient de ſe garantir de la malignité de ces brouillards, c'eſt de ſe tenir clos & couverts dans leurs maiſons, juſqu'à ce que l'air ſoit purifié par les vents de Nord-Eſt, qui viennent d'Ethiopie à travers le continent, & qui rendent le reſſort au corps des Etrangers, relâché & affoibli par la chaleur humide de ces vapeurs continuelles, que l'on peut comparer à un bain chaud. On a remarqué que ces vents, qui donnent de la vigueur aux Portugais, font un effet tout contraire ſur les corps ſecs & durs des Inſulaires, qui ſont attaqués de plus de maladies quand ils regnent, que pendant tout le reſte de l'année. Deſorte que les ſaiſons qui donnent de la force & de la vie aux Portugais, cauſent la mort à bien des Negres, ce qui fait que ceux-ci les redoutent autant que les autres les ſouhaittent.

On a à St. Thomé deux Hivers, comme dans tous les lieux qui ſont ſous le même parallele, mais ils ne ſont pas accompagnés du froid, qui diſtingue cette

(*a*) Auctor. ſup. cit.

cette ſaiſon en Europe. Ils appellent ici Hiver la ſaiſon des pluies, ou plutôt des brouillards, la plus humide, la plus chaude & la moins ſupportable de toute l'année. Ces Hivers commencent aux Equinoxes, c'eſt-à-dire dans les mois de Mars & de Septembre, lorſque le Soleil darde ſes rayons à plomb; les pluies continuent depuis le mois de Décembre juſqu'en Février. Leur Printems commence avec notre Eté en Mai, & leur Eté lorſque le Soleil entre dans le Capricorne, & il dure juſqu'à ce qu'il entre dans le Belier, deſorte qu'il y a trois mois de Printems, & trois mois d'Eté. Durant ceux-ci l'air eſt extrêmement humide & chaud, ce qui le rend inſupportable aux Européens; les Naturels s'en trouvent fort bien; quand la chaleur eſt à ſon plus haut point elle accable les habitans de façon qu'ils peuvent à peine ſe traîner, & qu'ils ſont obligés de mettre des ſouliers fort épais pour pouvoir ſupporter l'ardeur brûlante de la terre. C'eſt alors que les fievres putrides & ardentes font de grands ravages, & emportent les Européens avec la même violence & la même rapidité que la Peſte. Elle commence par froid, & ſe change en une ardeur brûlante, qui rend la langue ſeche, & tend la peau, & elle emporte ordinairement le malade le troiſieme, le ſeptieme ou le quatorzieme jour, mais généralement le troiſieme; s'il paſſe le quatorzieme jour il ſe rétablit, à moins qu'il ne faſſe quelques excès, le régime étant le meilleur remede. *La Croix* remarque que la ſaignée eſt mortelle dans ces fievres, comme l'expérience des Chirurgiens Portugais le prouve; mais nous ne pouvons nous empêcher de l'attribuer à leur ignorance ſur le tems & la maniere de l'employer, puiſqu'elle ne pourroit qu'adoucir le mal, ſi l'on connoiſſoit bien le pouls, pour prendre le tems favorable. Ce qu'il y a encore de ſingulier dans leur pratique, c'eſt qu'ils permettent aux malades de boire autant d'eau qu'il leur plait, ce qui, dit *La Croix*, produit toujours de bons effets, qu'il n'a pas néanmoins jugé à-propos d'indiquer. La maladie qu'on appelle *Bitios de Cu*, naturelle à pluſieurs lieux de l'Afrique, eſt plus fréquente & plus dangereuſe à St. Thomé que nulle part ailleurs; on la guérit par l'uſage du jus de citron. La vérole y eſt auſſi fort commune, ſur-tout l'eſpece que les Negres appellent *Yaws*, qu'ils guériſſent par des friction mercurielles & par la ſalivation: bien des Auteurs aſſurent cependant qu'il ſe trouve dans tous les Pays de l'Afrique certaines plantes, qui ne ſont connues que des Negres, qui ont une vertu ſpécifique pour guérir ce honteux mal. On a remarqué, que depuis que l'uſage du Mercure s'eſt introduit parmi eux, il en meurt plus qu'auparavant, enſorte que l'on peut dire au pied de la lettre de ce remede Européen à St. Thomé, *que le remede eſt pire que le mal.* L'Hydropiſie y eſt auſſi fort ordinaire, & preſque tous, tant les Portugais que les Negres, en ſont attaqués, & la nature du climat en fait comprendre la raiſon. On aſſure que les Negres la guériſſent en peu de tems: ils mêlent le jus de certaines herbes, qu'eux ſeuls connoiſſent, avec de l'huile de noix de cocos, & en frottent le ventre & les jambes, quand il y a de l'enflure. Il eſt vrai que l'efficace du remede conſiſte principalement dans la qualité déterſive de l'huile, ce que quelques expériences du Docteur *Oliver*, notre compatriote, ſemblent confirmer.

Lorſque la Cour de Portugal penſa à faire un Etabliſſement dans cette Iſle, elle y envoya d'abord un certain nombre de Colons, mais que le mauvais air

du

du Pays fit mourir bientôt. Ceux qui leur ſuccéderent, eurent la précaution de s'arréter d'abord quelque tems en Guinée & enſuite dans le Royaume d'Angola, pour s'accoutumer peu à peu à l'air, & prévenir les dangereuſes ſuites d'un changement trop ſubit: deſorte qu'ils ſupporterent après cela l'air de St. Thomé ſans perte de beaucoup des leurs, & ſans que ceux qui ſurvéquirent s'en reſſentiſſent. On rapporte auſſi que *Jean* Roi de Portugal fit vendre pour eſclaves les Juifs qui refuſerent d'embraſſer le Chriſtianiſme, & qu'après avoir fait baptiſer leurs enfans il les fit tranſporter à St. Thomé, & que c'eſt d'eux que deſcendent ceux qui habitent aujourd'hui cette Iſle, qui tiennent une eſpece de milieu entre les Juifs & les Negres. Lorſque l'Amiral Hollandois *Jol*, ſurnommé *Houtebeen* ou jambe de bois, ſe rendit maître de St. Thomé en 1641, il perdit en peu de tems la plus grande partie de ſes gens, & mourut lui-même avec un grand nombre de ſes Officiers par le mauvais air. En un mot, preſque toutes les maladies connues dans l'Iſle firent de ſi terribles ravages parmi les Hollandois, que des Equipages de quatre Vaiſſeaux à peine reſta-t-il aſſez de matelots pour en conduire deux en Europe. Ils furent obligés d'écrire au Prince *Maurice*, qui étoit au Bréſil, pour lui demander des matelots, des proviſions & du vin. Les maladies qui en emporterent le plus, furent la dyſſenterie, qui les enlevoit en huit jours, & de violens maux de tête, qui cauſoient des délires, l'inflammation du cerveau, & la gangrene même en deux jours de tems. On attribua la dyſſenterie au lait de cocos, dont les matelots faiſoient excès, & les maux de tête aux vapeurs froides de la nuit, après la chaleur exceſſive du jour. Peut-être l'un & l'autre mal venoit-il de cette derniere cauſe.

Le mauvais air de cette Iſle avoit fait de plus grands ravages encore parmi les gens de l'Amiral *Verdoes* en 1610, puiſqu'en quinze jours il perdit plus de mille hommes par les maladies du Pays; lui-même, ſon Vice-Amiral *Storm* & dix-ſept Capitaines de Vaiſſeaux ou des troupes de terre furent emportés. Le Prince *Maurice* avoit donc bien raiſon de conſeiller aux Etats, pendant qu'ils étoient maîtres de cette Iſle, de ſuivre la même politique que le Roi de Portugal, & de n'y envoyer que des criminels condamnés à mort, parcequ'ils ne pouvoient guere plus en échapper, que ſi on les avoit menés au gibet.

La terre de l'Iſle de St. Thomé eſt viſqueuſe, gluante, rougeâtre, groſſe & ſerrée comme de la craye. Elle ne ſe met pas aiſément en poudre à cauſe de l'humidité qu'elle reçoit des fortes roſées de la nuit, qui humectent auſſi les plantes, & rendent la terre fertile. Ce qui prouve la bonté & la fécondité du terroir, c'eſt que lorſqu'on laiſſe quelque endroit ſans le cultiver ou en friche, on voit en peu de tems les arbres & les plantes y croître à une hauteur extraordinaire. Les Negres en coupent alors pour leur uſage, & brûlent le reſte, dont les cendres ſont excellentes pour y planter des cannes de ſucre. Ces cannes viennent par toute l'Iſle dans les vallées, & montent extraordinairement, deſorte qu'elles donnent moins de ſuc, & par conſéquent moins de ſucre, qu'au Bréſil, bien-qu'on les plante & les coupe de la même maniere, & que les moulins ſoient faits comme ceux du Bréſil. Quand on a planté les cannes dans les cendres, elles parviennent à leur maturité en

cinq mois de tems; car celles qu'on plante au mois de Janvier ſe coupent en Juin, & celles qu'on plante en Février en Juillet, deſorte qu'ils en ont pendant toute l'année. Auſſitôt qu'elles ſont coupées, ils les écraſent par des moulins à eau, ou qu'on fait tourner par des bœufs ou des Negres; les Portugais appellent ces moulins *Ingenhos*. On fait enſuite bouillir le ſuc, & on le purifie. On donne les cannes écraſées aux cochons, qui deviennent extrêmement gras, & leur chair eſt ſi bonne & ſi ſaine qu'on la donne aux malades mêmes.

On avoit coutume autrefois de charger ſept Vaiſſeaux de ſucre, ſavoir quatre pour le Portugal, deux pour l'Iſle de Madere & pour les Canaries, & un pour l'Angleterre; mais depuis qu'on a porté la culture du ſucre à un ſi grand degré de perfection dans les Colonies de l'Amérique, le Commerce de St. Thomé eſt fort tombé, peut-être auſſi que le terroir a-t-il perdu pour avoir été trop cultivé. Les Portugais n'ont rien négligé pour rendre leur ſucre plus blanc & plus dur; ils ont eu des Européens de toutes les nations pour le rafiner, mais tous leurs efforts ont été inutiles, à cauſe que le terroir lui communique une odeur & une graiſſe, qu'il eſt impoſſible de lui ôter. Peut-être faut-il auſſi l'attribuer à l'humidité du climat, qui empêche les cannes de ſécher, ce qui fait peut-être rancir le ſuc avant qu'on puiſſe le faire bouillir & cuire. C'eſt auſſi ce qui les oblige à faire ſécher leurs pains de ſucre avec un feu de bois lent, ce qui peut contribuer à lui communiquer cette graiſſe & cette viſcoſité, en faiſant exhaler les parties aqueuſes.

Avant l'arrivée des Portugais, il n'y avoit ni cannes de ſucre, ni gingembre; ce ſont eux qui les ont plantés & cultivés. En 1645 il y avoit cinquante-quatre moulins à ſucre dans l'Iſle, qui avoient chacun leur mois pour moudre, & qui fourniſſoient tous enſemble annuellement ſix ou ſept-cens charges, qui ſuivant *Mandelſlo* ſuffiſoient pour charger quarante Vaiſſeaux, ce qui exceede de beaucoup notre compte. Peut-être y avoit-il autrefois un plus grand nombre de moulins que du tems de *La Croix*, puiſque la Relation de l'expédition des Hollandois en 1610 porte qu'ils en ruinerent plus de ſoixante.

Les Portugais n'ont pas été moins ſoigneux de ſemer du bled, comptant qu'il viendroit en perfection dans un auſſi bon terroir. Mais ils ont été trompés dans leur attente, l'expérience a fait voir que le climat étoit trop humide, & la terre trop viſqueuſe pour le mûrir parfaitement. Rien de plus beau en apparence que le bled quand il ſort de terre, il monte à une hauteur extraordinaire en fort peu de tems, mais les épis ne produiſent que peu ou point de grain, & ne dédommagent point le laboureur de ſes peines. Le riz & le millet viennent très-bien, peut-être par la même raiſon qui empêche le bled d'y croître. Il y a des vignes, des melons, des concombres, des figues, du gingembre, toutes ſortes de racines, des légumes, des herbes potageres, auſſi-bien que des fruits de tout ordre des climats chauds, qu'on y cultive parfaitement avec peu de peine & de dépenſe. Il font d'excellent vin mais en petite quantité, parceque leur attention pour le ſucre les empêche de tirer de leurs vignes tout le parti qu'ils pourroient. En un mot les expériences qu'ils ont faites, prouvent la fauſſeté de cette maxime des Naturaliſtes,

raliſtes, qu'on ne peut porter les vignes à un certain degré de perfection dans les Zones torrides & froides, ni même dans des climats plus tempérés que ces deux extrêmes.

Les habitans ſuppléent au manque de bled par le riz, le millet, & par les racines, dont ils ſe ſervent en guiſe de pain, ſur-tout des dernieres. Les yames ou ignames en particulier conviennent fort aux Negres, qui les aiment beaucoup, & à qui ces racines fourniſſent une nourriture fort ſaine. Ils en ont de quatre eſpeces, qu'ils appellent *Benin*, *Manicongo*, *Achorere*, & *Saffranée*, des lieux d'où elles viennent. Les deux premieres ſont les plus douces mangées fraîches, & la ſeconde eſpece ſe garde le plus longtems. Ils ont encore une racine qu'ils nomment *Mandihoca*, dont ils font de la farine, mais ils en font peu d'uſage, & elle ſe tranſporte à Angola. Cette racine croît auſſi au Bréſil, mais elle n'y eſt jamais auſſi groſſe qu'à St. Thomé. Au Bréſil on la met ſous la preſſe pour en exprimer le jus, qui a une qualité maligne & eſt un poiſon; car quand on en mange ſans qu'elle ait été preſſée, elle cauſe de violens vomiſſemens, & tous les ſymptomes du poiſon. Ils ont à St. Thomé une ſorte de petites feves, qu'ils appellent *Fajoos*, & un fruit auquel ils donnent le nom de *Peſſigos*, qui a ceci de particulier, qu'il vient au tronc de l'arbre, & reſſemble à des veſſies d'eau, dont il a la tranſparence; les feuilles ſont au haut du fruit. Ce fruit a un petit noyau, & eſt fort bon quand on en a ôté une peau minee qui l'enveloppe. On trouve auſſi un fruit nommé *Cola*, qui croît à de fort grands arbres. Il eſt enfermé dans une peau dure, & eſt partagé en divers compartimens par une pellicule, il paſſe pour agréable & ſain; les Negres le mangent crud, mais les Européens le font rotir comme les marons. Il a une petite amertume, qui en bûvant un verre d'eau ſe change en douceur. Les Negres font un grand commerce de ce fruit, & ils le tranſportent ſur les côtes voiſines. Ils trafiquent auſſi de vin de palme & d'huile, mais leur principal commerce eſt en coton, qui produit un revenu conſidérable aux Portugais. On en fabrique dans l'Iſle même des toiles bleues & blanches & rouges & blanches pour l'uſage des Inſulaires, & pour les tranſporter à Angola, Loango, Congo & Benin. Le Palmite vient auſſi à St. Thomé, & en un an il parvient à une hauteur extraordinaire; les habitans l'appellent *Abellane*.

L'Iſle eſt bien arroſée de rivieres & de ruiſſeaux d'eau claire, légere & ſaine, qui fertiliſent extrêmement le terroir, dit *La Croix*; mais nous ſommes aſſez portés à croire que la durée des ſaiſons pluvieuſes & humides, jointes aux fortes roſées qui tombent pendant tout le cours de l'année, humecteroient aſſez & peut-être trop la terre, ſans les rivieres, les ſources & les ruiſſeaux, dont pluſieurs, après avoir fait quantité de tours & de détours, vont ſe jetter dans la mer. Il y a au milieu de l'Iſle une haute montagne couverte d'arbres fruitiers, & dont le ſommet eſt couvert d'une ſi grande quantité de neige, qu'il en découle nombre de ruiſſeaux, qui arroſent les plantations de cannes de ſucre qui ſont dans les vallées au pied de la montagne. On a à St. Thomé toutes ſortes d'Animaux domeſtiques & ſauvages, des cochons, des vaches, des moutons, des chevres, une eſpece de petits chevaux roux; des oyes, des poules d'Inde, des canards, des tourterelles, des merles, des poules, des perdrix, des perroquets, & autres volatiles, dont

les

les uns ſont d'un beau plumage, les autres ſont bons à manger, & d'autres charment par leur chant. La mer aux environs fournit une grande abondance de toutes ſortes de Poiſſons, on y voit juſqu'à des baleines, les rivieres ne ſont pas moins poiſſonneuſes. • En un mot cette Iſle ne le céderoit à aucune qu'il y ait, ſi la ſalubrité de l'air répondoit à la beauté du Pays & à l'abondance de tout.

Pavaoſan ou *Pavaoſe*, la Capitale, eſt diviſée en quatre quartiers par deux rivieres, qui ſe croiſent au milieu de la ville. Elle eſt ſituée au fond de la Baye dans une plaine dans la partie ſeptentrionale de l'Iſle. Elle eſt ronde & a une demi-lieue de circuit, & dans cet eſpace on compte quinze-cens maiſons, qui ont deux étages. Du côté de la mer elle eſt environnée d'un rempart de pierre, que le Gouverneur Portugais éleva en 1607, d'une façon qui lui facilita cet ouvrage; il fit publier que chaque perſonne qui entreroit dans la ville, ou qui paſſeroit, ſeroit tenue d'apporter une pierre, pour contribuer à la conſtruction de cette défenſe. Toutes les maiſons ſont bâties d'un bois blanc auſſi ſolide que le chêne, que l'Iſle fournit. Il n'y a que la maiſon du Gouverneur & deux autres qui appartiennent à des Portugais, qui ſoient de pierre. On compte trois Egliſes dans cette Capitale; la Cathedrale, qu'on appelle l'Egliſe de la conception; celle de Sainte Iſabelle, qui joint l'Hôpital; & celle de Saint Sébaſtien, qui eſt auprès du Fort, & n'eſt qu'une Chapelle. Il y a pluſieurs autres Egliſes hors de la ville, comme celle de Saint Antoine, à deux portées de fuſil, celle de Madre de Dios à une lieue au Sud-Eſt, celle de la Trinité à deux lieues à l'Eſt, celle de Sainte Anne à la même diſtance environ au Sud-Eſt.

Le Château ou Fort de Saint Sébaſtien a quatre baſtions, & eſt ſur une langue de terre du côté du Nord de la ville & de la baye. Il eſt bien bâti de pierre de roche, & les murs ont vingt-cinq pieds de hauteur; & il eſt ſi fort, qu'il peut paſſer pour imprenable, pourvu qu'il y ait ſeulement une garniſon de cent hommes, des vivres & des munitions.

Il y a deux ſortes d'habitans dans l'Iſle; les Portugais qui deſcendent de ceux de cette Nation, qui s'y établirent, l'ayant trouvée déſerte, & dont le teint n'a pas ſouffert d'altération ſenſible, & des Negres qui ſont à leur ſervice, & qui viennent d'Angola. On diſtingue les premiers des Portugais qui y viennent trafiquer, ou occuper des charges; on leur permet néanmoins de ſe dire Portugais, quoiqu'eux & leurs peres pendant une longue ſuite d'années ſoient nés dans l'Iſle. Il y a cependant une diſtinction à faire de ceux qui ſont nés d'un Portugais & d'une Negreſſe, qu'on nomme Mulates. On avoit coutume autrefois d'envoyer à St. Thomé de Lovando Sainte Paule cinq-mille jeunes Negres, pour les élever à planter les cannes de ſucre, & à tout ce qui eſt néceſſaire pour la fabrique du ſucre; on les tranſportoit enſuite dans les Colonies de l'Amérique pour les y vendre. On ignore ſi cela ſe pratique encore, au moins n'y a-t-il aucun Auteur qui diſe que cette coutume ſoit abolie.

Les Portugais s'habillent à la mode de leur Pays natal; pluſieurs Negres & leurs enfans en font de-même, quand ils ſont en état; mais les Eſclaves, hommes & femmes, ſont nuds, & n'ont qu'un morceau de toile, ou une feuille de palmier pour couvrir les parties naturelles.

La

La nourriture ordinaire des Negres ſe réduit à du pain fait de patates, des yames & d'autres racines, & le vin de palme mêlé avec de l'eau, ou l'eau pure, & quelquefois du lait de chevre eſt leur boiſſon. Dans la ſaiſon des chaleurs, cinq ou ſix familles ſe réuniſſent pour manger enſemble dans quelque caverne à couvert des ardeurs d'un Soleil brûlant, chacun y apporte ce qu'il a préparé chez lui. Cette coutume a lieu auſſi entre les Portugais, mais en d'autres ſaiſons de l'année.

Les marchandiſes qu'on tire de l'Iſle ſont d'abord du ſucre brun, dont on tranſporte annuellement cent-mille arobes, chacun de trente-deux livres, que l'on envoye en Europe enveloppé ſeulement dans des feuilles. *La Croix* l'appelle ſucre noir, par où il entend ſelon les apparences celui qui eſt en rouleaux. Ceux qui demeurent dans l'intérieur du Pays proche des rivieres apportent leurs denrées dans des canots à la ville; les autres ſur des charettes tirées par des bœufs, ce qui augmente le prix du ſucre, & ce Commerce a effectivement fort diminué depuis quelques années. Les autres marchandiſes ſont les toiles de coton fabriquées dans l'Iſle & le fruit qu'on apelle Cola. Celles que les Portugais y portent, & que les Hollandois y portoient autrefois, ſont des toiles de Hollande, de Rouen & d'autres endroits, du fil de toutes couleurs, des ſerges, des camelots de Liege, des ſerges de Niſmes, des haches, des barres de fer, du ſel, des uſtenſiles de cuivre & de fonte, toutes ſortes d'outils, des vins de Canarie, des raiſins, des olives, du vin de Portugal, de la farine, de la biere & autres denrées.

Le revenu que la Couronne tire de ce Commerce eſt peu conſidérable, les droits d'entrée & de ſortie ſont peu de choſe, afin d'encourager le Négoce, qui déchoit ſi viſiblement, & ſur-tout l'exportation des manufactures du Pays. Le principal revenu vient de ce qui ſe leve dans l'Iſle même, & qu'on paye au Gouverneur Portugais. Il y a un petit impôt ſur la pêche, ſur les produits de la terre, & ſur les manufactures, comme il ſe leve ſur tout le monde proportionnellement depuis le moindre artiſan & le laboureur juſqu'au Marchand; il eſt moins onéreux étant ainſi partagé, que ſi on le faiſoit payer au port, ou dans le magazin, quand on débarque ou que l'on charge les marchandiſes. Le droit ſur la pêche ſe paye de la maniere ſuivante; ceux qui péchent avec des filets ſur le bord de la mer, ſont obligés de donner de cinq poiſſons un; ceux qui ſont aſſez riches pour avoir un canot, payent trois ſols par ſemaine pour pêcher en mer, & tout le reſte eſt taxé de la même façon.

Tous les habitans, à la réſerve de quelques Eſclaves & Marchands, ſont Catholiques-Romains, mais bigots, ſuperſtitieux & ignorans. Le Gouvernement Eccléſiaſtique eſt entre les mains d'un Evêque, qui fait ſa réſidence dans la Capitale, & eſt Suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Sa juriſdiction s'étend ſur toute l'Iſle.

L'Iſle de Saint-Thomé eſt un bien inaliénable de la Couronne, & eſt gouvernée par un Viceroi ou Gouverneur que le Roi de Portugal nomme; il réſide à Pavoaſan, de-même que le Corrégidor, qui ſous l'autorité du Gouverneur prend connoiſſance de toutes les Affaires Civiles. *La Croix* dit que tous les différends des habitans, tant de la ville que de la campagne, ſont portés en premiere inſtance devant le Gouverneur, & qu'ils peuvent en appeller en

dernier reſſort à Lovando Sainte Paule. Cependant nous ſavons, ſur de bonnes autorités, que les procès ſont portés d'abord au tribunal du Corrégidor, & que de-là on en appelle en derniere inſtance au Gouverneur. Les habitans ſont obligés de fournir de bois de chauffage la Maiſon du Gouverneur, le Château & les Corps-de-garde, d'entretenir ſa maiſon, & tous les ponts qui ſont ſur les rivieres, pour la commodité du Commerce & des Voyageurs. C'eſt-là une fort grande charge à cauſe du dégat que font ſouvent les pluies, deſorte qu'il faut preſque tous les ans faire de nouveaux ponts. Il paroît par-là que cette Colonie ne coûte guere à l'Etat, il n'y a que les appointemens du Gouverneur qui ſe payent du Tréſor Royal à Lisbonne, mais qui ſont fort au-deſſous du revenu que le Commerce produit, ſans parler de l'avantage que le Portugal retire de la conſommation de ſes Manufactures.

Pendant qu'il y avoit une Négociation ſur le tapis entre le Roi de Portugal & les Etats-Généraux pour des intérêts de Commerce, l'Iſle de Saint-Thomé fut priſe, comme nous l'avons dit plus haut, par l'Amiral *Jol*, que l'on y envoya du Bréſil avec quelques Vaiſſeaux, en 1641. *Jol* débarqua à deux lieues environ de la ville auprès d'un moulin à ſucre de Sainte Anne; il y paſſa la nuit, & ordonna aux Vaiſſeaux de s'approcher le matin du Château ſans tirer, à moins que l'ennemi ne leur en donnât l'exemple. Les Troupes débarquées ſe mirent en marche vers la ville, dépourvue de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſe défendre, n'y ayant dans le Château que ſix gros canons, & quelques autres plus petits. Après s'être rendus maîtres des dehors de la place, ils attaquerent le Château; mais ils y furent reçus ſi brusquement, que faute d'échelles ils ſe virent obligés de ſe retirer avec une perte conſidérable. Ils ne laiſſerent pas d'entrer dans la ville ſans coup férir, ils n'y trouverent perſonne, tous les habitans s'étant retirés avec leurs effets. Ils canonnerent alors le Château de façon qu'il fut bientôt contraint de capituler, malgré le courage du Gouverneur & de ſa petite Garniſon; ce fut néanmoins à des conditions honorables, les Portugais ayant obtenu de ſortir avec armes & bagage, & qu'on les tranſporteroit en Europe: on accorda auſſi de bonnes conditions aux Inſulaires & aux Portugais établis dans l'Iſle (*). *Jol* ſe voyant maître de la Ville & du Château ne s'en tint pas fort rigidement aux articles de la Capitulation; il aſſembla les habitans, & les ſomma de lui payer en quinze jours de tems une ſomme pour racheter leurs privileges, leurs biens & leurs moulins à ſucre, qu'il menaçoit de ruiner. Deux des principaux Marchands convinrent de lui payer une bonne ſomme & dix-mille arobes de ſucre, pour la conſervation de leurs plantations, de leurs moulins, & pour le maintien de leur Religion & de leurs privileges. Il y eut cependant un grand nombre d'habitans qui demanderent & obtinrent des paſſeports pour ſe retirer. Nous avons dit plus haut que les Hollandois s'étoient rendus maîtres de la Ville & du Château en 1610, ils ra-

(*) Les Hollandois y trouverent trente-ſix pieces de gros canon, dont il n'y en avoit que ſix de montés & en état de ſervir, & des munitions de guerre; mais il y avoit à peine des vivres pour un mois, tant la Cour de Lisbonne avoit négligé de pourvoir à la ſûreté de cette importante Colonie (1).

(1) *La Croix*, T. IV. p. 624.

raſerent l'une & l'autre, parceque les habitans refuſerent ou ne purent payer une aſſez forte contribution pour les racheter; mais ils furent bientôt vengés par les maladies qui emporterent une partie des conquérans, & obligerent les autres à quitter l'Iſle (*a*).

A une petite diſtance au Nord-Ouëſt de St. Thomé on trouve l'Iſle de *Caracombo*, à quinze minutes au Nord de la Ligne, un peu au-deſſous de la riviere de Gabon. Elle produit quantité de plantes & de fruits inconnus en Europe, il y a auſſi beaucoup d'oiſeaux & d'autres animaux. On y voit quelquefois cent nids d'oiſeaux ſuſpendus à une ſeule branche, & faits avec un art admirable pour les garantir des attaques des ſerpens & des lézards, ſelon le témoignage de *Linſchoten*. Les femmes de cette Iſle ſont les créatures les plus impudiques que l'on puiſſe voir, car elles ne ſe font pas une peine de ſe proſtituer au premier venu à la vue de tout le monde. Les autres particularités qui regardent ces Inſulaires ſentent ſi fort la fable, qu'on trouvera bon que nous renvoyions pour le détail à *La Croix* & à *Davity* (*b*). Il ſuffira de dire qu'ils les repréſentent auſſi difformes de corps que d'eſprit, & comme des monſtres qui n'ont rien de l'homme ſinon qu'ils articulent, & qu'ils marchent ſur deux jambes. *Iſle de Caracombo.*

L'*Iſle du Prince* gît au ſecond degré de Latitude Septentrionale, à trente-huit lieues du Continent d'Afrique, & environ à vingt-quatre lieues au Nord de Saint-Thomé, dit *La Croix*. Les Portugais lui ont donné le nom de *Ilha del Principe*, parcequ'elle a été découverte par un Prince de leur nation, ou, ſelon *Davity*, parcequ'elle eſt annexée à la Couronne, qui en tire le revenu. Il faut que cette Iſle ſoit plus éloignée de Saint-Thomé que ne le dit *La Croix*, ou qu'il ſe trompe ſur la Latitude; car tous les Géographes conviennent que Saint-Thomé eſt ſous la Ligne. Auſſi la diſtance entre ces deux Iſles eſt-elle de quarante lieues ſur les meilleures Cartes que nous avons conſultées; il faut donc que la Latitude ſoit de cinquante minutes plus ſeptentrionale par rapport à la partie de Saint-Thomé, qui eſt en-deçà de la Ligne. Bien-que l'éloignement ſoit ſi peu conſidérable, on ne peut concevoir une plus grande différence que celle qu'il y a entre l'air de ces deux Iſles; car il eſt auſſi bon, quoique chaud, dans l'Iſle du Prince, qu'il eſt mauvais dans celle de Saint-Thomé. Le Pays eſt couvert d'orangers, de citronniers, de bananes, de cocotiers, de cannes de ſucre, & d'autres fruits & plantes des climats chauds. On y trouve outre cela un arbre dont le tronc a ſouvent vingt-quatre braſſes de tour, mais aucun Auteur n'en marque le nom ni n'en a fait la deſcription. Il y a auſſi des palmiers, dont les Inſulaires tirent du vin, quelques vignes, & beaucoup de coton, dont les femmes font des toiles, de la *Mandihoca* ou Manioc dont les habitans font de la farine. On y voit auſſi des bêtes à cornes, des cochons, des moutons, des lapins, du poiſſon de mer & de riviere. Les Voyageurs Hollandois diſent que les Inſulaires vont nuds, à la réſerve du Chef & des Femmes. Les Chef avoit une robe, & des chauſſes de coton, & les femmes un *Iſle du Prince.*

(*a*) *Sanut.* L. VII. *Linſchoten* C. 3. *Thevet* L. III. *Cardan.* in Hiſp. p. 97. *Davity* T. V. p. 629. *La Croix*, T. IV. p. 4. C. IV. § 6.

(*b*) *Sanut.* l. c. *Linſchot.* C. 2. *Davity* l. c. p. 642. *La Croix* l. c. p. 594.

un morceau de toile au milieu du corps, qui leur pend juſqu'aux genoux Elles avoient un couteau recourbé à la main, comme des Amazones, une couronne de fleurs ſur la tête, & une croix au cou, pour marque de leur Catholicité. Le Roi ou le Chef ne paroît jamais ſans un petit bouclier au bras gauche, & une épée, un dard ou une pique à la main droite, tandis que les autres, qui ſont apparemment ſes gardes, ont une longue javeline à la main ou ſur l'épaule. Les habitans ſont des Portugais, des Mulâtres ou des Negres, qui reconnoiſſent le Roi de Portugal, bien-qu'ils ayent leur Chef particulier. Les Portugais ſont en petit nombre, n'y en ayant guere que quarante ou cinquante, au-lieu que les Mulâtres, les Negres & les Eſclaves montent bien à trois-mille, qui travaillent dans les moulins à ſucre, & cultivent du riz, du millet, & pluſieurs autres productions néceſſaires à la vie, ou bonnes pour le Commerce. Il y a de l'apparence que la Religion Chretienne y a été établie par les Portugais (*a*).

Iſle de Fernand Po.

Il y a dans le Golphe de Benin cinq Iſles qui ſont ſur une ligne du Sud au Nord, Annobon, Saint-Thomé, Caracombe, l'Iſle du Prince & l'*Iſle de Fernand Po*, qui eſt la plus ſeptentrionale. Ce fut le fameux *Fernand Lopez* qui la découvrit, & la nomma *Ilhas das Formoſa*, mais depuis on lui a donné ſon nom. Elle gît à trois degrés & demi de Latitude Septentrionale, entre les hautes terres d'Amboſes & la riviere Camerone, à environ quatre lieues & demi de la côte; le canal qui eſt entre deux eſt navigable. Elle eſt auſſi grande que Saint-Thomé, mais moins fertile; elle ne laiſſe pas de produire du riz, du millet, du tabac, des fruits & des cannes de ſucre. Les Inſulaires ſont de véritables Sauvages, féroces & traîtres; ils ſont gouvernés par ſept Princes ou Chefs différens, qui ſont toujours en guerre les uns avec les autres. Ni les Portugais, ni les Hollandois, ni d'autres Européens n'ont jamais pu lier commerce avec ces Barbares; ils ne touchent à cette Iſle que pour prendre de l'eau, & alors les Inſulaires ont l'œil ſur eux, tant ils ſont jaloux de leur liberté (*b*).

Iſle du Cap Verd.

Nous paſſons aux *Iſles du Cap Verd*, ainſi nommées à cauſe de leur proximité du Cap de ce nom, vis-à-vis-duquel elles ſont ſituées. Les Portugais les appllent *Ilhas Verdes* ou Iſles Vertes, parceque la mer des environs eſt ſi couverte d'herbe verte, que les Vaiſſeaux ont quelquefois de la peine à avancer. D'autres, & ſur-tout les Hollandois, les appellent les *Iſles du Sel*, à cauſe de la grande quantité de ſel qu'on y fait, qui ſe tranſporte dans toute l'Afrique; mais le nom le plus commun ſous lequel elles ſont connues en Europe, eſt celui d'Iſles du Cap Verd. Quelques Savans croient que ce ſont les mêmes dont *Mela* a fait la deſcription ſous le nom de *Gorgones*, ſituées dans l'Océan Atlantique, & que *Pline* appelle *Gorgades*, la demeure des trois filles de *Phorcus*, connues ſous les noms fabuleux de *Meduſe*, *Sthenio* & *Euryale* (*c*). D'autres les prennent pour les *Heſpérides* de *Ptolémée*, ſituées proche du Cap du même nom. Il eſt cependant plus pro-

ba-

(*a*) Voyag. des Hollandois en 1598 & 1599. *Sanut.* ubi ſup. *La Croix*, p. 626.

(*b*) *Sanut.* L. VII. *Davity* T. V. p. 642.

(*c*) *Dapper* p. m. 84.

bable qu'elles ont été inconnues juſqu'au tems où les Portugais frayerent le chemin à la découverte de nouvelles terres (*a*).

Ces Iſles ſont vis-à-vis du Cap Verd, ou pour mieux dire entre ce Cap & le Cap Blanc, à environ quarante-deux lieues du Continent; elles s'étendent en mer de façon que la plus éloignée eſt à ſoixante-dix lieues de la Côte. A les prendre enſemble, elles gîſent entre le treizieme degré cinquante minutes, & le dix-ſeptieme degré quarante minutes de Latitude Septentrionale, & entre le vingt-deuxieme & le vingt-cinquieme degré de Longitude, Ouëſt de Londres (*). Les Géographes & les Voyageurs ne s'accordent pas ſur leur nombre; les uns en comptent douze, d'autres onze, & d'autres ſeulement neuf: cette différence vient peut-être de ce que les uns comptent quelques Iſles, que les autres trouvent trop peu conſidérables pour en faire mention; ou peut-être qu'il s'en trouve deux ſi voiſines qu'elles ne ſont ſéparées que par un petit canal, & que l'on en a fait une ſeule. Les noms des dix dont on convient ſont, *Ilha del Sal*, *Ilha Buena Viſta*, *Ilha Mayo*, *Ilha de Sant Jago*, *Ilha del Fogo*, *Ilha Brava*, *Ilha del Sant Nicolas*, *Ilha del Sant Lucia*, *Ilha del Sant Vincent*, *Ilha del Sant Antonio*, outre quelques autres plus petites qui n'ont point de nom (†).

On prétend que ſi ces Iſles n'ont pas été découvertes pour la premiere fois en 1440, elles ont au moins été inconnues aux Modernes juſqu'à ce tems-là, qu'un Génois nommé *Antoine Nolli* les découvrit. *Jurin* (*b*) aſſure que les Portugais ont été les premiers qui en ont fait la découverte ſix ans plus tard (*c*), & *Sanutus* ſoutient que l'honneur en eſt dû à un Vénitien de la famille de *Cadamoſto* (*d*), que le Prince de Portugal avoit envoyé découvrir des terres inconnues.

Elles ſont aujourd'hui preſque toutes bien peuplées, quoique l'air ſoit fort mal-ſain dans quelques-unes, mais à les prendre en général il eſt bon, pur & ſerein. Ce ſont les Européens qui les ont originairement peuplées, quelques-uns diſent que les premiers habitans furent des criminels bannis de Portugal. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elles étoient déſertes quand on en

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 631. *Davity*, l. c. p. 625.
(*b*) *Turin.* C. 6.
(*c*) *Thevet*, Coſmogr. L. III. *Linſchot.* p. 695. *Pyrard.* P. I. *Jarric.* L. V. C. 44. *Herrera*, C. V.
(*d*) Man. Hiſt. Venet. L. V. *Dandolo* L. VII. C. 3.

(*) L'Iſle de *St. Antoine* eſt la plus ſeptentrionale, & *Brava* la plus méridionale; *Sainte Lucie* eſt à l'Ouëſt, & *Buena Viſta* à l'Eſt. C'eſt ainſi au moins qu'elles ſont placées dans toutes les Cartes modernes, auſſi-bien que dans *Herrera*, *Sanutus*, *Davity*, *Linſchoten*, *La Croix*, & dans tous les Auteurs qu'on trouvera cités.

(†) *Davity* ſoutient à-la-vérité qu'aucune des Iſles en particulier ne s'appelle l'*Iſle du Sel*, & que ce nom eſt applicable à Buena Viſta, Mayo & St. Jago, parce qu'elles fourniſſent plus de ſel qu'aucune des autres (1).

(‡) Les maladies qui regnent ordinairement dans ces Iſles, ſont des fievres ardentes, des flux de ſang, la diſſenterie, qui toutes ſont en général meurtrieres. Ces maladies ne ſont pas néanmoins particulieres au Cap Verd, elles ſont ordinaires dans tous les Pays qui ſont entre les Tropiques, ou qui y avoiſinent, & où l'on a de grandes chaleurs de jour & des vents frais la nuit.

(1) Vol. V. p. 625. ad fin.

en fit la découverte, quelles qu'elles ayent été du tems de *Mela* & de *Pline*, s'ils en ont eu quelque connoiſſance.

Iſle de Mayo. L'Iſle de *Mayo* gît au quinzieme degré de Latitude Septentrionale, & au vingt-deuxieme de Longitude de Londres, à enviſon neuf lieues Sud-Sud-Ouëſt de Buena Viſta. Elle eſt petite, n'ayant que ſept lieues de circuit, de figure ronde, & avec quantité de pointes de rochers qui avancent au-delà d'un mille en mer. *La Croix*, *Davity* & *Linſchoten* la repréſentent comme environnée de baſſes & de bancs de ſable le long de ſes côtes; cependant *Dampier* aſſûre qu'il en a fait preſque le tour, & qu'il n'y a trouvé d'autre danger que celui des pointes, à cauſe deſquelles on riſque d'en approcher de nuit. Le terrein de l'Iſle eſt médiocrement élevé au-deſſus de la mer & uni, à la réſerve de deux montagnes, qui ſont aſſez hautes. Le Voyageur que nous venons de citer, dit qu'il y a des Bayes ſablonneuſes autour de l'Iſle entre les pointes dont on a parlé. A l'Ouëſt de l'Iſle, où les Vaiſſeaux mouillent ordinairement, il y a une grande Baye ſablonneuſe, & un banc de ſable, large de quarante pas, & qui s'étend deux ou trois milles le long de la Côte; entre ce banc & les montagnes il y a une grande Saline de deux milles de long, & d'un demi-mille de large; mais elle eſt rarement toute couverte d'eau. C'eſt le bout du Nord qui fournit principalement le ſel, parcequ'il ne manque jamais d'eau; le ſel s'y forme pendant la belle ſaiſon, qui eſt depuis le mois de Novembre juſqu'à celui de Mai. L'eau qui le produit s'ouvre un paſſage, comme par une écluſe, à travers le banc de ſable, dans le tems des hautes marées, & alors la Saline ſe remplit plus ou moins d'eau ſelon la hauteur des marées. S'il y a déja du ſel quand l'eau y entre, il eſt d'abord diſſous, mais au bout de deux ou trois jours il commence à ſe criſtalliſer, ce qui continue juſqu'à ce que toute l'eau ſoit convertie en ſel, ou que de nouvelle eau vienne le diſſoudre. *Dampier*, qui le tenoit des habitans, aſſure que l'eau n'entre que par le ſeul paſſage dont nous avons parlé, & cela encore dans le tems de la marée de la nouvelle Lune, ce dont il ne ſauroit, dit-il, deviner la raiſon, & nous ne perdrons pas de tems à la chercher. Ceux qui viennent à Mayo pour charger du ſel, le ramaſſent tandis qu'il eſt ſec, & en font des monceaux ſur le terrein ſec, avant que la mer retourne. Ce Voyageur ajoute que ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que le ſel ne ſe forme ici que dans la belle ſaiſon, tout au rebours de ce qui arrive aux Salines des Indes Occidentales, & en particulier à celle de la Tortue la ſalée, où le ſel ne ſe forme que dans la ſaiſon pluvieuſe, & jamais ſans qu'il y ait eu quelque bonne bourraſque de pluie. Quoi qu'il en ſoit, la difficulté tombe ſur les Salines des Indes Occidentales, puiſqu'il eſt difficile de comprendre que le ſel ſe forme le mieux dans un tems humide, & qu'il ait beſoin de l'eau de pluie pour ſe criſtalliſer. Pour dire franchement la vérité, nous doutons beaucoup du fait, quoiqu'il ſoit rapporté par nombre d'Auteurs.

Les Anglois faiſoient autrefois-là un grand Commerce de Sel, deſorte qu'on y envoyoit un Vaiſſeau de guerre pour ſervir d'eſcorte aux Vaiſſeaux qui en venoient charger; mais nous avons des raiſons de croire, ou que ce Commerce a diminué depuis, ou que l'on a moins d'attention à le protéger qu'autrefois; car il y a bien longtems qu'il n'y a plus de Vaiſſeau deſtiné à ce-

cela. Du tems de *Dampier*, il ne venoit ſouvent pas moins de cent Vaiſſeaux Anglois aux Iſles du Cap Verd, principalement pour charger du ſel, d'autant plus qu'il ne coûte rien que la peine de le prendre & de le faire tranſporter à bord, outre quelque peu de choſe que l'on donne aux habitans pour aider, & pour le conduire avec leurs ânes aux chaloupes. Comme la Saline n'eſt pas à plus d'un demi-mille de l'endroit où l'on embarque le ſel, le prix du ſervice d'un âne par jour ne va guere au-delà de deux liards.

Le terroir de l'Iſle de Mayo eſt ſec, c'eſt preſque tout du ſable, ou de la pierre friable, ſans qu'il y ait riviere, ruiſſeau ou ſource pour l'humecter; toute l'humidité ſe réduit aux roſées & aux pluies dans la ſaiſon où elles tombent, & elles s'écoulent rapidement. Il n'y a qu'une ſeule ſource au milieu de l'Iſle, dont il ſe forme un petit ruiſſeau qui coule dans une vallée entre deux collines. Il eſt aiſé par-là de rendre raiſon de la ſtérilité de l'Iſle, & pourquoi il n'y croît pas de grands arbres, parcequ'ils ne peuvent ni fixer leurs racines dans un terroir ſi lâche, ni trouver la nourriture néceſſaire dans une terre ſi aride. Le banc de ſable qui renferme la Saline, produit une eſpece de coton ſoyeux, qui croît ſur de tendres arbriſſeaux, de trois ou quatre pieds de haut, dans des gouſſes de la groſſeur d'un petit concombre. Lorſque ces gouſſes ſont mûres, elles s'ouvrent par un bout, & d'abord le coton commence à ſortir, juſqu'à ce qu'elles ſe partagent en quatre quartiers; mais quelque beau que ce coton paroiſſe à l'œil, il eſt trop fin & trop court pour pouvoir le travailler, & il ne peut ſervir que pour des couſſins, ou à d'autres pareils uſages. L'arbriſſeau qui porte le véritable coton croît auſſi dans cette Iſle, mais pas en aſſez grande quantité pour en faire un article de commerce au dehors; les habitans en fabriquent des toiles pour leur propre uſage.

Il y a dans l'Iſle de Mayo trois petites villes, qui contiennent tous les habitans. Elles ſont dans une ſituation très-incommode, de l'autre côté de l'Iſle & à cinq ou ſix milles de la rade; chacune a ſon Egliſe & ſon *Padre* ou Curé, qui a un certain honoraire. On dit que Pinoſe eſt la principale des trois, & qu'il y a deux Egliſes; que les maiſons ſont petites & baſſes, & qu'elles ne valent guere mieux que les cabanes des Negres du Continent. La ſeconde ville s'appelle St. Jean, & la troiſieme Lagoa, petites, miſérables, & mal-bâties, car les maiſons ne ſont que de figuier, le ſeul arbre qu'il y ait dans l'Iſle propre à cet uſage, & les chevrons ſont de cannes ſauvages.

Les meilleurs fruits de Mayo ſont les figues & les melons d'eau, on y trouve quelques citrons & quelques oranges, mais qui ſont de mauvaiſe eſpece; les habitans ſe nourriſſent d'ordinaire de courges & de callavanes, qui ſont une ſorte de pois chiches. *Dampier* ne parle pour les quadrupedes que de chevres, qui ſont en petit nombre, cependant *Jurin*, *Linſchoten* & d'autres diſent qu'il y en a une ſi grande quantité qu'on en voit des troupeaux de mille à la fois; outre cela on y trouve des ânes, de petits chevaux, des ſinges, & même quelques vaches & des bœufs, mais qui ſont de petite taille. Parmi les oiſeaux ſont les *Flamingos*, qui reſſemblent au héron, mais ils ſont plus gros, & de couleur rougeâtre. Ils aiment à être en troupe, & cherchent leur vie dans la boue, ſur le bord de la mer, ou le long des Sa-

li-

lines. Ils ſont extrêmement ſauvages, & il eſt bien difficile de les tirer. Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boue, qu'ils emmoncellent avec leurs pattes, & en font de petites hauteurs qui s'élevent d'un pied & demi hors de l'eau. Ils font la baſe fort large & conduiſent le petit édifice en diminuant juſqu'au haut, où ils laiſſent un trou pour pondre & pour couver leurs petits. Ils ſe tiennent ſur leurs œufs d'une façon toute particuliere; ils ont les pattes à terre ou dans l'eau, ſe repoſant contre leur monceau de terre, & couvrant leur nid de leur queue: admirable inſtinct de la nature, puiſqu'ils briſeroient autrement leur œufs par le poids de leur corps. Ils ne pondent jamais que deux œufs, & rarement moins; les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent preſque toutes leurs plumes, mais ils courent avec une vîteſſe prodigieuſe. La chair des jeunes & des vieux eſt maigre & noire, & néanmoins très-bonne, ne ſentant point le poiſſon, quoiqu'ils en vivent & de vers. Leur langue eſt large, & a un gros morceau de graiſſe à la racine, qui eſt d'une grande délicateſſe; un plat de langues de flamingos eſt un plat à ſervir à la table d'un Prince (*a*). On trouve encore dans l'Iſle pluſieurs autres eſpeces d'oiſeaux, des perdrix, des corlieux, des poules de Guinée, des pigeons, des *Miniotas*, qui ſont des oiſeaux auſſi gros que des corneilles, de couleur griſe, & fort bons. Il y a auſſi des *Cruſias*, qui ſont à peu près de la même groſſeur; comme on ne les voit que la nuit, il ſemble qu'on pourroit les mettre au rang des hiboux. On aſſure que leur chair eſt bonne pour les pulmoniques, quand il n'y a plus d'autre remede. Il y a des *Rabeks*, qui ont le plumage gris, le cou long de-même que les jambes, & qui ne reſſemblent pas mal aux hérons. *Dampier* finit cet article en remarquant, que quelques années avant ſon tems les Pirates avoient cruellement infeſté ces Iſles, & fort diminué le nombre des animaux, & ſur-tout des bœufs & des vaches, qu'ils avoient tué pour leur proviſion (*b*).

La mer des environs abonde en toute ſorte de poiſſons, il y a des dauphins, des bonites, des ſnappers, des poiſſons argentés &c. On y voit auſſi une ſorte de petites baleines, qui viennent preſque tous les jours dans la rade.

Dampier aſſure que tous les habitans de l'Iſle ſont Negres; mais *Sanutus*, *Linſchoten* & *La Croix* (*c*) diſent que les Inſulaires du Cap Verd ſont généralement iſſus de Portugais. Aujourd'hui ils ſont ſujets des Portugais, & retiennent leur Religion & leur Langue. Ils ſont hardis, vigoureux, bien faits & actifs, gros & gras, tant les hommes que les femmes, nonobſtant leur nourriture ſimple, qui ſe réduit à des végétaux, & la pauvreté de l'Iſle. Un des Curés dit à *Dampier*, qu'il pouvoit y avoir deux-cens-trente ames en tout, qui ſont bonnes gens. Leur Gouverneur Negre tient ſa commiſſion du Gouverneur Portugais de St. Jago, & il reçoit un petit préſent de chaque Maître de vaiſſeau qui vient charger du ſel. La ſaiſon de l'arrivée des Vaiſſeaux eſt le tems de ſa récolte; il en paſſe la plus grande partie

(*a*) *Dampier* T. I. p. 93, 94. *Cit. du Trad.*
(*b*) *Idem*, T. III. p. 20 & ſuiv. *Cit. du Trad.*
(*c*) *Linſchot.* C. 95. *Sanut* & *La Croix*, l. c. *Dampier*, l. c.

vie à bord, où il eſt bien aiſe qu'on l'invite. Comme de tous les Européens, les Anglois étoient les ſeuls qui fréquentoient ce port, *Dampier* dit qu'ils étoient toujours attendus impatiemment & reçus avec joie, parceque c'étoit par-là que les Inſulaires ſe procuroient quelque argent & des proviſions pour vivre agréablement; car outre ce qu'ils gagnoient à charger les Vaiſſeaux, ils faiſoient un petit trafic d'ânes, que les Anglois achetoient, & vendoient bien cher aux Barbades & dans leurs autres Colonies.

Buena Viſta eſt au Nord de Mayo, au quinzieme degré cinquante-ſix minutes de Latitude Septentrionale: on l'appelle auſſi *Bonviſta* & *Bonnevue*, mais le premier nom eſt le véritable, les autres n'en ſont que des corruptions; ce nom ſignifie belle vue, à cauſe du bel aſpect qu'elle préſente du côté de la mer. On donne à cette Iſle près de vingt lieues de tour, elle eſt reconnoiſſable au Nord par une chaîne de rochers blancs, qui la bordent. La Côte Orientale, qui court Eſt & Nord-Ouëſt, a auſſi pluſieurs bancs qui avancent en mer, mais l'intérieur de l'Iſle eſt montagneux. De la pointe du Nord il part encore une chaîne de rochers, qui s'avance plus d'une lieue en mer, contre laquelle les vagues briſent avec une violence incroyable. Il y a à la pointe méridionale vers l'Eſt une autre chaîne de rochers, qui s'étendent une lieue & demie. Au Sud-Ouëſt eſt la meilleure rade pour les Vaiſſeaux (*a*). Buena Viſta.

Au dix-ſeptieme degré de Latitude Nord, & au vingt-deuxieme de Longitude, gît l'Iſle que les Eſpagnols appellent *Ilha del Sal* ou l'*Iſle de Sel*, qui a environ neuf lieues du Nord au Sud, mais elle n'a pas au-delà d'une lieue & demie de large. Toute l'Iſle eſt remplie de Salines, où il ſe forme de très-beau ſel, qui eſt preſque tout ce qu'elle produit, car la terre y eſt d'ailleurs ſi ſtérile, qu'elle ne porte ni arbres, ni verdure, à la réſerve de quelques petits arbriſſeaux. *Dampier* dit qu'il n'y vit point d'herbe, & ſeulement quelques miſérables chevres, ce qui marque bien la pauvreté de l'Iſle. *Davity* aſſure néanmoins que nonobſtant la ſtérilité apparente de l'Iſle, il y a de grands troupeaux de chevres, quelques ânes, quelques petits chevaux, & quantité d'oiſeaux de mer. Peut-être que les ravages des Boucaniers ont diminué le nombre de ces animaux. *La Croix* dit qu'un prodigieux nombre de tortues y viennent pondre, ce qui ſeul ſuffiroit pour faire ſubſiſter bien du monde; mais tous les Auteurs conviennent qu'elle eſt déſerte. Ilha del Sal.

L'Iſle de *Saint Nicolas* eſt à dix-ſept lieues environ à l'Eſt de l'Iſle de Sel, & au dix-ſeptieme degré vingt minutes de Latitude Nord, ſuivant nos Géographes Anglois; mais *La Croix*, *De Liſle*, & d'autres la placent au ſeizieme degré vingt minutes. Elle a ſept ou huit lieues de long, & en quelques endroits, ſur-tout vers l'extrémité occidentale environ trois lieues de large. La rade pour les Vaiſſeaux eſt environ à une lieue de la pointe orientale, où il y a une belle Baye. Le port, que les Portugais appellent *Porto de Penguin*, eſt du côté méridional, l'entrée eſt remplie de petites Iſles, mais entre leſquelles les Vaiſſeaux peuvent paſſer. En tirant de-là vers le Nord-Ouëſt *Iſle de* St. Nicolas.

(*a*) *Dapper* p. m. 85.

Ouëſt on trouve un autre port, qui s'appelle *Fuor Rol*, où les Vaiſſeaux peuvent toujours ſe pourvoir de bonne eau (*a*).

Iſle de St. Vincent. L'Iſle de *Saint Vincent* eſt environ à quarante trois lieues de l'Iſle de Sel, un peu vers le Nord, au dix-huitieme degré de Latitude Septentrionale, dit *Bowen*, & au dix-ſeptieme ſelon *La Croix*. Elle a cinq lieues en long, & s'étend Ouëſt-Sud-Ouëſt. Il y a du côté du Nord-Ouëſt une Baye, qui a une lieue & demie de large à ſon entrée, & qui s'avance dans le milieu de l'Iſle; elle eſt environnée de hautes montagnes qui la mettent à l'abri des vents d'Ouëſt & de Nord-Ouëſt, deſorte qu'elle paſſe pour le meilleur port des Iſles du Cap Verd: il eſt ſeulement difficile d'y aborder, à cauſe de l'impétuoſité des vents qui tombent des montagnes avec tant de violence, qu'ils mettent les Vaiſſeaux en danger, avant qu'ils puiſſent ſe mettre à couvert dans ce lieu de ſûreté. Il y a outre cela du côté du Sud pluſieurs autres Bayes, où les Vaiſſeaux peuvent mouiller; les Portugais y viennent ordinairement pour charger leurs cuirs. Il y a auſſi de bonne eau à St. Vincent, on la voit ſourdre de terre en creuſant un peu dans une vallée; mais les montagnes n'en fourniſſent pas une goutte, ce qui fait que cette Iſle n'eſt pas propre à nourrir du bétail (*b*).

Sainte Lucie. *Sainte Lucie*, qui eſt haute & montagneuſe, & a environ neuf lieues de long, gît au ſeizieme degré dix-huit minutes de Latitude Nord, ſuivant la plupart des Ecrivains. Ici encore nos Géographes Anglois ne s'accordent pas avec les Portugais, les François, les Hollandois & les autres Nations, puiſqu'ils la placent au dix-ſeptieme degré dix-huit minutes. D'où peut venir cette variation par rapport à des Iſles ſi fréquentées, c'eſt ce que nous ne pouvons deviner. Du côté de l'Eſt-Sud-Eſt il y a un port, dont le fond & le bord eſt de ſable blanc, deux petites Iſles en couvrent l'entrée, deſorte qu'on y peut mouiller ſûrement. Mais la meilleure rade eſt vis-à-vis de Saint-Vincent, au Sud-Ouëſt, où il y a au moins vingt braſſes de profondeur. Cette Iſle abonde en eau douce & en bois; l'eau vient de ſources qui ſont au pied des montagnes; mais il n'y en a point du côté de l'Ouëſt, & là elle eſt déſerte, dit *La Croix*, ce qui ſemble ſuppoſer que les autres quartiers ſont peuplés, bien-que nous ne trouvions point que les Voyageurs le diſent. Il y a beaucoup de chevres, d'oiſeaux de terre & de mer, de tortues &c. (*c*).

Saint-Antoine. La plus ſeptentrionale des Iſles du Cap Verd eſt celle de *Saint-Antoine*, qui gît au dix-ſeptieme degré de Latitude, les Géographes Anglois lui donnent un degré de plus. Elle eſt ſéparée de Saint Vincent par un Canal navigable, qui a deux lieues de large. L'Iſle s'étend du Nord-Eſt au Sud-Ouëſt, & elle eſt couverte de montagnes; il y en a une ſi extraordinairement haute, qu'on la compare au Pic de Ténériffe, dont nous aurons occaſion de parler. Le ſommet eſt toujours couvert de neige, & quelque ſerein que ſoit l'air, il ſe perd généralement dans les nues. Du côté du Nord il y a une bonne rade, & une eſpece d'étang d'eau douce, qui vient de ſource. Les habitans ſont au nombre d'environ cinq-cens, ſous la protection

(*a*) *Dapper* l. c. *Davity*, T. V. p. 627. *La Croix* T. IV. p. 615.

(*b*) *Davity*, *Dapper* ubi ſup.

(*c*) *La Croix* ubi ſup.

tion des Portugais, ce ſont principalement des Negres. Au bout du Nord-Ouëſt il y a un village d'une vingtaine de huttes, qui contient au moins cinquante familles tant Negres que Blancs ſous l'autorité d'un Gouverneur ou Capitaine; il y a auſſi un Pretre & un Maître d'Ecole, qui élevent les enfans dans la Religion Chretienne, & leur enſeignent les premiers élémens des Sciences, ce qui ne va guere plus loin qu'à les mettre en état de lire la Bible d'une maniere fort imparfaite. Ils parlent tous Portugais, & copient les manieres de cette Nation, mais ils ſont dans la derniere miſere, quoique l'Iſle produiſe quantité de fruits, comme des oranges, des citrons, des melons, des bacovas, des grenades & des cannes de ſucre; il y a auſſi des palmiers. Il y a-là un grand verger, que l'on reconnoît à un palmier fort haut; les Mariniers y viennent cueillir les fruits de la ſaiſon, ſans trouver la moindre oppoſition de la part des Inſulaires. On trouve à une plus grande diſtance de la mer un autre verger, dont les Naturels tranſportent les fruits ſur des ânes aux Vaiſſeaux, les donnant à fort bas prix. Les patates & les melons de Saint-Antoine ſont excellens, & ont une fineſſe & une odeur qui leur ſont particulieres; auſſi les Mariniers les recherchent-ils beaucoup (*a*).

L'*Ilha del Fogo*, ou l'*Iſle de Feu*, gît à quatorze degrés vingt minutes de Latitude Septentrionale, ſuivant les Géographes étrangers, ou au quinzieme degré ſelon nos Cartes Angloiſes. L'Iſle prend ſon nom d'un Volcan, que l'on découvre de fort loin dans la nuit. Il y a du côté de l'Ouëſt un petit Fort au pied d'une montagne, devant lequel il y a une rade, mais qui n'eſt guere bonne à cauſe de la rapidité du courant. Le vent eſt impétueux tout autour de l'Iſle, & comme la côte eſt fort en talus, on n'y trouve point de fonds, ſi ce n'eſt devant le Château. Quant aux productions de cette Iſle, on ne parle que de vignes, mais comme elle eſt habitée, il y a de l'apparence qu'on y cultive d'autres fruits & du grain, & qu'on n'y manque pas de bétail & d'oiſeaux de mer (*b*). Ilha del Fogo.

L'Iſle de *Brava*, ou l'Iſle ſauvage, eſt à quatre lieues au Sud-Ouëſt de celle del Fogo, avec deux ou trois petites Iſles déſertes qu'elle a au Nord. Du côté de l'Ouëſt on trouve une bonne rade pour faire aiguade; mais le meilleur port eſt du côté du Sud-Eſt, où les Vaiſſeaux peuvent mouiller près du rivage ſur quinze braſſes; c'eſt ce qui fait que les Vaiſſeaux Portugais & Hollandois qui vont aux Indes y relâchent. Au-deſſus du port, il y a un Hermitage & un Hameau de quelques miſérables Negres. *Brava* produit des figues, des melons d'eau & quantité d'autres fruits, du millet, du riz, des racines; elle nourrit auſſi beaucoup de chevres, mais les pauvres habitans ne peuvent en tuer ni en vendre ſans la permiſſion du Gouverneur de Saint-Jago (*c*). Brava.

L'Iſle de *Saint Jago*, ou *Saint Jaques*, eſt la plus grande des Iſles du Cap Verd, ayant douze lieues de long du Nord-Eſt au Sud-Ouëſt; elle eſt à cinq lieues environ à l'Ouëſt de Mayo entre le quinzieme & le ſeizieme degré de Latitude Septentrionale, & au vingt-troiſieme degré de Longitude, Ouëſt de Londres. Saint-Jago.

Cet-

(*a*) *Jurin* L. V. *La Croix* l. c p. 644.
(*b*) *Davity* T. V. p. 627.
(*c*) *La Croix* ubi ſup. *Linſchot*. C. 95.

Cette Iſle eſt la plus conſidérable, la mieux cultivée & la plus fertile de toutes celles dont nous avons fait la deſcription à cette hauteur. Les habitans ſont généralement noirs, ou d'une couleur mêlée, ſi l'on en excepte quelques perſonnes de diſtinction, tels ſont le Gouverneur, l'Evêque, quelques Marchands, des Portugais qui vivent ſur leurs Plantations, & les Prêtres, quoique parmi ces derniers il y en ait pluſieurs de Noirs. Dans la partie orientale de l'Iſle il y a une ville nommée *Praya*, avec un bon port, où l'on voit ordinairement un bon nombre de Vaiſſeaux, à moins que le Roi de Portugal ne ſoit en guerre avec quelque autre Puiſſance. Depuis long-tems les Vaiſſeaux Anglois, François & Hollandois, deſtinés pour la Guinée & pour les Indes, y relâchent pour prendre de l'eau & des rafraîchiſſemens, mais très-peu y abordent au retour. Les habitans portent ſur le rivage les productions de l'Iſle pour les débiter aux équipages des Vaiſſeaux: tout le rivage a l'air d'une foire, on ne voit que cochons, bœufs, volaille, cabrits, figues, plantains & noix de cocos, qu'ils troquent pour des chemiſes, des caleçons, des mouchoirs, des chauſſes, des chapeaux, des veſtes, & en général toutes ſortes d'habillemens, ſur-tout de toile, car les étoffes de laine ne ſont pas fort eſtimées à Saint-Jago. Ils ne ſe défont cependant qu'avec peine de leurs beſtiaux, à moins que ce ne ſoit pour de l'argent ou pour de la toile, c'eſt à quoi il faut prendre garde; car, comme preſque tous les Negres, ces Inſulaires guettent l'occaſion de tromper, étant peut-être les plus adroits voleurs de toute l'Afrique. Il eſt vrai que ce vice eſt particulier aux habitans de Praya, car à la ville de Saint-Jago, où ils ſont plus ſous les yeux du Gouverneur, la crainte du châtiment ſert de frein à leur inclination naturelle, & peut-être la bonne-foi leur eſt-elle devenue auſſi habituelle, que le larcin l'eſt à ceux de Praya. Car il n'eſt pas aiſé de concevoir qu'il y ait quelque différence naturelle à une ſi petite diſtance, & parmi des gens qui s'allient perpétuellement les uns avec les autres; il faut donc attribuer la diverſité des procédés à la force de l'éducation, & à de bonnes Loix, à l'exécution deſquelles on tient la main.

Il y a à Praya un Fort ſur le haut d'une montagne, qui commande le port; s'il étoit bien pourvu d'artillerie & d'une bonne garniſon, ce ſeroit une place de réſiſtance.

La ville de Saint-Jago eſt la Capitale de l'Iſle, & même de toutes les Iſles du Cap Verd; car elles reconnoiſſent toutes l'autorité du Gouverneur Portugais, qui y fait ſa réſidence, auſſi bien que l'Evêque. Les maiſons ſont diſperſées çà & là ſur la pente de deux montagnes, entre leſquelles il y a une profonde vallée, qui a deux-cens verges de largeur du côté de la mer, & qui ſe retrécit peu à peu à meſure qu'elle s'éloigne du rivage, en forme de triangle, dont la côte eſt la baſe. Dans la vallée aſſez près de la mer, il y a une eſpece de rue, qui eſt parallele à la mer & coupe la vallée, avec des maiſons de l'un & de l'autre côté; il y a au bout un ruiſſeau, qui ſe décharge dans une belle Baye ſablonneuſe, où la mer eſt ordinairement fort calme, & unie comme une glace; deſorte que c'eſt une fort bonne aiguade, quoiqu'il y ait des rochers à l'entrée, & qu'elle ſoit dangereuſe pour les Vaiſſeaux. Tout auprès de l'endroit où l'on aborde il y a un petit Fort, preſque au niveau de la mer, où l'on tient toujours un Corps-de-garde. Sur le

le ſommet de la montagne au-deſſus de la ville, il y a un autre Fort, & il ſemble par la muraille qu'on peut voir de la rade, qu'il eſt d'une aſſez grande étendue, car aucun Voyageur n'en a fait la deſcription; peut-être les Portugais ſont-ils trop défians, pour permettre aux Etrangers d'en examiner les ouvrages. *Dampier* dit à-la-vérité qu'il ne comprend point de quelle utilité eſt ce Fort, qui a des pieces de canon en batterie. La ville peut conſiſter en deux ou trois-cens maiſons, toutes bâties de pierre brute, il y a une Egliſe & un Couvent, & tous ces édifices ſont fort ſupérieurs à ceux que l'on voit dans les autres Iſles. Outre les Vaiſſeaux des autres Nations, qui abordent ici par hazard, il en arrive tous les ans un ou deux Portugais, qui touchent à cette Iſle dans leur route au Bréſil. Ils y débitent des marchandiſes de l'Europe, & prennent en échange de la toile de coton rayée, qui eſt la principale manufacture du Pays, & qu'ils tranſportent au Bréſil. On y envoye auſſi un autre Vaiſſeau de Portugal, pour y charger du ſucre, car on dit qu'il s'en tranſporte tous les ans près de cent tonneaux à Lisbonne.

Saint Jago produit tant de coton, qu'on en envoye quantité au Bréſil, outre celui qu'on vend aux Européens; d'ailleurs tous les habitans s'en habillent. Ils ont auſſi des vignes, dont ils font du vin qui n'eſt pas mauvais; mais les Vaiſſeaux Européens leur en fourniſſent de meilleur, ce qui fait qu'il n'eſt pas eſtimé. Les principaux fruits, outre les plantains qu'ils ont en abondance, conſiſtent en oranges, limons, citrons, melons d'eau & muſqués, guavas, grenades, coins, couſtardes & papas (*a*).

On trouve dans l'Iſle des bœufs, des chevaux, des ânes, des mulets, des bêtes fauves, des cochons, & des ſinges à longue queue, qui ont la face noire. A l'égard des volatiles il y a des coqs & des poules, des poules de Guinée domeſtiques & ſauvages, des canards, de gros & de petits perroquets, des pigeons, des tourterelles, des preneurs d'écreviſſes, des corlieux, & nombre d'autres qui ne ſont eſtimés que pour leur plumage. Telle eſt la deſcription que font des Iſles du Cap Verd les Auteurs cités au bas de la page (*b*). Nous ajouterons ce que *Jarric* dit, qu'il y dans l'Iſle de St. Jago une ſi grande quantité de chevaux, qu'on en pourroit tirer aiſément trois-mille pour la guerre. Le même Auteur rapporte que dans toutes les Iſles du Cap Verd, les Curés ſont auſſi Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, réuniſſant en leur perſonne la cure du corps & de l'ame; mais toute leur ſcience conſiſte principalement en ſortileges, & en commerce avec le Diable, ou pour mieux dire à fourber, & à en impoſer par leur hypocriſie.

Sans entrer dans la queſtion peu importante pour le Lecteur, ſi les *Iſles Canaries* ſont les mêmes que les Anciens appelloient les *Iſles Fortunées*, dont *Ptolémée* & *Pline* ont fait la deſcription, nous croyons qu'il ſuffira de les faire connoître. Ce ſont-là des queſtions de pure ſpéculation, ſur leſquelles on

Iſles Canaries.

(*a*) On peut voir la deſcription des deux derniers fruits dans *Dampier* T. IV. p. 31, 32. Nous l'avons ſupprimée, parcequ'elle ſe trouve auſſi dans l'*Hiſt. Gén. des Voyages*. T. III. p. 169, 170. Edit. in-4to. Rem. du Trad.

(*b*) *Sanut.* L. VII. *Purchas* L. VII. C. 19. *Linſchot* C. 95. *Thevet* Coſmogr. L. III. *Davity* T. V. p. 627. *La Croix* T. IV. p. 630. *Jarric* L. V.

on peut conſulter notre Hiſtoire Ancienne, & les Géographes Grecs & Latins. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de remarquer, que ſi *Ptolémée* décrit ces Iſles, il les a placées certainement d'onze degrés trop près de la Ligne Equinoctiale, en les mettant au ſeizieme degré; cela même a fait croire à quelques Géographes, que les Iſles Fortunées étoient les Iſles du Cap Verd. On ſait à-préſent avec certitude par des obſervations exactes, que les Iſles Canaries ſont entre le vingt-ſeptieme degré dix minutes & le vingt-neuvieme degré cinquante minutes de Latitude Septentrionale, & entre le douzieme & le dix-ſeptieme degré cinquante minutes de Longitude, Ouëſt de Londres. *Thevet* aſſure que les Africains en général les appellent *Elbard*, & *Gomara* prétend que les Eſpagnols leur donnerent le nom de *Canaries*, à cauſe du grand nombre de gros chiens qu'ils trouverent dans une de ces Iſles. Cependant *Hornius* & le Docteur *Harris* conviennent que, ſelon *Pline*, le nom de *Canarie* ne vient point du Latin *Canis* (un Chien), ni du nombre des Chiens qu'on y trouve, ainſi que le veut *Gomara*; ils prétendent que c'eſt des *Cananiens* ou *Phéniciens*, qui ſelon *Scylax* alloient ſouvent à *Carne*, que d'autres croient n'être qu'une contraction de Canarie. Mais tout cela ne ſont que des conjectures, qui prouvent plus l'érudition & le génie inventif des Hiſtoriens pour certaines hypotheſes, qu'elles ne ſervent à l'éclairciſſement de la vérité, & à l'utilité des Lecteurs (*).

Les Auteurs ne ſont pas moins partagés ſur le nombre de ces Iſles, que ſur leur ſituation & ſur leur nom. *Grammaye* ſoutient que *Ptolémée* & *Pline* n'en connoiſſoient que ſix, & que l'Iſle de *Madere* étoit même compriſe dans ce nombre; au-lieu que les Voyageurs & les Géographes modernes n'en comptent pas moins de douze, ſans parler de Madere; mais il n'y en a que ſept qui ont paru mériter une deſcription, ce ſont *Lancerote*, *Fuerte Ventura*, la *Grande Canarie*, *Ferro*, *Palma*, *Teneriffe* & *Gomera*. *Purchas* y ajoute certaines petites Iſles, qu'il nomme *Lobos*, *Roca*, *Gracioſa*, *Sainte Claire*, *Allegrança* & *Inferno*, dont les véritables noms ſelon *Sanutus* ſont, *Vecchio Marino*, *Sainte Claire*, *Rocho*, *Gracioſa* & *Allegrança*; & il en retranche deux du nombre marqué par *Purchas*.

Que les Canaries ayent été connues ou non du tems de *Ptolémée* & de *Pline*, il eſt certain qu'avant l'an 1402, ou, ſelon quelques Hiſtoriens Eſpagnols, l'an 1405, elles étoient entierement inconnues aux Modernes, bien-qu'elles fuſſent peuplées de Chrétiens, & même de Catholiques, qui devoient avoir eu commerce avec l'Europe, puiſque l'on convient qu'ils reconnoiſſent la ſuprémacie du Siege de Rome. L'Hiſtoire ne dit rien ſur la maniere dont ils avoient eu ce commerce, ni comment le Chriſtianiſme s'y étoit établi. On aſſure ſeulement que *Jean* Roi de Caſtille donna l'inveſtiture de ces Iſles, dont on ne connoiſſoit que l'exiſtence, à un François nommé *Jean de Bethancourt*, s'il pouvoit les conquérir. Cet Avanturier ſe mit d'abord en état de tenter fortune, & eut le bonheur de ſe rendre maître de Lancerote avec le Château, & de Fuerta Ventura; & après avoir fondé un Couvent de

(*) Il eſt bon de remarquer qu'*Abulfeda*, *Ulug Beg* & d'autres Géographes Arabes appellent ces Iſles *Jazair Alcha Adial* ou les *Iſles Fortunées*.

de St. François, il retourna triomphant en Eſpagne. *Grammaye* dit que cinq ans après il céda ſes droits à *Diegue Herrera*, & que ce fut celui-ci qui conquit Fuerta Ventura. *Sanutus* prétend que *Bethancourt* entreprit ſon expédition avec la permiſſion de la Reine de Caſtille, & qu'après ſa mort ſes héritiers vendirent ces Iſles à *Herrera*, ou plutôt à l'Infant *Don Henri*, qui envoya *Herrera* pour faire de nouvelles conquêtes, en quoi il réuſſit ayant ſoumis l'Iſle de Ferro & la Gomere. Avec le tems les autres Iſles furent auſſi conquiſes. Mais n'inſiſtons pas ſur un ſujet où les Relations varient ſi fort (*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que quand *Ferdinand* le Catholique fit la paix avec *Alphonſe* V. Roi de Portugal, après une guerre ſanglante, on ſtipula qu'ils renonceroient à toutes les prétentions antécédentes à ce Traité, que déſormais les Iſles Canaries ſeroient annexées pour jamais à la Couronne de Caſtille (†), & qu'en équivalent la Navigation & le Commerce de Guinée appartiendroient au Portugal, à l'excluſion des Caſtillans. Ce Traité fut ſigné à Alcobazas le 4 de Novembre 1479 (*a*).

Les

(*a*) *Purchas* Pilgrims L. VII. C. 12. *Sanut.* L. III. *Grammaye* Afriq. L. IX. Ch. 3.

(*) Peut-être ſouhaitteroit-on d'avoir une Relation des Conquêtes des Eſpagnols, ſur l'autorité des Auteurs les plus dignes de foi. *Grammaye* aſſure que *Herrera* n'ayant pas été auſſi heureux dans ſes entrepriſes ſur les autres Iſles, fut ſi dégoûté qu'il vendit ſon droit, car il ſuppoſe qu'il avoit droit, au Roi *Ferdinand*, immédiatement avant qu'une grande bataille contre les Inſulaires le mît en poſſeſſion de la grande Canarie. On envoya enſuite *Barthelemi* & *Alphonſe Lugo* pour ſoumettre Ténériffe, dont ils ſe rendirent maîtres en 1512. *Palma* avoit été ſoumiſe environ quatre ans auparavant. *Sanutus* ſoutient au contraire formellement, que la Gomere & Ferro furent découvertes par *Ferdinand Dorias*, & Ténériffe, Palma & la grande Canarie par *Alphonſe Lugo* & *Pietro da Vera*, & qu'elles furent conquiſes par ordre de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*. *Lugo* ſoumit Ténériffe & Palma; & *Vera*, citoyen de Xerès, ſubjugua les autres. Du tems de *Cada Moſto* il n'y en avoit que quatre habitées par les Chretiens & annexées à la Couronne de Caſtille, ſavoir Fuerte Ventura, Lancerote, Gomere & Ferro.

(†) Voici la Relation que *Mandelſlo* donne des Iſles Canaries. Les Anciens, dit-il, les nommoient *Iſles Fortunées* à cauſe de la bonté de l'air & de la fertilité de leur terroir. Les Auteurs qui diſent que les Eſpagnols, qui les ont découvertes en 1442, leur ont donné le nom de *Canaries*, parcequ'ils y trouverent beaucoup de chiens, ſe trompent; car il eſt certain que *Pline*, *Solin*, de-même que *Ptolémée* nomment *Canarie* une des Iſles Fortunées. Elles ſont au nombre de ſept, & s'étendent preſque ſur une même ligne de l'Orient à l'Occident. Environ l'an 1318 *Don Louis de la Cerda*, Comte de Clermont, équipa une Flotte ſous la protection d'*Alphonſe* Roi d'Arragon, pour aller conquérir les Canaries, que le Pape lui avoit adjugées, & l'expédition répondit à ſon attente. Ces Iſles ayant été abandonnées depuis la mort du Comte de Clermont, les Baſques & les Andalouſiens équiperent une Eſcadre ſur la fin du quatorzieme ſiecle, & ſurprirent Lancerote; ils en rapporterent tant de richeſſes, que le Roi de Caſtille eût dès ce tems-là entrepris la conquête de ces Iſles, s'il n'en eût été empêché par les guerres qu'il avoit contre ſes voiſins. Quelque tems après *Jean de Bethancourt*, ayant commiſſion de *Henri* III. Roi d'Eſpagne, entreprit de conquérir ces Iſles, à la charge qu'après la conquête il reconnoîtroit la Souveraineté de la Couronne de Caſtille. Il eut le bonheur de ſe rendre maître des cinq petites, mais il ne put venir à bout de réduire les deux grandes. Le Roi de Caſtille, en qualité de Souverain, y envoya d'abord un Evêque pour inſtruire les Inſulaires dans la Religion Chretienne. Mais il y eut de ſi grandes querelles entre ce Prélat & le neveu de *Bethancourt*, qui avoit ſuccédé à ſon oncle, que le Roi fut obligé d'y envoyer *Pedro Barba* avec une bonne Flotte pour en chaſſer les François. *Barba* les réduiſit ſans peine ſous l'obéiſſance de ſon Maître, & les vendit enſuite à un certain *Pereira*, qui les donna en ma-

Les Iſles Canaries ſont à l'Orient de la Côte de Biledulgerid, à la Latitude & à la Longitude que nous avons marquée plus haut; mais *La Croix* prétend qu'elles occupent tout l'eſpace qui eſt entre le vingt-ſixieme degré & demi, & le vingt-neuvieme & demi de Latitude Septentrionale, vis-à-vis du Cap Non, à ſoixante-dix ou quatrevingt lieues de la Côte de Barbarie, & à neuf ou dix lieues les unes des autres.

Etant auſſi proche du Tropique du Cancer ou de l'Ecreviſſe, l'air doit néceſſairement y être fort chaud, étant expoſées à la plus grande ardeur du Soleil; c'eſt auſſi ce qui paroît par le tems de la Moiſſon, qui eſt dans les mois de Mars & d'Avril. Le terroir eſt par-tout d'une fertilité admirable, mais il eſt ſur-tout fameux par la production des vignes dont on fait le vin de Canarie, ſi univerſellement eſtimé dans toute l'Europe, & dont on tranſporte une ſi grande quantité.

Sanutus prétend qu'il n'y avoit autrefois qu'une ſeule Iſle ſi extraordinairement abondante en bled & en vin, quoique toutes produiſent aujourd'hui ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le bled, l'orge, le miel, la cire, les cannes de ſucre, les oranges, les figues, les grenades, les citrons, les pêches, les pommes de pin, & une grande variété d'autres fruits y viennent en quantité & dans la derniere perfection. Il y croît auſſi beaucoup d'*Oriſelle*, que pluſieurs *Botaniſtes* prétendent être le *Phalaris* de *Dioſcoride* (*), & que *Dalechamp* ſur *Pline* appelle le ſecond genre de *Barba*, ou proprement graine de *Théophraſte*. Les Inſulaires cultivent cette plante avec grand ſoin pour nourrir les petites oiſeaux ſi eſtimés pour la beauté de leur plumage & la douceur de leur chant, qu'on appelle *Canaris*. Ces Iſles produiſent auſſi une grande quantité de cette gomme ou réſine qu'on appelle *Brai*, que l'on tire du pin par le moyen du feu, d'une façon différente à-la-vérité de celle qu'on pratique en Norvege & dans les autres Pays Septentrionaux de l'Europe. Les Iſles Canaries ne ſont pas moins bien fournies de beſtiaux, tels que des vaches, des moutons, des chevres & des ânes ſauvages, qui courent en troupes dans les montagnes; peut-être pourroit-on dire que le plus gros article de leur Commerce ſont leurs peaux ou cuirs, dont ils font un grand trafic avec les Puiſſances maritimes. Les Bois fourmillent d'oiſeaux, & la Mer des environs fournit beaucoup de poiſſon, & ſur-tout des eſturgeons, qui ſont la principale nourriture des pauvres. Il y a dans toutes les Iſles des foſſés & des marais, que la mer remplit dans le tems des hautes marées, & où enſuite par l'évaporation de l'eau il ſe forme un beau ſel fin.

Les

mariage à ſon gendre *Herrera*. Celui-ci prit le titre de Roi de Canarie, mais n'ayant pu conquérir les deux grandes Iſles il en vendit quatre des autres à *Ferdinand* Roi d'Arragon, & ne ſe réſerva que l'Iſle de Gomere avec le titre de Comte. *Ferdinand* conquit les grandes Iſles, & toutes ſont reſtées depuis à la Couronne d'Eſpagne (1). Telle eſt la Relation de *Mandelſlo*, qui ne dit point ſur quelle autorité elle eſt fondée.

(*) C'eſt une eſpece de *Triandria-Dygynia*, avec une gouſſe bivalve où il n'y a qu'une ſeule graine, en quoi elle reſſemble parfaitement à l'Oriſelle.

(1) *Mandelſlo*, Voy. Col. 711 & ſuiv.

Les ſentimens varient ſur l'origine des premiers habitans : nous rapporterons ce que le plus grand nombre des Auteurs en diſent, comme etant le plus probable, & qui cependant eſt ſujet à de grandes difficultés, qui ſautent aux yeux ſans qu'il ſoit néceſſaire d'en entreprendte une réfutation dans les formes.

On dit que les premiers habitans étoient des Exilés d'Afrique, bannis par les Romains, après leur avoir coupé la langue pour avoir blaſphémé contre les Dieux de Rome. Cependant des gens parfaitement inſtruits de la Langue de ces Inſulaires, n'y ont pas trouvé la moindre affinité avec le Latin ou l'Arabe, & l'on ne conçoit guere comment des parens privés de l'organe de la parole auroient pu tranſmettre leur langage à leurs enfans ; car ni l'écriture ni l'orthographe ne peuvent jamais faire comprendre le ſon des lettres, & il n'eſt pas poſſible ſans inſtruction d'attacher des idées fixes aux Caracteres. *Nicols* dit que tous les deſcendans des anciens habitans parlent la même Langue, quoiqu'il y ait différens dialectes. Le même Auteur aſſure qu'ils étoient vétus de peaux ſans aucune forme. Ils vivoient fort unis au milieu des rochers dans des cavernes. Ils ſe nourriſſoient de la chair de bêtes à cornes, de chiens & de lait de chevre. Ils faiſoient auſſi une eſpece de pouding ou de pain, en faiſant tremper de la farine dans du lait ; ils appelloient ce pain *Goſſia*, & il eſt encore connu dans ces Iſles ſous le même nom, & y eſt commun. *Nicols* en avoit mangé ſouvent, & il aſſure qu'il eſt nourriſſant & de bon goût.

Lorſque *Cada-Moſto* fit le voyage des Canaries en 1445, les Eſpagnols n'étoient maîtres que de quatre des petites Iſles ; les autres étoient habitées par des Idolâtres, que les Eſpagnols appelloient *Guanches*, nom que *Linſchoten* & d'autres donnent auſſi à leurs deſcendans. Le nombre des habitans de la Grande Canarie alloit à neuf-mille, & ceux de Ténériffe à quinze-mille hommes, femmes & enfans, gens barbares & d'une taille giganteſque. La Polygamie avoit lieu parmi eux, chacun prenant autant de femmes qu'il en pouvoit nourrir, ſans regle ni loi à cet egard ; ils faiſoient nourrir leurs enfans par des chevres. Tous leurs biens étoient en commun, par où il faut entendre leurs vivres, car ils ne connoiſſoient pas d'autres richeſſes. Ils cultivoient la terre avec des cornes de bœufs, & ſe ſervoient de pierres tranchantes pour ſe raſer les cheveux & la barbe, au défaut d'inſtrumens de fer, qui leur étoient inconnus. Ils avoient une ſi grande horreur pour l'effuſion du ſang humain, que bien-qu'on les appellât Barbares, on ne pouvoit témoigner une plus grande humanité à cet égard ; car ayant pris un petit Vaiſſeau Eſpagnol, dont l'équipage les avoit indigiſement inſultés, leur haine ne put leur inſpirer l'idée d'un châtiment plus rigoureux, que d'envoyer leurs priſonniers garder leurs troupeaux, ce qui paſſoit parmi eux pour un emploi bas & mépriſable. Leur barbarie, dit l'Auteur, n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent quelque idée d'un état à venir ; chaque petite Communauté avoit toujours deux Chefs ou Rois, un vivant & l'autre mort. Quand un de leurs Chefs venoit à mourir, ils lavoient ſon corps avec beaucoup de ſoin, & le plaçoient debout dans une caverne, un ſceptre à la main, avec deux cruches à ſes côtés, l'une remplie de lait & l'autre de vin, comme une pro-

viſion dont il avoit beſoin pour ſon voyage (*a*).

Du tems de *Cada-Moſto* chaque Iſle étoit partagée en pluſieurs Royaumes, ou pour mieux dire Seigneuries; dans celle de Ténériffe ſeule il y en avoit neuf. Les guerres qui s'allumoient ſouvent entre ces petits Souverains faiſoient oublier les ſentimens d'humanité & d'affection qui étoient naturels à ces Peuples, & ſouvent ils portoient la vengeance aux derniers excès, en rempliſſant le Pays de ſang & de carnage. Leurs armes étoient néanmoins les plus ſimples du monde, elles ſe réduiſoient à des pierres, & à deux eſpeces de lances, les unes armées de corne, & les autres étoient de bois pointu durci au feu. Pour ſe garantir des ardeurs brûlantes du Soleil dans la ſaiſon des chaleurs, & contre les rigueurs du froid en Hiver, ils s'oignoient le corps du jus de certaines herbes mélé avec du ſuif, ce qui teignoit leur peau de toutes ſortes de couleurs, rouge, jaune & verd; hommes & femmes uſoient de cette ſinguliere précaution, ou de ce bizarre ornement.

Il ſemble auſſi que chaque Iſle avoit ſa Religion particuliere; bien plus, chaque petit Etat dans la même Iſle avoit ſa forme de Culte & de Gouvernement, mais dans chaque Société tout étoit en commun, Religion, Coutumes, Langage & Biens. Dans l'Iſle de Ténériffe il n'y avoit pas moins de dix ſortes d'Idolâtres, les uns adoroient le Soleil, les autres la Lune, d'autres les Aſtres. Nous avons dit que la Polygamie étoit permiſe, mais la virginité de la Mariée appartenoit de droit au Chef, & tant elle que le mari ſe croyoient fort honorés quand il vouloit bien leur donner cette marque de bonté, & uſer de ſon droit. Les Eſpagnols, après les avoir ſoumis, leur permirent pendant longtems d'avoir leurs Chefs, & ils continuerent à ſuivre cet uſage. Ils avoient encore une coutume barbare à chaque renouvellement de Chef, c'eſt qu'un certain nombre de jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſe ſacrifioient à ſon honneur & pour rendre ſon regne heureux. Le Chef donnoit un grand feſtin, à la fin duquel ceux qui vouloient lui donner cette preuve d'affection & de fidélité, étoient conduits au haut d'un rocher eſcarpé, & après pluſieurs cérémonies bizarres, & avoir prononcé quelques paroles myſtérieuſes, ils ſe précipitoient dans une profonde vallée, & étoient mis en pieces par la violence de la chûte. En recompenſe de ce dévouement, le Seigneur ſe croyoit obligé de répandre toutes ſortes de biens & de faveurs ſur les parens de ces malheureuſes victimes; ce qui pourroit faire douter, ſi ces jeunes perſonnes ne ſe ſacrifioient pas autant à la tendreſſe pour leurs parens, qu'à la fidélité pour leur Souverain. Pluſieurs de ces coutumes ſubſiſtent encore parmi les deſcendans des Guanches, comme on va le voir par les relations qu'en font les Voyageurs modernes.

Ils diſent que les Habitans naturels des Canaries ſont forts & robuſtes, mais inférieurs à leurs ancêtres pour la force & la taille. Ils ne ſont ni tout-à-fait blancs, ni tout-à-fait noirs, mais ont le teint baſané, & de gros nez plats. Ils ſont vifs, agiles, actifs, courageux, ruſés, & naturellement guerriers, en quoi ils

(*a*) *Herbert* p. 4. *Sprat*, Hiſt. of the Royal Society, p. 212. *Pet. Martyr* Dec. I. p. 9. *Ramuſio* T. I. p. 98. *Davity*, p. 72.

ils ne reſſemblent point à leurs peres, bien-que ceux-ci fuſſent ſouvent obligés de faire la guerre par des raiſons d'Etat. Les Eſpagnols leur donnent encore le nom de Guanches, qu'ils méritent bien par leur attachement inviolable à pluſieurs des coutumes de leurs Ancêtres. Un trait particulier de conformité qu'ils ont avec leurs giganteſques prédéceſſeurs, c'eſt un appétit dévorant, de façon qu'un ſeul homme mange quelquefois dans un ſeul repas vingt lapins & un chevreau: choſe que nous avons preſque de la peine à croire, nonobſtant le témoignage des Auteurs cités ci-deſſous (*a*).

Ils parlent peu & extrêmement vîte, n'articulant que des dents & des levres; outre leur langue ils parlent coulamment Eſpagnol. Le Docteur *Sprat* rapporte que dans l'Iſle de Ténériffe les deſcendans des Guanches vivent de certains gâteaux faits d'orge, de lait & de miel, qu'ils portent dans des poches de peau pendues à leur ceinture, & que c'eſt dans ces mêmes peaux qu'ils les font cuire à la fumée. Quelques-uns s'abſtiennent abſolument de vin, & ne mangent point de chair. Ils ſont ſi agiles & ſi légers, qu'ils montent & deſcendent les montagnes & ſautent de rocher en rocher avec une facilité ſurprenante, mais dangereuſe, qui coûte quelquefois la vie à ceux qui n'y ſont pas aſſez exercés. Ils ont pour cela ordinairement une pique, qui a neuf ou dix pieds de long, dont ils ſe ſervent pour ſauter ou pour gliſſer d'un précipice à l'autre, auſſi-bien que pour briſer les coins des rochers, & ſouvent ils ſe tiennent ſur des endroits qui n'ont pas trois pouces de large, ſur leſquels ils appuyent les orteils, & paroiſſent ſuſpendus au-deſſus des plus affreux précipices. Le Chevalier *Hawkins* en a vu monter & deſcendre ainſi des rochers eſcarpés, d'une façon auſſi étonnante que propre à effrayer le ſpectateur. Le Docteur *Sprat* rapporte l'Hiſtoire de vingt-huit priſonniers, que le Gouverneur Eſpagnol avoit fait renfermer dans un Château d'une prodigieuſe hauteur, où on les croyoit parfaitement en ſûreté, ſans qu'il fût poſſible qu'ils en échappaſſent; ils ne laiſſerent pas de franchir les murailles, & de ſauter les rochers & les précipices avec une hardieſſe & une agilité incompréhenſible pour ceux qui ont vu la ſituation du Château. Le même Auteur ajoute que les Canariens ont une façon toute extraordinaire de ſiffler, enſorte qu'ils ſe font entendre à la diſtance de cinq milles, ce qui eſt confirmé par le témoignage d'un grand nombre d'autres Auteurs; ils aſſurent même que ſi un Guanche vous ſiffle à l'oreille, on eſt pluſieurs jours avant que de pouvoir bien entendre, tant le ſon eſt perçant.

Le ſavant Docteur *Sprat* a enrichi le Public de quantité d'anecdotes curieuſes touchant les Guanches: il rapporte entre autres, qu'ils ſe ſervent de pierres dans leurs combats, & qu'ils les lancent avec autant de force qu'une balle de mouſquet. Nous avons vu que *Cada-Moſto* dit la même choſe, & ils aſſurent tous deux, pour l'avoir vu, que ces Barbares jettent les pierres avec tant de juſteſſe, qu'ils ne manquent pas le plus petit but à une grande diſtance, & avec tant de force, qu'en un petit nombre de coups ils mettent en pieces un bouclier. Dans les premiers tems de la conquête de ces Iſles, ces Inſulaires étoient ſi adroits à cet exercice, qu'il y en eut un qui offrit de don-

(*a*) *Sprat* l. c. p. 213, *Durette* p. 74. *Herbert* Voy. p. 5. *La Croix* T. IV. p. 670. *Hiſt. Gén. des Voyag.* T. III. p. 6. *Cada-Moſto* ap. *Ramuſio* T. I. p. 99 &c.

donner douze oranges à trois hommes, & d'en prendre douze pour lui, en s'engageant de toucher ſes antagoniſtes avec toutes les ſiennes, pendant qu'il pareroit avec la main celles qu'ils lui jetteroient. L'épreve s'en fit par ordre du Gouverneur Eſpagnol, & au grand étonnement des ſpectateurs. elle réuſſit au-delà des promeſſes du Canarien (*a*).

La principale & comme la Capitale de ces Iſles eſt la Grande Canarie, où réſide l'Evêque & le Tribunal de l'Inquiſition. Le Gouverneur des Canaries y a auſſi ſon Palais, c'eſt-là auſſi que ſiege le Conſeil Souverain qui décide toutes les affaires. Aujourd'hui tous les Inſulaires ſont de la Religion Catholique-Romaine. Il eſt vrai que dans les commencemens un grand nombre s'enfuirent dans les montagnes pour éviter les perſécutions de l'Inquiſition, & conſerver leur ancienne Religion ; mais à-préſent ils ſont tous diſperſés, & obligés d'adopter ce que les Moines leur enſeignent. Ce ſont à-la-vérité de pauvres Proſélytes ; l'Inquiſition ne s'embarraſſe guere qu'ils ſoient ſincéres, pourvu qu'ils obéiſſent aveuglément à ſon autorité tyrannique. Mais nous ne nous étendrons pas ici ſur leurs mœurs & leurs coutumes en général, parceque nous aurons occaſion d'en parler ſouvent dans la deſcription particuliere de ces Iſles. Nous ajouterons ſeulement que la Cour Souveraine, qu'on appelle Audience Royale, eſt compoſée du Viceroi ou Gouverneur, & de trois Auditeurs (*b*).

Ile de Palma. Nous commençons par l'Iſle de *Palma*, la plus occidentale de ces Iſles, & la plus éloignée du continent d'Afrique, & nous continuerons en ſuivant la ligne vers l'Orient. *Palma* s'appelloit anciennement *Capraria*, ſelon *Barbot* & *Davity*, elle gît au Nord-Nord-Ouëſt de l'Iſle de Fer, à vingt-huit degrés & demi de Latitude Septentrionale, & à dix-huit degrés de Longitude, Ouëſt de Londres. Les mêmes Auteurs lui donnent dix lieues de longueur ſur ſept de largeur, & environ vingt-ſix de tour, bien que d'autres Géographes la faſſent à peu près ronde, à la réſerve d'une pointe au Nord-Eſt, qui fait une eſpece de corne. C'eſt dans cette Iſle qu'eſt le Volcan qu'on appelle *Capraria*, qui a donné le nom à l'Iſle : d'autres conjecturent pourtant que le Volcan & l'Iſle ont pris leur nom du grand nombre de chevres qui s'y trouvent. Tout le monde convient qu'elle eſt fertile en bled, en vin, en cannes de ſucre, auſſi-bien qu'en fruits, & qu'on y trouve beaucoup d'animaux à quatre pieds & d'oiſeaux. *Nuno de Penna* rapporte dans ſes *Mémoires Hiſtoriques*, que le 13 de Novembre de l'an 1677, un peu après le coucher du Soleil, il y eut un violent tremblement de terre, qui ſe fit ſentir à treize lieues aux environs, accompagné d'un bruit terrible, qui dura cinq jours ſans intermiſſion ; pendant ce tems-là il ſe fit en divers endroits d'horribles ouvertures dans la terre, mais ſur-tout ſur la montagne de Capraria, à une lieue & demie de la mer, qui jetta du feu & des flammes, avec de grandes pierres & de groſſes pieces de rochers. La même choſe arriva en divers endroits voiſins, & dans l'eſpace de quinze minutes il ne ſe fit pas moins de vingt-huit ouvertures au pied de la montagne, d'où ſortoient des flammes, de la fumée & de la lave. Le même Auteur ajoute que le 20 Novembre il y eut une ſeconde éruption à la mon-

ta-

(*a*) *Daviti* p. 171 &c. (*b*) *Davity* T. V. p. 609. *Sprat* ubi ſup. &c.

tagne, qui vomit encore des torrens de pierres & de minéraux fondus, qui coulerent l'eſpace de ſept lieues, où l'on voit encore aujourd'hui de gros monceaux de cendres. Toutes les terres voiſines furent dévaſtées, & les habitans obligés d'abandonner leurs demeures.

Il y a dans cette Iſle une jolie ville du même nom, & un bon port, où abordent les Vaiſſeaux de différentes Nations pour y charger des vins, que l'on eſtime autant que la Malvoiſie, & qui paſſent pour les meilleurs de toutes les Canaries. On recherche beaucoup ces vins, & particulierement celui qui ſe fait dans un lieu nommé *Brenin*; on en tranſporte annuellement aux Indes Occidentales & en d'autres Pays, au moins douze-mille pipes.

Vient enſuite *Ferro*, à deux lieues ſelon *Prevoſt*, mais à ſix ſelon d'autres, au Sud-Sud-Eſt de Palma. *Barbot* & *Davity* prétendent que cette Iſle eſt celle que les Anciens appelloient *Pluvialia*; les Eſpagnols l'appellent *Hiero*, les Portugais *Fiero*, les Italiens & les Anglois *Ferro*, & les François l'*Iſle de Fer*. *Barbot* ſe trompe en diſant que c'eſt la plus occidentale des Canaries, tandis qu'il eſt prouvé par les dernieres Obſervations que c'eſt Palma. *Ferro* eſt au vingt-ſeptieme degré de Latitude Septentrionale, & elle a environ dix lieues de circuit (*). Selon *Thevet* cette Iſle eſt ſans-contredit la *Ombra Pluvialia* de *Pline* & de *Solin*. Il y a quelques villes, & la Capitale eſt ornée d'une Egliſe dédiée à St. François, & d'un Couvent de ſon Ordre. Le terroir eſt ſec & ſtérile par la diſette d'eau, on n'en trouve pas une goutte, ſi ce n'eſt quelque peu dans les trous des rochers proche du rivage. Mais les Inſulaires y ſuppléent par un arbre fort extraordinaire & miraculeux, dont on fait des hiſtoires qui paſſent toute créance. Cependant, comme preſque tous les Voyageurs en parlent de la même maniere, ce ſeroit manquer à ce que nous devons à nos Lecteurs, que de n'en rien dire, en leur laiſſant la liberté d'en penſer ce qu'ils voudront, parceque ce n'eſt pas à des Hiſtoriens de nier abſolument des faits qui paroiſſent ſurnaturels, lorſqu'ils ſont atteſtés univerſellement par des Auteurs irréprochables. Les Eſpagnols appellent cet arbre *Santo* à cauſe de ſes qualités extraordinaires, & les Naturels *Garoe*. Le haut eſt toujours couvert d'un nuage épais, excepté pendant la chaleur du jour qui le diſſipe, & de ce nuage diſtille le long des feuilles & des branches de l'eau fort claire, juſqu'à la concurrence de vingt tonneaux par jour; cette eau tombe dans une citerne de pierre, qui a environ ſix pieds de profondeur & vingt pieds en quarré, laquelle eſt au nord de l'arbre. Cet arbre eſt d'un ſi grand prix pour les Inſulaires, qu'ils l'ont entouré d'une haute muraille. Quand le nuage vient à manquer, ce qui arrive quelquefois au mois d'Août, la Providence y ſupplée par une vapeur épaiſſe qui s'éleve de la mer, couvre l'arbre, tombe en forme de roſée ſur les feuilles, & diſtille en eau claire & douce le long des branches dans la citerne. A leur arrivée dans l'Iſle, les Eſpagnols n'y trouvant pas d'eau

Ferro.

(*) Cette Iſle eſt célebre, parceque les François font paſſer leur premier Méridien par ſon milieu, comme les Hollandois le leur par le Pic de Ténériffe. Aujourd'hui les Géographes placent aſſez communément leur premier Méridien dans la Capitale de leur propre Pays, bien-que cela cauſe de la confuſion dans les Hiſtoires générales & dans les Traités de Géographie, dans leſquels on devroit avoir un Méridien fixe.

d'eau demanderent aux Inſulaires comment ils ſuppléoient au manque d'une liqueur ſi néceſſaire à la vie, ils répondirent qu'ils préparoient leurs vivres dans la ſaiſon des pluies, & qu'ils conſervoient autant d'eau qu'il leur étoit poſſible. Ils avoient couvert l'arbre de roſeaux, de terre & d'autres choſes, dans l'eſpérance d'obliger les Eſpagnols à ſe retirer faute d'eau. Mais leur artifice ſe découvrit par hazard. Une femme qui avoit commerce avec un Eſpagnol révéla le ſecret à ſon galant, qui en donna d'abord avis au Commandant. Pour couper court, ce merveilleux arbre fournit d'eau non ſeulement les habitans & tous les animaux tant domeſtiques que ſauvages de l'Iſle, mais auſſi les Vaiſſeaux qui y relâchent pour faire aiguade (*a*). On le repréſente comme de moyenne groſſeur, & *Louis Jackſon*, qui aſſure qu'il l'a ſouvent vu, le compare à un bon chêne. *Purchas* dit qu'il eſt de la groſſeur d'un chêne, qu'il a l'écorce fort épaiſſe, & des feuilles qui reſſemblent à celles du laurier, mais plus petites. Il porte un fruit enfermé dans une coque dure, d'un goût délicieux, & qui a une odeur aromatique très-forte. Mais nous laiſſons à décider au Lecteur ſi un pareil arbre exiſte, après qu'il aura peſé ce que nous ajoutons dans les Remarques (*). Nous ajouterons ſeulement, que ſoit que l'eau diſtille d'un ou de pluſieurs arbres, il eſt certain que plus de huit-mille ames, & au moins cent-mille quadrupedes ſont pourvus d'eau par quelque moyen, tandis que tous

(*a*) *La Croix* T. IV. p. 702. *P. Martyr* Dec. I. p. 12. *Hawkins* ubi ſup. *Durette* p. 71. *Delon* p. 67. *Linſchot.* p. 177. *Purchas* L. VII. C. 12. *Hiſt. Gén. des Voy.* T. III. p. 22. *Nicols* ap. eund.

(*) Il n'y a ni Voyageur qui ait été aux Canaries, ni Géographe qui en faſſe la deſcription, ni Naturaliſte qui rende compte des productions de ces Iſles, qui n'aſſure que cet arbre exiſte, à la réſerve de *le Maire*. Il eſt vrai que leurs Relations varient dans les détails; les uns parlent de plus d'un arbre de cette eſpece, les autres ne s'accordent pas ſur ſa grandeur & ſur la quantité d'eau qu'il fournit, mais il n'y en a aucun qui mette en queſtion la vérité du fait, ſinon le Voyageur que nous venons de nommer. Le *Maire* traite le tout de fiction, avec cela ſa propre Relation eſt ſi contradictoire, qu'on ne peut guere donner de créance à un Auteur qui n'eſt philoſophe qu'en ce qu'il eſt incrédule. Etant aux Canaries en 1628, il fit toutes les perquiſitions poſſibles ſur la vérité des faits que nous avons rapportés. Dans un endroit il aſſure que tous les habitans avec leſquels il s'en étoit entretenu, lui avoient dit que c'étoit une erreur populaire, mais un peu plus bas il change de langage, & rapporte que pluſieurs des Canariens croyoient le fait, & lui avoient aſſuré que l'arbre en queſtion avoit toutes les qualités qu'on lui attribuoit. Outre cette inconſiſtence de la Relation de *le Maire*, on peut encore objecter qu'il tenoit tout ce qu'il rapporte des Inſulaires de Ténériffe, car il avoue qu'il n'a jamais été à Ferro, ni n'a eu commerce avec aucun des habitans, au-lieu que pluſieurs des autres Voyageurs aſſurent ce qu'ils ont vu, & en particulier *Jackſon*, dont la Relation eſt uniforme, ſimple, & bien liée, ce qu'on ne peut dire de celle de *le Maire*. Le Chevalier *Hawkins* avoit vu auſſi l'Arbre Santo, quoiqu'il ne ſoit pas d'accord à quelques égards ni avec *Jackſon* ni avec *Linſchoten*. Dans le fond, tout bien peſé, on ne peut raiſonnablement rejetter des Relations de perſonnes qui affirment des faits qu'ils ont vus, à moins que ces faits ne ſoient abſurdes, ou qu'on n'ait ſurpris les témoins en fraude. Le fait dont il s'agit peut avoir quelques difficultés, mais il n'y a rien qui en prouve l'impoſſibilité, & il n'eſt ni abſurde ni contre la nature, comme il a plû à *le Maire* de l'avancer. Quoi qu'il en ſoit nous laiſſons au Lecteur à décider, après qu'il aura peſé les témoignages. Nous ajouterons en faveur de *le Maire*, que *Barbot* a quelque doute ſur la vérité du fait, bien qu'il ne prétende point décider. *Bower* Géographe Anglois le nie abſolument, quoiqu'il n'ait fait que copier *le Maire* & *Barbot*.

tous les Auteurs conviennent que l'Iſle n'en fournit naturellement pas une goutte, à la réſerve de celle que les habitans conſervent dans des citernes après la ſaiſon des pluies, & de celle qui reſte dans les creux des rochers quand il a fait de grandes pluies (*a*).

Quoique la plupart des Auteurs, & *Linſchoten* en particulier, repréſentent cette Iſle comme parfaitement ſtérile, il en eſt d'autres qui aſſurent qu'elle produit du bled, des cannes de ſucre, & quantité de fruits & de plantes; ce qui confirme cette aſſertion, c'eſt le grand nombre des habitans, & les nombreux troupeaux qui s'y trouvent, & qui ne pourroient ſubſiſter dans une Iſle inculte.

En tirant vers l'Orient on trouve enſuite l'Iſle de *Gomere*, qui gît au Sud-Eſt de Palma, ſous le vingt-huitieme degré de Latitude Septentrionale. Anciennement cette Iſle étoit ſtérile, & les habitans étoient barbares, mais aujourd'hui elle eſt bien cultivée, & produit quantité de cannes de ſucre & de vin. *Heylin* lui donne vingt-deux lieues de circuit, & ſeulement huit de longueur; il ajoute qu'il ſubſiſte encore une coutume barbare parmi les Inſulaires, c'eſt la communauté des femmes; chacun a à-la-vérité ſa femme, qu'il eſt obligé d'entretenir, mais il la prête ſans difficulté à ſon voiſin, en échange de celle de celui-ci; & l'on paſſeroit pour incivil & fort intéreſſé ſi l'on ſe refuſoit à ce troc: c'eſt auſſi par cette raiſon que le fils de la ſœur hérite toujours, parce qu'on n'eſt pas aſſuré qui eſt le pere des enfans. *Barbot* dit qu'il y a une ville du même nom que l'Iſle & un bon port; l'Iſle s'appelloit néanmoins autrefois *Theode*. La Flotte Eſpagnole des Indes Occidentales relâche ici pour prendre des vins, des fruits, & d'autres productions du Pays. Les *Sanſons* mettent au nombre de ces productions l'arbre qui donne le ſang de dragon. Tout le Pays eſt montagneux, & avec cela commode pour les Voyageurs, parcequ'on y a fait des chemins, qui ſont, dit on, fort profonds & larges. (*b*). Gomere.

Nous venons à préſent à l'Iſle de *Ténériffe*, qui bien-que la ſeconde ſeulement en rang, eſt néanmoins la premiere des Canaries pour l'étendue, les richeſſes & la fertilité. Elle s'appelloit anciennement *Nivaria*, & l'on croit que c'eſt l'Iſle de ce nom dont parle *Pline*, mais ce ſentiment eſt conteſté. Le Chevalier *Edmond Scorey* dit que le nom de *Nivaria* vient d'une eſpece de cercle de neige qui environne le Pic de Teide, qu'on appelle aujourd'hui le Pic de Ténériffe. Il dit que ce ſont les habitans de Palma qui lui ont donné ce dernier nom, & que *Tener* ſignifie dans leur langue neige, & *Iffe* montagne. Cette Iſle gît à vingt-ſept degrés & demi de Latitude Septentrionale, *Prevoſt* dit à-la-vérité que la partie la plus méridionale eſt preſque au vingt-huitieme degré, & la partie du nord à vingt-huit degrés, quarante minutes, ce qui fait une différence de plus d'un degré. L'Iſle eſt de figure triangulaire, & préſente trois Caps, dont le plus voiſin de l'Afrique en eſt à quatre vingt lieues & au-delà. Ce qui rend cette Iſle fameuſe dans l'Hiſtoire, c'eſt le célebre Pic, ſur lequel on a débité tant de merveilles, & auquel *Scaliger* n'a pas eu honte de donner ſoixante milles de hauteur; *Panicius*, qui demeuroit dans l'Iſle, ſoixante-dix; *Thevet*, cinquante-quatre; Téréniffe.

Nicols

(*a*) *Linſchot.* &c. (*b*) *La Croix* ubi ſup. &c.

Nicols, qui y a réſidé quelques années, quarante-ſept; & *Varenius* quatre mille & cinq perches de hauteur perpendiculaire. Il y a de l'apparence que tous les autres Auteurs comptent le chemin oblique que fait en montant un Voyageur qui va au ſommet, & alors même encore leurs Relations ſont ridicules. Le Chevalier *Herbert* aſſure qu'on apperçoit le haut à cent-vingt milles en mer, pourvu que le tems ſoit clair; mais le Chevalier *Scorey* dit que depuis le bas, qui commence à la ville de Garachico juſqu'au ſommet, il n'y a que deux journées & demie de chemin, ce qui tout bien compté n'en fait pas plus d'une, ſi l'on conſidere que les Voyageurs ſe repoſent pendant la chaleur du jour, & qu'ayant à monter par des endroits fort roides, ils ne peuvent avancer que très lentement. Quoique la cime paroiſſe pointue, & qu'elle reſſemble parfaitement à un cone, elle eſt cependant plate & a un arpent d'étendue, au milieu duquel il y a un Volcan, qui vomit quelquefois des flammes avec tant de violence, que toute l'Iſle en eſt ébranlée. En 1704. il y eut une éruption plus effrayante qu'aucune qu'on eût jamais eue. Le tremblement de terre commença le 24 de Décembre, & dans l'eſpace de trois heures on ſentit vingt-neuf ſecouſſes. Enſuite elles devinrent ſi violentes, que toutes les maiſons chancelerent ſur leurs fondemens, & que les habitans furent obligés de les abandonner. La conſternation devint générale, le peuple ayant l'Evéque à ſa tete fit des proceſſions & des prieres publiques en pleine campagne. Le 31 on apperçut une grande lumiere ſur Mauja du côté des montagnes blanches. La terre s'ouvrit en cet endroit, & il s'ouvrit deux Volcans, qui jetterent une ſi grande quantité de pierres, qu'il s'en forma deux montagnes, & les matieres combuſtibles qu'ils continuerent à vomir allumerent plus de cinquante feux dans le voiſinage. Les choſes reſterent dans cet état juſqu'au cinquieme de Janvier, que le Soleil fut entierement obſcurci par les nuages de fumée & de flamme, qui s'éleverent de nouveau & augmenterent la conſternation & la terreur. Avant la nuit, tout le Pays à trois lieues à la ronde fut en feu par le feu liquide qui couloit de tous côtés avec l'impétuoſité d'un torrent, & qui ſortoit d'un autre Volcan qui s'étoit ouvert au moins par trente différentes bouches dans l'étendue d'un demi-mille vers Oratavia. Ce qui augmentoit extrémement l'horreur de ce ſpectacle, c'étoit la violence du tremblement de terre, qui ne diminua point, qui renverſa de fond en comble pluſieurs maiſons, tandis que les autres étoient dans un mouvement continuel, enſorte que les pauvres habitans ſans reſſource & découragés ſe ſauvoient dans les champs, où ils s'attendoient à tout moment d'être engloutis par quelque nouvelle ouverture. Le bruit du Volcan s'entendit à vingt lieues en mer, & des témoins dignes de foi ont atteſté que la mer fut agitée à cette diſtance avec une ſi grande violence, que les Mariniers en furent allarmés, croyant que le Vaiſſeau avoit touché ſur quelque rocher, juſqu'à ce que la durée de l'agitation leur fit comprendre de quoi il étoit queſtion. Il ſortit de ce dernier Volcan un torrent de ſouphre & de minéraux fondus qui coula du côté de Guimar; les maiſons & les édifices publics de cette ville furent renverſés par la violence du tremblement de terre dont l'éruption fut accompagnée. Le ſecond de Février il ſe forma un ſecond Volcan dans Guimar même, qui engloutit une Egliſe ſans qu'il en reſtât ni trace ni veſtige. C'eſt ainſi que depuis le 24 de Dé-

Décembre juſqu'au 23 Février, les habitans furent tenus dans des allarmes continuelles par les ſecouſſes de la terre, & par les Volcans qui ſe formoient en divers endroits de l'Iſle. La malheureuſe cataſtrophe arrivée en dernier lieu à Lisbonne rend ces relations moins ſurprenantes, bien-qu'elles n'en ſoient pas moins curieuſes. C'eſt ce qui nous a engagés à faire l'extrait de la Relation rapportée par *la Martiniere*.

Pour revenir au Pic de Ténériffe, on trouve dans l'*Hiſtoire de la Société Royale* une Relation de cette montagne, qui ne peut manquer de faire plaiſir. Elle contient le Journal & les Remarques de quelques Marchands Anglois, qui eurent envie d'examiner cette prodigieuſe montagne juſqu'au ſommet. Après s'être pourvus de tout ce qui étoit néceſſaire pour ce voyage, ils partirent à cheval d'Oratavia, port de mer à l'Ouëſt du Pic. „ Ayant paſſé pluſieurs montagnes ſtériles, & des plaines ſablonneuſes, ils „ arriverent au pied du Pic, où tout le terrein eſt rabotteux & plein de groſſes pierres, qui ſemblent être tombées du haut. Lorſqu'ils eurent monté „ l'eſpace d'un mille, ils furent obligés de laiſſer leurs chevaux, & quoique l'air „ fût doux pendant le jour, il devint ſi froid & ſi pénétrant après le Soleil couché, qu'il fallut allumer de grands feux pendant la nuit. De-là, „ c'eſt-à-dire des rochers noirs qui ſont à un mille du pied, ils monterent „ juſqu'à l'endroit où la montagne prend la figure d'un cone, marchant ſur „ un ſable blanc, fort incommode pour les yeux à cauſe de la réflexion des „ rayons du Soleil. Quand ils furent arrivés au ſommet du Pic, ils y trouverent le vent très-fort, & une vapeur ſulphureuſe chaude, qui leur brûloit le viſage, & rendoit la reſpiration pénible, quoique cette difficulté „ de reſpirer pût être cauſée par la raréfaction de l'Athmoſphere à une ſi grande hauteur. L'endroit où ils étoient pouvoit avoir une verge „ de largeur, & formoit le bord du Volcan qu'on appelle le *Chaudron du Diable*; ils jugerent qu'il pouvoit avoir une portée de mouſquet de large & environ quarante verges de profondeur; il a la forme d'un entonnoir, & les bords ſont couverts de petites pierres détachées, mêlées de „ ſable & de ſouphre, d'où il ſortoit des exhalaiſons chaudes & étouffantes. „ Ils deſcendirent environ cinq verges dans ce gouffre, mais trouvant qu'ils „ gliſſoient ils n'oſerent ſe hazarder plus loin, quoique l'on prétende que „ d'autres Voyageurs ſont deſcendus juſqu'au fond. Ils remarquerent autour de la branche du Volcan un ſouphre pur adhérent aux pierres, en „ forme de criſtaux comme du ſel. Du ſommet du Pic ils découvrirent ſans „ peine les Iſles de Gomere, Palma, la grande Canarie & Férro, quoique „ cette derniere en ſoit à plus de vingt lieues: le canal qui les ſépare, bien-„ qu'il ait plus de dix lieues de largeur, ne leur paroiſſoit que comme une „ riviere ordinaire. Quand le Soleil parut, l'ombre de la montagne ſembloit couvrir non ſeulement l'Iſle de Ténériffe & la Grande Canarie, mais „ toute la mer, juſqu'à l'horizon, où la pointe de l'ombre paroiſſoit ſe relever dans l'air. Quelquefois, & ſur-tout pendant les vents de Nord-„ Ouëſt, les nuées ſont ſuſpendues au-deſſus du Pic & l'enveloppent, ce „ que les habitans regardent comme le prognoſtic certain de quelque tempête. Il y a ſur le ſommet pluſieurs excellentes ſources d'eau;" ſans-doute que nos Voyageurs veulent parler des autres montagnes; car tous les

Auteurs conviennent qu'il n'y en a point au haut du Pic. „ Le chemin ſa-
„ blonneux juſqu'au bas du Pic eſt roide & preſque perpendiculaire. C'eſt-
„ là qu'il y a une Cave de dix verges de profondeur, & large de huit; ils
„ y deſcendirent avec des cordes que leurs domeſtiques tenoient, & s'ar-
„ rêterent ſur un banc de neige; parcequ'il y a au milieu du fond de la ca-
„ ve un puits, dont la ſurface étoit une verge au-deſſous de la neige." Mais nous ne voyons pas la néceſſité de cet expédient à cauſe du puits, à moins que ce ne fût pour n'y pas tomber. „ Ils jugerent que ce n'étoit pas
„ une ſource d'eau vive, mais que c'étoit l'aſſemblage de la neige fondue,
„ qui diſtilloit le long des rochers. Suivant leurs obſervations la hauteur de
„ la montagne depuis le bas juſqu'au ſommet du Pic eſt de deux lieues &
„ demie," ce qui s'accorde en partie avec la Relation du Chevalier *Scorey*.
„ Dans les chemins qu'ils parcoururent ils ne trouverent ni arbres, ni ar-
„ briſſeaux, ni plantes, ſinon des pins, & au milieu du ſable blanc une
„ plante qui reſſembloit à du Genet. De l'autre côté de la montagne, où
„ ils avoient paſſé la nuit, ils trouverent une autre plante, dont le tronc a-
„ voit environ un demi pied de groſſeur; les ſcions ont ſept ou huit pieds
„ de hauteur, & forment un quarré régulier, ſortant de terre comme une
„ touffe de joncs; ils portent au haut un petit fruit rouge, qui contient un jus
„ blanc comme du lait, mais ſi venimeux qu'il fait tomber le poil quand
„ on en met ſur quelque partie du corps. On dit que cette plante ſe trouve
„ dans toute l'Iſle, & que les habitans ont travaillé inutilement à l'ex-
„ terminer (*)."

Telle eſt la Relation qui ſe trouve dans l'Hiſtoire de *Sprat*, qui a été citée, copiée & traduite par tant de Compilateurs & d'Hiſtoriens, mais à ce qu'il nous ſemble ſans beaucoup d'utilité; car elle n'eſt preſque pas intelligible, & là où elle l'eſt, elle eſt fort imparfaite ſur les particularités que l'on ſouhaitteroit de ſavoir. Nous l'avons rapportée avec étendue, pour que l'on puiſſe juger de la créance que méritent les Auteurs qui l'ont louée comme une piece curieuſe & achevée.

Comme nous préſumons qu'elle ne contentera pas ſuffiſamment bien des perſonnes, nous ajouterons diverſes particularités tirées de la Relation vrayement curieuſe du Chevalier *Scorey*. Ce Voyageur remarque que preſque toute la montagne juſqu'à l'endroit où commence le Pic, eſt couverte d'arbres de différentes eſpeces, & les plus hauts peut-être qu'on trouve dans le Monde: au milieu de ces arbres il y a de petits ruiſſeaux qui viennent des rochers, & contribuent à embellir le terrein. Au ſommet du Pic, & proche du bas de la montagne la chaleur eſt preſque inſupportable, mais elle eſt tempérée & même froide vers le milieu. Le tems le plus commode pour faire ce voyage ſont les mois d'Eté, au-lieu qu'en Hiver les torrens de neige fondue & de la pluie enflent tellement les ruiſſeaux, que le chemin eſt impraticable; il dit encore que les heures les plus favorables pour marcher ſont depuis minuit juſqu'au lever du Soleil. Quand on eſt au haut du Pic, le Soleil quand il ſe leve paroît la moitié moins grand que lorſqu'on eſt ſur un terrein plus bas. Il ſemble auſſi à l'œil former un cercle de feu, comme celui

(*) Nous avons des raiſons de croire que c'eſt l'*Euphorbium*.

lui d'un charbon ardent que l'on fait tourner. Le matin le Ciel y eſt ſerein, clair & beau, tandis que ce que l'on voit au-deſſous ſemble couvert de neige, & ce ſont les nuées blanches, au-deſſus deſquelles il en eſt beaucoup qui font cet effet. Tout le ſommet de la montagne eſt parfaitement ſtérile, ce qui vient peut-être de la quantité de pierres vitrifiées, & d'autres matieres que le Volcan a vomies & répandues tout autour du Pic. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'on voit des veines de ſouphre parmi la neige, comme ſi les deux élémens les plus contraires étoient réunis. Si l'on jette une groſſe pierre dans le Volcan, elle retentit comme dans une caverne, & fait un bruit ſemblable au tonnerre. C'eſt le gouffre dont les Correſpondans de la Société Royale ont fait la deſcription, & que les Eſpagnols appellent le Chaudron du Diable. Le Chevalier *Scorey* dit que les *Guanches* croient que c'eſt le ſéjour des ames des méchans, qui y reçoivent le châtiment de leurs crimes, étant trempées dans du ſouphre bouillant, tandis que les ames des gens de bien paſſent dans la vallée de Laguna, qui eſt au-deſſous, pour augmenter le tourment des autres par la vue de leur bonheur, n'y ayant pas de plus grande peine pour le vice que de voir des biens à la jouiſſance deſquels il ne peut jamais eſpérer de parvenir.

Le Docteur *Sprat* rapporte l'ingénieuſe Théorie d'un Médecin qui avoit demeuré vingt ans dans l'Iſle, & qui fondoit ſon ſentiment ſur un grand nombre d'obſervations. Son opinion eſt que toute l'Iſle de Ténériffe étant fortement impregnée de ſouphre, avoit pris feu par-tout dans les anciens tems, parcequ'on trouve dans tous les endroits de l'Iſle de hautes montagnes de pierres calcinées, ſur-tout dans la partie du Sud-Ouëſt, & il croit que ces pierres ſont ſorties de la terre lors de cet embraſement univerſel. Comme la plus grande partie du ſouphre eſt au centre de l'Iſle, il croit que c'eſt ce qui a ſoulevé le Pic à cette hauteur extraordinaire où il eſt à-préſent, car ces rocs calcinés s'étendent autour du pied à trois ou quatre milles de diſtance, depuis le Pic vers le Sud-Ouëſt juſqu'au rivage; on voit encore les creux qu'ont fait les torrens de ſouphre & de lave, en inondant avec impétuoſité le terrein des environs, qu'ils ont rendu entierement ſtérile & inutile. Quelques-uns des rocs calcinés reſſemblent à du minéral d'argent, de fer & de cuivre. Dans la partie du Sud-Ouëſt il y a de hautes montagnes d'une terre bleuâtre, & des pierres qui ont une rouille jaune, ſemblable à celle du cuivre ou du vitriol; on y trouve auſſi des ſources fortement impregnées de vitriol. Le même Naturaliſte rapporte que durant ſon ſéjour dans l'Iſle de Ténériffe, il y eut une éruption du Volcan de Palma, qui cauſa un violent tremblement de terre à Ténériffe, accompagné d'un bruit tel que celui du tonnerre qui roule dans le lointain. Telle eſt l'idée que donne du fameux Pic de Ténériffe ce Médecin, & il en eſtime, ſemble-t-il avec raiſon, la hauteur perpendiculaire à deux milles au-deſſus de la ſurface de la mer des environs.

Pour ce qui eſt du reſte de l'Iſle, la Relation du Chevalier *Scorey* eſt la plus détaillée qu'on ait. L'Iſle de Ténériffe eſt diviſée au milieu par une chaîne de montagnes, qu'on a comparée à la nef d'une Egliſe, ayant au centre le Pic en guiſe de clocher. *Scorey* aſſure que ſi on partage l'Iſle en douze parties, il y en a dix qui conſiſtent en rochers, montagnes couvertes

de bois & inacceſſibles, & en vignobles. Cependant il a vu que le peu qui reſte de terres labourables a produit deux-cens-cinquante-mille *Hanackes* de bled, outre une prodigieuſe quantité de riz & d'orge (*). On ne peut imaginer rien de plus riche & de plus fécond que ce terroir, ſi les Eſpagnols ſavoient bien le cultiver, ou s'ils vouloient s'en donner la peine. Car il produit non ſeulement abondamment des grains, des fruits & des racines, mais leur donne une délicateſſe & une odeur inconnues dans les autres Pays ſitués ſous le même parallele. Les meilleurs vignobles ſont aux environs de Buena-Viſta, Oratavia, Dante & Tigueſta; ils produiſent deux ſortes de vin, le Verdona & la Malvoiſie. Le premier ſe tire d'un grain fort long, il eſt peſant & fort inférieur à l'autre: celui-ci ſe tire d'un gros grain rond, & ſe tranſporte dans toutes les parties du Monde, étant généralement eſtimé. On a auſſi quantité d'excellens melons, des grenades, des citrons, des figues, des oranges, des limons, des amandes, des dates, du miel, de la cire, & même de la ſoie, qui égale celle de Florence & de Naples; avec un peu de peine, & un nombre ſuffiſant de meuriers on pourroit cultiver le dernier article avec un grand profit.

On trouve beaucoup de bois & d'eau au Nord de l'Iſle: c'eſt-là qu'on voit des cedres, des cyprès, des lauriers, des oliviers ſauvages, le maſtic, le ſavinier, qui viennent d'eux-mêmes, auſſi-bien que des palmiers & des pins d'une hauteur prodigieuſe. En allant d'Oratavia à Garrachico on traverſe une Forêt, où l'air eſt, à une grande diſtance, parfumé des plus agréables odeurs: ces bois ſe trouvent par-tout en ſi grande quantité, qu'on en fait des barriques pour le vin & des uſtenſiles. Outre le pin haut & droit, il y en a un autre qui s'élargit comme le chêne d'Angleterre; les habitans l'appellent l'Arbre immortel, parcequ'il ne ſe corrompt jamais ni dans l'eau ni en plein air. Il eſt rouge comme le bois de Bréſil, auſſi dur que l'ébene, mais moins onctueux que l'autre pin. Cet arbre devient ſi extraordinairement gros, que les Eſpagnols aſſurent hardiment que les planches qu'un ſeul arbre a fournies ont ſuffi pour couvrir l'Egliſe de Los Remedios à Laguna, quoiqu'elle ait quatrevingt pieds en longueur ſur quarante en largeur: ſans-doute que par cette hyperbole ils veulent ſeulement donner à entendre la prodigieuſe groſſeur de l'arbre. Mais la plus belle & la plus extraordinaire production de l'Iſle de Ténériffe, c'eſt l'Arbre de dragon, qui s'éleve à une hauteur inconcevable; toutes les branches ſortent du ſommet, & ſont jointes deux à deux comme les mandragores. *Scorey* remarque que pour la figure & la douceur elles reſſemblent à un bras d'homme; de l'extrémité ſortent les feuilles, qui ont deux pieds de longueur, & ſont de la figure de roſeaux pointus. Cet arbre n'eſt d'aucun uſage, ſi ce n'eſt qu'on fait de l'intérieur des ruches d'abeilles. Vers la pleine Lune il en ſort une gomme rouge comme du vermillon, que les Eſpagnols appellent *Sangre de draco*, ou ſang de dragon, qui eſt beaucoup plus aſtringent & médicinal, que celui qu'on apporte des Indes Orientales & d'autres lieux. Nous ignorons

(*) Quatre Anackes & demi font un *quartier* d'Angleterre, meſure qui contient huit boiſſeaux.

rons ſi depuis le tems de *Scorey* on a cultivé cet arbre aſſez pour faire de cette gomme un article de Commerce; on ne trouve point dans les boutiques de ſang de dragon, qu'on déſigne particulierement par le nom de ſang de dragon des Canaries (*).

Les Mœurs des habitans d'aujourd'hui ſont un mêlange de leurs anciennes coutumes avec celles que leurs Conquérans ont introduites, ainſi il ſeroit inutile d'y inſiſter. Nous paſſons à la deſcription des principales villes. Il y en a trois, *Saint Chriſtoval de Laguna* ou *Saint-Chriſtophle du Lac*, *Oratavia*, & *Santa Cruz*. Pluſieurs Auteurs qualifient la premiere de Capitale des Canaries & de Réſidence du Viceroi: une partie de la ville eſt ſur le penchant d'une colline, & l'autre occupe un côté de cette belle plaine, que la Nature a formée, dit *Scorey*, pour ajouter encore quelque choſe au bonheur des habitans de Laguna. Il y a beaucoup de maiſons, qui ſont fort ſerrées, mais les rues quoique grandes & larges ne ſont nullement regulieres; cependant, comme il y a quelque Edifices publics aſſez beaux, la ville forme de loin une agréable perſpective. Les principaux Bâtimens ſont les deux Egliſes Paroiſſiales, les Couvents de St. Diego, de Saint-François, de Saint-Auguſtin & de Saint-Dominique, un Hôpital & deux Couvents de Filles; quelques-uns de ces Edifices ſont d'une belle architecture. Les maiſons des Gens de condition ont de beaux jardins, avec des vergers de palmiers, de citroniers, d'orangers, de limoniers & d'autres arbres fruitiers; tous les environs ſont remplis de vignobles. Cette belle Plaine eſt enfermée de tous côtés de montagnes & de collines couvertes de bois, enſorte qu'il y regne comme un Printems perpétuel; car tandis que quelques arbres paroiſſent dépouillés de leur beauté, & annoncer la rigueur de l'Hiver, d'autres pouſſent leurs feuilles. Le véritable vin de Malvoiſie ſe fait dans l'Iſle de Ténériffe, & l'on aſſure que le raiſin des environs de Laguna eſt le meilleur pour le faire. On y fait auſſi le vin qu'on appelle en général Vin de Canarie, & le Verdona ou Vin Verd; mais ces deux ſortes de vins viennent mieux à Oratavia, dont nous allons parler.

Oratavia eſt du côté de l'Ouëſt de l'Iſle; comme c'eſt le principal port & le centre du Commerce, les Marchands Anglois & leur Conſul y réſident. *Dampier* aſſure, ſur le témoignage des Inſulaires, que cette ville eſt plus grande que Laguna, la Capitale; qu'il y a un auſſi grand nombre de Couvents, mais ſeulement une Egliſe Paroiſſiale. Bien-que ce ſoit le port qui rend Oratavia conſidérable, il eſt fort dangereux lorſque le vent Nord-Ouëſt ſouffle: il eſt vrai que comme ce vent annonce ſon approche par les lames qui ſe briſent contre le bord, les Vaiſſeaux ont le tems de ſe précautionner.

La troiſieme ville de quelque importance eſt *Santa Cruz*, ſituée au fond d'une Baye à l'Ouëſt de l'Iſle; la rade eſt défendue par deux petits Forts & par pluſieurs batteries de gros canon, ce qui n'empêcha pas le fameux *Blake* de détruire en 1657 quatorze Gallions d'Eſpagne, qui s'y trouvoient; on regarda cela comme le coup le plus hardi & le plus intrépide qu'on eût jamais

(*) Suit ici un aſſez long morceau ſur les Guanches, tiré auſſi de la Relation de *Scorey*, mais comme il ſe trouve mot à mot dans l'*Hiſt. Gén. des Voyages* T. III. p. 29-30, nous ſommes obligés de le ſupprimer. Rem. du Trad.

mais fait, juſques-là on n'avoit ſu ce que c'étoit que d'attaquer une Flotte protégée par des Forts & des batteries, bien-que depuis ce tems-là toutes les Puiſſances maritimes ayent fait voir qu'il y a moins de riſque dans cette entrepriſe, que les Officiers ne le penſoient alors.

Nous finirons la deſcription de l'Iſle de Ténériffe, en remarquant que le Verdona ou Vin Verd a beaucoup de corps, mais qu'il eſt plus rude que le Vin de Canarie. Comme il n'eſt point eſtimé en Europe, on le tranſporte principalement aux Indes Occidentales, & il ſe conſerve très-longtems dans les Pays les plus chauds. L'Iſle de Ténériffe produit non ſeulement des vins, mais du bled, du mayz, & de l'orge, dont on envoye une grande quantité en d'autres lieux; elle n'abonde pas moins en quadrupedes & en oiſeaux. En un mot, en mettant à part quelques inconvénients auxquels les Tremblemens de terre & les Volcans l'expoſent, il n'y a pas dans tout l'Univers d'endroit plus délicieux pour goûter tous les plaiſirs & toutes les douceurs d'une vie tranquille (*a*).

Grande Canarie.

A l'Eſt-Sud-Eſt & à la diſtance d'environ dix lieues de Ténériffe gît la *Grande Canarie*, entre le vingt-ſeptieme & le vingt-huitieme degré de Latitude Septentrionale (*). Elle a douze lieues de longueur, & à peu près autant de largeur; cependant quelques-uns de nos Géographes Anglois, & en particulier *Salmon*, lui donnent quinze lieues de circuit, nous ignorons ſur quelle autorité; probablement il n'en a d'autre que la ſienne propre, car il a avancé une infinité de faits qu'on ne trouve appuyés du témoignage d'aucun Auteur digne de foi, & qui au contraire ont été omis & contredits par les Voyageurs les plus fideles. Quelques Ecrivains, & entre autres *Prevoſt*, appellent cette Iſle la principale des Canaries, ſans autre raiſon que ſon nom, & que c'eſt la réſidence de l'Evêque; cette derniere circonſtance nous fait juger, ou que ce Prélat a des Palais en différentes Iſles, ou que les grandes ſont autant de Sieges Epiſcopaux diſtincts. Ce qui nous paroît de vrai, c'eſt que quoique le Viceroi, l'Evêque & tous les Gens de diſtinction demeurent dans l'Iſle de Ténériffe, celle de Canarie a ſon Evêque, Suffragant de l'Archevêque de Séville en Eſpagne; car il y a d'ailleurs ici un Tribunal de l'Inquiſition, & la Cour Souveraine de toutes les Canaries s'y aſſemble quelquefois. Du tems de *Nicols* il n'y avoit certainement qu'un ſeul Evêque des Canaries, & aucun Auteur ne dit qu'il ſe ſoit fait quelque changement à cet égard (†). La Capitale de l'Iſle s'appelle *Palma*, en Latin *Civitas Palmarum*, & en Eſpagnol *Ciudad das Palmas*, c'eſt le nom qu'elle porte dans tous les Actes publics, dans les Contrats

(*a*) *Sprat*, Hiſt. of the Royal Society, *Sanut.* L. III. *Linſchoten* C. 97. *Ramuſio* p. 209. *La Croix* p. 675. *Purchas* Pilg. ubi ſup. L. XII. C. 7. p. 788. *Davity* T. V. p. 610.

(*) Quelques Auteurs, & en particulier *Davity* & *La Croix*, mettent quatorze lieues de diſtance entre ces deux Iſles; mais nous avons ſuivi *Nicols*, qui avoit longtems demeuré aux Canaries.

(†) La plupart des Modernes croient que l'Iſle Canarie eſt la même que *Ptolémée* déſigne par ce nom. *La Croix* & *Berkman* s'échauffent beaucoup ſur cet article, mais ce ſeroit perdre du tems que de rapporter leurs opinions ſuperficielles.

trats particuliers, & dans les Procédures de Juſtice ; quelques Auteurs la nomment néanmoins *Canarie*. Elle eſt au Nord de l'Iſle, pas fort loin de la mer; on vante beaucoup ſon air tempéré, ſon étendue, & ſa propreté. Il y a une magnifique Cathédrale, pluſieurs Couvents, & nombre de beaux Edifices, ce qui fait qu'elle ne le cede guere à Laguna, & peut-être l'emporte-t-elle du côté de la Police, la plupart des gens riches & capables rempliſſant les Charges de la Magiſtrature (*).

Le Pays eſt plus uni que celui de Ténériffe, & auſſi fertile; le ſol eſt pourtant léger & ſablonneux, mais couvert d'un excellent terreau de ſeize pouces d'épaiſſeur. Il y a deux moiſſons par an de tous les végétaux, à l'exception des fruits, l'une eſt au mois de Février, & l'autre en Mai; elles ſont toutes deux abondantes. Le pain de froment y eſt d'un goût exquis, & égale la neige en blancheur. On y cultive les cannes de ſucre en ſi grande quantité, qu'il y a douze Sucreries ſi conſidérables qu'on les prendroit pour de petites villes: c'eſt auſſi ce qui fait la principale richeſſe de l'Iſle, d'où l'on tire tous les ans une incroyable quantité de ſucre brut. *Le Maire* y compte quatre Couvents, les Dominiquains, les Cordeliers, les Bernardines & les Recolets, tous riches & bien bâtis. Il fut appellé pluſieurs fois en qualité de Médecin aux Bernardines, & reconnut que leurs maladies venoient principalement de leur clôture continuelle. Elles le reçurent toujours avec beaucoup de politeſſe & de diſtinction; il paroît que ces Dames étoient civiles & diſcretes, ſans avoir rien de cette humeur auſtere & ſombre, preſque inſéparable de leur profeſſion & de la retraite où elles vivent. Le même Auteur ajoute que les François ont un Conſul à Palma, auprès de la femme duquel il fut appellé, ſa maladie demandant des Médecins plus habiles que ceux du Pays.

L'Iſle de *Fuerte Ventura* eſt à environ ſeize lieues au Nord-Nord-Eſt de l'Iſle Canarie; une de ces extrémités gît ſous le vingt-huitieme degré, & l'autre s'étend preſque juſqu'au vingt-neuvieme degré de Latitude Septentrionale, car elle a environ cinquante milles de long, mais elle eſt inégale dans ſa largeur, qui eſt en quelques endroits de dix lieues, & en d'autres ſeulement de quelques milles. Le terroir y eſt en général fertile, & produit du bled, des racines & des fruits; on y voit une agréable variété de collines & de vallées bien arroſées, & couvertes de bois. Outre les autres fruits communs à toutes les Iſles Canaries; cette Iſle produit une prodigieuſe quantité de dattes, de maſtic & d'olives, de l'orchel pour la teinture, & une eſpece de figuier, qui donne un baume médicinal auſſi blanc que du lait. On y fait une prodigieuſe quantité de fromages de lait de chevre, Fuerte Ventura.

(*) *Le Maire*, qui étoit dans cette Iſle en 1628, dit que la ville de *Palma* eſt défendue par une Citadelle, bâtie ſur une colline qui commande la ville & le port, mais mal fortifiée, ſans artillerie ſuffiſante, & avec peu de garniſon. Elle eſt à une lieue & demie du port, & comment elle peut le commander à cette diſtance, c'eſt ce que nous avons de la peine à comprendre. Il ne compte pas moins de douze-mille habitans dans la ville, dont le courage, dit-il, ſupplée à la foibleſſe de ſes murs, bien-qu'il ſoit vrai qu'ils n'ont eu depuis bien des années aucune occaſion de faire preuve de cette valeur extraordinaire. Elle doit néanmoins être fort peuplée vu ſon peu d'étendue.

vre, ce que l'on conçoit aiſément quand on ſait qu'il y a annuellement prés de cinquante-mille chevreaux; leur chair eſt graſſe, plus haute en couleur & meilleure qu'en aucun autre Pays, chaque chevreau peſant entre quarante & cinquante livres. *Dapper* dit qu'il y a trois ports conſidérables. *Langla*, *Tarrafato* & *Pozzo Negros*, outre deux bonnes rades, où les Vaiſſeaux ſont en ſûreté contre toutes les tempêtes. Nous trouvons dans *Herbert* un fait dont aucun autre Auteur ne parle; qu'en 1596 les Anglois ſe rendirent maîtres de cette Iſle, mais que depuis ce tems-là on l'a mieux fortifiée. Du côté du Nord, à la diſtance d'une lieue, on trouve la petite Iſle *Gracioſa*, de la deſcription de laquelle il nous paroît inutile de fatiguer le Lecteur (*).

Lancerote. La derniere des Iſles Canaries dont nous avons à parler eſt *Lancerote* ou *Lanzerote*, nommée autrefois *Centuria*, comme on le voit dans tous les anciens Géographes. Elle gît au vingt-neuvieme degré trente minutes de Latitude Nord, & à douze degrés trente-une minutes de Longitude Ouëſt de Londres. Elle a treize lieues de longueur du Nord au Sud, neuf de largeur, & environ quarante de circuit, en y comprenant les Bayes & les Anſes (†). Elle eſt partagée par une chaîne de montagnes, qui ne produiſent rien que de l'herbe pour le bétail; les vallées ſont aſſez fertiles, quoique ſablonneuſes & d'une terre légere. L'Iſle produit des grains & des fruits, & nourrit des bêtes à cornes, des lievres, des chameaux & des ânes. Du tems de *Nicols* cette Iſle appartenoit à *Don Auguſtin de Herrera*, mais dans toutes les Affaires Civiles les Equipages des Vaiſſeaux pouvoient en appeller au Vicerol des Canaries. Une des principales branches du Commerce de Lancerote conſiſte en chair de chevre ſéchée, dont ils débitent une grande quantité dans les Iſles voiſines, ſous le nom de *Tuſſineta*. On trouve dans *Purchas* une relation du voyage que le Duc de Cumberland fit en 1596 aux Indes Occidentales, dans le cours duquel il fit une deſcente dans l'Iſle de Lancerote. Etant entré avec ſa Flotte dans la rade, qui eſt au Sud-Eſt de l'Iſle, il apprit que le Seigneur qui y commandoit & dans celle de Fuerta Ventura, avoit de grandes richeſſes; cela l'engagea à débarquer cinq-cens hommes ſous les ordres du Chevalier *Jean Berkeley*, qui pourſuivit les Inſulaires ſans en pouvoir attrapper un ſeul. Les Anglois marcherent vers la ville, qu'ils trouverent déſerte, les habitans ayant pris la fuite avec leurs meilleurs effets; le Château même, bien bâti & défendu par des murs de pierre & par du canon, ſe trouva vuide, le Gouverneur & la Garniſon l'ayant abandonné. Le Journal porte qu'il y avoit nombre de canons de fonte, avec de grands monceaux de groſſes pierres ſur les murail-

(*) Nonobſtant l'autorité de *Nicols*, nous ſommes portés à croire que cette Iſle eſt celle de *Lobos*, comme nous le trouvons dans les meilleures Cartes; car dans celles de D'*Anville* & dans toutes les Cartes Hollandoiſes, *Gracioſa* eſt environ à une lieue au Nord-Eſt de Lancerote.

(†) C'eſt ce que diſent les Auteurs qu'on trouvera cités à la fin de cet Article. *Beckman*, Auteur judicieux, ne lui donne que neuf lieues de longueur & environ ſix de largeur (1).

(1) Voyag. de Borneo p. 4.

railles, pour les rouler ſur les aſſaillans; les murailles étoient ſi hautes, qu'il étoit impoſſible de les eſcalader, en un mot vingt hommes auroient pu défendre la place contre une armée qui n'auroit pas eu de canon pour battre en breche. *Cambden* n'eſt pas d'accord ici, car il dit que le Comte fut obligé de renoncer à ſon entrepriſe de ſe rendre maître du Château, à cauſe de la mortalité qui ſe mit parmi ſes troupes. La Relation de *Purchas* ajoute que cette ville qu'on ne nomme point, étoit compoſée de plus de cent maiſons, toutes de pierre brute, n'ayant qu'un ſeul étage, & un toit plat; elles étoient couvertes de cannes miſes ſur les chevrons, enduites de boue, que le Soleil avoit durcie comme de la pierre. Il n'y avoit qu'une vieille Egliſe mal en ordre, l'Autel étoit à l'Orient, mais il n'y avoit ni Chœur, ni Sacriſtie, ni aucun autre appartement ſoit pour la commodité ſoit pour la parade, point de bancs ni de ſieges, ſinon un banc de pierre des deux côtés le long de la muraille, & elle ne recevoit le jour que par la porte. Le plus beau & le plus commode Bâtiment étoit un Couvent avec un beau jardin, & un baſſin d'eau claire, bien pourvu de poiſſon. Quoique les habitans fuſſent ſi légers à la courſe, que le Chevalier fut obligé de ceſſer de les pourſuivre, *Layfield*, qui l'accompagnoit, remarqua qu'ils étoient fort bruns, d'une taille extraordinaire & robuſtes, & qu'ils avoient d'autres traits de reſſemblance avec les Guanches de Ténériffe. Leurs armes étoient des piques & des pierres, dont ils ſe ſervoient avec une fort grande adreſſe. Quand les Anglois faiſoient feu ſur eux, ils ſe jettoient par terre, & dès que la décharge étoit faite, ils ſe relevoient promptement, & ſe ſervoient de leurs piques & de leurs pierres, enſorte qu'ils bleſſerent pluſieurs de leurs ennemis.

On peut ajouter aux ſept grandes Iſles dont nous avons parlé, les petites Iſles de *Sainte-Claire*, *Gracioſa*, *Rocca* & *Alegranza*, ſituées au Nord-Eſt de Lancerote, mais qui n'ont rien de particulier qui mérite qu'on en faſſe la deſcription. Nous conclurons donc ces obſervations ſur les Canaries, en remarquant que leurs habitans jouiſſent d'un air pur & tempéré; car quoiqu'ils ſoient dans un climat chaud, les vents de mer rafraîchiſſent tellement l'air, que les chaleurs du haut du jour ſont très-ſupportables, & les matinées auſſi bien que les ſoirées ſont délicieuſes. Ils ne ſentent jamais ni froid perçant, ni chaleur brûlante; les plus pauvres ne manquent ni d'habits & de chauffage, ni de fruits & de vin. En un mot ſi des campagnes couvertes de la plus belle verdure, des montagnes fertiles en bois & en fruits de tout ordre; ſi l'abondance de tout ce qui eſt néceſſaire & agréable pour la vie; & pour tout dire, ſi le champêtre, le ſimple & l'agréable peuvent rendre un peuple heureux, les habitans des Canaries méritent le nom que les Anciens leur ont donné de *Fortunés*.

Il s'agit à-préſent de faire connoître les Iſles de *Madere* & de *Porto Santo* le mieux qu'il nous ſera poſſible, ſur les mémoires imparfaits que les Voyageurs & les Géographes nous fourniſſent. Une choſe aſſez remarquable, c'eſt que la plupart des Auteurs comprennent ces deux Iſles ſous le nom commun de *Maderes*, & on les appelle ainſi communément en Angleterre & en Eſpagne: comme il eſt certain néanmoins qu'il n'y a qu'une Iſle de Madere.

ce nom, & que *Porto Santo* a toujours été habitée par un Peuple différent, cette dénomination eſt impropre. Mais c'eſt-là un objet peu important, tandis que nous avons à nous plaindre de la contrariété qu'il y a entre les Ecrivains touchant la grandeur de cette Iſle, la qualité du terroir, ſes productions, le caractere des Habitans, leur Religion, leurs Coutumes, & d'autres articles importans. Les Voyageurs n'ont touché qu'aux côtes ſans pénétrer dans l'intérieur du Pays, dont ils n'ont parlé que par conjecture & par analogie.

Quelques-uns croient que cette Iſle a été connue des Anciens ſous les noms de *Junon* & d'*Antetala*, mais il y a de l'apparence que ce ſont les Portugais qui en ont fait les premiers la découverte, à moins que la Relation ſuivante d'*Ovington* ne ſoit fondée (*a*). „ Nous apprenons, *dit-il*, de quelques bons „ Hiſtoriens, qu'elle fut découverte pour la premiere fois par *Jean Conſalve* & *Triſtan Vaz*, ſous la protection de *Henri* Infant de Portugal; mais „ ce que les Habitans nous diſent de cette découverte, eſt tout différent. Ils „ nous raconterent qu'en 1344. un Gentilhomme Anglois ayant épouſé une „ fille fort riche, & s'étant embarqué avec elle à Briſtol pour paſſer en „ France, fut pouſſé par le mauvais tems & par les vents contraires juſqu'à „ cette Iſle; le chagrin qu'il eut de ſe voir dans un lieu inhabité fit tant „ d'impreſſion ſur lui, qu'il en mourut peu de tems après. L'Equipage qui „ eut plus de courage & de réſolution, mit après cela à la voile, & arriva „ heureuſement ſur les Côtes de Barbarie. Les Anglois s'y rafraîchirent & „ s'y repoſerent quelque tems, & ayant trouvé quelques Portugais qui paroiſſoient gens d'eſprit, ils s'entretinrent avec eux du voyage qu'ils avoient „ fait, des fatigues & des peines qu'ils avoient endurées, de l'agréable & „ charmante ſituation de l'Iſle..... & de l'eſpérance qu'ils avoient de la revoir, quand ils ſeroient ſuffiſamment fournis d'hommes & de vaiſſeaux. „ Les Portugais les écouterent avec beaucoup d'attention, & leur promirent de faire tous leurs efforts pour engager leur Prince à leur fournir toutes les choſes néceſſaires pour cette entrepriſe. Ils le firent effectivement, „ & le Prince ayant approuvé leur deſſein, leur donna des Vaiſſeaux, avec „ leſquels ils trouverent l'Iſle, y débarquerent, & changerent en peu de tems „ ce lieu déſert en un jardin de plaiſir (*)." Cependant, ce qu'il y a de plus vraiſemblable & de mieux atteſté, c'eſt que les Portugais n'ont eu aucune connoiſſance de Madere avant l'an 1431, que *Don Henri* y envoya la premiere Colonie ſous la conduite de *Triſtan Teſſora* & de *Gonzalès* ou *Gonzal-*

(*a*) *Ovington* Voyag. T. I. Ch. 2. p. 3, 4. *Cit. du Trad.*

(*) *Nicols* rapporte auſſi cette Hiſtoire, & il aſſure que l'Iſle fut découverte accidentellement par un Anglois, nommé *Mucham* ou *Markham*. On a cru pendant longtems que la véritable Madere ſur laquelle il fut jetté, étoit ſituée entre l'Iſle de Palma, une des Canaries, & l'Iſle qu'on appelle aujourd'hui Madere. Mais ce qui diminue fort le crédit de cette Hiſtoire, c'eſt que l'on ne trouve ni trace ni veſtige d'un tel homme, ni de cette avanture dans aucun Hiſtorien Anglois, & que *Hackluyt* a tiré toute cette Relation de *Galvano*. D'ailleurs ſi les Portugais avoient connu cette Iſle dès l'an 1344, il eſt ſurprenant qu'ils ayent négligé de profiter de cette découverte juſqu'à l'an 1431, pendant près d'un ſiecle, car tous les Auteurs conviennent que c'eſt alors qu'ils y ont fait le premier Etabliſſement.

Zalve Zarco, qui devoient commander alternativement, ou ſelon d'autres partager le Gouvernement de l'Iſle. Elle fut donc diviſée en deux Provinces, Machico & Tranchal. Les nouveaux Colons travaillerent d'abord à nettoyer le terrein, ils mirent le feu aux Forêts, mais l'incendie devint ſi violent, que le Gouverneur & les habitans furent obligés de ſe ſauver dans la mer, où ils auroient péri ſi un Vaiſſeau ne les avoit pris à bord. Il y avoit une ſi grande quantité de bois, & les flammes étoient ſi furieuſes, que l'on dit que le feu dura près de ſept ans; les cendres fertiliſerent la terre à un tel point, que pendant longtems elle produiſit cent pour un, mais on dit que depuis le grain & les cannes de ſucre ne produiſent que vingt-cinq pour un (*). Dans les commencemens la Colonie n'étoit compoſée que de huit-cens ames; aujourd'hui, ſi l'on en croit *Atkins*, Madere peut mettre dix-huit-mille hommes en campagne; & ils n'étoient guere moins forts en 1640, lorſque par une révolution imprévue le Portugal ſecoua le joug de l'Eſpagne.

Barbot croit que cette Iſle eſt la *Carne* des Anciens. Elle gît au trente-deuxieme degré de Latitude Septentrionale, & au dix-ſeptieme de Longitude, Ouëſt de Londres, à ſoixante-dix lieues au Nord-Ouëſt, & ſelon d'autres au Nord-Eſt de Ténériffe, & à la même diſtance environ de Salé dans le Royaume de Fez.

Les Auteurs ſont peu d'accord ſur la grandeur de Madere. *Fryer* prétend que c'eſt la plus grande Iſle de l'Océan Atlantique, mais nous avons des raiſons de croire que celle de Téréniffe peut le lui diſputer. La plupart des Géographes Modernes lui donnent cent-quarante lieues de tour, mais *Cada-Moſto*, qui paroît plus approcher de la vérité, ne lui donne que cent-trente milles, tandis que d'autres Voyageurs la réduiſent à quarante lieues. L'air y eſt plus tempéré que dans les Canaries, & le terroir plus fertile en en ſucre & en fruits, mais il l'eſt moins en bled, quoi qu'il en ſoit beaucoup mieux arroſé par des rivieres & des ſources, dont le nombre eſt infini. Quant aux Animaux, aux Oiſeaux, aux Plantes & aux Arbres, ce ſont à

(*) *Atkins* & *Ovington* aſſurent ſur le témoignage des Eſpagnols & des Habitans, que les cendres & les ſels du bois donnerent pendant un tems une prodigieuſe fécondité, ſurtout aux cannes de ſucre; mais qu'un ver qui s'y gliſſa & qui les ruinoit, obligea les Eſpagnols à convertir leurs plantations de ſucre en vignobles, qui leur furent également avantageux par l'excellence du raiſin.

Le vin de Malvoiſie qu'on y fait, eſt ſelon eux un admirable cordial, & les meilleurs vignobles appartiennent aux Jéſuites de Funchal. Ils font la vendange dans les mois de Septembre & d'Octobre, & font au moins vingt-mille pipes de vin tous les ans. Les mêmes Auteurs aſſurent qu'il n'y a que deux ſortes de raiſins à Madere, les uns ſont bruns & les autres rouges; on en fait auſſi deux ſortes de vin, l'un qu'on appelle *Tinto*, parce qu'il eſt fort haut en couleur. Ils diſent que ſelon l'opinion de bien de perſonnes, on le colore effectivement par certains ingrédiens dont on ſe ſert pour le clarifier, ce que les habitans nient conſtamment, & nous verrons dans le texte qu'il y a quatre ſortes de vin de Madere. *Ovington* ajoute que Madere a ſi fort dégénéré de ſon ancienne fertilité, qu'il y a des années qui ſont ſi ſtériles qu'on eſt menacé de la famine, & que les habitans ſont réduits pour avoir du pain, à recourir aux Vaiſſeaux pour avoir des bleds. C'eſt ce qui arriva en 1689, dans le tems qu'il relâcha à cette Iſle (1). Le Capitaine *Uring* dit plus, & il affirme que l'Iſle ne produit guere de bled que pour trois mois (2).

(1) *Atkins* p. 23. (2) *Ovington* T. 1. p. 9. 10. *Uring's* Voyag. p. 10.

à peu près les mêmes; les unes & l'autre produiſent également le ſang de dragon, le maſtic & d'autres gommes. Le Climat eſt ſans-contredit charmant, il y regne un Printems perpétuel, chaque mois de l'année produit des fleurs & des fruits de toute eſpece, qui ſurpaſſent tout ce que l'on trouve en d'autres Pays; les oignons mêmes ſont ici ſi doux, qu'on les mange cruds comme des pommes, auxquelles même on les préfere. Les limons y deviennent de la groſſeur des courges, & les oranges de toute eſpece & de toute groſſeur y croiſſent ſans culture; d'ailleurs on y trouve tous les fruits de l'Europe, les péches, les pavies, les melons, les abricots, les poires, les pommes, & quantité d'autres. On fait à Madere les meilleures confitures du monde, on y confit toute ſorte de fruits dans la derniere perfection, ſur-tout les citrons & les oranges, dont il font auſſi des marmelades, & des pâtes parfumées, préférables à celles d'Italie, quoi qu'en puiſſent juger le caprice & la mode.

C'eſt dans l'Ouëſt de l'Iſle de Madere qu'on établit les premieres Sucreries, dont il y avoit un nombre incroyable, & de-là on les tranſporta en Amérique; les Portugais s'étant apperçus au bout de quelque tems que l'on demandoit moins leurs ſucres, convertirent leurs plantations de cannes en vignobles. Ce qui paroît une raiſon plus naturelle de ce changement que celle que nous avons rapportée plus haut d'après *Ovington*. L'exportation des vins & les profits qui en reviennent ſont immenſes, & donnent un aſſez beau revenu à la Couronne de Portugal. Il y a quatre ſortes de vins, qui different pour le goût, la couleur & la force. Le premier a la couleur de vin de Champague, il y en a peu, & il n'eſt point eſtimé. Le ſecond s'appelle Malvoiſie, & eſt excellent; le troiſieme reſſemble au vin d'Alicante, on ne le boit jamais ſans le méler avec d'autre vin; & le quatrieme, qu'on boit ordinairement en Angleterre ſous le nom de vin de Madere eſt d'un rouge pâle, de la couleur de la bonne petite biere; il eſt agréable & ſain. Il s'en conſomme une prodigieuſe quantité en Angleterre & en Irlande, cependant la plus grande partie du vin de Madere s'envoye aux Indes Occidentales. Il a une qualité fort extraordinaire, c'eſt qu'il devient meilleur à la chaleur du Soleil, pourvu qu'on ôte la bonde du tonneau, ce qui fait que nous ne l'avons pas ſi bon qu'il l'eſt aux Indes Orientales & Occidentales.

Funchal, Capitale de Madere, eſt ſituée dans la partie méridionale de l'Iſle; il y a un aſſez mauvais Port, elle eſt defendue par un Château, des murs de pierre & par d'autres ouvrages, qui commandent la rade. On donne à la ville un mille en longueur; ſur trois quarts de mille de largeur; elle eſt peuplée, réguliere & ornée de divers beaux Edifices, on y voit pluſieurs Egliſes, des Couvents, des Chapelles & le Palais du Gouverneur. L'Egliſe des Jéſuites l'emporte ſur les autres pour ſa grandeur, ſa beauté & ſes richeſſes, & il y en a peu en Europe qui la ſurpaſſent. Le plat-fond eſt parfaitement bien peint & doré, l'Autel richement orné, & les murs très-bien deſſinés, en un mot tout le plan eſt également beau & magnifique. *Ovington* la vit dans tout ſon luſtre la veille de la fete de *St. Ignace*; la Muſique, dit-il, étoit des plus belles, les ornemens ſuperbes, & les illuminations formoient un ſpectacle magnifique & raviſſant. Proche des Jéſuites eſt un Hôpital pour ceux qui ſont attaqués des maux vénériens, qui ſont ſi com-

communs dans l'Iſle, qu'il n'y a preſque perſonne qui en ſoit exempt; mais cet Hôpital n'eſt que pour les pauvres. *Ovington* dit que ces malheureux ont quelque choſe d'horrible & d'effroyable, cependant il ne vit qu'une ſeule femme qui donnoit des marques de contrition & de repentance, tous les autres paroiſſoient trop endurcis pour être touchés, ou trop orgueilleux pour en faire l'aveu.

L'Ingénieur qui a dirigé les fortifications de Funchal, ou Fonchal, ſemble n'avoir eu en vue que de mettre la place en défenſe du côté de la mer; car tous les ouvrages, à la réſerve d'un ſimple mur, ſont de ce côté-là. Ç'a été certainement une grande faute, y ayant pluſieurs Bayes, qui ne ſont pas éloignées, où un ennemi peut débarquer aiſément, & marcher par terre juſqu'au pied du mur ſans oppoſition. Quoique les Portugais ſoient nombreux, ils ne ſont pas néanmoins le gros des Habitans; on prétend que les François & les Anglois Catholiques-Romains, qui vivent à la Portugaiſe, l'emportent pour le nombre & pour la richeſſe. Il y a d'ailleurs une infinité de Mulâtres & de Negres libres, pour leſquels on a plus d'égards, que pour les premiers Marchands Anglois qui ſont Proteſtans, la bigotterie & l'ignorante ſuperſtition font qu'on les traite durement & d'une maniere peu politique, comme nous aurons occaſion de le dire. Les rues de Funchal ſont tirées au cordeau, les maiſons propres, & les fenêtres munies de treillis de bois, aſſez larges pour voir à travers & pour être vu. C'eſt-là que les Filles & leurs Galans s'entretiennent ſouvent par ſignes inintelligibles pour tout autre que pour les gens amoureux, les Eſpagnols & les Portugais de Madere ſont extrêmement habiles à parler ainſi des doigts. La Bigotterie du Pays n'empêche pas que les Egliſes ne ſoient le rendez-vous des Amans, des gens d'affaires, & de ceux qui ſont plongés dans les plaiſirs ou occupés de leur intérêt. Le Service Divin fini, la Maiſon de Dieu devient une Bourſe, ou un lieu que l'on proſtitue aux paſſions les plus criminelles; c'eſt-là qu'on lie des parties, & que l'on ſe donne des rendez-vous, tandis que rien n'approche de la décence & de la gravité que ces gens-là affectent extérieurement. Des femmes, qui n'ont point de Chapelles domeſtiques, n'aſſiſtent jamais au Service que les Dimanches & les Fêtes. Quand il y a pluſieurs filles dans une famille, elles marchent deux à deux devant la mere, le viſage couvert d'un grand voile, mais le col nud & les épaules découvertes, comme pour inviter les Galans à faire attention à elles. A l'un des côtés marche un homme âgé, avec l'épée, le poignard & le chapelet, pour faire connoître qu'il eſt le gardien de l'honneur des filles: cette formidable eſcorte n'empêche pas les jeunes Galans d'approcher, de jetter des œillades, & d'exprimer leur paſſion d'une façon ſpirituelle & ingenieuſe.

Tous les vices, & ſur-tout l'incontinence, regnent dans toutes les conditions à Madere: l'exemple des hommes a encouragé les femmes à ſatisfaire leurs deſirs de la maniere la plus emportée. Elles ne perdent jamais l'occaſion de contenter leur paſſion, ſur-tout avec les Etrangers, ſans s'embaraſſer du rang. *Ovington* attribue ce déſordre à la coutume extraordinaire de marier leurs enfans ſans qu'ils ſe ſoient jamais vus auparavant, l'intérêt étant la ſeule choſe à laquelle ils ont égard. Il raconte que dans le tems qu'il étoit à Madere, il y eut un mariage conclu entre deux perſonnes de

diſtinction, qui ne s'étoient jamais vues: elles ſe rendirent au lieu aſſigné pour la célébration des noces, avant que d'avoir pu ſeulement ſe dire un mot. Le jeune homme étant entré par hazard dans une chambre, qui n'étoit ſéparée que par une cloiſon fort mince de celle où ſe trouvoit ſa Maitreſſe avec une autre jeune Demoiſelle, il les vit diſtinctement par une fente, & par leur converſation il diſtingua celle qui lui étoit deſtinée, mais l'autre lui ayant plû davantage il rompit le mariage, ce qui fut la ſource d'une inimitié éternelle entre les deux familles (*). Comme les Parens font les mariages ſans jamais conſulter leurs enfans, il y a de l'apparence que cela contribue au libertinage des filles. Les Peres n'ont égard qu'à la naiſſance, à la qualité, au bien & à le religion des Parties, toute alliance avec des Juifs, des Infideles & des Proteſtans étant ſévérement défendue; mais l'amour eſt une paſſion trop violente pour ſe laiſſer enchaîner par l'avarice & l'orgueil. On ne regarde pas à-la-vérité autant à la qualité des filles, mais c'eſt une infamie d'épouſer un homme d'une autre Religion; cela s'étend même aux Anglois, qui peuvent néanmoins ſe qualifier en embraſſant la Religion Romaine. Mais aucun changement ne peut effacer la tache de Judaïſme, ou d'Infidélité. Il y a eu cependant des exemples, que les richeſſes ont fait paſſer ſur cette objection, & on a trouvé des Caſuiſtes complaiſans ſur l'article. *Ovington* aſſure que les Parens n'ont aucun égard à la pureté des mœurs de ceux qu'ils veulent unir, la ſobriété & la continence étant pour un jeune homme une très-mauvaiſe recommandation auprès des Dames. Il rapporte à ce ſujet une plaiſante avanture qui arriva de ſon tems. Une veuve de Funchal fort riche avoit propoſé le mariage de ſa fille avec un jeune homme d'une famille de ſes voiſins, & l'affaire étoit prête à ſe conclure; mais la bonne Dame, ayant appris que le Galant avoit toujours joui d'une ſanté parfaite, qu'il avoit évité le commerce des femmes de mauvaiſe vie, & n'avoit jamais été infecté du mal vénérien, rompit le mariage, concluant de-là que c'étoit l'effet d'une conſtitution foible, & non le fruit d'une ſageſſe incompatible avec ſon âge. (†)

Nous avons dit plus haut que Funchal eſt la réſidence du Gouverneur, c'eſt auſſi celle de l'Evêque & de l'Inquiſition. *Atkins* dit qu'il y a ſix Paroiſſes, nombre de Chapelles, ſix Couvents, trois d'Hommes & trois de Femmes: Les Religieuſes y ſont moins reſſerrées qu'à Lisbonne, bien-que le peuple ſoit plus opprimé, s'il eſt poſſible, par l'Inquiſition; elles ont la liberté de recevoir la viſite des Etrangers, de qui elles achettent toutes ſortes de petites galanteries. L'Evêque de Madere eſt Suffragant du Siege de Lisbonne, anciennement l'Archevêque des Indes Orientales réſidoit à Funchal (*a*). Mais nous renvoyons ce qui regarde le Clergé à l'article où nous par-

(*a*) Voy. de *Wybrants Warwick*. T. II. p. 500.

(*) Cette avanture eſt rapportée d'une toute autre maniere dans la Traduction Françoiſe des *Voyages d'Ovington*, T. I. p. 20, 21. Comme je n'ai pas l'Original Anglois, j'ignore à qui l'on doit s'en rapporter. REM DU TRAD.

(†) Je ne trouve pas le mot de cette avanture dans les *Voyages d'Ovington*, quoiqu'on l'ait rapportée auſſi comme de lui dans l'*Hiſt. Gén. des Voyag.* T. III. p 53. Il ne me paroît guere vraiſemblable que le Traducteur d'*Ovington* l'ait retranchée. Apparemment qu'elle ſe trouve dans quelque autre Auteur, & qu'on cite l'un pour l'autre. REM. DU TRAD.

parlerons de quelques coutumes générales.

Outre Funchal, il y a quelques autres Villes assez considérables dans l'Isle de Madere, *Moncerito*, *Santa Cruz*, & *Manchico*, que quelques-uns prétendent être la même que Santa Cruz, ainsi nommée d'une Eglise dédiée à la Sainte Croix. On compte dans l'Isle trente-six Paroisses, qui ont chacune leur Eglise, & outre les Maisons Religieuses de Funchal il y a encore cinq autres Couvents, quatre-vingt-deux Hermitages, avec un grand nombre de belles Maisons de campagne & de Châteaux.

Les habitans de Madere sont en général graves & sobres, mais hauts & fiers. Les Portugais les plus riches se prescrivent une fort grande sobriété dont ils ne s'écartent guere, & l'yvrognerie est entierement inconnue parmi les pauvres gens. Dans le tems des vendanges, les ouvriers n'ont d'autre nourriture que du pain & du raisin, avec un peu de vin mêlé avec de l'eau. Sans cette tempérance ils ne pourroient guere éviter les fievres dans la saison des chaleurs, mais le tems & la coutume leur ont rendu la sobriété naturelle. Et il est certain que les excès avec les femmes, auxquels ils se livrent sans mesure, leur rendent la modération dans l'usage de la boisson absolument nécessaire, ce qui joint à la qualité du climat rend les habitans de Madere à cet égard le peuple le plus réglé de toute l'Afrique. Il est vrai que les gens riches ont toujours des valets avec des bouteilles à la main, mais ils jugent si avantageusement de la sobriété de leurs Maîtres, qu'ils ne versent que sur des ordres réitérés. Les Portugais portent l'affectation si loin, qu'ils ne satisfont jamais aux besoins de la nature dans les rues, non tant par un principe de décence, que pour ne pas passer pour yvrognes. Il ne se peut rien de plus ridicule que l'air important du moindre valet, avec son épée & son poignard, & se promenant avec la gravité d'un homme qui marche en cérémonie. Les domestiques servent même à table avec leur longue rapiere au côté, comme pour se dédommager par cette frivole distinction de l'esclavage réel sous lequel ils gémissent. C'est peut-être cette coutume qui rend le meurtre si commun à Madere. Cet horrible crime y est devenu un titre de distinction, & il faut pour passer pour brave avoir les mains teintes de sang. Ce qui fortifie les Portugais dans cette détestable coutume, c'est la protection que l'Eglise accorde aux meurtriers, privilege indigne qui deshonore le Clergé, & qui fait voir qu'il a des principes contraires à la justice & à l'humanité. Ici les plus insignes criminels trouvent un asyle dans les moindres Chapelles, & il y en a un si grand nombre dans l'Isle, qu'il n'y a pas un seul meurtrier qui ne puisse se dérober à la peine qu'il devroit subir en consultant l'équité, la raison & le bien de la Société. On assure que pourvu qu'il puisse toucher l'Autel, le coin d'une Eglise, ou quelque autre chose de consacré, il n'a rien à craindre, de quelque crime qu'il soit coupable. Le Clergé soutient cette prérogative avec autant de fermeté que si le fondement de la Foi, le bien de l'Eglise, & les intérêts de la Religion en dépendoient. La plus grande peine du meurtre est le banniſſement ou la prison, encore s'en rachette-t-on à force d'argent.

Les Ecclésiastiques jouissent d'une autorité presque despotique, qu'ils ont acquise par leur nombre, leurs richesses, & par le pouvoir qu'ils ont sur l'esprit du peuple ignorant. Il est surprenant que tant d'Ecclésiastiques oisifs puis-

puiſſent être entretenus dans une ſi grande opulence, par le travail d'un ſi petit nombre d'habitans, mais auſſi la pauvreté des uns égale parfaitement les richeſſes des autres; & comme l'autorité eſt aſſez l'appanage de l'opulence, les Eccléſiaſtiques ſe ſont rendus ſi puiſſans, que le Gouverneur même n'a preſque rien à dire. Les Jéſuites tiennent le premier rang dans l'Egliſe, ils ſe ſont acquis une grande réputation par la facilité avec laquelle ils accordent l'abſolution à leurs pénitens, par une grande régularité extérieure, & par les dehors affectés d'une extraordinaire ſainteté; peut-être pourroit-on ajouter par leur ruſe, leur adreſſe, leur ſavoir, & leur attachement à l'intérêt général de la Société (*). C'eſt ce qui fait qu'ils cachent ſoigneuſement au Public les moindres fautes de ceux de leur Ordre, & qu'ils s'attribuent le droit de punir les crimes de leurs confreres, de quelque dangereuſe conſéquence qu'ils ſoient pour l'Etat & pour la Société. Si l'un d'eux eſt accuſé, ils prennent vivement ſon parti, cachent ſa faute ou l'expliquent à leur maniere, étant les premiers Caſuiſtes du monde ſur cet article: ſi on leur demande pourquoi ils abſolvent ainſi un coupable? ils répondent que la miſéricorde eſt le plus glorieux attribut de la Divinité.

Les habitans de Madere enterrent toujours les morts qui ſont Catholiques, dans les Egliſes & en Terre Sainte. On orne magnifiquement le cadavre, mais on le met rarement dans un cercueil; ils jettent au contraire de la chaux deſſus avec la terre pour le conſumer plus promptement, bien différens à cet égard des Guanches qui habitent les Iſles voiſines. Cette précaution de mêler de la chaux avec la terre fait que quinze jours après qu'un mort a été enterré, on peut en enterrer un autre à la même place.

Comme l'Inquiſition eſt fort rigoureuſe envers les Hérétiques, ceux qui paſſent pour tels ne peuvent obtenir une ſépulture honnête, & on regarde leurs corps comme des carcaſſes de bêtes. Les plus conſidérables Marchands Proteſtans Anglois mêmes ſont traités avec le dernier mépris, on jette leurs corps dans la mer, comme quand on eſt ſur un Vaiſſeau, à moins qu'on ne donne de groſſes ſommes au Clergé, pour avoir permiſſion de les enterrer. *Ovington* rapporte un exemple de cet uſage barbare, dont il avoit été témoin. Un Marchand Anglois étant mort, les autres voulurent l'enterrer avec décence, & pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition ils le firent tranſporter de nuit parmi les rochers; mais ils furent découverts, & à peine le corps étoit-il en terre, qu'ils ſe virent environnés des Corrégidors & autres Officiers de Juſtice, accompagnés de gens armés, qui exhumerent le corps, l'expoſerent aux inſultes de la populace, & le jetterent enſuite dans la mer avec toute l'infamie poſſible; c'eſt auſſi ce qui fait que quelque agréable & délicieux que ſoit à d'autres égards le ſéjour de l'Iſle de Madere, les vio-

(*) *Ovington* rapporte qu'il s'entretint avec pluſieurs, mais qu'il n'en trouva que trois qui entendiſſent le Latin, & c'étoit peut-être plus qu'il n'en auroit pu trouver parmi les autres Religieux de l'Iſle. Les écrits des Jéſuites, même dans les Pays les plus éloignés, les plus barbares & les plus ignorans, prouvent que c'eſt peut-être à tout prendre la Société la plus ſavante de tout le Monde. [Ce qu'on fait dire à *Ovington* ne ſe trouve point encore dans la traduction de ſes voyages, non plus que l'Hiſtoire du Marchand enterré parmi les rochers; il faut ou que le Traducteur ait fait de grands retranchemens, ou que l'on attribue à ce Voyageur ce que quelque autre rapporte. REM. DU TRAD.]

violences de l'Inquiſition le rendent peu deſirable pour ceux qui ne peuvent ſe réſoudre à ſoumettre leur eſprit & leur conſcience aux directions arbitraires des Jéſuites. Les Volcans des Iſles Canaries ne ſont pas plus redoutables aux habitans, que le Clergé de Madere armé du pouvoir de l'Inquiſition l'eſt aux Proteſtans qui demeurent dans cette Iſle. Il eſt certain que les Marchands Anglois ſont mieux traités parmi les Turcs & les Idolâtres, que dans les lieux où le Clergé Catholique-Romain eſt puiſſant; & ce qu'il y a de digne de remarque, c'eſt que plus ces Eccléſiaſtiques ſont éloignés du Chef de leur Egliſe, plus ils ſont deſpotiques, cruels & bigots. A Rome & dans toutes les grandes ville d'Italie, les Proteſtans jouiſſent d'une entiere liberté, & ont même des liaiſons particulieres avec le Clergé; mais quand les Jéſuites ſont éloignés du centre de l'autorité, & en quelque façon hors de la vue du monde, leur oppreſſion & leur tyrannie ſont inſupportables.

La Relation ſuivante d'*Ovington* mérite d'être lue. „ Comme quelques-„ uns de nos gens diſparurent, & que nous ne pûmes jamais découvrir où „ ils étoient, nous crûmes qu'ils avoient embraſſé la Religion Catholique, „ & qu'on les avoit ſouſtrait à nos recherches pour leur ôter l'occaſion de „ revenir à la Religion Proteſtante, nous nous imaginâmes que les Jéſuites „ devoient avoir quelque part dans cette affaire, parcequ'ils ſont les plus „ zélés ſur ce ſujet; ainſi nous réſolûmes de nous adreſſer au Gouverneur, „ & de lui demander un ordre pour les chercher dans leur College, mais „ nous trouvâmes que ſon pouvoir ne s'étendoit pas juſques-là. Cependant „ le tems de notre départ arriva, & nous fûmes fort embarraſſés d'être o-„ bligés de mettre à la voile ſans nos gens, dont l'abſence pouvoit nous ê-„ tre préjudiciable dans un voyage auſſi long que celui que nous avions à „ faire. Notre Capitaine s'étant éloigné de la portée du canon de la Citadel-„ le, fit monter ſur ſa pinaſſe douze ou quatorze hommes bien fournis d'é-„ pées & d'armes à feu, & les poſta le long du bord de la mer, pour ſe „ ſaiſir s'il étoit poſſible de quelques Pêcheurs qui ſuppléaſſent au défaut „ de nos Matelots. Comme ils croiſoient ils firent par hazard une autre pri-„ ſe. C'étoit un Abbé & un Curé qui alloient de la campagne à Funchal. „ Ils furent étrangement ſurpris de ſe voir ainſi arrêtés; mais ils furent en-„ core plus conſternés quand nous leur dîmes qu'ils devoient dire adieu à „ tous les amis qu'ils avoient à Madere, & faire avec nous un voyage aux „ Indes, ou du moins reſter priſonniers ſur le Vaiſſeau juſqu'à ce qu'on eût „ ramené nos gens à bord. La ſeule penſée de ce voyage les jetta dans un „ profond abbattement, & leur arracha bien des ſoupirs & des ſanglots. Ils „ dépêcherent un Exprès au Gouverneur, & le conjurerent de chercher „ quelque moyen de leur procurer la liberté. Le Capitaine écrivit auſſi au „ Conſul Anglois ſur le même ſujet. Ces Lettres n'eurent pas été plutôt re-„ çues & lues, qu'il y eut un grand tumulte, tout le monde criant qu'il fal-„ loit que les Eccléſiaſtiques revinſſent, ou que les Anglois portaſſent la pei-„ ne du traitement qu'on leur feſoit. Cela épouvanta les Marchand An-„ glois qui étoient à terre, & leur fit chercher les moyens de ſe mettre en „ ſûreté; car ils voyoient bien que la multitude furieuſe qui étoit ſur le ri-„ vage, ne s'appaiſeroit jamais qu'on ne rendît les priſonniers. Comme ils

„ craignoient d'ailleurs que notre Capitaine ne fût inexorable, & n'exécu-
„ tât les menaces qu'il avoit faites, ils eurent l'adreſſe de gagner le Vaiſſeau,
„ réſolus de ne point revenir ſans les Prêtres, & pourvus de tout l'argent
„ néceſſaire pour un voyage dont ils ignoroient la durée. Le Capitaine fe-
„ ſant réflexion ſur le mal auquel devoient s'attendre les Anglois, s'il per-
„ ſiſtoit dans ſa réſolution, réſolut de renvoyer les deux Eccléſiaſtiques à
„ terre, perſuadé d'ailleurs qu'ils lui ſeroient fort inutiles ſur la mer. Ce qu'il
„ exécuta à leur contentement (*a*)."

Avant que de quitter l'Iſle de Madere, on ne ſera pas fâché de voir la plus ancienne Relation de la découverte de cette Iſle par *Alcaforado*, Auteur Eſpagnol qui vivoit peu d'années après qu'on y eut envoyé la premiere Colonie. Cet Auteur prétend auſſi que ce fut un Anglois qui donna la premiere connoiſſance de Madere aux Portugais qui feſoient alors la guerre en Barbarie, & que ce fut ſur le rapport des Matelots que l'Infant *Don Henri* fit équiper un bon Vaiſſeau ſous le commandement de *Gonſalve Zarco*, pour tenter de nouvelles découvertes ſur les lumieres données par les Anglois, *Zarco* mit à la voile pour l'Iſle de *Puerto Santo*, où les Portugais avoient laiſſé quelques-uns de leurs gens, lorsqu'ils y avoient relâché deux ans auparavant, c'eſt-à-dire en 1419. A ſon arrivée les Portugais de cette petite Colonie lui dirent, que quand ils avançoient quelques lieues en mer pour pêcher, ils appercevoient toujours au Sud-Ouëſt un nuage épais & des ténebres impénétrables, qui s'élevoient de la mer juſqu'au Ciel, accompagnées de terribles tempêtes, qui ſembloient en défendre l'approche, ſans jamais les diſſiper. Comme la Navigation étoit encore dans ſon enfance, & que l'on connoiſſoit très-peu la véritable figure du Globe, cette étrange Relation découragea & effraya beaucoup l'Equipage de *Zarco*; mais ce Commandant perſiſta dans la réſolution d'exécuter les ordres de ſon Prince, de ſoutenir l'honneur de ſa patrie & d'en étendre la puiſſance. Il jugea que ce nuage étoit une marque certaine de la terre qu'il cherchoit. Il réſolut néanmoins de s'arrêter à Puerto Santo juſqu'à ce que la tempête ceſſât, s'imaginant que cela pourroit faire quelque changement & éclaircir davantage ce phénomene, mais la Lune ſe renouvella ſans que le nuage ſe diſſipât. Cette circonſtance augmenta les terreurs des Matelots, ils ſe perſuaderent que c'étoit une barriere que Dieu avoit miſe-là pour arrêter la curioſité & l'avarice des hommes, & que ce ſeroit s'expoſer à une perte inévitable que de vouloir pénétrer plus loin. *Zarco* ne changea point de ſentiment, diſant que c'étoit vraiſemblablement une Terre couverte d'épaiſſes Forêts où le Soleil ne pouvoit pénétrer, deſorte que l'humidité feſoit qu'il s'élevoit des exhalaiſons continuelles, dont ſe formoit un nuage qui cauſoit cette obſcurité extraordinaire. Fermement perſuadé de la ſolidité de ce raiſonnement, il mit à la voile, & prit ſon cours tout droit vers l'objet de tant de terreurs, nonobſtant les menaces & les prieres de ſon Equipage. A meſure qu'ils en approchoient les clameurs & les craintes de ſes gens augmentoient, mais la fermeté de *Zarco* les appaiſa non ſeulement, mais leur inſpira le même

(*a*) *Owington*, T. I. p. 26-31.

me courage qu'il avoit. A la fin ils crurent appercevoir au travers de l'obſcurité quelque choſe de plus noir encore, mais ils étoient trop éloignés pour diſtinguer ce que c'étoit ; quelques Matelots diſoient qu'ils voyoient des Géans d'une taille prodigieuſe, & ces Géans ſe changerent en rochers qui avançoient dans la mer. Avant la nuit ils furent aſſez proche pour découvrir que toutes leurs terreurs étoient cauſées par une terre montagneuſe toute couverte de bois, qu'ils avoient priſe pour un nuage ; la joie des Matelots fut auſſi turbulente, que leurs frayeurs l'avoient été quelques heures auparavant. *Zarco* nomma la premiere Pointe qu'il découvrit *Saint-Laurent*. Après l'avoir doublée, il apperçut un Pays couvert de la plus belle verdure. Il envoya alors la chaloupe pour reconnoître la Côte, & la premiere Baye où ils entrerent, dit *Alcaforado*, ſe trouva être la même dont avoient parlé les Anglois, comme il parut par le tombeau de *Masham*, qu'ils y trouverent avec une inſcription. La chaloupe s'en retourna porter ces bonnes nouvelles à *Zarco*, qui deſcendit à terre, & en prit poſſeſſion le 8 de Juillet 1421, au nom de *Don Henri* & de *Jean* Roi de Portugal. Ayant envoyé un détachement pour reconnoître l'intérieur du Pays, les Portugais avancerent aſſez loin pour découvrir l'Océan de l'autre côté, d'où ils conclurent que ce qu'ils avoient pris pour une partie du Continent étoit une Iſle. *Zarco*, pas content encore, éleva une croix ſur une hauteur proche du rivage, & fit le tour juſqu'à ce qu'il fût revenu au même endroit. Il chercha enſuite quelque lieu qui fût moins couvert de bois que le reſte du Pays, pour y commencer un Etabliſſement. Il arriva à la fin dans la plaine où eſt à-préſent Funchal, qui tire ſon nom, dit notre Auteur, de la prodigieuſe quantité de fenouil qui y croiſſoit du tems de *Zarco*. La Relation porte, qu'outre le tombeau Anglois, on n'apperçut pas la moindre trace d'hommes, bien-que l'Iſle abondât en oiſeaux & en bêtes à quatre pieds. *Zarco* ayant fait toutes les obſervations néceſſaires, reprit la route de l'Europe, & ſe rendit à Lisbonne l'année ſuivante. Nous devons obſerver que les Critiques ont ſoupçonné que la Relation d'*Alcaforado* eſt beaucoup plus moderne que cet Auteur, ou au moins qu'elle a été fort interpolée, ce qui paroît, diſent-ils, par pluſieurs circonſtances. A notre avis, l'objection la plus forte qu'il y ait, c'eſt la date de la découverte ; car tous les autres Ecrivains s'accordent à dire qu'on n'envoya la premiere Colonie à Madere que vingt ans après. Mais nous nous ſommes occupés ſi longtems de cette Iſle, que nous laiſſons ces ſpéculations à ceux qui auront le loiſir & l'envie de s'y livrer, & nous terminerons notre deſcription des Iſles de l'Afrique par celle de l'Iſle de *Saint Borandon* & de *Puerto Santo* (*a*).

Iſle merveilleuſe de St. Borandon.

Quelques Auteurs, & *Linſchoten* en particulier, en ſéſant la deſcription des Iſles Canaries, parlent comme d'une merveille d'une certaine Iſle qu'ils appellent *Saint Borandon*, qui eſt à environ cent lieues de Ferro, vraiſemblablement à l'Oüeſt, quoiqu'aucun Auteur n'ait entrepris d'en fixer exactement la poſition. On aſſure que divers Vaiſſeaux y ont touché par hazard, & toutes les Relations s'accordent ſur ce qui regarde les habitans. Elles

(*a*) *Grammaye*, L. IX. *Sanut.* C. 8. *Ramuſio* l. c. *Moquet* L. I. *Myre*, Polit Eccl. L. I. C. 21. *Davity* p. 621. *Ovington* ubi ſup. *Atkins* p. 23. *Dapper* p. 98 &c.

les diſent que l'Iſle abonde en beaux arbres, & ſur-tout en arbres fruitiers, que les vallées ſont couvertes d'une verdure perpétuelle, enrichies de fleurs, d'herbes & de plantes que la terre produit ſans culture, ou de légumes & de grains que les habitans cultivent avec grand ſoin; que le terroir eſt ſi fertile qu'il produit aſſez de grains pour en exporter, & que les Vaiſſeaux qui y touchent ne manquent d'aucune ſorte de rafraîchiſſemens. On ajoute que les habitans ſont Chretiens, qu'ils ont une langue particuliere, formée vraiſemblablement de pluſieurs langues modernes; car on prétend que ceux qui parlent les Langues de l'Europe ſont en état de lier converſation avec ces Inſulaires. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'aucun des Vaiſſeaux envoyés exprès à la découverte de cette Iſle n'ont eu le bonheur de la trouver, bien-que les Eſpagnols des Canaries ayent fait diverſes tentatives: c'eſt ce qui a fait donner à cette Iſle le nom d'*Iſle Merveilleuſe*, & c'eſt ce qui donne lieu de croire, ou qu'elle eſt imaginaire, ou qu'elle eſt environnée de courans qui en écartent les Vaiſſeaux. Quelques Auteurs ſont aſſez hardis pour aſſurer qu'elle diſparoît quelquefois, & qu'elle ſe cache, tandis que d'autres ſoutiennent avec plus de vraiſemblance, qu'elle eſt ſouvent enveloppée d'épais nuages, ce qui a fait que les Avanturiers qui l'ont cherchée n'ont pu la découvrir. Mais nous laiſſons au Lecteur à en penſer ce qu'il voudra (*a*).

Puerto Santo. L'Iſle de *Puerto Santo* eſt dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis du Cap Cantin dans le Royaume de Maroc, au trente-deuxieme degré & demi de Latitude Septentrionale, & au cinquieme degré vingt-neuf minutes de Longitude Ouëſt de Londres. Quelques Auteurs, & *Ortelius* en particulier, prétendent que cette Iſle, & non Madere, eſt la *Carne* de *Ptolémée*, tandis que d'autres ſoutiennent que c'eſt elle, & non une des Canaries, qui eſt l'*Ombris* ou la *Pluvialia* de *Pline*. Mais il eſt bien plus probable que *Puerto Santo* eſt l'Iſle que *Ptolémée* appelle *Palma*, dont la Latitude eſt exactement la meme, au-lieu que celle de l'autre eſt différente. Selon *La Croix* & les Relations des voyages publiés par *Ramuſio*, Cette Iſle fut découverte pluſieurs années avant Madere, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'ils la font découvrir par *Conſalve Zarco*, & *Ramuſio* rapporte les mêmes circonſtances de ſon voyage à *Puerto Santo*, qu'*Alcaforado* raconte de celui de Madere. D'autres Auteurs prétendent qu'elle n'a été connue qu'en 1428, & il y a effectivement de l'apparence que la découverte de l'une & de l'autre eſt plus récente. La Flotte Portugaiſe fut portée à cette Iſle par la tempête, & on lui donna le nom de Puerto Santo, à cauſe de l'abri qu'on y avoit trouvé; elle étoit déſerte en ce tems-là, mais les Portugais l'ont peuplée, & en ſont reſtés en poſſeſſion. Cette Iſle eſt petite; *Cada Moſto* ne lui donne que cinq lieues de tour, *Sanutus* la fait un peu plus grande. Elle n'a point de Port, mais ſeulement une Baye, où les Vaiſſeaux ſont en ſûreté contre tous les vents, excepté le Sud-Eſt. C'eſt-là que les Vaiſſeaux des Indes relâchent en allant & venant, pour y prendre des rafraîchiſſemens, ce qui fait tout le Commerce des habitans. Puerto Santo produit beaucoup de bled & d'avoine, elle nourrit auſſi des bœufs, des ſangliers, & un nombre

(*a*) *La Croix*, T. IV. p. 766. *Linſchot.* ubi ſup.

bre prodigieux de lapins. Mais ce qu'elle produit de meilleur pour l'exportation, c'eſt le miel, la cire, le ſang de dragon & le poiſſon. Tous les habitans ſont de rigides Catholiques-Romains, ils dépendent pour le ſpirituel de l'Evéque de Madere, & pour le temporel du Gouverneur de la même Iſle. Ils ont ſuffiſamment toutes les commodités de la vie pour être heureux, s'ils n'étoient expoſés aux deſcentes des Pirates, qui pillent les villages & emmenent les habitans, comme cela arriva en 1617, qu'ils enleverent plus de ſix-cens perſonnes (a).

Nous ajouterons ici la deſcription des Iſles *Azores*, que quelques Géographes mettent au nombre des Iſles de l'Afrique, d'autres les attribuent à l'Amérique, & d'autres les donnent avec plus de raiſon à l'Europe. Cependant, comme elles ſont dans la même mer que celles dont nous avons fait la deſcription, nous croyons que c'eſt ici leur place naturelle, d'autant plus que l'on ne convient pas à quelle des trois Parties du Globe qu'on a nommées, elles appartiennent. *Robbe* met les Azores parmi les Iſles d'Afrique, *de Liſle* parmi celles de l'Amérique, parcequ'elles en ſont plus proche, & la plupart de nos Géographes Anglois par la même raiſon au nombre de celles de l'Europe (*). Ces Iſles ont reçu le nom d'*Azores* à cauſe de la quantité d'éperviers que ceux qui les découvrirent apperçurent, on les appelle auſſi *Terceres* du nom d'une de ces Iſles, qui bien-qu'elle ne ſoit pas la plus grande; eſt la plus conſidérable (†). *Iſles Azores.*

Les Azores, Terceres ou Iſles Occidentales ſont au nombre de ſept, *St. Michel*, *Sainte Marie*, *Tercere*, *Gracioſa*, *Saint-George*, *Pic* & *Fayal*, auxquelles on ajoute à-préſent *Flores* & *Corvo*, parcequ'elles font partie du même Gouvernement, & qu'elles n'en ſont qu'à dix-ſept lieues à l'Ouëſt. On les appelloit autrefois les *Iſles Flamandes*, parcequ'on prétend qu'elles furent découvertes par un Marchand Flamand de Bruges, qui en allant à Lisbonne en 1445, ou ſelon d'autres en 1449, fut chaſſé ſi loin à l'Ouëſt par la tempête, qu'il rencontra les Azores, leſquelles il trouva inhabitées. Etant arrivé à Lisbonne, il donna, en racontant ſon avanture, aſſez d'indications pour engager la Cour alors fort entreprenante à pouſſer cette découverte, qui réuſſit au gré de ſes deſirs. *Antonio Gonzalo*, dans ſon *Hiſtoire des Découvreurs du Monde*, aſſure que le grand *Don Henri*, Prince de Portugal, jugea que l'acquiſition de ces Iſles ajoutoit tant à ſes autres découvertes, qu'il s'y tranſporta pour en prendre poſſeſſion en perſonne l'an 1449. *Davity* dit que les Marchands Flamands de leur côté y envoyerent une Colonie, qui s'établit dans l'Iſle de *Fayal*, & dont les deſcendans ſubſiſtent encore aujourd'hui; on allegue en preuve, qu'il y a encore dans cette Iſle une riviere que les Portugais appellent *Rio* ou *Ribera dos Flamingos*. Toutes les au-

(a) *Davity*. T. V. p. 621. *La Croix* p. 707.

(*) Les raiſons qui nous déterminent à mettre les *Azores* au nombre des Iſles de l'Afrique ſont. 1. Parcequ'elles ſont dans le même Océan, & dans une Latitude peu différente de celle des Iſles dont nous avons fait la deſcription. 2. Parceque nous avons fait en dernier lieu la deſcription de pluſieurs Iſles des Portugais.

(†) Quelques-uns font venir le nom d'*Azor*, une Oye, les premiers Découvreurs y ayant trouvé quantité de ces oiſeaux.

autres ſont certainement habitées par les Portugais, qui ſont ſoumis à un Gouverneur qui fait ſa réſidence à Angra, Capitale de l'Iſle de Tercere & de toutes les Azores (*). Pour le ſpirituel ils ſont ſous la juriſdiction de l'Evêque des Azores, qui fait ſa principale réſidence à *Punta Deglada*, dans l'Iſle de Saint-Michel.

En 1457 *Alphonſe* V. accorda aux habitans une exemption de tous droits dans les Ports d'Eſpagne & de Portugal, avec pluſieurs autres privileges. Les Azores gîſent entre le trente-ſixieme & le quarantieme degré de Latitude Septentrionale & entre le vingt-troiſieme & le trente-deuxieme degré de Longitude Ouëſt, à trois-cens lieues environ à l'Ouëſt de Portugal, à peu près à la même diſtance à l'Eſt de Terre Neuve, & guere davantage au Nord-Ouëſt de l'Iſle de Madere, ou du Détroit de Gibraltar du côté de l'Afrique (†). *Ortelius* en a donné une Carte d'après *Teixeira*, Géographe du Roi d'Eſpagne, & il nous apprend en même tems que quand les Vaiſſeaux qui vont d'Europe en Amérique y relâchent, ils ſont d'abord délivrés de toute ſorte de vermine, n'y ayant aucun animal venimeux ou nuiſible qui puiſſe vivre au-delà de quelques heures dans les Azores.

Outre les Azores, y compris Flores & Corvo, il y a au Nord-Ouëſt pluſieurs autres petites Iſles, qui ne méritent pas de deſcription particuliere, à la réſerve d'une ſeule, qui s'éleva tout d'un coup du fond de la mer, dans un endroit où elle avoit cent-vingt pieds de profondeur. D'abord cette Iſle ne parut que comme un amas de rochers, qui n'avoit que cinq arpens, & qui s'augmenta tellement, qu'elle a cinq milles de tour. Cet événement fut précédé d'un terrible tremblement de terre pendant près de huit jours, enſuite on vit ſortir du ſein de l'Océan du feu avec une telle impétuoſité qu'il s'élevoit juſqu'aux nues, entraînant avec ſoi des montagnes de ſable, de terre & de rochers, & d'autres maſſes de matieres enflammées, qui de loin reſſembloient à de grands tas de laine, & retombant ſur l'eau y flottoient en forme de matiere ſolide. Cela fut ſuivi de l'émerſion des rochers dont nous avons parlé, & de quelques autres plus gros encore, qui ſe briſerent par une nouvelle ſecouſſe, & formerent une maſſe ſolide avec l'écume de la mer. Tel eſt le récit de *Kircher*, que nous ne prétendons pas garantir, quoiqu'il y ait d'autres exemples de la même nature, entre autres celui d'une Iſle de l'Archipel, dont parlent *Santorin* & d'autres Ecrivains dignes de foi.

On

(*) *De Thou* ôte au Marchand Flaman l'honneur de la découverte, pour le donner au même *Bethancourt* à qui l'on attribue celle des Iſles Canaries. Il eſt aſſez ordinaire aux François de faire honneur à leur Nation de toutes les découvertes, quelque mal-fondées que ſoient leurs prétentions. *De Thou* dit que *Bethancourt* vendit ſon droit aux Eſpagnols. Ceux-ci ont fait imprimer un Livre à Mexique, il y a environ cent ans, où ils prétendent que c'étoit eux qui employerent *Bethancourt*, & que ces Iſles furent les premieres qu'il découvrit.

(†) Quelques ſavans Géographes ont fait de grands efforts pour prouver que les Azores ſont les *Caſſiterides* des Anciens, d'où les Phéniciens tiroient tant d'étaim: cependant ils n'ont pas travaillé à concilier la Latitude marquée par les Anciens, ils ont ſeulement prouvé qu'elle étoit fauſſe; mais aujourd'hui les plus habiles gens conviennent que les Iſles de Scilly ſont les *Caſſiterides*.

On découvre les Azores de fort loin en mer, à trente lieues, dit *Frezier* (*a*), par une haute montagne qu'on appelle le Pic, & qui eſt fait en pain de ſucre comme celui de Ténériffe. Tous les Auteurs conviennent que l'air de ces Iſles eſt fort ſain & agréable, qu'elles produiſent abondamment du bled, du vin & des fruits, & qu'on y trouve des animaux ſauvages & domeſtiques. Le plus grand inconvénient auquel elles ſont ſujettes, comme les Canaries, ſont de violens tremblemens de terre, & la fureur de la mer, qui fait ſouvent de terribles ravages en inondant les terres baſſes, alors elle emporte des champs entiers de grain, des troupeaux, & renverſe les hayes & les maiſons.

La premiere Iſle en ordre eſt celle de *St. Michel*, ou *San Miguel* comme les Portugais l'appellent; c'eſt la plus orientale & la plus grande, on lui donne environ vingt lieues de long. Il y a quantité de villes ou de bourgs & de villages fort peuplés, & qui font un grand commerce de bled, de vin & de beſtiaux, mais les ports ſont mauvais & dangereux pour les Vaiſſeaux. Elle eſt à huit lieues (*) au Sud-Eſt de Tercere, & a beaucoup de pâturages & de terres labourables; mais ces avantages ſont bien contrebalancés par l'appréhenſion continuelle où vivent les habitans d'être engloutis à tout moment par des Tremblemens de terre ou des Volcans. C'eſt à quoi l'Iſle de St. Michel eſt plus expoſée & plus ſujette qu'aucune des autres Azores. *Kircher* fait la relation d'un tremblement de terre affreux qu'il y eut le 26 Juin de l'an 1638, qui continua huit jours ſans relâche, & ébranla tellement l'Iſle, & ſur-tout le Canton de Vargon, que les habitans conſternés & remplis de frayeur abandonnerent leurs maiſons, & ſe ſauverent dans les campagnes. Ce fut alors que ſe forma la nouvelle Iſle dont nous avons parlé. Si la Providence Divine n'avoit fait lever de l'Iſle un vent de terre, qui chaſſoit ces torrens de matieres embraſées, c'en étoit fait de l'Iſle. La ville ou le bourg le plus conſidérable eſt Punta Delgada, où il ſe fait aſſez de commerce; il y a un Fort où l'on entretient une garniſon, & c'eſt la réſidence de l'Evêque des Azores. St. Michel.

L'Iſle de *Sainte Marie* eſt environ à douze lieues au Sud de Saint-Michel, on lui donne douze lieues de circuit. Elle eſt naturellement défendue par de hautes montagnes & des rochers eſcarpés, dont elle eſt comme environnée, qui ſont ſi ſerrés & ſi régulierement joints, qu'on n'a beſoin ni du ſecours de l'art, ni de châteaux, ni de garniſons, ni de fortifications. L'intérieur de l'Iſle eſt fertile, peuplé, bien cultivé, & fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Le principal bourg eſt *Santa Maria la Prainha*; il y a encore les bourgs ou villes de *Bodes* & *Caſtillo*, & un grand nombre de villages, dont il ſeroit inutile de faire la deſcription. Ce qu'il y a de digne d'attention, parceque c'eſt ce qui conſtitue le principal commerce de l'Iſle, c'eſt qu'il y a une Manufacture de porcelaine, où l'on imite celle de la Chine dans une grande perfection. Ste. Marie.

Ter-

(*a*) Voyage à la Mer du Sud T. II. p. m. 544. *Cit. du Trad.*

(*) Le P. *Labat*, Relat. de l'Afriq. Occid. T. V. p. 303. dit *vingt-huit lieues*. Remarque du Trad.

Tercere. *Tercere* eſt la troiſieme en ordre, & l'on croit que c'eſt de ſa poſition qu'elle a tiré ſon nom, car elle eſt d'ailleurs la premiere en dignité, & a même donné ſon nom aux autres. Elle eſt à vingt-huit lieues des deux précédentes, on lui donne ſeize lieues, & *Labat* vingt-une de tour. Elle eſt ronde, la côte eſt haute, & ſi environnée de rochers qu'elle paſſe pour imprenable, parce que les endroits où l'on peut aborder ſont défendus par de bons Forts, bien pourvus d'artillerie & de garniſons. Si les choſes étoient ſur ce pied-là du tems de la Reine *Elizabeth*, lorſque les Comtes de Cumberland & d'Eſſex y firent une deſcente, c'eſt ce que nous ignorons. Le ſeul port paſſable de toute l'Iſle eſt celui d'Angra, où l'on eſt également en ſûreté contre les tempêtes & les ennemis (*), ayant la forme d'un croiſſant, dont les deux pointes ſont défendues par des rochers fort élevés, qui s'avancent ſi fort en mer, qu'ils en rendent l'entrée étroite & aiſée à défendre par des batteries des deux côtés. Cette Iſle eſt de bonne hauteur; elle eſt reconnoiſſable du côté du Sud-Eſt par une langue de terre baſſe qui s'allonge vers l'Eſt, & par un Cap coupé du côté de l'Ouëſt, formé par une langue de terre où ſont deux Mondrains, enfin par deux Iſlots taillés à pic, qui ſont à une lieue à l'Eſt de ce Cap, on les appelle *Ilhéos*. Demi-lieue au Sud-Sud-Eſt de ceux-ci ſont trois briſans à fleur d'eau. Les uns & les autres, dit *Frezier*, ſont mal placés dans le *Flambeau de la Mer*.

Tercere eſt fertile, agréable & ſaine; les rochers mêmes, qui par-tout ailleurs ſont ſtériles, produiſent d'excellens vins, quoique beaucoup moins bons que ceux des Canaries & de Madere. Les terres rapportent beaucoup de bled & d'autres grains, fourniſſent de la pâture au bétail, & une prodigieuſe variété de limons & d'oranges, & tous les fruits des climats froids & chauds; car on a remarqué qu'ils viennent parfaitement dans les climats tempérés, & entre les vingt-cinq & trente degrés au Nord & au Sud de la Ligne. Tercere produit tout ce que nous avons dit ſi abondamment & dans une ſi grande perfection, qu'il n'y manque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie que l'huile & le ſel, & nous ne pouvons deviner pourquoi on n'y cultive pas des oliviers, ni pourquoi on ne fait pas de ſel de l'eau de la mer. Peut-être que les habitans trouvent qu'il eſt néceſſaire de les tirer d'autres Pays avec leſquels ils trafiquent, & négligent par cette raiſon d'y pourvoir eux-mêmes. Cette Iſle produit deux racines extraordinaires; l'une s'appelle *Balſata*, & peſe près d'une livre; c'eſt une nourriture fort bonne & fort ſaine pour les Payſans, mais les Gens de diſtinction en font peu d'uſage, par la ſeule raiſon qu'elle eſt commune & que le peuple la mange. On repréſente l'autre de la groſſeur d'une noix de Cocos; elle eſt toute couverte de fibres déliées & longues, de couleur d'or, qui ne le cedent gueres à la ſoie pour la fineſſe & la douceur, & que l'on pourroit travailler, mais on ne s'en ſert que pour les lits au-lieu de plumes. Les Auteurs ne donnent point de nom à cette racine, bien-qu'il y ait de l'apparence que les habitans lui en donnent un. Le bled de Tercere a le défaut de ne ſe garder pas un an ſans germer, à moins que l'on n'ait recours à l'art; on le garantit

(*) Le P. *Labat* & *Frezier* diſent au contraire que c'eſt une très-mauvaiſe rade, où l'on ne peut être en ſûreté que pendant la belle ſaiſon de l'Eté. REM DU TRAD.

tit de l'air en l'enterrant dans des caves taillées dans le roc, ou dans un terrein ſablonneux & ſec, bien couvertes de pierres; ce ſont-là les greniers des Inſulaires, qui y prennent le bled dont ils ont beſoin pour leur uſage. Les bœufs de l'Iſle de Tercere ſont fort beaux & puiſſans, ils ont la tête armée de belles cornes, avec cela ils ſont ſi privés, que les habitans leur donnent à chacun ſon nom, comme l'on fait en Europe aux chiens, pour les faire approcher quand ils les appellent. Les chemins dans toute l'Iſle ſont rabotteux & difficiles, à cauſe qu'on rencontre dans l'eſpace d'un demi mille des bois, des montagnes, & des rochers; la terre quand on y marche reſonne comme ſi elle étoit creuſe par deſſous, & il y a de l'apparence qu'elle l'eſt. Il y a des endroits d'où il ſort une fumée ſulphureuſe, & d'autres où l'on trouve des fontaines d'eau bouillante, dans leſquelles on peut faire cuire un œuf en quelques minutes: il n'eſt donc pas ſurprenant que Tercere ſoit ſi ſujette aux tremblemens de terre. On trouve à trois lieues de la Capitale une Fontaine qui pétrifie le bois, dont on a une preuve évidente dans un arbre, duquel la racine eſt toute pétrifiée du côté où l'eau la couvre, & de l'autre elle n'a point changé de nature. L'Iſle porte quelques beaux bois de charpente, le cedre y eſt commun, & y devient grand & gros, les habitans en font non ſeulement toutes ſortes de meubles, mais auſſi des chariots.

Angra eſt la Capitale, non ſeulement de l'Iſle, mais de toutes les Azores; elle eſt ſituée au bord de la mer vers le milieu de la partie méridionale de Tercere, au fond du port dont nous avons parlé, qui forme une langue de terre fort haute qu'on appelle le Mont du Bréſil. La ville eſt bien bâtie & fort peuplée, c'eſt le Siege d'un Evêque, ſuffragant de Lisbonne; elle a cinq Paroiſſes, dont la Cathédrale eſt une, quatre Couvents de Religieux, quatre autres de Filles, le Tribunal de l'Inquiſition, & la Juſtice de l'Evêque, dont la juriſdiction s'étend ſur toutes les Azores & ſur Flores & Corvo. Angra eſt entourée d'une bonne muraille, & d'un foſſé ſec, profond & large; elle eſt défendue par un Château très-fort, célebre pour avoir ſervi de priſon au Roi *Alphonſe*, que ſon frere *Don Pedre* y fit enfermer en 1668. Le nom d'Angra ſignifie Anſe ou port ouvert, cette Anſe étant le ſeul port commode qu'il y ait dans toutes les Azores. C'eſt auſſi par cette raiſon que les Portugais l'ont ſoigneuſement fortifié, la ſituation de ces Iſles étant d'une grande commodité pour leurs Flottes du Bréſil & des Indes Orientales. Le port eſt ouvert depuis l'Eſt au Sud-Ouëſt, il n'a pas plus de quatre cablures de large, & peut-être pas deux de bon fond, ſelon *Frezier*. On ne peut y être en ſûreté que pendant la belle ſaiſon de l'Eté, parce qu'alors il n'y regne que de petits vents depuis l'Ouëſt au Nord-Nord-Ouëſt; mais dès que l'Hiver commence il y vient de ſi rudes tempêtes, que le plus court moyen de ſauver ſa vie, eſt de mettre à la voile auſſitôt que l'on en voit quelques ſignes dans l'air. Les habitans par une longue expérience ne s'y trompent guere. Car alors la haute montagne ſe couvre de nuages & s'obſcurcit, & les oiſeaux quelques jours auparavant viennent crier autour de la ville.

Le Roi a des magazins à Angra, où l'on a ſoin d'avoir des ancres, des cables, des voiles & d'autres agrès pour les Vaiſſeaux de guerre; il y entretient auſſi un Pilote pour conduire & faire mouiller en ſûreté les Navires qui arrivent. Les Anglois, les François & les Hollandois y ont des Con-

ſuls, quoique le commerce qu'ils font aux Azores ſoit plus conſidérable. Les édifices publics & les maiſons ont aſſez belle apparence, mais les dernieres ſont aſſez mal meublées: la chaleur du climat eſt un prétexte ſpécieux pour couvrir la pauvreté des habitans; les vitres, les tapis, les tapiſſeries de ſoie ou de papier, rendroient, diſent-ils, la chaleur inſupportable; mais le fait eſt que leur pauvreté ne leur permet pas de faire des dépenſes conſidérables en beaux meubles, & l'orgeuil leur fait mépriſer ceux qui ne le ſont point.

Outre Angra, il y a pluſieurs autres bourgs & villages dans l'Iſle & des Forts avec garniſon, qui dépendent du Gouverneur; il a le droit de nommer aux Charges Militaires qui viennent à vaquer.. Le ſeul bourg qui mérite qu'on en parle eſt *Praya*, qui eſt un lieu de commerce, c'eſt où eſt la ſeconde rade de l'Iſle. Il eſt bien peuplé, a une Egliſe Paroiſſiale, deux Couvents d'Hommes & deux des Filles. Ce bourg fut entierement ruiné par deux tremblemens de terre, qui arriverent au mois de Mai & de Septembre de l'an 1614. On l'a rétabli depuis ce tems-là. On compte vingt-mille ames dans l'Iſle de Tercere: les hommes & les femmes y vivent à la maniere Portugaiſe & Eſpagnole; ils ſont jaloux, vindicatifs, & ont toutes les autres qualités de leurs compatriotes, & les paſſions plutôt plus que moins violentes.

La Gracieuſe. La *Gracieuſe*, la plus ſeptentrionale des Azores, eſt a environ huit lieues de Tercere; elle eſt toute riante, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Gracieuſe. Elle n'a pas plus de cinq ou ſix lieues de tour (*): elle produit autant de bled, de fruits, qu'il eſt poſſible dans un ſi petit terrein, elle fournit Tercere & les autres Iſles d'une grande partie de ſes productions. Elle eſt bien peuplée, il y a quantité de villages & de Forts pour la ſûreté de la côte, mais point de villes.

Saint George. La cinquieme Iſle eſt *Saint-George*, qui n'a rien de remarquable qu'une grande quantité de beaux cedres, dont les habitans font un grand commerce. Elle produit d'ailleurs aſſez de bled & d'autres choſes néceſſaires à la vie, mais elle eſt ſi petite qu'elle ne mérite pas une deſcription particuliere.

Le Pic. L'Iſle de *Pico* ou *du Pic* tire ſon nom de la haute montagne qu'il y a, & qui ſe termine en pain de ſucre comme celle de Ténériffe, qu'elle égale, dit-on, en hauteur. Cette Iſle eſt à environ quatre lieues au Sud-Ouëſt de St. George, à douze de Tercere, & à trois au Sud-Eſt de l'Iſle de Fayal. La montagne du Pic eſt remplie d'affreuſes Cavernes ou Volcans, qui jettent ſouvent des flammes, de la fumée, & des cendres à une grande diſtance. Il y a au pied de la montagne du côté de l'Eſt une Source, dont l'eau eſt ordinairement froide, mais quelquefois le feu ſouterrein l'échauffe à un tel point, qu'elle ſe répand comme un torrent en bouillonnant; elle jette en même tems une vapeur ſouffrée & deſagréable, des pierres fondues, des minéraux, des maſſes de terre enflammées, en ſi grande quantité & avec une telle violence que ſur le penchant de la côte il s'en eſt formé une eſpece de Cap, qu'on appelle communément *Myſterios*, à douze-cens pas de la ſource. Telle eſt la Relation d'*Ortelius*, qui ne ſe trouve pas confirmée par les Relations modernes à l'égard du Cap. On donne à l'Iſle du Pic environ quinze lieues de tour, les places les plus conſidérables ſont Pico, Lao-

(*) Le P. *Labat* lui donne dix à douze lieues de circonférence, & la met à quinze ou vingt lieues de Tercere. J'ignore à qui il faut s'en rapporter. REM. DU TRAD.

Laogas, Santa Cruz, San Sébaſtian, Peſquin, San Rocho, Playa, & la Madeleine. Les habitans y vivent heureux & dans l'abondance du produit de l'Iſle. Il y a de toutes ſortes de beſtiaux en grand nombre, dont la chair eſt excellente; il en eſt de-même des vignes & du vin, dont il y en a de pluſieurs eſpeces, & qui eſt le meilleur des Azores. Outre le cedre & d'autres bois, ils en ont un qu'ils appellent *Teixo*, qui eſt dur comme du fer, rempli de veines, & d'une belle couleur d'écarlate quand il eſt bien poli. Plus on le garde & plus il eſt beau, auſſi n'en coupe-t-on que par ordre & pour l'uſage du Roi; il eſt défendu d'en ſortir pour le commerce.

La derniere des Azores eſt *Fayal*, la plus conſidérable après Tercere & St. Michel. Elle prend ſon nom du grand nombre de hêtres qu'elle produit; il y a d'ailleurs beaucoup d'autres bois en ſi grande quantité, que les Anglois ne la fréquentent que pour cela. Elle nourrit auſſi de nombteux troupeaux, des oiſeaux, & la mer des environs abonde en poiſſon. Le principal port eſt devant la ville d'*Orta*, défendu par un vieux Château, où il y a quelques canons, & une petite garniſon Portugaiſe. Orta eſt la ſeule ville de l'Iſle. & encore eſt-ce une place peu conſidérable. Quant aux autres noms que l'on trouve dans les Géographes, ce ne ſont pas ceux de bourgs ni même de villages, mais de miſérables hameaux, qu'on a fait paſſer ſous des noms pompeux pour des places de conſéquence. Nous avons remarqué que cette Iſle a été peuplée par les Flamands: s'imaginant que la garniſon Portugaiſe étoit une charge onéreuſe pour eux, ils demanderent au Roi Catholique la permiſſion de prendre ſur eux la défenſe de l'Iſle. Leur requête leur fut accordée, mais ils s'en trouverent mal; car les Anglois ſous la conduite des Comtes de Cumberland & d'Eſſex firent diverſes deſcentes à Fayal, s'en rendirent maîtres, & en ruinerent les fortifications, après avoir brûlé ou pris une Eſcadre richement chargée qui revenoit en Eſpagne, & qui étoit dans le port. Cela détermina le Roi à reprendre la défenſe de l'Iſle, & depuis ce tems-là il y a eu toujours garniſon Portugaiſe. Fayal eſt la plus occidentale des Azores. Fayal.

Quant aux Iſles de Flores & de Corvo on les met très-improprement au nombre des Azores, étant à ſoixante-dix lieues à l'Ouëſt de Tercere.

La premiere que les Portugais appellent *Ilha des Flores*, tire ſon nom de la quantité de belles fleurs dont elle eſt couverte. Elle a environ ſept lieues de circuit, & l'on trouve par-tout des bois, des grains, des pâturages, ou quelques autres productions utiles à la vie. Elle eſt bien peuplée, & les habitans y vivent heureux du produit de l'iſle. Flores.

L'Iſle de *Corvo* eſt à une lieue au Sud de Flores; on lui a donné le nom de Corvo à cauſe de la quantité de corbeaux qu'on y trouva, les rochers & les arbres étant tous couverts des nids de ces oiſeaux. On y trouve d'ailleurs les mêmes productions que dans l'autre, mais ni l'une ni l'autre ne ſont aſſez importantes pour en faire une deſcription particuliere. La ſeule raiſon qui engage les Portugais à les garder, c'eſt afin d'empêcher les autres Nations d'y faire des établiſſemens, qui préjudicieroient à la ſûreté des Azores, & pourroient donner occaſion de s'emparer des Canaries, ſi importantes pour leur commerce du Bréſil (*a*) Corvo.

CHA-

(*a*) *Davity, Sanut, Linſchot. Dapper, Barbot, Cada-Moſto, La Croix &c.*

CHAPITRE V.

*Hiſtoire d'*ABISSINIE *ou de la* HAUTE ETHIOPIE.

SECTION I.

Notice raiſonnée des principaux Auteurs Modernes *cités dans ce Chapitre, avec la Relation des divers ſtratagêmes qu'on a employés pour ouvrir le Commerce avec l'Empire d'*ABISSINIE.

SECTION I. *Notice des Auteurs Modernes cités* &c.

NOus avons déja fait dans l'Hiſtoire Ancienne (*a*) la meilleure deſcription qu'il nous a été poſſible de ce vaſte Empire, & à divers égards ſi peu connu, de ſes limites, de ſes habitans, de ſes villes &c. autant qu'ils ont été connus des Anciens, & que les Mémoires qu'ils nous ont laiſſés l'ont permis; & ſi la plus grande partie de ce que non ſeulement eux, mais des Auteurs plus modernes ont écrit, tant par rapport à la véritable ſituation, à l'étendue, & aux bornes (*b*), qu'à l'égard de la nature du Pays, du climat &c. eſt trop fabuleux ou incertain; on doit l'attribuer principalement au faux préjugé qui a prévalu ſi longtems parmi les Hiſtoriens & les Géographes, que tous les Pays qui ſont ſi voiſins de la Ligne Equinoctiale, étoient la plupart déſerts & inhabitables; & c'eſt à la même cauſe qu'il faut encore attribuer qu'on a moins écrit ſur ces Pays que ſur d'autres, & que ce que l'on trouve ſur ce ſujet avant que les Portugais y euſſent pénétré, eſt au moins confus & peu ſatisfaiſant. C'eſt donc entierement aux découvertes qu'ils ont été en état de faire pendant leur ſéjour dans l'Abiſſinie, & à leurs liaiſons particulieres avec les habitans, que nous avons l'obligation d'en avoir une connoiſſance plus parfaite; nous diſons parfaite, en comparaiſon de celle que nous avions avant qu'ils publiaſſent leurs Relations de cet Empire. Car d'ailleurs elles ſont encore bien inſuffiſantes, à cauſe du peu d'accord qu'il y a entre elles à divers égards, faute de moyens & de tems pour faire leurs obſervations avec plus d'exactitude & de certitude ſur la ſituation de tout le Pays en général, & celle de la plupart des Provinces & des lieux conſidérables en particulier. Peut-être ſeroit-ce rendre plus exactement raiſon de la grande différence & de l'imperfection qui regnent dans la plupart de leurs Cartes, à l'égard de l'étendue, des limites, des Longitudes, des Latitudes &c. & dans leurs deſcriptions de l'intérieur du Pays, que de dire que ces bons Peres, Jéſuites & autres, envoyés en qualité de Miſſionnaires pour réduire l'Egliſe d'Abiſſinie ſous l'obéiſſance du Siege de Rome, avoient l'eſprit trop occupé de cette importante affaire, pour trouver le loiſir de penſer à des découvertes de moindre conſéquence. D'autant plus, qu'étant d'une nature à exciter la jalouſie plutôt que l'admiration de ces Peu-

L'Abiſſinie *peu connue des Anciens & des Modernes juſqu'au tems où les Portugais y ont pénétré.*

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII p. 432-490.

(*b*) Conf. Atlas *Johnſon*, *Mercator*, *De Barros* Dec. 3. &c.

Peuples groſſiers & ignorans, ils ont pu croire qu'il valloit mieux les différer juſqu'à ce qu'ils euſſent rempli le grand objet de leur Miſſion, après quoi ils pouvoient travailler avec plus de plaiſir & plus ſûrement au reſte. Malheureuſement leur zele inconſidéré pour réuſſir dans la premiere partie de leur projet, leur attira une perſécution ſi violente & ſi générale, qu'elle a tout d'un coup fait évanouir toute eſpérance de ſuccès à l'égard de l'autre. Ce ſont non ſeulement les Miſſionnaires de quelque Ordre qu'ils ſoient, mais les noms mêmes de Portugais & de Francs, par leſquels ils déſignent les Européens, qui ſont devenus odieux à toute la Nation des Abiſſins, qui n'en parlent preſque jamais, ſans ajouter quelque imprécation ou quelque épithete injurieuſe (*a*).

Section I. *Notice des Auteurs Modernes cités &c.*

On verra dans la ſuite de cette Hiſtoire ce qui a cauſé une révolution ſi ſubite & ſi ſurprenante, après qu'une de leurs Impératrices avoit invité ſi affectueuſement les Portugais, après les ſervices ſignalés qu'ils lui avoient rendus & à quelques-uns de ſes ſucceſſeurs, par leſquels ils s'étoient acquis l'eſtime & la confiance de la Cour d'Abiſſinie. Pour le préſent il ſuffira de dire, que depuis leur expulſion, c'eſt pour l'amour d'eux que l'entrée dans l'Empire eſt devenue fort dangereuſe, & en quelque façon impoſſible à tous les Européens, ſous quelque déguiſement & ſous quelque prétexte que ce ſoit. Les avenues en ſont étroitement gardées & défendues à toutes ſortes d'Etrangers. A peine un Franc ſe préſente-t-il ſur les frontieres, qu'on le viſite exactement de la tête aux pieds, pour voir s'il n'eſt point garni d'armes, ou chargé de quelques effets qui puiſſent donner de l'ombrage. Cette recherche n'eſt ni longue ni pénible. On eſt obligé de voyager preſque nud dans ce Pays. Le plus riche habillement dont on puiſſe s'y parer eſt une chemiſe de toile bleue: il n'eſt permis à perſonne de porter un bonnet & de ſe chauffer, c'eſt un privilege réſervé à l'Empereur. On obſerve ſur-tout avec ſoin ſi l'Etranger eſt circoncis. L'uſage de la langue Ethiopienne & la couleur olivâtre ſont auſſi abſolument néceſſaires à un Européen pour n'être pas ſuſpect. La crainte de permettre l'entrée de l'Empire à des eſpions ou à des gens dangereux, les oblige non ſeulement à examiner ſi ſévérement tous ceux qui ſe préſentent, mais auſſi les porte à traiter à la rigueur ceux qui s'y gliſſent ſans avoir ſubi l'examen (*b*). On peut en voir un exemple dans les Remarques, tiré de l'Auteur que nous citons, qui réſidoit au Caire en qualité de Conſul de France, longtems aprés cette avanture (*).

Inacceſſible aux Européens.

Sur-

(*a*) *Tellez*, *Poncet*, *Ludolf*, *Maillet* &c. (*b*) *Maillet* Deſcript. d'Egypte T. II. Lett. 8. p. 82 La Haye, in 12

(*) Des Ethiopiens venus du Caire firent à leur retour un portrait ſi avantageux d'un Capucin qu'ils y avoient vu, & qu'ils vanterent ſur-tout comme un habile Médecin; que l'Empereur, dont le fils étoit incommodé depuis longtems, fit ſavoir à ce Religieux qu'il ſeroit le bien-venu dans ſes Etats. En conſéquence ce Pere ſe diſpoſoit à ſe rendre auprès de ce Prince, lorſque quelques Religieux Franciſcains venus au Caire dans le deſſein de faire le voyage d'Abiſſinie, ſe perſuaderent que cette aſſurance ne les regardoit pas moins que le Capucin, & partirent en effet pour l'Ethiopie ſans vouloir attendre le premier. Ils furent reçus avec tout l'accueil poſſible ſur la frontiere. Au premier bruit de leur marche l'Empereur avoit envoyé des ordres pour leur voyage à la

SECTION I.

Notice des Auteurs modernes cités &c.

Sur le tout, quand on compare les obſervations des Miſſionnaires, on les trouve ſi différentes & ſi imparfaites, que l'on a tout lieu de penſer qu'elles ont été faites à la hâte, & ſans y apporter cette exactitude qu'ils y donnent en d'autres Contrées, où ils font un plus long ſéjour, & ont plus d'occaſions & de meilleurs Inſtrumens pour un pareil travail. Si on lit ceux qui ſe ſont donné le plus de peine pour revoir leurs obſervations, & pour les concilier enſemble, comme le P. *Tellez*, *Ludolph* & d'autres également habiles, on trouve encore qu'ils ſont aſſez peu d'accord pour faire ſouhaitter ce que l'on n'eſt pas prêt à voir, une Carte plus correcte de ce Pays. Pour donner un exemple ou deux de cette différence frappante, on n'a qu'à voir la ſituation de la bourgade de *Gieſim*, qui eſt à moitié chemin de la ville de Sennar & des confins de l'Ethiopie, ſelon l'obſervation du Pere *Brevedent*, grand Mathématicien, qui accompagna *Poncet* juſques ſur les frontieres d'Ethiopie où il mourut (*a*); ce Jéſuite la place au dixieme degré de Latitude Septentrionale; ſi l'on compare cette Latitude avec celle que le P. *Tellez* & M. *Ludolph* lui donnent dans leur Carte d'Abiſſinie, on verra clairement que les uns ou l'autre ſe ſont fort trompés; cependant *Brevedent* a obſervé ſur le lieu même. Une autre preuve qui juſtifie combien on doit peu compter ſur la Carte de *Tellez*, c'eſt la ſituation qu'un autre Jéſuite aſſigne par ſes propres obſervations au Royaume de Dambea; il aſſure qu'on y voit les deux Poles (*b*), & que l'Antarctique eſt le plus élevé, ce qui eſt tout le contraire de ce que marquent les Cartes de *Tellez* & de *Ludolph*.

Les Obſervations des Portugais faites avec précipitation.

Corrigées par une nouvelle Carte d'Afrique.

C'eſt vraiſemblablement le peu d'accord qu'il y a entre ces Auteurs, qui a déterminé un Géographe de Sa Majeſté Impériale à donner une Carte générale de toute l'Afrique plus exacte, qu'il a fait imprimer à Nuremberg il y a quelques années, accompagnée de quelques critiques de celles que le P. *Tellez* & M. *Ludolph* ont données de l'Abiſſinie. Cependant cette Carte n'a pas été reçue avec autant d'accueil que l'Auteur ſembloit ſe promettre, comme on peut le voir dans les Remarques (*).

Il

(*a*) *Poncet* Voy. d'Ethiopie p. 33. (*b*) *Fernandès* ap Codign. L. I. C. II. p. 69.

Cour. Mais lorſqu'ils parurent devant ce Prince, & qu'il eut appris de celui de ſes Officiers qui lui avoit ſi fort vanté le mérite du Capucin, que ce Religieux n'étoit point du nombre des nouveaux venus, il en fut ſi outré qu'il ordonna qu'on les fît mourir ſur le champ. Cette avanture étoit arrivée cinquante ou ſoixante ans avant le tems de M. *Maillet* (1). Depuis ce tems-là on a tenu toujours la même rigueur, & on n'a rien relâché des précautions: l'Hiſtoire fournit divers exemples du même genre; cela n'a pas empêché ce Conſul & d'autres de faire de nouveaux projets pour faciliter aux Miſſionnaires l'entrée de l'Empire, nonobſtant toutes les meſures & les précautions que les Souverains prennent pour l'empêcher, (2) & le riſque que l'on court en tâchant de les éluder.

(*) Feu M. *de la Croze*, Profeſſeur en Philoſophie & Bibliothécaire du feu Roi de Pruſſe, parle d'une Carte d'Afrique, publiée à Nuremberg par *Jean Baptiſte Homan*, Géographe de Sa Majeſté Impériale, dans laquelle il a inſéré ces mots. *Benevole Spectator.* Ludolphum *hactenus incautè ſecuti ſunt, qui quodam novo ſyſtemate originem* Nili *recentioribus tabulis ſuis perperam inſeruerunt. Nos authoritatem viri maximè Rever.* P. Henrici Shereri S. J. *Geographi celeberrimi, qui ex veris P. P Miſſionariorum ſuæ Societatis Relationibus tale nobis, quale hic poſuimus, Schema utriuſque Nili, albi & atri fluminis, præ-*

(1) *Maillet* T. II. p. 82. (2) *Ibid.* p. 63.

Il ne faut donc pas être ſurpris que divers Auteurs qui ont traité de l'Afrique, & ſur-tout quelques-uns de nos Géographes (*a*) ayent étendu ſi fort les limites de cet Empire au-delà de ſes juſtes bornes, pour ne rien dire de ceux qui ſont plus anciens, qui ont porté ſes limites au Sud ſi loin au-delà de la Ligne, bien-qu'ils ſe ſoient ſi fort trompés, du conſentement de tous nos Géographes modernes. Ils n'avoient abſolument aucune connoiſſance des Pays qui ſont au-delà de l'Abiſſinie de ce côté-là, deſorte qu'il ne leur reſtoit d'autre parti à prendre pour remplir un grand vuide de plus de ſix cens lieues, qu'en mettant cette vaſte étendue de terres dans l'enceinte de cet Empire, & d'en faire préſent aux Empereurs Abiſſins, ne ſachant ſans cela qu'en faire. Par-là ils ont donné à l'Abiſſinie depuis le vingt-deuxieme degré de Latitude Septentrionale, juſqu'au ſeizieme ou dix-ſeptieme degré de Latitude Méridionale, lui aſſignant trente-neuf ou quarante degrés d'étendue, ce qui eſt au-delà de vingt-un de plus qu'elle n'a réellement (*) comme nous le verrons bientôt par les témoignages autentiques & par les obſervations plus exactes des Religieux Portugais, qui par leur long ſéjour dans ces Pays, juſques-là inconnus, ont été en état de nous le faire mieux connoître. Il ne ſera donc pas hors de propos de donner par voye d'introduction à l'Hiſtoire, une courte Relation de ce que ces Peres ont fait.

Section I. *Notice des Auteurs Modernes cités &c.*

Pourquoi les Anciens en ont étendu les limites.

L'Impératrice *Helene*, ayeule de l'Empereur *David*, ayant été ſaluée de la part d'*Emanuel* Roi de Portugal par deux hommes qu'il lui avoit députés, prit la réſolution d'envoyer en Portugal un Ambaſſadeur pour établir une étroi-

Les Portugais ſont invités à venir en Abiſſinie.

(*b*) Vid. *Mercator*, *Johnſon* & *Deliſle*.

figuravit, amplectimur; curioſoſque Hiſtoricæ Veritatis indagatores ad ipſum Authoriſeque, ſumptibus prænobilis Viri Joannis Caſpari Bencardi &c. *Bibliopolæ Auguſtani præſtan iſſimè editum, remittimus.* Il met, dit-on, les ſources du Nil & du Niger bien au-delà de la Ligne Equinoctiale, & en fait un débouchement du Lac Zaïre. Pour établir un pareil paradoxe, il faudroit produire les Relations des Jéſuites Miſſionnaires ſur leſquelles il ſe fonde. Cette étrange contrariété de ſentimens, qui tire ſon origine de la même ſource, & qui eſt fondée ſur les mêmes autorités, n'eſt-elle pas une juſte raiſon de ſouhaiter de nouvelles obſervations, & des découvertes qui puiſſent terminer la queſtion, & nous donner des connoiſſances plus parfaites ſur des articles auſſi curieux & importans (1)?

(*) C'eſt ce qui eſt arrivé parmi les Modernes à *Mercator* & à *Johnſon*, qui ſe ſont laiſſés égarer. Comme les Auteurs qu'ils ont ſuivi ont placé la ſource du Nil au ſeizieme ou dix-ſeptieme degré de Latitude Méridionale, où eſt le Lac de Zambre & de Zaïre, car c'eſt ainſi qu'ils appellent le côté du Sud & celui du Nord du Lac de Dambea; que le Nil traverſe, bien loin de ſa ſource, il étoit naturel qu'ils étendiſſent les frontieres méridionales de l'Abiſſinie auſſi loin au moins que cette ſource, puiſque l'on convient généralement qu'elle eſt dans cet Empire. Il n'étoit pas moins naturel que *Mercator* plaçât le Royaume de Goiam le long des bords de ce Lac, puiſqu'il ſuppoſe que c'eſt-là la ſource du Nil, & que ce Royaume eſt le plus méridional de tout l'Empire. Nous avons taché de rendre raiſon ailleurs de l'erreur où les Anciens ſont tombés ſur l'un & ſur l'autre article de maniere à y engager tant de Modernes. Ceux-ci n'ont pu reconnoître cette erreur qu'en découvrant que la véritable ſituation de la ſource du Nil, & la diſtance des limites méridionales de l'Empire de cette ſource, étoient déterminées par des obſervations plus certaines. Nous en ſommes principalement redevables à *Coſmas* le Solitaire, qui eſt le premier qui a indiqué le chemin qu'il falloit tenir pour arriver aux ſources de ce fleuve; après lui le P. *Paës*, & d'autres Miſſionnaires Portugais ont été ſur le lieu, & par des obſervations réitérées en ont déterminé avec certitude la poſition (2).

(1) *La Croze* Hiſt. du Chriſt. d'Ethiopie, p. 70 & ſuiv. (2) *Le Grand* Diſſ. III. p. 265.

SECTION I. *Notice des Auteurs Modernes cités &c.*

étroite alliance entre les deux Royaumes (*a*). Cet Ambaſſadeur étoit un Marchand Arménien, nommé *Matthieu*, qui s'étant rendu à Lisbonne s'acquitta de ſa commiſſion, & retourna avec une Flotte Portugaiſe par la voye de Goa en Abiſſinie. Il vint accompagné d'un Ambaſſadeur Portugais, Homme de qualité, nommé *Edouard Galvam*, qui mourut à Camaran, Iſle de la Mer Rouge; ainſi les Vaiſſeaux Portugais qui l'avoient amené furent obligés de s'en retourner à Goa. Cependant, comme l'affaire paroiſſoit importante, quelques années après on en chargea *Rodrigue de Lima*, dont le voyage fut fort long & fort pénible. Il ſe rendit premierement à l'Iſle de Maſſua, qui eſt peu éloignée de la bourgade d'Arquiquo. Ces deux lieux appartenoient alors aux Abiſſins, auſſi-bien que l'Iſle de Suaquem. Les Turcs qui s'en ſont depuis emparés, les poſſedent encore aujourd'hui.

Auteurs qui ont donné des Relations de cet Empire. Alvarez.

L'Aumônier de l'Ambaſſade ſe nommoit *Franciſque Alvarez*, Chapelain ordinaire du Roi de Portugal. C'eſt à cet Aumônier, homme ſimple, mais qui paroît ſincere, que nous ſommes redevables des premieres connoiſſances que nous avons de l'Empire des Abiſſins. Il en publia une Relation à Lisbonne, avec l'Hiſtoire de ſon voyage, l'an 1540. Il s'en eſt fait depuis pluſieurs autres Editions, & elle a été traduite en d'autres langues (*), & en particulier en Anglois: il eſt vrai que cette traduction n'eſt qu'un Extrait de la Relation d'*Alvarez*, qui ne ſe trouve que dans le Recueil de *Purchas*.

Bermudes.

Le ſecond qui a donné une Relation d'Abiſſinie eſt le P. *Bermudes*, qui y paſſa auſſi à la ſuite de *Rodrigue de Lima*, ſous le nom de *Maître Jean*. Sa Relation n'eſt qu'un récit de ce qui eſt arrivé en Abiſſinie à *Dom Chriſtophle de Gama*, de ſes combats, de ſes victoires, de ſa défaite, de ſa mort & de ſes ſuites. Elle parut en 1565 dédiée au Roi *Dom Sebaſtien*, mais il y a mêlé tant de fables, que le P. *Tellez* dans ſon *Hiſtoire générale d'Ethiopie* (*b*) dit, qu'on peut le croire ſur toutes les choſes qu'il dit avoir vues, mais qu'il n'en eſt pas ainſi de celles qu'il n'avoit appriſes que par ouï-dire.

Paez.

Après lui vient le celebre Pere *Pierre Paez*, le premier Européen qui ait vu les ſources du Nil; il réſida longtems en Abiſſinie en qualité de Miſſionnaire, & y mourut en 1622. On envoya ſon Manuſcrit à Rome, où il ſe conſerve encore; il s'étend depuis l'an 1556 juſqu'à l'année de ſa mort.

Almeyda.

On a auſſi des Mémoires du P. *Emanuel d'Almeyda*, Recteur & Supérieur du Couvent que les Jéſuites avoient eu la permiſſion de bâtir à Fremone: ce Jéſuite avoit non ſeulement demeuré longtems dans le Pays, mais il avoit parcouru avec des peines incroyables la plupart des Provinces de l'Empire; c'eſt lui qui nous a donné la deſcription la plus complette des Provinces inté-

(*a*) *Alvarez*, *Bermudes*, *Tellez*, *Ludolph* &c. (*b*) L. II. Ch. 20 p. 148.

(*) Il y en a une vieille Traduction Françoiſe, imprimée à Anvers chez *Chriſtofle Plantin*, en 1558 in-12. ſous ce titre, *Hiſtoriale deſcription de l'Ethiopie, contenant vraye relation des Terres & Pays du Grand Roy & Empereur* Prete-Jan, *l'aſſiette de ſes Royaumes & Provinces, leurs coutumes, loix & religion, avec les pourtraits de leurs temples, & autres ſingularitez, cy-devant non cognues.* On trouve à la tête la Relation d'*André Corſal*, Florentin qui commandoit le Vaiſſeau ſur lequel *Matthieu* s'en retourna. REM. DU TRAD.

Section I, *Notice des Auteurs Modernes cités &c.*

térieures, des Royaumes qui en relevent, & des chaînes de Montagnes qui le traverſent (*a*), & qui ſont d'une hauteur ſi exceſſive, que les Alpes, l'Apennin & les Pyrenées ne ſont rien en comparaiſon: nous aurons occaſion dans la ſuite de parler de quelques-unes des principales.

Celui qui le ſuit en ordre du tems eſt le P. *Alphonſe Mendez*, établi par le Pape Patriarche d'Ethiopie, dont il a écrit l'Hiſtoire en Latin, après y avoir réſidé dix ans (*). *Mendez.*

Le dernier Auteur Portugais dont nous parlerons eſt le P. *Lobo*, qui avoit demeuré neuf ans en Abiſſinie, & la plus grande partie de ce tems en qualité de Recteur du College de Fremone; la deſcription qu'il a donnée de cet Empire & la relation de ſes voyages, bien-que ſimple & courte, donne une idée plus nette de tous les lieux où il a été, qu'on ne l'avoit fait avant lui; le P. *Tellez* dit qu'il a fait plus de trente-huit-mille lieues, enſorte qu'il lui applique ce vers de *Virgile*,

Nec vero Alcides *tantum telluris obivit.*

Sa Relation a été traduite en François, enrichie de Diſſertations & d'Anecdotes curieuſes par M. *le Grand*: elle a paru à Amſterdam en 1728.

C'eſt ſur ces différentes Relations, & ſur les Lettres écrites tous les ans par les Miſſionnaires d'Abiſſinie au College des Jéſuites à Lisbonne que le P. *Balthazar Tellez* a donné une Hiſtoire plus ample d'Abiſſinie. Engagé par ſa Société à entreprendre cet ouvrage, il a eu l'avantage de pouvoir conſulter tout ce qui avoit été écrit, & c'eſt auſſi ce qui l'a rendu un peu partial pour ſon Ordre; mais comme il fait plus que d'entreprendre de juſtifier la Société de l'accuſation très-bien fondée d'avoir par ſon zele précipité & indiſcret à vouloir ſoumettre l'Egliſe d'Abiſſinie au Siege de Rome, été cauſe de la cruelle perſécution & de la haine implacable dont elle a reſſenti les effets auſſi-bien que tous les autres Miſſionnaires & tous les Chretiens Européens, on entrevoit la vérité qu'il voudroit cacher. On ſait qu'on a fait les mêmes plaintes contre les Jéſuites par rapport à d'autres Pays, comme la Chine & le Japon. Par-tout ailleurs où il n'eſt point queſtion de l'honneur de ſa Société & des intérêts de l'Egliſe & de la Cour de Rome, il a ju- *Tellez.*

(*a*) *Tellez*, le *Grand* Préface devant le Voyage de *Lobo*.

(*) Nous ne parlons point de l'Hiſtoire du P. *Louis Urreta*, Dominiquain de Valence, qui n'eſt qu'un tiſſu de menſonges & de fauſſetés (1), comme on le verra par l'Extrait que nous en donnerons à la fin de ce Chapitre. Il en veut principalement aux Jéſuites, entre leſquels & ſon Ordre il y a eu toujours de grandes querelles. Le P. *Nicolas Godinho*, Jéſuite Portugais qui étoit à Rome lorſque ce Livre parut, entreprit de le réfuter, & le fit ſans le nommer en compoſant une Hiſtoire en Latin toute contraire ſous le titre ſuivant: *De* Abaſſinorum *rebus*, *deque* Ethiopiæ *Patriarchis* Joanne Nonio, Barreto, & Andrea Oviedo, *Libri tres*, P. Nicolao Godigno, *Societatis Jeſu Auctore*, Lugduni 1615.

Nous ne parlons pas non-plus de *Damian de Goes*, Portugais, du Recollet *Rogers*, de *Jarric* & de quelques autres, qui ou ont copié des autres ce qu'ils ont dit occaſionnellement de l'Empire d'Abiſſinie, ou ſe ſont attachés principalement aux différences qu'il y a entre l'Egliſe d'Abiſſinie & celle de Rome, tant par rapport à la Doctrine qu'à l'égard de la Diſcipline, dont nous aurons occaſion de parler plus amplement en ſon lieu.

(1) *Le Grand* Préface p. IX.

SECTION I *Notice des Auteurs modernes &c.*

judicieuſement & de bonne foi ſuivi ſes guides, & a formé des matériaux qu'ils lui ont fournis ſans contredit la meilleure Hiſtoire & la plus complette de l'Empire d'Abiſſinie que nous ayons; c'eſt à lui que M. *Ludolph* eſt redevable de la plus grande partie de la ſienne, bien-qu'il ſaiſiſſe toutes les occaſions qui ſe préſentent de ſe contredire & tous ceux de ſa Société. Le P. *Tellez* publia ſon Hiſtoire en Portugais l'en 1660, elle fut imprimée à Coimbre ſous ce titre: *Hiſtoria General de* Ethiopia *à Alta o Preſte-Joan, eſcripta nella obraram os Padres da Companhia de Jeſus; compoſta na meſma Ethiopia pe lo Padre* Manoel d'Almeyda, *natural de Viſeu, Provincial è Viſitador que foi na India. Abreviada com nova releyçûm e methodo pe lo Padre* Balthazar Tellez, *Natural de* Lisboa, *Provincial da Provincia Luſitana, ambos da meſma Companhia.*

Poncet. Parmi les François on a *Poncet* Médecin, que le Conſul de France au Caire envoya en Abiſſinie en 1698, pour guérir l'Empereur d'une maladie opiniâtre. Il a écrit une Relation ſuccinête de ce qu'il a vu dans les endroits du Pays qu'il a traverſés, & de ce qu'il a appris des Habitans, des Coutumes, des Loix, de la Religion &c. des Abiſſins; mais comme il n'a vu que très-peu du Pays, & que pendant le court ſéjour de moins d'un an qu'il y a fait, il a été obligé de ſe tenir caché, il n'a pu donner qu'une deſcription fort conciſe & fort imparfaite d'un ſi vaſte Empire (*a*). D'ailleurs ce Voyageur, ſoit qu'il lui fût échappé quelque choſe dans ſa Relation, ſoit qu'après ſon retour au Caire il eût fait quelque démarche imprudente, indiſpoſa tellement tous les Miſſionnaires contre lui, qu'ils n'ont rien négligé pour le noircir, & pour décréditer ſa Relation. Ils en ont parlé comme d'un charlatan, d'un miſérable, d'un fripon, qui avoit fait diverſes mauvaiſes actions en Ethiopie (*b*); ils ont même aſſuré qu'il n'avoit jamais été à la Cour d'Abiſſinie, & que tout ce qu'il en dit la réception qu'on lui a faite, & du ſuccès qu'il y a eu, n'eſt que menſonge tout pur (*c*). Enfin, pour achever de le décrier tout-à-fait, ils lui font abandonner une femme qu'il avoit épouſée en Ethiopie, pour aller chercher fortune dans l'Yemen, au-lieu de retourner auprès du Prêtre-Jean, emporter juſqu'au coffre de Chirurgie fait aux dépens du Roi de France & de la Nation, & paſſer enſuite de l'Yemen à Surate, & aller mourir comme un vagabond à Iſpahan (*d*). Telles ſont les noires couleurs dont ils oſent dépeindre un homme, qui par ſon long ſéjour au Caire & par les cures qu'il avoit faites s'étoit acquis la réputation de ſavant Médecin, que le judicieux M. *Maillet*, en ce tems-là Conſul au Caire, avoit choiſi pour l'envoyer en Abiſſinie, non ſimplement pour guérir l'Empereur, & encore en ce cas un homme d'autant de diſcernement n'auroit pas jetté les yeux ſur un miſérable charlatan, tel qu'on le dépeint; mais ſous le titre de Médecin il étoit chargé d'une commiſſion bien plus importante, qui étoit de négocier un Traité d'alliance entre la Cour d'Abiſſinie & celle de France, pour faciliter une nouvelle tentative d'union entre l'Egliſe Abiſſine & la Romaine. Comme le nom même des Portugais

(*a*) *Le Grand* Voy. de *Lobo*, T. I. p. 193, 203. T. II. paſſim.
(*b*) *Idem*, T. II. p. 154.
(*c*) *Idem* Ibid.
(*d*) *Idem* T. I. p. 212, 213.

gais étoit devenu odieux par tout l'Empire, on vouloit eſſayer ce que la politeſſe & la munificence Françoiſe pourroient faire pour réconcilier l'Empereur & ſa Cour, & par-là le Clergé & la Nation, avec les François, l'Egliſe Gallicane & la Suprémacie du Pape. Peut-on s'imaginer qu'un homme du caractere du Conſul de France auroit voulu confier une affaire de cette conſéquence, qui demandoit tant d'adreſſe, de ménagement, de zele & de ſecret à un malheureux vagabond? Avec tout cela nous n'avons pu découvrir, que toutes les invectives & les calomnies dont on l'a accablé ayent décrédite ſa Relation; on le cite encore comme un Voyageur judicieux & ſincere. Peut-on même douter qu'un homme invité par l'Empereur de venir à ſa Cour en qualité de Médecin, qui par ſon ordre fut reçu avec diſtinction dans tous les lieux de ſa domination où il paſſa, n'ait eu toutes les occaſions qu'on peut ſouhaitter de voir, ou d'être inſtruit de tout ce dont il rend compte, tant à l'égard de la Religion, du Gouvernement, des Coutumes, du Climat & de l'Hiſtoire Naturelle du Pays, que des autres Curioſités qu'il a obſervées pendant les trois années qu'il y a voyagé? Il eſt évident d'ailleurs qu'il n'a rien avancé dans ſon Livre, qui contrediſe les Relations des Miſſionnaires qui ont écrit avant lui, ni qui paroiſſe fabuleux ou abſurde; s'il s'y trouvoit rien de pareil, on peut bien être aſſuré que nous ne lui aurions pas donné place dans un Ouvrage tel que celui-ci; & ſur des articles importans on ne le trouvera guere cité, que ſon récit ne ſoit appuyé du témoignage d'un ou de pluſieurs des Auteurs dont nous avons parlé.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

Le dernier Auteur & le plus volumineux qui ait traité de l'Abiſſinie, c'eſt M. *Ludolph*, déja cité plus d'une fois, Savant qui s'étoit appliqué avec un travail infatigable pendant la meilleure partie de ſa vie à l'étude de la Langue Abiſſine, pour parvenir d'autant mieux à la connoiſſance de la Religion, de la Politique, du Gouvernement &c. de cette Nation, en puiſant dans leurs Ecrits, & pour en faciliter l'intelligence aux autres il en a donné une Grammaire & un Dictionnaire. Avec cela le peu de fruit que lui & ſes Lecteurs curieux ont tiré de ſes peines, eſt plus propre à détourner quelqu'un de cette étude, qu'à l'y encourager. Nous avons déja remarqué que la plus grande partie de ſon Hiſtoire eſt tirée des Auteurs Portugais dont nous avons parlé, quoiqu'il ne manque guere l'occaſion de les contredire par-tout où ils ne ſont pas d'accord avec ſon Abbé *Grégoire*; qui pour en parler le plus avantageuſement n'étoit rien moins que propre à la tâche qu'il avoit entrepriſe, & bien moins d'un poids à le ſuivre ſi exactement, & à s'en rapporter à lui préférablement à tous les autres, puiſque c'étoit un homme dont l'eſprit & les connoiſſances étoient très-bornées. M. *Ludolph* lui-meme, quelques éloges qu'il lui donne d'ailleurs, ſe plaint dans la Préface de la derniere Edition de ſon Dictionnaire, *qu'il l'a trouvé ſi ignorant dans la Langue Ethiopienne, qu'il héſitoit ſouvent pour les expreſſions qui n'étoient pas ordinaires, qu'il en a expliqué pluſieurs tout de travers, qu'il en a ignoré beaucoup davantage, enfin qu'il a avoué franchement ſon ignorance par écrit & de vive voix.*

L'Hiſtoire d'Ethiopie de Ludolph.

Si l'Abbé Abiſſin étoit tel, nous n'avons guere de raiſon de compter ſur ſon témoignage, nous ne voudrions pourtant pas porter les ſoupçons auſſi loin

Décrié par les Jéſuites.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

loin que l'ont fait quelques Auteurs de l'Egliſe Romaine, qui prétendent que M. *Ludolph* lui faiſoit ſes queſtions ſi adroitement, qu'il l'amenoit naturellement à lui faire les réponſes qu'il demandoit pour appuyer ce qu'il avoit principalement en vue en écrivant ſon Hiſtoire, de contredire toutes les autres Relations ſur la Religion des Abiſſins (*a*), & de faire voir que pour la Doctrine, la Diſcipline, les Cérémonies &c. elle approche plus de la Religion Luthérienne que de la Romaine; c'eſt-là ce dont ils l'accuſent tous d'une voix, quoique nous aurons occaſion dans la ſuite de ce Chapitre de réfuter nombre d'exemples qu'ils citent de cette partialité, tant à l'égard de la Religion des Abiſſins, que d'autres faits hiſtoriques qu'ils le taxent d'avoir infidelement rapportés. Il ſeroit à ſouhaitter à-la-vérité, qu'au-lieu de s'en fier à un homme tel que ſon Abbé, & quand celui-là lui manquoit, de conſulter un Marchand Arménien (*) ſur de pareils articles, qui n'étoient nullement de ſon reſſort, & qui étoit ſi ignorant qu'il ne ſavoit ni lire ni écrire, M. *Ludolph* eut puiſé dans de meilleures ſources, telles que les Liturgies, les Catéchiſmes & autres pareils Ouvrages des Abiſſins, qu'il avoit, dit-il, dans ſon cabinet, & s'il les avoit publiés avec une verſion fidele, tout le monde auroit mieux été en état de juger de cette Controverſe, qu'il n'eſt poſſible de le faire ſur le témoignage peu ſûr de deux témoins de ce caractere (*b*). Certainement M. *Ludolph* ne manquoit ni de matériaux ni de capacité, beaucoup moins de zele, pour remplir une auſſi grande & pénible tâche. Il n'ignoroit pas non plus combien la preuve tirée de pareils Ouvrages étoit plus convaincante, que la déclaration de vingt témoins pareils, auxquels, ſi nous l'en croyons lui-même (*c*), il n'ajoutoit foi qu'autant qu'elles confirmoient ces Livres, ou s'accordoient avec eux. Mais il s'agit de ſavoir quel encouragement le Public ou les Libraires lui donnoient pour mettre tant de tems & d'argent à ce travail, après *avoir été obligé*, comme il le dit à ſon correſpondant, *de faire lui-même les fraix de la nouvelle Edition de ſon Dictionnaire Ethiopique, à moins qu'il n'eût voulu priver le Public du fruit de ſon travail & de ſes études* (*d*), les Libraires diſant qu'il n'étoit pas aſſez important pour avoir un prompt débit. Mais enfin, quand il auroit jugé à-propos de courir les riſques d'un auſſi grand Ouvrage, & qu'il eût donné au Public les Liturgies, les Catéchiſmes & autres Ouvrages Théologiques des Abiſſins, ſur les meilleures Copies, tant imprimées que ma-

(*a*) *Le Grand* T. I. p. 229.
(*b*) *Idem*, l. c.
(*c*) *Idem* ubi ſup.
(*d*) Répoſe de M. *Piques* ibid.

(*) Cet homme s'appelloit *Mourat*, il avoit fait des voyages fréquens en Abiſſinie, en Aſie & en Afrique; & ſe trouvant en ce tems-là à Batavia, on lui fit à la priere de M. *Ludolph* des queſtions ſur l'état préſent de l'Abiſſinie, & de la Religion en particulier. Ce Savant cite ſouvent le témoignage de l'un pour confirmer ce qu'il a appris de l'autre. Mais outre que des gens de cet ordre s'occupent rarement d'autre choſe que des affaires de leur commerce, & bien moins de la Religion, les Arméniens ſont généralement fort ignorans dans la leur propre. D'ailleurs *Mourat* étoit un véritable fripon, qui ſe vanta d'avoir beaucoup de crédit auprès de l'Empereur d'Abiſſinie, & perſuada aux Hollandois qu'ils pourroient faire un riche commerce ſur la Mer Rouge & ſur les côtes voiſines, & en conſéquence en tira une bonne ſomme. Ils envoyerent des Vaiſſeaux dans la Mer Rouge, mais ils furent obligés de s'en retourner avec la même charge (1).

(1) *Lobo*, *Le Grand* T. I. p. 205, 206.

manuſcrites, avec la verſion la plus exacte, & des notes impartiales & judicieuſes, cela n'auroit-il pas été ſujet à des critiques & à des diſputes ſans fin? Cela n'auroit-il pas donné lieu à de nouvelles Confeſſions & à de nouvelles dépoſitions, obtenues, comme il le dit lui-même, *prece vel pretio*, par prieres ou à prix d'argent, pour favoriſer une autre leçon ou une interprétation différente? Mais quelque méritoire que puiſſe paroître aux ténans de la diſpute le zele qui les a engagés à avoir recours à tant d'artifices, à des expreſſions indécentes, & à des invectives ameres, il nous paroît, & nous croyons qu'il ſemblera à tout bon Chretien dépréoccupé, fort indifférent que l'Egliſe d'Abiſſinie, compoſée, de l'aveu de tout le monde, d'un Clergé ignorant & déciſif, & d'un peuple aveuglément ſuperſtitieux, qui a reçu les premiers fondemens de ſon Chriſtianiſme d'une Secte hérétique, à laquelle elle a rendu toujours depuis une obéiſſance aveugle, approche plus dans la Doctrine & dans la Diſcipline de l'Egliſe Romaine, Lutherienne, Grecque ou de quelque autre. Si M. *Ludolph* a eu de pareilles vues en écrivant ſon Hiſtoire d'Abiſſinie, comme les Jéſuites l'en accuſent hardiment, *) bien-qu'injuſtement à notre avis, nous ſommes plus portés à avoir pitié de ſon zele, qu'à l'imiter. Mais un grand avantage que nous retirerons dans le cours de cette Hiſtoire des fréquentes altercations qu'il y a eu entre lui & les Miſſionnaires, & de la peine qu'ils ſe ſont donnée pour découvrir leurs fautes réciproques, c'eſt qu'il nous ſera plus aiſé de découvrir la vérité, & de ne pas être prévenus par l'un ou par l'autre parti.

Section I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

M. *Maillet* dans ſa Deſcription d'Egypte, où il avoit réſidé longtems en qualité de Conſul de la Nation Françoiſe, a dit quelque choſe de l'Abiſſinie, & il parle en particulier du danger & de la difficulté qu'il y a eu, depuis l'expulſion des Portugais, d'y pénétrer, & ſur-tout juſqu'à la Cour (*a*), il a propoſé même quelques projets pour lever les obſtacles, & pour éluder les précautions & les defiances des Ethiopiens. Mais nous ne trouvons point qu'on ait rien tenté depuis à cet égard, au moins avec quelque ſuccès. Il parle encore de quelques Mémoires qu'il avoit écrits quelque tems auparavant ſur le même ſujet, & qui ont été publiés depuis à la ſuite de la Relation d'Abiſſinie du P. *Lobo*, par M. *Le Grand* ſon Traducteur François; mais on n'y trouve preſque rien ſur ce Pays, ſinon le récit du peu de réuſſite qu'il eut en tâchant de ménager par le moyen de *Poncet* l'envoi d'un Ambas-

Ce que M. Maillet dit de l'Ethiopie.

(*a*) *Maillet* T. II. p. 80.

(*) Pluſieurs Ecrivains de la Société & de leurs amis (1) ont fait valoir cette accuſation, nonobſtant les plus ſolemnelles proteſtations de M. *Ludolph*; elle a été ſolidement & fortement réfutée par le ſavant *La Croze* (2); ce qui n'a pas empêché M. *Le Grand* de renouveller ces calomnies, comme ſi l'on n'avoit rien dit pour les réfuter. Voici comment il commence ſa *Diſſertation ſur la Hiérarchie des Abiſſins*. „ Il n'eſt pas difficile en liſant „ l'Hiſtoire d'Ethiopie de M. *Ludolph*, de voir qu'elle n'a été entrepriſe que pour mon„ trer la différence qu'il prétend y avoir d'un côté entre l'Egliſe de Rome & celle d'Alexan„ drie; & de l'autre la conformité qu'il croit trouver entre cette même Egliſe d'Alexan„ drie & celle des Proteſtans (3)."

(1) *Renaudot.* Voy. auſſi *Hiſt. du Chriſt. d'Ethiopie*, p. 83.
(2) *Europe Savante* T. X. p. 231. T. XI. p. 29. (3) *Le Grand*, Diſſ. XV.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

baſſadeur de l'Empereur d'Abiſſinie au Roi de France (*a*). Ils firent dans l'exécution de ce projet quelques démarches, qui déplûrent tellement à quelques Jéſuites, qui y étoient intéreſſés, qu'ils ſe déclarerent enſuite contre le projet, repréſenterent l'Envoyé Abiſſin comme un impoſteur, un homme de rien, un miſérable, qui ne s'attribuoit ce caractere que pour en impoſer au Roi de France & obtenir de ce Prince quelque gros préſent pour lui-même.

Hiſtoire de Mourat.

Cet homme s'appelloit *Mourat* ou *Morat*, il étoit né en Syrie & proche parent de ce *Mourat* qui avoit duppé les Hollandois. Il avoit été en Abiſſinie, il étoit connu de l'Empereur, & ce Prince l'avoit employé dans quelques affaires de Commerce; il prétendoit avoir une Lettre de créance du Monarque Abiſſin pour le Roi de France, avec quelques préſens, & la commiſſion de négocier un Traité de Commerce entre les deux Nations; mais il diſoit en même tems que la plus grande partie des préſens ou avoient péri ſur mer, ou lui avoient été enlevés par le Bacha de Meſſua; à l'égard de la Lettre de l'Empereur qu'il portoit dans une bourſe d'étoffe d'or, il refuſa de la délivrer, ſinon en main propre au Roi de France; enſorte que le Conſul, qui nonobſtant tous ces obſtacles étoit zélé pour le ſuccès de cette Ambaſſade, fut contraint d'employer ſous main l'autorité du Bacha du Caire pour lui arracher cette Lettre par force, afin d'en examiner le contenu. Mais tandis que le Conſul & les Peres de la Terre Sainte qui étoient ſes créatures, tâchoient de maintenir le crédit de l'Ambaſſadeur, les Jéſuites n'étoient pas moins ardens à le ruiner; ils aſſuroient que le Cachet de l'Empereur, qui étoit une eſpece de Chiffre ou d'Hiéroglyphe de la grandeur d'un écu, étoit contrefait, ce qu'ils avoient découvert par celui d'une Lettre de ce Prince au Patriarche d'Alexandrie; ils repréſentoient d'ailleurs *Mourat* comme un miſérable, un fanfaron, un menteur & un yvrogne, qui avoit ſervi chez pluſieurs Marchands en qualité de cuiſinier, & qui enfin avoit pris la qualité d'Ambaſſadeur pour faire fortune (*b*).

Il y a quelque apparence que le Conſul connoiſſoit bien cet homme, il voulut cependant profiter de ſes Lettres & de ſa prétendue qualité pour ſe rembourſer des avances qu'il avoit faites; mais n'oſant riſquer de faire paroître un yvrogne & un menteur à la Cour de France, il y envoya ſon Chancelier avec les prétendues Lettres de créance & les préſens. *Mourat* ſe voyant ainſi ſupplanté, & fruſtré ſelon les apparences des préſens qu'il s'étoit flatté de recevoir, fit le furieux; & l'autorité réunie du Bacha & du Conſul put à peine empêcher qu'il ne ſe fît Mahométan, & qu'il ne révélât tout le myſtere; on s'en défit à la fin moyennant quelques préſens, & il alla mourir à Maſcate (*c*).

Du Roule *aſſaſſiné.*

Le Conſul trouva moyen d'avoir une autre corde à ſon arc, c'étoit un certain *Le Noir*, nommé *du Roule*, qui étoit ſa créature, & parfaitement inſtruit de toute l'affaire de l'Ambaſſade de *Mourat*: il jetta les yeux ſur lui, pour l'envoyer en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de France à la Cour d'Abiſſinie. *Du Roule* fut plus malheureux encore que *Mourat*: après un long

(*a*) Voy. ſa Relation dans *Le Grand* T. II. p. 103.

(*b*) *Le Grand* T. I. p. 205, 206.

(*c*) *Ibid.* p. 213.

long & pénible voyage, & d'autres contretems, il fut aſſaſſiné par ordre du Roi de Sennaar, ayant d'abord été reçu avec toutes les marques de diſtinction dûes à ſon caractere (*a*). Les uns diſent que ce fut en conſéquence d'un ordre ſecret que le Roi de Sennaar avoit reçu du Negus ou Empereur d'Abiſſinie; d'autres prétendent que ce fut l'effet du mécontentement que les Grands avoient conçu contre lui à cauſe de ſes grandes liaiſons avec *Alli Zogoyer* premier Miniſtre du Roi; & enſuite on fit grand bruit d'une Lettre qu'on prétendoit que le Negus avoit écrite au Pape, qui ſi elle n'eſt pas ſuppoſée, le juſtifie pleinement d'avoir eu aucune part à cet aſſaſſinat; cette Lettre avoit été rapportée au fils de ce Prince *Teklahaimanout* qui l'avoit détrôné. Malheureuſement la plupart des Relations que nous avons ſont ſi ſouvent contredites par les Antagoniſtes d'un & d'autre côté, que l'on ne peut y compter ſûrement (*b*). Ce qu'il y a ſeulement de certain, c'eſt que la mort de *Du Roule* mit non ſeulement fin au projet du Conſul, mais l'idée même de ces Ambaſſades réciproques aigrit tellement le Clergé & le Peuple d'Abiſſinie qu'ils ſe joignirent avec plaiſir au fils de l'Empereur pour le détrôner, parcequ'ils le regardoient comme fauteur de ce projet, auquel il y a de l'apparence qu'il n'avoit aucune part, & qu'il ignoroit même.

Section I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

Mais comme nous aurons occaſion dans la ſuite de cette Hiſtoire de parler plus amplement de ces Ambaſſades réelles ou prétendues, nous ajouterons ſeulement que le *Grand* a publié divers Mémoires pour & contre, mais qui nous laiſſent encore dans l'incertitude touchant la validité & les circonſtances de cette Ambaſſade (*c*), & juſqu'où le Conſul & les bons Peres de ſon parti étoient innocens ou coupables des artifices que l'on employa pour l'appuyer & la faire reconnoître à la Cour de France. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il paroît évidemment que ſoit qu'elle fût réelle ou ſuppoſée, elle n'échoua point faute de zele de leur part, & qu'ils firent tout ce qui leur fut poſſible pour la faire réuſſir.

Tandis que le Conſul étoit tout occupé de la conduite d'une affaire qu'il regardoit comme extrêmement avantageuſe au Commerce de France & à l'Egliſe Romaine, les Jéſuites, plus ruſés politiques & plus habiles en projets de cette nature, en avoient formé & mis diligemment en train un autre de leur invention, qui ſembloit à tous égards répondre mieux au but que l'on ſe propoſoit. Ils avoient adroitement gagné le Patriarche d'Alexandrie, de qui l'Egliſe Abiſſine dépend entierement, & l'avoient diſpoſé ſi bien en faveur de l'Egliſe Romaine & de l'Autorité du Pape, qu'il fit partir un Envoyé pour les Cours de France & de Rome, par lequel il faiſoit de grandes offres d'aſſiſter de tout ſon pouvoir, & d'appuyer de ſon autorité les Miſſionnaires de l'Egliſe Romaine dans tous les Pays de la dépendance de ſon Siege, pour réunir l'Egliſe Copte avec celle de Rome. Celui qui fut chargé de cette Commiſſion s'appelloit *Ibrahim Ilhanna*, Maronite; on lui recommanda de garder le ſecret dans les deux Cours; & les Jéſuites lui donnerent quantité de Lettres de recommandation, qui le firent recevoir partout

Autre Projet des Jéſuites avec le Patriarche d'Alexandrie qui envoye un Ambaſſadeur à Paris & à Rome.

(*a*) *Le Grand* T. I. p. 213.
(*b*) Voy. le même T. II. paſſim.
(*c*) Le même, T. II. p 103 & ſuiv.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

tout honorablement, mais ſur-tout à la Cour de Verſailles; il fut préſenté au Roi, & fort accueilli de tous les Miniſtres; il demeura en France depuis le 24 Août juſqu'au 25 Novembre 1702, & pendant tout ce tems-là on le traita avec toute la diſtinction dûe à un Ambaſſadeur. On l'envoya enſuite à Rome avec de nouvelles Lettres de recommandation pour le Pape, pour pluſieurs Cardinaux, & autres Membres de la Propagande. Malheureuſement ce projet fut tellement goûté à la Cour de France, que l'on jugea néceſſaire d'ordonner au Conſul du Caire de travailler de concert avec le Patriarche & les Jéſuites pour le voyage d'Ethiopie; mais ce fut ce qui ruina le projet. Soit que le Conſul ne le goûtât point, ou qu'il fût piqué contre ceux qui en étoient les auteurs, qui avoient traverſé le ſien, & fait paſſer ſon Ambaſſadeur pour un impoſteur; ſoit qu'il le fît innocemment, il divulgua le ſecret par ſon imprudence, & en interrogeant publiquement le Patriarche ſur ce ſujet. Ce Prélat, qui ſentit le riſque qu'il couroit non ſeulement de la part des Turcs, mais auſſi de celle de ſon Clergé & des Coptes, n'eut pas d'autre reſſource que de nier qu'il eût chargé *Ibrahim* d'une pareille commiſſion, & de dire qu'il lui avoit donné ſeulement deux Lettres de compliment pour le Roi de France & pour le Pape, afin qu'il s'en ſervît pour ſon avantage particulier. Le Conſul envoya coup ſur coup trois certificats à la Cour de Rome, ſignés de pluſieurs Religieux & de ſon Chancelier, que *Fabroni* Secretaire de la Propagande fit voir au Pape. *Ibrahim* ne fut pas longtems à Rome, qu'il fut traité bien différemment de ce qu'il avoit été à Paris, non ſeulement on révoqua en doute ſa Miſſion, mais on en parla comme d'une fourberie, dont le but étoit de faire quelque profit conſidérable. Les Peres de la Terre Sainte, ennemis des Jéſuites, furent les plus ardens à le décréditer, & à démentir tout ce qu'il alléguoit pour ſa juſtification. Ce procédé l'obligea de préſenter un Mémoire au Pape, où il lui expoſoit qu'il venoit d'apprendre que quelques perſonnes vouloient traverſer les bons deſſeins que les Peres Jéſuites avoient de faire paſſer leurs Miſſions en Ethiopie par la voie du Patriarche, dont il étoit Envoyé; qu'il le ſupplioit d'envoyer une perſonne de confiance au Caire, pour s'informer du Patriarche même de la vérité de toutes choſes, & que s'il étoit Envoyé ſuppoſé il demandoit qu'on le punît, ſi au contraire il étoit vrai qu'on lui rendît juſtice. Le Pape écouta cette juſte repréſentation, & nomma ſur le champ *Dom Gabriel*, de l'Ordre de St. Antoine, Maronite, pour faire le voyage du Caire, où il employa près de deux ans.

Pendant l'abſence de *Gabriel*, *Ibrahim* reçut une Lettre du Patriarche, par laquelle il lui marquoit qu'il étoit ſurpris, qu'après lui avoir recommandé le ſecret, cette affaire fût parvenue à la connoiſſance du Conſul & de tout le monde, & que les Peres de la Terre Sainte en corps l'étoient venus interroger publiquement, & lui demander s'il s'étoit fait Latin, & s'il étoit vrai qu'il eût envoyé en Franec un Exprès pour s'allier avec eux; qu'il leur demanda pourquoi ils le queſtionnoient de cette façon, qu'ils lui répondirent qu'ils en avoient ordre de la Cour, & qu'il leur dit ſur cela, que les Lettres qu'il avoit données à *Ibrahim*, étoient des Lettres pour lui & pour lui être utiles dans ſon voyage. Dans la même Lettre il recommandoit à

Ibra-

Ibrahim d'aller voir le Pape, & de lui dire qu'il avoit fait assembler tous ses Evêques pour sacrer les huiles dont on se sert pour les Rois d'Ethiopie lorsqu'ils sont couronnés; ce qui n'avoit pas été fait depuis vingt ans, lui enjoignant de demander au Pape sa bénédiction. Quelque tems après il reçut une autre Lettre du Patriarche, où il lui marquoit qu'il avoit fait les saintes huiles, & qu'il en avoit remis au Pere *du Bernat* Jésuite, allant en Ethiopie (avec *du Roule*); qu'il lui avoit aussi remis des Lettres pour le Roi de ce Pays, & pour son Vice-Patriarche. Par l'une & par l'autre de ces Lettres, il reconnoît *Ibrahim* pour son homme de confiance, & le Pape pour son Chef, en lui rendant compte de ce qu'il a fait: *Si donc ces Lettres étoient véritablement du Patriarche* (*), rien n'étoit plus propre à justifier hautement *Ibrahim* contre les bruits que les Peres de la Terre-Sainte avoient répandus contre lui à la Cour de Rome. Mais ce qui acheva de mettre son innocence au jour, ce fut le retour de *Gabriel*, qui confirma la mission d'*Ibrahim*, & le contenu des Lettres dont on a parlé, par une nouvelle Lettre du Patriarche au Pape.

Section I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

Ibrahim se voyant justifié, demanda justice de ses calomniateurs; on l'amusa longtems par de belles paroles; enfin voulant se retirer, on lui dit qu'on ne pouvoit condamner les Peres de la Terre-Sainte à Rome, & qu'à l'égard du Consul il devoit s'adresser à la Cour de France. Voilà toute la satisfaction qu'il eut, dont il n'eut pas lieu d'être content. Il partit de Rome vers la fin de 1705, y ayant laissé quelques présens que le Pape avoit destinés pour le Patriarche d'Alexandrie, mais qui furent ensuite apportés par un autre. *Ibrahim* ayant quelque tems après malheureusement fait naufrage en l'Isle de Chypre; il perdit non seulement tous ses papiers, mais tout ce qu'il avoit de hardes: après avoir pris un certificat de son mal-

(*) Ceux qui ont lu les différentes Relations que nous avons sur ce sujet, & les Anecdotes que l'on a publiées de part & d'autre, directement opposées les unes aux autres, conviendront avec nous que cette expression conditionelle est fondée, & que puisque l'un & l'autre Parti ne se fait pas difficulté de se taxer réciproquement de pareilles fausletés, on ne nous doit pas faire un procès si nous formons des doutes à cet égard.

Cette Lettre du Patriarche peut d'autant plus être suspecte, qu'en le supposant aussi zélé pour l'Eglise Romaine & pour la Suprématie du Pape que les Jésuites le représentent, elle l'exposoit à perdre non seulement la Dignité, mais la vie, sur-tout dans la circonstance du tems, tous les Missionnaires Romains ayant été chassés de l'Empire Turc sous les plus séveres peines; & d'un autre côté le Clergé & le Peuple d'Alexandrie ayant été si justement allarmés par la maniere dont le Consul & les Peres de la Terre-Sainte avoient interrogé ce Prélat sur cette mission & sur sa conversion, à qui pût-il confier un témoin si dangereux contre lui-même? Quelle certitude avoit-il que le Porteur ne le trahiroit point, ou qu'il ne seroit pas intercepté dans son voyage à Rome? Mais il n'y avoit guere de risque pour *Ibrahim* & ses Patrons de forger une pareille Lettre, & l'on peut d'autant plus aisément le supposer, que l'on ne voit pas que ni le Pape ni la Société de la Propagande y ayent eu beaucoup d'égard, non plus qu'à la seconde qu'il produisit du Patriarche; & nous pouvons ajouter ni à ce que le P. *Gabriel* rapporta à son retour du Caire, comme il est naturel de le conclure du refus qu'on fit à *Ibrahim* de la réparation dûe à son caractere, & de l'étrange maniere dont on le congédia. Conduite que l'on ne peut guere expliquer que d'un desaveu de toute l'affaire, & du dessein de finir efficacement cette négociation, sans exposer publiquement ceux qui l'avoient entamée.

SECTION I. *Notice des Auteurs modernes cités &c.*

malheur, il alla s'établir à Seide (*a*). C'eſt ainſi que ſe termina ſon Ambaſſade, & le projet ſi bien concerté & ſi flatteur que la Société avoit formé, tellement qu'il eut le même ſort que celui du Conſul de France, qu'ils avoient fait manquer.

Doit-on après cela s'étonner que les Empereurs Abiſſins tiennent toutes les avenues de leurs Etats ſi étroitement gardées contre toutes les approches des Européens, voyant de quelles entrepriſes ils ſont capables, les dangers, les travaux & les dépenſes auxquelles ils veulent bien s'expoſer, & les deſſeins qu'ils ont en s'efforçant de ſe procurer l'entrée de leur Empire? D'autre part, vu la jalouſie & l'émulation, pour ne rien dire de plus, qui regnent entre les Miſſionnaires d'Ordres différens, qui tous prétendent avoir les mêmes vues méritoires de réduire l'Abiſſinie ſous l'obéiſſance du Pape, doit-on être ſurpris que les Relations qui nous viennent de ce côté-là ſoient ſi imparfaites, ſi diſcordantes, & que chaque Parti repréſente ou déguiſe les choſes ſelon ſes intérêts? Nous ne pouvons mieux conclure nos Remarques ſur la conduite & les Relations de ces infatigables Zélotes, que par les réflexions d'un des plus judicieux, qui paroiſſent s'adreſſer au Conſul, quoiqu'on ait évité ſoigneuſement de le nommer. „ Je ne me ſuis jamais donné l'honneur de vous parler de cette nouvelle invention d'Ambaſſade, ni des deux Envoyés qu'elle a produits, le Signor *Mourat* & feu M. *Du Roule*. Vous aurez appris tout cela plus amplement au Caire; ce ſont des choſes que le ſimple récit découvre & détruit; l'argent & l'obſcurité les ont ſoutenus. On ne pouvoit découvrir en France des choſes toutes concertées qui venoient de ſi loin. Si la Cour avoit été bien informée de ces Ambaſſades Ethiopiennes, nos François n'y ſeroient pas allé mourir, & l'argent du Public n'y auroit pas été prodigué; ç'a été une ſcene qui eſt maintenant finie. La Cour l'apprendra de vous, Monſieur, & ce qui y a principalement rapport. J'ajouterai à ce ſujet que, quand il n'y auroit pas de danger de la part des Mahométans infideles, & Pays ſauvages qu'il faut paſſer, & de ces grandes incommodités, on le trouveroit en Ethiopie même. Les Chretiens Abiſſins ſont de la dépendance du Patriarche d'Alexandrie. Ils ſont nés & nourris dans cette connoiſſance & ſoumiſſion. Ils ſont de cette dépendance dès les premiers tems de l'Egliſe & de ce Patriarchat, comme la France & autres grands Pays le ſont de celui de Rome. Vouloir maintenant changer cette dépendance, c'eſt vouloir changer une choſe ancienne & impoſſible; & d'y agir ſeul & ſans participation, ce n'eſt pas le moyen d'y réuſſir. On l'avoit autrefois tenté en y allant par l'Océan, & on y eut le même ſort. C'eſt une affaire que pour bien entreprendre il faudroit commencer par ſon fondement & par ſon Chef, qui eſt l'Egliſe & le Patriarche d'Alexandrie, toujours redevable comme tous les autres de la Supériorité & de la Primatie de Rome; & enſuite conjointement avec eux, on auroit plus d'eſpoir d'y réuſſir."

Nous nous flattons à-préſent que nos Lecteurs ſeront ſi bien au fait du caractere des différens Auteurs qui ont donné au Public des Relations d'Abiſſinie, des motifs, des vues & des intérêts qui ont été la ſource des différen-

(*a*) Voy. *Le Grand* T. II. p. 258 & ſuiv.

rences nombreuſes que l'on trouve dans ce qu'ils diſent de ce Pays, & des affaires dont ils ont été les témoins, ou auxquelles ils ont eu part, qu'ils ſeront moins expoſés à ſe laiſſer prévenir par les uns ou les autres, & à s'en laiſſer impoſer. Nous pouvons donc entrer avec moins de peine dans le détail des différentes parties de cette Hiſtoire.

Section I. *Notice des Auteurs modernes, cités &c.*

SECTION II.

*Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites, Provinces &c. de l'Empire d'*Abissinie, *avec la Relation de ce qui regarde les* Galles *& leurs différentes Conquêtes.*

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

L'Empire d'Abiſſinie eſt ſitué entierement dans la Zone Torride, que l'on regardoit autrefois comme inhabitable: il eſt entre le huitieme & le dix-ſeptieme degré de Latitude Septentrionale, & entre le trente-unieme & le quarantieme de Longitude Ouëſt de Londres. En tirant une ligne droite de l'ancien Pays de Focay, qui eſt un peu au-deſſus de Suaquem, & qui en fait la frontiere la plus ſeptentrionale, ſous le huitieme degré juſqu'à celui de Bergame, ſon extrémité la plus méridionale, qui gît au dix-ſeptieme degré, il aura environ neuf dégrés en longueur. Mais comme le Pays de Focay eſt aujourd'hui démembré de l'Empire, il faut lui donner un degré de moins. C'eſt ce qui prouve la grande erreur des anciens Géographes qui étendoient ſes frontieres méridionales ſi fort au-delà de la Ligne Equinoctiale, qu'ils mettoient les ſources du Nil pluſieurs dégrés au Midi, tandis qu'il eſt prouvé par les Obſervations modernes les plus exactes, qu'elles ſont à treize dégrés en-deçà de la Ligne (*a*).

Situation & longueur de l'Abiſſinie.

On compte ordinairement la largeur depuis les Côtes Orientales de la Mer Rouge juſqu'aux Bords du Nil, à l'endroit où il prend ſon cours le plus à l'Ouëſt, & environne la plus grande partie du Royaume de Goiam, dont il fait comme une Preſqu'iſle, & là Empire s'étend un peu plus de neuf dégrés, ou ſuivant *Almeyda*, qui l'avoit traverſé plus d'une fois, environ cent-quarante lieues Portugaiſes (*b*). En d'autres endroits, tant du côté du Sud que du Nord, il eſt moins large.

Sa largeur.

L'Abiſſinie a eu autrefois beaucoup plus d'étendue, mais depuis elle a perdu plus de la moitié des Royaumes & des Provinces qui en dépendoient, qui ou ont été conquis par les *Galles*, Peuples barbares dont nous parlerons dans la ſuite, ou qui ont ſecoué le joug de l'obéiſſance. Parmi ces derniers, les uns ſe ſont rendus indépendans, & ont leurs Souverains particuliers, les autres s'étoient mis ſous la protection des Mahométans, longtems avant l'arrivée des Portugais en Abiſſinie, & pluſieurs autres ont imité leur exemple depuis, piqués au vif de la grande partialité que quelques-uns des Empereurs Abiſſins témoignoient en faveur de l'Egliſe Romaine. Combien d'autres ont pris le même parti, depuis que l'on n'a plus de correſpondance avec cet Em-

Royaumes & Provinces qui en dépendent.

(*a*) Voy. *Le Grand* Diſſ. II. (*b*) Le même.

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Empire, c'eſt ce que le tems nous apprendra peut-être. Du tems d'*Alphonſe Mendez*, l'Empereur d'Abiſſinie poſſédoit encore les Royaumes ſuivans. 1. *Tigré*. 2. *Dambee*. 3. *Bagameder*. 4. *Goiam*. 5. *Amhara*. 6. *Dancali*. 7. *Narea*, & 8. une partie de *Chaoa*. Outre cela les Provinces de *Mazaga*, de *Salent*, d'*Ogara*, d'*Abargale*, de *Segued*, d'*Olcait*, de *Semen*, de *Salaca*, de *Holeca* & de *Doba*. De ces Royaumes & de ces Provinces il y en a qui ſont entierement ſous l'obéiſſance des Empereurs Abiſſins, d'autres n'en ſont que vaſſaux, & payent une eſpece de tribut en chevaux, en grains & autres choſes, ſelon leur étendue & leur fertilité, ainſi que nous le verrons dans la ſuite.

Les Pays qui ont été démembrés de l'Empire ſont 1. *Angote*. 2. *Doaro*. 3. *Oggé*. 4. *Balli*. 5. *Adea*. 6. *Almale*. 7. *Oxelo*. 8. *Ganz*. 9 *Bethzamora*. 10. *Gurague*. 11 *Buzane*. 12. *Suffgamo*. 13. *Bahargama*. 14. *Cambat*. 15 *Boxi*. 16 *Gumar*. 17. *Coneh*. 18. *Damot*. 19 *Doba*. 20. *Motta*. 21. *Aora*. 22. *Holeca*. 23. *Oylat*. 24. *Guedem*. 25. *Ganh*. 26. *Marabet*. 27. *Manz*, & 28. *Biſamo* (*a*). La perte de tant de Provinces a fort reſſerré les limites de cet Empire, deſorte qu'il eſt beaucoup moins vaſte qu'il ne l'étoit autrefois.

Bornes & étendue.

Aujourd'hui il eſt borné au Nord par le Royaume de Nubie ou de Sennaar, au Levant par la Mer Rouge & la Côte d'Abex ou Abeſch, qui en a été depuis démembrée, & eſt devenue une Province de l'Empire Othoman; & plus bas vers le Midi, par les Royaumes de Dongali & de Doaro & une partie du Pays des Galles; au Midi par la Baſſe Ethiopie, & au Couchant par la riviere de Maley, qui le ſépare de Schancala, ou Pays des Ethiopiens errans, & va ſe jetter dans le Nil, après avoir traverſé une partie de la Nubie (*b*). Il paroît par-là que cet Empire, dans le tems même qu'il étoit le plus étendu, étoit pour la plus grande partie dans l'intérieur des terres, qu'il n'avoiſinoit aucune mer, excepté un peu du côté de l'Eſt, où il confinoit à un Canton qui eſt le long de la Mer Rouge, ſur laquelle les Empereurs Abiſſins avoient quelques ports conſidérables, d'où ils faiſoient commerce en d'autres Pays; mais depuis que les Turcs s'en ſont rendus maîtres, l'Empire Abiſſin eſt tellement renfermé de tous côtés, & entouré de Nations ennemies, & exceſſivement jalouſes des Abiſſins, ſur-tout depuis le favorable accueil qu'ils ont fait aux Portugais, que l'entrée de ce Pays eſt devenue, ſinon impoſſible, au moins très-difficile & dangereuſe, comme nous l'avons dit plus haut.

On croit que c'eſt l'ancien Royaume de Séba.

Quelle qu'ait été l'étendue de cet Empire autrefois (*), les Savans croient avec

(*a*) *Le Grand* l. c. *Davity*, *Dapper*, *Ludolph*, *Poncet* &c.

(*b*) *Mendez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Poncet* &c.

(*) Nous ne parlons pas ſeulement du tems qu'il poſſédoit les Provinces qui ſe ſont révoltées depuis, mais du tems qu'il étoit bien plus vaſte encore, puiſque l'on aſſure qu'il s'étendoit depuis la Mer Rouge juſqu'au Royaume de Congo à l'Oüeſt, & depuis l'Egypte juſqu'à la Mer des Indes au Midi, & qu'il comprenoit alors trente-quatre Royaumes & dix-huit Provinces (1). Mais cette prodigieuſe étendue peut être regardée comme auſſi fabuleuſe que la prétendue ſucceſſion en droite ligne de leurs Rois depuis *Cham* fils de *Noé*, Fondateur de leur Monarchie, juſqu'à *Baſilides*, qui invita ſi gracieu-

(1) *Lobo*, T. I. p. 82.

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

avec beaucoup de vraiſemblance, que c'étoit le Royaume de Séba de l'Ancien Teſtament, des parties les plus éloignées duquel la Reine vint pour entendre la ſageſſe de Salomon : *Joſephe* l'appelle *Nicaulis*, & la qualifie Reine d'Egypte & d'Ethiopie (*a*), & les Evangéliſtes Reine du Midi (*b*). On croit encore que l'Abiſſinie étoit le Royaume de la fameuſe *Candace*, nommée Reine d'Ethiopie, dont l'Eunuque, ou le Grand-Tréſorier comme il eſt appellé, étoit venu pour adorer à Jéruſalem, & à ſon retour fut baptiſé par *Philippe* le Diacre (*c*); c'eſt de lui que les Abiſſins prétendent avoir reçu l'Evangile. L'Ecriture Sainte & *Joſephe* (*d*) nous apprennent avec quelle magnificence la premiere rendit viſite au Monarque Hébreu, & l'équipage dans lequel le ſecond s'étoit rendu à Jéruſalem & s'en retournoit, donne lieu de croire que ſa Maîtreſſe ne le cédoit point en pouvoir & en magnificence à l'autre. Quelques Anciens (*e*) aſſurent que ce Pays étoit ordinairement gouverné par des Reines, & qu'il y en avoit déja eu de leur tems un grand nombre qui y avoient regné, ſous le nom ou le titre de *Candace*, que l'on ſuppoſe qui étoit commun à toutes, comme celui de *Pharao* aux Rois d'Egypte, le terme de *Candace* déſignant l'Autorité Souveraine *).

L'Abiſſinie eſt auſſi la fameuſe Iſle ou pour mieux dire Preſqu'iſle *Méroé* des Anciens, dont on dit que les Reines ont porté ce nom ou titre général, comme nous l'avons prouvé clairement (*f*) contre ceux qui ont placé Méroé en

(*a*) Antiq L. VIII. C. 2.
(*b*) Matth XII. 42 Luc. XI. 31.
(*c*) Act. VIII. 26 & ſuiv.
(*d*) *Ubi ſup.*
(*e*) *Plin.* L. VI. C. 29 *Strabon* L. XVI. C. 17.
(*f*) Hiſt. Univ. T. XII.

cieuſement les Miſſionnaires Jéſuites en 1624, & les encouragea ſi fort à établir l'autorité du Pape dans l'Empire; ce dont nous avons touché quelque choſe dans la Section précédente.

Mais ſans inſiſter ſur des faits peu vraiſemblables, nous ſouſcrivons ſans peine à l'opinion de pluſieurs illuſtres Savans, qui croient que l'Abiſſinie s'étendoit autrefois beaucoup plus loin encore qu'elle ne faiſoit même avant que tant de Provinces & de Royaumes en fuſſent détachés; & qu'en ce tems-là elle comprenoit la Nubie, l'Abex & Ajam, enſorte qu'elle étoit bornée au Nord par l'Egypte & par le Déſert de Barca; au Levant par la Mer Rouge & l'Océan Oriental; au Midi par le Zanguebar & la Nigritie; & au Couchant par la Nigritie & Zahara, ou pour dire la choſe en d'autres termes, qu'elle comprenoit cette vaſte étendue de Pays qui gît entre le cinq & le vingt. degré de Latitude Septentrionale, que l'on déſignoit ſous le nom d'Ethiopie Occidentale ou Africaine, pour la diſtinguer de l'Orientale ou Aſiatique.

(*) L'Ecriture ne nomme point la Reine de Séba, mais les Abiſſins l'appellent *Nicaula* ou *Machéda*, quoique dans la traduction de l'Evangile qu'ils ont en leur langue elle ſoit nommée *Negueſte-Azeb*, qui veut dire la Reine du Midi. Ils montrent encore aujourd'hui un bourg où ils diſent qu'elle tenoit ſa Cour, & il paroît par les ruines qu'on y trouve que c'étoit autrefois un lieu très-conſidérable. Il y a encore un autre village que les Abiſſins appellent Terre de Saba, à cauſe qu'ils croient qu'elle y eſt née (1). Ils appellent la Reine Candace *Judith*, & prétendent que ſon Premier Miniſtre la convertit au Chriſtianiſme, & qu'elle le propagea avec beaucoup de zele dans ſes Etats. Ainſi, ſelon eux, la premiere de ces Reines convertie par *Salomon* introduiſit la Religion Judaïque dans l'Empire; & la ſeconde, qui fut convertie par *Judith* ſon Grand-Tréſorier, y établit le Chriſtianiſme (2).

(1) *Lobo* T. I. p. 80. (2) *Tellez, Almeyda, Lobo*, p. 80, 81.

SECTION II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

en Egypte ou ailleurs, ainſi nous n'inſiſtons pas là-deſſus. Enfin pluſieurs Modernes ont cru que l'Abiſſinie eſt l'Empire tant cherché, réel ou imaginaire, du *Preſtre-Jean*, dont ils lui donnent encore le nom comme nous le verrons plus bas.

On l'appelle indifféremment *Abiſſinie*, *Abyſſinie*, *Abeſſinie*, *Abbaſie*, plus proprement *Habeſſinie* avec une forte aſpiration, du mot Arabe *Habeſch*, qui ſignifie mélange, parceque ce Pays étoit habité de quantité de Nations différentes (*a*). Si nous en croyons *Strabon*, on lui a donné ce nom à cauſe des vaſtes Déſerts ſablonneux dont il eſt rempli, que les Egyptiens appellent *Abaſſes*. D'autres conjecturent que ce nom dérive d'*Abaxa*, Capitale du Royaume d'Adel, dont les Rois en ont été autrefois les maîtres (*b*). Un judicieux Auteur rejette avec aſſez d'apparence de raiſon toutes ces étymologies comme incertaines & frivoles, il ne croit pas que le nom d'*Abiſſinie* ait plus de ſignification certaine, que celui de pluſieurs autres Royaumes qui nous ſont mieux connus par les relations que nous avons avec les habitans, que par l'origine de leurs dénominations (*c*). Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Abiſſins n'adoptent ni le nom, ni ſon étymologie, & qu'ils affectent de ſe nommer *Ithiopiens*, & leur Pays *Manghesta Itiopia* ou le Royaume d'Ethiopie, qui eſt un des principaux noms ſous lequel il a été connu des Anciens (*d*), bien-que ce ſoit plutôt une épithete pour déſigner la couleur noire des habitans (*e*). Quant à l'épithete de *Haute*, elle peut lui avoir été donnée, ou parceque le Nil en deſcend dans la *Baſſe*, ou parcequ'elle eſt plus proche du Pole Antarctique, qui par rapport à nous eſt toujours au-deſſus de nous, ſelon ce mot de *Virgile*,

Divers Noms.

Illic vertex nobis ſemper ſublimis (*f*).

D'où vient le nom de Prêtre-Jean.

Mais il y a un nom que les Portugais ont donné ſans fondement à cet Empire ou plutôt à l'Empereur, c'eſt celui de *Prêtre-Jean*, Presbyter Joannes (*g*), ou ſelon d'autres *Preſte-Jean*, *Precioſus Joannes* (*h*). Comme on a cherché vainement dans les Indes & en d'autres parties de l'Aſie ce Roi imaginaire & ſes Etats, qui paroît devoir entierement ſon exiſtence aux Miſſionnaires François de la Terre-Sainte, on l'a enſuite tranſporté en Afrique & placé dans l'Empire d'Abiſſinie, ſans la permiſſion & à l'inſu & de l'Empereur & de tous ſes Sujets. Cette conſidération pourroit nous diſpenſer d'entrer plus avant dans cette diſpute, qui, quoiqu'elle ſoit plus curieuſe qu'importante, a exercé aſſez inutilement pluſieurs Savans; & nous pourrions d'autant plus n'y prendre aucune part, que les plus judicieux ont abandonné cette notion d'un Royaume Sacerdotal, comme chimérique. Cependant, comme quelques-uns de nos Lecteurs pourroient être curieux de ſavoir par quelle mépriſe ou par quel artifice ce nom a été aſſigné à cet Empire, nous nous flattons que ce ne ſera pas nous écarter du but général de cet Ou-

(*a*) *Ludolph*, Hiſt. Eth. L. I. C. I.
(*b*) *Tellez* Eth. L. I. C. 1.
(*c*) *Almeyda*.
(*d*) Voy. Hiſt. Univ. T. X.
(*e*) Ibid.
(*f*) Georg. L. I.
(*g*) *De Barros* Dec. III. L. IV. *Godinho*, L. I.
(*h*) Id. Chron. Reg. Eman. C. 6. V. *Lobo* &c.

Ouvrage, ſi nous leur en rendons le meilleur compte qu'il nous ſera poſſible, d'après les Auteurs qui ont traité la question (*a*). D'un côté il paroît par le témoignage unanime de tous les Portugais qui ont été en Abiſſinie, & particulierement par celui des Jéſuites & des autres Miſſionnaires qu'on y a envoyés, & dont pluſieurs ont traverſé le Pays d'un bout à l'autre, qu'on n'y trouve ni trace ni veſtige du nom de *Preſtre-Jean*; qu'aucun des habitans n'a jamais entendu parler d'un Empereur qui ait eu ce titre, & qu'il n'y a même dans leur Langue abſolument rien qui y ſoit analogue, ou qui y faſſe alluſion; ils parurent même ſurpris que les Portugais ſe fuſſent mis dans l'eſprit que leur Negus ou Empereur & ſes Etats fuſſent appellés *Prêtre-Jean* (*b*).

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

D'autre part, on voit par *Marc-Paolo* & par d'autres Voyageurs, qu'il y avoit un grand & puiſſant Empire en Aſie, dont le Souverain étoit Chretien, & s'appelloit *Prêtre-Jean*; mais il étoit Neſtorien, & relevoit pour le ſpirituel du Patriarche de Babylone. C'eſt ce qui a été ſi évidemment prouvé par les Auteurs cités plus haut, que l'on n'a rien produit de ſolide de l'autre côté pour y donner atteinte. On trouve dans la Relation du voyage du Patriarche *Dom Alex. Meneſes* par le P. *Antoine Govea*, une ſavante & ſuccinte deſcription de ces Chretiens Hérétiques, ou comme on les appelle Chretiens de St. Thomas & des Montagnes. Le Monarque dont il s'agit regnoit dans les montagnes des Indes, & s'appelloit *Jochanan*, qui en Hébreu, en Syriaque &c. eſt le même nom que les Grecs & les Latins rendent par *Jean*, & c'étoit le nom commun de tous les Rois de cet Empire. Le titre de *Prêtre* ou *Preſter*, qui n'eſt qu'une corruption ou une abbréviation de *Presbyter*, lui a été donné, à ce qu'il paroît, parcequ'on portoit la croix devant ces Princes, de la même maniere qu'on le fait devant les Evêques de Rome. A ces autorités nous pouvons en ajouter quelques autres citées par le judicieux *du Cange* pour réfuter l'opinion de ceux qui font de l'Abiſſinie l'Empire du *Prêtre-Jean*. Il allegue une Lettre du Pape *Alexandre* III. qui ſe trouve dans *Raoul de Dicet*, dans *Matthieu Paris* & dans *Iſrompton* ſous l'an 1180 & 1181; le Pape l'adreſſe, *Illuſtri & magnifico Indorum Regi, & Sacerdotum ſanctiſſimo*, à l'illuſtre & magnifique Roi des Indes, le Très-Saint Prêtre: une ſeconde Lettre de *Geoffroi* Prieur des Dominicains, qui ſe trouve auſſi dans *Matthieu Paris*: le témoignage de *Guillaume de Tripoli* rapporté par *Gerard Mercator*, *Marc Paolo* (*), *Vincent*

Il faut le chercher en Aſie.

(*a*) *De Barros*, *Mendez*, *Almeyda*, *Tellez*, *Ludolph*, *Goes*, *Godinho* Hiſt. Æthiop. *Jarric* Theſ. Vol. II. C. 14 &c.

(*b*) Les mêmes. *Lobo* & *Le Grand* Diſſ. IV. *Du Cange* Obſerv. ſur *Joinville*.

(*) Le pere de ce fameux Voyageur avoit été longtems à la Cour du Khan de Tartarie, & en revint l'an 1272, & *Marc Paolo* lui-même, ayant été élevé à la Cour de ce Prince, & employé par lui pendant dix-ſept ans en de grandes négociations, dit poſitivement qu'*Ung-Khan*, qui fut défait par *Tenghiz-Khan*, étoit le *Prêtre-Jean*; & *Guillaume de Tripoli*, un des Dominicains qui paſſa en Arménie avec le pere & l'oncle de *Marc-Paolo*, lorſqu'ils retournerent pour la ſeconde fois auprès du Khan des Tartares, dit, au rapport de *Mercator*, que vers l'an 1093 *Corem-Can* étoit Monarque de toute l'Aſie Orientale, & qu'après ſa mort un certain Prêtre ou Paſteur Neſtorien ſe rendit maître du Pays de Najam, & enſuite de tout l'Empire d'Orient, & qu'il fut appellé Prêtre, comme il l'é-

SECTION II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

cent de Beauvais & *Sanuto*, qui tous concourent à appuyer l'opinion que l'on ne doit chercher les Etats du *Prêtre-Jean* qu'en Aſie (*a*), nonobſtant tous les Commentaires ſpécieux de quelques autres Auteurs, pour obſcurcir l'évidence de ces preuves. Mais nous ferons ſouvenir le Lecteur d'une preuve plus forte encore, que nous avons indiquée ailleurs, c'eſt une Relation complette & autentique de tout ce qui regarde ce Prince Aſiatique & ſes Etats; mais comme elle ne nous eſt parvenue qu'après que l'Hiſtoire de l'Aſie à laquelle elle appartient a été achevée & imprimée, nous ſommes obligés de la renvoyer à la fin de ce grand Ouvrage, auquel nous ajouterons dans un Supplément tous les articles qui ont été omis ou oubliés dans cette Hiſtoire Moderne.

Comment on l'a tranſporté en Abiſſinie.

La ſeconde queſtion donc qui ſe préſente naturellement, c'eſt comment, par quelle mépriſe ou par quel artifice on a tranſporté le *Prêtre-Jean* en Afrique, & on l'a placé ſi affirmativement en Abiſſinie? Ce qui y a donné certainement la premiere occaſion, ç'ont été les deux premiers hommes que *Jean* II. Roi de Portugal envoya en Aſie pour chercher ce Prince. *Jean* ayant conçu, auſſi-bien que quelques-uns de ſe prédéceſſeurs, un extrême deſir de découvrir l'Empire du *Prêtre-Jean*, & de faire alliance & amitié avec ce puiſſant Monarque, envoya par terre en Aſie deux de ſes ſujets, pour s'en informer. L'un nommé *Pierre Covilham*, après de longues & infructueuſes recherches, revint des Indes au Caire; il y trouva quelques Mémoires d'*Alphonſe de Payva*, ſon compagnon, qui étoit mort ſans avoir pu avoir de connoiſſance bien certaine du Pays qu'il cherchoit. Cependant, ſoit que ces Mémoires lui fourniſſent quelques lumieres pour trouver le *Prêtre-Jean* en Abiſſinie, ſoit qu'il les dût au hazard pendant ſon ſéjour à Adel, à Suaquem & en d'autres lieux de la Côte Occidentale de la Mer Rouge, il y entendit beaucoup parler de l'Empereur d'Abiſſinie, ſur les terres duquel il ſe trouvoit; il ouit dire qu'il étoit Chretien, qu'il portoit la croix à la main; que tous ſes ſujets étoient des Chretiens ſchismatiques, qu'ils avoient des Eveques, des Prêtres Séculiers & Réguliers, des Egliſes magnifiques, des Abbayes, des Monaſteres, & d'autres marques de l'Empire Chretien qu'il cherchoit & qu'il n'avoit trouvées en aucun endroit des Indes où il avoit voyagé, deſorte qu'il ne douta point qu'il ne ſe fût trompé dans la route qu'il avoit priſe, & que ſi l'Empire du *Prêtre-Jean* ſe trouvoit quelque part, c'étoit dans cet heureux Pays que les Portugais cherchoient depuis ſi longtems, & qui juſques-là leur étoit inconnu. Ce qui contribua peut-être à l'affermir dans ſes conjectures, c'eſt que tous les Empereurs d'Abiſſinie étoient dans le Sacerdoce, & devoient être ordinés avant leur couronnement, après lequel ils continuoient à faire les Fonctions Sacerdotales. Soit qu'il fût trompé par ces apparences, ou qu'il fût dégoûté d'une pénible & infructueuſe recherche, ou enfin qu'il cherchât à ſauver ſon honneur en en impoſant au Roi de Portugal, ce que nous ne déciderons point,

(*a*) *Du Cange* Not. ſur *Joinville* ap. *Le Grand* T. I. p. 296.

l'étoit en effet, & le Roi *Jean* (1). *Geoffroi* dit auſſi que ſon Royaume étoit voiſin de l'Arménie. Tout cela joint aux preuves indiquées dans le Texte, ſuffit pour fixer cet Empire en Aſie.

(1) *Le Grand*, T. I. p. 299.

point, il écrivit, sur un fondement aussi léger, du Caire à ce Monarque, tandis qu'il se disposoit à faire un voyage en Ethiopie, pour faire de nouvelles découvertes qui servissent à donner plus de cours à son opinion tant à la Cour de Portugal que dans les autres Pays de l'Europe, & il y réussit au-delà de ses espérances. Comme on ajoute foi aux nouvelles agréables plutôt que d'en douter, sa Relation trouva une approbation si générale partout où l'on en eut connoissance, que l'Empereur d'Abissinie fut déclaré & proclamé universellement le véritable *Prêtre-Jean*, & que l'on regarda celui d'Asie comme supposé, par l'inattention des Auteurs de l'autre Parti, qui n'avoient pas fait réflexion que l'Abissinie est souvent nommée l'Inde d'Afrique. Quoi qu'il en soit, par cette prétendue découverte de *Covilham*, le véritable *Prêtre-Jean* fut bientôt enseveli dans l'oubli, non seulement en Portugal, mais dans toute l'Europe, & le faux reconnu généralement.

Section II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.*

Ce qui semble avoir contribué encore à confirmer ce dernier dans la possession où on l'avoit mis, c'est que *Marc Paolo* fait résider ordinairement son *Prêtre-Jean* à Arquiquo, port de mer sur les côtes de la Mer Rouge, qui étoit la premiere ville d'Abissinie de ce côté-là, mais dont les Turcs se sont emparés depuis. Voilà ce qui est absolument incompatible avec l'opinion qui le fait regner dans l'Inde d'Asie, & beaucoup moins dans le Cathay, ces deux endroits étant aussi éloignés l'un de l'autre que le Portugal l'est du Pérou. A quoi l'on peut ajouter, que depuis ce tems-là un si grand nombre de Voyageurs, & de Missionnaires sur-tout, ont cherché avec tant de peine & de travaux le Royaume de Cathay, que l'on suppose être l'Empire Chretien dont parle *St. Antonin* Evêque de Florence, sans pouvoir le découvrir dans l'Asie; que l'on a écrit & débité tant de monstrueux mensonges sur ce sujet, qu'il y a longtems que la plupart ont renoncé à l'idée d'une pareille monarchie comme à une chimere; au moins conviennent-ils qu'ils ne reste plus rien dans ces Régions d'Orient que les noms des lieux où étoit autrefois ce fameux Cathay, & où le *Prêtre-Jean* regnoit (*a*): il ne laisse pas néanmoins d'y avoir bien des gens, sur-tout parmi les Portugais, qui sont fermement persuadés que ce Royaume reparoîtra un jour ou l'autre & qu'on le découvrira (*b*).

Voilà ce que les savans Auteurs cités plus haut disent de la maniere dont ce titre a été premierement introduit dans l'Abissinie, qui est le point dont il s'agit principalement dans ce Chapitre, & sur lequel tous sont unanimement d'accord que *Covilham* & *Payva*, qui ont été les premiers inventeurs de cette opinion, se sont trompés. Comme cependant il y en a plusieurs, principalement parmi les Missionnaires, qui persistent à croire qu'il n'y a point de *Prêtre-Jean* à trouver hors de l'Abissinie, quelques-uns ont produit de nouvelles autorités, qui, si elles sont autentiques, prouvent au moins que les Empereurs d'Abissinie étoient connus sous le titre de *Prêtre-Jean* longtems avant que *Covilham* & *Payva* eussent écrit sur ce sujet au Roi de Portugal. Telle est une Lettre du Grand-Maître de Rhodes à *Charles* VII. Roi de France, où il l'informe de la grande victoire qu'avoit remportée sur les

(*a*) *Tellez*, Ch. I. (*b*) Voy. la Lettre dans *Le Grand* l. c.

leur depuis la Province de Bur juſqu'au même Déſert eſt à peu près ſemblade, ou ſelon d'autres la moitié (*a*). Ce qui rendoit ce Royaume plus conſidérable, avant la perte des deux ports dont il eſt parlé dans les Remarques, c'étoit *Axum* ou *Axuma*, ſa Capitale & celle de toute l'Abiſſinie, où les Empereurs étoient couronnés. Nous avons parlé ailleurs (*b*) de ſa ſituation, des magnifiques ruines qu'on y voit, de ſon Commerce, & des autres particularités qui la regardent : on peut juger par-là de ſon ancienne ſplendeur, bien-que ce ne ſoit plus qu'un miſérable village, où il y a à peine une centaine d'habitans; avec cela tout ruiné qu'eſt ce lieu, les Empereurs Abiſſins ſont obligés d'y recevoir la Couronne.

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

A trois lieues au Sud-Ouëſt d'Axuma, que les Portugais appellent par corruption Chaſſumo ou Cachumo, eſt *Maëgoga*, ainſi nommée du murmure d'un ruiſſeau qui coule là auprès. Les Jéſuites, qui y ont eu leur principale réſidence, lui ont donné le nom de *Fremone*, d'après *Frumentius*, Apôtre des Abiſſins. Cette ville eſt plus célebre encore par le long ſéjour qu'y a fait le P. *André Oviedo*, que le Pape y avoit envoyé en qualité de Patriarche d'Ethiopie, & par la mort de ce Prélat; depuis ce tems-là ç'a toujours été la réſidence de tous les Miſſionnaires Jéſuites qui ont été en Ethiopie, dont la plupart ont perdu la vie pour la cauſe qu'ils venoient prêcher, la Primatie de l'Egliſe de Rome & du Pape; ils y ont demeuré juſqu'à leur entiere expulſion de l'Empire, dont nous parlerons en ſon lieu. Il y a très-peu d'autres villes dans ce Royaume, & en général dans l'Empire, & celles qu'il y a ne ſont guere conſidérables. Fremone eſt au quatorzieme degré & demi de Latitude Septentrionale, & tout le Royaume de Tigré gît entre le treizieme & le ſeizieme degré; on compte qu'il eſt à peu près de la même étendue que le Portugal. Le Patriarche *Mendez* prétend qu'il y a dans ce Royaume quarante-quatre Gouvernemens; mais *Ludolph* n'en compte que vingt-ſept, & ſept maritimes qui ſont détachés de la Viceroyauté, & qui ont un Gouverneur particulier, que l'on appelle *Bahr-Nagas*, c'eſt-à-dire Préfet ou Intendant de la Mer; il ne faut pas cependant croire que ces Gouvernemens maritimes ſoient toujours autant de Gouvernemens diſtincts, vu qu'un Bahr-Nagas en a quelquefois deux ou trois où il commande; il ne peut donc y avoir ſelon *Ludolph* (*c*), que trente-quatre Gouvernemens au plus dans le Royaume de Tigré. On verra dans une autre Section, pour éviter les répétitions, de quelle maniere ces Gouvernemens ſont réglés. Nous ajouterons ſeulement que l'étendue de ce Royaume, & ſes divers Gouvernemens, ont été la principale raiſon qui a fait que quelques Géographes en ont fait quatre différens Royaumes ſur leurs Cartes: ils appellent l'un *Tigray*, & le placent près de la Ligne; le ſecond dix degrés au Nord, qu'ils nomment *Tigré*; ils en mettent entre ces deux-là un troiſieme auquel ils donnent le nom de *Tigra Mahoa*, & un quatrieme plus loin auquel appartient celui du Bahr-Nagas, dont nous avons parlé (*d*).

Axuma *la Capitale.* Fremone.

Le

(*a*) *Tellez. Ludolph, Lobo.*
(*b*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 439.
(*c*) L. I. C. 3.
(*c*) Voyag. des Jéſuites dans *Tellez* C. 2. p. 9. *Ludolph, Davity, Dapper* &c.

SECTION II.

Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.

Angote Bagameder.

Le Royaume d'*Angote* confine du côté du Sud à celui de Tigré; il étoit autrefois riche & fertile, mais il eſt preſque entierement ruiné par les Galles, & l'Empereur d'Abiſſinie n'en poſſede qu'une très-petite partie, qui n'a rien de digne de remarque, ſi ce n'eſt la miſere des habitans.

Celui de *Bagameder* (*) ou *Bagamedri* eſt à l'Ouëſt de Tigré, & s'étend depuis ce Royaume juſqu'au Nil. On lui donne ſoixante lieues de longueur ſur vingt de largeur. Il avoit autrefois beaucoup plus d'étendue, mais on en a démembré pluſieurs Provinces, qu'on a unies à celui de Tigré. Il eſt en général fort montagneux, ſur-tout vers l'Eſt, & eſt habité principalement par les Peuples ſauvages dont il eſt parlé dans les Remarques. Il y reſte encore quelques villes, mais fort délabrées; entre autres la Capitale, où le Viceroi eſt obligé de ſe rendre pour y recevoir une autre couronne, outre celle dont il a été couronné à la Cour de l'Empereur. Cette ville, d'ailleurs peu conſidérable, eſt ſituée ſur le bord de la petite riviere de Bachlo ou Baxillo, qui ſépare ce Royaume du côté du Midi de celui d'Amhara: les autres villes méritent encore moins qu'on en parle. Il eſt diviſé en treize Gouvernemens, la plupart fertiles & bien arroſés de petites rivieres, outre le Bachlo dont nous avons parlé; tel eſt ſur-tout le troiſieme Gouvernement en rang nommé *Dabr*, que le *Grégoire* de M. *Ludolph* compare par ces deux endroits à l'Allemagne (*a*).

Amhara.

Le Royaume d'*Amara* ou d'*Amhara* confine à celui de Bagameder au Midi, & eſt ſéparé de celui de Goiam par le Nil, du côté du Couchant. On lui donne quarante lieues de l'Eſt à l'Ouëſt, & il paſſe pour le Royaume le plus noble de tout l'Empire par pluſieurs raiſons. Premierement, parceque c'eſt où les Empereurs font leur réſidence ordinaire, & où par conſéquent ſe trouve la principale Nobleſſe. En ſecond lieu, parcequ'on y parle un dialecte différent des autres, qui par le moyen d'une nouvelle Famille Impériale, qui étoit de ce Royaume, eſt devenu la langue de la Cour & de tous les gens polis. C'eſt auſſi dans ce Royaume que ſont ces deux fameux rochers qu'ils appellent Guechon ou Guexon & Ambacel, où l'on releguoit les freres & les enfans des Rois. Enfin, parcequ'il eſt regardé comme le centre de l'Empire; car bien-qu'il ſoit petit en comparaiſon de pluſieurs autres, il ne laiſſe pas d'y avoir trente-ſix Diſtricts ou Gouvernemens, mais dont nous ne pouvons rien dire, parcequ'on n'en trouve guere que les noms, que les curieux peuvent voir dans l'Hiſtoire de M. *Ludolph* (*b*).

Goiam.

Plus loin vers l'Ouëſt & de l'autre côté du Nil, on trouve le célebre Royaume de *Goiam*, qui eſt entouré de tous côtés par ce fleuve, excepté au Nord-Eſt où il a le Lac de Dambée, ce qui fait croire à pluſieurs Savans que c'eſt l'Iſle ou la Preſqu'iſle de Méroé, comme nous l'avons inſinuë

(*a*) L. I. C. 3. Vid. *Tellez*, *Lobo* &c. (*b*) L. I. C. 3. § 8.

(*) On l'appelle ainſi à cauſe du grand nombre de moutons que l'on y nourrit, *Meder* veut dire terre, & *Beg* mouton (1). Nous pouvons ajouter que c'eſt principalement dans les montagnes qu'on les nourrit, & que ce ſont les féroces Agaus, Galles & Caffres qui en font leur affaire. Comme ces montagnes produiſent quantité d'herbes aromatiques, que ces animaux paiſſent, leur chair a un goût & un fumet excellent (2).

(1) *Lobo* T. I. p. 137. (2) *Ludolph* L. I. C 3. *Poncet* &c.

nué plus haut. Sa longueur du Sud-Ouëſt au Nord-Eſt eſt d'un peu plus de cinquante lieues, & ſa largeur de l'Eſt à l'Ouëſt d'environ trente, là où il eſt le plus large. Ces deux côtés ſont bornés par le Nil, qui a ſa ſource à peu près au milieu de cet eſpace & dans le centre du Royaume, comme nous l'avons fait voir ailleurs (*a*), & il en fait le tour en l'environnant de façon qu'il ſe rapproche de ſa ſource.

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Le Pays eſt fertile, mais plus haut & plus montagneux vers le milieu: on dit que ces montagnes ſont habitées par un Peuple deſcendu d'*Agar*. La partie du Royaume qui eſt au Nord-Ouëſt n'eſt pas moins montagneuſe & eſt occupée par les Agaus, qu'il ne faut pas confondre avec d'autres du même nom, qui demeurent dans les montagnes de Laſta, qui ſe révolterent contre Sultan *Segued*, & lui firent une cruelle guerre. Ceux dont il s'agit ici habitent à la ſource du Nil, & s'étendent fort loin; ils ſe diſent Chretiens, mais ils ſont néanmoins adonnés à l'idolâtrie & à la ſuperſtition, & reſſemblent peu aux autres Abiſſins (*b*). Nous aurons occaſion de parler de quelques-unes de ces prodigieuſes montagnes, en traitant des curioſités naturelles de l'Abiſſinie. On aſſure que quelques-unes des plus hautes dans le Nord du Royaume ſont habitées par des Juifs, mais nous croirions plutôt que ce ſont encore des deſcendans des anciens Abiſſins, qui ont retenu les rites du Judaïſme; car bien-que l'on ne puiſſe guere douter qu'il n'y ait beaucoup de Juifs répandus de tous côtés dans l'Empire (*c*), comme ils le ſont par-tout ailleurs, on ſait qu'ils ne préferent guere les lieux déſerts aux places habitées & où il y a du commerce; & il n'y a point d'apparence qu'ils ayent choiſi pour demeure ces montagnes ſi rudes à moins qu'on ne ſuppoſe qu'il s'y trouve quelques riches mines où ils s'occupent avec profit. Il y a dans le Royaume de Goiam vingt Gouvernemens, & un plus grand nombre d'Idolâtres que dans aucun autre endroit de l'Empire (*d*).

Dambée.

Au Nord de ce Royaume eſt celui de *Dambée*, qui en eſt ſéparé par le Lac du même nom & par le Nil; c'eſt une des Contrées les plus unies de toute l'Abiſſinie, ce qui fait qu'elle eſt fréquemment expoſée aux inondations de l'un & de l'autre, & à celles d'autres rivieres, qui deſcendent des montagnes dans le Lac & dans le Nil. Ce Royaume n'a pas plus de vingt-quatre lieues de longueur de l'Eſt à l'Ouëſt, & environ douze ou treize de largeur ſans compter celle du Lac, mais ſi l'on y ajoute celle-ci il en aura le double du Nord au Sud; car ce Lac eſt aſſez grand pour que les habitans l'appellent la Mer de Dambée, & il s'étend le long du Sud & du Sud-Eſt du Royaume (*e*). Il s'y trouve quelques montagnes d'une hauteur prodigieuſe, dont nous parlerons en ſon lieu. Quelques Géographes parlent auſſi de pluſieurs villes conſidérables, & d'un grand nombre de bourgs; cependant M. *Ludolph* ou ſon Abbé Abiſſin n'indiquent aucune de ces villes, & ne font mention que du bourg de Guba ou Gubai, qui eſt la réſidence de la Reine, dit-il, & celle de l'Empereur quand il quitte le camp (*f*) (*).

Quoi

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 442 & ſuiv.
(*b*) *Tellez*, *Le Grand* T. I. p. 259.
(*c*) Voy. *Benjamin de Tudele.*
(*d*) *Tellez*, *Ludolph* L. I. C. 9. § 19. *Codinho*, L. I. C. 4.
(*e*) Les mêmes.
(*f*) L. II. C. 11. *Codinho*, l. c.

(*) Ces Géographes en ont fait à peu près par rapport à tous les Royaumes dont nous

SECTION II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Quoi qu'il en ſoit, ce Royaume eſt encore conſidérable, parceque c'eſt celui où les Monarques Abiſſins faiſoient leur réſidence ordinaire, ou tenoient leur Cour & leur principal camp du tems du Patriarche *Mendez*. L'Empereur *Segued* lui donna tout le territoire d'Anfras, pour l'engager auſſi-bien que les Jéſuites à s'y établir; auſſi y bâtirent-ils quelques belles Egliſes & de beaux Couvents, qui avec le Palais Royal augmenterent la ſplendeur de ce Royaume. Le Viceroi a quatorze Gouvernemens ſous lui, & prend le titre de Viceroi de *Dembea Cantiba*, mais par quelle raiſon, c'eſt ce que nos Auteurs ne diſent point (*a*). Nous parlerons dans la ſuite des Curioſités naturelles & artificielles qui ſe trouvent ici.

Narea.

Le dernier Royaume digne d'attention eſt celui de *Narea* ou *Enarea*; il eſt à l'extrémité de l'Abiſſinie, ſous le neuvieme & en partie ſous le huitieme degré de Latitude Septentrionale, & au trentieme & trente-unieme de Longitude Ouëſt. Il avoit autrefois ſes Rois particuliers, qui auſſi-bien que leurs ſujets étoient idolâtres; il a été conquis par l'Empereur *Sughed* ou *Segued*, il y a un peu plus d'un ſiecle, comme nous le verrons dans la ſuite; les habitans ont été obligés d'embraſſer le Chriſtianiſme avec toutes les erreurs de l'Egliſe Abiſſine, car juſqu'à ce tems-là aucun Jéſuite ni Miſſionnaire n'y étoit entré. Mais il y en a encore une grande partie qui n'eſt point ſoumiſe, & peut-être pas convertie; car ce qu'il y a de conquis & de Chrétien ne s'étend guere que trente ou quarante lieues en tout ſens. Tout le Royaume paſſe pour riche & fertile, il y a quantité de beſtiaux, & il s'y fait un grand commerce avec les Cafres, qui y apportent beaucoup d'or, pour achetter des toiles, du ſel & d'autres denrées.

Les Abiſſins eux-mêmes conviennent que les Naréens ſont le meilleur Peuple & le mieux fait de toute l'Ethiopie. Ils ſont grands, robuſtes, bien pris, & dans leur conduite honnêtes, ſages, fideles & francs. Ils ſont auſſi braves & belliqueux, ayant toujours courageuſement défendu leur Pays contre les incurſions des ſauvages & féroces Galles, quoique ces Peuples ayent été aſſez forts & aſſez nombreux pour ſubjuguer plus de la moitié de l'Empire d'Abiſſinie. Le tribut que les Naréens payent à l'Empereur eſt plus une preuve de leur fidélité, que l'effet de la force ou de l'obligation; car d'un côté ce Monarque ne leur donne aucun ſecours contre les ennemis communs, & de l'autre il n'entretient ni Garniſons ni Forteresſes pour les tenir en reſpect: & quand même il voudroit y envoyer des troupes, il auroit bien de la peine, tant parce qu'il en a rarement de reſte, à cauſe des frequentes révoltes qui arrivent dans le cœur de l'Empire, que parceque celles qu'il auroit ſeroient obligées de paſſer ſur les terres des Barbares. Quelques

(*a*) *Ludolph*, L. II. p. 17, 18.

dont nous avons parlé, & à l'égard de quelques-uns des ſuivans; cependant M *Ludolph* & *Gregoire* aſſurent qu'il n'y a guere plus de cinq ou ſix villes dignes de remarque dans tout l'Empire, en y comprenant *Axuma*, la Capitale, à-préſent ruinée (1), & quelques bourgs bâtis par les Miſſionnaires Portugais; nous aurons occaſion d'obſerver que c'eſt auſſi ce qui eſt le plus vraiſemblable; tant ſur le génie & la coutume des Abiſſins, que ſur le témoignage des Miſſionnaires, qui paroiſſent avoir le mieux connu cet Empire.

(1) *Ludolph* L. II. C. 11.

ques Auteurs diſent qu'il y a des Mines d'or dans ce Royaume, mais c'eſt vraiſemblablement à cauſe de la grande quantité de ce métal que les Cafres y apportent: ce qu'ils ne feroient certainement point ſi les Naréens en avoient eux-mêmes des mines, à moins que l'on ne ſuppoſe, comme il y a beaucoup d'apparence, que comme les habitans des autres Royaumes de l'Empire, ils les cachent, & évitent d'en faire la recherche, de peur que le bruit ne s'en répande, & n'excite les Turcs ou les Galles à les envahir, comme ils ont ſouvent tenté de le faire, & qu'ils ne les privent tout à la fois de la liberté & de ce que leur Pays produit de meilleur. Voilà qui peut ſuffire ſur les plus conſidérables Royaumes qui ſont encore ſoumis à l'Empereur d'Abiſſinie (*a*).

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Les Provinces qui ſont ſous ſon obéiſſance, ſont encore en plus mauvais état que les Royaumes: elles ſont non ſeulement accablées d'impôts par ces Princes, & cruellement vexées par les Gouverneurs, mais encore fort ruinées par les Galles. Il en eſt de-même des Royaumes qui ſe ſont révoltés, ou qui ont été ſubjugués par les Puiſſances voiſines, comme les Turcs, le Roi d'Adel & d'autres qui ſont en guerre avec l'Empereur Abiſſin: on n'y voit par-tout que pauvreté & miſere parmi les peuples, rapine & avarice chez ceux qui gouvernent, ainſi qu'on le lit preſque à chaque page des voyages des Jéſuites dans ces Contrées (*b*).

Mauvais état des Provinces ſoumiſes & des Royaumes révoltés.

Comme nous avons parlé ſouvent des *Galles* ou *Balli*, qui ont fait tant de ravages en Abiſſinie, il eſt à-propos que nous faſſions connoître ces Barbares, d'autant plus qu'ils ſont maîtres à-préſent d'une conſidérable partie de l'Empire, ſinon même de la plus grande. Pour mieux entendre ce que nous dirons il faut ſavoir qu'ils ſont diviſés, ſelon leur ſituation par rapport à l'Abiſſinie, en Orientaux, Méridionaux & Occidentaux. Les Orientaux habitent le long des frontieres des Royaumes de Tigré & de Dancali, & ſe ſont emparés de la plus grande partie du dernier, comme auſſi de ceux d'Angote, de Doaoro, d'Olfale, de Choa &c. Les Méridionaux occupent les terres le long de la riviere de Hoax, ou *Houas* comme l'appelle *Ludolph*, depuis les frontieres du Royaume d'Adel vers l'Ouëſt, & ils ſe ſont rendus maîtres de la plus grande partie des Royaumes de Gomar, de Berſamo, de Gurague, de Cambate, de Ganz, de Ceuta, de Damut &c. Les Occidentaux ſont répandus le long de la riviere de Maleg, & ils poſſedent le Royaume de Biſamo, une partie de celui de Goiam à l'Ouëſt, mais juſqu'où vers le Nord du côté de Nicoia, c'eſt ce que l'on ne dit point (*c*). C'eſt ainſi que ces Peuples barbares avoient non ſeulement détaché un grand nombre de Provinces du corps de l'Empire, mais ils l'enfermoient de trois côtés dans le tems de l'arrivée des Portugais. Depuis l'expulſion de ceux-ci, les Empereurs ont été affoiblis & moins en état de s'oppoſer à leurs incurſions, faute d'avoir aſſez de troupes & d'artillerie pour garder les frontieres; mais quels progrès les Galles ont fait depuis, c'eſt ce que nous ne pouvons que conjecturer ſur les troubles de l'Empire en ce tems-là, tant par les guerres au-dehors, que par les brouilleries inteſtines au ſujet de la Religion, à cauſe de la

Qui ſont les Galles.

(*a*) *Tellez, Almeyda, Ludolph* &c.
(*b*) Vid. *Mendez, Lobo.*
(*c*) *Ludolph*, L. II. C. 16. *Tellez, Lobo, Davity, Dapper* &c.

SECTION II. *Situation Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

la partialité que l'Empereur *Baſilides*, alors regnant, témoignoit en faveur de l'Egliſe Romaine, au mépris de l'Egliſe Nationale; car il n'y a guere d'apparence que cette féroce Nation ait laiſſé échapper une ſi belle occaſion de pénétrer plus avant dans les Etats de ce Monarque, en le voyant également attaqué au dedans & au dehors (*).

Leur Origine.

On a fait différentes conjectures ſur l'origine des Galles. La plupart des Savans les croient deſcendus des Juifs, mais ils ne ſont pas d'accord entre eux, ſi c'eſt de ceux que *Salmanaſar* Roi d'Aſſyrie emmena captifs, ou de ceux que *Nébucadnezar* tranſporta en Babylone, ou enfin de ceux que *Tite*, *Hadrien* & *Sévere* chaſſerent de la Paleſtine, & qui s'établirent en quelques endroits de l'Ethiopie. Il eſt évident néanmoins que ſi l'on en excepte la Circonciſion, qui leur eſt commune avec les Juifs, les Arabes, les Abiſſins &c. il y a ſi peu de rapport entre leur Religion, leurs Coutumes, leurs Mœurs, leur Langue & même leur Nom (†), que nous ne pouvons aſſez nous étonner que cette penſée ait pu venir aux Savans ſur une ſeule cérémonie ſi générale parmi toutes les Nations de ces Pays-là. S'il nous eſt permis de propoſer une conjecture ſur leur nom, & on ne peut avancer que des conjectures ſur un pareil ſujet, nous ſerions plus portés à les croire d'Origine Celtique ou Gauloiſe, le nom de Galles ſignifiant en cette langue, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), *Guerriers*, titre dont les anciens Celtes & les Galles ou Gaulois ſe faiſoient gloire, & ſous lequel ils ſe ſont rendus fameux, non ſeulement en Europe, mais en Afrique, où ils fonderent un puiſſant Royaume, qu'ils maintinrent pendant pluſieurs ſiecles, avec une valeur proportionnée à leur puiſſance, juſqu'à ce qu'en ayant été chaſſés par les Romains, ils aimerent mieux peut-être de nouvelles habitations dans ces montagnes, comme cela leur étoit ordinaire, que de ſe ſoumettre à un joug

(*a*) *Hiſt. Univ.* T. IV. p. 109.

(*) Les Miſſionnaires rapportent que le Patriarche *Jean Bermude*, qui paſſa en Ethiopie avec *D. Chriſtophle de Gama*, & qui en fut chaſſé par l'Empereur *Claudi* ou *Amad Segued*, prédit en quittant le Pays, que l'Abiſſinie ſeroit ravagée par une multitude de fourmis noires, en punition de ſon opiniâtreté & de ſa trahiſon. Peu après ſon Empire fut envahi par les Maures ou Turcs & par les Galles, les uns ayant attaqué du côté du Midi, les autres du côté du Nord & ſur-tout du côté de l'Eſt, où ils lui ont enlevé tous les ports qu'il avoit ſur la Mer Rouge, tandis que les Galles, qui l'attaquoient au Sud le défirent en bataille, & lui firent perdre la vie, comme nous le verrons dans la ſuite (1).

(†) On fait valoir une étymologie en faveur de cette Origine cherchée ſi loin, qui ne mérite preſque pas qu'on la rapporte, ſi ce n'eſt à cauſe de ſon abſurdité palpable, la voici: le mot de *Galla* ou *Calia* ſignifie du Lait en Hébreu, & l'on prétend que ce nom leur a été donné à cauſe de la blancheur de leur teint (2); mais outre que cette blancheur n'eſt nulle part la couleur ordinaire des Juifs, bien moins dans un Pays ſi chaud, tous ceux qui ont la plus légere teinture de l'Hébreu ſavent que ce n'eſt ni *Galla* ni *Calia* qui ſignifie du Lait, mais חלב *Cheleb* & חלבה.

Il ne faut pas croire néanmoins ſur la foi de cette étymologie forcée que les Galles ſoient blancs, au contraire ils ſont auſſi baſanés ou noirs qu'aucun Africain, & regardent même un blanc avec une ſorte d'étonnement & de dégoût (3). On peut cependant très-bien ſuppoſer qu'ils étoient blancs à leur arrivée en Afrique, bien-qu'ils ayent dégénéré avec le tems, & ſoient devenus de parfaits Maures. Les Vandales & autres Peuples Septentrionaux qui paſſerent en ce Pays-là étoient certainement blancs, & furent peut-être nommés à cauſe de cela *Gallai*, bien-que ce fût le nom général de la Nation.

(1) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Davity*, *Dapper* &c. (2) *Lobo* T. I. p. 31.

joug étranger, ainſi qu'on le peut voir par ce que nous avons dit d'eux dans l'Hiſtoire Ancienne (*a*). Section II.

Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.

La ſeule difficulté eſt d'expliquer comment ils ont adopté la Circonciſion, qui leur avoit été étrangere dans toutes leurs autres migrations, & dans les autres lieux où ils s'étoient établis; car nous ferons voir qu'à tous les autres égards ces deux Nations ſe reſſemblent beaucoup, & que les Galles ont plus de conformité avec les Celtes ou Gaulois qu'avec un autre Peuple. Ne pouvons-nous pas raiſonnablement ſuppoſer, que lorſqu'ils vinrent s'établir en Abiſſinie, après avoir été chaſſés des autres Pays qu'ils avoient occupés en Afrique, trouvant l'Empire plus étendu & plus floriſſant qu'il ne l'eſt, ils ſe porterent à adopter une Cérémonie qu'ils voyoient en uſage, non ſeulement parmi les Abiſſins, mais auſſi parmi toutes les Nations des environs, voiſines & éloignées, ſoit pour s'en faire un mérite, ſoit peut-être, ce qui eſt plus apparent, pour obtenir la permiſſion de s'établir dans le Pays? Ce qui donne du poids à cette conjecture, c'eſt que nous avons prouvé ailleurs (*b*) que cette coutume a été conſtamment pratiquée par pluſieurs Nations, non par principe de Religion ou de Police, mais pour la ſanté, la propreté, & pour favoriſer la propagation. Auſſi aſſure-t-on qu'à leur arrivée en Abiſſinie ils n'étoient ni Chretiens, ni Mahométans, ni Idolâtres, car ils n'avoient ni Temples, ni Idoles, ni preſque aucune idée de Divinité. Mais depuis qu'ils ſe ſont mêlés avec les Abiſſins, qui ſont Chretiens, & avec les habitans des Royaumes d'Adel & d'Adea, qui ſont Mahométans, ils ont adopté la Circonciſion, plutôt comme une pratique du Pays (*) qu'à titre de Cérémonie Religieuſe (*c*).

Comment ils ont adopté la Circonciſion.

C'eſt ce que confirme encore ce que diſent de l'Origine de ces Peuples les Miſſionnaires ſur le témoignage des Abiſſins, & M. *Ludolph* ſur celui de ſon Abbé. Les premiers croient que c'étoient quelques-uns des anciens habitans des Côtes Orientales de l'Afrique, c'eſt-à-dire de la Mer Rouge, d'où ils ſe répandirent par degrés vers les frontieres d'Abiſſinie. Le ſecond ſoutient que c'étoit une bande d'Eſclaves mécontens, qui à l'exemple d'autres Bandits s'étant formés en différentes Compagnies ou Tribus, s'emparerent des terres aux environs des frontieres de l'Abiſſinie, autant qu'il leur fut poſſible. Profitant d'une fâcheuſe guerre où l'Empereur ſe trouvoit engagé avec le Roi d'Adel, ils envahirent d'abord ſes frontieres, & ſe rendirent peu à-peu maîtres des Provinces dont nous avons parlé. En dépouillant ce récit de ce qu'y a ajouté la haine & le reſſentiment, que l'on peut ſuppoſer que les Abiſſins ont naturellement conçu contre les Galles, à cau-

Leur Origine ſelon les Abiſſins.

(*a*) Hiſt. Univ. T. IV. p. 109 & ſuiv. Notes.

(*b*) *Ibid.* T. II. p. 112. & ſuiv. dans les Notes.

(*c*) *Tellez*, Voyag. des Jéſuites, L. I. C. 12.

(*) Nous pouvons ajouter ce que le P. *Lobo*, qui avoit converſé avec eux, nous apprend (1) c'eſt que ce ne ſont pas les enfans que l'on circoncit, mais ſeulement les hommes faits, lorſqu'ils ne portent plus les armes; ce qui peut avoir lieu parmi eux plutôt que parmi nous, parce que ce ſont leurs jeunes gens, qui ſont communément les ſoldats, & qui vivent ſans regle; mais quand ils ont quitté le métier des armes, ils ſont circoncis, demeurent avec leurs femmes, reconnoiſſent les enfans qui naiſſent d'eux & en prennent ſoin, tandis qu'auparavant ils les abandonnoient.

(1) *Lobo* T. I. p. 27.

SECTION II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'*Abiſſinie &c.

cauſe de cette invaſion, & des affreux ravages & des cruautés inouies dont elle fut accompagnée, il ſe réduira vraiſemblablement à ceci; qu'il vint un corps d'Exilés qui avoient été chaſſés de leurs anciennes demeures, & qu'ayant obtenu la permiſſion de s'établir ſur les confins de l'Empire ſous la protection de ſes Monarques, ils profiterent de toutes les occaſions favorables, non ſeulement pour ſe ſouſtraire à leur obéiſſance, mais auſſi pour s'emparer des Provinces qui ſe trouverent hors d'état de ſe défendre contre eux, & pour ſe former de ces conquêtes une Monarchie indépendante (*).

Leurs Mœurs & leurs Coutumes reſſemblent à celles des anciens Gaulois.

Il ſeroit difficile de prouver que ç'ait été-là l'uſage des Juifs diſperſés en aucun endroit, mais il eſt inconteſtable que c'étoit la coutume des Galles ou Gaulois Septentrionaux, qui inonderent tant de Royaumes & de Provinces en Europe, en Aſie & en Afrique; ils avoient pour maxime conſtante, & s'en faiſoient gloire, que le droit du plus fort étoit le titre le plus légitime, comme nous l'avons fait voir ailleurs (*a*); auſſi ne la perdoient-ils jamais de vue dans la pratique, à moins que leurs forces ne répondiſſent pas à leurs principes; c'eſt ce dont on trouve des exemples à chaque page de leur Hiſtoire.

Ce ne ſont pas-là les ſeuls endroits par leſquels ces Galles reſſemblent aux anciens, on voit regner la même conformité dans leur Religion, leur Gouvernement, leur Diſcipline Militaire, leurs Mœurs, leurs Coutumes, comme il ſera aiſé de s'en convaincre en comparant ce que nous allons en dire, avec ce que nous avons rapporté des autres dans l'Hiſtoire Ancienne (*b*); il y a cependant une différence que nous devons indiquer par voye de reſtriction: C'eſt que ceux d'Abiſſinie, n'ayant depuis leur arrivée en Afrique guere eu de commerce qu'avec des Peuples plus barbares encore qu'eux, tels que les Agaus, les Caffres, les Gafates & autres, on ne doit pas s'étonner ſi à quelques égards ils ont dégénéré de la nobleſſe, de la politeſſe, & de la valeur de ceux d'autrefois: & ſur cet article même nous devons encore ajouter une autre reſtriction, c'eſt que ce que nous ſavons d'eux nous venant des Abiſſins, dont ils ont ſi violemment & ſi injuſtement uſurpé les domaines, il n'eſt guere apparent qu'ils leur ayent rendu une exacte juſtice, mais qu'au contraire ils ont caché ou déguiſé leurs vertus & leurs bonnes

(*a*) Hiſt. Univ. T. IV. L. I. Ch. XII. Sect. 6.
(*b*) *Ibid* & Sect. ſuiv.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 83.

(*) Il n'eſt pas aiſé de fixer le tems précis de leur établiſſement dans l'Ethiopie, mais ils commencerent à paroître ennemis, à ce que l'on croit, vers l'an 1537, ſous le regne de l'Empereur *David*, ou *Onag Segued*; c'eſt en ce tems-là que *Granhé*, Roi d'Adel, lui faiſoit la guerre avec ſuccès, & s'étoit emparé de pluſieurs Provinces de ce côté-là. Cela encouragea les Galles à attaquer *David* de leur côté, ſi même ils ne s'entendoient ſous main avec *Granhé*, & n'étoient excités par ſes perſuaſions; ils entrerent ſur les terres de l'Empereur Abiſſin avec une nombreuſe armée, mirent tout à feu & à ſang, & firent de grandes conquêtes de leur côté (1).

Le P. *Lobo* ne compte pas moins de ſix Nations de Galles, par les terres deſquels il auroit dû paſſer pour aller en Abiſſinie, ce qui lui ôta l'envie de continuer ſon voyage à travers une ſi vaſte étendue de Pays occupée par ces Barbares, & l'obligea de chercher une autre route plus commode, s'il étoit poſſible, pour entrer en Abiſſinie (2). On peut juger par-là juſqu'où ils doivent s'être étendus des deux autres côtés de l'Empire, où ils ont trouvé moins de réſiſtance encore.

(1) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Davity*, *Dapper* &c. (2) *Lobo* T. I. p. 31.

nes qualités, s'ils en ont apperçu en eux, & on mit leurs vices dans le jour le plus desavantageux.

Section II.

Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abissinie &c.

Quant à leur Religion, on convient qu'ils reconnoissent un Etre qui gouverne le Monde, qu'ils appellent *Ouc*; mais on ne sait si par cet Etre ils entendent le Ciel ou le Soleil, ou l'Etre Suprême qui a créé l'un & l'autre. On dit en général qu'ils ne lui rendent aucun culte, & qu'ils sont encore plus ignorans sur toutes les autres choses (*a*). D'ailleurs ils ont tant de coutumes barbares, dont quelques-unes, si on ne les calomnie point, sont si contraires aux loix mêmes de la Nature, qu'on pourroit presque douter qu'ils ayent l'usage de la Raison.

Leur Religion. Cruauté envers leurs Enfans &c.

Une de ces coutumes c'est la maniere dénaturée dont ils négligent leurs enfans, au-lieu d'en avoir soin & de les élever dans leur enfance, ainsi que le font les Nations les plus barbares, ils les laissent errer au hazard comme de petits sauvages; par-là ils joignent à leur constitution robuste & endurcie une férocité naturelle, qui est cultivée ensuite par la vie militaire où ils entrent de si bonne heure, desorte qu'ils deviennent non seulement hardis & intrépides, mais extrêmement brutaux & cruels. On leur apprend à se servir de l'épée, & c'est un honneur & un bonheur d'en vivre, comme ce qui donne le droit le plus légitime à ce que l'on possede, & ce qui met le mieux en état de le conserver; on leur inspire le desir de la gloire & des conquêtes, & le mépris de l'esclavage & de la mort. Il n'est pas permis aux jeunes gens de couper leurs cheveux, ce qui les met au rang des hommes, qu'ils n'ayent tué un ennemi ou quelque bête féroce, tel qu'un lion, un tigre, un léopard &c. alors ils ont la liberté de se tondre la tête, en ne laissant qu'une touffe de cheveux sur le haut, comme font les Japonois & d'autres Nations Indiennes. C'est ce qui leur inspire une extrême ambition de se signaler par leur bravoure, parce que c'est le moyen le plus sûr de se faire estimer, & d'obtenir les places les plus honorables dans leurs Conseils, leurs Festins, leurs Assemblées; car plus un homme a fait de ces actions de valeur, plus il est distingué. Par cette raison ils ont grand soin de conserver les têtes des ennemis qu'ils ont tués, comme des trophées inestimables; & quand il s'éleve quelque contestation entre eux sur ce sujet, comme quand une tête n'a point de barbe, & que l'on peut croire que c'est celle d'une femme, ils ont une Loi, qui oblige celui qui la produit à montrer quelque partie plus décisive, avant qu'on la reçoive. Ainsi, pour prévenir toutes les disputes ils sont obligés, dès que le combat est fini, d'apporter les trophées qu'ils ont remportés devant leurs Officiers, qui sont à la tête des Tribus, & là on les examine avec soin publiquement; si on les approuve, on les inscrit dans le Registre général, après quoi le propriétaire a la liberté de les porter dans sa tente, avec la part des dépouilles ou du butin qui lui a été adjugée, selon qu'il a plus ou moins contribué à la victoire. Par-là on prévient toute collusion ou fraude, ou s'il y en a elle est découverte & punie, parce qu'il est de l'intérêt de chacun de décourager & de révéler toute fausse prétention à la gloire, & de celui des Officiers qui commandent d'infliger un châtiment proportionné aux délinquans.

Ils

(2) *Lobo* T. I. p. 83.

SECTION II. *Situation, Division, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Ils ne ſont pas moins ſéveres à découvrir & à punir les lâches & les déſerteurs. C'eſt même un crime capital de reculer dès que le combat eſt commencé, deſorte qu'il s'agit de vaincre ou de mourir, ſans demander ni donner de quartier, & ils fondent avec tant de furie ſur l'ennemi, qu'il eſt impoſſible de leur réſiſter (*a*): c'eſt par-là qu'ils ont remporté tant de victoires ſur les Abiſſins, quoique ceux-ci fuſſent ſupérieurs en nombre, & mieux montés & armés qu'eux. Lors donc que les Galles font quelque irruption ſur les terres de l'ennemi, au-lieu de compter ſur le nombre, comme les Abiſſins & les autres Africains, ils choiſiſſent ordinairement un corps d'élite de leur Jeuneſſe, de huit ou dix-mille hommes au plus, qui font ſerment de ſe ſoutenir les uns les autres juſqu'à la mort; ils chargent & combattent avec une intrépidité ſi déſeſpérée, qu'ils ne manquent guere de mettre en déroute des troupes deux ou trois fois plus nombreuſes. Le grand Empereur *Segued* en étoit ſi convaincu pour l'avoir éprouvé pluſieurs fois à ſes dépens, qu'il diſoit. „ Que les Ethiopiens ne pouvoient jamais réſiſter au premier choc des Galles, & par cette raiſon il les laiſſoit „ entrer aſſez avant dans le Pays, pour leur donner le tems de piller & de „ ſe calmer; & à leur retour, quand ils s'étoient chargés de butin, & qu'ils „ ne penſoient qu'à l'emporter chez eux & à en jouir, & que leur premiere furie étoit calmée, il les attendoit au paſſage & les attaquoit; „ par où il recouvroit non ſeulement le butin, mais les immoloit à ſa „ vengeance (*b*)."

Leur Maniere de combattre.

Leur Cavalerie & leurs Armes.

Les Galles n'avoient pas autrefois de Cavalerie, mais depuis leur arrivée en Ethiopie ils ont appris à combattre à cheval comme à pied. Leurs chevaux ſont à-la-vérité peu de choſe en comparaiſon de ceux des Abiſſins, mais ils tiennent leurs rangs ſi ſerrés, & combattent en ſi bon ordre, que rarement leurs ennemis peuvent ſoutenir le choc. Leurs ſelles ſont légeres, ſimples & aiſées à faire, & leurs étriers minces & petits, parcequ'ils n'y poſent pas tout le pied, mais ſeulement le gros orteil, ce qu'ils ont appris des Abiſſins, qui ſans en excepter l'Empereur, vont tout nuds pieds. Leurs armes ſont l'arc & la fleche, avec le dard quand ils combattent de loin, & ils ſont fort adroits à s'en ſervir; les plus qualifiés ont l'épée, & les autres des bâtons & des piques dont le bout eſt durci au feu, quand ils en viennent à la mêlée; ils ont auſſi des boucliers faits d'une épaiſſe peau de bœuf ou de bufle.

Leur Gouvernement.

Leur Gouvernement n'indique pas moins leur extraction Gauloiſe, que leur Diſcipline Militaire. Ils n'ont point de Rois, mais ſont diviſés en un grand nombre de Tribus, que quelques-uns font monter à ſoixante: chaque Tribu élit un Chef ou Capitaine-Général tous les huit ans, ou plus ſouvent s'il vient à mourir, & ils lui obéiſſent comme à leur Souverain: ils l'appellent *Lubo* (*c*). La premiere choſe que ces Lubos font après leur élection, c'eſt de ſignaler par quelque incurſion dans l'Empire Abiſſin, à la tête d'une armée volante choiſie, ils maſſacrent & mettent tout à feu & à ſang; ils n'épargnent ni âge, ni ſexe, ni condition, ni lieux, pour ſe procurer & à leurs

(*a*) *Ludolph* &c.
(*b*) Le même. *Tellez* L. I. C. 12.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 28. *Tellez*, *Ludolph.*

leurs ſoldats du butin & de la gloire, enſorte que l'on diroit que ce malheureux Empire eſt leur grenier & leur magazin, où ils vont ſe pourvoir de ce dont ils ont beſoin. Ils appellent cette premiere irruption *de la gritte*, ou revue générale, parceque c'eſt alors que le Lubo choiſit ſon camp volant; à ſon retour ſon autorité eſt confirmée, mais elle ne s'étend qu'aux affaires militaires; c'eſt lui qui aſſemble le Grand-Conſeil quand il le faut; c'eſt-là que ſe décident en dernier reſſort toutes les Affaires Civiles, & qu'on réſout la paix ou la guerre. Quand il y a guerre le Lubo commande en Chef, & diſtribue aux Officiers qui ſont ſous lui leurs poſtes & les corps ſur leſquels ils ſont établis; quand la guerre eſt terminée ou l'expédition finie, il regle auſſi les honneurs & les recompenſes de chacun ſelon ſon mérite & ſes ſervices. Mais s'il naît quelque ſujet de mécontentement ou de plainte, le ſeul Conſeil de la Nation a le pouvoir de changer, de confirmer ou d'annuller ſa déciſion; on ne dit point s'il a le pouvoir de le dépoſer en cas de malverſation; il y a aſſez d'apparence que la choſe a lieu chez une Nation ſi féroce & ſi belliqueuſe (*a*).

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'*Abiſſinie *&c.*

Pour donner une idée du miſérable état & de la grandeur poſtiche de ces Monarques de huit ans, nous rapporterons dans les Remarques la deſcription que le P. *Lobo* fait de l'un d'eux, de ſa Cour, & de la réception qu'on lui fit (*). Les Sujets ne ſont pas mieux. Ce Pere eut la complaiſance de faire pluſieurs bandelettes de ſon mouchoir blanc qu'il leur diſtribua pour les contenter; cela les rendit ſi importans qu'un Portugais menaça un de ces Galles; alors ils s'aſſemblerent en troupe, de façon que *Lobo* & ſes quatre compagnons jugerent à-propos de ſe retirer dans leur maiſon, & de s'y enfermer pour éviter leur premiere furie; & enſuite pour leur faire peur, ils tirerent leurs fuſils ſans les bleſſer; le feu & le bruit les épouvanterent tellement qu'ils ſe jetterent tous par terre, & n'oſerent même lever la tête que longtems après (*b*). Nonobſtant leur extrême pauvreté ils ſont ſi orgueilleux qu'ils ne ſement ni ne cultivent leurs terres, ni ne recueillent rien de ce

Miſere du Roi & du Peuple.

(*a*) *Tellez, Ludolph.* (*b*) *Lobo* T. I. p. 38.

(*) Afin de découvrir un nouveau chemin pour paſſer en Ethiopie, il fallut, dit le bon Pere, aller trouver leur Roi ou *Lubo*; il avoit avec lui ſes femmes & ſes troupeaux; le lieu où il nous reçut, étoit une cabane de paille un peu plus grande que celle de ſes Sujets. La maniere dont le Roi reçoit les Etrangers eſt aſſez ſinguliere. Il s'aſſied à terre au milieu de ſa cabane, & tous ſes Courtiſans ſont aſſis autour de lui le long de la muraille, tenant ou une gaule, ou un bâton avec une maſſe, & ces bâtons ſont plus ou moins longs ſelon la qualité des perſonnes à qui il donne audience. Lorſque l'Etranger entre, tous les Courtiſans ſe jettent deſſus, & lui donnent force coups de bâton, juſqu'à ce qu'il ait gagné la porte, & qu'il la tienne avec ſes mains. Alors chacun retourne à ſa place, comme s'il ne s'étoit rien paſſé, & on lui fait compliment. Nonobſtant la paix & l'amitié que nous avions faite enſemble, je n'en fus pas quitte à meilleur marché; & comme je leur demandai raiſon de cette bizarre cérémonie, ils me dirent que c'étoit pour apprendre à ceux qui venoient chez eux, qu'il n'y a point de Nation au monde plus brave que la leur, & qu'il faut s'humilier devant eux; & véritablement ils ont raiſon, puiſqu'ils ne connoiſſent guere d'autres Peuples que ces malheureux qui viennent à travers des forêts & des montagnes trafiquer avec eux. Ils font néanmoins une ſi grande eſtime des Portugais, dit l'Auteur, qu'ils les appellent les Dieux de la Mer (1).

(1) *Lobo* T. I. p. 29.

SECTION II.

Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.

ce qu'elles produiſent, ſinon qu'ils arrachent quelquefois une bouchée d'herbe de la gueule d'une vache pour s'en régaler, car cela paſſe pour un morceau exquis parmi eux: ainſi les vaſtes plaines & les vallées qu'ils ont ne ſervent qu'à leurs troupeaux, qui y paiſſent ce qu'elles produiſent ſans culture. Ils ſe nourriſſent du lait & de la chair crue de leurs troupeaux, tant ils ſont aiſés à contenter. Ils n'ont ni pain, ni rien qui en tienne la place, mais quand ils en trouvent ſur les terres des Abiſſins, où ils font de fréquentes incurſions, ils le mangent de bon appétit, ce qui pourtant ne peut les engager à ſemer du bled chez eux: voici la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt, diſent-ils, pour empêcher les Ethiopiens & leurs autres ennemis d'être tentés de les attaquer, & de recueillir le fruit de leur travail. Ils ont pour coutume conſtante, quand quelques-uns de leurs voiſins viennent fondre ſur eux, de ſe retirer dans des endroits éloignés avec leurs familles & leurs troupeaux; & comme ceux-ci ſont toute leur richeſſe, les emmener c'eſt emporter tout; ainſi l'ennemi ne trouvant rien pour ſubſiſter durant pluſieurs jours de marche, & ayant à traverſer une grande étendue de Pays inculte pour les atteindre, eſt contraint de s'en retourner, ou de mourir de faim. Car ni les Abiſſins ni aucun de leurs voiſins n'ont la prévoyance de ſe pourvoir de vivres & d'eau pour de ſi longues courſes, deſorte que trouvant en leur chemin deux ennemis auſſi redoutables que la faim & la ſoif, ils ſont plus efficacement repouſſés, que par les armes & la valeur brutale des Galles. C'eſt par cette extraordinaire politique qu'ils aſſurent leurs conquêtes contre un ennemi qui à tous les autres égards leur eſt fort ſupérieur, & qu'ils ſe défendent ſans coup férir contre lui, leur pauvreté & la ſtérilité de leur Pays étant une forte barriere contre toute invaſion (*a*).

Leurs bonnes Qualités.

Les Galles ne laiſſent pas d'avoir quelques bonnes qualités, ils ſont fideles à leurs promeſſes, & ils ont un ſerment qu'ils ne violent jamais, Voici de quelle maniere ils le font. Ils amenent une brebis au milieu d'eux & l'oignent de beurre: les principaux de la Nation, qui ſont les Chefs des familles, mettent leurs mains ſur la tête de la brebis, & jurent d'obſerver inviolablement ce qu'ils promettent. Ils diſent pour expliquer cette cérémonie, que la brebis eſt comme la mere de chacun de ceux qui jurent, que le beurre marque l'amour qui eſt entre la mere & les enfans, & que l'on ne doit jamais manquer à un ſerment prêté ſur la tête de ſa mere (*b*). Ils ont d'ailleurs donné d'autres marques de fidélité & de bon naturel tant à la Cour de l'Empereur que chez des Seigneurs où ils ont été élevés, étant auſſi doux & dociles que les Abiſſins mêmes. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'eſt que quelques-uns d'eux, convertis par les Miſſionnaires, ont perſévéré dans la foi au milieu des tourmens, avec autant de conſtance qu'ils avoient été prompts à en faire profeſſion (*c*). Pour finir cette digreſſion, ſi c'en eſt une, ſur les uſurpateurs & les deſtructeurs de tant de belles Provinces d'un Empire jadis ſi riche & ſi floriſſant, & qui ſelon les Miſſionnaires y ont été envoyés pour punir les habitans de leur héréſie, & d'avoir abandonné la véritable Foi Chretienne, & de s'être ſéparés de ce qu'ils appellent la véri-

ta-

(*a*) *Tellez, Ludolph, Lobo.*
(*b*) *Lobo* T. I. p. 30.
(*c*) *Tellez, Almeyda, Alvarez.*

table Egliſe Catholique, nous obſerverons que d'un autre côté la Providence n'a pas été moins bonne & tendre envers les Provinces qui continuent à reſter ſous l'obéiſſance des Empereurs, en les environnant de tant de montagnes eſcarpées, dont la hauteur les rend auſſi inacceſſibles à la Cavalerie de ces pillards, que l'extrême froid qui y regne à leur Infanterie. D'ailleurs les querelles & les guerres continuelles qu'ils ont entre eux, Tribu contre Tribu, Royaume contre Royaume, ſont encore une diſpenſation de la Providence, qui les empêche d'unir toutes leurs forces contre l'Empire, puiſque s'ils l'avoient fait, il eſt apparent qu'il y a longtems qu'ils s'en ſeroient rendus entiérement les maîtres (*a*).

Section II. *Situation, Diviſion, Noms, Etendue, Limites &c. de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

SECTION III.

*Climat, Terroir, Productions, Animaux ſauvages & domeſtiques, Plantes, Inſectes &c. d'*Abissine.

NOus avons déjà remarqué que l'Abiſſinie eſt un de ces Pays que les Anciens croyoient inhabitables, parcequ'il eſt ſitué dans la Zone Torride, s'imaginant que non ſeulement les hommes & les animaux, mais les arbres & les plantes devoient y être brûlés. Cette erreur a été depuis ſuffiſamment confondue, & ce vaſte Empire eſt une preuve inconteſtable du contraire; car bien-qu'il ſoit entre le huitieme & le dix-ſeptieme degré de Latitude, on ſait très-certainement que bien loin d'être expoſé à des chaleurs exceſſives, la plus grande partie jouit d'un climat auſſi tempéré que le Portugal & l'Eſpagne; juſques-là que dans quelques Provinces on eſt exempt de ces chaleurs brûlantes qui regnent ſouvent au cœur de l'Eté dans des Pays plus Septentrionaux, ou pour mieux dire on y redoute davantage le froid que la chaleur (*b*). Cela ne doit néanmoins s'entendre que de quelques-unes de leurs vaſtes montagnes, & des terres hautes; car pour celles qui ſont baſſes & unies, les vallées & les déſerts ſablonneux, il ne peut qu'y faire quelquefois une chaleur exceſſive & ſouvent inſupportable. On doit encore ſuppoſer que le climat doit varier dans des Pays d'une ſi vaſte étendue, non ſeulement ſelon qu'ils avoiſinent la Ligne, mais auſſi ſelon qu'ils ſont plus ou moins éloignés de la Mer Rouge (*). Cependant, à tout prendre, le Pays eſt ſain & agréable toute l'année, les habitans ſe portent bien &

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

Climat d'Abiſſinie.

(*a*) *Tellez* ubi ſup. (*b*) *Tellez, Almeyda, Lobo, Poncet* &c.

(*) Les ports qui ſont ſur cette Mer, depuis Mazua juſqu'à Dancali, ont leur Hiver en Décembre & en Janvier à peu près comme en Portugal. & cette température s'étend juſqu'à douze ou quatorze lieues dans les terres, ſans froid extrême & ſans pluies exceſſives, comme ſi la Nature ne diſtribuoit les dernieres que pour arroſer & rafraîchir la terre ſans incommoder les habitans; tandis que plus avant dans le Pays ils ſont accablés de longues & violentes pluies, juſqu'aux hautes montagnes de Byzan, à deux journées endeçà de Doaoro, où l'Hiver commence vers la mi-Juin, & dure preſque juſqu'à la fin de Septembre. Et c'eſt ainſi que le P. *Almeyda* dit qu'il l'a trouvé dans toutes les parties de l'Empire où il a voyagé (1). Enſorte que ſelon ces obſervations, dans tout l'intérieur de

(1) *Tellez* Voyag. des Jéſuites L. I. C. 7. *Ludolph, Davity, Dapper.*

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

& ſont vifs, jouiſſent d'un Ciel pur & ſerein, & parviennent communément à un âge avancé. Ils diviſent comme nous l'Année en quatre Saiſons. Le Printems, qu'ils appellent *Matzau*, parcequ'il ſuccede à l'Hiver, & que les campagnes ſe couvrent de verdure & ſont émaillées de fleurs; il commence chez eux le 25 de Septembre. L'Eté, qu'ils nomment *Fzadai* commence en Décembre, & c'eſt alors qu'ils font la récolte. La troiſieme Saiſon commence en Mars, ils l'appellent *Hagain*, & quoiqu'elle ſuive immédiatement l'Eté, on ne peut à proprement parler lui donner le nom d'Automne, parceque ce n'eſt pas alors qu'ils recueillent leurs fruits, comme on fait en Europe, c'eſt plutôt la Saiſon la plus chaude de toute l'année. Ainſi l'on pourroit avec plus de raiſon partager l'Année en trois Saiſons en Abiſſinie. Le Printems, qui commence le 25 de Septembre; l'Eté, qu'on peut diviſer en deux; le plus tempéré nommé *Fzadai*, qui commence le 25 de Décembre, & le plus chaud qui commence le 25 de Mars, & enſuite l'Hiver qui commence le 25 de Juin (*a*). Ce dernier conſiſte ordinairement en de violentes pluies qui inondent les terres baſſes, & dont l'Abbé Abiſſin fait la deſcription en ces termes: *L'Hiver chez nous ne conſiſte pas ſeulement en pluies qui tombent des nues, mais outre cela la terre s'entre-ouvre par-tout & jette de l'eau; ce qui arrive même dans les maiſons qui ſont dans des terres baſſes, & par cette raiſon nous ne bâtiſſons guere que ſur des terreins élevés* (*b*). Comme la Sphere eſt preſque droite ici, les jours & les nuits ſont à peu près d'égale longueur, & les crépuſcules par conſéquent de peu de durée.

Vents.

Si les Climats & les Saiſons varient dans cet Empire, il en eſt de-même des Vents: les uns, ſur-tout ſur leurs hautes montagnes, & ſur les terres élevées, ſont preſque toujours rafraîchiſſans & agréables, tandis que les autres ſur les terres baſſes, où l'air eſt moins agité, ſont chauds, incommodes & mal-ſains. En de certaines Saiſons ils ſont violens & tempêtueux: il y en a ſur-tout un, qu'ils appellent *Sendo*, ce qui dans la Langue d'Amhara ſignifie Serpent, qui eſt ſi impétueux qu'il arrache les arbres, renverſe les maiſons, bouleverſe tout, juſqu'aux rochers qu'il rencontre, & les enleve même en l'air. L'Abbé Abiſſin aſſure que l'on apperçoit ces tourbillons à l'œil, la partie la plus groſſiere proche de terre, & le reſte faiſant des tours en l'air comme un ſerpent (*c*), mais viſible ou non, il eſt certain que l'on a de ces tourbillons en beaucoup d'autres Pays & même dans la plupart, & qu'ils n'y ſont pas moins impétueux, quoique pas peut-être ſi fréquens qu'en Abiſſinie.

Tonnerres, Eclairs & violentes Pluies.

La grande différence de froid & de chaud entre les terres hautes & les baſſes eſt auſſi accompagnée de Tonnerres épouvantables & d'Eclairs, qui font fou-

(*a*) *Ludolph*, L. I. C. 5. *Davity*, *Dapper*, *Tellez*.

(*b*) *Ludolph* l. c.

(*c*) *Idem* ibid. § 43.

de l'Ethiopie l'Hiver eſt dans les mêmes mois que ſur les côtes des Indes depuis Diu juſqu'au Cap Comorin, & ſur les côtes il eſt dans le même tems qu'en Portugal: au lieu que c'eſt tout le rebours ſur les côtes oppoſées d'Arabie, depuis l'entrée de la Mer Rouge juſqu'aux Iſles de Curia-Muria, où l'Hiver dure depuis Juin juſqu'en Septembre, & ſur les côtes des Indes & dans l'intérieur de l'Arabie depuis Novembre juſqu'en Février comme en Portugal (1).

(1) Les mêmes.

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

ſouvent bien du mal aux hommes & aux bêtes, & endommagent les fruits de la terre: car pour l'ordinaire ils ſont mêlés de pluies ſi violentes, qu'elles ſemblent menacer d'un ſecond déluge; ce ne ſont pas des gouttes qui tombent, mais des torrens qui ſemblent remplir la moyenne région de l'air. Ces pluies groſſiſſent ſi fort & ſi promptement les rivieres, qu'elles inondent en un inſtant les terres baſſes, & les eaux ſe débordent avec tant de violence que l'on diroit qu'elles vont entraîner tout ce qu'elles rencontrent. D'ailleurs elles ne reſſemblent point à nos pluies d'orage, qui durent peu; celles-ci tombent pendant la meilleure partie du tems durant ces trois mois, & forment ce qu'on appelle l'Hiver. Il pleut tous les jours, un peu plus, un peu moins; le Soleil luit tout le matin, & le tems eſt aſſez beau; & ſi les eaux s'écouloient aiſément, on auroit de la peine à croire qu'il eût plu. Mais un peu après midi le Ciel ſe couvre, les nuages s'aſſemblent, puis vers les deux heures il ſe forme un orage mêlé d'éclairs & de tonnerres affreux, enſorte que tout l'air paroît changé en feu & en eau. Ceux qui ne peuvent ſe mettre à couvert courent grand riſque de la vie, car le tonnerre tue ſouvent des hommes & des bêtes, & endommage les maiſons & les arbres. Cet orage dure ordinairement trois ou quatre heures, plus ou moins; quand il eſt paſſé, le Soleil eſt auſſi luiſant qu'auparavant, & cette alternative dure pendant toute la ſaiſon; c'eſt auſſi par cette raiſon que les habitans ne bâtiſſent guere ſur les terres baſſes, & qu'ils ſe placent ſur les hauteurs. Un autre inconvénient de ces violentes & longues pluies, c'eſt qu'elles rendent le paſſage des rivieres preſque impoſſible, car il n'y a ni ponts ni batteaux, deſorte que les Voyageurs ſont quelquefois fort long-tems avant que de pouvoir continuer leur route; quelques-uns néanmoins les paſſent par le moyen d'une corde qui traverſe la riviere, & qu'on attache des deux côtés; quelquefois auſſi on ſe ſert de deux outres qu'on joint enſemble ſur leſquels on ſe met, & on les conduit comme l'on peut; ce qui eſt très-dangereux, bien des gens ayant été noyés en voulant ainſi paſſer ces rivieres (*a*).

Maladies que ces Orages cauſent.

Mais le plus mauvais effet de ces continuelles pluies, c'eſt qu'elles infectent l'air, qui devient d'une malignité extrême; car comme la terre a été brûlée & deſſéchée pendant neuf mois qu'il n'a pas tombé une goutte d'eau, dès qu'il commence à pleuvoir elle exhale des vapeurs très-malſaines, qui cauſent de fort grandes maladies, dont ceux-mêmes qui demeurent dans leurs maiſons ont bien de la peine à ſe garantir (*b*). Ce n'eſt pas tout; les eaux qui demeurent dans des fonds commencent au retour du Printems à ſe corrompre, infectent encore l'air & cauſent de nouvelles maladies parmi les hommes & les bêtes; deſorte que ſans les vents violens & tempétueux qui commencent à regner bientôt, l'air ſeroit promptement empoiſonné, & la Peſte ravageroit tout l'Empire (*c*).

Terroir & Productions.

Le terroir varie ſelon que le terrein eſt haut ou bas, pierreux, ſablonneux ou uni; en général par-tout où l'on peut le cultiver & l'arroſer, il produit abondamment, du froment, de l'orge, du millet & d'autres grains, & il

(*a*) *Tellez, Ludolph, Lobo* T. I. p. 100.
(*b*) *Ibid.* p. 101. *Poncet* &c.
(*c*) Voy. les mêmes.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abiſſinie.*

il rapporteroit encore davantage ſi les Abiſſins étoient moins pareſſeux à le cultiver. Ils font à-la-vérité deux moiſſons par an, ce qui ſupplée un peu à leur manque d'induſtrie. Les arbres ſont toujours verds, & ſi les habitans n'ont que peu de fruits, c'eſt plus l'effet de leur pareſſe que la faute de la terre, puiſqu'il eſt évident qu'elle n'eſt pas moins propre à en produire qu'aucun Pays de l'Afrique. Les fruits qu'ils cultivent le plus ſont des raiſins noirs, des pêches, des grenades aigres, des cannes de ſucre, des amandes, quelques citrons & oranges (*a*). Il y a auſſi des herbes & des racines qui y viennent fort bien, les terres n'y étant pas auſſi brûlées du Soleil qu'il ſemble qu'elles devroient l'être; & les Abiſſins pourroient en avoir davantage, s'ils étoient moins négligens qu'ils ne le ſont.

Leurs Fruits.

Ils ne ſe donnent pas ſeulement la peine de faire du vin de leur raiſin; quoique ſelon les apparences il en fourniroit de très-bon, ſoit que cela vienne de leur ignorance & de leur pareſſe, ſoit qu'ils préférent les liqueurs qu'ils font de leurs cannes de ſucre & de leur miel, qui eſt excellent, & dont ils ont une prodigieuſe quantité de diverſes eſpeces, comme nous le verrons ailleurs. Parmi diverſes ſortes de figues, ils en ont une qu'ils appellent *Enſette* & les Arabes *Mauz*, qui reſſemble aſſez à ces fameuſes figues des Indes qui deviennent d'une groſſeur prodigieuſe, & que M. *Ludolph* prétend être le *Dudaïm* de *Moyſe*, mais que pluſieurs Verſions traduiſent *Mandragores*, & dont nous avons parlé dans l'Hiſtoire Ancienne.

Grain le plus en uſage.

Le Grain qui eſt le plus en uſage dans le Pays, parcequ'il lui eſt en quelque façon naturel, eſt un petit grain qu'ils appellent *Teff*, & qui fournit un bon aliment. Il eſt léger & mince, & ſi petit qu'un grain de moutarde fait le poids de huit ou dix de ces grains; on en feroit du pain aſſez bon ſi les Abiſſins ſavoient le faire plus proprement, ou vouloient s'en donner la peine. Mais ce n'eſt pas le ſeul article ſur lequel ils faſſent paroître leur mal-propreté, car ils ſont mal-propres en tout, & même juſqu'à un point dégoûtant.

Nourriture du Bétail.

Leurs beſtiaux ſont bien mieux traités, car quoiqu'ils n'ayent ni avoine ni foin, ils ont quantité d'orge, dont ils nourriſſent leurs chevaux, leur chameaux, leurs dromadaires & leurs autres bêtes de quelque groſſeur. Leurs terres baſſes produiſent à-la-vérité de bonne herbe pour la pâture des troupeaux, mais comme ils ne font point de foin, ils y ſuppléent par l'orge ou par d'autres grains. Malheureuſement il arrive que nonobſtant leurs abondantes récoltes, ils ſont ſouvent réduits à une eſpece de famine, ſoit par les eſſaims de ſauterelles qui déſolent les campagnes, ſoit, ce qui eſt encore pire, par les fréquentes marches des ſoldats, qui paſſent d'une Province dans une autre; car les ſauterelles ne dévorent que ce qu'elles trouvent ſur terre, au-lieu que les ſoldats conſument tout ce qu'ils ont mis en réſerve, les habitans étant obligés de les nourrir par-tout où ils paſſent (*b*).

Plantes médécinales & autres.

Ils ont non ſeulement les mêmes Plantes, Herbes & Racines médécinales & odoriférantes que l'on trouve en Europe, qui viennent ici ſans culture, mais

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* &c. (*b*) Les mêmes.

mais un grand nombre d'autres encore, qui nous ſont inconnues, & qui ſont excellentes dans leur eſpece: ils ont entre autres l'*Amadmagda*, qui a la vertu ſpécifique de guérir les membres luxés ou rompus, & de tirer les eſquilles d'os rompus qui ſont reſtés dans les chairs. L'*Aſſazoe* a une vertu toute particuliere non ſeulement contre toutes ſortes de poiſons, mais contre tous les animaux venimeux; car on n'a qu'à les en toucher pour les engourdir, & leur ôter tout ſentiment: ce qu'il y a de plus ſurprenant encore, ſi l'on n'exaggere point, c'eſt que l'ombre ou l'odeur ſeule de ce ſpécifique, chaſſe les ſerpens les plus dangereux, ou les engourdit à un tel point qu'on peut les manier & les tuer ſans courir le moindre riſque. On dit que la racine de cette plante communique à ceux qui en mangent une telle vertu, qu'ils peuvent manier toutes ſortes de ſerpens, & ſe rouler tout nuds avec eux ſans en recevoir aucun dommage (*a*), & qu'ils conſervent cette vertu durant quelques années (*). Cette plante extraordinaire eſt dans ce Pays-là une bénédiction d'autant plus grande, qu'on dit qu'il y a des ſerpens qui tuent de leur haleine à la diſtance de trois ou quatre pas; ils ſont courts & ont le ventre gros, ils ont la gueule très-grande, & reſpirent beaucoup d'air qu'ils retiennent, puis le repouſſent avec tant de force & d'abondance qu'ils empoiſonnent & tuent de quatre pas (*b*).

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes, &c. d'Abiſſinie.*

Outre les plantes dont nous avons parlé, le Pays produit auſſi une grande quantité de Sené; il y a des campagnes entieres couvertes de Cardamome & de Gingembre; ce dernier a une odeur fort agréable, & eſt quatrefois auſſi gros que celui des Indes. On y trouve encore beaucoup de Coton, qui croît ſur des arbriſſeaux comme aux Indes (*c*). On y voit auſſi une prodigieuſe quantité de toutes ſortes de fleurs, enſorte que pendant la plus grande partie de l'année les bords des rivieres ſont émaillés de jasmins, de roſes, de lis, de jonquilles, & d'un grand nombre d'autres fleurs inconnues en Europe: entre autres il y a des roſes qui viennent ſur des arbres, & qui ont beaucoup plus d'odeur que celles des roſiers ordinaires.

Seré, Coton & autres Plantes.

Il n'y a guere de Pays où il y ait plus d'animaux de tant de différentes eſpeces, domeſtiques & ſauvages, qu'en Abiſſinie. Au nombre des premiers on compte les chevaux, les mulets, les ânes, les chameaux, les dromadaires, les bœufs, les vaches, les brebis, les chevres &c. dont on nourrit un nombre prodigieux, parceque c'eſt en cela que conſiſtent principalement les richeſſes des habitans. Un étranger ne peut qu'être frappé agréablement à la vue des nombreux troupeaux de belles vaches & de puiſſans bœufs, qui paiſſent dans les campagnes, ſur-tout dans les Royaumes de Ti-

Animaux domeſtiques & ſauvages.

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph*, L. I. C. 9. *Poncet* &c.
(*b*) *Lobo* T. I. p. 47.
(*c*) *Poncet*, p. 65.

(*) C'eſt ſelon toutes les apparences la même plante dont ſe ſervoient, en cachant leur ſecret, les *Pſylles*, Peuple d'Afrique, dont parle *Pline* (1), célebres par l'art qu'ils poſſédoient d'enchanter toutes ſortes de ſerpens & d'animaux venimeux, avec leſquels ils étoient fort familiers. Car pluſieurs des Jéſuites Miſſionnaires rapportent, qu'ils ont vu tant en Abiſſinie qu'ailleurs les Abiſſins & d'autres Africains faire en ce genre fort adroitement des tours, qui attiroient l'admiration du peuple (2).

(1) Hiſt. Nat. L. VII. C. 2. (2) *Ludolph*, *Tellez*, *Lobo*, *Poncet* &c. Vid. *Plin.* L. XI. C. 25.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

Tigré, de Goiam & dans quelques autres. Leurs bœufs engraiſſés ſont d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'on les a pris de loin pour des éléphans, & c'eſt ce qui a fait dire qu'on trouve dans ce Pays des éléphans qui ont des cornes. Les cornes de ces bœufs ſont ſi grandes, qu'elles tiennent plus de vingt pintes; les Abiſſins s'en ſervent au-lieu de cruches & de bouteilles, & quatre de ces cornes pleines d'eau, de lait ou de vin font la charge d'un bœuf. Ceux qui ſont ſi gras & ſi grands, & qu'ils nourriſſent pour les tuer & les manger, ont beſoin du lait de trois ou quatre vaches par jour pour leur nourriture. Ils en ont d'autres qui ne ſervent qu'au labour & à porter des charges; leurs cornes ſont ſi molles & ſi flexibles, qu'elles leur pendent comme des bras rompus (*a*). Ce n'eſt pas un ſpectacle moins agréable de voir les moutons, les chevres & autre menu bétail paiſſant dans le lointain ſur les montagnes & ſur les rochers, où ils ſe nourriſſent d'herbes ſi aromatiques que leur chair & leur lait en contractent le goût & l'odeur.

Beaux Chevaux.

Ils ont auſſi quelques eſpeces de beaux chevaux, de toute ſorte de couleurs & de grandeur, auſſi vifs & pleins de feu que ceux d'Andalouſie & d'autres endroits d'Eſpagne, dont on fait tant de cas; quand ceux d'Abiſſinie ſont bien dreſſés, ils galoppent, trottent, vont le pas, font des courbettes, & caracollent avec autant de docilité & d'agilité que les meilleurs des nôtres: ils eſtiment le plus les noirs, dont ils ont la plus grande quantité (*), bien-qu'ils en ayent de toutes les autres couleurs; ils ne les ferrent point; on ne s'en ſert généralement qu'à la guerre; il faut les conduire par la bride ſur les montagnes & dans les défilés, mais on les monte dans les campagnes & ils courent fort vîte. Leurs ſelles ſont légeres, mais bonnes, aſſez ſemblables à celles de nos chevaux dreſſés, ſeulement un peu plus élevées par devant & par derriere: les cordons des étriers ſont ordinairement longs, mais l'étrier eſt petit, parcequ'ils n'y appuyent que le gros orteil.

Mulets.

Dans de longues marches, ils ſe ſervent au-lieu de chevaux de mulets, qui ſont communément très-beaux; ils ont le pied ſûr, & paſſent des montagnes difficiles. Les Abiſſins les accoutument à marcher d'un pas commode, & cependant vîte; ils les préférent en général aux chevaux non ſeulement par cette raiſon, mais encore à cauſe de leur propre origine; car comme ils ſe vantent de deſcendre des Juifs, dont ſuivant l'Ecriture les Princes & les Grands montoient des mulets, ils regardent comme un honneur de faire de-même, & de mener leurs chevaux par la bride juſqu'à ce que le combat les oblige à les monter (*b*).

Chameaux.

Parmi les Animaux domeſtiques dignes de remarque, il faut encore mettre les chameaux & les dromadaires, dont on nourrit auſſi un grand nombre

(*a*) *Dapper*, *Tellez*, *Ludolph* L. I. C. 10. (*b*) *Tellez*, *Ludolph*, *Dapper*. *Lobo* l. c. p. 88.

(*) *Ebnacin*. Hiſtorien Arabe, rapporte que *Cyriaque* Roi de Nubie, qu'on dit qui regnoit alors auſſi en Abiſſinie, parut en campagne contre les Sarraſins, avec leſquels il étoit en guerre, à la tête de cent mille Noirs, tous montés ſur des chevaux de la même couleur (1).

(1) Vid. *Dapper* & al. citat.

bre à cauſe de l'utilité dont ils ſont pour porter des charges & faire de longs voyages à travers ces Déſerts brûlans & ſablonneux ; mais comme ils ne différent guere pour la figure, la taille &c. de ceux dont nous avons parlé dans la deſcription générale de l'Afrique, nous renvoyons le Lecteur à ce que nous en avons dit. Il y en a néanmoins une eſpece qui mérite bien que nous en faſſions mention, ils l'appellent *Giratacacheme*, à cauſe de ſa figure extraordinaire ; il eſt plus grand que l'éléphant, mais auſſi bien fait & délié, que l'autre eſt maſſif & laid : un homme à cheval peut paſſer ſous ſon ventre, car on compte ordinairement que ſes jambes de devant ont quatre verges de haut, celles de derriere ſont un peu plus courtes. Il a le cou à proportion & aſſez long pour pouvoir paître l'herbe, qui eſt ſa nourriture ordinaire ; à tout prendre il reſſemble fort à l'animal que les Anciens ont décrit ſous le nom de *Camelopardus*.

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes, &c. d'Abiſſinie.*

Parmi les animaux ſauvages les Eléphans méritent le premier rang, à cauſe du grand nombre qu'on en trouve, cependant on n'en a jamais vu aucun apprivoiſé dans tout l'Empire ; & par cette raiſon nous pouvons à juſte titre les mettre dans la claſſe des animaux ſauvages, quoiqu'ils ne ſoient pas tels en pluſieurs autres Pays, comme on l'a vu dans le cours de cette Hiſtoire. Ils ſemblent néanmoins être naturels à l'Abiſſinie, ou pour mieux dire un fléau du Pays, par le terrible dégat qu'ils font parmi les bleds & les autres grains, qu'ils ruinent plus en les foulant de leurs pieds, qu'ils n'en mangent. Ils déracinent de gros arbres, & briſent les autres pour ſe nourrir des feuilles ; deſorte que comme ils marchent en troupes de cinquante & de cent, ils détruiſent avec le tems des forêts entieres. Ils s'attachent principalement à un arbre qui reſſemble aſſez à nos cerifiers, mais qui a une ſorte de moëlle comme l'aune, qu'ils aiment beaucoup. Ils ſont d'une grandeur ſi prodigieuſe, qu'un homme à cheval, ou ſur une mule aſſez haute, ne peut à deux palmes près mettre la main deſſus (*a*). Pour ce qui eſt de leur figure, de leur extrême docilité, & des autres particularités qui peuvent intéreſſer, nous en avons parlé ſi amplement ailleurs, qu'il ſeroit inutile d'y revenir. *Eléphans.*

Après l'éléphant vient le Rhinoceros, animal monſtrueux pour la taille & la figure, & ennemi mortel de l'éléphant, mais dont nous avons auſſi déja fait la deſcription. Bien-que la plupart des Auteurs Portugais aſſurent qu'il ſe trouve dans l'Abiſſinie, aucun ne dit en avoir vu, d'où l'on peut naturellement conclure qu'il y eſt auſſi rare que les éléphans y ſont nombreux (*). *Rinoceros.*

On

(*a*) *Lobo*, T. I. p. 87.

(*) Il y en a qui prétendent que le P. *Caſpar Schot* & *Covarruvias* & pluſieurs autres l'ont confondu avec l'*Abade* ou *Bada*, dont le P. *Jean dos Santos* fait tant mention. L'Abada eſt de la grandeur d'un poulain de deux ans, & a deux cornes placées fort différemment, l'une ſur le devant de la tête, longue de trois ou quatre palmes, noire ou d'un brun obſcur, égale, fort pointue, & la pointe même tant ſoit peu relevée : l'autre corne eſt ſur le derriere de la tête, mais moins longue & moins groſſe que la premiere. On dit que des os de l'Abade réduits en poudre, & mêlés avec de l'eau, ſe fait un cataplâme merveilleux contre toute ſorte d'abcès, qu'il attire le venin au dehors, & guérit la plaie qu'il a faite (1).

(1) *Le Grand* Diſſ. ſur la Côte Orient. d'Afriq. p. m. 290, 291.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

On y trouve quantité de Lions, qui ſont beaucoup de ravages & ſont fort dangereux. Il y en a de pluſieurs ſortes, & ſur-tout de ceux qu'on nomme Royaux. Comme ils font beaucoup de déſordre parmi le gros bétail, les Abiſſins ſont fort induſtieux & hardis à les détruire, & les attaquent même avec leur zagaie ou leur dague (*a*); car quelque féroce que ſoit le lion, ce noble animal n'attaque guere l'homme, à moins qu'il ne ſoit attaqué ou fort preſſé de la faim. Ils ſont ſi grands qu'il s'en eſt trouvé qui avoient huit coudées de long entre le col & la queue (*b*). Il y en eut entre autres un en 1630 dans le Royaume de Tigré proche de Maegoga, qu'un Berger tua en raſe campagne d'un coup de dard. Cet animal féroce étoit deſcendu des montagnes tout couvert du ſang de ceux qu'il avoit déchirés. Le Berger l'apperçut de loin qui venoit à lui, il profita du tems pour creuſer un grand trou en terre, & quand il fut à portée il lui lança ſon dard avec tant de force qu'il lui perça l'épaule. Le monſtre après avoir fait de grands rugiſſemens & couru de côté & d'autre, tomba heureuſement dans le trou, où le victorieux Pâtre l'acheva avec beaucoup de riſque & de difficulté & aux dépens de pluſieurs grandes bleſſures qu'il reçut (*c*). Nous ne parlerons point des tigres, des léopards, des loups, des renards, des diverſes eſpeces de ſinges, & des autres animaux féroces, qui quoiqu'en grand nombre & très-nuiſibles, n'ont rien de particulier qui les diſtingue de leurs ſemblables dans tous ces Pays chauds. Pluſieurs Ecrivains Portugais aſſurent qu'on a vu en quelques endroits d'Abiſſinie la fameuſe Licorne, entre autres dans le Royaume de Damot & dans la Province des Agaus, deux Pays couverts de bois; mais ils diſent que cet animal paſſe ſi vîte d'un bois à un autre, qu'on n'a pas eu le tems de l'examiner, bien moins de tirer deſſus, ce qui n'a pas empêché qu'ils n'en ayent fait la deſcription, que nous ne répéterons point, renvoyant le Lecteur à ce que nous en avons dit ailleurs (*d*).

Lions.

Le Mulet ſauvage.

Le Mulet, ou, comme d'autres l'appellent fauſſement, l'Ane ſauvage, & que les Abiſſins nomment *Zeura* ou *Zecora*, ſe trouve auſſi dans l'Empire, mais comme nous en avons fait la deſcription dans un autre endroit (*e*), nous nous contenterons de dire que les Galles ſont à-préſent maîtres du Pays, où il s'en rencontre le plus; on l'eſtime néanmoins ſi fort à cauſe de ſa figure, de ſa couleur & de ſes belles rayes, que c'eſt un préſent que les Rois & les Empereurs trouvent dignes d'eux, d'autant plus qu'on dit qu'ils ſont aiſés à apprivoiſer, bien-que naturellement ſauvages. Un Maure des Indes paya d'un deux-mille ſequins pour le mener au Grand-Mogol (*f*).

L'Ane ſauvage.

On a ſouvent confondu l'Ane ſauvage avec le *Zecora*, quoiqu'il ſoit fort différent; il a des cornes & les pieds fendus comme le cerf, il a une raye blanche qui lui deſcend le long des hanches & de la cuiſſe juſqu'au genou; le poil cendré & fort rude, ſa chair eſt délicate & on la mange. Il y a encore un autre animal d'un poil bai brun, fort couvert & fort doux; il a les jam-

(*a*) *Lobo* l. c. p. 86.
(*b*) *Ludolph.*
(*c*) Voyag. des Jéſuites L. I. C. 7.
(*d*) Voy. L. XX. Ch. I. Sect. I.
(*e*) Ibid.
(*f*) Voyag. des Jéſuites, l. c. *Ludolph* &c.

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

jambes de derriere beaucoup plus courtes que celles de devant, & court plus vîte que le cerf. Nous terminerons cet article des animaux sauvages par la description d'un animal fort singulier, que nous rapporterons dans les propres termes de l'Auteur. „ Cet extraordinaire animal, ainsi qu'il „ l'appelle, n'est pas plus gros qu'un de nos chats, il a une face d'homme „ avec une barbe blanche, & la voix plaintive; il se tient toujours sur un „ arbre, & ils m'assurerent qu'il y naît & y meurt. Il est si sauvage, qu'il „ n'est pas possible de l'apprivoiser; quand ils en ont pris quelqu'un pour é- „ lever, tout leur soin n'a pu l'empêcher de mourir de chagrin; ils en tire- „ rent un en ma présence, mais il se cramponna à une branche avec ses pat- „ tes, & mourut quelques jours après (*a*)."

Le Crocodile & l'Hippopotame.

Parmi les amphibies le Crocodile & le Cheval marin ou Hippopotame sont les plus grands & les plus dangereux pour les hommes & les bêtes. Le Nil est en quelque façon leur séjour naturel & leur berceau, ils en sortent pour faire des excursions dans les terres voisines, & tuent tout ce qu'ils trouvent en leur chemin; mais comme ils sont aussi communs en Egypte, & que nous avons déja fait la description du premier nous y renvoyons (*b*).

Description du second.

L'Hippopotame est de la taille de deux grands chevaux; il a la tête grosse comme trois têtes de bœuf, les jambes courtes, la corne des pieds de devant fendue en cinq, celle de derriere en quatre, la peau brune, très-épaisse & très-dure; la gueule très-fendue, beaucoup de dents, & de la mâchoire d'embas sortent quatre dents longues de deux palmes; deux de ces dents sont droites, & deux sont recourbées, comme les défenses d'un Sanglier. Quelques-uns lui en donnent autant à la mâchoire supérieure, mais sans fondement, à-moins que ceux d'Abissinie ne différent à cet égard de ceux d'Egypte & des autres Pays (*c*). Il n'a du cheval que la tête, sur le devant est une raye blanche qui lui tombe entre les narines, & il a sur le front une maniere d'étoile. Il se tient le jour dans l'eau & la nuit il va paître, attaquant tout ce qu'il rencontre; comme il est lourd & pesant, & qu'il a le pied large, il gâte encore plus de grain qu'il n'en mange; & tel que l'éléphant il dévore non seulement, mais foule l'herbe, le froment, les plantes, les racines, le bled de Turquie, & tout ce que les pauvres habitans ont semé pour leur subsistance; mais ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il étouffe les hommes & les bêtes avec ses jambes, & en boit seulement le sang, laissant le corps pourrir ou servir de proie aux crocodiles & aux autres animaux féroces (*d*). Il est si peureux qu'il fuit dès qu'il voit quelqu'un; il craint sur-tout le feu, mais il est hardi dans l'eau, attaque les Barques & souvent les renverse; les femelles sont sur-tout à craindre, quand elles ont un poulain; alors elles se séparent & vont seules avec leur poulain. En d'autres tems elles sont avec les mâles. Il n'y a point d'animal aussi jaloux que celui-là; on trouve un cheval marin avec plusieurs cavales, comme un coq avec plusieurs poules, mais jamais deux mâles ensemble. Cet animal est fort sujet à la goutte-crampe. Lorsqu'il en est attaqué, il se couche sur le ventre, mettant son pied gauche de devant sous

(*a*) *Poncet*, p. 66.
(*b*) Hist. Univ. T. I.
(*c*) *Ludolph* L. I. C. 11. *Maillet*, *Lobo*.
(*d*) *Ibid.* Idem. *Maillet* T. II. p. 126.

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

sous lui, & ses douleurs sont si aigues qu'il n'a pas la force de se défendre. On le tue pour avoir ses dents, qui sont plus blanches, & conservent mieux leur blancheur que le plus bel ivoire. On tient que la corne de son pied gauche est un souverain remede contre la mélancolie. On met à profit la peau, la graisse, les os & presque tout ce qui en vient. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il a la peau épaisse de deux doigts, & à l'épreuve de toutes les armes, il n'a qu'un très-petit endroit au front où il peut être blessé. On dit que la peau d'un seul fait la charge de quatre chameaux. Un homme debout dans le ventre de cet animal, ne peut toucher le dos avec la main. Ni les Nubiens, ni les Abissins, ni d'autres n'en ont jamais pris en vie, on n'a aussi jamais pu découvrir aucun animal qui soit son ennemi déclaré, comme l'Ichneumon l'est du Crocodile, l'Espadon de la Baleine, & l'Ibis du Serpent volant. Mais cela ne prouve pas néanmoins que la Providence ne lui en ait point donné, quoiqu'on ne le connoisse pas encore. Voilà qui suffit pour donner une idée de cet horrible monstre, qui a la voix terrible, & fait dit-on trembler la terre quand il mugit (*a*).

Lézard aquatique.

Nous n'ajouterons que le Lézard aquatique, que les Abissins appellent *Angueg*, & les Italiens *Caudiverbera*, à cause de la force & de la souplesse de sa queue, avec laquelle on dit que cet animal casse d'un seul coup la jambe à un homme, quoiqu'il ne soit guere plus grand, mais moins gros, qu'un chat. Il a la peau douce & sans poil, & quelque chose d'effrayant à le voir : il se nourrit d'herbe quand il vient à terre. Le *Gregoire* de M. *Ludolph* lui donne la figure d'un dragon; il n'explique point ce qu'il entend par-là (*b*).

Poissons. La Torpille.

On trouve quantité de Poissons de différentes especes dans les lacs & les rivieres, dont nous parlerons dans la Section suivante. Nous ne parlerons ici que d'un seul à cause de ses qualités singulieres, c'est la célebre Torpille, que l'on pêche souvent dans les uns & les autres. On dit que ce poisson est si froid naturellement, qu'il engourdit ceux qui le touchent seulement, aussi les Abissins s'en servent-ils pour tempérer l'excessive chaleur que leur causent quelquefois les fievres ardentes qui sont si fréquentes dans la plupart des lieux de l'Empire; ils ne font que toucher la Torpille. Il y en a qui croient que ce remede seroit bon pour la goutte, mais il seroit un peu dangereux d'en faire l'expérience; les Abissins l'appliquent dans les fievres tierces & quartes; mais cela cause des douleurs si violentes dans tous les membres du patient, qu'il faut le lier pendant l'opération : ils sont même assez superstitieux pour croire que ce poisson a la vertu de chasser les démons (*c*). Mais pour ce qui est de l'engourdissement, plusieurs Missionnaires Portugais en ont parlé d'expérience; ils ajoutent que la douleur qui suit l'attouchement ne dure qu'un moment, mais qu'elle est insupportable (*d*).

Oiseaux.

Ce seroit fatiguer le Lecteur, que d'entrer dans le détail de tous les oiseaux différens dont l'Abissinie abonde, & même de ceux qui lui sont parti-

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, *Maillet* &c.

(*b*) *Ludolph* L. I. C. 11. *Tellez*, *Dapper*. Vid. & *Bochart* Hieroz. L. IV. C. 3.

(*c*) *Ludolph*, ubi sup. *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*.

(*d*) Les mêmes. *Colign.* L. I C. 11.

ticuliers. Parmi ces derniers, voici quelques-uns de ceux qui ſont le plus dignes d'attention. Il y a l'*Autruche*, l'oiſeau le plus gros & le plus mal-bâti qu'il y ait ; il ne peut à-la-vérité ſe ſervir de ſes ailes pour voler, mais elles ſont ſi fortes qu'à leur faveur & par le mouvement de ſes pieds, il court plus vîte que le cheval le plus agile. Nous avons donné ailleurs une deſcription de cet oiſeau & de la maniere de le prendre, auſſi-bien que de l'*Ibis*, qui détruit un nombre infini de ſerpens volans, qui infeſtent le Pays en de certaines ſaiſons de l'année, & qui en feroient bientôt un déſert, ſi la Providence n'y avoit pourvu par le moyen de cet oiſeau bienfaiſant (*a*). Il appartient proprement à l'Egypte, mais il n'eſt pas moins utile à l'Abiſſinie pour la délivrer de ce terrible fléau : auſſi le nomme-t-on dans la langue d'Amhara, mangeur de ſerpens.

Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

L'Autruche.

L'Ibis.

Le *Pipi*, ainſi nommé parcequ'il répete ſans ceſſe ces deux ſyllabes, a un inſtinct admirable pour indiquer aux chaſſeurs le gibier ; il ne les quitte point, qu'ils ne l'ayent ſuivi à l'endroit où il ſe tient ; mais ils doivent prendre garde de ne le ſuivre que bien armés, car il les mene ſouvent à quelque animal féroce, ou à quelque monſtre, ainſi que cela arriva une fois à un ami de M. *Ludolph*, du Royaume de Tigré, qu'un Pipi conduiſit à un arbre ſur lequel il y avoit un ſerpent prodigieux, qui l'obligea de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu (*b*). Cet oiſeau extraordinaire ſe nourrit principalement du ſang ou de la chair des animaux, qu'on tue ainſi ſur l'indication qu'il en fait. L'*Abagun*, ou l'Abbé pompeux, eſt en quelque façon particulier à l'Abiſſinie, car il ne ſe trouve nulle part ailleurs, ſinon au Pérou. Il a ſur la tête, au-lieu de crête, une corne courte, mais large, ronde & ouverte par le bout en guiſe de mitre (*c*). Le *Feitan Favez*, ou Cheval du Diable, paroît un homme armé de plumes ; il marche avec une grande majeſté, & court avec beaucoup de vîteſſe, mais quand il eſt pourſuivi de près, il ſe ſert de ſes ailes & s'envole. Il eſt de la grandeur d'une cicogne, mais il eſt mieux fait & plus beau. Les oiſeaux qu'on appelle *Cardinaux*, ſont encore très-beaux & naturels à l'Abiſſinie, ils ont le plumage très-fin & d'une très-belle couleur d'écarlate, excepté le ventre, qui paroît d'un velours le plus noir que l'on puiſſe voir. Il y a auſſi une eſpece de *Roſſignols* tout blancs, qui ont une queue de la même couleur & longue de deux palmes ; il ſemble, lorſqu'ils volent, que ce ſoit une queue de papier qu'on leur ait appliquée (*d*).

Le Pipi.

L'Abagun.

Le Feitan Favez.

Le Cardinaux.

Les Roſſignols.

Nous ne finirions point, ſi nous voulions faire l'énumération de tous les Oiſeaux ſauvages & domeſtiques qui ſont communs à l'Abiſſinie avec l'Europe, mais qui les ſurpaſſent la plupart pour la beauté, le goût & la grandeur. Par exemple, on dit que les Perdrix ſont groſſes comme des chapons (*e*), qu'il y en a de trois ſortes, & de quatre ou cinq eſpeces de Tourterelles & de Pigeons, & d'autres volatiles. Nous terminerons donc cet article par un Oiſeau qui eſt particulier au Pays & d'une ſinguliere utilité, c'eſt le *Moroc* ou Oiſeau de miel, ainſi nommé parce qu'il a un inſtinct tout par-

Autres Oiſeaux ; le Moroc.

(*a*) *Ludolph L.* 1. C. 12. § 8.
(*b*) *Idem* ibid. § 12.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 88.
(*d*) *Idem*. p. 89.
(*e*) *Ibid.*

SECTION III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Insectes &c. d'Abissinie.*

particulier pour découvrir le miel des abeilles, dont il y a une infinité en Ethiopie & de différentes especes. Les unes sont comme domestiques & font leur miel sous les ruches, les autres le font dans le creux des arbres, & quelques-unes dans des trous sous terre, qu'elles ont soin de bien nettoyer, & de si bien boucher qu'on ne peut les trouver que difficilement, quoiqu'ils soient ordinairement sur les grands chemins. Le miel que les Abeilles font sous terre est aussi bon que celui des ruches, mais un peu plus brun. Lorsque le Moroc a découvert un de ces trous, il vient se mettre sur les chemins, tremousse des ailes, chante dès qu'il voit quelqu'un; s'il s'apperçoit qu'on le suit, il voltige d'arbre en arbre jusqu'à ce qu'il soit au lieu où est le miel. Là il change de ramage, & chante mélodieusement. L'Abissin découvre le miel, le prend, & ne manque jamais d'en laisser une partie à cet oiseau, dont le miel fait la principale nourriture. Les Abeilles de cette derniere espece sont celles dont il y a le plus; on dit qu'elles n'ont point l'aiguillon que le sage Créateur a donné aux autres, & que c'est ce qui fait qu'elles cachent leur miel sous terre; la cire en est beaucoup plus blanche & plus propre aux usages de la Chirurgie, & le miel meilleur pour ceux de la Médecine; l'une & l'autre sont un trésor qui ne coûte aucune peine aux Abissins (*a*). Cette abondance de miel & les nombreux troupeaux de Vaches qu'on nourrit, peuvent mériter à l'Abissinie le même nom qu'à la Palestine, on peut l'appeller un *Pays de miel & de beurre.*

Sauterelles.

Ce qui contrebalance ces avantages & les autres dont nous avons parlé, c'est qu'il est sujet à quantité d'Animaux nuisibles, tels que des serpens & des insectes qui ne font pas moins de mal, outre les Bêtes féroces, dont nous avons fait la description. On peut mettre au premier rang, ces essaims de sauterelles qui ruinent souvent en peu de tems des Provinces entieres, & dont un Prophete (*b*) décrit si énergiquement les ravages en ces termes: *le feu dévore devant sa face* (de ce Peuple) *& derriere lui la flamme brûle: le Pays étoit avant sa venue comme un jardin d'Heden, & après qu'il sera parti il sera comme un désert de désolation, & même il n'y aura rien qui lui échappe.* Comme l'Abissinie est fort montagneuse, elle est d'autant plus propre à les multiplier, aussi viennent-elles en si grande quantité, que quand elles volent elles cachent le Soleil comme feroit un épais nuage, & couvrent toute la terre. Elles ont les dents si fortes, qu'elles dévorent non seulement l'herbe jusqu'à la racine, les bourgeons & les feuilles des arbres & des buissons, mais aussi le bois des petites branches, & même l'écorce des plus grands arbres, laissant sur tout ce qu'elles ont touché une mauvaise odeur de brûlé, selon la description du Prophete, comme si le feu y avoit passé, ensorte qu'on se ressent quelquefois des tristes effets de leur passage pendant deux ou trois ans. Elles ravagent ordinairement, en passant de lieu en lieu, jusqu'à la St. Michel, qui se célebre en Ethiopie au mois de Novembre; alors il commence à souffler un vent d'Ouëst, qu'il les pousse toutes sur les bords de la Mer Rouge, où elles crevent (*c*). Il seroit inutile de nous étendre davantage à en faire la description, ayant menacé il n'y a que peu d'années

nous

(*a*) *Tellez, Almeyda, Ludolph, Lobo &c.*
(*b*) *Joël. II.* 3.
(*c*) *Lobo* T. I. p. 102. *Tellez, Almeyda Ludolph L. I. C.* 13.

nos Iſles d'une irruption. Dieu veuille qu'elles n'en approchent jamais davantage! car ſi elles le faiſoient, nous ſerions bientôt réduits à un état plus triſte que les Abiſſins & les autres Peuples d'Afrique, qui ont trouvé moyen de tirer de ce terrible fléau une nourriture délicieuſe (*). Avec cela les ravages qu'elles font ſont ſi affreux & ſi généraux, qu'ils dépeuplent des Royaumes & des Provinces, les habitans étant obligés de quitter tout pour aller chercher dequoi vivre; ils ont alors plus l'air de ſpectres que d'hommes, n'ayant que la peau & les os, & pouvant à peine ſe traîner ou parler. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que cette famine eſt ordinairement ſuivie de quelque maladie peſtilentielle (a), auſſi dangereuſe que celles dont nous avons parlé, qui ſont cauſées par les eaux croupiſſantes après les grandes pluies. Section III. *Climat, Terroir, Productions, Animaux, Plantes, Inſectes &c. d'Abiſſinie.*

D'ailleurs l'Abiſſinie a ſa bonne part de ſerpens, de reptiles, d'inſectes & d'autre vermine, qui s'attaquent aux hommes, aux animaux & aux fruits de la terre. Nous avons déja parlé de quelques-uns des ſerpens & d'autres bêtes venimeuſes, auſſi bien que des plantes ſalutaires que la Providence a placées-là pour ſervir d'antidote. Nous ne pouvons rien ajouter qui mérite l'attention du Lecteur, ces animaux étant d'ailleurs ſemblables à ceux qui ſe trouvent en d'autres Pays, & dont nous avons parlé dans le cours de cette Hiſtoire.

SECTION IV.

Nations différentes qui habitent dans l'Empire d'Abiſſinie, *leur Couleur, leurs Traits, leur Génie, leur Caractere, leurs Arts, leurs Métiers & leurs Occupations, leurs Habillemens, leur Nourriture, & leurs autres Coutumes.*

Section IV. *Nations différentes de l'Empire d'*Abiſſinie *&c.*

APRÈS avoir fait connoître le Climat & le Terroir de l'Abiſſinie, auſſi bien que ſes productions, & les animaux qu'on y trouve, nous paſſons naturellement à la deſcription des Peuples qui l'habitent, que pour les mieux diſtinguer, nous diviſerons ici en général, en Chrétiens, Juifs, Mahométans & Paiens, ſans entrer néanmoins dans le détail touchant leurs différentes Religions, qui trouvera mieux ſa place dans une autre Section. *Peuples qui habitent l'Abiſſinie.*

Par les *Chretiens* nous n'entendons pas ſeulement ceux qui ſont de l'Egliſe d'A- Chretiens.

(a) *Ludolph*, ubi ſup.

(*) Il paroît qu'ils ont différentes manieres de les détruire & de les apprêter. Auſſitôt qu'ils les apperçoivent de loin, tout le Pays ſe met en armes, ils les tuent avec un bois plat ou un cuir, aſſez ſemblable à celui dont les Bouchers ſe ſervent pour les mouches, mais plus grands & plus larges à proportion; & comme elles volent à gros eſſaims, la terre en eſt bientôt couverte, dont les habitans font des monceaux de la hauteur de trois ou quatre pieds. Ils mettent le feu aux uns, qui brûle les jambes & les ailes, & grille le corps; c'eſt un mets ſi délicat pour eux, qu'après s'en être bourrés, ils ſalent le reſte & le gardent. D'autres ſe contentent de les ſécher au Soleil, les brolent, & en font une bouillie, mais qui eſt de mauvais goût & a une méchante odeur, ſelon un de nos Auteurs qui en avoit goûté (1): ce qui vient ſans-doute de ce qu'ils les gardent trop longtems, mais pour pallier la choſe, ils diſent qu'ils n'en mangent que par la dévotion qu'ils ont à *Jean Baptiſte*, qui vivoit de ſauterelles & de miel ſauvage.

(1) *Lobo* T. I. p. 101.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

d'Abiſſinie qui ſont les principaux Naturels du Pays, mais ſur-tout ceux que les Miſſionnaires de l'Egliſe Romaine ont attirés à leur Communion, & qui continuent à y adhérer: on dit qu'il y en a encore un grand nombre diſperſés par-tout, nonobſtant les violentes perſécutions excitées contre eux & contre leurs Miniſtres (*a*).

Juifs.

Les *Juifs* ſont établis dans l'Empire de tems immémorial, ſans parler de ceux qu'on dit qui y vinrent de la Paleſtine ſous *Menelech*, le fils qu'on prétend que la Reine de Séba eut de *Salomon*, dont nous parlerons dans la ſuite. Ils ſe regardoient comme originaires du Pays, & ils étoient établis dans les Royaumes de Dambée, de Vegora & de Semen, où ils ſe maintinrent pendant pluſieurs ſiecles, dans quelques-unes des montagnes les plus difficiles & les plus rudes, juſqu'à ce qu'ils en fuſſent enfin chaſſés par l'Empereur *Suſneus*, qu'on appelle communément Sultan *Segued*. Pluſieurs de ces anciens Juifs embraſſerent le Chriſtianiſme dès les premiers tems qu'il s'y établit, ce qui en diminua conſidérablement le nombre. Depuis ce tems-là les incurſions des Galles en ont fait périr beaucoup; & les autres, ſe voyant traités durement par l'Empereur, ſe ſont retirés ailleurs: d'autres ont été contraints de ſe faire Chrétiens, & vivent aſſez bien des métiers qu'ils exercent, les uns ſont Tiſſerands, d'autres font des dards, des javelines, des charrues & d'autres inſtrumens d'Agriculture & de Guerre, car ils paſſent pour les meilleurs ouvriers de l'Empire pour ces ſortes d'ouvrages: le tout enſemble a fort diminué du nombre qu'ils étoient dans le douzieme ſiecle (*b*); ceux qui reſtent encore ſont obligés la plupart de demeurer dans quelques-uns des endroits les plus rudes & les plus montagneux du Pays. Leur extrême miſere n'a pu néanmoins leur faire oublier leur ancienne diſtinction en Caraïtes & Talmudiſtes, au contraire ils ſont plus animés que jamais les uns contre les autres (*).

Grand nombre de Mahométans.

Après les Juifs viennent les *Mahométans*, qui ſont en quelque façon répandus dans tout l'Empire, en ſi grand nombre que l'on compte qu'ils font le tiers des habitans de l'Abiſſinie, mais ils vivent en paix & en bonne intelligence avec les Chrétiens, avec leſquels ils ſont mêlés par-tout. Pluſieurs s'appliquent à la culture des terres, & ſont Fermiers; mais ceux qui brillent le

(*a*) De his vid. *Tellez*, *Almeyda*, *Alvarez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Codigne*, *Jarric*, *Dam. de Goes*, *le Grand* &c.

(*b*) Les mêmes & Voyag. de *Benjamin de Tudele.*

(*) On dit qu'il y a une troiſieme ſorte de Juifs, qui habitent en quelques endroits ſur les frontieres d'Abiſſinie, entre ces frontieres & les Caffres, qui occupent les bords du Nil. Ils ne reconnoiſſent point l'Empereur, & forment une eſpece de République. On croit qu'ils ſont deſcendus ou de ceux que les Rois d'Aſſyrie & de Babylone emmenerent en captivité; ou de ceux qui ſe diſperſerent dans toutes les parties du Monde, ou de ceux que *Tite Veſpaſien* fit vendre après la ruine de Jéruſalem. Auſſi n'ont-ils jamais été incorporés avec ceux qui vinrent en Abiſſinie ſous *Menelech*, fils de *Salomon*, mais on les regarde comme étrangers, & juſqu'à aujourd'hui on leur donne ce titre, car les autres les appellent *Salaxa*, c'eſt-à-dire étrangers ou bannis. Ils ont leur Bible en Dialecte Talmudique dans leurs Synagogues, mais ils font le Service avec plus de négligence & de malpropreté encore, s'il eſt poſſible, que les autres (1).

(1) *Ludolph* L. I. C. 14. Voyag. des Jeſuites L. I. C. 8.

le plus & qui gagnent le plus de bien ſont les Marchands; car depuis que les Turcs ont enlevé aux Abiſſins les ports qu'ils avoient ſur la Mer Rouge, ils ne permettent plus aux Chretiens d'y venir négocier, deſorte que tout le commerce eſt entre les mains des Mahométans; c'eſt eux qui y tranſportent l'Or & les autres marchandiſes, qu'ils échangent pour des Soieries, des Etoffes, & d'autres marchandiſes, qu'ils débitent fort cher aux Abiſſins, & comme ils n'ont pas la conſcience fort délicate, ils font de ſi gros gains avec les Chretiens, qu'ils deviennent bientôt extraordinairement riches aux dépens de ceux-ci qu'ils appauvriſſent (*a*). On verra en ſon lieu comment le Mahométiſme s'eſt introduit dans ce Pays, & nous avons eu fréquemment occaſion de remarquer dans le cours de cette Hiſtoire combien cette Religion, ſi elle mérite ce nom, eſt propre à inſpirer à ſes Sectateurs un mépris tout particulier pour toutes les autres, & à les porter à en agir avec une hauteur & une tyrannie extraordinaire envers les autres Nations, partout où ils ſont les maîtres. Quoique les fréquentes tentatives que les Empereurs Turcs ont faites pour conquérir ce vaſte & beau Pays, ayent juſqu'à-préſent été en grande partie ſans ſuccès; il eſt néanmoins à craindre que s'étant rendus maîtres de leurs Ports & de leur Commerce, emparé de tant de Provinces qui y confinent, & ayant introduit leur Religion non ſeulement dans la plupart des Royaumes voiſins, mais auſſi dans toutes les parties de l'Empire, tout cela enſemble ne leur fourniſſe un jour malheureuſement les moyens de rendre les Abiſſins eſclaves: d'autant plus que l'ignorance & l'indolence du Clergé d'Abiſſinie, leur dépendance du Patriarche d'Alexandrie, qui eſt ſujet & fréquemment créature de la Porte, & qui y envoye ſouvent les Métropolitains les plus incapables de gouverner cette Egliſe chancelante, contribuent encore beaucoup à la propagation du Mahométiſme.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Les *Gentils*, qui occupent diverſes parties conſidérables de l'Empire, ſont principalement les Galles, dont nous avons déja parlé. L'Empereur ayant permis à quelques-unes de leur Tribus de s'établir dans ſes Etats pour s'en ſervir contre ceux de la Nation qui lui en ont enlevé une ſi grande partie, elles ſont preſque toujours en guerre avec lui. Il y a encore les Agaus, qui ſont établis dans les Royaumes de Bagameder & de Goiam; les terres qu'ils occupent dans le premier, & que l'on appelle *Laſta*, ſont ſi montagneuſes, ſi rudes, & ſi remplies de pas inacceſſibles, qu'on n'a jamais pu les ſubjuguer, & qu'ils ſe ſont maintenus contre toutes les forces de l'Empereur. Ceux du Royaume de Goiam occupent auſſi un grand terrein, d'environ vingt lieues en longueur ſur ſept ou huit en largeur, qui eſt auſſi très-rude & montagneux, quoiqu'il ne reſſemble point au Laſta. Il eſt diviſé en vingt Cantons, qui ont chacun leur Chef particulier; ces Peuples ſont robuſtes, féroces, & ont leurs habitations le long des bords du Nil. Leurs montagnes fourniſſent des vivres en abondance, elles ſont couvertes de Forêts épaiſſes, & de Bambous, qui ſont ſi ſerrés, qu'ils leur ſervent de remparts & de retranchemens contre leurs ennemis. Ils y font des chemins ſi étroits, & qui font tant de tours & de détours, qu'on les prendroit

Gentils.

(*a*) *Tellez, Alvarez, Ludolph* &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

droit pour un vaſte Labyrinthe. C'eſt dans ces lieux qu'en tems de guerre ils ſe retranchent à une lieue environ de l'entrée, qu'ils ont ſoin de fermer, auſſi-bien que toutes les avenues, par des abbatis d'arbres. Ils nomment ces haliers *Scutes* ou *Secutes*; & comme ils connoiſſent parfaitement tous ces chemins ils en ſortent comme autant de bêtes ſauvages, & preſque avec la même férocité, & viennent fondre ſur ceux qui les attaquent, & font un terrible carnage parmi eux avec leurs fleches (*a*). Mais outre ces eſpeces de retranchemens les Agaus ont leurs *Farsatas* ou Cavernes, ſoit dans les rochers, ſoit ſous terre; on croit qu'elles ont été creuſées par la Nature, mais que ce ſoit ſon ouvrage, ou celui de l'Art & du travail, elles ſont également fortes & de difficile accès; l'entrée en eſt fort étroite, mais l'intérieur eſt ſpacieux & commode, & dans quelques-unes il y a de bonnes ſources pour eux & pour leurs troupeaux. C'eſt-là qu'ils ſe retirent ordinairement en tems de guerre, ils s'y tiennent avec leurs familles & leurs beſtiaux, & y ſerrent leur millet, leur orge & leurs autres grains, tant que l'ennemi eſt ſur leurs frontieres: ils ſont quelquefois des ſorties à travers les ſentiers tortueux qu'ils ont pratiqués, & il eſt preſque impoſſible de les pourſuivre dans tous ſes détours & de parvenir a leurs retraites.

Nous ne ſavons que très-peu de choſe ſur leur Religion, s'ils en ont une, ſinon qu'ils ont un grand nombre de coutumes ſuperſtitieuſes, & que ceux du Royaume de Goiam pratiquent une eſpece de Sorcellerie (*). Ils ont beaucoup de miel dont ils font une liqueur agréable, & de nombreux troupeaux dont le lait & la chair leur ſervent de nourriture, vivant aſſez de la même maniere que les Galles. Leurs habits ſont des peaux d'animaux, qu'ils battent avec de gros bâtons, juſqu'à ce qu'ils les ayent rendues minces & flexibles; hommes & femmes ſe les mettent ſur le corps & les attachent à la ceinture, ſans autre habillement. Ils ſont communément fort baſanés, mais pas tout-à-fait noirs comme les Negres; la plupart ſont grands, bien faits, robuſtes & guerriers; mais ils ne ſont nullement avides de pillage comme les Galles & quelques autres de leurs voiſins; ils vivent contens dans leurs ter-

(*a*) Voyag. des Jéſuites, L. I. C. 8. L. III. C. 5. *Ludolph* &c.

(*) Le P. *Lobo* (1) rapporte que du haut de la montagne de Guix, ſur le penchant de laquelle ſont les ſources du Nil, s'éleve une eſpece de tertre, que les Agaus idolâtres ont en grande vénération. Leur Prêtre les aſſemble-là tous les ans, & y ſacrifie une vache, dont on jette la tête dans une des ſources du Nil. Cette Cérémonie faite, chacun immole une ou pluſieurs vaches, ſelon ſes biens & ſa dévotion; on en mange la chair comme une choſe ſacrée. Il s'eſt déja fait des os de ces vaches deux montagnes aſſez hautes, qui attirent tous les oiſeaux du Pays, ce qui prouve aſſez que ces Peuples ont toujours adoré le Nil, & l'adorent encore comme une Divinité. Les ſacrifices achevés, le Prêtre s'oint tout le corps de ſuif & de la graiſſe des vaches, & va s'aſſeoir dans une chaiſe de paille, ſur le haut & au milieu du bûcher qu'on a préparé. On y met le feu & le bûcher ſe conſume, ſans que ce Prêtre en ſoit offenſé, ni que le ſuif fonde ou dégoutte en aucune maniere. Tant que le feu dure le Prêtre prêche les aſſiſtans, & les confirme dans leur aveuglement. Le bûcher conſumé, & le diſcours fini, il n'y a perſonne qui ne faſſe de grandes aumônes au Prêtre, ce qui eſt la fin & le fait de cette mommerie. REM. DU TRAD.

(1) *Lob* T. I. p. 134.

terres, plus ſoigneux de les garantir de toute invaſion, que portés à attaquer celles des autres (*a*): c'eſt par ce moyen qu'ils ſe ſont trouvés en état de ſe défendre contre les brigandages des Caffres d'un côté, & contre les forces de l'Empereur d'Abiſſinie de l'autre, depuis un tems immémorial. Il eſt vrai qu'ils ont depuis été forcés de céder à la ſupériorité des armes de Sultan *Segued*, Prince belliqueux, qui les réduiſit non ſeulement ſous ſon obéiſſance, mais les obligea à embraſſer le Chriſtianiſme vers l'an 1614, comme nous le verrons dans la ſuite. Nous ne dirons rien des Gafates, & de quelques autres Nations Paiennes répandues en d'autres Provinces de l'Empire, dont nos Auteurs ne rapportent guere que les noms, & la part qu'elles ont eu à quelques guerres & à d'autres événemens dont ils parlent dans leur Hiſtoire, ſans aucune autre circonſtance digne d'attention.

Section IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

On doit naturellement juger que parmi tant de Nations différentes, & dans un ſi grand nombre de Provinces & de Royaumes, il doit y avoir auſſi une fort grande variété de Langues, dont la plupart nous ſont entierement inconnues. Les Juifs qui reſtent encore parlent une eſpece d'Hébreu, mais qui eſt auſſi corrompu que leur Religion & leurs Mœurs. Les Maures parlent Arabe avec toute la pureté poſſible. Chaque Nation, Province, & preſque chaque Canton a ſon dialecte particulier. La Langue de la Cour, & de tous les gens polis eſt celle du Royaume d'Amhara, que l'on parle plus ou moins correctement dans les autres Provinces (*b*). Celle du Royaume de Tigré approche le plus de l'ancien Ethiopien, qui a cédé à la Langue d'Amhara, lorſque la Famille Zagéenne s'eſt éteinte, quoiqu'elle eût été de tems immémorial la Langue courante de l'Empire. L'ancien Ethiopien conſerve néanmoins ſon ancienne dignité, & l'on s'en ſert non ſeulement dans les Livres de Religion & de Sciences, dans les Lettres Patentes de l'Empereur & dans les Regitres publics, mais auſſi dans les Liturgies & dans le Service Divin. Mais nous n'en dirons rien en ayant parlé auſſi amplement que les bornes que nous devons nous preſcrire le permettoient; on peut voir ce que nous avons dit de ſon Alphabet & de ſa reſſemblance avec l'Hébreu, le Syriaque & les autres Langues Orientales, & l'on peut conſulter ſur-tout M. *Ludolph*, qui a approfondi ce ſujet (*c*).

Langage. Langue Savante.

Ils nomment encore ces Caracteres & cette Langue *Leihona Geez*, ce qui ſignifie la Langue ſavante, dont l'uſage eſt conſtant; c'eſt celle dans laquelle ſont écrits leurs Livres ſacrés & profanes, & qui eſt entendue de tous les Evêques & les Eccléſiaſtiques, ou du-moins qu'ils doivent entendre; car la plupart des derniers croient en ſavoir aſſez, quand ils ſavent la lire, & faire les fonctions de leur Miniſtere où elle eſt en uſage; à tous les autres égards eux & leurs premiers Prélats ſont non ſeulement fort ignorans, mais encore très-ardens à reſter tels; car ils croient qu'il eſt inutile & dangereux de diſputer avec ceux des autres Communions & même de lire leurs Livres; qu'il ſuffit pour eux d'adhérer implicitement à tous les Dogmes & à toutes les Cérémonies de leur Egliſe, comme nous le verrons plus particulierement quand nous parlerons de leur Religion. Quant aux Arts, aux Sciences & à ce que

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Tellez*, *Ludolph* &c.
(*c*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 457 & ſuiv. *Ludolph*, L. XV. C. 1.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

que nous appellont Belles-Lettres; il vaudroit autant les chercher parmi les Cafres & autres Africains sauvages, que chez les Abissins.

A tous les autres égards les Auteurs Portugais & les autres parlent très-avantageusement des Abissins en général, tant Ecclésiastiques que Laïques, à l'égard de leur personne, de leur esprit, de leur caractere & de leurs vertus morales. Ils sont bien faits, quoique leur couleur naturelle soit brune & olivâtre; ils ont la taille haute & majestueuse, les traits du visage bien marqués, les yeux beaux, bien fendus, brillans & noirs, le nez bien pris, & nullement écrasé, les levres petites & les dents fort blanches (*), au-lieu que les habitans du Royaume de Sennaar ou de la Nubie ont le nez écrasé, les levres grosses & épaisses, & le visage fort noir (*a*). Pour ce qui concerne leurs qualités intérieures, il est certain qu'ils sont d'un excellent naturel, & que leur inclination les porte naturellement à la piété & à la vertu, on trouve parmi eux beaucoup moins de vices qu'en beaucoup de lieux de l'Europe. En général ils ont dans leurs conversations mutuelles beaucoup de simplicité & beaucoup d'innocence par rapport à l'honnêteté des mœurs (*b*). Rien n'étoit plus opposé à leur naturel que la cruauté, & ils seroient apparemment demeurés tels si les Portugais ne les avoient irrités, desorte qu'ils ont une grande aversion pour tous les Européens. Ils ont rarement des querelles entre eux; quand il en naît quelqu'une, & que les esprits s'animent, comme cela arrive quelquefois, sur-tout lorsqu'ils ont trop bû de vin ou de sava, qui est une espece de biere faite de farine d'orge mélée avec des drogues fortes; ils ne décident point leurs différends à la pointe de l'épée comme l'on fait en Europe, mais à coups de poing ou de bâton; quand leur colere est calmée par ce moyen, ou par la raison qu'ils sont toujours prêts d'écouter, ils se soumettent d'abord à la décision d'un arbitre, ou portent l'affaire devant le Commandant ou Gouverneur du lieu. Ils plaident eux-mêmes leur cause, sans Procureur ni Avocat, & sans de longues écritures: quand l'Arbitre ou le Juge a prononcé, ils s'en tiennent fidélement à la sentence, sans chicane, murmure ou appel. Par ce moyen ils gagnent bien du tems, s'épargnent de

Portrait & Caractere des Abissins.

li

(*a*) *Poncet* Voyag. d'Ethiopie. p. 99.

(*b*) *Guerreiro*, Relat. annuelle des ann. 1607 & 1608. p. 38.

(*) C'est le portrait qu'en font unanimement tous les Auteurs, & ce que l'on a vu d'une façon distinguée en la personne de *Saga-Christos*, qui étoit Abissin & se disoit fils du Roi *Jacob* tué dans une bataille contre *Susneus* ou *Segued*, qui lui disputoit la couronne. Ce Prince vint en France l'an 1653, & il fut reçu comme tel, & soit qu'il le fût ou non, ce qui a été fort contesté, on convient qu'il étoit indubitablement Abissin, c'étoit un des beaux hommes qu'on pût voir. M. *Bochart*, qui l'avoit vu, a dit à *Ludolph*, que quand *Zaga-Christos* se trouvoit parmi d'autres Princes, il les effaçoit tous par les graces de sa personne & de sa conversation (1). M. *Ludolph* & plusieurs autres ont cru que c'étoit un Imposteur, mais d'autres Savans judicieux n'ont point douté qu'il ne fût un Prince du Sang Royal d'Abissinie (2). Il mourut âgé de vingt-six ans à Ruel auprès de Paris; le portrait qu'en font tant de gens qui l'ont vu, suffit pour justifier que les Abissins sont de beaux hommes, & qu'ils ne ressemblent en rien aux Negres d'Afrique (3).

(1) *Ludolph* L. II. C. 7. § 7.
(2) *Renaudot.* cont. *Ludolph.* Vide & *Les étranges événemens du voyage de S. A. S. le Prince Zaga-Christ.* &c.
(3) *La Croze*, Christ. d'Ethiopie. p. 76, 77.

la dépenſe & du chagrin, & ſont bientôt débarraſſés des inquietudes qui accompagnent nos longues procédures (*).

SECTION IV, *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Ils ſont naturellement dociles, & portés à apprendre; ce fut une des principales raiſons qui les engagea à faire un ſi bon accueil aux Miſſionnaires Jéſuites à leur arrivée. Si les Sciences ne ſont pas cultivées davantage parmi eux, c'eſt plus faute de moyens que de capacité naturelle: d'autant plus qu'ils ſont tellement enfermés de tous côtés, qu'ils ne peuvent ſortir de leur Pays ſans courir de grands riſques, ni y recevoir des Etrangers par la même raiſon. Mais de tous les Abiſſins il n'en eſt point qui paſſent pour avoir plus de ſens, de génie, de courage, d'équité & d'autres vertus ſociales que les Naréens, dont le Pays eſt une des dernieres conquêtes des Empereurs d'Abiſſinie, ce qui n'empêche point qu'ils n'ayent été depuis les plus fideles de leurs Sujets, comme nous l'avons remarqué plus haut. *Génie.*

Tous les Abiſſins ſont naturellement Religieux juſqu'à la bigoterie & la ſuperſtition, fort aſſidus au Service Divin, très-dévots envers leurs Saints, qui ſont en grand nombre, & rigides obſervateurs de leurs Jeûnes & de leurs Carêmes (†). Ils témoignent beaucoup de reſpect & de modeſtie dans leur *Dévotion.*

(*) Cette heureuſe diſpoſition des Abiſſins en général eſt reconnue unanimement dans toutes les Relations, & même du P. *Telles*, qui d'ailleurs eſt peu porté à en dire du bien. Il faut néanmoins excepter ceux du Royaume de Tigré, qui ſont ordinairement plus vindicatifs, ſur-tout en cas de meurtre; non ſeulement les plus proches, mais tous les parens du défunt, vivent pluſieurs années de ſuite en inimitié déclarée avec le meurtrier & ſa famille: c'eſt ce qu'ils appellent entre eux avoir du ſang, & rarement cela finit-il ſans qu'il y en ait beaucoup de répandu de part & d'autre. La vérité eſt, ſi nous devons en croire les Miſſionnaires, que les Abiſſins ſont légers, inconſtans, cruels, traîtres & vindicatifs, auſſi prompts à violer qu'à faire les ſermens les plus ſolemnels; à jurer fidélité à leurs légitimes Souverains & à ſe rebeller contre eux, tandis que ceux-ci ne ſont pas moins diſpoſés à pardonner les plus ſanglans affronts & les plus grands crimes, & à faire grace aux coupables. Mais l'accuſation la plus grave, & celle qui a donné lieu peut-être à toutes les autres, c'eſt qu'ils ont abandonné la communion de l'Egliſe Romaine, après l'avoir ſi promptement embraſſée (1); mais c'eſt ce dont nous parlerons en ſon lieu.

(†) Ils obſervent quatre Carêmes, comme l'Egliſe d'Orient: le grand, qui dure cinquante jours; celui de *St. Pierre* & de *St. Paul*, qui eſt de quarante jours, plus ou moins, ſelon que leur Pâque eſt proche: celui de l'Aſſomption de la Vierge, qui dure quinze jours, & celui de l'Avent qui eſt de trois ſemaines. Pendant tous ces Jeûnes ils s'abſtiennent d'œufs, de beurre, de fromage, & ne mangent ni ne boivent qu'après le Soleil couché, alors ils peuvent manger & boire juſqu'à minuit. Ils ſe ſervent d'huile au-lieu de beurre, & comme ils n'ont point d'oliviers ils tirent de l'huile d'une petite graine qui n'eſt rien moins que mauvaiſe.

Ils jeûnent avec la même auſtérité tous les Mécredis & tous les Vendredis, & ils font toujours leurs prieres ces jours-là avant que de commencer leur repas. Les Payſans mêmes quittent leur ouvrage, pour avoir le tems de s'acquitter de ce devoir avant que de rompre le jeûne. Perſonne n'eſt diſpenſé de jeûner, ni les vieillards, ni les jeunes gens, ni même les malades; à-la-vérité ils relâchent quelquefois de cette rigueur. Leurs enfans y ſont auſſi obligés dès qu'ils ont communié, ce qu'ils font d'ordinaire à dix ans (2).

Les Moines pouſſent encore le jeûne & l'abſtinence plus loin. Les uns ne mangent qu'une fois en deux jours de leur chetive pitance; d'autres ne mangent, dit-on, que les Dimanches, & paſſent le reſte de la Semaine en dévotions; il y en a qui ne mangent ni ne

(1) Voyag. des Jéſuites. L. I. C. 8.

(2) *Telles*, *Almeyda*, *Ludolph.* L. III. C. 6. § 51. *Pereira* &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'*Abissinie *&c.*

leur conduite, non seulement envers le Clergé, mais sur-tout dans leurs Eglises: ils n'y entrent jamais que pieds nuds, ce qui fait que le pavé est couvert de tapis, ou de quelque chose d'équivalent; jamais ils ne parlent haut ou à l'oreille, ni ne se mouchent, ni ne tournent seulement la tête. On leur refuse l'entrée de l'Eglise, s'ils négligent d'être propres sur leur corps & dans leurs habillemens. Peut-être ont-ils appris cela des Mahométans, qui sont mêlés avec eux, lesquels, quelque relâchés qu'ils puissent être d'ailleurs sur le reste, font paroître un très-grand respect dans leurs Mosquées.

Les Abissins ne vénerent pas moins les Reliques & les Images, dont ils ont une grande quantité dans leurs Eglises & dans leurs Oratoires domestiques, comme des Crucifix, des Portraits & des Statues de la Vierge *Marie* & de tous les Saints. Ils en portent même de petites images en guise d'ornement autant que par dévotion, & un présent de cette nature est plus estimé parmi eux qu'aucun autre de plus grande valeur (*a*).

Habillemens des Femmes & des Hommes.

Les femmes, quoiqu'elles ne soient nullement aussi recluses que cela est ordinaire dans ces Pays chauds, affectent de mêler ces ornemens superstitieux parmi les parures qui sont particulieres à leur sexe, & au rang qu'elles tiennent; les moindres parmi leurs bagatelles, & celles de qualité parmi leurs plus riches joyaux. Celles-ci sont ordinairement habillées magnifiquement de soie ou de brocard; leurs robes sont amples & larges comme nos surplis. Elles se coëffent en cent manieres différentes; elles ont des pendans-d'oreille, des coliers, & n'épargnent rien pour se parer (*b*). On ne doit pas s'étonner des soins qu'elles se donnent à cet égard, parcequ'elles sortent beaucoup plus que ne font les femmes des Turcs & les autres femmes de ces Pays-là. Puisque celles-ci, quoiqu'elles soient la plupart du tems confinées dans leurs maisons, & qu'elles ne voient que leurs maris & des esclaves, ne laissent pas d'être aussi soigneuses de se parer, & de ne se montrer que richement ornées. L'habit des Gens de qualité est une longue veste de soie ou de coton, attachée avec une riche écharpe; les autres ne portent que du coton, la soie leur étant défendue, & le coton de leurs habits est moins fin. Les gens du commun n'ont que des chausses de coton avec une espece de ceinture ou de piece de la même étoffe, dont ils se couvrent le reste du corps. C'étoit-là, il y a encore un siecle, l'habit ordinaire; il n'y avoit que l'Empereur, les Princes du sang & quelques Favoris à qui il fût permis d'en porter d'autre: cette piece de coton leur servoit à s'envelopper la nuit. Pour les femmes, il y a de l'apparence qu'on leur laissoit la liberté de se parer autant que leurs moyens le leur permettoient, puisqu'on leur laissoit celle de sortir, & de visiter leurs parens & leurs amis. Comment elles ont obtenu un privilege si rare dans l'Orient, c'est ce que nous n'avons pu découvrir; ce qu'il y a de certain, c'est que les maris n'en sont pas fort contens, &

(*a*) *Poncet* &c. (*b*) *Tellez*, *Ludolph*, *Poncet*.

ne boivent pendant toute la Semaine Sainte. Les Moines & les Dévots pratiquent quantité d'autres austérités qui sont presque incroyables, & sur lesquelles nous renvoyons aux Auteurs cités (1).

(1) Les mêmes.

& ſouffrent cette liberté plutôt comme une mauvaiſe habitude à laquelle ils ne ſavent point de remede, que comme une marque de politeſſe & de grandeur. Section IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Ceux qui ont épouſé des Princeſſes de la Maiſon Royale ſont encore de pire condition; car celles-ci, fieres de leur rang, portent leurs privileges bien plus loin, & ſe permettent toutes ſortes de galanteries, quelque injurieuſes qu'elles ſoient à leurs maris: leurs parens les ſoutiennent même, enſorte que toutes les plaintes ſont non ſeulement inutiles, mais priſes en mauvaiſe part (*a*). Il n'en eſt pas de-même de celles de moindre qualité, qui, ſi l'on en excepte les courſes que la coutume leur permet, ſont généralement reſpectueuſes envers leurs maris & fideles. La plupart, & ſur-tout celles du commun, ſont obligées de faire les ouvrages les plus pénibles du ménage, tel qu'eſt celui de broyer le grain, ce que les moindres eſclaves mâles refuſeroient de faire, & comme ils n'ont point de moulins, il faut ſoit pour le pain ſoit pour la boiſſon le faire à la main; c'eſt à recommencer tous les jours, parceque tout ſe gâte d'un jour à l'autre, ce qui rend la tâche plus pénible. Si ce ſont-là les moulins, dont un Abiſſin ſe vantoit une fois que l'Empereur en avoit plus de cinq-cens dans ſon camp, il auroit bien pu en mettre cinq-mille, puiſqu'un moindre nombre n'auroit guere pu ſuffire; & cela montre plus leur défaut d'induſtrie que leur grandeur. *Galanteries des Femmes de qualité.*

Ils ſont à un certain égard trop rigides ſur l'article du Mariage, défendant de ſe marier au ſecond, troiſieme & même au quatrieme degré de parenté, mais à d'autres égards ils ſont fort relâchés. Ils reconnoiſſent que le mariage eſt d'inſtitution divine, & ſi nous en croyons les Miſſionnaires (*b*), ils l'appellent un Sacrement, & en conſéquence ils croient qu'il eſt défendu à un homme d'avoir plus d'une femme; ils prétendent auſſi que le mariage n'eſt légitime que lorſqu'il a été béni par un Prêtre. Il ne laiſſe pas d'y en avoir grand nombre qui ont pluſieurs femmes, ſans qu'on les inquiette là-deſſus. Il eſt vrai que l'Egliſe les prive de la Communion à cauſe du deshonneur que cela fait à la Religion, mais le Gouvernement, qui ne croit pas la Polygamie nuiſible à la Société, les laiſſe tranquilles (*). *Mariages.*

Le Divorce paſſe auſſi pour illégitime, ſinon pour cauſe d'adultere; rien n'eſt *Divorce fort ordinaire. Adultere comment puni.*

(*a*) *Lobo* T. I. p. 92. (*b*) *Le Grand*, Diſſ. 13. p. 76.

(*) Les Miſſionnaires ſe ſont un grand mérite non ſeulement d'avoir remédié à ces abus parmi leurs Proſélytes, mais d'avoir engagé par leur exemple le Clergé Abiſſin d'en faire autant. Un de ces Peres raconte qu'un Abiſſin de ſa connoiſſance avoit trois femmes, & qu'il en avoit eu juſqu'à ſept, dont il avoit eu trente enfans ſans avoir été repris de perſonne, ſinon que l'Egliſe l'avoit retranché de la Communion. Qu'en ayant renvoyé deux des trois avant le départ du Miſſionnaire, il avoit été reçu à la paix de l'Egliſe (1). Cet exemple prouve le relâchement qui regnoit avant l'arrivée de ces Peres. Le P. *Tellez* parle de-plus d'une ancienne coutume parmi les Empereurs Abiſſins, d'avoir non ſeulement pluſieurs femmes, mais un grand nombre de concubines, coutume que l'on ſuppoſe être venue de leur pere le fils de *Salomon*: Il ajoute, que quand l'Empereur *Suſneus* ou *Segued* ſe convertit à la Religon Romaine, on lui refuſa l'abſolution juſqu'à ce qu'il eût renvoyé toutes ſes femmes, à la réſerve de celle qu'il avoit épouſée la premiere (2).

(1) *Alvarez* Deſcript Hiſt. d'Ethiopie. Ch. 22. (2) Hiſt. Abiſſ. L. I. C. 19. *Ludolph* L. III. C. 8. § 99.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

n'eſt cependant plus commun parmi eux, ſans qu'il y ait de raiſon pareille. On aſſure même qu'avant la venue des Miſſionnaires, ils contractoient leurs mariages avec toutes les reſtrictions qu'ils croyoient propres à les rendre nuls, & à ouvrir la porte au Divorce; c'eſt-à-dire en convenant ou en termes exprès ou tacitement de ſe ſéparer, s'ils ne ſe trouvoient pas bien enſemble, & qu'ils ſe donnoient même réciproquement des ſûretés de cette promeſſe. Ainſi le divorce avoit lieu non ſeulement en cas d'adultere, mais pour de longues infirmités, pour des antipathies & des querelles dans le ménage, pour n'avoir point d'enfans & ſouvent par dégoût, & la femme ſe donnoit en cela la même licence que le mari. La partie qui pourſuit la diſſolution du mariage s'adreſſe d'abord au Patriarche ou à ſon Evêque, & ſi le Prélat ne peut la diſſuader il lui accorde ordinairement ſa demande. La même partie retourne enſuite demander la permiſſion de contracter un autre mariage, & l'obtient aſſez aiſément. Si pourtant il arrive qu'ils n'ayent à alléguer que des raiſons ſi frivoles qu'ils ne puiſſent les faire recevoir, ou que malgré le refus du Prélat ils trouvent un Prêtre d'aſſez bonne compoſition pour les marier, ils en ſont quittes pour être exclus quelque tems de la Communion. Cela rend les divorces fort fréquens, ſur-tout parmi les gens riches, tandis que pour l'adultere ils ont trouvé une méthode plus commode pour s'épargner ce chagrin: la partie coupable fait un préſent tel que la partie offenſée en eſt contente; car il paroît que les gens mariés ont chacun leurs terres & leurs biens en particulier, deſorte qu'ils peuvent ainſi compenſer le tort qu'ils ont fait (*a*). Quand une pareille compoſition ne peut avoir lieu, les femmes ſont communément les parties ſouffrantes, & elles ſont punies d'une façon toute ſinguliere. On condamne une femme convaincue d'adultere à perdre tous ſes biens, & à ſortir de la maiſon de ſon mari pauvrement vêtue, avec défenſe d'y rentrer; on lui donne ſeulement une aiguille, afin de pouvoir gagner ſa vie. Quelquefois on la raſe tout-à-fait, on lui laiſſe ſeulement une toupe de cheveux, ce qui eſt aſſez laid; mais ceci dépend de la volonté du mari, qui peut même la reprendre s'il veut, & s'il ne le veut pas, ils peuvent ſe remarier l'un & l'autre à qui bon leur ſemble. On punit auſſi une femme, lorſque ſon mari ne garde pas la foi conjugale, mais cela ne va guere qu'à une amende pécuniaire, dont le mari paye une partie, qui va au profit de ſa femme, quoique celle-ci ſoit condamnée elle-meme à l'amende. Lorſqu'un mari ſe rend dénonciateur contre le galant de ſa femme, ſi le galant eſt convaincu d'avoir eu commerce avec elle, il eſt condamné à payer au mari quarante vaches, quarante chevaux, quarante habits, & de tout le reſte de-même. On appelle cette peine *Circo-arba*. Si le coupable n'eſt pas en état de payer, il demeure priſonnier à la diſcrétion du mari; s'il le délivre avant que d'être payé, il l'oblige de jurer qu'il va chercher de quoi le ſatisfaire. Alors le coupable fait apporter du vin & un morceau de vache; on mange, on boit tous enſemble, il demande pardon; on ne lui pardonne pas d'abord, on lui remet ſeulement une partie de ce qu'il doit payer, enſuite on lui en remet une autre, & enfin on lui pardonne tout-à-fait.

Ainſi,

(*a*) *Tellez, Alvarez, Almeyda, Ludolph, Lobo, Le Grand* l. c.

SECTION IV.

Nations différentes de l'Empire d'Abiſſ. &c.

Ainſi, tout bien conſidéré, les mariages ne ſont que de véritables marchés, par leſquels les deux parties s'uniſſent & mettent leurs biens en communauté pour le tems qu'ils ſe conviendront, après quoi ils peuvent ſe ſéparer. Auſſi le mariage n'eſt-il pas précédé de galanteries ni de beaucoup de recherches: on n'y fait d'autre cérémonie que d'avoir le conſentement des Parens & de ſe faire quelques préſens, & enſuite vient la cérémonie que le Prêtre fait dans l'Egliſe ou à la porte de l'Egliſe. Cet uſage de donner la bénédiction à la porte de l'Egliſe eſt ſans-doute un de ceux qu'ils ont pris des Juifs, n'y ayant que les Prêtres & les Diacres qui ſe marient dans l'Egliſe. On pratiquoit autrefois quelque choſe de ſemblable en Angleterre, comme on le voit par un trait du vieux *Chaucer* dans ſa *Femme de Bath*, où il dit: *ç'avoit été une digne femme toute ſa vie, elle avoit épouſé cinq maris à la porte de l'Egliſe* (*a*). Les Prélats & les Prêtres Abiſſins ſont fort libéraux, dans ces occaſions, de cérémonies, de prieres, d'encenſemens, & de chant. Nous en rapporterons un exemple ſur la foi d'un témoin oculaire (*b*), où le Patriarche officia en perſonne.

Coutume Judaïque.

L'époux & l'épouſe ſe trouverent à la porte de l'Egliſe, où l'on avoit préparé une eſpece de lit. Le Patriarche les fit aſſeoir deſſus. Il fit enſuite la proceſſion autour d'eux avec la Croix & l'Encenſoir, enſuite il poſa ſes mains ſur leurs têtes, & leur dit que comme ce jour-là ils ne devenoient plus qu'une même chair, ils ne devoient plus avoir qu'un même cœur & une même volonté, & leur ayant fait un petit diſcours convenable au ſujet, il alla dire la Meſſe, où l'époux & l'épouſe aſſiſterent, enſuite il leur donna la bénédiction nuptiale; ces ſortes de mariages ſont fermes & ſtables. Les plus dévots aſſiſtent non ſeulement au Service Divin, mais communient ſoit avant ſoit immédiatement après la bénédiction (*c*) (*). On ne dit point quelles fêtes ou réjouiſſances ſe font aux noces, ſinon qu'après le mariage fait le mari & la femme mangent ſéparément, ou s'ils mangent enſemble chacun apporte les mets qu'il a préparés, ou les envoye par ſes domeſtiques & ſes eſclaves.

Cérémonies du Mariage.

Nous

(*a*) *Selden*, Uxor Heb. L. II. C. 27.
(*b*) *Alvarez* Ch. 22. Voy. auſſi *Le Grand* Diſſ. 13. p. 77.
(*c*) *Tellez* L. I. C. 16. V. C. 35. *Alvarez* l. c. *Ludolph* L. III. C. 6. § 101. L. IV. C. 4. § 2. *Lobo* T. I. p. 95.

(*) Il ne faut pas penſer que tous leurs mariages ſe célebrent avec cette pompe pontificale; mais que la cérémonie ſe faſſe par un Evêque ou un Prêtre, l'encenſement, la proceſſion & tout le reſte ſe pratique à la porte de l'Egliſe, & les mariés aſſiſtent au ſervice, quand les parties ont ſincerement deſſein que leur mariage ſoit auſſi ſtable qu'il eſt poſſible; parceque ces ſortes de mariages ne ſe rompent que difficilement, ſinon pour cauſe d'adultere. Mais lorſqu'ils ne ſe marient qu'avec l'intention ſecrette de ne reſter enſemble qu'autant que le parti leur plaira, la cérémonie ne ſe fait que par quelque Prêtre obſcur, ſoit à la porte de l'Egliſe, ſoit ailleurs; ils croient alors qu'ils ſont moins liés, & le Clergé regarde auſſi ces ſortes d'unions comme moins valides (1). Telle eſt l'idée que les Miſſionnaires nous donnent de la maniere dont les Eccléſiaſtiques & le Peuple proſtituent cette ſainte Cérémonie, ſuppoſé que l'oppoſition vigoureuſe que les bons Peres ont rencontrée de leur part, qui a hâté leur expulſion de tout l'Empire, ne leur ait pas fait exaggérer les choſes.

(1) *Tellez*; *Almeyda*; *Lobo*; *Ludolph* &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Nous avons déja dit un mot de leur ſobriété pour le manger, & nous aurions pu ajouter qu'il ne ſe peut rien de plus groſſier, & de plus dégoûtant que leurs mets, même chez les Gens de condition. C'eſt un morceau de viande, ſur-tout de bœuf, échaudée ou à moitié bouillie, & la plupart du tems crue; on la ſert ſur un *Apas* ou gâteau, que les femmes font de froment, de pois, de millet, de teff, ou d'autre grain, ſelon leurs facultés; cet Apas leur ſert de plats & d'aſſiettes, auſſi-bien que de nape, dont l'uſage leur eſt inconnu. Car quand on leur préſente du bouillon de mouton ou de poule, ou quelque autre mets liquide, l'Apas leur ſert de cueiller pour le manger, & de ſerviette pour s'eſſuyer la bouche & les mains. On ſert le bouillon & autres mets de cet ordre dans des pots ou jattes de terre noire, couvertes de ce qu'ils appellent *Eſcambias*, qui ſont des couvercles en forme de bonnet faits de paille. Les Grands-Seigneurs & l'Empereur lui-même n'ont pas d'autre vaiſſelle, & plus elle eſt vieille plus ils l'eſtiment (*a*). Leurs ſauces ne ſont pas plus ragoûtantes que le reſte. Tout ce qu'il mangent eſt d'un haut goût extraordinaire, & nage dans le beurre ou dans l'huile, ce qui rend tout ſi deſagréable qu'un Européen, même un Eſpagnol & un Portugais, ne ſait comment ſe conduire quand il eſt invité chez eux (*), & pour l'ordinaire il eſt obligé de ſortir de table l'eſtomac vuide. Le ſeul article ſur lequel ils ſont propres, c'eſt de ſe laver les mains avant que de ſe mettre à table, parcequ'ils touchent les mets qu'ils mangent; il n'y a que les Perſonnes de qualité qui n'y touchent point, ils ont des pages qui coupent leurs viandes, & les leur préſentent à la bouche (*b*).

Nourriture.

Tables & Boiſſon.

Leurs tables ſont rondes & ſi grandes, que quinze perſonnes peuvent s'y placer tout autour & fort à leur aiſe, mais ſi baſſes que les convives ſont aſſis ſur des tapis; ceux d'un moindre rang ſur des nattes, ou à terre. Ils ſuivent la vieille coutume de ne boire qu'après avoir achevé leur repas; leur maxime eſt, *qu'il faut planter d'abord & enſuite arroſer.* Quand on a deſſervi, on apporte les flacons & les coupes, & ils les font ſi bien trotter, ſurtout dans leurs feſtins, que la quantité ſupplée à la qualité des liqueurs, & ne manque guere de les mettre en train de jaſer, juſqu'à qu'ils ayent la tête ſi chargée, qu'ils ne peuvent plus ſe ſoutenir. Leur boiſſon ordinaire n'eſt

(*a*) *Lobo* p. 90. (*b*) Les mêmes, & Voyag. des Jéſuites. L. II. C. 12.

(*) C'eſt non ſeulement parceque leurs mets les plus délicats ont mauvaiſe mine, mauvais goût & ne ſentent guere bon, mais parcequ'il eſt de la civilité & de la grandeur de manger de gros morceaux, & de faire beaucoup de bruit en mâchant, n'y ayant que des gueux, diſent-ils, qui ne mangent que d'un côté, & que des voleurs qui mangent ſans faire de bruit. Cela joint à la maniere incommode dont on eſt aſſis à table, & à tout le reſte de l'œconomie de leurs repas, rend leurs plus grands feſtins preſque inſupportables. Le plus grand régal eſt une piece de bœuf crue & toute chaude. Lorſqu'ils donnent à manger on ſert un quartier tout entier avec beaucoup de poivre & de ſel, & le fiel du bœuf leur ſert d'huile & de vinaigre. Quelques-uns y ajoutent une moutarde qu'ils appellent *Manta*; elle eſt faite de ce qu'ils tirent des tripes du bœuf, qu'ils mettent ſur le feu avec du beurre, du ſel, du poivre & de l'oignon. Ils trouvent leur bœuf cru & ainſi aſſaiſonné, auſſi délicat, & le mangent avec le même plaiſir que nous pourrions faire les mets les plus exquis (1). Mais ce régal n'eſt que pour les gens riches, à cauſe du poivre, qui eſt rare & fort cher.

(1) *Lobo* l. c. p. 90. *Tellez*, *Ludolph* & al. ſup. cit.

n'eſt ni du vin, ni du cidre, ni de la biere forte; c'eſt une eſpece d'hidromel, compoſé de cinq ou ſix parties d'eau ſur une de miel, que l'on mêle dans une jarre avec une poignée ou deux de farine d'orge ſeche, qui fait fermenter la liqueur. Enſuite ils y jettent quelques coupeaux d'une ſorte de bois qu'ils appellent *Sardo*, qui emporte en cinq ou ſix jours le goût du miel, & en fait une liqueur aſſez agréable & ſaine, mais nullement auſſi forte que nos vins ou autres liqueurs de cet ordre. Ils pourroient à-la-vérité faire de bon vin, mais ſoit pareſſe, ſoit ignorance de la maniere de le conſerver (*a*), ils ſe contentent de leur hidromel, & d'une eſpece de biere faite de farine d'orge, mêlée avec quelques drogues fortes, pour leur boiſſon ordinaire. Ils font cependant une ſorte de vin pour la Communion; ils gardent des grappes de raiſin qu'on fait tremper dans l'eau pluſieurs jours, enſuite ils en expriment le ſuc; cela ſe fait pour que le vin ne s'aigriſſe point, ce qui ſelon leurs Canons le rend impropre pour cet uſage (*b*) (*). SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Le meubles, meme chez les plus Grands-Seigneurs, ſont aſſortis à la table; il ne faut y chercher ni tableaux de prix, ni tapiſſeries, ni autres ornemens de cette nature, & leur façon de vivre ne permet guere ce genre de luxe. Leurs meilleurs lits ne ſont que des couches, ſur leſquelles ils étendent leur habit de deſſus dans lequel ils s'enveloppent, n'ayant ſous eux que des peaux plus ou moins fines & douces. Il eſt vrai que depuis que les Portugais ont apporté quelques marchandiſes des Indes, les Princes & les Gens de qualité, ſe ſont accoutumés à ſe pourvoir de matelats des Indes bordés de ſoie, qui leur viennent à-préſent des Ports de la Mer Rouge. Ils les mettent ſur leurs couches, ſur tout dans les appartemens extérieurs, pour qu'ils ſoient expoſés à la vue de ceux qui viennent leur rendre viſite, & qu'ils leur ſervent de ſieges. Les gens du commun couchent par terre ſur des nattes, quelquefois ils ont une peau ou deux ſous leur habillement de deſſus, dans lequel ils s'enveloppent la nuit (*c*). Mais la plus bizarre piece de leurs lits eſt le chevet, ſi l'on peut donner ce nom à une eſpece de fourche, ſur laquelle ils n'appuyent pas la tête, parceque cela dérangeroit trop leurs cheveux, qu'ils accommodent avec grand ſoin, & dont hommes & femmes ſont fort curieux, mais ils ſe ſervent de cette fourche pour ſoutenir le cou, de façon que le couſſin qui eſt deſſous ne puiſſe déranger ou mêler la moindre boucle: ils empêchent auſſi par-là que ce qu'ils ont ſous la tête n'em- *Ameublemens.*

(*a*) *Tellez*, *Lobo* l. c. p. 91. *Ludolph*, L. I. § 81 &c.
(*b*) Les mêmes. *Ludolph*, L. III. C. 6. I. C. 8. &c.
(*c*) *Tellez*, *Lobo*. Voyag. des Jéſuites, L. C. 9. § 19. &c.

(*) Leur Rituel s'explique en termes exprès là-deſſus: *le Prêtre prendra garde que le vin ne ſoit point aigre, ou qu'il n'ait pas perdu ſa ſaveur. Mais en cas de néceſſité il exprimera le ſuc du raiſin dont il ſe ſervira.* On rapporte qu'un des Miſſionnaires doutant ſi de pareil vin étoit bon pour célébrer la Meſſe, conſulta *Poncet*, qui lui dit pour le raſſurer, que l'eau qui pénetre le raiſin le rétablit en ſon ſuc naturel, & que par conſéquent ce qui en eſt exprimé eſt le ſuc naturel du raiſin même & un vin véritable; que c'eſt la même choſe que l'eau ait paſſé au travers de la peau du raiſin, ou qu'elle y ſoit entrée par le détour de la racine du ſep, ou des ſarmens de la vigne (1).

(1) *Le Grand*, Diſſ. XII. p. m. 67. *Gregor. Abyſſin* ap. *Ludolph* L. I. C. 9. § 19, L. III. C. 6. § 81. & al. ſup. cit.

SECTION IV. *Nations differentes de l'Empire d'*Abiſſinie *&c.*

n'emporte le beurre, dont ils graiſſent leurs cheveux pour les rendre doux & luiſans.

On ſera moins ſurpris de cette grande attention, quand on ſaura que leurs cheveux ſont l'unique ornement de leur tête (*a*). Il n'y a que l'Empereur ſeul qui porte un bonnet ou quelque autre choſe ſur la tête, deſorte que c'eſt une grande raiſon pour eux, qui ont beaucoup de loiſir, de s'occuper à accommoder leurs cheveux. Ils ont même de l'émulation à cet égard, chacun tâchant d'y donner le plus d'agrément ſoit pour l'arrangement ſoit pour la friſure. Il eſt vrai que, comme ils n'ont les cheveux ni épais ni longs, mais clairs & friſés, il faut un peu d'art pour les tenir un peu en ordre, d'une façon convenable à chaque ſexe: c'eſt ce qui fait que tandis que les hommes ſe donnent beaucoup de peine pour les cordonner de différentes manieres, les femmes s'attachent à les laiſſer pendre en boucles & en treſſes de différentes façons, excepté ſur le front, où elles ſont fort curieuſes d'y mêler des pierreries ou autres galanteries, ſelon leur rang & leur condition. A tout prendre, leur habillement eſt principalement aſſorti au climat qu'ils habitent; comme ils ſont pendant ſi longtems expoſés aux rayons brûlans d'un Soleil qui donne à plomb ſur leur tete, qu'ils ne peuvent preſque ſupporter des habits qui touchent à leur peau, ils ont grand ſoin de n'en avoir dans cette ſaiſon que d'auſſi légers qu'il leur eſt poſſible & de les laiſſer flotter. De-là vient que leur veſte ou la piece de coton dont ils ſe couvrent le corps, & que leurs caleçons ſont larges & longs, pour y laiſſer entrer le plus d'air qu'il eſt poſſible; quand le tems eſt plus frais, ils les ſerrent davantage: alors les gens riches ont des veſtes à la façon des Banians, qui ne ſont ouvertes que ſur la poitrine, & boutonnées avec de petits boutons: ils ont de petits tours de cou, & des manches longues & étroites, ſerrées au poignet. Quelques Auteurs les ont priſes pour des chemiſes courtes, mais ils ſe ſont trompés; ils ont à-la-vérité ſous ces veſtes un léger habillement ſur la peau, de taffetas mince, de ſatin ou de damas, ſelon la ſaiſon & ſelon leur moyens (*b*).

Comment ils accommodent leurs cheveux.

Maiſons.

Si les Abiſſins ſont ſi négligens & ſi peu délicats ſur leurs habillemens, leur table, & l'ameublement de leurs maiſons, ils le ſont encore davantage pour la ſimétrie & l'architecture de leurs Bâtimens; ce qui vient de ce qu'ils logent dans des tentes ou des camps, à la maniere de leurs Monarques. Ainſi, ſi l'on en excepte quelques anciens Palais des Rois & des Egliſes, dont nous parlerons ſous l'article des Curioſités artificielles, on ne voit ni édifices publics, ni maiſons dans tout l'Empire; ce qu'ils appellent maiſons paſſeroit à peine chez nous pour des cabanes; elles ne ſont que de boue & de lates jointes enſemble de la maniere la plus groſſiere, ainſi ils n'ont pas de peine à les bâtir, non plus qu'à les abandonner quand ils veulent ſe tranſporter ailleurs (*c*). Les gens du commun qui ſuivent le camp du Roi, & qui n'ont pas le moyen d'avoir des tentes, élevent de ces cabanes en auſſi peu de tems & avec auſſi peu de peine, qu'il en faut pour dreſſer une grande tente. Ainſi l'expérience a prouvé la fauſſeté de tout ce

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Tellez*, *Ludolph*, *Poncet* &c.
(*c*) Les mêmes.

ce que quelques Auteurs romaneſques ont débité de leurs magnifiques bâtimens, de leurs villes, de leurs bourgs &c. (a). Nous avons vu plus haut que la ville d'Axuma, jadis ſi fameuſe, n'eſt plus qu'un miſérable village, bien-qu'elle conſerve ſon ancien rang & le nom de Capitale de l'Empire. Toutes les autres, s'il y en a eu qui ayent été conſidérables, entourées de murailles, & ornées de beaux édifices, ſont réduites au même état, ſinon qu'elles contiennent peut-être un plus grand nombre de ces cabanes dont nous avons parlé, enſorte que le nom de villages leur convient mieux que celui de villes. Cela eſt ſi vrai, que l'Abbé *Grégoire* & d'autres Abiſſins, qui ont été en Europe, ne pouvoient aſſez admirer l'étendue & la magnificence de nos grandes villes, & les regardoient comme des prodiges de l'induſtrie humaine, ſur-tout en voyant qu'elles ſont à une ſi petite diſtance les unes des autres (b); ils ne pouvoient comprendre comment on pouvoit trouver aſſez de bois, de vivres & d'autres choſes néceſſaires à la vie pour une ſi grande multitude de peuple & d'animaux.

Section IV. *Nations differentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Les autres Places dans tout l'Empire qui méritent d'être nommées, ſont les ſuivantes. 1. *Fremone*, dont nous avons déja parlé, qui doit ſa grandeur aux Miſſionnaires Portugais; l'Empereur *Adam Segued*, plus Mahométan que Chretien, à ce qu'ils prétendent (c), les relegua dans ce lieu, parcequ'il eſt plus éloigné de la Cour. Il y a de l'apparence qu'il eſt tombé en ruine depuis leur entiere expulſion (*). 2. *Gubay* dans le Royaume de Dambée, n'eſt remarquable que parceque c'eſt la réſidence de l'Impératrice. 3. *Dobarna* dans le Royaume de Tigré, où réſide le Viceroi. 4. *Nanina* dans le Royaume de Goiam, habitée par les Portugais avant qu'ils fuſſent chaſſés. Enfin *Macana Celace* dans le Royaume d'Amhara, qui ne mérite d'être nommée que parceque c'étoit le lieu de la naiſſance de l'Abbé *Gregoire* (d).

Places les plus remarquables.

Les Empereurs mêmes n'avoient ni Châteaux ni Palais, où ils tinſſent leur Cour

Le P. Pays conſtruit un Palais pour l'Empereur.

(a) Voy. la Relation fabuleuſe d'*Urretta* à la ſuite de ce Chapitre, & toutes les Cartes d'Ethiopie.

(b) *Tellez* & al. cit. *Ludolph*, L. II. C. 11. § 18.

(c) *Lobo* l. c. p. 99

(d) *Ludolph* L. I. C. 3. § 10. L. II. C. 11. § 20.

(*) Ce village s'appelloit *Maigoga*, on a vu plus haut d'où il a pris ce nom, que les Jéſuites changerent en celui de *Fremone*, en mémoire de S. *Frumentius*. Ces Peres l'avoient bien fortifié contre les voleurs & les brigands de ces quartiers-là. Ils avoient bâti une bonne maiſon de pierre à la ſource d'un des ruiſſeaux, bientôt il y en eut d'autres diſperſées ſur le penchant de la colline, qui avoient chacune un bon enclos de pierre & de terre.

Le tout étoit environné d'une forte muraille des mêmes matériaux, flanquée de ſept ou huit baſtions, avec de belles courtines entre deux. Ils avoient en dedans vingt ou trente mouſquets avec un canon, qui étoient ſervis par les enfans des Portugais, de ſorte que la place paſſoit pour imprenable. Ils y avoient auſſi bâti une belle Egliſe des mêmes matériaux, qu'ils trouvoient en abondance. Les carrieres leur fourniſſoient une ſorte de pierre, propre à toute ſorte d'ouvrages, qu'on tire de l'épaiſſeur de trois ou quatre doigts, de telle longueur & largeur qu'on veut, ſans avoir beſoin de pic, & que l'on peut ſéparer avec de petits leviers de fer. La terre qu'on y trouve eſt rouge, & ſi glutineuſe, qu'on en fait un fort bon ciment, ſans avoir beſoin de chaux (1).

(1) Voyag. des Jéſuites, L. III. C. 6. *Lobo*, l. c. p. 59. *Le Grand* Diſſ. 2. *Ludolph*, L. II. C. 11. § 19.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

Cour, avant l'arrivée des Miſſionnaires Portugais; ils demeuroient dans de grands Pavillons, accompagné des Seigneurs, de leurs Gardes, & de leur ſuite. Les Abiſſins étoient ſi ignorans non ſeulement ſur l'article d'édifices magnifiques, mais même ſur celui d'aucun bâtiment régulier, que lorſque le célebre P. *Pays* entreprit de bâtir un beau Palais pour Sultan *Segued*, auprès duquel il étoit alors dans la plus haute faveur, aucun des Sujets de ce Prince ne ſavoit ſeulement tirer les pierres de la carriere, bien moins les équarrer & les travailler pour s'en ſervir; il fut obligé de leur enſeigner l'un & l'autre, & à faire les outils néceſſaires pour les Charpentiers, les Menuiſiers, les Maçons, en un mot pour tout l'ouvrage, auſſi-bien qu'à joindre les pierres avec la terre rouge, dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, au-lieu de chaux & de mortier. On peut donc juger de l'étonnement extrême des Abiſſins, qui juſques-là n'avoient pas ſeulement vu quelques pierres poſées régulierement les unes ſur les autres, de voir non ſeulement un vaſte & magnifique Edifice bâti avec tant de force & de ſimétrie, mais d'y voir pluſieurs étages les uns au-deſſus des autres pour leſquels ils n'avoient pas ſeulement de terme en leur langue, & qu'ils appellerent *Babeth-Laibeth*, ou maiſon ſur maiſon. Quelle ne dut pas être leur ſurpriſe à la vue de beaux & grands eſcaliers pour monter d'un étage à l'autre, pour ne point parler des ſpacieuſes galeries par leſquelles on alloit dans les divers appartemens, & de la variété des ornemens en dedans & en dehors, qui pouvoient rendre ce Palais digne du plus grand Monarque de l'Europe. Quelle extraordinaire idée ce magnifique Bâtiment, dont nous ferons la deſcription en ſon lieu, devoit-il donner à toute la Nation de la grandeur & de la magnificence de l'Egliſe Romaine & de ſon Chef, auſſi-bien que de Rome ſa Capitale, où il y a des centaines de Palais non ſeulement auſſi magnifiques, mais qui le ſont davantage, dans leſquels logent les Cardinaux & les Prélats qui ſont au-deſſous de lui, & les Ambaſſadeurs que les Têtes Couronnées y envoyent; puiſſante raiſon, quoique charnelle, propre à faire ſentir au Clergé Abiſſin l'immenſe diſproportion qu'il y a entre le Patriarche de Rome & celui d'Egypte; entre les richeſſes & la ſplendeur de la Cour de Rome & la pauvreté & la ſervitude de celle d'Alexandrie. Ce Palais ſervit encore à convaincre les Abiſſins, qui accoururent de toutes les parties de l'Empire pour le voir & l'admirer, de la vérité de ce que les Miſſionnaires leur avoient dit de la magnificence des Bâtimens de l'Europe, & de la ſupériorité de génie des Nations qui étoient en état de concevoir le plan de ces ſuperbes monumens de l'art & de les exécuter (*a*). On ne peut que faire des conjectures ſur le ſort de ce bel édifice, depuis l'expulſion des Portugais; car s'il a échappé à la fureur des habitans, il ne peut qu'être tombé en ruine, faute d'Ouvriers propres à le réparer.

Petit nombre de Manufactures & de Métiers.

Les Abiſſins n'ont guere de Manufactures, & bien-qu'ils portent principalement de la toile & du coton, & que leur Pays ſoit auſſi propre qu'aucun autre de l'Afrique à fournir l'une & l'autre, leur indolence eſt ſi grande qu'ils ne cultivent qu'autant de lin & de coton qu'il leur faut; & comme ils ne s'en ſervent ni pour la table ni pour le lit, ils n'en ont pas beſoin

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo* &c.

Section IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abissinie &c.*

ſoin de beaucoup, une petite quantité ſuffit au peuple pour ſe couvrir. On dit que les Juifs ſont leurs uniques Tiſſerands, comme ils ſont dans la plupart des lieux de l'Empire leurs ſeuls Maréchaux, & en général les ſeuls Artiſans qu'ils ayent ſoit pour les métaux ſoit pour les manufactures, qui ſont peu conſidérables. On peut juger par leurs miſérables maiſons, & leurs meubles, quels Charpentiers, Menuiſiers & Maçons il doit y avoir, & l'on peut en dire autant de tous les autres métiers qui ſont en uſage ailleurs; la ſimplicité de leurs habits ne demande ni habiles Tailleurs, ni Cordonniers &c. Les Potiers, & ceux qui font des trompettes de corne & des coupes à boire, ſont les plus recherchés; eux & quelques autres moindres Artiſans forment des compagnies qui ont leurs quartiers ſéparés, ils ne ſe mêlent ni ne s'allient avec les autres, les enfans ſuivent ordinairement la profeſſion des Peres (*a*).

Les Turcs ſont maîtres de tout le Commerce.

Les Orfevres, les Jouailliers & autres Artiſtes de cet ordre ſont inconnus, ſi ce n'eſt qu'on les connoiſſe par quelqu'un de leurs ouvrages, qui viennent par le commerce, encore ne les trouve-t-on que chez les Grands & chez les gens riches; c'eſt la même choſe pour les ſoyeries, les brocards, les velours, les tapiſſeries, les tapis & autres étoffes de prix, que les Turcs y portent par la Mer Rouge, & qu'ils troquent pour de la poudre d'or, des émeraudes & de beaux chevaux. Les Juifs, les Arabes & les Arméniens ſont les Entremetteurs ou les Courtiers ordinaires entre eux & les Abiſſins; ces derniers voyagent rarement ou jamais hors de leurs Pays, & les Turcs les en empêchent; s'étant rendus maîtres de leurs ports, comme nous l'avons dit, ils s'enrichiſſent par ce Monopole, & prennent de grandes précautions pour qu'aucune autre Nation ne s'ouvre l'entrée de l'Abiſſinie pour y trafiquer, & ne permettent point que d'autres y faſſent commerce (*b*). Outre les marchandiſes dont nous avons parlé, les Turcs leur apportent auſſi des épiceries, & entre autres du poivre, mais en trop petite quantité pour donner du goût à leurs mets ordinaires; le poivre même y vient ſi ſecrettement & il ſe vend ſi cher qu'il n'y a que les gens riches qui puiſſent en avoir. Les Abiſſins donnent en retour des peaux, des fourrures, du cuir, du miel, de la cire & de l'ivoire, en très-grande quantité, & ils ſont obligés de prendre en échange ce que les Courtiers leur veulent donner (*c*).

Grande Hoſpitalité.

On ne ſait en Abiſſinie ce que c'eſt qu'hôtellerie ou cabaret pour loger les Etrangers, mais ils ſont extrêmement hoſpitaliers, vu leur grande pauvreté. Lorſqu'un voyageur entre dans un village ou dans un camp, s'il eſt plus de trois heures on eſt obligé de le loger lui & ſes gens, ſelon ſa qualité. Le maître de la maiſon où il arrive, va avertir le village qu'il lui eſt venu un hôte; auſſitôt chacun ſe cottiſe, on apporte du pain, de la biere, & généralement tout ce qu'il faut; on tue une vache, & on a d'autant plus de ſoin que cet hôte ſoit content, que s'il ne l'eſt pas, & qu'il ait raiſon de ſe plaindre, le village eſt condamné à payer le double de ce qu'il lui devoit

(*a*) *Ludolph*, L. IV. C. 5. *Tellez*, *Lobo* &c.
(*b*) Voy. plus haut.
(*c*) *Ludolph* L. IV. C. 7. *Tellez* &c.

SECTION IV. *Nations différentes de l'Empire d'Abiſſinie &c.*

voit donner. Cette louable coutume a néanmoins ſes inconvéniens, à cauſe du grand nombre de vagabonds dont l'Abiſſinie eſt remplie, qui en abuſent (*a*).

SECTION V.

*Curioſités Naturelles & Artificielles d'*ABISSINIE.

SECTION V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

ENTRE les Curioſités Naturelles de ce Pays qui méritent à juſte titre notre admiration, nous pouvons mettre la longue durée de la vie des habitans, nonobſtant les changemens auxquels leur climat les expoſe, qui les fait paſſer de la chaleur la plus ardente aux pluies & aux inondations les plus violentes, & leur cauſe tant de différentes maladies, comme on l'a vu plus haut. A cela nous pouvons ajouter la vigueur & la fécondité des femmes, & ſur-tout la facilité & la promptitude avec laquelle elles délivrent, bien-qu'elles portent ſouvent deux ou trois enfans à la fois. Elles n'ont beſoin ni de Médecin, ni de Sage-femme, ni de cordiaux, ni d'aucune autre médecine pendant leur groſſeſſe, & ne connoiſſent ni maux de cœur ni incommodités, & n'éprouvent en accouchant aucune de ces douleurs & de ces angoiſſes cruelles auxquelles les perſonnes de ce ſexe délicat ſont ſujettes dans nos climats & en d'autres Pays. Celles d'Abiſſinie n'ont guere qu'à plier les genoux & à ſe courber pour ſe délivrer de leur fardeau, elles ſe relevent vigoureuſes & actives, & en fort peu de tems elles ſont en état de reprendre leurs occupations domeſtiques. A peine ſe donnent-elles le loiſir de reſter quelques jours au lit, elles ne s'embarraſſent guere d'aucun régime aſſorti à leur état; & ſoit qu'elles ayent un ou pluſieurs enfans, elles les allaitent & les élevent ſans que leurs autres affaires en ſouffrent (*b*). Cette fécondité eſt encore plus extraordinaire dans les Animaux tant domeſtiques que ſauvages: nous ne répéterons pas ce que nous en avons dit dans une autre Section, auſſi-bien que de la fertilité de la terre malgré l'indolence & la pareſſe univerſelle des habitans.

Longue vie des Habitans & fécondité des Femmes.

Mines d'Or.

Un autre article regarde les métaux, les minéraux, les ſols & autres foſſiles qui ſe trouvent dans le Pays. Nous avons déja touché quelque choſe des Mines d'or, mais avec quelque défiance, à cauſe de la crainte que les Abiſſins ont, que s'il y en avoit de connues, les Galles & d'autres voiſins entreprenans & avides ne s'en ſaiſiſſent; enſorte que bien-qu'il y ait de l'apparence que ce Pays a une auſſi grande quantité de ce précieux métal qu'aucun autre de l'Afrique, les habitans ont pris prudemment le parti de cacher aux Etrangers un tréſor capable de les tenter, & ils ſe contentent de l'or qu'on leur apporte du Pays des Cafres, de la Nigritie & d'autres endroits; ou peut-être qu'ils diſent qu'il leur en vient, de peur d'expoſer leur Patrie à la ſervitude, s'ils avouoient qu'ils l'en tirent; car il eſt certain qu'ils en ramaſſent beaucoup, qu'entraînent les torrens qui viennent des montagnes; il s'y

(*a*) *Lobo*, T. I. p. 92. *Ludolph*, L. IV. C. 6.

(*b*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Poncet*, *Codigno* &c.

s'y trouve quelquefois de fort gros grains d'un or très-pur & très-fin ; on assure même qu'il s'en trouve autour des racines des arbres (*a*). L'argent est plus rare, mais soit par un effet de la même politique, soit faute de gens capables de les travailler, on ne parle point de Mines d'argent ; cependant, comme ils en ont de plomb, on pourroit penser qu'ils doivent en avoir aussi d'argent ; mais ils sont richement dédommagés de ce qui leur manque à cet égard par les autres, & plus encore par la grande quantité de fer qu'ils tirent de leurs Mines, que l'on regarde comme plus utile & de plus de valeur. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est non seulement qu'ils ignorent tout ce qui regarde l'art de le tirer de la mine, mais qu'ils le regardent comme une occupation servile, desagréable & dangereuse, & fort au-dessous d'eux à cause de la haute opinion qu'ils ont de leur Nation. Creuser & travailler si avant dans le sein de la terre à la lueur d'une petite lumiere, être exposés aux vapeurs mal-saines de cette prison souterreine, courir à tout moment risque d'être enséveli sous les débris du haut de la mine, qu'ils ne savent pas étayer, ou d'être incommodés ou noyés par les eaux d'embas, qu'ils ne savent ni tirer ni dessécher ; ce sont-là des difficultés & des dangers, outre plusieurs autres que leur imagination enfante, qui leur font regarder ce travail comme ne convenant qu'aux derniers des Esclaves ; ils se contentent donc de la quantité de cet utile métal qu'ils trouvent sur la surface de la terre (*b*) : on ne doit donc pas être surpris qu'il ne soit point fait mention de mines, ni d'autres métaux, comme cuivre, étain &c. ni d'aucuns autres minéraux, qui demandent que l'on creuse un peu profondément sous terre.

Section V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Ils sont plus habiles & plus disposés à travailler à leurs Mines de Sel, où il y a moins de peine & de danger ; ils en ont un grand nombre, sur-tout sur les frontieres des Royaumes de Tigré, de Dancali & d'Angote. Ce sel n'est point de la nature de celui qu'on fait en Europe de l'eau de la Mer, ou des Sources salées, mais il est tout préparé par les soins de la Providence, & en si grande quantité, que ces mines, qui ne sont que de gros rochers, ou des montagnes de sel solide, sont en quelque façon inépuisables ; on coupe ces rochers par morceaux, en forme de briques, mais de différentes grandeurs ; le sel, bien-que solide & dur à la superficie, est plus tendre dans l'intérieur, jusqu'à ce qu'il ait été durci au Soleil, & il ne le cede en rien au nôtre pour le goût & la bonté. On le transporte des lieux où il se trouve, que les Abissins appellent Terre de sel dans tout l'Empire, & on achette ces morceaux, sur-tout aux marchés, non seulement comme une denrée nécessaire, mais comme la monnoye courante, avec laquelle on peut acheter tout ce on dont a besoin ; le sel baisse ou hausse de prix selon que l'on est près ou loin du lieu où on le prend. Dans le voisinage de la mine, on a cent morceaux pour un écu, un peu plus loin on en a quatrevingt, puis soixante, & ainsi à proportion. A la Cour on n'en a que dix, & dans certaines Provinces très-éloignées, on n'en a que trois pour une piece d'or, qu'ils appellent *Derime*, dont nos Auteurs ne marquent point la valeur (*c*).

Mines de Sel.

Les

(*a*) *Ludolph* L. I. C. 7. § 1. & seqq.
(*b*) *Ibid. Tellez*, *Lobo* & al.
(*c*) *Lobo* l. c. p. 93.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

Les Abissins se servent aussi de sel pour se témoigner leur amitié, chacun en porte un petit morceau dans une bourse pendue à la ceinture. Lorsque deux amis se rencontrent, ils tirent leur petit morceau de sel, & se le donnent à lécher l'un à l'autre. Ce seroit une très-grande incivilité d'y manquer, & de ne pas faire toutes les façons qui doivent accompagner cette honnêteté: on le regarderoit comme un grand affront, & une marque déclarée de quelque rancune secrette, ou au moins comme une grande impoliteſſe (*a*), desorte que de part & d'autre on fait la cérémonie (*).

Champs de Sel.

Ils ont de grandes plaines, dont la surface est couverte d'une croûte d'une autre sorte de Sel, au transport duquel on employe tous les jours plusieurs centaines de chameaux, de mulets & d'ânes; ces champs se trouvent particulierement sur les frontieres entre les Royaumes de Dancali & de Tigré. On le transporte en morceaux de la longueur d'une palme, larges & épais de quatre doigts; il est fort blanc & dur, & il y en a une grande quantité nonobstant le transport continuel qu'il s'en fait, la plaine où il se trouve ayant, dit-on, quatre journées de chemin en longueur. Il y a encore une troisieme sorte de Sel, de couleur rougeâtre, qu'on taille de tout un roc; on s'en sert ordinairement en Médecine; il faut passer cette montagne de nuit, car de jour la chaleur est si violente que souvent elle étouffe les hommes & les bêtes; les souliers mêmes se grillent, comme si l'on marchoit sur des charbons ardens (*b*).

Montagnes prodigieuses.

On doit encore mettre au nombre des Curiosités naturelles d'Abissinie les Montagnes escarpées, d'une hauteur prodigieuse, & qui sont presque inaccessibles, en comparaison desquelles les Alpes & les Pyrenées ne sont que de petites collines. Il y en a un si grand nombre, qu'il n'est ni Province, ni Royaume qui n'en soit couvert, à l'exception de celui de Dambée, qui n'est pour la plus grande partie qu'une plaine fertile, sur-tout du côté du grand Lac de ce nom. On peut à peine faire une journée sans rencontrer de ces montagnes, dont il y en a de si hautes, de si escarpées & de si rudes, qu'elles sont aussi effrayantes à la vue, que difficiles & dangereuses à traverser. Elles sont néanmoins d'une si grande utilité au Pays, qu'il semble que la Providence les ait destinées à être comme autant de Fortereſſes imprenables, sans lesquelles ce qui reste encore de l'Empire d'Abissinie auroit été englouti il y a longtems par les Turcs, les Galles & autres Nations ennemies, mais elles ont été des barrieres impénétrables de tous côtés. Tandis que la cime inaccessible de ces montagnes va se perdre dans les plus hautes nues, on diroit que les vallées qui sont au bas conduisent jusqu'au centre

(*a*) Le même.

(*b*) *Mendez*, Voy. les Voyag. des Jésuites L. III. C. 8. *Lobo* & al.

(*) Il y a quelque apparence que cette coutume de porter un morceau de sel dans sa bourse, fut introduite d'abord dans la vue d'humecter leur bouche en voyageant dans ces Pays chauds: que cela donna lieu de le présenter aux étrangers qu'on rencontroit & qui n'en avoient point, comme une marque de civilité & de bienveillance. Peut-être que ce qui donna lieu à cette coutume bizarre, & en apparence incivile, c'est que l'excessive chaleur leur rendant la bouche pâteuse, ils ne pouvoient se bien parler qu'après l'avoir dégagée avec le sel. Ce n'est qu'une simple conjecture que nous hazardons, aucun Auteur ne nous ayant instruit de l'origine de cette cérémonie.

tre de la terre, & pendant que l'on éprouve sur les hauteurs la subtilité de la moyenne & troisieme Région de l'air, l'excessive chaleur que l'on ressent dans le fond, fait souvenir du feu central de la Terre. Ces prodigieux rochers, que les Abissins appellent *Amba*, offrent de loin en perspective une grande variété de figures. Il y en a plusieurs qu'on prendroit pour de grandes villes; on croit, en les regardant même d'assez près, voir des murailles, des tours, des bastions, & toutes sortes d'édifices. Ici l'on croit découvrir des pyramides, là des tours de diverses figures, les unes parfaitement quarrées, d'autres rondes du haut jusqu'au bas, comme si elles avoient été faites au tour. Il y en a qui paroissent très-difficiles à monter, & néanmoins, quand on est arrivé à ce que l'on regardoit comme le sommet, on trouve que ce n'est que le pied d'une autre aussi haute, rude & de difficile accès (*a*).

Mont Guça.

Tel est le Mont de Guça ou Guza, dans le Royaume de Tigré, que les Voyageurs qui viennent de la Mer Rouge pour aller dans le Royaume de Dambée, sont obligés de passer. Lorsqu'on est arrivé au haut, on trouve une plaine très-agréable, où les Voyageurs s'arrêtent pour reprendre haleine, car ce n'est que la base d'une autre montagne également haute. On a besoin d'une demi-journée pour la monter, toujours en tournant; le chemin est fort étroit, & taillé dans le roc; & par-tout on ne voit au-dessous de soi que d'affreux précipices, dont l'œil n'apperçoit pas le fond, & qui n'offrent qu'un goufre, dont la profondeur fait tourner la tête, en même tems qu'elle glace d'effroi. S'il arrive que deux Caravanes, dont l'une monte & l'autre descend, se rencontrent dans ces sentiers étroits & escarpés, hommes & bêtes courent le plus grand risque du monde d'être jettés dans les précipices, & brisés en mille pieces avant que d'arriver au fond, à moins qu'ils ne prennent d'extrêmes précautions en se passant. Les mules sont la meilleure monture, parcequ'elles ont le pied plus sûr; mais elles ont la mauvaise qualité de vouloir toujours tenir le bord du précipice, & on ne peut sans grand danger les faire tourner de l'autre côté, ou les y retenir quand elles y sont. Ce qui ajoute encore à ce qu'il y a de terrible dans cette route, soit que l'on monte, soit que l'on descende, c'est qu'il y a au fond de la vallée au bas un torrent rapide, qui se précipite avec un bruit horrible, & qui renvoyé par les échos des rochers, & augmenté quelquefois par le gros vent & par le trépignement des hommes & des bêtes, devient si grand qu'on ne peut s'entendre soi-même, bien moins les autres, quelque proche qu'ils soient, & quoiqu'ils crient (*b*).

Belle vue du haut du Mont Lamalmom.

On compte que le sommet a trois-cens brasses de hauteur perpendiculaire au-dessus de la plaine du Mont Guça, & c'est ce qu'il y a de plus difficile dans le chemin, n'y ayant qu'une espece d'escalier tournant taillé par la Nature des deux côtés du roc, fort grossier, & dont les degrés ont trois ou quatre coudées de haut; mais quand on a franchi ce passage, & que l'on a atteint la cime, on se trouve dédommagé de ses peines par la beauté de la vue qu'on découvre; ce ne sont point des pointes de rochers vers le haut, ni

(*a*) *Telles, Kircher, Poncet, Almeyda, Ludolph, Lobo, Le Grand.*

(*b*) Les mêmes. Voy. les Voyag. des Jésuites L. I. C. 7. *Alvarez, Almeyda* &c.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

ni de profondes vallées au-dessous, comme on se l'imagineroit peut-être sur ce que les Alpes & les Pyrenées offrent à l'œil, mais une petite & charmante plaine, qui a environ deux lieues de tour, & une portée de fusil de largeur, & qui est terminée à un bout par un rocher uni & en talus, qui ressemble au dos d'une chaise, dont la petite plaine est le siege; ensorte qu'en prenant toute la montagne ensemble, le Mont de Guça paroît être comme une espece de piedestal de celle-ci, que les Abissins appellent *Lamalmom*, qui représente une chaise sans bras, dont le dos est le rocher droit au bout de la plaine, & qui est aussi perpendiculaire que si on l'avoit taillé au ciseau. Dans la plaine, que nous pouvons nommer le siege de cette merveilleuse & haute chaise, il y a un joli bourg du même nom que la montagne, dont les habitans subsistent assez commodément en secourant les Caravanes; ils déchargent les bêtes de charge pour une partie de cette difficile montée, afin de leur aider à monter d'un degré à l'autre; ensorte qu'on seroit étonné de voir avec quelle facilité ils les font passer de l'un à l'autre sûrement, tandis qu'eux-mêmes chargés de bagage montent par les endroits les plus difficiles.

Mais ce qu'il y a encore de plus charmant dans ce petit morceau de terre, c'est qu'on découvre de-là tout le Royaume de Tigré, qui est le plus grand de toute l'Abissinie; les montagnes de Semen, qui le coupent & le traversent en tant d'endroits, ne paroissent que de petites éminences. Ce qu'il y a de fâcheux pour le petit bourg, quoiqu'assez fort & assez peuplé pour se défendre contre les attaques de quelque ennemi que ce soit, c'est qu'il est très-mal pourvu des choses nécessaires à la vie, à la réserve d'eau qu'ils ont en abondance & très-bonne; ils sont obligés de tirer presque tout le reste des terres d'embas, ou de l'acheter plus cher encore des Caravanes, ce qui diminue considérablement le profit qu'ils retirent de leur travail, & les tient toujours dans la pauvreté (*a*).

Roc de Guexen.

La fameuse Montagne ou le Roc de Guexen est à peu près du même ordre que la montagne de Lamalmom. Guexen est entre les Royaumes d'Amhara & de Chaoa: il y a aussi sur le sommet une plaine, mais plus grande, bien arrosée, couverte d'arbres, avec quelques terres labourables & quelques pâturages, & bien défendue de tous côtés par des détroits difficiles formés naturellement par le roc. C'étoit-là qu'on reléguoit autrefois les freres & les enfans des Rois, & d'où on ne les tiroit que pour les mettre sur le Trône. Cette extraordinaire & imprenable montagne est un rocher perpendiculaire en forme de Forteresse, qui peut avoir au haut le long du talus une demi-lieue de large, mais au pied elle a bien une demi-journée de chemin de circuit: elle est si haute, que l'homme le plus robuste ne pourroit avec la fronde jetter une pierre sur le sommet. Le chemin en montant n'est pas d'abord fort roide, mais peu à peu il devient si difficile & si peu praticable, qu'il faut hisser même avec des poulies les vaches, qui d'ailleurs grimpent & sautent ici de rocher en rocher comme des cabrits. On ne voit sur le haut que quelques misérables cabanes de pierre & de boue, couvertes & revêtues en dedans de paille, sans presque aucun meu-

(*a*) Les mêmes.

meuble. C'étoit-là que logeoient les malheureux Princes qui y étoient relegués, de-même que leurs Gardes. Vers le milieu de la plaine il y avoit deux ſources qui les fourniſſoient d'eau, l'une pour boire & l'autre pour ſe laver. Ils avoient quelques terres pour ſemer du grain, quelques pâturages pour leurs vaches, & quelques arbres qui formoient un boſquet pour ſe mettre à l'ombre & prendre le frais (*a*). C'étoit dans cette affreuſe ſolitude que ces Princes paſſoient leurs jours, juſqu'à ce qu'ils fuſſent élevés au Trône, ou que la mort les mît en liberté. Mais il y a environ deux ſiecles que cette rigueur a ceſſé, comme nous le verrons en ſon lieu. Section V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

La plus haute des Montagnes, ſi l'on en croit le P. *Alphonſe Mendez*, eſt celle que les Abiſſins appellent *Thabat Mariam*, ou plutôt *Tadhaba Mar-jam*, dont la cime va beaucoup au-deſſus des nues, & cette montagne eſt fort ſpacieuſe. Le pied eſt arroſé de deux rivieres. Il y a ſept Egliſes, dont l'une eſt ſous l'invocation de *St. Jean*, qu'on dit être fort riche. C'étoit autrefois la ſépulture des Monarques Abiſſins, & on y voit cinq tombeaux avec quelques tapis aux armes de Portugal, ce qui fait juger que ce ſont ceux dont le Roi *Dom Emanuel* fit préſent à l'Empereur *David* (*b*). *Mont Thabat Mariam.*

Nous ne parlerons plus ſous cet article que du fameux Roc creux du Royaume de Goiam, vis-à-vis duquel il y en a un autre de la même hauteur & groſſeur, que la Nature a placé ſi exactement, que l'écho renvoye un mot dit tout bas dans l'autre, avec une telle force qu'on l'entend de fort loin; & les voix réunies de trois ou quatre perſonnes qui parlent enſemble rendent un ſon auſſi éclattant que celui des cris d'une nombreuſe armée (*c*). C'en eſt aſſez ſur les montagnes extraordinaires d'Abiſſinie. Ceux qui ſeront curieux d'un plus grand détail là-deſſus, peuvent conſulter la deſcription que le P. *Almeyda*, qui les avoit paſſées preſque toutes, a faite de ces prodigieuſes maſſes, dont la lecture ſeule eſt plus capable de glacer d'effroi que de donner du plaiſir. Nous ajouterons ſeulement, que quelques-unes de ces montagnes ſeroient inacceſſibles en pluſieurs endroits, & qu'il ſeroit impoſſible d'y monter, ſi la néceſſité n'avoit contraint les Abiſſins, d'ailleurs ſi indolens, à avoir recours à des grues & autres machines, à l'aide deſquelles ils tirent en haut & deſcendent en bas les bêtes & les fardeaux, par le moyen de cordes & de poulies: il n'y a pas juſqu'aux mules & aux vaches, qui grimpent naturellement bien, qu'on ne ſoit obligé de monter & de deſcendre de cette maniere (*d*). Ils voyagent dans ces montagnes ſur des mulets ou des ânes, qui, ainſi que nous l'avons remarqué, ſont les meilleures montures, & celles qui ont le pied le plus ſûr pour monter & deſcendre ces chemins eſcarpés; mais dans les plaines on ſe ſert communément de chameaux, qui ſont plus propres pour les climats chauds, arides & ſablonneux; car on ne monte les chevaux que pour la guerre. *Roc creux.*

On doit mettre encore au rang des Curioſités Naturelles d'Abiſſinie les Lacs & les Rivieres. Nous ne trouvons de lacs conſidérables que celui de *Lacs.*

Zoai

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Lobo*, T. I. p. 260.
(*c*) *Kircher* & *Pays* ap. *Ludolph*, L. I. C. 6. § 15.
(*d*) *Idem* ibid.

SECTION V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

Zoai ou *Zoaia* & celui de *Dambée*. Le premier eſt dans le Royaume de Chaoa, & c'eſt la ſource de la riviere de Matchi, qui ſe jette dans l'Aoaxe, lequel va ſe perdre dans les déſerts ſablonneux du Royaume d'Adel. Le lac de *Dambée* eſt dans le Royaume du même nom; les Abiſſins l'appellent *Bar-Dambea* ou la Mer de Dambée (*). Ce lac eſt beaucoup plus conſidérable que l'autre à divers égards, principalement à cauſe de ſa grandeur & de ſa vaſte longueur & largeur, puiſqu'il s'étend depuis le douzieme juſqu'au quatorzieme degré de Latitude Septentrionale, ayant dans la plupart des endroits trente lieues de long, & trente-cinq dans ſa plus grande longueur, & dix en largeur là où il eſt le plus étroit, & juſqu'à quatorze ou quinze dans les endroits où il eſt le plus large; il a environ quatre-vingt-dix lieues de tour ſans compter ſes profondes bayes, les anſes & les autres détours. Les eaux de ce lac ſont claires & douces. On y trouve une grande variété de poiſſons. Le Pays des environs eſt uni, fertile & beau; il y a dans le lac une multitude d'Iſles de différentes grandeurs, dont les plus grandes ſont habitées par des Moines Abiſſins; elles ſont agréables & fertiles: ſept ou huit ont des Monaſteres, qui bien-que fort en décadence, paroiſſent avoir été de beaux Edifices; ces Iſles produiſent entre autres les meilleurs citrons & les meilleures oranges de tout l'Empire, tant pour la beauté que pour le goût. La plus ſtérile de ces Iſles, que les habitans nomment *Dek*, ſert de priſon ou de lieu d'exil aux Priſonniers d'Etat de grande diſtinction (*a*).

Celui de Dambée.

Navigation du Lac.

Ce vaſte lac eſt navigeable, & ils y voguent avec des barques plates, qu'ils appellent *Tancoas*, qui ne ſont pas faites de bois, mais d'une eſpece de joncs, qu'ils nomment *Tambuas*, dont le lac eſt rempli; chacun de ces joncs eſt de la groſſeur du bras, & a deux verges de long. Ce Tambua croît auſſi en d'autres lacs, & tout le long des bords du Nil on s'en ſert au même uſage, mais il eſt plus mince & plus long que celui qui vient dans les lacs; c'eſt le même dont *Pline* a fait la deſcription (*b*), & que les Anciens appelloient *Papyrus*; ils s'en ſervoient non ſeulement à faire du papier, mais auſſi des barques, des voiles & d'autres agrès. Les Abiſſins en font autant de leurs

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* &c. (*b*) Hiſt. Nat. L. XIII. C. 11.

(*) Les Anciens & les Modernes lui ont donné divers noms bizarres, auxquels nous ne voyons aucun fondement. *Ptolémée* l'appelle *Colve*; *Jean de Barros*, *Baleau*, vraiſemblablement du nom de quelques-unes de ſes Iſles, comme *Ludolph* le nomme *Lacus Tzanicus*, d'après celle de *Tzana*, une des plus grandes (1). Quelques Géographes donnent à ce lac deux noms, & appellent *Zambre* la partie méridionale, & la ſeptentrionale *Zaïre* (2), bien-qu'il n'y ait aucune raiſon de faire cette diviſion, les Abiſſins donnant à tout le lac le nom de *Bahr* ou de Mer. Il y a donc quelque apparence que ces Auteurs ont ſuivi l'erreur générale, que ce vaſte réſervoir reçoit ſes eaux des deux grandes rivieres *Zaïde* ou *Zaire* & *Coanza*, tandis que la premiere ſe jette dans la Mer d'Abiſſinie proche des côtes de Congo, & la ſeconde prend ſon cours à l'Eſt vers le Royaume d'Angote; & c'eſt un fait que le Nil eſt le ſeul fleuve connu qui entre dans ce lac, ce qui fait monter ſes eaux à une ſi grande hauteur en Hiver, à cauſe du grand nombre d'autres rivieres & des torrens des montagnes qui viennent ſe jetter dans ce fleuve, & qui le groſſiſſent (3).

(1) Hiſt. Æthiop L. I. C. 5.
(2) V. l'Atlas de *Mercator* & de *Johnſon*.
(3) *Idem* ibid. *Corneille*, *La Martiniere* &c.

leurs joncs de Dambée. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'il y a dans ce lac beaucoup d'Hippopotames ou Chevaux marins, qui non ſeulement rendent la navigation dangereuſe, mais détruiſent une grande quantité de poiſſon, & font de terribles déſordres par-tout où ils paſſent, quand ils viennent paître à terre ſelon leur coutume. Mais on n'y trouve ni Crocodiles, ni Alligators, comme dans le Nil; enſorte que le bétail peut paître en ſûreté dans les fertiles campagnes voiſines, & venir s'abreuver des bonnes eaux du lac, ſans avoir rien à craindre de ces monſtres amphibies. Quant aux Chevaux marins, il y a des gens qui s'occupent à les détruire; ils vivent de la chair, & coupent la peau en longues courroyes, qu'on nomme *Allengas*, dont les Abiſſins ſe ſervent en guiſe de fouet & d'éperons. Les Tritons & autres monſtres marins ſemblables, que quelques Auteurs (*a*) y ſuppoſent, ſont imaginaires, comme d'autres Auteurs qui ont demeuré dans le Pays l'ont prouvé (*b*).

Section V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que ce lac reçoit le Nil, qui le traverſe d'Occident en Orient ſans mêler ſes eaux avec celles du lac. C'eſt ce qui a fait croire aux Anciens & à pluſieurs Géographes modernes qu'il y avoit ſa ſource; mais le contraire a été reconnu par des témoins oculaires, qui ſe ſont donnés la peine de remonter de l'endroit où ce fleuve entre dans le lac, juſqu'à ſes ſources ſi fameuſes & ſi longtems cherchées, qui ſont à plus de vingt lieues en droite ligne, comme nous l'avons fait voir dans l'Hiſtoire Ancienne de l'Ethiopie (*c*).

Ce ne ſera pas néanmoins nous écarter de notre principal but, que de remarquer d'après M. *Maillet*, qui connoiſſoit perſonellement la plupart des Miſſionnaires & des Auteurs Portugais, qui ont écrit ſi déciſivement ſur les deux ſources de ce fleuve fameux, & qui avoit eu occaſion de s'entretenir avec des perſonnes qui avoient été ſur les lieux, ce ne ſera pas, diſons-nous, nous écarter que de remarquer qu'on n'a guere de raiſon de s'en rapporter à la Relation qu'ils font de cette découverte tant vantée; d'autant plus qu'elle eſt aſſez propre à flatter la vanité, à inſpirer l'ambition d'y avoir même quelque prétention, & à porter par conſéquent à embellir la Relation qu'on en fait.

C'eſt ce qui ne nous paroît pas moins évident par la préférence que les Miſſionnaires ont affecté de donner à ces deux ſources ſur un grand nombre d'autres, qui bien-qu'elles viennent de plus loin, ſe réuniſſent dans le même lit, & ont par conſéquent autant de droit à être les ſources du fleuve; car lorſque tant de différens ruiſſeaux viennent à confondre leurs eaux en un ſeul canal, comme ils le font ici, comment peut-on avec quelque ombre de certitude en marquer un ou deux, à l'excluſion de tous les autres, comme l'unique ſource? Cependant, à moins que de pouvoir le faire, nous pouvons regarder la principale ſource du Nil comme auſſi inconnue pour nous qu'elle l'étoit pour les Anciens. Qu'eſt-ce que ce fleuve même avec tous les ruiſſeaux qui s'y jettent, ſinon un ruiſſeau avant qu'il ait été groſſi par le Gemma, qui vient des montagnes éloignées de Dengla, & eſt beaucoup

(*a*) Vid. *Johnſon's* Atlas. 1653.
(*b*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph* &c.
(*c*) Hiſt. Univ. T. XII. p. 442 & ſuiv.

SECTION V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

coup plus rapide & plus conſidérable que le Nil, dont il fait une riviere, ou, pour parler plus exactement, il le reçoit dans ſon ſein, & par un retour fort injuſte il perd ſon nom & ſes eaux, & les cede à cet uſurpateur.

Mais ici on nous allegue que la Nature ſemble lui avoir donné les caracteres de la ſouveraine Dignité; deux admirables fontaines ſans fond, qui deſcendent d'une petite montagne, couverte de beaux arbres qui y conduiſent & qui tombent dans un petit lac, la clarté des eaux, le terrein creux ſur lequel il coule, la verdure qui orne la terre, ſous laquelle il ſe cache quelque tems, le tribut conſtant que lui payent de leurs eaux un grand nombre de ruiſſeaux de côté & d'autre, & un grand nombre d'autres embelliſſemens topographiques, réels ou imaginaires, particuliers à ce fleuve, ou communs aux autres qui s'y jettent, voilà ce qui a déterminé les bons Peres à le couronner, préférablement au Gemma ou à quelque autre.

C'en eſt aſſez pour ſa ſource. Quant à ce qui empêche ſes eaux de ſe mêler avec celles du lac de Dambée, qui eſt un fait fondé ſur des obſervations réitérées & inconteſtables, on croit avec raiſon que cela vient de la groſſeur & de la rapidité de ce fleuve; car ayant reçu pluſieurs grandes rivieres dans ſon cours, & coulant vers le bas avec une rapidité extraordinaire & en faiſant pluſieurs chûtes, il entraîne tout ce qu'il rencontre avec une impétuoſité irréſiſtible, & ſe forme un canal de douze lieues & plus au travers des eaux du lac; car il y en a autant depuis l'endroit où il y entre juſqu'à celui où il en ſort (*a*).

Autres Rivieres outre le Nil.

Le Nil paſſe à juſte titre pour le fleuve le plus conſidérable d'Ethiopie, par pluſieurs raiſons, outre celles que nous avons rapportées; mais comme nous avons fait ailleurs (*b*) la deſcription de ſes ſources, de ſes détours, de ſes cataractes, des rivieres qui s'y jettent & de tout ce qui peut intéreſſer, nous y renvoyons le Lecteur pour ne pas tomber dans des redites inutiles, & nous nous bornerons à parler des rivieres dont nous n'avons rien dit, ou que nous n'avons touchées qu'en paſſant. Du nombre des dernieres

Le Tacaze.

eſt le *Tacaze*, qui, comme on l'a dit, eſt une des principales qui ſe décharge dans le Nil, & que l'on croit être l'*Aſtaboras* de *Ptolémée* (*c*). Il a ſa ſource dans cette chaîne de montagnes qu'on nomme Arivagua, ſur les frontieres des Royaumes d'Angote & de Bagameder, c'eſt-là qu'à l'Eſt de la plus haute montagne, on voit ſourdre avec beaucoup de force trois ſources, à la diſtance d'un jet de pierre les unes des autres; après avoir joint leurs eaux elles forment une riviere, qui prend ſon cours à l'Eſt pendant quelques journées, entre les terres de Daphana & de Hoage, qui eſt au Nord; traverſant enſuite le Royaume de Tigré, le Tacaze paſſe par la Province de Siré, dont il laiſſe les fertiles campagnes à l'Eſt, & le fameux Déſert d'Aldaba à l'Oüeſt, Déſert autrefois auſſi célebre que ceux de la Thébaïde, par les Anachoretes qui s'y retiroient; de-là le fleuve continuant ſon cours au Nord par la Province de Holcait, & par les terres baſſes des Cafres, il entre dans le Royaume de Dequin, habité par une ſorte de Maures, nommés Baulons, & là il va bientôt ſe perdre dans le Nil. Cette riviere, quoique

(*a*) *Tellez, Paiz, Almeyda, Lobo* &c.

(*b*) T. XII. p. 442 & ſuiv.

(*c*) Ibid.

Section V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

que moins grande peut-être que celle où elle tombe, est fort profonde en divers endroits ; il y a des Crocodiles & des Chevaux marins d'une grosseur extraordinaire, aussi-bien que des Torpilles, dont nous avons parlé plus haut (*a*).

La Riviere de Zébée.

La Riviere de *Zébée* n'est pas moins considérable que le Nil; elle prend sa source dans le Pays de Boxa au Royaume de Narea, & coule d'abord vers le Couchant, puis tourne au Nord, & environne presque de toutes parts le Royaume de Gingiro, comme le Nil fait celui de Goiam, prenant ensuite son cours à l'Est elle coule au-delà de Ken, & se décharge, à ce que l'on croit, dans la Mer des Indes près de Mombaza (*b*).

Le Mareb.

Le *Mareb*, autre grande Riviere, a sa source à deux lieues à l'Ouëst de Debaroa, dans le Royaume de Tigré; de-là coulant vers le Sud à travers les terres sablonneuses des Cafres, il va tomber d'un rocher de trente coudées de haut, & se cache sous terre, mais pas si profondémens que si l'on creuse quelques pieds, comme firent les Portugais quand ils faisoient la guerre en ces Pays-là, on ne trouve de bonne eau & de bon poisson. Un peu plus loin au Sud la riviere reparoît, & se détournant elle entre dans le fertile Royaume de Dequin, & y distribue toutes ses eaux fécondes, comme si elle avoit perdu son chemin, & n'avoit point à retourner dans l'Océan (*c*). On dit que l'Hiver le Mareb, avant que de se cacher sous terre, prend son cours entre les Provinces de Saroa, d'Assa, d'Harve, & de Tooat, passe au pied du Monastere d'Allélujah, qui n'est pas loin de Fremone, & par conséquent de sa source, & va ensuite se perdre dans les Pays sablonneux (*d*).

L'Aoaxe.

Une autre Riviere aussi grande que le Nil c'est l'*Aoaxe*, ou *Hawash* ainsi que l'appelle *Ludolph*; il prend sa source entre les Royaumes de Choa au Nord, Ogge & Fategar au Sud, & prenant son cours à l'Est il reçoit plusieurs grandes rivieres, entre autres le Machi qui sort du lac de Zoay dans le Royaume d'Ogge; grossi par cette jonction, il porte ses eaux rapides dans le Royaume d'Adel, où il entre à un endroit nommé *Anca Garrele*, où les Jésuites *Pereyra* & *Machado* furent décapités par ordre du Roi Mahométan, en haine du Christianisme. Cette belle riviere dédommage richement les habitans de la disette de pluies, qui tombent ici rarement; ils la partagent, comme l'on sait, le Nil en un grand nombre de canaux, qui fécondent tout le Pays en arrosant les terres & fertilisant les vallées, ensorte qu'elles produisent beaucoup de bled, & nourrissent quantité de bétail; à la fin elle va se cacher sous terre ainsi que le Mareb (*e*), comme si elle croyoit que c'est un tombeau plus honorable que la Mer (*).

Les

(*a*) *Almeyda*, *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*.
(*b*) *Tellez*, Voyag. des Jésuites. L. I. C. 4. *Joan dos Santos* Æthiop. Orient L. V. C. 1.
(*c*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*.
(*d*) *Lobo* T. I p. 269.
(*e*) *Tellez* & al. sup. cit.

(*) Il ne sera pas hors de propos d'avertir le Lecteur que c'est ici la même riviere qu'un Auteur fabuleux appelle *Niger* ou Riviere noire, sans autre raison sinon qu'elle passe par le Pays des Noirs, comme s'il n'y avoit pas d'autres rivieres d'Abissinie & des Royaumes voisins qui en fissent autant, & comme si elles traversoient des Pays habités par des Blancs. Quoiqu'il soit certain qu'il n'y a point de telle riviere en Ethiopie, comme nous le

SECTION V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

Les autres Rivieres d'Abiſſinie n'ayant rien de fort remarquable, nous nous contenterons d'indiquer les noms des principales : telles ſont le *Bachilo* ou *Baxilo*, qui ſépare les Royaumes de Bagameder & d'Amhara ; le *Guexem* ou *Queccam*, qui ſépare le Royaume d'Amhara de celui d'Oleca ; le *Maleq* & l'*Anguer*, qui ayant réuni leurs eaux enſemble, arroſent les Royaumes de Damot, de Narea, de Biſamo, avec les Cantons des Gafates & de Gongas. On peut voir ces rivieres, & pluſieurs autres dont nous ne parlons point, ſur la Carte de l'Empire.

Autres Rivieres.

Curioſités Artificielles.

Après avoir parlé des Curioſités Naturelles d'Abiſſinie, voyons celles de l'Art, qui ſont en plus petit nombre, au moins celles ſur la deſcription deſquelles on peut compter, & c'eſt ce qu'il eſt aiſé de comprendre par ce que nous avons dit des Métiers & des Manufactures des Abiſſins. Il ne laiſſe pas néanmoins d'y en avoir de ſi extraordinaires qu'elles méritent l'attention d'un Lecteur curieux, nous parlons de ces dix belles Egliſes, toutes creuſées dans le roc avec le pic & le ciſeau, que les PP. *Alvarez* & *Tellez* vantent ſi fort : le dernier en rapporte les noms, mais *Alvarez* nous en a donné la deſcription. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'elles ont été bâties & achevées par les ordres & aux dépens d'un de leurs plus grands Monarques nommé *Lalibela*, dont nous rapporterons les actions en ſon lieu. Ces Egliſes ſont *Emanuel*, *Saint-Sauveur*, *Sainte-Marie*, *Sainte-Croix*, *Saint-George*, *Golgota*, *Bethlehem*, *les Martyrs*, *Marcoreos*, *Lalibela* : cette derniere porte le nom de ſon illuſtre fondateur, & paſſe pour la plus conſidérable ; ce Prin-

Egliſes creuſées dans le roc.

le verrons en ſon lieu, cet Auteur romaneſque dit que cette riviere, dont ſelon lui le Nil n'eſt qu'une branche, forme trois lacs ; de l'un ſort une riviere qui coule toujours ſur des pierres de prix, comme rubis, ſapphirs, émeraudes, grenats &c. ſans parler de la poudre d'or, & tombant dans la mer à Mélinde, a à ſon embouchure une grande Pêcherie de perles & d'ambregris (1).

Ajoutons à cette riviere imaginaire de notre Moine, une autre non moins chimérique & célebre chez les Rabbins grands faiſeurs de Romans ; c'eſt le *Sambation* ou Riviere du Sabbat, qui coule, dit-on, avec un grand bruit & fort rapidement pendant les ſix premiers jours de la ſemaine, & demeure à ſec le ſeptieme ou le jour du Sabbat. *Joſephe* eſt le premier qui en parle, & qui dit que *Tite* le vit en allant en Syrie (2), mais il ne le fait couler que le jour de Sabbat, & dit qu'il eſt à ſec les autres jours. *Pline*, ſur la foi de quelque conteur de fables Juif, en parle plus exactement en diſant (3), *in Judæâ rivus omnibus ſabbatis exſiccatur* ; une riviere de Judée demeure à ſec tous les jours de Sabbat.

Mais les Rabbins, dont nous avons parlé, vantent bien autrement le *Sambation*, qu'ils placent en divers Pays ; les uns au-delà de l'Euphrate, quelques-uns aux Indes, & d'autres en Abiſſinie (4) ; ils prétendent qu'il eſt ſi rapide, ſi large & ſi profond, qu'il eſt impoſſible de le paſſer, mais que le jour du Sabbat il eſt preſque à ſec ; c'eſt par cette raiſon que les Iſraélites, qu'on prétend qui occupent de grands Pays de l'autre côté de ce fleuve, mettent des gardes le long de ſes bords, pour n'être pas ſurpris ce jour là. *Jonathan Ben Uziel*, Auteur prétendu de la Paraphraſe Chaldaïque, plus ancien que *Joſephe*, fait auſſi mention du *Sabbation* ; mais peu de ſavans le croient Auteur de cette Paraphraſe, deſorte que tout bien conſidéré, *Joſephe* paroît être le premier inventeur de cette riviere imaginaire, dont aucun Auteur n'a fait mention, à la réſerve de *Pline*, qui ſelon les apparences la tenoit de lui (5).

(1) *Vrarta* Hiſt Æthiop. L. I. C. 29.
(2) De Bell. Jud. L. VII. C. 24.
(3) L. XXXI. C. 2.
(4) Vid. *Bartolocci* Bibl. Vol. I. p. 103. *Wolfii* Bibl. Rabb.
(5) *Ludolph* L. IV. C. 8. § 115. *Buxtorf*, Lex. Talm. in voce. *Calmet* &c.

Prince a néanmoins été enterré dans celle de *Golgota*. Ce pieux & magnifique Monarque, ſachant bien qu'il n'avoit dans ſon Empire ni Architectes, ni Ouvriers en état d'exécuter de pareils ouvrages, en fit venir d'Egypte, & l'on dit que par ſa munificence ils acheverent ces Egliſes dans l'eſpace de vingt-quatre ans, de la façon ſurprenante que nous avons dit (*a*). Nous renvoyons le Lecteur à la deſcription qu'*Alvarez* a donnée de ces Edifices extraordinaires ; il paroîtroit preſque incroyable qu'ils euſſent pu être achevés en ſi peu de tems au pic & au ciſeau, ſi l'on ne nous apprenoit en même tems que les rochers dans leſquels ils ont été taillés, ſont d'une pierre ſi douce que les inſtrumens des ouvriers y avoient aiſément priſe, bien-qu'ils ſoient devenus d'une extrême dureté & fort ſolides, quand ils ont été expoſés au Soleil & au grand air. Il n'eſt pas même ſans apparence, qu'ils avoient naturellement quelque choſe qui reſſembloit auparavant à une Egliſe, puiſque nous avons vu que les rochers ont différentes figures auſſi régulieres que ſi on les avoit taillés au ciſeau.

Section V. *Curioſités Naturelles & Artificielles d'Abiſſinie.*

Pluſieurs de leurs autres Egliſes, ſur-tout celles qui appartiennent à leurs plus célebres Monaſteres, paroiſſent avoir été autrefois de grands & ſomptueux Edifices, & méritent à juſte titre d'être miſes au rang des Curioſités de l'Art, non ſeulement par cet endroit, mais encore plus par leur figure particuliere, car elles ſont bâties ſur le modele du Temple de Jéruſalem, & partagées en trois parvis. Quelques-unes ſont rondes, & ont une Chapelle quarrée au milieu de pierres quarrées, avec quatre portes qui ſont face aux quatre points du Ciel ; les portiques & les fenêtres ſont de cedre & d'autre beau bois, très-proprement travaillé. Le toit s'éleve en forme de coupole, mais le dedans paroît ſombre, parcequ'il n'a le jour que de la ſeconde main. Le corps de l'Egliſe étoit hors du quarré le long des murailles en rond, & elle reſſembloit à un Cloître, bien revêtue de bois de cedre, & le plat-fond étoit ſoutenu par des colomnes du même bois, très-magnifiquement & bien travaillées. La plupart de ces Egliſes tombent en ruines, & il ne reſte de quelques-unes que des débris, ou quelques morceaux tout au plus qui ſervent encore au Service Divin (*b*).

Anciennes Egliſes des Monaſteres.

Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs autres Curioſités, tant Naturelles qu'Artificielles, dont parle *Kircher*, & que ceux qui ſont diſpoſés à y ajouter foi, peuvent voir dans ſon vaſte Recueil. La derniere dont nous parlerons eſt le fameux Palais Impérial bâti dans le goût Européen par le P. *Pays*, dont nous avons promis une courte deſcription. Le devant de ce ſuperbe Bâtiment étoit en dedans & en dehors de grandes pierres quarrées, proprement taillées & jointes enſemble. Entre autres beaux appartemens il y en avoit un fort ſpacieux, de cinquante pieds de long & de quinze de large, avec une chambre à coucher de plein pied, & un grand eſcalier au milieu pour monter au ſecond étage ; & là on montoit par un ſecond eſcalier ſur le haut du Palais, qui étoit en terraſſe, environnée d'un parapet. Au haut de ce dernier eſcalier il y avoit une petite chambre en forme de cabinet, où l'Empereur ſe plaiſoit beaucoup, parcequ'il découvroit tout le lac de Dambée &

Deſcription du Palais Impérial.

(*a*) *Alvarez*, Deſcript. d'Æthiop. Cap. m. 55. *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Kircher* &c.

(*b*) *Tellez* & al. ſup. cit.

SECTION V. *Curiosités Naturelles & Artificielles d'Abissinie.*

& le Pays des environs, le Palais étant bâti sur une éminence, dans la grande Presqu'isle qu'on appelle Gorgora, au Nord du lac: de-là il voyoit aussi tout ce qui entroit & sortoit, sans être vu (*a*). Comme c'étoit-là que ce Monarque passoit la plus grande partie de l'Hiver, il y avoit fait faire de beaux jardins à la maniere de l'Europe.

SECTION VI.

*Gouvernement & Loix d'*ABISSINIE, *Cour de l'Empereur, sa Puissance, son Couronnement, ses Titres pompeux, son Camp, son Cortege, son Armée, ses Revenus & ses autres Prérogatives.*

SECTION VI. *Gouvernement, & Loix d'Abissinie &c.*

IL paroît évidemment par tous les monumens de cet Empire jadis si vaste & si puissant, que dès son origine le Gouvernement a été monarchique & despotique, & que bien-que son origine, & la succession non interrompue de ses Rois, que les Abissins vantent si fort, soient fort incertaines & douteuses, on ne trouve néanmoins ni dans la Tradition ni dans les Annales, nonobstant les grandes révolutions arrivées dans cette longue suite de siecles, aucun intervalle où ces Monarques n'ayent pas gouverné despotiquement, & disposé de la vie, de la liberté, & des biens de leurs Sujets, avec un pouvoir absolu tant dans l'Etat que dans l'Eglise (*b*). Il n'y a jamais eu de Loix écrites parmi les Abissins pour servir de regles au Gouvernement, bien moins rien qui pût limiter cette autorité excessive, ou assurer les privileges & les biens des Sujets; la volonté seule de l'Empereur tient lieu de Loi. Nonobstant cette puissance illimitée, qu'ils ont possédée de tems immémorial, nous ne voyons pas cependant que le Clergé l'ait tout-à-fait reconnue, & s'y soit soumis si entierement, qu'il n'y ait résisté vigoureusement en différentes occasions, non seulement sur des Affaires purement Ecclésiastiques & de Religion, mais aussi sur d'autres absolument Politiques, telles que la succession & le couronnement de quelques-uns de leurs Monarques, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Gouvernement d'Abissinie.

Puissance absolue des Empereurs.

Leur Généalogie, Titres &c.

Nous avons déja remarqué que ces Princes se vantent de descendre de *Menihelech* ou *David*, fils de *Salomon* & de la Reine de Séba. Les Abissins disent qu'après son retour de Judée cette Princesse regna vingt-cinq ans, que son fils lui succéda, & que les Princes descendus en ligne droite de lui regnerent jusqu'à l'an 960 de J. C. qu'une autre famille usurpa le Trône. C'est en vertu de cette illustre origine, que les Monarques Abissins prennent le titre de *Nagush* ou *Negusha*, qui signifie Roi des Rois, & quand on leur parle on leur dit *Hatzeghé*, ce qui répond au terme François de *Sire*. Outre cela ils prennent encore d'autres titres fastueux dans leurs Edits, leurs Lettres & autres Ecrits publics. Par exemple l'Empereur *Lebna Danguil*, *Dauaid* ou Sultan *Segued*, (car on lui donne tous ces noms) en écrivant à *Emanuel* Roi de Portugal, prend les titres de *David* aimé de Dieu, la Colom-

(*a*) Le même & *Ludolph* L. II. C. 12. *Lobo* & al.

(*b*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, *Poncet* &c.

lomne de la Foi, de la race de *Juda*, fils de *David*, fils de *Salomon*, fils de la Colomne de Sion, Empereur de la grande & haute Ethiopie, de ſes grands Royaumes & Terres &c. Le Sceau de ces Princes eſt un Lion tenant une croix, avec cette legende, *le Lion de la Tribu de Juda a vaincu* (*a*). Les reſpects qu'on leur rend répondent à leurs titres & à leur dignité, on ne les approche qu'avec les marques de la plus profonde ſoumiſſion, & qui ne different guere de l'adoration qu'on rend à pluſieurs Souverains des Indes, comme on l'a vu dans le cours de cette Hiſtoire. Les Empereurs d'Abiſſinie n'affectent pas à-la-vérité comme eux de faire conſiſter leur grandeur à ne ſe faire voir que rarement à leurs Sujets, ils ſe montrent ſouvent en public, & ils donnent audience, mais ce n'eſt jamais qu'avec de grandes cérémonies; ceux qui ont l'honneur d'être admis en leur préſence ſont obligés de ſe proſterner par terre, & de la baiſer en s'approchant du Monarque. Ils obſervent même quelque choſe de pareil en leur abſence, car ils ne l'entendent jamais nommer qu'ils ne faſſent une profonde inclination, & ne touchent la terre de la main.

SECTION VI. *Gouvernement, & Loix d'Abiſſinie &c.*

Les autres marques de leur grandeur & de leur magnificence conſiſtent principalement dans la ſuite ou le cortege qui accompagne toujours leur Cour, ou plutôt leur camp, car nous avons déja obſervé qu'ils demeurent principalement ſous des tentes. On y voit quelque choſe de la pompe & de la magnificence Impériale des Empereurs Chinois & des autres Monarques quand ils voyagent, bien-que cela n'en approche point. Ils ſont non ſeulement ſuivis de leur Maiſon & de leurs Gardes, qui forment un nombreux & brillant cortege; mais auſſi de tous les Grands & les Seigneurs de l'Empire, qui tâchent de ſe ſurpaſſer les uns les autres, non ſeulement par l'éclat de leur ſuite, mais par la richeſſe de leurs habits, & la ſomptuoſité de leurs Pavillons; auſſi leur camp occupe-t-il toujours un grand terrein, & il préſente un magnifique ſpectacle: la diſpoſition réguliere des rues, la grande variété de tentes, de banderolles & d'autres ornemens, & ſur-tout le nombre de lumieres & de feux pendant la nuit, n'y contribuent pas peu: ainſi tout ce camp reſſemble à une grande ville, régulierement bâtie & ouverte, au centre de laquelle ou dans quelque endroit diſtingué on voit le Pavillon Impérial, qui ſurpaſſe tous les autres pour la hauteur, l'étendue & la richeſſe. Proche de celui-là ſont ceux des Impératrices & de la Famille Royale, enſuite ceux des Seigneurs & des Dames de la Cour, tous magnifiques à proportion, quoiqu'inférieurs à celui de l'Empereur. On peut y ajouter les grands Pavillons, qui leur ſervent d'Egliſes, & qu'on embellit en dedans & en dehors à grands fraix avec beaucoup de magnificence. Le reſte du camp n'a rien d'extraordinaire, ſinon ſa grande étendue, & le bon ordre qui y regne pour les Marchés, les Cours de Juſtice, & les Places où la jeune Nobleſſe fait divers exercices à cheval, ce qui forme auſſi un très-agréable ſpectacle. D'ailleurs on ne voit que quantité de longues allées ou rues, compoſées de tentes ordinaires, ou de miſérables cabanes faites de lattes & de terre & converte de paille, qui ſervent aux Gardes & aux Soldats

Leur Suite & leur Camp.

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, L. II. C. 1. & al.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

dats de l'Empereur, & à un prodigieux nombre de vivandiers & autres gens de cette eſpece (*a*).

Maniere de changer de Camp.

L'Empereur tranſporte ſon camp, ou comme on peut l'appeller ſa Capitale, ce qu'il fait plus ou moins ſouvent, ſelon qu'il lui plaît, & ſelon l'état de l'Empire (*): quelques-uns en ont changé au bout de deux ou trois ans, d'autres au bout de ſix ou ſept, & même de dix. Quand cela arrive, ils ont ſoin principalement de choiſir un lieu commode & ſpacieux, bien fourni d'eau & ſur-tout de bois, parceque quand il vient à manquer ils ſont obligés de décamper: il eſt incroyable combien ils en ruinent, faute d'obſerver de l'ordre dans la maniere de le couper; en peu de tems on voit de vaſtes forêts, les montagnes, & les vallées entierement dépouillées, enſorte que quand ce nombreux camp change de lieu, il ne reſte longtems après dans celui qu'il a quitté que la terre toute nue. Les Abiſſins regardent comme un miracle preſque incroyable, que de ſi grandes villes, comme il y en a dans les autres parties du Monde, puiſſent être ſi longtems dans un même endroit ſans manquer de bois. Quand l'Empereur marche, ſoit en tems de paix ſoit en tems de guerre, il eſt toujours accompagné de ſes Azages & de ſes principaux Miniſtres; il paroît avec la couronne ſur la tête, qui eſt faite de galons d'or & d'argent, & enrichie de quelques perles; car pour d'autres pierreries on n'en a jamais ſeulement vu en Abiſſinie, ſi nous devons en croire l'Abbé *Grégoire*, & les Miſſionnaires Portugais en général, quoique *Poncet* repréſente l'Impératrice comme couverte de pierreries, lorſqu'il eut l'honneur de paroître devant elle. L'Empereur porte auſſi une eſpece de bonnet ou de chapeau à l'Indienne, qui vient ordinairement des Indes. Il étoit autrefois auſſi caché derriere des rideaux, pour n'être point vu; mais il y a longtems que cette coutume eſt abolie, & ſouvent ces Monarques quittent leur mule pour monter un cheval de parade.

Comment l'Armée eſt fournie de proviſions.

Quelque tems avant que l'on ſe mette en marche, on envoye des Officiers aux Gouverneurs des Provinces & des lieux où l'armée doit paſſer, avec des ordres de fournir non ſeulement tout ce qui lui eſt néceſſaire, mais auſſi

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Poncet*, *Ludolph*, *Dam. de Goes* & al.

(*) Ces changemens arrivent ordinairement par la diſette de bois & d'autres proviſions, ou à l'occaſion de quelque guerre, tantôt avec un ennemi, tantôt avec un autre, en étant environnés de tous côtés. Durant une partie du tems que les Miſſionnaires furent dans ce Pays là, l'Empereur avoit ſon camp dans un endroit nommé *Deueas*, où il reſta dix années conſécutives; mais avant ce tems-là il avoit occupé cinq ou ſix autres lieux, où il n'avoit demeuré qu'un an, ou deux & trois ans. Les Empereurs ont auſſi leur quartier d'hiver, où ils ſe retirent avec leurs femmes & leur maiſon, comme pour ſe délaſſer des affaires, ſur-tout en tems de guerre, & ils reviennent dans le camp au retour du Printems (1). L'Armée Impériale, comme nous le verrons dans un moment, eſt pourvue de vivres dans ſa marche par les habitans du Pays par où elle paſſe; mais ſi elle s'arrête quelque tems dans un endroit, l'Empereur, ou en ſon abſence le Général en Chef, n'ont d'autre moyen de faire ſubſiſter les troupes qu'en leur aſſignant certains villages; & alors ils enlevent aux pauvres habitans non ſeulement leurs proviſions, mais tout ce qui leur tombe ſous la main. Ce déſordre mine & dépeuple quelquefois des Cantons & même des Provinces entieres, les pauvres gens étant contraints d'abandonner leurs habitations, & de ſe retirer en des lieux plus éloignés, ou, ce qui arrive ſouvent, de mener une vie vagabonde, & de vivre aux dépens des autres (2).

(1) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo*, *Ludolph*, *de Goes*, *Codigno* &c. (2) Les mêmes.

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

auſſi de nettoyer & de raccommoder les chemins, & ſur-tout de faire couper les branches inutiles, abattre les buiſſons, & ôter dans les Bois qu'il faut traverſer, tout ce qui pourroit retarder la marche; ils ne peuvent néanmoins marcher que lentement & à petites journées, à cauſe de la multitude de femmes, d'enfans, de beſtiaux, & d'autres embarras que ces Princes traînent à leur ſuite. Les peuples ne manquent guere d'obéir exactement à ces ordres, parcequ'ils ſont ſûrs que la moindre négligence eſt ſévérement punie par de groſſes amendes, & ſouvent cela arrive ſans qu'ils l'ayent mérité, par la tyrannie des Inſpecteurs: ainſi ils ont grand ſoin de venir au tems marqué avec leur quote-part de vaches, de grain, d'hidromel, de biere &c. & le tout ſe diſtribue enſuite avec la même exactitude ſelon le rang & la condition de chacun. Car c'eſt une loi établie dans tout l'Empire, qu'il faut que chaque Canton où l'Empereur & l'Armée paſſent, leur fourniſſe les proviſions néceſſaires, & mettent les chemins en état (*a*).

Choix du Camp.

Outre les Pourvoyeurs dont nous venons de parler, le *Titmerari*, ou Commandant de l'avant-garde, fait la fonction de Quartier-Maître Général, & met ſa pique en terre dans l'endroit qu'il choiſit pour dreſſer le Pavillon Impérial; après quoi, comme chacun ſait ſon rang & le terrein qu'il lui faut, ils marquent aiſément à l'œil où leurs tentes doivent être placées, deſorte qu'en un moment le camp eſt marqué, & poſé avec tant d'ordre & de régularité, auſſi-bien que de diligence, que nonobſtant les fréquens changemens chacun en connoît ſi bien les chemins, qu'il peut trouver les tentes des autres avec auſſi peu de peine que la ſienne propre, de la même maniere que nous trouvons une rue, une allée ou une maiſon dans nos villes, ou dans nos bourgs les plus peuplés.

Marche.

Le Camp eſt diviſé en ſept Paroiſſes; chacune a ſon Curé, avec ſes Diacres & autres Eccléſiaſtiques ſubalternes, qui l'aſſiſtent pour l'inſtruction de la Jeuneſſe, pour le Service Divin, & pour les autres fonctions du Sacerdoce. Quand il arrive qu'on eſt près de l'ennemi, l'armée a ordre de marcher fort ſerrée & dans le meilleur ordre qu'il eſt poſſible, l'avant-garde & l'arriere-garde ſe tenant fort près du Corps de l'armée. Les ailes s'etendent, & l'Empereur eſt au centre, avec ſes Gardes, ſes Femmes, & ſes principaux Officiers, en laiſſant un eſpace ſuffiſant pour le bagage. En d'autres tems ils n'obſervent que peu ou point d'ordre dans leur marche, ſinon qu'il y a toujours un nombre d'inſtrumens de guerre, avec des timbales & des tambours, qui précedent l'Empereur, & un Corps de Gardes autour de ſa perſonne. Il monte toujours à cheval & met pied à terre à ſa tente, & s'il a beſoin de deſcendre en chemin, les Gardes font un cercle autour de lui, & étendent leurs habits pour empecher qu'il ne ſoit vu. S'il met pied à terre pour ſe repoſer, on a une couche toute prête que l'on apporte, ſur laquelle il ſe met ſur des couſſins, & on le couvre de beaux tapis de ſoie. Nous paſſons ſous ſilence pluſieurs autres particularités curieuſes, mais moins importantes, de la puiſſance & de la grandeur des Monarques Abiſſins, que quelques Auteurs rapportent (*b*), & dont ne parlent point les principaux Ecri-

(*a*) *Poncet* & al.

(*b*) *Dam. Goes*, Mores Abiſſin paſſ. *Ilefe.* Pontif. Hiſt. L. VI. C. 22.

SECTION VI.

Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.

Ecrivains que nous avons ſuivi juſqu'ici, & nous paſſons à d'autres plus dignes d'attention.

La Couronne eſt héréditaire. Priſon des Princes du Sang.

Nous avons déja inſinué que la Couronne d'Abiſſinie eſt héréditaire, & qu'elle doit reſter dans la même famille, c'eſt-à-dire dans celle des deſcendans de *Menihelech* leur premier Monarque; mais la ſucceſſion n'eſt pas tellement limitée au droit d'aîneſſe, que l'Empereur ne puiſſe, s'il le juge à-propos, paſſer les aînés, & choiſir un plus jeune, qu'il aime davantage, ou qu'il regarde comme plus digne du Trône. C'eſt ce qui a été ſouvent la ſource de bien des jalouſies & de diſſenſions entre les Princes, & ſouvent de longues & ſanglantes guerres, & ce qui ſelon les apparences donna lieu à la coutume rigoureuſe qu'on ſuivoit, de confiner tous les Princes du Sang ſur la montagne d'Ambaguexen, dont nous avons fait la deſcription plus haut. On peut voir dans les Remarques ce qu'on dit de l'origine & de l'abolition de cette coutume, qui paroît plus ſingulier que bien clair (*). Quelle qu'en ait été l'origine, il eſt certain que tant qu'elle a ſubſiſté, on tiroit de-là celui qui devoit monter ſur le Trone, pour l'inveſtir des marques de la Royauté. Juſqu'à ce tems-là ceux qui devoient ſuccéder à l'Empire étoient gardés fort ſévérement, auſſi-bien que les autres Princes, & l'on ne permettoit à perſonne d'approcher d'eux; & ni meſſage, ni Lettre, ne pouvoit leur

(*) On dit que cette rigoureuſe coutume fut introduite l'an 1260. L'Empereur *Ichun Amlac* légua l'Empire à ſes cinq fils, d'autres diſent à neuf, à condition qu'ils gouverneroient alternativement chacun un an, ſelon leur rang d'ancienneté. Le plus jeune, nommé *Free Hecamp*, n'eut pas la patience d'attendre que ſon tour fût venu; piqué de voir ceux de ſes freres qui avoient déja regné au leur, aſſis à une table diſtinguée, tandis que lui & les autres étoient à une autre, & obligés de paſſer dans un autre chambre pour ſe laver les mains, parceque la bienſéance ne permet pas de le faire en préſence de ſes Supérieurs, ce jeune ambitieux forma le projet d'abolir ce Gouvernement annuel, & de s'emparer de toute l'autorité.

Il ne put exécuter un projet ſi hardi ſans en faire part à un ami, qui trouva que c'étoit un ſecret dangereux à garder, enſorte qu'au lieu de réuſſir ce Prince fut pris au piege qu'il vouloit tendre aux autres; car auſſitôt que ſon tour de monter ſur le Trône approcha, comme il prenoit des meſures pour mettre ſes freres dans quelque lieu ſûr, tel que Guexen, ſon confident révéla tout le myſtere à celui qui regnoit; il goûta ſi bien le projet, qu'il en relegua l'Auteur avec tous ſes autres freres ſous bonne & ſûre garde à Ambaguexen, comme dans l'endroit le plus propre à ſon but. Peu de tems après, étant comme *Hérode* devenu jaloux de ſes propres enfans, il les envoya dans cette même priſon. Voilà en ſubſtance ce que nos Auteurs diſent (1) de l'origine de cette coutume dénaturée, qui a duré un peu plus de deux-cens ans.

Voici ce qui a donné occaſion à ſon abolition par *Nahod*, pere d'*Ouak Segued*, le dernier qu'on ait tiré de cette priſon pour le faire Roi. *Nahod* eut pluſieurs enfans, & un jour qu'il jouoit avec un qui pouvoit avoir huit ou neuf ans, & qu'il aimoit beaucoup, un Conſeiller qui entra, l'appercevant auprès de ſon pere, dit au Prince que *cet enfant deviendroit grand*; l'enfant qui avoit de l'eſprit au-delà de ſon âge, entendit ce que cela vouloit dire, & regardant ſon pere en pleurant, *Quoi! ne ſuis-je créé que pour être envoyé à Amba-Guexen!* Le Pere touché de ce reproche réſolut d'abolir cette barbare coutume, & fit non ſeulement ſerment lui-même, mais obligea tous ſes Conſeillers & ſes Officiers de jurer, que ni ſes fils ni ceux d'aucun Empereur ne ſeroient plus relegués dans cet endroit. Ce Serment a été ſi fidélement gardé depuis, qu'on n'y a plus envoyé de Prince de la Famille Royale (2).

(1) *Tellez, Almeyda, Lobo, Poncet, Ludolph* & al. ſup. cit.

(2) Les mêmes. Voy. ſur-tout *Lobo* T. I. p. 322.

leur parvenir ſans avoir ſubi l'examen de leurs Géoliers, qui les traitoient avec beaucoup de dureté & de rigueur; ils ne leur permettoient pas même de porter d'autres habits que ceux qui étoient de cotton, comme le peuple, de peur que d'autres plus diſtingués ne leur inſpiraſſent des vues ambitieuſes (*a*).

Le P. *Telez* en rapporte un exemple remarquable. Un des Gardes, homme exact & ſévere, s'apperçut qu'un de ces jeunes Princes étoit mieux habillé que les autres, & qu'il prenoit beaucoup de ſoin de ſon habillement. Il ne ſe contenta pas d'en avertir le Sultan, mais il déchira l'habit, & menaça le Prince de lui en faire donner un qui ne lui plairoit pas. A quelque tems de-là ce Prince parvint à la Couronne; il envoya chercher ce Garde, qui plein de frayeur ſe jetta à ſes pieds, lui demandant pardon de ce qu'il lui avoit fait; mais quelle joie pour lui quand le généreux Monarque lui ordonna de ſe relever, lui fit préſent d'un habit magnifique & d'un bracelet d'or, & lui dit en le renvoyant: *comme vous avez bien ſervi mon Pere, j'eſpere que vous me ſervirez de-même; vous avez fait votre devoir, je vous en ſai bon gré; continuez à le faire* (*b*). Ce procédé, qui tendoit à rendre ces Gardes plus durs & plus ſéveres, fait voir clairement, que quelque triſte que ce Prince eût trouvé ſa condition pendant qu'il étoit dans cette priſon, il ne croyoit pas néanmoins étant ſur le Trône, que la Politique permît d'adoucir le moins du monde cette rigoureuſe priſon. Et l'on peut douter avec raiſon, ſi tout autre motif que la douleur & les larmes d'un auſſi jeune Prince que l'étoit celui dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, auroient pu engager l'Empereur *Nahod* ſon pere à abolir une coutume auſſi ancienne, & que l'on avoit regardée juſques-là comme un moyen infaillible de mettre l'Empereur regnant en ſûreté contre les factions & les révoltes domeſtiques.

Si l'on doit en croire *Alvarez*, à la fidélité duquel tous ſes confreres rendent témoignage, cette coutume ne fut pas auſſi entierement abolie, que *Tellez* veut le donner à entendre; car *Alvarez* dit poſitivement, que *David*, un des fils de *Nahod* lui-même, ayant été élevé ſur le Trône, tous ſes freres furent envoyés dans cette triſte priſon (*c*), & il ajoute qu'il y en eut un des plus jeunes qui ayant trouvé moyen de s'échapper, fut repris & ramené ſur la montagne (*d*). Nous n'entreprendrons pas de concilier deux relations ſi différentes, nous remarquerons ſeulement qu'il n'y a guere d'apparence que dans les conteſtations animées que la ſucceſſion à la Couronne fait naître entre tant de jeunes Princes, celui qui l'emporte ſe faſſe un ſcrupule de faire revivre une pareille coutume pour ſa propre ſûreté, quelque juſtement, raiſonnablement, & nous ajouterons ſolemnellement, qu'elle ait été abolie par ſon pere & par tous les Grands de l'Empire (*e*).

Nous ne fatiguerons pas non plus le Lecteur de la deſcription toute oppoſée que le P. *Uretta*, Dominicain, a faite de cette Priſon Royale; il la dépeint comme une eſpece de Paradis terreſtre, où les Princes jouiſſent de tou-

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* & al.
(*b*) *Tellez*, *Lobo* T. I. p. 260. *Ludolph* &c.
(*c*) Deſcript. d'Ethiop. C. 59.
(*d*) *Ibid.* C. 60.
(*e*) *Ludolph* L. II. C. 8. § 35.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

toutes ſortes de plaiſirs & d'agrémens, à la liberté près, & où ils ſont élevés d'une maniere conforme à leur naiſſance (*a*). Cet Auteur paſſe pour trop menteur pour qu'on s'en rapporte à lui contre le témoignage unanime de tant de Miſſionnaires, qu'il contredit abſolument non ſeulement ſur cet article, mais ſur la plupart des autres, ce qui fait qu'on regarde généralement ſon Hiſtoire comme un amas de fables & de menſonges (*b*) Cependant, comme il n'eſt pas le ſeul qui contrediſe ces Peres ſur bien des points eſſentiels (*), il peut reſter quelque doute à qui l'on doit s'en rapporter juſqu'à ce que l'entrée de l'Abiſſinie ſoit ouverte aux Européens. Nous remarquerons néanmoins par rapport à la nature de la priſon de ces jeunes Princes, que la deſcription qu'en fait *Ureta* étant la plus naturelle & celle qui fait plus d'honneur aux Monarques Abiſſins, que l'affreuſe peinture qu'en font *Almeyda* & ſes confreres, il eſt difficile de ſe perſuader qu'un ſujet auſſi zélé que l'étoit l'Abbé *Grégoire* eût voulu confirmer la derniere, ſi elle n'eût pas été la plus conforme à la vérité.

Cérémonie du Couronnement.

On procédoit avec beaucoup de cérémonie lorſqu'il s'agiſſoit de tirer un de ces Princes de ce triſte ſéjour pour le mettre ſur le Trône; ce qui, pour le dire en paſſant, ne ſe faiſoit qu'après mûre délibération, & après s'etre informé de leurs mœurs & de leurs inclinations. Il eſt vrai que ſi l'Empereur a déſigné ſon ſucceſſeur de ſon vivant, il n'y a ni débat ni oppoſition, mais s'il ne l'a pas fait, les Grands du Royaume ſont en droit d'élire celui de la Maiſon Royale qu'ils croient le plus propre pour les gouverner. Autrefois, lorſqu'on étoit convenu du Prince qu'on devoit placer ſur le Trône, le Viceroi de Tigré alloit avec quelques uns des principaux & une partie des troupes prendre le nouveau Roi. Le Viceroi rangeoit ſon monde au pied de la montagne, & avec les premiers il montoit à la cabane du Roi élu, lui attachoit le *Belul* ou la Boucle d'or à l'oreille, ce qui étoit la premiere marque de ſa Dignité; enſuite on mandoit à tous les autres Princes de venir reconnoître leur Roi & le ſaluer. On conçoit aiſément qu'ils ne s'acquittoient de ce devoir & ne lui diſoient adieu, que le cœur pénétré de douleur & rempli de jalouſie. Le nouveau Roi deſcendoit de la montagne, & le Gouverneur avec les principaux Officiers venoient au devant de lui, mettoient pied à terre en approchant & le ſaluoient: au ſignal que le Prince leur donnoit ils remontoient tous à cheval, le mettoient au milieu d'eux, & le conduiſoient au *Debana* ou Pavillon Impérial, avec de grands cris de joie, accompagnés du ſon des trompettes, des timbales & des autres inſtrumens. Le Prince ſeul deſcendoit de cheval dans l'intérieur du Pavillon, & tous les autres le faiſoient dehors; enſuite un des principaux Eccléſiaſtiques, appellé *Sa-*

(*a*) Hiſt. Æthiop. (*b*) *Thevenot*, *Ludolph*, *Telles*.

(*) On peut voir en particulier la deſcription que *Poncet* fait de quelques-uns des Palais de l'Empereur, & ſur-tout celle qu'il fait de la grande Ville de Gondar & du prodigieux concours de Marchands qu'on y voit, des Maiſons, des Égliſes & des autres Edifices, de l'habillement de l'Impératrice, qu'il repréſente comme toute couverte de pierreries (1), & pluſieurs autres particularités diamétralement oppoſées aux Relations des Miſſionnaires & du *Gregoire* de M. *Ludolph*.

(1) Voy. *Poncet* Voy. d'Æthiopie.

Saraje Macare, l'oignoit ſolemnellement, pendant que tous les Prêtres chantoient des Pſeaumes (*a*); on le couvroit d'un Manteau Royal & on lui mettoit la couronne ſur la tête, qui, comme nous l'avons dit, étoit faite de pluſieurs galons d'or & d'argent, en forme de fleurs de lis, parſemées de ſemence de perles, & attachée ſur une eſpece de bonnet ou de chapeau de velours bleu, au haut duquel il y avoit une croix d'or: on lui mettoit auſſi une épée nue à la main & on le plaçoit ſur le Trône; après quoi un Héraut, ou comme l'appelle le P. *Tellez* le *Ker Ace*, c'eſt-à-dire le Grand-Aumônier, montoit ſur un lieu élevé & annonçoit au Peuple & à l'Armée, *qu'ils faiſoient regner un tel*; tous repondoient par de grands cris de joie, & rendoient leurs hommages au nouveau Monarque.

Section VI. *Couvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

Le Sceptre ou quelque choſe d'équivalent eſt inconnu chez les Abiſſins, bien-que dans l'Ancien Teſtament ce ſoit la marque la plus diſtinguée de la Royauté (*b*). Il eſt vrai que quelques-uns ſe ſont imaginés que la croix que les Empereurs ont à la main leur tient lieu de ſceptre, mais on ſe trompe, puiſque tous les Eccléſiaſtiques la portent comme la marque de leur Miniſtere, & que l'Empereur doit recevoir l'Ordre du Diaconat ou de la Prêtriſe avant que d'être couronné, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Le Métropolitain qui l'oint, ou quelqu'un de ſes Prêtres, lit & explique une ſorte d'Office, qui renferme apparemment les devoirs d'un bon Souverain; on ne dit point ſi le Roi promet ou jure de les remplir. Il va enſuite à l'Egliſe, aſſiſte au Service Divin & communie: cela fait la Cour & l'Armée le reconduiſent à la Tente Royale, aux acclamations du Peuple & au ſon des inſtrumens de guerre; la cérémonie finit par des fêtes & des réjouiſſances (*c*). Nous n'avons rien dit de la ridicule cérémonie de *couper le cordon*, qui eſt particuliere à ce Pays, & qui précede le couronnement; mais comme elle ne répond guere à la majeſté de la Solemnité, nous la rapporterons dans les Remarques (*).

Une

(*a*) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo* T. I. p. 319. *Ludolph.*

(*b*) Voy. Gen. XLIX. 10. Pſ. CX. 2 &c.

(*c*) *Tellez*, *Almeyda*, *Ludolph.*

(*) Cette Cérémonie ſe fait à Axum, où les Empereurs d'Abiſſinie ſont encore couronnés. Les Auteurs qui rapportent la Cérémonie ajoutent diverſes circonſtances, qui bien-que ridicules & au-deſſous de la dignité d'un Couronnement, ſont devenus par le long uſage comme indiſpenſables. Il y a même peu de Nations qui n'ayent adopté quelque choſe d'auſſi bizarre & d'auſſi badin dans leurs plus grandes ſolemnités, que ce que nous allons rapporter, témoin l'Office du Champion au couronnement de nos Rois.

Il y a une ancienne pierre, toute chargée de caracteres inconnus à deux portées de mouſquet de la Cathédrale d'Axum; c'eſt-là que l'Empereur eſt obligé de mettre pied à terre & de faire la cérémonie de *couper le cordon*, qui eſt ordinairement un ruban que les jeunes filles d'Axum tiennent tendu à travers la rue: le chemin eſt couvert de beaux tapis, & ceux de ſa ſuite qui précedent font ranger la foule: quand il a mis pied à terre, il s'approche du cordon, & les filles lui demandent qui il eſt? Il répond *je ſuis le Roi d'Iſraël*; les filles répondent, vous n'êtes pas notre Roi; il ſe retire alors en arriere; à la troiſieme fois qu'elles lui font la même queſtion, il répond je ſuis le Roi de Sion, tire ſon épée & coupe le cordon, ſur quoi elles crient joyeuſement, vous êtes véritablement notre Roi, le Roi de Sion: ces cris ſont ſuivis d'acclamations, du bruit des tambours, des trompettes & d'autres inſtrumens, & des décharges de la mouſquetterie. L'Abuna à la tête du Clergé, qui ſe rendent tout exprès de Dambée pour la Cérémonie, s'avance alors

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Une autre Cérémonie solemnelle, c'est lorsque les Empereurs se marient, & honorent leur Femme du titre d'Impératrice. Nous avons déja remarqué que ces Princes se permettent d'avoir plusieurs femmes, comme *Salomon*, dont ils prétendent descendre; ils suivent son exemple non seulement à cet égard, mais encore en prenant des femmes de différentes Religions, Idolâtres & Mahométanes; quelques-uns ont même porté les choses si loin, que comme ce Monarque Hebreu ils ont permis à leurs femmes idolâtres d'avoir leurs Temples & leurs idoles, ainsi l'on voit quelquefois d'un côté une Eglise, & de l'autre un Temple d'idoles, comme sous le regne de l'Empereur *Segued*; d'autres ont à-la-vérité assez respecté la Religion, pour faire instruire & baptiser les Princesses Mahométanes & Idolâtres avant que de les épouser. La plupart des Empereurs néanmoins préferent les filles des grandes Maisons de l'Empire, qui sont en grand nombre en plusieurs Provinces, & particulierement dans le Royaume de Tigré; quelques-uns ayant plus d'égard aux qualités & à l'esprit ou à la beauté, qu'à la noblesse, qui n'ajoute rien à leur propre grandeur, se déterminent en faveur des plus spirituelles & des plus belles, comptant que l'honneur d'etre admises à la Couche Impériale les annoblit suffisamment (a).

Pluralité de Femmes.

Noces.

Quand l'Empereur a jetté les yeux sur quelque jeune personne, on la tire de chez ses parens, & on la met chez quelqu'une des parentes du Monarque, pour qu'il soit plus à portée de connoître ses bonnes qualités. Quand il est content d'elle, il la mene avec lui à l'Eglise un Dimanche, & après avoir assisté au Service Divin & communié, toute la Cour les conduit au Pavillon Impérial dans leurs habits les plus magnifiques; c'est-là que l'Abuna ou Métropolitain fait la cérémonie des épousailles; ensuite l'Empereur dîne seul, comme à l'ordinaire, dans son appartement, & la nouvelle Mariée

(a) *Tellez*, *Almeyda*, *Alvarez*, *Lobo*, *Ludolph* L. II. C. 6. § 99.

alors vers le Roi, & le conduit dans la Cour extérieure de l'Eglise au chant de Pseaumes ou de Cantiques en Langue du Pays; & là il fait la cérémonie de l'onction & du couronnement, le Roi étant couronné, entre dans l'Eglise, & assiste au Service Divin &c. Voilà ce que le P. *Tellez* & ses confreres racontent du couronnement des Empereurs Abissins (1).

Celui de l'Empereur *Segued*, auquel le P. *Pays* assista le Dimanche 23 Mars 1609, fut magnifique; l'armée qui accompagnoit l'Empereur étoit de quinze-cens chevaux, & de vingt-cinq-mille hommes de pied, tous vêtus de leurs plus beaux habits. Le Roi accompagné de ses principaux Officiers tous richement parés, parut à cheval. Ce Prince avoit une veste de damas cramoisi avec une ceinture, & par dessus une grande robe à la Turque d'un très-beau brocard, les manches larges & serrées sur le poignet, comme les anciennes Robes Romaines. La ceinture de la veste étoit d'or très-bien travaillée. Il avoit une grosse chaîne d'or, qui lui faisoit plusieurs tours autour du cou, lui descendoit sur la poitrine, & dont les bouts pendoient fort bas sur le dos, ce qui lui donnoit un air majestueux, étant bel homme (2).

Le P. *Ureta* rapporte à son ordinaire quantité d'autres cérémonies pompeuses du Couronnement, qui si elles étoient véritables contribueroient beaucoup à le rendre plus magnifique (3); mais nous ne les rapporterons point, parceque le P. *Tellez* & ses confreres les traitent de fables, tout au plus comme des inventions d'une imagination fertile, pour montrer comment une si grande cérémonie peut se faire avec une splendeur convenable (4).

(1) *Tellez* L. III. C. 51. *Ludolph* L. II. C. 11.
(2) Voyag. des Jesuites L. III. C. 13.
(3) Hist. de l'Ethiop.
(4) *Tellez* Voyag. des Jésuites. L. I. C. ult. *Le Grand* Diss. VII.

riée dans le ſien, en compagnie de nombre d'autres Dames. Les Seigneurs, les Eccléſiaſtiques & les *Depteras* (*) ſont auſſi régalés ſomptueuſement en d'autres tentes, & la fête ne finit guere parmi les hommes qu'ils n'ayent achevé de boire toutes les liqueurs qu'on a préparées pour eux, après quoi chacun ſe couche dans le premier endroit qu'il trouve, & cuve ſa boiſſon juſqu'au lendemain matin. C'eſt-là une coutume qui s'obſerve non ſeulement aux noces de l'Empereur, mais dans la plupart de leurs feſtins; dans ces occaſions ſolemnelles, on a ſoin de préparer d'avance dans quelque endroit du Pavillon où ſont les convives une grande quantité de liqueurs, & chacun va remplir ſa coupe auſſi ſouvent qu'il lui plait (*a*).

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

La Mariée n'eſt pas déclarée Impératrice immédiatement après les noces (†), il ſe paſſe quelques jours, des ſemaines & des mois, ſelon que le Monarque le juge à-propos; elle ne demeure pas non plus avec lui dans le Pavillon Impérial, elle en a un particulier tout proche, ſéparé par différentes enceintes, & elle ne ſe rend dans celui de l'Empereur que quand il la mande. Le jour qu'elle eſt inſtallée *Iteghé* ou Impératrice, elle paroît aſſiſe près du Trône, ſur lequel le Monarque eſt aſſis d'un degré au-deſſus d'elle, l'un & l'autre parés magnifiquement, auſſi-bien que les Seigneurs & les Officiers de la Cour qui aſſiſtent à la Cérémonie. A un certain ſignal, un Prélat ſort dans la cour, & de deſſus une eſpece de tribune, il la proclame Impératrice en ces termes, *Anagaſna danguecera shem*, c'eſt-à-dire, nous avons ordonné que notre Eſclave regne (↓), ou, comme traduit *Ludolph*, *le*

Comment l'Impératrice eſt proclamée.

(*a*) *Tellez*, & al. ſup cit.

(*) On dit que ces Depteras ſont une eſpece de Chanteurs Eccléſiaſtiques, dont ils ſe ſervent dans ces occaſions; ces gens-là ſe vantent non ſeulement d'être d'extraction Juive, mais de deſcendre des anciens Scribes. Leur fonction aux Noces, comme à l'Egliſe, eſt de chanter, de frapper une eſpece de tambour, & de danſer avec des geſtes ſi violens & à ſi grand bruit, qu'il ſemble que le lieu où ils s'exercent va tomber ſur vous; cela n'empêche pas qu'ils ne ſoient fort eſtimés & en grande vogue parmi les Grands, comme nous le verrons ailleurs.

(†) Le titre d'*Iteghe*, qui eſt le plus relevé que l'on donne à la femme de l'Empereur, ſe rend par celui de Reine, d'Impératrice ou d'Alteſſe; quand on le joint à un nom propre on l'abrege en celui d'*Ite* ou *Ethie*, on dit *Ite Miriam*, *Ite Hamemal* (1).

Il faut néanmoins obſerver, que bien-qu'elle ait été déclarée Reine, elle n'en peut prendre le titre tant que la mere du feu Empereur eſt vivante, à qui ſeule on le donne; enſorte que non ſeulement la femme de l'Empereur regnant, mais lui-même la reſpecte comme ſa mere, quand même il n'eſt pas ſon fils (2).

(↓) Quelque dur que ce terme ſoit pour nos oreilles, il eſt ſi fort en uſage parmi les Abiſſins, qu'on le donne même aux freres & aux parens du Roi: enſorte que lorſqu'il leur confere quelque Dignité, comme celle de Viceroi, qui eſt la premiere, leur commiſſion porte, nous avons établi un tel, notre Eſclave, Viceroi ou Gouverneur &c. ſans y ajouter ni la qualité de frere ou de couſin; & il peut bien les appeller Eſclaves, puiſqu'ils le ſont réellement depuis le premier juſqu'au dernier, étant maître abſolu de leurs biens, de leurs vies, & de tout ce qu'ils ont (3).

Pour adoucir néanmoins ce qu'il y a de dur dans ce mot, les Abiſſins eſtiment davantage les eſclaves de leur Pays, & en donnent, toutes choſes égales, plus d'argent que des Etrangers. Quelques-uns de leurs Savans en rendent cette doſte raiſon, c'eſt que leur Em-

(1) *Ludolph* L. II. C. 1. § 66. L. III. C. 10. § 66. Son Index au mot *Itegne*.
(2) *Tellez*. *Ludolph*.
(3) Les mêmes.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

le Roi vient de faire Reine une telle ſa ſervante (*a*), ce qui eſt ſuivi des acclamations des aſſiſtans; après quoi elle eſt honorée du titre d'*Iteghé* ou *Ethie*, qui répond à celui d'Alteſſe parmi nous. Nous ne trouvons point que les Impératrices ſoient couronnées, à moins qu'elles ne ſoient revêtues ſeules de la Dignité Impériale, autrement il n'y a que les Empereurs qui jouiſſent de cet honneur.

Les Empereurs prennent les Ordres.

Nous avons dit plus haut que les Empereurs Abiſſins ſont dans les Ordres, auſſi dit-on que pluſieurs ont été ordonnés Prêtres, qu'ils ont officié en cette qualité, conſacré & diſtribué les élémens au Peuple; avec cette reſtriction néanmoins, qu'ils ne tuaſſent rien de leur propre main; celui à qui ce malheur arrivoit, étoit privé du droit d'officier (*b*). Quelques Auteurs vont plus loin, comme on peut le voir dans les Remarques (*); mais nous ne croyons pas que cela mérite créance. Il eſt certain que depuis l'arrivée des Portugais en Abiſſinie, aucun de ces Princes n'a eu d'Ordre ſupérieur au Diaconat; privilege dont jouiſſent auſſi les Seigneurs & les premiers Officiers de la Cour, & qu'ils ne deſirent, autant que nous l'avons pu découvrir, par aucune autre raiſon, que pour n'être pas obligés de demeurer avec le Peuple dans le Corps de l'Égliſe, & pour pouvoir entrer dans le Sanctuaire avec le Clergé & communier avec lui. C'eſt en vertu de cette Ordination, qu'ils ont auſſi le droit de porter de petites croix à la main quand ils ſortent, & de les préſenter à baiſer aux Laïques, comme fait le Cler-

(*a*) *Ludolph*, L. II. C. 1. § 68. *Tellez*, L. I. C. 10. (*b*) Voy. *Le Grand* Diſſ. IV.

Empereur eſt appellé *Preſter-Jean*, ou ſelon l'étymologie Perſane *Chan*, ce qui ſignifie un Prince, deſorte que ce titre emporte qu'il eſt le Chan ou le Prince des *Preſtar* ou meilleurs eſclaves (1).

Mais quelque peu deshonorant que leur paroiſſe le nom d'eſclave, les Portugais ne penſoient pas de-même pendant leur ſéjour en Abiſſinie. Un d'eux ayant obtenu un Poſte conſidérable de l'Empereur, & dédaignant, en qualité de ſujet du Roi de Portugal, qui appelle ſes ſujets ſes enfans, d'être appellé eſclave de celui d'Ethiopie, il offrit une bonne ſomme à celui qui devoit annoncer ſa promotion, pour ſupprimer cet odieux titre, & ſe borner à le nommer par ſon nom; mais cet Officier n'oſa pas l'entreprendre (2).

(*) Voici les paroles que cite *Le Grand*: *Ethiopæ reges omnes ſunt ſacerdotes, liturgiam celebrantes ſuper altaria; & quamdiu regnum obtinent, nihil quidquam manu propriâ occidere ſolent; ſi quis contra fecerit, amittit jus Liturgiæ* (3). Un autre Auteur ajoute, que lorſque le Roi entre dans le Sanctuaire, il ôte ſa couronne, demeure debout & nue tête juſqu'à ce que le Peuple ait reçu la communion, & que ſi lui-même veut communier, il doit communier le dernier; il dit de plus, que ſi le Roi a tué quelque choſe, il n'y a plus ni pacts, ni conditions, qui obligent ſes ſujets à lui rendre obéiſſance (4). Les Abiſſins parlent auſſi de pluſieurs Rois qui ont fait les fonctions du Sacerdoce, entre autre leur célebre *Caleb*, qui les exerça pendant quarante ans. Il vivoit dans le ſixieme ſiecle, & fit une cruelle guerre à *Dunawas* Juif & Roi des Homérites, dont il détruiſit le Royaume; d'où il ſemble qu'on peut inférer que la Loi qui défendoit au Roi de répandre du ſang n'étoit pas encore établie. Nous ne déciderons point quel degré de créance méritent ces Auteurs; mais s'il y avoit une Loi qui diſpenſât les ſujets du ſerment de fidélité, lorſqu'un Empereur Prêtre avoit verſé du ſang, il n'eſt pas étonnant que ces Princes ſe ſoient contentés du Diaconat (5).

(1) *Ludolph* L. I. C. 14. § 11.
(2) *Tellez* L. I. C. 10.
(3) *Sever. Aſmonin.* ap. *Le Grand* Diſſ. IV. p. m. 305.
(4) *Abuſelah* ap. Eund.
(5) *Ludolph* L. II. C. 1. § 40. C. 14. § 21.

Clergé (*a*): ce qui, pour le remarquer en paſſant, prouve évidemment que celle que les Empereurs ont à la main n'a aucun rapport au Sceptre en uſage chez les autres Nations. On confere le Diaconat aux enfans des Grands, même à ceux qui ſont à la mamelle, pour qu'ils ayent droit aux mêmes privileges. On peut juger par-là, quel eſt le reſpect que les Abiſſins ont pour les Eccléſiaſtiques, & pour les fonctions de leur Miniſtere, puiſque l'Empereur, tout abſolu qu'il eſt aux autres égards, n'oſeroit entrer dans le Sanctuaire avant que d'être ordonné Diacre, & qu'il eſt obligé de recevoir la Communion à la porte avec le Peuple: c'eſt-là tout ce que le *Prêtre-Jean* a d'Ordres, dont on a tant parlé (*b*).

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

A tous les autres égards, à la réſerve de ce qui concerne la Diſcipline de l'Egliſe, à laquelle l'Empereur ſe conforme ordinairement, on peut dire qu'il a une autorité ſans bornes ſur ſes ſujets. Il eſt ſeul Souverain de tous les Royaumes & de toutes les Provinces de l'Empire, & n'a aucun Roi au-deſſous de lui (*). Il diſpoſe de toutes les terres de ſes Etats, excepté dans les Royaumes de Tigré & de Dambée, où il y a quelques Familles nobles privilégiées, dont il conſerve toujours les terres & les titres aux anciens poſſeſſeurs. Telles ſont dans le Royaume de Tigré les *Bahrnagaes* & les *Xumos*, ou Gouverneurs de Sirane, Syre &c. & dans celui de Dambée l'autorité de *Cantiba* reſte toujours dans la même famille. Avec cela, l'Empereur ne laiſſe pas au bout d'un ou de deux ans, plus ou moins, ſelon qu'il le juge à-propos, d'ôter ces Charges à ceux qui en ſont revêtus, & de les donner à d'autres de la même famille (*c*).

Autorité ſans bornes de l'Empereur.

Autrefois les Empereurs d'Abiſſinie ne ſe faiſoient pas voir à leurs peuples; ils ne ſe méloient point du gouvernement de leurs Etats, toute l'autorité étoit entre les mains de deux Officiers principaux, qu'ils appelloient *Bahtuded*, c'eſt-à-dire Miniſtres & Favoris. Il y a longtems que cela a changé, & l'Empereur ſe montre à ſon peuple au moins trois ou quatre fois par an, mais jamais on ne le voit manger, au moins il n'eſt vu que des Pages qui lui portent les morceaux à la bouche. L'Impératrice même n'a point le privilege de le voir manger, quoiqu'elle-même mange avec ſes Dames. Lorſqu'il donne audience, même aux Ambaſſadeurs étrangers, il eſt caché derriere un rideau. Au-lieu du *Bahtuded*, il a établi un Généraliſſime, qu'on appelle *Ras* ou Chef, & ſous lui deux Maîtres de la Maiſon, dont l'un ſe nomme *Bellatinot Goyta*, ou le Seigneur des Serviteurs; c'eſt comme le Grand-Maître, & tous les Vicerois, Gouverneurs, Capitaines & Juges relevent de lui. L'autre s'appelle *Dakak* ou *Zekaſe Bellatinot Goyta*, qui a inſpec-

(*a*) *Alvarez*, C. 97. *Telles*, L. I. C. 10. *Ludolph* L. III. C. 7. § 30.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) Les mêmes.

(*) Quelques Auteurs ont aſſuré à-la-vérité que les Rois de Dancali & de Gingiro, dont le premier eſt Mahométan, & le ſecond Gentil, ſont ſes tributaires. Mais ils ne dépendent point de lui, ni ne lui payent tribut; ils le reconnoiſſent ſeulement comme un voiſin puiſſant, qui leur eſt à tous égards ſupérieur, & avec lequel il eſt de leur intérêt de vivre en paix & en bonne intelligence (1).

(1) *Telles* L. I. C. 10. *Ludolph*. L. I. C. 2 § 11. L. III. C. 11. § 9, *Lobo* T. I. p. 63 & ſuiv.

SECTION VI. *Gouvernement, & Loix d'Abiſſinie &c.*

ſpection ſur tous les Officiers de moindre rang de la Maiſon du Roi (*).

Emplois ſe vendent.

Malheureuſement ces Emplois & tous les autres ſe vendent plutôt au plus haut enchériſſeur qu'ils ne ſe donnent au mérite, & par conſéquent on en paye plus qu'ils ne valent naturellement; deſorte que pour en tirer parti, & même pour ſe ſauver, ceux qui les poſſedent ſont obligés d'opprimer leurs inférieurs, ainſi tous ces Gouverneurs & ces Officiers depuis le premier juſqu'au dernier ſont des tyrans qui pillent le Peuple au-lieu d'être ſes protecteurs. Ce qu'il y a de pis, c'eſt que le Peuple ne peut obtenir juſtice contre ceux qui l'oppriment: on peut à-la-vérité appeller des Tribunaux inférieurs aux ſupérieurs, & même de ceux-ci à l'Empereur, mais le remede eſt ſi ſouvent pire que le mal, qu'il en eſt peu, s'il en eſt, qui oſent y avoir recours. Mais comme c'eſt ce qui a lieu dans tous les Gouvernemens arbitraires, où les Charges & la Juſtice même ſont vénales, nous n'inſiſterons pas davantage ſur cet article. Nous remarquerons ſeulement qu'un inconvénient de cette vénalité, qui ſe ſent plus en Abiſſinie peut-être que dans aucun autre Etat, c'eſt que la pauvreté & la miſere générale qui en eſt la ſuite, remplit tout le Pays, non ſeulement de vagabonds fainéans, mais de voleurs & de bandits, qui pillent les Provinces un peu éloignées du Camp Impérial, traitent les pauvres habitans de la maniere la plus indigne, volent les Etrangers qui viennent trafiquer, & exercent ſur eux mille cruautés; ſoit qu'il n'y ait pas aſſez de troupes, ſoit qu'elles ſoient trop ſouvent occupées à la guerre contre les Royaumes voiſins, ſoit enfin la molleſſe du Gouvernement, ces miſérables commettent les plus grands crimes impunément (*a*). Il y a plus, on les ſupporte non ſeulement, mais on les protege, ſi ce qu'un Auteur de notre tems aſſure eſt vrai, qu'il y a un Chef des voleurs qui achette cette charge & paye tribut au Roi (*b*).

Adminiſtration de la Juſtice.

Nous avons dit plus haut que tous les Vicerois, les Gouverneurs, les Officiers & les Juges dépendent du *Bellatinot*. Tous ont leurs Cours de Judicature où les Affaires Civiles & Criminelles ſont portées & décidées: les Militaires ſont du reſſort du Conſeil de guerre. Les Juges Civils s'appellent *Umbares*, ou Chaires, parcequ'eux ſeuls ſont aſſis tandis que le Demandeur & le Défendeur avec tous les autres ſont debout; quelquefois même les Juges s'aſſéyent par terre ſur le grand chemin ou en pleine campagne, pour décider une affaire, & tout le monde peut y être préſent. On ne connoît en ce Pays-là ni Avocats, ni Procureurs, ni Procès par écrit; chacun plaide

(*a*) Voy. les Auteurs cités plus haut. (*b*) *Le Grand* p. 323.

(*) Le fabuleux *Uretta* dit à-la-vérité que les Empereurs ne ſont ſervis que par des fils de Rois, & par des Princes du Sang; mais ſi nous nous en rapportons aux Auteurs Portugais, & à *Grégoire* l'Abiſſin, ces Monarques en ſont ſi éloignés, qu'ils ne veulent avoir autour d'eux & à leur ſervice, que des eſclaves qu'ils ont élevés, choiſis non parmi leurs ſujets, mais parmi les Galles, les Agaus, les Gongas & les Cafres, qu'on éleve dès leur enfance, & qu'ils avancent ſouvent à la Dignité de Xumos, & à d'autres Charges à proportion de leur mérite & de leur capacité. Ils donnent pour raiſon de cette préférence, qu'ils ne trouvent pas de gens plus fideles que ceux qu'ils ont élevés & qu'ils ont tirés de la pouſſiere; que s'ils ne ſont pas tous tels, ils ſont généralement plus fideles que les Abiſſins (1).

(1) *Tellez*, l. c. *Ludolph* &c.

de ſa cauſe; le Demandeur ou l'Accuſateur parle le premier, enſuite le Défendeur ou l'Accuſé à ſon tour; ils peuvent repondre & repliquer trois ou quatre fois tour à tour; après cela le Juge impoſe ſilence demande l'opinion des aſſiſtans, & ſelon que les preuves décident en faveur de l'un ou de l'autre, il prononce la ſentence ſur le champ, & en quelques cas elle eſt ſans appel; en d'autres l'affaire peut être portée à un Tribunal ſupérieur, d'abord devant le Viceroi ou Gouverneur, de-là devant le *Bellatinot* ou Grand-Maître, & enfin devant l'Empereur. Dans les Affaires Criminelles, ſi l'Accuſé eſt condamné, ou le Juge le retient priſonnier juſqu'à ce qu'il ait donné ſatisfaction à l'Accuſateur, ou s'il s'agit d'un meurtre, & qu'il ſoit convaincu, on le livre aux parens du mort, pour en uſer comme il leur plait; coutume qu'ils paroiſſent avoir empruntée, de-même que pluſieurs autres des Juifs: les parens du mort ou lui donnent la vie pour une certaine ſomme, ou le font mourir comme ils veulent. Si un meurtier ne peut ſe découvrir, tous ceux qui ſont dans le voiſinage du lieu où le meurtre s'eſt commis, ſont condamnés à une groſſe amende, ou à quelque peine corporelle, ce qui empêche qu'on ne cache les meurtriers, & prévient une plus grande effuſion de ſang. Le plus grand mal de ces Tribunaux, c'eſt qu'on n'y entend que les témoins du Demandeur, & que le Défendeur n'a pas toujours les moyens d'invalider leur dépoſition, quoiqu'il ait la liberté de le faire (*a*).

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

Les Abiſſins ont trois manieres de faire mourir les Criminels. La premiere c'eſt d'enterrer un homme juſqu'à la bouche, de lui couvrir la tête de brouſſailles, & de mettre une groſſe pierre ſur le tout. La ſeconde eſt de l'aſſommer avec de gros bâtons de deux pieds de long, qui ont au bout une maſſe groſſe comme les deux poings. La troiſieme & la plus ordinaire eſt de les percer avec leurs zagaies. Le plus proche parent du mort donne le premier coup, les autres ſuivant leur rang lui portent le ſecond, le troiſieme &c. ceux qui viennent tard font la cérémonie de tremper le bout de leur zagaie dans le ſang du mort, pour témoigner qu'ils prennent part à la vengeance qu'on a tirée du meurtre de leur parent. Ce qu'il y a de plus cruel, & en quelque façon d'inhumain, ce ſont les réjouiſſances que font les parens depuis le moment qu'on leur a livré le meurtrier juſqu'au moment de l'exécution, & ſur-tout pendant la nuit qui précede; le patient eſt témoin de cette fête & des apprêts qu'on fait pour ſon ſupplice. Mais il arrive auſſi preſque toujours que la famille du coupable veut auſſi venger ſa mort, & il en coûte ſouvent la vie à quelques-uns de ceux qui l'ont pourſuivie (*b*).

Supplices en uſage.

Les Forces de l'Empereur ne ſont nullement proportionnées à l'étendue de ſes Etats, ni même à leurs beſoins, puiſqu'ils ſont environnés de toutes parts d'ennemis, & que les frontieres ſont fréquemment attaquées & expoſées à leurs ravages. Avec cela l'armée n'eſt guere de plus de quarante-mille hommes, quand tout marche, & ſouvent elle eſt fort au-deſſous de ce nombre. Il y a environ cinq-mille chevaux, & le reſte eſt d'Infanterie. Par-

Armée de l'Empereur.

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph*, *Colign.* L. I. *Joſeph.* Antiq. L. IV. C. 7. *Philo* Legat. C. 16. Deut. XIX, 6, 12. & al. paſſim. *Jo-* (*b*) *Lobo* T. I. p. 123.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

Parmi la Cavalerie on compte quinze-cens hommes bien faits, bien montés & bien accommodés ; la moitié porte des cottes de maille & des caſques, tous les autres ſont aſſez mal armés & habillés, n'ayant pour toute arme que des demi-piques & des boucliers (*). Les Abiſſins ne ſavent guere ſe ſervir d'armes à feu, ils en ont peu & beaucoup moins de poudre & de balles. Il y a dans une action environ quinze-cens armes à feu, & pas au-delà de trois ou quatre-cens mouſquetaires, & la plupart ſavent ſi peu s'en ſervir, qu'ils ne font jamais qu'une décharge, faute de poudre & de balles. Ils ne les employent guere dans leurs exercices, ſi l'on en excepte quelques-uns du premier rang, qui uſent quelque reſte de poudre avec leurs fuſils : ils les embarraſſent même, ſur-tout dans la guerre avec les Galles & autres ennemis féroces, deſorte qu'ils ne leur ſont pas d'une beaucoup plus grande utilité que dans leurs exercices. En général il y a très-peu de diſcipline dans leurs armées, il ne ſavent ce que c'eſt que de former des bataillons & des eſcadrons réguliers, de-là vient que le premier choc commence & termine ſouvent le combat ; les uns tournent le dos, & les autres les pourſuivent, ſans qu'il ſoit jamais queſtion de ſe rallier : auſſi n'eſt-ce pas une honte de fuir devant l'ennemi, parceque c'eſt la coutume ordinaire.

Les Soldats ſont forts & robuſtes.

Il faut cependant dire à l'honneur des Soldats Abiſſins, que s'ils ne font pas mieux leur devoir, c'eſt abſolument le manque de diſcipline qui en eſt cauſe : ils ſont communément forts & robuſtes, aſſez adroits ; ils ſouffrent la faim, la ſoif & la fatigue au-delà de ce qu'on peut dire, parcequ'ils y ſont accoutumés dès l'enfance, & qu'ils paſſent la plus grande partie de l'année en campagne, ſupportant le chaud, le froid & la pluie, nonobſtant le peu qu'ils ont pour ſubſiſter. Encore tirent-ils leur ſubſiſtance des terres que

(*) Pour donner au Lecteur une idée plus juſte de chaque arme, nous remarquerons qu'il y a deux ſortes de demi-lances, les unes comme des demi-piques, les autres faites en halebarde ou en pertuiſane. Le bois des premieres eſt mince, & le fer étroit comme celui de nos piques ; le fer des autres eſt large & mince ; la demi-pique ſe lance à force de bras, & on ſe ſert de l'autre dans la mêlée en la tenant d'une main, & le bouclier de l'autre ; ce bouclier eſt communément d'un cuir de buſle, fort épais & de réſiſtance. Chaque ſoldat a ordinairement deux de ces demi-lances ; ils dardent l'une avec tant de force & de furie, qu'ils percent une cotte de maille & même un bouclier ; ils réſervent l'autre pour continuer le combat avec le bouclier, de la même façon qu'on ſe ſert parmi nous de l'épée. Les principaux ont auſſi l'épée, mais ils s'en ſervent rarement dans le combat ; ils la portent plutôt comme une marque de diſtinction, & ſur-tout en tems de paix ; alors ils la tiennent ordinairement à la main, quand ils s'entretiennent enſemble, mais quand ils marchent leurs domeſtiques la portent ſous le bras. Ils ont auſſi une eſpece de poignards à leur ceinture, dont la poignée eſt vers la main droite & la pointe vers la gauche. Quelques-uns portent encore un gros bâton de quelque bois fort dur, où il y a un poignard ; Ils nomment cette arme *Bolota*, & ils s'en ſervent quand on en vient aux mains de près, & quelquefois ils le lancent contre l'ennemi. Comme l'épée n'eſt guere qu'un ornement, ils ſont fort curieux ſur cet article ; la poignée eſt ordinairement d'or ou de vermeil, le fourreau de velours ou de beau damas, le plus ſouvent rouge.

Les Cavaliers ſont armés à peu près comme l'Infanterie, mais ceux qui ont des cottes de maille, ſe défont du bouclier, qui leur paroît incommode. On dit qu'ils ſont tous fort bons Cavaliers, qu'ils montent & conduiſent leurs chevaux en perfection ; d'ailleurs ils ne ſont pas mieux diſciplinés que l'Infanterie (1).

(1) *Tellez*, L. I. C. 11. *Ludolph* L. II. C. 14. *Codign. Lobo*, *Le Grand*, *Poncet* &c.

que l'Empereur leur assigne, pendant qu'ils sont au service, & pas plus longtems; car aussitôt qu'ils ne peuvent plus servir, on les donne à d'autres. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est qu'ils traînent avec eux femmes & enfans, en sorte qu'une armée de trente-mille hommes est au moins de cent-mille personnes, qui toutes doivent vivre du produit des terres qui leur sont assignées pour leur subsistance, c'est ce qui fait que les Empereurs Abissins peuvent lever quand ils veulent de grandes armées à peu de frais, tous leurs Sujets étant Fermiers ou Soldats (*a*).

Section VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

Nous avons déja fait plus haut la description du camp de l'Empereur, & de sa façon de marcher en tems de paix & de guerre, on a vu qu'il est toujours au centre. La même chose a lieu dans un combat, il est toujours entouré non seulement de sa Maison & de ses Gardes, mais de toute la Noblesse, desorte qu'il forme comme une petite armée à part. Les Abissins ont des tambours & des timbales, qui sont plus grandes & ont un son plus éclattant que les nôtres, outre des trompettes, des hautbois, des flûtes & d'autres instrumens, dont le son est plus bruyant & plus confus qu'il n'est propre à former une musique guerriere harmonieuse. Nous passons sous silence nombre d'autres circonstances & de marques de grandeur qu'on voit dans l'armée, sur-tout quand l'Empereur s'y trouve en personne, que quelques Auteurs (*b*) ont accumulées à plaisir, pour relever la magnificence de ce Monarque même au-dessus de celle des Rois de l'Orient, mais nous ne croyons pas que l'autorité seule de ces Ecrivains soit suffisante pour en faire mention. Tout ce qui mérite d'être ajouté à ce que nous avons dit de l'Armée Impériale, c'est qu'il y a toujours beaucoup de Prêtres & même de Prélats, qui font non seulement le Service Divin dans les Pavillons destinés à cet usage, mais qui escortent aussi les vases sacrés avec beaucoup de pompe & de cérémonie, accompagnée de la Musique vocale & instrumentale: les vases de la Cour de l'Empereur sont portés avec une pompe toute particuliere (*c*).

Instrumens de Musique.

Ce que nous avons dit de la grande étendue des Etats, & du pouvoir sans bornes des Empereurs d'Abissinie, pourroit naturellement faire croire qu'ils doivent avoir d'immenses richesses & des revenus proportionnés à la puissance de l'Empire; & néanmoins, en comparant ces deux objets, on pourroit mettre en problême, si l'Empereur ne doit pas passer pour pauvre plutôt que pour opulent, au moins n'est-il rien moins que ce que le disent les deux Auteurs cités plus haut, & d'autres qui ne sont pas plus dignes de foi.

L'Empereur n'est pas aussi riche qu'on le dit.

Les Revenus de l'Empereur viennent de quatre sources. D'abord du tribut que lui payent les Gouverneurs des Provinces & des Royaumes, où l'on dit qu'il y a des Mines d'or, entre autres de ceux de Narea & de Goiam, qui lui payent annuellement une certaine quantité d'or, soit qu'on le tire de quelques mines qui s'y trouvent, soit du commerce qu'on y fait avec les Cafres & autres Peuples voisins; c'est sur quoi on ne peut rien dire de certain (*d*). C'est-là une des branches les plus considérables du Revenu Royal, &

Ses Revenus.

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Urcieu*, *Vincent le Blanc* P. II. C. 11.
(*c*) *Tellez*, *Alvarez* l. c.
(*d*) Voy. *Section* II.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abissinie &c.*

& encore, ſelon le calcul du P. *Almeyda*, qui aſſure le tenir de la propre bouche de l'Empereur *Segued*, cela ne va l'un portant l'autre qu'à cinq ou ſix-mille onces par an, comme on le peut voir par le compte que cet Auteur en a fait, & que pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur nous rapporterons dans les Remarques (*). Une autre branche des revenus de l'Empereur c'eſt la vente de toutes les grandes Charges de l'Empire dont nous avons parlé, telles que ſont les Viceroyautés, les Gouvernemens des Provinces & des Royaumes, & autres Emplois de conſéquence; outre cela ces Officiers payent annuellement une certaine ſomme pour être continués, & tiennent compte du produit des terres qui ſont dans leur Gouvernement; car comme elles appartiennent en général au Prince, les Gouverneurs les prennent en quelque façon à ferme de lui, & lui tiennent compte du produit; cependant il s'en faut de beaucoup qu'ils ne les faſſent valoir à ſon avantage, ni qu'ils lui payent à proportion de ce qu'elles peuvent rapporter: c'eſt ce qui paroît clairement par les Royaumes de Tigré & de Dambée, dont le premier eſt le plus grand de tout l'Empire, & contient le plus de Gouvernemens, & le ſecond eſt le plus riche, cependant Tigré ne paye qu'environ vingt-

(*) Selon cet Auteur, le Royaume de Narea eſt celui de tout l'Empire qui fournit le plus d'or, & néanmoins l'Empereur *Segued*, qui regna depuis l'an 1563 juſqu'à l'an 1596, & qu'on dit en avoir tiré une plus grande quantité qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, en tiroit rarement au-delà de quinze-cens onces, eſtimées à quinze-mille pieces de huit, & du tems de ce Miſſionnaire ſeulement mille, une année portant l'autre. Somme bien modique pour un Royaume ſi riche, ſur-tout ſi l'on conſidere que l'Empereur eſt obligé d'envoyer un Général à la tête d'une armée pour aller le chercher, parceque ce Royaume eſt non ſeulement le plus éloigné de tous, mais que le chemin par lequel on y va paſſe par le Pays des Galles & des Cafres, qui ſont de grands voleurs. Mais cela même, comme nous l'avons remarqué dans la Section II. eſt la raiſon du peu qu'il tire de Narea, ce Pays de conquête payant plutôt cette ſomme comme un don gratuit que comme un tribut, vu que l'Empereur n'y peut envoyer aſſez de troupes à travers les terres ennemies pour le forcer à donner davantage.

Le Royaume de Golam rapporte annuellement environ onze-cens onces d'or, mais cette ſomme ſe diſſipe, dit-on communément, parmi quelques Favoris, ou ſe diſtribue aux fils & aux freres de l'Empereur, deſorte qu'il ne lui en reſte que peu de choſe. Il reçoit auſſi du même Royaume trois-mille pieces de coton, qui valent une piaſtre chacune, outre deux-cens *Bezetas*, autre ſorte de coton épais, & velu d'un côté, de la valeur d'une once chaque piece. Il en tiroit encore autrefois un tribut de trois-mille chevaux, mais depuis que les Galles ont fait tant d'incurſions dans ce Royaume, & y ont porté ſi cruellement la guerre, le Sultan *Segued* fut obligé de remettre ce tribut pour mettre les habitans en état de ſe défendre. Par la même raiſon, les tributs que payoient les Gouverneurs de diverſes Provinces, expoſées aux mêmes ravages, ont fort diminué ou été entierement abolis.

Les droits d'entrée & de ſortie qu'on levoit dans les deux ports ſur la Mer Rouge, ont ceſſé depuis que les Turcs ſe ſont rendus maîtres de ces ports. Les Marchands qui paſſoient d'une Province à l'autre payoient auſſi quelques droits à de certains endroits, mais les Empereurs les ont donnés aux Gouverneurs des Provinces où ils ſe payent, auſſi-bien qu'un certain nombre de charges de bled & d'autres proviſions qu'ils étoient obligés de fournir. Celles qui viennent de Dambée, & qui vont ordinairement à dix ou douze-mille, ſe diſtribuent aux ſoldats à qui l'Empereur n'a pu aſſigner des terres pour leur ſubſiſtance. On en garde d'autres, qui viennent d'ailleurs pour des uſages de charité, ſoit pour nourrir des pauvres, ſoit pour ſoutenir des Perſonnes de qualité de la Cour qui ſont mal dans leurs affaires (1).

(1) *Almeyda* ap. *Tellez* L. I. C. 11. *Ludolph* L. II. C. 10.

vingt-cinq-mille livres de France par an, & Dambée cinquante-mille, ſelon le compte du P. *Almeyda*. La troiſieme branche conſiſte dans une dixme, que l'Empereur leve de trois en trois ans ſur tous les beſtiaux. Cette dixme paroît avoir été inconnue juſques vers le milieu du ſiecle paſſé, le Roi prend une vache de dix tous les trois ans, & comme le Pays en nourrit une grande quantité, c'eſt-là peut-être la branche la plus conſidérable des trois. La diſtribution de cette taxe eſt ſi bien réglée ſur les Provinces & les Royaumes de l'Empire, qu'elle produit à peu près également chaque fois. Elle s'appelle brûlure, parceque les Officiers du Roi appliquent ſa marque avec un fer chaud ſur la hanche des vaches qui ſont à lui; mais on pourroit à juſte titre lui donner ce nom, à cauſe de l'inſolence & de la cruauté de ceux qui ont la commiſſion de la lever, qui ne ſe font pas conſcience de ruiner le pauvre Peuple par leurs extorſions.

SECTION VI. *Gouvernement & Loix d'Abiſſinie &c.*

Il faut ajouter une quatrieme branche de revenu, quoique moins conſidérable, c'eſt la taxe ſur chaque métier de toile de coton; s'il appartient à un Chretien il paye une piece de coton, mais ſi c'eſt à un Mahométan, c'eſt une piaſtre par an. Ce droit produit dans le Royaume de Dambée & Pays voiſins environ mille pieces de coton, & dans celui de Goiam trois-mille, outre les deux-cens Bezetas. On leve cette taxe en d'autres Provinces de l'Empire, mais le provenu eſt ou employé ou englouti par les avides Gouverneurs (*a*).

Voilà environ à quoi montent tous les tréſors & les grands revenus tant vantés des Empereurs Abiſſins. Bien-qu'il ne ſoit guere poſſible de ſavoir exactement à quoi le tout peut aller, parceque le revenu augmente ou diminue ſelon la munificence ou la frugalité du Prince, & par pluſieurs autres cauſes, il paroît néanmoins bien clairement que ce revenu eſt fort au-deſſous de ce qu'on attendroit d'un ſi vaſte Empire, d'un ſi grand nombre de Royaumes & de Provinces, & de ces immenſes pâturages & terres labourables dont l'Empereur eſt ſeul le maître, & dont il diſpoſe. Cependant ce revenu ne paroîtra nullement ſi peu conſidérable, ſi nous en faiſons l'eſtimation, non ſur l'opulence de notre Royaume & d'autres Etats, mais ſur la pauvreté du Pays & la miſere du Peuple: il s'agit d'un Peuple endurci à l'indigence & à la pareſſe, d'un Pays dont la plupart des terres ſont en friche, parceque celui qui en eſt poſſeſſeur aujourd'hui, ignore ſi ſon deſpotique Seigneur ne les donnera pas bientôt à un autre, & qu'il n'eſt pas ſûr ſi ce qu'il ſeme & plante au Printems, ne deviendra pas en Automne le partage de quelque Favori, qui n'y a rien fait. Dans un Empire auſſi deſpotique le Monarque doit ſe croire aſſez riche, lorſque la vie, les terres & les biens de ſes ſujets ſont à ſa diſpoſition, & qu'il eſt aſſez puiſſant pour les tenir dans le devoir; que les uns le ſervent par la crainte de perdre les terres qu'il leur a données, & d'autres dans l'eſpérance de les obtenir. Cela engage auſſi les poſſeſſeurs à être plus libéraux à lui faire des préſens & à payer leurs redevances, parceque généralement, ſelon le P. *Almeyda*, il accorde plus à ceux qui donnent le plus, & moins à ceux qui donnent peu (*b*).

Peu conſidérables.

SEC-

(*a*) *Almeyda, Ludolph, Lobo.* (*b*) Les mêmes.

SECTION VII.

Religion des Abiſſins, *tant avant que depuis leur Converſion au Chriſtianiſme, avec la Hiérarchie de leur Egliſe.*

SECTION VII. *Religion des* Abiſſins *&c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

NOUS avons déja remarqué que les Abiſſins ſe glorifient d'avoir reçu la Religion Judaïque, & une ſucceſſion non interrompue de Rois depuis *Salomon*, ce grand Monarque des Hébreux. Ce Prince ayant fait élever dans la Religion de *Moyſe* le fils qu'ils avoit eu de la Reine de Séba, le renvoya en Abiſſinie accompagné de pluſieurs célebres Docteurs, & entre autres d'*Azaria*, fils de *Tzadok*, le Souverain Sacrificateur; par leur moyen le Judaïſme fut répandu dans tout l'Empire, & y a été profeſſé juſqu'au tems qu'ils ont embraſſé le Chriſtianiſme (*a*).

La Religion Judaïque *établie en* Abiſſinie.

C'eſt une Tradition générale qu'ils ont reçue de tems immémorial. D'ailleurs les ſeuls Mémoires qu'ils ont de ce mémorable événement, ſont tellement remplis de difficultés, & mélés de fables, qu'on ne peut y faire grand fond. Les Abiſſins n'ont point eu ſoin de conſerver aucuns Mémoires des regnes qui ont ſuivi cette illuſtre époque. La plupart de leurs Livres ne traitent que de Religion, & ils ne les montrent guere aux Chretiens des autres Sectes, de peur qu'ils ne leur fourniſſent des argumens contre leur Dogme favori: enſorte que toute la vérité du grand événement dont nous parlons, n'eſt fondée que ſur le Livre que nous avons indiqué, & ſur une tradition immémoriale, qui n'eſt pas moins chargée de difficultés.

Nous avons tâché ailleurs (*b*) d'en lever quelques-unes par rapport au vrai Pays de la Reine de Séba; nous ajouterons ſeulement, qu'il n'eſt nullement contre la vraiſemblance qu'une ſi grande Princeſſe ait eu un fils du Monarque Hébreu, qui avoit non ſeulement épouſé la fille du Roi d'Egypte, mais qui avoit outre cela un ſi grand nombre de femmes de Nations & de Religions différentes (*c*); bien moins eſt-il peu vraiſemblable, que ce fils & ſes ſucceſſeurs ayent eu l'ambition de reconnoître pour auteur de leur race un ſi grand & puiſſant Monarque, eſtimé & reſpecté à ſi juſte titre de tout l'Univers; les armes de *Juda* qu'ils portent encore, & le nom de Rois d'Iſraël qu'ils prennent le prouvent évidemment, auſſi-bien que l'établiſſement de la Religion Judaïque & le culte du vrai Dieu dans ſes Etats par cette célebre Reine; ſur-tout ſi l'on joint ces preuves aux autres que le Patriarche *Alphonſe Mendez* a fait valoir, comme la conformité qu'il y a non ſeulement entre l'ancienne Religion des Abiſſins & celle des Juifs, mais entre les coutumes des uns & des autres, dont nous avons déja cité divers exemples, & dont on en trouvera d'autres encore dans la ſuite; enſorte que ce ſavant Prélat, qui étoit parfaitement inſtruit des unes & des autres, n'a pas fait difficulté de reconnoître que la connoiſſance des coutumes des Abiſſins l'a beaucoup aidé à entendre pluſieurs de celles des Juifs, répandues dans l'Ancien Teſtament, qu'il ne comprenoit pas auparavant (*d*). Si à toutes ces preuves

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII, p. 470.
(*b*) Ibid. p. 471.
(*c*) 1 Rois XI. 1 & ſuiv.
(*d*) *Tellez* L. I. C. 13.

ves nous ajoutons leur opiniâtre attachement à la Circonciſion, même depuis leur converſion au Chriſtianiſme, l'obſervation du Jour du Sabbat & ſur-tout l'exemple de l'Eunuque, ou Grand-Tréſorier de *Candace* Reine d'Ethiopie, allant ſi régulierement à Jéruſalem, & liſant dans ſon chariot le Prophete *Eſaie* (*a*), on ſera contraint d'avouer que toutes ces circonſtances donnent beaucoup de poids aux Mémoires dont nous avons parlé, par rapport à ce qu'il y a d'eſſentiel dans l'article dont il s'agit ici, quoiqu'on y ait mêlé bien des choſes évidemment fabuleuſes, comme on le verra par l'extrait que nous allons donner de ce que diſent ces Annales, auxquelles les Abiſſins ajoutent autant de foi qu'aux Livres Sacrés (*b*). Voici la Relation qu'elles font de ce célebre événement.

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Ancienne Relation du voyage de la Reine de Séba.

„ Une grande & puiſſante Reine, nommée *Azed* ou *Maqueda*, qui regnoit „ en Ethiopie, ayant appris d'un Marchand qui s'appelloit *Tamerin*, la gran- „ de puiſſance & la ſageſſe de *Salomon*, elle eut envie de le connoître par „ elle-méme, & fit le voyage de Jéruſalem avec une nombreuſe ſuite des „ plus grands Princes & Seigneurs d'Ethiopie, & avec d'immenſes richeſ- „ ſes. *Salomon* l'inſtruiſit dans la connoiſſance du vrai Dieu. A ſon retour „ cette Princeſſe accoucha d'un fils, dont *Salomon* étoit le pere, qu'elle ap- „ pella *Menilelech*, & qui eut enſuite auſſi le nom de *David*. Elle l'envoya „ à Jéruſalem pour voir *Salomon* ſon pere, qui en prit ſoin, & le fit ſacrer „ Roi d'Ethiopie dans le Temple par *Tzadok* & *Joas* les Souverains Sacri- „ ficateurs; quand il fut inſtruit à fond dans la Loi de *Moyſe* qu'il devoit „ faire obſerver dans ſes Etats, *Salomon* lui donna pluſieurs des premiers nés „ d'Iſraël pour l'accompagner & le ſervir en Ethiopie, des Officiers & „ des domeſtiques de la Tribu de Juda, avec un Grand-Prêtre, des Lévi- „ tes & des Docteurs de la Loi (*c*)."

Circonſtances fabuleuſes.

Juſqu'ici il n'y a rien dans la Relation qui peche contre la vraiſemblance, ainſi que nous l'avons vu, mais les mêmes Annales ajoutent „ Que „ ces *premiers nés d'Iſraël* s'engagerent par ſerment, à l'inſtigation d'*Aza-* „ *rias* fils de *Tzadok*, d'enlever l'Arche de l'Alliance, qu'ils appelloient la „ *Sion Céleſte;* qu'étant entrés de nuit dans le Temple, dont par une diſ- „ penſation de la Providence ils trouverent les portes ouvertes, ils mirent „ l'Arche ſur un chariot; ſuivis d'une grande foule de peuple & chargés de „ richeſſes, ils marcherent avec tant de diligence aux acelamations de ceux „ qui les virent, que *Salomon*, qui les pourſuivit, ne put les atteindre. Ils „ paſſerent avec la même promptitude la Mer Rouge, comme les Iſraélites „ avoient fait autrefois, avec cette différence, qu'au-lieu que les Iſraélites „ la paſſerent à pied ſec, ils volerent par-deſſus avec leurs chariots.

„ Quand la Reine *Makeda* apprit que ſon fils avoit été ſacré Roi, & qu'il „ revenoit non ſeulement avec un ſi nombreux cortege, mais qu'il appor- „ toit avec lui l'Arche du Dieu de Sion, elle alla au devant de lui en grande „ pompe, mit l'Arche dans le Temple du Pays de Makeda, & fit recevoir „ de tous les Peuples d'Ethiopie la Loi de Dieu, enſorte qu'il n'y avoit en „ ce tems-là point de Monarques qui fuſſent comparables au Roi *Salomon* „ dans

(*a*) Act. VIII. 27.
(*b*) *Tellez*, l. c.
(*c*) Le même. *Ludolph*, L. I. C. 2. § 3. & ſeqq.

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

„ dans la Paleſtine, & à la Reine *Makeda* en Ethiopie." Les Annales ajoutent „ Que la Reine ſe démit enſuite de la Couronne en faveur de ſon fils „ *David*, & le fit jurer, auſſi-bien que tous les Grands de l'Empire par la „ Sion Céleſte, qu'ils ne permettroient jamais dans la ſuite à aucune fem„ me d'occuper le Trône d'Ethiopie, ni à d'autres qu'aux deſcendans „ mâles de ſon fils."

Voilà en ſubſtance ce que portent ces fameuſes Annales, avec pluſieurs autres circonſtances trop incertaines & trop romaneſques pour en faire mention, ce qui n'empêche point qu'elles ne ſoient d'une grande autorité chez les Abiſſins. Il n'eſt pas même ſurprenant qu'un Peuple, pas moins amoureux du merveilleux que les autres Nations de l'Orient & de l'Occident, ait dans la ſuite des tems ajouté à ces anciens Mémoires tant de fables, pour inſpirer plus de vénération pour la table en forme de coffre, ſur laquelle ils célebrent l'Euchariſte, ou la Meſſe comme s'expriment les Miſſionnaires Portugais, & pour la grande Egliſe d'Axuma, où cette prétendue Arche volée ſe garde. On verra par ce que nous ajoutons dans les Remarques, quels autres motifs ont pu les engager à débiter ce Roman, & combien aiſément ils ont pu lui donner cours, & le faire recevoir par les Abiſſins convertis (*). Ce-

(*) Si l'on ſuppoſe que la premiere partie de la Relation ſoit véritable, que le Roi d'Iſraël eut un fils de la Reine d'Abiſſinie, & qu'il l'éleva dans la Religion Judaïque pour procurer la converſion de tout cet Empire, il n'eſt pas difficile de concevoir comment le conte du vol de l'Arche y a été fourré enſuite. *Salomon* a pu renvoyer ſon fils avec un ordre précis, qu'au cas que ſes ſujets embraſſaſſent le culte du vrai Dieu, il n'entreprît pas de lui bâtir un Temple, vu que celui de Jéruſalem étoit le ſeul où il avoit établi le Service ſolemnel qu'il vouloit qu'on pratiquât, & qu'il ne permît pas qu'on fît aucun des ornemens ſacrés, tels que l'Arche, les autels, le chandelier &c. puiſqu'ils ne pouvoient avoir place ailleurs que dans le lieu où Dieu avoit ordonné qu'on offrît tous les ſacrifices, & que l'on fît toutes les autres parties du Service qu'il avoit réglé lui-même.

Une pareille défenſe ne pouvoit qu'être néceſſaire, & de ſaiſon pour prévenir dans l'Egliſe Judaïque un Schiſme tel que celui que fit dans la ſuite *Onias* en Egypte, & pour retenir les Proſélytes Abiſſins dans une légitime dépendance de la Métropole & du centre de la Religion. D'autre part ces ordres devoient ſelon toutes les appârences paroître bien durs au jeune Prince, qui ne pouvoit qu'avoir été touché de la pompe majeſtueuſe avec laquelle il avoit vu le Service Divin ſe faire dans le Temple, & qui s'étoit propoſé vraiſemblablement de l'établir ſur le même pied dans ſes Etats, & d'y aſſiſter avec la même magnificence que faiſoit ſon pere. En ſuppoſant que ç'ait été-là le cas, n'étoit-il pas naturel que quelques-uns des Sacrificateurs & des Lévites qui devoient l'accompagner, ayent fait faire ſecrettement un modele de la Sainte Arche, comme étant ce qu'il y avoit de plus reſpectable dans le Temple, & l'ayent emporté en Abiſſinie? N'étoit-il pas naturel que ce Prince & la Reine ſa mere fiſſent placer ce ſymbole ſacré dans quelqu'un de leurs plus ſomptueux édifices, tel qu'étoit le grand Temple du territoire de Makéda? Et pour inſpirer un reſpect plus profond & plus général pour cette Arche, ne leur fut-il pas facile de faire débiter d'abord à l'oreille, & avec le tems aſſurer publiquement que c'étoit l'Arche même que le Légiſlateur des Juifs avoit faite & miſe dans le Tabernacle par l'ordre de Dieu, & qu'elle avoit été enlevée & tranſportée de la prétendue façon miraculeuſe que nous avons dite? Enfin n'a-t-il pas été facile & naturel de faire enviſager toute cette fiction comme étant de la même autorité que l'ancienne Relation, de la faire croire & de lui donner cours, vu la grande diſtance & le peu de commerce qu'il y avoit entre le Royaume d'Iſraël & l'Abiſſinie? Cela rendoit l'impoſture plus difficile à découvrir, & ne l'expoſoit pas à être démentie ou par quelqu'un des Rois de Juda, ou par les

Cependant il n'y a en tout cela rien qui puiſſe donner atteinte à l'ancienne Tradition & aux Annales, tandis que nous avons de ſi fortes preuves du principal point, que la Reine de Séba fut la premiere inſtruite dans la Religion Judaïque, & celle qui l'introduiſit dans ſes Etats. Mais nous avons encore une preuve à ajouter, pour faire voir que ſi ce n'eſt pas cette Princeſſe qui a introduit le Judaïſme en Abiſſinie, les Abiſſins l'ont reçu toujours des Juifs; nous la rapportons ici d'autant plus volontiers, qu'aucun Auteur que nous ſachions ne l'a encore touchée.

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

On peut ſe rappeller, ſur ce que nous avons dit, que les Abiſſins ont à divers égards quelque choſe de particulier dans leur maniere de vivre; comme de laiſſer tomber en ruine leurs anciennes Villes fameuſes, leurs Palais & autres Edifices, pour vivre plus au large dans leurs camps & leurs tentes; de s'abſtenir du vin, même dans la célébration de la Sainte Cêne; de négliger abſolument l'Agriculture, ou de la laiſſer aux Peuples établis parmi eux, comme Juifs, Turcs & Gentils, pour s'appliquer eux-mêmes plus particulierement à nourrir de nombreux troupeaux, afin de vivre de leur lait & de leur chair. Ce ſont-là des Coutumes qui ne ſont ni preſcrites, ni ſeulement indiquées dans la Loi de *Moyſe*, il n'en eſt aucune qui s'accorde avec les uſages de la Nation des Juifs, & elles y ſont même diamétralement oppoſées, juſqu'à ce que nous arrivions au tems de *Sédécias* Roi de Juda, qui regnoit environ deux-cens-quarante ans après la mort de *Salomon*. Vers ce tems-là on entend parler d'une Secte parmi les Juifs, qu'on appelloit les *Ré-*

Les Abiſſins ont vraiſemblablement pris pluſieurs choſes des Réchabites.

les Sacrificateurs du Temple, d'autant plus que ceux qui avoient ſuivi le jeune Prince dans ſon Pays, pouvoient par cette raiſon même être aiſément engagés à y concourir, comme un moyen infaillible non ſeulement de ſe concilier la faveur du Roi & la vénération du Peuple, mais auſſi de s'aſſurer de gros revenus, comme ſeuls gardiens de ce dépôt ſacré.

Auſſi lui ont-ils donné le nom de *Tabot* ou Arche de l'Alliance, qui eſt le même qu'ils donnent à l'Arche de *Noé*, & ils l'appellent auſſi par excellence *Sion*: de-là vient que le Temple où on la garde, ayant été après leur converſion au Chriſtianiſme dédié à la Vierge, on l'appelle *Sainte-Marie de Sion* ou *Scon*, ainſi qu'ils prononcent ce mot.

On conſervoit cette Arche avec tant de vénération, & l'on avoit un ſi grand ſoin de la dérober aux yeux du Peuple, que les Rois mêmes n'étoient pas admis à la voir. Depuis que les Monarques Abiſſins ont pris la coutume de vivre ſous des tentes, cette précieuſe Relique n'eſt plus renfermée dans un Temple, elle ſuit toujours le Camp Impérial; on la porte en grande cérémonie, accompagnée de quatre Prélats en habits pontificaux, & de quarante ou cinquante Prêtres, qui la précedent & la ſuivent en chantant, tandis qu'il y en a un qui va à reculons l'encenſoir à la main, & qui l'encenſe juſqu'à ce qu'elle ſoit dépoſée dans le grand Pavillon qui ſert d'Egliſe à la Cour; Il n'y a aucun Prêtre qui puiſſe officier ou dire la Meſſe devant elle, que ceux qui le ſont devant l'Empereur (1).

Leur vénération pour cette Arche étoit encore ſi grande à l'arrivée des Jéſuites, que quand ils s'apperçurent qu'il y avoit de l'apparence que ces Peres réuſſiroient à aſſujettir leur Egliſe à celle de Rome, un de leurs premiers ſoins fut de mettre ce coffre ſacré en ſûreté, & de l'empêcher de tomber entre leurs mains, quelques-uns de leurs Moines les plus zélés le tranſporterent avec le plus grand ſecret dans le Canton de Bur, proche de la Mer Rouge, où ils le cacherent dans des halliers épais au milieu de hautes montagnes, & où il a demeuré caché ſelon les apparences juſqu'à l'entiere expulſion des Miſſionnaires, après quoi on l'a rétabli dans ſon ancienne ſplendeur (2).

(1) *Tellez l. c. Vincent le Blanc* L. II. C. 11. *Poncet &c.* (2) *Tellez, Ludolph & al.*

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Réchabites, du nom de leur pere ou de leur fondateur, & ces Réchabites ſe diſtinguoient du reſte de leur Nation par l'obſervation des coutumes en queſtion, comme leur ayant été étroitement preſcrites par lui (*a*).

En comparant donc ceux-ci avec les Abiſſins, nous pouvons légitimement conclure de ce parallele, que les derniers ont non ſeulement emprunté leurs Rites Judaïques des Obſervateurs de la Loi de Moyſe, mais qu'ils ont pris auſſi la coutume de s'abſtenir de vin, de vivre ſous des tentes &c. de quelques-uns des deſcendans de *Réchab*. Ceux-ci habitoient ſous des tentes juſqu'au tems que la nombreuſe armée du Roi de Babylone en obligea quelques-uns à chercher un aſyle dans la ville de Jéruſalem contre les ordres de leur pere; les uns périrent pendant le ſiege avec des milliers d'autres Juifs, les autres furent emmenés captifs par les Babyloniens; car nous trouvons qu'au retour de la Captivité il y eut une branche de Réchabites qui revint, & s'établit à Jabés (*b*). Mais il eſt très-apparent qu'un beaucoup plus grand nombre d'entre eux, prévoyant les approches de l'orage, ſe retirerent ſagement avec leurs troupeaux en d'autres Pays, avant l'arrivée de l'ennemi; & où pouvoient-ils chercher un aſyle plus ſûr hors de la Paleſtine qu'en Abiſſinie, dont les Rois étoient deſcendus de *Salomon*, & où toute la Nation, au moins la plus grande partie, profeſſoit depuis ſi longtems la Religion Judaïque? Auſſi un Voyageur Juif du douzieme ſiecle nous apprend-il qu'il y trouva un grand nombre de Réchabites, toujours rigides obſervateurs de leur ancien Inſtitut. Il fait auſſi une belle deſcription de leur Pays, de leurs Princes, de leur Gouvernement & de leurs Mœurs; & quoique ſa Relation ſoit ſelon ſa coutume mêlée de circonſtances fabuleuſes, elle prouve, ſemble-t-il, ou que les Juifs dont nous avons parlé ailleurs, qui furent autrefois maîtres de pluſieurs Provinces de l'Empire, d'où ils ont été chaſſés depuis par quelques Empereurs, qui les ont obligés de ſe retirer dans des montagnes ſtériles & inacceſſibles, étoient des deſcendans des anciens Réchabites de Judée; ou que *Benjamin de Tudele*, ſoit de deſſein prémédité, ſoit par ignorance, a pris les Abiſſins pour des Réchabites à cauſe de la conformité de Religion, de mœurs & de genre de vie (*c*).

Tout ce que nous inférons de ces Remarques, c'eſt qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'un Prince auſſi riche & auſſi ſage que *Salomon* ait inſtruit la Reine de Séba & ſon fils ſelon les rites & les coutumes de cette Secte vagabonde & groſſiere, ſuppoſé qu'elle exiſtât de ſon tems, ce qui n'eſt guere vraiſemblable, comme nous l'avons fait voir ailleurs, ni qu'il ait envoyé des Réchabites avec eux en Abiſſinie. Il nous paroît beaucoup plus naturel, que quelques-uns de ceux-ci, qui fuyoient les armes victorieuſes de *Nébucadnezar*, s'étant réfugiés dans ce Pays, ont pu introduire leurs coutumes parmi les Abiſſins, & qu'ils ont fait goûter leur vie errante, active & ſobre, non tant par principe de Religion, mais comme la plus propre à conſerver la ſanté, la paix, & à procurer une longue vie; par-là toutes les grandes Villes, les vaſtes Palais, & les autres Edifices qui fleuriſſoient ſous le regne de la Reine & ſous celui de ſon fils, furent négligés peu

(*a*) Jérém. XXXV. 6.
(*b*) 1 Chron. II. 55.
(*c*) Benjam. de Tud. *Itiner.* p. 81. Edit. l'Empereur.

peu à peu, & tomberent en ruine; & Axuma, cette fameuſe Capitale, ayant été échangée pour un camp, eut le même ſort.

Section VII.

Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.

Un autre article qui regarde la Religion des Abiſſins, c'eſt leur converſion au Chriſtianiſme. Ils croient fermement que ce grand changement fut l'ouvrage du célebre Eunuque ou Premier Miniſtre de la Reine *Candace*, ou *Hamdake* comme ils l'appellent. Le P. *Almeyda* aſſure que le récit des Annales eſt parfaitement conforme à celui que St. *Luc* fait de ſa converſion par *Philippe*; elles ajoutent ſeulement qu'à ſon retour en Ethiopie il fit à la Reine ſa Maîtreſſe la relation de tout ce qui lui étoit arrivé, & de ce qui s'étoit paſſé entre *Philippe* & lui à ſon retour, ſur quoi cette Princeſſe crut à l'Evangile de la grace de Jesus-Christ (*a*). Mais outre que les Savans ne ſont pas d'accord ſur la queſtion, ſi cette Princeſſe étoit bien Reine d'Ethiopie, & ſi elle ne l'étoit pas de l'Iſle de Méroé (*b*) (*), on ne peut guere dater la converſion de l'Abiſſinie de cette époque, les Annales diſant ſeulement que cette Reine crut en Jesus-Christ, ſans faire la moindre mention de perſonne de ſa Cour. D'ailleurs *Philippe* n'étant ni Evêque, ni Prêtre, mais ſeulement Diacre, ne pouvoit avoir l'autorité de qualifier l'Eunuque à prêcher l'Evangile; il n'eut pas non plus le tems de l'inſtruire à fond, ni peut-être de lui en donner qu'une idée générale, en lui apprenant que Jeſus étoit le Chriſt, le Rédempteur du Genre-Humain, qui par ſes miracles, ſa mort & ſa réſurrection avoit pleinement démontré qu'il étoit le Meſſie promis, le Sauveur du Monde. On peut même douter qu'il lui ait rien touché de l'abolition de la Loi par la croix de Chriſt; enſorte que l'Eunuque & ſes Proſélytes, s'il en fit d'autres que la Reine, continuerent ſelon les apparences à l'obſerver, comme ils font encore depuis leur plus parfaite converſion, particulierement à l'égard de la

Commencemens du Chriſtianiſme en Ethiopie.

(*a*) *Almeyda* ap. *Tellez* L. I. C. 7. (*b*) Vid. *Codign. Jarric*, *Ludolph* & al.

(*) Ce qui a occaſionné ce partage, c'eſt ce que *Pline* dit (1) que les Reines de ce nom regnoient dans l'Iſle de Méroé, & qu'il y en avoit déja eu un grand nombre qui y avoient occupé le Trône, ce qui a fait croire à quelques uns que c'étoit le nom général de toutes les Reines de cette Iſle: c'eſt auſſi par-là que M. *Ludolph* & d'autres Savans qu'il cite (a) combattent l'opinion qui fait *Candace* Reine d'Abiſſinie. Mais comme nous avons prouvé ailleurs que c'eſt le Royaume de Goiam, & non une Iſle formée par le Nil en Egypte, qui eſt la Méroé de *Strabon* & de *Pline*, l'objection tombe, & *Candace* aura été Reine au moins de cette partie de l'Ethiopie. M. *Ludolph* fait valoir encore, que cela eſt contraire à ce que portent les anciennes Annales d'Axuma, que la Reine de Séba fit faire ſerment à ſon fils & aux Grands de ne jamais ſouffrir qu'une femme montât ſur le Trône d'Abiſſinie. Mais outre qu'il cite ici une autorité dont il fait peu de cas ailleurs, comment fait-il que ce ſerment n'a jamais été violé? Ce qu'il y a de certain, c'eſt que nous trouvons une autre Reine d'Ethiopie de ce nom, environ trois-cens ans après, qui ayant été convertie par *Frumentius*, l'envoya à Alexandrie pour être ſacré Evêque par St. *Athanaſe*, qui en occupoit alors le Siege, afin de répandre la Foi Chretienne dans ſes Etats. A quoi nous ajouterons que l'Hiſtoire d'Abiſſinie eſt remplie des grandes & belles actions de cette pieuſe Reine, de ſon Eunuque, & des Seigneurs de ſa Cour: de l'eſprit de piété, de charité & de généroſité qui regna dans l'Empire durant ſon regne, & ſous quelques-uns de ſes ſucceſſeurs; du grand nombre de belles Egliſes, de Monaſteres & d'autres Edifices, qu'elle & les Grands fonderent (3). Comme tout cela s'accorde parfaitement avec l'eſprit de religion, de piété & de charité, que l'on vante avec raiſon dans les Abiſſins, on ne peut ſuppoſer que tout ſoit inventé, & il faut qu'il y ait du vrai, quoique nous convenions qu'on a fort exaggéré.

(1) *Pline* L. VI. C. 29. *Strabo* L. XVII. (2) L. II. C. 4, 8, 3, 2, 5. (3) *Tellez*, *Almeyda*, *Lobo* T. I. p. 81v

SECTION VII.

la Circonciſion & de l'Obſervation du ſeptieme Jour à titre de Sabbat Chretien.

Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.

Il eſt donc bien plus vraiſemblable, quel qu'ait été le fondement poſé par cet illuſtre Proſélyte, que la Converſion de ce grand Empire n'a été achevée qu'après l'an 335 de J. C. lorſque le grand *Athanaſe*, Patriarche d'Alexandrie, ayant appris de *Frumentius* les diſpoſitions favorables de la Reine & de ſes ſujets pour l'Evangile, le ſacra Evêque d'Axuma, & le renvoya en Abiſſinie pour y travailler à la propagation de la Doctrine Chretienne. Comme nous avons rapporté ailleurs (*a*) ce mémorable événement d'après *Rufin*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit pour éviter les répétitions. Depuis ce tems-là le Chriſtianiſme devint floriſſant dans l'Empire, & ce zélé & excellent Prélat y établit ſi ſolidement la véritable Foi, que l'Empereur *Conſtance* tenta inutilement par toutes ſortes de voies d'y introduire l'Arianiſme (*b*), quoique depuis les Abiſſins tombaſſent malheureuſement dans les erreurs d'*Eutychès* & de *Dioſcore*, comme nous le verrons bientôt.

En quel tems elle a été entierement convertie.

*L'Egliſe d'*Abiſſinie *reconnoît celle d'*Alexandrie *pour ſa Mere.*

Dans le même tems on régla la Diſcipline de l'Egliſe ſur le modele de celle d'Alexandrie; on ordonna par-tout des Prêtres & des Diacres, on dreſſa des Liturgies & des Canons qui furent confirmés par le Patriarche d'Alexandrie; parmi ces derniers il y en a un, par lequel l'Egliſe d'Abiſſinie reconnoît celle d'Alexandrie pour ſa mere, & qu'elle lui eſt ſoumiſe d'une façon ſi particuliere, qu'elle n'a pas même la liberté d'élire ſon Evêque, ni d'en recevoir de perſonne que du Patriarche d'Alexandrie, en qui ſeul réſide le pouvoir de le nommer & de le ſacrer. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'il ôte aux Abiſſins la liberté d'avoir un homme de leur Nation pour Abuna ou Patriarche; & ceux d'Alexandrie ont été ſi rigides là-deſſus, qu'ils n'ont jamais permis qu'aucun Abiſſin occupât ce Siege; ſujettion inouie, vu que ceux que l'on y nomme, n'entendant point la langue du Pays, doivent être tout-à-fait incapables non ſeulement d'inſtruire leur troupeau, mais d'être juges compétens de ceux qu'ils ordonnent Prêtres & Miniſtres. Ils ſont encore hors d'état de faire le Service Divin, puiſqu'on le fait toujours dans l'ancienne Langue du Pays, qu'ils entendent auſſi peu que la vulgaire (*c*). Nonobſtant tous ces inconvéniens, les Abiſſins ont tant de vénération pour ce Canon, qu'ils croient auſſi ancien que leur converſion, que ce ſeroit une héréſie que de douter de ſon autorité, & une apoſtaſie de le violer. Comme on ſera peut-être curieux de connoître cet ancien Acte de leur ſujettion, nous le rapporterons dans les Remarques, ſelon la Verſion d'*Abraham Ecchellenſis*, qui eſt plus claire que celle de *Turrien*, laquelle eſt en quelques endroits preſque inintelligible. Nous ajouterons auſſi une ou deux Remarques ſur cette Piece, pour que l'on puiſſe juger quel fond on peut y faire (*).

Mais

(*a*) *Hiſt. Univ.* T. XII. p. 485, 486.
(*b*) *Ibid.* p. 487.
(*c*) *Tellez*, l. c. C. 19. *Ludolph*, L. III. C. 6 & 7. *Lobo* ou *Le Grand*, T. II. p. 14, 15.

(*) Ce ſingulier Canon, qui eſt le quarante-deuxieme de la Verſion d'*Abraham Ecchellenſis* & le trente-ſixieme de la Collection de *Turrien*, eſt conçu en ces termes. *Ne Patriarc*

Mais quel qu'il puiſſe paroître, le Clergé Abiſſin le reſpecte ; & nonobſtant tous les inconvéniens dont nous avons parlé, ils l'ont religieuſement obſervé, ne s'en étant jamais plaints que nous ſachions, ni n'ayant témoigné le moindre mécontentement de cette ſujettion à un Etranger, ni de ſe voir ſi injuſtement, & nous pouvons ajouter ſi cruellement exclus d'une Dignité à laquelle ils ont plus de droit, & pour laquelle ils ſont plus propres qu'aucun Etranger qu'on ait jamais pu leur donner, à moins qu'il n'entendît parfaitement leur Langue, ce qui, autant que nous avons pu le découvrir, a toujours été le moindre des ſoins de ces Métropolitains (*a*). Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que les Abiſſins ont maintenu ce Canon avec le plus de vigueur dans le tems que leurs Empereurs avoient le plus de ſujet de ſe reſſentir du procédé arbitraire de ces Prélats, & qu'ils étoient aſſez entreprenans pour ſe mêler d'affaires d'Etat, qui n'étoient point du tout de leur reſſort, comme nous le verrons dans la ſuite : enfin, fatigués & las de la tyrannie des Patriarches d'Alexandrie, & de leurs Vicaires d'Abiſſinie, qui étoit devenue inſupportable, depuis qu'ils étoient ſujets & créatures de la Porte, ennemie déclarée des Abiſſins, ils furent réduits à la fin à avoir reçours à l'étrange & dangereux expédient de changer la ſervitude d'Egypte pour celle de Rome ; c'étoit-là le tems, s'ils avoient été auſſi mécontens de la premiere qu'ils avoient d'éloignement pour l'autre, de prendre un milieu plus raiſonnable en ſoi & plus avantageux pour eux, & auquel leurs Monarques auroient ſelon les apparences donné les mains avec plaiſir, c'étoit

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

(*a*) Les mêmes. *Codign. Goes* & al.

triarcham ſibi conſtituant Æthiopes ex ſuis Doctoribus, neque propriâ electione, quia Patriarcha ipſorum eſt conſtitutus ſub Alexandrini *poteſtate, cujus eſt ipſis ordinare & præficere Catholicum, qui inferior Patriarchâ eſt ; cui præfato in Patriarcham conſtituto, nomine Catholici, non licebit Metropolitanos conſtituere, ſicut conſtituunt Patriarchæ ; etenim honor nominis Patriarchatûs illis defertur tantummodò, non verò poteſtas. Porrò ſi acciderit ut congregetur Synodus in terrâ Romanorum, & adſuerit iſte, ſedeat loco octavo poſt Dominum Seleuciæ in quâ eſt* Alma-Dajolnt ; *nempe* Babyloniæ Harrac, *quoniam iſti facta eſt poteſtas conſtituendi Epiſcopos ſuæ Provinciæ, prohibitumque fuit ne ullus eorum ipſum conſtituat.* Cette Verſion differe à quelques égards de celle de *Turrien* : celui-ci dit ſi le Synode s'aſſemble *in Græcid*, au-lieu de *terrâ Romanorum*. En ſecond lieu, il ne détermine point ce qu'il entend par le Siege de Séleucie, comme fait l'autre. Troiſiemement, en parlant des Prélats que le Patriarche d'Ethiopie peut établir, il finit par ces mots, *non licebit illi conſtituere aliquem ex illis*, qui ſont à peine intelligibles, à moins qu'il ne veuille dire qu'il ne choiſira pas d'Abiſſins, comme *Echellenſis* l'a rendu.

Nous devons obſerver de plus, que cette Collection de Canons n'a jamais paru en Grec, qu'elle n'eſt pas même citée par aucun Auteur Grec, qu'on ne dit point en quel lieu & à quelle occaſion ce Canon a été fait. On ne voit point qu'aucun Métropolitain d'Abiſſinie ait jamais aſſiſté à aucun Concile, par où l'on puiſſe juger quel rang il y a tenu. Et comme il n'y a pas d'apparence qu'on lui ait aſſigné un rang après que les Abiſſins furent tombés dans les erreurs des Jacobites, il eſt plus naturel de penſer, que cette Collection pourroit avoir été faite à Alexandrie avant que les Arabes s'en fuſſent rendus maîtres, & qu'elle a été adoptée par l'Egliſe d'Antioche, & depuis par celle d'Abiſſinie (1). Celle-ci en particulier en reſpecte l'autorité à l'égal de celle des Livres Sacrés, bien-qu'elle ſoit ſi peu favorable à leur utilité & à leur édification, comme nous l'avons remarqué plus haut.

(1) *Le Grand* Diſſ. IX. de la Converſion des Abiſſins, p. m. 16, 17, Vide *Codigno* L. I. C. 21. *Jarric* & al. ſup. cit. *Ludolph* L. III. C. 7. & alibi paſſ.

SECTION VII. *Religion des Abissins & Hiérarchie de leur Eglise.*

toit de choisir un Patriarche de leur Nation, & de se rendre également indépendans de ceux d'Alexandrie & de ceux de Rome. Il n'est personne qui n'apperçoive d'un coup d'œil, combien une pareille révolution auroit été plus avantageuse au Clergé & au Peuple, & auroit contribué plus à la tranquillité & à la sûreté de leurs Monarques, que de s'adresser au Pape & aux Portugais; & l'on diroit que les Ecclésiastiques, qui devoient naturellement y gagner le plus, en auroient été les plus zélés promoteurs, mais on voit néanmoins avec étonnement qu'ils furent aussi ardens à maintenir leur sujettion au Siege d'Alexandrie, qu'à s'opposer à l'autorité de celui de Rome, qui alloit s'établir parmi eux. Après qu'ils eurent si heureusement réussi à secouer le joug de ce dernier, ils n'ont jamais fait un seul pas pour obtenir de meilleures conditions du Patriarche d'Alexandrie, s'en sont toujours tenus étroitement au Canon en question, & se sont soumis bonnement aux Abunas ou Patriarches que leur Métropolitain d'Alexandrie, ou pour mieux dire la Porte Othomane dont il est le sujet, a jugé à-propos de leur envoyer. Ainsi tout bien considéré le Gouvernement de l'Eglise d'Abissinie a toujours subsisté sur le même pied où le mit leur premier Evêque *Frumentius*, ou *Frumentatus* comme leurs Livres l'appellent (*a*), que *St. Athanase* y envoya; ce qui vient de la profonde vénération qu'ils ont pour ce Prélat, auquel ils donnent le titre de Saint, & d'Abbé *Salama* ou Pere pacifique, & du respect singulier qu'ils ont pour le Canon dont on a parlé, dont ils croient que lui ou le Patriarche *Athanase* est l'Auteur, ensorte que jusqu'à aujourd'hui ils n'ont pas entrepris d'y faire le moindre changement.

L'Abuna est le seul Evêque.

Il est donc évident par la teneur du susdit Canon, & par la pratique constante de l'Eglise d'Abissinie, que le Patriarchat, qui est la plus haute Dignité Ecclésiastique de l'Empire, n'est qu'un simple titre sans autorité, & qu'il est entierement dépendant de celui d'Alexandrie. Le Clergé l'appelle *Abuna*, c'est-à-dire notre Pere. Il peut prendre le titre de Patriarche ou de Catholique, mais il ne peut établir des Métropolitains comme les autres Patriarches & Catholiques; l'Eglise d'Abissinie n'en a jamais eu aussi qu'un seul à la fois, depuis leur premier Patriarche *Frumentius* aucun d'eux n'a jamais eu d'Evêques sous lui, & il n'y en a jamais eu qui n'ait été nommé & sacré par le Patriarche d'Alexandrie, à la réserve de quelques-uns que le Pape y a envoyés, dont nous parlerons dans la suite: aussi l'Eglise d'Abissinie a-t-elle toujours suivi la Doctrine de sa mere Eglise (*b*).

Ces Abunas sont fort ignorans & scélérats.

Avec cela, si nous en croyons les Missionnaires, la plupart de ces Abunas ont été très-ignorans & très-négligens dans les fonctions de leur Ministere, soit pour instruire le Peuple, soit pour conférer les Ordres Sacrés. A l'égard du premier article, on ne doit pas en être surpris, puisqu'ils ignorent la Langue du Pays; mais quant au second, on assure que tandis qu'ils excluent des Ordres les bigames, ils admettent des aveugles, des manchots, & d'autres perclus de tous leurs membres, & les ordonnent seulement par l'imposition des mains, en prononçant quelques mots, sans leur donner la Communion: ensorte que les Missionnaires doutent de la validité de leur Ordination,

(*a*) Voy. *Le Grand* Diss. XV. (*b*) *Alvarez*, *Pays*, *Tellez* &c.

tion, auſſi-bien que de celle du Baptême & des autres Sacremens que ces Prêtres adminiſtrent. SECTION VII.

Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.

La maniere dont ils donnent l'abſolution en public de deſſus leur Siege Epiſcopal eſt encore plus étrange. Les pénitens ſont debout devant l'Evêque, & confeſſent deux ou trois de leurs plus énormes péchés: à l'ouie de cette confeſſion le Prélat ſe leve, & leur demande en colere, *Comment ils ont pu commettre de telles actions? s'ils ne craignent pas Dieu* &c.? L'abſolution conſiſte à leur donner trois ou quatre bons coups de ſon bâton paſtoral, enſuite il les conſigne à quelques-uns de ſes Mazares ou Officiers qui l'aſſiſtent dans ces occaſions, & il les charge de leur donner encore trente ou quarante coups d'une courroye qu'ils ont à la main pour écarter le Peuple. Ce châtiment eſt d'autant plus rigoureux, que les Abiſſins ſont fort légérement vêtus; mais pour l'ordinaire, quand un pénitent a reçu ſept ou huit coups, les aſſiſtans intercedent pour lui, & on lui permet de ſe retirer avec cette abſolution imparfaite, qu'ils regardent cependant comme plus complette & plus efficace que celle qu'on obtient par la Confeſſion particuliere (*a*); on en trouvera dans les Remarques un exemple (*) tiré du même Auteur, lequel, s'il n'eſt pas exaggéré pour deshonorer le Prélat & les Abiſſins, donne une idée bien triſte de la Diſcipline & du Gouvernement de leur Egliſe: ſur-tout ſi l'on joint à l'ignorance & au relâchement de ces Patriarches leur vie déréglée & leur mauvais exemple: on en accuſe pluſieurs des plus énormes crimes, & d'avoir mené publiquement la vie la plus ſcandaleuſe; & au-lieu de faire la viſite de leurs Egliſes, & d'en réformer les abus, d'avoir ſouffert que les Viſiteurs qu'ils nommoient, pillaſſent & opprimaſſent le Peuple, au-lieu de l'inſtruire & de contribuer à ſon bonheur.

Maniere de donner l'abſolution.

Ce qu'il y a de plus déplorable encore, c'eſt que quelques-uns des Abunas envoyés d'Alexandrie, bien loin d'avoir été ſacrés Evêques, n'avoient pas ſeulement reçu la Prêtriſe, & étoient de ſimples Freres-lays. Tel étoit un

Quelques Abunas n'étoient pas ſeulement Prêtres.

(*a*) Les mêmes.

(*) Un jour, dit-on, que l'Abuna étoit occupé à entendre ainſi les confeſſions publiques, un drolle qui avoit dérobé pluſieurs vaches vint pour obtenir l'abſolution; mais comme il craignoit que s'il confeſſoit ſon crime publiquement, la Juſtice ne le punît comme il le méritoit, il demanda au Prélat de lui permettre de le lui dire à l'oreille. Pourquoi, répondit celui-ci, ne deviendra-t-il pas public au jour du Jugement? déclare-le donc ſur le champ. Le pauvre miſérable, n'oſant deſobéir, fut obligé malgré lui de confeſſer le fait publiquement. Malheureuſement pour lui, le propriétaire des vaches ſe trouva préſent, & alla ſur le champ l'accuſer auprès du Juge, qui le condamna & à reſtituer le vol, & à ſubir une peine plus rigoureuſe que les coups des Mazares de l'Abuna; au-lieu que ſi celui-ci s'étoit contenté de la confeſſion ſecrette, le voleur en auroit été quitte pour quelques coups de leur part, & auroit été abſous ſans faire reſtitution. Car il paroît que les Confeſſeurs n'exigent jamais rien de pareil, comme le font ceux de l'Egliſe Romaine, la reſtitution étant inconnue dans toute l'Ethiopie, dit-on (1). On aſſure encore que les Abiſſins ne confeſſent que leurs plus grands péchés, qui ſont le meurtre, l'aduitere & le larcin; pour les autres ils les confeſſent ſeulement en gros, en diſant, *nous avons péché, nous ſommes pécheurs*, ſans entrer dans le détail de ces péchés, ni en marquer les circonſtances; & les Miſſionnaires Romains eurent bien de la peine à y aſſujettir leurs Proſélytes (2).

(1) *Tellez*, L. I. C. 19, 38. *Ludolph* L. I. C. 6. § 58. (2) Les mêmes.

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

un Moine d'Alexandrie, dont parle le Patriarche *Alphonſe Mendez*, qu'on y envoya de ſon tems pour ſuccéder à l'Abuna *Simeon*, & qui fut reçu & complimenté comme tel; mais ayant été enſuite dépoſé par l'Empereur *Segued*, les Miſſionnaires l'engagerent à ſe déclarer de leur Communion, & il avoua franchement qu'il n'étoit point Evêque, mais ſeulement Moine-lay. Cet homme, dit-on, ſe maria enſuite, & gagna ſa vie à faire des moulins, à quoi il étoit beaucoup plus propre qu'à être Abuna. On a de la peine, quand on lit de pareils traits, de ne pas y ſoupçonner de la fraude; mais d'autre part, quand nous voyons que ni *Ludolph*, ni ſon Abbé Abiſſin, n'ont rien dit pour démentir ce fait, & qu'ils ſemblent plutôt le confirmer en quelque façon, cette conſidération ne nous permet guere de le révoquer en doute.

Leurs Revenus.

Il ne reſte plus qu'à dire un mot des revenus de ces indignes Prélats, avant que de parler de leur Clergé. Une des branches de leurs revenus, & qui eſt conſidérable quand ils ſont avides, ce ſont les diſpenſes que l'Abuna donne ſeul, parcequ'il n'a point d'Evêques ſous lui qui partagent ce privilege, ni perſonne qui puiſſe le controller, & l'obliger de s'en tenir exactement aux Canons, deſorte qu'en bien des occaſions ils ont honteuſement abuſé de ce pouvoir (*a*). Eux ſeuls conferent auſſi les Ordres, ce qui leur donne encore un bon revenu, n'y ayant guere aucun de ceux qui ſont reçus, qui n'ait acheté d'avance ſon admiſſion par quelque préſent.

Les Terres conſidérables dont ils jouiſſent.

Outre ces produits de la Simonie, l'Abuna jouit de pluſieurs grandes terres dans les Royaumes de Tigré, de Goiam & de Dambée. Les premieres lui rapportent annuellement quarante ou cinquante onces d'or, ou environ quatre ou cinq-cens piaſtres (*). Celles de Goiam & de Dambée lui fourniſſent au-delà de ce qu'il lui faut de proviſions pour ſa table, deſorte qu'il vend le reſte; on fait encore pour lui une quête de ſel & de toile, qui lui rapporte beaucoup (*b*); deſorte que le tout enſemble lui fait un revenu conſidérable, d'autant plus que ſes terres ſont exemptes de tout tribut. A quoi il faut ajouter que ces Prélats n'ont ni Cathédrales, ni magnifiques Palais à entretenir, ni preſque d'Officiers & de ſubalternes à qui ils payent penſion; ceux-ci les tirant pour l'ordinaire des places qu'ils occupent, qu'ils ſavent bien faire valoir (*c*).

Les Depferas ou Chantres.

Le ſecond Ordre d'Eccléſiaſtiques, ſinon pour le rang & la dignité, au moins pour le cas qu'on en fait, ſont les *Depferas*, dont nous avons déja touché quelque choſe, ils ne ſont ni Prêtres, ni Diacres, mais c'eſt une eſpece de Lévites ou de Chantres Juifs, qui aſſiſtent à tous les Offices publics de l'Egliſe; leur Chef ou Supérieur, nommé *Barca Guyta*, eſt chargé du ſoin des Pavillons ſacrés dans le Camp Impérial. Comme ces Chantres ſe vantent d'être Juifs d'extraction, ils prétendent par leurs chants, leurs dan-

(*a*) *Tellez*, *Ludolph* & al.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Les mêmes.

(*) Cette rente étoit autrefois bien plus conſidérable, mais le Roi *Théodore*, on ne dit pas pour quel ſujet, chargea ces terres d'une redevance de cinq-cens écus, qu'on appelle *Eda Abuna*, l'amende de l'Abuna, qui entre dans les coffres du Roi (1).

(1) *Le Grand*, Diſſ. XV. p. m. 92.

danſes, le ſon de leurs tambours imiter le Service qui ſe faiſoit dans le Tabernacle & dans le Temple de Jéruſalem, & l'exemple du Roi *David* danſant devant l'Arche; quoique le bruit qu'ils font, leurs poſtures & leurs geſtes ſoient l'antipode de ce que faiſoient autrefois les Muſiciens & les Chantres des Juifs, & conviendroient mieux à une Maſcarade qu'à une Egliſe, ils ne laiſſent pas d'être en ſi grande eſtime, qu'il y a eu même des Princes & des Grands qui ſe ſont fait un honneur de leur répondre en battant la meſure, ou de frapper leurs tabourins (*a*). Ces Depferas aſſiſtent toujours à la grande Meſſe, car les Abiſſins ne connoiſſent pas les Meſſes baſſes ou particulieres; on ne dit qu'une ſeule Meſſe par jour dans chaque Egliſe. Aux grandes Fêtes les Depferas commencent leur muſique & leur danſes longtems avant le jour, & ils continuent ce violent exercice juſqu'à midi, ſans paroître le moins du monde fatigués ou enroués (*b*).

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Le *Komos*, ou *Hegumos*, eſt le premier Ordre Eccléſiaſtique après les Evêques; & comme il n'y a point d'autres Evêques en Abiſſinie que l'Abuna, ces Komos ne reconnoiſſent perſonne au-deſſus d'eux & précedent les Prêtres. *Pierre l'Ethiopien*, avec qui *Paul Jove* fut en commerce, étoit Komos. Chaque Egliſe Paroiſſiale a le ſien, c'eſt une eſpece d'Archi-prêtre, & tous les autres Prêtres & Diacres, de-même que le temporel de l'Egliſe dépendent de lui: comme ils n'ont point d'Evêques au-deſſus d'eux, ils préſident en Chef au Service Divin, ils reglent les différentes fonctions des Prêtres & du bas Clergé, & accommodent leurs différends, deſorte qu'ils forment le premier Ordre Eccléſiaſtique après l'Abuna (*). Les fonctions des Prêtres conſiſtent à tenir la place du Komos en ſon abſence, & quand il eſt préſent à l'aſſiſter dans l'Office Divin, à baptiſer, marier, viſiter les malades & aſſiſter aux enterremens (*c*).

Les Prêtres & les Komos.

Les Diacres forment le plus bas ordre du Sacerdoce; ils aſſiſtent auſſi au Service Divin, mais dans un rang inférieur à celui des Prêtres; les uns & les autres ont leurs habits particuliers, & leurs fonctions différentes quand ils officient. Nous avons déja remarqué que l'Abuna confere le Diaconat à l'Empereur, aux Princes, aux Grands & même à leurs enfans; ce n'eſt pas qu'ils ayent le droit d'officier en qualité de Diacres, cela leur donne ſeulement

Diacres.

(*a*) *Tellez*, L. I. C. 19. *Ludolph*, L. III. C. 7. § 26. *Le Grand* Diſſ. XV.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Tellez* & al. ſup. cit.

(*) Voici la définition de leur Dignité, ſelon les Canons de l'Egliſe d'Alexandrie, dont celle d'Abiſſinie dépend: *Hegumenus ejusdem Ordinis eſt atque Archipapas ſacerdotum ſeu Archipresbyter, atque adeò jus habet pronunciandi orationem abſolutionis ſuper Sacerdotem celebrantem, ut etiam adolendi incenſum poſt eum, & communionem accipiendi poſt eum; ante omnes alios. Quando ſimul adeſt Episcopus, accipit ab eo thuribulum* (1). Comme le Patriarche d'Alexandrie a nombre d'Evêques au-deſſous de lui, un ſimple Prêtre ne peut être ordonné Evêque qu'il n'ait été auparavant *Komos* ou *Hegumenus*; mais comme il n'y a point d'Evêques dans celle d'Abiſſinie, un Prêtre qui devient Komos, eſt parvenu à la plus haute Dignité à laquelle il peut aſpirer, n'y ayant que celle d'Abuna au-deſſus de lui, dont il eſt exclus par le fameux Canon. C'eſt par cette raiſon que les Komos ſe regardent comme un Ordre ſupérieur, & prétendent précéder les autres Prêtres (2).

(1) Hiſt. Patriarch. Alex. p. 585.
(2) *Le Grand* Diſſ. XV. p. m. 101, *Ludolph*, L. I. C. 7. *Tellez*, L. I. C. 19.

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

ment celui d'aſſiſter au Service & de recevoir la Communion dans le Sanctuaire avec le Clergé, ſans être confondus parmi le Peuple, qui eſt dans la nef.

Tous ces différens Eccléſiaſtiques ont la liberté de ſe marier, même après leur Ordination. Leurs enfans peuvent auſſi leur ſuccéder dans leurs Bénéfices; mais comme ils ont communément de fort nombreuſes familles, ils ſont en général fort pauvres, & obligés de fournir à leurs beſoins par le travail, & pour l'ordinaire ils ſont Fermiers, & ont ſoin des troupeaux. Auſſi ſont-ils moins reſpectés qu'en d'autres Pays, d'autant plus qu'ils n'ont ni tonſure, ni habit particulier, ni rien qui les diſtingue, ſinon une petite croix qu'ils portent à la main, & avec laquelle ils donnent la bénédiction au Peuple, & un petit bonnet de quelque couleur que ce ſoit ſur la tête. Ils ne jouiſſent pas non plus des immunités que les Eccléſiaſtiques ont ailleurs, & ils ſont puniſſables par le Magiſtrat comme les Laïques, lorſqu'ils ont commis quelque crime (*a*).

Les Eccléſiaſtiques ſe marient & ſont pauvres.

Reſpect pour les Egliſes. Habits Sacerdotaux. Service Divin.

Les Abiſſins ont beaucoup de reſpect pour leurs Egliſes, où ils n'entrent jamais que pieds nuds; auſſi étoient-ils fort choqués de voir les Miſſionnaires Portugais célébrer la Meſſe avec leurs ſandales. Les habits ſacerdotaux ſont proportionnés à la Dignité du célébrant, mais les plus beaux n'approchent pas ſeulement de ceux que le moindre Prêtre de l'Égliſe Romaine porte dans ces occaſions. Au-lieu du ſurplis dont ces derniers ſe ſervent, ils ont une tunique qu'ils achettent des Turcs, qui eſt ordinairement vieille & toute uſée. Ils n'ont ni ceinture, ni étole, ni manipule comme ceux de l'Egliſe Romaine, & leur chaſuble eſt beaucoup plus étroite, & traîne par derriere d'une demi-aune. Le Service Divin conſiſte en des Formulaires de Prieres, des Pſeaumes, des Hymnes &c. convenables aux circonſtances, & aſſez bien dreſſés; ordinairement il ſe fait avec beaucoup de décence & de dévotion, & ſans avoir rien de la pompe & des cérémonies en uſage dans l'Egliſe Romaine. Ce Service qui ne ſe fait qu'une fois par jour, commence le Dimanche & les Fêtes dès le matin, & finit vers midi; les Mécredis, les Vendredis, & les autres jours qu'on jeûne, il commence à trois heures après midi, qui eſt le tems ordinaire de leur dîner, & dans le Caréme au coucher du Soleil; on a vu ailleurs qu'ils obſervent le Carême avec beaucoup d'auſtérité.

Décence de leur conduite à cet égard.

Les Abiſſins n'ont point de cloches, mais ils aſſemblent le Peuple au ſon de marteaux de bois dont ils frappent ſur une pierre ou ſur un bois creux. A l'ouie de ces coups les Prêtres & le Peuple ſe rendent à l'Egliſe avec un air de décence, de gravité & de dévotion, récitant quelques prieres pendant le chemin. Ils ſe comportent dans l'Egliſe avec le plus grand reſpect, ne ſe permettant point de regarder de côté ni d'autre, bien moins de ſe parler, de touſſer ou de cracher. Les Prêtres ſont ſéparés du Peuple, ils ſe tiennent dans une eſpece de Chœur comme celui de nos Cathédrales, & le Peuple dans la nef de l'Egliſe: un rideau empêche le Peuple de voir, mais non pas d'entendre le Service qui ſe fait dans le Chœur. Ils n'ont ni bancs, ni prie-Dieu, mais ſe tiennent debout pendant tout le Service, parcequ'ils croient cette poſture plus propre à reveiller la dévotion, & à fou-

le-

(*a*) *Codign. Jarric* & al.

tenir leur attention : ils permettent cependant à ceux qui ſont vieux, impotens ou infirmes de ſe ſervir de plians, qui reſtent dans le porche de l'Egliſe, quand le Service eſt fini ; mais ſi quelqu'un par laſſitude ou par foibleſſe s'aſſied par terre, il eſt ſûr d'être appellé à ſe lever par quelqu'un des Diacres, qui crient ſouvent, *levez-vous vous qui êtes aſſis*. Quoique leurs Egliſes ſoient à-préſent ſi miſérables qu'elles ne ſont couvertes que d'un peu de paille ou de roſeau, ils les reſpectent à un tel point, que ceux qui y viennent à cheval, mettent pied à terre à une grande diſtance de la porte, & y entrent, comme ils font tous, pieds nuds. Ils n'eſt permis ni aux hommes ni aux femmes, qui ont quelque ſouillure naturelle, ni aux maris & aux femmes qui ont eu commerce enſemble d'y entrer, qu'après s'être dûement purifiés (*).

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Ils n'ont dans leurs Egliſes ni Statues, ni Images en boſſe, mais des Peintures ; ils regardent toutes les autres comme une véritable idolâtrie. Ils n'y ſouffrent aucun Crucifix ſoit taillé ſoit de métal, ni n'en portent au cou. A-la-vérité on dit que *Poncet* en préſenta un petit fort bien travaillé à l'Empereur *Segued* en 1700, que ce Prince regarda avec admiration, qu'il baiſa, & qu'il mit parmi ſes curioſités (*a*) ; mais ſi l'on fait réflexion qu'il faiſoit profeſſion d'être porté pour l'Egliſe Romaine, & qu'il recherchoit en ce tems-là l'amitié & l'aſſiſtance des Portugais, il ne pouvoit guere faire moins en préſence de *Poncet* ; il n'oſa pas cependant le porter ſur lui de peur d'indiſpoſer le Clergé & le Peuple. Il y a de l'apparence que pluſieurs de ces Coutumes ſont venues des Juifs, mais quelle qu'en ſoit l'origine, il eſt certain qu'elles ſont diamétralement oppoſées à celles de l'Egliſe Romaine, qui non ſeulement a toutes ſortes d'Images dans les Egliſes, mais leur rend un certain culte ; ce qui n'empêche pas que les Théologiens de Rome ne prétendent que la doctrine & la pratique de l'Egliſe d'Abiſſinie ſont plus conformes à celles de leur Egliſe que d'aucune autre, ſoit Grecque ſoit Proteſtante. Mais les pratiques dont nous avons parlé juſqu'ici ne ſont nullement les ſeules ſur leſquelles ils different, comme nous le verrons bientôt.

Ils n'ont point d'Images en boſſe.

Il y a dans chaque Egliſe une petite chambre, au bout oriental, où l'on garde ce qu'il faut pour faire le pain de la Communion, & l'on convient que c'eſt un gâteau levé, ce qui par conſéquent eſt le contraire de l'hoſtie non levée de l'Egliſe Romaine. Ce gâteau ne ſe garde que juſqu'au lendemain, au-lieu que ceux de l'Egliſe de Rome gardent des ſemaines & des mois des hoſties conſacrées qu'ils donnent aux Laïques, entre autres celle qui eſt dans le Ciboire ſur l'autel, pour l'expoſer à l'adoration du Peuple ; & l'on ſait qu'il

Célébration de l'Euchariſtie.

(*a*) *Poncet* Voy. d'Ethiop. p. 7.

(*) Ils obſervent ſi rigoureuſement les Loix Moſaïques à cet égard, que non ſeulement ils excluent les femmes quand elles ont leurs ordinaires, ou qu'elles ont accouché, mais que dans ce dernier cas ils étendent la défenſe au nombre de jours fixé par le Légiſlateur, quarante pour un garçon, & quatrevingt pour une fille (1). Ils obſervent la même choſe à l'égard des hommes attaqués de rogne, de gratelle, ou autres maladies de la peau, ce que nous marquons pour faire voir d'où ces obſervances tirent leur origine ; s'ils continuent à pratiquer ſi exactement ces rites, qui devoient ceſſer au tems de l'Evangile, doit-on être ſurpris qu'ils obſervent encore le Sabbat & la Circonciſion, qui ne ſont point de Moyſe mais des Peres ?

(1) Lévit. XII. 2. V. *Tellez* L. I. *Ludolph* &c.

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

qu'il y en a eu qui ont demeuré ſi longtems dans le Ciboire, qu'il s'y eſt engendré des vers, ou qu'elles ont été endommagées d'une autre maniere, enſorte qu'elles n'ont pu ſervir. Les Abiſſins n'avoient pas tort d'en être choqués, & d'être ſurpris de ce que les Miſſionnaires ne conſacroient pas tous les jours, comme ils font; & ils ſe reglent ſi bien en diſtribuant la Communion, qu'il n'en puiſſe rien reſter qui ſoit expoſé à de pareils accidens (*a*).

La différence n'eſt pas moins grande à l'égard de l'autre partie de l'Euchariſtie; au-lieu de vin, dont ils s'abſtiennent entierement, comme on l'a vu plus haut, ils gardent dans le même lieu des raiſins ſecs, dont ils en prennent quatre ou cinq, plus ou moins, qu'ils preſſent & broyent entre leurs doigts dans une quantité d'eau plus ou moins grande ſelon le nombre des Communians; car ils communient tous ſous les deux eſpeces, & il n'étoient pas moins ſurpris de voir que l'Egliſe Romaine refuſoit la Coupe aux Laïques, auxquels ils ſe croient obligés de la donner. Ils different encore dans la maniere de conſacrer, car au-lieu de dire *ceci eſt mon corps, ceci eſt mon ſang*, ils diſent, *ce pain eſt mon corps. ce calice eſt mon ſang.* Le P. *Tellez* & pluſieurs ſavans Caſuiſtes de ſa Communion, doutent ſi cette derniere façon de conſacrer eſt ſuffiſante pour changer les élémens dans le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt. Nous n'entrerons pas dans cette diſpute, parceque ſi leur argument contre cette forme de conſécration eſt concluant, c'eſt une preuve que les Abiſſins n'ont aucune notion d'une Tranſubſtantiation, mais qu'ils croient & reçoivent le pain & le vin comme des Symboles qui repréſentent & qui leur communiquent les fruits de la mort du Sauveur. C'eſt-là l'explication que l'Abbé *Grégoire* donna de la foi de ſon Egliſe ſur ce ſacré myſtere, & dont la pratique des Abiſſins fournit une démonſtration ſubſiſtante, puiſqu'ils n'adorent point les élémens conſacrés (*b*).

Ils ne permettent point aux Laïques ni aux femmes de s'approcher de l'autel pour les recevoir, mais ils les leur donnent à la porte du Chœur; ils ne les obligent pas non plus à ſe mettre à genoux, mais les communient debout. En donnant le pain, le Prêtre dit: *c'eſt ici la ſainte chair que* l'Emanuel *notre Dieu a pris de notre Dame à tous*; à quoi le Communiant répond, *Amen, Amen.* Le Diacre vient enſuite & lui donne le vin avec une petite cueiller, en diſant, *c'eſt ici le ſang de Chriſt, pour la vie du corps & de l'ame & pour la vie éternelle.* Après quoi un Soudiacre met un peu d'eau dans le creux de la main du Communiant, qui s'en rince la bouche & l'avale. Finiſſons cet Article de la Communion, que les Miſſionnaires affectent d'appeller la Meſſe des Abiſſins, nonobſtant le peu d'analogie qu'elle a avec la Meſſe de l'Egliſe Romaine, tant à l'égard des idées qu'ils en ont, que par rapport à la façon de la célebrer. Nous remarquerons ſeulement encore, qu'au-lieu que dans l'Egliſe Romaine le Peuple voit tout le Service depuis le commencement juſqu'à la fin, chez les Abiſſins le Peuple ne voit rien, ſinon qu'il reçoit la communion à la porte du Chœur, & qu'il entend la lec-

(*a*) *Tellez*, L. I. C. 19. *Alvarez* C. 54. *Ludolph* L. III. C. 6.

(*b*) *Ludolph* L. V. *Tellez* l. c. *Jarric*, *Codign.* & al.

lecture de l'Evangile que fait le célébrant; d'ailleurs ce qu'ils appellent l'Evangile, ne ſont pas des endroits choiſis tirés des Evangéliſtes, mais ils partagent un des Evangiles en autant de portions qu'il faut pour un an, l'année ſuivante ils en font autant du ſecond, deſorte qu'ils ſont quatre ans à les lire tous; ils en terminent conſtamment la lecture par un *Hallelujah*, même lorſqu'on fait un Service pour les morts au-lieu que l'Egliſe Romaine ne fait uſage de cette Doxologie qu'aux trois grandes Fêtes (*a*).

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Ordres Religieux.

Après avoir parlé des divers Degrés Eccléſiaſtiques du Clergé Abiſſin, il faut auſſi dire quelque choſe des Ordres Religieux; ils ſont en ſi grand nombre, & il y a tant de Monaſteres & d'Egliſes, qu'on ne peut chanter dans une Egliſe ou dans un Monaſtere que l'on ne ſoit entendu dans un autre, & ſouvent dans pluſieurs. Leur Muſique doit naturellement être fort bruyante, tant à cauſe du grand nombre de voix, que de celui des inſtrumens qui les accompagnent; ce ſont ordinairement des tambours de baſque de différentes grandeurs, outre cela ils frappent la terre du pied & de leurs bourdons, ce qui augmente le ſon & le porte plus loin. D'ailleurs on dit que chaque Monaſtere a deux Egliſes, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes (*b*); mais quand & comment cette coutume s'eſt introduite, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de dire ſur aucuns Mémoires, non plus que de marquer le tems précis où la Vie Monaſtique a commencé parmi eux, & qui en a été le premier Auteur, non plus que de quel Ordre étoient les premiers Fondateurs des Monaſteres. Quand même nous pourrions tirer quelque lumiere des Légendes des Moines, cette ennuyeuſe diſcuſſion ſeroit étrangere à notre ſujet. L'ancienne Chronique d'Axuma, que nous avons citée plus d'une fois, porte: *Que du tems d'*Amiamid *il vint quantité de Moines de* Rum, *qui remplirent tout l'Empire; neuf s'arrêterent dans le Royaume de Tigré, & chacun d'eux fonda une Egliſe de ſon nom.* L'Auteur de la vie de *Tecla Haimanout* ajoute *qu'il vint au Monaſtere de* Damo, *bâti par l'Abbé* Agaravi, *un des neuf dont on vient de parler, qui vinrent auſſi de* Rum *&* d'Egypte *du tems d'*Almida, *fils de* Salodeba, *prédéceſſeur de* Tacena; *& que ces neuf, comme autant d'Aſtres brillans, remplirent l'Univers de leur lumiere.* Dans la ſuite le Peuple trouva des noms pour les huit autres, ſur quoi nous renvoyons aux Remarques (*), & nous obſerverons ſeulement qu'il y en a un, & un ſeul qui paroiſſe Grec d'origine, ſavoir *Pantaleon*, qui fut le Fondateur d'un autre Monaſtere. Il eſt très-difficile ſur ces deux Relations, non ſeulement de dé-

(*a*) Miſſal. & Ritual. Rom. (*b*) *Lobo* T. I. p. 96.

(*) Ces noms ſont Abba *Pantaleon*, Abba *Guarima*, Abba *Aleff*, Abba *Sahani*, Abba *Aſſe*, Abba *Liennos*, Abba *Adimata*, Abba *Ilos*, nommé auſſi *Cuba* ou le gros ou l'enflé; nous les avons rapportés ſelon l'orthographe du P. *Tellez* d'après le Patriarche *Mendez*, pour faire voir au Lecteur qu'en admettant même que l'orthographe n'eſt pas correcte, ce qui étoit inévitable en les tranſcrivant de la Langue Ethiopienne en Latin ou en Portugais, il n'y en a pas un, ſi l'on en excepte le premier, qui n'annonce une origine Hébraïque, Syriaque ou Chaldaïque, comme tous ceux qui ont une teinture de ces langues le ſentiront; & on voit par-là combien cet Auteur a lui-même donné atteinte à ſon opinion, que ces neuf Religieux venoient de la Grece ou de Thrace, uniquement parcequ'il s'en trouve un dont le nom eſt Grec, tandis que ceux des huit autres indiquent évidemment une autre origine.

Section VII. *Religion des* Abiſſins *&c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

déterminer le tems précis de leur arrivée, mais auſſi la véritable ſignification du nom de *Rum*, & s'il faut entendre par-là Rome ou la Grece; le Patriarche *Alphonſe Mendez* n'a pas laiſſé de fixer l'époque de leur venue entre l'an 470 & 480, & d'entendre par *Rum* la Grece plutôt que Rome, ſur la ſimple indication du nom de *Pantaleon*: il en a conclu que Rum déſigne la nouvelle Rome, nom que Conſtantin le Grand donna à la Capitale de ſon nouvel Empire d'Orient.

Les Eſſéniens *& les* Thérapeutes *ont été vraiſemblablement les Auteurs de la Vie Monaſtique.*

Ce que nous venons de dire ſuffit pour faire ſentir l'incertitude de ces deux Relations, en ſuppoſant que le Traducteur les ait bien entendues, & la foibleſſe des raiſons qu'il allegue pour déterminer le tems de l'arrivée & le Pays d'où venoient ceux qui les premiers ont introduit la Vie Monaſtique en Abiſſinie, & cela, nonobſtant tout ce qui prouve le contraire, pour en faire honneur à quelques-uns de ces Fanatiques, dont ils racontent tant de merveilles incroyables dans leur Légendes Aſcétiques, & ſur-tout de *Paul* & d'*Antoine* leurs grands héros (*a*). Ni *Mendez*, ni les autres Auteurs Portugais ne pouvoient ignorer que cette Vie Aſcétique avoit été depuis pluſieurs ſiecles fort en vogue & très-eſtimée chez les Juifs, tant dans la Paleſtine qu'en Egypte; témoin les Eſſéniens tant vantés par *Joſephe* (*b*) dans l'un de ces Pays, & les Thérapeutes dans l'autre, que *Philon* a ſi bien fait connoître (*c*), nous avons parlé de ces deux Sectes dans l'Hiſtoire Ancienne; leurs mœurs, leurs regles, leur retraite & leurs auſtérités, étoient le plus parfait modele, & comme la quinteſſence de la Vie Aſcétique; de façon que pluſieurs Savans ont cru que les Thérapeutes étoient un Ordre d'Aſcétiques Chretiens, inſtitué par *St. Marc*, premier Patriarche d'Alexandrie, & que *Philon* les a dépeints comme des Religieux Juifs pour faire honneur à ſa Nation (*d*); mais comme il étoit d'Alexandrie, & contemporain de *St. Marc*, il eſt difficile de croire qu'il les eût non ſeulement réclamés, mais repréſentés comme un Ordre qui ſubſiſtoit depuis longtems, s'ils n'avoient été beaucoup plus anciens que cet Evangéliſte. De-là vient que d'autres ont cru, avec plus d'apparence, que nombre de ces Thérapeutes ayant dans la ſuite été convertis par *St. Marc*, ſe ſéparerent de leurs freres Juifs, & formerent des Sociétés Chretiennes ſous la protection & la direction de ce Patriarche (*e*).

Quoi qu'il en ſoit, nous n'avons pas beſoin d'aller juſqu'en Thrace & juſqu'à Conſtantinople pour trouver la ſignification du nom de *Rum*, puiſque *Rum Miſraïm* ne marque autre choſe que la Haute-Egypte, ou la Thébaïde, où ces Religieux étoient en grand nombre. Il n'eſt pas néceſſaire non plus de deſcendre juſqu'au cinquieme ſiecle pour trouver l'origine de la Vie Monaſtique en Abiſſinie, puiſque le voiſinage de ce Pays, la conformité de Religion & de Coutumes, pour ne rien dire de la deſcendance de *Salomon* dont les Rois Abiſſins ſe vantoient, ne pouvoient guere manquer d'y attirer même les Thérapeutes Juifs; d'autant plus que l'Abiſſinie eſt rem-

(*a*) V. *Sturmy's* Aſcetics paſſ.
(*b*) De Bell Jud. L. II. C. 7.
(*c*) De Vit. Contemplat.
(*d*) V. *Euſeb.* L. II. C. 17. *Bellarmin. Baronius, Montfaucon, Basnage* &c.
(*e*) Vid. *Drus. Trigland. Bufnage, Prideaux.*

remplie de ſolitudes eſcarpées, ſi propres à la Vie Aſcétique & retirée, & que les habitans y ont naturellement du penchant. Avec combien plus de facilité ont-ils pu ſe répandre encore dans cet Empire peu après ſa converſion au Chriſtianiſme, ſi nous ſuppoſons, comme on le peut avec beaucoup de probabilité, que pluſieurs d'entre eux embraſſerent l'Evangile dès le tems du Patriarchat de *St. Marc*, & ſe formerent en Communautés ſous ſa direction & ſon gouvernement (*a*).

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Un fait très-certain, c'eſt que les Monaſteres d'Abiſſinie ne reſſemblent en rien à ceux des Egliſes Romaine, Grecque, Arménienne & autres, pour la ſtructure, la forme du Service Divin, le Gouvernement, la Diſcipline & le genre de vie, & qu'à tous ces égards ils ſont les images de ceux des Eſſéniens & des Thérapeutes, tels que *Joſephe* & *Philon* en ont fait la deſcription. Au-lieu d'être environnés de hautes murailles, ces Monaſteres reſſemblent à de grands Villages ou Paroiſſes, où chaque Moine à ſa cellule éloignée de celle des autres. Au-lieu d'être confinés dans leur retraite, & de ne pouvoir ſortir ſans la permiſſion du Supérieur, ils ont la liberté de ſe promener quand il leur plait, excepté dans le tems de leurs dévotions. Au-lieu de mener une vie oiſive, & de ne ſubſiſter que d'aumônes & de charités, ils employent la meilleure partie de leur loiſir à cultiver chacun la portion de terre qui lui eſt aſſignée. Au-lieu de manger en commun, & d'avoir une table couverte de viandes, de poiſſon, de volaille & d'autres délicateſſes, & d'avoir une honnête ration de vin pour aider à la digeſtion, ils mangent leur petite pitance dans leur pauvre cellule, & c'eſt ordinairement le produit de leur terre, & le fruit de leur travail, quelques herbes, légumes ou racines avec un peu de ſel pour tout aſſaiſonnement, & un peu de beurre aux Fêtes, voilà tout, & de belle eau claire pour boiſſon. Au-lieu de cette délicieuſe variété de mets de Carême que ceux d'Europe ont, au moins une fois par jour, avec une petite collation le ſoir, la plupart de ceux d'Abiſſinie ne mangent qu'une fois tous les deux jours pendant leurs Carêmes, qui prennent au moins un tiers de l'année, & dans ce tems-là ils ne vivent que d'herbes inſipides, ſans ſe permettre d'ajouter le moins du monde du beurre ou du pain: il y en a même qui s'abſtiennent de toute nourriture, ſinon les Dimanches. Au-lieu d'exclurre les femmes de leurs Communautés, ils ont, comme les Religieux Juifs dont nous avons parlé, des Ordres qui admettent ceux qui ſont mariés, leur permettent d'élever leurs enfans dans le même genre de vie, & de leur partager leurs terres, leurs cellules, & le peu qu'ils peuvent avoir d'ailleurs; mais ceux-là n'admettent point leurs femmes & leurs filles dans leurs Egliſes, mais en ont une particuliere pour elles: c'eſt-là qu'elles ſe rendent aux heures réglées le jour & la nuit avec la même exactitude que les hommes; le Service Divin eſt le même, à la réſerve de la muſique des tambours & tabourins, qui n'eſt que pour les hommes. Il y a néanmoins d'autres Ordres, qui n'ont aucun commerce avec les femmes, & n'en admettent jamais dans les limites de leurs Monaſteres (*b*). Il en eſt encore d'un troiſieme Ordre, qui préférent la vie d'Hermites, comme plus propre à la contemplation, à celle de Commu-

Les Moines Abiſſins ſont fort différens des autres.

(*a*) Vid. *Euſeb.* & Auctor. cit. (*b*) *Tellez*, L. I. C. 17. *Ludolph*, L. III. C. 3.

SECTION VII.

Religion de Abiſſins *&c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

munauté, & qui par cette raiſon ſe retirent dans des tours, des cavernes, des ſouterreins, ſur le haut de rochers eſcarpés, ou en d'autres lieux ſolitaires (*). Le gros du peuple les eſtime & les reſpecte ordinairement plus que les autres.

Pour revenir aux Moines ordinaires, ils different de ceux des autres Egliſes Chretiennes à pluſieurs égards encore, ſur leſquels nous n'avons pas le tems de nous arrêter; tels ſont, la forme de leurs Egliſes, qui par leur figure ronde, leurs portes, & leur chœur reſſemblent aux Synagogues des Eſſéniens & des Thérapeutes; leurs ablutions après quelque ſouillure accidentelle, l'obſervation du Sabbat, la Circonciſion & autres rites des Juifs, & ſur-tout le genre de leurs mortifications. Ils ne connoiſſent point la Diſcipline & autres punitions de ce genre, qui aiguillonnent les deſirs de la chair plus qu'ils ne les domptent. Au-lieu de cela ils ſe plongent dans les rivieres les plus froides, & demeurent dans l'eau juſqu'au cou pluſieurs heures de ſuite, & même des journées entieres dans le tems le plus rigoureux; pénitence dont la ſeule idée ſeroit capable de donner la fievre aux Moines les plus auſteres de Rome & de la Grece. Nous ſupprimons d'autres pénitences plus auſteres encore & preſque incroyables, dont le P. *Almeyda* parle, comme en étant bien inſtruit, & que nous indiquons, non comme dignes de plus de louange, mais à cauſe de leur conformité avec les auſtérités rigoureuſes qui étoient ſi communes parmi les Aſcétiques Juifs, de qui les Abiſſins les ont ſelon toutes les apparentes adoptées.

Monaſteres, Abbés, Habits.

Telle eſt la véritable idée qu'on doit ſe faire de ces Monaſteres tant vantés,

(*) L'Abbé *Pantaleon*, dont nous avons parlé, étoit de ce nombre; il s'étoit renfermé dans une petite tour, où l'Empereur venoit le viſiter; on la montre encore à peu de diſtance à l'Eſt d'Auxuma, & à une petite portée de mouſquet de l'Egliſe & du Monaſtere dont on lui attribue la fondation, & que l'on appelle de ſon nom *Beth Pantaleon*. On voit auſſi entre l'Egliſe & la Ville une caverne où il ſe retiroit ſouvent, & qui conſiſte en trois appartemens taillés dans le roc. Celui par lequel on entre dans les autres, & dont la porte fait face à l'Oueſt, a quinze coudées de longueur ſur environ quatre de largeur. Au bout de celui-là il y a deux autres petites chambres, en forme de croix à l'entrée, qui ont dix coudées de long; celle qui eſt à la droite vers le Sud a quatre coudées de large, & l'autre qui eſt à l'oppoſite en a ſix, & tout le terrein autour de ces cavernes eſt environné d'une muraille quarrée (1).

Les Abiſſins honorent ce lieu, comme ayant ſervi de retraite à l'Empereur *Caleb*, après qu'il eut remporté une victoire ſignalée ſur le Roi Juif des Homérites; & l'on voit encore ſon tombeau avec celui de l'Abbé *Pantaleon* dans l'Egliſe du Monaſtere; on dit qu'il fut ouvert par un tremblement de terre en 1630, mais que les Moines l'eurent bientôt réparé (2).

L'Abbé Hos, ſurnommé *Guba*, étoit de l'autre Ordre d'Hermites; il s'étoit retiré ſur une haute montagne inculte, & y bâtit une Egliſe. C'eſt ce qui lui fit donner par les Abiſſins, ſi l'Auteur les a bien entendus (3), le ſurnom d'*Enflé*, parce que ceux qui paſſoient au bas de la montagne diſoient, *quel eſt ce Moine enflé à une ſi grande hauteur?* Mais le rapport que l'Ethiopien a avec l'Hébreu & le Chaldaïque, nous feroit croire plutôt que *Guba* ou *Gebah* en Hébreu, ſignifie haut élevé, à cauſe de ſa ſituation. Quoi qu'il en ſoit, ces neuf Moines paſſent pour de grands ſaints, & pour des Thaumaturges: entre autres miracles, on rapporte qu'ils firent mourir par leurs prieres un prodigieux ſerpent qui dévoroit les hommes, les enfans & les beſtiaux. Reſte à ſavoir s'ils ne lui donnerent pas un bouillon, tel que celui qu'on dit que *Daniel* donna au Dragon de Babylone (4).

(1) *Mendez ap. Tellez* L. 1. C. 17.
(2) Le même.
(3) Le même.
(4) Hiſt. de Bel & du Dragon vers. 27.

tés, dont toute la grandeur conſiſte dans le nombre des Moines, & dans l'étendue des terres qu'ils poſſedent; d'ailleurs on n'y voit que pauvreté; la plupart de leurs Egliſes ne ſont couvertes que de chaume, & n'ont point d'ornemens, ſinon quelques peintures communes; mais elles ſont bien boiſées en dedans, & il y a quelques accoudoirs ſur leſquels ceux qui ſont vieux & infirmes peuvent s'appuyer pendant le Service. Ils n'ont ni réfectoires ni ſalles: leurs cellules ſont de terre, petites, baſſes, couvertes de chaume, & auſſi mal meublées que pauvres: tout ce qu'on y voit eſt aſſorti à l'auſtérité de leur vie: leur lit eſt une miſérable natte par terre, leurs chaiſes & leurs tables de même, ſeulement un peu plus élevées que la terre (*a*).

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Il y a deux Ordres différens de Moines qui portent le nom de leurs Fondateurs, ou pour mieux dire de leurs Réformateurs; ce ſont ceux de *Tecla Haimanout* & ceux de l'Abbé *Euſtate*, le premier originaire d'Ethiopie & le ſecond d'Egypte. (*) Les premiers ont une eſpece de Général, qu'ils appellent *Ichegue*, qui eſt élu par les Abbés ou Supérieurs des Monaſteres qui dépendent de lui; les autres n'ont qu'un Supérieur pour chaque Monaſtere, qu'ils appellent *Abba* ou *Pere*; il eſt élu par les Moines du Couvent à la pluralité des voix, mais ſi ces Supérieurs ſont annuels ou triennaux, c'eſt ce que nous ne pouvons dire. L'habit des uns & des autres eſt le même, ou pour parler plus exactement chaque Moine a le ſien, car à la réſerve de *l'Asbœma*, que les Abbés ou Prieurs ſeuls portent, & qui n'eſt qu'un tiſſu de trois courroyes de cuir rouge, qu'ils portent autour du cou, & qui eſt attaché avec un crochet de fer ou de cuivre, chacun s'habille comme il veut, ou comme il peut; mais tous ſont en général mal-vêtus, & la peau ou l'habit dont ils ſe couvrent eſt attaché avec une ceinture de cuir. Les uns vont tête nue comme les Laïques, d'autres ont une eſpece de chapeau: ceux-ci une ſorte de bonnet, ceux-là ſe couvrent la tête d'un morceau de drap ou de toile. Ceux qui affectent une vie plus auſtere, qui ſe retirent de tems en tems ſelon que leur dévotion ou leur imagination le leur ſuggere dans les déſerts & reviennent enſuite, ſe diſtinguent des autres com-

(*a*) Les mêmes.

(*) Les Abiſſins célebrent les Fêtes de ces Inſtituteurs avec beaucoup de ſolemnité, ſurtout celle du premier, le 24 d'Août & le 24 de Décembre, & au mois de Mai ils ont la Fête de la tranſlation de ſes reliques. Celle d'*Euſtate* ne ſe célebre qu'une fois par an, au mois de Juillet. Ils content beaucoup de miracles de l'un & de l'autre.

Tecla Haimanout, diſent-ils, avoit mené la vie aſcétique pendant longtems dans les Déſerts de la Thébaïde avec des abſtinences & des auſtérités preſque incroyables: étant venu en Abiſſinie avec quelques-uns des Hermites ſes compagnons, il fut élu pour ſuccéder à l'Abbé *Johanni*, le troiſieme depuis l'Abbé *Argavi*, premier Abbé en Ethiopie. *Tecla* entre autres regles qu'il leur preſcrivit, ordonna qu'ils auroient un *Ichegue* ou Général de tout l'Ordre, qui feroit la viſite de tous les Monaſteres en des tems convenables; & cette Dignité eſt devenue la premiere après celle d'*Abuna*. Nous paſſons ſous ſilence ſes miracles, ſes apparitions, ſes Ecrits, & autres faits rapportés dans ſa vie & dans les autres Légendes.

On en conte autant d'*Euſtate*, mais il ne vaut pas la peine d'en parler: nous dirons ſeulement, qu'il ne preſcrivit point à ſes Moines de choiſir un *Ichegue*: ce qu'ils attribuent à ſon départ pour l'Arménie, où il mourut ſans avoir nommé de ſucceſſeur. C'eſt par cette raiſon qu'ils ſe contentent d'avoir un Abbé de leur propre choix dans chaque Monaſtere (1).

(1) *Tellez*, L. I. C. 17, 33. *Ludolph* L. III. C. 3.

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

comme il leur plait; les uns par une peau jaune, déchirée, qu'ils ont au cou; d'autres par une piece de drap ou de toile de la même couleur; quelques-uns par une eſpece de manteau noir qu'ils mettent par deſſus leur ſoutane ou veſte, qui eſt ordinairement blanche & attachée avec une bande de cuir comme le reſte. D'autres préferent d'avoir la ſoutane & le manteau tous deux noirs, comme ayant un plus grand air de gravité. A tous ces derniers égards ils n'ont aucune conformité avec les Moines Romains, Grecs & Arméniens, mais une très-grande avec ce qu'on lit dans *Joſephe* & dans *Philon* des Eſſéniens & des Thérapeutes. Ainſi, tout bien conſidéré, les neuf Fondateurs, dont on a parlé plus haut, nous paroiſſent avoir été plutôt des Réformateurs, ou pour mieux dire, ceux qui convertirent les anciens Aſcétiques Abiſſins au Chriſtianiſme. S'ils avoient été les Inſtituteurs ou les Réformateurs de ces Ordres, ils y auroient ſelon les apparences introduit une plus grande conformité d'habits, de genre de vie &c. avec ceux de l'Europe & de l'Aſie: au-lieu qu'il paroît par ce que nous avons dit juſques ici, qu'ils n'y firent aucun changement notable, ſinon dans la Foi. Au reſte ils ont tous, comme les autres Eccléſiaſtiques, le privilege de porter une croix à la main, & d'en donner la bénédiction au peuple.

Autres circonſtances touchant les Moines & les Couvens.

Les Abbés ou Supérieurs des Couvents ont des croix plus grandes, mieux faites, & avec un pied pour les poſer deſſus; ils les font ordinairement porter devant eux par quelque Moine quand ils ſortent, comme une marque de leur dignité. Les Moines qui vivent dans le célibat ſont généralement plus eſtimés que ceux qui ſe marient, & on les employe ſouvent, ſurtout les Abbés, dans les affaires les plus importantes de l'État. Il y a de l'apparence qu'ils font quelques vœux en entrant dans le Couvent, mais on ne dit pas de quelle maniere. Le Patriarche *Mendez* rapporte qu'il demanda un jour à *Azague Tïxo*, Secretaire de l'Empereur qui avoit été Moine, ſi les Religieux faiſoient des vœux? que ce Secretaire, qui étoit d'une humeur fort gaie, lui avoit répondu que leurs Religieux proſternés contre terre promettoient tout haut à leur Supérieur de garder la chaſteté, & qu'ils diſoient tout bas, comme vous la gardez, & qu'ils faiſoient tous les autres vœux avec la même reſtriction (*a*). Mais ne pourroit-on pas ſe défier avec raiſon, que c'étoit un trait qui portoit plutôt ſur le Patriarche & ſur le Clergé Romain, que ſur celui d'Abiſſinie, vu que tous les Miſſionnaires s'accordent à dire que l'abſtinence & les auſtérités des Moines Abiſſins ſurpaſſent de beaucoup tout ce qui ſe pratique dans les autrs Monaſteres Chretiens?

On ne voit point que ceux d'Abiſſinie ſe trouvaſſent en foule, comme ceux de l'Europe dans les grandes villes, dans le tems même qu'ils en avoient; mais conformément à leur nom & à leur inſtitut, on les trouvoit principalement dans les lieux les plus montagneux & les plus ſolitaires du Pays. Auſſi leurs Monaſteres s'appellent-ils *Debras*, qui en Ethiopien ſignifie également une Montagne & un Monaſtere, & en Hébreu un Déſert; & ſoit par leur affinité avec les Juifs, ſoit que des Moines Juifs en ayent été les premiers Inſtituteurs, ils portent les noms de quelques endroits remar-

(*a*) *Le Grand* Diſſ. XV.

marquables de la Paleſtine, comme *Debra Libanos*, *Debra Bezan* ou *Baſan*, *Debra Tabor*, *Debra Sinaï*, *Debra Zagte* &c. ou quelque nom emprunté d'un mot Hébreu ſacré, comme *Debra Hallelo* ou *Hallelujah* (*a*): noms que l'on ne peut guere penſer que *Tecla Haimanout*, qui étoit Ethiopien, ou *Euſtate*, qui étoit Egyptien, ayent donné à ces Monaſteres, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'ils étoient d'extraction Juive, ou plutôt que ces noms ayant été impoſés depuis longtems par de plus anciens Fondateurs, Eſſéniens ou Thérapeutes, les nouveaux Inſtituteurs ont jugé à-propos de les laiſſer ſubſiſter.

Section VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

Juſques ici nous n'avont ſait qu'une deſcription générale de ces Communautés, on ne ſera peut-être pas ſâché, ſi nous ajoutons celle de deux ou trois des Monaſteres les plus celebres, pour pouvoir ſe faire une idée des autres. Mais ici nous nous trouvons embarraſſés à concilier les magnifiques relations de ces anciennes Communautés avec l'état pauvre & miſérable où ſont aujourd'hui même les plus fameux Couvents, tant les fréquentes invaſions des Agaus, des Galles & d'autres Nations barbares ont tout dévaſté. S'étant mis en poſſeſſion de leurs terres, & ayant ruiné leurs Egliſes & leurs habitations, ils les ont contraints de mener une vie errante. Les guerres civiles n'ont pas moins contribué à faire tomber ces Monaſteres en décadence, & à en ruiner entierement un grand nombre, enſorte que l'on ne peut guere juger par les triſtes ruines qui en reſtent, de ce qu'on dit qu'ils étoient autrefois. Les principaux qui ſont encore quelque choſe ſont les ſuivans.

Deſcription de quelques-uns des principaux Monaſteres.

Debra Libanos dans le Royaume de Chaoa, de l'Ordre de *Tecla Haimanout*, eſt encore fameux, parce qu'on y a transféré les reliques de cet Abbé, & par cette raiſon les Monarques Abiſſins y ont annexé quantité de terres. C'étoit auſſi la réſidence de *l'Ichegue*, mais à divers égards il paſſe la deſcription générale que nous avons faite des autres. L'Egliſe eſt pareille, bâtie ſur une hauteur, & tout autour ſont les maiſons couvertes de chaume où logent les Moines, enſorte que cela reſſemble plus à un bourg ou à un village, qu'à une Communauté Religieuſe; & avant que les Galles, qui ſe ſont rendus maîtres d'une grande partie de cette Province, ſe fuſſent emparés des vaſtes terres qui appartenoient à ce Monaſtere, ſa principale grandeur conſiſtoit plus dans la multitude de ſes Religieux, que dans la beauté & la magnificence de ſes bâtimens, ou de quelque autre choſe de cette nature. Depuis ce tems-là il n'y a plus qu'un petit nombre de Chretiens qui vivent dans les montagnes qu'ils appellent Ambas (*b*). & dans le Monaſtere environ une quarantaine de Moines. Il étoit néanmoins ſi conſidérable autrefois, qu'en y comprenant les Egliſes & les petits Couvents aux environs qui en dépendoient, il y avoit bien dix-mille perſonnes, ſelon le témoignage unanime des Abiſſins (*c*). Depuis l'invaſion des Galles l'Ichegue ou le Général de l'Ordre eſt allé s'établir dans le Royaume de Bagamader avec la plupart de ſes Religieux.

Debra Libanos.

Debra Biſan ou *Baſan* eſt auſſi au milieu de fort hautes montagnes, à une journée environ de Mazona. Il eſt de l'Ordre d'*Euſtate*, & il étoit autrefois

Debra Biſan.

(*a*) Le même.
(*b*) Voy. la Sect. V.
(*c*) *Tellez* L. I. C. 17, *Ludolph* L. I. C. 3. *Le Grand* Diſſ. XV.

SECTION VII. *Religion des Abiſſins &c. & Hiérarchie de leur Egliſe.*

fois très-fameux, mais il a beaucoup perdu depuis: il eſt néanmoins encore célebre, pareequ'on y voit le tombeau d'un de leurs Abbés nommé *Philippe*, qu'ils honorent comme un Saint, & dont on célebre la Fête au mois de Juillet. Un des traits les plus remarquables de ſa vie, c'eſt qu'il avoit tant de zele pour l'obſervation du Sabbat, qu'il eut le courage d'aller cenſurer l'Empereur de ce qu'il obligeoit ſes ſujets à travailler ce jour-là, & il obtint la révocation de cet ordre impie.

Debra Halleluiah.

Mais de tous les Monaſteres il n'en eſt point qui ait plus ſouffert, & dont la décadence ſoit plus frappante que celui d'*Hallelo* ou *Hallelujah*, du même Ordre que celui de *Debra Biſan*. Il eſt ſitué dans le Royaume de Tigré ſur une fort haute montagne, & au cœur d'une grande forêt, à une journée environ d'Auxuma l'ancienne Capitale. Ses magnifiques ruines, que l'on voit encore, prouvent que c'étoit un des plus conſidérables de tout l'Empire. Le Mareb coule tout le long du Nord-Eſt, & arroſe les vallées qui ſont au bas, un peu avant qu'il aille ſe cacher ſous terre; l'Egliſe avoit quatre-vingt-dix-neuf pieds de long & ſoixante-dix-huit de large, & tout autour étoient en fort grand nombre les cellules rondes des Moines. Les Miſſionnaires ſe ſont ſouvent informés aux plus vieux d'entre eux, combien il y en avoit autrefois; les uns leur ont dit douze-mille, & les autres quarante-mille. On ſuppoſe que le premier nombre eſt celui des Religieux qui appartenoient à l'Egliſe & qui demeuroient tout près; & que l'autre comprend ceux qui étoient diſperſés à une plus grande diſtance, & compoſoient de petites Communautés qui dépendoient de la grande; & ils aſſurent hardiment qu'il y en avoit quatre-vingt-dix, qui avoient chacune leur Egliſe qui étoit ſuffragante de la principale. C'étoit-là que réſidoit l'Abbé, Chef de l'Ordre; il tenoit un rang ſi diſtingué, que quand il alloit à la Cour pour quelque affaire preſſante, il avoit toujours un cortege de cent-cinquante Religieux montés ſur des mules, qui n'étoient diſtingués des autres que par une robe flottante, fermée par devant, & où il y avoit un trou pour paſſer la tête; cette robe ſervoit à couvrir le reſte de leurs habits. Ce qui reſte de tant d'Egliſes & de cellules eſt ſi peu de choſe, qu'on ne peut qu'être fort ſurpris qu'elles ayent pu être expoſées à une ruine ſi générale dans un Royaume riche & fertile, enſorte qu'il n'y a preſque rien qui puiſſe donner une idée de l'ancienne ſplendeur de ce Monaſtere ſinon les maſures de l'Egliſe ruinée depuis long-tems. Au milieu de ces maſures on voit à préſent une petite Egliſe, proche de laquelle & des autres qui en dépendoient il n'y a plus que dix ou douze Religieux, comme pour conſerver la mémoire de cette Communauté jadis ſi fameuſe, & de ſon Fondateur non moins célebre & eſtimé un grand ſaint, nommé *Samuel* (*a*): ce qu'ils racontent de ſes pénitences & de ſes auſtérités extraordinaires, paſſe toute créance.

SEC-

(*a*) *Tellez* . c.

SECTION VIII.

De la Foi & de la Pratique de l'Egliſe d'Abiſſinie *par rapport aux autres parties de la Religion, & des Erreurs où elle eſt tombée depuis ſa Converſion au Chriſtianiſme.*

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c,*

C'Est à juſte titre qu'on taxe les Abiſſins de profeſſer une Religion qui eſt un mêlange de Judaïſme & de Chriſtianiſme, de la Loi & de l'Evangile. Nous avons déja donné des preuves convaincantes de cette vérité ſur pluſieurs articles, à l'égard deſquels M. *Ludolph* & l'Abbé *Grégoire*, leurs zélés Apologiſtes, ont tenté en vain de les diſculper. Nous croirions néanmoins être coupables d'injuſtice envers eux, ſi nous accuſions cette Egliſe de Judaïſme, ou d'avoir pour la Loi de Moyſe autant de reſpect que pour l'Evangile, comme pluſieurs Miſſionnaires Portugais l'ont fait (*a*). Nous nous flattons donc, qu'on ne trouvera pas que ce ſoit ſortir de notre ſphere, que d'éclaircir cet important article avec plus d'impartialité, afin que l'on puiſſe porter un jugement plus équitable de l'obſervation de tant de Cérémonies Judaïques, qui a donné lieu à cette accuſation.

On accuſe les Abiſſins *de mêler la Loi & l'Evangile.*

Les deux grande points qu'on fait valoir contre les Abiſſins, ſont la Circonciſion & l'Obſervation du Sabbat; mais il nous paroît évident, non ſeulement par leur propre confeſſion, mais ce qui eſt bien plus déciſif par leur pratique, qu'ils ne regardent ni l'une ni l'autre comme néceſſaires au ſalut en vertu de la Loi de Moyſe comme les Juifs, mais ils les regardent comme étant ordonnées de Dieu, le Sabbat depuis la Création, & la Circonciſion à *Abraham*, le Pere des Croyans; d'où il s'enſuit qu'on ne doit pas les regarder ſur le même pied que les autres Préceptes & les Cérémonies, qui devoient être abrogées par l'avénement du Meſſie. Ils n'enviſagent pas non plus la Circonciſion comme un Sacrement d'une obligation auſſi indiſpenſable que le Baptême: ils ne preſcrivent comme tel que le dernier, & quoiqu'ils pratiquent tous en géneral la Circonciſion, elle eſt néanmoins libre. Auſſi n'y a-t-il point de vieille femme qui ne puiſſe circoncire, comme elles le font ordinairement parmi le commun peuple, au-lieu qu'il n'y a que les Prêtres qui ayent le droit de baptiſer: & ce qu'il y a de plus, c'eſt qu'un enfant qui a été d'abord circoncis, ne peut être admis au nombre des Membres de l'Egliſe Chretienne qu'il n'ait été baptiſé; mais s'il a été baptiſé avant que d'être circoncis, on ne ſouffre pas qu'il reçoive la Circonciſion, bien-loin de l'exiger. On en fit un Canon de l'Egliſe vers la fin du douzieme ſiecle, lorſque quelques Patriarches avoient voulu l'établir comme néceſſaire au ſalut (*b*). Ils ſuivent donc en cela l'excellente regle de *St. Paul*, qui en écrivant aux Galates, qui n'avoient point été circoncis, leur dit que *s'ils étoient circoncis Chriſt ne leur profitoit de rien* (*c*); & en parlant aux Corinthiens il s'explique plus clairement encore (*d*): *Quelqu'un eſt-il appellé étant cir-*

Leur Circonciſion ne ſe pratique point en vertu de la Loi de Moyſe.

(*a*) Voy. les Lettres d'*Almeyda* à *Tellez* &c.
(*b*) *Alvarez*, *Tellez*, *Ludolph*, *le Grand* Diſſ. VII. p. m. 8.
(*c*) Gal. V. 2.
(*d*) 1 Cor. VII. 18, 20.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

circoncis, qu'il ne ramene point le prépuce &c (*). *Que chacun demeure dans la condition où il étoit, quand il a été appellé.* Doit-on s'étonner qu'une Nation, qui ſe glorifie d'avoir reçu de *Salomon* ce Rite Sacré avec la Religion Judaïque, & que ſes Monarques deſcendent en ligne droite de ce Roi d'Iſraël, ſe faſſe une peine d'y renoncer après une permiſſion ſi expreſſe de l'Apôtre des Gentils? Ou ceux qui convertirent les Abiſſins au Chriſtianiſme purent-ils raiſonnablement exiger d'eux autre choſe que de ne plus regarder la Circonciſion comme un Sacrement, mais comme une cérémonie indifférente au ſalut? Et leur pratique n'a-t-elle pas fait voir, qu'ils ſe ſont conformés ſans difficulté à cet ordre? Peut-on en avoir une preuve plus convaincante que la maniere courageuſe dont le Clergé s'oppoſa à ceux de leurs Abunas, qui voulurent établir que la Circonciſion étoit néceſſaire au ſalut, & le Décret de leur Concile National, dont nous avons parlé, qui défend de circoncire les enfans qui ont reçu le Baptême? Si donc ils ont quelque reſpect pour cette cérémonie, ce ne peut être que parcequ'elle eſt d'Inſtitution Divine, & qu'ils l'ont reçue avec la connoiſſance & le culte du vrai Dieu du grand Roi d'Iſraël: ils ne la reçoivent plus comme un ſceau indiſpenſable de l'ancienne Alliance, mais comme un ſigne de leur reconnoiſſance de ce qu'ils y ont été reçus autrefois.

Comme une Coutume Politique.

Tant s'en faut même que le reſpect pour cet ancien Rite ſoit univerſel, que pluſieurs le regardent comme une Coutume Politique, d'abord pour les diſtinguer des Nations qui ne le pratiquent point, ou qui le font d'une maniere différente; car les Iſmaélites, les Iduméens & d'autres Peuples diffèrent les uns des autres dans la maniere de faire l'opération, & les Abiſſins la font auſſi autrement que les Juifs; car ceux-ci retranchent non ſeulement le prépuce, mais arrachent avec les ongles la peau qui eſt attachée aux glandes, ce que les Abiſſins ne font point. Outre cela ils ſont perſuadés qu'elle favoriſe la propagation à divers égards, & qu'elle contribue à entretenir la propreté, ſans laquelle les parties ſeroient expoſées à des inflammations, à des cancers, & à d'autres maux également dangereux. Ce ne peut être certainement dans aucune autre vue que les Abiſſins, auſſi bien que les anciens Egyptiens, ont aſſujetti les filles à la même opération, que l'on prétend leur être auſſi utile dans les climats chauds, qu'aux garçons. Comme *St. Paul* ne pouvoit ignorer que pluſieurs Nations avoient depuis un tems immémorial adopté cette coutume, non par aucun principe de Religion, mais comme indifférente, il étoit naturel qu'il cenſurât l'opinion Phariſaïque, qui vouloit en établir la néceſſité, en lui attribuant l'efficace d'un Sacrement, & c'eſt ce qui fait qu'il ſoutient qu'elle eſt indifférente contre les prétentions des Phariſiens, qui en établiſſoient l'indiſpenſable néceſſité.

Ce

(*) On ne peut guere ſuppoſer que l'Apôtre ait eu en vue la ſcandaleuſe pratique des Apoſtats Juifs d'effacer la marque de la Circonciſion; le ſens de ces paroles ne peut donc être, ſinon l'abrogation de cette cérémonie. En ce ſens on peut dire, qu'un homme qui a été circoncis, ramene le prépuce, quand il néglige de circoncire ſes enfans; on en peut dire autant d'une Egliſe qui ayant reçu ce rite l'abolit enſuite, & c'eſt ce que l'Apôtre ſemble condamner: c'eſt par cette raiſon qu'il recommande à chacun de demeurer dans la condition dans laquelle il a été appellé, circoncis ou incirconcis, ni l'un ni l'autre n'étant d'aucune importance pour le ſalut.

Section VIII. *De la foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

Ce grand Apôtre a les mêmes égards tendres & charitables pour les nouveaux Convertis, par rapport à plusieurs autres pratiques, pour lesquelles les Missionnaires Portugais ne font pas difficulté d'accuser l'Eglise d'Abissinie de judaïser. A l'exemple de nombre des premiers Chretiens, que quelques-uns imitent encore, ils observent le Jour du Sabbat, en s'abstenant de travailler, bien-qu'ils permettent les œuvres de nécessité: telles sont d'allumer du feu, de faire cuire leur pain, de préparer leurs mets & autres semblables, que les Juifs regardent comme illicites. Ils s'abstiennent du sang, des choses étouffées, de la chair de porc, de lievre, de lapin &c. ils usent de quelques purifications & ablutions après certaines souillures, & ont encore d'autres semblables observances en commun avec les Juifs, & c'est par cette raison que l'on dépeint leur Religion comme un composé de la Loi Judaïque & de l'Evangile. Cependant la vérité est, que tous conviennent en général que la Loi Cérémonielle a été abolie par Jesus-Christ, & qu'il n'y a aucun de ces Préceptes qui oblige, sinon ceux qui ont auparavant reçu leur sanction de Dieu. C'est ainsi que le Sabbat a été institué dès la Création (*a*): la Loi de s'abstenir du sang & des choses étouffées fut donnée à Noé & à sa Postérité (*b*), & renouvellée par tout le College des Apôtres dans le premier Concile de Jérusalem (*c*), & depuis confirmée par plusieurs Conciles Généraux & Nationaux: c'est en vertu de ces raisons, & non de la Loi de *Moyse*, qu'ils s'abstiennent de ces choses. On en peut dire autant de l'observation de ce que quelques Auteurs appellent la Loi du Lévirat, qui oblige un homme d'épouser la veuve de son frere mort sans enfans, & de lui susciter lignée pour relever son nom; car quoiqu'elle ait été prescrite aux Israélites dans la Loi, il paroît qu'elle étoit établie depuis longtems parmi les Cananéens, par l'exemple du Patriarche *Juda* & de sa belle-fille *Thamar*, qui étoit Cananéenne (*d*). Il se peut donc que la même coutume ait été reçue chez d'autres Nations; & les Abissins ont pu la conserver, après leur conversion, tant à cause de son antiquité, que parce qu'elle étoit propre à conserver la mémoire des morts, sans la regarder comme indispensable, entant que prescrite par la Loi de *Moyse*.

Justification d'autres Observances.

Abstinence de certaines Viandes en usage chez d'autres Nations.

Quant à l'abstinence de la chair de pourceau & d'autres animaux impurs, nous ne la trouvons pas ordonnée à-la-vérité avant la Loi, ce qui n'empêche pas que la distinction entre les bêtes nettes & impures ne subsistât longtems auparavant (*e*). Mais sans insister là-dessus, il est certain que les Abissins n'étoient pas le seul Peuple hors de la Palestine, qui s'abstenoient non seulement de la chair de porc, mais avoient une extrême horreur pour cet animal, sans aucun égard à la défense de la Loi. Les Phéniciens, si nous en croyons *Porphyre* (*f*). n'en mangeoient jamais, & il en donne pour raison, que comme les Juifs ils n'en nourrissoient point. Et *Herodote* nous assure (*g*) que les Egyptiens avoient une si grande aversion pour ces animaux, que si par hazard il leur arrivoit d'en toucher un, ils alloient d'abord se plonger tout le corps dans la riviere la plus prochaine, & il ajoute qu'ils

(*a*) Gen. II. 3.
(*b*) Gen. IX. 4.
(*c*) Act. XV. 20.
(*d*) Gen. XXXVIII. 7.
(*e*) Gen. VII. 2.
(*f*) De Abstinent.
(*g*) L. II. C. 27.

SECTION VIII *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

qu'ils avoient la même horreur pour ceux qui paiſſoient les pourceaux. On peut dire la même choſe des Arabes Scénites & d'autres Peuples, chez leſquels cet animal paſſe pour le plus impur & le plus mal-ſain, & qui croient que ſa chair eſt très-propre à donner la lepre & d'autres maux dégoûtans. Pourquoi donc les Abiſſins n'ont-ils pas pu croire que Dieu l'avoit défendue aux Iſraélites par cette raiſon, & l'avoir par cela même en horreur? La même raiſon ne peut-elle pas les porter & même les obliger à s'en tenir toujours aux autres Inſtitutions Judaïques touchant la pureté & les ablutions, ſans égard à la Loi de Moyſe? Eſt-il même poſſible de les négliger dans ces Pays chauds, ſans expoſer ſa ſanté & ſa vie?

Mal repréſentée par les Miſſionnaires.

Il paroît donc que les Miſſionnaires ont trop chargé l'Egliſe d'Abiſſinie, en la taxant de reſpecter également la Loi & l'Evangile; car toutes les pratiques dont nous avons parlé y ſont preſcrites, ſans aucun égard pour la Loi de *Moyſe*; & ce qui eſt plus, l'Apôtre des Gentils les favoriſe & les juſtifie dans pluſieurs de ſes Epîtres, & en particulier dans celle qui s'adreſſe aux Coloſſiens, où il dit: *Que perſonne ne vous condamne pour le manger ou pour le boire, ou pour la diſtinction d'un Jour de fête, ou pour les Sabbats, leſquelles choſes ſont l'ombre de celles qui étoient à-venir, mais le corps en eſt en Chriſt* (*a*), ou, comme on peut traduire plus exactement, *le corps* de ces ombres *eſt Chriſt*. Les Miſſionnaires auroient donc pu avec plus de juſtice accuſer les Abiſſins d'attacher trop de mérite à ces obſervances, & de les regarder comme trop importantes, mais cette accuſation auroit rejailli avec plus de force contre leur propre Egliſe, auſſi n'en eſt-il pas ſeulement fait mention, bien-que ce ſoit la plus grave qu'on puiſſe faire contre l'Egliſe d'Abiſſinie. La véritable cauſe de tout ce mal-entendu eſt, ſelon toutes les apparences, le refus opiniâtre que le Clergé Abiſſin fit, ſelon le témoignage de tous les Miſſionnaires, d'entrer en aucune conférence avec eux, parce-qu'il ſentoit ſon ignorance & ſon incapacité à ſe meſurer avec eux: ſans cela il auroit été aiſé aux Abiſſins de ſe juſtifier de l'imputation de judaïſer, comme ils l'ont fait depuis par écrit. Bien loin delà, on dit qu'ils tâchoient ſeulement d'animer le peuple contre eux, en les appellant *Cofas* ou Incirconcis, ce qui ſemble être une grande injure parmi eux, & en les accuſant de manger de la chair de porc & d'autres animaux impurs (*b*). Ainſi la haine que le peuple leur portoit leur a fait conclure avec trop de précipitation, que les Abiſſins étoient demi-Juifs & demi-Chretiens, le préjugé & le reſſentiment leur ayant groſſi les objets d'un côté & diminué de l'autre.

On ne doit pas ſe trop fier aux Relations de ceux ci.

En effet, à moins que de lire leurs Relations avec précaution, il n'eſt guere poſſible de les concilier avec d'autres Ecrivains moins partiaux, qui ont traité de l'Abiſſinie, ni ſouvent avec eux-mêmes. Que l'on compare le portrait que le *P. Tellez* fait du Clergé, & qu'il a tiré de tous ſes Confreres, avec ce que d'autres en ont dit (*c*), & l'on s'appercevra bientôt que nous ne le rapportons pas ſans raiſon: „ Outre que leurs erreurs ſont fort an-„ ciennes, dit cet Auteur, il regne une profonde ignorance en Ethiopie; „ car comme ils n'ont ni Ecoles, ni aucune teinture de Philoſophie & de „ Théologie, ni aucun autre ſecours que quelques Livres fort imparfaits, „ quel-

(*a*) Coloſſ. II. 16, 17.
(*b*) *Le Grand* Diſſ. VIII. p. m. 12.
(*c*) Vid. *Rogers, Poncet, Farrie, Codign. Maillet, Davity, Dapper* &c.

„ quelques lambeaux d'Homélies & de Conciles remplis de fautes, & que leur Bible n'eſt pas moins corrompue, ils ſont ſi ignorans, quoiqu'ils ne manquent pas de talens naturels, qu'ils ne ſavent ni argumenter en forme ni défendre leurs erreurs ſyllogiſtiquement, mais adherent aveuglément à ce que leurs Peres leur ont enſeigné. Et bien-qu'ils croient en *Jeſus-Chriſt* notre Seigneur, c'eſt à leur maniere, en mélant mille extravagances avec les myſteres de ſa vie (*a*).„ Nous terminerons cet article touchant l'obſervation prétendue de la Loi de *Moyſe* par un fait qu'un Auteur, ſans dire ſur quelle autorité il le rapporte, aſſure être arrivé après qu'on eut chaſſé tout-à-fait les Jéſuites d'Abiſſinie, & qui fera voir au Lecteur qu'on doit être ſur ſes gardes en liſant les Relations de ces Meſſieurs. Après avoir dit que les Abiſſins ont tant d'horreur pour ceux qui ne ſont pas circoncis, qu'ils rompent & caſſent les pots qui leur ont ſervis, & qu'ils ont des prieres dans leur Rituel pour bénir & purifier les vaſes dans leſquels un incirconcis a bû & mangé, il ajoute (*b*): „Mais ce qui eſt plus conſidérable que tout ce „ qu'on vient de rapporter, c'eſt que lorſqu'on eut chaſſé les Jéſuites d'Abiſſinie & qu'on en eut banni la Religion Catholique, il fut ordonné que „ tous les jeunes gens qui n'étoient pas circoncis, le ſeroient inceſſamment; „ & ſi le ſoldat inſolent trouvoit quelqu'un qui n'eût pas les marques de la „ Circonciſion, il lui portoit un coup de ſa hallebarde dans cet endroit, en „ diſant que c'étoit pour le circoncire.„ Nous n'examinons pas comment cette tragique nouvelle eſt venue en Europe, après l'expulſion de tous les Miſſionnaires, ni comment on peut concilier cette horreur des Abiſſins pour tous ceux qui ne ſont pas circoncis, avec les déclarations qu'ils font dans leurs Lettres au Pape, au Roi de Portugal & à d'autres Perſonnes de diſtinction, qu'ils ne regardent la Circonciſion que comme une ancienne coutume, & une marque de propreté, qui ne dit pas plus que le ſoin de ſe couper les ongles ou les cheveux: comment encore cela peut s'accorder avec l'accueil honnête & plein d'hoſpitalité, que firent à tous les Miſſionnaires, de leur propre aveu, les Empereurs, les Princes du ſang, les Grands, & même pluſieurs Eccléſiaſtiques du premier rang, qui certainement ne croyoient pas que ces Peres portaſſent la marque de la Circonciſion (*c*) Si l'on dit qu'ils étoient déja à moitié Catholiques-Romains avant l'arrivée des Miſſionnaires, ne peut-on pas demander avec raiſon, comment des gens ſi opiniâtres, ſi ignorans, ſi mauvais Logiciens, ſi dénués de Livres, étoient entrés tout d'un coup avec le peu de ſecours qu'ils avoient dans la bonne voye, & avoient pu juger ſi fort en faveur de l'Egliſe Romaine? Ou ſeroit-ce par ignorance qu'ils la préféroient à la leur? Enfin, comment l'ordre dont il a été parlé & l'inſolence des ſoldats prouvent-ils qu'ils ont un reſpect religieux pour la Circonciſion, ou autre choſe, ſi non un reſſentiment naturel contre ceux qui l'avoient négligée par obéiſſance aux Patriarches & aux Miſſionnaires de Rome? Mais il eſt tems de donner quelque idée de leur Doctrine & des Erreurs où ils ſont tombés.

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie. &c.*

Nous avons déja remarqué que l'Egliſe d'Abiſſinie a reçu l'Evangile & ſa Diſci- *La Foi de l'Egliſe d'Abiſſinie pure*

(*a*) *Tellez*, L. I. C. 17.
(*b*) *Le Grand* l. c. p. 10.
(*c*) V. *Alvarez*, *Barradas*, *Almeyda*, *Mendez*, *Lobo*, &c.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie. &c.* *juſqu'au tems de Dioſcore.*

Diſcipline de celle d'Alexandrie, & qu'elle eſt toujours demeurée dans la dépendance de ce Siege. Ainſi tant que la Mere a reſté Orthodoxe, la Fille a ſuivi ſon exemple, & a perſévéré dans la Foi, que *Frumentius* ſon premier Evêque y avoit prêchée. Mais auſſitôt que l'Egliſe d'Alexandrie fut infectée de l'Héréſie des Monothélites, ou Monophyſites, par *Dioſcore* ſon indigne Patriarche vers l'an 444, le poiſon ſe communiqua à celle d'Abiſſinie par les Abunas qu'on y envoya d'Egypte, & ſe répandit bientôt dans la plus grande partie de l'Empire, deſorte que le Clergé & le peuple en ont été fortement infectés depuis (*a*).

Cette Erreur inconcevable conſiſtoit à ne reconnoître qu'une Nature & une Volonté en Jeſus-Chriſt, quoique les Eutychiens fiſſent profeſſion de croire qu'il étoit vrai Dieu & vrai Homme, & la ſeconde Perſonne de la très-ſainte Trinité. L'Héréſie ſe répandit non ſeulement en Egypte & en Abiſſinie, mais dans la Grece, l'Arménie & en d'autres Pays. D'autres Egliſes la combattirent fortement, ſur-tout celles de Rome & de Conſtantinople, & elle fut ſolemnellement condamnée par le Concile de Chalcedoine, compoſé de ſix-cens-trente Evêques. Peu après la ſentence de cette Aſſemblée fut confirmée par le Pape *Léon* I. dans ſa Lettre à *Flavien*. Mais au-lieu de faire impreſſion ſur le Clergé Abiſſin, tout cela ne ſervit qu'à exciter leur haine & leur mépris pour le Concile & pour le Pape. Le Concile de Chalcedoine étoit, diſoient-ils, une aſſemblée de foux & de factieux, qui pour plaire à l'Empereur *Marcien* avoient trahi la vérité. Ils appellent *Melchites* c'eſt-à-dire Royaliſtes ou Impérialiſtes, ceux qui reçoivent le Concile. La Lettre de *St. Léon* eſt qualifiée auſſi par des épithetes odieuſes (*), &

(*a*) *Alvarez, Tellez, Lobo, Ludolph, Codign.*

(*) On peut voir dans l'Hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie l'animoſité & la haine de ces Hérétiques, non ſeulement contre le Pape mais contre l'Empereur *Marcien*, *Pulchérie*, le Concile de Chalcedoine, les Evêques qui le compoſoient, & ceux qui le reçoivent, & qui croient qu'après l'Incarnation les deux Natures ſubſiſtent en Jeſus-Chriſt. Ils font ſortir des voix des tombeaux pour prononcer contre toutes ces perſonnes des malédictions: *Maledictus Leo impius animarum prædator cum impuro tomo ſuo: maledictus Marcianus cum Pulcheriâ improbâ &* Chalcedonenſi Concilio 630 *Epiſcoporum hæreticorum, & quicunque eos ſuſcipit aut qui in Chriſto Filio Dei duas poſt unionem Naturas agnoſcit.* D'autre part, ſi l'on veut ſavoir ce qui a aigri le Clergé d'Abiſſinie à ce point, M. *Ludolph* lui apprendra que cette Egliſe auſſi bien que celle d'Egypte étoient miſérablement déchirées par les factions oppoſées des Mélchites & des Jacobites, qui avoient chacune leur Patriarche, leſquels perſécutoient impitoyablement ceux du Parti oppoſé, enſorte qu'à la fin les Jacobites furent obligés d'avoir recours aux Sarraſins, qui avoient conquis l'Egypte, & d'implorer leur protection contre les cruautés des Melchites, qui avoient toujours été les plus forts, tant qu'ils avoient été ſoutenus par les Empereurs de Conſtantinople. Le même Auteur rapporte un fait, tiré d'une Vie Manuſcrite de l'Abbé *Samuel* en Langue Abiſſine. L'Empereur envoya deux-cens ſoldats pour prendre tous les Evêques: l'Abbé *Paul* qui s'étoit enfui dans le Déſert, fut arrêté par des payſans & ramené chez lui. *Maximien*, qui étoit chargé des ordres du Prince, aſſembla tous les Moines, il leur préſenta une Formule de Foi & leur commanda de l'accepter, *credite in id quod ſcriptum eſt in hoc codice.* Ce Formulaire, continue le Biographe Ethiopien, étoit plein de blaſphêmes. Tous les aſſiſtans gardoient un profond ſilence, & faiſoient aſſez entendre par l'abattement où ils étoient, qu'ils ne l'accepteroient jamais. Le Commandant outré de colere les fit dépouiller & fouëtter d'une maniere cruelle. „Moines rebelles, leur diſoit-il, penſez-vous que je veuil„ le vous épargner, & que je n'oſe répandre votre ſang? Pourquoi ne me répondez-vous „ pas?

& ils ont toujours eu depuis ſon nom & ſa mémoire en horreur, tandis qu'ils conſervent une grande vénération pour l'Héréſiarque *Dioſcore*, & le mettent au nombre des Saints. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'ils diſent anathême à *Eutychès*, & deſavouent ſa doctrine, quoiqu'il n'y ait de différence entre eux & lui que dans les termes; ils diſent que Jeſus-Chriſt eſt bien compoſé de deux natures, mais qu'il n'a pas deux natures, *Ex duabus ſed non in duabus naturis*, au-lieu qu'*Eutychès* ſoutenoit que la Nature Humaine avoit été abſorbée par la Nature Divine (*a*). Si l'on peut conjecturer le ſens de cette diſtinction inintelligible, par quelques-uns de leurs Ecrits (*b*), ils veulent dire, que par l'Union miraculeuſe de la Nature Divine avec la Nature Humaine, ces deux Natures ſont devenues parfaitement une, qui participe aux foibleſſes & aux perfections des deux; enſorte que la Nature Divine eſt devenue également paſſible, & capable de ſouffrir les douleurs & la mort comme la Nature Humaine, ce qui n'auroit pu être, ſelon leurs idées, ſi la derniere avoit été entierement abſorbée par la premiere; car ils ne croient pas que la ſatisfaction du Chriſt, ou Verbe, incarné auroit été parfaite & ſuffiſante, ſi les deux Natures, inſéparablement unies, n'avoient eu part à ſes ſouffrances & à ſa mort; c'eſt pourquoi ils diſent anathême à *Eutychès* & à tous ceux qui s'éloignent de la Doctrine de *Dioſcore*, qu'ils exaltent & vénerent plus que tous les Saints & les Martyrs de l'Egliſe.

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

C'eſt-là la ſeule Erreur fondamentale par laquelle ils s'écartent de la véritable Foi Catholique, à tous les autres égards ils la ſuivent; ils reçoivent les Conciles de Nicée, de Conſtantinople, d'Epheſe, & quelques Conciles Provinciaux. Ils ont outre cela quatrevingt-quatre Canons en Arabe, que l'Empereur *Conſtantin* envoya à Jéruſalem l'an 340, d'où ils ont été portés à Rome, & traduits vers l'an 1646 par le Jéſuite *Baptiſte Romanus*. Ce Livre contient ce que l'on appelle les Conſtitutions Apoſtoliques attribuées à *St. Clément*, les Actes des Conciles d'Ancyre, de Céſarée, de Nicée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée & de Sardes, avec ceux des trois-cens-dix-huit Peres, un Traité du Sabbat, avec un Canon ſur la Pénitence; on y a annexé la Liturgie générale des Abiſſins, les Offices pour la Communion, pour les Fêtes &c. les Vies de divers Saints & Martyrs, & des Hymnes en l'honneur de la bienheureuſe Vierge *Marie* (*c*). Ils ne ſe ſervent point du Symbole des Apôtres, mais de celui de Nicée, qu'ils appellent la *Profeſſion de Foi*; mais ils ſuppriment comme une interpolation, de-même que l'Egliſe Grecque, le mot *Filioque* dans l'article de la proceſſion du St. Eſprit. Mais l'Ou-

Elle reçoit les trois premiers Conciles Oecuméniques.

(*a*) *Mendez* L. I. C. 6. *Le Grand* Diſſ. X. *Ludolph* Comment. *Tellez*, *Codign.*

(*b*) Vid. *Samuti* Epiſt. & Confeſſion. *Mi*næ, in Hiſt. Patriarch. Alex. p. 360. *Le Grand* l. c.

(*c*) *Ludolph* L. III. C. 47. § 30.

„ pas?" Alors l'Abbé *Samuel* ſe leva & prêt de donner ſa vie, il dit: „Nous ne recevons „ point ce Formulaire impur, nous ne recevons point le Concile de Chalcedoine, & nous „ ne reconnoiſſons point d'autre Patriarche que *Benjamin* notre Maître." Enſuite il ajouta, „ l'Empereur Romain eſt hérétique, je dis anathême à ſon Livre qu'on nous préſente, „ je dis pareillement anathême au Concile de Chalcedoine & à ceux qui le reçoivent." Puis il déchira le Formulaire & le jetta devant la porte de l'Egliſe (1).

(1) *Ludolph* Comment. p. 460 & ſuiv.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

l'Ouvrage qui contient le ſommaire de toute leur Religion, eſt celui qu'ils appellent *Haimanota Abbau*, ou *la Foi des Peres*; ils en font un extrême cas, & le regardent comme de la premiere autorité après l'Ecriture Sainte, parceque c'eſt une compilation tirée des Homélies de *St. Athanaſe*, de *Baſile*, de *Jean Chryſoſtôme*, de *Cyrille*, d'*Ephrem*, des quatre célebres *Grégoires*, le *Thaumaturge*, de *Nazianze*, de *Niſſe*, & d'*Arménie*. *Tellez* ajoute *St. Auguſtin*, mais M. *Ludolph* doute beaucoup qu'ils connoiſſent ce Pere & ſes Ouvrages, ni ceux d'aucun des Peres Latins (*a*).

Elle reçoit les Livres du V. & du N. Teſtament.

Les Abiſſins reçoivent les mêmes Livres Canoniques du Vieux & du Nouveau Teſtament que nous; ils ont le Vieux Teſtament traduit en Ethiopien ſur la Verſion des Septante (*b*), mais quand & par qui, c'eſt ce qu'il eſt difficile de déterminer, mais vraiſemblablement peu de tems après que *Frumentius* les eut convertis (*). Le Nouveau Teſtament a été auſſi traduit ſur le Grec, mais fort mal, faute d'habiles gens, ainſi que les Abiſſins l'avouent eux-mêmes (†), & ils s'excuſent ſur l'incapacité des Traducteurs. Ils rangent les Livres du Vieux Teſtament dans un ordre un peu différent du nôtre, comme on peut le voir dans *Ludolph*; ils ne mettent point auſſi de diſtinction entre les Livres Canoniques & les Apocryphes, les recevant également; ils regardent ſeulement l'*Apocalypſe de St. Jean*, qu'ils appellent dans leur ſtile baroque la Viſion de *Jean Abukalamſe*, comme ajoutée au Canon. Ils ont à la place le Livre des Conſtitutions Apoſtoliques, mais étrangement défiguré, & à divers égards fort différent de celui que nous avons ſous le méme nom. Ils ne laiſſent pas de le croire d'autorité divine, & que c'eſt l'Ouvrage de *St. Clément*, dont il porte le nom.

Superſtitions des Abiſſins.

Les Eccléſiaſtiques ſont très-peu verſés dans l'Ecriture Sainte, n'ayant ni Commentaires, ni Paraphraſes, ni Concordances, ni aucun des autres ſecours que nous avons, ſinon quelques Homélies ſur quelques endroits choiſis des Evangiles, & ſur quelques Points de Théologie. Comme ils ne prêchent

(*a*) *Ludolph* l. c. § 3. (*b*) *Idem* ibid.

(*. M. *Ludolph* nous apprend qu'il a trouvé dans un de leurs Martyrologes, que c'eſt *Frumentius* même qui a fait cette Verſion des Livres Sacrés, cependant il en doute fort; mais il aſſure que cette Verſion a été faite ſur la Copie d'Alexandrie (1) qui eſt de beaucoup la plus correcte, la plupart des autres étant très-corrompues. Cet ancien Manuſcrit d'Alexandrie ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi d'Angleterre, & c'eſt ſur ce Manuſcrit que la Polyglotte de Londres a donné le Texte Alexandrin.

(†) C'eſt ainſi qu'on lit à la fin des Actes des Apôtres ces mots. *Iſta Acta Apoſtolorum maximâ ſui parte verſa ſunt Romæ è Linguâ Romanâ & Græcâ in Æthiopicam, propter defectum archetypi, id quod addidimus aut omiſimus, condonate nobis, vos autem emendate illud* (2); c'eſt-à-dire, la plus grande partie de ces Actes des Apôtres a été traduite à Rome ſur le Latin & le Grec en Ethiopien, faute de l'original: nous vous prions de pardonner nos additions ou omiſſions, & de les corriger. On trouve auſſi au titre même du Livre une excuſe du peu de correction de cette Edition Ethiopienne. „ Peres & „ Freres, dit-on, ne blâmez pas trop ſévérement les fautes de cette Edition, ceux qui „ l'ont imprimée étoient auſſi peu capables de lire le texte que nous de l'imprimer; „ nous avons donc tâché de nous aider les uns les autres comme un aveugle aide un autre aveugle: pardonnez leur donc auſſi-bien qu'à nous." Nonobſtant les fautes dont cette Edition fourmille, les Auteurs de la Polyglotte de Londres ont été obligés de s'en ſervir.

(1) Hiſt. Æthiop. L. III. C. 4. § 2. (2) *Ludolph* l. c. § 11.

chent jamais, ni n'expliquent l'Ecriture au Peuple, on ne doit pas être surpris de la profonde ignorance & des groſſieres ſuperſtitions qui regnent chez les uns & chez les autres. Pour ce qui eſt des ſuperſtitions, on peut dire qu'ils approchent fort des Egliſes Grecque & Romaine, s'ils ne les égalent, à la réſerve des Images en boſſe de Jeſus-Chriſt & des Saints, qu'ils n'ont point dans leurs Temples & leurs Oratoires, bien moins celle de Dieu; qu'ils adminiſtrent la Communion ſous les deux eſpeces, qu'ils ſe ſervent de pain levé, & qu'ils croient la Préſence réelle, ſans admettre de Tranſubſtantiation. Du reſte ils invoquent les Saints, ils ont des Offices, des Jeûnes & des Fêtes en leur honneur, ou, comme le veut *Ludolph*, en mémoire d'eux (*a*). Mais il avoue qu'ils font non ſeulement commémoration de leurs vertus, de leurs miracles, & de leurs autres actions ſaintes, & ſur-tout de leurs jeûnes & de leurs grandes auſtérités, mais qu'ils les invoquent avec beaucoup de ferveur, & qu'ils ont un reſpect religieux tant pour leurs os & autres reliques, que pour leurs portraits; qu'ils ſe proſternent devant eux, les baiſent, s'en frottent le front avec des éjaculations fort dévotes, & autres marques de vénération: il auroit donc pu s'épargner cette ſubtile diſtinction, & l'on ne peut dire qu'ils le cedent en rien aux deux Egliſes que nous avons nommées, dans leur *Dulie* ou Culte des Saints. A l'égard de celui de la Vierge Marie, ils le portent ſi loin, que peu s'en faut que ce ne ſoit le Culte de *Latrie*, tant par rapport aux honneurs extraordinaires qu'ils lui rendent, les titres magnifiques qu'ils lui donnent, les miracles & le pouvoir ſans bornes qu'ils lui attribuent, que par rapport aux prieres qu'ils lui adreſſent, le zele véhément & furieux qu'ils témoignent contre ceux qui deſapprouvent ces excès, qu'ils appellent *ennemis de Marie*, animant le Peuple à les lapider (*b*). S'ils n'admettent pas de Purgatoire au même ſens & avec la même étendue que l'Egliſe Grecque & la Romaine, ils croient néanmoins un état mitoyen, où les ames doivent être purifiées de leurs péchés, & peuvent être ſecourues & fort ſoulagées par les prieres, les aumônes & les pénitences de leurs parens vivans; auſſi ceux-ci ne manquent-ils guere à s'acquitter fréquemment & avec une grande ferveur de ce devoir charitable, & ſelon eux ſi méritoire. Ils n'ont pas à-la-vérité d'Office particulier, ou, comme parlent les Portugais, de Meſſes particulieres pour les morts, ils ne changent point l'ordre de leur Liturgie, mais ils ne manquent point d'en faire commémoration, & de prier Dieu de leur pardonner leurs péchés, & de les rendre propres à goûter les joyes du Ciel. Ils célebrent auſſi une eſpece d'anniverſaire des morts, où ils font, ſelon leur pouvoir, de grandes aumônes aux Prêtres, aux Moines & aux Pauvres, afin qu'ils prient pour les ames. Les premiers liſent tout le Livre des Pſeaumes d'un bout à l'autre, ſans doxologie ni pauſe, ſinon qu'ils répetent ſouvent le mot d'*Hallélujah* (*). Ils recommandent enſuite ceux pour leſquels les aumônes ont été diſtri-

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

Invocation des Saints.

Culte de la Vierge.

Prieres pour les Morts.

(*a*) *Ludolph*, L. III. C. 5. § 81. (*b*) *Tellez* L. VI. C. 26, 27.

(*) C'eſt ce qu'on dit que faiſoient tous les Prêtres & les Moines à l'enterrement du Prince *Marc*, fils aîné de l'Empereur *Segued*, non ſeulement dans la lecture des Pſeaumes, mais dans les autres parties de l'Office: par exemple, *Marc eſt mort, Hallélujah! Mort eſt Marc, Hallélujah!* de façon qu'un Etranger auroit eu de la peine à deviner, s'ils ſe réjouiſ-

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

diſtribuées à la miſéricorde divine, & ils ont toujours grand ſoin de les joindre à ceux qui ont vécu & qui ſont morts dans la Foi Orthodoxe, ſans quoi ils croiroient que les prieres pour eux ſeroient, ſinon un péché, au moins inutiles. Ainſi, quoiqu'ils ne ſoient pas abſolument d'accord ſur l'état des ames après qu'elles ont été ſéparées du corps, ils conviennent que les prieres & les bonnes œuvres que l'on fait pour les défunts, leur ſont très-avantageuſes, pourvu qu'ils ne s'en ſoient pas rendus indignes par l'apoſtaſie ou par l'impénitence (*a*).

Cérémonies funebres.

Ils ont encore d'autres cérémonies ſuperſtitieuſes aux funerailles, outre qu'ils lavent ſoigneuſement le corps, ils lui donnent de l'eau bénite, l'encenſent, & l'enveloppent d'un drap: ſi c'eſt une Perſonne de diſtinction, ils couvrent le corps d'une eſpece de cuir de buffle, & l'enferment dans la biere, les porteurs la prennent enſuite, & l'emportent avec une ſi grande vîteſſe, dit l'Abbé *Grégoire*, que les Moines & les Prêtres qui l'accompagnent avec leurs croix à la main, & ceux qui font cortege ont de la peine à les ſuivre. Quand ils ſont arrivés à l'Egliſe ou au Cimetiere, car ils enterrent dans l'une & dans l'autre, ils encenſent encore le corps & y jettent de l'eau bénite. Il ne reſte ſur le bord de la foſſe que le tems qu'il faut au Prêtre pour lire les quatorze premiers verſets de l'Evangile de *St. Jean*, après quoi ils ne le deſcendent pas mais le jettent dans la foſſe, & les Prêtres récitent quelques Pſeaumes juſqu'à ce qu'il ſoit couvert de terre. Ils ſe rendent pluſieurs jours de ſuite au lieu de la ſépulture pour pleurer les morts; leurs lamentations commencent de grand matin & continuent juſqu'au ſoir; les parens, les alliés & les amis s'aſſemblent tous les jours avec un grand nombre de pleureuſes, qu'on loue, pour accompagner la cérémonie de leurs cris & de leurs battemens de mains, elles ſe frappent auſſi la poitrine & le viſage, & expriment leur douleur dans les termes les plus touchans & avec le ton le plus lamentable; on ajoute encore le bruit des tambours & d'autres démonſtrations qui leur paroiſſent convenables à la circonſtance. Si le mort eſt une Perſonne de qualité, on amene ſur le lieu ſon cheval, on y apporte ſon écu, ſa lance & ſes autres ornemens; on fait des offrandes à l'Egliſe & au Clergé, & on diſtribue aux pauvres des aumônes, qui conſiſtent en pain, viande & hidromel. Cette cérémonie continue, ſelon le rang de la perſonne, trois, cinq, ſept, vingt, trente & même quarante jours, & ſe répete à l'anniverſaire. Pendant toute cette lugubre ſolemnité, ils prient tous Dieu de faire miſéricorde à l'ame du défunt, pour

(*a*) *Alvarez*, *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph* &c.

jouiſſoient ou s'affligeoient, le mot revenant ſi fréquemment (1). A lire quelques-unes de leurs prieres pour les morts on croiroit qu'ils ont adopté quelques-unes des idées de l'Alcoran touchant l'état des bienheureux, comme quand ils diſent: „ Envoyez-les Sei„ gneur dans un lieu agréable, où ils trouvent des eaux qui les rafraîchiſſent dans un Pa„ radis de délices." Mais ils ont emprunté ces expreſſions figurées des Juifs, qui s'en ſervent non ſeulement à leurs enterremens, mais les font graver ſur leurs tombes (2); & ce qui le prouve, c'eſt qu'ils ne manquent guere d'ajouter comme les Juifs, *faites Seigneur que leurs ames repoſent dans le ſein d'*Abraham, *d'*Iſaac *& de* Jacob (3).

(1) *Tellez* L. II. C. 17. *Ludolph* L. III. C. 6. P. V. C. 8. *Munſter* &c.
(2) Vid. *Baxterſ.* Synag. C. 55. *Leon de Modene*, *Ludolph.* (3) *Le Grand*, Diſſ. XIV. p. 87, 88. *Tellez*, § 105.

pour l'amour duquel on fait toutes ces aumônes, ces offrandes & ces ſupplications; ce qui prouve certainement qu'ils regardent ces œuvres comme utiles aux morts, & propres à leur procurer quelque repos, mais ne prouve nullement qu'ils croient le Purgatoire dans le meme ſens que l'Egliſe Romaine; car ils le condamnent abſolument pour le dogme. A la nouvelle de la mort d'un parent, d'un ami, de leur Souverain ou de quelqu'un de ſes enfans, ils témoignent leur douleur de la façon la plus vive; car ils ſe jettent le viſage contre terre avec une telle violence, que les uns s'étouffent, que d'autres ſe ſont diſloqué ou caſſé quelque membre, ou ſe ſont fait grand mal de quelque autre maniere: le négliger ſeroit une marque de mépris ou de peu d'affection pour le défunt (*a*). Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

Les Obſeques de leurs Souverains ſont encore plus magnifiques & plus ſolemnelles, comme on peut en juger par celles de l'Empereur *Socinios*, nommé communément *Segued* & *Suſnée*, dont nous ajouterons ici une courte deſcription. Le corps étoit placé dans une biere quarrée ou lit, où l'on montoit par des degrés, & qui avoit été fait par un Egyptien. Il étoit revêtu de ſes habits royaux, & couvert d'un poile de magnifique taffetas des diverſes couleurs; on le porta de Dancanz, où étoit alors le Camp Impérial, à la grande Egliſe nommée *Caneta Jeſu*, dans un bourg du Royaume de Goiam. Il étoit précédé de tous les Etendards Impériaux (*), non renverſés comme parmi nous en Europe, mais tout droits & déployés, mais ſans armes ni deviſes. De chaque côté marchoient les grandes timbales, qu'on frappoit de la façon la plus ſolemnelle. Suivoient quelques-uns des plus beaux chevaux que l'Empereur avoit coutume de monter, richement harnachés, & menés par les Valets de chambre du Prince. Après eux venoient les Pages & les autres domeſtiques portant les habits de l'Empereur & les autres ornemens; l'un portoit ſa velte, un autre ſon épée, un troiſieme la Couronne; d'autres ſa ceinture, ſon bouclier &c. Des Officiers les prenoient ſouvent & les montroient au Peuple, pour exciter ſes pleurs; l'Impératrice elle-même ſuivit fort loin la couronne en tête. Elle, ſes Filles, & les autres Princeſſes du Sang, avec les Dames de leur ſuite étoient ſur des mules, la tête raſée autour de laquelle elles avoient un ruban ou une bande de toile blanche de deux doigts de large, dont les bouts leur pendoient ſur le dos. Le reſte de ceux qui formoient le cortege paroiſſoient tous en habits déchirés, comme la marque la plus expreſſive de leur douleur & de leur deuil; ils étoient la plupart en noir, & avoient les cheveux coupés fort courts. *Obſeques d'un Empereur.*

Il n'y avoit point de cierges ni à la Proceſſion, ni dans l'Egliſe, comme dans l'Egliſe Romaine, mais on entendoit des cris & des hurlemens dans l'u-

(*a*) *Alvarez, Tellez, Ludolph, Codign.*

(*) Il y en a dit-on de deux eſpeces, les uns, qu'ils appellent *Sandecas*, ſont de longues piques bien peintes, avec un globe de métal doré au haut, au-deſſous duquel flottent de petites bannieres d'un pied en quarré: les autres reſſemblent à des Etendards; ils ſont de toile ou de ſoie blanche, avec des rayes rouges au milieu, mais hors delà unis & ſans ornemens, ſoit d'armoiries, d'emblêmes ou de deviſes (1).

(1) *Tellez* L. V, C. 37. *Ludolph* L. IV. C. 4. § 29.

SECTION VIII. *De la Foi &c de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

l'une & dans l'autre: ſix ou ſept Religieux reçurent le corps à la porte de l'Egliſe, & chanterent des Pſeaumes & des Hallélujahs juſqu'à ce qu'il fût enterré. Le lendemain matin toute la Cavalcade retourna à Dancanz: auſſitôt qu'on fut à la vue du Camp Impérial, tous ſe rangerent dans le même ordre où ils étoient la veille, rapportant avec eux le cercueil vuide. A côté de ce cercueil on voyoit un Officier monté ſur une mule, vêtu des habits de l'Empereur avec ſa Couronne, ou tenoit un dais ſur ſa tête, & à tous égards il repréſentoit ce Prince. Devant lui il y en avoit un autre ſur le plus beau cheval & le plus richement paré, avec le caſque & la javeline de l'Empereur. Lorsqu'ils approcherent de Dancanz, quatre ou cinq Corps de troupes & d'autres Perſonnes de qualité de la Cour, vinrent au devant d'eux, les reçurent avec de grands cris de douleur, & s'avancerent avec eux vers le Pavillon du nouvel Empereur. Là ils recommencerent leurs lamentations, en mettant pied à terre. Alors les principaux Miniſtres, accompagnés de *Diego de Mattos* & du P. *Emanuel d'Almeyda*, de qui nous tenons cette Relation, entrerent dans le grand Pavillon, où étoit *Facilidas*, le nouvel Empereur, & là on continua les mêmes démonſtrations d'affection pendant deux heures; au bout de ce tems-là la cérémonie ſe changea en cris de joie & en vœux pour le bonheur du nouveau Monarque, qui fut couronné peu après avec les cérémonies accoutumées.

Vénération pour les Saints.

A tous les autres égards on obſerve à la mort des Empereurs les mêmes cérémonies qu'à celle des particuliers, on fait les mêmes prieres, des offrandes, des aumônes, des anniverſaires &c. avec cette ſeule différence que tout eſt proportionné au rang du défunt. Mais ſi l'on en excepte la pompe & la magnificence, les plus grands honneurs ſont réſervés aux Religieux qui meurent dans la plus grande odeur de ſainteté, ainſi qu'ils s'expriment, ſoit qu'ils ſe ſoient diſtingués par leur piété & leur zele, ſoit ſurtout par leurs auſtérités & leurs mortifications extraordinaires. Ils leur rendent des honneurs ſi ſuperſtitieux, qu'ils ne le cedent guere à ceux que l'Egliſe Romaine rend à ſes Saints, qui ont été canoniſés, ſinon qu'ils ne leur élevent ni autels ni ſtatues. Ils viſitent leurs tombeaux, ſe recommandent à leur prieres, font de longs pélérinages, diſtribuent des aumônes en leur honneur, font la tranſlation de leurs reliques d'un lieu à un autre, ſur-tout pour les garantir des Galles, des Agaus & des autres Nations barbares dont ils ſont environnés, & ils inſtituent même des Fêtes en mémoire de ces tranſlations (*a*).

Ils prient les Anges.

Leur reſpect pour les Hiérarchies des Anges va juſqu'à les invoquer, à cauſe de leur miniſtere envers les Fideles. Ils diviſent ces Eſprits Céleſtes en neuf ordres, ſavoir les Anges, les Archanges, les Seigneurs, les *Kuriotêtés* ou les Magiſtrats, les *Archai* ou Trônes, les Principautés, les Puiſſances, les Chérubins & les Séraphins; quelques-uns y en ajoutent un dixieme, qui ſont les Eſprits qui ont été chaſſés du Ciel à cauſe de leur rebellion, & ſont devenus des Démons & les Ennemis du Genre-humain. Mais ils n'invoquent que les Anges, ſous la protection immédiate deſquels ils ſe croient pla-

(*a*) V. dans *Ludolph* le Calendrier de leurs Saints, L. III. C. 6. § 96.

placés par la Providence; quant aux autres, ils ſe contentent de les reſpecter infiniment (a).

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

Quoiqu'ils n'admettent que deux Sacremens proprement dits, comme néceſſaires au ſalut, le Baptême & la Sainte Cêne, ils donnent ce nom à la Trinité, à l'Incarnation &c. (*), & le P. *Tellez* y ajoute les Ordres, la Pénitence & le Mariage; mais il avoue avec l'Auteur cité en dernier lieu, qu'ils ſont très-ignorans ſur la matiere & la forme de l'adminiſtration, & qu'ils ne connoiſſent point la Confirmation & l'Extrême Onction. Mais cela lui a attiré & à ſes confreres Portugais la critique des Jéſuites François, qui les ont traités de gens ignorans, qui avoient plus de zele que de lumieres; mais la chaleur de ces critiques eſt aſſez mal-fondée, comme on peut le voir par ce que nous avons dit dans la derniere Remarque, & par ce que nous avons rapporté ailleurs des Rites de l'Egliſe Coptique.

Ils admettent deux Sacremens.

Les

(a) *Ludolph* L. III. C. 5. § 85.

(*) Lorſque *Poncet* paſſa en Ethiopie, il eut ordre, dit-on (1), de la Cour de France de prendre les informations les plus exactes qu'il lui ſeroit poſſible touchant la Religion des Abiſſins, & de ſavoir juſqu'où & ſur quels points eſſentiels celle des Coptes différoit de la Foi de l'Egliſe Romaine. Il nous apprend lui-même qu'il eut de fréquentes occaſions de s'en inſtruire, par ſes converſations avec l'Empereur, les Abbés & d'autres Eccléſiaſtiques (2). Peu après l'Empereur, qui recherchoit l'amitié du Roi de France, lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui rend compte de la Foi des Abiſſins, & où il compte cinq Sacremens, qu'il appelle Myſteres, ſelon la force du mot Grec. Le premier eſt, dit-il, la Deſcription de la Très-Sainte Trinité; le ſecond l'Incarnation du Fils de Dieu; le troiſieme, le Baptême; le quatrieme, l'Euchariſtie; le cinquieme, la Réſurrection des morts. Cette Lettre ſe trouve à la fin des Diſſertations de M. *Le Grand*, T. II. p. 212. de l'Edit. de Hollande, p. 212. On la donne comme contenant la Confeſſion de foi de ce Monarque, mais qu'elle ſoit autentique ou ſuppoſée, comme bien des gens le croient, à cauſe de l'étrange Théologie qu'on y trouve, & de la maniere pitoyable dont les myſteres du Chriſtianiſme y ſont traités & expliqués; outre qu'elle eſt mal traduite en François, elle nous aſſure moralement que les Abiſſins n'admettent point les mêmes ſept Sacremens que l'Egliſe Romaine reconnoît, quoiqu'un Jéſuite François (3) ait prétendu le ſoutenir contre le témoignage de tous les Miſſionnaires Portugais. Il paroît encore que les Abiſſins attachent un tout autre ſens au mot de Sacrement, & qu'ils n'ont que des notions fort imparfaites de ce qu'on appelle dans les Ecoles la matiere & la forme d'un Sacrement, comme tous les Miſſionnaires Portugais les en taxent à juſte titre. Croirons-nous cette Lettre ſuppoſée, & par quelques raiſons ſecrettes fauſſement attribuée à l'Empereur? il eſt néanmoins naturel de penſer que ceux qui l'ont forgée ont eu ſoin de ſe bien inſtruire de la foi & de la pratique des Abiſſins; puiſqu'une erreur, ſur-tout auſſi conſidérable que celle-ci, devoit bientôt découvrir la fourberie & détruire l'autorité de la Lettre. Au-lieu qu'il n'y a preſque aucun article important, qui ne ſe trouve confirmé par un ou par pluſieurs Ecrivains Portugais ſur leur propre expérience. Le fait eſt, que le Jéſuite François, cité plus haut, qui par le long ſéjour qu'il avoit fait en Egypte pouvoit être inſtruit à fond de la doctrine & de la pratique de l'Egliſe Copte, ne contredit les Relations des Miſſionnaires d'Abiſſinie, que parcequ'elles ſont contraires à ce qu'il avoit vu pratiquer par les Coptes en Egypte, ſuppoſant qu'il y avoit une uniformité parfaite entre les uns & les autres; tandis que réellement il y a à divers égards une différence manifeſte entre eux, comme on le verra dans la ſuite: enſorte que l'on ne peut rien conclure de l'uſage des uns par rapport à celui des autres.

(1) *La Croze*, Hiſt. du Chriſtianiſme d'Ethiop. p. 85.

(2) *Poncet* Voy. d'Ethiopie.

(3) *Du Bernat* ap. *Le Grand*, T. II. p. 74, 78, 80.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie. &c.*

Comment le Baptême s'adminiſtre.

Les Abiſſins croient le Baptême néceſſaire au ſalut, qu'il doit être adminiſtré par un Prêtre, & qu'il faut une triple immerſion, ſi l'enfant peut la ſupporter ſans courir riſque de la vie, ſans cela une triple aſperſion ſur le corps nud eſt ſuffiſante. A la premiere immerſion le Prêtre plonge l'enfant juſqu'à la troiſieme partie du corps, en diſant, *je te baptiſe au nom du Pere*; à la ſeconde, il le plonge juſqu'aux deux tiers du corps en diſant, *je te baptiſe au nom du Fils*; à la troiſieme, il le plonge entierement, en diſant, *je te baptiſe au nom du St. Eſprit.* Si on n'uſe que de l'aſperſion, le même ordre s'obſerve. Juſques-là ils ſuivent l'uſage de l'Antiquité, mais ils ont ajouté pluſieurs cérémonies ſuperſtitieuſes inconnues à la primitive Egliſe. De cet ordre eſt la coutume d'oindre l'enfant preſque par tout le corps, depuis la tête juſqu'aux pieds, avec le Chrême, ou comme ils l'appellent le *Meyron* (*), qui eſt compoſé non ſeulement d'huile d'olive & de baume, mais auſſi de quantité d'autres drogues précieuſes & odoriférantes, que le Patriarche lui-même fait & bénit ſolemnellement, & qu'il diſtribue aux Evêques pour s'en ſervir après la troiſieme immerſion, parceque ſans cela ils ne croient pas que le Baptême ſoit valide. Ils donnent enſuite au nouveau baptiſé la communion, en lui mettant ſur les levres un petit morceau du pain conſacré trempé dans le vin; d'autres Prêtres ſe contentent de tremper le bout du doigt dans le calice, & de le mettre dans la bouche de l'enfant. Comme ils ne réſervent point l'Euchariſtie, ſi l'enfant eſt baptiſé l'après-midi, il faut que la mere ſi elle eſt préſente, ou autrement celle qui tient ſa place, demeure dans l'Egliſe avec l'enfant juſqu'au lendemain matin, que l'on conſacre de nouveaux élémens; car ils regardent la Communion comme auſſi eſſentielle que l'Onction pour que le Baptême ſoit valide (*a*).

Ils admettent des Parrains, mais on ne dit point ſi c'eſt en qualité de Répondans, ou ſeulement pour aſſiſter aux fonts baptiſmaux & à la table de la Communion, qui eſt une de leurs fonctions. Les Abiſſins obſervent encore pluſieurs autres cérémonies ſuperſtitieuſes, ils allument des cierges, font

(*a*) *Alvarez, Tellez, Lobo, Codign. Ludolph.*

(*) Ils ſont deux ſortes d'onctions; les unes ſe font avec le *Meiron*, dont la conſécration coûte beaucoup, & ſe fait avec tant de cérémonies, que l'Auteur dit qu'il y avoit vingt ans qu'elle ne s'étoit faite, lorſque le Patriarche d'Alexandrie la renouvella en 1703, pendant ſon ſéjour dans cette ville: les Evêques, pluſieurs Prêtres & Diacres de toute l'Egypte aſſiſterent à la cérémonie; ils chantoient des prieres, des Pſeaumes & diverſes autres portions de l'Ecriture, pendant que le Prélat faiſoit le mêlange, ce qui tint preſque tout le jour. L'Empereur d'Ethiopie eſt ſacré avec du Meiron, & tous ceux qui ſont baptiſés ſelon le rit des Coptes en ſont oints. L'Auteur ajoute que celui qui fit les frais de la conſécration, n'en fut pas quitte pour mille écus. Les autres onctions ſe font avec de l'huile bénite, qui ayant ſervi à rincer les vaiſſeaux où étoit le Meiron, ou dans laquelle le Patriarche en a mis quelques gouttes, ne coûte pas tant; & quand elle manque les Prêtres peuvent en bénir pour leur uſage, au-lieu qu'il n'y a que le Patriarche qui puiſſe conſacrer le Meiron. On ſe ſert donc auſſi de l'huile bénite, qu'ils appellent *Galilæum*, & en font trente-ſix onctions aux enfans, au-lieu qu'ils n'en font que ſix avec le Meiron. Le tout eſt accompagné de prieres & d'exorciſmes (1), ſur leſquelles nous ne nous arrêterons point, parceque nous avons de bonnes raiſons de douter que l'Egliſe d'Abiſſinie ſoit auſſi exacte & auſſi ſcrupuleuſe ſur cet article que celle d'Egypte. Sur quoi voyez la Note ſuivante.

(1) Vid. *Le Grand* Diſſ. XI. p. m. 48-51.

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

ſont des exorciſmes, béniſſent l'eau, y jettent du ſel & de l'huile, récitent des oraiſons, liſent l'Evangile &c. mais nous ne nous y arrêterons pas, d'autant plus que nos Auteurs ſont ſi peu d'accord, qu'à moins que de ſuppoſer qu'il y a des différences de pratique parmi les Coptes auſſi-bien que parmi les Abiſſins, & qu'un ſiecle differe de l'autre, on ne ſait guere à qui l'on doit s'en rapporter (*).

Réitéré à la perſuaſion des Jéſuites.

Quoi qu'il en ſoit, après que les Jéſuites eurent gagné l'Empereur *Segued*, ils trouverent ſoit avec fondement, ſoit ſans raiſon, que les Prêtres Abiſſins adminiſtroient le Baptême d'une maniere ſi défectueuſe & péchoient ſi fort dans la forme, qu'ils perſuaderent aiſément à ce Prince d'ordonner qu'on le réitérât, deſorte qu'ils rebaptiſerent nombre d'Abiſſins, ce qui offenſa toute la Nation, quoiqu'on ne les rebaptiſat que ſous condition, en ces termes: *Si tu n'es pas baptiſé*, c'eſt à-dire comme il faut, *je te baptiſe &c.* mais la Nation fut ſi irritée qu'on revoquât en doute la validité de leur Baptême, que cela hâta l'expulſion des Miſſionnaires, & ce fut un des ſujets de plainte que le nouvel Empereur *Facilidas* ou *Baſilides* fit au Patriarche *Alphonſe Mendez*, lorſqu'il chaſſa les Jéſuites; *ce qui nous a paru ſur-tout fort odieux*, dit-il, *c'eſt qu'on ait rebaptiſé nos Sujets, comme ſi nous étions des Payens & des Publicains, tandis qu'il n'y a qu'une très-légere différence entre nous & l'Egli-*

(*) Le P. *Alvarez*, par exemple, aſſure qu'il n'y a point de Fonts Baptismaux, & qu'on ne pratique point d'immerſion; mais que le Parrain tenant l'enfant un peu penché le Prêtre verſe l'eau ſur lui, en prononçant les paroles, *je te baptiſe &c.* tandis que d'autres ſont un grand détail de l'Immerſion, & ſoutiennent qu'elle ſe pratique univerſellement, de-même que l'Onction, la Communion, & les autres cérémonies qui l'accompagnent (1). D'autres aſſurent que pluſieurs Prêtres, ſoit par ignorance, ſoit pour ſe conformer à quelque mauvaiſe coutume ancienne, ſe ſervoient d'autres termes que ceux qui ſont preſcrits par Jeſus-Chriſt, & par l'Egliſe primitive, & qu'au-lieu de dire, *je te baptiſe au nom du Pere &c.* ils diſoient, *je te baptiſe dans les eaux du Jourdain* (2). Cette diverſité regne non ſeulement entre les Auteurs Portugais & François, mais les Abiſſins mêmes ne ſont pas d'accord entre eux, c'eſt ce dont pluſieurs Savans ſe ſont plaints, & le judicieux Pere *Codigno* en particulier en parle en termes très-forts: *Scio*, dit-il, *Tellam Mariam Abiſſinum Monachum, de quo dicam infra, in recenſendis ſuorum erroribus ſic à Zagazabo dicere poſſe, a hoque in hâc re malè inter ſe convenire Abiſſinos, qui apud nos ſunt, ut* Thomas à Jeſu *in Theſauro ſuo de Abiſſinis agens, eorumque ex variis autoribus ritus referens, meritò aiebat difficile eſſe hîc de rebus certum aliquid aſſerere. Idem ego jure poſſem dicere, niſi quæ hîc propono ex ipſis Patrum noſtrorum, qui in Abiſſiniâ degunt, omniaque perſpecta habent, cognoviſſem litteris* (3). Un autre Auteur nous dit, qu'on a accuſé injuſtement les Abiſſins de réitérer le Baptême, parcequ'ils vont tous ſe laver dans des étangs & des rivieres le jour de l'Epiphanie, en mémoire du Baptême de notre Seigneur, & en récitant certaines prieres, les Prêtres aſſiſtant auſſi à cette cérémonie, & *Poncet* qui la vit, dit que l'Empereur avoit fait creuſer un étang ſpacieux pour lui & pour ſa maiſon, & en parle comme d'une ablution en mémoire du Baptême de Jeſus-Chriſt, par laquelle ils eſperent d'être lavés de leurs péchés (4). Cela n'a pas empêché qu'on n'ait fait valoir cette innocente coutume comme une ſorte preuve qu'ils réiterent le Baptême, parcequ'ils l'ont fait dans une autre occaſion très-différente (5). Tous ces exemples prouvent combien il eſt difficile de parvenir à quelque certitude par rapport à leur Foi & à leur Pratique ſur ces points importans, ſoit qu'on les conſulte, ſoit qu'on écoute les Etrangers.

(1) *Tellez* L. c.
(2) *Le Grand* Diſſ. XI. p. m. 54.
(3) *Codigno* L. I. C. 35.
(4) *Vretta* ap. Fund. *Poncet.*
(5) *Mendez* L. III. C. 33. n. 4. *Codign.* l. c. *Le Grand* Diſſ. XI.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

gliſe Romaine (*a*). Reproche que nous croyons naturellement avec M. *Ludolph* que ce Monarque n'auroit pas fait, ſi, comme on les en accuſe ils réitéroient le Baptême; accuſation fondée uniquement ſur la cérémonie dont il eſt parlé dans la derniere Remarque, de ſe laver tous le jour de l'Epiphanie, en mémoire du Baptême de notre Sauveur. Mais il ne ſera pas hors de propos de rapporter ce que le bon Pere *Alvarez* en dit, parceque l'on verra combien les Miſſionnaires abuſerent de la foibleſſe de l'Empereur *Segued*, & de ſa complaiſance pour eux. Voici ſes propres termes.

Relation d'Alvarez de la cérémonie qui ſe pratique le jour de l'Epiphanie.

„ Le 4 de Janvier 1521, le Prêtre-Jean (c'eſt-à-dire l'Empereur) nous
„ ordonna de porter nos tentes à un lieu où il avoit fait creuſer un étang,
„ pour y être baptiſés ſuivant la coutume le jour de l'Epiphanie. Lorſque
„ nous nous y fûmes rendus, on nous demanda ſi nous voulions être bapti-
„ ſés: je répondis que nous l'avions été, & que nous ne pouvions l'être
„ davantage; l'Ambaſſadeur néanmoins & quelques-uns de ſa ſuite dirent
„ qu'ils feroient ce qu'il plairoit au Roi. On me preſſa encore, je répon-
„ dis comme j'avois fait d'abord. On reprit, que ſi je ne voulois pas me
„ mettre dans l'étang, on porteroit de l'eau dans nos tentes. L'Ambaſſadeur
„ accepta la propoſition; il s'imagina qu'il alloit faire une grande fête: tout
„ ce qu'on fit ne fut ni beau ni joli, & ne plut à perſonne.

„ Les Prêtres Abiſſins s'aſſemblerent en grand nombre dès la veille, &
„ chanterent pendant toute la nuit pour bénir le Lac. On jetta de l'eau
„ bénite dedans, le Roi y arriva vers minuit, il fut baptiſé le premier avec
„ la Reine & l'Abuna *Marc*. Le matin on avertit les Portugais de s'appro-
„ cher, afin de mieux voir toute la cérémonie. *Alvarez* ſe trouva en face
„ du Roi: l'Etang étoit un quarré long revêtu de planches, couvertes de
„ toile de coton cirée; on y deſcendoit par ſix degrés: l'eau entroit par un
„ tuyau, au bout duquel on avoit attaché un ſac pour la recevoir & la ren-
„ dre plus nette. La preſſe fut très-grande dès le matin; un bon Vieillard,
„ qui avoit été Précepteur du Roi, étoit dans l'eau juſqu'aux épaules, & il
„ plongeoit la tête de ceux qui ſe préſentoient, en leur diſant, *Je te baptiſe*
„ *au nom du Pere, du Fils & de St. Eſprit*. Tous étoient nuds & n'avoient
„ rien pour ſe couvrir. Ceux qui étoient de moyenne taille ne deſcen-
„ doient pas tous les degrés. Le Roi fit appeller les Portugais, & deman-
„ da à *Alvarez* ce qu'il penſoit de cette cérémonie; celui-ci répondit qu'el-
„ le ne pouvoit être rectifiée ni excuſée que par la bonne intention; que le
„ Concile de Nicée nous apprend qu'il n'y a qu'un Baptême, que ce Concile
„ eſt reçu par les Abiſſins comme par ceux de la Communion Romaine.
„ Mais que peut-on faire, reprit le Roi, pour réconcilier ceux qui après a-
„ voir apoſtaſié reviennent à l'Egliſe? *Qui aura cru*, répondit le Portugais,
„ *& aura été baptiſé ſera ſauvé, & qui n'aura point cru ſera condamné*. Il
„ faut inſtruire ces Apoſtats, prier pour eux, les brûler s'ils ne veulent pas
„ ſe convertir; ſi au contraire, pleins de douleur & de regret, ils demandent
„ pardon & miſéricorde, l'Abuna doit les abſoudre, en leur impoſant telle
„ pénitence qu'il jugera à-propos, s'il n'aime mieux les renvoyer au Pape,
„ en qui réſide tout le pouvoir de l'Egliſe. Il répéta encore, que ſi ces A-

poſtats

(*a*) Les mêmes. *Le Grand* Diſſ. XI.

„ poſtats refuſent de ſe convertir, il faut les brûler, comme on le pratique „ parmi ceux qui profeſſent la Religion Romaine (*a*)."

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

Le Roi approuva ce diſcours, & pour excuſer la cérémonie dit à *Alvarez* que ſon Ayeul l'avoit inſtituée par le conſeil de gens doctes & habiles, de peur que tant de perſonnes qui avoient manqué à Dieu ne périſſent faute de ſecours. En ſuppoſant que cette Relation ſoit véritable, elle eſt certainement imparfaite, & nullement concluante pour prouver le fait en queſtion, la réitération du Baptême. Obſervons d'abord 1. Que c'eſt une inſtitution moderne, & qui ne remonte qu'à deux ou trois générations, & non une pratique de l'ancienne Egliſe d'Abiſſinie. 2. Que l'immerſion des Pénitens qui ſe préſentent, & le formulaire, *Je te baptiſe &c.* ne ſe pratique en aucun autre endroit de l'Empire, au moins autant que nous avons pu le découvrir; par-tout ailleurs les Abiſſins ſe rendent à la riviere la plus voiſine, ou à l'étang le plus proche, hommes & femmes, ſans aucun égard à la décence, & ſe contentent de ſe laver en faiſant quelques prieres, & ſi nous les en croyons eux mêmes, uniquement en mémoire du Baptême du Sauveur dans le Jourdain (*b*). 3. Qu'il paroît par les propres termes du Roi, que cette ablution n'a été inſtituée qu'en faveur des Apoſtats, car nous ne voyons pas que de tous ceux qui vinrent en foule dans l'étang du Roi, le vieillard en ait baptiſé d'autres que ceux qui ſe préſentoient à lui, & c'étoient peut-être de ceux qui avoient renoncé la Foi: d'ailleurs qui ſait combien il y en avoit dans ce nombre, qui ayant paſſé dans l'Egliſe Romaine, ſe repentoient de leur défection, & venoient profiter de l'avantage de l'expédient nouvellement inventé? Car l'Auteur ne dit point, & on ne peut guere le concevoir, que le vieillard ait pu adminiſtrer ce prétendu Baptême à cette foule de gens qui vinrent dans l'eau, en auſſi peu de tems que douze heures, car la cérémonie commença à minuit & finit à midi. 4. Nous avons obſervé que les Abiſſins pratiquent pluſieurs des cérémonies des Juifs, & parmi ceux-ci les ablutions pour quelque ſouillure naturelle ou accidentelle étoient fréquentes, & on pouvoit les nommer dans un ſens étendu autant de Baptêmes, ſuivant la véritable ſignification du mot. Il y a donc beaucoup d'apparence que l'Egliſe d'Abiſſinie a pu inſtituer cette ablution générale, d'abord dans la même vue, & qu'elle l'a jugée d'autant plus efficace pour effacer de pareilles ſouillures, parcequ'elle devoit ſe faire le jour même qu'on faiſoit la commémoration du Bapteme de notre Seigneur, ſans qu'elle ait jamais penſé qu'on repréſenteroit cette cérémonie comme une réitération du Sacrement du Baptême. Et ſi ſous le regne de l'Ayeul de *Segued* on ordonna la répétition de la formule en faveur des Apoſtats pénitens, cela ne peut être conſidéré que comme une innovation, fondée peut-être ſur l'exemple de quelques anciennes Egliſes, & ſur l'autorité de quelques Peres, qui croyoient qu'on ne pouvoit admettre les Apoſtats à la paix de l'Egliſe qu'en les rebaptiſant: c'eſt conformément à ce principe, qu'après que les Miſſionnaires eurent été chaſſés on ordonna un Baptême général pour effacer les ſouillures qu'on avoit contractées en ſe joignant à l'Egliſe Romaine

Ce n'eſt point une réitération du Baptême.

(*a*) *Alvarez* Ch. 95. *Le Grand* Diſſ. XI. (*b*) *Poncet*, *Ludolph* &c, p. m. 54-56. *Tellez*, *Ludolph*.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

ne ſous le regne précédent (*a*). Mais qu'on donne à cette cérémonie le nom d'Ablution ou de Baptême, elle n'eſt pas plus l'ancienne & véritable pratique de l'Egliſe d'Abiſſinie, que les marques que les Abiſſins portent ſur le front & ſur le nez ſont un Baptême de feu (*), que l'on n'a pas laiſſé d'attribuer injuſtement à cette Egliſe, mais dont pluſieurs Savans l'ont pleinement juſtifiée (*b*). C'eſt une coutume ordinaire parmi les Mahométans & les Gentils, auſſi-bien que parmi les Ethiopiens, d'imprimer de ces marques à leurs enfans pour les préſerver de catharres & de fluxions ſur les yeux, ſans que la Religion y entre pour rien. En voilà aſſez ſur l'article du Baptême; nous nous flattons qu'on nous pardonnera de nous être étendus ſur cet article, qu'il n'étoit pas poſſible d'éclaircir autrement, vu le peu d'accord des Relations, & les calomnies répandues contre l'Egliſe d'Abiſſinie au ſujet de la réitération prétendue de ce Sacrement, & des autres abus qu'on lui a imputés à cet égard.

La Confirmation n'a point lieu avec le Bapteme.

Nous avons déja vu par le témoignage du P. *Tellez*, de *Ludolph* & d'autres (*c*), que les Abiſſins ne reconnoiſſent ni la *Confirmation*, ni l'*Extrême-Onction*. Telle eſt cependant la partialité de quelques Auteurs Romains, & ſur-tout des François, que pour trouver leurs ſept Sacremens chez les Abiſſins, ils ont tâché de jetter ſubtilement de la poudre aux yeux, en faiſant paſſer l'onction dont ils uſent dans le Baptême pour le Sacrement de la Confirmation (*d*). Mais les perſonnes dépréoccupées ſentiront la fauſſeté de cette prétention, par les conſidérations ſuivantes. 1. Que l'Egliſe Romaine même pratique une Onction ſemblable, & qu'elle oint les enfans baptiſés avec le chreme, ſans regarder cette cérémonie comme faiſant partie de la Confirmation. 2. Elle ordonne d'adminiſtrer celle-ci aux adultes, qui ſont en état de rendre raiſon de leur foi, & d'entrer eux-mêmes dans les engagemens du Baptême, au-lieu que les Abiſſins donnent l'onction à des enfans incapables de l'un & de l'autre. 4. Les prieres que ceux-ci font en oignant l'enfant, & que l'on peut voir dans les Remarques (†), prouvent

(*a*) *Mendez* L. II. C. 33. § 4.
(*b*) *Codign.* L. I. C. 35. *Ludolph* L. III. C. 6. § 41, 42. *Renaudot.* Perpét. de la Foi T. IV. p. 84. *Alvarez* &c.
(*c*) Vid. *Codign. Azevedo*, *Mendez* &c.
(*d*) Voy. *Le Grand* Diſſ. XI.

(*) Le P. *Codigno* dit: *Reperio apud antiquiores Hiſtoricos, ex veterum Imperatorum inſtituto apud hanc gentem poſitum in more, baptiſati pueruli in fronte quædam inurere ſtigmata: id verò adeò ſtrictè obſervari, ut ſi quis abſque illo ſigno deprehendatur, libertatem amittat, fiatque Imperatoris mancipium* (1).

(†) Dans cette cérémonie, où l'on tient l'enfant nud devant le Prêtre qui le baptiſe, celui-ci trempe le bout de ſon doigt dans le Meiron, & oint l'enfant au front en croix, en diſant, *Chrême de la Grace & du St. Eſprit*; à l'onction du nez & de la bouche il dit: *Chrême, Gage du Royaume des Cieux*: A celle des oreilles, *Chrême, Société de la Vie éternelle & immortelle*: Aux mains en dedans & en dehors: *Onction ſainte à Chriſt notre Dieu, & Caractere ineffaçable*: Sur le cœur: *Perfection de la grace du St. Eſprit, & Bouclier de la vraye foi.* Aux genoux & aux coudes: *Je vous ai oint du St. Chrême, au nom du Pere, du Fils & du St. Eſprit.* Or c'eſt-là preſque la même maniere dont l'onction ſe fait au Baptême des enfans dans l'Egliſe Romaine, avec cette ſeule différence, que le Prêtre oint l'enfant une ſeconde fois avec ſa ſalive, & qu'il a ſon Clerc, qui dit *Amen* pour lui;

(1) *Codign.* L. I. C. 33. p. 213.

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

vent clairement que cette onction eſt la même que font les Prêtres de l'Egliſe Romaine, & qu'elle ſe fait dans les mêmes vues; qu'on la regarde dans l'une & dans l'autre Egliſe comme faiſant partie du Baptême. A quoi ſi nous ajoutons que ni les Rituels ni les Catéchiſmes des Abiſſins ne diſent pas un mot de la Confirmation, bien loin de preſcrire la maniere de l'adminiſtrer, on verra combien il eſt inutile de chercher en Abiſſinie quelque choſe de ſemblable à la confirmation de l'Egliſe Romaine, & que la confirmation ſuit auſſi peu le Baptême en Abiſſinie qu'à Rome, quoique le P. *Bernat* l'aſſure hardiment (*a*).

La Pénitence n'eſt pas un Sacrement chez les Abiſſins.

Nous avons déja parlé de leur maniere de ſe confeſſer, & de recevoir la pénitence & l'abſolution de leurs Prêtres ou de l'Abuna. Ils reconnoiſſent la néceſſité de l'un & de l'autre, comme il paroît par la multitude de Pénitens qui s'aſſemblent ſouvent à la porte de l'Egliſe, & par les paquets de branches d'olivier qui y ſont toujours pour cet uſage; mais on ne voit point qu'ils ayent jamais donné à cette cérémonie le nom de Sacrement, ni qu'ils l'ayent regardée autrement que comme un préalable néceſſaire pour la Communion. Ils ne ſont pas non plus fort preſſés d'y obliger les jeunes gens, regardant les fautes où ils tombent avant l'âge de vingt ans plus ou moins, comme des traits d'enfance dont ils n'auront pas à rendre compte (*b*). Il eſt évident encore qu'à cet égard ils ne ſuivent point les Canons de l'Egliſe Copte, qui oblige les enfans de ſe confeſſer & de communier à dix ans ou un peu au-delà, étant obligés après cela d'obſerver les jeûnes de l'Egliſe (*c*), au-lieu que la Diſcipline des Abiſſins eſt bien plus relâchée: & l'on ne doit pas en être ſurpris vu l'ignorance & la corruption de mœurs qui regnent dans tout l'Empire depuis l'Abuna juſqu'au moindre Eccléſiaſtique, comme nous l'avons dit plus haut. Il eſt donc ridicule aux Jéſuite François (*d*) d'alléguer ſans ceſſe les Canons & les Rituels de l'Egliſe Copte, & d'en conclure que la Foi & la Pratique de l'Egliſe d'Abiſſinie doit y avoir été conforme en tout tems, tandis que tout ce que nous trouvons dans les Peres Portugais, la plupart témoins oculaires de ce qu'ils rapportent, & que l'on ne peut ſoupçonner de manquer de zele pour leur Egliſe, prouve évidemment le contraire (*).

Nous

(*a*) *Le Grand*, l. c. p. m. 59.
(*b*) *Tellez*, *Ludolph*, L. III. C. 6. § 57.
(*c*) *Renaudot*, *Le Grand*, l. c. *Poncet*.
(*d*) *Le Grand*, ubi ſup.

lui: comment donc peut-on ſe mettre dans l'eſprit, & aſſurer que dans l'une ce n'eſt-là qu'une partie du Baptême, & que c'eſt la Confirmation dans l'autre? Ou qu'y a-t-il dans les termes & dans la cérémonie même des Abiſſins qui reſſemble le moins du monde à la Confirmation de l'Egliſe Romaine, ainſi que le prétendent les Auteurs François (1)? Ajoutez que le Prêtre Abiſſin fait enſuite une longue Oraiſon, qu'il met une couronne ſur la tête de l'enfant, lui donne la bénédiction & aux aſſiſtans, & que tout cela fait partie de l'Office du Baptême, & eſt preſcrit à ce titre dans leurs Rituels & leurs Liturgies, ſans qu'il y ait un ſeul mot de la Confirmation (2).

(*) Nous avons des preuves ſi fortes du relâchement non ſeulement de l'Egliſe d'Abiſſinie, mais encore de celle d'Alexandrie ſur l'article de la Pénitence & de la Confeſſion, qu'elles démontrent évidemment que leur pratique n'étoit rien moins que conforme à leurs Canons, enſorte que tant à cauſe des abus qui s'étoient gliſſés dans la confeſſion, qu'à

(1) *Le Grand*, Diſſ. XII. (2) *Alvarez*, *Tellez*, *Codigne*, *Ludolph*.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

De l'Euchariſtie.

Nous avons déja donné une idée de la croyance des Abiſſins ſur le Sacrement de l'Euchariſtie, & de leur maniere de la célébrer & de la diſtribuer au peuple. Les deux Jéſuites François dont nous avons parlé, nous ont donné divers paſſages de l'Office de la Communion, tirés de la Liturgie des Coptes, qui marquent non ſeulement qu'ils croient la Préſence réelle, mais un changement effectif des Elémens au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt; & delà ces Meſſieurs concluent qu'ils croient la Tranſubſtantiation, ſinon dans les termes, au moins dans le fait. Bienque nous ayons déja fait voir que leur profeſſion & leur pratique ſont directement oppoſées à cette croyance, nous penſons que nos Lecteurs ne ſeront pas fâchés de voir quelques-unes des prieres dont ils uſent pour la Conſécration (*), d'autant plus qu'elles

qu'à cauſe des pénitences déraiſonnables qu'on impoſoit ſouvent au peuple, trois Patriarches de ſuite, ſavoir *Jean* fils d'*Abulfetah*, *Marc* fils de *Zarea*, *Jean* fils d'*Abugaleb*, tâcherent d'abolir la Confeſſion, & y avoient preſque réuſſi lorſque *Marc* fils d'*Alkonbari*, la ſoutint avec un grand zele; & quoique les mœurs de ce Prélat ne fuſſent pas des mieux réglées, qu'il donnât même de grandes priſes ſur lui par ſa mauvaiſe conduite, il ne laiſſa pas d'être ſuivi & conſeſſa beaucoup de monde. On avoit trouvé une maniere aſſez ſinguliere de ſuppléer à cette partie de la Pénitence, le Prêtre l'encenſoir à la main alloit faire le tour de l'Egliſe, & encenſoit le peuple, qui croyoit faire une bonne confeſſion en criant, *j'ai péché! j'ai péché!* Le Prêtre diſoit de ſon côté quelques Oraiſons, qui étoient comme une eſpece d'abſolution. Ce n'eſt pas tout. En bien des endroits on négligea même cette eſpece de Confeſſion, & on y ſubſtitua une autre Cérémonie plus ridicule encore; on ſe confeſſoit ſoi-même & on ſe donnoit l'abſolution chez ſoi, on jettoit de l'encens dans un encenſoir, & on y mêla dans la ſuite d'autres aromates, on ſe mettoit la bouche ſur la fumée, & on diſoit *j'ai péché* (1). Il ſeroit inutile de faire remarquer au Lecteur que cette pratique prouve évidemment qu'ils ne regardoient pas la Pénitence comme un Sacrement; mais nous ne pouvons nous empêcher d'obſerver ſur le tout, que ni *Marc* fils d'*Alkonbari*, ni les autres qui ont tâché de rétablir la Confeſſion en Egypte ou en Abiſſinie, n'ont jamais que nous ſachions fait valoir la raiſon que c'étoit un Sacrement, pour y ramener le peuple; au contraire, quand les Miſſionnaires Portugais vinrent dans le Pays, il ſe plaignirent unanimement de l'abus qui regnoit ſur cet article parmi les Eccléſiaſtiques & le Peuple, & de la peine qu'ils avoient à faire entrer leurs Proſélytes dans leurs idées (2).

(*) Selon le Rituel des Coptes, lorſque le célébrant a prononcé les paroles de la Conſécration, *ce pain eſt mon corps rompu pour vous &c.* tous les aſſiſtans s'écrient trois fois *Amen*, & ajoutent à haute voix. Nous croyons & nous ſommes certains: nous te louons „ Seigneur notre Dieu, ceci eſt véritablement ton corps, & nous le croyons ainſi". Le Prêtre ayant dit pareillement ſur le calice, *cette coupe eſt mon ſang* &c. le Peuple répond *Amen*. „ C'eſt véritablement ton ſang, & nous le croyons". Le Prêtre continue, *Faites ceci en mémoire de moi*. Le peuple répond, „ Seigneur nous annonçons ta mort, & nous „ croyons ta Réſurrection, ton Aſcenſion & ton ſecond Avénement". Après que le Prêtre a dit l'Oraiſon de la fraction, le Sous-diacre & le Peuple reprennent: „ Les armées „ d'Anges du Sauveur du Monde ſont debout devant lui, & environnent le corps & le „ ſang de notre Seigneur & Sauveur Jeſus-Chriſt. Approchons-nous devant ſa face, & „ adorons avec foi Jeſus-Chriſt". Le Prêtre ayant communié, dit en donnant le pain au peuple: „ C'eſt ici le pain de vie qui eſt deſcendu du Ciel, véritablement le précieux „ corps d'Emanuel notre Dieu. *Amen*". Celui qui reçoit la Communion répete *Amen*." „ En donnant la coupe. „ C'eſt ici le calice de vie qui eſt deſcendu du Ciel, qui eſt le „ précieux ſang de Jeſus-Chriſt". Celui qui le reçoit répond, *Amen, Amen*. Ils en ſont de même à l'action de graces, par laquelle cette ſainte action finit. En comparant ce petit extrait de l'Office de la Communion des Coptes avec celui de la Meſſe Romaine, on s'ap-

(1) *Le Grand*, Diſſ. XII, p. m. 69. (2) *Alvarez*, *Tellez*, *Codign. Ludolph*.

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

les les mettront en état de juger en même tems de leur Foi sur cet important article, & de la beauté de la Liturgie des Coptes & de leur maniere de célébrer, en quoi ils surpassent de beaucoup l'Eglise Romaine. Dans la premiere il entend le célébrant, qui exhorte l'assemblée à haute voix, & dans une langue connue, de joindre leurs prieres aux siennes pendant toute la cérémonie, & les assistans qui déclarent aussi tout haut leur disposition à le suivre. Quand il leur dit que le pain qu'il a béni est le corps de Christ rompu pour la rémission de leurs péchés, ils répondent sur le champ trois fois *Amen*, ils font profession de croire qu'il est véritablement tel & en bénissent Dieu, & ainsi pendant tout l'Office (*a*). Mais dans la Messe Romaine, haute ou basse, chantée ou dite, tout l'Office de la consécration se dit par le Prêtre seul, & à voix si basse qu'on ne l'entend pas, & que le Peuple bien loin de se joindre à lui, s'amuse à dire son Chapelet, ou prie quelque Saint favori, pendant toute cette cérémonie si solemnelle. La principale différence entre les Abissins & ceux de l'Eglise Romaine dans la célébration de ces saints Mysteres, consiste donc en ceci, que chez les premiers il n'y a que les Prêtres & les Diacres qui entrent dans le chœur, & par conséquent que les autres ne voient point comment se fait le Service Divin, mais ils entendent toutes les Prieres & tous les Cantiques qui se récitent ou se chantent, & répondent à leur tour; mais chez les autres le Peuple voit tout ce qui se fait à l'autel, mais n'entend point ce qui se dit, & la plupart n'ont pas de juste idée de chaque partie de l'Office. Les uns & les autres peuvent avoir eu dessein d'inspirer aux Laïques un plus grand respect pour cette cérémonie sacrée, mais on n'a pas besoin de profondes réflexions pour décider laquelle des deux méthodes est la plus propre à le faire naître d'une maniere raisonnable. Tout ce que nous ajouterons touchant l'Eucharistie, c'est qu'on ne la donne jamais que dans l'Eglise, l'Empereur même n'ayant pas le privilege de se faire apporter les Elémens consacrés par quelque raison & sous quelque prétexte que ce soit, bien loin de les pouvoir faire consacrer chez lui ou ailleurs que dans le chœur de l'Eglise; les Abissins n'ont pas non plus de tems réglé pour communier; ils sont les maîtres de le faire plus ou moins souvent suivant leur dévotion, mais il faut que l'on célebre tous les jours dans chaque Eglise une fois, ce qui se fait par un Prêtre, assisté d'un Sous-prêtre, d'un Diacre, d'un Sous-diacre, & d'un ou deux Ecclésiastiques inférieurs (*b*).

Onction des Malades.

L'Eglise Copte a eu de tems immémorial la coutume d'oindre les Malades, ce qui se fait avec une huile différente du Meiron & du Galilæum, le Prêtre la bénit avec beaucoup de cérémonie. Cette pratique s'observe aussi en Abissinie, conformément au précepte de l'Evangile (*c*); mais ils distinguent trois sortes de maladies, celles du corps, celles de l'ame, & celles de l'esprit,

(*a*) Vid. Liturg. Coptic. Vers. Rom. *Ludolph*, L. III. C. 5, 6. *Le Grand*, Dist. XII.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) Marc, VI. 7, 13. Jaques, Ch. V. 14.

s'appercevra aisément lequel des deux mérite la préférence, tant par rapport à l'édification qu'à l'égard de la conformité avec la pratique de l'Eglise primitive. On peut voir le reste de cet Office dans le Rituel des Coptes, & dans les Auteurs cités ici (*t*).

(*t*) *Ludolph*, L. III. C. 5, 6. *Le Grand*, l. c. p. 64, 65.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

l'eſprit, y comprenant même la folie & la poſſeſſion, & ils eſtiment que l'onction eſt utile pour toutes. Ils la donnent auſſi, comme l'on fait dans l'Egliſe Romaine, à ceux qui ſont à l'extrémité, ce qui fait qu'on l'appelle l'Extrême-Onction; on ne va pas la donner aux malades chez eux lorſqu'ils ſont à l'agonie; elle ne s'adminiſtre que dans l'Egliſe, où il faut que les malades ſe faſſent tranſporter. Ils ont ajouté bien des cérémonies ſuperſtitieuſes à la pratique ancienne. Il faut qu'il y ait ſept Prêtres, & qu'on allume une lampe à ſept branches; on bénit l'huile en faiſant le ſigne de la croix, on fait des prieres & des encenſemens, après quoi le malade doit marcher ou être porté depuis la porte de l'Egliſe juſqu'à l'autel, où l'onction & la bénédiction terminent la cérémonie. Il paroît par tout cela & par d'autres circonſtances, qui ne valent pas la peine qu'on s'y arrête, que cette Onction eſt une cérémonie toute différente de l'Extrême-Onction de l'Egliſe Romaine; & les Miſſionnaires Portugais diſent (*a*) qu'ils n'ont jamais vu pratiquer rien de ſemblable à celle-ci en Abiſſinie. Nous ne nous donnerons donc pas de peine à réfuter les Jéſuites François, qui ont voulu à force de ſophiſmes faire enviſager ces deux pratiques comme la même, & perſuader que l'Egliſe Copte & celle d'Abiſſinie regardent l'Onction des malades comme un des ſept Sacremens qui leur ſont communs avec l'Egliſe Romaine (*b*). A l'égard des Ordres, & du Mariage, que les mêmes Ecrivains ont mis au même rang pour completter le nombre, nous renvoyons à ce que nous en avons dit plus haut.

Nous avons ainſi parcouru ce qu'il y a de plus eſſentiel dans la Religion des Abiſſins, tant par rapport à la Foi & à la Pratique, qu'à l'égard des Erreurs & des Superſtitions principales. Nous aurions pu nous étendre davantage à-la-vérité ſur les derniers articles, ſi nous avions cru devoir occuper le Lecteur de tous les différens points ſur leſquels on dit qu'ils ſe ſont égarés, tant par l'ignorance de leur Clergé, que par le penchant qu'ils ont pour la ſuperſtition, en quoi ils l'emportent ſur toutes les Egliſes Chretiennes, ſi nous devons croire tout ce que l'on a écrit ſur ce ſujet contre eux, ſur-tout par rapport à quantité de coutumes ſuperſtitieuſes qu'ils ont priſes des Juifs, & qu'ils retiennent encore. Nous ne nous en étonnons pas meme beaucoup, vu l'ignorance dans laquelle les Eccléſiaſtiques & le Peuple ſont élevés, & le peu de ſecours qu'ils ont tant du côté des Ecoles que des Livres de Théologie, quand nous comparons leurs pratiques avec tant d'autres tout-à-fait Paiennes, que l'on a introduites, par des raiſons bien moins excuſables, en d'autres Egliſes, qui ont abondamment tous les ſecours dont les Abiſſins ont le malheur d'être privés. Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cette Section, qu'en donnant une idée de la maniere dont ils élevent & inſtruiſent la Jeuneſſe.

Extrême ignorance du Clergé & du Peuple.

Il y a tout lieu de s'étonner que dans un Empire auſſi vaſte que celui d'Abiſſinie, où le Chriſtianiſme eſt établi depuis tant de ſiecles, ſinon du tems même des Apôtres, & où il y a un ſi prodigieux nombre de Moines & de Prêtres on, ait eu ſi peu de ſoin de l'inſtruction de la Jeuneſſe, qu'il n'y a ni

(*a*) *Codign.* L. I. C. 35. *Tellez.* L. I. C. 31. *Mendez* & al. V. *Ludolph.* Comment. p. 267.

(*b*) *Le Grand*, Diſſ. XIII.

ni Universités ni même d'Ecoles publiques, pour former les jeunes-gens, si non à d'autres Sciences, au moins à la connoissance de la Religion. On seroit même porté à ajouter foi à la Relation fabuleuse d'*Uretta*, qui fait une description pompeuse des célebres Académies, des belles Bibliotheques d'Abissinie, & des Ecoles publiques fondées dans toutes les villes & dans tous les bourgs par les anciens Monarques Abissins & par les Grands-Seigneurs, dans cette vue (*), qui étoient encore florissantes de son tems, si le témoigna-

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Eglise d'Abissinie &c.*

(*) Entre autres fables que ce Moine menteur raconte hardiment, la description de la Bibliotheque de l'Empereur & du Trésor de la sainte Croix peut passer pour la plus grande imposture que l'on trouve chez ses semblables. Voici comment il s'explique (1).

La Bibliotheque & le Trésor de l'Empereur sont deux morceaux rares, sur lesquels l'admiration même peut arrêter ses regards, nl ayant rien au monde qui soit comparable à l'une & à l'autre. La Bibliotheque de Constantinople qui contenoit cent-vingt-mille Volumes, ni celle de Pergame où il y en avoit deux-cens-mille, ni celle d'Alexandrie où *Aulugelle* en comptoit sept-cens-mille, n'approchent pas de celle dont nous parlons. Le nombre des Livres est presque inconcevable, & leur prix inestimable. Ils disent que la Reine de Séba en fit venir de toutes parts, sans parler de ceux dont *Salomon* lui fit présent, & depuis son tems jusqu'à aujourd'hui les Empereurs d'Abissinie l'ont imitée, & ont eu le même soin. Il y a trois grandes Salles de deux-cens pas de long, remplies de Livres dans toutes les Sciences, écrits sur de beau parchemin, ornés de lettres d'or, & d'autres embellissemens tant pour l'écriture que pour la reliure; les uns sont à terre, & les autres sur des tablettes. Il y en a peu sur du papier, qui est d'une invention plus moderne.

On y voit les Ecrits d'*Enoch* copiés sur les pierres où ils étoient gravés, qui traitent de la Physique, des Cieux & des Elémens. D'autres, qui portent le nom de *Noé*, traitent de la Cosmographie, des Mathématiques, des Cérémonies Religieuses, & des Prieres. Il y en a quelques-uns d'*Abraham*, dans le tems qu'il campoit dans la Vallée de Mamré, où il faisoit des leçons publiques de Philosophie & de Mathématiques. Il y en a un grand nombre qu'on dit avoir été écrits par *Salomon*, & d'autres par *Job* après son rétablissement dans son premier état. Plusieurs autres d'*Esdras*, des Prophetes, & des Souverains Pontifes des Juifs. Outre les quatre Evangiles Canoniques, plusieurs autres attribués à St. *Barthelemi*, à *St. Thomas*, à *St. André*, & à d'autres Apôtres, on y trouve des Ouvrages des Sibylles en vers & en prose, les œuvres de la Reine *Candace*, la traduction de toutes celles des Peres Grecs, Latins, Syriens, Egyptiens &c. le Talmud & tous les anciens Ecrivains Hébreux, les Historiens, les Philosophes & les Poëtes Latins & Grecs, & un prodigieux nombre d'autres Livres, dont l'énumération seroit ennuyeuse. Quand *Tite* détruisit Jérusalem, & que les Sarrasins inonderent la Chrétienté, on transporta quantité de Livres en Ethiopie; & lorsque *Ferdinand* & *Isabelle* chasserent les Juifs d'Espagne, plusieurs d'entre eux se réfugierent en Ethiopie, & enrichirent cette Bibliotheque de leurs Livres; & quand *Charlequint* rétablit les *Mulcasses* dans leurs Etats, le Prêtre-Jean ayant ouï parler de la fameuse Bibliotheque de Tunis, en fit acheter plus de trois-mille volumes sur toutes sortes d'Arts & de Sciences.

Il y a plus de deux-cens Moines chargés d'avoir soin de cette Bibliotheque, & chacun a soin de ceux qui sont écrits dans les Langues qu'il possede; leur Abbé a des ordres très-exprès de l'Empereur de veiller sur toute la Bibliotheque, que ce Prince estime plus que son Trésor. Cela n'empêche pas que, suivant la magnifique description de l'Auteur, ce Trésor ne soit un Océan, où des ruisseaux innombrables ont porté annuellement un tribut d'or & de pierres précieuses en si grande quantité depuis le tems de la Reine de Séba, & sans qu'on en ait jamais pris une obole, qu'il assure que ce Trésor suffiroit pour acheter la moitié du Monde (2).

Il fait ailleurs une description analogue des Colleges & des Séminaires, dont il dit qu'il y

(1) *Uretta*, Hist. d'Ethiop. L. I. C. 9.

(2) Le même, *Purchas*, Pilgrims, L. VII. C. 5. § 2.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

moignage unanime de tant de témoins oculaires, ne démentoit en tout ce que cet Ecrivain menteur a avancé ſi hardiment ſur ce ſujet (*a*) : en ſorte qu'il ne reſte ni traces ni mémoire qu'il y ait jamais eu des Académies & des Ecoles publiques, ſi même il y a dans la Langue du Pays des termes pour les déſigner.

La maniere dont leurs plus célebres Monaſteres ont été conſtruits, & leur ſituation dans les déſerts & dans les lieux les plus ſauvages, loin de tout commerce, prouvent clairement qu'ils n'ont jamais été fondés dans le deſſein de favoriſer l'inſtruction. Bien-que le Clergé ſoit aſſez nombreux & aſſez pauvre pour ſe charger de cette louable occupation, ſi on leur aſſignoit des lieux & des appointemens honnêtes, d'autant plus que leurs fonctions ſacerdotales ne leur prennent guere de tems, il ne paroît pas néanmoins par nos Auteurs Portugais ni par les autres, qu'aucun Eccléſiaſtique ſe ſoit jamais employé à cette bonne œuvre, ſi ce n'eſt à l'Egliſe, enſorte que tout ce que leurs propres enfans & ceux des Laïques ſavent de la Religion, ils l'apprennent là ou chez eux de leurs parens. A l'Egliſe ils ſont inſtruits par la lecture des morceaux de l'Ecriture qui s'y fait, & par quelques Homélies & Explications qui ſuivent la lecture de l'Ecriture, & peut-être par leurs Catéchiſtes, qui ont ſelon les apparences certains tems fixes pour enſeigner aux jeunes-gens les principes fondamentaux de la Religion, particulierement ſelon leur petit Catéchiſme, dont nous rapporterons la ſubſtance, ſelon que l'Abbé *Grégoire* l'a fourni à *Ludolph*. Tout ce qu'ils peuvent apprendre au-delà doit être par les inſtructions domeſtiques de leurs parens, & cela ne peut être fort conſidérable, ne pouvant enſeigner que ce qu'ils ſavent eux-mêmes, ce qui eſt très-peu de choſe non ſeulement parmi les Laïques, mais même parmi les plus habiles du Clergé, ſuivant toutes les Relations. Cette ignorance univerſelle des uns & des autres, ſoit qu'elle ſoit favoriſée par

(*a*) Vid. *Codign.* L. I. C. 17.

y en a deux dans chaque ville, un pour les Garçons & l'autre pour les Filles; l'un dans l'enceinte des murs, & l'autre dehors à quelque diſtance. Chaque Séminaire eſt partagé en trois parties, l'une pour les Enfans des Seigneurs & des Gentilshommes, la ſeconde pour ceux de la Bourgeoiſie, & la troiſieme pour ceux du Commun-peuple. Chaque Claſſe a ſes Maîtres, qui non plus que les Diſciples n'ont point de commerce les uns avec les autres. On enſeigne aux enfans la Religion, les Arts & les Sciences, ſelon leur rang; il leur eſt permis de ſortir les jours de Fête, & d'aller voir leurs parens. On enſeigne aux Filles tout ce qui convient à leur ſexe & à leur qualité. Les Garçons demeurent dans le Séminaire depuis dix juſqu'à ſeize ans, & les Filles depuis neuf juſqu'à ſeize. L'Empereur même eſt obligé d'envoyer ſes enfans pour être élevés dans ces Académies. Tout cela & les autres circonſtances, auſſi bien que toutes les autres imaginations romaneſques de cet Auteur, ont été clairement réfutées par le ſavant Jéſuite *Codigno* (1), & eſt démenti par toutes les Relations que les Ecrivains Portugais nous ont données de l'Abiſſinie. Mais pous donnerons, ſelon notre promeſſe, un court extrait de ce monſtrueux Roman, à la fin de cette Hiſtoire de l'Empire Abiſſin, ſur-tout parceque les Dominicains ont tâché d'en faire diſparoître les exemplaires autant qu'il leur a été poſſible, deſorte qu'il eſt devenu extrêmement rare, & qu'on ne le trouve guere en Original, & nous n'en avons en Anglois qu'un court abrégé à la fin de l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Ethiopie du Docteur *Geddes*, Ouvrage qui n'eſt pas moins rare à préſent qu'il eſt curieux & utile.

(1) Lib. I. C. 17. & alib. paſſim.

par les Empereurs par des vues particulieres, que nous ne pouvons deviner, ſoit par les Abunas & les Patriarches d'Alexandrie pour les tenir toujours dans la dépendance de leur Siege, eſt d'autant plus déplorable, qu'on aſſure aſſez généralement que les jeunes Abiſſins ont ordinairement des talens naturels, l'eſprit vif, & une diſpoſition naturelle à profiter d'une meilleure éducation. Ce fut ce qui engagea les Miſſionnaires Portugais à tâcher de réparer principalement ce défaut d'inſtruction, en établiſſant autant d'Ecoles & de Séminaires qu'il leur fut poſſible, dans tous les lieux où ils ſe fixerent. Telle étoit une dont on parle, où l'on élevoit ſoixante enfans, en partie Abiſſins, en partie Portugais; ces derniers étoient deſtinés à attirer les autres. Entre autres choſes, on mit ces enfans en état de repréſenter quelques Pieces de théatre à la maniere de l'Europe, & l'on permit à leurs parens & à d'autres Abiſſins d'y aſſiſter. Dans une de ces Pieces, dit-on, il falloit introduire quelques Démons ſur le théatre; les Abiſſins, en les voyant, crurent que c'étoient de véritables Eſprits; ils en furent ſi effrayés qu'ils s'enfuirent tous avec la derniere précipitation, en criant, *ſauvons-nous, ſauvons-nous, ils ont amené un des Diables avec eux* (a).

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

Voici l'Abrégé du Catéchiſme des Abiſſins, ſuivant l'Abbé *Grégoire*.

Abrégé du Catéchiſme des Abiſſins.

D. En quel Dieu croyez-vous?

R. *Au Pere, au Fils, & au Saint-Eſprit, trois Perſonnes & un ſeul Dieu.*

D. De ces trois Perſonnes quelle eſt la premiere & quelle eſt la derniere, qu'elle eſt la plus grande & quelle eſt la moindre en dignité?

R. *Aucune n'eſt la premiere, ni aucune la derniere, aucune n'eſt la plus grande, ni aucune n'eſt la moindre, elles ſont à tous égards égales.*

D. Combien y a-t-il de Perſonnes?

R. *Trois.*

D. Combien y a-t-il de Dieux?

R. *Un ſeul.*

D. Combien de Divinités?

R. *Une.*

D. Combien de Royaumes?

R. *Un.*

D. Combien de Puiſſances?

R. *Une.*

D. Combien de Créateurs?

R. *Un ſeul.*

D. Combien de Volontés?

R. *Une.*

D. Y a-t-il un tems en Dieu?

R. *Nul; car il eſt de toute éternité, & il éxiſtera éternellement.*

D. Où eſt Dieu?

R. *Il eſt par-tout & en tout.*

D. Le Pere eſt-il Dieu?

R. *Il l'eſt aſſurément.*

D. Le Fils eſt-il Dieu?

R. *Il*

(a) *Ludolph*, L. III. C. II. § 38.

SECTION VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

R. *Il l'eſt aſſurément.*

D. Le Fils eſt-il Dieu?

R. *Il l'eſt.*

D. Le Saint-Eſprit eſt-il Dieu?

R. *Il l'eſt.*

D. Il y a donc trois Dieux?

R. *Je ne dis pas qu'il y a trois Dieux, mais trois Perſonnes & un ſeul Dieu.*

D. Qui a engendré le Fils?

R. *Dieu le Pere; & le Saint-Eſprit procede du Pere, & reçoit du Fils.*

D. Donnez-moi quelque ſimilitude pour illuſtrer l'exiſtence de trois Perſonnes dans une ſeule Divinité?

R. *Quoique le Soleil ſoit identiquement un, il a néanmoins trois propriétés, la rondeur, la lumiere & la chaleur; nous croyons de-même en un ſeul Dieu, & qu'en lui exiſtent trois Perſonnes, le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit, qui ſont en tout ſens égaux.*

D. Quelle de ces trois Perſonnes eſt née pour notre Rédemption?

R. *La ſeconde, qui eſt le Fils de Dieu & notre Seigneur* JESUS-CHRIST.

D. Combien a-t-il de Naiſſances?

R. *Deux; la premiere de ſon Pere, ſans Mere & ſans Tems; la ſeconde de notre Dame la Vierge* Marie, *ſans Pere & dans le Tems, elle ayant toujours demeuré Vierge.*

D. Notre Seigneur JESUS-CHRIST eſt-il Dieu & Homme?

R. *Il eſt Dieu & Homme en une ſeule Perſonne, ſans diſtinction ni changement, ſans confuſion ni mêlange.*

C'eſt de la même maniere que les Abiſſins croient & enſeignent tous les autres Articles de Foi touchant le Sauveur, ſon Baptême, ſon Jeûne, ſa Tentation, ſes Souffrances, ſa Mort, ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion au Ciel; l'Envoi du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, ſon ſecond Avénement pour juger les vivans & les morts; ſa Préſence réelle dans le Sacrement de l'Euchariſtie; la Réſurrection des morts au dernier jour; que les Juſtes hériteront la Vie éternelle, & que les Méchans iront en Enfer. Ils croient auſſi l'Egliſe Catholique, ſelon le Symbole de Nicée de l'an 325 (*a*). Voilà tout ce que l'on peut dire de certain de la Foi de l'Egliſe d'Abiſſinie, juſqu'à ce qu'il plaiſe à la Providence de nous fournir les moyens d'être mieux inſtruits par les Ouvrages des Abiſſins mêmes ſur ce ſujet, ou que ce qui regarde leur Foi & leur Pratique nous ſoit tranſmis par des mains plus impartiales que cela ne l'a été juſques ici.

Wanſleb *envoyé en* Abiſſinie *par l'Electeur de* Saxe.

Nous pouvons dire hardiment que depuis le retour du Patriarche *Alphonſe Mendez*, nous n'avons guere eu de nouvelles d'Abiſſinie; & ni lui ni les autres Miſſionnaires n'ont été curieux, ni ne ſe ſont donné la peine de ramaſſer des Livres Abiſſins & d'en apporter avec eux. Il eſt bien fâcheux que M. *Wanſleb*, qui avoit appris l'Ethiopien de *Ludolph*, & que l'Electeur de Saxe envoya pour paſſer en Abiſſinie, ait rencontré tant d'obſtacles inſurmontables & ait couru tant de dangers dans ſon entrepriſe, étant chargé d'apporter d'Abiſſinie toutes les Liturgies & les autres Livres qu'il pourroit

(*a*) *Gregor. ap Ludolph.*

roit acheter, d'autant plus qu'il étoit juge compétent & que l'Electeur lui avoit fourni l'argent néceſſaire. Voyant qu'il lui étoit impoſſible d'entrer en Abiſſinie, il acheta autant de Liturgies qu'il put en Egypte & ailleurs. Quelques mécontentemens qu'il eut, ou, comme il le dit, la lecture & l'examen de ces Liturgies firent tant d'impreſſion ſur lui, que dégoûté de ſa Religion il abjura le Luthéraniſme, & ſe fit Dominicain à Rome. Depuis ce tems-là il fut très-zélé pour l'Egliſe Romaine (*), au grand regret du Duc ſon Bienfaiteur & de tous ſes amis (*a*), qui attendoient de plus grandes choſes de lui; on renonça de ce côté-là à toute entrepriſe de ſe procurer des Livres ou des lumieres de l'Abiſſinie. Quant aux Miſſionnaires, depuis qu'ils en ont été chaſſés, ils ont été obligés de tirer leurs informations de ce qui s'y eſt paſſé, du Caire, & de gens qui ne peuvent guere contenter le Lecteur. D'ailleurs ils ſont bien moins d'accord entre eux, & leurs querelles ont été ſi loin, & les deux Partis ont tant écrit & avec tant de hardieſſe & d'animoſité, que l'on ne peut preſque deviner qui dit vrai & qui calomnie (*b*).

Section VIII. *De la Foi &c. de l'Egliſe d'Abiſſinie &c.*

SEC-

(*a*) Voy. *Ludolph*, Proem. I. C. 90, 94. *Lobo*, T. I. p. 198, 244.

(*b*) Voy. Sect. I. & la fin de la ſuivante.

(*) *Jean Michel Wanſleb* étoit d'Erford, ville de l'Electorat de Mayence, mais qui depuis qu'elle a embraſſé la Religion Luthérienne eſt ſous la protection des Ducs de Saxe. Il avoit étudié ſous M. *Ludolph*, & poſſédoit bien les Langues Orientales; & comme tel on le recommanda à l'Electeur pour la commiſſion dont ce Prince le chargea (1). Peu après qu'il eut pris l'habit de St. Dominique à Rome, on le préſenta à M. *Colbert*, qui le renvoya au Levant dans le même deſſein. *Wanſleb* envoya plus de cinq-cens Manuſcrits Orientaux à la Bibliotheque du Roi, mais il n'y eut pas moyen de paſſer en Abiſſinie; il revint en France en 1676, & y mourut peu d'années après. Il avoit fait imprimer à Londres en 1661 la Liturgie de *Dioſcore* Patriarche d'Alexandrie. Il donna en 1671, avant que de partir pour ſon ſecond voyage, un projet ou un état des Ouvrages qu'il vouloit faire imprimer en Langue Ethiopienne, & une Relation de l'état préſent de l'Egypte en Italien. Il donna à ſon retour une nouvelle Relation d'un voyage fait en Egypte en 1672 & 1673, & enſuite l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Alexandrie. Il laiſſa auſſi un Catalogue des Manuſcrits Abiſſins qu'il avoit vus, ou achetés, ou copiés dans ſes voyages, & un Etat préſent de l'Abiſſinie, mais imparfait. Enfin il parut en Anglois à Londres chez *Jonathan Edwin* un Livre intitulé, *Courte Relation des Révoltes & des Maſſacres cauſés par les Jéſuites & autres Emiſſaires Papiſtes dans l'Empire d'*Abiſſinie, *tirée d'une Hiſtoire Manuſcrite écrite en Latin par* Jean Michel Wanſleben, *ſavant Catholique-Romain:* De Rebellione & turbis tempore Patrum Societatis in Habaſſiâ excitatis. M. *Ludolph* croyoit que cet Ouvrage avoit été compilé ſur le MSS. de *Wanſleb*, mais il doit avoir été bien tronqué, & interpolé de quantité de traits fabuleux par le Compilateur. La conduite de *Wanſleb* a trop fait de tort à ſon caractere, non ſeulement au jugement des Proteſtans (2), mais des Catholiques-Romains eux-mêmes (3), pour que l'on puiſſe ſe fier à lui, quoi qu'en puiſſent dire ces derniers pour l'excuſer, afin de faire valoir ſes Ecrits.

(1) Vid. *Ludolph* Comment. Proœm. I. p. 20. & L. III. C. 14. § 135. *Le Grand* T. I. p. 198, 244.

(2) *Ludolph*, ubi ſup.

(3) *Le Grand*, l. c.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

SECTION IX.

*Chronologie & Succeſſion des Rois d'*Abiſſinie, *leur Hiſtoire depuis le tems de l'arrivée des* Portugais *dans ce Pays juſqu'à celui où ils en furent chaſſés.*

Imperfection de la Chronologie des Abiſſins.

NOus avons eu ſouvent occaſion, tant dans l'Hiſtoire Ancienne d'Abiſſinie (*a*) que dans celle-ci, de remarquer combien les Mémoires & les Hiſtoires de cet ancien & puiſſant Empire ſont imparfaites & incertaines. Elles ſont encore plus défectueuſes en ce qui regarde la Chronologie, les différentes époques & la durée des regnes des Rois, & autres articles importans; encore trouverons-nous dans ce petit nombre de lambeaux, ainſi qu'on peut les appeller à juſte titre, qu'ils ont conſervé ſur les principaux événemens, au moins dans ceux que les Miſſionnaires Portugais ont pu ſe procurer (*b*), des différences eſſentielles qu'eux-mêmes ne peuvent concilier. Ce ſont deux Manuſcrits qui ne s'accordent guere à divers égards. Ils comptent cent Rois ou Empereurs depuis *Menelech* fils de *Salomon* & de *Makeda* Reine de Séba, juſqu'à Sultan *Jaſſok-Aduam-Sagghed* ou *Segued* ami & protecteur des Portugais; mais ils ne marquent ni en quel tems, ni combien ces Rois ont regné. Un de ces Manuſcrits compte vingt-quatre Rois avant *Jeſus-Chriſt*, & depuis la naiſſance du Sauveur juſqu'au tems où l'Auteur écrivoit, qui étoit le regne de *Facilidas* ou *Baſilides*, fils & ſucceſſeur de *Segued*, vers l'an 1659, ſeulement ſoixante-huit, & néanmoins il fait le total 99, à moins qu'il n'y ait une faute d'impreſſion, puiſque 24 & 68 ne font que 92; ou qu'on ne ſuppoſe que les ſept autres étoient de la famille Zaguéenne, qui uſurpa le trône d'Abiſſinie, & l'occupa pendant trois-cens-quarante ans, & que par cette raiſon ils ſont effacés de la Liſte des véritables deſcendans de *Salomon*. Cette conjecture paroîtra d'autant plus vraiſemblable, ſi l'on conſidere que l'on ne trouve point dans ces Liſtes même les Femmes de la race de *Salomon*, comme la Reine de Séba, la Reine *Candace* & l'Impératrice *Hélene* que l'on croit avec raiſon en avoir été exclue, ſuivant l'uſage des Juifs, qui, ſelon la remarque de *St. Jérôme*, n'admettoient point les Femmes dans leurs Généalogies; & ſi cela eſt, il eſt naturel qu'on en ait retranché des Uſurpateurs. C'eſt par la même raiſon que *St. Matthieu* a retranché de la Généalogie de *Jeſus-Chriſt* quelques Rois d'Iſraël, parcequ'ils n'avoient pas de droit légitime à la Couronne, comme nous l'avons vu ailleurs; & c'eſt ce qui explique parfaitement la différence qu'il y a entre la Généalogie donnée par cet Evangéliſte & celles de *St. Luc* & du Livre des *Chroniques*. Ajoutons par rapport au point dont il s'agit ici, que ces ſept Rois Zaguéens, ſi l'on peut juger de la durée de leurs regnes par celle des regnes de deux d'entre eux, *Lalibela* & ſon fils, à chacun deſquels on donne quarante ans, rempliront à peu près l'eſpace de 340 ans qu'a duré leur uſurpation, dont nous parlerons dans la ſuite.

Des

(*a*) Hiſt. Univ. T. XII. L. IV. Ch. VI. Sect. III.

(*b*) *Almeyda*, *Tellez*, L. I. C. 27. *Ludolph*, L. II. C. 2.

Des deux Manuſcrits imparfaits dont nous avons parlé, l'un eſt tiré du Livre que l'on conſerve dans la grande Egliſe d'Axuma, dont nous avons parlé, & l'autre d'un Ouvrage que l'Empereur *Segued* avoit, ſur leſquels le P. *Almeyda* les avoit copiés. Les principaux faits de l'Hiſtoire tant ancienne que moderne, que l'on peut en tirer ſelon l'Ordre Chronologique, ſont les ſuivans (*). Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

La Reine de *Séba* vint en Judée vers l'an 992 avant Jeſus-Chriſt, du Monde 3012. *La Reine de Séba.*

Elle regna vingt-cinq ans après ſon retour, & ſon fils *Menihelech* lui ſuceda l'An D. M. 3037.

Menihelech regna vingt-neuf ans, pendant la vie de ſon Pere *Salomon*, & dix-huit ans du tems de *Roboam* ſon fils, & mourut. *Menihelech.*

Depuis Sadgur fils de *Menihelech* on compte vingt-quatre Rois en ligne directe, mais on ne marque point la durée de leurs regnes: on dit ſeulement que la huitieme année du dernier, que la Chronique appelle *Phecen*, notre Sauveur nàquit l'An du M. 4004.

Depuis cette époque juſqu'aux deux freres *Abra* & *Abza*, ou *Abreha* & *Atzbaha*, ainſi que porte la commémoration pour le repos de leurs ames, qui regnerent enſemble, on compte treize Monarques dont on ne marque ni les noms, ni la durée de leurs regnes; mais il s'écoula 327 ans, ce fut la derniere année que St. *Athanaſe* envoya *Frumentius* en Ethiopie, qui convertit les Abiſſins à la Foi de l'Evangile (*a*).

La Chronique donne enſuite une ſinguliere relation de trois freres, qui convinrent de bonne amitié de regner enſemble. Ils s'appelloient *Atzſa*, *Atzfed* & *Amay*: on dit que pour éviter toute diſpute entre eux ils s'aviſerent d'un expédient fort bizarre, ce fut de partager le jour en trois, & de regner chacun durant huit heures. Etrange forme de Gouvernement! mais qui, ſi nous en croyons les Légendes des Abiſſins, réuſſit à merveille; car ſi quelqu'un des freres avoit quelque différend avec un autre, le troiſieme étoit toujours prêt à ſervir de Médiateur entre eux (*b*). *Atzſa*, *Atzfed* & *Amay.*

C'eſt tout ce qu'on nous dit de la vie & du regne de ces Princes, qui eurent pour ſucceſſeurs *Aralo*, *Aladoba*, & *Alamid*, ou *Amiamid*, ainſi que l'appelle le P. *Tellez*. Ce fut ſous leurs regnes qu'il vint d'Egypte un très-grand nombre de Moines & d'Anachoretes, pour propager la Religion Chre- *Arado*, *Aladoba*, & *Alamid.*

(*a*) V. Hiſt. Univ. T. XII. p. 486. (*b*) *Tellez* L. IV. C 29. *Ludolph* L. II. C. 4. § 19.

(*) Avant que d'aller plus loin, il eſt à-propos d'avertir le Lecteur de deux choſes par rapport à la maniere dont les Abiſſins comptent le tems. La premiere, qu'ils comuencent leur année à l'Equinoxe de l'Automne, croyant que le Monde a été créé dans cette ſaiſon La ſeconde, qu'ils comptent depuis la Création juſqu'à Jeſus-Chriſt 5500 ans, qui eſt huit ans de moins que les Septante dontles Egliſes Grecques Arménienne & quelques autres ſuivent le calcul. Cette erreur s'eſt auſſi gliſſée dans leur Chronologie de l'Ere Chretienne, enſorte que pour bien la comprendre il faut toujours ajouter huit ans au nombre donné. On a fait bien des conjectures pour ſavoir d'où cette erreur eſt venue (1), mais nous ne croyons pas que cela vaille la peine de faire de grandes recherches. En d'autres occaſions ils ſe ſervent de l'ancienne Année Egyptienne de douze mois, chacun de trente jours, avec les intercalations néceſſaires pour la ramener à l'Année Solaire.

(1) Vid. *Ludolph* L. III. C. 6. § 97.

SECTION XI. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

Chretienne & la Vie Monaſtique. *Alamid* eut pour ſucceſſeur *Tacena*, & *Caleb* ſuccéda à celui-ci. Vers ce tems-là on vit arriver de *Rum* de nouvelles recrues de Moines & d'Aſcétiques, qui s'établirent dans le Royaume de Tigré; ce fut dans le tems de l'Empereur *Juſtinien*, environ l'an 521 ou 522 de J. C. *Caleb* ayant ſubjugué le Royaume des Homérites par la défaite & la mort de *Dunawas* Roi Juif (*); on dit qu'il envoya ſa Couronne à Jéruſalem pour être ſuſpendue dans l'Egliſe du St. Sépulcre, en mémoire de la victoire ſignalée qu'il avoit remportée ſur ce cruel ennemi & ce perſécuteur des Chretiens (*a*).

Tacena. Caleb.

Gebra Mesket. Conſtantin & Frezena.

A *Caleb* ſuccéda *Gebra Meſket*, dont le nom ſignifie *Serviteur de la Croix*, Prince ſage & pacifique, qui fit, dit-on, alliance avec l'Empereur *Juſtinien* (*b*). Ses deux ſucceſſeurs immédiats furent *Conſtantin* & *Frezena*, & après eux il y eut encore quinze Princes de la race de *Salomon*, dont le dernier ſe nommoit *Del-Noad*, qui regnoit vers l'an 960: ce fut alors que la Couronne paſſa dans la Famille Zaguéenne, dont l'uſurpation dura trois-cens-quarante ans. Nous allons donner l'Hiſtoire de cette révolution autant qu'il nous ſera poſſible ſur les Mémoires imparfaits que nous avons, & pas tant ſur des monumens autentiques, que ſur ce que les Abiſſins appellent une tradition certaine.

Uſurpation de la Famille Zagué-enne.

TREDDA GABEZ, femme impie & cruelle, & que ſes énormes vices firent nommer *Eſſal* c'eſt-à-dire *Feu*, trouva moyen vers ce tems-là (960) de faire périr non ſeulement *Del-Noad* l'Empereur regnant, mais toute la Maiſon Royale, afin de mettre ſur le trône un fils qu'elle avoit du Gouverneur de Bugna. Il n'échappa à la fureur de cette femme qu'un ſeul Prince, qui alla ſe cacher dans le Royaume de Xaoa, où ſa poſtérité fut conſervée ſecrettement par les Vicerois, qui étoient fidéles à la race de *Salomon*, pendant les trois-cens-quarante ans que regna la famille de *Zagué*. Nous avons remarqué plus haut, que les Abiſſins n'ont jamais regardé les Princes de cette Dynaſtie que comme des Uſurpateurs, deſorte qu'ils ont enſéveli leurs noms dans l'oubli; & peut-être ſeroient-ils entierement ignorés, ſi deux ou trois d'en-

(*a*) Voy. le Poëte Abiſſin dans *Ludolph* L. II. C. 4. § 39. (*b*) *Procop.* Bell. Perſ. L. I. C. 9.

(*) Ce *Caleb*, qui étoit Neveu d'*Amlamid*, eſt le même Prince que les Auteurs Grecs & Latins appellent *Eleſbaan* (1), qui étoit probablement ſon nom Chretien en Langue Ethiopienne, ou avec l'article Arabe *el*, *El-Atzbaha*: car il eſt fort ordinaire aux Empereurs Abiſſins d'avoir pluſieurs noms. L'Egliſe de Rome & celle d'Abiſſinie l'ont mis au nombre des Saints à cauſe des deux victoires ſignalées qu'il remporta ſur un Prince Juif nommé *Dunawas*, Roi des Homérites, & grand perſécuteur des Chretiens.

Ce fut le Patriarche d'Alexandrie qui engagea *Eleſbaan* à déclarer la guerre à *Dunawas*: il la fit ſi heureuſement, que dans la ſeconde bataille il tua ce Prince, & s'empara de ſon Royaume, ce qui mit fin à la domination des Homérites ou Sabéens, auſſi-bien qu'aux horribles perſécutions que ſouffroient les Chretiens. Ce fut dans une de ces perſécutions, que le Martyr *Aretas* avec trois-cens-quarante autres furent brûlés tout vifs en un ſeul jour dans la ville de Nagran ou Najran. Le Royaume des Homérites fut partagé: on en donna une partie au fils d'*Aretas*, qui fit de Nagran le lieu de ſa réſidence; l'autre partie fut rendue tributaire d'*Eleſbaan*, & continua à être dépendante durant ſoixante-douze ans, c'eſt-à-dire juſqu'à l'an 578, lorſque *Said Ebn Jazan* s'étant ligué avec les Perſes, ſecoua le joug, comme on l'a vu ailleurs (2).

(1) *Niceph. Calliſt.* L. XVII. *Baron.* ad ann. 522. *Ludolph.* L. II. C. 4. § 23.

(2) Hiſt. Univ. T. XII. p. 489.

d'entre eux ne s'étoient immortalisés par leurs glorieuses actions, particulierement le grand *Lalibela*, dont nous avons parlé, qui laissa des monumens durables de sa piété & de sa magnificence par les dix belles Eglises qu'il fit tailler dans le roc, & par d'autres actions fameuses, ensorte que malgré leur haine pour sa famille les Abissins n'ont pas fait difficulté de le mettre au nombre des Saints. Ce Prince est bien aussi le plus illustre de tous, nous trouvons néanmoins encore le nom de deux ou trois autres qui sont en estime, savoir *Degna-Michael*, *Newaja-Christos* & *Naacu-Luabo*; les Abissins parlent de ce dernier comme d'un Prince très-bienfaisant, pacifique, & qui fut aimé de Dieu (*a*). On ne nous apprend ni le nombre, ni le caractere des Princes qui remplirent le trône pendant le reste des trois-cens-quarante ans, ni par quels moyens la couronne rentra dans la maison des descendans de *Salomon*.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

On dit seulement que vers l'an 1300, la Famille Zaguéenne ayant été chassée du trône, *Icon Amlac*, ou *Ighum Amlac*, dont les prédécesseurs s'étoient conservés dans le Royaume de Xaoa depuis plus de trois siecles, y remonta, & depuis ce tems-là la postérité de *Salomon* l'a toujours occupé jusqu'au tems présent. *Icon Amlac*, que l'on compte pour le soixante-sixieme Roi depuis *Menihelech* regna quinze ans, & depuis lui jusqu'à l'Empereur *Zaara Jacob*, qui regnoit vers l'an 1437 on compte quinze Monarques, dont les noms qui se trouvent encore dans les Liturgies ou dans quelques autres Ouvrages, sont les suivans, dans l'ordre où ils sont dans la Liste Impériale (*b*). 66. *Ighum* ou *Icon Amlac*. 67. *Jagbea Tzejon* ou *Agbascon*. 68. *Baharsarda* ou *Bahar Azgued*. 69 *Esbraad*. 70. *Cadem Saghed*. 71. *Zenzagued*. 72. *Udimrad*. 73. *Amdetzion*. 74. *Scisaarad*. 75. *Udmaasfan*. 76. *David*. 77. *Théodore*. 78. *Isaac*. 79. *André*. 80. *Hesbinaan*. 81. *Amdé Jesus*, auquel succéda *Zar-a Jacob*, qui est le quatrevingt-deuxieme.

La Postérité de Salomon rétablie. Icon Amlac & ses successeurs.

Zar-a Jacob regnoit, comme on l'a dit en 1437, du tems du Concile de Florence; & comme c'étoit un Prince savant & habile il y envoya des Ambassadeurs, chargés d'une Lettre pour le Pape *Eugene* IV. comme nous le verrons dans la suite.

Zar-a Jacob.

83. Beda Mariam lui succéda vers l'an 1465; il regna dix ans, & en mourant il laissa le gouvernement à l'Impératrice *Helene* sa veuve.

Beda Mariam.

84. Alexandre ou *Escander* son fils fut son successeur, qui regna quinze-ans & six mois. c'est-à-dire depuis 1475 jusqu'en 1491. Ce fut sous son regne que *Pierre Covilhan* passa en Ethiopie, étant le premier Portugais qui y eût pénétré.

Escander.

85. Amdaizgon ou *Amdscon*, qui lui succéda, ne regna que six mois, & étant mort sans postérité il laissa la Couronne à son oncle.

Amda Izgon.

86. Naod, fils de *Beda Mariam*, fut appellé au trône de dessus la montagne de Guexen, où *Alexandre* l'avoit relegué. Il regna treize ans & neuf mois, & mourut vers l'an 1507.

Naod.

87. Son successeur fut Etana Denghel ou *Lebna-Denghel*, plus connu sous le nom d'*Onag Segued* & de celui de *David*, qu'il prit à son avénement à la Couronne. Il regna depuis 1507 jusqu'en 1540. Ce fut à lui que le

Onag Segued.

(*a*) *Ludolph*, L. II. C. 5. § 13. (*b*) *Mendez*, *Tellez*, *Ludolph*.

SECTION XI. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

le Roi de Portugal envoya cette Ambaſſade, dont *Franciſco Alvarez*, qui en étoit Chapelain, nous a donné une Relation ſi curieuſe.

Claude.

88. Son fils & ſon ſucceſſeur fut CLAUDE ou *Atznaf Segued*, dont le regne fut fort agité par les violentes guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Galles & les Mahométans; & ces derniers ſe ſeroient rendus entierement maîtres de l'Abiſſinie, ſi la Providence n'avoit envoyé à ſon ſecours le brave *Dom Chriſtophle de Gama*, des ſuccès duquel nous parlerons plus amplement dans la ſuite. *Segued* perdit la vie dans un combat contre les Galles au mois de Mars de l'an 1558, après un regne rempli de troubles d'un peu plus de dix-huit-ans; & comme il ne laiſſa pas de fils, ſon neveu fils de ſon frere lui ſuccéda.

Adamas Segued.

89. MENAS, ſurnommé à ſon couronnement *Adamas Segued*, ne regna qu'un peu plus de quatre ans; il fut tué par ſes propres ſoldats dans un combat qu'il donna au mois d'Avril 1562 contre *Iſaac*, Gouverneur des Provinces maritimes qui s'étoit révolté.

Malak Segued.

90. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils *Malak Segued*, qui regna trente-trois ans & quelques mois. Comme il n'avoit point d'enfans de ſa femme, il éleva près de lui *Jacob* un de ſes fils naturels, dans le deſſein de le déclarer ſon ſucceſſeur; mais étant prêt de mourir il ſe repentit, & nomma *Zadenghel* fils de ſon frere *Lecanaxos*.

Zadenghel. *Conſpiration contre lui & ſa mort.*

91. ZADENGHEL parvint à la couronne en 1595, mais cela cauſa de cruelles Guerres Civiles. Les Grands prirent le parti de *Jacob* contre lui, parcequ'il étoit trop porté pour l'Egliſe Romaine, bien que ce fût d'ailleurs un grand Prince (*a*). L'Abuna *Pierre* fomenta la révolte, & ayant abſous les Abiſſins du ſerment de fidélité qu'ils devoient à leur Prince légitime, ils prirent preſque tous les armes contre lui, & *Zadenghel* n'eut plus pour lui que quelques-uns de ſes ſujets & un très-petit nombre de Portugais. Avec ce peu de forces il hazarda de donner bataille aux rebelles, & la perdit avec la vie le 15 d'Octobre 1604, après un regne orageux de neuf ans. Après ſa mort on rappella ſon Compétiteur, & on le rétablit ſur le trône. Il n'y demeura pas longtems, car *Suſnée* ou *Socinios*, arriere-petit-fils d'*Onag Segued*, jeune Prince qui joignoit l'adreſſe à la valeur, lui diſputa la couronne, & au bout de deux ans l'affaire fut décidée par un combat qui ſe donna le 10 de Mars 1607, où le Sultan *Jacob* & l'Abuna *Pierre* demeurerent ſur la place percés de coups.

Suſnée *établit l'autorité du Pape.*

92. SUSNEE s'étant ainſi emparé de la couronne, ne fit pas difficulté de témoigner le même penchant pour l'Egliſe Romaine, qui avoit coûté ſi cher à ſon prédéceſſeur: il favoriſa tellement les Miſſionnaires de Rome, qu'ils ſe rendirent en foule en Abiſſinie durant ſon regne, & ils y auroient ſelon toutes les apparences établi l'autorité du Pape, ſi leurs deſſeins n'avoient échoué par la mort imprévue de ce Prince arrivée au mois de Novembre 1632, & par l'avénement à la Couroune de ſon fils *Facilidas* ou *Baſilides*, qui témoigna autant de haine pour eux que ſon fere avoit fait paroître d'affection.

Telle eſt la Liſte de quatrevingt-douze Monarques Abiſſins, que nous avons

(*a*) *Lobo* Relat. paſſim. *Le Grand* Diſſ. V. p. m. 317. & Diſſ. IX.

vons miſe dans le meilleur Ordre Chronologique qu'il nous a été poſſible ur le peu de Mémoires que les Auteurs Portugais ont pu ſe procurer juſqu'à leur tems. On ne ſera pas fâché, ſi nous ajoutons les noms des autres, & le peu que l'on a pu ſavoir de leurs regnes, depuis que les Miſſionnaires & les Catholiques-Romains ont été chaſſés de l'Empire; nous ſuivrons ce qu'en a pu recueillir un Auteur François de notre tems (*a*). SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

93. BASILIDES prit le nom d'*Adiam Segued*; ce fut lui qui proſcrivit par un Edit les Catholiques-Romains, ce qui l'a fait dépeindre comme un fauteur des Mahométans, bien-qu'il en fût ennemi. Le Patriarche *Alphonſe Mendez* & lui s'écrivirent pluſieurs Lettres, dont nous aurons occaſion de parler. Il mourut vers l'an 1664, ou 1665, & eut pour ſucceſſeur ſon quatrieme fils. Baſilides.

94. JEAN à ſon avénement à la Couronne prit le nom d'*Aclaf Sagued*, & mourut en 1680. Jean.

95. Son fils JASO ADIAM SEGUED ou *Ayaſous* lui ſuccéda; c'eſt lui à qui M. *Maillet*, Conſul de France au Caire, envoya le Médecin *Poncet*. Ce Prince fut enſuite dépouillé de ſes Etats par ſon fils. Jaſo.

96. TAKLIMANOUT ou *Tecla Haimanout* monta ſur le Trône en 1706, mais il ne jouit pas longtems du fruit de ſon crime, ayant été maſſacré par ſes propres troupes en 1709. Taklimanout.

97. Son frere TEFILIS fut mis à ſa place, mais ſon regne ne fut pas plus long que celui de ſon prédéceſſeur. Son principal Miniſtre nommé *Ouſtas*, fils d'une ſœur de *Jaſo Adiam Segued*, le détrôna la troiſieme année de ſon regne, & s'empara de la Couronne; mais comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Abiſſins reconnurent pour leur Roi DAVID autre fils d'*Ayafous*, comme on l'a appris par des Lettres écrites de Mocha au mois de Juin 1718. Il y eut un grand maſſacre en Abiſſinie au commencement du regne de *David*, qui doit avoir été reconnu Roi vers les premiers mois de l'année 1714 (*b*). Tefilis.

Imperfection des Mémoires depuis le rétabliſſement de la poſtérité de Salomon.

On peut aiſément juger, par ces lambeaux imparfaits de la Chronologie & de l'Hiſtoire des Abiſſins, qui ſont tout ce que les Miſſionnaires ont pu recueillir de leurs Livres & de leurs Traditions, que nous entrons dans un champ bien ſtérile, & qu'il y a peu de choſe à trouver & à dire juſqu'à ce que nous en ſoyons au tems de l'arrivée des Portugais en Abiſſinie. On s'attendroit naturellement, qu'après que la Famille Zaguéenne eut été chaſſée du Trône, & que celle de *Salomon* y fut rétablie en 1300, en la perſonne d'*Icon Amlac*, les Abiſſins auroient été plus ſoigneux de conſerver la mémoire de ce qui s'étoit paſſé ſous les Empereurs ſuivans, au moins juſqu'au tems de l'arrivée des Portugais. D'autant plus que cet intervalle doit naturellement fournir beaucoup de grands événemens par les guerres que les Monarques Abiſſins eurent avec les Agaus, les Turcs & d'autres Nations, par le démembrement de tant de grandes & belles Provinces arrachées à l'Empire, par les affreux ravages faits en d'autres, juſqu'à ce qu'il fut renfermé dans les étroites bornes, & réduit à la triſte condition où les Portugais le trouverent, & qui fut la cauſe du favorable accueil qu'on leur fit.

Mais

(*a*) Le même Diſſ. V. p. 318, 319. (*b*) Le même.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Mais ſoit que la confuſion & les calamités qui regnerent durant ces invaſions & ces guerres ruineuſes ayent empêché d'en tranſmettre l'hiſtoire à la Poſtérité, ou quelle qu'en ait pu être la raiſon, nous pouvons ſeulement aſſurer que la mémoire de la plus grande partie de ces révolutions ne s'eſt preſque conſervée parmi les Abiſſins, que par les affreuſes déſolations & les triſtes monumens que ces ennemis féroces ont laiſſés par-tout, & par les Royaumes & les grandes Provinces dont ils ſont demeurés en poſſeſſion depuis. Car on ne peut guere concevoir, que ſi quelques-uns de ces événemens avoient été conſignés par écrit, ou regulierement conſervés dans les Archives de l'Empire, les Miſſionnaires, dans le tems de leur grande faveur, n'en euſſent obtenu communication, & ne les euſſent envoyés à leurs confreres à Rome & en Portugal. S'il y avoit eu quelque part dans l'Empire de pareils Mémoires ou des Archives qui euſſent été enlevées ou détruites par quelques-uns de ces Barbares, ou qui euſſent péri par le feu ou par quelque autre accident, le ſouvenir d'un pareil déſaſtre n'auroit pu tellement périr avec elles dans le court intervalle d'un ou de deux ſiecles au plus, qu'il n'en fût reſté ni traces, ni mémoire, quand les Portugais parurent. On ne peut attribuer l'obſcurité qui regne dans l'Hiſtoire de ces derniers ſiecles, qu'à la même négligence & à la meme indolence des Abiſſins, qui leur ont laiſſé enſévelir dans les ténebres de l'oubli les plus remarquables événemens des ſiecles les plus reculés, comme en particulier leur premiere Converſion au Chriſtianiſme, & l'Hiſtoire de leur Égliſe depuis ce tems-là. Il faut donc paſſer à cette importante période, qui s'étend depuis l'arrivée des Portugais dans l'Abiſſinie juſqu'à leur entiere expulſion. Cet intervalle, où il s'eſt paſſé de grands événemens, & dont tant d'habiles gens ont écrit l'Hiſtoire, nous dedommagera en quelque façon de la ſéchereſſe & de l'obſcurité qui regnent dans tout ce qui précede, ſur-tout ſi on lit ces Auteurs avec les précautions que nous avons indiquées plus d'une fois dans le cours de ce Chapitre, par rapport à la partialité avec laquelle on peut naturellement ſuppoſer qu'ils ont écrit ſur un ſujet où l'Egliſe Romaine eſt ſi fort intéreſſée, étant auſſi zélés & auſſi infatigables qu'ils l'étoient à en établir l'autorité.

1490. Nous avons vu plus haut comment l'Empire d'Abiſſinie fut découvert d'abord par *Pierre Covilhan* & *Michel Payva*, en cherchant de tous côtés
1497. le fameux *Prêtre-Jean*. On fit une nouvelle tentative pour le découvrir ſept ans après, lorſque *Vasco de Gama* fut aſſez hardi pour faire le tour des Côtes d'Afrique, doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & aller aux Indes Orientales.

Alphonſe d'Albuquerque *entre dans la Mer Rouge*. 1505. Sept ans après *Alphonſe d'Albuquerque*, ſuivant la même route, fut le premier Européen qui paſſa le Detroit de Babelmandel, & qui rendit le nom des Portugais fameux chez les Ethiopiens, en confirmant tout ce que *Covilhan*, qui vivoit encore, & qu'on avoit retenu depuis ſon arrivée, avoit rapporté de leur puiſſance navale, de leurs decouvertes, & de leurs établiſſemens en Afrique, aux Indes & ailleurs. La conjoncture étoit d'autant plus favorable pour eux, que l'Empire d'Abiſſinie étoit réduit fort bas par les gueres étrangeres & par les brouilleries au dedans, & qu'il étoit gouverné par l'Impératrice *Hélene* ayeule de l'Empereur *David*, pendant la mi-

minorité de ce Prince. Bien-que ce fût une Princeſſe à tous égards d'un grand mérite, il lui étoit impoſſible de ſoutenir l'Etat au milieu d'embarras preſque inſurmontables, ſans quelque ſecours étranger. Elle n'eut donc pas plutôt été inſtruite du courage, de la valeur & des grands ſuccès des Portugais, qu'elle prit la réſolution de demander du ſecours au Roi *Dom Emanuel*, & de faire une étroite alliance avec ce Prince. Pour mieux réuſſir, elle jetta les yeux ſur un Marchand Arménien, nommé *Matthieu*, pour l'envoyer en qualité d'Ambaſſadeur en Portugal, commiſſion pour laquelle il étoit très-propre. Afin d'engager davantage le Roi *Emanuel* dans ſes intérêts, elle lui envoya un morceau de la vraye croix, comme une marque de ſa Profeſſion Chretienne. *Alphonſe d'Albuquerque* le fit enfermer dans une boëte d'or faite exprès. Il reçut auſſi *Matthieu* avec beaucoup de diſtinction, & l'envoya à Lisbonne, où le Roi *Emanuel* lui fit un accueil des plus favorables: ce Prince regarda cette Ambaſſade & l'alliance qu'on lui propoſoit, comme une choſe également avantageuſe pour l'Egliſe Romaine & pour lui, ainſi il accepta avec plaiſir la propoſition.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Avant que d'entrer plus avant dans le détail de cette affaire, qui jetta les fondemens de l'amitié & de l'alliance entre la Cour de Portugal & celle d'Abiſſinie, & qui cauſa de ſi étranges révolutions dans la derniere, il faut reprendre les choſes de plus haut, pour répandre plus de jour ſur cette partie de l'Hiſtoire. Nous avons dit que l'Empereur *Alexandre* avoit retenu toujours *Covillian*, ſelon la politique ordinaire de ces Princes, de ne pas ſouffrir que les Etrangers qui ſont venus dans leurs Etats en ſortent; mais bien-qu'il fût detenu comme priſonnier, on ne le traitoit pas d'ailleurs comme tel; car l'Empereur, qu'on dit qui étoit un autre *Alexandre* pour la grandeur d'ame, avoit conçu une haute eſtime pour lui comme étant un homme de courage & d'expérience, qui pouvoit lui être utile par ſa valeur & par ſes conſeils. *Naod* le traita de la même maniere durant les treize années qu'il regna; il l'écoutoit avec plaiſir ſur l'article de la valeur, de la puiſſance & du vaſte commerce de ſa Nation, & le conſultoit volontiers dans l'occaſion. Ce Prince laiſſa en mourant ſon fils *Lebna Denghel*, depuis nommé *David*, ſous la tutelle de l'Impératrice *Mogueza* ſa mere, & de l'Impératrice *Hélene* ſon ayeule, veuve de *Beda Mariam*: cette Princeſſe étoit généralement & à juſte titre eſtimée pour ſa prudence & ſa piété: il y a beaucoup d'apparence que notre priſonnier Portugais fut celui qui lui conſeilla de demander du ſecours au Roi de Portugal.

Covillian retenu en Abiſſinie.

Hélene avoit d'ailleurs des richeſſes immenſes, & poſſédoit de vaſtes & fertiles terres dans le Royaume de Goiam; & comme elle n'avoit point d'enfans, elle employoit la plus grande partie de ſes revenus en œuvres de charité, ſur-tout à bâtir de belles Egliſes, & à les doter avec une munificence vrayement royale (*); & comme elles étoient d'une toute autre ſtructu-

Oeuvres de charité d'Hélene.

(*) On ne ſera peut-être pas fâché de voir la deſcription d'un de ces beaux Edifices, que cette pieuſe Impératrice fit conſtruire au milieu du Royaume de Goiam, où elle avoit la plus grande partie de ſes terres, & faiſoit ſa réſidence ordinaire. Ce Bâtiment étoit ſur un hauteur dans le Canton de Nebaſſa, que le Nil arroſe, & pour qu'il fût le plus ſomptueux qu'il ſe pouvoit, elle fit venir d'Egypte à grands fraix pluſieurs des plus ha-

SECTION IX *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

ture que celles d'Abiſſinie (*a*), il eſt aſſez apparent que *Covilhan* fut le principal Architecte qui préſida à la conſtruction de ces beaux Edifices, qui approchant davantage de ceux de Portugal, pouvoient ſervir à donner à cette Princeſſe une plus grande idée encore de ſa Nation. Quoi qu'il en ſoit, tandis qu'elle s'occupoit & employoit ſes tréſors à ces magnifiques ouvrages, elle vit l'Empire attaqué au dehors par les Mahométans, & ſa Régence troublée par des Partis & des Factions au dedans, deſorte que ne ſachant de quel côté ſe tourner, on ne doit pas être ſurpris que le ruſé *Covilhan* la détermina ſi facilement à recourir au Portugal: choſe diamétralement oppoſée à la politique générale de ſes prédéceſſeurs, & la concluſion fit voir que le remede étoit pire que le mal. Revenons à ſon Ambaſſadeur.

Galvan envoyé en Ambaſſade en Abiſſinie.

Il fut non ſeulement parfaitement bien reçu du Roi de Portugal, mais comme l'alliance qu'on propoſoit à ce Monarque lui parut d'une grande conſéquence tant pour ſon avantage particulier que pour celui de l'Egliſe Romaine, il ne tarda pas à repondre par une Ambaſſade ſolemnelle à celle de l'Impératrice; il jetta les yeux ſur *Edouard Galvan*, dont la capacité & l'expérience lui étoient connues, ayant été Secretaire-d'Etat de ſes deux prédéceſſeurs, & depuis Ambaſſadeur en Allemagne, en France & à Rome: il étoit donc l'homme le plus propre pour cette commiſſion, ſi ſon grand âge ne l'avoit rendu incapable de ſoutenir les fatigues d'un ſi long & ſi dangereux voyage. Il ne laiſſa pas de partir avec un équipage convenable à ſa qualité, & s'embarqua ſur une Flotte conſidérable, commandée par *Lopez Alvarez*, chargé de magnifiques préſens pour le jeune Monarque Abiſ-

(*a*) *Almeyda*, *Tellez*, *Lobo*.

habiles Architectes & des meilleurs Ouvriers. Au pied de la colline ſur laquelle étoit l'Egliſe, on avoit bâti de pierre & de terre une grande enceinte quarrée, dont chaque côté avoit deux-cens braſſes de longueur, la muraille épaiſſe de plus de deux verges on avoit environ cinq de haut, le tout ſi bien lié & elmenté, qu'on ne pouvoit le rompre qu'avec beaucoup de peine & de travail (1). L'Egliſe conſtruite de pierres quarrées étoit au centre de cette enceinte, & elle n'étoit pas ronde comme les autres Egliſes d'Abiſſinie, mais quarrée, de-même que le chœur en dedans. Les murailles ont cent-quatre pieds de long, & la Chapelle environ ſoixante. Les pierres ſont fort polies, & chargées de roſes, d'œillets, de lis & d'autres fleurs en relief, travaillées avec tant de délicateſſe & d'art, qu'on auroit de la peine à en faire autant avec le pinceau, ou ſur de la cire & ſur quelque métail fin. Ces fleurs, dit-on, étoient couvertes d'or & d'argent, & le travail ſurpaſſoit de beaucoup le prix de la matiere (2). Le petit autel, les calices, les plats & les autres vaſes ſacrés n'étoient pas moins magnifiques, & l'Auteur dit qu'il vit du tems de Sultan *Segued* deux de ces autels, qui étoient d'or maſſif, dont l'un peſoit huit-cens & l'autre cinq-cens onces (3).

Ce bel Edifice avoit néanmoins, comme tous les autres d'Abiſſinie, deux défauts; l'un qu'ils ſont trop obſcurs, ce qui ſuivant les idées des Abiſſins en releve la majeſté, d'autant plus que tout le Service s'y fait à la lumiere des cierges, de jour & de nuit. L'autre défaut c'eſt qu'ils ſont tous couverts de chaume, ce qui les expoſe ſouvent au feu à cauſe du grand nombre de cierges qu'on y allume.

A peine ce bel Edifice avoit-il ſubſiſté vingt ans, que la richeſſe des uſtenſiles attira un Général Mahométan, nommé *Granhé*, qui vint l'attaquer & en pilla toutes les richeſſes, & y mit le feu, deſorte qu'à la réſerve des pierres tout le reſte fut réduit en cendres.

(1) *Almeyda* ap. *Tellez*, L. I.
(2) Le même.
(3) *Almeyda* l. c. *Ludolph*, *Lobo*.

Digitized by Google

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

biſſin, & pour l'Impératrice *Hélene* ſa digne ayeule & tutrice. *François Alvarez*, parent ſelon les apparences de l'Amiral, fut du voyage en qualité de Chapelain de l'Ambaſſade; c'étoit un homme plein de candeur & de piété, mais *Almeyda*, *Tellez* & *Ludolph* lui reprochent avec raiſon une crédulité exceſſive, qui lui a fait rapporter les plus grandes abſurdités ſur des ouidire. La Flotte fit un des voyages les plus prompts & les plus heureux; mais tout fut déconcerté par la mort inattendue de *Galvan*, qui mourut âgé de ſoixante-onze ans dans l'Iſle de Camaran. Cet accident retarda les deſſeins de *Dom Emanuel*, & l'accompliſſement des grandes eſpérances de l'Impératrice *Hélene* pendant près de quatre ans (*a*).

Ambaſſade de Rodrigue de Lima.

Cependant l'affaire paroiſſoit trop importante pour la perdre de vue. *Dom Lopez de Sequeira*, nommé au Gouvernement des Indes, étant arrivé à l'Iſle de Maçua, qui appartenoit alors à l'Empereur d'Abiſſinie, reprit l'affaire. Il ramenoit le Marchand Arménien de Lisbonne; & voyant avec quelle joie & quel empreſſement le Bahrnagas ou Gouverneur, les Moines de Bizan & les Chretiens du Pays le recevoient, il ſe détermina à nommer ſans délai un autre Ambaſſadeur pour ſe rendre avec *Matthieu* à la Cour d'Abiſſinie. Malheureuſement il choiſit *Rodrigue de Lima*, très-différent de *Galvan*; car c'étoit un homme plein d'humeur, violent & emporté au dernier point, & par conſéquent très-peu propre pour la commiſſion dont on le chargeoit. Le P. *Alvarez* eut ordre de l'accompagner en qualité de Chapelain, & on lui donna une nombreuſe ſuite. Leur voyage fut long & fatigant par la chaleur du climat & par les mauvais chemins; ils ne laiſſerent pas d'arriver enfin à la Cour d'Abiſſinie le 20 d'Avril, où ils furent reçus avec beaucoup d'amitié & de pompe. Quant à l'Arménien *Matthieu*, étant tombé malade à leur départ, il mourut dans un village de la dépendance des Moines de Bizan, & fut enterré dans l'Egliſe de ce Monaſtere (*b*). 1520.

Réception & long ſéjour de l'Ambaſſadeur.

L'Empereur *David* ou Sultan *Segued* reçut l'Ambaſſadeur avec de grandes marques de joie & de conſidération, & l'admit à ſon audience le plutôt qu'il lui fut poſſible, bien-qu'avec beaucoup de formalités & de cérémonies; car les Portugais étoient obligés de faire de longues haltes à chaque ſtation, à meſure qu'ils approchoient du Pavillon de l'Empereur, ſelon l'étiquette faſtueuſe de la Cour d'Abiſſinie. Ce Monarque leur fournit magnifiquement tout ce dont ils avoient beſoin pendant l'ennuyeux ſéjour qu'ils furent obligés de faire dans le Pays, qui fut de ſix ans: il les retint tout ce tems-là ſans vouloir leur accorder leur congé, bien-que *Rodrigue* naturellement violent, & que les delais affectés de l'Empereur impatientoient, le preſſât avec beaucoup d'importunité, ſur-tout après qu'il eut reçu la nouvelle de la mort du Roi *Emanuel*, & de l'avénement de *Jean* III. à la Couronne. On dit à-la-vérité, que ce qui contribua fort au retardement de leur retour, c'eſt le manque de Vaiſſeaux pour tranſporter l'Ambaſſadeur; car s'il en arrivoit par hazard quelques-uns des Indes, c'étoit dans le tems qu'ils étoient bien éloignés de la Mer (*c*).

Son départ. Ambaſſadeur Abiſſin envoyé avec lui.

Enfin ils obtinrent avec bien de la peine leur audience de congé, & ſe mirent 1526.

(*a*) *Alvarez* & al. ſup. cit.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Tellez*, L. II. C. 5.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

rent en chemin par la Mer Rouge, chargés d'une Lettre pour le nouveau Roi de Portugal, à qui l'Empereur envoya auſſi ſa Couronne en préſent. On peut voir la Lettre tout du long dans la Relation d'*Alvarez* (*a*). Le Monarque Abiſſin choiſit un ſavant Religieux, nommé *Zagaza-Abo*, pour ſe rendre en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Roi de Portugal; il le chargea auſſi d'une Lettre pour le Pape *Clément* VII. ayant prié inſtamment *Alvarez* d'accompagner l'Ambaſſadeur à Rome, à quoi il s'engagea (*). L'Empereur pria encore *Rodrigue de Lima* de laiſſer auprès de lui *Jean Bermudes* ſon Médecin, & un Peintre de ſa ſuite, ce qu'il fit. Ce *Bermudes* eſt le même qui fut fait peu de tems après Patriarche Latin d'Abiſſinie; il a écrit une courte Relation de cet Empire, dont nous avons parlé, & où nous puiſerons l'Hiſtoire des principaux événemens arrivés durant ſon ſéjour dans le Pays.

Son arrivée à Lisbonne *1527.*

En attendent *Rodrigue de Lima* & ſa ſuite arriverent à Goa, en partirent au mois de Janvier 1527, & arriverent à Lisbonne le 25 de Juillet; mais comme on étoit prêt de mettre pied à terre, on fut averti que la peſte faiſoit de grands ravages dans cette ville, & il fallut remonter juſqu'à Santaren dix lieues au-deſſus. De-là le Marquis *de Villareal* conduiſit les Ambaſſadeurs à Conimbre, où la Cour étoit alors, & celui d'Abiſſinie fut préſenté au Roi, qui lui fit une réception très-gracieuſe. Comme la ſuite de cette fameuſe Ambaſſade eſt en quelque façon étrangere à notre Hiſtoire d'Abiſſinie, & qu'elle eſt néanmoins aſſez intéreſſante pour réveiller la curioſité du Lecteur, nous la renvoyons aux Remarques (†), & nous allons

(*a*) Ch. 136.

(*) Ces Lettres, qui ſont remplies de flatterie tant pour le Roi de Portugal que pour le Pape, que l'Empereur reconnoît pour le véritable & ſeul Vicaire de Jeſus-Chriſt & le Chef de l'Egliſe en terre, dans les termes les plus clairs & les plus forts, furent depuis traduites en Latin par *Paul Jove*, & procurerent à *Alvarez*, qui fut chargé de les porter à Rome, l'accueil le plus gracieux du Pontife & de ſa Cour (1), tandis que l'on retint ſon Collegue *Zagazabo* à Lisbonne par quelques raiſons de Politique, ainſi que nous le verrons dans la Remarque ſuivante.

Malheureuſement les Lettres & l'Ambaſſade furent enſuite deſavouées par le ſucceſſeur de *Segued*, comme des impoſtures que les Miſſionnaires avoient miſes en œuvre pour établir l'autorité du Pape en Abiſſinie, & pour d'autres deſſeins politiques du Pape & du Roi de Portugal. La vérité eſt, qu'il n'y a ni dans la teneur des Lettres, ni dans le ſtile, la diction & le tour, rien qui puiſſe porter un Lecteur dépréoccupé à croire qu'elles ſont autentiques & écrites par ordre de l'Empereur. D'autre part, on conçoit difficilement, ſi elles ſont ſuppoſées, & que l'Ambaſſade n'ait été qu'une intrigue de ces politiques Peres, comment les unes ont pu être écrites & l'autre conduite d'une maniere ſi contraire à leur procédé ordinaire & à leur prévoyance, & qui portent les marques d'un projet auſſi artificieux que mal concerté. On peut voir les deux Lettres dans M. *Le Grand* (2), avec quelques anecdotes touchant cette affaire, & quelques autres de la même nature, dont on peut peut-être juger plus ſainement par celle-ci.

(†) Voici la ſuite de cette Ambaſſade, entant qu'elle a du rapport à notre ſujet.

Alvarez, qui brûloit d'impatience de paſſer en Italie & de ſe voir aux pieds du Pape au nom de l'Empereur d'Abiſſinie, eut de la peine à ſouffrir les délais de la Cour de Portugal. D'un côté on jugea à-propos d'y arrêter quelque tems *Zagazabo*, pour tirer

(1) *Tellez* L. II. *De Cominho*, Decad. IV. L. I. C. 10. *De Barros* Dec. IV. C. 4. *Alvarez*, *Lobo* &c.

(2) A la fin du T. II. du voyag. de *Lobo*,

lons reprendre le fil des affaires d'Abiſſinie, après le départ de l'Ambaſſadeur de Portugal. SECTION IX.

Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.

L'Empereur *David*, peu après qu'il eut pris lui-même les rênes du Gouvernement, avoit remporté pluſieurs avantages ſur les Maures, & repris ſur eux pluſieurs territoires conſidérables, mais le long ſejour de l'Ambaſſadeur Portugais à ſa Cour les allarma encore plus. Comme ils y avoient des Eſpions, ils furent bientôt informés qu'il avoit fait une Ligue offenſive & défenſive avec le Roi de Portugal, dans le deſſein de chaſſer les Mahométans de toutes les places qu'ils occupoient ſur la Mer Rouge. Le Roi d'Adel ſur-tout, le plus proche voiſin des terres ſoumiſes à l'Abiſſinie, qui étoit Mahométan & ennemi juré des Chretiens, fut un des premiers à prendre les armes.

David remporte divers avantages ſur les Maures.

Il envoya un petit Corps de troupes ſur les frontieres ſous les ordres d'un vaillant Maure, qui s'appelloit *Ahmed*, ſurnommé *Granhé* ou *Gaucher*, que *David* avoit dépouillé de terres conſidérables. Animé par le deſir de ſe venger, ce Général entra en Abiſſinie, porta le fer & le feu par-tout dans le Royaume ds Fategar, ruina les Egliſes, les Bourgs, les Villages & tout ce qu'il rencontra, & fit un grand nombre de priſonniers, avant qu'on pût lui faire la moindre réſiſtance, enſorte qu'encouragé par la rapidité & la grandeur de ſes ſuccès il penſa à ſe rendre maître de tout l'Empire d'Abiſſinie (*a*). L'Empereur, allarmé des ravages qu'il faiſoit, fit toute la diligence poſſible pour s'oppoſer à ſes progrès; il marcha à lui à la tête de trois mil-

Le Roi d'Adel fait marcher Granhé contre lui.

(*a*) *Bermudez* Ch. 1. *Tellez* L. II. *Ludolph* L. II. C. 6. *Le Grand* T. II. p. 25.

rer de lui des lumieres ſur la Religion des Abiſſins; le fameux Hiſtorien *Jean de Barros* & *Damien Goez* l'interrogerent ſoigneuſement, & mirent par écrit tout ce qu'ils purent apprendre de lui. D'autre part, le Roi de Portugal qui vouloit auſſi envoyer un Ambaſſadeur à Rome, ne pouvoit ſe déterminer ſur le choix de la perſonne. Enfin il nomma *Dom Martin* ſon neveu, à qui il donna une ſuite convenable à ſa qualité. En attendant *Zagazabo* n'avoit pas contenté ſes deux Examinateurs, ſes réponſes étant pleines d'exaggérations & de fauſſetés, deſorte qu'on ne jugea pas à propos de le laiſſer aller à Rome; on le retint à Lisbonne, où il écrivit un Traité de la Foi des Abiſſins, qui a été depuis traduit en Latin par *Damien Goez*, & inſéré dans la *Sparia Illuſtrata*, parmi les Pieces relatives au Portugal; mais ce Traité n'a pas été fort eſtimé des Savans, comme on peut le voir par ce que le judicieux *Codigno* en a dit auſſi-bien que de l'Auteur (1).

Tandis qu'il s'occupoit ainſi à Lisbonne, ſon Collegue *Alvarez* & *Dom Martin* partirent pour leur Ambaſſade, & arriverent au mois de Janvier 1533 à Boulogne, où *Charlequint* devoit être couronné par le Pape. On peut juger de l'affluence de monde de tous états, qu'une cérémonie ſi ſolemnelle attiroit dans cette ville. *Alvarez* eut la ſatisfaction de paroître dans cette grande aſſemblée, revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur de l'Empereur d'Abiſſinie; il baiſa au nom de ce Monarque les pieds du Pontife, lui préſenta ſes Lettres vrayes ou ſuppoſées dont il étoit chargé, & le harangua. Le Pape de ſon côté lui fit un accueil très-favorable, & le reçut avec beaucoup de joye & d'affection (2). En attendant ſon Collegue Abiſſin le ſavant *Zagazabo* fut retenu & honteuſement décrié en Portugal, juſqu'à l'année 1539, par la ſeule raiſon peut être qu'il ne voulut pas confirmer la relation que les Jéſuites avoient donnée de la Foi & de la Doctrine de l'Egliſe d'Abiſſinie, ni avouer les erreurs qu'ils imputoient à ſa Communion. On verra dans la ſuite de quelle façon il en fut recompenſé.

(1) *Codign.* de reb. Abiſſin. p. 2 & 214. *Ludolph* L. II. C. 16. § 11.

(2) *Alvarez* Deſcript. Hiſt. fol. 318 verſo & ſuiv. *Tellez* L. II.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

mille chevaux, & d'un gros Corps d'Infanterie; il le mit aiſément en déroute, ſa petite armée n'étant que de trois-cens chevaux & d'un moindre nombre de Fantaſſins que n'avoit *David;* un grand nombre de ces derniers reſterent priſonniers. Deux ans après *Granhé* revint avec de plus nombreuſes troupes, il fut défait une ſeconde fois, cela ne l'empêcha pas néanmoins de pouſſer ſes conquêtes & de continuer ſes ravages; enſorte que depuis ce tems-là juſqu'à la mort de l'Empereur *David*, qui arriva douze ans après, il ne ceſſa de faire de nouvelles conquêtes, & de dévaſter le Pays, pillant & brûlant tous les lieux où il paſſoit, juſqu'à ce qu'il eut réduit la plus grande partie de l'Empire à la derniere extrémité. Ce qui augmenta les malheurs de l'Etat, c'eſt que pluſieurs des Grands prirent le parti du Général Maure; la plupart d'entre eux, & des autres Abiſſins qu'il avoit fait priſonniers, embraſſerent ſans peine le Mahométiſme. C'eſt ce qui nous paroîtra moins ſurprenant, ſi ce que nous avons rapporté ſur l'autorité d'*Alvarez* eſt vrai, qu'ils croient qu'un nouveau Baptême efface la tache & le crime de l'Apoſtaſie, lorſqu'ils jugent à-propos de le demander, & de rentrer dans leur Egliſe.

Bermudez envoyé en Ambaſſade à Rome *& en* Portugal, *ſacré Patriarche.*

Tel étoit le déplorable état de l'Empire Abiſſin, où le victorieux Général du Roi d'Adel, tel qu'un torrent impétueux, emportoit tout, lorſque le malheureux Empereur penſa à ſolliciter de-nouveau du ſecours en Portugal. Il choiſit pour cette importante négociation le Médecin Portugais *Jean Bermudez*, que *Dom Rodrigue de Lima* avoit laiſſé auprès de lui. Pour intéreſſer davantage la Cour de Rome & celle de Lisbonne en ſa faveur, & donner plus de crédit à l'Ambaſſadeur, il le fit ſacrer Abuna d'Ethiopie; car comme *Bermudez* étoit connu pour un zélé Catholique, c'étoit-là une preuve ſenſible de l'affection de l'Empereur pour l'Egliſe Romaine, qui ne pouvoit qu'intéreſſer les deux Cours en ſa faveur, & faire réuſſir heureuſement la Négociation. Il y a de l'apparence que ce fut la grande détreſſe où l'Empereur & l'Empire ſe trouvoient, qui détermina le vieux Abuna, qui vivoit encore, à l'établir ſon ſucceſſeur, & à le ſacrer en cette qualité, plutôt qu'aucune inclination qu'il eût pour l'Egliſe Romaine.

Quoi qu'il en ſoit, *Bermudez*, pour faire plus de diligence, traverſa la Mer Rouge, paſſa par la Paleſtine, perſuadé que c'étoit le chemin le plus court & le plus ſûr pour arriver à Rome. Il n'y arriva néanmoins qu'après la mort de *Clément* VII. pour qui étoient ſes Lettres de créance & celle de l'Empereur; cela n'empêcha pas que *Paul* III. qui avoit ſuccédé à *Clément*, ne reçût *Bermudez* avec les honneurs dûs au double caractere dont il étoit revêtu; & l'on peut dire que jamais Ambaſſadeur n'eut un plus heureux ſuccès que celui-ci. Le Pape lui fit expédier les Bulles non ſeulement de Patriarche d'Abiſſinie, mais d'Alexandrie; il paſſa à Lisbonne revêtu de cette qualité, il y fut reçu & expédié auſſi favorablement.

Comme on avoit porté de grandes plaintes à la Cour d'Abiſſinie de la conduite de *Zagazabo*, le Patriarche avoit ordre de l'Empereur de l'arrêter & de le mettre aux fers pour ſa prétendue mauvaiſe conduite, ce que *Bermudez* exécuta; mais à la priere du Roi de Portugal il lui fit ôter les chaînes peu de jours après. Il ne laiſſa pas de reſter priſonnier, dépouillé de ſa qualité d'Ambaſſadeur, & obligé de ſe remettre ſans réſerve à la diſcrétion de

Ber-

Bermudez, qui devoit le ramener en Abiſſinie pour y rendre compte du peu de ſuccès de ſa négociation, ou, comme il plaiſoit aux autres de l'appeller, de ſa mauvaiſe conduite pendant le long ſéjour qu'il avoit fait à la Cour de Lisbonne. *Bermudez* n'a pas fait difficulté de raconter lui-même cet étrange procédé au commencement de ſa Relation, bien-qu'un Lecteur judicieux & impartial y apperçoive plus la politique de Rome, que le crime de ſon infortuné priſonnier. SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Quoi qu'il en ſoit, *Jean* III. charmé d'avoir occaſion d'envoyer un grand nombre de ſes Sujets en Abiſſinie, ordonna qu'on fournît quatre-cens-cinquante Arquebuſiers au Patriarche, chargea le Viceroi de Goa de le recevoir avec les honneurs dûs à ſon caractere, & d'envoyer le plutôt poſſible les Arquebuſiers en Abiſſinie.

Bermudez fit voile pour les Indes l'année ſuivante, & trouva le Viceroi *Dom Garcie de Noronha* auſſi diſpoſé qu'il pouvoit le ſouhaitter à exécuter promptement les ordres du Roi; malheureuſement il vint à mourir. *Dom Etienne de Gama* ſon ſucceſſeur acheva de faire les préparatifs néceſſaires, & tranſporta le ſecours & *Bermudez* en Abiſſinie avec toute la diligence poſſible, ayant équipé une Flotte tout exprès. *Bermudez ſe rend à Goa & de-là en Abiſſinie.* 1539.

Il étoit tems que le ſecours arrivât. Pendant l'abſence de *Bermudez* les affaires de l'Empereur avoient été de mal en pis, enſorte que le Général Maure l'avoit obligé de ſe retirer dans des montagnes inacceſſibles, & de-là il avoit été contraint de ſe ſauver ſur le haut de celle de Damo. Là il tâcha de ſe défendre avec un petit nombre de ſes plus braves ſoldats pendant quelque tems, pouvant à peine porter le nom d'Empereur, bien loin d'être en état d'en ſoutenir la Dignité. Mais cette imprenable Forteresſe ne put le garantir des traits de la mort, il y ſuccomba la quarante-deuxieme année de ſon âge, & la trente-troiſieme de ſon regne. Pendant les vingt premieres années il avoit été heureux & tranquille, mais les treize dernieres furent malheureuſes & remplies de troubles. Telle fut la triſte fin de l'Empereur *David*, ou Sultan *Segued*, ainſi qu'il eſt nommé dans les prétendues Lettres dont nous avons parlé : il mourut à la fleur de ſon âge, accablé de chagrins & des plus cruelles infortunes; abandonné & même haï de ſes ſujets, environné par un ennemi victorieux & implacable, confiné avec une poignée de monde ſur un roc aride & inacceſſible; voyant ſon Empire plus d'à moitié conquis, dépeuplé, dévaſté, & entre les mains des Mahométans, les ennemis les plus invétérés du Chriſtianiſme; un de ſes fils nommé *Menas* priſonnier chez eux, outre pluſieurs milliers de ſes ſujets, qui pour alléger le poids de leurs chaînes avoient honteuſement renoncé à leur religion, il ne pouvoit ſe cacher que la ſource de ſes infortunes étoit ſa malheureuſe & indiſcrette inclination pour l'Egliſe Romaine & pour l'Autorité du Pape, & ſon zele imprudent à cet égard, qui avoit aliéné de lui le cœur de ſes plus fideles ſujets, & rendu tout le Clergé Abiſſin ſon ennemi irréconciliable. Il n'eſt donc plus ſurprenant qu'il ait ſuccombé ſous le poids de tant de malheurs réunis, & avant qu'il pût recevoir la conſolante nouvelle du ſecours qui lui venoit de Goa (*a*). *Situation fâcheuſe & mort de l'Empereur.*

Clau-

(*a*) Les mêmes.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Claude ſon fils ainé lui ſuccéda ſous la régence de ſa mere *Cabelo Oanguel*, parcequ'il n'avoit que dixhuit ans (*). Ce Prince, qui prit le ſurnom d'*Aſnaf Segued*, avoit beaucoup de prudence & de grandes qualités, de l'aveu même des Jéſuites, qui d'ailleurs ne l'aimoient pas, comme nous le verrons bientôt. Il étoit grand & avoit l'air gracieux, & un port plein de majeſté; il avoit l'ame noble, & étoit plus ſavant, non ſeulement que la plupart de ſes prédéceſſeurs, mais même que tout ſon Clergé. Il poſſédoit parfaitement les Antiquités & les Conſtitutions de l'Egliſe d'Abiſſinie. Dans les diſputes qu'il eut avec les Miſſionnaires, il les pouſſa plus d'une fois à bout, & juſtifia avec beaucoup de feu ſon Egliſe contre les calomnies de celle de Rome, ſur-tout par rapport à la Circonciſion, à la Réitération du Baptême, à la Confeſſion, à l'Euchariſtie &c. (*a*). En un mot c'étoit un ſage & grand Prince, à tous égards non ſeulement digne de l'Empire, mais d'un regne plus long & plus heureux que celui qu'il eut.

Claude *lui ſuccede & fait d'autres meſures.*

Il ſe déclare contre l'Egliſe Romaine.

Comme il ne pouvoit ignorer combien l'inclination de ſon pere pour l'Egliſe Romaine, & la faveur hors de ſaiſon qu'il avoit témoignée aux Miſſionnaires lui avoient été fatales, *Claude* réſolut à ſon avénement à la Couronne, de prendre le contrepied pour regagner le cœur de ſes Peuples. Quoiqu'il fût engagé dans des guerres continuelles avec le Roi d'Adel & ſes autres voiſins, & qu'il ne pût ſe paſſer du ſecours des Portugais, ſans lequel il voyoit bien qu'il ne pouvoit prévenir la perte entiere de l'Empire, il ne laiſſa pas de déclarer publiquement ſon éloignement pour l'Egliſe Romaine, deſavouant les Lettres de ſon pere au Pape & au Roi de Portugal, ſa Profeſſion de foi, & ſa ſoumiſſion au Pape, il condamna tout cela comme une impoſture & une intrigue politique des Miſſionnaires, dans la vue de ſoumettre l'Egliſe & l'Empire d'Abiſſinie à un joug étranger. Il ne priva pas à-la-vérité les Jéſuites & leurs Proſélytes de l'exercice de leur Religion, mais il eut ſoin de les décourager & de rallentir leur zele à faire des converſions parmi ſes ſujets, de maniere que pluſieurs de ceux qui s'étoient faits Catholiques-Romains rentrerent dans le ſein de leur Egliſe (*b*).

Il leve une Armée.

Comme ſa valeur égaloit ſa prudence, il mit ſur pied aſſez de troupes pour faire tête au Roi d'Adel & aux autres Maures, & ſignala le commencement de ſon regne par une victoire complette qu'il remporta ſur le Maure *Amirozman*. Mais bientôt après celui-ci eut ſa revanche, & *Claude* fut obligé de ſe ſauver dans le Royaume de Xaoa avec ſoixante-dix ou quatrevingt de ſes gens, & d'y paſſer l'Hiver dans l'attente du ſecours Portugais, qui arriva effectivement l'année ſuivante aſſez à tems pour empêcher les Mahométans de ſe rendre entierement maîtres de l'Empire.

Arrivée de D. Chriſtophle de Gama. 1541.

Dom Etienne de Gama, Gouverneur des Indes, étant entré dans la Mer Rouge par le Détroit de Babelmandel avec une belle Flotte, avoit déja rendu

(*a*) *Tellez* L. II. C. 27. (*b*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph.*

(*) Sultan *Segued* eut quatre fils: l'ainé, nommé *Victor*, mourut avant lui: *Claude* étoit le ſecond en rang, & en conſéquence ſuccéda à ſon pere: le troiſieme s'appelloit *Menas*, & *Granhé* l'avoit fait priſonnier; mais il avoit trouvé moyen, on ne dit pas comment, d'obtenir ſa liberté, & il ſuccéda à ſon frere: le quatrieme ſe nommoit *Tuſcare* (1).

(1) *Tellez*, L. II. C. 27. *Ludolph* L. II. C. 6. § 17.

du de grands ſervices à l'Empereur, par les ravages qu'il avoit faits ſur les Côtes d'Arabie, & en diſperſant les Infideles, quand il vint relâcher à l'Iſle de Maçua ; de-là il envoya un renfort de quatre-cens hommes à l'Empereur, ſous le commandement du brave *Chriſtophle de Gama* ſon frere. Les Troupes, avec le nouveau Patriarche *Bermudez* à leur tête, marcherent au travers des déſerts ſablonneux & des montagnes eſcarpées. On peut aiſément juger par la deſcription que nous en avons faite ailleurs, quelles difficultés ils rencontrerent dans ces défilés, où ils étoient obligés de paſſer avec leur équipage, & ſur-tout quel embarras devoit leur cauſer l'artillerie ; ils furent obligés de faire des chariots d'affuts ſemblables à ceux de l'Europe, & comme le fer leur manquoit ils ſe ſervirent pour les garnir de vieux mouſquets, qu'on ne pouvoit plus employer à aucun autre uſage. A meſure qu'ils avançoient dans le Pays, ils rencontroient des troupes d'Abiſſins, qui les recevoient comme leurs Libérateurs. *Bermudez* en députa quelques-uns pour donner avis de leur arrivée à l'Impératrice, & cette Princeſſe ſe hâta de venir au devant d'eux. Il y avoit quelque tems qu'elle avoit été obligée de ſe retirer ſur le haut de la montagne de Damo, pour ſe mettre en ſûreté. Cette montagne eſt ſi peu acceſſible, qu'on n'y peut monter qu'en ſe faiſant hiſſer dans des corbeilles ; l'Impératrice en étoit deſcendue pour venir trouver les Portugais à Debaroa. Ils allerent au devant d'elle une lieue hors de la ville, étant en ordre de bataille, au ſon des trompettes & enſeignes déployées, & avec leur artillerie. *Bermudez* étoit à leur tête, & la premiere choſe que l'Impératrice fit fut de lui demander ſa bénédiction ; elle fit enſuite compliment à *Dom Chriſtophle* & aux autres Capitaines, qui la conduiſirent à la ville (*a*).

Réponſe à un Meſſager de Granhé.

Ils partirent vers la fin de l'année de Débaroa, & marcherent avec cette Princeſſe pour aller joindre le Roi ſon fils, qui étoit à l'autre extrémité de l'Empire, poſté ſur une montagne auſſi inacceſſible que celle de Damo. Ils rencontrerent en chemin un Meſſager que *Granhé* avoit envoyé, pour leur demander qui ils étoient, & ce qu'ils venoient faire dans le Pays ? *Dom Chriſtophle* répondit qu'ils étoient Portugais, & qu'ils étoient venus pour rétablir l'Empereur *Claude* dans ſes Royaumes, que le Roi d'Adel avoit injuſtement uſurpés. Il expédia enſuite le Meſſager, qu'il chargea de quelques bagatelles pour ſon Maître, en lui faiſant à lui-même un préſent plus honnête (*). *Granhé* fut piqué du préſent & de la réponſe, & bien-qu'il fût poſté très-avantageuſement ſur une hauteur, il décampa d'abord pour venir attaquer les Portugais, avec environ mille chevaux & cinq-mille hommes de pied, outre cinquante Mouſquetaires Turcs, & pareil nombre d'Archers. L'Impératrice étoit ſaiſie d'une grande frayeur, quoique les Portugais

(*a*) *Bermudez* Ch. I. *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo*.

(*) Les préſens pour *Granhé* étoient un miroir, une paire de pincettes pour le poil, & un œuf d'argent de la façon de Pégu ; ce qui étoit lui faire affront plutôt qu'honneur ; car il donna au Député deux bracelets d'or, une riche garniture de crep d'or, une gaze de ſoie de Bengale, une caſaque Turque & une veſte ; préſens que l'Impératrice lui avoit fournis par le conſeil de *Bermudez* (1).

(1) *Bermudez* Ch. 2.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

gais l'euſſent placée avec ſes femmes au centre avec le bagage. Les deux Partis furent bientôt à portée. Le Général Maure parut monté ſur un beau cheval ayant ſon drapeau près de lui; mais un Gentilhomme Portugais tira ſur lui, tua ſon cheval & le bleſſa à la jambe, deſorte que ſes gens l'emmenerent. *Dom Chriſtophle* fut auſſi bleſſé à la jambe. Cependant *Bermudez* ordonna de dreſſer la tente de l'Impératrice, en ſigne de victoire; ce qui découragea tellement les Maures, qu'ils ſe retirerent avec leur Général à leur premier poſte. Peu après un Renegat, couſin germain du Bahrnagas vint trouver les Portugais, & les félicita d'être ſi heureuſement échappés du péril par la bleſſure de *Granhé*, qui ſans cela les auroit tous taillés en pieces. Comme ils manquoient de proviſions, & que l'on étoit en carême; il promit de leur en fournir ſuffiſamment dans quelques jours, & il tint parole, car comme il étoit Gouverneur de tout ce Pays-là, qui étoit de la dépendance de l'Empereur d'Abiſſinie, il promit de lui payer à l'avenir le tribut qu'il avoit été forcé de payer au Roi d'Adel (*a*).

Défi de Granhé.

Immédiatement après Pâques, *Dom Chriſtophle*, qui étoit guéri de ſa bleſſure, reçut un nouveau meſſage de *Granhé*, qui lui fit dire de ſe tenir prêt, parcequ'il vouloit lui rendre une ſeconde viſite. Il tint parole, & vint avec de plus nombreuſes troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie, que la premiere fois, ce qui jetta l'Impératrice & ſes compagnes dans la derniere conſternation. Le jour ſuivant, de grand matin, pendant que *Dom Chriſtophle* mettoit ſes troupes en bataille, l'Impératrice effrayée fit à *Bermudez* un portrait ſi terrible des forces de l'ennemi, qu'il perdit courage, & ſe détermina à prendre la fuite avec elle; mais *Dom Chriſtophle* les rappella par les reproches qu'il leur fit faire. Immédiatement après ce Capitaine, ſuivant la coutume des Portugais; pria le Patriarche de lui donner ſa bénédiction, & de lui accorder l'abſolution générale de ſes péchés, ce qu'il fit en y ajoutant une indulgence pléniere, ſelon le pouvoir que le Pape lui en avoit donné.

Défait une ſeconde fois.

Le lendemain au point du jour, les deux armées en vinrent aux mains; celle des Maures fut ſi maltraitée non ſeulement par l'artillerie, la mouſquetterie & les grenades des Portugais, mais encore par quantité de poudre à canon qu'ils avoient ſemée par terre, & où ils mirent le feu, que l'Infanterie commença à fuir, & leur Cavalerie, qui ſe tenoit à l'écart n'oſa approcher pour la ſoutenir. Toute l'armée Maure prit bientôt la fuite avec précipitation, & abandonna ſon camp, rempli de proviſions & de richeſſes. Un grand nombre d'Abiſſins, les uns à pied, les autres à cheval, vinrent joindre les Portugais, ce qui donna beaucoup de joie à l'Impératrice, qui ordonna de les rebaptiſer, apparemment à cauſe de leur apoſtaſie (*).

Cet-

(*a*) Les mêmes.

(*) Nous avons parlé dans la Section précédente de la cérémonie de rebaptiſer les Apoſtats: il y a de l'apparence que ces gens-là s'étoient faits Mahométans, pendant qu'ils étoient ſous la domination des Maures. *Granhé* s'étoit emparé de cette Province pour le Grand-Seigneur, non ſeulement à cauſe de ſa fertilité, mais ſur-tout parcequ'elle appartenoit à l'Abuna en propre, indépendamment de l'Empereur, & qu'elle produiſoit à

Cette terreur panique de ſes troupes obligea *Granhé* de demander au Bacha Turc, qui réſidoit dans le voiſinage, de lui envoyer du ſecours, ſans lequel il ne pouvoit conſerver cette riche Province au Sultan ſon Maître, au nom duquel il l'avoit conquiſe. Pour gage de ſa fidélité il lui envoya cent-mille *oquis* ou onces d'or, dont il y en avoit vingt-mille pour le Bacha. *Dom Chriſtophle*, informé de ce qui ſe paſſoit, fut obligé de ſe retirer avec ſon armée ſur une haute montagne, environnée de tous côtés de rochers; les Portugais furent obligés d'y pratiquer un nouveau chemin, auquel les Abiſſins qui étoient avec eux travaillerent, mais il ſe trouva ſi étroit & ſi eſcarpé qu'il fallut tranſporter l'artillerie ſur les épaules. Ne ſe croyant pas encore aſſez en ſûreté, le Général Portugais réſolut de ſe retirer ſur une montagne plus élevée, qui étoit habitée par des Juifs, mais où il y avoit un Capitaine Maure en garniſon avec cent-cinquante chevaux. Il s'y rendit avec des Guides Abiſſins pour lui montrer le chemin, & attaqua ſi bruſquement le Capitaine Maure, qu'il lui tua ſoixante hommes, prit trente chevaux, & mit le reſte en fuite. Les Juifs habitans du lieu pourſuivirent les Maures, & en tuerent pluſieurs, parmi leſquels ſe trouva le Capitaine: ils firent auſſi un butin conſidérable, & prirent pluſieurs femmes du nombre desquelles ſe trouva la femme du Capitaine; comme elle étoit fort belle *Dom Chriſtophle* en devint amoureux, & remarquant que deux de ſes Capitaines jettoient ſouvent les yeux ſur elle, la jalouſie le porta à les caſſer, quoiqu'ils ne fuſſent point d'ailleurs en faute.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Il demande du ſecours aux Turcs.

Pendant qu'il étoit à la montagne des Juifs, *Granhé*, à la tête de ſix-cens Turcs que le Bacha lui avoit envoyés, s'approcha de l'endroit où l'Impératrice & le reſte des Portugais étoient campés. Ils en donnerent d'abord avis à *Dom Chriſtophle*; à ſon retour on lui propoſa de ſurprendre les ennemis pendant la nuit & de les attaquer de deux côtés, ce qui étoit le moyen le plus ſûr de les défaire. Mais notre fier Portugais rejetta avec mépris cet avis, comme lâche & deshonorant, réſolu de ſe battre de jour. Quoique cette réſolution ne fût approuvée de perſonne, il fallut pourtant s'y rendre. Dès qu'il fit jour le Général ſe prépara à l'attaque, mais un de ſes chevaux s'étant échappé s'enfuit vers le camp des Maures, qui ſortirent pour s'en ſaiſir, pendant que les Portugais couroient de leur côté pour s'y oppoſer, ce qui commença le combat ſans ordre & d'une maniere tumultueuſe. Cet engagement dura longtems, pluſieurs Maures & Turcs y furent tués; les Portugais y perdirent auſſi pluſieurs braves Cavaliers, & entre autres *Dom Sébaſtien*, le Porte-enſeigne de *Dom Chriſtophle*, qui ſe battit vaillamment & ſe défendit juſqu'à ce qu'accablé de foibleſſe & de laſſitude, & ne pouvant plus ſe défendre, il fut tué par les Maures qui l'environnoient. *Dom Chriſtophle* fut bleſſé auſſi d'un coup de mouſquet au bras; il n'abandonna néanmoins le champ de bataille qu'à la derniere extrémité, ſe trouvant preſque ſeul; ce qui l'obligea de ſe retirer au haut de la montagne, avec le peu

D. Chriſtophle refuſe de le ſurprendre.

à ce Prélat un revenu annuel de trois-mille onces d'or. Ce riche Pays, dit-on (1), s'appelle la Province de Nazareth, le Roi *Thedrus* l'avoit cédée autrefois au Patriarche en réparation d'une offenſe qu'il lui avoit faite.

(1) Le même.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

peu de gens qui étoient reſtés avec lui. Le Patriarche invita l'Impératrice à s'y ſauver auſſi ; & comme elle ſe faiſoit une peine d'abandonner quelques-unes de ſes Dames, il l'emmena par force avec quelques autres.

Fin tragique de diverſes perſonnes.

Une Nourrice de l'Impératrice, Dame fort vertueuſe, qui avoit avec elle deux de ſes filles & d'autres femmes, ſe ſaiſit d'un barril de poudre, & pour ne pas tomber entre les mains des Maures, elle y mit le feu au milieu de ſa tente, & périt ainſi miſérablement avec toute ſa ſuite (*a*). Cinquante ou ſoixante ſoldats qui ſe retiroient de la bataille fort bleſſés, & hors d'état de ſe mettre en ſûreté, ſe donnerent la mort de la même maniere (*). L'Impératrice, qui avoit gagné un lieu où elle étoit en ſûreté, fut charmée de voir arriver le Patriarche avec ſa fille, qu'elle croyoit perdue. Elle n'étoit pas moins en peine de *Dom Chriſtophle*, craignant qu'il ne fût mort ou priſonnier. Il parut à la fin bleſſé au bras, & ſouffrant beaucoup de ſa plaie ; mais il étoit encore moins tourmenté de ſa bleſſure que de ſon imprudence & de ſa défaite ; la perte de tant de braves gens & celle de l'Etendard du Roi le mettoient au déſeſpoir.

Déſeſpoir de Dom Chriſtophle.

Ce ne fut qu'avec bien de la peine que le Patriarche l'engagea à monter à cheval, pour l'accompagner lui & l'Impératrice avec les triſtes débris de leurs troupes. Ils ſe mirent en marche, & paſſerent en diligence deux profondes rivieres. Etant arrivés à une troiſieme où il y avoit un pont-levis, *Dom Chriſtophle* refuſa abſolument d'aller plus loin, & menaça de ſe tuer lui-même ſi on vouloit l'y forcer. Le Patriarche fut obligé de céder, bien-qu'avec un extrême regret ; & ayant entendu ſa confeſſion, il lui donna un peu de baume pour ſe panſer, & prit congé de lui & du petit nombre de Portugais qui le ſuivoient, qui étoient ſon valet de chambre, ſon Secretaire, & trois autres. L'Impératrice eut bien de la peine à ſe réſoudre d'abandonner *Dom Chriſtophle*, mais enfin un grand bruit d'hommes & de chevaux l'obligea de paſſer le pont avec les autres, & après qu'ils l'eurent paſſé, ils le leverent pour empêcher les Maures de les ſuivre, comptant qu'il étoit impoſſible que *Dom Chriſtophle* leur échappât.

Ber-

(*a*) *Bermudez* ubi ſup.

(*) Le P. *Tellez*, qui a fort embelli toute cette action pour faire honneur à *Dom Chriſtophle* & au reſte de ſes braves Portugais, dit que ces bleſſés, dont il ne fait monter le nombre qu'à quarante, furent inhumainement maſſacrés par les Maures. Il groſſit encore ſa Relation de quantité de beaux exploits de ce Général & de ſes Officiers, dont *Bermudez* ne dit pas un mot, quoiqu'il ait été témoin de tout ce qui ſe paſſa, & qu'il eut lui-même part à tout excepté au combat.

Le P. *Lobo* a encore enrichi davantage la Relation des victoires de *Cama*, de ſa défaite, & de ſa mort héroïque ; il a déployé toute ſon éloquence, & ajouté nombre de circonſtances qui font de lui un Héros & un Martyr du premier ordre, le tout ſur la ſimple autorité d'un vieux Abiſſin, ſoi-diſant témoin de ſon martyre ; & c'étoit une tradition dans le Pays, qu'au-lieu où tomba ſa tête il ſortit une fontaine dont l'eau a guéri pendant longtems des maladies que l'on croyoit incurables (1). Nous avons donc mieux aimé ſuivre la Relation ſimple du bon Patriarche *Bermudez*, perſonne ne pouvant mieux être inſtruit que lui. Et il eſt certain que la bonne foi & la ſimplicité de ſon récit ne peut qu'inſpirer de la confiance, quand il parle des choſes qu'il fait par lui-même, bien-qu'à d'autres égards on blâme à juſte titre ſon extrême crédulité (2).

(1) *Lobo* Relat. d'Abiſſinie. p. 113-117. (2) *Tellez* L. II. C. 20.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Bermudez & l'Impératrice continuerent pendant pluſieurs jours à fuir, traverſant des montagnes, des déſerts & des rivieres; enfin ils arriverent à une riviere fort large, où ils commencerent à reſpirer, ſe trouvant alors en ſûreté; le Gouverneur du Pays leur apporta une grande abondance de proviſions, qui leur firent d'autant plus de plaiſir, qu'ils avoient été obligés pendant leur route de ſe nourrir de tamarins & d'autres fruits. Le Patriarche fit la revue des troupes, qui lui reſtoient, qui n'alloient à guere plus de trois-cens hommes; & comme il déſeſpéroit de revoir jamais *Dom Chriſtophle*, il nomma en ſa place *Alfonſe Caldeyra*, qui étoit un Cavalier prudent & courageux. Peu après ils furent joints par *Jean Gonzalez*, & *Denis Alvarez*, qui étoient reſtés avec *Dom Chriſtophle*, qui firent à l'Impératrice le récit de ce qui lui étoit arrivé.

Le Patriarche & l'Impératrice ſe ſauvent.

Une femme pourſuivie par les Maures étant venue ſe jetter dans la caverne où il étoit caché, ils y entrerent après elle; ayant trouvé *Dom Chriſtophle*, ils lui demanderent qui il étoit? Il ſe fit d'abord connoître à eux, & leur joye fut ſi grande qu'ils eurent d'abord peine à le croire, juſqu'à ce qu'un Eunuque qui le connoiſſoit, les aſſûra que c'étoit lui. Il le conduiſirent ſur le champ à *Granhé*, à qui ſa vue cauſa beaucoup de joye. Après quelques autres queſtions, il demanda à *Gama* s'il vouloit ſe faire Mahométan & quitter le parti du Roi d'Abiſſinie, lui promettant de le combler d'honneurs. Dom Chriſtophle répondit en ſouriant, qu'il étoit Serviteur de *Jeſus-Chriſt*, & qu'il n'abandonneroit pas ſon ſervice pour celui d'un Impoſteur. Ces paroles irriterent le Maure, qui ordonna qu'on lui donnât un ſoufflet, & qu'on lui tirât le poil de la barbe. S'étant enſuite calmé, il lui fit encore de grandes promeſſes, pour l'engager à écrire à ſes ſoldats Portugais d'abandonner l'Empereur & de s'en retourner; ce qu'il promit de faire. Dès qu'il ſe mit à écrire, l'Eunuque dont nous avons parlé ſe tint auprès de lui pour voir ce qu'il écriroit, ce qui l'obligea de n'écrire que ce que *Granhé* lui dictoit. Il tira ſeulement au travers de ſon nom deux barres en forme d'épines, pour inſinuer aux Portugais de prendre garde à ce qu'ils feroient. Deux Maures furent dépêchés pour porter cette Lettre au camp des Portugais. L'Impératrice en fut fort allarmée, croyant que *Dom Chriſtophle* avoit écrit cette Lettre ſérieuſement, & elle ne put s'empêcher d'éclatter en plaintes contre lui, en qui elle avoit mis toute ſa confiance. Mais quand on lui eut fait remarquer les deux épines qui croiſoient ſa ſignature, & qu'on lui en eut expliqué le ſens, elle loua beaucoup ſon adreſſe. Le nouveau Général *Alfonſe Caldeyra* lui répondit, tant en ſon nom que pour les autres Portugais, qu'il avoit ſujet de remercier *Granhé* de ſa bonne volonté, mais que pour eux ils n'avoient que faire de ſes faveurs, & n'eſpéroient pas d'en avoir beſoin; qu'ils étoient tous déterminés en bons Chretiens d'achever l'œuvre pour laquelle le Roi de Portugal les avoit envoyés, qui étoit de ruiner *Granhé*, & de délivrer l'Empire d'Abiſſinie de ſa tyrannie.

D. Chriſtophle *eſt pris dans une Caverne.*

Cette Lettre ayant été remiſe à Dom Chriſtophle, il la porta à *Granhé*, qui ne lui en témoigna aucun reſſentiment; il ſe contenta de lui demander comment il avoit fait pour ſe guérir ſi promptement: le Portugais lui répondit, qu'il ſavoit compoſer un remede qui guériſſoit fort promptement les plaies.

Il trompe Granhé, ſa conſtance & ſa mort.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

plaies. *Granhé* le pria de s'en ſervir pour traiter ſon Capitaine-Général. *Lobo* dit (*a*) que c'étoit ſon oncle, qui avoit été dangereuſement bleſſé dans le dernier combat (*). Mais D. Chriſtophle le panſa ſi bien, qu'il mourut au bout de trois jours. *Granhé* lui ayant reproché ſa mort, il répondit qu'il n'étoit pas venu des Indes pour ſauver la vie à des Maures. Cette reponſe mit le Général Maure en fureur, il fit donner pluſieurs coups à D. Chriſtophle le menaçant de le faire mourir, à quoi il répondit, *qu'il ne pouvoit tuer que ſon corps, parceque Dieu ſeul avoit puiſſance ſur ſon ame, qu'au reſte il étoit perſuadé que* Jeſus-Chriſt *le recevroit dans la vie éternelle.* Le Maure ordonna là-deſſus qu'on le menât au même lieu où les autres Portugais avoient été maſſacrés, & que là on lui tranchât la tête (*b*). *Tellez* & *Lobo* diſent que *Granhé*, enragé de ſa reponſe, lui coupa la tête lui-même (*c*). Quoi qu'il en ſoit, *Bermudez* confirme le conte de la fontaine, & des cures miraculeuſes qu'elle faiſoit; il ajoute pluſieurs autres circonſtances, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur. Nous dirons ſeulement, que *Granhé* envoya la tête en préſent au Bacha du Caire, un des quartiers de ſon corps à Juda, un autre à Aden, & une de ſes jambes au Bacha de Zebid. On peut juger par-là combien il ſe faiſoit gloire d'avoir vaincu un petit nombre de Portugais. *Tellez* (*d*) ajoute que le Bacha de Zébid lui fit de grands reproches d'avoir entrepris de le faire mourir, au-lieu de l'envoyer à Conſtantinople; comme il auroit voulu, ce fut la raiſon qui fit porter ſa tête au Caire, pour qu'on l'envoyât de-là à la Porte. Des ſix-cens Turcs que le Bacha avoit donnés à *Granhé*, quatre-cens eurent ordre de revenir, & il n'en reſta que deux-cens pour aſſurer le tribut qu'il s'étoit engagé de payer au Grand-Seigneur. On dit que le nouveau Général Portugais apprit ces dernieres circonſtances par un de ſes gens, que les Turcs avoient pris, mais qui s'étoit ſauvé. Le Patriarche nous apprend que le reſte du corps de D. Chriſtophle demeura ſur le lieu où il avoit été exécuté, d'où certains Religieux Abiſſins le tranſporterent dans leur Couvent, où ils le conſerverent avec beaucoup de reſpect, & comme un corps ſaint, à cauſe de la bonne odeur qu'il répandoit, & des miracles opérés par ces Reliques (*e*).

Tel-

(*a*) *Lobo* T. I. p. 114.
(*b*) *Bermudez* l. c.
(*c*) *Lobo* ubi ſup.
(*d*) Ubi ſupra.
(*e*) *Bermudez* l. c. & al.

(*) *Lobo* ajoute que *Granhé* lui avoit confié la garde d'un paſſage très-important, que les Portugais avoient forcé malgré toute la réſiſtance qu'il avoit pu faire. Voici la broderie. *Granhé*, quoique ſon neveu, l'avoit fort-maltraité de paroles; le vieux Capitaine n'avoit pu lui répondre autre choſe, ſinon que les Portugais n'étoient pas des hommes comme les autres, qu'ils jettoient du feu par la bouche. Il avoit voulu enſuite empêcher ſon neveu de les attaquer; mais celui-ci fier de ſes victoires paſſées ſe moqua de ſes avis, en lui diſant que les montagnes ne reculent point: l'oncle n'oublia pas cette réponſe, & trouvant ſon neveu qui ſe ſauvoit, il lui demanda ſi les montagnes fuyoient? Non, reprit *Granhé*, mais elles ne vont pas non plus au feu, & il y en a bien d'où je viens. Cette réponſe a donné lieu à un Proverbe fort commun parmi les Abiſſins, lorſqu'ils veulent faire entendre qu'une affaire eſt difficile & épineuſe, qu'on n'en ſauroit venir à bout, ils diſent, *les montagnes ne vont point au feu, & il y en a bien-là.*

(1) *Lobo* T. I. p. m. 114, 115.

Telle fut la fin du fameux D. *Chriſtophle de Gama*, & ſelon toutes les apparences il s'y expoſa volontairement pour effacer la tache de ſa préſomption, & le refus imprudent d'attaquer pendant la nuit un ennemi fort ſupérieur. Par-là il avoit non ſeulement perdu une belle occaſion de tailler tous les Maures en pieces, & de terminer ſelon les apparences la guerre, parceque les Turcs, bien loin de ſe battre la nuit, n'oſent pas même ſortir de leurs tentes dans ce tems-là; mais il avoit été cauſe de la perte d'un grand nombre des ſiens, & avoit jetté les autres avec l'Impératrice & ſa ſuite dans les terribles dangers où nous les avons vus. Il y a même tout lieu de penſer, que cette Princeſſe, le Patriarche, & ſes Capitaines, dans le trouble où ils ſe trouverent, ne purent s'empêcher de le lui reprocher vivement. Ce fut-là ſans-doute ce qui fit qu'il s'opiniâtra malgré tout ce qu'ils purent faire à reſter en arriere, & à ſe jetter entre les mains de l'ennemi, pour rétablir ſon honneur par un glorieux martyre. SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.* finie.

Mais il eſt tems d'aller retrouver ſa petite armée fugitive, que nous avons laiſſée dans un lieu de ſûreté, & où elle étoit dans l'abondance; elle eut bientôt la joye de recevoir un renfort de cent-cinquante chevaux, & de mille hommes de pied, qu'*Aſmache de Doaro* & *Aſmache de Guidini* leur amenerent. Ils étoient ſujets de l'Empereur *Claude*, & ayant été préſentés à l'Impératrice, ils lui raconterent la mort de D. *Chriſtophle* de la même maniere que les autres, ajoutant qu'ils s'étoient ſauvés du Camp de *Granhé*, dans le tems qu'enflé de ſa victoire il marchoit à grandes journées vers le Royaume de Dambée, pour attaquer le jeune Empereur, qui étoit campé dans le voiſinage. L'Impératrice les reçut fort gracieuſement, après quoi ils marcherent tous vers la montagne des Juifs. Quand ils furent arrivés ſur les frontieres, le Capitaine des Juifs vint les recevoir avec des proviſions & des rafraîchiſſemens, & invita l'Impératrice d'entrer dans la montagne, l'aſſurant qu'elle ne ſeroit nulle part plus en ſûreté, n'y ayant qu'une ſeule entrée qu'il étoit aiſé de garder & de défendre contre les ennemis en cas qu'ils y vinſſent. Ils accepterent ſes offres, & auſſitôt qu'ils furent entrés dans la montagne le Capitaine demanda le Baptême. Le Patriarche le lui adminiſtra, & *Dom Caldeyra* fut ſon parrain (*a*). *Les Portugais reçoivent un renfort, & ſe rendent ſur la montagne des Juifs.*

Etant ſortis de la montagne des Juifs, ils allerent dans les montagnes d'une autre Province, où le jeune Empereur les vint joindre avec une petite ſuite, & en aſſez mauvais équipage. Les Portugais allerent au devant de lui, il leur témoigna le regret qu'il avoit de la perte de leur Capitaine, & leur dit de reprendre courage; qu'ils ne devoient pas ſe regarder comme étant dans un Pays étranger, mais dans le leur propre, & qu'on auroit ſoin de leur fournir dans peu des habits, des tentes, des mulets, des domeſtiques, & tout ce qui leur ſeroit néceſſaire. Après l'avoir remercié de ſes bontés, ils lui dirent qu'ayant perdu leur Général ils n'en vouloient plus d'autre que lui. Ils l'accompagnerent enſuite à la tente du Patriarche. Il fut extrémement content de ce que ce Prélat vint au devant de lui juſqu'à la porte, ce qu'il regarda comme un grand honneur, parcequ'en ce Pays-là l'Abuna eſt auſſi reſpecté que le Pape l'eſt à Rome. Le Prince mit pied à terre *L'Empereur vient les joindre.*

(*a*) *Bermudez*, l. c. & al.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

terre pour recevoir ſa bénédiction. Il alla enſuite voir l'Impératrice ſa mere, & s'étant retiré il fut conduit à ſa tente, qui avoit été dreſſée au milieu du Camp. Durant ſon ſéjour, qui fut environ de deux mois, il raſſembla toutes ſes forces, qui alloient à cinq-cens chevaux & à huit-mille hommes de pied; les Portugais jugerent que ces troupes jointes aux leurs ſuffiſoient pour attaquer les Maures; ils ſolliciterent le jeune Monarque de le faire, & de venger la mort de leur illuſtre Général. Le Prince ſe défioit un peu de ſes forces, mais lorſqu'on lui dit que *Grauhé* n'avoit plus que deux-cens hommes des ſix-cens Turcs que le Bacha lui avoit envoyés, il ſe détermina à donner le combat (*a*).

Diſputes entre lui & le Patriarche.

Mais avant que d'etre ainſi d'accord, l'Empereur avoit eu à eſſuyer bien des inſolences de la part de *Bermudez* & de la leur, pour les engager à combattre pour lui, & à faire même un plus long ſéjour dans ſes Etats. *Tellez* ſemble avoir évité ſoigneuſement de faire mention de cette circonſtance dans ſon Hiſtoire, parcequ'elle ne fait honneur ni au Patriarche, ni au Général Portugais; néanmoins le premier n'a pas fait difficulté d'en donner une Relation étendue, & en des termes qui marquent qu'il s'applaudiſſoit de ſa conduite, & qui font voir qu'ils étoient fermement réſolus de ſe prévaloir de la ſituation de l'Empereur, pour le forcer à établir l'autorité du Pape dans ſon Empire. Mais comme cela regarde moins l'Etat Civil que l'Etat Eccléſiaſtique, bien-qu'à d'autres égards l'affaire ſoit digne de la curioſité du Lecteur, nous la renvoyons aux Remarques (*), pour ne pas interrompre le fil de l'Hiſtoire.

Peu

(*a*) *Bermudez, Tellez, Lobo.*

(*) Le bon Patriarche, ainſi qu'il nous l'apprend lui-même (1), ayant diſpoſé par une exhortation ſes Portugais à l'aider dans le deſſein d'extirper le Schiſme & l'Héréſie en Abiſſinie, en réduiſant le Clergé & le Roi ſous l'obéiſſance du Pape, alla trouver le Roi, & lui parla du même ton pathétique, l'appellant ſon très-cher Fils, parcequ'il étoit ſon parrain; il lui dit que s'il vouloit ſe montrer digne ſucceſſeur de ſon Pere, de pieuſe mémoire, il devoit à ſon imitation rendre obéiſſance au ſouverain Pontife de Rome, au Chef des Evêques; & pour le convaincre que ſon Pere l'avoit fait, il lui montra la Lettre de ce Prince, par laquelle il reconnoiſſoit le Pape pour le ſucceſſeur de St. Pierre dans le gouvernement de l'Egliſe univerſelle. Ce Diſcours ſe fit en préſence de l'Impératrice, qui étoit dans la tente de ſon fils. Le Roi, comme un jeune homme qui ne prenoit pas garde à ce qu'il diſoit (ce ſont les propres termes du Patriarche), lui répondit qu'il n'étoit ni ſon Pere ni ſon Patriarche; qu'il étoit l'Abuna des Francs, & un Arien qui adoroit quatre Dieux. *Bermudez* lui repliqua auſſi vertement qu'il en avoit menti, & qu'il n'adoroit pas quatre Dieux; il ajouta „ que voyant qu'il refuſoit d'obéir au St. Pere, il le tenoit pour „ excommunié & maudit, & qu'il ne vouloit plus s'arrêter à lui parler". Là deſſus il ſe leva pour ſortir, ſans que le jeune Prince lui dit autre choſe ſinon, *c'eſt vous qui etes excommunié, & non pas moi.*

Le Patriarche, après avoir informé les Portugais de ce qui s'étoit paſſé, leur défendit ſous peine de l'excommunication & de la vie, d'obéir en aucune maniere au Roi, & de lui prêter aucun ſecours. Ils répondirent que leurs Peres n'avoient jamais été rebelles ni à l'Egliſe Romaine ni à leur Roi, & qu'ils étoient diſpoſés à lui obéir. Peu de tems après l'Empereur envoya un de ſes Capitaines porter trois-mille onces d'or aux Portugais & un riche préſent pour leur Général; mais ils refuſerent tous de recevoir ce qu'il leur envoyoit, diſant que le différend qu'il y avoit entre lui & le Patriarche ne leur permettoit pas de rien prendre de lui, & qu'ils ne pouvoient plus lui rendre ſervice.

Cette

(1) *Bermudez*, C. 3.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

Peu de tems après on fit un accommodement entre l'Empereur & le Patriarche, & lorſqu'on diſpoſoit tout pour attaquer l'ennemi, *Alfonſe Caldeyra* mourut d'une chûte de cheval, & on élut pour Général *Arias Diz*, qui avoit déja été en Ethiopie en 1520, & qui s'étoit très-bien acquitté de divers emplois qui lui avoient été confiés. Ce qui contribua encore à cette élection, c'eſt que l'Empereur avoit témoigné qu'il la ſouhaittoit.

Arias Diz *élu Général.*

Mais *Claude* avoit encore une autre vue en cela. Etant fort mécontent du procédé tyrannique du Patriarche à ſon égard, il avoit réſolu de ſe dérober de lui; il le pria donc de permettre au nouveau Général de venir avec lui à une expédition ſecrette, où il s'agiſſoit du ſervice de Dieu. *Bermudez* ſoupçonna ſon deſſein, mais il ne laiſſa pas de conſentir au départ d'*Arias Diz*, comptant ſur la fidélité de ce Capitaine. Auſſitôt que le Patriarche eut gagné avec le reſte de ſes troupes la montagne où *Granhé* campoit, il envoya un Exprès à *Diz*, pour lui dire de venir le joindre inceſſamment, & d'amener l'Empereur avec lui. Etant arrivés ils laiſſerent l'Impératrice en lieu de ſûreté, & marcherent par des ſentiers étroits & eſcarpés; chemin faiſant ils rencontrerent dans la Province d'Ogara un Capitaine Maure à la tête de trois-cens chevaux & de deux-mille hommes de pied; ils l'attaquerent bruſquement à la pointe du jour, & avec des cris bruyans, dont les montagnes retentirent. Cinquante chevaux Portugais qui avoient l'avant-garde tuerent le Commandant & la plupart de ſes gens, & en firent pluſieurs autres priſonniers; ils apprirent de ceux-ci, que *Granhé* étoit campé pas loin delà à un endroit nommé Daraskea, dans le Royaume de Dembea, près du lieu où le Nil traverſe le Lac de ce nom; & que ſa femme & ſes enfans qui

L'Empereur tâche de s'enfuir.

Cette réponſe obligea le jeune Monarque à tenir un Conſeil, où il fut réſolu que l'Impératrice viendroit à la tente du Patriarche, accompagnée d'un Archevêque qu'il avoit ordonné, lui demander pardon pour ſon fils, & promettre en ſon nom de faire tout ce que *Bermudez* voudroit & de rendre obéiſſance au Pape. S'étant rendue elle s'acquitta de ſa commiſſion dans les termes les plus humbles, mais le Patriarche, au-lieu d'être touché de ſes ſollicitations, lui répondit inſolemment qu'il ne feroit plus aucun pas, que pour ſe retirer en Portugal avec ſes troupes. Cette réponſe brutale porta la Princeſſe affligée à ſe mettre à genoux, & à renouveller ſes prieres avec tant de force en pleurant, que le Patriarche ſe laiſſa fléchir, & l'accompagna à la tente du jeune Roi. Ce Prince ſortit pour les recevoir, prit la main de *Bermudez* avec beaucoup d'humilité, la baiſa, & lui demanda pardon de ce qu'il avoit fait. Ils s'aſſirent tous trois, & le Roi ayant pris la parole dit au Patriarche, qu'il étoit content d'obéir au Prince des Evêques, mais il demanda en même tems, ſi l'obéiſſance que ſon Pere avoit rendue n'étoit pas ſuffiſante, ſans envoyer lui-même un Ambaſſadeur? „ Non répondit le Prélat, ajoutant qu'il falloit que lui en ſon „ particulier rendit cette obéiſſance, ſelon la coutume de l'Europe, où chaque Roi qui „ parvient à la Couronne envoye une Ambaſſade d'obédience au Pape; que vu qu'il n'en „ avoit point envoyé à Rome comme ſon Pere, il falloit qu'il rendit cette obéiſſance en„ tre ſes mains (du Patriarche), le Pape lui ayant donné commiſſion de la recevoir. Qu'ou„ tre cela il falloit qu'il donnât un Acte public ſigné de ſa main, & ſcellé de ſon ſceau, „ au nom de ſes Royaumes & de ſes Provinces, dans lequel il profeſſât que la véritable „ Religion conſiſtoit à croire, que Dieu n'a qu'une ſeule Egliſe, & un ſeul Vicaire de „ Jeſus-Chriſt ſur toute la Terre, duquel le pouvoir & la juriſdiction découle ſur tous les „ Prélats & Princes Chrétiens". Il demanda de plus, qu'un des principaux du Royaume lût cet Acte à haute voix en préſence de tout le Peuple. Le Roi conſentit à tout, & l'Acte fut lu avec une pompe ſolemnelle, & au ſon des trompettes.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

qui avoient été longtems ſéparés de lui, l'étoient venus joindre depuis la mort de *D. Chriſtophle.*

Cet avantage fut ſuivi peu après de la mort du Général des Abiſſins, qui s'étant riſqué trop loin dans une eſcarmouche, fut enveloppé des Maures; & comme il étoit accablé de laſſitude & couvert de bleſſures, ils le prirent & le tuerent, après lui avoir coupé les parties honteuſes, ſelon leur brutale coutume. La mort de ce Capitaine affligea tellement l'Empereur, qu'il la pleura publiquement, en arrachant ſes cheveux & ſa couronne, qu'il jetta par terre. Pendant qu'il ſe livroit à ſes tranſports, on vint lui annoncer que *Granhé* marchoit à lui; cette nouvelle l'épouvanta ſi fort, qu'il réſolut de s'enfuir. Il n'auroit pas manqué de le faire, ſi un Bahrnagas n'en avoit averti le Patriarche, qui s'étoit retiré dans un Monaſtere pour prier avec les Religieux, ou pour être hors du danger pendant que ſes troupes ſe préparoient à combattre les Maures. Le Patriarche étant accouru, eut bien de la peine à raſſurer le timide Prince, & à l'engager à reſter pour encourager les troupes par ſa préſence.

Son étrange procédé.

Granhé *marche à lui, & eſt tué.*

En attendant *Granhé* s'avançoit à la tête de treize-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & avec ſes deux-cens Mouſquetaires Turcs. Il montoit un cheval blanc, & étoit accompagné de deux Turcs, un de chaque côté. Il y eut quelques eſcarmouches aſſez vives, dans l'une deſquelles un Général Abiſſin fut tué en trahiſon par les Maures qui l'avoient attiré dans un pourparler. Cela découragea tellement les Abiſſins, que pour prévenir leur déſertion, l'Empeur conſentit de donner bataille le lendemain à la pointe du jour. Les Portugais, qui avoient l'avant-garde avec deux-cens chevaux Abiſſins, & trois-cens-cinquante fantaſſins avancerent avec beaucoup de réſolution, tandis que l'Empereur, à la tête de deux-cens-cinquante chevaux & de quatre-mille cinq-cens hommes de pied reſta ſur une éminence pour voir commencer le combat. *Granhé* ne ſe hâtoit pas moins d'aller à la rencontre de l'ennemi, & marcha ſur deux lignes; l'une, qu'il conduiſoit lui-même, étoit compoſée des deux-cens Turcs dont on a parlé, de ſix-cens chevaux & de ſept-mille hommes de pied; l'autre, commandée par un autre Général, étoit auſſi de ſix-cens chevaux, & de ſix-mille hommes d'Infanterie. *Tellez* & les autres Hiſtoriens Portugais aſſurent que pendant quelque tems le choc fut terrible & ſanglant des deux côtés, ſeulement que les Abiſſins ayant été mis aiſément en déſordre par les Turcs, les Portugais les rallierent, quoiqu'avec peine. Au fort du combat *Granhé* monté ſur ſon cheval blanc & accompagné de ſes deux Turcs, s'avança pour ſoutenir ſes gens; s'étant approché de trop près, un Portugais nommé *Pierre Lyon*, homme de fort petite taille mais habile tireur, le voyant à la portée du mouſquet, tira ſur lui & le renverſa mort à bas de ſon cheval. Les deux Turcs furent tués par d'autres. Quand les Maures virent leur Général mort, ils tournerent le dos. L'autre Général ſoutint le combat avec beaucoup de courage, & pendant que les troupes de l'Empereur pourſuivoient les fuyards, il ſe défendit ſi vigoureuſement contre les Portugais, que tous les Mouſquetaires Turcs furent tués, à quatorze près, qui s'enfuirent vers la femme de *Granhé*, à qui ils porterent la nouvelle de leur défaite & de la mort de ſon mari. Elle ſe ſauva d'abord avec deux-cens-cinquante chevaux qu'on

qu'on avoit laiſſés pour ſa garde, & emporta tous les tréſors que *Granhé* avoit accumulés pendant la guerre. En attendant les Portugais faiſoient main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontroient, ils pillerent le camp ennemi où ils trouverent, outre un butin conſidérable, une prodigieuſe quantité de proviſions, & un grand nombre d'Abiſſins captifs, qu'ils mirent en liberté à leur grande joie; les uns trouvoient leurs peres & leurs meres, d'autres leurs femmes, leurs enfans, leurs parens ou leurs amis, deſorte qu'ils témoignerent la plus vive reconnoiſſance à leurs vaillans Libérateurs. L'Empereur ne manqua pas auſſi de leur marquer de la maniere la plus forte combien il eſtimoit leur bravoure, & ſa ſenſibilité pour une victoire qui le mettoit en état de recouvrer ſes Provinces. Entre autres marques de reconnoiſſance, il ordonna de bâtir ſur le champ de bataille un beau Monaſtere en l'honneur de notre Seigneur Jeſus-Chriſt (*a*) (*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Le Roi & ſon armée étant deſcendus des hauteurs d'Oynadaga, allerent camper ſur les bords du Lac de Dambea, & y reſterent deux mois. Pendant cet intervalle, quarante Portugais, qui s'étoient ſauvés lors de la défaite de D. Chriſtophle, & qui avoient pris la route de Maçua, dans le deſſein de s'embarquer pour retourner en Portugal, ayant appris la déroute & la mort de *Granhé* revinrent ſur leurs pas, & ayant ſervi d'eſcorte à l'Impératrice ils ſe rendirent au camp. Après qu'on eut montré la tête de *Granhé* à cette Princeſſe, on l'envoya pour la faire voir de tous côtés dans l'Empire, & on y porta la nouvelle de ſon entiere défaite; elle cauſa une ſi grande joie partout, que les Maures, qui étoient en garniſon dans pluſieurs des Royaumes & des Provinces pour les tenir dans la ſujettion, apprenant la déroute de *Granhé*, abandonnerent les poſtes qu'ils occupoient, & ces Pays rentrerent ſous l'obéiſſance de leur légitime Souverain; on pardonna même aux Abiſſins, qui avoient été les plus empreſſés à ſe ſoumettre aux Maures, & à changer de Religion pour obtenir de meilleures conditions. On fit auſſi de grandes réjouiſſances à l'arrivée de l'Impératrice, ſon fils alla au devant d'elle à une lieue du Camp, ſans en donner avis au Patriarche, ce qui mar-

La tête de Granhé promenée de tous côtés.

(*a*) *Bermudez*, l. c. *Tellez* ex Almeyda, &c.

(*) *Bermudez* ajoute une circonſtance qui diminue bien du prix de la reconnoiſſance des Abiſſins: un des Capitaines du Roi, ayant vu *Granhé* tomber mort de cheval, accourut & lui coupa la tête, qu'il alla préſenter à *Claude*, ſe donnant l'honneur de l'avoir tué, & d'avoir par ce moyen fait remporter une victoire ſi complette. Le Roi, charmé d'apprendre qu'il étoit redevable d'un ſervice ſi ſignalé à un de ſes ſujets, le remercia non ſeulement, mais le fit Capitaine-Général de toutes ſes forces. Mais le Capitaine *Arias Diz*, qui étoit inſtruit de la vérité du fait, pria le Roi de faire examiner combien cette tête avoit d'oreilles; on n'en trouva qu'une, & le Général continua en diſant, l'oreille qui manque eſt au pouvoir d'un homme plus vaillant que ce fanfaron, c'eſt lui qui a tué le Maure & qui a coupé cette oreille, pendant que vos Abiſſins nous regardoient faire du haut de la montagne. Là-deſſus il fit appeller *Pierre Lion*, qui produiſit l'oreille. Il demanda auſſi à l'Abiſſin de faire voir l'arme avec laquelle il avoit fait le coup, & de ſpécifier la bleſſure qu'il avoit faite à *Granhé*, à quoi il ne répondit rien. Qu'on viſite le corps, ajouta ce brave ſoldat, on verra qu'il eſt tué d'un coup de mouſquet, arme dont celui qui s'attribue cette mort ne ſauroit ſe ſervir. Cela ſe trouva véritable. Le Roi en fut fort honteux, & le Capitaine Abiſſin diſgracié (1). *Lion* avoit été domeſtique de D. Chriſtophle, & avoit fait cette action pour venger la mort de ſon Maître.

(1) *Bermudez*, C. 3.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

marquoit bien qu'il n'étoit reconcilié avec lui qu'en apparence. Cette Princeſſe fut fort ſurpriſe de ne le point voir, & encore davantage quand elle en ſut la raiſon.

Les Portugais ſe brouillent avec l'Empereur.

Ce ne fut pas la ſeule occaſion où l'Empereur le mortifia lui & les Portugais. Il ſe trouva qu'un des Gouverneurs de Provinces à qui l'on avoit pardonné d'avoir pris le parti des Mahométans & d'avoir fait paroître une haine irréconciliable contre les Portugais, avoit par ſa défection été cauſe de la défaite de D. Chriſtophle. Les Portugais firent de fortes remontrances contre lui à l'Empereur, mais inutilement; ce Prince leur répondit qu'ayant donné ſa parole, il ne pouvoit la retirer. Ce procédé aigrit ſi fort les vindicatifs Portugais, qu'ils ſe jetterent tous à la fois dans la tente de ce traître & le poignarderent (*a*).

Le Patriarche s'irrite par ſa hauteur. Le Prince obligé de céder.

Cette inſolence, que le jeune Monarque fut obligé de laiſſer impunie à cauſe des grands ſervices qu'ils lui avoient rendus, lui fit ſentir à quels maîtres impérieux il alloit avoir à faire, s'il ne prenoit des meſures pour les contenir. D'un autre côté le fier Patriarche le preſſoit tous les jours de remplir les engagemens qu'il l'avoit forcé de prendre, & de faire publiquement abjuration de l'Héréſie des Abiſſins, & de ſe ſoumettre à l'Égliſe Romaine. Il alla même juſqu'à le menacer de l'excommunier & de ſe retirer avec les Portugais. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que vers ce tems-là le Roi d'Adel envoya un meſſage fort haut à l'Empereur, à cauſe qu'il avoit fait promener la tête de *Granhé* dans ſes Etats. Il le menaça qu'il trouveroit en ſa perſonne un ſecond *Granhé* plus redoutable encore, & qu'il le dépouilleroit bientôt des Provinces qu'il avoit repriſes. *Claude* ſe vit donc forcé de ménager le Prélat & ſes Portugais, juſqu'à ce qu'il fût venu à bout de ſon puiſſant ennemi par leur ſecours; il demanda ſeulement qu'on lui permît de différer juſqu'à ce tems-là de tenir ſa parole. Il pria le Patriarche de demeurer avec l'Impératrice ſa mere, pendant qu'avec ſon armée & les Portugais il ſe mit en marche contre l'ennemi (*b*).

Bataille contre le Roi d'Adel, qui y eſt tué.

Après une longue & ennuyeuſe marche, ils arriverent à une riviere fort large mais peu profonde, de l'autre côté de laquelle le Roi d'Adel campoit avec ſon armée; les chevaux la paſſerent à la nage, & les troupes ſur des eſpeces de radeaux couverts de peaux de bœufs. On paſſa pendant la nuit, pour ſe dérober à la vue des ennemis; les Portugais tomberent ſur eux à l'improviſte, & ſe ſervirent ſi bien de leurs armes à feu, qu'ils en tuerent un grand nombre avant qu'ils euſſent le tems de ſe ranger en ordre de bataille. Il ne laiſſa pas d'y avoir auſſi pluſieurs Chretiens de tués & de bleſſés, l'Empereur fut de ces derniers, mais ſa bleſſure ne fut pas dangereuſe. A la fin le Roi d'Adel ayant été tué, les Maures prirent la fuite, les Portugais les pourſuivirent, en tuerent un grand nombre, & firent quantité de priſonniers, parmi leſquels ſe trouva la Reine d'Adel. L'Empereur ne manqua pas de remercier les Portugais de cette nouvelle victoire, & pour leur marquer ſa gratitude il leur abandonna les riches dépouilles de l'ennemi, ne ſe réſervant pour ſa part du butin que l'épée & le cheval du Roi d'Adel, & la Reine; & enſuite, pour engager cette Princeſſe à embraſſer le Chriſtianiſme, il

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Bermudez*, ubi ſup.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

il la fit épouſer à *Ariat Diz*, à qui il donna les Royaumes de Doar & de Balué, pour que ſon rang égalât celui de ſa femme (*a*).

C'étoit-là aſſurément une admirable politique à ce jeune Monarque, qui devoit naturellement rompre toutes les meſures du Patriarche, & rendre inutiles les menaces qu'il avoit faites avec tant de hauteur, ſi la politique d'aucun Prince pouvoit l'emporter ſur celle d'un Prélat fier, qui étoit revêtu d'une autorité abſolue par le Pape & par le Roi de Portugal ſur une troupe de bigots ſoumis à ſes ordres. La déroute de l'Armée Maure n'eut pas ſitôt rendu la paix à l'Empire, & l'Empereur ne fut pas plutôt arrivé dans le Royaume de Dambea avec ſon armée victorieuſe, que l'orgueilleux Patriarche renouvella ſes inſtances avec plus de hardieſſe que jamais; ce qui le rendit odieux au Prince & à ſa Cour, à qui il devint de jour en jour plus à charge. *Ariaz Diz*, Général des Portugais, gagné par la libéralité de l'Empereur, & élevé à la Royauté, avoit renoncé ſecrettement à la Religion Romaine, & s'étoit fait rebaptiſer dans l'Egliſe Abiſſine, en prenant le nom de *Marc*. L'Empereur, comptant ſur le crédit de ſon Proſélyte, traita le Patriarche avec plus de froideur & de mépris quand il paroiſſoit en ſa préſence. Il ne ſe levoit plus pour recevoir ſa bénédiction, ni ne lui permettoit de s'aſſeoir devant lui, ou de le faire ſouvenir de ſes promeſſes. Ce procédé irrita l'orgueil & le reſſentiment de *Bermudez*, qui oſa un jour lui dire qu'il étoit non ſeulement ingrat envers le Roi de Portugal, par la faveur & les armes victorieuſes duquel il avoit recouvré ſon Empire, mais qu'il violoit en ſa perſonne le reſpect dû à Jéſus-Chriſt, qu'il repréſentoit; ajoutant qu'il ſeroit rejetté, maudit & excommunié, s'il retomboit dans les erreurs de l'Egliſe d'Alexandrie, que Dieu avoit punie de ſa rebellion au Saint Siege Apoſtolique, en permettant qu'elle tombât ſous la tyrannie des Turcs. Ce diſcours irrita plus l'Empereur qu'il ne l'intimida, & il y répondit par des recriminations contre l'Egliſe Romaine; il lui dit enſuite tout net, que s'il n'étoit pas ſon Parrain, il le feroit écarteler. Le Patriarche ſe retira alors dans ſa tente.

Bermudez renouvelle ſes inſtances, & irrite l'Empereur.

Peu après l'Empereur lui envoya défendre de ſe mêler de rien commander aux Portugais, & lui fit ſavoir qu'ils étoient ſous les ordres de *Marc* ſon Capitaine-Général, auquel ſeul ils devoient obéir. *Bermudez* répondit, qu'étant ſujets du Roi de Portugal ils n'étoient plus tenus d'obéir à un homme qui avoit trahi ſon Roi & ſa Religion, & que puiſque Sa Majeſté n'obſervoit point ce qu'elle avoit promis, & perſiſtoit dans le refus de ſe ſoumettre au Pape, il étoit réſolu de ſe retirer avec eux en Portugal. Mais l'Empereur lui fit dire qu'il étoit Roi & Seigneur dans ſes Etats, & qu'il vouloit qu'ils obéiſſent à ſon Général & à nul autre. La concluſion fut que les Portugais prirent tous la réſolution de ſe défendre contre la tyrannie & l'ingratitude du Prince, & de mourir l'épée à la main, dans ce deſſein ils fortifierent leur Camp.

Réſolution des Portugais.

L'Empereur regarda cette action comme un défi public, deſorte qu'il donna ordre de les attaquer auſſitôt; mais cet aſſaut réuſſit fort mal, car les Cuiraſſiers de l'Empereur qui avoient l'avant-garde, furent les uns tués & brû-

Ils repouſſent les Abiſſins. Marc les trahit.

(*a*) Le même.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

brûlés, les autres obligés de ſe retirer en mauvais état, les Portugais les ayant attirés par une retraite feinte dans un endroit où ils avoient répandu de la poudre à canon à laquelle ils mirent le feu. L'Empereur en fut comme au déſeſpoir; mais l'Apoſtat *Marc* lui dit que puiſqu'il ne pouvoit venir à bout des Portugais par la force, le meilleur étoit de les vaincre par ruſe & par tromperie. Conformément à cet avis, *Claude* leur fit dire qu'il ſe repentoit de la violation de ſa promeſſe, & qu'il étoit prêt à donner ſatisfaction au Patriarche & à eux (*); mais dans le fond il penſoit le contraire. Le perfide *Marc*, dont le jeune Monarque ſuivoit les avis en tout, lui ſuggéra bientôt des expédiens pour éluder toutes leurs demandes, il lui conſeilla deux choſes; premiérement, de défendre à ſes ſujets de fournir des vivres & autres choſes néceſſaires aux Portugais; en ſecond lieu, de leur donner beaucoup d'argent & de proviſions avec un préſent conſidérable au Patriarche pour le préſent, pendant que l'on prendroit des meſures pour envoyer les principaux en des Provinces reculées, de façon qu'ils ne puſſent jamais ſe rejoindre.

Les Portugais diſperſés dans l'Empire.

Les Portugais furent bientôt inſtruits de cette trahiſon, ils apprirent auſſi que le Roi avoit obtenu du Patriarche d'Alexandrie un nouvel Abuna, qui devoit ſe rendre le plutôt poſſible. *Bermudez* fut obligé de faire de nouveaux réproches à l'Empereur, & au-lieu des belles promeſſes que ce Prince lui avoit faites auparavant, il eut la mortification de lui entendre avouer & juſtifier tout ce qui s'étoit fait. La raiſon qu'il donna de l'exil & de la diſperſion des Portugais, c'étoit qu'il vouloit les empêcher d'exciter des mutineries pendant ſon abſence, étant ſur le point de marcher contre les Galles. „ Et quant à vous, mon Pere, ajouta-t-il, il faut que vous demeuriez pen„ dant ce tems-là dans le Pays des Gaffates, où vous prierez Dieu pour „ moi, vous y ſerez reſpecté, & vous vous nourrirez avec les vôtres du „ revenu de ce Pays-là, qui ſera ſuffiſant, puiſqu'il m'a bien ſuffi à moi & „ à tous mes gens, lorſque j'y étois retiré il y a quelque tems". *Marc* étant entré en même tems, pour prier l'Empereur d'envoyer à Alexandrie chercher le nouveau Patriarche: *Dieu vous béniſſe*, lui dit-il, Marc *mon cher ami! Cela eſt déja fait* (*a*).

Bermudez envoyé dans le Pays des Gaffates. Son retour.

Bermudez fut donc obligé de partir pour le Pays montagneux dont nous avons parlé, avec tous ſes domeſtiques, & quelques pieces de campagne, ſous une bonne eſcorte; il y arriva au bout de huit jours de marche. Le Capitaine qui le conduiſoit ordonna aux principaux du Pays, de lui payer les rentes qu'ils devoient à l'Empereur, & ils obéirent. Environ ſept mois après, le Patriarche ayant appris que ce Prince étoit de retour de ſon infructueuſe expédition contre les Galles, il réſolut de retourner à la Cour. Pour empêcher le Capitaine de s'y oppoſer, il prit un prétexte de le faire bâ-

(*a*) *Bermudez*, Ch. 4. *Tellez*, *Lobo*.

(*) On dit qu'il avoit promis au Patriarche de lui permettre à la prochaine Fête de Noël de donner les Ordres Sacrés, & qu'en même tems il déclareroit publiquement & d'une maniere ſolemnelle qu'il ſe ſoumettoit au Pape & à l'Egliſe Romaine. On aſſure auſſi qu'il avoit promis aux autres de leur donner le tiers de ſes Etats (1). Il paroît qu'on lui avoit extorqué ces nouvelles conditions dans le tems de ſa plus grande détreſſe.

(1) *Bermudez*. C. 4. *Tellez*, L. II. C. 8. *Lobo*, T. II. p. 26.

bâtonner, & de lui faire lier les pieds & les mains; il fit auſſi tirer ſes pieces de campagne, & deux hommes furent tués de ces coups tirés au hazard, ce qui cauſa une telle épouvante parmi les autres, qu'ils furent bien aiſes de le laiſſer partir, & le prierent même de ſe retirer où il voudroit. Il le fit avec d'autant plus de plaiſir, qu'il avoit appris que *Marc* étoit mort. L'Empereur l'avoit fait enterrer avec beaucoup de pompe, & avoit témoigné autant de douleur de ſa mort, qu'il auroit pu faire de celle de ſon pere ou de ſon frere. *Bermudez* rencontra en chemin un Portugais, qui venoit de viſiter les terres que l'Empereur lui avoit données: cet homme lui apprit que l'Empereur avoit diviſé les Portugais en deux Eſcadrons, qu'il avoit donné le commandement de l'un à *Lopez d'Almanza* & celui de l'autre à *Gaſpard de Souſa*, & qu'ils étoient deſtinés pour la garde de ſa perſonne; mais qu'ils n'avoient pas voulu du premier, parcequ'il étoit étranger & qu'il avoit été du parti de Marc, deſorte que *Souſa* étoit demeuré ſeul Capitaine. Le Patriarche en fut fort aiſe, parceque ce dernier étoit ſon neveu & attaché à lui.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Les Portugais le reçurent avec beaucoup de joie; l'Empereur en témoigna en apparence auſſi, lui envoya faire compliment ſur ſon heureuſe arrivée, avec un préſent de cinq-cens onces d'or; mais il s'éloignoit de lui, parcequ'il attendoit le nouveau Patriarche d'Alexandrie. Pendant le ſéjour de *Bermudez* au camp, un Officier de diſtinction, après l'avoir engagé au ſecret, lui apprit que l'Empereur étoit ſi irrité de ſon procédé, & ſur-tout de ce qu'il lui avoit fait prêter ſerment d'obéiſſance à l'Egliſe de Rome, qu'il couroit beaucoup de riſque s'il ne ſe retiroit en toute diligence ſecrettement. Le Patriarche voulut nonobſtant cet avis aller à la Cour, & l'Empereur chargea deux de ſes Capitaines de l'arrêter, & de le conduire ſur un de ces rochers, dont nous avons parlé ailleurs, pour lui ôter toute eſpérance de retour. Heureuſement pour lui ſon brave neveu le délivra des mains de ceux qui l'emmenoient. L'Empereur l'en ayant blâmé, *Souſa* lui fit dire qu'il ne voyoit rien de mauvais dans cette action, où il n'avoit fait autre choſe que de délivrer ſon Patriarche de la main des Tyrans, accoutumés à rendre le mal pour le bien; que Sa Majeſté ne devoit pas s'attendre, que ni lui ni ſes Portugais abandonnaſſent jamais leur Pere Spirituel, qui lui avoit rendu des ſervices ſi ſignalés. *Claude* voyant la réſolution des Portugais, fit appeller le Patriarche, l'accabla de careſſes, & lui aſſigna un revenu de vingt-mille écus par an, en qualité de Patriarche des Portugais, déclarant en même tems *Joſeph*, qui étoit venu d'Alexandrie, Abuna ou Patriarche des Abiſſins. Pour empêcher qu'on ne mît aucun obſtacle aux arrangemens qu'il avoit pris, il s'aviſa d'envoyer les Portugais dans quelques Provinces éloignées ſur les frontieres des Galles & du Royaume d'Adel, ſachant bien que les habitans les recevroient froidement, & qu'ils ſeroient continuellement inquietés par leurs voiſins (*).

Ingratitude de l'Empereur envers lui.

A

(*) Il les envoya dans les deux petits Royaumes de Débaroa & de Balé, qu'il avoit ci-devant donnés à *Marc* ſon Favori, lorſqu'il avoit épouſé la Veuve du Roi d'Adel. Après la mort de ce traître, il en avoit donné le Gouvernement à *Caude*, qu'il ſavoit être ennemi des Portugais, & qui devoit être mécontent de la diminution de ſes revenus, dont une

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

A peine furent-ils rendus, que le Gouverneur de la Province prit des meſures pour les faire tous périr; il y auroit réuſſi, s'ils n'avoient toujours été ſur leurs gardes, & s'ils ne s'étoient aviſés d'un expédient, dont ils s'étoient ſervis plus d'une fois avec ſuccès, pour ſe délivrer d'un ennemi qui leur étoit ſi ſupérieur pour le nombre. D'ailleurs ces peuples étoient ſi lâches, qu'ils n'oſerent attaquer les Portugais, voyant qu'ils avoient été apperçus, juſqu'à ce que *Calidé*, c'étoit le nom du Gouverneur, parut pour les faire avancer, ſans penſer au danger qui le menaçoit. Comme il étoit reconnoiſſable à ſes habits, il ne fut pas ſitôt à la portée du mouſquet, que ſept Mouſquetaires qui étoient poſtés aux premiers rang tirerent ſur lui & le tuérent avant que le combat fût commencé. D'abord que ſes ſoldats le virent mort, ils mirent bas les armes, & promirent de payer aux Portugais les rentes que le Roi avoit ordonnées. Ce coup leur procura quatre mois de repos, & l'Empereur lui-même, qui avoit toujours appréhendé *Calidé*, fut fort aiſe d'apprendre la nouvelle de ſa mort, & envoya féliciter les Portugais de cet heureux ſuccès.

Nouveau ſtratagême de l'Empereur contre les Portugais.

Irruption des Galles. 1555.

Au bout de quatre mois l'Empereur les fit avertir de ſe tenir ſur leurs gardes, qu'il étoit informé que les Galles vouloient venir tomber ſubitement ſur eux. Ils parurent effectivement avec de nombreuſes troupes, & firent diverſes tentatives pour attaquer les Portugais, qui étoient poſtés ſur une éminence, & cela pendant dix ou douze jours. Les Portugais, qui n'oſoient ſortir de leur camp, tuerent beaucoup de monde aux Galles avec leurs armes à feu, tant que leur poudre dura; lorſqu'elle leur manqua, comme ils attendoient l'Empereur, ils travaillerent à en faire, y ayant beaucoup de bois & de ſalpêtre dans le Pays. Sur ces entrefaites ce Prince arriva, & ayant appris les ravages que les Galles avoient faits, il tomba évanoui, demeura longtems ſans connoiſſance, & penſa perdre la raiſon de chagrin. Les Portugais en prirent occaſion de le ſolliciter de ſe réconcilier avec l'Egliſe Romaine & de reconnoître leur Patriarche, lui faiſant eſpérer que s'il le faiſoit la Providence ne manqueroit pas de lui être favorable. Il ne répondit rien, & leur ordonna de le ſuivre; il parcourut pluſieurs Provinces de l'Empire, dont les unes avoient refuſé le tribut, & les autres étoient ſur le point de le faire; avec le ſecours des Portugais il fit rentrer les unes dans le devoir, & inſpira de la crainte aux autres.

On veille ſur le Patriarche.

Cette Expédition étant finie (*a*), les Portugais lui demanderent vers l'hiver la permiſſion de retourner dans la Province de Beth Mariam, où il leur avoit aſſigné des terres. *Bermudez* les y accompagna, mais *Dom Gaſpard de Souſa* qui les commandoit avoit ordre exprès d'avoir l'œil ſur lui & de l'empêcher de ſortir du Pays; les Abiſſins avoient la même commiſſion, & étoient chargés de le tuer s'il entreprenoit de s'échapper. Il étoit néanmoins bien déterminé à ſe tirer des mains de cet intraitable Monarque, deſorte que pour couvrir ſon deſſein il fit ſemblant d'avoir la goutte, & d'avoir

(*a*) *Bermudez, Tellez, Lobo.*

une partie étoit aſſignée pour leur ſubſiſtance. Il ne manqua pas d'amaſſer ſept-mille chevaux, ſix-cens archers & ſix-mille hommes de pied, pour les attaquer quoiqu'ils ne fuſſent que cent-cinquante (1).

(1) *Bermudez*, C. 4.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

voir beſoin de changer d'air. Son neveu étant allé à la Cour, il profita de ſon abſence, & dit aux principaux de la Province, qu'il avoit deſſein d'aller en pélérinage au Monaſtere de Dabaroa pour ſe recommander à Dieu par les prieres des Religieux. A la faveur de cette ruſe il trouva moyen de traverſer le Royaume de Tigré avec huit domeſtiques fideles, & après bien des tours & des ſtratagêmes il ſe rendit heureuſement à Debaroa. Les Portugais le reçurent fort bien, & il fut obligé d'y reſter caché, ou pour mieux dire en arrêt, pendant plus de deux ans (*), avant que de pouvoir trouver une occaſion favorable de gagner l'Iſle de Maçua dans la Mer Rouge, afin de s'y embarquer pour Goa ſur un Vaiſſeau qui devoit auſſi prendre un Ambaſſadeur que le Roi envoyoit au Viceroi.

Il ſe rend à Maçua.

Après avoir eſſuyé bien des dangers & ſurmonté bien des obſtacles, il arriva heureuſement à cette Iſle, en l'année 1556; là il eut de nouvelles difficultés de la part de l'Ambaſſadeur, qui fut ſurpris d'y trouver un homme qu'il croyoit confiné ſur quelque rocher, & refuſa de s'embarquer ſi l'on recevoit le Patriarche. Le Capitaine nommé *Antoine Peixoto* eut néanmoins tant de reſpect pour le Prélat qu'il le reçut ſur ſon Bord; quand l'Ambaſſadeur le vit il s'en retourna, comptant avec raiſon qu'il ne ſeroit pas favorablement reçu du Viceroi de Goa, ſi *Bermudez* y alloit avec lui, & qu'à ſon retour il auroit peut-être quelque choſe de pire à craindre de la part de l'Empereur.

Et fait voile pour Goa & pour Lisbonne.

Pour ce qui eſt des avantures du Patriarche après ſon arrivée à Goa, comme elles ſont étrangeres à notre ſujet, nous n'en dirons rien: nous ajouterons ſeulement qu'après avoir couru de nouveaux riſques, & eſſuyé de nouvelles diſgraces, il ſe rendit heureuſement à Lisbonne, où il fut très-favorablement reçu du Roi *Dom Sébaſtien*, qui avoit ſuccédé à *Jean* III. & il obtint dequoi vivre honnêtement le reſte de ſes jours.

Sa Relation eſt digne de foi.

Ainſi finit ſon Patriarchat, après un ſéjour ou pour mieux une deſagréable priſon de plus de trente ans en Abiſſinie. C'eſt par cette raiſon que ſa Re-

(*) Qu'il y ait été en arrêt, c'eſt ce qui paroît par les particularités qu'il rapporte lui-même du ſéjour qu'il y fit. Le Bahrnagas du Pays vint le viſiter auſſitôt qu'il fut informé de ſon arrivée, & lui témoigna de la joie de le voir; il l'exhorta fortement à ne pas s'enfuir, mais à s'en retourner auprès de l'Empereur. Il refuſa abſolument de s'en retourner; & pour cacher ſon deſſein il dit au Bahrnagas, que ſon intention étoit de finir ſes jours dans un Hermitage du Pays dédié à la Vierge. Le Bahrnagas le pria enſuite de lever l'excommunication qu'il avoit fulminée contre l'Empereur & ſes ſujets, lui promettant d'obtenir la permiſſion pour lui de ſe retirer dans cet Hermitage. Il envoya effectivement un Exprès à la Cour. Cet homme fut de retour au bout de quelques jours, & rapporta que le Roi étoit fort irrité contre le Patriarche, parcequ'il l'avoit traité d'Hérétique & d'Excommunié; qu'il avoit déclaré que ſi ce n'avoit été la conſidération des Portugais, il l'auroit fait mourir il y avoit longtems; qu'il étoit un traître, un parjure, qu'il avoit violé le ſerment par lequel il s'étoit engagé de ne point ſortir de ſes Etats ſans ſa permiſſion. Il ordonnoit au Bahrnagas d'avoir ſoin de lui, & de le veiller de près. Quelque tems après *Bermudez* apprit l'arrivée d'*Antoine Peixoto* à Maçua avec deux Vaiſſeaux. L'Egliſe de Notre Dame de Dabaroa ayant été brûlée depuis peu de jours, le Patriarche pria le Bahrnagas de permettre qu'il allât à Maçua demander quelques aumônes aux Portugais de ces Vaiſſeaux pour la rebâtir. A la faveur de cet artifice il trompa le Bahrnagas, & les Abiſſins chargés de veiller ſur lui, & il s'embarqua pour Goa (1).

(1) *Bermudez* vers la fin du Ch. 4.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

Relation ſimple nous paroît d'autant plus digne de foi, qu'il a eu occaſion de voir bien des lieux où les Jéſuites, toujours ſuſpects dans ce Pays, n'ont jamais eu la liberté d'aller, & qu'il a pu être inſtruit d'un plus grand nombre de faits qu'eux, qui ont été éloignés de la Cour & de la ſcene des événemens. Tous ceux qui ont écrit ſur les affaires d'Abiſſinie depuis leur expulſion de cet Empire, ont affecté, évidemment par reſſentiment, de ravaler la puiſſance & la grandeur des Monarques qui y commandioent. *Tellez* lui-même n'a pas fait difficulté de repréſenter celui qui eſt au frontiſpice de ſon Livre, comme un Negre demi-nud, ce qui eſt démenti par la deſcription que *Bermudez*, *Poncet*, & *Grégoire* l'Abiſſin en ont faite. Nous terminerons cette Relation par quelques obſervations, que lui-même fait en parlant au Prince à qui elle eſt dédiée, qui dans ſon ſtile ſimple mais plein de zele, font mieux connoître les vues du Pape & du Roi de Portugal en envoyant du ſecours aux Empereurs d'Abiſſinie, que ne le font dans leurs écrits ſes prudens confreres.

„ On nous avoit regardés comme des gens entiérement perdus, & aſſu-
„ rément on a uſé de beaucoup de négligence à notre égard, & ç'a été la
„ cauſe que notre Expédition n'a pas été plus avantageuſe. Votre Alteſſe
„ peut être perſuadée que nos affaires en étoient au point que ſi l'on avoit
„ ſoutenu par des recrues notre petit nombre de Portugais, nous aurions
„ acquis tant d'autorité & de force, que l'Empereur auroit été obligé, bon-
„ gré malgré, de ſe ſoumettre à l'Égliſe, & les peuples par un commerce
„ continuel avec nos gens, & par la doctrine de nos Prédicateurs, auroient
„ abjuré les erreurs de l'Egliſe d'Alexandrie. La converſion des Abiſſins au-
„ roit été d'autant plus aiſée, que parmi eux il ne ſe trouve point de
„ ſavans orgueilleux & opiniâtres, mais de bonnes gens, pieux, humbles, &
„ qui en toute ſimplicité deſirent de ſervir Dieu, & qui embraſſent facile-
„ ment la vérité (*a*).

„ Pour le temporel on auroit fait de tels profits, que ni le Pérou avec
„ ſon Or, ni les Indes avec leur Commerce ne les auroient égalés. Il y a plus
„ d'or dans le Royaume de Damot & dans les Provinces voiſines, qu'il n'y
„ en a dans le Pérou, & on auroit pu l'acquérir ſans toutes les dépenſes
„ qu'on fait & ſans aucune guerre (*).

Clau-

(*a*) *Bermudez* vers la fin.

(*) Nous avons parlé ailleurs de la grande quantité d'or qu'on apporte de la Province de Narea. *Bermudez* parle d'une autre dans le voiſinage, habitée par des Gentils, dont le Seigneur eſt tributaire des Empereurs Abiſſins (1). *Claude* alla dans cette Province dans le voyage qu'il fit avec les Portugais dans les parties les plus reculées de ſon Empire, parceque le Seigneur s'étoit révolté, & qu'il faiſoit la guerre au Royaume de Damot, il lui envoya *Bermudez* pour le ramener à ſon devoir par la douceur. Le Patriarche réuſſit, & ce Seigneur vint trouver l'Empereur avec une groſſe ſomme d'or. Il fut ſi bien reçu que par reconnoiſſance il l'invita de venir avec les Portugais dans ſon Pays, où il lui feroit voir la prodigieuſe quantité d'or qu'il produiſoit. Il les conduiſit à une grande riviere, où il n'y a ni pont ni batteau; ceux à qui on permet de la paſſer pour aller chercher de l'or, ſe ſervent de bufles dreſſés à cela, qu'ils tiennent par la queue & qui traverſent à la nage. De l'autre côté de la riviere, la terre eſt brune tirant ſur le rou-
ge,

(1) *Bermudez* C. 4.

Claude fut fort fâché de la fuite du Patriarche, ne doutant point qu'il ne travaillât de tout ſon pouvoir à la Cour de Rome & à celle de Lisbonne à obtenir de nouvelles recrues de Troupes & de Miſſionnaires pour pouſſer ſes ambitieux projets contre lui & contre ſon Empire. Il prit donc, pendant le peu de tems qu'il regna encore, toutes les précautions poſſibles pour leur fermer l'entrée de ſes Etats: mais en même tems il en uſa à tous égards très-généreuſement envers les Portugais qui reſtoient, à qui il aſſigna des terres fertiles pour y vivre, & jouir tranquillement du riche butin qu'ils avoient fait. Il n'y avoit pas longtems qu'il goûtoit les douceurs de la tranquillité, lorsqu'il vit arriver inopinément un nouveau Patriarche de Goa, qui renouvella avec autant d'importunité & de véhémence les anciennes prétentions de ſon prédéceſſeur. Les Cours de Rome & de Lisbonne, penſant peu au mauvais ſuccès de *Bermudez*, comptoient de ſe voir dans peu maîtreſſes de l'Abiſſinie: *Ignace de Loyola* prit des meſures pour y établir l'autorité de ſon Ordre nouvellement fondé, & il s'y ſeroit rendu volontiers lui-même, ſi le Pape ne lui en eût refuſé la permiſſion (*a*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Bonté de Claude pour les autres Portugais.

Pour donner plus d'éclat à cette nouvelle Miſſion, on convint que le Roi de Portugal envoyeroit *Don Ferdinand de Souſa* en qualité d'Ambaſſadeur à la Cour d'Abiſſinie, avec *Don Nunez de Baretto*, le nouveau Patriarche. On leur joignit *Don André d'Oviédo*, ſous le titre d'Evêque de Nicée, & *Melchior Carneyro* ſous celui d'Evêque d'Hiérapolis. Ils s'embarquerent tous avec quelques autres pour Goa le 15 de Mars 1556, & y arriverent le 13 de Septembre. Ils ne furent pas peu ſurpris d'apprendre que les affaires n'étoient point en Ethiopie ſur le pied qu'ils s'étoient imaginés. Ne voulant expoſer ni le Patriarche ni l'Ambaſſadeur au reſſentiment de l'Empereur, on envoya *Don André d'Oviédo*, avec quelques-uns de ſes confreres: ils s'embarquerent ſur quatre petits Vaiſſeaux, & arriverent à Arkico ſur la fin du mois de Mars de l'an 1557, & ſe rendirent par terre à Debaroa, où le Bahrnagar *Iſaac* faiſoit ſa réſidence. C'étoit le même qui avoit fait entrer Chriſtophle de Gama en Abiſſinie, & qui avoit des raiſons ſecrettes de favoriſer les Por-

Nouveau Patriarche & Ambaſſade, envoyés en Abiſſinie.

(*a*) *Tellez, Codign. Lobo, Ludolph* &c.

ge, & il y a deux parties d'or ſur une partie de terre; ceux qui en apportent payent les droits au Seigneur (1). L'Empereur s'aſſura de la vérité du fait par quelques-uns de ſes gens à qui il fit paſſer la riviere, & par l'eſſai qu'on fit de la terre qu'ils apporterent. Il exhorta le Prince à ſe faire Chretien, à quoi il conſentit volontiers, & il fut baptiſé par un Prélat Abiſſin du Monaſtere de Debra-Libanos. Il ſe plaignit enſuite à l'Empereur, qu'il avoit de mauvais voiſins, qui commettoient de grands ravages ſur ſes terres, & lui demanda de lui permettre de ſe ſervir du ſecours des Portugais contre eux. Le Roi lui accorda ſa demande, & les Portugais mirent une grande étendue de Pays à feu & à ſang, & revinrent chargés de riches dépouilles, & apporterent beaucoup d'or & de joyaux avec eux, outre nombre de priſonniers qu'ils emmenerent.

On voit clairement quel étoit le grand objet de la Miſſion & du ſecours de Portugal, & quel auroit été le ſort des Monarques d'Abiſſinie & de leurs vaſtes Etats ſi ce petit nombre de Portugais avoit reçu conſtamment des recrues, des armes & des munitions d'Europe. Un double eſclavage auroit été l'effet de cette Expédition, l'un ſpirituel, qui les auroit rendus eſclaves du Pape & de l'Egliſe Romaine, & l'autre temporel, qui les auroit aſſujettis aux Rois de Portugal. Un des deux étoit trop peſant pour eux, & ils auroient été inſupportables joints enſemble.

(1) Le même *Vid.* & *Tellez* &c. *al. ſup. citat.*

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

Portugais, eſpérant par leur moyen de ſe rendre Souverain dans le Royaume de Tigré, un des plus grands & des plus riches de tout l'Empire.

Il fit une réception magnifique à l'Evêque & à ſes compagnons, mais comme les Maures avoient en ce tems-là fait des conquêtes dans ces quartiers, & qu'ils commençoient à s'approcher de Debaroa, *Don Oviédo* ne s'y croyant pas en ſûreté, écrivit à l'Empereur pour lui donner avis de ſon arrivée, & du ſujet qui l'amenoit, le priant de lui donner audience le plutôt qu'il ſeroit poſſible. L'Empereur donna ſes ordres, & l'Evêque avec ſa compagnie, qui faiſoient belle figure en route, furent bien reçus de ce Monarque. Le Bahrnagas ayant introduit *Oviédo* auprès de l'Empereur en grande Cérémonie, ce Prélat lui expoſa d'abord ſa commiſſion, que le Pape & le Roi de Portugal attendoient de lui l'accompliſſement des promeſſes qu'il leur avoit faites. Il s'expliqua de maniere que l'Empereur ne put s'empêcher de faire paroître dans ſes yeux ſon mécontentement & ſon indignation. S'étant remis, il repréſenta au Prélat qu'il ſeroit bien difficile de perſuader à ſes ſujets, qui avoient toujours reconnu le Patriarche d'Alexandrie pour Chef de leur Egliſe, de donner les mains à un pareil changement: il promit néanmoins d'en délibérer avec ſon Conſeil & avec les Savans de l'Empire, conſentant que la queſtion fût diſcutée entre lui & eux. *Oviédo* regarda tout cela comme un prétexte pour gagner du tems, d'autant plus que l'Empereur qui ſe trouvoit ſouvent à leurs Conférences, preſſoit tellement les Miſſionnaires, qu'ils avoient de la peine à lui répondre. Le Prélat ſe détermina alors à écrire contre les erreurs des Abiſſins, & quand il crut les avoir bien réfutées, il remit ſon Ouvrage à l'Empereur. Le Prince ne manqua pas de lui répondre, & s'il ne le convainquit pas, il lui fit aſſez comprendre qu'il ne le porteroit jamais à ſe ſoumettre au Pape & à l'Egliſe de Rome (*). Ces diſputes durerent juſqu'à la fin de Décembre 1558. L'Evêque

Ovlédo *va à la Cour: ſa conduite.*

(*) Ce qu'il y a d'aſſez ſurprenant dans le procédé de ce généreux Monarque envers le Prélat, c'eſt qu'il n'entreprit point de le faire arrêter comme il avoit fait *Bermudez*, & qu'il ne ſouffrit pas que les Abiſſins lui manquaſſent de reſpect; au contraire il parut touché du danger auquel il ſe trouva expoſé, & le retira dans un tems où le chemin par où il pouvoit aller à la Mer Rouge étoit occupé par les Maures, qui ne lui auroient point fait de quartier, s'il étoit tombé entre leurs mains, enſorte qu'on aſſure que l'inquiétude qu'il avoit pour lui, lui fit dire (1), *Helaïque deviendra le pauvre Evêque ſi je ſuis tué?*

L'Impératrice ſa mere penſoit tout autrement; elle qui avoit été la grande protectrice du Patriarche & des Portugais, & qui avoit pris tant de peine pour réconcilier ſon fils avec eux & avec l'Egliſe Romaine, étoit devenue leur plus grande ennemie, & fut plus contraire que qui que ce fût à l'union de l'Egliſe d'Abiſſinie avec celle de Rome. Mais il y a quelque apparence que leur procédé inſolent & tyrannique, dont nous avons rapporté divers traits, avoit été la cauſe de ce changement (2). La Lettre circulaire, ou pour parler plus juſte l'Excommunication du bon *Oviédo*, n'étoit pas propre à donner ni aux Abiſſins ni à nous une idée fort avantageuſe de ſa Charité Paſtorale. „ Nous définiſſons, dit-„ il, & nous déclarons par cette ſentence, que les peuples d'Ethiopie qui refuſent d'o-„ béir à la ſainte Egliſe de Rome, la mere de toutes les Egliſes &c. ſont excommuniés. „ C'eſt pourquoi nous avertiſſons nos enfans ſpirituels de ſe ſéparer d'eux. Et quant aux „ Ethiopiens nous les remettons au jugement de l'Egliſe pour les châtier en leurs perſon-„ nes & en leurs biens, en public ou en ſecret, & à uſer de miſéricorde à leur égard, en „ tout

(1) Lettre d'*Eman Fernandez* à *Laynez*. 1562. *Tellez*, L. II, C. 27.

(2) *Tellez* l. c. *La Croze Chriſt.* d'Ethiop. p. 273.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

que jugea à-propos de quitter alors la Cour, ce qu'il exécuta au mois de Février ſuivant laiſſant une Lettre circulaire, ainſi que la nomme le P. *Tellez*, mais véritablement inſolente, adreſſée aux Portugais & aux nouveaux Convertis, par laquelle il les avertiſſoit de ne point converſer avec les Schiſmatiques: il finiſſoit en exhortant les Abiſſins de renoncer à leurs erreurs & de ſe ſoumettre à l'Egliſe Romaine.

Nour attaque l'Ethiopie.

En attendant l'Empereur faiſoit de grands préparatifs pour aller s'oppoſer aux forces du Roi d'Adel, qui avoit attaqué les Provinces Orientales de l'Empire avec une nombreuſe armée. Elle étoit commandée par *Nour*, Général habile, qui brûloit d'impatience de venger la mort de ſon pere, qui avoit été tué avec *Granhé* à la bataille d'Ogara: il avoit épié toutes les occaſions de ſe bien inſtruire de la force & de l'état de l'Empire, pour mieux réuſſir dans ſes deſſeins. Ayant appris que les troupes de l'Empereur *Claude* n'étoient ni aſſez nombreuſes ni aſſez bien diſciplinées pour ſoutenir le choc des ſiennes, qui étoient endurcies & accoutumées à faire des irruptions, il entra en Abiſſinie avec une nombreuſe Infanterie & dixſept-cens chevaux, mettant tout à feu & à ſang: il ne s'arrêta que lorſque les Abiſſins, avec l'Empereur à leur tête, vinrent à lui avec toute la diligence poſſible (*a*).

Les Abiſſins ſont battus & l'Empereur eſt tué 1559.

Les deux armées ſe rencontrerent dans une ſpacieuſe plaine, très-propre à une bataille, & elles en vinrent aux mains avec beaucoup de réſolution de part & d'autre; mais les Abiſſins, qui étoient indiſciplinés, dès le premier choc jetterent leurs armes, s'enfuirent avec leur vîteſſe ordinaire, & abandonnerent leur Souverain au milieu du danger. Les Portugais, qui n'étoient plus qu'au nombre de cent-cinquante, ſe comporterent avec leur valeur accoutumée, & ſoutinrent le combat auſſi longtems qu'il fut poſſible, tandis que l'Empereur, en habile & vaillant Capitaine, jettoit la terreur parmi les Infideles, & en tua pluſieurs de ſa propre main. A la fin, abandonné de ſes troupes, accablé du nombre, & n'ayant plus que dix-huit Portugais autour de lui, il fondit avec eux ſur les ennemis avec plus de furie que de prudence; bientôt il fut percé de coups, & finit ſa vie & ſon regne par une mort honorable au mois de Mars 1558 ou 1559; ſelon d'autres les Maures victorieux & maîtres du champ de bataille, profiterent de leur avantage avec leur avidité ordinaire, tuerent un grand nombre de fuyards, firent beaucoup de priſonniers, & pillerent le camp des Abiſſins, où ils firent un butin immenſe. *Nour* ayant remporté une victoire auſſi complette, reprit d'abord le chemin d'Adel chargé de dépouilles & de lauriers: il fut reçu avec des acclamations de joie, ſur-tout dans la Capitale de ſon Maître, où il voulut faire ſon entrée monté ſur un âne, diſant que comme c'étoit Dieu ſeul pour lequel il avoit combattu, qui lui avoit donné la victoire, c'étoit auſſi à lui ſeul que la gloire en étoit dûe. Exemple admirable d'humilité dans un Infidele, dit notre Auteur, & bien propre à confondre les Chretiens, que les moindres ſuccès enorgueilliſſent ſouvent (*b*).

C'eſt

(*a*) *Tellez*, *Lobo*, *Ludolph.* (*b*) *Tellez* L. II. C. 27. *Lobo*, *Ludolph.*

„ tout ou en partie en cas d'amendement. Publié dans notre Egliſe de Docomo le 2 de „ Février 1559. Signé *André* Evêque d'Hiérapolis (1)."

(1) Idem p. 276. Vid. *Geddes* Hiſt. of the Church of Ethiop. L. III.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

C'eſt ainſi que finit malheureuſement le ſage & vaillant Empereur *Claude* ou *Aſnif Segued* (qui eſt le nom qu'il prit à ſon avénement à la Couronne) à la fleur de ſon âge, & la dixhuitieme ou ſelon *Ludolph* la dixneuvieme année de ſon regne. Il réſiſta toujours vigoureuſement, même durant ſa minorité, aux uſurpations du Patriarche *Bermudez* ſon parrain & de ſes Miſſionnaires, qui prétendoient ſe prévaloir des grandes conceſſions que ſon pere leur avoit faites: il ne leur fit jamais eſpérer qu'il reconnoîtroit l'Egliſe Romaine, que lorſqu'il vit ſon Empire ſur le penchant de ſa ruine; mais il trouva moyen d'éluder ſes promeſſes les plus ſolemnelles, après que le danger fut paſſé. C'eſt à ce fréquent manque de parole & au refus conſtant qu'il fit de conſentir à leurs demandes, que ces bons Peres attribuent tous ſes mauvais ſuccès & ſa fin prématurée, auſſi bien que les malheurs de l'Empire après ſa mort: comme ſi c'eût été un crime plus odieux à lui d'éluder l'accompliſſement de promeſſes qu'on lui avoit extorquées dans ſa grande détreſſe, contre ſa conſcience, & contre l'expoſition & la ſavante apologie de ſa Foi qu'il avoit publiée, que c'en étoit un à eux de lui extorquer ces promeſſes & d'en demander l'exécution, connoiſſant ſes ſentimens. Quoi qu'ils ayent fait pour flétrir & noircir ſa mémoire par cet endroit, il en agit toujours franchement avec eux, & ne diſſimula jamais ſes ſentimens ſur la Religion, non ſeulement dans les diſputes qu'il leur permit d'avoir avec ſon Clergé, auxquelles il aſſiſta ſouvent, & où il repouſſa leurs attaques avec une force dont ils étoient tous ſurpris, mais encore dans la Confeſſion publique de ſa Foi dont nous avons parlé, que l'on peut voir dans les Remarques (*). N'étoit-ce pas-là un Appel ſolemnel à Dieu & au Mon-

La mémoire de l'Empereur injuſtement flétrie.

(*) Confeſſion de Foi de *Claude* Roi d'Ethiopie.

Au Nom du Pere, du Fils & du Saint-Eſprit, un ſeul Dieu.

C'eſt ici ma Foi & celle de mes Ancêtres, Rois des Iſraélites, de-même que la Foi de mon Troupeau dans l'enceinte de mon Royaume.

Nous croyons en un ſeul Dieu, & en ſon Fils unique *Jeſus-Chriſt*, qui eſt ſa Parole, ſa Puiſſance, ſa Sageſſe & ſon Conſeil, qui étoit avec lui avant la création du Monde, & qui dans les derniers jours eſt deſcendu vers nous, ſans quitter le trône de ſa Divine Majeſté, & a été fait homme par la puiſſance du Saint-Eſprit, & eſt né de la ſainte Vierge *Marie*. Il fut baptiſé dans le Jourdain à l'âge de trente ans, & fut pendu ſur le bois de la croix ſous *Ponce Pilate*. Il a ſouffert, eſt mort, a été enſéveli, & eſt reſſuscité le troiſieme jour. Au bout de quarante jours il eſt monté glorieuſement au Ciel, & s'eſt aſſis à la droite de ſon Pere, & delà il viendra pour juger les vivans & les morts, & ſon regne ne finira jamais.

Nous croyons au Saint-Eſprit, le Seigneur & l'Auteur de la vie, qui procede du Pere.

Nous croyons un ſeul Baptême pour la rémiſſion des péchés: nous attendons la Réſurrection des morts & la vie éternelle. *Amen.*

Nous marchons en cela dans le véritable chemin en ſimplicité, ſans nous détourner ni à droite ni à gauche de la doctrine des Peres, des douze Apôtres, de *St. Paul* la ſource de la ſageſſe, des ſoixante-douze Diſciples, des trois-cens-dix-huit Peres Orthodoxes du Concile de Nicée, des cent-cinquante du Concile de Conſtantinople, & des deux-cens de celui d'Epheſe. C'eſt ainſi que je crois & que j'enſeigne, moi *Claude* Roi d'Ethiopie, & ſelon le nom de mon Royaume *Aſnaf Segued*, fils de *Vanag Segued*, fils de *Nood*.

Quant au Sabbat ou ſeptieme jour que nous obſervons, nous ne le faiſons pas comme les Juifs, qui crucifierent Notre Seigneur & crierent, *ſon ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans*; qui ni ne puiſent de l'eau, ni n'allument du feu, ni ne préparent à manger, ni ne font cuire du pain, ni ne vont d'une maiſon à l'autre: mais nous le célébrons en recevant la ſainte Communion, & en aſſiſtant à nos Agapes ou Repas de charité, tels que les

Monde contre la tyrannie avec laquelle ils vouloient le forcer d'abandonner une Egliſe qu'il ſavoit ſi bien défendre, en vertu d'une promeſſe qu'ils lui avoient arrachée malgré lui dans un tems d'extrême néceſſité. SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Claude ne laiſſa point d'enfans, & eut pour ſucceſſeur *Minas* ſon frere, qui avoit été priſonnier de guerre chez les Maures, & ſi l'on en doit croire les Auteurs Portugais il y avoit contracté un caractere cruel & féroce, qui rendit ſon regne fort dur & tyrannique pendant le peu de tems qu'il dura: il ſe déclara ennemi des Jéſuites & de tous ceux qui favoriſoient l'Egliſe Romaine. Mais ces Peres l'attribuent moins encore à l'éducation qu'il avoit reçue chez les Turcs, qu'au libertinage & aux diſſolutions qui regnoient parmi les Portugais (*a*). Mais bien-que nous ne diſconvenions pas que le déréglement de leurs mœurs ait pu attirer ſur eux un jugement auſſi ſévere, il paroît aſſez clairement, même par les Ecrits des Miſſionnaires, que les mauvais traitemens qu'ils eſſuyerent de la part de ce Prince, dûrent principa-

Minas *ſon Frere lui ſuccede.*

(*a*) Lettre du P. *Fernandez* à *Laynez*, *Tellez*, l. c. p 178. *Lobo*, *Ludolph.*

les Apôtres les ont preſcrits dans leurs Conſtitutions. Nous ne le célébrons pas comme nous faiſons le premier jour, qui eſt un nouveau jour dont parle *David*, *c'eſt ici la journée que l'Eternel a faite, égayons-nous & nous réjouiſſons en elle*; parceque c'eſt en ce jour-là que notre Seigneur *Jeſus-Chriſt* reſſuſcita, & que le Saint-Eſprit deſcendit ſur les Apôtres dans la maiſon ou chambre (*Cœnaculum*) de Sion, & que c'eſt en ce jour-là que le Chriſt a été incarné dans le ſein de ſa mere, Vierge toujours chaſte, & qu'il reviendra recompenſer les bons & punir les méchans.

Quant à notre Rite de la Circonciſion, nous ne la recevons pas comme les Juifs; nous nous ſouvenons très-bien des paroles de St. *Paul*, la ſource de la ſageſſe, *que ni la circonciſion ni le prépuce n'ont aucune vertu, mais la nouvelle créature par la foi en Jeſus-Chriſt.* Le même Apôtre dit aux Corinthiens, *ſi quelqu'un eſt circoncis, qu'il ne ramene pas le prépuce.* Il enſeigne la même doctrine dans toutes ſes Epîtres. La Circonciſion eſt chez nous une Cérémonie typique, comme la marque du front chez les Nubiens, & d'avoir les oreilles percées parmi les Indiens: nous la pratiquons donc, non par reſpect pour la Loi de *Moyſe*, mais comme une Coutume purement humaine.

Nous en diſons autant de l'uſage de nous abſtenir de la chair de Pourceau, nous ne condamnons point ceux qui en mangent, & nous n'en preſcrivons ni n'en défendons l'uſage, mais nous ſuivons le précepte de l'Apôtre aux Romains, *que celui qui mange ne mépriſe pas celui qui ne mange point &c. Toutes choſes ſont pures à ceux qui ſont purs, mais celui-là pêche, qui en mangeant ſcandaliſe ſon frere.* La même choſe ſe lit dans l'Evangile de *St. Matthieu*, *ce n'eſt pas ce qui entre dans l'homme, mais ce qui en ſort, qui le ſouille.* Ce qui renverſe de fond en comble la doctrine des Juifs, qu'ils ont reçue de *Moyſe.*

Ma Religion donc, & celle des Prêtres & des Docteurs qui enſeignent par mon autorité dans l'enceinte de mon Empire, c'eſt de ne pas nous écarter le moins du monde en rien des préceptes de l'Evangile, ou de la doctrine de notre ſaint Pere *St. Paul*, & de ne nous en détourner ni à droite ni à gauche. Nous liſons dans le Livre, nommé *Zarich*, que l'Empereur *Conſtantin* commanda à tous les Juifs qui avoient été baptiſés, de manger de la chair de pourceau le jour de la Réſurrection de notre Seigneur: mais parmi nous chacun à la liberté d'en manger ou de s'en abſtenir, ſelon qu'il le juge à-propos: les uns aiment le poiſſon, les autres la volaille, quelques-uns ne mangent point de mouton, chacun fait comme il lui plait. Mais quant à l'uſage de la chair d'aucune créature qu'il y ait, nous ne trouvons dans le Nouveau Teſtament ni Loi ni Précepte qui l'ordonne ou la défende: *toutes choſes ſont pures aux purs, celui qui croit qu'on peut manger de toutes choſes, peut en manger.* Rom. XIV. 2.

Voilà ce que j'avois à vous dire pour vous faire connoître ma Religion.

Donné dans le Royaume de Damot *le* 23 *du mois de Juin de l'an de la Nativité de Notre Seigneur* 1555 (1).

(1) Vid. *Ludolph* Comment.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

palement leur origine à leur trahiſon envers lui, n'ayant ceſſé de cabaler avec le Bahrnagas *Iſaac*, qui, comme nous l'avons remarqué plus haut, méditoit de s'emparer du Royaume de Tigré, & étoit de leurs amis, parce qu'ils favoriſoient ſes deſſeins ſecrets.

A ſon avénement à la Couronne *Minas* prit le nom d'*Adamas Segued*, & ſoit qu'il fût inſtruit des intrigues de cet ambitieux Gouverneur, ſoit par quelque autre motif, il fit bientôt éclater ſa haine contre tous les Portugais. Le P. *Emanuel Fernandez*, Supérieur de cette Miſſion, avoit de grandes eſpérances de recevoir un renfort conſidérable de Troupes Portugaiſes de Goa, qu'on lui avoit promis à ſon départ pour l'Abiſſinie, & il écrivit Lettre ſur Lettre pour faire hâter ce ſecours, mais inutilement, ce qui le jetta dans de grands embarras; car d'un côté le Bahrnagas avoit fondé principalement ſes eſpéranees ſur ce ſecours, & de l'autre l'Empereur avoit non ſeulement ôté au petit nombre de Portugais les terres que ſon frere *Claude* leur avoit données, mais il ne vouloit pas leur permettre le libre exercice de leur Religion, & il punit même très-rigoureuſement quelques-uns de leurs Proſélytes, & d'autres qui profeſſoient la Religion Romaine: leur unique reſſource étoit donc le Bahrnagas, mais comme le ſecours de Goa, que le Jéſuite lui avoit fait eſpérer, ne venoit point, ils ne pouvoient guere ſe flatter qu'il voulût rien entreprendre en leur faveur, ſur-tout leur état préſent ne leur permettant pas de lui donner aucune aſſiſtance.

1560.

Tazcaro ſe ſouleve contre l'Empereur.

Cependant l'Empereur avoit tellement indiſpoſé ſes Sujets par ſa tyrannie & par ſes cruautés, que les plus grands Seigneurs de l'Empire ſe révolterent contre lui, & mirent ſur le Trône un fils naturel de ſon frere ainé. Ce jeune Prince, qui s'appelloit *Habitacum Tazcaro* (*a*), vit bientôt les premiers Officiers d'Ethiopie ſe ranger ſous ſes enſeignes, le Capitaine des Portugais s'y joignit avec une trentaine de ſes gens, les autres étant trop éloignés. Nous ne ſommes pas ſûrs ſi le Bahrnagas entra dans la conſpiration; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le premier contre lequel l'Empereur tourna ſes armes. *Iſaac* étoit alors occupé ſur les côtes à exécuter quelques ordres que *Tazcaro* lui avoit donnés; comme c'étoit un homme intrépide, il s'avança contre *Minas*, & le repouſſa à la premiere rencontre; mais ayant été battu enſuite, il fut obligé de prendre la fuite.

1561. Cette victoire donna à l'Empereur le loiſir de marcher contre ſon compétiteur *Tazcaro*; il le joignit au commencement de Juillet de l'année ſuivante, & après une action fort vive il la mit en déroute & le fit priſonnier (*b*).

Le Bahrnagas *fait alliance avec les* Turcs.

Dans ces entrefaites, le Bahrnagas ayant gagné du côté de la mer, attendoit encore le ſecours ſi longtems deſiré de Goa, mais voyant à la fin ſes eſpérances déçues, & craignant d'être ſurpris par l'Empereur, il n'eut plus d'autre reſſource que de faire alliance avec les Mahométans ſes voiſins, & avec leur ſecours il mit ſur les rangs un autre frere naturel à la place de *Tazcaro*, que *Minas* avoit fait mourir.

Les Abiſſins *ſont mis en déroute.*

L'Empereur ne perdit pas de tems, & s'avança contre lui & ſes nouveaux Alliés, à la tête d'une nombreuſe armée. Le 20 d'Avril de l'année ſuivante les deux armées en vinrent aux mains, & d'abord on ſe battit de part & d'au-

(*a*) *Ludolph*, L. II. C. 6. §. 27. *Tellez*, & al. (*b*) *Ludolph* l. c.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

d'autre avec beaucoup de valeur & de réſolution; mais le feu de l'artillerie des Turcs effraya tellement les troupes de l'Empereur, qu'elles tournerent d'abord le dos ſans plus coup férir, & abandonnerent leur camp aux Turcs. Ceux-ci firent quantité de priſonniers, parmi leſquels ſe trouverent *Emanuel Fernandez* & quelques autres Jéſuites, que l'Empereur avoit retenus dans ſon armée en qualité d'ôtages, & qui étoient gardés étroitement & traités aſſez durement. Ils auroient eu à craindre un ſort plus fâcheux encore de la part des Turcs, leurs ennemis jurés, ſi le Bahrnagas n'avoit eu pitié d'eux & ne les avoit fait mettre en liberté; il leur fit même rendre quelques calices & d'autres vaſes ſacrés, qu'on leur avoit enlevés. On peut juger de la fâcheuſe condition où ils ſe trouvoient par la fin d'une de leurs Lettres à leur Général, que nous rapportons dans les Remarques (*). Quant aux Portugais qui avec le Bahrnagas ſe liguerent avec les Mahométans contre l'Empereur, leur nom devint ſi odieux à tous les Abiſſins, & ſur-tout à leur Monarque, qu'ils ne voulurent plus entendre parler d'avoir des Soldats Portugais parmi leurs troupes. On rapporte de différentes manieres la fin de l'Empereur; les uns diſent, que voyant ſon Pays ruiné par les Turcs, & ſes Ports en leur pouvoir, il leur donna encore une bataille, où il perdit la vie, ſes troupes ayant été entierement défaites; d'autres aſſurent qu'il fut obligé d'aller ſe cacher dans les montagnes, où il mena une vie errante & languiſſante juſqu'à ſa mort, qui arriva l'année ſuivante 1563 (*a*).

Mauvaiſe réuſſite des Portugais dans la Mer Rouge.

Dans ces entrefaites *Conſtantin de Bragance*, Viceroi de Goa, fit à la ſollicitation preſſante & réitérée du Patriarche *Nunez Baretto*, quelques tentatives pour avoir des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Abiſſinie, mais elles furent inutiles; les Turcs en tenoient les avenues fermées, & leurs Vaiſſeaux gardoient les côtes pour empêcher les Portugais qui reſtoient de recevoir aucun ſecours. Le Viceroi y envoya au mois de Février 1560 trois Vaiſ-

(*a*) *Tellez*, *Lobo* T. II. p. 28.

(*) Nous avons été faits priſonniers par les Turcs & par les Abiſſins révoltés contre l'Empereur, dit l'Auteur de la Lettre; Dieu nous a ſauvé la vie par l'entremiſe des Portugais qui étoient avec eux. Nous avions été pillés quatre fois auparavant, & nous ſommes réduits à-préſent à la derniere extrémité; le Bahrnagas nous a rendu ſeulement notre calice & quelques bagatelles, nous avons racheté le reſte du mieux que nous avons pu. Vous pouvez juger, Très-Révérend Pere, du triſte état où nous nous trouvons, nous ſommes quarante, & obligés d'aider quand nous le pouvons les veuves & les enfans des Portugais, ſans avoir perſonne à qui nous puiſſions demander des aumônes; car les Portugais ſont plus dans le cas de demander que de donner, & les gens du Pays plus portés à voler qu'à diſtribuer. Nous avons à peine de quoi nous raſſaſier d'orge ſéchée. L'Evêque (*Oviédo*) n'eſt pas en état d'être vu. Nous vous demandons votre bénédiction & les prieres de la Société, & n'ayant pas d'autre voye pour écrire à votre Révérence, nous prenons celle-ci pour la derniere fois, ſi cette Lettre vous parvient encore. D'Ethiopie le 29 Juillet 1562.

Emanuel Fernandez.
François Lopez.
Antoine Fernandez.
Gonzalez Cardoſo (1).

(1) *Tellez* Lib. II. C. 5.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Vaiſſeaux, dont un fut pris, & les deux autres eurent bien de la peine à ſe ſauver. Sur le premier ſe trouva le P. *Fulgence* qui fut fort bleſſé, & qui demeura quelques années eſclave au Caire, juſqu'à ce qu'il fût racheté par ordre de *Paul* IV. & renvoyé en Portugal. Les Jéſuites qui étoient encore en Abiſſinie, ne deſiroient pas moins d'envoyer une Relation de la fâcheuſe ſituation où ils ſe trouvoient, mais ils ne furent pas plus heureux en tentant d'y faire paſſer l'un d'entre eux. Ils choiſirent le P. *Gualdarez* & un autre Portugais; s'étant rendus à Maçua, ils apprirent qu'il y avoit un Vaiſſeau prêt à partir pour les Indes : ils gagnerent par une groſſe recompenſe un Maure pour aller prier ſecrettement le Capitaine de vouloir les prendre, mais le perfide Maure alla ſur le champ les dénoncer au Bacha de l'Iſle, qui dès la même nuit fit prendre & maſſacrer le Jéſuite (*a*).

Malac Segued *ſuccede à ſon Pere.* 1563.

Telle étoit la triſte ſituation des Miſſionnaires en Ethiopie, quand *Adamas Segued* mourut. *Forza Danghil* ſon fils lui ſuccéda, il prit le nom de *Malac* ou *Melchi Segued*, & fut couronné avec les cérémonies accoutumées dans l'Egliſe d'Axuma. C'étoit un Prince ſage & vaillant, qui regna long-tems, & en général heureuſement, quoiqu'il eût continuellement la guerre ſoit contre ſes ſujets révoltés, ſoit contre ſes anciens ennemis les Galles & les Mahométans; il n'eut donc guere le tems ni peut-être d'inclination de recommencer la perſécution que ſon Pere avoit faite aux Miſſionnaires & à leurs Proſélytes, il les laiſſa vivre tranquillement, & ne leur fit ni bien ni mal.

Mort de Baretto, *à qui* Oviédo *ſuccede.*

Cependant le Patriarche *Jean Nunez Baretto* mourut à Goa en 1562, ſix ans après y être arrivé, ſans avoir jamais pu prendre poſſeſſion de ſon Patriarchat, deſorte qu'en conſéquence de la Bulle du Pape *André Oviédo* lui ſuccéda, mais il étoit réduit à une ſi grande miſere, que ſa nouvelle Dignité ne lui fut pas d'un grand ſecours; car il étoit dans un abandon preſque univerſel, ayant à peine le néceſſaire tant pour vivre que pour ſe couvrir. Il s'étoit réfugié avec une partie de ſes Portugais & le peu d'Abiſſins qui avoient ſuivi ſon parti à Fremone, qui eſt une petite Bourgade peu éloignée de la mer, n'ayant point de forces pour ſoutenir ſon autorité & le crédit de ſes Miſſionnaires; car le P. *Tellez* obſerve très-bien en parlant d'expérience, qu'il n'y a rien à faire dans ces Miſſions, ſi l'on n'a des gens armés qui ſoutiennent les Prédicateurs (*b*), & en ce tems-là ils n'en avoient point, ni n'avoient la moindre eſpérance d'en recevoir de Portugal ou de Goa.

*Rappel d'*Oviédo, *il demande des Troupes.*

On ſavoit déja dans ces deux Pays le mauvais tour que les affaires avoient pris ſous les deux derniers regnes, & le peu de fonds qu'il y avoit à faire ſur les promeſſes flatteuſes des Jéſuites, & l'on ignoroit ce qu'ils pourroient faire, quand même on leur envoyeroit de nouveaux ſecours (*c*). Le Prince *Henri*, qui gouvernoit le Portugal durant la minorité du Roi *Dom Sébaſtien*, pénétra ſi bien tous leurs artifices, qu'il écrivit au Pape *Pie* V. pour le prier de rappeller les Miſſionnaires, & de les envoyer à la Chine, au Japon, ou en d'autres Pays, & de ne plus penſer à ſoumettre l'Abiſſinie à l'Egliſe Romai-

(*a*) *Tellez*, *Codign.* *Lobo*, *Ludolph.*
(*b*) *Tellez* p. 184.
(*c*) Le même. *Codign.*

maine, à moins que le tems ne fournît dans la ſuite une occaſion plus favorable. Le Pape, qui étoit également inſtruit des déſaſtres de cette Miſſion, acquieſça ſans peine à la demande du Prince, & ordonna d'expédier un Bref pour rappeller *Oviédo* & les autres Jéſuites. On l'envoya en 1566. Le Patriarche le reçut l'année ſuivante, & répondit au Pape qu'il étoit prêt de lui obéir, & d'aller aux Indes & en tel autre Pays où il lui plairoit de l'envoyer; mais en même tems il lui repréſenta humblement, quelle difficulté & quel danger il y avoit à ſortir d'Ethiopie, & l'extrême regret qu'il avoit d'abandonner un Pays où l'on pouvoit eſpérer de faire une ſi glorieuſe & ſi abondante moiſſon, ſi les Miſſionnaires pouvoient ſeulement être ſoutenus de cinq ou ſix-cens Portugais; il faiſoit valoir la diſpoſition favorable qu'il avoit remarquée en pluſieurs Abiſſins d'embraſſer la Foi Catholique, & qui n'étoient arretés que par la crainte du châtiment. Il ajoutoit qu'il y avoit outre cela un grand nombre de Gentils, qu'il ſeroit aiſé d'amener au giron de l'Egliſe; qu'il étoit bien informé, que pluſieurs avoient demandé aux derniers Empereurs de ſe faire Chretiens, & que des vues d'intérêt mondain les avoient fait refuſer (*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Mais en ſuppoſant que le Roi de Portugal eût été diſpoſé à envoyer un renfort ſi conſidérable, il s'agit de ſavoir par quel endroit ces troupes ſeroient entrées en Abiſſinie, puiſque tous les ports & toutes les côtes étoient en la puiſſance des Turcs? Il eſt encore queſtion de ſavoir, ſi en cas qu'elles euſſent pu s'en ouvrir l'entrée, leur inſolence connue n'auroit pas mis obſtacle à la converſion des Abiſſins & des Gentils, au-lieu d'y contribuer, & ſi tout au plus cela n'auroit pas paru plutôt une Dragonnade qu'une Miſſion Evangélique? Mais le bon Patriarche avoit une ſi grande ardeur de ſoumettre l'Egliſe d'Abiſſinie à celle de Rome, & l'Empire au Roi de Portugal, qu'il ne ſe donna pas le tems de conſidérer combien il s'écartoit du caractere d'Apôtre de ce *Jeſus* doux & humble, qu'il prétendoit repréſenter; enſorte qu'il mit tout en œuvre & fit valoir toutes ſortes de motifs pour obtenir le ſecours tant deſiré; entre autres, il dépeignit l'Empereur regnant comme un Prince foible, indolent, & incapable de gouverner un pareil Empire, qui ne manqueroit pas d'être bientôt ſubjugué par les Turcs, & par-là d'être perdu pour l'Europe & pour l'Egliſe Romaine, à moins qu'on n'arrêtât leurs progrès en envoyant un prompt ſecours de Troupes Portugaiſes

Sa mort & celle des autres Miſſionnaires.

(*) De ce nombre étoient les habitans du grand Royaume de Damot, & du riche Canton nommé Sinaxi, qui produit beaucoup d'or. Un parent du défunt Empereur avoit fait la guerre à ces derniers, & ils avoient offert de ſe faire Chretiens & de payer tribut à l'Empereur, s'il vouloit ſe retirer, ce qu'il refuſa abſolument. Les Marchands Maures, qui ſont en grand nombre en Abiſſinie, achettent beaucoup de ces Gentils, ſur-tout de ceux de Damot, ils les conduiſent à la Mer Rouge, & les vendent bien cher aux Turcs & aux Maures, qui les obligent enſuite à ſe faire Mahométans, & les forment pour la Milice, enſorte qu'ils ſont avec le tems beaucoup de mal aux Chretiens (1). On pourroit donc avec raiſon mettre en queſtion, ſi ces vues d'intérêt mondain, ainſi que les nomme le bon Patriarche, n'étoient pas plutôt contraires à la bonne Politique, & ſi le droit que les Marchands payent à l'Empereur pour chaque Eſclave qu'ils font ſortir du Pays, peut contrebalancer le mal que ſont dans la ſuite ces même Eſclaves, quand on les a dreſſés à la guerre.

(1) *Tellez, Lobo, Le Gr.*

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

ſes (*a*). Le Pape & le Roi de Portugal furent ſourds à ces ſpécieuſes repréſentations, deſorte qu'*Oviédo* demeura-là juſqu'en 1577, qu'il mourut dans la plus grande miſere, après avoir réſidé pendant près de vingt ans en Abiſſinie. Sa mort fut ſuivie de celle des Jéſuites qui reſtoient encore. *Antoine Fernandez*, qu'il avoit établi Supérieur de cette Miſſion, mourut peu après; *Gonzalez Cardoſo* fut aſſaſſiné dans les bois par des Voleurs; *André Gualdarez* fut maſſacré par les Turcs, comme on l'a vu plus haut; *Emanuel Fernandez*, qui étoit un des plus âgés, mourut le quatrieme; & *François Lobo*, le dernier de tous, vécut juſqu'en 1596. Telle fut la triſte cataſtrophe de cette premiere Miſſion, après qu'elle eut duré quarante ans, depuis 1557 juſqu'en 1597, que le P. *Lobo* ou *Lopez* mourut. Elle auroit, ſuivant les apparences, mieux réuſſi, ſi les Portugais n'avoient pas inſolemment inſiſté ſur la demande du tiers de l'Empire, en recompenſe du ſervice qu'ils avoient rendu, & ſi le Patriarche du Pape n'eût exigé avec autant d'ardeur que l'Empereur & tous ſes ſujets ſe ſoumiſſent à l'Egliſe Romaine (*).

Les Jéſuites rétabliſſent cette Miſſion.

Tant de déſaſtres firent regarder cette entrepriſe comme abandonnée, & impraticable; mais ils ſervirent d'aiguillon aux Jéſuites, qui ne ceſſoient point de ſolliciter les Cours de Rome & de Madrid de rétablir cette Miſſion: ce qui les y excitoit, c'étoit qu'il reſtoit encore un grand nombre de Portugais en Ethiopie, & qu'ils avoient conçu de grandes eſpérances de *Philippe* II. qui s'étoit emparé du Portugal: ils croyoient & avec raiſon, que ce Prince ſeroit bien aiſe de renouer l'ancien commerce avec l'Abiſſinie, & que *Malac Segued*, qui étoit engagé en des guerres continuelles, pourroit n'être pas fâché d'accepter du ſecours.

Succès de Malac Segued. Le Roi Philippe II. lui écrit.

Ce Prince avoit à-la-vérité eu du bonheur, & remporté pluſieurs victoires ſur ſes ennemis, ayant outre cela conquis le riche Royaume de Narea, & engagé les habitans à embraſſer la Religion des Abiſſins. Mais pendant qu'il étoit occupé d'un côté, il y avoit quelque ſoulévement ou quelque invaſion d'un autre. C'eſt ce qui encouragea le Roi *Philippe* de lui écrire une Lettre obligeante, dans le deſſein de renouveller l'alliance entre les deux Couronnes, & d'ouvrir l'entrée de l'Empire à quelques-unes de ſes troupes. Il jetta les yeux pour porter cette Lettre ſur *Louis de Mendoza*, Cavalier Portugais établi à Diu, & qui étoit très-entendu dans le Commerce de la Mer

(*a*) *Tellez* p. 194. *Codign.* L. III. C. 13. *Lobo*, T. II. p. 29, 30. *Ludolph* &c.

(*) On dit que le P. *Lobo* prédit en mourant, que dans un an les Catholiques qu'il laiſſoit affligés auroient la conſolation de voir d'autre Miſſionnaires; ſa prédiction s'accomplit par l'arrivée du P. *Melchior de Sylva*, il étoit Indien de naiſſance & Brachmane. *Dom Alexis de Meneſes*, Archevêque de Goa, qui l'avoit converti, lui donna ſa Miſſion (1). Il arriva avant que l'année fût expirée, & continua à travailler ſeul juſqu'en 1602, en des tems très-difficiles. dit notre Auteur (2), & autant que nous avons pu le découvrir avec aſſez peu de ſuccès, par la haine irréconciliable que les Abiſſins avoient conçue contre les Portugais, Miſſionnaires ou autres. Le Jéſuite *Guerreiro* rapporte auſſi (3) qu'*Oviédo* avoit prophétiſé que Fremone, la réſidence du Patriarche Romain & de ſes confreres, ſubſiſteroit toujours. Mais nous verrons bientôt que cette Prophetie étoit fauſſe.

(1) *Codign.* L. III. Cap. ult.
(2) *Le Grand* T. II. p. 31.
(3) Relaçam Annal nos ann. 1607, 1608. fol. 42 verſo. *La Croze* p. 284.

Mer Rouge. Il étoit accompagné d'un Evêque Italien, nommé *Jean Baptiſte*, pour donner du relief à la Commiſſion, mais il mourut en chemin. *Mendoza* trouva moyen d'entrer en Ethiopie, & préſenta lui-même la Lettre à l'Empereur, qui en fut fort content, comme il paroît par la réponſe dont il chargea le même Meſſager. Cette Lettre étoit en Ethiopien, très-bien écrite, remplie d'expreſſions d'amitié & de vœux: il y eſt parlé de la mort de l'Evêque Italien, & d'une correſpondance épiſtolaire qu'il y avoit eue entre le Viceroi de Goa & lui; il avoit demandé au Viceroi de lui envoyer quelques habiles ouvriers pour fondre du canon, & d'autres armes à feu, pour faire de la poudre, des épées & d'autres armes; & il répétoit la même priere au Roi ſon Maître; mais il ne parle point de troupes auxiliaires. Cette Lettre eſt datée du 9 Février 1589, ſuivant le Style Romain, & elle ſe conſerve dans la Bibliotheque de l'Eſcurial; M. *Sparverfeld*, Gentilhomme Suedois fort célebre & fort ſavant, l'ayant copiée l'envoya à M. *Ludolph*, qui l'ayant traduite en Latin, l'a publiée avec d'autres Lettres des Empereurs d'Ethiopie, dans ſon Commentaire (*a*) avec des Remarques (*).

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Mendoza ayant ſi bien réuſſi dans ſa premiere expédition, les Jéſuites n'eurent pas de peine à lui perſuader d'en entreprendre une ſeconde, & de mener avec lui en Abiſſinie deux de leurs confreres, nommés *Antoine de Montſerrat*, Catalan, & *Pierre Pays* Eſpagnol, que *Dom Emanuel de Souſa Coutinho*, le nouveau Gouverneur de Goa, avoit choiſis ſur un grand nombre d'autres que le Provincial lui avoit préſentés. *Mendoza* devoit les faire embarquer ſur des Vaiſſeaux appartenant à des Banianes. Ils partirent de Goa au mois de Février 1588, & firent voile pour Diu, où *Mendoza* demeuroit; mais la tempête les ayant pouſſés dans le Golphe de Babaos, il alla les prendre ſecrettement de nuit, & les conduiſit à Diu, déguiſés en Arméniens, afin qu'ils ne fuſſent pas reconnus. Ils y demeurerent longtems avant qu'aucun Vaiſſeau voulût les prendre, parcequ'il y alloit de la confiſcation de toute la cargaiſon ſi on les découvroit, car c'étoit-là à quoi étoient condamnés ceux qui amenoient des Blancs ſans paſſeport. Ce ne fut donc qu'au mois de Décembre qu'ils s'embarquerent ſur un de ces Bâtimens Indiens, qui étoit deſtiné pour Zeila; mais ayant été accueilli d'une tempete, il fut obligé de relâcher à une des Iſles qu'on appelle Curia Muria; les deux Jéſuites furent reconnus, dépouillés & faits eſclaves; ils paſſerent ſept ans dans une cruelle captivité, au bout deſquels on les racheta pour une groſ-

Montſerrat & Pays tentent d'entrer en Abiſſinie, & ſont faits priſonniers.

(*a*) p. 483.

(*) *Tellez* fait bien mention de *Louis de Mendoza*, mais il ne parle point de ſon voyage en Ethiopie. Nous ignorons par quelle raiſon il a gardé le ſilence là-deſſus, à moins que ce ne ſoit, parceque le Roi Philippe avoit choiſi un Evêque Italien, & non un Jéſuite, ce qui étoit une eſpece d'affront pour ſa Société, dont pluſieurs Membres auroient été charmés d'avoir cette Commiſſion. Cependant les faits dont il s'agit ſont connus, & il en eſt parlé dans l'Hiſtoire de l'expédition d'*Alexis de Menezes* (1). D'ailleurs la Lettre de l'Empereur a des caracteres d'authenticité fort ſupérieurs à ceux d'autres Lettres des Monarques Abiſſins, dont les Editeurs & les Auteurs Portugais n'ont jamais douté (2).

(1). L. I. C. 4. p. 23. (2). *Le Grand* T. II. p. 269 & ſuiv.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

groſſe rançon. Cette laborieuſe captivité fut néanmoins utile au *P. Pays*, il apprit en perfection la Langue Arabe, qui lui fut depuis d'un grand uſage lorsqu'il retourna en Ethiopie.

Le Maronite Abraham de Georgiis *y eſt envoyé : il eſt reconnu & décapité.*

Quand on apprit à Goa leur priſon, on ſongea à envoyer d'autres Jéſuites en Ethiopie, où il ne reſtoit plus que le P. *Lobo*, dont nous avons parlé, qui étoit fort âgé, & uſé de travaux. On jetta les yeux ſur *Abraham de Georgiis*, Maronite de Nation, & Jéſuite de Profeſſion. C'étoit un homme de grand mérite, ſavant dans toutes les Langues Orientales : il enſeignoit alors la Langue Syriaque aux Chretiens Malabares, & c'eſt vraiſemblablement lui qui y a porté la prononciation des Syriens Occidentaux, qu'on a ſuivie dans l'Inſcription prétendue de Siganſu (*a*), dont nous avons parlé ailleurs. Ce Maronite, qui étoit un homme d'un grand courage, partit de Malabar, ſe rendit à Diu, & de-là à Maçua en 1595 ſur un Vaiſſeau Indien. Il fut reconnu pour Chretien, & le Bacha l'arrêta ; n'ayant pu l'obliger à abjurer ſa Religion, il le fit décapiter. Après lui on envoya *Sylva* ou *Sylvius*, ainſi que quelques-uns l'appellent, dont nous avons parlé dans une des Notes précédentes. S'étant embarqué à Goa, il arriva à Maçua en habit de matelot, & de-là il ſe rendit à Fremone, où il ſuccéda au P. *Lobo*, mort l'année précédente (*b*).

Malac Segued *harraſſé par les* Turcs *& les* Galles. *Sa mort.* 1596.

Revenons à ce qui ſe paſſoit en Abiſſinie, où les affaires continuoient à être ſur un mauvais pied. Les Turcs ayant gagné du terrein dans l'Empire dès l'an 1572, continuoient à y faire de nouvelles conquêtes, pendant que les ravages des Galles dans quelques Provinces empêchoient l'Empereur de les chaſſer, comme il avoit ſouvent eſſayé de le faire. Il avoit encore le malheur que l'Impératrice ne lui donnoit que des filles, tandis qu'il avoit pluſieurs fils de ſes concubines, mais qui par cette raiſon étoient exclus de la ſucceſſion au Trône. Il avoit donc pendant quelque tems jetté les yeux ſur *Zadenghel*, fils de ſon frere, pour le déclarer ſon ſucceſſeur ; mais quelque tems avant ſa mort il conçut tant d'amitié pour un de ſes fils naturels, nommé *Jacob*, qui étoit mineur, qu'il le déſigna ſon ſucceſſeur du conſentement & avec l'approbation des Grands, qui eſpéroient de gouverner ce jeune Prince, au-lieu d'être gouvernés par ſon neveu, qui étoit en âge de prendre en main le timon de l'Etat, & qui avoit toutes les qualités requiſes pour gouverner dans des tems auſſi difficiles. Mais *Malac Segued*, au retour de ſon expédition contre les Galles de Bachilo, ſe ſentant affoiblir ſe repentit du choix qu'il avoit fait ; il aſſembla les Grands, & leur dit, que quoique par tendreſſe pour ſon ſang il eût déclaré ſon jeune fils *Jacob* pour ſon ſucceſſeur, ſe voyant près de ſa fin, l'amour qu'il avoit pour ſon Pays, & l'intérêt qu'il y prenoit l'obligeoit de changer de ſentiment, & de ratifier le choix qu'il avoit fait auparavant de ſon neveu *Zadenghel*, comme plus propre dans les conjonctures préſentes à remplir le Trône tant à cauſe de ſon âge, que de ſa valeur & de ſes autres qualités qui l'en rendoient digne. Il mourut peu après vers le milieu d'Août (*c*).

Les

(*a*) *La Croze*, Hiſt. du Chriſt. d'Ethiop. p. 288, 289.

(*b*) *Tellez*, *Lobo*, *Codign.* *Ludolph.*

(*c*) *Tellez* L. III. C. 14. *Lobo* T. II. p. 31. *Ludolph* L. II. C. 6. § 49.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Les Grands, au-lieu de ſuivre ſes intentions, & de ſe rendre aux louables motifs qui avoient déterminé ſon choix, s'en tinrent unanimement à ſa premiere volonté & ſe déclarerent en faveur de *Jacob*, qu'ils reconnurent pour leur Souverain. Ils envoyerent deux détachemens de gens armés, l'un pour ſe ſaiſir de *Zadenghel*, & l'autre pour arrêter *Suſnée*, ou comme l'appellent les Ecrivains Portugais *Socinios*, autre petit-fils de l'Empereur *David*, avant que ces Princes fuſſent inſtruits de la mort de l'Empereur, & du choix de ſon ſucceſſeur. *Zadenghel* fut arrêté, & on l'envoya priſonnier dans une des Iſles du Lac de Dambea, & quelque tems après ſur une de leurs hautes montagnes. Pour ce qui eſt de *Suſnée*, ayant eu connoiſſance de leur deſſein, il eut le bonheur de ſe ſauver, & ſe retira ſur les frontieres de l'Empire, où il ſe maintint avec une petite armée, juſqu'à ce qu'il fut élevé au Trône. Cela n'empêcha pas les Grands de proclamer *Jacob*, âgé de ſept ans, & de s'emparer de l'autorité ſouveraine conjointement avec l'Impératrice *Mariam-ſma*, qui ſe déclara pour eux, ayant pour aſſociés deux de ſes gendres, *Ras Athanée* & *Caſluade*, qui étoit Viceroi de Tigré; le jeune *Jacob* n'avoit donc que le titre d'Empereur, mais lorſqu'il eut atteint ſa quatorzieme année, & qu'il témoigna avoir envie de partager l'autorité avec eux, l'Impératrice en fut allarmée, & ſes deux gendres, à qui leur conſcience reprochoit leur procédé tyrannique, changerent tout d'un coup; & ſous prétexte qu'ils avoient du remords d'avoir privé *Zadenghel* de ſes droits, ils le tirerent de priſon, & le proclamerent Empereur dans le camp, pendant que *Jacob* y étoit en perſonne. Ce jeune Prince ſe retira en toute diligence accompagné ſeulement de huit domeſtiques, du côté des hautes montagnes de Semen, où il auroit pu être aſſez en ſûreté ſi un de ſes gens ne l'eût trahi: ce traître profita du tems, que le Prince prenoit un peu de repos, pour aller donner l'allarme dans le village voiſin, où il publia que *Zadenghel* venoit d'être proclamé Empereur, & que *Jacob* s'étoit réfugié-là; il menaça les habitans de l'indignation du nouveau Monarque, s'ils n'arrêtoient *Jacob* & ne le conduiſoient priſonnier au Camp Impérial. On ſe ſaiſit donc de lui, & on l'y mena. Quand on le préſenta à *Zadenghel*, les Grands propoſerent de lui couper le nez & les oreilles pour le rendre incapable de regner; mais le généreux Empereur ſe contenta de le releguer dans le Royaume de Narea, où le Gouverneur le veilloit de fort près, juſqu'à ce qu'il trouva moyen de remonter ſur le Trône (*a*).

Les Grands ſe déclarent en faveur de Jacob ſon fils naturel, & enſuite proclament Zadenghel.

Dans ces entrefaites le célebre Jéſuite *Pierre Pays* avoit ſu s'ouvrir l'entrée de l'Abiſſinie, & avoit été reçu avec bien de la joye à Fremone; il s'y étoit occupé à compoſer un Catéchiſme, qu'il avoit diſtribué aux nouveaux Convertis, en attendant réponſe à une Lettre qu'il avoit écrite au jeune Empereur *Jacob*, alors regnant. *Zadenghel*, à ſon avénement au Trône, apprit qu'il étoit à Fremone, & ouit parler de lui comme d'un Homme ſavant, d'un grand Voyageur, d'un habile Politique, & d'un zélé Catéchiſte: comme il étoit naturellement curieux & obligeant, il l'invita de venir à la Cour par une Lettre honnête & preſſante, qui par ſa ſingularité nous a paru digne d'être rapportée (*). Le Pere accepta cette faveur avec joye; mais

Zadenghel appelle le P. Pays à la Cour.

(*a*) Les mêmes.

(*) Lettre de l'Empereur *Zadenghel* ou *Aſnaf Seguel* au *P. Pays*.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

mais le Viceroi de Tigré qui devoit le conduire à la Cour, fut obligé de différer son départ, à cause que les Galles avoient fait une irruption en trois différens endroits de l'Empire; l'Empereur étoit obligé de marcher en personne contre le plus puissant Corps, tandis que les Vicerois s'opposeroient aux deux autres. Le premier étoit entré dans le Royaume de Goiam, & le Viceroi eut ordre de ne point attaquer cette multitude de Barbares, jusqu'à ce que l'Empereur l'eût joint; mais voulant arrêter les cruels ravages qu'ils faisoient, il risqua contre ses ordres de les attaquer, & fut entierement défait: cela obligea l'Empereur de hâter sa marche pour venir fondre sur eux.

Il défait les Galles.

Quand il fut arrivé à la vue des ennemis, ses troupes étoient si fatiguées, & en même tems si intimidées par la défaite du Viceroi, qu'elles auroient bien voulu différer le combat; mais les Galles partagés en trois Corps les ayant attaqués avec leur furie ordinaire, les deux ailes furent bientôt mises en déroute, & prirent la fuite. Ceux du Corps de bataille s'en étant apperçus, les principaux Officiers vinrent prier l'Empereur de se retirer, avant que les ennemis l'eussent enveloppé; mais ils furent bien surpris, quand ils virent ce Prince intrépide, au-lieu de pousser son cheval, en descendre, & leur dire d'un ton ferme en tenant le bouclier d'une main & l'épée de l'autre; *Je suis résolu de mourir ici: vous pouvez à-la-vérité échapper au fer de l'ennemi, mais jamais à l'infamie d'avoir abandonné un Empereur que vous avez tout recemment proclamé.* Ces paroles produisirent un effet si prompt sur les troupes, que d'agneaux les soldats devinrent des lions; ils se rallierent promptement, & fondirent avec tant de furie sur les Galles, qu'ils les obligerent de tourner le dos & de s'enfuir à toutes jambes; les deux ailes s'appercevant de leur fuite, les poursuivirent si vivement, que la nuit seule arrêta le massacre qu'ils en firent (*a*).

Et revient victorieux dans son Camp.

Le lendemain matin l'Empereur décampa, laissant le champ de bataille couvert de corps morts, & passa de hautes montagnes escarpées, pour attaquer la seconde armée des Galles: ses troupes fieres de leur victoire les chargerent avec tant de succès qu'elles les mirent en déroute, & en passerent la plus grande partie au fil de l'épée. Cette nouvelle jetta une si grande épouvante parmi ceux du troisieme Corps, qu'ils prirent promptement la fuite; à la réserve de quatre-cens qui étoient postés sur une montagne, où ils gardoient une partie de leur butin. L'Empereur les fit attaquer par quelques-uns de ses gens les plus habiles à grimper; ils s'y porterent avec tant de fo-

(*a*) *Tellez, Ludolph.*

„ Que cette Lettre de l'Empereur *Asnaf Segued* puisse parvenir entre les mains du di-
„ gne Pere, qui est le Maître des Portugais. Comment vous portez-vous? Ecoutez ce
„ qui suit, & ce que Dieu notre Seigneur a fait pour nous. Nous avons été sept ans en pri-
„ son, & y avons souffert des maux innombrables; mais Dieu notre Seigneur ayant pitié de
„ notre misere nous en a tirés, nous a donné l'Empire, & nous a faits Chef de tous, com-
„ me dit *David*; *la pierre que ceux qui bâtissoient avoient rejettée est devenue la pierre an-*
„ *gulaire*: veuille le même Dieu achever l'œuvre qu'il a commencée. Sachez Pere, que
„ nous souhaittons que vous vous rendiez promptement auprès de nous, & que vous ap-
„ portiez avec vous les Livres de Justice des Rois de Portugal, si vous les avez, car nous
„ serons bien-aises de les voir (1)."

(1) *Tellez. L. III.*

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

ſolution, que la plupart des Galles, après s'être bien défendus, furent taillés en pieces. Après quoi *Zadenghel* ramena ſon armée victorieuſe dans le camp où il faiſoit ſa réſidence, étant auſſi chéri de ſes ſujets, que craint de ſes ennemis pour ſa valeur extraordinaire, & pour l'heureux ſuccès de ſes armes.

Arrivée du P. Pays à la Cour, & réception qu'on lui fait.

Mais il ne fut pas longtems ſans perdre l'affection des premiers par l'arrivée du *P. Pays* au camp, & par le grand aſcendant que ce politique & & intrigant Jéſuite prit ſur lui. Le Viceroi de Tigré n'eut pas ſitôt appris que l'Empereur étoit revenu victorieux, qu'il accompagna ce Pere, ſuivant l'ordre qu'il en avoit, à Ondegere, proche du Lac de Dambea, où étoit la Cour. Il fut promptement admis à l'audience de l'Empereur en grande cérémonie, & après qu'il eut baiſé la main à ce Monarque, il lui ordonna de s'aſſeoir ſur le plus haut degré de l'eſtrade ſur laquelle étoit le Trône; ils s'entretinrent longtems enſemble ſans faire attention au reſte de la compagnie; l'Empereur ordonna enſuite de le bien traiter & le congédia (*a*) (*).

L'Empereur favoriſe la Religion Romaine.

Tellez laiſſe à deviner quel fut le ſujet de la converſation, mais cela n'eſt pas difficile; car l'Empereur manda le lendemain le Jéſuite, pour avoir une diſpute publique avec les Religieux Abiſſins & avec d'autres perſonnes de marque. Le Viceroi de Tigré qui étoit préſent, pria l'Empereur de vouloir, après avoir entendu le Maître, écouter auſſi les Diſciples qu'on avoit amenés à ce deſſein; ce Prince fut ſi ſatisfait de la maniere dont ils répondirent ſur le Catéchiſme, qu'il en demanda une copie, qu'on lui préſenta d'abord. Le Dimanche ſuivant il fit venir le Miſſionnaire pour dire la Meſſe, & pour prêcher devant lui. Enfin il profita ſi bien des leçons de ſon nouvel Inſtituteur, qu'il défendit par un Edit l'obſervation du Sabbat, & qu'il preſſa tellement d'autres changemens, que le Pere fut obligé de lui conſeiller d'aller plus bride en main. Il y a cependant beaucoup d'apparence que ce grand zele venoit moins de conviction en faveur de l'Egliſe Romaine, que de l'eſpérance de recevoir quelque ſecours conſidérable de Goa, dont le Jéſuite l'avoit flatté. C'eſt ce qui l'engagea à écrire au Pape *Clément* VIII. à *Philippe* II. Roi d'Eſpagne, des Lettres pleines des plus fortes aſſurances de ſon zele pour leur Egliſe & pour leurs perſonnes. Celle qui s'adreſſoit au Pape contenoit en particulier les promeſſes & les proteſtations les plus ſolemnelles d'une obéiſſance ſans réſerve pour le Siege de Rome, & les plus vifs ſentimens de gratitude pour ſa Sainteté, dont il avoit appris par le *P. Pays* que le zele pour le ſalut des hommes alloit juſqu'à répandre ſon ſang. Il le prie, comme le véritable Vicaire de *Chriſt*, & le ſucceſſeur de *St. Pierre* & de *St. Paul*, de contribuer à cimenter l'alliance & l'amitié qu'il né-

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 18. *Ludolph*, *Lobo*.

(*) On ne ſera peut-être pas fâché de voir le portrait que le *P. Pays* a fait de ce Prince. Il paroiſſoit avoir environ vingt-ſix ans; il étoit grand, robuſte & bien fait, il avoit les yeux beaux & bien fendus, le nez pointu, & les levres petites; il étoit un peu baſané, & ſi ce n'étoit que cette couleur ne plait pas en Europe, il égaloit les plus beaux hommes parmi nous; *en un mot*, dit le Pere, *ſa perſonne étoit digne de l'Empire & de la majeſté du rang qu'il tenoit* (1).

(1) *Tellez* L. III. C. 18.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

négocioit avec le Roi d'Eſpagne, & d'engager ce Prince à envoyer un nombre ſuffiſant de troupes en Abiſſinie, pour l'aider à dompter les barbares Galles, & en même tems de lui envoyer quelques Miſſionnaires pour inſtruire ſes Sujets dans la véritable foi; il finit par ces mots: *que les Peres que vous nous envoyerez, ſoient vertueux & ſavans, pour qu'ils nous enſeignent ce qui eſt néceſſaire pour le bien de nos ames. Les Sages entendent à demi-mot* (*a*).

Ces Lettres ont paru fort ſuſpectes à M. *Ludolph*, & on peut voir les raiſons ſur leſquelles il fonde ſes doutes (*b*). Quoi qu'il en ſoit, le *P. Pays* les envoya en Europe, comme lui ayant été remiſes par l'Empereur lui-même, qui s'y nomme *Aſnaf Segued*; c'étoit le nom qu'il avoit pris à ſon Couronnement. Le Jéſuite ajoutoit que ce Monarque l'avoit chargé d'expliquer plus clairement ſes intentions au Pape, & de l'informer que le ſecours qu'il demandoit, étoit pour ſe maintenir contre ceux de ſes ſujets qui s'oppoſeroient à l'établiſſement de la Foi Romaine en Ethiopie; qu'il ne parloit de s'en ſervir contre les Galles que pour donner le change à ſon Secretaire, n'oſant écrire cela de ſa propre main, de peur que ſi la Lettre étoit ſurpriſe, ſes ſujets ne ſe ſoulevaſſent & ne le maſſacraſſent. Cette Lettre qu'on peut voir dans *Tellez* (*c*), eſt datée du 26 Juin 1604. Celle qui s'adreſſoit au Roi d'Eſpagne étoit du même ſtile, & outre le ſecours il lui demandoit de lui envoyer une de ſes filles pour la marier à ſon fils. Il voulut faire préſent au *P. Pays* de trois-cens onces d'or, que ce Jéſuite refuſa, lui demandant ſeulement la permiſſion de bâtir une Egliſe; elle lui fut accordée, & il chercha alors une perſonne qu'il pût charger de ſes Lettres.

Révolte excitée contre lui.

Des démarches ſi publiques allarmerent les Grands de l'Empire: l'Abuna *Pierre* délia les Peuples du ſerment de fidélité fait à l'Empereur. Dans le même tems un Séditieux, nommé *Zaſalaſſe*, que ce Prince avoit rappellé du Royaume de Narea, où il avoit été relegué ſous le regne de *Jacob*, ſe mit à la tête des Rebelles; car les Abiſſins voyant que leur Egliſe couroit riſque, avoient pris les armes pour ſa défenſe, & pour rétablir le Prince *Jacob* ſur le Trône. Pluſieurs des premiers Seigneurs & entre autres *Ras Athenée*, Gendre de l'Impératrice, entrerent dans la conſpiration, qui devint bientôt ſi générale, qu'il fut impoſſible à *Zadenghel* de la diſſiper. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'eſt que l'interdit de l'Abuna avoit cauſé une ſi grande déſertion parmi ſes troupes, qu'il ne lui en reſtoit guere auxquelles il pût ſe fier, que les Portugais, au nombre d'environ deux-cens, qui avoient le brave *Jean Gabriel* à leur tête. Il leur dit & au P. *Pays*: „ On excite cette ré„ volte contre moi, parceque je veux amener mes ſujets à la véritable Foi, „ & les délivrer de l'oppreſſion des tyrans;" il déſignoit par-là ceux qui avoient gouverné ſous le regne de *Jacob*. Les Portugais lui conſeillerent d'attendre à attaquer les Rebelles, dont l'armée étoit fort ſupérieure, juſqu'à ce qu'il eût aſſez groſſi la ſienne pour leur faire tête: cet avis étoit d'autant plus ſage, que ſes troupes s'étoient accrues durant ſa marche juſqu'à dix-mille hommes, & qu'il en venoit tous les jours ſe joindre à lui.

L'Ar-

(*a*) Les mêmes. (*b*) L. III. C. 10. (*c*) *Ubi ſupra.*

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

L'Armée Impériale arriva enfin dans le grande plaine de Varcha, au cœur du Royaume de Dambée, où elle eut bientôt l'allarme, en entendant les trompettes & les tambours des ennemis, qui étoient campés aſſez près de-là. Le perfide *Zaſalaſſe* n'eut pas plutôt appris l'arrivée de l'Empereur, qu'il fut d'avis de l'attaquer ſur le champ, avant qu'aucun de ſes gens eût le tems de paſſer du côté de ce Prince. Par la même raiſon le Général Portugais vouloit qu'on évitât quelque tems le bataille. Mais *Zadenghel* ne pouvant ſouffrir de ſe voir bravé par les Rebelles, & comptant peut-être trop ſur la juſtice de ſa cauſe, commanda qu'on rangeât l'armée en ordre de bataille. Il mit les deux-cens Portugais avec quelques Abiſſins à l'aile droite, & ſe mit lui-même à la tête de la gauche. Les Portugais chargerent d'abord les Rebelles avec leur réſolution accoutumée, & les mirent bientôt en fuite, tandis que *Zadenghel* ne combattoit pas avec moins de courage & d'intrépidité de ſon côté; mais ayant été abandonné peu à peu de ſes troupes puſillanimes, & n'ayant plus avec lui qu'un petit nombre de ſes plus braves & plus fideles amis, un Maure nommé *Humardin*, qui ſervoit parmi les Rebelles, voyant le déſordre où ils étoient, piqua tout droit à l'Empereur, & lui porta un ſi terrible coup de lance au cou, qu'il le jetta par terre. Il ſe releva promptement, & ſe défendit quelque tems avec ſon épée, mais le traître *Zaſalaſſe* vint à toute bride à ſon tour la lance en arrêt, & le bleſſa au viſage, enſorte que les autres l'eurent bientôt achevé à coups d'épée.

Il ſe hâte trop d'attaquer les Rebelles; ſa défaite & ſa mort.

Ainſi mourut cet illuſtre Empereur, victime de ſon zele mal-entendu: il y a de l'apparence qu'il auroit pu avoir un regne long & heureux, s'il n'avoit pas irrité ſes ſujets par ſon inclination décidée pour une Egliſe pour laquelle ils avoient une haine irréconciliable. Cette bataille ſe donna le 13 d'Octobre de l'année qui ſuivit celle de ſon couronnement, deſorte qu'il ne regna que quinze mois. Sa mort éteignit la rebellion, qui n'avoit été allumée que pour s'oppoſer aux meſures trop violentes qu'il prenoit en faveur de l'Egliſe Romaine, & les troubles qui ſuivirent bientôt, fournirent une occaſion favorable à *Suſnée*, l'autre Prétendant à la Couronne, de s'en mettre en poſſeſſion (*a*).

1604.

Nous avons déja rapporté comment ce Prince s'étoit ſauvé dans le Royaume d'Amhara, un des plus éloignés, pour ſe dérober aux attentats des Miniſtres & des Partiſans de *Jacob*. Il s'y étoit maintenu avec beaucoup de peine, mais avec un courage & une réſolution digne du fils du Grand *Baſilidés*, qui avoit perdu la vie en combattant contre les Galles, & du petit-fils de l'illuſtre Empereur *David*. Auſſitôt donc qu'il apprit que le Trône étoit vacant par la mort de ſon couſin *Zadenghel*, & que le bâtard *Jacob* étoit détenu priſonnier dans un des endroits les plus reculés de l'Empire, il dépêcha *Cella Chriſtos* un de ſes plus fideles amis à *Ras Athénée* & à *Zaſalaſſe*, les deux plus accrédités de l'Empire, pour leur demander d'appuyer ſes juſtes prétentions à la Couronne: le premier après avoir un peu balancé, y donna les mains, & le joignit avec ſes troupes, à la tête desquelles il fut proclamé Empereur, ſous le nom de Sultan *Segued*. Le même Envoyé ſe rendit auprès de *Zaſalaſſe*, celui-ci répondit que bien-qu'il crût que la Couronne ap-

Suſnée renouvelle ſes prétentions. Il eſt proclamé Empereur.

(*a*) *Telkz, Ludolph, Le Grand.*

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

appartenoit à *Jacob*, qui avoit déja été ſur le Trône, cependant s'il n'arrivoit pas avant le mois de Juin, il reconnoîtroit *Suſnée*. Cette réponſe ne contentant pas ce Prince, il lui envoya un autre Seigneur avec un Moine chargés d'une Lettre, par laquelle il lui marquoit „ qu'ayant été proclamé Em- „ pereur, il ne céderoit jamais la couronne à *Jacob*, pas même à ſon pro- „ pre Pere quand il reſſuſciteroit." Sur quoi *Zaſalaſſe* s'étant aſſuré du Porteur, marcha à lui à la tête de ſon armée, pour lui porter ſa réponſe l'épée à la main, ce qui l'obligea de ſe retirer à Amhara, parcequ'il étoit malade. Mais quand *Zaſalaſſe* vit que l'Eté étoit preſque paſſé, ſans que *Jacob* fût arrivé de Narea, il ſe laiſſa aiſément perſuader de reconnoître le nouvel Empereur, avant que ce Prince l'y forçât. *Suſnée* lui envoya alors le Moine, pour lui faire prêter ſerment de fidélité, & ſe faire proclamer à la tête de ſes Troupes. Immédiatement après *Zaſalaſſe* fit partir dix de ſes principaux Officiers, pour le complimenter & lui faire hommage en ſon nom, avec proteſtation qu'il le ſoutiendroit envers & contre tous, & nommément contre *Jacob*, quand même il viendroit à-préſent de Narea (*a*).

Les deux Chefs de rebelles le trahiſſent.

A peine ces Envoyés furent-ils arrivés dans le Royaume de Bagameder, où *Suſnée*, qui s'y étoit déja rendu, leur fit grand accueil & leur donna des fêtes, que *Zaſalaſſe* apprit que *Jacob* étoit près de Dambea, d'où il lui envoya ordre de le venir joindre, & ce Général ſans reſpect pour le ſerment qu'il avoit fait à *Suſnée* lui mena ſon armée, & fit ſavoir ſecrettement aux dix Officiers qu'il avoit envoyés à *Suſnée* de revenir au plus vîte auprès de lui. L'Empereur fut donc obligé de ſe retirer une ſeconde fois dans le Royaume d'Amhara, n'étant pas en état de leur faire tête: *Jacob* fut reçu avec les plus grandes démonſtrations de joye, & créa ſur le champ le traître *Zaſalaſſe*, Général de toutes ſes forces. *Ras Athénée* vint enſuite avec ſes troupes lui rendre hommage, & ne fut pas reçu moins gracieuſement. Mais la trahiſon de ces deux hommes étoit un avis très-ſérieux pour *Jacob* de ne pas trop ſe fier à eux; deſorte que ne voulant pas dépendre de l'inconſtance de la Fortune, il tâcha d'en venir à un accommodement avec ſon Rival, & lui fit offrir les Royaumes d'Amhara, d'Oleca & de Xaoa, avec les belles Terres que ſon pere avoit dans le Royaume de Goiam, moyennant qu'il renonçât au titre d'Empereur. *Suſnée* fit réponſe qu'il avoit de juſtes prétentions au Trône, & qu'il vouloit tout ou rien. *Jacob*, qui ſe trouvoit aſſez fort, marcha alors tout droit à lui, & vint camper ſi proche de lui, qu'il fut encore obligé de faire retraite, & d'attendre une occaſion plus favorable (*b*).

Zaſalaſſe *eſt ſurpris & battu.*

La Fortune lui en préſenta bientôt une très-avantageuſe, car pendant que *Jacob* ſe mit en marche pour le pourſuivre, *Zaſalaſſe* prit une autre route avec ſes troupes, ſans en donner aucune raiſon. *Suſnée* en ayant été averti par ſes Eſpions, vint ſe mettre en embuſcade à un Pas nommé Montor Daffar, où il fondit brusquement ſur lui & le mit entierement en déroute. Le traitre ſe ſauva, abandonnant ſon armée, ſon camp, & ſes tréſors à la merci du vainqueur; il ſe rendit auprés de *Jacob*, qui le reçut très-froi-

(*a*) Les mêmes. (*b*) Les mêmes.

froidement. Ce mépris l'aigrit, & lui fit quitter ſon parti, pour paſſer dans celui de *Suſnée*. SECTION IX.

Jacob, non moins irrité de ſa trahiſon, s'avança vers ſon Rival dans la réſolution de lui livrer bataille. Il campa de lieu en lieu, tandis que *Suſnée*, tel qu'un autre *Fabius*, ſe tenoit ſur les hauteurs, épiant l'occaſion de fondre ſur lui. A la fin comme il décampoit le Samedi 10 de Mars, les ennemis, qui étoient trente contre un, s'imaginant qu'il fuyoit, le pourſuivirent avec de grands cris, deſorte qu'il fut obligé malgré lui d'en venir aux mains: ayant animé le petit nombre de troupes qu'il avoit par de magnifiques promeſſes, il deſcendit des hauteurs avec une bravoure ſi impétueuſe, que les ennemis, pour employer les termes de l'Hiſtorien Ethiopien *Tino*, tomberent devant lui, comme les feuilles de l'Automne ſont chaſſées par le vent. *Jacob* périt au milieu de la confuſion, ſans que perſonne ſe pût vanter de l'avoir tué; l'Abuna *Pierre* eut le même ſort. Auſſitôt que *Suſnée* en fut informé, il fit ceſſer la pourſuite, pour épargner le reſte des vaincus. Mais ils étoient ſi épouvantés, qu'il n'y eut pas moyen de les arrêter, deſorte que la nuit étant ſurvenue il en périt plus en ſe précipitant des rochers, que par l'épée. Le lendemain matin on trouva plus de ſix-cens chevaux en pieces au pied d'un rocher, qui avoit cent verges de hauteur, & la terre couverte des corps de ceux qui les montoient. *Ras Athénée* qui avoit auſſi pris le parti de *Jacob* ſe ſauva, & alla ſe réfugier dans le Monaſtere de Duna; *Cella Chriſtos*, frere de *Suſnée*, lui pardonna dans la ſuite. C'eſt ainſi que *Jacob* finit ſa vie & ſon regne, après avoir été élevé deux fois ſur le Trône (*a*).

Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.

Suſnée amuſe Jacob, l'engage au combat & le défait.

Par cette victoire, *Suſnée* ou Sultan *Segued* s'aſſura la Couronne, il pardonna avec bonté à tous les Rebelles qui échapperent, à la réſerve de *Malhardin* ou *Humardin*, cet Officier Maure qui avoit porté le premier coup à *Zadenghel*, auquel il fit trancher la tete; deſorte que dans cette occaſion il ſe fit eſtimer autant par ſa clémence que par ſa valeur (*). Il mit trois jours à partager les dépouilles des ennemis à ſes ſoldats, & recompenſa avec une grande généroſité ceux qui l'avoient le plus mérité. Il marcha enſuite avec eux à Coga, qui eſt entre les Royaumes de Dambea & de Bagameder, où *Jacob* avoit fait ſa réſidence ordinaire.

Clémence & généroſité de Suſnée.

Pour ce qui eſt du perfide *Zaſalaſſe* il attira ſur lui par ſon indiſcrétion, la punition que ſes trahiſons avoient ſi ſouvent méritée. Un jour s'étant vanté que quelques habiles gens lui avoient prédit, qu'il cauſeroit la mort à

Punition de Zaſalaſſe & de Ras Athénée.

(*a*) *Tellez*, *Ludolph* & al.

(*) *Suſnée* avoit environ trente-trois ans quand il remporta cette glorieuſe victoire. On le repréſente comme un homme très-bien fait, avec le viſage long, mais bien proportionné, les cheveux beaux, les yeux d'un brun-clair, brillans & doux, & il ſembloit obliger tout le monde par ſes regards; il avoit le nez pointu, la barbe blanche mais fournie, ſa taille étoit au-deſſus de la médiocre, bien priſe, il avoit le teint brun, & à cela près reſſembloit à tous égards à un Européen. Il étoit d'ailleurs excellent Cavalier, hardi, brave, déterminé, & verſé dans la lecture des Livres de ſon Pays. Il étoit diſcret, affable, bon guerrier & endurci à la fatigue, ayant été dix ans entiers ſans interruption ſous les armes (1).

(1) *Pays ap. Tellez* L. III. C 30.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

à trois Monarques, & qu'il en avoit déja fait périr deux: ce diſcours fut d'abord rapporté à *Suſnée*, qui le fit conduire ſur la forte montagne de Guzman dans le Royaume de Goiam, dont *Jacob* l'avoit fait Viceroi. Au bout d'un an s'étant échappé, il ſe mit à la tête d'une troupe de voleurs dans la Province d'Oleca; les habitans le prirent dans une embuſcade, & lui ayant coupé la tête l'envoyerent au bout d'une pique à l'Empereur, qui la fit mettre devant ſon Palais. *Athénée* ou *Athanaïe* n'eut pas un ſort beaucoup plus heureux: car ce Prince le dépouilla de toutes ſes terres mal-acquiſes, & peu de tems après ſa femme, ſuivant la coutume des Princeſſes d'Abiſſinie, l'abandonna, deſorte qu'il tomba dans la derniere baſſeſſe, après avoir tenu auparavant le premier rang dans l'Empire après l'Empereur. *Suſnée* confirma auſſi pour toujours aux Jéſuites la poſſeſſion des terres qu'on leur avoit données(*a*), & la publication s'en fit par des Officiers prépoſés à cela avec les cérémonies accoutumées (*).

Les Jéſuites appellés à la Cour.

Ce Monarque aimoit la compagnie de ces Peres à un tel point, qu'ayant trouvé à ſon arrivée à Coga, qu'ils s'étoient retirés à Fremone, il les manda d'abord, & comme c'étoit en Hiver il leur ordonna de venir par la voie du Lac de Dambea. Ces Peres obéirent avec plaiſir, nonobſtant le riſque qu'ils couroient dans leurs Tancons ou Barques de roſeaux, & de la part des chevaux marins, qui infeſtent le Lac: ils avoient autant d'empreſſement à répondre aux invitations d'un ami ſi affectionné, qu'il en avoit de les avoir auprès de lui, pour le conſulter en toute occaſion, & pour obtenir par leur moyen, ſinon quelque ſecours, au moins des Ouvriers pour fondre des canons, des bombes &c. faire de la poudre, & d'autres armes.

Impoſteur qui ſe fait paſſer pour le Roi Jacob.

Pendant qu'il travailloit ainſi à l'exécution de ſes nouveaux projets, il ſe répandit un bruit, qui les ſurprit & les allarma tous; que l'Empereur *Jacob*, que l'on croyoit qui avoit péri dans la derniere bataille, étoit vivant, & qu'il s'étoit fait un gros Parti dans le Royaume de Tigré. Il ſe trouvoit effectivement un jeune homme hardi, ſoit que ce fut *Jacob* lui-même ou un Impoſteur, qui en prit le nom, & qui ſe montra aux environs du Monaſtere de Biſan: c'étoit un lieu très-favorable à ſes deſſeins, à cauſe du voiſinage du Port de Maçua, & parceque les Moines, qui étoient de l'Ordre de St. Euſtate, étoient fort nombreux, & répandus dans la plus grande partie du Royaume, où ils faiſoient les fonctions curiales, & avoient un grand crédit parmi le Peuple; ils accoururent en foule à lui, comme à leur Empereur, que Dieu avoit miraculeuſement ſauvé. Pour mieux cacher le peu de reſ-

(*a*) Les mêmes.

(*) Cette cérémonie ſe fait ordinairement par un Azzage ou Seigneur, ou par un Haumur, qui eſt une eſpece de Magiſtrat ou de Juge; il fait ſa tournée le long des limites des terres marquées dans l'Acte de donation. Il eſt ordinairement accompagné des Muſiciens de l'Empereur avec leurs trompettes & leurs tambours, au ſon deſquels on aſſemble les habitans des environs, pour voir placer les bornes. Ils égorgent quelquefois ici & là une chevre, dont ils enterrent la tête, pour ſervir auſſi d'eſpece de marque; en enlever quelqu'une eſt un crime qui ſe punit très-rigoureuſement.

Les terres que l'on accorde de cette façon ont de grandes immunités, & ſont auſſi perpétuelles qu'une choſe de cette nature peut l'être dans un Pays où les révolutions ſont ſi fréquentes (1).

(1) *Tellez* l. c. *Ludolph* & al.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

reſſemblance qu'il y avoit entre lui & *Jacob*, cet Avanturier avoit une cicatrice qui lui couvroit preſque tout le viſage, & il débitoit qu'il avoit reçu dans la bataille un coup de lance qui lui avoit caſſé les dents, & l'avoit ſi étrangement défiguré. On le crut ſur ſa parole ſans autre examen, enſorte que ſoit par compaſſion pour ſon malheur, ſoit par l'eſpérance d'en être bien recompenſé, on lui fournit des chevaux, des mulets, des armes, & tout ce que l'on put trouver. Quantité de gens, qui ne vivoient que de brigandages, vinrent le joindre par l'eſpoir du butin, & en peu de tems il ſe vit à la tête d'une puiſſante armée; il deſcendit avec ces troupes dans la campagne, & y commit les plus horribles ravages. Ayant pillé une Caravane il y trouva quelque or, dont il fit faire une Couronne à la façon d'Abiſſinie.

Irruption des Galles & leur défaite.

Il ſe rendit à la fin ſi puiſſant & ſi redoutable, que l'Empereur fut obligé de faire marcher ſon frere *Cella Chriſtos* contre lui, à la tête des troupes qu'il avoit, dont le nombre étoit fort inférieur à celui des ennemis; *Ala Chriſtos* eut ordre de s'avancer avec un autre Corps dans le Royaume de Bagameder. Comme les Troupes Impériales étoient néanmoins plus aguerries, elles défirent celles du faux *Jacob*, & l'obligerent de ſe ſauver plus d'une fois dans les montagnes qui ſont au-delà de Débaroa. Mais pendant que l'Empereur ſe flattoit d'arrêter le cours d'un mal, il s'en attira un beaucoup plus grand; car les Galles, toujours inquiets, que la préſence de *Cella Chriſtos* empêchoit de commettre des hoſtilités dans ſon Gouvernement, n'eurent pas ſitôt appris ſon éloignement, qu'ils entrerent dans la Province en ſi grand nombre que *Suſnée* fut obligé de ramaſſer ce qu'il put de troupes & de marcher à eux, & comme ils avoient l'avantage du nombre ils défirent ce Prince deux fois. La nouvelle de cette diſgrace rendit le faux *Jacob* plus hardi & plus inſolent, & fit que *Cella Chriſtos* eut plus de peine à lui faire tête. Il envoya donc un Exprès à l'Empereur, le priant de ſe rendre en diligence avec ſon armée à Axuma, & de s'y faire couronner ſelon la coutume; ce Monarque s'y détermina d'autant plus aiſément, qu'il venoit d'avoir ſa revanche ſur les Galles, ſur leſquels il avoit remporté une victoire complette.

Le faux Jacob eſt défait.

Pendant qu'il étoit en marche, le faux *Jacob*, qui n'étoit inſtruit que de ſes deux défaites, & non de ſa victoire, fut aſſez hardi pour deſcendre des montagnes, ſur un bruit, répandu peut-être à deſſein, que *Cella Chriſtos* avoit pris la fuite, & qu'il avoit laiſſé toutes ſes tentes. Mais l'Impoſteur fut bientôt détrompé; le Viceroi étant venu brusquement fondre ſur lui, le combat fut opiniâtre & ſanglant de part & d'autre; à la fin *Cella Chriſtos* le défit & l'obligea de ſe réfugier dans ſon ancienne retraite parmi les rochers, ſans avoir pu ni le tuer ni ſe ſaiſir de lui. L'Empereur en attendant continua ſa marche, paſſa les hautes montagnes de Lamalmon, & arriva heureuſement à la tête de ſon armée dans le voiſinage d'Axuma; peu après l'Abuna l'y couronna ſolemnellement le Dimanche 23 de Mars; ſon frere *Cella Chriſtos* & le *P. Pays* aſſiſterent à la cérémonie.

Jacob ſe cache. Défaite de deux au-

D'abord après ſon couronnement, l'Empereur s'avanca pour aller chercher l'Impoſteur dans les montagnes de Débaroa. Celui-ci en ayant eu le vent congédia ſes gens, & ne garda que quatre hommes avec leſquels &

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

quelques chevres il ſe cacha ſi bien, que *Suſnée* n'en put avoir la moindre nouvelle tant qu'il fut dans le voiſinage. Mais tandis qu'il étouffoit une révolte d'un côté, il en naiſſoit une nouvelle dans une autre Province. Un Eſclave de l'Empereur *Malac Seguel*, nommé *Melchizedek*, vint des montagnes d'Amhara, & ſe joignit à un certain *Arſoo*, qu'on diſoit frere de *Zadenghel*, & ils entrerent enſemble dans le Royaume de Dambea. *Suſnée* envoya ſon frere avec des forces ſuffiſantes; il arriva aſſez à tems pour arreter les progrès de ces Rebelles. Leurs Chefs ſe croyant aſſez forts pour en venir aux mains avec lui, l'Eſclave fut tué dans le combat, & *Arſoo* fait priſonnier; on l'envoya à l'Empereur, qui lui fit couper la tête. Avant que de quitter ces quartiers-là ce Monarque alla viſiter le Monaſtere de Fremone, fit aux Jéſuites un préſent de trois-cens piaſtres, & laiſſa avec eux l'Abuna *Simeon* pour être inſtruit dans la Religion Romaine. Il s'en retourna enſuite avec *Cella Chriſtos*, & donna le gouvernement du Royaume de Tigré à *Ampſala Chriſtos*, Seigneur brave & prudent (*a*).

tres Rebelles.

Jacob & ſes quatre compagnons s'étoient toujours tenus dans une caverne, où ils ne vivoient que du lait de quelques chevres. Ayant appris le départ de l'Empereur, il ſe hazarda de paroître de nouveau; le Gouverneur *Ampſala*, que l'Empereur avoit chargé expreſſément de tâcher de le découvrir, avoit employé toutes ſortes de moyens mais inutilement, & il étoit alors malade à Getopel, proche de Fremone, avec une poignée de monde. Cela encouragea deux Bandits de ſe joindre à *Jacob*, dans l'eſpérance de ſurprendre & de tuer le Viceroi. Ils avoient avec eux quinze-cens hommes, & ils auroient certainement exécuté leur deſſein, ſi l'un d'eux, prenant un chemin plus court, n'étoit venu en avertir *Ampſala*. Tout malade qu'il étoit, il vouloit marcher contre eux, mais un Portugais lui conſeilla de cacher quelques Fuſiliers ſur le chemin & de les faire ſaluer quand ils approcheroient. Ce projet réuſſit à merveille; au premier feu ces miſérables ſe jetterent par terre, & s'étant relevés enſuite ils prirent la fuite; on les pourſuivit, & l'on en fit un grand carnage, dix-ſept furent faits priſonniers. *Jacob* ſe ſauva encore, mais à la fin il fut pris par deux Officiers Abiſſins, qui lui couperent la tête, & l'envoyerent à l'Empereur (*). Telle fut la fin de

Jacob reparoit & périt.

(*a*) *Tellez*, *Lobo* & al.

(*) Ils s'appelloient *Amaha Georgis* & *Zara-Jannez*, tous deux parens du feu Empereur *Jacob*: croyant que cet Impoſteur étoit ce Prince; ils s'étoient engagés à riſquer leurs biens & leur vies pour le ſoutenir, mais étant venus pour s'éclaircir, comme ils avoient très-bien connu *Jacob*, ils s'apperçurent bientôt que c'étoit un fourbe, bien-qu'il ne leur laiſſât voir qu'une petite partie de ſon viſage; ils réſolurent alors de ſe ſaiſir de lui, s'étant apperçu de leur deſſein, il s'échappa avec ſes ſix-cens hommes, & les mit de nouveau dans la peine de le chercher dans les montagnes & parmi les rochers, où il ſe retiroit ordinairement. Ils l'attrapperent enfin, & lui ayant ôté le bandeau qu'il avoit, il trouverent qu'il n'avoit point de cicatrice au viſage: ils l'expoſerent publiquement pour ôter tout ſoupçon que c'étoit le véritable *Jacob*; après quoi ils lui firent couper la tête, & l'envoyerent à l'Empereur, qui la fit promener par tout le Royaume de Tigré, pour faire voir que l'on avoit été trompé. Cela fit bientôt ceſſer les troubles qu'il y avoit excités, tout le monde ſe ſoumit à l'Empereur, qui ſe contenta de faire punir quelques-uns des Chefs de la rebellion, & pardonna aux autres. *Amaha Georgis* & *Zara-Jannez* implorerent la clémence de ce Prince, & alléguerent qu'ils avoient ſaiſi & tué l'Impoſteur, auſſitôt qu'ils l'avoient connu pour

de cet Impoſteur, qui avoit fait tant de mal, & fait répandre tant de ſang dans l'Empire. Il ſe trouva néanmoins encore des gens qui, ſoit par haine pour l'Empereur & ſes Jéſuites, ſoit par d'autres raiſons, débiterent que *Jacob* s'étoit ſauvé, & étoit paſſé aux Indes. On aſſure que véritablement on trouva en ce tems-là dans le Décan un homme qui lui reſſembloit ſi fort qu'on le prenoit pour lui (*a*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Juſques-ici nous n'avons parlé que des affaires d'Etat. Il y a de l'apparence que les troubles que nous avons rapportés empêcherent l'Empereur de s'occuper des affaires de Religion, autant qu'il l'auroit bien voulu; & qu'en même tems ils détournerent les yeux des Peuples, qui ne s'apperçurent pas des progrès que les Miſſionnaires faiſoient en diverſes parties de l'Empire. On peut dire que jamais leurs affaires n'avoient été ſur un meilleur pied. Le Pape & le Roi d'Eſpagne, qui paroiſſoient avoir oublié la demande que l'Empereur avoit fait de Troupes & d'Ouvriers, avoient grand ſoin de ne pas le laiſſer manquer de Prédicateurs; ils étoient aſſurés d'être bien reçus de ce Prince, ſur-tout quand ils venoient chargés de nouvelles promeſſes par rapport aux deux autres articles, quoique ſelon les apparences on ne penſât à rien de pareil.

Segued *favoriſe les Miſſionnaires.*

L'année ſuivante, la Cour quitta ſon ancienne réſidence pour ſe tranſporter à Deghana, au Nord du Lac de Dambea, & dans le voiſinage de Gorgora, où les Peres ſe tenoient; ils eurent par-là occaſion d'avoir de fréquens entretiens & de diſputer avec *Cella Chriſtos*, frere de l'Empereur, cette année-là & la ſuivante. On le dépeint comme une Prince ſage, ſavant & affable; & ſoit qu'il fût véritablement convaincu, ainſi qu'ils l'aſſurent, ſoit par complaiſance pour ſon frere, il embraſſa la Religion Romaine; mais il paroît par leur Relation, que dans le tems qu'il fit publiquement profeſſion, l'Empereur tranſporta ſon camp dans le Royaume de Goiam & l'en déclara Viceroi; c'étoit comme s'il l'en avoit fait Roi, puiſqu'il lui en donna tous les revenus, & qu'il y étoit obéi comme l'Empereur même. Depuis ce tems là *Cella Chriſtos* fut non ſeulement un Proſélyte zélé, & le grand protecteur de l'Egliſe Romaine, mais pendant la vie & après la mort de l'Empereur il y attira par ſon exemple un grand nombre des Seigneurs de l'Empire. Il fit bâtir une Egliſe & un Monaſtere pour les Jéſuites, qui fut le premier qu'ils euſſent jamais eu dans le Royaume de Goiam, & le troiſieme qu'ils avoient alors en Abiſſinie; le premier étoit celui de Fremone dans le Royaume de Tigré, & le ſecond à Gorgora, proche du Lac de Dambée (*b*). Mais le Viceroi donna outre cela à ce nouvel Etabliſſement de grands revenus & beaucoup de terres, non ſeulement pour l'entretien des Jéſuites, mais auſſi pour celui des veuves & des enfans orphelins des Portugais diſperſés dans l'Empire, qui avoient beſoin d'une pareille fondation charitable.

Cella Chriſtos *embraſſe la Religion Romaine.* 1610.

1612.

L'Empereur de ſon côté, qui n'avoit pas répondu encore à la Lettre obligeant- *Ambaſſade que l'Empereur envoye.*

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, *Le Grand* T. II. p. 35. (*b*) Les mêmes.

pour tel, & ils obtinrent d'autant plus aiſément leur grace, que le P. *Pays*, que le Viceroi avoit envoyé à la Cour, intercéda pour eux (1).

(1) *Tellez* l. c. *Ludolph* L. II. C. 7. § 18. *Le Grand* T. II. p. 35.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

geante que le *P. Pays* lui avoit apportée, il y avoit cinq ans, de la part de *Philippe* Roi d'Eſpagne, ſe trouva en état de le faire avec plus de dignité ; il jetta les yeux ſur un Seigneur de ſa Cour, qui ſe nommoit *Takor* ou *Tagur Egzye*, homme prudent & d'expérience, très-zélé pour l'Egliſe Romaine, pour l'envoyer en Europe, accompagné du P. *Antoine Fernandez*. Ces deux Envoyés, au-lieu de ſe rendre à l'ordinaire à Maçua, prirent leur route par le Royaume de Narea, pour ſe rendre ſur la Côte de Melinde, comptant de faire le voyage plus ſûrement. Cette route, dont *Cella Chriſtos* s'étoit aviſé pour leur faire éviter les Turcs, ſe trouva auſſi difficile & dangereuſe par un autre endroit qu'il n'avoit pas prévu. Ils partirent de Dambea au commencement de Mars de l'an 1613, accompagnés de dix Portugais, dont quatre s'engagerent à les ſuivre juſqu'aux Indes, & les ſix autres ſeulement juſqu'aux frontieres de Narea. Quand ils furent arrivés dans le Royaume de Goiam, le Viceroi leur donna une Eſcorte de Galles & de Xates, parcequ'ils devoient paſſer par le Pays des uns & des autres. Ils partirent le 15 d'Avril d'Ombrana, où le Viceroi avoit ſon camp, pour le Royaume de Narea avec quarante hommes, armés de dards & de boucliers. Ce ſeroit fatiguer le Lecteur que de rapporter toutes les difficultés qu'ils eurent à eſſuyer pour paſſer le Nil, traverſer des chaînes de montagnes, & certains Cantons des Galles, des Caffres &c. avant que de parvenir au Royaume de Narea, la derniere frontiere de l'Empire Abiſſin. Il ſuffira de dire, que les Abiſſins eux-mêmes ne voyoient pas de bon œil une expédition, qui, quoique déguiſée ſous de belles apparences, ne ſembloit aboutir qu'à les rendre Eſclaves des Portugais, & à ſoumettre leur Egliſe à l'obéiſſance du Pape, deſorte qu'ils n'oublierent rien pour rendre le voyage des deux Envoyés plus difficile & plus dangereux.

Le Viceroi de Narea déroute les Envoyés.

Cela parut plus clairement par la froide réception que le ſoupçonneux Viceroi de Narea fit à l'Ambaſſadeur, & par les ruſes dont il s'aviſa pour découvrir le ſecret de l'Ambaſſade, que l'Ambaſſadeur & ſon compagnon lui cacherent de leur côté avec grand ſoin. Il en découvrit néanmoins aſſez pour ſe convaincre, & les Seigneurs de ſa Cour qu'il conſulta, qu'il n'étoit nullement à-propos de leur laiſſer ſuivre la route qu'on leur avoit marquée. Ils voyoient très-bien que c'étoit la plus ſûre & la plus courte pour aller aux Indes, & par laquelle les Portugais, s'ils la connoiſſoient une fois, pourroient aiſément faire paſſer des troupes pour les aſſujettir au Roi de Portugal & au Pape. Ils prirent donc la réſolution de les envoyer par une route longue & pénible, en leur faiſant traverſer le Royaume de Bahi, à quoi les Envoyés furent obligés, après bien des conteſtations, d'acquieſcer. Le Viceroi leur fit préſent de trente onces d'or pour les fraix de leur voyage, & il leur donna des Officiers pour les conduire & les faire paſſer par le Royaume de Gingiro, accompagnés d'un Ambaſſadeur de ce Pays-là, qui étoit à ſa Cour, & qu'il congédia en lui recommandant les Envoyés.

Un Abiſſin les arrête.

Nous ne les ſuivrons pas plus loin, mais nous ajouterons ſeulement qu'un Abiſſin, nommé *Manker*, envoyé ſelon les apparences par quelques Grands de la Cour de *Suſnée*, auxquels cette Ambaſſade déplaiſoit, pour empêcher l'Ambaſſadeur d'aller plus loin, révéla le ſecret au Gouverneur d'Amelmal, dans le Royaume de Camale, & en même tems ſouleva le Peuple ; enſorte

que.

que le Gouverneur les fit arrêter, en attendant qu'il eût envoyé à la Cour, pour avoir de nouveaux ordres. Trois mois s'écoulerent avant que la réponſe vînt avec un certain *Bahare*, très-connu dans ces quartiers-là; il étoit chargé de quelques beaux préſens pour le Gouverneur & pour *Alico* Prince Maure, avec ordre exprès de les favoriſer pour la continuation de leur voyage, & de leur fournir tout ce qui leur ſeroit néceſſaire. Ces ordres n'arriverent qu'au mois de Juin 1614, deſorte qu'il s'étoit déja paſſé quatorze mois depuis leur départ.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Ils ſont contraints de s'en retourner.

Le Gouverneur obéit aux ordres de l'Empereur, mais *Alico*, à l'inſtigation de *Manker*, les fit arrêter de nouveau & mettre en priſon, quand ils furent ſur ſes terres; on fouilla exactement leurs habits & leur bagage pour trouver les Lettres de l'Empereur; heureuſement le pere les avoit attachées autour de ſon bras, deſorte qu'on ne les découvrit point. Comme il étoit dans un lieu à part, craignant qu'une ſeconde recherche ne fût fatale, il réſolut de la prévenir à tout prix; & ayant demandé du feu & une pipe de tabac, il trouva moyen de brûler les Lettres ſans qu'on s'en apperçût; ce qui diſſipa toutes leurs craintes, & les mit à couvert. *Alico* les ayant tenus dix jours en priſon, les relâcha ſans leur faire aucun mal, nonobſtant les ſollicitations de *Manker*, qui le preſſoit de les faire mourir. Seulement à la ſuggeſtion de cet Abiſſin, il retint priſonniers trois des quatre Portugais, & pour empêcher le Gouverneur d'Amelmal d'aider l'Ambaſſadeur à continuer ſon voyage par quelque autre chemin, il lui ordonna de retourner à la Cour d'Abiſſinie par une route différente; il y arriva enfin avec le P. *Fernandez* après avoir eſſuyé bien des fatigues & été expoſé à bien des dangers, très-mortifiés tous deux d'avoir échoué dans leur deſſein & de la perte de leurs trois compagnons (*a*).

L'Empereur n'eut pas moins de chagrin de leur retour, & de la Relation qu'ils lui firent de leur voyage: il ne put que s'appercevoir bien clairement, que les meſures qu'il prenoit étoient fort odieuſes à ſes ſujets, & qu'il auroit beaucoup de peine à venir à bout de ſes deſſeins.

Edit contre la Doctrine des Abiſſins.

Dans la vue de lever un des plus grands obſtacles, il fit tenir pluſieurs Conférences & Diſputes publiques entre les Abiſſins & les Portugais ſur les points controverſés entre eux; le réſultat fut, que l'Empereur, que l'opiniâtreté des premiers impatienta, publia un Edit, par lequel il ordonnoit ſous les plus rigoureuſes peines que perſonne à l'avenir n'oſât avancer qu'il n'y a qu'une Nature en Jeſus-Chriſt. Cet Edit & d'autres qui le ſuivirent en faveur de l'Egliſe Romaine, ſouleverent tout l'Empire, & particulierement les Eccléſiaſtiques.

L'Abuna excommunie les Catholiques Romains.

L'Abuna *Simon*, qui étoit abſent, ſe rendit d'abord à la Cour, & menaça d'excommunier tous ceux qui adhéroient à la doctrine de Rome; ſe voyant ſoutenu par *Emana Chriſtos*, autre frere uterin de *Suſnée*, il en vint au fait, & fit afficher ſon excommunication aux portes d'une des Egliſes du Camp Impérial. Pour s'en venger, l'Empereur publia ſur le champ un nouvel Edit, par lequel il permettoit à tous ſes ſujets d'embraſſer la doctrine que les Peres Portugais prêchoient, & qu'ils avoient ſi ſavamment défendue dans

(*a*) *Tellez*, *Ludolph* & al.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

dans les Diſputes qu'ils avoient eues tout récemment avec les Docteurs Abiſſins. L'Abuna de ſon côté publia une nouvelle excommunication; profitant de l'abſence de l'Empereur, qui étoit obligé de paſſer l'Hiver dans le Royaume de Goiam, pour réduire les Agaus qui s'étoient révoltés, il écrivit des Lettres circulaires à tout ſon Clergé pour défendre l'ancienne doctrine de l'Egliſe d'Abiſſinie, & pour condamner toutes celles qui y étoient contraires.

Jules ſe ſouleve contre l'Empereur.

Ces Lettres augmenterent le mécontentement général contre les Miſſionnaires Romains. Un jeune Seigneur, nommé *Jules* ou *Ælius*, & ſelon la prononciation Abiſſinie *Eulos*, Gendre de l'Empereur & Viceroi de Tigré, ennemi juré de *Cella Chriſtos*, ſe ſouleva pour maintenir l'ancienne Religion & perſécuta les Miſſionnaires de Fremone, & tous les nouveaux Convertis de ſon Gouvernement, hommes & femmes. L'Empereur, qui en fut informé, envoya ordre à l'Abuna & au *P. Pays* de ſe rendre à ſon camp, pour que l'un levât les ſcrupules de l'autre (*). Ils obéirent tous deux d'abord; mais l'Abuna arriva avec une ſi prodigieuſe multitude de Moines & de Religieuſes, que leur nombre ſurpaſſoit celui des Soldats; ils proteſterent tous qu'ils aimoient mieux mourir que de renoncer à l'ancienne Foi, & ſupplierent à genoux l'Empereur de ne pas s'expoſer à périr par ſes innovations. La maniere dont ce Monarque rejetta leurs prieres, leur ôta toute eſpérance de le gagner. Alors *Jules* ſon Gendre, *Emana Chriſtos* ſon frere, & *Caſlo* Grand-Maître, ne pouvant ſouffrir ſon inflexibilité, trâmerent une conſpiration contre lui & contre ſon frere *Cella Chriſtos*, & n'eurent pas de peine à y faire entrer le vieux Abuna *Simon*.

Conſpire contre lui ſans ſuccès.

Pour mieux réuſſir dans leur projet, ils convinrent que le Prélat fulmineroit un nouvel anathême contre ceux qui admettoient deux Natures en *Jeſus-Chriſt*: l'Empereur en fut ſi irrité qu'il lui ordonna de lever ſur le champ cette excommunication, ſans quoi il lui feroit couper la tête. Le timide Prélat fut contraint d'obéir, & les trois Seigneurs ne voyant pas d'autre moyen d'exécuter leur deſſein, marcherent tout droit au nouveau Palais, que le *P. Pays* avoit bâti, où l'Empereur ſe trouvoit alors; ils laiſſe-

(*) Il faut ſavoir que le P. *Pays* & ſes confreres avoient eu grand ſoin de traduire & de publier en Langue Ethiopienne pluſieurs Traités polémiques de leur Egliſe, pour l'uſage de leurs Proſélytes, & ſur-tout de ceux qu'ils croyoient entrer avec le plus de zele dans les Controverſes entre eux & les Abiſſins. Ils donnerent le Commentaire de *Maldonat* ſur les quatre Evangiles, *Toledo* ſur l'Epitre aux Romains, *Ribeira* ſur celle aux Hébreux, & quelques autres du même genre. Les uns goûterent ces Ouvrages, mais le plus grand nombre les mépriſerent à cauſe de la quantité de termes & de tours de la Langue Amharique, qui étoient mêlés avec l'Ethiopien, & qui paſſoient pour autant de barbariſmes. Mais ce qui les indiſpoſa encore davantage, c'eſt qu'on avoit inſéré dans ces Livres l'Oraiſon Dominicale & l'*Ave Maria* en caracteres Ethioplens, ſans les traduire du Latin, deſorte que les Abiſſins les regarderent avec horreur, comme autant de conjurations (1). La Congregation de la Propagande à Rome fit imprimer auſſi de cette façon ces Formulaires dans la Vulgate Latine, en caracteres Ethiopiens (2). Cela faiſoit voir clairement qu'on ne vouloit pas leur permettre de faire le Service Divin dans leur Langue, ce qui ne pouvoit qu'augmenter les préjugés qu'ils avoient conçu avec raiſon contre l'Egliſe Romaine.

(1) *Tellez* L. IV. C. 14. *Ludolph.* L. III. C. 10. § 56. (2) *Idem* in Ind. Cap. p. 17.

Section XI

Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.

ſerent leurs gens à la porte, & monterent l'eſcalier dans le deſſein d'aller directement à ſon appartement & de le tuer.. *Suſnée*, qui venoit d'être averti de leur deſſein par une de ſes parentes, nommée *Ileamata*, les vit entrer dans la chambre, tenant leurs épées dans le fourreau à la main, ſelon la coutume, ſans faire paroître ni crainte, ni ſoupçon; mais s'étant levé de ſa place comme pour ſe promener, il mit familierement la main ſur l'épée de *Jules*, & alla avec lui vers l'eſcalier qui conduiſoit au haut du Palais. Les autres le ſuivirent, comptant qu'ils pourroient d'autant mieux exécuter leur deſſein. Mais le Jéſuite ayant exprès pratiqué une ſerrure à reſſort à la porte, l'Empereur la ferma, les laiſſant dehors; par-là il empêcha l'exécution de leur trahiſon, ſans bruit ni trouble; ce qui le fit ſouvenir de ce que le *P. Pays* lui avoit dit, que cette porte pourroit lui être d'une grande utilité (*a*).

L'Abuna le ſoutient.

Mais bien loin d'être rebuté par ce mauvais ſuccès, & de renoncer à ſes premiers deſſeins, *Jules* donna un Edit, par lequel il enjoignoit à tous les Portugais & à leurs partiſans de ſortir du Royaume de Tigré, & à tous ceux qui aimoient l'Egliſe d'Alexandrie de venir le joindre.. Dans le même tems l'Abuna en publia un autre, par lequel il excommunioit tous les ennemis de l'Egliſe d'Abiſſinie, & combloit de bénédictions ces défenſeurs, particulierement *Jules*, qui avoit pris les armes pour ſes intérêts. Ce fut-là ce qui ſelon les apparences inſpira à ce jeune & téméraire Seigneur la réſolution d'attaquer l'Empereur, qui revenoit de Dambea à la tête d'une puiſſante armée; malgré les prieres & les larmes de ſa femme, il aima mieux riſquer une bataille que de faire ſa paix avec ce Prince.

Il marche contre l'Empereur & eſt tué, de même que l'Abuna.

Ceux de ſon parti l'avoient fortement prévenu, que s'il tournoit toutes ſes forces contre ſon beau-pere, il ne pouvoit guere manquer de remporter la victoire, parcequ'une partie des Capitaines de ce Prince, qui déſaprouvoient ſa conduite, ſe porteroient aiſément à l'abandonner. Flatté de cette eſpérance, & impatient de terminer la guerre, il piqua droit à l'Empereur n'ayant que ſix ou ſept volontaires avec lui, & traverſant fierement les rangs il demandoit tout haut, *où eſt l'Empereur* ? Il paſſa de cette façon ſans qu'on lui fît rien juſqu'à la Tente de l'Empereur, proche de laquelle ſe trouva poſté un Corps de troupes qui ignoroit ſon deſſein: il y eut entre eux & lui du bruit, une pierre le frappa à la tête, & un moment après un ſoldat le perça, & lui ayant coupé la tête la porta à l'Empereur. Ceux qui l'accompagnoient furent ſur le champ taillés en pieces: à cette vue ſon armée prit la fuite, on la pourſuivit, & on en fit un grand carnage, juſqu'à ce que l'Empereur fît ſonner la retraite. Le vieux Abuna étoit ſur une hauteur, & fut témoin de la défaite de *Jules*; & ſoit qu'il ne pût fuir, ſoit qu'il ſe crût en ſûreté à cauſe de ſon caractere, il demeura. En effet pluſieurs Abiſſins paſſerent auprès de lui ſans le toucher, juſqu'à ce qu'un vaillant Catholique, *hum valente Catholico*, ainſi que le qualifie un des Miſſionnaires, lui donna un coup de lance & le renverſa à demi mort.. Des ſoldats qui ſurvinrent acheverent de le maſſacrer, & porterent ſa tête à l'Empereur. Quelques autres Rebelles eurent le même ſort, & entre autres

(*a*) *Pays* ap. *Telles* L. IV. C. 14. *Ludolph* L. III. C. 10. §. 54.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

tres *Caſlo*; on expoſa publiquement leurs têtes avec celles de *Jules* & de l'Abuna, ce qui étouffa entierement la rebellion, & donna à *Suſnée* le tems de reſpirer & de reprendre ſes projets en faveur de l'Egliſe Romaine (*a*).

Converſion des Agaus.

On attendoit alors de Rome le Patriarche, que ce Monarque avoit demandé pour achever la bonne œuvre qu'il avoit commencée, & dont le ſuccès lui paroiſſoit alors plus certain que jamais. Il avoit en ce tems-là réduit les Agaus, & les avoit diſpoſés en faveur du Chriſtianiſme, de façon qu'ils avoient conſenti que le *P. Pays* vînt les inſtruire, ce Jéſuite leur ayant rendu ſervice, en obtenant pour eux des conditions plus favorables qu'ils n'eſpéroient; mais comme ce Pere étoit plus utile à la Cour, ils ſe contenterent d'avoir le P. *Antoine de Angelis*. L'Empereur avoit eu ſoin d'aſſurer l'entrée de l'Empire ſans difficulté aux Jéſuites qui viendroient d'Europe, & ſur-tout au Patriarche, en engageant à force de préſens le Bacha de Suaquem de les laiſſer aller à Fremone & s'en retourner, ſans qu'on leur fît de la peine. Il arriva effectivement deux Peres de Goa, qui étoient comme les précurſeurs du Patriarche *Mendez*, mais les mauvais chemins & les grandes pluies les obligerent de paſſer l'Hiver à Fremone. Ces deux Jéſuites s'appelloient *Jaques de Mattos*, Portugais, & *Antoine Bruno*, Sicilien. Le premier fut très-bien reçu à la Cour l'Eté ſuivant, mais le ſecond reſta à Fremone, pour remplir la place du P. *Laurent*, qui mourut en ce tems-là.

Edit contre les Rites Abiſſins.

L'Empereur, dont le zele contre les Rites Abiſſins augmentoit de jour en jour, donna un Edit contre l'obſervation du Sabbat, ce qui cauſa un nouveau ferment, & lui attira de vifs reproches de la part d'un Anonyme. Cela n'empêcha pas que par un ſecond Edit il n'ordonnât à ſes ſujets de travailler le Samedi, ſous peine d'une amende de la valeur d'un écu pour la premiere contravention, & de confiſcation de biens pour la ſeconde. Ce dernier Edit excita une nouvelle révolte, qui penſa avoir des ſuites fâcheuſes & ruiner tous les projets de *Suſnée* (*b*).

Révolte de Jonael. *Plaintes de la ſévérité de l'Empereur.*

Jonael, Viceroi de Bagameder, en fut l'auteur; c'étoit un des plus grands hommes de l'Empire; il avoit fait publier cet Edit, non tant pour obéir à l'Empereur, que dans la vue d'exciter une révolte générale. Ainſi vers la fin de l'année il ſe vit à la tête d'un Corps conſidérable de troupes, qui le ſuivirent ſur de hautes montagnes des frontieres, où les Galles, qu'il avoit engagés à l'aſſiſter devoient venir le joindre. L'Empereur inquiet & irrité de rencontrer tant d'obſtacles en ſon chemin, & de trouver un ſi grand nombre de traîtres, ainſi qu'il les nommoit, autour de lui, prit la réſolution d'uſer de ſévérité, deſorte qu'il fit décapiter ou pendre les uns, & en exila d'autres: procédé qui augmenta le mécontentement général, au-lieu de le diminuer: deſorte que pluſieurs perſonnes illuſtres de l'un & de l'autre ſexe, qui tenoient à lui par le ſang, le ſupplierent avec larmes „ de ne pas expoſer l'Empire au danger d'une révolte générale; d'avoir „ pitié de cette multitude de ſujets, qui péchoient plus par ignorance que „ de deſſein prémédité, & de ne pas les mettre au déſeſpoir par la rigueur."

Leurs

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Tellez* L. IV. C. 20. *Ludolph* L. III. C. 10. § 65.

Leurs ſollitations l'irriterent d'autant plus, en voyant qu'ils étoient en ſi grand nombre du même ſentiment. Section IX.

Pour leur faire une réponſe qui ſervît une bonne fois à affermir ceux qui étoient chancelans, & à effrayer les opiniâtres, il aſſembla les principaux de ſon Conſeil & de l'Armée, avec les Prêtres & les Moines qui ſuivoient la Cour, & dans ſon diſcours préparé il leur reprocha *qu'ils avoient privé* Zadenghel *de la couronne & de la vie, parcequ'il avoit renoncé à la Foi d'Alexandrie & embraſſé celle des Portugais; que malgré cela, lorſqu'il étoit lui-même monté ſur le trône après la défaite de* Jacob, *au-lieu d'uſer de ſévérité, il leur avoit pardonné à tous; qu'en recompenſe de ſa bonté il n'avoit éprouvé que révoltes & ſéditions, ſous prétexte qu'il introduiſoit des nouveautés dans l'Egliſe d'Abiſſinie, tandis qu'il ne faiſoit réellement que la réformer; puiſqu'il ne ſoutenoit que ce qu'ils profeſſoient tous, que* Jesus-Christ notre Seigneur est parfaitement Dieu et parfaitement Homme; ce qui ne peut être, s'il n'a pas la Nature Humaine auſſi-bien que la Nature Divine, & ces deux Natures étant diſtinctes l'une & de l'autre il s'enſuivoit néceſſairement qu'elles devoient être unies hypoſtatiquement en lui, *ce qui n'étoit pas*, dit-il, *renoncer à la véritable Religion, mais la profeſſer. Qu'à l'égard de ſa défenſe d'obſerver le ſeptieme jour, il l'avoit faite, parcequ'il avoit jugé qu'il ne convenoit pas à un Chretien d'obſerver le Sabbat des Juifs.* Qu'il croyoit tout cela fermement, non par aucune conſidération pour les Portugais, mais parceque c'étoient les vrais Décrets du Concile de Chalcedoine, confirmés par la pratique de toutes les Egliſes Chretiennes depuis le tems des Apôtres: il ajouta qu'il étoit prêt de donner ſa vie pour leur maintien, s'il le falloit, mais qu'il eſpéroit que ce ſeroit plutôt le ſort de ceux qui s'y oppoſoient. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.* *Diſcours de ce Monarque.*

A peine avoit-il achevé de parler, qu'on lui apporta une Lettre de la part de *Jonael*, dans laquelle on dit que ce Viceroi demandoit des conditions fort hautes, & en particulier qu'il chaſſât entierement les Jéſuites (*a*). L'Empereur ne délibéra guere, mais réſolu de lui répondre l'épée à la main il marcha avec l'élite de ſes troupes droit à lui; ayant trouvé les montagnes ſur leſquelles il étoit poſté, preſque inacceſſibles, il campa au bas, ne doutant point que pluſieurs des Rebelles ne vinſſent bientôt ſe rendre à lui, ce qui ne manqua point, & ils vinrent en ſi grand nombre, que *Jonael* ſe voyant preſque ſeul, s'enfuit chez les Galles ſes alliés, ou au-lieu d'un aſyle il trouva la mort, ayant été gagnés par l'Empereur pour ſe défaire de lui. Jonael *maſſacré par les* Galles.

La même année, il y eut une autre révolte ſur les frontieres du Royaume de Goiam, excitée pour le même ſujet par les Moines, & par les Batavis, eſpece d'Hermites du Royaume de Damot. *Ras Cella Chriſtos* tâcha d'abord de les ramener par la douceur; mais ils lui répondirent qu'ils ne ſe ſoumettroient point, à moins qu'il ne leur remît les Livres traduits par les Peres Latins pour les jetter au feu, & qu'il n'en fît pendre les auteurs. Sur quoi il les attaqua avec tant de furie, qu'après un combat obſtiné il y en eut plus de trois-mille taillés en pieces, parmi leſquels il ſe trouva cent-quatrevingt-huit Moines, de quatre-cens qu'il y avoit. *Autre Révolte.*

Pen-

(*a*) *Tellez*, L. IV. C. 22. *Ludolph*, l. c. p. 71.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Pendant que cela ſe paſſoit, le *P. Pays* avoit été occupé à bâtir proche du Lac de Dambea une Egliſe magnifique de pierres de taille, à l'Européenne. Il y avoit dans cet édifice un beau dôme au-deſſus du grand Autel, ſoutenu de belles Colomnes, & ſix autres de l'Ordre Jonique ſoutenoient la façade, au-deſſus de laquelle il y avoit une haute tour pour les cloches. Un Eſcalier en coquille de limaçon conduiſoit au haut du Bâtiment, qui étoit en terraſſe, environné d'un parapet; & de-là on avoit une belle vue ſur le Lac & ſur le Pays des environs. Quand l'édifice fut achevé l'Empereur fit deux journées pour le venir voir; il y entra nuds pieds, & à ſon départ il fit un préſent conſidérable (*a*).

Egliſe magnifique bâtie par le P. Pays.

Suſnée *abjure la Religion* Abiſſine, *& fait profeſſion de la* Romaine.

Ayant appaiſé les principales révoltes, ſans étouffer néanmoins le mécontentement dans le cœur de ſes ſujets, l'Empereur jugea à-propos de faire ſa profeſſion publique de foi d'une maniere ſolemnelle. Il l'avoit différée juſques alors, tant à cauſe de ces fréquentes ſéditions, que par la peine qu'il ſe faiſoit de renvoyer toutes ſes femmes & ſes concubines, & de ne garder que l'Impératrice; il en avoit un grand nombre, & en avoit des enfans, ce qui augmentoit ſa répugnance; cependant les Jéſuites ne vouloient pas l'admettre ſans cela dans leur communion. Ils le gagnerent enfin, & alors il abjura publiquement la doctrine de l'Egliſe d'Alexandrie, fit une Confeſſion générale à la maniere de l'Egliſe Romaine aux pieds du *P. Pays*, & enſuite fit ſa profeſſion en ces termes; „ qu'il renonçoit à toute obéiſſance & à „ toute communion avec le Siege d'Alexandrie, & qu'il ne reconnoiſſoit que „ celui de Rome; que le Pape étoit le véritable Succeſſeur de *Saint-Pierre*, „ le Prince des Apôtres; qu'il ſe ſoumettoit ſans réſerve à ſon autorité, „ étant pleinement perſuadé qu'il étoit infaillible dans tous les points de „ Foi & de Pratique." Cet Acte de profeſſion & de ſoumiſſion fut répandu tout du long dans la plus grande partie de l'Empire; il finiſſoit par une exhortation que le Monarque adreſſoit à ſes bons ſujets d'imiter ſon exemple, & par des remarques fort vives ſur les erreurs de l'Egliſe d'Alexandrie & de ſes Patriarches, comme on le peut voir dans les Auteurs cités (*b*), & dans les Lettres des Jéſuites de l'année 1624. Nous ajouterons ſeulement que *Suſnée* n'y épargne point les Abunas, ſur-tout les derniers, dont il depeint les vices & la mauvaiſe conduite avec les plus noires couleurs, & avec une chaleur qu'il ſe flattoit qui le rendroit agréable au Patriarche *Mendez*, qu'il attendoit tous les jours, de même qu'à la Cour de Rome & à celle de Madrid, qui l'envoyoient. Ce fut là le grand motif qui lui fit hâter ſon abjuration, & qui le détermina à ſe ſéparer de ſes femmes & de ſes enfans, ne doutant point que ſon exemple n'engageât pluſieurs des Seigneurs à l'imiter, n'étant retenus que par les tendres nœuds de la Nature.

Nouvelle Révolte appaiſée.

Mais ſi quelques-uns le firent, le nombre en fut petit en comparaiſon de celui des autres qui oſerent encore faire paroître qu'ils deſapprouvoient tout ce qui ſe faiſoit. Le fils de *Gabrael* excita une nouvelle révolte, mais elle fut bientôt étouffée par le ruſé *Cella Chriſtos*; ce Prince marcha d'abord à lui, & le contraignit de ſe retirer dans des montagnes inacceſſibles du Royau-

(*a*) *Tellez* ubi ſup.
(*b*) *Tellez*, l. c. C. 27. *Ludolph* l. c. & Commentar. p. 509. *Le Grand* T. II. p. 36, 269. & ſuiv.

yaume de Xoa; ne pouvant l'y ſuivre il ſuborna quelques-uns des Galles, & les engagea de feindre d'être de ſon parti, & de ſe ſaiſir de lui pour le lui envoyer vif ou mort. Ils prirent le dernier parti, & le maſſacrerent avec tant de furie à coups de maſſuë, qu'ils le mirent en pieces, deſorte qu'ils ne purent envoyer à *Cella Chriſtos* que ſa mâchoire & ſa barbe. Ce Général ſe hazarda néanmoins à monter avec quelques-uns de ſes gens les plus habiles à gravir ſur les montagnes, & il trouva le tréſor des Rebelles, qu'il diſtribua à ſes troupes, ne ſe réſervant que quelques riches vaſes, pour les rendre à l'Egliſe, où ils les avoient pillés. Malheureuſement pour lui, quelques-uns de ſes ennemis lui avoient en ce tems-là rendu de ſi mauvais offices auprès de l'Empereur, que lorſque ce Monarque reçut la nouvelle de cette défaite, au-lieu de le louer & de le recompenſer, il le dépouilla de la Viceroyanté de Goiam: à-la-vérité il la lui rendit bientôt, mais ſes ombrages ne laiſſerent pas d'augmenter, & furent la ſource de nouveaux troubles, comme on le verra dans la ſuite (*a*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Le *P. Pays*, qui avoit le plus contribué à amener l'Empereur à l'Egliſe Romaine, finit ſa courſe cette année (1622) dans le Monaſtere de Gorgora, après avoir travaillé dix-neuf ans dans cette Miſſion, ſans compter les ſept années qu'il avoit été captif en Arabie. Il fut bientôt ſuivi par ſon confrere *François-Antoine de Angelis*, qui avoit été envoyé à ſa place pour convertir les Agaus, & qui étoit célebre par ſon habileté dans la Langue Amharique, ou de la Cour. Nous faiſons particulierement mention de ces deux Miſſionnaires, à cauſe qu'ils vécurent ſi longtems, & qu'ils avoient voyagé dans la plus grande partie de l'Empire, & que c'eſt de la Relation qu'ils ont laiſſée des affaires d'Abiſſinie, que le P. *Tellez* a tiré la plus grande partie des événemens arrivés dans cet intervalle.

Mort du P. Pays & du P. Angelis.

Ils eurent bientôt quatre ſucceſſeurs, parmi leſquels étoit le P. *Emanuel d'Almeyda*, que nous avons cité ſouvent, & qui étoit leur Supérieur; les trois autres étoient les Peres *Emanuel Barradas*, *Louis Cardeyra* & *François Carvalho*. Ils s'étoient embarqués ſur un Vaiſſeau Indien à Goa au mois de Novembre 1622, & après avoir eſſuyé bien des riſques ils arriverent à à Suaquem le 4 de Décembre de l'année ſuivante, & les grands préſens qu'ils firent au Bacha leur procurerent une réception favorable. Ils en partirent pour Fremone, où ils arriverent au commencement de Février de 1624, en compagnie de quelques-uns de leurs confreres, qui les avoient joints en chemin. Ils s'y arrêterent en attendant les ordres de l'Empereur pour ſe rendre à Dambea, où étoit la Cour; ils y furent bientôt après conduits par une bonne eſcorte, & le Monarque les reçut de la façon la plus gracieuſe.

Quatre autres Jéſuites leur ſuccedent. 1623.

En attendant, la nouvelle de l'abjuration de l'Empereur & de ſon grand zele étoit parvenue il y avoit longtems à Rome & à Madrid, & elle encouragea ces deux Cours à envoyer le Patriarche que ce Prince avoit ſi inſtamment demandé dans ſes précédentes Lettres, bien-que les deux premiers, *Bermudez* & *Oviedo*, euſſent été ſi maltraités de ſes prédéceſſeurs. On choiſit *Alphonſe Mendez*, Jéſuite & Docteur en Théologie, à tous égards pro-

Alphonſe Mendez envoyé en qualité de Patriarche en Abiſſinie.

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 31. *Ludolph* & al.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

propre pour une pareille expédition. On nomma auſſi pour lui ſuccéder en cas de mort, choſe fort ordinaire dans un ſi long & ſi dangereux voyage, & pour donner plus de relief à la Miſſion, deux ſujets; le premier étoit le P. *Jaques Seco*, avec le titre d'Evêque de Nicée, & le ſecond le P. *Jean de Rocha* ſous le titre d'Evêque d'Hiérapolis. Ayant été ſacrés tous trois dans la Cathédrale de Liſbonne, ils s'embarquerent d'abord pour Goa avec dix-ſept autres Jéſuites. Nous n'entrerons pas dans le détail de leur voyage juſqu'à Fremone, nous dirons ſeulement que l'Evêque de Nicée mourut en chemin, & que le Patriarche & ſa compagnie continuerent leur route par le Royaume de Dancale, limitrophe de celui d'Angot, & qu'après un long & fatigant voyage ils arriverent heureuſement à Fremone le 21 de Juin de l'an 1624 (*a*).

Nous avons déja remarqué que c'eſt le jour que l'Hiver commence dans ce Pays-là; & qu'il finit le 21 de Septembre, deſorte que le Patriarche fut obligé de ſéjourner à Fremone juſqu'au mois d'Octobre, parcequ'il eſt fort dangereux de traverſer dans cette ſaiſon les Royaumes de Tigré & de Dambea, à cauſe de la corruption de l'air & des vapeurs nuiſibles, qui ſont ſouvent fatales aux habitans & encore plus aux Etrangers.

Magnifique réception qu'on lui fait à la Cour.

Il partit au mois d'Octobre pour le nouveau Couvent de Gorgora ſur le Lac de Dambea, & pendant le peu de ſéjour qu'il y fit il ordonna conditionnellement environ vingt Pretres convertis, qui l'avoient été auparavant par l'Abuna, & il permit à ceux qui étoient mariés de garder leurs femmes, de peur de manquer de Curés. Quand il alla pour rendre ſes devoirs à l'Empereur la premiere fois, ce qu'il fit dans ſes habits pontificaux, les Grands & les Seigneurs de la Cour vinrent au devant de lui à une demi-lieue du camp à la tête de quinze ou ſeize-mille hommes armés, tant à pied qu'à cheval, les Officiers & les ſoldats avec leurs meilleurs habits, & les chevaux richement caparaçonnés, deſorte que cette cavalcade formoit un magnifique ſpectacle. Les Cavaliers s'avancerent les premiers vers le Patriarche, lui firent une profonde inclination, après quoi s'entrouvant à droite & à gauche, ils le mirent au milieu d'eux au ſon des trompettes, des timbales, & des autres inſtrumens de guerre, & avec de grandes acclamations. On avoit dreſſé un magnifique pavillon pour lui, où il entra pour mettre ſa mitre & ſes Ornemens Pontificaux: quand il en ſortit on le fit monter ſur un beau cheval pie, richement harnaché, que l'Empereur lui avoit envoyé; ſix Vicerois portoient un riche dais au deſſus de ſa tête; *Ras Cella Chriſtos* conduiſoit ſon cheval par la bride, & il étoit précédé de la Muſique des inſtrumens & des voix. Quand il entra dans l'Egliſe on le ſalua d'une décharge de quelques canons & de la mouſquetterie de la Cavalerie & de l'Infanterie. L'Empereur, vêtu magnifiquement & la couronne ſur la tête, étoit aſſis ſur ſon trône dans le chœur; les plus belles voix chanterent le Cantique de *Zacharie*; on conduiſit le Patriarche à l'Empereur, qui l'embraſſa tendrement; il alla enſuite à l'autel, & fit un petit diſcours, dont l'Empereur fut fort content; après quoi tout le monde ſe retira dans le même ordre (*b*).

A

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 35. *Ludolph*, ubi ſup. (*b*) *Tellez*, L. V. C. 2. *Ludolph*, L. III. C. C. 11. *Le Grand* & al. 11. § 17.

A la premiere audience que le Patriarche eut de l'Empereur, où il étoit assis sur un Siege qui étoit de niveau avec le Trône, ils reglerent le jour, qui fut le onzieme de Février 1626, où l'Empereur, les Seigneurs, & les Ecclésiastiques rendroient l'hommage solemnel à l'Eglise & au Siege de Rome. Au jour marqué, le Palais fut magnifiquement orné, & l'Empereur, *Basilidés* son fils ainé, les parens de ses Freres, les Vicerois, les Gouverneurs & les Grands, tous superbement vêtus se rendirent dans la grande Salle; le Patriarche dans ses habits pontificaux y vint, & s'assit comme à sa premiere audience sur son siege à la gauche de l'Empereur. Il commença la cérémonie par un discours préparé sur la suprémacie de l'Eglise Romaine & du Pape, dans lequel il mêla des traits fort vifs sur les tems passés, où les Monarques d'Abissinie s'étoient écartés de l'obéissance qu'ils lui devoient, mais aujourd'hui, dit-il, le tems est venu où ils doivent être ramenés & réunis à leur grand & unique Pasteur, & réparer la défection de leurs Ancêtres. *Molcha Christos*, Cousin de l'Empereur & Grand-Maître de sa Maison, répondit par son ordre à ce discours, donna de grands éloges aux Portugais, & déclara que l'intention sincere de Sa Majesté étoit d'accomplir toutes ses promesses, & de remplir ses obligations envers le Pape. De tems en tems le Monarque lui souffloit ce qu'il falloit dire, & il observa entre autres, *que ce n'étoit pas la premiere fois qu'il avoit promis obéissance au Pape, l'ayant déja fait en présence d'un des Peres de la Société de Jesus.* Le Patriarche repliqua en peu de mots par voie d'approbation, & ordonna qu'on présentât à ce Prince le Livre des Evangiles, après quoi *Susnée* se mit à genoux, & fit le serment qui suit (*a*). „ Nous Sultan *Segued*, Empereur d'Ethiopie, croyons & confessons que *St. Pierre*, Prince des Apôtres, a „ été établi par *Jesus-Christ* notre Seigneur, Chef de toute l'Eglise Chretienne, & qu'il lui a donné la Principauté & la Seigneurie de tout le Monde, quand il lui dit, Tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai „ mon Eglise, et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux „ &c. Et lorsque dans un autre occasion il lui dit, Paix mes Brebis. Nous „ croyons aussi que le Pape de Rome, légitimement élu, est le véritable „ successeur de *St. Pierre*, & a le même pouvoir & la même dignité que „ lui sur toute l'Eglise Chretienne: & nous promettons & jurons à notre „ Saint Pere & Seigneur *Urbain* VIII. & à ses successeurs une véritable & „ sincere obéissance, assujettissant à ses pieds avec humilité notre Personne „ & notre Empire. Ainsi nous aide Dieu & ses saints Evangiles (*b*) ".

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Hommage rendu au Pape, & serment de l'Empereur.

A son exemple, le Prince *Basilidés* son fils ainé, les Princes du sang, les Vicerois, les Grands, les Ecclésiastiques & les Clercs firent à genoux le même serment. A la fin de cet Acte *Ras Cella Christos* fit un discours, l'épée nue à la main, qu'il finit par ces paroles; *le passé est passé, & ceux qui ne feront pas leur devoir, seront jugés par cette épee*; on crut que c'étoit pour intimider ceux qui avoient eu part à la révolte du fils de *Gabrael*. On prêta ensuite serment au Prince *Basilidés* Héritier & futeur Successeur de son Pere. Ce fut ici, pour nous servir les propres termes du P. *Tellez*, que le même *Ras Cella Christos*, comme véritable Fils de l'Eglise Romaine, joignit à

Suite de cette Cérémonie.

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Tellez*, L. V. C. 3. *Ludolph*, l. c.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

à ſon ſerment une condition digne de ſon grand cœur & de ſon Chriſtianiſme: *Je jure*, dit-il, *de reconnoître le Prince pour Héritier de ſon Pere à l'Empire, de lui obéir comme un fidele ſujet, autant qu'il ſoutiendra, défendra & favoriſera la Sainte Foi Catholique, ſans quoi je ſerai ſon premier & ſon plus grand ennemi* (*a*).

L'Empereur & ſon Fils ne jugerent pas à propos de relever cette hardie Déclaration, mais bien loin de donner à ce Monarque meilleure opinion de ſon frere, elle ne ſervit qu'à augmenter ſa défiance, & encore davantage celle du jeune Prince; deſorte que bien loin d'être utile à l'Egliſe Romaine & à ſes Miſſionnaires, elle ne ſervit qu'à hâter leur ruine, comme la ſuite le fera voir (*b*).

Edit pour la Réordination.

Immédiatement après cette grande Cérémonie l'Empereur fit proclamer, qu'à l'avenir aucun Prêtre ni Moine Abiſſin ne fît les fonctions ſacerdotales avant que de s'être préſenté au Patriarche pour être examiné, parceque l'on avoit des raiſons de douter de la légitimité de leur Ordination (*). Bien plus, on ordonna par un autre Edit, que tous les Peuples, ſous peine de la vie, euſſent à embraſſer la Religion Romaine, & qu'ils obſervaſſent les coutumes de cette Egliſe pour le jour de Pâques & pour le jeûne du Carême. L'Empereur ordonna auſſi que le jour ſuivant toutes les Dames de la Cour prêtaſſent le même ſerment, comme elles firent. Il ſembloit après cela qu'il n'y avoit plus rien à faire pour combler les vœux de ce Prince & de ſes Miſſionnaires, & pour ſoumettre tout l'Empire à l'obéiſſance du Pape. Il reſtoit pourtant encore une difficulté inſurmontable, il étoit impoſſible de faire conſentir le Clergé & le Peuple à un pareil changement; ni les menaces, ni les châtimens, ni les plus belles promeſſes ne purent les engager à obéir à l'Edit; les Moines ſe réfugierent dans les montagnes, où ils n'étoient pas néanmoins en ſûreté, quand on les découvroit.

L'Empereur aſſigne de grands revenus au Patriarche.

Pendant que le Patriarche & ſes Emiſſaires travailloient ainſi à multiplier les converſions forcées, l'Empereur n'étoit pas moins occupé du ſoin de les mettre à leur aiſe. Il fit bâtir une bonne maiſon pour le Patriarche, & lui aſſigna pour ſon entretien de grandes terres ſur les frontieres des Royaumes de Dambea & de Bagameder; il y ajouta un Séminaire pour ſoixante enfans Abiſſins & Portugais, où l'on devoit leur enſeigner les deux Langues & la Religion Romaine. Ce Monarque fit outre cela bâtir en divers endroits de l'Empire d'autres Maiſons pour les Miſſionnaires, & un Edifice proche du camp de Dancas, où il paſſoit ordinairement l'Hiver, afin d'avoir toujours

(*a*) *Tellez*, & al. (*b*) Les mêmes.

(*) Si l'on en doit croire *Tellez* & ſes Confreres, cet examen étoit plus néceſſaire qu'on ne le croiroit d'abord; ce que nous avons eu occaſion de remarquer dans la Section VIII. en eſt la preuve; car outre que les Abiſſins ne conférent pas les Ordres inférieurs, l'Ordination des Diacres ne conſiſte qu'à leur couper un peu de cheveux, & à leur oindre le front de chrême, & celle des Prêtres à prendre eux-mêmes une tranche de pain ſur la fenêtre de l'Egliſe; enſorte qu'un jour qu'il y en eut trois-mille qui ſe préſenterent pour recevoir l'Ordination, l'Abuna qui n'avoit pas le tems de faire la cérémonie, les congédia en leur diſant de prendre tels Ordres qu'ils voudroient, & d'aller à leurs affaires (1). Mais ce récit eſt ſi peu vraiſemblable, que l'on ſouhaitteroit des témoins plus impartiaux que ces Ecrivains, avant que d'y ajouter foi (2).

(1) *Alvarez*, *Tellez*. (2) *Le Grand*, Diſſ. XIII.

jours le Patriarche près de lui, pour qu'il prêchât tous les Dimanches en sa présence sur des sujets propres à reconcilier ses sujets avec la Religion Romaine. Mais tous ces soins firent aussi peu de Prosélytes sinceres que les rigueurs. Les Peuples ne goûtoient pas quantité d'usages, comme de se mettre à genoux dans l'Eglise, d'avoir des Autels fixes, les Crucifix, la Confession Auriculaire &c. ils desapprouvoient sur-tout la structure de leurs Eglises. On en avoit construit une de pierre à Gorgora avec un magnifique dôme; il y avoit quantité de sculptures dans le Chœur & dans la Sacristie, ce qui paroissoit fort étrange & peu décent aux Abissins; on ne laissa pas d'en faire cette année (1626) la dédicace avec beaucoup de solemnité à la maniere de l'Eglise Romaine, ce qui ne leur plut pas davantage que le Bâtiment. Vers le même tems deux Missionnaires, qui avoient fait beaucoup de conversions dans la Province de Cegued, qui est à l'extrémité du Royaume de Tigré, furent massacrés par les habitans. Peu après ce Royaume fut infesté par les sauterelles, ce qui, comme on l'a vu, n'est pas rare; elles firent tant de ravage, que plus de cinq-mille familles furent obligées d'aller chercher du pain en d'autres Provinces. Les Portugais ne manquerent pas, suivant leur superstition naturelle, d'attribuer ce fléau au meurtre des deux Missionnaires, comme les Abissins aux persécutions que les Catholiques-Romains leur avoient suscitées.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Les Abissins negotient pas le Culte de Rome.

L'année suivante 1627. les Galles firent une irruption dans le Royaume de Goiam, où ils commirent beaucoup de désordres & de cruautés; ils surprirent même le Viceroi *Buco* & le massacrerent. Ils auroient selon les apparences fait bien plus de mal encore, si *Ras Cella Christos* n'eût marché brusquement à eux, & ne les avoit obligés de repasser le Nil au cœur de la nuit, & de s'en retourner dans leurs montagnes.

Irruption des Galles.

En 1628, cinq nouveaux Jésuites arriverent avec quelque peine à Fremone. Ce fut en ce tems-là que *Tecla Georgis*, Viceroi de Tigré & Gendre de l'Empeur, excita une nouvelle révolte, secondé de deux Seigneurs, nommés *Gebra Marjam* & *Jean Acayo*. Ils commencerent par se déclarer pour l'Eglise d'Alexandrie contre celle de Rome; & pour prouver qu'ils agissoient de bonne foi, le Viceroi fit jetter au feu quelques Crucifix, des Rosaires, des Chapelets, & autres pareils instrumens de la Dévotion Romaine; il fit aussi ôter son habit de Prêtre à un de ceux qu'on avoit nouvellement ordonnés, que les Jésuites lui avoient recommandé pour Chapelain, & le fit étrangler. L'Empereur fit marcher contre lui *Kebaxos* ou *Keba Christos*, qui avoit été Viceroi de ce Royaume; il se mit à la tête de cinq-cens hommes armés de boucliers, de cent chevaux, & de mille autres soldats, qu'il tira du Royaume de Goiam, & s'avança contre les Rebelles avec tant de diligence, que bien-qu'ils fussent à cent lieues de lui, il les joignit, les mit en déroute, & étouffa la révolte en moins d'un mois de tems. *Tecla Georgis*, qui en étoit le Chef, ayant été pris & envoyé à la Cour, l'Empereur, dont il étoit doublement Gendre, parcequ'il avoit épousé deux de ses Filles successivement, le condamna non seulement à la mort, mais le fit pendre comme un criminel ordinaire à la tête du camp; & pour imprimer plus de terreur il fit subir ce honteux supplice à une sœur de *Tecla*, sous prétexte qu'elle avoit favorisé secrettement la révolte: toutes les sollicitations & les prie-

Révolte de Tecla Georgis.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

prieres des perſonnes de ſa Cour de l'un & de l'autre ſexe furent inutiles; & tous furent ſaiſis de frayeur à un pareil ſpectacle: c'étoit une choſe inouie qu'on eût jamais pendu des femmes en Ethiopie, & ſur-tout une femme de cette qualité (*a*).

Le Patriarche bâtit une nouvelle Cathédrale.

Jamais la Religion Romaine n'avoit été ſur un pied ſi brillant en Abiſſinie. Il y avoit outre dix-neuf Jeſuites, quantité de Prêtres du Pays que le Patriarche avoit ordonnés, & un nombre prodigieux de Proſélytes. Ils jetterent les fondemens d'une nouvelle Cathédrale, embellirent & ornerent à leur mode les autres Egliſes. L'orgueilleux Patriarche avoit acquis tant d'aſcendant ſur l'Empereur, qu'il s'attribuoit contre les Loix & les Coutumes du Pays une autorité dont n'avoient jamais joui les Abunas ſes prédéceſſeurs, & à laquelle ils n'avoient jamais oſé aſpirer. Pour les moindres fautes il fulminoit les plus terribles excommunications, même contre les principaux Seigneurs de la Cour, & l'Empereur avoit bien de la peine à en obtenir la révocation. Un *Icheje* ou Chef d'Ordre Abiſſin, célebre par ſa ſainteté, étant mort ſans abjuration, fut enterré au pied de l'Autel de ſon Egliſe. *Mendez* en ayant été informé, ordonna qu'on déterrât le corps, & qu'on le jettât à la voirie, ce qui fut exécuté. Cette action excita de terribles murmures parmi les Abiſſins, qui diſoient que les Portugais n'étoient pas contens de faire la guerre aux vivans, mais qu'ils étendoient encore leurs haines & leurs perſécutions ſur les morts (*b*).

Le Frere de l'Empereur lui devient ſuſpect.

Mais tandis que tout ſembloit ainſi réuſſir au gré de leurs deſirs, les ſemences de tous les malheurs qui leur arriverent peu après, avoient été ſemées depuis quelque tems par *Melcha Chriſtos*, ſchiſmatique déclaré, ainſi que le nomme le P. *Tellez*, mais réellement ennemi de toutes les innovations Romaines & de ceux qui en étoient les auteurs & les promoteurs. Comme ce Seigneur prévoyoit qu'il ſeroit impoſſible d'en arrêter les ſurprenans progrès, tant que deux protecteurs auſſi puiſſans que l'Empereur & ſon frere *Ras Cella Chriſtos* agiroient de concert pour les favoriſer, il jugea qu'il n'y avoit pas d'autre remede que de ſemer la diviſion entre ces deux Princes (*). Nous avons déja vu plus haut que le dernier avoit été dépouillé de la Vicerovauté de Goiam, la meilleure & la plus riche de l'Empire; ce fut-là la ſource des troubles & des révoltes dont nous allons parler.

Diverſes Révoltes 1629.

Une des premieres ſéditions s'éleva l'année ſuivante parmi les Agaus de Bagameder, qui habitent quelques-unes des plus hautes montagnes de tout l'Em-

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Tellez*, l. c. C. 14. *Ludolph*, ubi ſup.

(*) On inſinua ſous main à l'Empereur, que *Ras Cella Chriſtos* s'entendoit avec les Jéſuites, & que nonobſtant leurs proteſtations de reconnoiſſance & de zele pour lui & pour ſon ſucceſſeur, ils ne s'étoient unis que pour le priver lui & *Baſilidès* de la Couronne, & qu'il comptoit par leur moyen de s'emparer de l'Empire. On aſſura l'Empereur que le Patriarche & ſes Miſſionnaires avoient demandé en Europe des troupes & de l'artillerie, & qu'ils n'attendoient que l'arrivée du ſecours pour ſe déclarer pour ſon perfide frere. Que de ſon côté il s'étoit engagé à leur accorder de ſi grands avantages, qu'ils ne pouvoient manquer d'attacher cette Nation fiere & ambitieuſe à ſes intérêts (1). C'étoit-là un double artifice de Politique Machiavelliſte, par lequel on rendoit ſuſpect à ce Monarque ſon frere & tout le Parti Portugais. Nous verrons bientôt comment il réuſſit.

(1) *Tellez*, *Ludolph*, & al. ſup. citat.

l'Empire. L'Empereur marcha contre eux à la tête de vingt-cinq-mille hommes de pied & de deux-mille chevaux; mais les ayant attaqués imprudemment au milieu de leurs rochers escarpés, il fut repoussé avec beaucoup de perte. Il chargea ensuite son frere *Ras Cella Christos* de mener une autre armée contre eux; ce Seigneur, bien-que nouvellement dépouillé de ses Terres & de son Gouvernement, obéit sans délai, il tomba sur ceux des Rebelles qui risquerent de descendre de leurs montagnes, & empêcha les autres de faire aucun mal. Peu après il fut obligé de marcher vers le Royaume d'Amhara, où un certain *Lacu Mariam* avoit excité une nouvelle révolte, il fondit si brusquement sur les Rebelles, que la plupart furent ou tués, ou périrent en fuyant dans les précipices. A peine cette sédition étoit-elle appaisée, qu'une autre commença dans les montagnes de Lasta; l'Empereur y envoya *Keba Christos*, Viceroi de Tigré, qui s'étant trop avancé avec peu de troupes, fut tué par ces Montagnards, qui mirent ses gens en déroute. Dans le même tems les Galles ayant fait une nouvelle irruption dans le Royaume de Goiam, *Zegur Egzi*, Lieutenant de *Ras Cella Christos*, entreprit de s'opposer à eux avec trop peu de forces, desorte qu'il perdit la vie & que ses troupes furent battues à platte couture. L'Eglise Romaine perdit à ces deux derniers Officiers, deux de ses principaux appuis, après l'Empereur & son frere; & ces deux Princes en étant venus à la fin à une rupture ouverte, cela causa bientôt un changement extraordinaire; ceux qui n'approuvoient pas les démarches de l'Empereur en faveur de Rome, ne cessoient de lui remplir l'esprit de craintes & de soupçons contre son frere & contre les Portugais, desorte que les affaires changerent bientôt de face. Ceux que la crainte du châtiment avoit engagés à obéir aux Edits, & à embrasser la nouvelle Religion, n'en avoient pas moins d'aversion pour elle, & ne manquoient aucune occasion de la faire paroître (*a*), tandis que le Patriarche leur en fourniſſoit suffisamment de son côté.

Section IX. *Histoire des Rois d'Abiſſinie.*

Outre ses excommunications & ses autres procédés violens, dont nous avons parlé, il fit arrêter une femme, qu'il accusoit d'être sorciere. Cela causa un mécontentement général, les Abissins étant persuadés qu'il n'y a ni sorciers ni sortileges, parcequ'ils croient que cela suppose deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais. En cela on peut dire qu'ils sont plus sages & plus judicieux que les Portugais & les Espagnols, qui reçoivent avidement tous les contes qu'on fait de sorciers, de charmes, de possessions &c. Quand on citoit aux Abissins l'Ecriture sur ce sujet, ils répondoient, que si jamais il y en avoit eu en d'autres Pays, ils étoient inconnus en Abissinie. Mais l'intention du Patriarche étoit apparemment d'introduire l'Inquisition avec les autres innovations, n'y ayant rien qui donne plus d'exercice & un exercice plus lucratif aux avides Inquisiteurs que les sorciers, comme il paroît par les *Auto da Fé*; & il y a d'autant plus d'apparence que cette femme étoit destinée à ouvrir la scene, que *Tellez* lui-même dit qu'elle avoit été convaincue, & qu'elle avoit à demi confessé son crime. Cependant le Patriarche fut obligé de la mettre en liberté.

Mendez fait arrêter une prétendue Sorciere.

Il se conduisit d'une façon plus digne de son caractere envers une des filles

Il refuse une Dispense à une Princesse.

(*a*) *Tellez*, l. c. C. 15. *Ludolph*, & al. sup. citat.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

les de l'Empereur, Princeſſe fort galante, comme le ſont toutes celles de ce rang en Abiſſinie; elle avoit deux maris encore en vie, & vivoit publiquement en adultere avec un troiſieme, qu'elle vouloit épouſer. Elle ſollicita pendant quelque tems le Patriarche avec de grandes inſtances d'y conſentir, & de lui accorder une Diſpenſe. Il la lui refuſa toujours avec fermeté; elle en fut ſi irritée que pour ſe venger, elle anima contre lui tous ceux ſur leſquels elle avoit quelque pouvoir. C'eſt ainſi que d'une maniere ou d'autre lui & ſon Egliſe devenoient de jour en jour plus odieux aux Abiſſins; & l'Empereur, qui dans cette derniere occaſion avoit montré pour ſon impudique fille une complaiſance indigne d'un Prince qui vouloit paſſer pour avoir de la piété, perdoit de plus en plus l'amour & l'eſtime de ſes ſujets, & leur fourniſſoit des prétextes d'exciter de nouvelles révoltes.

Révolte appaiſée. 1630.

L'année ſuivante, les Rebelles du Royaume d'Amhara reprirent les armes, & ayant choiſi un Chef, auquel ils donnerent le titre de Viceroi, ils l'envoyerent à la tête d'une puiſſante armée pour ſe rendre maître du Royaume de Tigré. Malheureuſement pour lui, il ſe tint ſi peu ſur ſes gardes, que le Viceroi de ce Royaume le ſurprit, pendant qu'il ſe divertiſſoit le Samedi, parceque les Rebelles obſervoient le Sabbat, & il le défit entierement avec perte de quatre-mille hommes, & de trente-deux paires de timbales. Vers le même tems *Ras Cella Chriſtos* défit dans les montagnes & tailla en pieces un parti d'Agaus; mais ce ſervice, non plus que les précédens, ne diminuerent en rien les ſoupçons de l'Empereur contre lui. Sur la fin de l'année il arriva de Goa & en dernier lieu de Suaquem un nouvel Evêque de Nicée, à la place de *Jaques Seco*, qui étoit mort en chemin, comme on l'a dit plus haut. Ce nouveau Prélat s'appelloit *Apollinaire d'Almeyda*, mais comme il arriva à Fremone vers la Mi-Août, qui eſt l'Hiver, il ne put ſe rendre à la Cour qu'il ne fût paſſé; il ſe rendit au Camp de l'Empereur le 16 Décembre, & y fut très-gracieuſement reçu: après y avoir paſſé quinze jours, il ſe retira au Palais du Patriarche à Depſau, à quatre lieues de Dancaz (*a*).

Révolte de Serca Chriſtos.

L'année ſuivante, l'Empereur envoya le nouveau Viceroi de Goiam, nommé *Serca Chriſtos*, avec une petite armée, pour eſcorter & défendre contre les Gaffates le tribut d'or du Royaume de Narea (*). Auſſitôt qu'il fut entré ſur leurs terres, & qu'il vit les campagnes couvertes de gros bétail, il ne

(*a*) *Ludolph*, L. III. C. 14. & al. ſup. citat.

(*) Nous avons obſervé ailleurs que ce Royaume nouvellement conquis paye aux Empereurs d'Abiſſinie plutôt un don gratuit, qu'un tribut; parcequ'ils ne ſont pas en état de l'y contraindre à cauſe de l'éloignement, & parceque le Pays des Gaffates eſt en grande partie entre deux. C'eſt par cette raiſon, que quoique ce préſent ne ſoit que de mille onces d'or, ou d'environ dix-mille écus, ces Monarques étoient charmés d'envoyer une forte eſcorte pour l'aller querir & pour le défendre contre les bandits, tant ils avoient beſoin d'argent. Les Gaffates ſont répandus le long des bords du Nil, au Midi de l'Empire entre les Royaumes de Goiam & de Damot; leur Pays eſt ſi abondant en pâturages, qu'ils nourriſſent une prodigieuſe multitude de bêtes à cornes, qui ſe vendent fort cher dans les Provinces voiſines, parcequ'elles ſont puiſſantes, graſſes & bien en chair. Il n'eſt donc pas ſurprenant que le Viceroi rebelle préférât cent-mille de ces animaux à dix-mille onces d'or (1).

(1) *Tellez*, *Ludolph*, *Lobo*.

ne s'embarraſſa pas d'eſcorter le tribut, auquel il ſavoit qu'il n'auroit aucune part, & il ſe ſaiſit d'un nombre de vaches ſuffiſant pour lui fournir un plus riche butin; il en fit paſſer près de cent-mille du côté de Dancaz. L'Empereur, extrêmement irrité d'une pareille inſulte, lui envoya ordre exprès de reſtituer ce bétail aux propriétaires, & de ſe rendre priſonnier. Mais au lieu d'obéir il publia une proclamation, par laquelle il déclaroit le Prince *Baſilidés* Empereur, ordonnant à tous ceux qui avoient embraſſé la Religion Romaine, de l'abjurer ſur le champ, & de retourner à celle de l'Egliſe d'Alexandrie. Comme cela s'étoit fait ſans le conſentement & à l'inſu du jeune Prince, il n'en fut pas moins indigné que ſon pere, & avec la permiſſion de celui-ci il marcha à la tête de l'armée contre le Rebelle. Ce dernier n'eut pas ſitôt appris la nouvelle de ſon approche, qu'il dépécha un Exprès à un jeune Prince de la race des anciens Empereurs, lui offrant la Couronne, & l'invitant à ſe joindre à lui pour rétablir la Religion de ſes Peres, & pour chaſſer tous les Jéſuites & les Portugais de l'Empire; il l'aſſura qu'il ne manqueroit pas d'être ſoutenu par tous les Moines, & par la plus grande partie des Seigneurs & du Peuple.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Melcha Chriſtos, c'eſt le nom du jeune Prince, accepta ſes offres, & aſſembla autant de troupes qu'il put, pour les joindre à celles de *Serca Chriſtos*. Il publia un Manifeſte, dans lequel il diſoit que ce n'étoit pas le deſir de la Souveraineté qui lui mettoit les armes à la main, mais le deſſein d'extirper la Religion Romaine & de rétablir l'ancienne Religion & la Foi d'Alexandrie dans l'Empire. Cette déclaration attira à ſon Parti quantité de Moines, qui ſe tenoient cachés & qui ſe joignirent à ſon armée avec un grand nombre d'autres gens. Mais ayant appris que le Prince *Baſilidés* s'avançoit contre *Serca Chriſtos*, il ſe fortifia dans des montagnes eſcarpées & preſque inacceſſibles, en attendant une occaſion plus favorable.

L'Empereur voyant deux révoltes en différens endroits de ſes Etats, fut obligé de faire revenir ſon frere & de ſe racommoder avec lui, afin de le conſulter ſur les meſures qu'il y avoit à prendre contre les Rebelles. *Ras Cella Chriſtos* fut d'avis d'envoyer un renfort à *Baſilidés*, avec ordre exprès d'aller attaquer *Serca Chriſtos*. Le Prince s'en acquitta avec tant de diligence & de ſuccès, que le Rebelle fut contraint de ſe retirer promtement de l'autre côté du Nil; mais *Baſilidés* le ſuivit de ſi près qu'il le força d'en venir à une action, dans laquelle ſon armée fut entierement miſe en déroute. *Serca Chriſtos* ſe ſauva dans les montagnes voiſines, mais au bout de trois jours il ſe rendit au Prince, qui l'envoya au Camp Impérial, où on le fit mourir ſous le bâton. Sept de ſes complices qu'on y mena chargés de chaînes, furent décapités. Un de ſes principaux Officiers, qui étoit ſuſpendu à un crochet, eut la hardieſſe de vomir d'horribles blaſphêmes, c'eſt le nom qu'y donne *Tellez* (*a*), contre l'Egliſe Romaine; on lui coupa la langue, & vers la nuit on l'acheva à coups de dards (*b*).

Baſilidés *le défait.*

Cet heureux ſuccès encouragea l'Empereur à marcher lui-même à la tête du toute ſon armée contre les autres Rebelles, qui étoient poſtés ſur les hautes montagnes de Laſta. En ce tems-là il avoit repris ſes anciens ſoupçons

L'Empereur marche contre les Rebelles, & ne

(*a*) *Ubi ſup.* C. 25. (*b*) Là-mêmes. *Ludolph*, L. III. C. 11. § 70.

SECTION IX *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

çons contre ſon frere, & l'avoit obligé de ſe retirer chez lui. Il partagea ſon armée en trois Corps pour entrer dans les montagnes par autant d'endroits, & il eut d'abord le bonheur de ſurprendre & de tuer quelques Rebelles ; mais un des Corps de ſes troupes ayant été reçu fort chaudement & repouſſé avec beaucoup de perte, il ſe retira avec plus de vîteſſe que d'honneur, avant que les Rebelles euſſent fermé les paſſages, ce qui lui auroit coupé les proviſions auſſi-bien que la retraite & réduit ſon armée à ſe rendre par famine. Mais il eut le bonheur de faire ſa retraite ſi à propos, qu'il gagna le camp de Dancaz ſans autre dommage que la honte de laiſſer le Royaume de Bagameder expoſé à la vengeance & à la fureur des Rebelles. L'effet de cette Expédition mal-entendue fut, qu'elle fit grand tort à ſa réputation, découragea ſes amis, & donna du cœur à ſes ennemis (*a*).

réuſſit pas dans ſon Expédition.

Repréſentations faites à l'Empereur.

Le Patriarche avoit grand ſoin de faire ſes viſites dans le Royaume de Dambea & dans les autres Royaumes voiſins, pendant que l'Evêque de Nicée en faiſoit autant ailleurs, & les Jéſuites dans leurs Cantons reſpectifs, & tous travailloient aſſez heureuſement, ſelon leurs Relations, & faiſoient un grand nombre de Proſélytes. Mais nonobſtant ces Converſions prétendues, les partiſans d'Alexandrie gagnerent tant de terrein à la Cour, qu'ils oſérent repréſenter à l'Empereur, *que tous les malheurs de l'Empire n'avoient d'autre cauſe, que le changement qu'il avoit fait dans ſes Etats par rapport à la Religion ; que ni lui ni les Peuples ne pouvoient ſe promettre de repos & de tranquillité, tant qu'il ſoutiendroit la Religion Romaine, & travailleroit à ſon avancement ; que quelque bonne qu'elle pût être, ſes ſujets ne la trouveroient jamais telle, tant qu'elle condamneroit celle dans laquelle ils avoient été élevés. Qu'il étoit à peu près impoſſible de leur perſuader que la Circonciſion ou l'Obſervation du Sabbat puſſent offenſer Dieu, & que le Calendrier, les Jeûnes & les Fêtes de l'Egliſe d'Alexandrie duſſent faire place à celles de l'Egliſe de Rome. Qu'il ſeroit donc infiniment plus avantageux qu'il relâchât de ſa rigueur ſur ces articles, qui ne touchoient point aux fondemens du Chriſtianiſme, & qu'il accordât à ſes Peuples la liberté de ſuivre leurs anciennes coutumes, vu que tous les efforts de* Ras Cela Chriſtos *& de ſes Partiſans pour l'empêcher, ne tendoient principalement qu'à ſon préjudice & à celui de ſon Royaume.* (*b*).

Il adoucit la rigueur des Edits.

Ces repréſentations jointes au danger qu'il couroit de la part des Rebelles de Laſta, firent tant d'impreſſion ſur l'Empereur, qu'il les communiqua au Patriarche ; ce Prélat, bien-qu'il ſe fît de la peine de ſe relâcher, fut bien aiſe cependant dans cette conjoncture de céder quelque choſe plutôt que de tout perdre ; il conſentit donc de changer quelques bagatelles, pourvu que le changement ne fût pas contraire à la Religion Romaine. Ainſi, avant que de ſe mettre encore en campagne contre les Rebelles, l'Empereur fit publier qu'il ſeroit permis de ſe ſervir dans le Service Divin de leurs anciens Livres, pourvu qu'ils fuſſent revus par le Patriarche. Qu'ils pourroient obſerver les Fetes ſelon l'ancien Calendrier d'Alexandrie, à l'exception de celle de Pâques & des autres qui en dépendoient. Que ceux qui ne voudroient pas jeûner le Samedi le feroient le Mécredi.

Le Patriarche l'en reprend ſévérement. 1631.

Ce n'étoient-là tout au plus que des choſes ſi peu importantes, qu'elles ne pou-

(*a*) *Tellez*, Ch. 26. *Ludolph*, l. c. (*b*) *Tellez*, C. 28. *Ludolph*, l. c.

pouvoient contenter ni le Clergé ni le Peuple. Mais ce qui surprit bien davantage l'Empereur, c'est qu'elles déplûrent extrêmement au Patriarche, qui se donna la liberté de l'en reprendre en termes très-peu mesurés ; il lui dit qu'il auroit pu aussi bien permettre aux Abissins de rentrer dans la Communion de l'Eglise d'Alexandrie, puisqu'ils prendroient son Edit en ce sens ; il alla même si loin que de lui rappeller l'exemple du Roi *Hozias* (*a*), qui ayant offert de l'encens au Seigneur, fût frappé de lepre pour avoir entrepris de faire la fonction des Lévites. Il vouloit par-là faire entendre qu'il n'appartenoit qu'au Pape ou à lui, en qualité de son Vicaire, d'accorder de telles Dispenses, & que l'Empereur avoit usurpé un pouvoir qui ne lui appartenoit point. Une Lettre aussi hardie ne pouvoit que piquer extrêmement ce Monarque, lui faire sentir qu'il avoit porté la générosité trop loin envers ces prétendus successeurs de *Saint Pierre*, & combien ils se prévaloient de sa foiblesse. Comme il alloit partir pour une expédition dangereuse, il se contenta pour le présent d'envoyer une Réponse fort modérée au Patriarche, où il lui dit entre autres choses, *que quand la Religion Romaine commença dans son Empire, elle s'y établit, non par la Prédication des Jésuites, ni par aucun Miracle, car ils n'en firent point, ni parcequ'elle avoit été goûtée de ses sujets, mais uniquement par son approbation & par sa volonté, parceque nous avons vu*, dit-il, *que la doctrine de nos Livres s'accordoit assez bien avec celle de l'Eglise Romaine*, qu'ainsi il ne voyoit point qu'il eût donné au Patriarche aucun sujet de plainte. Nous ferons deux Remarques sur cette Réponse. La premiere, que les Abissins, que les Auteurs Portugais représentent comme des gens ignorans, sans lettres & opiniâtres, reconnurent bientôt que toutes ces Disputes sur l'Incarnation n'étoient fondées que sur des mots mal-entendus & mal-expliqués. La seconde, que tous les Miracles que rapportent les Auteurs, & particulierement le P. *Guerreiro*, sont des Fables inventées à plaisir ; puisque l'Empereur si zélé pour la Religion Romaine, n'en avoit aucune connoissance. Cela ne termina pas néanmoins le différend entre lui & le fier Patriarche ; sa conduite hautaine dans cette occasion a été blâmée avec raison par ceux de sa Communion même, & a été considérée comme la principale cause de l'entiere expulsion des Missionnaires & de tous les Portugais de l'Empire, aussi-bien que la haine implacable que toute la Nation a conçue non seulement contre les Portugais, mais contre tous les Européens, & qui dure encore aujourd'hui.

SECTION IX. *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Revenons à la nouvelle Expédition de l'Empereur contre les Rebelles de Lasta, pour laquelle il fut encore obligé de rapeller son frere *Ras Cella Christos* ; & nonobstant toutes les remontrances de ce Prince, il le força de les aller attaquer seulement avec trois-mille hommes ; si ce fut pour le sacrifier à sa jalousie ou non, c'est ce qu'on ne dit point, & sur quoi nous ne déciderons rien ; mais ce vaillant Général se vit bientôt vingt-mille Rebelles en tête ; il se défendit avec la plus grande bravoure, aussi-bien que *Keba Christos*, Viceroi de Bagameder, qui étoit campé près delà avec ses troupes, mais ayant été abandonnés à la fin de leurs gens, ils furent l'un & l'autre contraints de se sauver par la fuite. Cet échec allarma tellement l'Empereur, qu'il

Expédition contre les Rebelles.

(*a*) *Tellez*, l. c. Ch. 19. p. 482.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

qu'il ſe retira dans le Royaume de Goiam, tandis que les Rebelles enflés de leur avantage prenoient leurs meſures pour ſe rendre maîtres de Dancaz, ſa réſidence ordinaire, & qu'une grande partie de ſes troupes méditoient le deſſein d'embraſſer leur parti. La crainte qu'il eut que s'ils s'emparoient de ſa Cour le reſte de l'Empire ne ſe déclarât pour eux, l'obligea de tenter encore une fois fortune contre eux; il laiſſa ſon bagage dans le camp, & marcha pendant la nuit à eux à la tête de vingt-mille hommes (*a*), & il réuſſit mieux qu'il n'avoit jamais fait.

Il les combat & les défait. 1632.

Il s'étoit campé avantageuſement pour la ſaiſon, qui étoit le commencement de l'Hiver. Le 27 de Juin ſes Coureurs vinrent l'avertir, que les ennemis au nombre de vingt-cinq-mille hommes, mais la plupart mal armés & mal diſciplinés, s'avançoient vers lui. Ils arriverent ſur le midi à la vue de ſon camp; l'Empereur à la tête de ſa Cavalerie fondit ſur eux avec tant de furie, que dès le premier choc ils tournerent le dos comme des moutons qui fuyent le loup, & lui céderent une victoire complette. La nuit étant ſurvenue, pluſieurs de ces Montagnards qui cherchoient à ſe ſauver pendant l'obſcurité, ſe précipiterent des rochers, les autres furent ou faits priſonniers ou tués, enſorte que l'on trouva le lendemain huit-mille morts ſur la place; le reſte tâcha de gagner le haut des montagnes, & abandonna leur camp aux Vainqueurs.

Remontrance pathétique que lui font ſes Courtiſans.

Cette victoire ſignalée remplit les Portugais de joie, ils en triompherent, s'imaginant que rien ne ſeroit capable déſormais d'arrêter les progrès de leur Religion, mais elle produiſit un effet tout oppoſé, elle jetta tout le monde dans la conſternation. La plus grande partie des Officiers de la Cour accompagnerent d'un air triſte l'Empereur ſur le champ de bataille, & lui tinrent ce Diſcours (*b*). „ Voyez, Seigneur, tant de milliers de morts: ce „ ne ſont point des Mahométans ni des Gentils: ce ſont vos Vaſſaux, no„ tre Sang & nos Parens. Soit que vous vainquiez ou que vous ſoyez vain„ cu, vous mettez le fer dans votre propre ſein. Ces gens qui vous font „ la guerre, n'ont rien à vous reprocher, ils ne prennent les armes que „ pour la défenſe de leur ancienne Religion, à laquelle vous voulez les for„ cer de renoncer, pour en embraſſer une, à laquelle rien ne peut les obli„ ger de ſe conformer. Que de ſang ce malheureux changement de Foi „ n'a-t-il pas déja fait répandre! & combien n'en fera-t-il pas encore „ verſer, ſi vous ne permettez à vos ſujets de ſuivre la Religion qu'ils ont „ reçue de leurs Peres! ſans cela nous n'aurons jamais de repos, & vous „ n'aurez ni Royaume ni Sujets. De plus les Galles & les Turcs, nos plus „ dangereux ennemis, contre leſquels vos armes auroient pu être em„ ployées plus heureuſement & avec plus de gloire, nous haïſſent & „ nous mépriſent davantage: ils nous traitent de Renegats pour nous être „ éloignés de notre ancienne Foi (*)."

Cet-

(*a*) *Tellez*, *Ludolph.* (*b*) *Tellez*, l. c. C. 32. p. 488. *Ludolph*, L. III. C. 12. § 13.

(*) C'eſt ce qui étoit ſi vrai, que *Tellez* nous dit dans un autre endroit, que le Roi d'*Adel*, ſon voiſin, qui étoit Mahométan, & qui avoit fait mourir deux Jéſuites, qu'on avoit arrêtés en allant en Abiſſinie, lui écrivit après une Lettre fort fiere & remplie d'injures,

Cette remontrance pathétique fit d'autant plus d'impreſſion ſur l'Empereur que l'âge, les fatigues, les guerres & les révoltes continuelles l'avoient uſé, pour ne rien dire des ſoupçons qu'il avoit contre ſon frere & les Portugais: mais ce qui la rendit plus efficace encore, c'eſt que le Prince ſon fils, l'Impératrice & tous les Grands de ſa Cour lui faiſoient tous les jours les inſtances les plus preſſantes de rétablir l'ancienne Religion, enſorte qu'il tomba dans une profonde mélancholie & garda le lit: on profita de ce tems-là pour donner un Edit en ſon nom, par lequel on laiſſoit à tout le monde la liberté d'embraſſer le parti qu'il voudroit. Le Patriarche ne manqua pas, ſuivant ſa coutume, de cenſurer ſa conduite de la façon la plus vive, & de l'exhorter à faire un meilleur uſage de la victoire que Dieu lui avoit accordée, & d'achever ce qu'il avoit ſi noblement commencé. L'Empereur répondit qu'il avoit fait tout ce qui étoit en ſon pouvoir, & qu'il étoit ſur le point de ſe voir ſans ſujets; ainſi ſans avoir égard aux remontrances du Patriarche, ni aux ſollicitations de l'Evéque & des Jéſuites, il permit la publication de l'Edit, qui étoit conçu en ces termes: „ Ecoutez-„ vous, écoutez: nous vous avons donné cette Religion, parceque nous la „ croyons bonne: mais comme un nombre infini de perſonnes ont perdu „ la vie à cauſe d'elle, avec *Ælias* ou *Jules*, *Gabrael Tecla*, *Georgis*, *Serca* „ *Chriſtos*, & tout récemment les Montagnards de Laſta, nous rétabliſſons „ la Religion de vos Peres. L'Ancien Clergé peut retourner dans ſes Egli-„ ſes, y faire le Service Divin ſelon leurs anciens Rituels, remettre leurs „ Tabots (Autels portatifs) & faire toutes leurs autres fonctions. Portez-„ vous bien & réjouiſſez-vous."

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Appuyée par ſon Fils & par l'Impératrice.

Edit pour la liberté de Conſcience.

Cet Edit, que *Tellez* traite d'impie & de ſacrilege, & qui fut, dit-il, une ſource d'erreurs dangereuſes, qui par la corruption du Clergé d'Abiſſinie ſe gliſſerent dans l'Egliſe (*a*), cet Edit, dis-je, cauſa une joie inexprimable, non ſeulement parmi les Moines & les Prêtres, mais à tout le Peuple & à toute l'Armée. La plupart briſerent & brûlerent les Chapelets & autres choſes pareilles que les Miſſionnaires leur avoient donnés. Les Eccléſiaſtiques recommencerent à Officier à leur maniere, ils donnerent la Communion ſous les deux eſpeces, la Circonciſion ſe rétablit, de-même que la coutume de ſe laver à la Fête de l'Epiphanie, fauſſement nommée par les Portugais réitération du Baptême, & le tout ſe fit avec beaucoup de joie & de zele. Ils compoſerent même un petit Cantique à cette occaſion, qu'ils chanterent au rétabliſſement de l'ancien culte, dont voici le ſens. „ Les Brebis „ d'Ethiopie ſont délivrées des perſécutions des Loups d'Occident, par la „ doctrine de l'Apôtre *Saint Marc* & de *Cyrille*, les deux Colomnes de „ l'Egliſe d'Alexandrie. Réjouiſſez-vous & chantez Alléluia: les Brebis d'Ethiopie ſont délivrées des Loups d'Occident (*b*)."

Il

(*a*) L. c. C. 35. *Ludolph.* ubi ſup. (*b*) *Ludolph.* l. c. § 51.

res, dans laquelle il l'appelle *Suſnie l'Apoſtat* (1). On ne doit pas être ſurpris que les Juifs, les Turcs & les Gentils fuſſent ſi irrités de ce changement, ce n'étoit pas par conſidération pour l'Egliſe d'Abiſſinie, mais par haine contre celle de Rome & contre les Portugais, dont ils ne voyoient le pouvoir dans ſes Etats s'accroître qu'avec crainte (2).

(1) *Tellez* L. IV. C. 29. (2) *Ludolph.* L. III. C. 12. § 16.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Il faut remarquer que cet Edit, en rétabliſſant l'Egliſe d'Abiſſinie dans ſon premier état, laiſſoit aux Prêtres de l'Egliſe Romaine le libre exercice de leur Religion. Mais ils s'étoient rendus ſi odieux dans tout l'Empire & l'Empereur étoit ſi peu en état de les ſoutenir, quand même il y auroit eu du penchant, à cauſe de ſa mélancholie & du mauvais état de ſa ſanté, que le Clergé d'Abiſſinie ne craignit pas de s'emparer de pluſieurs des nouvelles Egliſes, ſur-tout de celles qui reſſembloient le plus aux leurs, & pluſieurs avoient plus l'air de Forteresſes que d'Egliſes Chretiennes. Le Patriarche fit un nouvel effort pour ranimer le zele languiſſant du Monarque découragé, en lui repréſentant que ſa condeſcendance & ſon inaction exciteroient des Guerres Civiles entre ceux du Parti de Rome & ceux du Parti d'Alexandrie, repréſentation bien peu ſenſée & hors de ſaiſon dans la conjoncture préſente, mais à laquelle l'Empereur répondit ſeulement: *Que puis-je faire? Je n'ai plus ni Empire ni Autorité.* Son frere *Ras Cella Chriſtos* lui écrivit une Lettre fort preſſante, que l'on trouve dans les Auteurs Portugais, où l'on remarque plus de zele & de prévention, que de jugement & même de ſens-commun; d'ailleurs ce n'étoit pas alors le tems de preſſer le Monarque, vu le mauvais état où il ſe trouvoit (*a*).

Les Abiſſins s'emparent des Egliſes des Jéſuites.

Mort de l'Empereur. 1632.

L'Empereur ſuccombant ſous le poids de ſes maux & de ſes chagrins mourut le 16 Septembre de la même année, âgé de ſoixante-un an, & la vingt-quatrieme de ſon regne. On ſoupçonna que ſes jours avoient été avancés par le poiſon, bien-qu'il paroiſſe par toutes les Relations qu'il mourut de chagrin, & accablé d'infirmités, étant uſé par une ſuite de révoltes, de guerres, de troubles & d'autres malheurs, qu'il avoit eſſuyés pendant tout le cours de ſon malheureux regne. Il auroit été heureux & glorieux, ſi les Jéſuites n'étoient jamais entrés dans ſon Pays. Il mourut, dit-on, dans la foi de l'Egliſe Romaine, eut toujours deux des Miſſionnaires auprès de lui juſqu'à ſa mort. Son corps fut inhumé en grande pompe dans l'Egliſe de *Ganeta Jeſu*, à environ quatre lieues de Dancaz, où il faiſoit ſa réſidence ordinaire, & où il étoit mort. Nous avons fait ailleurs la deſcription de la cérémonie de ſes obſeques, & de l'inſtallation de ſon Fils.

Baſilidés *lui ſuccede & perſécute les* Catholiques-Romains.

Baſilidés ou *Faciladas*, qui prit le nom de Sultan *Segued*, fils ainé de *Suſnée*, lui ſuccéda, & dès le commencement de ſon regne ſe montra ennemi juré de l'Egliſe Romaine, de ſes Miſſionaires, de tous ſes Partiſans & de ſes Proſélytes. Le premier qui éprouva ſon reſſentiment fut ſon Oncle *Ras Cella Chriſtos*, il le dépouilla des terres & des dignités que le défunt Empereur lui avoit encore laiſſées, & le fit conduire chargé de chaînes dans le Royaume de Samen, où il vécut comme un criminel du commun ſous une forte garde. Il y a de l'apparence que ce ne fut pas tant le grand zele qu'il avoit toujours fait paroître pour l'Egliſe Romaine qui lui attira un traitement ſi dur, que les termes menaçans dont il s'étoit ſervi, en prêtant ſerment au Prince. Pluſieurs autres Grands furent auſſi relegués, entre autres *Azag Tino*, Secretaire du feu Empereur, & la Princeſſe *Vatatta Georgiſſa*, Couſine-Germaine de ce Monarque: d'autres furent punis de mort pour avoir déclamé trop vivement contre l'Egliſe d'Alexandrie, & pour avoir

(*a*) *Tellez, Ludolph, Lobo.*

voir nommé ſa doctrine, la Religion des Chiens. Les Peres *Mattos* & *Gi-roco*, Jéſuites, qui avoient aſſiſté l'Empereur juſqu'à ſa mort, eurent ordre de s'éloigner de Dancaz, & de ſe rendre à Ganeta Jeſu, & delà on les envoya avec quatre autres, & huit du Couvent de Gorgora à Cottela, où douze d'entre eux demeurerent quelque tems dans une ſituation très-fâcheuſe. Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Le Patriarche a ordre de ſe retirer à Fremone, ſa Lettre à l'Empereur.

On peut croire que l'orgueilleux Patriarche ne fut pas mieux traité que ſes confreres. Ce Prélat avoit pris la liberté d'écrire à l'Empereur en faveur de ces Peres, que ce Monarque avoit dépouillés de toutes leurs terres, & qu'il vouloit tous envoyer à Fremone. Mais l'Empereur lui ayant ordonné de remettre entre les mains de deux Officiers qu'il lui envoyoit, toutes les armes à feu qu'il avoit en ſa puiſſance, & de ſe retirer inceſſamment à Fremone, le Patriarche lui écrivit une autre Lettre, où entre autres choſes il lui dit: „ Que ce n'étoit pas de ſon gré qu'on l'avoit envoyé „ en qualité de Patriarche en Abiſſinie, mais par ordre du Pape, du Roi „ de Portugal, & à la requiſition de l'Empereur ſon Pere; il le prie, que „ puiſqu'il a deſſein de le chaſſer de ſes Etats, de l'inſtruire, de-même que „ tout le monde, des raiſons qui l'y portent, & ſi lui & ſes Freres ſont „ bannis pour leur Doctrine ou pour leurs Mœurs. J'ai, continue-t-il, „ par complaiſance pour votre Pere, accordé tout, excepté la Communion ſous les deux eſpeces, le Pape s'étant réſervé le droit d'en diſpoſer. „ Je vous fais les mêmes offres, pourvu que vous & vos ſujets obéiſſiez à „ l'Egliſe Romaine, comme à la Mere de toutes les Egliſes. Enfin je demande, que comme au commencement on diſcute les queſtions dans une „ aſſemblée de ceux de l'un & de l'autre Parti, pour que l'on puiſſe voir „ clairement lequel des deux a raiſon." Le Pere *Tellez* rapporte cette Lettre tout du long en Langue Portugaiſe (*a*).

Réponſe de l'Empereur.

L'Empereur y répondit avec autant de modération que de jugement, & lui dit: *Que ce n'étoit pas tant la Diſpute ſur les deux Natures de* Jeſus-Chriſt, *qui étoit la cauſe de la diſſenſion qu'il y avoit entre eux & les Abiſſins, mais que ce qui les avoit principalement irrités étoit, outre le retranchement de la Coupe & le changement de leurs Jeûnes & de leurs Fêtes, la hardieſſe qu'on avoit eue de rebaptiſer ceux qui ſe rendoient Catholiques-Romains, & de réordonner leurs Prêtres & leurs Diacres, comme ſi l'on avoit cru qu'avant l'arrivée des Portugais ils n'étoient pas véritablement Chretiens. Qu'à l'égard de la demande d'une Diſpute publique, ce n'étoit pas par des argumens qu'ils avoient établi leur Foi & leurs Pratiques, mais par la violence & la tyrannie; & qu'il n'y avoit rien de bon à attendre de ces Diſputes.* Il finit en lui déclarant, *qu'il attendoit un nouvel* Abuna *d'Alexandrie, qui étoit déja arrivé dans le Royaume de Narea, où il attendoit ſon départ* (de *Mendez*) *pour Fremone, lui ayant fait déclarer qu'il ne pouvoit ſe trouver dans aucun Pays avec un Patriarche de Rome* (*b*) (*).

(*a*) Hiſt. Ehiop. L. V. C. 8. p. 517.

(*b*) *Idem* idid C. 4. *Ludolph* L. III. C. 13. § 27. *Lobo*, *le Grand.*

(*) Le Patriarche *Mendez*, dans ſa Lettre au Roi d'Eſpagne, rapporte ce dernier trait en termes bien plus durs; il lui dit. „ Que le nouvel Abuna demeura quelques années in„ cognito dans le Royaume de Narea, & que ſur la nouvelle de l'abdication de *Mendez*, „ il avoit fait dire à l'Empereur qu'il ne pouvoit faire les fonctions de ſa dignité, à moins „ qu'on

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Il y eut encore quelques meſſages de part & d'autre, mais qui ne firent que hâter la reddition des armes à feu, & le départ du Patriarche & de ſes confreres pour Fremone. Ils partirent ſans plus de retardement ſous la conduite d'un Neveu de l'Empereur nommé *Paul*, qui avoit ordre de les eſcorter dans les déſerts, qui étoit remplis de voleurs: mais au-lieu de les protéger, il fut le premier à les maltraiter, & il auroit pillé tout leur bagage & ce qu'ils avoient de quelque valeur, ſi quelques-uns des Portugais du Patriarche n'avoient tué deux ou trois de ſes gens, & écarté les autres. Ils n'auroient cependant pu ſauver rien, ni même leur vie, ſi *Tecla Salus* & *Azma Georgis*, deux autres Gouverneurs qui avoient ordre de les eſcorter ſur les terres de leur dépendance, n'avoient été plus fideles, tant ils étoient mal reçus par-tout où ils paſſoient; enfin, après bien des fatigues, des pertes & des dangers, ils arriverent à Fremone le 24 d'Avril 1633 dans un fort triſte état. Nous ne les ſuivrons pas au-delà de ce lieu: à peine leur donna-t-on le tems de s'y repoſer, qu'il vint un nouvel ordre de l'Empereur, qui leur enjoignoit expreſſément d'en partir, de ſortir de ſes Etats, & de s'embarquer pour les Indes.

Le Patriarche obligé de partir & volé par ſon Eſcorte.

Il a ordre de ſortir de l'Empire avec les Jéſuites. Mauvais traitemens qu'ils eſſuyent.

Ils y firent néanmoins encore quelque ſéjour, pour tâcher d'adoucir l'Empereur en leur faveur; ils employerent tout ce qu'ils avoient d'amis pour lui repréſenter le danger éminent qu'ils couroient de la part des Turcs, des Maures & des autres ennemis de leur Religion, & que c'étoit les envoyer comme des brebis à la boucherie, ou, ce qui étoit plus terrible encore, comme de pauvres miſérables tout nuds en eſclavage. Quoique l'Empereur ne l'ignorât point, ſon Clergé & ſes Courtiſans l'avoient tellement aigri, qu'il fut inflexible à toutes les ſollicitations, & qu'ils furent obligés d'obéir à ſes ordres rigoureux. On les mena d'abord à Maçua, & delà à Suaquem, où l'avare & inhumain Bacha les traita de la façon la plus cruelle: après y avoir ſouffert une dure priſon, & les plus grandes indignités, ils furent obligés de racheter leur liberté en payant une groſſe rançon. Delà ils ſe rendirent avec bien de la peine & du riſque à Goa, d'où ils retournerent à Lisbonne: c'eſt-là qu'ils publierent la triſte Relation de leurs ſouffrances & de leurs diſgraces, bien-que l'on puiſſe aſſez naturellement ſuppoſer qu'ils en ſupprimerent les principales cauſes. Tout ce que nous avons à ajouter touchant le Patriarche & les deux Jéſuites qui furent arrêtés à Suaquem, c'eſt qu'ils n'obtinrent leur liberté que le 24 d'Avril 1635, ayant alors payé quatre-mille piaſtres de rançon; on les embarqua, & ils arriverent heureuſement à Diu. *Mendez* en partit peu après pour Goa, afin d'y ſolli-

„ qu'on ne fit mourir le Patriarche Latin & ſes Jéſuites, ou qu'on ne les envoyât bien „ loin (1)." Il faut avouer néanmoins, qu'il y eut de la cruauté & de l'injuſtice de la part de l'Empereur, de les envoyer ſi loin, par des déſerts, qu'il ſavoit qui étoient remplis de voleurs, après leur avoir ôté leurs armes à feu, avec leſquelles ils auroient pu ſe défendre. La ſeule excuſe qu'on puiſſe alléguer, c'eſt qu'il avoit de bonnes raiſons de craindre de confier de pareilles armes aux Portugais, qui ſavoient s'en ſervir ſi bien, & qui auroient pu les tourner contre lui: Il aima donc mieux prendre une autre voie moins dangereuſe pour aſſurer leur retraite, qui fut de les faire eſcorter par les terres de ſa domination où ils devoient paſſer; & la ſuite fait voir qu'ils arriverent heureuſement au lieu de leur deſtination.

(1) *Tellez*, L. V, C. 4. *Ludolph*, *Lobo*.

folliciter l'envoi d'un nouveau ſecours en Abiſſinie, mais ſans ſuccès (*a*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Il eſt tems de retourner en Ethiopie, & de voir ce qui s'y paſſa après leur expulſion. On ſe ſeroit naturellement attendu, qu'après la maniere dure dont les Miſſionnaires & le Patriarche avoient été traités, le reſſentiment du Clergé & du Peuple, de-même que celui de l'Empereur ſe ſeroit un peu calmé: mais il reſtoit encore ſuffiſamment dequoi le nourrir, tant que le *P. Apollinaire d'Almeyda*, nouvellement déclaré Evêque de Nicée, & quelques autres Jéſuites ſe tenoient cachés dans le Royaume de Tigré, & y étoient ſecrettement protégés par le Viceroi *Caſta Mariam*. L'Empereur en fut bientôt informé, & lui envoya des ordres très-précis de les livrer aux Turcs, ou de les faire mourir. Ce Seigneur craignant alors de les cacher plus longtems, & ne pouvant ſe réſoudre auſſi à les immoler à la vengeance de ſon Maître, leur laiſſa la liberté de ſe retirer où ils voudroient. L'Evêque alla trouver le P. *Rodriguez* dans ſa retraite, où il demeura quelque tems; & l'autre ſe retira dans une miſérable cabane de chaume, où il reſta caché toute une année. Vers le même tems *Tecla Emanuel*, Gouverneur d'Aſſa, fut rappellé pour avoir protégé trois autres Jéſuites; ſon frere, qui lui ſuccéda, les chercha avec beaucoup de ſoin, & ayant découvert leur retraite, tua le R. *Gaſpard Pays* & trois jeunes Portugais, & laiſſa les autres dangereuſement bleſſés, entre autres P. *Jean Pereyra*, qui mourut huit jours après de ſes bleſſures. L'Empereur ne traitoit pas avec moins de rigueur ceux de ſes ſujets qui perſiſtoient dans la Religion Romaine; il en fit mourir ſix des principaux par de cruels ſupplices, & en perſécuta d'autres avec beaucoup de ſévérité; la plupart pour ſe dérober à la perſécution, ou ſe cacherent, ou rentrerent dans le ſein de leur Egliſe (*b*).

Jéſuites découverts & punis de mort.

La perſécution continua durant l'année 1638: l'Evêque de Nicée & ſes deux compagnons ayant été livrés à l'Empereur, il les condamna à la mort; mais enſuite il commua cette ſentence, & voulut ſeulement les bannir, mais cela ayant déplû à leurs ennemis, ils furent pendus tous trois. Pluſieurs autres furent exécutés, les uns qui avoient été cachés, & les autres nouvellement arrivés, de ce nombre furent ſix Capucins François. Nonobſtant toutes ces rigueurs, il y avoit encore ici & là quelques Jéſuites de cachés, entre autres les Peres *Louis Cardeyra* & *Bruno Bruni*, que le Seigneur de Temben dans le Royaume de Tigré, protégeoit publiquement malgré les promeſſes & les menaces de l'Empereur. Mais peu après le Viceroi vint l'aſſiéger, il ſe défendit vigoureuſement, & enfin fut tué. La nouvelle de ſa mort ayant été portée à Amba Salama ou la Montagne Sainte, les Proſélytes que les deux Peres y avoient faits en grand nombre, eurent tant de zele qu'ils aimerent mieux, plutôt que de livrer leurs Guides ſpirituels, endurer les horreurs de la faim & de la ſoif durant plus d'un an, c'eſt-à-dire juſques à l'année 1640: comme ce n'étoient plus que des ſquelettes, ils ſe rendirent, ayant obtenu de l'Empereur une amniſtie pour eux & pour les deux Jéſuites: on les conduiſit à un Bourg du voiſinage, où il y avoit une Foire au mois de Mars, & où l'on dit qu'on les pendit tous, contre la parole de l'Empereur (*c*).

Autres Exécutions. 1638.

Nous

(*a*) *Tellez*, LVI. C. 14. *Ludolph*, l. c. C. 14. (*b*) Les mêmes. (*c*) *Tellez* L. VI. C. 6.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Nous ne pouſſerons pas plus loin l'Hiſtoire de cette perſécution & de ces exécutions, ni celle des voies que les Cours de Rome & d'Eſpagne auſſi-bien que la Congrégation de la Propagande tenterent dans la ſuite pour rentrer en Abiſſinie, parceque cela a plus trait à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de cet Empire, & par conſéquent n'eſt pas de notre reſſort. Ceux de nos Lecteurs qui ſeront curieux de ces détails peuvent avoir recours aux Auteurs cités dans la Remarque (*).

Caractere du Patriarche Mendez.

Nous finirons cet article par une réflexion auſſi judicieuſe que véritable d'un Savant de l'Egliſe Romaine, que nous avons ſouvent cité (*a*). „ Il „ eût été à ſouhaitter, *dit-il*, que le Patriarche (*Mendez*), qui certaine„ment avoit de grandes & excellentes qualités, ne ſe fût pas chargé de „ tant d'affaires, & qu'il n'eût pas tant fait valoir ſon autorité, en ſe con„ duiſant en Abiſſinie comme dans un Pays d'Inquiſition. Il révolta tout „ le monde, & rendit les Catholiques, & en particulier les Jéſuites, ſi „ odieux, que la haine que l'on a conçue contre eux dure encore aujourd'hui." Nous pouvons ajouter que cette haine s'étend à tous les Européens, de quelque Nation & de quelque Religion qu'ils ſoient; ils les confondent tous ſous le nom de Francs, & ils ne le prononcent guere ſans y ajouter quelque imprécation ou malédiction. Mais voyons à préſent l'Etat Civil de l'Empire.

Irruption des Galles 1640.

Peu après la mort des deux derniers Jéſuites dont nous avons parlé, les Galles firent une terrible irruption dans le Royaume de Tigré, dont ils dévaſterent une grande partie: l'Empereur fit marcher ſon fils contre eux à la tête de l'élite de ſes troupes: les *Saentes* ou Seigneurs des Terres de ce Royaume s'y joignirent, & leur donnerent bataille ſur le lieu même où s'étoit tenue la Foire dont nous avons parlé. Le choc fut rude de part & d'autre, mais le jeune Prince ayant été tué avec le Bahrnagas *Tecla Salas* & quelques autres Seigneurs, l'Armée Impériale fut miſe en déroute avec un grand carnage. Enflés de cette victoire, les Galles revinrent l'année ſuivante avec de plus grandes forces, ravagerent douze Provinces de ce Royaume, & pénétrerent juſqu'aux côtes, où ils entreprirent de ſe rendre maîtres de Decano, que les Européens appellent Arkiko; mais l'artillerie des Turcs les ſalua ſi vigoureuſement, qu'ils furent obligés de ſe retirer. Si l'on doit en croire les relations de quelques Religieux Portugais & d'autres, qu'on a reçues par la voie de Maçua, les cruautés & les ravages que ces Barbares com-

(*a*) *Le Grand* Diſſ. IX. à la fin.

(*) On peut conſulter le reſte de l'Hiſtoire du P. *Tellez* & celle de M. *Ludolph*, auſſi-bien que l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ethiople, écrite en Anglois par M. *Geddes*, Chancelier de la Cathédrale de Salisburi, imprimée à Londres in 8o en 1696, ou l'Abrégé qu'en a fait le ſavant Docteur *Michaelis*, Profeſſeur en Théologie & en Langues Orientales à Hall en Saxe; on y voit les malheurs que l'arrivée des Jéſuites cauſa en Abiſſinie. L'Ouvrage du dernier, qui eſt en Allemand, a été imprimé à Hall en 1724, à la tête de la vie de *Pierre Heyling* de Lubec, jeune Luthérien très-verſé dans l'Arabe, qui paſſa en Ethiopie avec l'Abuna Egyptien. Il vit *Mendez* à Suaquem, & diſputa contre lui; mais le Patriarche fut ſi mécontent qu'il expliquât en Arabe aux aſſiſtans ce qui ſe diſoit, qu'il s'écria quand il fut parti, *ſi jamais ce jeune Docteur entre en Abiſſinie, il précipitera l'Empire dans la plus dangereuſe héréſie* (1).

(1) *Ludolph* L. III. C. 14 § 6.

commirent, allerent ſi loin, que les Abiſſins en général les regarderent comme un châtiment du Ciel, qui les puniſſoit des perſécutions qu'ils avoient faites aux Miſſionnaires & à leurs Proſélytes. L'Impératrice mere, & *Claude* frere de l'Empereur mêmes, qui avoient été leurs plus grands ennemis, devinrent les plus zélés interceſſeurs pour eux auprès de *Baſilidés*, & en vinrent juſqu'à le prier de rentrer dans l'Égliſe Romaine, afin de prévenir la totale ruine de l'Empire. Il fut ſourd à toutes ces ſollicitations, ou, comme s'exprime notre Auteur, il endurcit ſon cœur, & perſiſtant dans ſes premiers ſentimens, il réſolut d'extirper s'il étoit poſſible juſqu'au nom & à la mémoire des Catholiques-Romains & des Portugais dans ſes Etats.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Depuis cette époque on n'entend parler que de perſécutions, de Guerres Civiles & d'autres déſaſtres dans l'Abiſſinie, & de nouveaux projets, de tentatives pour y rétablir la Miſſion; on voit de tems en tems quelques Miſſionnaires mis à mort pour avoir voulu entrer ſecrettement dans l'Empire. Le Patriarche de ſon côté, qui n'ignoroit pas qu'il étoit la cauſe de leur expulſion, & de ce que l'entrée leur étoit ſi bien fermée, ne ceſſoit de ſolliciter le ſecours des Cours de Rome & de Madrid pour l'exécution des projets qu'il formoit, non tant dans l'eſpérance de recouvrer ſa dignité, que pour réparer ſon honneur, & rétablir le crédit de la Société; mais il ne put rien obtenir, tout au plus de belles paroles, & des promeſſes ſans effet. Il fut même aſſez peu politique pour tâcher de gagner le Bacha de Suaquem, le plus grand ennemi des Miſſionnaires, & le principal obſtacle à leurs deſſeins: il voulut à force de préſens & de magnifiques promeſſes l'engager à laiſſer paſſer en Abiſſinie des Jéſuites déguiſés, pour remplacer les anciens, qui étoient morts, ſans conſidérer que ce Bacha étoit d'intelligence avec l'Empereur, & n'auroit pas manqué de les faire mourir, ou au-moins de leur extorquer une groſſe rançon. Il en donna une preuve bien frappante en 1648: s'étant ſaiſi de trois Capucins, chargés de cette dangereuſe commiſſion, il les fit décapiter, & fit écorcher leurs têtes, la peau fut remplie de paille, & il les envoya à l'Empereur pour lui donner une preuve de ſa complaiſance, & du droit qu'il avoit à la recompenſe promiſe.

Perſécutions. Sollicitations inutiles du Patriarche.

On peut tirer de ce fait deux conſéquences. La premiere, que l'Empereur conſervoit non ſeulement un préjugé invincible contre tous les Miſſionnaires, mais prenoit toutes les précautions imaginables pour les empêcher d'approcher de ſes Etats. La ſeconde, c'eſt qu'en ce tems-là le Pape, la Propagande, & le Roi d'Eſpagne étoient mécontens de la conduite du Patriarche & des Jéſuites: le choix qu'ils firent de Capucins, de Dominiquains & de Religieux d'autres Ordres, prouve évidement qu'ils avoient conçu de grands ſoupçons contre la politique Société. Mais bien loin que cela contribuât à rétablir la Miſſion d'Ethiopie, ce fut au contraire ce qui y mit obſtacle, les Jéſuites & leurs amis travaillant avec autant d'adreſſe à rompre les meſures des autres Miſſionnaires, & à les décrier, qu'ils avoient de ſoin d'en concerter d'autres & de tâcher de les faire réuſſir. La même oppoſition ſe remarque entre les Miſſionnaires François & les autres choiſis pour cette Miſſion, & les Portugais, que l'on n'employa plus à cauſe de la haine que leur portoient les Abiſſins. Mais le peu d'accord qu'il y a entre eux & leurs recriminations mutuelles, font qu'on eſt mieux en état de remarquer

Le Patriarche & les Jéſuites ſuſpects à Rome.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

que leur conduite ſent plus la politique que l'eſprit apoſtolique, qu'on ne peut décider de quel coté eſt la faute.

Pour ce qui eſt du Patriarche il n'oſa jamais retourner en Europe après ſa diſgrace, & demeura aux Indes juſqu'à ſa mort; mais voyant que toutes ſes ſollicitations à Rome & à Madrid étoient inutiles, il tâcha de lier correſpondance avec les Capucins, qu'il ſuppoſoit être à Suaquem, on avoir déja trouvé moyen d'entrer en Abiſſinie, afin d'être inſtruit de ce qui s'y paſſoit, & de pouvoir prendre des meſures ſelon les circonſtances. Dans cette vue il fit partir pour Suaquem un Italien, nommé *Torquato Pariſiano*, qui déguiſé en Anglois s'embarqua ſur un Vaiſſeau de cette Nation, lequel territ à Suaquem le 7 Mai 1648. Il apprit bientôt, nonobſtant les défenſes expreſſes du Bacha, le ſort des Capucins; les Anglois lui conſeillerent de retourner à bord, vu qu'il ne pouvoit rien faire à terre, & qu'il y couroit riſque de la vie. *Torquato* les crut, & revint ſur le même Vaiſſeau aux Indes. Le vieux Patriarche mit encore en œuvre quelques autres ſtratagêmes, qui réuſſirent auſſi peu; enfin la mort mit fin à ſes projets, à ſa vie & à ſon exil le 29 de Juin 1656, dans la ſoixante-dix-ſeptieme année de ſon âge, & la vingt-deuxieme de ſon banniſſement.

Nouveaux projets du Patriarche & ſa mort.

La Suite du Regne de Baſilidés *peu connue.*

A l'égard de la ſuite du regne de l'Empereur *Baſilidés*, & de ceux de ſes ſucceſſeurs, on n'en a aucune connoiſſance, tout commerce avec l'Abiſſinie ayant été rompu, ou ce que l'on en ſait eſt rapporté ſi différemment par les Jéſuites & par les Capucins, qu'il n'y a guere de fonds à faire ſur les uns ni ſur les autres. La ſeule choſe que l'on peut recueillir de tout ce qui a été écrit, c'eſt que *Baſilidés* traita les Miſſionnaires & leurs Proſélytes avec beaucoup de rigueur. *Tellez* finit ſon Hiſtoire par ce qu'il appelle le martyre de *Bernard Nogueyra*, que le Patriarche *Mendez* avoit nommé ſon Vicaire-Général après la mort de tous les autres Miſſionnaires, & qui fut le dernier qui ſouffrit pour la cauſe de l'Egliſe Romaine. Quant aux nouveaux Convertis, on ne leur accorda pas ſeulement d'être tolérés, ils furent contraints de rentrer dans la communion d'Alexandrie, ou de ſe cacher dans les montagnes & les déſerts pour éviter la perſécution; mais il n'y a guere de raiſon de croire que le nombre en ait été auſſi grand que les Miſſionnaires le diſent; d'autant plus, que ſuivant leurs propres Relations, les Abiſſins étoient plus diſpoſés à changer de parti, & à s'accommoder au tems, que de ſouffrir ni pour l'une ni pour l'autre Religion. Il y a donc plus d'apparence, qu'après l'expulſion & la mort de ces Peres, & l'arrivée du nouvel Abuna, l'Egliſe d'Abiſſinie reprit ſa premiere face, ſur-tout *Ras Cella Chriſtos* & les autres Partiſans zélés du Siege de Rome, n'étant plus en état d'exciter de nouveaux mouvemens en ſa faveur (*a*).

Etrange Avis du Patriarche. Le P. Lobo *ſuppôt à* Rome.

C'eſt ce que le Patriarche *Mendez* comprenoit ſi bien, que tant qu'il vécut il ne ceſſa de ſolliciter le Viceroi de Goa & le Roi ſon Maître, de tenter de faire une nouvelle révolution dans l'Abiſſinie; mais les moyens qu'il propoſa étoient plus d'un Conquérant que d'un Apôtre, il étoit d'avis qu'il falloit envoyer une armée navale dans la Mer Rouge pour s'emparer de Maçua & d'Arkiko, gagner ou ſoumettre le Bahrnagas, rappeller *Ras Cella Chriſ-*

(*a*) *Tellez*, *Ludolp.*

Chriſtos de ſon exil, le proclamer Empereur, & par ſon moyen exciter une Guerre Civile en Abiſſinie. Tout cela étoit non ſeulement faiſable ſelon lui, mais l'unique voie qui reſtoit de ſoumettre ce Pays à l'obéiſſance du Pape. Le P. *Jérôme Lobo*, qu'il avoit envoyé à Rome, y tint à peu près les mêmes diſcours, ce qui fit croire au Pape & aux Cardinaux, que leur expulſion & leurs dernieres diſgraces devoient être attribuées à des intrigues & à des entrepriſes peu juſtes, plutôt qu'aux raiſons qu'ils alléguoient pour ſe diſculper. Le peu que le P. *Tellez* dit des tentatives & des voyes de fait pour tirer *Ras Cella Chriſtos* de ſon exil, & de la révolte de *Za Mariam*, qui s'étant joint aux Rebelles du Mont Laſta, mourut les armes à la main contre ſon Souverain, ſuffit pour faire voir que ces ſoupçons n'étoient pas ſans fondement. Quoi qu'il en ſoit, comme ni le Pape, ni le Roi d'Eſpagne n'avoient envie ou le pouvoir de rien entreprendre contre l'Empereur, il y a beaucoup d'apparence que l'Etat & l'Egliſe reſterent tranquilles, & furent à couvert au moins de ce côté-là.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Mais ſi nous devons en croire des bruits confus, l'un & l'autre eſſuyerent la plus honteuſe diſgrace, à l'occaſion du prétendu Abuna, que nous avons laiſſé dans le Royaume de Narea: il ſe trouva que c'étoit un miſérable qui conduiſoit des chevaux de Nubie dans cette Province, & qui n'étoit pas ſeulement tonſuré; il ne laiſſa pas de prendre le titre d'Abuna, & d'en faire toutes les fonctions ſans être découvert, juſqu'à ce qu'il fut reconnu par un Egyptien, qui le découvrit; il en fut ſi irrité qu'il le tua. L'Empereur fut bientôt informé du crime & de l'impoſture de ce faux Abuna, il le dépoſa de ſa propre autorité & le relegua dans l'Iſle de Dek. Il en vint un autre d'Alexandrie, qui amena avec lui femmes & enfans, & toute ſa conduite fut ſi ſcandaleuſe, que l'Empereur le dépoſa auſſi, & le confina ſous bonne garde ſur un rocher qui paroiſſoit inacceſſible.

Faux Abuna.

Il envoya auſſitôt à Alexandrie demander un autre Evêque. Le P. *Agatange de Vendôme*, Supérieur de la Miſſion des Capucins d'Egypte, alla trouver le Patriarche, & le conjura d'avoir pitié de la déplorable condition des nouveaux Convertis d'Abiſſinie, & de leur donner un Abuna doux & humain, qui pût par ſa prudence & ſa charité appaiſer les eſprits du Clergé & de la Cour, & diſſiper peu à peu les violens préjugés qu'ils avoient conçus contre l'Egliſe Romaine. Le Patriarche promit tout, il écrivit même à l'Empereur de traiter les Catholiques-Romains avec moins de dureté, & de s'abſtenir de répandre le ſang Chretien. L'Abbé *Marc*, qui fut fait Abuna, étoit ami du P. *Agatange*. Le bon Pere crut avoir tout gagné, & le chargea d'une Lettre pour le Patriarche *Mendez*, alors priſonnier à Suaquem, remplie des louanges du nouveau Prélat, & des grandes eſpérances qu'il avoit conçues des bons offices qu'il rendroit. Mais le Patriarche Portugais, plus clairvoyant, ou peut-être plus ſoupçonneux que le P. *Agatange*, reconnut bientôt par les entretiens qu'il eut avec *Marc*, que c'étoit un franc Jacobite, & que bien loin de favoriſer les Catholiques il ſeroit un de leurs plus cruels perſécuteurs, & la ſuite le vérifia bientôt. Ce fut dans quelques-unes de ces entrevues que *Heyling*, ce jeune Luthérien qui étoit convenu de paſſer avec l'Abuna en Abiſſinie, eut avec *Mendez* les Conférences dont nous avons parlé dans une des Remarques précédentes.

Nouvel Abuna, ennemi des Catholiques-Romains.

Ces

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

Ces Conférences furent rompues par l'avarice du Bacha, qui fit renfermer le Patriarche dans une priſon plus étroite, afin d'en tirer une plus groſſe rançon. L'Abuna & *Heyling* ſe rendirent en Abiſſinie, où le dernier devoit exercer la Médecine, pour s'introduire à la Cour. Dans ces entrefaites le P. *Agatange* avec cinq de ſes confreres, comptant ſur l'amitié de l'Abuna *Marc*, avoit trouvé moyen de s'inſinuer dans les bonnes graces du nouveau Bacha que le Grand-Seigneur envoyoit à Maçua, & il étoit heureuſement arrivé dans cette Iſle. Le P. *Agatange*, qui brûloit d'entrer en Abiſſinie, y paſſa avec un de ſes confreres, déguiſés tous deux en Marchands Arméniens, mais ils furent pris, & conduits, ſelon les apparences à leur requiſition, à l'Abuna, ne doutant point qu'il ne les fît mettre en liberté; mais bien loin de-là, il dit d'abord que c'étoient des Prêtres Romains, ennemis de l'Egliſe d'Alexandrie, qu'ils venoient pour la combattre & la détruire; ce diſcours fut un arrêt de mort contre ces Religieux, qui furent lapidés ſur le champ. C'eſt de *Heyling* que l'on tient ce qui arriva à ces deux Capucins. Il ſe rendit avec l'Abuna à la Cour, où ils furent tous deux fort bien reçus. *Heyling* demeura pluſieurs années en Abiſſinie, très-eſtimé de la Cour & du Clergé, tant à cauſe de ſon habileté en Médecine, que de la connoiſſance qu'il avoit des Langues Orientales & de la Théologie Polémique. M. *Ludolph* attribue peut-être avec trop de prévention ſa capacité dans les Controverſes à la conformité des principes des Abiſſins avec ceux des Luthériens (*a*); il ajoute qu'il avoit étudié ſous des Maîtres d'une piété ſi extraordinaire & ſi ſincere, qu'on les ſoupçonnoit de Fanatiſme. D'autres, & *Mendez* en particulier, le repréſentent comme infecté de Quiétiſme, ajoutant que *unirâ obſcuritate omnia ad ſpiritum referebat.* Quoi qu'il en ſoit, il ne put ſi bien cacher ſa Religion, continue cet Auteur, qu'il ne fût à la fin découvert & banni. *Ludolph* aſſure au contraire, qu'il fut fort eſtimé, & élevé à de grands emplois; que ce ne fut qu'à regret que l'Empereur le vit partir pour l'Europe, & que s'il avoit vécu nous aurions eu des Mémoires curieux de l'Abiſſinie; mais il eut le malheur de tomber entre les mains des Arabes, d'autres diſent que le Bacha de Suaquem le fit mourir; mais ſi ce fut par ordre de l'Empereur ou non, c'eſt ſur quoi l'on n'eſt pas d'accord. Tout ce que nous pouvons en dire, c'eſt qu'il s'il avoit été chargé de quelques Lettres de recommandation ou d'un Paſſeport de l'Empereur; le Bacha étoit trop lié avec ce Prince, pour ne le pas bien traiter; il eſt vrai que les Arabes pouvoient les lui avoir priſes avant qu'il arrivât à Suaquem, peut-être auſſi n'en avoit-il pu obtenir, parcequ'il quittoit l'Abiſſinie contre le gré de l'Empereur.

Heyling paſſe avec lui en Abiſſinie.

Voilà qui ſuffit pour faire voir le peu de fonds qu'il y à faire ſur les nouvelles qu'on reçoit de ce Pays-là; non ſeulement à cauſe du peu d'accord qu'il y a entre les Auteurs de Religions différentes, mais auſſi à cauſe des préjugés & du reſſentiment qu'ils ont les uns contre les autres. Peut-être n'y a-t-il perſonne qui ait été plus dénigré que l'Empereur *Baſilidés*, uniquement à cauſe de l'averſion qu'il avoit conçue juſtement pour les principes des Miſſionnaires Romains, & des meſures rigoureuſes qu'il fut con-

(*a*) Comment. p. 553.

contraint de prendre, pour empêcher que ſon Egliſe & ſon Empire ne fuſſent bouleverſés par leur Politique, & ne devinſſent la proye de Rome & de l'Eſpagne. Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Nous avons parlé plus haut des peines que *Mendez* ſe donna pour gagner le Bacha de Suaquem, & nous avons vu juſqu'où les Capucins avoient gagné celui de Maçua, pour s'ouvrir l'entrée de l'Abiſſinie. Bien-que ni l'une ni l'autre de ces tentatives ne réuſſît, elles ne purent qu'allarmer fort *Baſilidés*, d'autant plus que le bruit s'étoit répandu ſur toutes les côtes de la Mer Rouge, & avoit pénétré juſques dans le cœur de l'Ethiopie, que les Portugais, ſoutenus de toutes les forces de l'Europe, armoient contre lui, & ſe diſpoſoient à attaquer ſes Etats. C'eſt ce qui l'avoit obligé d'avoir toujours des Ambaſſadeurs à Maçua, à Suaquem, à Mocha, à l'Yemen, & de faire de tems en tems de riches préſens aux Bachas, pour les tenir attachés à ſes intérêts, & les engager à ſe ſaiſir de tous les gens ſuſpects qui vouloient entrer ſur ſes terres; ce qui n'empêcha pas que quelques-uns n'en couruſſent tout le riſque. *Baſilidés allarmé par des bruits.*

De ce nombre fut le P. *Botelho*, Recteur du College de Diu; voulant tenter s'il ne ſeroit pas plus heureux que les autres, il s'embarqua habillé à la Turque & arriva à Suaquem. L'Ambaſſadeur d'Abiſſinie, qui réſidoit auprès du Bacha, part auſſitôt, va donner avis à ſon Maître qu'un Jéſuite Portugais étoit à Suaquem, & pourroit être ſuivi de pluſieurs autres. Cet avis donna lieu à envoyer de nouveaux préſens aux Bachas & aux Gouverneurs, avec de fortes prieres de ſaiſir & de faire mourir tous les Portugais & tous les Francs qui tomberoient entre leurs mains, & de ne pas permettre qu'ils demeuraſſent dans le voiſinage de ſes Etats.

Malheureuſement *Baſilidés* ſoupçonna ſon frere *Claude* d'entrer dans tous ces projets d'entretenir de ſecrettes correſpondances avec les Jéſuites, & d'avoir fait un Traité avec les Portugais (*a*). Ces ſoupçons n'étoient pas ſans fondement à s'en rapporter aux Relations des Jéſuites eux-mêmes (*), ſur- *Sévérité de l'Empereur envers ſon frere juſtifiée.*

(*a*) *Tellez, Lobo, Le Grand.*

(*) Si l'accuſation intentée au jeune Prince n'a pas été artificieuſement forgée par les Jéſuites, pour faire honneur au Patriarche *Mendez* & à ſes confreres, & pour flétrir l'Empereur & le Clergé d'Abiſſinie aux dépens de la gloire de *Claude*, que perſonne n'a entrepris de juſtifier après ſon exécution, il paroît évidemment qu'il s'attira juſtement une punition auſſi ſévere. Pour mettre le Lecteur à portée d'en mieux juger, nous rapporterons l'accuſation dans les termes d'un Auteur François, qui l'a recueillie des Ouvrages des Peres *Nogueyra*, *Torquato*, & du Patriarche *Mendez*. „ Tout le crime du jeune Prince, „ *dit-il* (1), étoit qu'on le ſoupçonnoit d'être encore attaché à l'Egliſe Romaine, parce- „ que peu édifié des mœurs corrompues & ſcandaleuſes des Religieux Abiſſins & de l'A- „ buna même qui menoit une vie trop licentieuſe, il comparoit leur conduite avec celle „ du Patriarche (*Mendez*) & des Jéſuites, dont il prenoit plaiſir à relever le mérite & la „ vertu; il diſoit qu'en les chaſſant on avoit pris l'ivraye pour le bon grain, le cuivre „ pour l'or, dont on s'étoit défait mal-à-propos: il faiſoit ſans ceſſe l'éloge du Patriarche; „ après avoir loué ſa modeſtie, ſa fermeté, ſa piété, ſon ſavoir, il demandoit ſi dans tous „ les Etats du Roi ſon frere on pourroit trouver un Paſteur pareil à celui-là. Ces diſ- „ cours étoient rapportés au Roi par un domeſtique de ce jeune Prince; on ſut encore „ qu'il avoit chaſſé deux ou trois de ſes Officiers, pour avoir abjuré la Religion Romaine. „ Il

(1) *Lobo* T. I. p. 185.

SECTION IX. *Hiſtoire de Roi d'Abiſſinie*

ſur-tout dans un tems auſſi critique; il le fit donc arrêter, & amener pieds & mains liées devant toute l'armée: là il lui reprocha d'avoir abandonné la Religion de ſes ancêtres, d'avoir conſpiré avec les Portugais contre ſa perſonne & contre l'Etat, pour bouleverſer l'Empire & l'Egliſe, & les aſſujettir au Pape & au Roi d'Eſpagne. Il n'en fallut pas davantage pour que toute l'Aſſemblée demandât ſa mort, & qu'on ſe défît promptement de lui. On ramena le Prince en priſon, où dès la nuit même on lui trancha la tête. Cette exécution fut ſuivie de pluſieurs autres, de confiſcations, d'empriſonnemens, & d'autres rigueurs; on n'épargna pas les perſonnes de la premiere qualité, ni même les femmes; les uns furent envoyés en exil, & on en confina d'autres ſur des rochers: c'étoit un crime d'avoir été des amis du jeune Prince, ou de témoigner quelque eſtime pour la Religion Romaine. Les Ecrivains de la Société ont traité ces actes de ſévérité de perſécution cruelle & tyrannique, bien-que l'on puiſſe s'appercevoir aiſément par ce que nous avons dit dans la derniere Remarque, qu'il n'y avoit que de trop juſtes raiſons en ce tems-là de les exercer. Mais on voit clairement par ces déclamations, que l'on a voulu à tout prix donner à *Baſilidés* les noms les plus odieux, & le charger des actions les plus atroces, uniquement pour avoir ſauvé ſon Empire & ſon Egliſe de la tyrannie de Rome & d'Eſpagne; & que la punition d'un des promoteurs de ce perfide projet a dû être repréſentée comme un parricide injuſte & inhumain. Et de peur que cela ne

„ Il n'en fallut pas davantage pour rendre le Prince *Claude* criminel dans un tems, où être Catholique Romain, c'étoit être traître au Roi & à l'Etat, & coupable de toutes ſortes de crimes." Nous laiſſons au jugement du Lecteur, ſi un jeune Prince, qui aviliſſoit ainſi l'Egliſe & le Clergé d'Abiſſinie, & qui exaltoit ſi fort celle de Rome & ſon fier Prélat avec ſes Miſſionnaires, dans un tems qu'ils avoient encore un ſi puiſſant parti dans l'Empire, & que l'Etat étoit menacé d'une invaſion de la part de tous les Princes Catholiques de l'Europe, en ſuppoſant même qu'il n'ait fait aucune autre démarche publique, ce qu'il eſt difficile de croire; ſi, dis-je, on peut dire qu'il ait été injuſtement puni de mort, ſur-tout dans un Pays où l'on avoue que l'Empereur a un pouvoir illimité ſur les biens & la vie de ſes Sujets. Doit-on donner à ce Monarque les titres de Tyran & de Perſécuteur pour avoir prévenu le renverſement dont la conſtitution de l'Etat & de l'Egliſe étoit menacée, en ſe défaiſant de ceux qui oſoient parler & agir en gens qui le ſouhaittoient, ſinon qui y travailloient? Si les Catholiques-Romains n'avoient pas fait des efforts pour ſoumettre l'un & l'autre à une Puiſſance étrangere, & qu'on ne les eût pourſuivis qu'à cauſe de la différence de leurs principes ſur la Religion, ç'auroit été une véritable Perſécution, & néanmoins pas plus injuſte que celles qu'ils pratiquent eux-mêmes, & qu'ils ſe permettent contre les autres. L'Empereur, en qualité de Chef de l'Egliſe d'Abiſſinie, n'auroit fait que ſuivre l'exemple du Chef de la leur, & l'Apologie que le ſavant *Gonzalez* fait de la conduite de l'un, auroit juſtifié de moindres rigueurs de la part de l'autre, bien-qu'également contraires à l'eſprit de charité que l'Evangile requiert envers ceux qui penſent autrement que nous. Voici ſes termes (1). „ Si alors on ne brûloit pas les Hérétiques opiniâtres, c'eſt qu'outre qu'ils étoient puiſſans, le Pape n'avoit pas les forces & l'appui des „ Princes Séculiers. Préſentement la Foi étant établie & reçue, & le Souverain Pontife „ ayant acquis beaucoup de pouvoir, il eſt juſte que l'on procede contre eux par les plus „ cruels ſupplices." Cette doctrine & cette pratique n'autoriſent-elles pas bien plus un Monarque Abiſſin à infliger les mêmes peines à des gens, qui joignent la plus noire trahiſon à l'Héréſie, & dont les principes & la conduite tendent viſiblement à renverſer la conſtitution de l'Etat & de l'Egliſe, & à aſſujettir ſon Empire aux ennemis déclarés de l'un & de l'autre.

(1) *Gonzalez*, Hiſt. Pontif. & Cathol. p. 117.

ne fût pas encore ſuffiſant pour rendre ce Monarque odieux à toutes les Puiſſances de l'Europe, ils ont forgé une autre accuſation, qui ne pouvoit manquer de produire cet effet, ſi on parvenoit à la faire croire. Voici dequoi il s'agit. Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Tous ces châtimens ne furent pas capables de mettre l'eſprit de l'Empereur en repos. Il crut au contraire qu'ils avoient augmenté le nombre des mécontens, & que pouvant être attaqué au dedans & au dehors, il avoit beſoin de ſe fortifier d'amis & d'alliés. Il envoya vers le Prince Mahométan de l'Yemen, & pour l'engager davantage dans ſes intérêts, il lui fit entendre qu'il vouloit bien permettre l'exercice de la Religion Muſulmane dans ſes Etats: il lui demanda même des Docteurs pour la prêcher & l'enſeigner. Il avoit chargé de cette négociation un Chretien & un Mahométan; ce dernier reçut à la Cour d'Yemen de grands honneurs & des préſens, tandis que l'autre fut traité avec mépris. Les deux Envoyés ſe brouillerent. A leur retour le Chretien eut ſa revanche; il prit les devants, & publia par-tout où il paſſa, que l'Empereur vouloit introduire le Mahométiſme dans ſes Etats, qu'il avoit demandé des Docteurs Muſulmans, & qu'il en alloit arriver un avec l'autre Ambaſſadeur. *On l'accuſe de vouloir introduire le Mahométiſme dans ſes Etats.*

Cette nouvelle excita une révolte générale, le Peuple animé par les Moines ſe ſouleve, & les Moines eux-mêmes ſont les premiers à prendre les armes; on entend tout le monde crier qu'il faut détrôner l'Empereur, & mettre à ſa place un Prince capable de conſerver & de défendre la Religion. L'Empereur tâcha en vain de ſe diſculper, il rejetta la faute ſur l'Impératrice ſa mere, qui étant petite-fille d'une Mahométane conſervoit un grand penchant pour la Secte de Mahomet. On ne voulut pas l'écouter, parce-qu'on ſavoit qu'il avoit eu pluſieurs entretiens particuliers avec ce Docteur. Enfin, ſe voyant en danger de perdre la couronne & la vie, il renvoya ſon Muſulman à petit bruit, comblé d'honneurs & de richeſſes (*a*). *Révolte générale.*

Voilà en ſubſtance l'accuſation intentée à *Baſilidès*, que M. *Ludolph* révoque en doute, auſſi-bien que celle de fratricide, comme très-peu vraiſemblable (*b*). L'une & l'autre, mais ſur-tout la derniere, ſont de nature à demander d'être appuyées de l'autorité de témoins moins partiaux, que celle d'un Patriarche irrité, & d'un ou deux Jéſuites qui reſtoient, réduits à la derniere miſere, avant que des perſonnes équitables puiſſent y ajouter foi, ſur-tout de la maniere odieuſe dont on repréſente l'affaire. *Baſilidès* eſt menacé d'une puiſſante invaſion de la part de tous les Princes Catholiques de l'Europe, & il tâche ſagement de mettre ſes frontieres en ſûreté; il attache à ſes intérêts par ſes largeſſes, ou ſi l'on veut par un Traité, les Princes Mahométans qui ſont du côté le plus expoſé aux attaques, & par lequel les Miſſionnaires Romains ont coutume de ſe gliſſer dans l'Empire: en faut-il davantage pour donner lieu à cette calomnie, qu'il alloit introduire le Mahométiſme dans ſes Etats, & qui ſoigneuſement répandue par les infatigables Emiſſaires de la Société, ne pouvoit manquer d'exciter de nouveaux troubles au dedans, & tirer les Princes de l'Europe du découragement, où le *Ce fait eſt très-ſuſpect.*

(*a*) *Tellez, Ludolph, Lobo, Le Grand.* (*b*) Hiſt. Ethiop. L. II. C. 7. n. 67. II. 14. 64. Vid. & Comm. I. 57.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

le mauvais ſuccès & les malheurs de la Miſſion précédente les avoit viſiblement jettés, n'eſpérant plus de réuſſir par des voies auſſi violentes & auſſi peu meſurées que celles qu'on avoit ſuivies juſqu'alors? Rien n'étoit plus propre à les allarmer qu'un bruit de cette nature, puiſque ſi ce riche & puiſſant Empire devenoit Mahométan, il falloit renoncer à tout eſpoir de le réduire jamais ſous l'obéiſſance du Pape & du Roi d'Eſpagne. Mais la ſuite a bien fait voir que ni l'un ni l'autre n'ajouterent foi à cette calomnie; & il n'eſt pas croyable non plus que *Baſilidés* ait voulu faire une démarche de cette nature, qui auroit cauſé plus certainement ſa perte, qu'aucune des difficultés, ou aucun des dangers auquel il pouvoit être expoſé. *Tellez* aſſure (*a*) néanmoins le fait ſur l'autorité du P. *Nogueyra*, qui étoit encore en Abiſſinie, mais de ſon propre aveu dans l'état le plus déplorable (*), ſur

(*a*) *Tellez* L. VI. C. 37. *Lobo* T. I. p. 128.

(*) Il ne ſe peut rien de plus triſte & de plus touchant que la Relation qu'il fait de l'état déplorable & de la miſere où il ſe trouvoit avec ſes amis & les nouveaux convertis, & l'on ne regardera pas comme une piece étrangere à notre ſujet la Lettre qu'il écrivit de Maçua en Europe, au nom de *Ras Cella Chriſtos*, & au ſien.

„ Très-Illuſtres Seigneurs Evêques & Gouverneurs des Indes, *Ras Cella Chriſtos* à „ tous les Chretiens Catholiques & vrais Enfans de l'Egliſe de Dieu, Paix & Salut en notre „ Seigneur.

„ Je ne ſai ni en quelle Langue je dois vous écrire, ni de quels termes je dois me ſervir „ pour repréſenter les périls & les ſouffrances de cette Egliſe, qui m'affligent d'autant plus „ que je les vois de mes yeux. Je prie notre Seigneur Jéſus-Chriſt, qui a été attaché à la „ croix, qui eſt plein de miſéricorde, de les faire connoître à tous nos Freres, à tous les „ Recteurs, Prélats, Evêques, Archevêques, Rois, Vicerois, Princes, Gouverneurs qui „ ont quelque autorité au-delà des Mers. J'ai toujours cru & je me ſuis ſouvent dit à moi-„ même, qu'ils nous auroient ſecourus, & qu'ils n'auroient pas tant tardé à nous racheter „ des mains de ces Barbares, & de cette Nation perverſe, ſi la multitude & l'énormité de „ mes péchés n'y étoient un obſtacle. Autrefois, lorſqu'il n'y avoit point d'Egliſe ici, lorſ-„ que le nom de Chretien & de Catholique nous étoit inconnu, on eſt venu à notre ſe-„ cours, on nous a délivrés de la puiſſance des Mahométans. Aujourd'hui qu'il y a un ſi „ grand nombre de Fideles, on nous oublie, & perſonne ne penſe à nous ſecourir. Quoi! „ le Pontife Romain notre Pere, notre Paſteur, que nous chériſſons tant, n'eſt-il plus ſur la „ Chaire inébranlable de St. Pierre, ou ne veut-il plus ſonger à nous conſoler? Nous qui „ ſommes ſes brebis, n'aurons-nous point la ſatisfaction, avant que nous ſortions de cette „ miſérable vie, d'apprendre qu'il penſe à nous, & qu'il veut empêcher que ces Hérétiques „ qui nous font une ſi cruelle guerre, ne nous dévorent? Le Portugal n'a-t-il plus de Prin-„ ces qui ayent ce zele ardent qu'avoit *Chriſtophle de Cama*? N'y a-t-il point quelque „ Prélat qui leve ſes mains au Ciel pour nous obtenir le ſecours dont nous avons beſoin? „ Je n'en puis plus, je me tais, ma langue ſe ſeche, & la ſource de mes larmes ne tarit „ point. Couvert de pouſſiere & de cendre, je prie & je conjure tous les Fideles de nous „ ſecourir promptement, de peur que nous ne périſſions. Tous les jours mes chaînes de-„ viennent plus peſantes, & on me dit, rangez-vous de notre Parti, rentrez dans notre „ Communion, & nous vous rappellerons de votre exil. On me tient ce diſcours pour me „ perdre, & pour faire périr avec moi tout ce qu'il y a ici de Catholiques; on veut ruiner „ l'Egliſe de Dieu, & la ruiner de fonds en comble Si donc il y a encore des Chretiens au-„ delà de la mer, qu'ils nous en donnent les marques, qu'ils nous reconnoiſſent pour leurs „ freres en Jeſus-Chriſt, qui ſoutenons la vérité comme eux, & qu'ils nous délivrent de „ cette Héréſie & de cette Captivité d'Egypte.

„ Ici, ajoute *Nogueyra*, finiſſent les paroles de *Ras Cella Chriſtos* notre ami. Il me les a „ dictées lui-même, ſanglottant & fondant en larmes, pendant la viſite que je lui rendis „ au mois d'Août de l'année derniere 1648. C'eſt mon tour aujourd'hui de pleurer; un

„ tor-

ſur celle du P. *Torquato Piſani* autre Jéſuite, qui y étoit venu en ce tems-là ou peu après, & ſur-tout ſur celle du Patriarche *Mendez*, qui quoiqu'aux Indes l'avoit appris de quelques Abiſſins qui y étoient venus. Le Lecteur en croira ce qu'il voudra, vu que l'interruption de tout commerce avec ce Pays-là, nous ôte les moyens de prouver le contraire, & que nous n'avons à alléguer que ce que la raiſon dicte ſur le peu de vraiſemblance de la choſe.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Les autres circonſtances du regne de *Baſilidés* ne ſont pas rapportées d'une maniere plus favorable pour lui. Il paroît évidemment par le contenu de la Lettre rapportée dans les Remarques, & par quelques autres dont nous avons parlé plus haut, que les Jéſuites ſe propoſoient principalement d'ex-

On repréſente Baſilidés *comme malheureux à la guerre.*

„ torrent de larmes me fait tomber la plume de la main. Je ne puis écrire, jugez de ma „ triſteſſe & de ma douleur: je ſuis arrivé dans ce Port de Maçua le 26 de ce mois, j'ai expoſé „ ma vie; il n'eſt point de danger que je n'aye couru, perſuadé que nos fideles amis des „ Indes ou de Portugal nous auroient envoyé quelque ſecours, & je n'ai rien trouvé, j'ai „ même été aſſez mal reçu des Banians, & particuliérement de *Xabandar* & de *Xarrafi*, qu'on „ ſait être ici maîtres de l'argent. Ils m'ont fait très-mauvais viſage, & pas un n'a voulu „ me montrer ſes Lettres, ou me donner part des nouvelles qu'il avoit. J'ai écrit pluſieurs Lettres de Dambée Je n'en ai aucune réponſe; je crois que toutes ont fait naufrage, & que Dieu pour mes péchés n'a pas permis qu'aucune ait été juſqu'à vous. Je „ retourne vers *Ras Ceila Chriſtos*, & je laiſſe ici le nommé *Jaques Xaxem*, qui eſt fort „ connu des Banians; il attendra les réponſes à mes Lettres, & il me les apportera s'il en „ vient quelques-unes; il demeure ordinairement à Addi, Pays d'Engana. Mes compagnons *Abba Melca Chriſtos*, *Abba Tenſa Chriſtos*, *Jean Gabriel*, *Grégoire*, *Antoine d'Almança* & *Chriſtophle* ne ſont plus que des ſquelettes animés; ils ont été traînés en priſon, fouëttés, leur peau eſt tombée de miſere, & s'ils ne ſont pas morts, ils ont ſouffert „ tout ce qu'une extrême pauvreté a de plus rude, mendians de porte en porte.

„ Le 21 d'Octobre de l'année 1647 on fit mourir en haine de notre Sainte Religion Abba *Zara Chriſtos*, diſciple de l'Abbé *Keril*, frere de l'Abbé *Grégoire*, & le Sénateur „ *Ando*, auſſi recommandable pour ſa piété que pour ſa doctrine. Le 30 de Septembre „ de l'année 1648 on a mis en priſon *Dom Jhum Luca Mariam*, *Dom Melca Chriſtos*, „ *Dom Theodore*. Le Capitaine *Gabriel Donacaos* a été exilé pour n'avoir pas voulu me „ livrer entre les mains des Hérétiques. Les Portugais de Fremone ont tous apoſtaſié. „ Ils ſe ſont tous portés aux plus grands excès contre moi. Ils m'ont traité avec toute „ ſorte d'inhumanité, ils m'ont dénoncé à l'Abbé *Emana Chriſtos* notre plus cruel ennemi, „ qui a déja fait mourir tant de Catholiques. Enfin je pars d'ici ſans la moindre conſolation & ſans aucune eſpérance, n'ayant ni vivres, ni habits, & n'oſant pas demeurer davantage de peur des Turcs, qui pourroient arriver au tems de la navigation. Je reviendrai „ l'année prochaine, ſi Dieu le permet. Je prie le Seigneur que cette Lettre puiſſe être „ lue de tous nos Prélats & autres Eccléſiaſtiques, & principalement de M. le Patriarche „ & du P. *Emanuel Almeyda*, s'ils ſont encore en vie. Proſterné le viſage contre terre je „ me recommande à leurs prieres & demande leur bénédiction. A Maçua le 30 Janvier „ 1649 *Bernard Nogueyra* (1)."

On peut voir par cette Lettre à quelle extrémité les Miſſionnaires & leurs Proſélytes étoient réduits, & que l'Empereur étoit réſolu de les exterminer abſolument dans ſes Etats, & d'empêcher par toutes ſortes de moyens qu'ils n'y rentraſſent jamais. Il n'eſt donc pas ſurprenant que le reſſentiment & le déſeſpoir les ayent portés à inventer cette calomnie, qu'il avoit deſſein d'introduire le Mahométiſme, qui ne pouvoit manquer ſi l'on y ajoutoit foi en Europe, d'irriter toutes les Puiſſances Catholiques-Romaines contre lui, & de les exciter à faire les derniers efforts pour prévenir la perte de toutes leurs eſpérances à l'égard de ce riche Empire.

(1) *Telles*, ubi ſup. *Lobo*, T. I. p. 159-192.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

d'exciter le Pape & le Roi d'Eſpagne à faire une nouvelle entrepriſe contre l'Abiſſinie, & qu'il étoit par conſéquent de leur intérêt de repréſenter cet Empire comme dans la derniere foibleſſe par les révoltes, les invaſions, & par les autres calamités, & de faire enviſager ces malheurs comme des jugemens du Ciel pour punir cet infortuné Prince & de ſon apoſtaſie en renonçant à l'Egliſe Romaine, & des cruelles perſécutions qu'il avoit faites à ſes plus zélés défenſeurs Voyons ce que l'on raconte.

Il eſt défait par les Agaus. Invaſion des Galles.

A peine eut-il appaiſé avec bien de la peine la révolte générale que le Clergé avoit excitée contre lui, ſur le ſoupçon qu'il vouloit introduire le Mahométiſme dans ſes Etats, qu'il fut obligé d'aller dans le Pays des Agaus, pour réduire quelques Provinces qui refuſoient de lui prêter obéiſſance. Mais au-lieu du butin qu'il eſpéroit y faire, il n'en rapporta que de la honte. Une armée que ſon grand Général *Bella Chriſtos* commandoit, fut preſque détruite près des montagnes de Laſta (*a*). Cette diſgrace fut ſuivie bientôt d'une autre, les Galles entrerent par trois différens endroits dans le Royaume de Goiam, pendant que *Baſilidés* étoit avec la plus grande partie de ſes forces dans celui de Bagameder, deſorte que ces Barbares ravagerent tout & ſe retirerent chargés de dépouilles ſans qu'il oſât les attaquer. En un mot, diſent nos Auteurs, il n'étoit heureux & habile qu'à découvrir ſes Sujets Catholiques, à les condamner à la mort ou à l'exil, & ils en citent grand nombre d'exemples, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur (*b*). Il fut informé du premier voyage que *Nogueyra* avoit fait à Maçua, & on lui dit que c'étoit pour faire venir des troupes Portugaiſes, ſur quoi les ordres furent donnés de ſe ſaiſir de ce Miſſionnaire vif ou mort, deſorte que ni ceux de Fremone, ni aucun de ſes amis n'oſerent le recevoir; quelques-uns mêmes qui s'étoient déclarés pour l'Egliſe d'Abiſſinie furent ſes plus grands ennemis, mais ils ne purent pourtant ſe ſaiſir de lui.

Nouvelle Révolte.

L'Armée de l'Empereur, après avoir demeuré deux mois campée à Cotela, ſe révolta, & il y perdit grand nombre d'Officiers & de ſoldats. Les Goguis, Peuples qui demeurent à l'Ouëſt de la Province de Narea, prirent auſſi les armes & refuſerent de donner les eſclaves que ce Prince levoit tous les ans, pour payer aux Turcs un Tribut, auquel il s'étoit aſſujetti volontairement, à condition qu'ils l'aſſiſteroient s'il étoit attaqué par les Portugais (*c*).

Défaite de Bella Chriſtos.

L'année ſuivante fut encore plus malheureuſe. *Bella Chriſtos* entra dans le Pays des Danguis; ceux-ci, avertis qu'il marchoit contre eux, occuperent tous les paſſages, s'y fortifierent, tomberent de tous côtés ſur l'armée de *Baſilidés*, & en firent un horrible carnage. On apprit preſqu'en même tems qu'une Nation inconnue étoit entrée dans le Royaume & ravageoit les Provinces maritimes. On ne manqua pas de dire & de croire que ces ennemis étoient les Portugais, & qu'ils alloient ſe rendre maîtres de l'Empire. On apprit néanmoins bientôt après que c'étoit le Roi d'Adel, qui ſur le bruit des pertes que *Baſilidés* avoit ſouffertes dans ces deux dernieres années,

(*a*) *Lobo* T. I. p. 195, 197.
(*b*) Le même.
(*c*) Le même.

nées, s'étoit saisi de dix ou douze rochers, d'où il faisoit des courses fort avant dans les Provinces voisines. Section IX.

Histoire des Rois d'Abissinie.

On voit jusqu'ici, qu'à en croire les Relations des Jésuites, le regne de *Basilidés* fut fort malheureux. Nous avons déja remarqué qu'il étoit de leur intérêt d'en donner cette idée, pour encourager leurs amis & leurs patrons à leur fournir de nouveaux secours. Cependant, si nous en croyons M. *Ludolph* & l'Abbé *Grégoire*, jamais Roi d'Abissinie n'avoit eu un regne plus glorieux; depuis qu'il avoit chassé les Jésuites de ses Etats, tout y étoit demeuré tranquille, si l'on en excepte quelques exemples de sévérité qu'il fut obligé de faire sur quelques-uns de leurs plus zélés & hardis Partisans. Il est évident que c'est ce qui paroît aussi le plus naturel, vu que toutes les révoltes & les disgraces arrivées sous les regnes précédens, avoient tiré leur origine uniquement de la préférence que ses prédécesseurs avoient donnée à l'Eglise Romaine, & des voies violentes qu'ils avoient mises en œuvre pour forcer le Clergé & le Peuple à s'y soumettre, comme on l'a vu. Qu'est-ce qui auroit pu causer de nouveaux mécontentemens parmi les Abissins, après qu'il eut éloigné les sujets de leurs craintes, & qu'il se fut montré en tout & par-tout un zélé défenseur de l'Eglise d'Abissinie contre toutes les entreprises secrettes & publiques du Pape & des Portugais? Et quant à l'imputation d'avoir favorisé le Mahométisme, elle est démentie par le zele qu'il témoigna pour le rétablissement de l'Ancienne Eglise, & elle est absurde à divers autres égards. Aussi voit-on dans le préambule & en divers endroits de la Lettre, que lui, ou, ce qui est plus apparent, son fils & son successeur *Af Segued* écrivit au Général de Batavia, vers l'an 1672 (*), qu'il se donne de-même qu'à son pere, le titre de *Princes Chretiens*, & de *Défenseurs de la Foi Chretienne*; preuve inconteſtable que c'étoit encore la Religion dominante dans l'Empire. Il est vrai que cette Lettre, que l'on peut voir dans le Commentaire de *Ludolph* (*a*), ne commence point, comme à l'ordinaire, par ces mots, *Au nom du Pere, du Fils &c.* mais par ceux-ci, *au nom de Dieu très-clément & miséricordieux*, & qu'elle n'est pas datée de l'Ere Chretienne, mais de la Mahométane, dans la Lune de *Moharram* (Avril) de l'année de l'Hégire 1083. La raison en est selon les apparences, que la Lettre étant écrite en Arabe, & non en Langue Ethiopienne, le Secretaire Arabe s'est servi de la Formule & de l'Ere Mahométane au-lieu de la Formule & de l'Ere Chretienne; d'ailleurs le style en est, comme de toutes les autres, tout-à-fait Chretien.

Ces récits démentis par l'Abbé Grégoire.

Mais ce qui confirme encore la persévérance de *Basilidés* & de ses deux successeurs immédiats dans l'ancienne Foi d'Abissinie, c'est la situation où le Médecin François *Charles Poncet* trouva l'Empire quand il y arriva, & les Remarques qu'il fit pendant son court séjour, dans les années 1699 & 1700, dont nous allons rendre compte, car c'est ce qui nous reste à dire. Nous remarquerons seulement ici par rapport à l'état de la Religion, qu'il trouva l'Empereur très-zélé pour la Foi d'Abissinie; l'Abuna, les Pretres & les Moi-

Les Mahométans haïs en Abissinie au tems de Poncet.

(*a*) Vid. Hist. Ethiop. L. II. C. 7. § 67. L. III. C. 14. *Comment* p. 244.

(*) Ce Prince se nomme *Af Segued* fils d'*Adam Segued*, qui est le nom que *Basilidés* avoit pris sur la fin de son regne.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Moines, bien-que peu verſés dans la Controverſe, courageux défenſeurs & rigides obſervateurs des Cérémonies, des Dogmes & de la Diſcipline de leur Egliſe, le Peuple fort ſoumis à leur autorité, & tous en général ennemis de toute autre Religion, mais ſur-tout de la Romaine & de la Mahométane. Il trouva à-la-vérité que la derniere étoit tolérée, à cauſe que ſes Sectateurs ſont en grand nombre en Abiſſinie, & qu'ils y ſont maîtres du Commerce, comme nous l'avons remarqué ailleurs; mais ils demeurent dans des quartiers ſéparés, & on les traite de *Gebertes* ou d'Eſclaves. Les Abiſſins ne mangent jamais avec eux, ni de rien qu'ils ayent tué. Ils ne boiroient pas même dans un vaiſſeau dont les Mahométans ſe ſont ſervis, à moins que quelque homme de bien n'eût dit quelques prieres en le tenant, & qu'il n'eût ſoufflé trois fois deſſus, pour chaſſer l'Eſprit malin. *Poncet* ajoute qu'ils ne les ſaluent jamais que de la main gauche, qui eſt un ſigne de mépris (*a*).

Sept-mille Moines précipités.

Il rapporte néanmoins une action de l'Empereur *Baſilidès*, qu'il nomme *Ati Baſili*, & ayeul du jeune Empereur alors regnant, qui ſemble confirmer en quelque façon ce dont les Jéſuites l'accuſent, d'avoir favoriſé les Mahométans, c'eſt qu'il fit précipiter du haut de la montagne de Balban ſept-mille Prêtres & Moines, qui s'étoient révoltés contre lui. On ne peut guere ſuppoſer que cette révolte ait eu d'autre cauſe, & les alliances de l'Empereur avec les Princes Mahométans, jointes aux penſions & aux préſens qu'il leur faiſoit pour empêcher l'entrée des Portugais dans ſes États, purent bien donner lieu au faux bruit qu'il alloit introduire le Mahométiſme dans l'Empire, & ſoulever tout le Clergé contre lui; mais qui furent vraiſemblablement les inventeurs & les diſſéminateurs de cette calomnie, ou les Miſſionnaires qu'il avoit ſi fort maltraités, & qui étoient intéreſſés à le rendre le plus odieux qu'il étoit poſſible à ſes ſujets, ou le Clergé d'Abiſſinie, à qui il avoit fait tant de plaiſir par ſa rigueur, & par ſon zele contre l'Egliſe Romaine, c'eſt ce que nous abandonnons au jugement du Lecteur.

Les François tentent d'entrer en Abiſſinie.

Venons à-préſent au voyage que *Charles Poncet* fit à la Cour d'Abiſſinie, & à ce qui y donna lieu, mais ſans entrer dans le détail qu'autant que cela eſt néceſſaire pour la ſuite & la concluſion de cette Hiſtoire. Quelques Miſſionnaires François avoient en ce tems-là engagé la Cour de France à leur permettre de tenter fortune, ſe flattant de réuſſir mieux en Abiſſinie par leur politeſſe & leurs manieres inſinuantes, que les Portugais n'avoient fait par leur ambition & par leur zele précipité, & l'on avoit obtenu du Roi *Louis* XIV. d'écrire une Lettre fort obligeante à *Adiam Segued*, pere du jeune Empereur alors regnant: on ne dit pas par quelle voie elle fut rendue, mais elle le fut, puiſque *Poncet* aſſure que le jeune Monarque la lui avoit fait voir, pendant qu'il étoit auprès de lui. Dans le même tems M. *Maillet*, Conſul de France au Caire, eut ordre de ſe procurer toutes les lumieres qu'il pourroit ſur l'état de l'Empire d'Abiſſinie, & de tenter toutes les voyes poſſibles pour en ouvrir l'entrée à quelques perſonnes de ſa Nation; la fortune lui préſenta bientôt une occaſion favorable, dont il profita heu-

(*a*) *Poncet* Voyag.

heureuſement. *Agi Hali*, Facteur de l'Empereur d'Abiſſinie au Caire, ſe plaignit au Conſul qu'il étoit attaqué d'une maladie opiniâtre, pareille à celle dont l'Empereur & le Prince ſon fils étoient atteints. M. *Maillet* lui dit qu'il avoit à ſon ſervice un habile Médecin, qui le guériroit infailliblement, ſi la choſe étoit poſſible. Il n'y eut pas de peine à l'engager à ſe ſervir de lui, & *Poncet* le guérit effectivement.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Cela détermina *Agi Hali* à hazarder d'envoyer *Poncet* à ſon Maître; le Conſul y conſentit non ſeulement avec plaiſir, mais chargea le Médecin d'une Lettre de recommandation pour le Monarque malade. En ce même tems les Jéſuites, fort mécontens de ſe voir ſupplantés dans cette Miſſion par les Capucins & par d'autres Religieux, employerent tout leur crédit pour y rentrer, & pour obtenir que quelqu'un des leurs accompagnât *Poncet* en Abiſſinie, diſant que les Catholiques qui étoient en ce Pays-là étoient leurs ouailles. On convint donc de faire partir avec lui le P. *Français Xavier Brevedent*, qui étoit plein de piété & de zele, & d'ailleurs ſavant, ſur-tout dans l'Aſtronomie, & ce Jéſuite paſſa pour être de ſa ſuite. Ils s'embarquerent ſur le Nil avec le Facteur de l'Empereur le 10 de Juin, & après un long & fatigant voyage par terre & par eau, que nous paſſons ſous ſilence comme n'étant pas de notre ſujet, ils arriverent à Barco, à une demi-journée de Gondar, le 3 de Juillet de l'année ſuivante; ce fut-là que le P. *Brevedent* mourut de la diſſenterie, que lui avoient cauſée les graines de la pomme de pin des Indes, qu'il avoit apportées de Tripoli en Syrie, & dont il avoit pris; mais il paroît que c'eſt un remede dangereux (*a*).

Poncet y eſt envoyé.

Poncet reſta à Barco pour ſe repoſer juſqu'au 21 du même mois, il pourſuivit alors ſon voyage, & arriva heureuſement à Gondar ſur le ſoir. L'Empereur le reçut fort gracieuſement, & l'honora de pluſieurs viſites ſecrettes, juſqu'à ce qu'il fût rétabli de la fatigue du voyage. Le 10 d'Août ce Monarque lui donna une audience publique en grande cérémonie, comme il auroit pu faire à un Ambaſſadeur. L'appartement qu'on lui avoit donné dans le Palais, étant proche de celui des enfans de l'Empereur, on le vint prendre vers les dix heures du matin, & on le conduiſit à travers vingt autres à la grande Salle, où le Monarque étoit aſſis ſur ſon Trône, couvert d'un damas rouge à fleurs d'or, & tout autour il y avoit pluſieurs gros carreaux, brodés auſſi en or. Ce Trône ou cette Eſtrade, qui avoit quatre pieds d'argent maſſif, étoit dans une alcove au fond de la Salle, & couverte d'un dôme tout brillant d'or & d'azur.

Sa réception à la Cour & ſa premiere audience.

L'Empereur étoit vêtu d'une magnifique veſte de ſoie, avec de longues manches, brodée auſſi d'or, la ceinture étoit travaillée de-même. Ce Monarque avoit la tête nue, ſes cheveux étoient fort proprement accommodés, & il avoit une groſſe émeraude ſur le front, qui brilloit extraordinairement. Il étoit ſeul dans l'alcove, & aſſis les jambes croiſées à la mode des Orientaux. Les Grands étoient debout des deux côtés, en leur rang, les mains croiſées, & dans un profond ſilence. Lorſque *Poncet* approcha du pied du Trône, & qu'il ſe fut proſterné ſelon la coutume, il eut l'honneur tout ſingulier de baiſer la main de l'Empereur, & de lui préſenter la Let-

(*a*) *Poncet* Voy. d'Ethiop.

SECTION IX *Histoire des Rois d'Abissinie.*

Lettre de M. *Maillet*: quand on la lui eut expliquée, il parla en termes pleins d'estime du Roi de France, s'informa beaucoup de la Famille Royale, de l'étendue de son Royaume, de sa Puissance & de sa Grandeur, & il parut très-content du compte que *Poncet* lui en rendit: le résultat fut qu'il témoigna souhaitter de faire alliance avec lui, & d'obtenir une de ses filles pour la marier avec son fils.

Portrait de l'Empereur.

C'est-là en substance ce qui se passa dans cette audience publique, & dans quelques autres particulieres que *Poncet* eut de l'Empereur, dont le détail seroit superflu. Ce Médecin dit que ce Monarque paroissoit avoir quarante-un an, qu'il étoit grand & l'homme le mieux fait de sa Cour, honnête, généreux, sage, prudent & guerrier, & qu'il étoit si dévot, que bien-qu'il n'eût pas fini le régime que le Médecin lui avoit prescrit, il ne voulut pas s'absenter de l'Eglise le jour de la Fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge, qu'on célebre en Abissinie avec beaucoup de pompe & de grandes cérémonies: l'Abuna officia pontificalement, l'Empereur & sa nombreuse Cour, habillés magnifiquement, y assisterent; l'armée étoit rangée en ordre, & l'accompagna quand il alla à l'Eglise, & lorsqu'il en revint, & releva la solemnité par ses acclamations, le feu de la mousquetterie, & par la musique guerriere. L'Empereur dîna ce jour-là en public, & *Poncet* eut une table proche de celle de ce Prince. L'après-midi l'Impératrice, qui vouloit aussi le consulter sur quelque incommodité, parut en grande pompe, & toute la Cour se retira, il n'y eut que lui qui eut ordre de rester. Cette Princesse étoit habillée magnifiquement & toute couverte de pierreries. Elle avoit le teint beau & un port majestueux. Après l'avoir consulté sur sa santé, la curiosité l'engagea à lui faire des questions sur les Dames Françoises, leur habillement &c.

La Relation de Poncet est très-différente de toutes les autres.

Il est évident néanmoins que dans ce qu'il dit que l'Empereur, l'Impératrice & d'autres Personnes de qualité avoient beaucoup de pierreries, & que dans la description qu'il fait de plusieurs des Palais de l'Empereur, aussi-bien que de ceux des Princes & des Princesses, & de Gondar, qu'il appelle la Capitale d'Ethiopie, comme de plusieurs autres villes, il contredit le témoignage unanime de tous les Auteurs Portugais, & leurs Relatins d'Abissinie, si l'on en excepte le Dominicain *Urretta*, qui est généralement décrié comme un menteur. *Gondar*, ou *Guender* comme l'écrit M. *Ludolph* (*a*), n'est qu'un camp, & non une ville, bien moins la Capitale de l'Abissinie (*); c'est Axu-

(*a*) L. II. C. 13.

(*) *Bernier* & *Thevenot* ont fait la même faute; le premier l'appelle *Gundra*, & le second *Guntar*; tous deux l'appelent la Capitale d'Ethiopie (1), comme le Géographe Arabe l'avoit fait avant eux (2). On ne doit pas même s'en étonner, Axuma, l'ancienne Capitale, n'étant plus qu'un misérable village, où il ne reste aucunes traces de son ancienne splendeur, si ce n'est la vieille Eglise, où les Empereurs sont encore couronnés. Il est donc naturel que des Etrangers ayent donné le nom de la Capitale à toute autre ville, dans laquelle l'Empereur faisoit sa résidence. Il n'est pas aussi facile d'expliquer, comment *Poncet*, qui y avoit fait quelque séjour, a pu lui donner le nom de ville, si ce n'est qu'un camp, & parler des cent Eglises & des Palais qu'on y voit, si ce ne sont que des Pavillons: à

(1) Voyage du Levant P. II. C. 61.

(2) Vid. *Galii* not. in Alfrag. C. 9. p. 90. *Ludolph* Comment. Proœm. I. p. 102.

Axuma, qui toute ruinée qu'elle eſt, doit porter ce titre. C'eſt ce qui a donné lieu aux ennemis de *Poncet* & de M. *Maillet*, de traiter ſa Relation d'Ethiopie de Roman, inventé pour en impoſer à la Cour de France; on a même prétendu que *Poncet* n'avoit jamais été en Abiſſinie (4). Il eſt vrai que les perſonnes dépréoccupées ont regardé cela comme l'effet de la paſſion contre l'un & l'autre, mais comme on a fait quelques autres difficultés contre eux qui ne ſont pas encore levées, nous ſuſpendrons notre jugement, juſqu'à ce que le tems nous fourniſſe de nouvelles lumieres, à la faveur deſquelles nous puiſſions décider avec plus de fondement.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Pour en venir donc à la concluſion de la Relation de *Poncet*, nous dirons qu'ayant guéri l'Empereur & ſa Famille, comme il ne jouiſſoit pas d'une bonne ſanté dans ce climat chaud, il prit la réſolution de s'en tirer le plutôt qu'il pourroit. La grande difficulté étoit d'obtenir la permiſſion du Monarque, qui étoit fort content de lui, de ſes remedes, & de ſa façon de traiter ſes malades. Il fut donc obligé de dire à ce Monarque, que s'il reſtoit plus longtems dans ſes Terres, la mort le mettroit bientôt hors d'état de lui rendre ſervice; mais que s'il vouloit lui permettre d'aller reſpirer ſon air natal, l'unique moyen de le rétablir, il pourroit d'abord que ſa ſanté ſeroit ſuffiſamment raffermie, revenir & lui continuer ſes ſervices. L'Empereur, perſuadé par de ſi preſſans motifs, & par ſes ſermens & ſes promeſſes, conſentit à ſon départ, mais à regret, & le fit même jurer ſur l'Evangile qu'il tiendroit ſa parole, & reviendroit auſſitôt qu'il ſeroit bien rétabli.

Il obtient la permiſſion de revenir.

La haute eſtime qu'il avoit inſpirée à ce Monarque pour le Roi ſon Maître, détermina en même tems ce Prince à envoyer un Ambaſſadeur pour négocier une alliance avec le Roi de France, & pour lui envoyer de beaux préſens: il jetta d'abord les yeux ſur un certain Abbé *Grégoire*, & commanda à *Poncet* de lui enſeigner la Langue Latine. Mais un nommé *Mourat* lui ayant repréſenté que les Empereurs d'Abiſſinie avoient coutume de ſe ſervir d'Etrangers, plutôt que de leurs Sujets, pour ces ſortes de Commiſſions, il ſe laiſſa aiſément perſuader par cet homme, d'en charger un neveu qu'il avoit (*). Le jeune *Mourat* fut donc déclaré publiquement Ambaſſadeur, &

Mourat envoyé en qualité d'Ambaſſadeur à Louis XIV.

(b) *Le Grand* T. II. paſſim.

à moins qu'on ne ſuppoſe que les Ethiopiens les appellent ainſi, & qu'il a adopté le ſtile de ſon Interprete.

(*) Le vieux *Morat*, *Mourat* ou *Marat*, s'étoit établi en Abiſſinie du tems de l'Empereur *Baſilides*, & il avoit fait pluſieurs voyages aux Indes pour ſon Commerce. Il alla en 1678 à Patavia avec des Lettres de l'Empereur; c'eſt-là qu'il eut des Conférences avec *Paul de Roy*, leſquelles M. *Ludolph* a fait imprimer ſous le titre de Relation de l'état préſent d'Abiſſinie. Il fut reçu comme un Envoyé de l'Empereur d'Ethiopie, & il perſuada aux Hollandois qu'ils pourroient faire un riche Commerce en Abiſſinie par la voie de la Mer Rouge; ils y envoyerent ſur ſa parole quelques Vaiſſeaux, qui s'en retournerent avec la même charge qu'ils avoient apportée. *Mourat* fit un ſecond voyage à Batavia, & emmena avec lui un Envoyé de la Compagnie des Indes Orientales. Lorſqu'ils furent arrivés à Mocha, il dit à cet Envoyé qu'il alloit lui chercher les paſſeports de l'Empereur, ſans quoi il ne pourroit entrer dans ce Pays. Il vouloit encore qu'il lui donnât les préſens dont il étoit chargé pour le Monarque Abiſſin, mais le prudent Hollandois ne jugea pas à-propos de les lui remettre. *Mourat* partit, & l'Envoyé, après avoir attendu un

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

& eut ordre de préparer tout pour ſon voyage, & ſur-tout les préſens, qui conſiſtoient en éléphans, chevaux, quelques jeunes enfans Ethiopiens (*a*), de la civette, & quelques autres productions du Pays. Il apprit au Conſul de France au Caire (*b*), qu'outre l'alliance qu'il étoit chargé de négocier, il avoit commiſſion de demander au Roi de France un Officier Ingénieur, un Fondeur de canon, un Armurier, un Horlogeur, des Architectes, des Maçons, Charpentiers, Serruriers, quelqu'un qui entendît le Jardinage, un bon Médecin ou Chirurgien, & quelqu'un qui ſût manier le Verre.

Audience de congé de Poncet.

Poncet preſſant fort ſon départ obtint ſon audience de congé, qui fut auſſi brillante que la premiere, & beaucoup plus tendre de part & d'autre. L'Empereur arrêta un peu plus longtems l'Ambaſſadeur *Mourat*, que *Poncet* devoit attendre à Debaroa Capitale du Royaume de Tigré. L'Empereur y fit conduire notre Médecin avec une groſſe eſcorte; il avoit auſſi envoyé ordre aux Gouverneurs des Provinces par leſquelles il devoit paſſer, de le recevoir avec toute ſorte d'honneurs, & de lui fournir tout ce dont il auroit beſoin, ce qu'ils firent ponctuellement. Il partit de Gondar le 2 de Mai 1700, & au bout de deux mois & demi, durant leſquels ſa ſanté devint peu à peu meilleure, il arriva heureuſement à Debaroa, où le Bahrnagas de la Province lui fit un réception honorable (*c*).

Peu après ſon arrivée on reçut la nouvelle de la mort du Prince *Baſile*, fils ainé de l'Empereur, qui avoit été emporté ſubitement par une fievre maligne, à l'âge de dix-neuf ans & huit jours, après ſon retour d'une expédition où il avoit ſuivi ſon pere, s'étant fort ſignalé contre les Galles, dont il en avoit tué huit de ſa propre main. On le regretta d'autant plus, qu'il avoit toutes les qualités d'un Prince accompli, auxquelles il joignoit une ſi grande valeur, que ſon pere étant tombé un jour dans une embuſcade des ennemis, il accourut d'abord à ſon ſecours, perça au travers des Galles, & les chargea avec une ſi étonnante bravoure, qu'il délivra ſon pere, & lui ſauva la vie au riſque de la ſienne propre. Ce qui le rendoit ſur-tout cher aux Peuples, c'étoit l'amour qu'il avoit pour eux, & la compaſſion qu'il avoit de leur pauvreté & de leur miſere, cauſée par l'avarice & par la tyrannie des Grands. Le Courier qui apporta la nouvelle de ſa mort, raconta à ce ſujet, que dans la derniere viſite que ſon pere lui avoit rendue quelques momens avant qu'il expirât, il lui avoit demandé inſtamment de ſoulager ſes ſujets de ce joug accablant, ce que ſon pere lui avoit promis.

Les Bahrnagas ou Gouverneurs firent publier la mort de ce Prince à ſon de trompe à Debaroa, & dans toutes les Provinces du Royaume de Tigré; tout

(*a*) *Le Grand* T. II. p. 109.
(*b*) Ibid. p. 163.
(*c*) Voy. *Le Grand* T. II. paſſim.

an inutilement, s'en retourna à Batavia. C'eſt *Poncet* lui-même qui a mandé cette avanture au Conſul du Caire, pour le munir contre des fourberies de cette nature, que les Grecs & les Arméniens commettent fréquemment, & dont il lui cite d'autres exemples (1). On en peut conclure aſſez certainement, que le vieux *Mourat* n'avoit pas des intentions plus droites, en recommandant pour l'Ambaſſade de France ſon neveu *Mourat Ben Magdaloun*.

(1) *Le Grand* T. II. p. 108 & ſuiv.

tout le monde parut d'abord en grand deuil. Le jour ſuivant on fit ſes obſeques dans la grande Egliſe avec une pompe extraordinaire, & ſuivant la coutume elles durerent trois jours. L'Empereur étant obligé à cette occaſion de ne vaquer à aucune affaire, *Mourat* ne fut pas expédié auſſi promptement qu'il l'eſpéroit; & *Poncet*, de plus en plus ennuyé de ſon retardement, craignant de perdre la mouſſon, lui fit ſavoir qu'il l'attendroit à Gedda, petit port ſur la Mer Rouge. Entre autres Lettres qu'il écrivit de-là au Conſul du Caire, il y en a une où il l'informe de l'impoſſibilité de faire paſſer aucun Miſſionnaire en Abiſſinie, & qu'à ſon arrivée près de cent-mille Religieux s'étoient ſoulevés contre l'Empereur, & qu'ils en avoient encore fait autant ſur la nouvelle qu'il avoit paru un Vaiſſeau Anglois ſur les côtes, & que l'Empereur envoyoit un Ambaſſadeur avec des éléphans, des chevaux & des enfans Abiſſins en Europe. Cette Lettre eſt datée du 5 Décembre 1700. Ayant attendu quelque tems à Gedda, il reçut une Lettre de *Mourat*, qui lui mandoit qu'il ne pouvoit venir le joindre auſſitôt qu'il ſe l'étoit propoſé; ſur quoi *Poncet* partit pour le Mont Sinaï, qu'il avoit envie de voir, & où *Mourat* promit de le venir trouver. Il arriva effectivement un mois après, mais en fort triſte équipage, les enfans qu'il devoit conduire en France lui avoient été enlevés à Gedda, & le Vaiſſeau ſur lequel étoient les préſens avoit péri. Ils partirent enſemble du Mont Sinaï & ſe rendirent à Suez, d'où *Poncet* fit ſavoir au Conſul qu'il venoit accompagné de l'Ambaſſadeur Abiſſin avec une Caravane de huit-mille chameaux. *Poncet* devança l'Ambaſſadeur de deux jours, pour préparer tout pour ſa réception au Caire; mais quand il y fut arrivé, les ennemis du Conſul firent naître tant de difficultés ſur ſes Lettres de créance, ſur la perte des préſens, & ſur ce qu'il diſoit de ſa perſonne & de ſa commiſſion, que l'Ambaſſade s'en alla en fumée, & qu'ils empêcherent qu'il ne paſſât en France. Peu après on fit de nouvelles objections, on prétendit avoir fait des découvertes, qui firent regarder toute cette affaire comme une fourberie (*a*).

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Depuis ce tems-là on ne trouve plus rien touchant l'Empire d'Abiſſinie, ſi ce n'eſt quelques tentatives inutiles & malheureuſes des Meſſionnaires pour s'en ouvrir l'entrée, mais on ignore ce qui s'y eſt paſſé, tant les Monarques Abiſſins ont eu ſoin, à l'aide des Princes Mahométans de leur voiſinage, de nous ôter toute communication avec leurs Etats. Nous terminerons donc, ſelon notre promeſſe, cette Hiſtoire d'Abiſſinie par un court Extrait de la deſcription extraordinaire qu'a faite de ce célebre Empire le fabuleux *Louis Uretta*, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, dont nous avons parlé plus d'une fois; ſon Ouvrage a été imprimé à Valence en 1610. Nous ne doutons pas qu'on ne ſoit bien aiſe d'en avoir une idée, d'autant plus que malgré la foule d'approbations qu'on voit à la tête, comme autant de garands de la fidélité de l'Auteur (*), les Dominicains en ont eu depuis tant

Extrait de l'Hiſtoire d'Ethiopie d'Uretta.

(*a*) Le même.

(*) L'Ouvrage parut avec la permiſſion, l'approbation, & le témoignage des gens les plus diſtingués, tels que ceux-ci. *Don Baltazar de Boria*, Docteur en Droit, Archidiacre de Xativa, Chanoine de Valence, Vicaire-Général & Official de l'Archevêque de cette Ville; *Juan Paſqual*, Recteur de l'Egliſe de St. Martin, Réviſeur du Patriarche d'Antioche, Archevêque de Valence; le P. *Raphael Kiphez*, Provincial des Dominicains dans le Royaume d'Ar-

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

tant de honte, qu'ils n'ont épargné ni peines ni dépenſes pour en retirer & en détruire tous les Exemplaires qu'ils ont pu trouver (*), afin de ſupprimer un monument auſſi autentique de leur zele & de la fertilité de leur imagination pour leur cauſe & pour les intérêts de leur Ordre, quand il a beſoin de quelque nouvel appui; & il paroît qu'il leur étoit fort néceſſaire en ce tems là, que la réputation de la Societé naiſſante des Jéſuites commençoit à éclipſer celle de leur Ordre. Si quelques Exemplaires ont échappé heureuſement à leurs recherches, & ont été conſervés entre les mains des Proteſtans, on doit ſelon les apparences l'attribuer au cri général de tous les Miſſionnaires & particulierement des Jéſuites, dès l'inſtant que le Livre parut; cela réveilla la curioſité des Etrangers & ſur-tout des Proteſtans pour une piece auſſi intéreſſante & extraordinaire, écrite ſi évidemment pour décréditer tout ce que d'autres avoient dit de l'Egliſe & de l'Empire d'Abiſſinie. Mais cette Hiſtoire a été ſi malheureuſement exécutée, avec ſi peu de jugement, & remplie de tant de fauſſetés palpables, que ſans le nombre de ceux qui l'ont attaquée, & ſans les peines qu'ils ont priſes pour en démaſquer les menſonges, elle n'auroit vraiſemblablement jamais paſſé dans les Pays étrangers, & ſeroit reſtée dans l'enceinte de celui de ſa naiſſance, pour l'uſage & l'inſtruction duquel elle avoit été principalement faite, comme propre à recevoir avec avidité cette eſpece de menſonges pieux. A cet égard même l'Auteur n'a négligé aucun des artifices propres à leur donner cours & à les accréditer, n'ayant pas fait ſcrupule d'appuyer ſes Légendes par les proteſtations les plus ſolemnelles de ſa ſincérité, & par l'appel le plus hardi à Dieu & à tous les Saints ſur la vérité de ce qu'elles contiennent, bien-que nous ſoyons inſtruits par des perſonnes plus véridiques & plus impartiales qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout le Livre (†). *Uretta*

d'Arragon; les P. *Lupero de Huette*, & *Jeronimo Mos*, Réviſeurs du Saint Office de l'Inquiſition; tous donnent dans leurs approbations les plus grandes louanges à l'Hiſtoire & à l'Auteur. A quoi nous pouvons ajouter que l'Ouvrage eſt dédié au Maître du Sacré Palais, & mis ſous ſa protection (1).

(*) C'eſt ce que nous apprend le ſavant Auteur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ethiopie. Ayant trouvé que ce Livre étoit devenu extrêmement rare par le ſoin que les Dominicains ont pris de le ſupprimer, il en a donné l'Extrait que nous ſuivons, ſur un Exemplaire Original qu'il poſſédoit, & qu'il conſervoit, dit-il, ſoigneuſement, comme digne d'être légué à une Bibliotheque, qui, pour nous ſervir de ſes propres termes, eſt après celle d'Ethiopie la plus nombreuſe du Monde (2). Nous ajouterons que comme cette excellente Hiſtoire de l'Egliſe d'Ethiopie ne ſe trouve plus auſſi que dans les grandes Bibliotheques ou dans celles de quelques Curieux, ç'a été le principal motif qui nous a déterminés à inſérer cet Extrait dans la nôtre.

(†) Ce ſont les propres termes de notre Auteur; Il ajoute qu'il ne ſe ſouvient pas d'avoir jamais vu aucune Hiſtoire dans quelque Langue que ce ſoit, écrite d'un ton plus impoſant, l'Auteur faiſant valoir ſa fidélité par-tout, & les précautions qu'il a priſes de ne rien avancer qu'après s'être bien aſſuré de la vérité; il en appelle ſans-ceſſe aux monumens autentiques, bien-que fort éloignés, & ſur des menſonges qui n'ont aucun trait de vraiſemblance.

Ce qu'il y a de plus révoltant encore dans ce fabuleux Hiſtorien, c'eſt l'Apoſtrophe ou la Priere par laquelle il termine la Légende des vies de pluſieurs Saints & Martyrs de ſon Ordre, que nous avons des raiſons de croire qui n'ont jamais exiſté, ou qui s'ils ont exiſté n'ont jamais été de ſon Egliſe & de ſon Ordre. La voici.

„ Très-

(1) *Godez* Hiſt. of the Church of Ethiop p. 410. (2) *Idem* p. 411.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

retta n'a pas non plus épargné les critiques & les invectives contre les Jéſuites *Maffée* & *Mariana*, qu'il accuſe de n'avoir pas eu pour la vérité ce reſpect profond qui convient à des Hiſtoriens Chretiens. Et quant à ceux qui ſeront aſſez hardis pour douter de ſa fidélité, il ne fait pas difficulté de les mettre dans la claſſe des Sceptiques, qui doutent de tout. Il maltraite ſur-tout les Proteſtans, en homme qui ſent, que de tous les Lecteurs Chretiens il n'y en auroit pas de plus portés à n'ajouter aucune foi à ſa pieuſe Relation & à la tourner en ridicule. Il remercie Dieu de ne l'avoir pas écrite pour l'uſage d'un *Luther*, d'un *Calvin*, & d'autres Hérétiques excommuniés, qui nient par ignorance, témérairement, brutalement, & d'une façon blaſphématoire l'interceſſion des Saints glorifiés auprès de Dieu, mais pour la conſolation & l'utilité de ſes très-Catholiques compatriotes, qui ſe vantent à juſte titre d'une foi pure, & qui a toujours été exempte des héréſies & des doctrines erronées, par leſquelles leurs voiſins les François & les Anglois ont ſouffert que la leur ait été corrompue. Par cette raiſon il eſpere qu'ils ajouteront foi à ſon Hiſtoire, d'autant plus qu'elle eſt munie de l'approbation de tant d'illuſtres Cenſeurs, qui la recommandent comme un Ouvrage d'une ſinguliere édification, & très-propre à conſoler les bonnes ames,

„ Très-glorieux, illuſtres & bien heureux Saints, qui habitant aujourd'hui les Palais Céleſtes, revêtus de robes immortelles, jouiſſez de la viſion immédiate de la Très-Sainte „ Trinité, & qui dépouillés des armes corporelles, avec leſquelles vous avez ſi courageuſement combattu dans le Monde, êtes aſſis à l'ombre des palmes de la victoire, & des lauriers triomphans, dans les pavillons de la gloire; pardonnez-moi toutes mes fautes, pardonnez toutes mes erreurs, l'injure que j'ai faite par ma plume groſſiere à la grandeur de votre triomphe digne d'un trophée éternel. Priez pour moi, trés-glorieux Saints, qui dans la compagnie des Anges, & dans le Chœur Céleſte de Dieu, chantez à l'honneur de la Très-Sainte Trinité, le Sanctus de la Meſſe, & qui êtes toujours occupés à entonner les louanges de Dieu, pardonnez la groſſiéreté, l'imperfection & l'inſuffiſance de ma Langue; vos actions ſont ſi glorieuſes, vos œuvres ſi héroïques, & vos victoires ſi éclattantes, qu'il n'y a que les Anges capables de les célébrer. Priez pour nous, Princes ſublimes, qui vivez comme les Grands du Palais Céleſte, & qui êtes comme les Chambellans *de la* Clef d'or de la Chambre du Conſeil de Dieu, étant toujours en ſa préſence. Pardonnez le peu que j'ai écrit de vos exploits, votre gloire étant ſi grande qu'il n'eſt point de plume, à moins qu'elle ne ſoit tirée de l'aile d'un Archange, qui puiſſe la célébrer. Priez pour nous glorieux Aſtres du Ciel, brillans Météores de la Terre, Artiſans d'or de l'Egliſe, & la Lumiere brillante de l'Ordre des Prêcheurs, qui de vos chaires tonnantes réveillez le Monde, confondez les Hérétiques & les Paiens, & convertiſſez les ames à Dieu. Pardonnez, ſi l'éclat de vos vertus eſt éclipſé par le peu que j'en ai célébré, & priez pour nous, Prédicateurs Apoſtoliques, qui êtes à préſent dans la gloire brillante du Pere des Lumieres. Pardonnez-moi, ſi vos Voyages, vos Pélérinages, vos Travaux, vos Sermons, vos Vertus & vos Miracles, & la Gloire de votre gloire ne ſont pas loués comme ils le méritent. Priez pour nous vaillans Martyrs, qui par votre ſang avez ſcellé la vérité de l'Evangile, vaincu les Tyrans, triomphé des Bêtes féroces, & qui les palmes à la main & le front ceint de lauriers êtes entrés dans les Palais Céleſtes. Pardonnez-moi & priez pour nous.

„ Vierges ſaintes, qui brillez à préſent dans votre habit religieux, la gloire du Monde, l'honneur du Ciel, l'ornement de la Nature Humaine, & ſur-tout celui de l'Ordre de St. Dominique, pardonnez les défauts de ce Livre, en ce qui regarde vos louanges & priez pour nous. (1) Amen".

On peut juger par-là du caractere menteur & romaneſque de l'Auteur, & quelle créance méritent ſes fables pieuſes.

(1) *Geddes* pag. 477.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'*Abiſſinie.

ames, & dont la plupart ſe conſtituent auſſi garands de ſa vérité. Nous avons vu dans une des Remarques précédentes, qui étoient ces Cenſeurs & ces Garands, & l'on pourra mieux juger encore de l'idée qu'on doit s'en faire & de l'obligation qu'on leur doit, d'avoir mis le ſceau de leur approbation à cet amas de fictions pieuſes, par l'Extrait que nous allons en donner.

Fable du Voyage de huit Dominicains.

Il commence d'abord par une longue & pompeuſe Relation du départ de huit Dominicains de Rome pour la Terre Sainte, avec une Religieuſe de leur Ordre, en l'année 1316; il leur fait viſiter la ſainte Ville, le ſaint Sépulcre, & tous les autres lieux ſaints de Jéruſalem & des environs. Delà nos neuf pieux Pélerins ſe rendirent en Egypte, & paſſerent bientôt en Abiſſinie. Ils s'appliquerent d'abord à l'étude de la Langue du Pays, & y firent des progrès ſi ſurprenans, qu'au bout de quelques jours ils furent en état de prêcher aux habitans, au grand étonnement de tous ceux qui les entendoient, & bientôt de tout l'Empire. Leurs ſermons ne manquoient guere d'être accompagnés de quelque grand miracle, qui confirmoit avec une évidence inconteſtable tout ce qu'ils diſoient, enſorte qu'ils avoient preſque autant de Proſélytes que d'Auditeurs. Leur réputation parvint bientôt à la Cour du *Prêtre Jean*, qui étoit le Roi regnant alors; ſurpris de l'arrivée inattendue de ces neuf Etrangers, & plus encore de leur Doctrine & de leurs Miracles, il ſe crut obligé de leur faire dire qu'ils étoient les bien venus dans ſes Etats, & de les inviter à ſe rendre à ſa Cour. Et pour les encourager & leur marquer davantage ſon eſtime, il leur accorda non ſeulement pleine liberté de prêcher leur nouvel Evangile dans tout l'Empire, mais encore d'y bâtir autant de Couvents qu'ils jugeroient à-propos, pour accélérer la converſion de ſes ſujets. Il les autoriſa de plus à exercer leur pouvoir d'Inquiſiteurs ſur tous, & leur donna ſa parole Royale qu'il leur accorderoit tous les privileges & toutes les immunités dont ils jouiſſoient dans l'Egliſe Latine. Il n'en falloit pas tant de la part d'un Monarque ſi puiſſant & ſi abſolu pour appeller des Miniſtres ſi zélés juſques dans le cœur de l'Empire. Ils reçurent ces gracieuſes invitations avec tant de reconnoiſſance & de joie, qu'ils n'eurent aucun égard aux fatigues & aux dangers d'un ſi long voyage; ils avancerent donc bientôt plus de ſix-cens lieues dans les terres, & arriverent enfin au Lac Caſſates, au-delà de la Ligne, où le Nil a ſa ſource près des Montagnes de la Lune.

Leurs magnifiques Couvents & les Converſions qu'ils font.

Ce fut-là qu'ils bâtirent avec autant de diligence que de ſuccès un Couvent magnifique, qui fut le premier. Mais ce ſpacieux Edifice fut bientôt ſuivi d'autres, non ſeulement dans le Royaume de Goiam, mais dans les autres Provinces de l'Empire, & parmi les Caffres juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance. Le nombre de leurs Néophites ſe multiplia ſi prodigieuſement, que leurs Couvents furent bientôt remplis & accablés de ceux qui aſpiroient à prendre l'habit de l'Ordre, & qui ſe diſputoient à l'envi l'honneur d'y être reçus; la plupart de ceux qui l'obtinrent ſe rendirent dans la ſuite preſque auſſi célebres que leurs Maîtres par leur ſavoir, leur piété, leurs miracles, & pluſieurs par le martyre qu'ils ſouffrirent pour la Foi.

Converſion & miracles de Tecla.

Le plus illuſtre de leurs Proſélytes & enſuite de leurs Profès, tant par ſon zele & ſa piété, que ſur-tout par ſes miracles extraordinaires, fut le Prince *Tecla Haimanout*, fils unique de l'Empereur *Sacazah* & de l'Impératrice

trice *Sara*; après avoir fait divers miracles dans ſon enfance, il préféra l'habit de Dominicain à la couronne d'Abiſſinie, auſſitôt qu'il fut en âge de raiſon; avec le tems il devint le Chef & la gloire de ſon Ordre; les Anges l'honoroient chaque jour de leurs viſites, & lui apportoient le pain & le vin qu'il devoit conſacrer en diſant la Meſſe. Les Anges n'étoient pas les ſeuls qui avoient l'ambition de ſe trouver auprès de cet homme extraordinaire, les Bêtes mêmes, & les Animaux les plus ſauvages & les plus dangereux, comme les lions, les tigres, les loups, les crocodiles, les ſerpens, & autres bêtes nuiſibles, s'aſſembloient autour de lui en foule toutes les fois qu'il ſortoit pour prêcher, & ne ceſſoient de le ſuivre juſqu'à ce qu'il les eût congédiés en leur donnant ſa bénédiction; ces animaux la recevoient avec toutes les marques de reſpect & de reconnoiſſance dont ils étoient capables. Mais le plus ſurprenant & le plus extraordinaire de ſes miracles fut la fondation du vaſte Monaſtere qui porta depuis ſon nom, & qui étoit aſſez grand pour contenir neuf-mille Religieux. Il força le Diable à le ſervir pendant ſept ans à élever cet édifice, & à faire l'ouvrage le plus bas & le plus pénible. On ne dit pas s'il employa d'autres Démons ſubalternes à ce travail, mais l'Auteur aſſure que le Couvent n'a jamais été ſi bien ſervi depuis, enſorte qne l'Empereur blâma ſon fils de n'avoir pas attaché le Diable au Couvent, pour continuer à y rendre les mêmes ſervices tant qu'il ſubſiſteroit.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

La ſainte Sœur, qui avoit été la compagne fidele de nos Dominicains depuis Rome juſqu'en Abiſſinie, ne travailla pas avec moins de zele & de ſuccès parmi les perſonnes de ſon ſexe; ſe regardant comme ayant aux promeſſes de l'Empereur le même droit que ſes compagnons d'œuvre, elle fonda auſſi un magnifique Couvent de Religieuſes, où elle établit cinq-cens Béates de l'Ordre, de la troiſieme Regle. Ce vaſte Couvent fut d'abord nommé en Langue du Pays *Bado Nago*, mais depuis il a été plus connu ſous le nom de *Sainte-Claire*. Voilà qui ſuffit pour donner une idée de l'imagination féconde de l'Auteur ſur l'article de ſes neuf Apôtres Dominicains, & de leurs merveilleux ſuccès; tout ce qu'il y a à ajouter, c'eſt que leur Hiſtoire eſt parfaitement peinte dans le Cloître de *Plurimanos*, où ceux qui en doutent peuvent aller pour ſe convaincre de ſa vérité.

Ce Monaſtere de Plurimanos eſt le même que *Tecla Haimanout* bâtit avec l'aide du Démon, & qui eſt aſſez grand pour contenir neuf-mille Religieux Dominicains; il a quatre bonnes lieues de tour, & quatrevingt Dortoirs, qui tous ont la grande Egliſe d'un côté, & le Réfectoire de l'autre. Il y a dans les Dortoirs un grand nombre de Cellules, les uns en ont cent-vingt, d'autres cent-cinquante, & quelques-uns juſqu'à deux-cens; chaque Dortoir à ſa Chapelle & ſa Bibliotheque particuliere. La grande Egliſe à ſix-cens pas en long, & eſt large à proportion, enſorte qu'elle peut contenir ſans peine neuf-mille Religieux, qui s'y aſſemblent tous les Dimanches & les Jours de Fête. Un autre grand Monaſtere de l'Empire s'appelle *Attelugah*, bâti par *Barthelemi de Tivoli*, Dominicain, qui fut depuis ſacré à Rome Evêque de Dangola. Il n'y a dans ce Couvent que ſept-mille Religieux, qui

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

ſe trouvent auſſi dans la grande Egliſe, & dînent enſuite tous enſemble dans le Réfectoire, les Dimanches & aux Fêtes.

Ces deux Monaſteres ſont les deux grands Séminaires pour des Miſſionnaires, qui ſont répandus en grand nombre non ſeulement en Afrique, mais qui vont auſſi une fois par an en Arabie, dans le Bengale, à Siam, à Pegu, & juſqu'à la Chine & en Tartarie. C'eſt par le miniſtere de quelques-uns de ces Miſſionnaires que les Royaumes de Congo & d'Angola ont été convertis à la Foi en 1580; d'autres ont étendu leurs Miſſions, mais avec moins de ſuccès, juſqu'au Monomotapa, à Mozambique, & dans toute la Cafrerie juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance. Tous ces Miſſionnaires ſont obligés de ſe trouver dans les Couvents d'où ils ſont partis à la Pentecôte: ici l'Auteur ſentant que ce retour annuel de Pays ſi éloignés eſt au-deſſus de l'humanité, a eu ſoin de lever la difficulté, en diſant gravement que quand ils reviennent ils n'ont que la peau & les os.

Miſſionnaires.

Martyrs. Si nous en croyons notre Hiſtorien, ces deux célebres Monaſteres n'ont pas fourni moins de Martyrs que de Prédicateurs & de Thaumaturges. Trois-cens-mille de ces Apôtres Dominicains ont ſouffert le martyre en divers endroits des Indes & de l'Afrique, ce qui eſt beaucoup au-delà de ce qu'aucun autre Ordre, il auroit pu dire que tous les Ordres de l'Egliſe enſemble, peuvent ſe vanter d'avoir eus. Dans l'Empire même d'Abiſſinie, & dans les Etats voiſins, & ſous le regne de l'Impératrice *Helene*, qui étoit une Béate (*) de l'Ordre, huit-cens Religieux du Couvent d'Alléluja ſeul ſouffrirent divers ſupplices pour avoir préché l'Evangile. Cette pieuſe Princeſſe en fut ſi affligée, qu'elle fit ſavoir à tous les Princes Mahométans & Paiens ſes voiſins, qu'elle ne permettroit plus à leurs ſujets de venir trafiquer dans ſes Etats, s'ils ne laiſſoient ſes Religieux en repos, & s'ils ne ſouffroient qu'ils annonçaſſent paiſiblement l'Evangile dans leurs différentes Miſſions.

Inquiſiteurs. Les Abunas ou Supérieurs de ces deux Couvents ſont établis par Lettres du Pape Grands-Inquiſiteurs d'Abiſſinie, & ils y exercent leur autorité avec plus de rigueur qu'on ne fait en Eſpagne; chaque Hérétique ou Apoſtat eſt livré au bras ſéculier pour la premiere faute, quelque repentant qu'il ſoit, & d'abord on le jette aux lions.

Bibliotheque & Tréſor de l'Empereur. Nous ne répéterons point la pompeuſe deſcription de la Bibliotheque & du Tréſor de l'Empereur, que nous avons rapportée ailleurs. La Bibliotheque fondée par la célebre Reine de Séba eſt ſur le mont Amara; elle l'a enrichie de tous les Ouvrages de *Salomon*, & d'autres écrits avant ſon tems par *Enoch*, *Noé*, *Abraham*, *Job* & autres, dont ce grand Monarque

(*) Il ne faut pas entendre par-là une Religieuſe qui a fait ſa profeſſion, mais une eſpece de Dévote ſéculiere, qui s'eſt conſacrée au ſervice de la Sainte Vierge ſous l'étendard de St. Dominique, & qui s'eſt engagée à porter le Scapulaire de la Vierge, de dire le long Roſaire, & de pratiquer quelques autres dévotions à ſon honneur. Il y en a des millions de l'un & de l'autre ſexe dans l'Egliſe Romaine, qui ſont reçus par les Dominicains, & payent une petite ſomme à leur réception, & une autre aux Fêtes particulieres de l'Ordre, ce qui produit un revenu fixe au Couvent.

que des Hébreux lui avoit fait préſent ; elle & ſes ſucceſſeurs ont depuis augmenté cette Bibliotheque avec une dépenſe prodigieuſe des meilleurs Livres en toutes ſortes de Langues, qu'ils ont fait venir de tous les Pays du Monde. Le Tréſor, fondé par cette Reine ſur la même montagne, eſt un abîme ſans fond, où elle & ſes ſucceſſeurs ont accumulé les plus grands tréſors, ſans jamais en rien tirer. Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

La deſcription qu'*Uretta* fait de la Hiérarchie d'Abiſſinie eſt auſſi pompeuſe & magnifique qu'elle eſt évidemment fauſſe, comme on peut s'en convaincre en la comparant avec celle que nous en avons faite. Suivant lui, il y a douze Archevêques & ſoixante-douze Evêques, dont les premiers repréſentent les douze Apôtres, & les autres les ſoixante-douze Diſciples que notre Divin Rédempteur avoit choiſis. A l'imitation de quoi chaque Cathédrale a auſſi douze Chanoines, qui vivent en communauté avec leurs Diocéſains reſpectifs, & jouiſſent de toutes les Décimes de l'Evêché. Quand un Chanoine vient à mourir, le plus ancien Prêtre du Dioceſe lui ſuccede ; & quand l'Evêque meurt, c'eſt le plus ancien Chanoine qui prend ſa place. Il en eſt de-même pour les Archevêques, le plus ancien Evêque de la Province ſuccede, & le Primat ou le plus ancien des Archevêques eſt toujours revêtu de la dignité de Légat du Pape, le Pape *Clément* VII. ayant annexé ce privilege à cette dignité. Il y a outre cela un grand nombre d'Evêques & d'Archevêques Titulaires, que l'Empereur nomme, & que le Pape confirme. Chaque Primat eſt obligé de viſiter ſa Province au moins une fois tous les ſix ans, ce qu'il fait en grande cérémonie & avec une nombreuſe ſuite, outre la foule de peuple qui accourt pour recevoir ſa bénédiction. Ces Métropolitains ne ſont pas moins libéraux d'anathémes & d'excommunications, quand quelque Laïque eſt tombé en faute ; & les peuples les redoutent extrêmement, parcequ'il ne leur eſt permis de manger ni de boire juſqu'à ce qu'ils ayent obtenu la révocation de la ſentence, ainſi perſonne ne peut mépriſer ces foudres qu'autant de tems qu'il peut reſter ſans manger ni boire. *Hiérarchie.*

L'Auteur ne releve pas moins la beauté & la magnificence des Egliſes d'Abiſſinie, ſur-tout de celles d'Alléluja & de la Bienheureuſe Vierge. La premiere, bâtie par la Reine de Séba, eſt ſur le modele du Temple de *Salomon*, & la ſeconde, ayant pour fondatrice la Reine *Candace*, dont il eſt parlé dans le Livre des Actes, eſt en forme de Croix. Toutes ſont bâties de marbre, de porphyre, de granite, enrichies des plus belles ſculptures, de peintures & d'autres ornemens ; les unes ont trois ailes, & d'autres en ont cinq. Le Lecteur peut, s'il le juge à-propos, comparer cette brillante déſcription avec ce que nous avons dit de ces Edifices & de leurs ornemens, bien-qu'il faille avouer que c'eſt le ſeul article ſur lequel l'Auteur s'eſt le moins écarté de la vérité. *Egliſes.*

Mais il s'eſt amplement dédommagé dans l'expoſé qu'il fait de la Doctrine & du Culte de l'Egliſe d'Abiſſinie. Selon lui, les Abiſſins ne ſont pas auſſi infectés des erreurs de l'Egliſe d'Alexandrie que l'ont prétendu les Jéſuites, ils ne l'ont jamais été ; au moins depuis la prédication des huit Apôtres Dominicains, ils ſont très-attachés à la Foi & à la Diſcipline de Rome, donnent au Patriarche d'Alexandrie & à ſes adhérens les titres les plus *Doctrine.*

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

odieux, & ils ſont à tous égards dans les principes de l'Egliſe Romaine.

Ce qui a, dit-il, donné lieu à cette baſſe & injuſte calomnie contre l'Egliſe Abiſſine, peut paſſer pour un chef-d'œuvre de la plus fertile & de la plus riche imagination. Voici ce qu'il dit. La plupart des quatre-cens Portugais qu'on envoya en Ethiopie avec *Chriſtophle de Gama*, étant Juifs dans le cœur, n'eurent pas été longtems dans le Pays, que ſe croyant hors des atteintes de l'Inquiſition, ils firent publiquement profeſſion du Judaïſme, à la grande ſurpriſe & au grand ſcandale des autres Portugais; ils ne croyoient pas que le Saint Siege eût établi en Abiſſinie, à la requiſition des huit Dominicains, il y avoit plus d'un ſiecle, une Inquiſition plus ſévere. Ils ſentirent bientôt combien ils s'étoient trompés: les Inquiſiteurs Dominicains, informés de leur apoſtaſie, prirent les meſures néceſſaires pour les faire prendre avec le plus grand ſecret par leur *Familiares* (*). Mais ces Juifs avoient, à ce qu'il paroît, auſſi leurs *Familiares*, bien-que d'une autre eſpece; l'Auteur aſſure qu'ils étoient tous ſorciers, & qu'ils avoient un pacte avec le Diable; il ne manqua pas de les avertir du danger, & de leur aider à s'échapper; enſorte qu'avant que les Miniſtres des Inquiſiteurs puſſent ſe ſaiſir d'eux, ils s'étoient déja diſperſés, & mis hors d'atteinte. Quelques-uns, dit-il, ſe retirerent juſques dans le Royaume de Berno, où il ſouhaittoit qu'ils fuſſent tous allés, quoiqu'ils ayent enſeigné aux habitans à faire la poudre à canon; car alors, dit-il, aucun d'eux n'auroit pu aller à Goa, & y répandre des bruits ſi injurieux contre l'Egliſe d'Abiſſinie. Ceux qui s'y rendirent, pour ſe juſtifier eux-mêmes & pour ſe venger des Inquiſiteurs Dominicains, dépeignirent les Abiſſins comme des ennemis jurés du Pape & de l'Egliſe Romaine, & comme des gens qui étoient infectés d'héréſie; c'étoit, diſoient-ils, la raiſon qui avoit fait qu'ils n'avoient pas voulu reſter plus longtems parmi eux.

Ici notre Hiſtorien ſe livre naturellement à tout ſon zele, & déclame non ſeulement contre ces Juifs Portugais, mais contre tous les Juifs à cauſe d'eux; il les appelle une *race impie, cruelle, méchante, peſtilentielle, contagieuſe, vile, infame & indigne de ſupport;* & pour couronner l'œuvre, *il évoque tous les Démons de l'Enfer pour les emporter, parcequ'ils ont oſé répandre de ſi impudens menſonges contre un Empire qui étoit plus Catholique & plus Orthodoxe que celui du Roi Très-Chretien, puiſqu'il avoit reçu la ſainte Inquiſition & le Concile de Trente, que l'Egliſe Gallicane n'a jamais voulu recevoir.* Il ne cenſure pas moins les vieux Chretiens parmi les Portugais, pour avoir ajouté foi à des rapports auſſi malicieux que peu fondés.

Quant à ce que les Papes & les Rois de Portugal ont fait depuis, dans la ſuppoſition que les Abiſſins étoient véritablement Hérétiques, & ennemis de l'Egliſe Romaine, il les excuſe ſur ce qu'ils ont été ſi miſérablement trompés par ces coquins de Juifs; il prétend qu'ils l'ont été auſſi dans l'affaire du bon vieux Patriarche *Oviédo*. Dans le tems que le Pape le rappelloit ſur le peu d'apparence qu'il pût rendre ſervice à l'Egliſe en Ethiopie, à cauſe de l'opiniâtre attachement de l'Empereur & du peuple à la foi d'Alexandrie, ce Pré-

(*) C'eſt le nom que ce Tribunal Anti-chretien donne à ſes Officiers, qui ſignifie en Latin Domeſtiques; mais celui d'Emiſſaires de l'Enfer conviendroit mieux à leur office.

Prélat étoit dans la plus haute eſtime, reſpecté comme un Saint, chéri comme un Pere, écouté comme un autre *Salomon*, & regardé comme un Apôtre envoyé de Dieu; & bien loin d'être en diſgrace, l'Empereur l'avoit fait Préſident de ſon Conſeil Latin. Il avoue, à-la-vérité, que les Patriarches & les Miſſionnaires Portugais avoient par diverſes démarches indiſcrettes tellement indiſpoſé le Clergé d'Abiſſinie, qui les regardoit d'un œil jaloux, qu'ils eurent bientôt envie de revoir leur Pays, & retournerent aux Indes, les Portugais, ajoute-t-il, étant des gens qui ne peuvent vivre longtems hors de leur Pays, au moins ſans être avec leurs compatriotes. Mais le bon Evêque *Oviédo* étant Eſpagnol, & moins prompt dans ſes réſolutions, ne voulus jamais quitter ſon troupeau, & diſputer avec lui ſur des bagatelles; ainſi il vécut & mourut en Ethiopie, fort honoré & eſtimé, & ſa mémoire eſt encore précieuſe aux Abiſſins. Sa Sainteté fut bientôt inſtruite de la vérité de tous ces faits; car les Abiſſins du College de Saint-Etienne à Rome, apprenant combien leur Egliſe étoit calomniée, dépêcherent un d'entre eux à l'Empereur *Menna* (*Menas*) Succeſſeur de *Claude* pour l'en informer; ce Prince fut ſi piqué de ce qu'on le faiſoit regarder comme un ennemi de l'Egliſe Romaine, & ſi irrité contre les Portugais, qu'il donna d'abord un Edit, par lequel il défendoit à tous ceux de cette Nation, ſous peine de mort, de venir dans ſes Etats, ſans avoir un Certificat des Inquiſitions de Lisbonne & de Goa, qui les fît connoître pour vieux Chretiens.

Section IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

Il écrivit enſuite à Goa, à Lisbonne & à Rome, pour aſſurer ces Cours de la fauſſeté des bruits que l'on avoit répandus, & qui ne pouvoient avoir été inventés que par la malice d'un tas de vils & exécrables Juifs, aſſez impudens encore pour les publier. Une de ſes Lettres s'adreſſoit au College des Cardinaux, & particulierement au Protecteur de l'Empire d'Abiſſinie, remplie des plus fortes proteſtations de ſon zele inviolable pour la Religion Romaine; cette Lettre étoit ſecondée d'une autre de ſon Conſeil-d'Etat, de la même teneur; l'une & l'autre furent envoyées à Rome par un Ambaſſadeur. L'Auteur ajoute qu'*Alexandre* III. qui ſuccéda à *Menas*, comptant que tout cela ne ſuffiſoit pas encore, envoya une autre Ambaſſade à Rome, compoſée de vingt-quatre Prêtres & de deux Seigneurs, pour renouveller ſon obéiſſance au Saint Siege.

Tel eſt l'Extrait de l'Hiſtoire d'Ethiopie du Dominicain, qui ne contient pas moins de 1130 pages in 8°. petit caractere, & qui eſt toute remplie de pareilles imaginations romaneſques, accompagnées des plus fortes proteſtations de ſincérité & de reſpect pour la vérité (*a*). C'étoit avec raiſon que tout ſon Ordre eut honte de cet amas de menſonges monſtrueux & palpables, & ſur-tout de le voir paroître avec la permiſſion & l'approbation de quelques-uns des principaux Dignitaires de l'Ordre. Si tous les ſoins poſſibles pour étouffer la mémoire de cet Ouvrage, celle de l'Auteur & de ſes Approbateurs, avoient pu y réuſſir, nous pouvons hardiment dire qu'il en ſeroit reſté à peine un Exemplaire. Mais il y avoit un trop grand nombre de rivaux des Dominicains intéreſſés à l'empêcher, & ils l'ont fait effectivement. Mais cette victoire n'a guere ſervi à les laver eux-mêmes d'un blâ-

(*a*) *Geddes*, ubi ſup. p. 477.

SECTION IX. *Hiſtoire des Rois d'Abiſſinie.*

blâme, qui ſera à jamais une tache pour eux, d'avoir par leur zele indiſcret rendu odieux non ſeulement le nom de Catholique-Romain & de Portugais, mais même celui d'Européen dans toute l'Abiſſinie, comme ils ont fait celui de Chretien dans la plus grande partie des Indes. Ce malheur ne ſe borne pas à la Haute Ethiopie, mais s'étend auſſi à la Baſſe, où nous trouverons des preuves frappantes de cet eſprit antichretien, ſur-tout dans les Pays où leurs Proſélytes, pleins de bonne foi, ſe ſont imprudemment ſoumis à la tyrannie non moins inſupportable des Rois de Portugal.

CHAPITRE VI.

Hiſtoire des Royaumes qui confinent à l'Abiſſinie; *de* DANCALI *ſur la Côte de* Babelmandel, *d'*ADEL, de MAGADOXO &c. *ſur la Côte* d'Ajan.

SECTION I.

De quelques Royaumes peu connus & de celui de DANCALI.

SECTION I. *Royaumes peu connus, & celui de* Dancali.

AVANT que de commencer la Deſcription & l'Hiſtoire du Royaume de *Dancali*, il ſera bon d'informer le Lecteur que toutes nos Cartes d'Afrique, ſans en excepter même celle de M. *d'Anville*, la plus nouvelle & la plus exacte, placent ſur les confins de l'Abiſſinie, le long de la Mer Rouge, pluſieurs Royaumes, ſur leſquels nous ne trouvons guere dans nos Livres de Géographie que leurs noms, & leur ſituation incertaine; & dont nous eſpérons que l'on nous diſpenſera de parler dans ce Chapitre, ſur-tout ſi l'on conſidere que nous n'écrivons pas une Géographie mais une Hiſtoire Univerſelle: il ſeroit donc ridicule d'y faire entrer un petit nombre de particularités de Géographie, peut-être même incertaines, n'ayant rien à y ajouter qui appartienne à l'Hiſtoire. De cet ordre ſont les Royaumes de *Balou* ou *Bali*, de *Dekin* ou *Deghin*, de *Barnaghoſſo* ou *Midrehbar*, qui rempliſſent la côte de Babelmandel dans les Cartes, tandis que leurs noms mêmes ſont inconnus aux plus volumineux Compilateurs de Dictionnaires Géographiques.

Royaumes peu connus ou mal nommés.

Barnagoſſo.

A la tête de tous eſt le prétendu Royaume de *Barnagoſſo* ou *Barnagaſh* ſur les confins de celui de Tigré, de la dépendance de l'Empire Abiſſin, & que l'on qualifie de Royaume dans les Cartes, ou par erreur ou par inadvertence; car ce nom, compoſé de *Balr* & de *Nagash*, ne ſignifie dans le Langue Ethiopienne que le Gouverneur d'une Province ou d'un Territoire maritime (*a*). Il y en a pluſieurs qui portent ce nom, dont les uns relevent des Empereurs d'Abiſſinie, & les autres ſe ſont ſouſtraits à leur domi-

(*a*) *Ludolph* Ethiop. L. 1. C. 3. § 7.

mination, & ſe ſont mis ſous la protection des Turcs, comme on l'a vu dans le Chapitre précédent. Mais les uns & les autres ſont trop miſérables pour mériter un titre ſi pompeux, étant également ſous le joug: les derniers ne ſont pas ſur un meilleur pied que les premiers. On peut juger de ce qu'étoit un de ces Gouverneurs, par la pauvre réception qu'il fit à l'Ambaſſade Portugaiſe au Negus, dont étoit le célebre *Alvarez*, & par le miſérable état où étoit ſon Gouvernement, puiſqu'il put à peine fournir à l'Ambaſſadeur & à ſa ſuite du pain ou de la farine d'orge, & un peu d'hidromel (*a*). Section I. *Royaumes peu connus & celui de* Dancali.

Le petit Royaume de *Balou* ou *Bali* étoit autrefois dépendant de l'Abiſſinie, mais il s'eſt révolté de ſon obéiſſance: c'eſt par erreur que quelques Géographes en font une partie du Royaume de Dancali, car les Souverains de celui-ci ont toujours été de fideles alliés des Monarques Abiſſins, ceux de Balou leurs ennemis déclarés. Mais quel que ſoit le titre du Souverain de ce petit Etat, ſon Pays ne mérite pas qu'on s'y étende, car il n'y a ni villes ni bourgs, on voit ſeulement quelques villages diſperſés dans une grande étendue de terres, la plupart incultes, & habités par les Galles. Ces Peuples ſauvages s'étoient d'abord établis le long des côtes, & delà ils faiſoient des irruptions terribles dans les Provinces adjacentes d'Abiſſinie, depuis ils ſe ſont rendus maîtres non ſeulement de quelques Royaumes frontieres, mais méme de l'intérieur de l'Empire, comme on l'a vu dans le Chapitre précédent. Les Galles qui habitent le Pays de Balou ſont féroces, belliqueux & cruels comme tous les autres; avec cette différence, que ceux qui ſont voiſins de la mer, ſont Mahométans, & vivent plus de leur trafic que de pillage. Leur Prince eſt riche, & ſi puiſſant, que le Bacha de Suaquem, qui eſt vis-à-vis de ſes Etats, eſt obligé de partager avec lui les Douanes de cette Iſle. Notre Auteur ajoute que ce Prince a beaucoup d'or & d'argent, & que les chevaux du Pays ſont plus grands qu'ailleurs (*b*). Suivant la Carte de M. *Ludolph*, la riviere de Habeſch ou Hawash, qui deſcend des confins de Xaoa, traverſe ſes Terres, & continuant ſon cours vers l'Orient va ſe perdre dans les déſerts ſablonneux du Royaume d'Adel (*c*). *Royaume de* Balou.

Le Royaume de *Dekim* ou *Deghim*, qui eſt entre celui de Balou à l'Ouëſt & celui de Dancali à l'Eſt, nous eſt encore moins connu.

Celui de *Dancali*, *Dancale* ou *Dangale*, eſt auſſi ſitué ſur les côtes de la Mer Rouge, entre le Royaume de Dekim qu'il a au Couchant, & celui d'Adel qui eſt au Levant. Son étendue le long de la côte eſt peu conſidérable, quelle que puiſſe être celle qu'il a dans les terres, mais il n'eſt ni bien cultivé ni fort peuplé. Le Roi & ſes ſujets ſont Mahométans, ce qui n'empêche point qu'il ne ſoit étroitement allié avec l'Empereur d'Abiſſinie; le P. *Lobo* dit qu'il en releve (*d*). Il doit auſſi ſelon les apparences dépendre du Grand-Seigneur, qui eſt maître de toute cette côte. Son Royaume abonde principalement en Mines de ſel, on en fait une prodigieuſe quantité, dont on fait un fort grand commerce, tant dans l'intérieur du Pays que *Royaume de* Dancali.

(*a*) Voy *Alvarez* Ch. XX.
(*b*) *Lobo* T. I. p. m. 48.
(*c*) V. L. I. C. 8. §. 48. 106.
(*d*) *Lobo* l. c. p. 48.

SECTION I. *Royaumes peu connus & celui de* Dancoli.

que du côté de la Mer Rouge. Son principal port, qui n'eſt pas excellent, eſt Balyur, à environ quatorze lieues à l'Ouëſt de Babelmandel. Ce fut-là que le Patriarche *Mendez* avec les Jéſuites & les Portugais qui l'accompagnoient débarquerent, parceque l'Empereur d'Abiſſinie le leur avoit indiqué, & avoit expédié les ordres néceſſaires pour leur réception (*). Le Cheik les reçut fort honnêtement, ce qui n'empêcha pas que lui & ſes Officiers ne demandaſſent de grands préſens, pour avoir débarqué leurs hardes, ſelon la coutume des Turcs.

Port de Balyur *où les* Portugais *débarquent.*

Réception que le Roi leur fait.

Le Roi, qui avoit auſſi reçu de l'Empereur des Lettres en faveur des Portugais, fit inviter le Patriarche & ceux de ſa ſuite de venir à ſa Cour, qui n'étoit qu'à trois ou quatre journées de Balyur. Il envoya ſon Frere au devant d'eux, pour les conduire à ſon Palais, ou pour mieux dire à ſon Camp; ce Palais conſiſtoit en cinq ou ſix tentes, & environ une vingtaine de cabanes, plantées entre quelques buiſſons & quelques arbres ſauvages pour leur donner un peu de frais. Il y a près de ce Palais une riviere, qui ſe groſſit beaucoup en Hiver, l'Eté elle eſt à ſec, mais pour peu que l'on creuſe on trouve de l'eau.

La Salle d'audience, où le Roi les reçut, étoit une Cabane, qui pouvoit être à une portée de mouſquet des autres. Il y en a deux pour ſa Perſonne, les autres ſont pour ſa Mere, ſes Freres, & ſes principaux Officiers. Il y avoit au fond de celle d'audience un trône bâti de pierre & de boue, couvert d'un tapis & de deux carreaux de velours. Vis-à-vis étoit ſon cheval avec la ſelle & le reſte de ſon harnois, pendus près de lui. C'eſt la coutume du Pays que le Maître & le Cheval logent enſemble: les Rois ne ſont pas mieux en cela que le reſte de leurs ſujets. Autour de cette Salle étoient cinquante perſonnes aſſiſes à terre les jambes croiſées. Lorſque les Portugais furent entrés, on les fit aſſeoir de la même maniere.

Le Roi arriva bientôt après. Il étoit précédé de quelques-uns de ſes domeſtiques, dont l'un portoit un broc d'hidromel, un autre une taſſe de porcelaine pour boire, un troiſieme une coque de Cocos pleine de tabac & un pot plein d'eau, un quatrieme du feu & une pipe d'argent. Enſuite venoit le Roi vêtu de quelques légeres étoffes de ſoie, & coëffé d'un turban, d'où pendoient pluſieurs bagues aſſes bien travaillées, qui lui tomboient ſur le front. Il tenoit un petit Javelot au lieu de Sceptre. Ses Grands Officiers, comme le Grand-Maître de ſa Maiſon, ſon Intendant des Finances, ſon Capitaine des Gardes, marchoient derriere lui. Tous ceux qui étoient dans la Salle ſe

(*) Cette Compagnie, outre *Mendez*, que le Pape avoit créé Patriarche d'Abiſſinie, étoit compoſée des perſonnes ſuivantes; *Jean Valeſco Caſtellano*, *Jerôme Lupo* ou *Lobo*, *Bruno de Santa Cruce*, & *Franciſco Marcheſio*, tous quatre Jéſuites, qui avoient deux Freres Laïcs, *Emanuel Luis* & *Jean Martini*. Le reſte de leur ſuite conſiſtoit en un domeſtique, cinq Muſiciens, trois Abiſſins qui ſervoient de Conducteurs, deux Maçons & deux Apprentifs, qui devoient ſervir à bâtir des Egliſes, & autres édifices religieux, ſelon que l'Empereur d'Abiſſinie en étoit convenu avec le Roi de Portugal. Ils étoient tous Portugais, à la réſerve de *Valeſco* & des trois Abiſſins, & ils prirent terre à Balyur le 3 d'Avril, ayant été avertis à tems par des Lettres de l'Empereur d'Abiſſinie de ne ſe rendre ni à Suaquem ni à Maçua, qui étoient entre les mains des Turcs (1).

(1) *Ludolph*, Hiſt. Ethiop. L. III. C. II. *Jarric*, *Coding Lobo* & al.

Section I.

Royaumes peu connus & celui de Dancali.

ſe leverent, ſe raſſirent, & ſe releverent enſuite, après quoi les Portugais lui allerent baiſer la main. L'audience fut courte, le Roi fit de grands complimens, & beaucoup de proteſtations d'amitié & d'eſtime, auxquelles on répondit par de grands remercimens. Mais le lendemain matin la ſcene changea, quand les Portugais lui envoyerent leurs préſens; le P. *Lobo*, qui les apporta, fut reçu d'un air chagrin, & le Roi lui dit que c'étoit faire un affront à un Prince comme lui, de lui offrir ſi peu de choſe; il lui fit ſigne de ſe retirer & de remporter ſon préſent. Notre Jéſuite obéit, ſans témoigner ni crainte ni émotion, & d'un air fier ayant dit au Roi que le préſent étoit plus conſidérable qu'il ne devoit naturellement l'attendre de Religieux qui faiſoient profeſſion de pauvreté, & qui avoient abandonné leur Pays pour porter leur Religion en Abiſſinie, & en ſe retirant il ajouta que puiſqu'il n'en étoit pas content, il pourroit l'envoyer chercher une autre fois, & qu'aſſurément il n'en auroit pas tant.

Il les retient.

Le Roi, bien-que ſurpris de ce diſcours bruſque, le laiſſa partir; mais ne voulant pas perdre le préſent, il envoya un de ſes Officiers pour le redemander, qui tâcha d'y faire ajouter quelques bagatelles, mais inutilement, *Lobo* en ayant au contraire voulu ôter quelques pieces, deſorte que lorsqu'il reporta le préſent le lendemain le Roi le reçut avec des marques viſibles de mécontentement. Il leur en fit bientôt reſſentir les effets, non ſeulement en les arrêtant ſous divers prétextes à ſa Cour plus longtems qu'il n'étoit néceſſaire pour préparer tout pour leur départ, mais en défendant ſous main qu'on ne leur vendît des vivres à quelque prix que ce fût. Ils auroient donc été obligés ou de contenter l'avidité de ce Prince par de plus grands préſens, ou de mourir de faim, ſi le P. *Lobo* n'eût parlé encore; & tant par les reproches qu'il lui fit qu'en le menaçant de la colere de l'Empereur d'Abiſſinie, il l'obligea malgré lui à en uſer mieux avec eux. Cela n'empêcha pas que le Roi ne remît de jour en jour leur départ, & qu'il ne ſouffrît que ſes ſujets ne les inſultaſſent, dans l'eſpérance de leur arracher d'autres préſens, pour qu'il les laiſſât partir. Ils s'aviſerent alors de gagner ſon Miniſtre favori, qui bientôt après leur procura leur audience de congé, & tout ce qui leur étoit néceſſaire pour ſe rendre à la Cour d'Abiſſinie. Ils ne purent même ſe tirer de celle de Dancali qu'ils n'euſſent fait des largeſſes à tout le monde, depuis les premiers Officiers juſqu'aux moindres & aux Chameliers (*a*).

Villes

Il y a dans ce Royaume, outre Balyar, quelques autres villes; de ce nombre eſt *Vella*, ou plutôt, ſelon la conjecture de *Davity*, *Leila*, autre port ſur la Mer Rouge, dont il eſt parlé dans les Lettres des Portugais de l'année 1617, comme d'un de ceux qui appartiennent aux Alliés de l'Empereur d'Abiſſinie. Il eſt vrai que *Sanutus* & d'autres diſent que le Roi de Dancali eſt mal avec lui, mais il paroît par *Jarric*, *Codinho*, & ſur-tout par *Lobo*, qui étoit de la compagnie de *Mendez*, qu'en ce tems-là ce Prince relevoit de l'Empereur, quoique l'on puiſſe bien juger, qu'étant Mahométan & en ayant ſi mal uſé avec les Miſſionnaires, il ne devoit pas aimer ce Monarque dans le cœur. *Corcora* & *Manadeli* ſont deux autres villes (*b*), où ceux de Dancali

(*a*) *Lobo* T. I. p. 60. & ſuiv. (*b*) *La Croix* Afriq. L. III. *De l'Iſle* Atlas. *Dapper*.

SECTION I. *Royaumes peu connus & celui de Dancali.*

cali ont quelques Manufactures de toiles & de coton, dont ils trafiquent avec les Negres. La riviere Hawash, ou Hanazo, a ſa ſource dans quelques-unes des montagnes qui ſont au Sud, & prenant ſon cours au Nord-Eſt, elle arroſe les Royaumes de Dabaro & d'Adel, & là elle va ſe perdre dans les ſables. Le Pays eſt ſtérile, aride & ſablonneux, il ne produit aucune nourriture pour le bétail, ſinon des feuilles. L'eau y eſt fort rare, celle que les puits fourniſſent eſt ſomache & mal-ſaine (*a*). Les habitans ſont Maures, & par conſéquent pareſſeux, pauvres, timides, & ſe défient de tous les Européens, mais ſur-tout des Portugais.

SECTION II.

*Remarques ſur la Côte d'*Ajan *ou* Axan: *Hiſtoire du Royaume d'*ADEL *ou de* ZEILA.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

CETTE grande étendue de Pays s'étend du côté du Nord tout le long de la côte méridionale du Golphe de Babelmandel, preſque juſqu'à l'extrémité de l'Afrique de ce côté-là, ou juſqu'au Cap de *Guardafui*, & à l'Orient depuis ce Cap au douzieme degré de Latitude Septentrionale, juſqu'à l'Equateur, qui ſépare cette côte de celle de Zanguebar. Elle confinoit autrefois à l'Empire d'Abiſſinie, ſi même elle n'en faiſoit partie; il y a longtems qu'elle en eſt non ſeulement démembrée, & diviſée en pluſieurs petits Etats, mais auſſi ſéparée par les Galles, les Gafates, & par d'autres Nations barbares qui ſe ſont établies entre deux. Les Arabes appellent encore ces Côtes *Abex* ou *Habex*, qui ſignifie Abiſſinie, mais d'autres leur donnent le nom d'*Ajan*, ou ſelon l'Ortographe Portugaiſe *Axan*. Ainſi ce dernier nom ne déſigne pas tant un Royaume particulier, ainſi que la plupart des Géographes le donnent à entendre, qu'une étendue de Pays maritime où l'on trouve pluſieurs petits Royaumes & Etats. Les principaux ſont les Royaumes d'Adel ou Zeila, de Magadoxo ou Madagoxo ſur les côtes, avec quelques autres dans l'intérieur des terres, dont nous ne connoiſſons guere que les noms: & enfin la République de Brava, que nous indiquons à cauſe de la ſingularité de la choſe (*b*).

La Côte d'Ajan.

La plupart des Géographes y ajoutent le Royaume d'Adea, dans le Pays d'Ajan, qu'ils placent proche de celui de Magadoxo, mais nous verrons dans la ſuite que c'eſt un Royaume imaginaire, auſſi bien que ſa prétendue riche Capitale du même nom, qu'on place ſur la même côte.

Qualités.

Toute la Côte Orientale d'Ajan eſt un terroir ſtérile & ſablonneux, qui ne produit ni grains, ni fruits, & où l'on ne trouve que des Animaux ſauvages, c'eſt par cette raiſon qu'on l'appelle communément la Côte déſerte. Mais à meſure que l'on avance le long de la Côte Septentrionale, on rencontre des terres fertiles, qui produiſent toutes ſortes de proviſions, & où l'on fait un grand commerce, ſur-tout d'une excellente eſpece de chevaux, qui ſont

(*a*) Les mêmes. *Ludolph* L. I C. 2. §11. (*b*) *Marmol* L. X. C. 10. *Sanut* L. XII *Davity*, *Dapper* & al.

ſont fort recherchés, & que les Marchands étrangers y prennent pour des ſoies, des cotons & d'autres étoffes. Section II.

Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.

La plupart des habitans de ces côtes ſont blancs, avec de longs cheveux plats; mais à meſure que l'on avance vers le Sud, ils ſont plus bruns, & même tout-à-fait noirs. Il y a beaucoup de Negres qui s'allient avec les Arabes Bedouins, & font un grand commerce avec eux, qui conſiſte principalement en or, eſclaves, chevaux, yvoire &c. qu'ils apportent d'Abiſſinie, avec laquelle ils ſont toujours en guerre, & dont ils pillent & ravagent des Provinces entieres. Comme ils ſont tous zélés Mahométans, ou Bedouins, Secte idolâtre & ſuperſtitieuſe parmi les Arabes, ils ſont ennemis des Abiſſins, qui ſont Chretiens: les fréquentes incurſions qu'ils font, les rendent hardis & belliqueux; tous ſont grands voleurs, ſur-tout les Bedouins, qui ſont groſſiers & brutaux, ceux qui habitent le plus près des côtes commerçanees ſont les plus portés au larcin (*a*). Voyons à préſent les Royaumes de ces côtes, & commençons par celui d'Adel le plus conſidérable, & celui qui nous eſt le mieux connu.

Habitans.

Le Royaume d'Adel, peu connu des Européens.

On ne doit pas s'attendre que nous puiſſions donner une Hiſtoire auſſi ample de ce Royaume & des Royaumes voiſins, que celle que nous avons donnée du grand Empire d'Abiſſinie avec lequel ils ſont ſouvent en guerre, nos Européens en étant juſqu'à préſent auſſi peu inſtruits, qu'ils l'étoient de celle d'Ethiopie juſqu'au tems que les Portugais & leurs Miſſionnaires furent appellés à la Cour d'Abiſſinie, & que l'accueil qu'on leur fit les mit en état de donner de cet Empire une Relation ſi nouvelle, & qui auroit pu être bien plus étendue, s'ils avoient été auſſi empreſſés à s'inſtruire ſur cet article, qu'ils le furent à réduire l'Egliſe d'Abiſſinie ſous l'obéiſſance du Siege de Rome; mais ils ſe flattoient que s'ils pouvoient une fois réuſſir dans leur projet, comme ils en avoient de grandes eſpérances, ils auroient plus de tems & de moyens d'en donner une deſcription plus parfaite.

Les Rois ennemis des Européens.

Mais ce fut cet accueil extraordinaire qu'on leur fit, joint aux careſſes qu'ils reçurent à la Cour d'Ethiopie, qui les rendirent ſuſpects & odieux, auſſi bien que les autres Européens, à tous les Royaumes voiſins; d'autant plus que ces Peuples étoient la plupart ou zélés Mahométans, ou des Idolâtres barbares, adonnés à toutes ſortes de ſuperſtitions & de cruautés, ennemis jurés de la Religion Chretienne, ou pour mieux dire de l'Egliſe Romaine, ne connoiſſant point d'autre Chriſtianiſme. Il n'eſt donc pas ſurprenant que Mahométans & Païens fuſſent ſi bien d'accord à garder l'entrée de leurs terres contre ces redoutables & odieux ennemis, & qu'ils ayent traité avec rigueur & cruauté tous ceux qui ont trompé leur vigilance, & riſqué de pénétrer déguiſés de différentes manieres & ſous divers prétextes dans leurs Pays (*). On a vu à la fin du Chapitre précédent, qu'il y a eu très-

(*a*) Les mêmes. *Sommar* Regn. Axan. tr. 3. ap. *Davity*, *Magin.* Geogr. & al.

(*) Une autre grande raiſon de cette jalouſie & de cette haine étoient les grandes & rapides conquêtes que les Portugais avoient faites ſur les côtes orientales & occidentales d'Afrique, pour ne rien dire de celles qu'ils avoient faites dans les Indes; la maniere inhumaine dont ils traitoient les Princes qui refuſoient de ſe ſoumettre, en réduiſant les plus belles villes en cendres avec leur artillerie, en mettant à feu & à ſang tout ce qui

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

très-peu de ces zélés Miſſionnaires, ſi même il y en a eu, qui l'ont tenté ſans être découverts, & la maniere dont ils ont été traités quand ils ſont tombés entre leurs mains. Nos Lecteurs ne doivent donc pas être ſurpris, tout bien conſidéré, que nous ayons juſqu'ici ſi peu de lumieres ſur ce qui regarde ces Royaumes, quoique leur voiſinage de l'Abiſſinie, & leur commerce avec cet Empire, ou pour mieux dire leurs guerres & leurs irruptions, dont nous avons eu de fréquentes occaſions de parler, ne nous permettent guere de paſſer ſous ſilence ce que nous avons pu recueillir ſur ces Princes & ces Etats ſi puiſſans, dont il eſt fait mention.

De tous les ennemis voiſins que les Monarques Abiſſins ont eu depuis pluſieurs ſiecles, le Roi d'Adel a toujours été le plus puiſſant & le plus implacable, principalement à cauſe de la Religion, lui & ſes ſujets étant Mahométans; & cette haine contre les Abiſſins & leur Religion a été ſoigneuſement nourrie & transmiſe de pere en fils. Elle a augmenté beaucoup depuis le tems que les Empereurs Abiſſins demanderent du ſecours aux Portugais, & ſe virent en état par leur habileté & leur valeur de remporter à diverſes repriſes de grandes victoires ſur leurs ennemis Mahométans, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire d'Abiſſinie.

Mais rien n'allarma davantage le Roi d'Adel & ſes Alliés, & ne les confirma plus dans leur jalouſie & leur haine contre la Cour d'Ethiopie, que l'indigne & lâche offre que fit l'Empereur de mettre l'Egliſe d'Abiſſinie ſous l'obéiſſance du Siege de Rome: ils ne douterent point que cela n'engageât infailliblement tous les Chretiens, c'eſt-à-dire, à ce qu'ils s'imaginoient, toutes les Puiſſances de l'Europe à l'aſſiſter, pour exterminer tout enſemble le Mahométiſme & les Superſtitions Paiennes & pour ſoumettre tous leurs Etats au joug des Ethiopiens. Ils avoient déja éprouvé d'une façon ſenſible la ſupériorité des Portugais, du côté de la valeur & de la diſcipline militaire, & c'étoit un mot ordinaire parmi leurs troupes peu aguerries, *que ces nouveaux venus n'étoient pas des hommes, mais des diables incarnés*, & qu'il étoit impoſſible de leur réſiſter. Si une auſſi petite armée de ces Portugais, qui alloit à peine à trois-cens hommes, étoit en état de faire des prodiges ſi inouis en faveur des Monarques Abiſſins, que pouvoient-ils attendre des forces réunies de tous les Princes de l'Europe, ſinon une ruine inévitable? Quel moyen par conſéquent plus naturel pour le Roi d'Adel de détourner un coup ſi fatal, que d'engager ſes Alliés & les autres Princes voiſins & éloignés, menacés du même ſort, à joindre non ſeulement toutes leurs forces aux ſiennes, mais à fermer ſoigneuſement comme lui toutes les avenues de leurs Etats à tous les Etrangers, ſous quelque déguiſement ou prétexte qu'ils y vinſſent? Les meſures furent ſi bien priſes, que quand même cette alliance tant deſirée entre l'Empereur d'Abiſſinie & les Puiſſances de l'Europe auroit eu lieu, ce qui ne fut point, & que ceux-ci lui euſſent voulu envoyer de nouveaux ſecours d'hommes & d'armes, ils auroient trouvé ce

leur réſiſtoit, & en emportant comme un légitime butin tout ce qui étoit de quelque valeur; à quoi il faut ajouter la cruelle tyrannie qu'ils exerçoient ſur tous ceux qui plioient ſous leur joug. C'eſt ce qui les rendit, & à cauſe d'eux, tous les Européens en général, & le nom même de Chretiens odieux dans tous ces Pays-là, comme nous l'avons déja remarqué en divers endroits, & comme nous aurons encore occaſion de le faire voir dans la ſuite.

de l'impoſſibilité à les faire débarquer ſur toutes ces côtes, & bien plus encore à les faire paſſer par les Terres de ces Princes. La rupture imprévue entre les Abiſſins & les Portugais n'a pas engagé les Princes ennemis à rien relâcher de leurs précautions & de leur vigilance, ils ont toujours gardé les mêmes meſures, & avec ſuccès.

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Situation & bornes du Royaume d'Adel.

Le Royaume d'Adel, ainſi nommé de ſa Capitale (*), & Zeila d'un autre Port conſidérable du Pays, eſt ſitué le long de la côte méridionale de la Mer Rouge, qui le borne au Nord, & s'étend depuis le Détroit de Babelmandel à l'Ouëſt juſqu'au Cap de Guardafui à l'Eſt, ce Cap étant l'exrémité de cette côte de ce côté-là ; delà elle tourne au Sud-Ouëſt le long de la Mer des Indes, qui le borne à l'Eſt. Au Sud il s'étend juſqu'au Royaume de Magadoxo, dont il eſt ſéparé par la riviere du méme nom: il a au Couchant les Galles, avec les Royaumes de Balou, de Doaro & de Dancali. On ne connoît pas bien ſon étendue ni de l'un ni de l'autre côté, ſa plus grande longueur eſt ſur les côtes de l'Eſt à l'Ouëſt, & lui donne environ cent-ſoixante lieues, & la moindre du Nord au Sud eſt de ſoixante-douze (*a*). Les anciens Géographes lui donnoient beaucoup plus d'étendue, & il y avoit, ſelon eux, pluſieurs autres Provinces conſidérables, que les conquêtes des Turcs en ont démembrées, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Nous n'avons que des deſcriptions imparfaites de l'intérieur du Royaume ; *Marmol*, ou pour mieux dire ſon Traducteur François (*b*), parle de cinq villes, outre celle de Zeila & les deux Capitales Adel & Aran ; ces villes ſont Bali, Doara, Comizara, Novorata, & Sacel, auxquelles un Géographe moderne (*c*) en ajoute trois autres, Auſſagurella, ſur une hauteur au milieu du Royaume; Barbora au fond d'une Baye, où la riviere de Howacha ſe jettoit autrefois; & Meta, ſur la rive orientale de la riviere de Soal, ſur la côte ſeptentrionale. Les places les plus conſidérables de la côte orientale ſont les ſuivantes, Aſum ou Aſion (†); c'eſt une petite ville, qui abonde en proviſions & en rafraîchiſſemens pour les Mariniers; mais comme il n'y a point de port, elle n'eſt pas fort fréquentée: vient enſuite le Cap de Guardafui, que l'on croit être l'*Aromata* de *Ptolémée*, il gît au Nord d'Aſum,

(*a*) *Sanut. Marmol, Davity, Dapper* Afriq.
(*b*) Afriq. L. X. C. 7.
(*c*) *La Martiniere* ſous *Adel. Marmol* l. c. *De la Croix* Vol. IV. C. 11.

(*) *Marmol* (1) appelle la Capitale de ce Royaume *Aran*, mais il n'en fait point la deſcription, ni ne dit autre choſe de la ville d'Adel, qu'on aſſure être le nom de la Capitale du Royaume, ſinon que c'eſt une Ville Royale. Quant au nom de *Zeila*, qui eſt, dit-il, celui du Royaume, il y a de l'apparence, comme le conjecture le judicieux M. *Ludolph*, qu'il lui a été donné par des Européens, à cauſe d'un port conſidérable qui s'appelle ainſi, ſitué ſur la côte ſeptentrionale, & qui étoit peut-être le ſeul endroit remarquable du Royaume qui leur fût connu (2).

(†) *Corneille* place par mépriſe cette ville proche du Royaume de Melinde, au-delà de la riviere Chimanchi ſur la côte d'Aden (3), trompé apparemment par un Recueil de Voyages intitulé *le Voyageur Curieux*, Ch. 8. Cela fait voir le peu de fonds qu'il y a à faire ſur ces ſortes de Compilations, Aſion étant Aſum ou Aſuma, & aſſez loin du Royaume de Melinde & de la côte d'Aden (4).

(1) Afriq. L. X. C. 7.
(2) Voy. ſa Carte d'Abiſſinie.
(3) Dictionn. au mot *Aſion*.
(4) Voy. *Dapper* ſous Adel, *Sanſon*, *La Martiniere* ſous *Ajum* & *Aſion*.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel*

ſum, au douzieme degré & demi de Latitude, vis-à-vis de Socotra, dans l'Arabie Heureuſe. En tournant au Sud-Ouëſt du Cap, on trouve les villes de Salin, l'ancienne *Moſilon* de *Ptolémée*, Barbora, Meta & enfin Zeila, qu'on aſſure être la plus belle & la plus riche de tout le Royaume (*a*), & la ſeule dont nous trouvons une deſcription qui mérite d'être rapportée.

Deſcription de Zeila.

Zeila eſt dans une grande Baye, préciſément à l'iſſue du Détroit de Babelmandel, & ſa ſituation ſemble indiquer que c'eſt l'*Avarita* de *Ptolémée*. Elle conſerve encore quelques beaux reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Les maiſons ſont bâties de pierre avec du mortier, les rues larges & régulieres, le port eſt commode & très-fréquenté: la ville eſt fort peuplée, & il s'y fait un grand commerce, la plupart de marchandiſes que l'on porte en Abiſſinie, & celles qui ſe conſomment dans le Royaume d'Adel y paſſent, ce qui produit un revenu ſi conſidérable que c'eſt ſouvent une pomme de diſcorde entre le Roi & celui d'Aden; auſſi le premier y entretient-il toujours une forte garniſon; ce qui l'y engage encore, c'eſt que cette ville eſt le principal endroit par lequel les Miſſionnaires tâchent de pénétrer en Abiſſinie; ce fut auſſi-là que *François Machado* & *Bernard Ferreira* ayant débarqué dans ce deſſein, furent arrêtés & exécutés par ordre du Roi d'Adel, en 1624, comme nous l'avons rapporté dans le Chapitre précédent.

Commerce.

Ce Port l'emportoit autrefois pour le Commerce ſur celui d'Aden, mais la Flotte des Portugais l'ayant ruiné en 1517, Aden a eu depuis l'avantage. Les Arabes ne laiſſent pas d'y faire encore un trafic aſſez conſidérable de Negres, de dents d'éléphant, de poudre d'or, de Meyron & d'autres gommes, qu'ils achettent en Abiſſinie, & qu'ils vendent aux Marchands qui viennent d'autres Pays à Zeila.

Le terroir des environs eſt riche & fertile, ſi nous en croyons *Marmol*; mais d'autres aſſurent qu'il eſt aride, ſablonneux & ſtérile, & que l'eau y manque tellement, que les habitans ſont obligés d'en aller chercher à deux journées delà (*b*). Tout ce Canton eſt de-même, on dit néanmoins qu'il s'y trouve deux autres villes, qui ſont Dalaca & Malaea, dont on ne nous apprend que les noms.

Barbora.

Barbora eſt encore une ville conſidérable, ſituée dans une Baye commode & dans une Iſle du-même nom, que *de Liſle* appelle *Alondi*. Elle a toujours été la rivale de Zeila pour le Commerce, & n'eſt pas moins viſitée des Marchands étrangers, qui y font le même trafic que dans l'autre. Cette ville eſt vis-à-vis d'Aden, & faiſoit autrefois une grande figure, mais les Portugais la pillerent & la brûlerent en 1518; ils s'attendoient à y trouver de grandes richeſſes, mais il furent trompés, les habitans ayant eu le tems de ſe retirer avec leurs meilleurs effets. L'Iſle qui joint preſque la terre-ferme eſt très-fertile, & abonde en bled, en fruits & en beſtiaux, que les Marchands tranſportent en d'autres Pays (*c*). Les autres parties du Royaume d'Adel ſont unies, & il y a peu de montagnes; il y pleut rarement, mais ce défaut eſt abondamment réparé par le grand nombre de rivieres (*d*).

Rivieres Terroir, Productions.

Il y en a entre autres une nommée Hawash, qui vient des montagnes d'Abiſſi-

(*a*) *Sanut. Marmol* &c.
(*b*) *Davity, Dapper* & al.
(*c*) *Marmol* l. c. C. 8. *Dapper.*
(*d*) *Marmol* l. c.

biſſinie, qui ſont ſur les confins de Xaoa & d'Ogge, qui en reçoit quelques autres, & fait un grand tour avant que d'arriver dans le Royaume d'Adel. Elle eſt large & profonde, & ne le cede guere au Nil, ſi ce n'eſt pour la longueur de ſon cours; car à peine a-t-elle fait ſix lieues dans le Pays, que les habitans la partagent en tant de canaux, qu'elle eſt en quelque ſorte épuiſée avant que d'arriver à la mer. C'eſt ce qui rend les terres ſi abondantes en grains, en fruits & en d'autres proviſions, qu'il y en a plus qu'il n'en faut aux habitans, & qu'on en tranſporte une partie dans les Royaumes voiſins, & ſur-tout dans ceux d'Aden & de Zeiden. Il y a beaucoup de froment, d'orge & de millet, quantité de moutons, de vaches & d'autres beſtiaux. Quelques-uns des moutons ont, comme ceux de Syrie, d'Arabie & d'autres Pays, de groſſes queues qui peſent communément entre vingt & trente livres (*a*).

SECTION II. *Côte d'Ajan, & Royaume d'Adel.*

Mais le principal trafic eſt en poudre d'or, dents d'éléphans, encens & Negres, qu'on tire principalement de l'Abiſſinie, avec laquelle les Adélites ſont continuellement en guerre; ils ne perdent guere l'occaſion de faire des irruptions dans quelques-unes des Provinces de l'Empire, & n'en reviennent qu'avec beaucoup de butin de toute eſpece. Le tout ſe tranſporte, comme nous l'avons remarqué plus haut, à Zeila, où l'on trouve ordinairement des Marchands d'Arabie, de Camboye & d'autres Pays, qui donnent en échange des toiles de coton & des ſoyeries de toutes ſortes, des colliers, des bracelets, & d'autres parures d'ambre, de criſtal & d'autres matieres, des dates, des raiſins, des armes à feu, des chevaux Arabes, & d'autres marchandiſes (*b*).

Les Adélites ſont braves & belliqueux, ils ſe battent avec une intrépidité extraordinaire contre les Abiſſins, tant par zele de Religion, que par l'eſpoir du butin, les uns étant des Mahométans opiniâtres, & les autres des Chrétiens timides, qui n'égalent point leurs ennemis pour la valeur, la diſcipline & les armes. Les armes des Abiſſins, ſur-tout dans les Provinces reculées, ſont l'arc & la fleche, des lances & des javelots, tous fort mal faits; les ſoldats ordinaires n'ont guere que de longs bâtons, pointus aux deux bouts & durcis au feu; au-lieu que les Turcs & les Arabes fourniſſent aux Adélites quantité d'armes à feu & d'autres armes pour de la poudre d'or, des eſclaves, & d'autres produits du butin fait ſur les Abiſſins, comme on l'a dit; leurs fréquentes incurſions dans l'Abiſſinie les rendent plus habiles à la Guerre qu'au Commerce. Le long de la côte ſeptentrionale ils ſont d'une couleur fort brune, mais plus on avance vers le Sud plus on trouve qu'ils ſont noirs. Leur habillement ſe réduit principalement à un morceau de coton, qui les couvre depuis la ceinture juſqu'un peu au-deſſous du genou, tout le reſte du corps étant nud; il n'y a que le Roi & les Perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe, qui ont une eſpece de robe volante qui leur couvre tout le corps, & un bonnet ſur la tete; tous les autres ont la tête découverte & vont pieds nuds. Ils aiment beaucoup, ſur-tout les femmes, à porter au cou, aux bras, au poi-

Habitans, leurs armes, diſcipline &c.

gner,

(*a*) *Marmol, Davity* &c. (*b*) *Bermudez, Marmol* &c.

SECTION III. *Côte d'Ajan, & Royaume d'Adel.*

gnet, à la cheville du pied, des anneaux de verre & d'ambre, & d'autres pareilles bagatelles.

Nous avons déja remarqué que leur Religion eſt la Mahométane, & leur Gouvernement monarchique & deſpotique, bien-que ſous la protection du Grand-Seigneur, auquel le Roi rend une eſpece d'hommage & paye tribut pour cela. On dit (*a*) que ce Royaume a eu pour fondateur un Prince du ſang Royal d'Abiſſinie, nommé *Salatru*, qui s'étant ſauvé de la priſon où ces Princes étoient en ce tems-là confinés, ſe réfugia dans le Royaume ou la Province d'Adel, & ſe mit ſous la protection du Roi de Zeila; s'étant fait Mahométan, ce Prince lui donna ſa fille unique en mariage. Ce fut avec ſon aſſiſtance qu'il ſe rendit maître du Royaume d'Adel; après ſa mort il lui ſuccéda dans celui de Zeila, & réunit ainſi ces deux Royaumes en un. Ce Prince devint, comme tous les autres Renegats, ennemi juré de tous les Chretiens, & fut preſque toujours en guerre avec les uns ou les autres; il s'échappa avec peine des mains des Portugais, quand ils débarquerent à Zeila ſon ancienne Capitale, qu'ils pillerent & brûlerent. Voici ce que quelques-uns de leurs Auteurs racontent de cette affaire (*b*).

Fondation de ce Royaume.

Salatru *défait par les* Portugais.

Leur Flotte ayant beaucoup ſouffert par la diſette de vivres, & *D. Odoard de Galvan*, que le Roi *Emanuel* envoyoit en qualité d'Ambaſſadeur à la Cour d'Abiſſinie, étant mort, *Suarez*, Commandant de la Flotte, qui avoit détaché inutilement quelques Vaiſſeaux pour chercher des rafraîchiſſemens, prit la réſolution de faire voile pour Zeila, qui étoit alors une ville riche & fort peuplée; mais il fut fort étonné de trouver que les habitans l'avoient abandonnée, & qu'ils avoient emporté leurs meilleurs effets, n'ayant laiſſé qu'une bonne garniſon pour défendre la place. Les Portugais n'ayant pu obtenir des vivres ni par prieres ni pour de l'argent, réſolurent de l'attaquer, ce qui leur étoit d'autant plus aiſé qu'il n'y avoit ni murailles ni fortifications. Ils débarquerent donc quelques troupes, qui ſe mirent en ordre ſous les armes ſur le rivage, attendant avec impatience les autres que *Suarez* devoit leur envoyer; mais voyant qu'il tardoit plus qu'il n'auroit dû, pendant qu'ils étoient expoſés aux inſultes de la garniſon, ils prirent le parti d'entrer dans la ville l'épée à la main, & s'étant rendus maîtres d'une partie de la garniſon, après avoir repouſſé l'autre, ils pillerent les maiſons & enleverent une grande quantité de proviſions; ils en envoyerent la meilleure partie à bord de leurs Vaiſſeaux, & détruiſirent le reſte avec la ville, où ils mirent le feu, & la réduiſirent en cendres. Telle eſt la Relation favorable que les Auteurs Portugais donnent de la maniere dont leurs compatriotes ruinerent cette ville & pluſieurs autres belles villes opulentes, tant ſur cette côte que ſur la côte oppoſée. Doit-on être ſurpris après cela que leur nom ſoit déteſté dans tous ces quartiers, & à cauſe d'eux ceux de Franc, d'Européen & de Chretien? Nous avons dit plus haut, que le nouveau Roi d'Adel fut défait, & s'échappa avec peine (*c*); mais ſi ce fut à la priſe de Zeila, ou dans quelque autre rencontre,

(*a*) Lettre d'*André Corſali* à la tête de la Relat. d'*Alvarez*.

(*b*) *Coelinho* de Reb. Abiſſi. L. II. *Oſorio* & al.

(*c*) Voy. *Davity* & les autres.

tre, c'eſt ce que nous ignorons. Quoi qu'il en ſoit, ce que nous venons de rapporter ſuffit pour juſtifier ſa haine & ſon reſſentiment contre eux. SECTION II. *Côte d'Adjan & Royaume d'Adel.*

Son ſucceſſeur, que les uns appellent *Gradaheмet* (*a*), *Bermudez*, *Goranho* ou *Goranha*, & d'autres *Granhé*, hérita d'une haine implacable contre tous les Chretiens en général, mais plus particulierement contre les Portugais; & nous pouvons ajouter que ce fut un des ennemis les plus redoutables auxquels ils eurent à faire après leur arrivée dans ces Pays, & celui qui mit leur valeur & leur politique à la plus grande épreuve. Ayant été informé à tems de l'approche de leur Flotte, il avoit pris toutes les précautions néceſſaires, & preſcrit à ſes Officiers de quelle façon ils devoient ſe conduire contre ceux qui riſqueroient de venir à leur portée. Les premiers qui furent les victimes de ſon reſſentiment, furent environ ſoixante déſerteurs, qui s'enfuirent de la Flotte dans une chaloupe; ayant débarqué à quelque diſtance de Zeila, ils ſe virent bientôt en danger de périr de ſoif & de chaleur dans ce terroir ſec & brûlé. Un des Capitaines de *Granhé*, qui commandoit-là, leur envoya dire qu'il leur donneroit de l'eau, des vivres & la vie ſauve, s'ils conſentoient à lui livrer leurs armes. Ces miſérables, qui n'avoient point d'autre reſſource dans la néceſſité qui les preſſoit, accepterent ce parti, & incontinent après furent maſſacrés (*b*). Mais ne pourroit-on pas révoquer en doute qu'un Capitaine Mahométan ait commis une ſi horrible trahiſon, ſur-tout envers quelques miſérables déſerteurs, qui avoient abandonné un ennemi qui venoit l'attaquer, & cela dans une conjoncture ſi critique?

Granhé lui ſuccede.

Cruel ſtratagême contre les Portugais.

Les Adélites uſerent d'un autre ſtratagême, qui auroit eu de plus fâcheuſes ſuites encore, s'il avoit réuſſi comme le premier. Voici ce qu'en dit notre Auteur.

Autre ruſe ſans ſuccès.

Pendant que cela ſe paſſoit l'Amiral Portugais envoya une Galere à Arkiko pour troquer un millier de pieces de toile de coton contre des bœufs & des vaches pour la proviſion des Vaiſſeaux. La traite étant faite, ceux qui conduiſoient les beſtiaux par terre depuis Arkiko juſqu'au lieu où les Vaiſſeaux étoient mouillés, furent détrouſſés par un Bahrnagas (*c*), nommé *Noro*, Capitaine du Roi de Zeila. Ce Bahrnagas envoya auſſitôt dire au Capitaine des Vaiſſeaux, que le Roi ſon Maître étoit Seigneur de toute l'Abiſſinie, qu'il avoit entierement conquiſe ſur le Negus; qu'il exhortoit les Portugais à faire la paix avec lui, & à trafiquer dans ſon Pays, où il ſe trouvoit beaucoup d'or, d'yvoire, de civette, d'encens, de myrrhe, & d'autres drogues auſſi-bien que des Eſclaves; il ajouta que ce commerce leur ſeroit utile, & que de ſon côté il leur fourniroit des proviſions en abondance, qu'il leur rendroit les bœufs qu'il avoit ſaiſis, & donneroit ſatisfaction pour les ſoixante hommes, qui avoient été maſſacrés.

Le bon Patriarche *Bermudez* avertit le Capitaine de ne ſe point fier aux belles offres du perfide Bahrnagas, & il lui conſeilla d'uſer à ſon tour de fineſſe avec lui. Le Capitaine profita de l'avis, & envoya au Bahrnagas en préſent un

Le Bahrnagas Maure trompé par les Portugais.

(*a*) *Tellez*, *Ludolph*, & al. (*b*) *Bermudez* C. 1. (*c*) *Ibid.*

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Aden.*

un barril de vin, & un nouveau millier de pieces de toile pour échanger contre du bétail, à la place des premieres, qui avoient été priſes, diſoit-il, de bonne guerre: par rapport aux ſoixante déſerteurs, il lui fit dire qu'ils avoient reçu le traitement qu'ils méritoient. Qu'à l'égard du Commerce & du Traité de paix, ils étoient alors dans la Semaine Sainte, pendant laquelle il ne leur étoit pas permis d'y travailler, mais qu'incontinent après les Fêtes ils feroient tout ce que le Bahrnagas ſouhaitteroit, & qu'ils iroient à terre avec leurs marchandiſes pour trafiquer.

Le Capitaine, ſuivant encore l'avis de *Bermudez*, ordonna qu'aucun bateau n'iroit à terre, afin que le Bahrnagas ne fût point informé des deſſeins des Portugais. Cependant il commanda à tous les ſoldats de ſe tenir prêts le plus ſecrettement qu'il ſeroit poſſible, & de s'embarquer dans tous les bateaux & les vaiſſeaux légers de l'armée, ſans laiſſer voir aucuns feux, afin de n'être point découverts. Les meſures étant priſes, le Capitaine *Martin Correa* débarqua avec ſix-cens hommes ſur les dix heures du ſoir, & ſe ſaiſit de tous les poſtes par où les ennemis pouvoient échapper. Il y eut dans cette occaſion quelques Turcs & Tartaquis de tués, & les Portugais s'emparerent de leur bagage, mais en petite quantité, *Correa* n'ayant pas eu le loiſir de prendre des voitures. Le Bahrnagas, voyant fuir le Roi, prit auſſi la fuite, & courut du côté où étoit *Correa*; il fut reconnu, & un Mouſquetaire le tua. Pluſieurs de ſes gens qui accoururent à pied & à cheval pour le dégager, furent taillés en pieces, le reſte prit la fuite & ſe ſauva. Les Portugais envoyerent la tête du Bahrnagas à l'Impératrice d'Abiſſinie, avec le détail de leur heureuſe deſcente, & de la défaite du Roi d'Adel ſon ennemi; ces nouvelles lui cauſerent beaucoup de joye, & elle leur envoya un des Seigneurs de ſa Cour pour les en féliciter.

D. Chriſtophle de Gama *fait Général des* Portugais.

Ce glorieux début, qui par une ruſe bien concertée les mit tout d'un coup à couvert des trames du Bahrnagas Mahométan, leur ouvrit en même tems le chemin par les Terres du Roi d'Adel, & lui fit connoître & à ſes ſujets la valeur & l'adreſſe ſupérieure des Portugais. Cela détermina auſſi pluſieurs Gentilshommes de la Flotte du Viceroi à s'engager volontairement pour l'expédition d'Abiſſinie. Il y conſentit non ſeulement, mais pria le Patriarche *Bermudez* de recevoir auſſi *Dom Chriſtophle de Gama* ſon frere, & de lui donner le commandement de ſa petite armée ſous ſes ordres, à quoi le Prélat acquieſça ſans peine. Les troupes ne conſiſtoient qu'en quatre-cens hommes, bien armés & exercés à la maniere Européenne; mais les Volontaires groſſirent l'armée par le nombre de leurs domeſtiques, qui dans la ſuite furent d'une grande utilité tant contre les Adélites, que pour tranſporter l'artillerie par-deſſus des montagnes eſcarpées & par des paſſages difficiles, qu'ils trouverent dans leur route, ou dans leſquels ils furent obligés de ſe mettre à couvert, à cauſe que les troupes d'Adel occupoient par-tout les poſtes les plus avantageux (*a*).

Arrivée à Debaroa.

Leur Roi ne fut pas ſitôt revenu de la frayeur que lui avoit cauſé ſa défaite imprévue, qu'il ramaſſa toutes ſes forces, avec celles de ſes Alliés, réſolu à tout prix d'empêcher les Portugais de paſſer par ſes Terres pour ſe ren-

(*a*) *Bermudez* l. c.

rendre en Abiſſinie. Mais tandis qu'il faiſoit les préparatifs néceſſaires, ils avoient déja gagné Debaroa, ville de la dépendance de l'Abiſſinie; le Bahrnagas, qui commandoit dans la Province, leur avoit fourni par ordre de l'Impératrice qui étoit venue les trouver, toutes ſortes des proviſions, avec les voitures & les montures néceſſaires pour continuer leur marche. Etant partis de Debaroa, ils marcherent pendant huit jours par un Pays rude & raboteux, que le Roi d'Adel avoit conquis, & arriverent dans de belles plaines, remplies de Chretiens, qui gémiſſoient ſous le joug des Mahométans, & qui vinrent d'abord ſe ſoumettre à *Dom Chriſtophle*. Après trois jours encore de marche ils arriverent dans une plaine fort agréable, où ils trouverent une fontaine de fort bonne eau, autour de laquelle ils camperent. Ce fut-là qu'ils reçurent un meſſage très-fier de la part du Roi d'Adel (*), qui leur fit demander qui ils étoient, de la part de qui ils venoient, & leur fit ſavoir que ces Royaumes étoient à lui, conquis par ſa valeur & celle de ſes ſoldats, avec l'aſſiſtance de ſon Prophete Mahomet; que néanmoins, puiſqu'ils étoient venus ſi loin, s'ils vouloient entrer à ſon ſervice, il les recevroit non ſeulement comme des amis & des alliés, mais leur donneroit de belles terres & de bons appointemens, ſuivant leur qualité; que s'ils ne vouloient pas accepter ces offres, ils euſſent à ſe retirer au plus vîte, faute dequoi ils ſeroient traités en ennemis & taillés en pieces.

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Meſſage du Roi d'Adel.

La réponſe de *D. Chriſtophle* fut digne de ſon rang & de ſa naiſſance, & il témoigna un grand mépris pour le Roi d'Adel, auſſi-bien que pour ſes promeſſes & ſes menaces; elle revenoit en ſubſtance à ceci, qu'il étoit un Capitaine du Roi de Portugal, par le commandement exprès duquel il étoit venu en ce Pays-là, pour rétablir l'Empereur d'Abiſſinie dans ſes Royaumes, que le Roi de Zeila avoit envahis. Cette réponſe, jointe au préſent de bagatelles qu'il envoya ou à ce Prince, ou à ſon Général, car c'eſt ce qui eſt douteux, & au beau préſent qu'il fit au meſſager (*a*), détermina bientôt le Roi Maure à en venir à une action, dont nous ne répéterons pas les circonſtances, que nous avons rapportées ailleurs; le combat fut ſi rude, que les Généraux de part & d'autre furent bleſſés, le Maure le fut plus dangereuſement que l'autre, ayant eu ſon cheval tué ſous lui, & reçu un coup à la jambe, qu'un Portugais lui tira (*b*). Ce fut un bonheur pour les Portugais,

Réponſe de Gama.

(*a*) Voy. Ch. V. Sect. IX. (*b*) Là-même.

(*) Il ſera bon de remarquer que *Tellez* (1) & ceux qui l'ont ſuivi, par mépris ou par quelque autre raiſon qui ne nous intéreſſe point, ne donnent conſtamment à ce brave Guerrier que le nom de Général ou de Grand-Viſir du Roi d'Adel, ſans nommer jamais ſon Maître, ni le faire paroître ſur la ſcene (2). Mais nous croyons que l'autorité du Patriarche *Bermudez* doit l'emporter; il étoit à la tête de l'expédition d'Abiſſinie, il en dirigea preſque toutes les opérations, & ſe trouva dans toutes les occaſions avec *Gama*; il devoit donc naturellement être le mieux inſtruit de la qualité du Chef des Maures, qu'il appelle par-tout Roi d'Adel. Ce qui prouve encore qu'il l'étoit, c'eſt ce que le Patriarche rapporte, qu'après que ce Prince eut été tué & ſa Veuve faite priſonniere, l'Empereur la fit épouſer au Général qui commandoit alors les Portugais, & lui donna deux Royaumes tributaires, avec toutes les marques de la Royauté, pour que cette Princeſſe ne perdît pas ſon rang, ainſi que nous l'avons vu dans le Chapitre précédent.

(1) *Tellez* L. II. C. 8. p. 70, 113 &c. (2) *Ludolph* L. I. C. 16. § 44. & alib. paſſim.

SECTION II *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

gais, dont le Général avoit auſſi été bleſſé à la jambe, car les Maures les avoient enveloppés de toutes parts; & comme ils étoient bons ſoldats & fort ſupérieurs en nombre, ils les auroient ſelon les apparences taillés en pieces, mais la chûte de leur Chef, qui ſe retira ſur une montagne voiſine pour faire panſer ſa bleſſure, & la vue d'une tente que les Portugais firent dreſſer en ſigne de victoire, les engagerent à ſe retirer & à ſuivre leur Général. C'eſt au moins ce que leur rapporta le couſin germain du Bahrnagas, lorſqu'il vint les féliciter de leur victoire.

Ce Gouverneur, qui avoit embraſſé le Mahométiſme après la conquête des Maures, ayant donné des marques de ſa repentance & du deſir qu'il avoit de ſe reconcilier avec l'Egliſe, s'engagea avec tous ſes ſujets de renoncer au Mahométiſme, & de payer à ſon Prince légitime le même tribut qu'il payoit au Roi d'Adel. Il alla enſuite dans ſes Terres, d'où il envoya aux Portugais du bétail & des proviſions. Comme le Roi Maure l'avoit fait Gouverneur de tout le Pays, & qu'il avoit eu la lâcheté de renoncer au Chriſtianiſme, c'étoit le moins qu'il pouvoit faire, pour éviter le juſte châtiment que méritoient ſon apoſtaſie & le mauvais exemple qu'il avoit donné à ſes ſujets. Mais les Portugais accepterent ſes offres avec d'autant plus de plaiſir, que la famine étoit dans le Pays, & qu'ils avoient déja beaucoup à ſouffrir de la faim, juſques-là que quoique l'on fût en Carême ils avoient été obligés de demander au Patriarche diſpenſe de manger de la viande & de tuer quelques bœufs qui charioient le bagage, enſorte qu'ils ſe ſeroient vus dans la néceſſité de ravager le Pays pour ſubſiſter, ſans le ſecours que ce Gouverneur leur fournit ſi à-propos (*a*).

Nouvelle action.

Incontinent après Pâques, les deux Généraux étant guéris de leurs bleſſures, *Granhé* envoya dire à *D. Chriſtophle* qu'il n'avoit qu'à ſe tenir prêt, & qu'il viendroit dans peu lui rendre une ſeconde viſite. Il tint parole, & vint avec des forces fort ſupérieures à celles qu'il avoit la premiere fois. L'Impératrice effrayée voulut quitter le camp pour ſe ſauver en quelque lieu de ſûreté, & elle engagea même le Patriarche à la ſuivre; mais *D. Chriſtophle*, prévoyant que cette fuite ne pourroit que décourager ſes troupes, obligea le Prélat de revenir pour être à portée de leur donner la bénédiction avant l'action.

Le lendemain matin à la pointe du jour les deux armées ſe mirent en mouvement & ſe rencontrerent dans une plaine, les Maures attaquerent les premiers les Portugais de tous côtés. Le choc fut rude de part & d'autre; mais le feu de l'artillerie des Portugais déconcerta tellement les Maures, qui n'y étoient pas accoutumés, qu'ils lâcherent le pied, mais ils ne furent pas moins maltraités dans leur retraite. Avant l'action les Portugais avoient ſemé beaucoup de poudre à canon ſur leur chemin, à laquelle ils mirent le feu, deſorte qu'il y eut un grand nombre de ces miſérables qui furent horriblement grillés, leurs habillemens de coton prirent feu, & la fumée les étouffoit; & comme ils ignoroient la cauſe de ce déſaſtre, ils l'attribuerent à un pouvoir infernal, ce qui contribua encore à les mettre en déſordre; à quoi il faut ajouter le ravage que faiſoient les grenades & les pots à feu qu'on

(*a*) *Bermudez*, *Tellez* & al.

qu'on leur jettoit. Le champ de bataille fut bientôt couvert de morts & de bleſſés, hommes & chevaux. Les Turcs avec leurs mouſquets & leurs fleches ne tuerent aux Portugais que vingt hommes & leur Maître Canonier. A la fin l'Infanterie & le Cavalerie des ennemis ſe retirerent, & les Portugais les pourſuivirent. *Granhé* fut donc encore obligé de leur abandonner le champ de bataille, & même ſon camp, pour fuir avec plus de vîteſſe; les Maures n'eurent ni le courage ni le tems de ſauver rien; les Portugais n'ayant pu les joindre, revinrent & pillerent les tentes toutes dreſſées, où ils trouverent quantité de meubles, d'argent monnoyé, & d'autres richeſſes avec force proviſions. Ce fut à l'occaſion de cette ſeconde défaite, qu'on aſſure que pour pallier ſa diſgrace & ſa fuite, le Roi dit que les Portugais n'étoient pas des hommes mais des diables, à en juger par leur maniere de combattre (*a*).

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Il perdit tant d'hommes & de chevaux dans cette action, qu'il fut obligé de demander du ſecours au Grand-Seigneur, & pour donner du poids à ſa requête il envoya une quantité conſidérable d'or à la Porte, & au Bacha de Zebid. Pendant cette négociation il reſta campé avec les débris de ſon armée dans un poſte avantageux, tandis que les Portugais, pour n'être pas ſurpris, ſe retirerent avec beaucoup de peine ſur une montagne environnée de tous côtés de rochers, & preſque inacceſſible; ils trouverent au haut une plaine, où ils camperent (*b*).

Granhé demande du ſecours aux Turcs.

Auſſitôt que le Roi d'Adel eut reçu de Zebid le ſecours qu'il avoit demandé, conſiſtant en ſix-cens Turcs & deux-cens Maures à cheval, quelques-uns diſent mille Arquebuſiers & dix pieces de campagne (*c*), il réſolut d'attaquer à tout riſque les retranchemens des Portugais. En attendant D. *Chriſtophle* ne croyant pas qu'ils fuſſent en ſûreté dans l'endroit où ils étoient, étoit allé à la tête d'un détachement pour s'emparer d'une autre montagne plus haute, habitée par des Juifs, où il y avoit une garde de cent-cinquante Maures, commandée par un Capitaine du Roi d'Adel. *D. Chriſtophle* l'attaqua, lui tua ſoixante hommes, prit trente chevaux, & mit le reſte en fuite. Mais il fut bientôt obligé de revenir ſur ſes pas au ſecours du reſte de ſon armée, qui lui donna avis de l'approche de celle des Maures, qui étoit déja campée au pied de la montagne, que les Portugais occupoient.

Il ſe prépare à une nouvelle Action.

De-là *Granhé* envoya un homme chargé d'une balle de merceries, ſurtout de chapelets & de miroirs, qui avoit commiſſion de dire à *D. Chriſtophle*, que dans deux ou trois jours ſon Maître ne manqueroit pas de le ſuivre avec de meilleures marchandiſes. Ce Mercier ayant été pris par quelques Portugais, qui lui prirent ce qu'il avoit, s'acquitta du meſſage dont il étoit chargé, ce qui fit que l'on envoya prier le Général de revenir au plus vîte.

Quand il fut de retour, on propoſa dans le Conſeil de ſurprendre les Maures au milieu de la nuit, comme l'unique expédient de ſe tirer de leurs terres, & de ſauver une poignée de monde, incapable de réſiſter à des forces ſi ſupérieures; ce fut l'avis du plus grand nombre des Capitaines. Mais

Préſomption fatale de Dom Chriſtophle, *ſa défaite & ſa mort.*

(*a*) Les mêmes.
(*b*) Voy. Ch. V, Sect. IX.
(*c*) Voy. *Davity* & les Auteurs qu'il cite.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

Mais le jeune Général ne voulut pas ſe ſervir d'une ruſe qui lui paroiſſoit honteuſe contre un ennemi, qui l'avoit toujours fait avertir d'avance de ſa venue avant que de l'attaquer; il refuſa de l'attaquer à ſon tour avant le jour, à quoi les autres furent obligés d'acquieſcer malgré eux. Ils furent entierement défaits, & perdirent leur brave Général; ayant été fort bleſſé, & enſuite découvert; il fut conduit au camp des Maures; *Granhé* tenta inutilement de le faire renoncer à ſa Religion, tant par de grandes promeſſes que par les plus indignes outrages, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire d'Abiſſinie; irrité à la fin de ſa conſtance il le fit mener & décapiter ſur le champ de bataille (*a*). On trouvera auſſi dans l'endroit cité une relation plus étendue de cette bataille, de la défaite des Portugais, des cruelles extrémités où ils furent réduits, & des horribles travaux qu'ils eſſuyerent avant que de pouvoir gagner les terres d'Abiſſinie; *Granhé* les ſuivant toujours pour les inquieter, *Bermudez* dit qu'il fut à leurs trouſſes juſqu'à l'endroit où le Nil ſe jette dans le Lac de Dambée.

Granhé pourſuit les Portugais.

Peu après ils trouverent le jeune Empereur d'Abiſſinie, qui leur fit un accueil fort gracieux, & qui prit la réſolution de reconquérir avec leur ſecours quelques-unes des Provinces que *Granhé* lui avoit enlevées. Le Prince Maure de ſon côté avoit pris ſes meſures pour faire une vigoureuſe défenſe; il étoit campé dans une grande plaine, ayant devant lui une haute & difficile montagne, qui le ſéparoit de l'armée des Abiſſins; il ne voulut pas en faire garder les paſſages, comptant ſur une ruſe qui feroit périr plus de Portugais que les armes de ſes gens. Les Portugais & les Abiſſins gagnerent avec beaucoup de peine le haut de la montagne; ils trouverent que les habitans avoient pris la fuite, en apparence avec tant de précipitation, qu'ils avoient laiſſé quantité de proviſions, & en particulier de l'hidromel; mais le tout étoit empoiſonné, & ce fut un bonheur pour eux qu'on s'en apperçût aſſez tôt pour éviter le piege, deux ſoldats en moururent, & les autres rompirent les vaiſſeaux & répandirent l'hidromel.

Ayant trouvé un lieu propre à camper, ils s'arrêterent un peu pour ſe repoſer, parcequ'ils avoient été tout un jour à monter. Le lendemain, quand ils eurent gagné l'autre côté de la montagne, ils découvrirent à plein l'armée des Maures, qui s'étoient avancés juſqu'au pied de la montagne, & bientôt ils furent à portée d'entendre leurs inſultantes menaces, qui n'alloient pas moins qu'à exterminer tous les Portugais, à empaler tout vif leur Patriarche, & à faire le jeune Empereur Eunuque pour le ſervice du Serrail de *Granhé* (*b*).

Il marche à eux & eſt tué.

Ces menaces intimiderent tellement le Monarque Abiſſin & ſes foibles ſoldats, qu'il auroit fort ſouhaitté de n'en venir point aux mains, mais les Portugais le forcerent à defcendre avec eux, de peur d'être abandonnés de ſes gens. *Granhé* ne les vit pas plutôt en mouvement, qu'il s'avança à la tête de ſes troupes, armé de pied en cap, monté ſur un beau cheval blanc, & ayant deux Turcs à ſes côtés. Les Portugais l'attendirent juſqu'à ce qu'il fût à la portée du mouſquet, alors un de leurs plus adroits mouſquetaires lui tira un coup, qui le renverſa mort à bas de ſon cheval; les deux Turcs qui l'accom-

(*a*) Ch. V. Sect. IX. (*b*) *Bermudez* C. 3. *Tellez.*

compagnoient, furent auſſi tués; une décharge générale qu'on fit enſuite, tua un ſi grand nombre de Maures, que le déſordre ſe mit parmi eux, les fuyards & ceux qui vouloient encore combattre s'embarraſſoient les uns les autres, tandis que les Portugais, ſuivant leur pointe, faiſoient un nouveau carnage & augmentoient leur confuſion. Section II. *Côte d'Adjan & Royaume d'Adel.*

Ce fut alors que les Abiſſins, qui s'étoient tenus ſur la hauteur, vinrent fondre auſſi ſur les Maures, & aiderent leurs braves Auxiliaires à remporter une victoire complette. Les Tures & les Maures abandonnerent le champ de bataille & leur camp, les vainqueurs pillerent les proviſions & les richeſſes qu'ils y trouverent; ils entrerent enſuite dans le Royaume de Dambée, où ils firent encore un grand butin, & quantité de priſonniers Tures & Maures, du nombre deſquels fut le fils du Roi d'Adel, ſa veuve ſe ſauva avec peine dans le Royaume de Dagoa (*a*). Une victoire ſi ſignalée détermina aiſément le jeune Monarque Abiſſin à profiter de ſa bonne fortune pour reconquérir les belles Provinces que le Roi d'Adel lui avoit priſes; il y réuſſit à l'aide des Portugais, & de la terreur que leurs victoires avoient répandue par-tout, en très-peu de tems & ſans peine, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire d'Abiſſinie (*b*).

Pendant qu'ils étoient occupés à faire des conquêtes, le nouveau Roi d'Adel, ou d'Aden, ainſi que le nomme *Bermudez*, Allié fidele de *Granhé*, & pas moins zélé Mahométan, fit dire à l'Empereur qu'il ne devoit pas s'enorgueillir trop de ſa derniere victoire, qu'il trouveroit en lui un ſucceſſeur en état de réparer les pertes de *Granhé* & de venger ſa mort, & prêt à le faire. Le Monarque Abiſſin réſolut de le prévenir; précédé des Portugais qui formoient l'avantgarde il fit marcher ſon armée en diligence pour le ſurprendre & fondre ſur lui au moment qu'il s'y attendroit le moins. Ils paſſerent avec tant de promptitude & de ſecret une groſſe riviere, que dès le lendemain matin ils attaquerent l'ennemi avant le jour, le Roi d'Aden fut tué dès le commencement du combat, ſelon les apparences de la même maniere & peut-être de la même main que le Roi d'Adel. L'action fut ſanglante, & de part & d'autre il y eut bien du monde de tué, l'Empereur fut bleſſé, & il ſe trouva ſur le point de périr à cauſe de l'embarras que cauſoit la nuit, qui ne permettoit pas de diſtinguer les objets. Les Maures voyant leur Roi mort, prirent la fuite, & les Portugais les pourſuivirent & en tuerent encore un grand nombre. Au retour ils amenerent pluſieurs priſonniers, parmi leſquels ſe trouva *Dinia Ambara*, Veuve du Roi d'Adel ou d'Aden, qui ſe fit Chretienne, & épouſa le Général Portugais, comme on l'a vu (*c*). *Meſſage du Roi d'Aden; il eſt tué.*

Après cette nouvelle victoire, les Portugais, dont le nom étoit devenu redoutable dans le Pays, & qui avoient déja formé les troupes Abiſſines à la guerre, avoient une belle occaſion de faire recouvrer à l'Empereur toutes les Provinces qu'on avoit détachées de l'Empire, & de le mettre en état de contenir, ſinon d'exterminer tous ſes ennemis aux environs, ſi ç'eût été là le grand objet de leur commiſſion & de leur Patriarche. Mais ils avoient ordre d'obliger le jeune Monarque de ſe ſoumettre publiquement avec ſes ſu-

(*a*) Voy. Ch. V. Sect. IX. (*b*) Là-même. (*c*) Là-même.

SECTION II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Adel.*

ſujets & ſon Egliſe au Siege de Rome. C'étoit-là une demarche à laquelle il ne voulut abſolument pas ſe réſoudre, & qu'il remit tant qu'il lui fut poſſible ſous divers prétextes, & en les amuſant par de belles promeſſes juſqu'à ce qu'il fût en état de les refuſer tout net. Ce fut-là la cauſe de la rupture entre eux, qui le priva de nouveaux ſecours, & l'expoſa à de nouvelles attaques de la part des Princes Mahométans, & aux irruptions des Galles, des Gafates & d'autres Peuples barbares. Mais il nous eſt impoſſible de dire quelles hoſtilités ſuivirent cette époque, entre les Royaumes d'Adel & d'Aden & l'Empire d'Abiſſinie, quelles guerres il y eut avec d'autres Puiſſances: la ſuite de l'Hiſtoire de ces Pays ne nous eſt pas plus connue. Si l'on pouvoit s'en rapporter à ce que dirent au Pape & aux Cardinaux quelques Abiſſins, qui étoient à Rome en 1620, leur Maître avoit reconquis en ce tems-là la plus grande partie du Royaume d'Adel, & réduit le Roi ſi bas qu'il n'avoit plus rien à craindre de lui. Mais il n'eſt que trop évident, qu'ils expoſoient l'état des choſes plus ſelon que leur intérêt le demandoit, que ſelon la vérité. Leur but étoit d'engager le Pape & les Princes de l'Europe d'envoyer un puiſſant ſecours en Abiſſinie, pour dépoſſéder les Mahométans de leurs conquêtes ſur cette cote, afin d'ouvrir une entrée libre aux Chretiens dans leur Empire, & par cette raiſon ils repréſentoient cette entrepriſe comme aiſée, & déja à moitié exécutée; afin d'empêcher qu'on ne tardât, & de vaincre la répugnance que les Puiſſances de l'Europe pouvoient avoir de faire de nouveaux efforts.

Quoi qu'il en ſoit, comme la fatale rupture entre l'Empereur & le Patriarche aboutit à l'entiere expulſion des Portugais, les ſeuls par qui on avoit des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Abiſſinie, & que depuis ce tems-là les avenues de l'Empire ont été fermées avec grand ſoin à tous les Européens, toute correſpondance a été ſi bien rompue qu'on a ignoré toujours ce qui eſt arrivé dans ces Pays-là. Tout ce que nous pouvons ajouter ſur l'article des Rois d'Adel & d'Aden & du Bacha Turc qui commande ſur les côtes de la Mer Rouge, c'eſt que les Empereurs d'Abiſſinie ont été obligés de leur faire une eſpece de penſion, pour les obliger à veiller & à traiter rigoureuſement tous les Etrangers, qui entreprendroient ſous quelque déguiſement & ſous quelque prétexte que ce ſoit de pénétrer dans leur Empire. Ces Princes ont été d'autant plus exacts là-deſſus, qu'ils ont reçu auſſi des ordres exprès du Grand-Seigneur, auquel ils payent tribut, & ſous la protection duquel ils ſont. Les Rois d'Adel ſur-tout ont été depuis longtems en grande faveur à la Porte, & honorés du titre de Saints, à cauſe de leur zele extraordinaire contre les Chretiens & des fréquentes guerres qu'ils ont avec eux. Ce beau titre n'a pourtant pu les garantir d'être dépouillés par les Sultans de leurs principaux ports ſur la Mer Rouge, & d'être renfermés peu à peu dans l'intérieur des terres, deſorte qu'il ne leur reſte plus que le port de Zeila, tous les autres étant entre les mains des Turcs (*b*); par ce moyen ils tiennent non ſeulement le Roi d'Adel comme enfermé, & empêchent toute correſpondance avec ces quartiers-là, mais ils fer-

(*a*) Lett. de *Coreal*, *Davity*.

(*b*) *Ramuſio*, *Pigafet*, *Marmol*, *Davity*, *Dapper* &c.

ferment aux Miſſionnaires de Rome toutes les avenues de l'Abiſſinie le long de ces côtes. Nous ſommes donc obligés de finir ici l'Hiſtoire du Royaume d'Adel; nous ajouterons ſeulement une ou deux réflexions ſur ce que nous avons dit. D'abord, qu'il paroît que les Rois d'Adel ont été les plus puiſſans & les plus formidables Princes de la côte d'Ajan, vu qu'ils ont non ſeulement pu porter tous les autres à ſe liguer avec eux contre l'Empire d'Abiſſinie, mais engager même dans leur alliance le Roi d'Aden, bien-que plus éloigné, & placé de l'autre côté du Détroit de Babelmandel (*). Le grand lien qui unit tous ces petits Royaumes ſi étroitement, c'eſt la Religion; ils ſont ou Mahométans ou Idolâtres, comme nous l'avons remarqué plus haut, & par conſéquent également ennemis des Chrétiens, deſorte qu'il eſt naturel que leur zele les anime contre un Empire auſſi puiſſant & auſſi vaſte que l'eſt celui d'Abiſſinie, dont les Monarques ont été depuis longtems célebres par leur attachement inviolable à leur Egliſe, & par leur zele contre l'Idolâtrie & le Mahométiſme.

Section II. *Côte d'Ajan & Royaume d'Ajan.*

Ajoutons que la Cour Othomane, ſous la protection de laquelle ils ſont, n'a pas moins d'intérêt par des motifs de Politique & de Religion, d'abaiſſer le plus qu'il lui eſt poſſible la puiſſance des Empereurs d'Abiſſinie: c'eſt dans cette vue qu'elle s'eſt ſaiſie de tous les ports de cette côte, en renfermant par-là les Princes Maures ſes Vaſſaux dans l'intérieur de leurs Terres; non ſeulement elle les encourage, mais les oblige à être toujours en guerre avec l'Abiſſinie, en leur fourniſſant des ſecours d'hommes, d'artillerie, d'armes à feu & d'autres armes, avec des munitions, car ſans cela ils ne pourroient la ſoutenir longtems, n'ayant pas d'autre voye de s'en pourvoir.

SECTION III.

Section III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

Hiſtoire du Royaume de Magadoxo *& de la République de* Brava, *avec la réfutation du prétendu Royaume d'*Adea.

LE ſecond Royaume conſidérable de la côte d'Ajan eſt celui de *Magadoxo*, que quelques Géographes nomment Madagoxo & Magadocho. Il confine à celui d'Adel, & s'étend ſuivant les Cartes les plus modernes, depuis le cinquieme degré, quarante minutes de Latitude Septentrionale juſqu'à l'Equateur, où la riviere ou le golphe de Jubo ſépare la côte d'Ajan de celle de Zanguebar, comme la riviere de Magadoxo le ſépare du Ro-

Royaume de Magadoxo.

(*) Nous avons eu occaſion de parler de ce Prince comme d'un allié très-zélé du Roi d'Adel contre les Abiſſins, bien-qu'il regne dans l'Arabie Heureuſe, & qu'il en ſoit ſéparé par le Détroit; ainſi, bien-qu'il ne ſoit pas ſur la côte d'Ajan dont il s'agit ici, il ſemble que ce ſeroit le lieu de faire connoître ce Royaume plus particulierement, d'autant plus que ce qu'on en trouve dans les Arabes & dans les autres Auteurs, eſt trop peu conſidérable pour former un article ſéparé, ne regardant guere que ſon ancienne Capitale & ſon état préſent. Mais nous avons rapporté ailleurs, d'après M. *La Roque* dans ſon Voyage de l'Arabie Heureuſe, tout ce qu'il y a de plus curieux là-deſſus, de façon que nous n'avons rien à ajouter.

SECTION III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

Royaume d'Adel (*a*). Mais tout ce qu'on peut dire de ſon étendue dans l'intérieur ou vers l'Oüeſt, n'eſt que ſimple conjecture ; la plupart des Géographes ne ſont pourtant pas difficulté d'en fixer les limites de ce côté-là dans leurs Cartes, ſelon que leur imagination les guide, plutôt que ſur aucun fondement certain. Ce Royaume tire ſon nom de ſa Capitale, ſituée ſur une grande Baye, que forme l'embouchure de la riviere du même nom ; les Arabes, dit-on, appellent cette riviere le Nil de Magadoxo, parcequ'il déborde annuellement comme le Nil fait en Egypte.

Quelques Auteurs diſent qu'elle ſort des montagnes du Royaume de Machidas, d'autres placent ſa ſource dans les montagnes de la Lune (*b*). Le fait eſt, que nous connoiſſons ſi peu ces Pays de l'intérieur des terres, que ſa ſource nous eſt auſſi inconnue que celle du Nil l'étoit autrefois. Quoi qu'il en ſoit, il y a de l'apparence que ſon cours eſt fort long, bien-qu'elle faſſe peut-être moins de détours que le Nil ; c'eſt ce qu'indique non ſeulement la grandeur de ſon lit, qui forme une grande Baye fort commode un peu au-deſſous de la Capitale, mais encore ſes inondations régulieres & étendues, qui fertiliſent le Pays à un tel point, par le nombre des canaux qu'on tire, qu'il produit quantité de froment, d'orge & de fruits, & qu'il nourrit un grand nombre de chevaux, de bœufs, de moutons & d'autres animaux ſauvages & domeſtiques.

Magadoxo eſt une ville fort marchande, & très-fréquentée des Marchands d'Aden, de Camboye & d'autres Pays, qui y portent des cotons, des ſoyeries, d'autres étoffes, des épiceries, & quantité de drogues, qu'ils troquent pour de l'or, de l'yvoire, de la cire & d'autres marchandiſes (*c*). Les habitans ſont la plupart des Mahométans qui s'y ſont établis au tems des Califes (*d*), le plus grand nombre des autres habitans ont embraſſé la même Religion, il ne laiſſe pas pourtant d'y avoir beaucoup d'Arabes Bedouins, qui ſont idolâtres, & dans l'intérieur des terres il y a encore plus de Chretiens du Rit Abiſſin, qui relevent de l'Empire d'Abiſſinie, ou qui lui payent tribut.

Le Roi & ſa Cour ſont Mahométans, ce qui n'empêche pas ſelon quelques-uns, qu'il ne paye tribut à l'Empereur d'Abiſſinie, tandis que d'autres aſſurent qu'ils ſont continuellement en guerre. Quoi qu'il en ſoit, ſes ſujets ſont les uns blancs, d'autres olivâtres, & d'autres noirs ; ils parlent la Langue Arabe, ſont robuſtes & belliqueux ; entre autres armes ils ſe ſervent de fleches & de lances empoiſonnées (*e*).

D'Acugna *attaque* Magadoxo & *eſt repouſſé.*

Le ſeul trait d'Hiſtoire remarquable qu'on trouve ſur ce Royaume, c'eſt l'entrepriſe que fit contre la Capitale la Flotte Portugaiſe, commandée par *Triſtan d'Acugna*, en allant aux Indes. Il avoit déja obligé pluſieurs villes maritimes à payer tribut, & en avoit réduit d'autres en cendres, comme celle de Brava, dont nous parlerons dans la ſuite. Etant arrivé devant Magadoxo, il fit ſommer la ville, ſelon la coutume, d'entrer en alliance & de faire la paix avec les Portugais, ou pour parler plus clairement de

(*a*) *Sanut.* L. II. C. 12. *Davity*, *Dapper* &c.
(*b*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient.
(*c*) *Ramuſio*, *Davity* & al.
(*d*) *D'Herbelot* l. c.
(*e*) *Sanut.*, *Davity*, *Oſorio* Vol. I.

de ſe ſoumettre à eux & de payer tribut. Mais il trouva les habitans déja préparés à le bien recevoir; un grand nombre de gens à pied & à cheval occupoient le rivage, les murs étoient bordés de gens armés, & il y avoit un bon Corps de troupes poſté devant la ville; l'Officier que d'*Acugna* envoyoit pour faire la ſommation, nommé *Coutinho*, n'oſa deſcendre à terre; en voyant ces diſpoſitions, il y envoya un des priſonniers de Brava, pour aſſurer ceux de Magadoxo que les Portugais ne venoient nullement pour leur faire la guerre, mais au contraire pour leur offrir la paix. Mais comme ils ſavoient l'horrible maſſacre que d'*Acugna* avoit fait à Brava, ils ſe jetterent en furie ſur le meſſager & le mirent en pieces, menaçant de traiter *Coutinho* de la même façon, s'il entreprenoit de prendre terre. Il s'en retourna alors vers ſon Amiral, & l'informa du mauvais ſuccès de ſa commiſſion & des menaces inſolentes des ennemis. *D'Acugna* en fureur prit la réſolution de bombarder la place & de l'attaquer, mais ſes Officiers & ſes Pilotes le diſſuaderent de ce cruel deſſein: les premiers lui repréſenterent que la ville étoit naturellement forte, la garniſon nombreuſe & bien pourvue de munitions, & que les habitans étoint pleins de courage & de réſolution; les Pilotes lui remontrerent que les Vaiſſeaux couroient riſque tant par le feu de la ville que par la violence de la mer, ſur-tout à cauſe que l'Hiver approchoit, & que la mouſſon étoit prête à finir, enſorte que ſi ſes troupes échouoient dans leur entrepriſe, la perte de l'Armée & de la Flotte étoit inévitable. Ces remontrances le déterminerent à faire voile ſur le champ pour Socotora, où il arriva peu après, laiſſant les braves habitans de Magadoxo en liberté de ſe réjouir de leur délivrance. Telle eſt la relation que fait de cette entrepriſe *Oſſorio* Evêque de Selves, leur compatriote (*a*). On en peut inférer que ce Royaume n'eſt point tributaire de l'Abiſſinie, comme quelques-uns le prétendent; puiſque s'il l'avoit été, les Portugais n'auroient pas entrepris ainſi ſur la Capitale, & les habitans ne les auroient pas repouſſés avec tant de courage.

Section III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

C'eſt dans l'enceinte du Royaume de Magadoxo, & vers ſon extrémité méridionale qu'avoit été fondée la République de *Brava*, le ſeul Etat de cet ordre connu en Afrique; ſept freres, qui fuyoient la tyrannie de leur Roi *Lacah*, un des petits Rois de l'Arabie Heureuſe, en furent les fondateurs. Ils trouverent ſur cette côte un lieu ſitué commodément & agréablement, & borné de chaque côté par une riviere: c'eſt ce qui a fait dire à *Sanutus* que c'eſt une Iſle (*b*), & l'on pourroit aſſez juſtement lui donner ce nom, ſi les deux rivieres qui ſont de chaque côté, n'étoient effectivement que deux branches du Kilmanci, comme quelques-uns le prétendent (*c*), mais fort au hazard à ce que nous croyons, puiſque cette riviere a un tout autre cours, loin de cette côte, ainſi que nous l'avons vu. Quoi qu'il en ſoit, que ce ſoient deux rivieres différentes, ou des bras d'une même riviere, il y a de l'apparence que le territoire de la République ne s'étend pas fort avant dans l'intérieur du Pays: ſa principale force conſiſte dans le grand commerce de ſa Capitale, qui porte auſſi le nom de Brava: cette ville eſt dans une

République de Brava.

(*a*) *Oſſorio* l. c. p. 286.
(*b*) *Ubi ſupra.*
(*c*) *Ramuſio*, *La Croix*, Afriq. P. III. Sect. 10.

SECTION III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

une aſſiette commode ſur une Baye que forme l'embouchure du bras ſeptentrional de la riviere, à un degré environ de la Ligne, ſelon les dernieres Cartes.

Cette ville, la ſeule que nous ſachions que poſſede la République, eſt grande & bien peuplée, ſur-tout de riches Marchands, qui ſont les deſcendans des ſept freres Arabes dont nous avons parlé. Ils négocient en or, en argent, en étoffes de ſoie, en toiles de coton, en gommes & autres drogues, & en ambregris, que l'on trouve en grande quantité ſur cette côte, & ſi nous en devons croire nos Auteurs (*a*), on y en a trouvé des morceaux d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'un homme qui étoit d'un côté ne voyoit pas un chameau qui étoit de l'autre. Les maiſons ſont grandes & bien baties à la mode des Maures; la ville eſt bien fortifiée, & paſſe pour une des plus marchandes & des plus fréquentées de toute la côte d'Abiſſinie. La Ville & la République ſont gouvernées par douze Cheiks ou Magiſtrats, que l'on choiſit, on ne dit pas ſi c'eſt annuellement ni comment, entre les plus anciens des familles des ſept freres; c'eſt dans ce Conſeil que réſide l'Autorité Souveraine. Les habitans ſont la plupart Mahométans, & tributaires du Roi de Portugal, à qui ils payent tous les ans cinq-cens Miticals, qui font environ quatre-cens livres de France (*b*).

Capitale & ſon Commerce.

Attaquée & brûlée par les Portugais.

Ils ne ſe ſont néanmoins ſoumis à ce tribut, qu'après avoir été traités cruellement par la Flotte Portugaiſe qui alloit aux Indes, voici la Relation qu'en donne *Oſſorio* (*c*). *Triſtan d'Acugna*, Amiral de cette Flotte, ayant débarqué à Melinde trois Ambaſſadeurs que le Roi *Emanuel* envoyoit à l'Empereur d'Abiſſinie, les recommanda à la protection du Roi, & continua ſa route vers le Nord, le long de la côte; étant arrivé devant Brava, à deux-cens lieues de Melinde, il mouilla dans le port. Il envoya, ſelon l'uſage de ſa Nation, un de ſes Officiers, nommé *Lionel Codingo*, pour ſaluer les Chefs de la République, & leur offrir la paix avec l'amitié & l'alliance du Roi ſon Maître. Les Cheiks répondirent qu'ils étoient diſpoſés à faire un pareil Traité; mais, dit l'Auteur, ce n'étoit-là qu'une feinte pour amuſer les Portugais, parceque l'on approchoit de la ſaiſon où il regne ſur cette côte des vents ſi orageux, que les Vaiſſeaux ne pouvoient qu'être briſés, même dans le port. *D'Acugna* ayant découvert cet artifice, prit d'abord la réſolution d'attaquer la ville: avant la pointe du jour ſes troupes ſe trouverent en ordre de bataille ſur le rivage; il en forma deux lignes, l'une compoſée de ſix-cens hommes, dont il donna le commandement à *Alphonſe d'Albuquerque*; il ſe mit à la tête de l'autre, où il y avoit le même nombre de ſoldats.

Il y avoit dans Brava une garniſon de quatre-mille hommes, dont deux-mille firent une ſortie ſur les Portugais. Le choc fut rude de part & d'autre, mais les Portugais chargerent les ennemis avec tant de furie qu'ils les obligerent de plier; ils ne laiſſerent pas de faire leur retraite en bon ordre, & l'on ferma les portes de la ville, après qu'ils furent rentrés. Les Portugais inveſtirent d'abord la place, & examinerent ſoigneuſement par quel

(*a*) *Texeira*, *Ramuſio*, *Davity*, *La Croix* &c.

(*b*) Les mêmes.

(*c*) *Oſſorio* ubi ſup.

Section III. *Royaume de Magadoxo, République de Brava &c.*

quel endroit ils pourroient la forcer; en attendant on leur jetta des torches allumées & on les aceabla de traits. *Albuquerque* ayant remarqué un endroit foible aux murailles, y eommença l'attaque; mais il eut bientôt en tête les aſſiégés, qui y aceoururent & ſe défendirent avee une intrépidité ſurprenante. On eombattit de part & d'autre avec beaueoup de fureur; heureuſement pour d'*Albuquerque* l'Amiral arriva; à eette vue les Maures épouvantés prirent la fuite avee beaueoup de préeipitation, & les ſoldats Portugais, ardens après leur proye, les auroient ſuivis ſi leurs Chefs ne les avoient retenus. Immédiatement après ils entrerent dans la ville, la pillerent, & y firent un butin immenſe, qu'ils tranſporterent à bord de leurs Vaiſſeaux. Un grand nombre des aſſiégés furent tués, bleſſés ou faits priſonniers; ees derniers furent bientôt mis en liberté. Les Portugais eurent environ einquante morts, & pluſieurs de leurs gens dangereuſement bleſſés, outre dix-huit qui périrent avee la ehaloupe; par leur avarice inſatiable ils l'avoient ſi fort chargée, qu'elle s'enfonça avec eux. L'inhumanité des ſoldats & des matelots Portugais, & leur avidité allerent ſi loin, qu'ils couperent les bras à ſept femmes pour ſe ſaiſir plus promptement de leurs bracelets & de leurs bagues. Mais d'*Acugna* ayant puni ſévérement les auteurs de eette action, il empêeha les autres de ſe porter à de pareils exeès. Après le pillage l'Amiral fit mettre le feu à la ville, qui fut bientôt réduite en eendres, à la vue des habitans qui étoient à une petite diſtance, eontemplant ee triſte ſpeetaele. Voilà ce que rapporte *Oſſorio* de la eataſtrophe de eette ville, & il paroît par la ſuite que pour ſe rétablir dans ſa premiere ſplendeur, elle fut obligée de ſe rendre tributaire de ceux qui l'avoient ruinée; mais quand & eomment ees eourageux Bravains ſe ſoumirent à eette dure eondition, c'eſt ce que nous n'avons pu déeouvrir. Car pour d'*Acugna*, après y avoir mis le feu, il fit d'abord voile pour Magadoxo, eomme on l'a vu plus haut.

Royaume imaginaire d'Adea.

La plupart des Géographes eomptent ſur la eôte d'Ajan un troiſieme Royaume, qu'ils appellent *Adea*, & qu'ils plaeent avec ſa prétendue Capitale du même nom, entre eeux d'Adel & de Magadoxo; d'autres font de ee dernier une partie d'Adea, & en donnent le nom à la Capitale; on dit eependant que Barraboa eſt eelle où le Roi fait ſa réſidenee (*a*). *Barraboa* eſt un nom Portugais qui ſignifie *bon rivage*; cette ville eſt ſituée entre deux braneltes de la riviere de Kilmanci. On ajoute que le Roi, quoique Mahométan, eſt tributaire de l'Empereur d'Abiſſinie. Un Géographe aſſure non ſeulement que ee Royaume exiſte, qu'il eſt ſitué là où nous avons dit, & dépendant du Negus, mais il en fait une deſeription plus détaillée que les autres (*b*).

Les principales villes, ſelon lui, ou ſuivant les Cartes de *Sanſon*, qui le guident, ſont Zaehet, Orgabra, Barraboa & Quilmanea ſituée à l'embouehure de la riviere du même nom; le Lac & l'Iſle des Moines plus au Nord, Hugel & Bandel ſur la eôte; Magadoxo grande ville, priſe & pillée autrefois par les Portugais, Capitale du Royaume, & la réſidenee des Rois, qui a un beau port, & une Forteresſe à l'embouchure de la riviere du même nom

(*a*) *Ramuſio*, *La Martiniere* ſous *Adea*, *La Croix* P. IV. Ch. 9. Sec. 10. *Davity*, *Dapper*.

(*b*) *Luyts* Introd. ad Geogr. p. 608.

SECTION III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

nom &c. Il fait enſuite la deſcription du grand abord des Marchands, du Commerce, des Habitans & de la Religion, dont il rapporte ce que nous en avons dit plus haut. Il parle enſuite de la République & de la Ville de Brava, qu'il place entre Magadoxo & Barraboa. Il cite un plus grand nombre d'Auteurs, & ſur-tout *Sanſon* & *Robbe*; mais tout bien conſidéré, il paroît avoir fait de la plus grande partie de la côte d'Ajan un ſeul Royaume ſous le nom d'Adea.

Un autre Auteur que nous avons déja cité (*a*), ajoute d'après quelques-uns des Auteurs cités par *Luyts*, une autre ville, un peu plus haut que le port de Kilmanci, qui s'appelle, dit-il, Oby, & qui donne ſon nom à cette riviere en remontant. Il parle auſſi de la Seigneurie de *Granza*, ſituée plus avant dans les terres, & qui confine aux Royaumes d'Ogia, de Xoa & de Goraga, c'eſt-à-dire Ogge, Xaoa & Goranga, qui ſont de l'Empire d'Abiſſinie, mais à une immenſe diſtance de ces côtes; & néanmoins cet Auteur l'étend juſques-là, & il ajoute au port de Barraboa un autre port qu'il appelle *Barramaa*, ou le *mauvais rivage*. Il le place à l'embouchure d'une autre riviere, qu'il nomme Sabala, & qui eſt d'un difficile accès. Enfin il dit que ce Royaume d'Adea s'étend à l'Ouëſt juſqu'à celui d'Agaboa. C'eſt ce qui nous confirme dans la penſée que lui, & les autres Auteurs dont nous avons parlé, ont confondu le grand Pays d'Ajan avec ce Royaume imaginaire d'Adea, & qu'ils l'ont diviſé & décrit ſur les meilleurs Mémoires qu'ils ont eus, en ſuppléant d'imagination ce qu'ils n'y trouvoient point.

Si l'on demande pourquoi nous faiſons une ſi longue digreſſion ſur un Royaume qui n'exiſte que dans les Livres de Géographie, & dans ces Cartes mal-dreſſées? nous répondons que s'il n'exiſte pas ſous le nom qu'on lui donne, il exiſte cependant, au moins en grande partie, dans la deſcription que nous avons faite de la côte d'Ajan, au commencement de la ſeconde Section. Mais on jugera encore mieux de l'origine de cette erreur, par ce qu'un Auteur (*b*) qui connoiſſoit bien ces Pays-là, en a dit: *Les Habitans du Royaume de* Cambat *ſe donnent eux-mêmes le nom de* Seb-a-hadja *ou de* Hadéens: *de-là vient qu'*Adea *ou* Hadea *ſe trouve ſur les Cartes à titre de Royaume. C'eſt le dernier Royaume de la dépendance de l'Abiſſinie au Midi, & il n'eſt pas fort loin de celui de* Narea. *Le Roi eſt Chrétien, & ſes ſujets ſont en partie Chrétiens, en partie Mahométans & Idolâtres.* L'Auteur a obſervé la même choſe dans ſa Carte d'Ethiopie, ou ſous le nom de *Cambat*, il ajoute, *cujus incolæ vocantur Seb-a-Hedia, malè Adea.* Il a juſte raiſon, puiſqu'il eſt à quelques centaines de lieues de Magadoxo & de la côte d'Ajan. On voit par-là qu'il eſt dangereux de ſuivre trop aveuglément ſur de pareils articles les Auteurs, quelque unanimes qu'ils ſoient, vu qu'ils ne font que copier les erreurs les uns des autres, au-lieu de s'attacher à les découvrir & à les corriger. C'eſt ainſi que nous trouvons auſſi le nom de la ville d'Adea ſur la côte de Zanguebar, que l'Auteur (*c*) qualifie une des villes les plus célebres de toute l'Afrique, bien-qu'elle n'ait pas plus de réali-

(*a*) *La Croix* l. c.
(*b*) *Ludolph* Hiſt. Ethiop. L. I. C. 3. p. 13.
(*c*) *Baudrand* au mot *Adea*.

lité que le Royaume imaginaire dont nous venons de parler. Nous finirons donc ici ce Chapitre, ſans entreprendre de parler des Royaumes de l'intérieur du Pays; car ſi la connoiſſance que nous avons des côtes qui ſont à portée & fréquentées des Européens, eſt ſi bornée & ſi incertaine, on nous diſpenſera bien de faire une plus mauvaiſe deſcription encore de Pays ſauvages & de Royaumes dont nous ne pouvons rien dire avec quelque certitude. Ceux qui portent leur curioſité plus loin à cet égard, pourront la contenter en conſultant un grand nombre de Cartes & de Traités de Géographie, tandis que nous ſuivrons notre plan, de ne rien rapporter que ſur des autorités ſuffiſantes.

Section III. *Royaume de* Magadoxo, *République de* Brava *&c.*

CHAPITRE VII.

Hiſtoire des principaux Royaumes de la Côte de Zanguebar, *de* Sofala *& des Empires de* Monomotapa *& de* Monoemugi.

Côte de Zanguebar.

Cette Côte, que l'on croit être l'*Agéſimba* de *Ptolémée*, eſt appellée par les Arabes *Zanguebar*, & par corruption dans *Marc Paolo*, *Zangobar*, du mot Arabe *Zengue* ou *Zengui*, ou *Zahangi*, ainſi que l'écrit *Leon Africain*; deſorte que le nom de Zanguebar ſignifie proprement la Côte des Noirs ou des Negres, parceque tous les habitans ſont de cette couleur, & ont les cheveux crépus. Les Auteurs fixent différemment ſes bornes au Septentrion, les uns les mettent à l'embouchure de la riviere de Kilmanci ou Quilmanci (*a*), dont nous parlerons dans la ſuite. D'autres (*b*) remontent juſqu'au Cap Guardafui dans le Royaume d'Adel, deſorte qu'ils ſemblent comprendre tous les Pays le long de la côte d'Ajan ſous un même nom général. Au-lieu que nous avons remarqué que les habitans de la côte d'Ajan ſont blancs ou olivâtres juſqu'à l'Equateur, où nous avons fixé les limites qui ſéparent les deux côtes, avec plus de raiſon & de fondement, parceque la côte de Zanguebar eſt à-préſent mieux connue, qu'elle ne l'étoit du tems de *Sanutus* & des autres Auteurs cités plus haut; nous la trouvons à-préſent déterminée entre le Royaume & la riviere de Jubo, à un demi degré environ au-delà de la Ligne, & le Royaume de Mauruca, ou la riviere de *Fernao Veloſo*, ſuivant la Carte de *D'Anville*, riviere qui n'eſt guere connue dans d'autres Cartes, ou celle de *Cuama*, qui eſt plus conſidérable, qui ſert de borne à ce Royaume, ſuivant *Dapper* & d'autres.

Principaux Royaumes &c. de cette Côte.

A s'en tenir à cette dimenſion de la côte de Zanguebar, elle contient les Royaumes, les Rivieres, les Bayes & les Places remarquables qui ſuivent, de la maniere dont le tout eſt rangé dans la Carte de *D'Anville*, conformément aux dernieres découvertes. 1. Le Royaume & la Riviere de *Jubo*. 2. Le Royaume des *Abaquas*. 3. La Baye de *Formoſa*. 4. Le Royaume de *Sio*. 5. *Ampata*. 6. La Riviere de *Lamo*. 7. Le Royaume & la Ville de *Melinde*. 8. La Ville & le Fort de *Quilmanca*. 9. La Riviere & le Royaume

(*a*) *Sanut.* L. XII. *Ramuſio.* (*b*) *Marmol*, l. c.

me de *Quiiifo*. 10. *Amaxambas de Motuapa*, Ville. 11. La Riviere de *Mombaça*. 12. *Ancinche*. 13. De *Langon*. 14. La Contrée de *Maraugolo*. 15. D'*Atando*. 16. Le Territoire de *Rafadé*. 17, 18, 19. Les Rivieres nommées les trois Freres, *Los tres Hermanos*. 20. *Cabo falso*, ou le faux Cap. 21. La Riviere d'*Enabo* ou *Cuavo*. 22. De *Quizimajugo*. 23. Le Royaume de *Quiloa*. 24. Le Pays de *Mongedo*. 25. La Riviere de *Mongalla*. 26. *Cabo Delgado*. 27. La Ville de *Changa*. 28. La Contrée de *Macuas*. 29. La Ville de *Querimba*. 30. D'*Ato*. 31. La Riviere de *Pembo*. 32. La Ville & la Riviere de *Sirano Capa*. 33. La Riviere de *Sangaya*. 34. Le Pays de *Pices*. 35. La Riviere de *Famoro*. 36. *Frayafesland*. 37. La Riviere de *Pinde*. 38. *Fernao Velozo*.

Les Isles les plus considérables. Voici, selon le même Auteur, les principales Isles situées sur la côte de Zanguebar. 1. L'Isle de *Mandra*. 2. L'Isle & le Royaume de *Pate*. 3. L'Isle d'*Illbeos*. 4. L'Isle & le Royaume de *Lamo*. 5. L'Isle & la Ville de *Mombaça*. 6. L'Isle & le Royaume de *Pemba*. 7. Celle de *Zanzibar*. 8. L'Isle de *Cobra*. 9. Les Bancs de *St. Roch*. 10. L'Isle de *Menfia*. 11. L'Isle & la Ville de *Quiloa*. 12. Les Isles du Cap *Delgado*. 13. De *Melinde*. 14. *Changa*. 15. De *Macoloe*. 16. De *Materno*. 17. D'*Obi*. 18. L'Isle & la Ville de *Querimba*. 19. Les Isles de *Fumbo*. 20. De *Cabras*. 21. Les Basses de *Pindar*. Voilà qui suffit pour la description de cette côte, dont nous devons principalement la connoissance aux découvertes, aux conquêtes & aux ravages qu'y ont fait les Portugais. Nous renvoyons la description des principales places à l'endroit où nous parlerons des Royaumes dont elles font partie, & nous nous bornerons aux plus remarquables & à celles dont nous avons les relations les plus sûres (*a*).

L'Intérieur du Pays peu connu. Nous connoissons beaucoup moins encore les Villes, les Rivieres, les Montagnes, les Lacs &c. de l'intérieur du Pays; tout ce que nous savons en général, c'est que le terroir y est stérile & l'air mal-sain; les terres sont basses & marécageuses, entrecoupées de Rivieres, de Lacs, de Forêts épaisses; les fruits sont mal-sains, les rivieres la plupart couvertes ou embarrassées d'herbes, d'arbres & de buissons, ce qui fait croupir l'air, corrompt les productions de la terre, & rend les habitans si maladifs & si indolens, qu'ils ne profitent guere de ce que le Pays produit. Les Arabes Bedouins sont les seuls qui en tirent parti, en nourrissant de nombreux troupeaux, dont la chair & le lait leur fournit la nourriture, tandis que les Negres ou Zangues se contentent de vivre de bêtes sauvages & d'oiseaux, qui abondent dans ces quartiers.

Les Habitans se défient des Etrangers. Pour compenser le défaut de grains, de légumes, de racines & d'autres choses utiles à la vie, la Providence a placé dans ce Pays quantité de Mines d'où les habitans tirent sans peine l'or, avec lequel ils achettent tout ce dont ils ont besoin. C'est cela même qui fait qu'ils ne permettent point aux Etrangers de pénétrer dans l'intérieur des terres, sur-tout depuis que les Portugais se sont rendus maîtres de tant de places sur les côtes: aussi ne se font-ils aucune peine de massacrer tous ceux qui entreprennent d'avancer dans le Pays (*b*), & c'est ce qui fait que nous avons si peu de lumieres là-dessus.

Nous

(*a*) *D'Anville, La Martiniere, Sanut.* & al. (*b*) *Ramusio, Dapper* & al.

Nous ne pouvons même blâmer les habitans, inſtruits par une longue expérience des hazards & des travaux auxquels les Portugais s'expoſent, & des cruautés qu'ils ne ſe font pas difficulté d'exercer pour dépoſſéder les propriétaires de ce métal ſi précieux & ſi ſéduiſant, s'ils ſont ſi ſoigneux de fermer l'accès à leurs mines aux Etrangers.

Caractere des Habitans.

D'ailleurs ils ſont féroces & hardis, ignorans & groſſiers, ſans Religion, ſur-tout les Noirs, ce qui leur a fait donner le nom de Cafres. Les Bédouins ont quelque eſpece de Religion, ou pour mieux dire ils ont quantité de Superſtitions, car d'ailleurs ils ſont auſſi ignorans & auſſi brutaux que les Cafres; mais ils demeurent principalement enſemble, & beaucoup plus loin des côtes, ſe tenant ſur les bords des lacs & des rivieres pour y faire paître leurs nombreux troupeaux. Cafres & Arabes vont nuds, ils n'ont qu'un morceau de toile de coton autour de la ceinture, qui leur vient un peu au-deſſous du genou. Ceux qui demeurent le long des côtes & qui ſont un peu plus civiliſés, ont auſſi un peu plus de ſoin de leur habillement, & au-lieu de toile de coton ils ſe couvrent de peaux de bétes ſauvages, plus ou moins belles ſelon leur condition, & ils laiſſent traîner la queue derriere eux. Ils ſe parent auſſi le cou, les bras & les jambes de quantité de grains d'ambre, de jaiet, de verre & d'autres matieres, qu'ils prennent en échange de l'or, des fourrures, de l'yvoire & des autres marchandiſes de leurs Pays. Il y a parmi ces habitans des côtes quantité de Mahométans; le nombre en eſt plus grand encore parmi les Inſulaires; ils deſcendent la plupart des Arabes qui furent chaſſés de leur Pays à cauſe de leur attachement à la Secte d'Ali, dont ils ſont Sectateurs zélés.

Riviere de Quilmanci.

C'eſt-là tout ce que nous pouvons dire avec quelque certitude touchant cette longue côte de Zanguebar (*a*); il ne nous reſte à ajouter que la deſcription de la Riviere de *Kilmanci*, ou comme la nomment les Portugais *Quilmanca* & *Quilmanci*, d'après un Fort & une Ville bâtie à ſon embouchure. Nous avons à-la-vérité, dans la liſte des places qui ſont le long de la côte, indiqué pluſieurs autres rivieres, mais celle-ci eſt la ſeule dont nous puiſſions dire quelque choſe qui ſoit digne de la curioſité du Lecteur, & qui ſe réduit au petit nombre de particularités ſuivantes. Cette riviere a ſa ſource proche de la montagne de Grava, dans le Royaume de Narea de la dépendance de l'Empire Abiſſin, & proche d'un village qu'on appelle Bochia ou Boxa: c'eſt une des plus conſidérables de cette partie de l'Afrique, par la longueur de ſon cours, & la grandeur du tour qu'elle fait, faiſant une eſpece de cercle vers le Nord & l'Eſt, comme pour faire du Royaume de Gingiro une eſpece de Preſqu'iſle, & elle ſépare ce Pays des Galles de l'Abiſſinie, juſques-là elle porte le nom de Zébée. Elle traverſe enſuite le Pays des Macorites, & le laiſſant à l'Eſt elle paſſe ſous la Ligne par les terres des Caffres Moſſegag, Peuple barbare; de-là continuant ſon cours le long de la côte de Zanguebar, elle va ſe jetter dans l'Océan dans le Royaume de Melinde, au Midi du Fort ou de la Ville de Quilman, dont elle prend le nom; la plupart des Auteurs croient que c'eſt le *Rapte*, dont parle

(*a*) *De Barros* L. VIII. C. 4. *Ramuſio*, *Sanut.* L. XI. *Davity*, *Dapper.*

le *Ptolémée* dans la deſcription de cette côte. Tel eſt le détail que *de Liſle* nous donne du cours de cette riviere, d'après les Livres & les Cartes des Portugais, mais ils ne ſont nullement d'accord entre eux, car il y en a pluſieurs qui aſſurent que ſon embouchure n'eſt guere qu'à une lieue au Sud de la ville de Melinde (*a*). Nous ajouterons ſeulement que quelques Auteurs diſent que les Abiſſins appellent cette riviere Obeg, en quelques endroits où elle traverſe leurs terres (*b*), & ils lui donnent ce nom de celui d'une ville ſituée ſur un de ſes bords.

Il faut à-préſent parler des divers Royaumes de la côte de Zanguebar, mais nous nous renfermerons à cet égard dans le plan de notre Ouvrage ; comme il eſt principalement Hiſtorique, nous ſommes par cela même diſpenſés d'entrer dans le détail des Etats dont nous ne connoiſſons que la Géographie, ſans autres particularités qui ayent trait à leur Hiſtoire ; bien plus encore ſommes-nous diſpenſés de parler de ceux dont nous ne connoiſſons que les noms & la ſituation, avec un petit nombre d'autres circonſtances peut-être, mais qui ne ſont ni aſſez importantes, ni aſſez certaines pour mériter place dans un Ouvrage tel que celui-ci. C'eſt de cet ordre que ſont la plupart de ceux qui ſe trouvent dans la liſte que nous avons donnée plus haut, ſur leſquels on peut conſulter quantité de Voyages, où l'on en trouve la deſcription, mais fondée ſur des autorités que nous ne pouvons garantir. Nous commencerons par le Royaume de *Melinde*.

SECTION I.

Hiſtoire du Royaume de MELINDE.

SECTION I.

Le Royaume de Melinde.

SUIVANT le gros des Géographes (*c*) ce Royaume eſt ſous la Ligne Equinoctiale, & s'étend depuis les frontieres ſeptentrionales de celui de Mombaſe ; ils placent celui-ci vers le deuxieme degré au Sud de la riviere de Quilmanci, qui coule depuis le côté du Nord de ce Royaume, bien-que ſuivant les dernieres obſervations ſon embouchure ſoit au troiſieme ou au quatrieme degré, Sud ; nous avons déjà parlé du peu d'accord des Auteurs à cet égard. Nous n'avons pas plus de certitude de l'étendue du Royaume de Melinde vers l'Ouëſt dans les terres, on dit ſeulement qu'il eſt borné de ce côté par le Pays des *Moſſegagts*, Nation barbare de Cafres ; du côté de l'Eſt il a pour limite l'Océan Occidental ; ici encore les Auteurs ne s'accordent point, les uns, comprenant le Royaume de Mombaſe dans celui de Melinde, en étendent les côtes juſqu'au Cap de Gada, qu'ils placent au dixieme degré de Latitude Méridionale (*d*). Tant il y a peu d'exactitude dans les deſcriptions de ce Royaume, même de la part des Portugais, qui y ont fait conſtamment commerce depuis ſa premiere découverte, c'eſt-à-dire depuis l'an

Le Royaume de Melinde. *Son Etendue.*

(*a*) *Ramuſio*, *Dapper*.
(*b*) *Dapper*, *La Croix*, P. III. Ch. 9. Sect. 1.
(*c*) *Ortel. Ramuſio*, *Pigafet*, *Davity*, *Dapper*, *La Croix*.
(*d*) *De Liſle* Atlas, *La Martiniere* ſous *Melinde*.

l'an 1500, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Nous n'entreprendrons donc pas de rien affirmer là-deſſus, en attendant que le tems fourniſſe de nouvelles lumieres. Section I. *Le Royaume de* Melinde.

On convient que ces côtes, ſur-tout dans le voiſinage de Melinde la Capitale, ſont fort dangereuſes & d'un abord difficile, étant pleines de rochers & d'écueils, & la mer fort orageuſe en de certaines ſaiſons (*a*). *Côtes dangereuſes.*

A une petite diſtance de l'embouchure de la riviere de Quilmanci, on trouve l'Iſle, le Royaume & la Ville de *Lamo*, dont les Portugais firent décapiter le Roi, qui étoit Mahométan, en 1589. Ce Prince s'appelloit *Panebaxita*, ſon crime vrai ou prétendu étoit d'avoir indignement trahi *Rock Britto*, Gouverneur de la côte de Melinde. L'Amiral *Souſa Coutingo* le fit arrêter dans ſa Capitale avec quatre de ſes Sujets Mahométans, & le mena dans l'Iſle & le Royaume de Pate ; là il fut publiquement exécuté en préſence du Roi de Pate & de quelques petits Rois des Iſles voiſines, & depuis ce tems-là celle de Lamo eſt toujours reſtée tributaire du Portugal (*b*), comme le ſont la plupart de celles de cette côte. *Royaume & Iſle de* Lamo.

Le Royaume de Melinde eſt en général abondant & fertile; il produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, excepté le bled & le riz, qu'on y apporte de Cambaye & d'autres lieux: ceux qui n'ont pas le moyen d'en acheter ſe ſervent de patates, qui ſont ici fort groſſes & en abondance. Le Pays fournit auſſi quantité d'arbres fruitiers, de racines, de plantes, d'herbages, & des melons blancs d'un goût exquis. Il eſt couvert de citronniers, dont l'odeur embaume l'air preſque toute l'année. Il y a auſſi beaucoup de gibier, des bœufs, des moutons, des oyes, des poules & d'autre volaille; il y a une ſorte de moutons de l'ordre de ceux dont nous avons déja parlé, qui ont des queues qui peſent entre vingt & trente livres (*c*). *Productions de* Melinde.

La Ville de Melinde eſt ſituée dans une belle plaine, environnée de quantité de beaux jardins, & de vergers, remplis d'arbres fruitiers, & ſur-tout de citronniers & d'orangers. Les maiſons ſont de pierre de taille, & la plupart belles, quelques-unes mêmes ſont magnifiques, & toutes ſont richement meublées, étant occupées par de riches Marchands; il y vient beaucoup d'Etrangers, qui y font un grand commerce en or, en cuivre, en mercure, en yvoire, en cire, en drogues & autres marchandiſes, qu'on prend en échange d'étoffes de ſoie & de coton, de bled & d'autres commodités. Le ſeul inconvénient qu'il y a ici, c'eſt que l'on eſt obligé de mouiller à quelque diſtance de la ville, à cauſe des rochers & des écueils qui l'environnent du côté de la mer, & qui en rendent l'approche difficile & dangereuſe (*d*). Les Savans croient que cette ville eſt celle de Mondel, dont parle *Avicenne*, comme du lieu d'où venoit l'aloé (*e*). *Deſcription de la Ville de* Melinde.

Les Habitans ſont un aſſemblage de noirs, d'olivâtres, de baſanés & de blancs. Les femmes ſont la plupart blanches ou olivâtres. Leur habillement n'eſt pas moins agréable que leur teint; il eſt ordinairement de ſoie, at- *Habitans.*

(*a*) *Oſſorio* & al.
(*b*) *Od. Barboſa*, *Ramuſio*, *Davity* & al.
(*c*) *Sanut. Barboſa*, *Dapper*, *La Croix* &c.
(*d*) Les mêmes.
(*e*) *Scaliger* ad L. IV. *Manilii*. *Davity*, &c.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

attaché avec une belle ceinture d'or ou d'argent, elles ont des colliers & des bracelets du même métal, & quelquefois plus beaux encore, & le visage couvert d'un voile. Les hommes ne vont pas tête nue, comme en d'autres Pays de l'Afrique, mais ils portent une espece de turban. D'ailleurs leur habillement est assez le même que celui des autres Africains, ils ont un morceau de toile de coton autour de la ceinture, qui descend un peu au-dessous du genou; les jambes, les pieds, & le reste du corps sont nuds (*a*). Les gens du commun & ceux qui demeurent plus avant dans le Pays n'ont guere que la piece de toile dont ils s'enveloppent depuis la ceinture. Leurs armes sont l'arc & la fleche, le bouclier, le cimeterre & la javeline; ils manient ces armes avec beaucoup d'adresse, & passent pour les meilleurs soldats de toute la côte. Ils ont de la résolution à la guerre, & combattent avec plus d'intrépidité qu'aucuns de leurs voisins. On dit cependant que ceux du Royaume de Mombase l'auroient emporté sur eux, si les Portugais ne les avoient assisté (*b*). D'ailleurs les Melindiens des côtes, car on ne connoît pas si bien ceux de l'intérieur, sont civils, affables, francs & sinceres; ils vivent en fort bonne intelligence avec les Portugais, qu'on enterre communément parmi eux, sans autre marque de distinction qu'une croix qu'on met sur la tombe (*c*). Leur Langue, autant qu'on en peut juger par l'Oraison Dominicale que nous y avons, ne paroît rien moins que desagréable & barbare, *Grammaye* l'a donnée dans son curieux Recueil, & nous la rapporterons (*).

Religion. Les Auteurs parlent différemment de leur Religion; les uns disent qu'ils sont Mahométans, & d'autres qu'ils sont Idolâtres. La vérité est, comme *Linschoten* l'observe, qu'il y en a de l'une & de l'autre Religion. Les Bedouins, ainsi que nous l'avons déja remarqué, sont des Idolâtres superstitieux & ignorans, & les Negres sont la plupart Mahométans, mais de la Secte des Emoravidiques, qui rejettent certaines parties de l'Alcoran (*d*) & suivent la doctrine de *Zeid* fils de *Hoshem* (*e*). Cette Secte est ce qu'étoit celle des Sadducéens parmi les Juifs, ce qui n'a pas empêché que quelques Califes de Babylone n'ayent fait publiquement profession d'en être. Les Catholiques-Romains y sont établis presque depuis l'arrivée des Portugais. On ne dit pas néanmoins qu'ils ayent fait des conversions parmi les Naturels, comme dans les Royaumes de Congo, d'Angola, & en d'autres lieux d'Afrique. Ils se contentent du libre exercice de leur Religion, & sont en si grand nombre à Melinde, qu'ils y ont dix-sept Eglises ou Chapelles, devant l'une desquelles ils ont dressé une magnifique Croix de marbre doré. On dit qu'en l'année 1602 trois Dames, parentes du Roi, reçurent publiquement le Baptême (*f*).

Le

(*a*) *Offor.* L. I. *Barbosa*, *Pigafet.* *Davity*, *Dapper.*
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Turfellin.* in vit. Xaverii.
(*d*) *Offor. Linschot.* L. I. C. 16.
(*e*) *Ramusio*, *Davity.*
(*f*) *Camerar.* de Reb. Turcic. *Turfellin.* in vit. Xaverii, *Davity.*

(*) *Aban lali fissan avari, & cades est mattatil mala cutoca tacuna mascitoca chuma fissa, me chidaleca, gbiatandi cobzano chesa loua agiona fili augme agsar lena cutajano nagsar ceuan lena galiasa vuato tadchol nal la garabe, kache nagua uun sci ratti* (1).

(1) *Chamberlayne* Orat. Dom. in C. Ling.

Section 1. *Le Royaume de* Melinde. — *Gouvernement.*

Le Gouvernement eſt Monarchique, & les Sujets portent tant de reſpect au Roi, que lorſqu'il ſort de ſon Palais il eſt porté par quatre ou plus des principaux du Royaume; les Dames marchent devant lui, chantent ſes louanges, jouent des inſtrumens de Muſique, qu'elles touchent avec beaucoup d'adreſſe, bien-qu'ils ne ſoient pas des plus harmonieux, & embaument l'air par les parfums qu'elles brûlent. Quand il va à quelque Expédition Civile ou Militaire, il paroît monté ſur un beau cheval, richement harnaché, avec un nombreux cortege, & ſuivi d'une foule de ſes ſujets, qui ſont retentir l'air de leurs cris de joie & de leurs acclamations; ſes *Labis* ou Prêtres viennent au devant de lui au moment qu'il ſort, avec un Daim récemment égorgé mais fumant encore, par deſſus lequel le Roi paſſe trois fois avec ſon cheval, après quoi ces prétendus Devins examinent les entrailles de la Bête, & ſur leur inſpection prétendent prédire ſi l'expédition ſera heureuſe ou non (*a*).

Réception des Ambaſſadeurs.

On obſerve la même cérémonie, quand quelque Prince ou quelque Ambaſſadeur vient à la Cour, pour ſavoir ſi ſa viſite ou ſa Négociation réuſſira ou non. Le Prince ou l'Ambaſſadeur eſt auſſi dans cette occaſion accompagné dans les rues par les Dames, dont les unes brûlent des parfums, les autres chantent & jouent des inſtrumens. Ces Monarques ſont en quelque façon obligés de paſſer par ces cérémonies ſuperſtitieuſes, & de régler leurs réſolutions ſur la déclaration de ces Prêtres, qu'il ſoit queſtion de la paix ou de la guerre, ou de quelque autre affaire, & qu'ils y ajoutent foi ou non; car c'eſt delà que dépend principalement le reſpect & la ſoumiſſion qu'ils ont pour ces Princes, & l'amour qu'ils leur portent; la négligence ſur cet article exciteroit bientôt la haine & le mépris, ſinon la desobéiſſance & la rebellion, par l'influence abſolue que ces Impoſteurs ont ſur le peuple.

Peut-être que les Monarques dirigent ſous main ces prétendues prédictions deſtinées à amuſer le peuple, ces Fourbes n'ayant guere d'autre moyen d'échapper au péril, auquel ils ſeroient expoſés en cas que l'événement ne répondît pas à leur prédiction. Quoi qu'il en ſoit, cette confiance, qui doit paroître abſurde ſans cette ſuppoſition, n'eſt pas le ſeul moyen que les Rois de Melinde ont de s'aſſurer de la fidélité & de l'amour de leurs ſujets; ils en ont d'autres plus ſûrs encore, leur application conſtante aux affaires publiques, le ſoin qu'ils ont de veiller ſur la conduite de leurs Miniſtres, des Gouverneurs & des autres Magiſtrats, leur aſſiduité à écouter & à recevoir les plaintes de leurs ſujets, & l'exercice ſévere de la Juſtice contre tous les coupables de quelque qualité & de quelque condition qu'ils ſoient, ſur-tout contre ceux qui oſent leur en impoſer, ou les tromper par la fraude ou l'artifice (*b*).

Adminiſtration de la Juſtice.

Voici de quelle maniere s'adminiſtre la Juſtice. Quand quelqu'un préſente une plainte ou un appel, le Roi fait retenir le Plaignant juſqu'à ce que le Défendeur, qu'on cite d'abord, ſe ſoit préſenté devant le Prince & le Conſeil, qu'il ait entendu l'accuſation & allégué ſes moyens de défenſe. Si c'eſt un Gouverneur, un Miniſtre-d'Etat ou quelque autre Grand, contre lequel un inférieur porte plainte, ſa qualité ne le diſpenſe point de comparoître, tou-

(*a*) *Oſſor. Ramuſio, Davity, Dapper.* (*b*) Les mêmes.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

toute la différence qu'il y a, c'eſt qu'en approchant de la Cour il fait ſonner du cor ou de la trompette pour avertir de ſa venue; quelques-uns des Officiers du Roi le viennent prendre ſous leur garde, & après avoir congédié ſa ſuite ils le conduiſent dans la Salle de Juſtice. En pareil cas l'Accuſateur doit être muni de bonnes preuves, ſans quoi il eſt condamné à mort & exécuté ſur le champ; mais ſi l'accuſation eſt bien prouvée, le Défendeur eſt obligé de faire une réparation proportionnée au tort qu'il a fait, & de plus il eſt condamné à une amende, & à quelque peine corporelle; ſi c'eſt un Homme de qualité ou de mérite, il reçoit une baſtonnade plus ou moins rude, & l'amende eſt proportionnée à la dignité & au mérite du délinquant; c'eſt le Roi lui-même qui donne la baſtonnade.

Auſſi-tôt que la Sentence eſt prononcée, on mene le coupable dans une autre chambre, là il eſt obligé d'avouer ſa faute, & la juſtice & la douceur du châtiment dans les termes les plus ſoumis & dans la poſture la plus humble; on le dépouille enſuite, & on le couche à plat le viſage contre terre. Le Roi prend ſon Bâton de juſtice, & lui en donne autant de coups qu'il juge à propos, après quoi le coupable lui fait ſes remercimens de ſa douce correction; le Roi lui ordonne de ſe lever & de mettre ſes habits; quand cela eſt fait & qu'il a baiſé les pieds du Prince, il l'accompagne avec le reſte de ſa ſuite dans la Salle, avec un viſage ſerein, & ſans témoigner ni chagrin ni mécontentement. Le Roi le congédie alors en préſence de toute la Cour, en le chargeant d'avoir ſoin de rendre exactement juſtice à ſes ſujets; il le fait conduire avec les honneurs accoutumés, & les parfums juſqu'à la porte de la ville; & on ne dit plus mot, comme s'il ne s'étoit rien paſſé, parceque le peuple ignore ce qui s'eſt fait dans l'intérieur du Palais. L'amende & les fraix du procès ſont pris ſur les biens du prévenu, ou ſi c'eſt un Favori du Roi, on les tire des coffres de ce Prince (*a*).

Grand reſpect qu'on a pour le Roi de Portugal.

Les Portugais ſe vantent beaucoup de la bonne intelligence qu'il y a toujours eue entre les Rois de Melinde & ceux de Portugal, depuis que les ſujets de ces derniers ont été reçus dans les Etats des premiers; ils exaltent ſur-tout le profond reſpect que ces Monarques Africains ont pour leur Roi; on en cite comme une preuve remarquable (*b*), que le principal Facteur du Roi de Portugal dans Melinde, ayant à rendre viſite au Roi pour quelque affaire, ce Prince envoya tous les Seigneurs de ſa Cour au devant de lui, & qu'avant qu'il arrivât au Palais un nombre de Dames vinrent à ſa rencontre avec leurs encenſoirs, & le parfumerent pendant tout le chemin. Nous aurions mieux aimé trouver quelque choſe de plus digne de la curioſité du Lecteur ſur l'article de ces Princes Africains, ſoit ſur leur origine & leur antiquité, ſoit touchant la maniere dont ils regnent, ſi c'eſt par élection ou par droit héréditaire, ſoit touchant leurs Loix, leur Puiſſance, leurs Armées, leurs Flottes, leur Hiſtoire, leurs Guerres, & autres articles ſemblables, dont les Auteurs ne diſent rien; ce qui, pour le remarquer en paſſant, n'eſt pas une fort grande preuve de la bonne intelligence que l'on aſſure qui regne entre les deux Couronnes & leurs ſujets.

Comme c'eſt-là tout ce que nous trouvons chez eux ſur ce Royaume, nous paſ-

(*a*) *Oſſor.* & al. (*b*) *Barboſa. Ped. Alvarez* Navig ap. *Ramuſio*, *Davity.*

passerons au seul morceau d'Histoire qui le regarde, l'arrivée des Portugais sous la conduite de l'Amiral *Vasco de Gama*, & ce qui s'est passé depuis leur établissement dans ce Pays. Nous en donnerons la meilleure Relation qu'il nous sera possible d'après leurs Auteurs, & nous suivrons particulierement l'Histoire de leurs conquêtes par le célebre Evêque *Osorius*: il est vrai que la charité de ce Prélat pour ses compatriotes, & son zele pour l'honneur de sa Nation, ont pu le porter à pallier leurs injustes invasions & leurs horribles ravages, tant ici que sur les autres côtes de l'Afrique, & en d'autres lieux dont nous avons eu déja occasion de parler ailleurs; cela n'empêche pourtant pas que son Histoire ne soit la plus exacte, la plus impartiale & la plus autentique à tous les autres égards. En renvoyant le Lecteur à ce que nous avons rapporté déja des vues primitives des Portugais & du succès de leurs découvertes sur les côtes d'Afrique, pour trouver une nouvelle route aux Indes, & à ce que nous en dirons dans l'Histoire de Portugal, nous serons obligés de reprendre les choses d'un peu plus haut sur ce qui regarde cette premiere expédition, pour faire connoître comment *Gama* & sa Flotte arriverent insensiblement à la côte de Melinde, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance.

Section I. *Le Royaume de Melinde.*

La premiere côte remarquable qu'il reconnut fut l'Isle & le Royaume de Mosambique, dont nous parlerons dans une autre Section. Le mauvais état où se trouvoient sa Flotte & ses gens lui firent souhaitter d'y mouiller au moins pendant quelques jours, pour donner quelque repos aux équipages & les faire rafraîchir. S'étant informé de l'Isle, des Habitans, & du Gouverneur qui y commandoit au nom du Roi de Quiloa, il recompensa libéralement celui qui l'avoit instruit, & l'envoya au Gouverneur chargé de le saluer de sa part, & de quelques beaux présens. Le Gouverneur en fut si content, qu'il lui envoya ce qui pouvoit lui faire le plus de plaisir, c'est-à-dire des rafraîchissemens, & peu après il vint magnifiquement habillé & avec un nombreux cortege lui rendre visite à son Bord.

Vasco de Gama arrive à Mozambique.

Zacocia, c'étoit le nom du Gouverneur, étoit zélé Mahométan; il fut charmé de la généreuse réception que lui fit *Gama*; entre autres questions qu'il lui fit, il lui demanda si lui & ses gens étoient Maures ou Turcs, de quelles armes ils se servoient, & quels Livres Mahométans il avoit, ne doutant point qu'il ne fût de sa Religion. *Gama* répondit d'une maniere générale, qu'il venoit d'Occident, qu'ils avoient les mêmes armes qu'il voyoit à ceux de sa suite; mais qu'ils avoient d'ailleurs des machines de guerre, avec lesquelles ils pouvoient exterminer des armées entieres & raser jusqu'aux fondemens les plus fortes places. Que pour ce qui étoit de ses Livres de Religion, il les lui montreroit avec le plus grand plaisir du monde, après que lui & ses gens se seroient un peu reposés & rafraîchis. Il ajouta, que comme il avoit dessein d'aller aux Indes, il lui auroit beaucoup d'obligation de lui fournir d'habiles Pilotes pour l'y conduire. Le Gouverneur ne manqua pas de lui en amener deux le lendemain, pour le conduire à Calecut.

Entrevue avec le Gouverneur.

Jusques ici on étoit fort content de part & d'autre, & la bonne intelligence auroit duré plus longtems, si *Gama* n'avoit sans y penser fait connoître à *Zacocia* que lui & ses gens étoient Chretiens, & par cette découverte hors de saison engagé ce zélé Mahométan à changer de conduite. De-

Il découvre que Gama est Chretien; pieges qu'il lui tend.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

Depuis ce moment il n'eut plus que de la haine & du mépris pour l'Amiral & ſes gens, & ne s'occupa qu'à le perdre & à faire périr ſes Vaiſſeaux. Un des Pilotes que le Gouverneur avoit amenés, s'étant apperçu de ce changement, s'évada & on n'en entendit plus parler, quelques-uns des Portugais ayant voulu aller à terre pour avoir du bois & de l'eau penſerent être maſſacrés, & ſe ſauverent avec peine. *Gama* n'oſant donc faire-là un plus long ſéjour, mit à la voile pour Quiloa, mais les vents contraires le chaſſerent vers une autre Iſle ; il y rencontra heureuſement un Arabe avec ſon fils, qui alloient à la Mecque ; l'ayant trouvé habile dans la navigation, il réſolut d'en tirer toutes les lumieres qu'il pourroit pour achever ſon voyage (*a*).

Gama va à Mombaze où il court plus de riſque encore.

Il fit alors une nouvelle tentative pour gagner Quiloa, mais ſoit par ignorance, ſoit, ce qui eſt plus apparent, par trahiſon, le Pilote de Moſambique lui conſeilla de prendre la route de Mombaze, en lui faiſant accroire que les Habitans étoient Chretiens, & qu'ils lui donneroient & à ſes malades toute l'aſſiſtance poſſible. Comme nous aurons occaſion de parler plus amplement de cette Ville & de ce Royaume dans la ſuite, nous nous contenterons de dire que *Gama* fut ou perſuadé ou forcé de ſuivre cet avis. A peine avoit-il mouillé à la rade, qu'il apperçut une Galere où il y avoit une centaine d'hommes armés, qui ramerent vers ſon Vaiſſeau, & témoignerent une grande envie de monter à ſon Bord, mais il ne voulut abſolument pas le permettre. Ayant cependant remarqué qu'il y en avoit quelques-uns qui paroiſſoient plus diſtingués que les autres, il en laiſſa entrer quatre, à qui il fit même quitter leurs armes. Ils y conſentirent non ſeulement, mais louerent l'Amiral de ſa prudence ; ils lui dirent que leur Roi ayant appris avec plaiſir l'arrivée des Portugais, deſiroit de faire amitié & alliance avec eux, & qu'il envoyeroit le lendemain des Députés pour traiter en ſon nom. Ces Députés étant venus n'oublierent rien pour engager *Gama* à entrer dans le port, ſous prétexte que le Roi pourroît traiter plus commodément de l'établiſſement du Commerce, qui leur ſeroit plus avantageux qu'aucun qu'ils puſſent faire aux Indes, ſans faire un auſſi long & périlleux voyage. Le Roi fit faire encore pluſieurs autres civilités à l'Amiral également engageantes, & il lui fit tant & de ſi magnifiques promeſſes, que le Portugais ſoupçonna que tout cela n'étoit que feinte & cachoit quelque noir complot. Ce qui le confirma dans cette penſée, c'eſt que ſon Vaiſſeau ayant couru riſque de donner ſur un écueil en approchant du port, il fit ſur le champ jetter un grêlin & carguer les voiles, & donna le ſignal aux autres Vaiſſeaux d'en faire autant : cette manœuvre fit que le Pilote de Mozambique & un autre de Mombaze qu'on lui avoit donné, ſauterent dans la mer, croyant leur trahiſon découverte. *Gama* cria à ceux qui étoient dans les chaloupes de les ſaiſir & de les ramener, mais ils ne purent les atrapper : le Roi qui avoit appris ce qui s'étoit paſſé à Mozambique, avoit formé le complot de l'attirer dans le port pour faire périr les Portugais avec leurs Vaiſſeaux (*b*). Voyant ſon coup manqué, il envoya de nuit des gens pour cou-

(*a*) *Oſor. Ramuſio*, Vol. I. (*b*) Les mêmes, *Marmol* L. IX. *Jarric. Barboſa.*

couper leurs cables, mais la vigilance de l'Amiral les empêcha d'exécuter leur ordre. Au bout de deux jours il ſe trouva en état de mettre à la voile pour Melinde, où il fut mieux reçu du Roi, comme nous le verrons dans un moment, & il trouva en même tems une belle occaſion de ſe venger de celui de Mombaze, en donnant du ſecours au Souverain de Melinde contre lui. Nous remarquerons ici, que ces deux Royaumes étoient ſouvent en guerre; celui de Melinde avoit les meilleurs ſoldats, mais celui de Quiloa, dont Mombaze relevoit, étoit plus puiſſant, & avoit vraiſemblablement une armée plus nombreuſe, on avoit remporté quelque avantage. Ce fut-là vraiſemblablement la raiſon, qui porta le Roi de Melinde à faire un accueil plus favorable aux Portugais qu'il n'auroit fait dans un autre tems; cette Nation s'étant rendue redoutable & odieuſe ſur toutes ces côtes, non ſeulement à cauſe de ſa religion, mais par ſa ſupériorité, ſes conquêtes & ſes ravages.

Section I.

Le Royaume de Melinde.

Quoi qu'il en ſoit, *Gama* ayant ſi heureuſement échappé aux piéges que lui avoit tendu le Roi de Mombaze, & gagné la côte de Melinde, mouilla à quelque diſtance de la Capitale, non ſeulement à cauſe des écueils & de la mer orageuſe, mais auſſi de peur d'y éprouver la même trahiſon que dans les deux autres endroits. Ayant fait part de ſes craintes à l'Arabe qu'il avoit pris à bord, cet homme lui offrit par reconnoiſſance d'aller à terre, & de ſonder les diſpoſitions du Roi; on le débarqua ſur une iſle qui étoit vis-à-vis de la ville où il ſe rendit dans une barque; on le mena d'abord au Roi. Il fit un portrait ſi avantageux à ce Prince des Portugais & des motifs qui leur faiſoient ſouhaitter d'entrer en alliance avec lui, que ce Monarque, qui étoit vieux, en fut fort content; & ſoit qu'il fût naturellement civil, ſoit qu'il eût beſoin de ſecours, il envoya un Officier pour leur ſouhaitter la bienvenue en ſon nom, avec un préſent de moutons, de fruits & d'autres rafraîchiſſemens. L'Amiral ayant répondu à ſa politeſſe d'une maniere à le convaincre de ſa généroſité, s'approcha davantage du rivage; il invita les Chretiens Indiens de venir à ſon bord; ils parurent charmés de tout ce qu'ils virent, & de la réception que *Gama* leur fit; en recompenſe ils lui fournirent d'utiles inſtructions, & à leur retour firent un rapport qui étoit fort à l'avantage des Portugais: cela fit que le vieux Roi auroit fort ſouhaitté de rendre viſite à l'Amiral, mais ſon âge & ſes infirmités ne le lui permettant point, il envoya ſon fils ſur lequel il s'étoit déchargé des affaires, & ce Prince ſe rendit avec une magnifique ſuite des Seigneurs de ſa Cour (*a*).

Arrive à Melinde.

Il étoit ſuperbement vêtu, & la Galere ſur laquelle il étoit, retentiſſoit du ſon des inſtrumens; l'Amiral vint au devant de lui dans ſa chaloupe, & dès qu'ils ſe furent joints le Prince y entra, embraſſa *Gama*, & s'entretint avec lui avec la franchiſe & la liberté de deux amis intimes; ſes manieres étoient polies, & ſa converſation pleine de bon-ſens. Il admira beaucoup ſon nouvel Hôte, examina ſoigneuſement les Vaiſſeaux, & témoigna une grande eſtime pour les Portugais. L'Amiral lui fit préſent des priſonniers Maures qu'il avoit, qu'il accepta comme la marque des grands égards qu'on avoit

Le Fils du Roi rend viſite à l'Amiral.

(*b*) *Oſor. Ramuſio, Marmol* & al.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

avoit pour lui. Le Prince l'invita de venir à la Cour, & de rendre une visite au Roi ſon Pere, offrant de laiſſer ſes deux fils en ôtage. Mais *Gama* ſe défiant toujours de quelque trahiſon, ou craignant de paſſer ſes ordres, s'excuſa de la maniere la plus honnête, & ſur ſes grandes inſtances permit ſeulement à deux de ſes gens d'aller à terre. Le lendemain le Général s'approcha de la ville dans ſa chaloupe, pour la voir de plus près, & pour en conſidérer la belle ſituation; le Prince l'honora encore d'une viſite, & lui amena un habile Pilote pour le conduire. N'ayant pu l'engager à deſcendre à terre, il lui fit promettre de paſſer à Melinde à ſon retour, pour y prendre un Ambaſſadeur que ſon Pere vouloit envoyer au Roi de Portugal. *Gama* mit à la voile le 22. d'Avril pour continuer ſon voyage, & laiſſa la Cour de Melinde remplie de l'idée des avantages de l'alliance avec celle de Portugal, tant pour le Commerce que pour l'aſſiſtance.

Iſles & Royaumes de la Côte de Melinde.

Nous verrons dans la Section ſuivante, comment l'Amiral tint ſa parole. Mais avant que de quitter le Pays de Melinde, ce ne ſera pas une digreſſion de dire un mot des principales Iſles qui ſont le long de cette côte, & des Royaumes qu'on y compte. Les voici ſelon *de L'Iſle*.

1. L'Iſle de *Pate* avec le Royaume d'*Ambaſa*.
2. L'Iſle & le Royaume de *Lamo*, dont nous avons parlé plus haut.
3. L'Iſle & le Royaume de *Mombaſe*, en ce tems-là la réſidence du Roi de Melinde & du Gouverneur Portugais de la côte, dont nous ferons la deſcription dans la Section ſuivante.
4. L'Iſle & le Royaume de *Pemba*.
5. L'Iſle & le Royaume de *Zanzibar*.
6. L'Iſle & le Royaume de *Quiloa*.

Deſcription de Pate.

1. L'Iſle & le Royaume de *Pate* tirent leur nom de la Capitale, ſituée dans une petite Iſle à l'entrée d'une Baye commode, que les Portugais appellent *Baya Formoſa* à un degré de Latitude méridionale. La ville eſt grande & bien peuplée, le port eſt commode, & il s'y fait un grand commerce avec les Iſles voiſines, particulierement avec Lamo, Ampaſa, Sian & Chelichia, qui n'en ſont pas éloignées, & qui portent auſſi le nom de leurs Capitales, mais qui ne ſont pas aſſez conſidérables pour mériter une deſcription particuliere (*a*). Le Roi de Pate & la plupart de ſes ſujets ſont Mahométans; il eſt cependant tributaire des Portugais, qui ont un Fort dans l'Iſle, qui dépend du Gouverneur de ces côtes, & ce Gouverneur exerce une véritable tyrannie ſur ces Princes, comme on peut en juger par l'exécution honteuſe du Roi de Lamo dans Pate, dont nous avons parlé plus haut. L'Iſle de Pate avoit un autre port & une autre ville, qui s'appelloit Moudra, mais que *Thomas de Souſa*, Amiral Portugais, prit & fit raſer, pour avoir refuſé, ou peut-être ſeulement négligé de payer le tribut ordinaire (*b*).

Royaume de Lamo.

2. Nous avons déja parlé de l'Iſle & du Royaume de *Lamo*; tout ce que nous avons à ajouter, c'eſt que la Capitale, qui porte le même nom, a un bon port, eſt entourée de murailles & bien fortifiée. Comme le Roi & ceux

(*a*) *Jarric*. L. III. C. 13. *Sanut*, L. XII. (*b*) *Dapper* & al. *Barboſa*, *Davity*, *Dapper*.

ceux qui gouvernent ſous lui ſont Mahométans, ils ſont ſouvent aux priſes avec les autres habitans, qui ſont idolâtres, bien-que toute l'Iſle ſoit tributaire des Portugais, comme toutes les autres de ce petit Archipel (*a*). Section 1. *Le Royaume de* Melinde.

3. Le Royaume de *Mombaze* fera le ſujet de la Section ſuivante.

4. L'Iſle & le Royaume de *Pemba* eſt vis-à-vis de la Baye de St. Raphaël, dans le Royaume de Melinde. *De L'Iſle* lui donne quatre degrés cinquante minutes de Latitude, & la place vis-à-vis de la ville de Mombaze. L'Iſle eſt petite & peu conſidérable, ce qui n'empêche pas que ceux qui y commandent ne prennent le titre de Roi (*b*), comme ceux de Mombaze & de Melinde ; peut-être auſſi que le Gouverneur Portugais, de qui ils dépendent, le leur donne par faveur ou à prix d'argent, ou pour relever la grandeur de ſon Maître. Nous verrons dans la Section ſuivante un exemple plus frappant de cette vanité. *Royaume de* Pemba.

5. L'Iſle & le Royaume de *Zanzibar* eſt auſſi ſituée vis-à-vis de la Baye de St. Raphaël, entre les Iſles de Pemba & de Monſia, à environ huit ou neuf lieues de la côte (*c*). Cette Iſle a été tributaire des Portugais depuis que leur Flotte parut ſur ces côtes, le Roi s'étant engagé à leur payer annuellement en or la valeur de cent Miticals, ſelon *Sanutus*, & trente Moutons (*d*). L'Iſle produit quantité de riz, de millet & de cannes de ſucre; il y a des forêts entieres d'orangers & de citronniers; ces derniers ſont d'une grandeur extraordinaire, & d'une odeur admirable. On y trouve auſſi de belles rivieres, dont l'eau eſt excellente, & il s'y fait un grand commerce avec les Royaumes voiſins. Ce commerce eſt ſi conſidérable, que pendant deux mois que *R. Vaſco* croiſa ſur les côtes de Zanzibar, il prit quatorze Vaiſſeaux de ces Inſulaires, richement chargés de pluſieurs ſortes de marchandiſes, & montés de quelques pieces de canon. Il y a entre l'Iſle & la côte un Canal, ou pour mieux dire un Détroit, qui a ſi peu de largeur qu'un Vaiſſeau n'y peut paſſer ſans être vu de l'un & de l'autre côté (*e*). *Royaume de* Zanzibar.

6. Les Iſles de *Quirimba*, d'*Amfia*, d'*Aniſa* & les autres n'ont rien de remarquable, ſinon qu'on y nourrit de nombreux troupeaux de gros & de menu bétail, & qu'elles abondent en fruits & en grains, comme celles dont nous avons déja parlé. Toutes ces productions, à la réſerve de ce que les Inſulaires conſomment pour leur uſage, ſe tranſportent en terre-ferme, ſur les côtes d'Afrique, & ce commerce eſt fort lucratif. On trouve dans l'Iſle de Quirimba beaucoup d'une eſpece de Manne groſſiere, d'un rouge tirant ſur le gris, qui ſe diſſout difficilement, mais d'ailleurs elle n'eſt pas moins purgative que la meilleure (*f*). *Autres Iſles.*

Les Habitans de ces Iſles ſont d'une conſtitution foible, déliés & maigres, quoique grands mangeurs; leur habillement eſt le même que celui des Melindiens, tant des hommes que des femmes; celles-ci n'aiment pas moins à ſe parer de chaînes & de bracelets d'or & d'argent & d'autres ornemens de cette nature, qui leur viennent, auſſi-bien que les cotons dont ils s'enveloppent depuis la ceinture en bas, de Mombaze, de Melinde, & d'autres endroits de la côte, en échange de leur riz, de leur ſucre, de leurs fruits &

(*a*) *Jarric. Barboſa* & al.
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *De L'iſle.*
(*d*) *Sanut.* L. XII.
(*e*) *Ramuſio, Oſor. Davity.* & al.
(*f*) *Texeira*, L. I. C. 7.

SECTION I. *Le Royaume de Melinde.*

& de leurs beſtiaux. Les hommes s'adonnent généralement à l'Agriculture & au Commerce, à quoi ils ſont plus propres qu'à la Guerre. Leurs Vaiſſeaux marchands ſont mal bâtis, les pieces ſont attachées enſemble avec des cordes faites de glayeuls, & les voiles ſont de nattes. Il n'y a que ceux de Zanzibar qui ſont mieux & plus ſolidement conſtruits, & comme ils ſont ordinairement les plus richement chargés, ils ont quelques canons, au lieu que les autres ne portent guere que du riz, des fruits & du bétail (*a*).

SECTION II.

Hiſtoire des Iſles & des Royaumes de MOMBAZE *&* QUILOA.

SECTION II. *Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

NOus joignons ces deux Iſles enſemble, parcequ'elles avoient un même Roi dans le tems que les Portugais commencerent à paroître dans ces parages; & quoiqu'elles ayent été ſéparées depuis, la maniere dont eſt arrivée cette révolution & les autres circonſtances qui y ont trait, ſont ſi mêlées enſemble, comme nous le verrons, qu'on ne peut guere les ſéparer ſans tomber dans des répétitions continuelles, que l'on doit éviter autant qu'il eſt poſſible dans un Ouvrage tel que celui-ci. Nous avons déja remarqué dans la Section précédente, que le Royaume de *Mombaze* confine à celui de Melinde, & n'en eſt ſéparé au Nord que par la riviere de Quilmanci. Les Géographes ne ſont pas auſſi bien d'accord ſur ſes bornes du côté du Sud; les uns n'en étendent les côtes que juſqu'à l'embouchure de la riviere du même nom, où l'Iſle & la Ville qui donnent le nom à tout le Royaume ſont ſituées (*b*); mais d'autres les portent juſqu'au Cap del Gada, au dixieme degré de Latitude méridionale, ſelon *de L'Iſle*; mais alors on y comprend le Royaume de Quiloa, parcequ'ils étoient autrefois ſoumis à un ſeul & même Souverain (*c*).

Iſle & Royaume de Mombaze.

Sa Situation & ſes Productions.

Pour ce qui eſt de l'Iſle de Mombaze, elle gît au quatrieme degré cinq minutes de Latitude méridionale, dans une belle Baye que forme la riviere, & on lui donne environ douze lieues de tour. Le terroir y eſt extrêmement fertile, & produit du riz, du millet avec d'autres grains, quantité de fruits, de légumes & d'herbages; on y trouve des ſources d'excellente eau. Le climat eſt tempéré, & l'air fort bon, quoi qu'en ayent dit les Portugais, quand ils furent obligés d'abandonner la ville. Les habitans vivent longtems, & ſont fort à leur aiſe, ſur-tout dans la Capitale, où tout abonde pour l'agrément & les délices de la vie. Leur pain, fait de riz & de millet, eſt en forme de gâteaux, ils y mêlent du ſucre, des herbes & d'autres ingrédiens pour le rendre plus agréable au goût. Leur boiſſon eſt une eſpece de biere, faite ou de riz, ou de miel, ou de fruits, qui y ſont excellens, particulierement leurs oranges; il y en a de fort groſſes, dont le goût & l'odeur ſont admirables, & dont on mange l'écorce même avec plaiſir. Ils gardent leurs liqueurs dans des vaiſſeaux de différentes grandeurs & figu-

(*a*) *Maffée*, L. VIII. *Pigafet*, L. VI. *Sanut.* & al.

(*b*) *De L'Iſle* Atlas.

(*c*) *Sanut. Marmol, Oſor. Ramuſio* & al.

Section II.

Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.

figures, très-proprement faits de cornes de bœuf, comme moins ſujets à ſe crever & à ſe briſer; leurs coupes & leurs autres uſtenſiles ſont de la même matiere, la corne y étant fort commune, & y ayant un grand nombre d'Artiſans qui ſont fort habiles à la travailler. Le bétail eſt gras & de bon goût, parcequ'il y a beaucoup de pâturages qui ſont bien arroſés; ils ont des moutons dont la queue peſe vingt ou trente livres, ainſi tout ce qui eſt néceſſaire à la vie y abonde: la ville eſt fort peuplée tant des Naturels que des Etrangers, qui y abordent pour le Commerce, & qui font que la conſommation y eſt grande (*a*).

Belles Maiſons.

Mombaze etoit autrefois une Preſqu'iſle, mais on en a fait depuis une Iſle, en creuſant un canal dans l'Iſthme, de maniere qu'un des coins cache la ville, enſorte qu'on ne la découvre qu'en entrant dans le port (*b*). Les maiſons ſont bâties à l'Italienne, de pierre liée avec du mortier; elles ſont proprement peintes, & ont d'autres embelliſſemens: les rues ſont droites, mais étroites; les maiſons ſerrées, avec des terraſſes au haut, deſorte qu'on peut aller par-là d'un bout de la ville à l'autre, ce que nous remarquons, parceque c'eſt de deſſus ces terraſſes que les habitans firent le plus de mal aux Portugais, quand ils entrerent dans la ville, comme nous le verrons dans la ſuite. La ville eſt défendue par une bonne Citadelle, où les Portugais ſe retirerent quand ils ne purent garder la ville plus longtems; ils furent chaſſés de cette derniere retraite en 1631 par un Cheik Arabe, qui y établit ſa réſidence; ce fut de lui que les habitans de Mombaze, & les autres Marchands obtinrent la liberté du Commerce (*c*).

Baye commode.

La Mer fait devant la ville une Baye très-commode, qui eſt en forme de coquille, où les plus gros Vaiſſeaux peuvent entrer à pleines voiles, y ayant aſſez de largeur & de profondeur: vers le fond de cette enceinte, il y a une digue ou chauſſée de pierre, qui traverſe le canal d'un côté à l'autre, ſur laquelle on paſſe quand l'eau eſt baſſe. Outre le canal qui environne la ville, il y en a pluſieurs autres navigeables, qui entrent dans les terres. Celui dont la ville ſe ſert principalement, n'a qu'à peine la largeur d'une portée de mouſquet en quelques endroits; l'entrée de la Baye eſt défendue par une bonne Forteresſe, que les Habitans bâtirent peu après l'arrivée de *Vaſco de Gama* en 1497, qui y penſa périr avec ſa Flotte. Il ſe fait dans ce port un commerce auſſi conſidérable avec les Iſles & les Royaumes voiſins, que dans aucun autre.

Habitans.

Les Habitans ſont de différentes couleurs, il y a des noirs, des blancs, d'olivâtres, de baſanés; la plupart s'habillent à la mode Arabe, les riches ſont magnifiques, & les femmes portent de riches étoffes de ſoie brochées d'or & d'argent. Leurs ameublemens ne ſont pas moins beaux, ils conſiſtent principalement en riches tapis, en peintures, tapiſſeries, & autres meubles, qui viennent de Cambaye, de Perſe & d'autres Pays. Le peuple paſſe pour le plus civil & le plus affable pour les Etrangers de toute cette côte, nonobſtant la diverſité de nations, de couleur & de Religion, car il y a des Mahométans, des Idolâtres & des Chretiens. Ils étoient autrefois tous Païens,

(*a*) Les mêmes.

(*b*) *Marmol*, L. X. C. 2.

(*c*) *Marmol*, *Davity*, *Dapper*, *Oſor. La Croix* & al.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Païens, & adonnés aux plus groſſieres ſuperſtitions de la Secte des Bedouins. Les Portugais firent quelques Proſelytes, quand ils s'y établirent. La plupart retournerent à leur ancienne idolâtrie, ou ſe firent Mahométans, à l'imitation d'un de leurs Rois, qui en 1631 épouſa une Chretienne, parcequ'il avoit été élevé dans le Chriſtianiſme; mais s'étant brouillé avec le Gouverneur Portugais au ſujet de quelque injuſtice ou vexation, il le chaſſa de la Citadelle, maſſacra tous les Portugais qui tomberent entre ſes mains, & ſe fit Mahométan pour s'aſſurer la protection des Turcs (*a*).

Nation barbare des Imbis.

Mais de toutes les Nations établies dans l'intérieur de ce Royaume, il n'y en a point de plus redoutable à la guerre que les *Imbis*, une des plus féroces, des plus barbares & des plus impies de toutes ces côtes, ſinon de toute la Terre. On trouvera dans les Remarques, ce que nous avons pu découvrir de meilleur ſur l'origine de ce Peuple, & ſur la maniere dont il s'eſt répandu par de prodigieuſes Colonies en diverſes parties de l'Afrique (*). Ils étoient autrefois ſi puiſſans dans le Royaume de Mombaze, que leurs Rois pouvoient mettre quatre-vingt-mille hommes en campagne. Quand ils ſont prêts à en venir aux mains avec l'ennemi, ils ont coutume de faire marcher devant eux des troupeaux de bétail; ceux-ci ſont ſuivis par un certain nombre d'hommes qui portent du feu, embleme effrayant, qui ſignifie que tous les priſonniers doivent s'attendre à être rotis & dévorés de ces Cannibales. A la ſuite des Porteurs de feu, viennent les Gardes du Roi, armés de pied en cap, ayant ce Prince au milieu d'eux, après quoi marche le Corps de l'armée. Rien de plus terrible que le ſort de ceux qui tombent dans leurs mains barbares, & celui du Pays par où ils paſſent; hommes, femmes & bêtes périſſent de la mort la plus cruelle, & tout eſt mis à feu & à ſang.

Impiété de leurs Rois.

Ces abominables Monarques ſont adorés comme des Dieux par leurs diaboliques ſujets, & prennent le titre d'Empereurs de toute la Terre, comme les Rois de Portugal celui de Seigneurs des Mers; & ils prétendent que tous les habitans de la Terre doivent ſubir leur joug & obéir à leurs commandemens. Ils oſent même porter l'impiété juſqu'à s'attaquer à la Divinité mê-

(*a*) *Jarric* L. III. C. 13. *Marmol*, *Oſor.* *Davity* & al.

(*) On croit que cette race de monſtres eſt l'écume de ces barbares Cannibales, qui ſont établis dans le voiſinage du Cap de Bonne-Eſpérance; comme eux ils ſont grands, bien faits, féroces & belliqueux; ils ne vivent que de rapine, & mangent leurs priſonniers, & même leurs parens, qu'ils aſſomment quand ils ſont malades, pour s'en régaler. Leur boiſſon eſt principalement du ſang humain, & les cranes leur ſervent de coupes. Leurs armes ſont des fleches empoiſonnées, & de longs bâtons brûlés aux deux bouts (1).

Mombaze n'eſt pas le ſeul Royaume où leurs infernales Colonies ſe ſoient répandues; ils ont autrefois non ſeulement ravagé une grande partie de la côte orientale d'Afrique, mais pénétré même juſqu'à l'Arabie, commettant les plus horribles maſſacres & les plus affreux déſordres. Ils furent à-la-vérité heureuſement exterminés ou chaſſés, ce qui n'empêche pas que nous ne les retrouvions en divers autres Pays de l'Afrique, quoique ſous différens noms; tels ſont les Galles & les Agaus, qui infeſtent l'Empire d'Abiſſinie, les Jaggis ou Jaggos dans le Royaume de Metamba, & en d'autres endroits ſous le nom de Jambagottes. Mais quel que ſoit le nom ſous lequel nous les retrouvions dans la ſuite, ils retiennent leurs abominables coutumes, & ſont regardés à juſte titre comme un fléau du Ciel, ſur-tout des Abiſſins, ſur les frontieres deſquels ils ſe ſont établis.

(1) *Jarric* Thef. Ind. L. III. C. 13. *Purchas* Relat. L. VII. C. 10. *Davity* & al.

même ; car quand la pluie ou le ſoleil les incommodent, ils bandent leur arc contre le Ciel, & envoyent leurs fleches & leurs imprécations impuiſſantes contre le Soleil & le Firmament (*a*). La terreur qu'ils répandent partout où ils viennent eſt ſi grande, que les habitans épouvantés abandonnent leurs demeures, & ſe jettent entre les bras des Turcs ou des Portugais, pour éviter cette troupe de Démons incarnés. Les Turcs ont toujours travaillé avec beaucoup de zele à les convertir au Mahométiſme, ou à les exterminer ; mais comme ce ſont des gens inconſtans & qui aiment à courir, tout ce qu'ils ont pu faire, ç'a été de les chaſſer plus avant dans le Pays, où eux-mêmes n'ont encore pu pénétrer, & où ces monſtres occupent encore tranquillement de vaſtes Contrées, ſuivant toujours entre eux les plus déteſtables & les plus inhumaines coutumes, & faiſant les plus cruels maſſacres dans leurs excurſions, comme nous aurons occaſion d'en rapporter des exemples dans la ſuite. Ce que nous avons dit ſuffit pour la Deſcription & l'Hiſtoire du Royaume de Mombaze. Nous reprendrons l'Hiſtoire dans l'article ſuivant, avec lequel elle eſt intimement liée, comme nous l'avons remarqué plus haut.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

L'Iſle de *Quiloa* eſt ſituée, ſuivant la plupart des Géographes, proche de l'embouchure de la riviere Cuava, Cuabo ou Quiſimajugo, au huitieme degré vingt minutes de Latitude méridionale (*b*) (*). Les Portugais la découvrirent en 1498. Elle porte le nom de la Capitale, grande & opulente ville, dont nous parlerons dans la ſuite. Le Royaume, qui a auſſi le même nom, eſt vis-à-vis en terre-ferme, & s'étend environ deux-cens lieues le long de la côte, du Nord au Sud (†), mais on ignore juſqu'où il s'é-

Iſle & Royaume de Quiloa.

(*a*) *Jarric* Theſ. Ind. L. III. C. 13. *Purchas* Relat. L. VII. C. 2. § 3. *Oſor.* L. I. *Davity*, *Dapper* & al.

(*b*) *Laſitau* Conq. des Portug. T. I. p. III. *Davity*, *La Croix* & al.

(*) C'eſt à notre avis une grande faute (1) ; car ſuivant les dernieres découvertes l'embouchure du Cuabo eſt au dixſeptieme degré, & non au huitieme, à moins que l'on ne ſuppoſe qu'il y a deux rivieres de ce nom. *D'Anville* place l'embouchure d'une riviere, qu'il appelle King, proche de la ville de Quiloa, qui paroît bien celle où l'Iſle eſt ſituée, & eſt à peu près au huitieme degré de Latitude méridionale (2).

(†) On dit (3) que le Roi de Quiloa étoit maître de pluſieurs Iſles fertiles & bien peuplées, enſorte que les terres de ſa domination le long de cette côte occupoient près de trois-cens lieues en longueur, lorſque les Portugais commencerent à paroître dans ces parages ; ils ne furent pas longtems ſans le dépouiller d'une partie de ſes domaines. Car on dit qu'il commandoit en ce tems-là aux Royaumes de Sofala, de Cuama, d'Angos, & de Mozambique (4), quoiqu'il ſoit réduit depuis longtems à celui de Quiloa ſeul, qui eſt à quatre-cens milles de Mozambique.

Linſchoten nous apprend de plus, que de ſon tems le Roi de Quiloa étoit tributaire de l'Empereur de Monœmugi, & que tout ſon Royaume ſe réduiſoit à l'Iſle : en ce cas-là il étoit encore de pire condition. Ce puiſſant Monarque l'ayant apparemment dépouillé de tout ce qu'il poſſédoit dans les terres, comme il l'avoit été de toutes les Iſles ſur la côte ; ce qui aggravoit alors ſon malheur, c'eſt que devenu tributaire de l'un, il étoit privé par les autres d'une branche conſidérable de ſon commerce avec le Royaume de Sofala, dont ils

(1) *Davity*, *Dapper*, *La Martiniere*, *La Croix* & al.

(2) Voy. ſa Carte.

(3) *Vincent le Blanc* P. II. C. 4 *Oſor.* L. I. *Davity*, & al.

(4) *Barboſa*, *Linſchoten* Gum. C. 2. *Ramuſio*, ſub *Kiloa* & al.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze & de Quiloa.

s'étend dans les terres, vers l'Ouëſt. Il eſt ſéparé de l'Iſle par un canal étroit, & le terroir de l'un & de l'autre eſt ſi parfaitement le même pour la bonté & la fécondité, que l'on croit qu'ils étoient autrefois joints. Le Roi & ſes ſujets ſont Mahométans. Ils ſont partie noirs, partie baſanés. Tous parlent l'Arabe & pluſieurs autres Langues, qu'ils apprennent des Etrangers avec leſquels ils trafiquent. Leur habillement eſt celui des Turcs & des Arabes, & le même que celui des habitans de Mombaze; ils ne leur cedent pas non plus en magnificence ni à cet égard, ni dans la maniere de vivre, parcequ'ils jouiſſent de la même abondance (*a*). Les femmes ſur-tout ſont miſes galamment, & ont beaucoup de parures au cou, aux bras, au poignet & à la cheville du pied; elles ont entre autres des bracelets d'yvoire, très-proprement travaillés, qu'elles briſent en pieces en ſigne de douleur, à la mort de leurs maris ou de quelque parent proche; les hommes ſe font en pareil cas raſer la tête, & s'abſtiennent de manger (*b*).

La Ville de Quiloa.

Nous ne pouvons déterminer la grandeur préciſe de cette Iſle; nous connoiſſons mieux ſa Capitale, qui eſt grande, riche & bien bâtie. Les maiſons ſont de pierre, belles & à la mode d'Eſpagne. Elles ont pluſieurs étages, de beaux jardins bien cultivés & arroſés, parcequ'il y a quantité de ſources de bonne eau; celle qu'ils ſont obligés de tirer du fond en quelques endroits de l'Iſle, n'eſt ni ſi agréable ni ſi ſaine, parceque le terrein des environs eſt bas. Les maiſons ſont très-bien meublées, & ont des terraſſes d'une ſorte de terre fort dure; les rues ſont ſi étroites, qu'on peut aiſément paſſer du haut des maiſons d'un côté à l'autre, ce qui eſt preſque général dans toutes les villes de ces côtes. A un des côtés de la ville on voit le Château, où le Prince fait ſa demeure; il eſt flanqué de tours, fortifié & entouré d'un foſſé, dont le fond eſt uni. Il y a deux portes, dont l'une conduit au port, d'où l'on peut voir les Vaiſſeaux entrer & ſortir, l'autre à la vue ſur la pleine mer.

Le Pays des environs de Quiloa, bien que bas, eſt agréable, & fertile en riz, millet & fruits; il y a auſſi de bons pâturages, où les habitans nourriſſent quantité de bétail, on y trouve auſſi toutes ſortes d'oiſeaux ſauvages & domeſtiques: le poiſſon y eſt abondant & bon (*c*). La plupart des Voyageurs aſſurent que le Climat eſt tempéré & l'air ſain, *Sanutus* étant le ſeul que nous ſachions, qui ait avancé le contraire, vraiſemblablement pour excuſer les Portugais d'avoir abandonné cette Iſle (*d*).

On parle d'un autre Quiloa en terre-ferme, que quelques Auteurs prétendent être la *Rapte* de *Ptolémée*, parcequ'on l'appelle la vieille ville (*e*). Elle a été bâtie il y a plus de ſix-cens ans par *Hali* fils de *Hoſhein*, Roi de Schiras ou de Perſe, qui en fit depuis le lieu de ſa réſidence. Elle eſt ſéparée de celle de l'Iſle par la riviere de Cuabo, & par un petit bras de mer, au midi duquel elle eſt ſituée. *Hali* étant venu dans ce Pays choiſit cet endroit

(*a*). *Oſor.* L. I. *Ramuſio* & al.
(*b*) *Vincent le Blanc* P. II. C. 4.
(*c*) *Marmol*, *Oſor.* *Davity* & al.
(*d*) *Sanut.* L. XII.
(*e*) *Dapper.*

ils s'étoient emparés; enſorte qu'il n'y a à-préſent que très-peu de Vaiſſeaux qui vont de l'un à l'autre, & que le Commerce eſt réduit preſque à rien, en comparaiſon de ce qu'il étoit quand les Rois de Quiloa y envoyoient des Flottes, qui en apportoient de prodigieuſes richeſſes en or, ambre & autres marchandiſes précieuſes.

droit pour y bâtir une ville bien fortifiée, qui fût une eſpece de boulevard contre les inſultes des Cafres; mais quelle qu'elle ait été de ſon tems & du tems de ſes ſucceſſeurs, elle eſt déchue depuis, & eſt peu conſidérable, il n'y a pas non plus beaucoup de commerce. Au-lieu que la ville qui eſt dans l'Iſle, eſt habitée par de riches Marchands qui trafiquent avec les Iſles & les Royaumes du voiſinage, en or, en ambregris, en perles, en muſc & en d'autres marchandiſes précieuſes, ce qui la rend une des villes les plus opulentes & les plus agréables de ces côtes (*a*). Leurs Vaiſſeaux ſont bâtis à peu près comme ceux de Mombaze, avec cette différence, dit-on (*b*), qu'en dedans & en dehors ils ſont enduits d'un vernis épais fait d'encens au-lieu de goudron.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Il eſt tems à préſent de paſſer à l'Hiſtoire des deux Royaumes dont nous venons de parler, & pour le faire d'une façon qui épargne les répétitions inutiles, & ne paſſer cependant rien qui mérite la curioſité du Lecteur, nous commencerons par la fondation de la vieille Ville & de l'ancien Royaume de Quiloa, par le Prince Perſan dont nous avons parlé, parceque c'eſt l'événement le plus important des premiers tems. *Hoshein*, Roi de Schiras, laiſſa ſept fils; un d'eux, nommé *Alli* ou *Hali*, né d'une Eſclave Abiſſine, ſe voyant mépriſé de ſes freres, prit la réſolution de quitter la Perſe, & d'aller chercher fortune ailleurs. Comme c'étoit un Prince auſſi prudent que courageux, il ſe détermina bientôt à tenter un établiſſement ſur la côte de Zanguebar, qui étoit connue pour être fort riche, tant à cauſe de ſon grand commerce que des mines d'or du Pays. Il s'embarqua à Ormuz, avec quelques amis & ceux qui voulurent le ſuivre, ſur deux Vaiſſeaux, ſe rendit d'abord à Magadoxo, & delà à Brava; mais les ayant trouvées déja peuplées, il fut obligé d'aller plus loin chercher un endroit où il fût ſeul le maître. Etant arrivé à la fin à la Baye de Quiloa, il examina la ſituation avantageuſe de cette Preſqu'iſle, & délibéra ſur les moyens de ſe mettre lui & ſa petite Colonie en ſûreté contre les entrepriſes des Cafres. Il obtint ſans peine d'eux, à la faveur de quelques préſens, la permiſſion de s'y établir & de ſe fortifier contre les attaques des Arabes, qui étoient maîtres de Songo, de Changa, & d'autres Iſles voiſines. Il rendit en peu de tems ſa nouvelle ville ſi forte, & le port ſi commode, qu'il ſe vit en état, ſecondé de ſon courageux fils, d'entreprendre la conquête de Monſia & de quelques autres Iſles adjacentes, après quoi il prit le titre de Roi de Quiloa, qui eſt le nom qu'il donna à ſon petit Etat.

Hiſtoire de Quiloa. Hali *ſon Fondateur*

Hali, ſurnommé *Bumalo*, regna quarante ans, & n'ayant point d'enfans il laiſſa la couronne à ſon neveu *Hali Buſoloqueſe*, qui ne regna que quatre ans & demi, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *David*. Au bout de quatre ans, le Roi de Changa le chaſſa de ſon Royaume; il ſe retira à Monſia, une des premieres conquêtes du Fondateur, & il y mourut. Le Roi de Changa, devenu maître de Quiloa, y envoya *Hali Bonbucoquer*, un de ſes neveux, en qualité de Gouverneur. Deux ans après les habitans le chaſſerent, & mirent ſur le trône *Hoshein Soliman*, neveu de *David*, qui regna ſeize ans. Il eut pour ſucceſſeur un autre neveu de *David*, nommé *Hali Bendaud*, lequel après

Liſte de ſes Succeſſeurs juſqu'à l'arrivée des Portugais.

(*a*) *Marmol, Oſor, Sanut. Ramuſio, Davity*, & al. (*b*) *Oſor.*

SECTION II. *Le Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

après un long regne de ſoixante ans, laiſſa la couronne à ſon petit-fils, qui portoit le meme nom. Au bout de ſix ans de regne ſes ſujets le dépoſerent à cauſe de ſa tyrannie, & mirent ſur le trône ſon frere *Hoshein Ben David*, qui regna vingt-quatre ans. *Soliman*, Prince de la même Famille, lui ſuccéda, & au bout d'un regne de vingt-deux ans ſes ſujets le firent décapiter, & placerent ſur le trône un de ſes fils, nommé *David*, qui regna quarante ans. *Soliman Hosbein* ſon fils lui ſuccéda: c'étoit un Prince belliqueux, qui ſubjugua la plus grande partie de la côte de Zanguebar, s'empara des Mines d'or de Sofala, & ſoumit les Iſles de Monſia, de Pemba & de Zanzibar. Ce fut ce Monarque qui éleva la ville de Quiloa à un haut point de ſplendeur & d'opulence; il la fortifia d'une bonne Citadelle, bâtie de pierres de taille, flanquée de tours, & environnée d'un foſſé. Il fit bâtir auſſi quelques Palais & d'autres édifices conſidérables dans la ville, dont les bâtimens n'avoient été juſques-là que de bois. Ce Prince exécuta tout cela dans l'eſpace de dixhuit ans que dura ſon regne: ſon fils ainé, qui lui ſuccéda, ne regna que deux ans, & laiſſa le trône à ſon frere *Talud*, qui n'en jouit qu'un an, & le laiſſa à un troiſieme frere, nommé *Hashen*, qui regna vingt-cinq ans, & eut pour ſucceſſeur un quatrieme frere, qui s'appelloit *Bonji Soliman*; celui-ci pendant un regne de dix ans, fut le plus heureux des quatre freres, & vit ſes entrepriſes couronnées des plus grands ſuccès.

Après ſa mort la couronne échut à ſon neveu *Hali David*, qui au bout de quatre ans la laiſſa à un autre Prince, qui en jouit quatorze ans, & eut pour ſucceſſeur *Hashen* ſon petit-fils. *Hashen* fut un excellent Prince, & très-heureux durant un regne de dixhuit ans. *Soliman* ſon fils regna quatorze ans, & fut aſſaſſiné en trahiſon, en ſortant de la Mosquée. Par ſa mort la couronne tomba à *Hashen* ſon fils ainé, mais comme il étoit en ce tems-là à la Mecque, ſon frere *David* prit les rênes de l'Etat, & gouverna juſqu'à ſon retour deux ans après, & alors lui remit le Royaume. *Hashen* regna vingt-quatre ans, & n'ayant point laiſſé d'enfans, *David* remonta ſur le trône & regna le même nombre d'années. *Soliman* ſon fils lui ſuccéda, mais ſon Oncle *Hashan* le détrôna vingt jours après ſon avénement à la couronne *Hashan* mourut ſix ans & demi après, & laiſſa le trône à *Taluf* frere de *Soliman* qui avoit été dépoſé.

Taluf ne regna qu'un an: après lui un autre *Soliman* regna deux ans & quatre mois, & fut détrôné par un Oncle, qui portoit le même nom. Celui-ci occupa le trône vingt-quatre ans, quatre mois & vingt jours, & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Hashan*, qui regna auſſi vingt-quatre ans. Il laiſſa la couronne à un de ſes freres nommé *Mahamad*, qui au bout d'un regne de neuf ans eut pour ſucceſſeur ſon fils *Soliman*; il regna vingt-deux ans, & ſon Oncle *Iſmael Ben Hashan*, qui lui ſuccéda, en regna quatorze. Son ſucceſſeur, qui étoit Premier-Miniſtre, & que le peuple mit ſur le trône, avoit à peine regné un an, qu'ils le dépoſerent, & prirent un Prince de la Famille Royale, qui s'appelloit *Mahmud*, réduit en ce tems-là à une extrême pauvreté; mais ſon regne ne fut pas plus long, on rétablit le vieux Miniſtre *Hashan*, qui regna dix ans, & ſon fils *Zayd* autant.

A peine *Zayd* fut-il mort, que le Premier-Miniſtre s'empara du trône, & l'occupa pendant un an. En y montant il avoit donné ſa place de Premier-

mier-Miniſtre à un de ſes freres nommé *Mahmud*, qui avoit trois fils, gens de mérite: ce Roi conçut contre eux tant de jalouſie, qu'il les éloigna de ſa Capitale le plus qu'il lui fut poſſible, ſous prétexte de les pourvoir de Gouvernemens; l'un d'eux, nommé *Juſef*, étoit Seigneur de Sofala. *Anaga*, qui y vint pour y faire bâtir une Forteresſe, fut tué, & le peuple choiſit *Abdalla*, frere du feu Roi *Zayd* & le mit ſur le trône. Il regna environ un an & demi, & un de ſes freres le même tems. Après la mort de ce dernier, le Premier-Miniſtre tâcha de mettre ſur le trône *Hashan*, fils du Premier-Miniſtre du même nom, mais le peuple s'y oppoſa, & choiſit un Prince de la Famille Royale, nommé *Chambo*; mais celui-ci fut dépoſé au bout d'un an, & *Hashan* rétabli ſur le trône. Cinq ans après il fut encore détrôné en faveur de *Braham* ou *Ibrahim*, fils du feu Sultan *Mahmud*. Au bout de deux ans *Ibrahim* fut dépoſé, & on mit en ſa place ſon neveu *Alfudail*; ſon regne fut fort court, & *Emir Braham* refuſa de procéder à l'élection d'un nouveau Roi, & prétendit au trône en qualité de fils de *Soliman* & de couſin-germain d'*Alfudail*. Mais quoiqu'il fût maître de la Capitale, le peuple ne voulut jamais lui donner le titre de Roi, mais ſeulement celui de Gouverneur. Ce qui lui aida à ſe ſoutenir contre les habitans, ce furent les querelles qu'il y eut entre eux & les Amiraux Portugais. Nous trouvons cependant qu'*Alfudail* avoit laiſſé un fils d'une Eſclave Abiſſine, qui regna à Quiloa, après que ce Royaume fut devenu tributaire de celui de Portugal, comme nous le verrons dans la ſuite. Nous nous flattons en même tems qu'on n'aura pas été fâché de voir une ſucceſſion ſi ſuivie de Monarques pendant pluſieurs ſiecles, bien-que l'on ne connoiſſe guere que leur deſcendance du premier Fondateur, & la durée de leurs regnes; nous l'avons donnée telle qu'elle nous a été tranſmiſe par un Hiſtorien d'Afrique, que nous avons fréquemmment eu occaſion de citer (*a*) (*).

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *&* Quiloa.

Il faut à préſent reprendre le fil de l'Hiſtoire des exploits & des conquêtes des Portugais ſur cette côte, principalement dans les Royaumes de Mombaze & de Melinde, où nous l'avons interrompue.

On peut ſe rappeller que l'Amiral *Vaſco de Gama* quitta Melinde, en promettant d'y paſſer à ſon retour pour l'Europe. Il tint parole, & prit avec lui un Ambaſſadeur que le Roi envoyoit en Portugal, pour conclure un Traité d'alliance & d'amitié entre les deux Nations.

Vaſco *de* Gama *retourne à* Melinde.

L'an-

(*a*) *Marmol* L. IX. C. 38.

(*) Il eſt évident néanmoins par le court extrait que cet Auteur nous a tranſmis, que ces Arabes avoient une méthode réguliere de tenir leurs Annales & que la liſte rapportée dans le texte n'eſt qu'un abrégé de ce qui y étoit contenu plus au long. Nous verrons dans la ſuite que lorſque l'Amiral Portugais *Almeida* obligea la ville de Quiloa à payer tribut, il y avoit un homme fort accrédité & ſavant, nommé *Mahmud Ancon*, à qui ce Général voulut conférer la Royauté, mais qui la refuſa généreuſement en faveur d'un des Princes de la Famille Royale, qu'il lui recommanda, & *Almeida* conſentit à ſon élevation. Il eſt aſſez apparent que ce fut dans cette circonſtance extraordinaire que le généreux *Ancon* lui préſenta cet extrait de l'Hiſtoire de Quiloa, & de la ſucceſſion des Rois pendant un ſi long eſpace de tems, ſinon les Archives mêmes d'où il étoit tiré. *Marmol* ajoute, qu'*Ancon* l'aſſura que le peuple étoit ſi mécontent d'*Ibrahim*, parcequ'il étoit ſeulement fils d'une Eſclave, qu'il ne reconnoîtroit perſonne pour Roi à moins qu'il ne fût de la Famille Royale.

SECTION II. *Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

L'année ſuivante, il partit une nouvelle Flotte Portugaiſe pour les Indes, compoſée de treize Vaiſſeaux & montée de quinze cens hommes, ſous le commandement de *Dom Pedro Alvarez de Cabral*. Il avoit ordre en particulier de tâcher par tous les moyens poſſibles d'obtenir du Zamorin de Calicut la permiſſion de bâtir une Forteresſe près de cette ville, pour mettre les Portugais à couvert des inſultes de leurs ennemis, & faire leur commerce en ſûreté; en cas de refus il devoit lui déclarer la guerre & le traiter en ennemi. Nous rapportons ce trait en paſſant, pour faire remarquer de quelle maniere ils s'y prenoient pour engager par la flatterie ou par la crainte les Princes & les Etats à faire alliance avec le Portugal; & de quelle horrible façon ils ſe vengeoient de l'affront prétendu d'un refus, non ſeulement ſur eux, mais ſur leurs malheureux & innocens ſujets, & le tout ſous le beau prétexte de Religion, comme nous en donnerons bientôt des preuves frappantes. Ce qui regarde principalement notre ſujet, c'eſt que *Cabral* avoit commiſſion auſſi de paſſer à Melinde, & d'aſſûrer le Roi au nom de ſon Maître, que l'Ambaſſade qu'il lui avoit envoyée, lui avoit fait grand plaiſir, & qu'il ne négligeroit rien de ce qui dépendroit de lui pour mériter l'eſtime & l'amitié d'un ſi illuſtre Prince.

Cabral paſſe à Melinde.

Son arrivée à Mozambique.

Nous n'entrerons pas dans le détail des avantures de *Cabral* & des contretems qu'il eſſuya, qui trouveront mieux leur place dans l'Hiſtoire de Portugal; nous rapporterons ſeulement ce qui ſe paſſa ſur la côte de Zanguebar entre lui & les Royaumes où il relâcha après avoir doublé le Cap de Bonne-Eſpérance.

Le premier endroit où il toucha fut Mozambique, où il devoit remettre quelques préſens & des Lettres de ſon Maître au Roi; chemin faiſant il trouva deux Vaiſſeaux richement chargés qui étoient à l'ancre près de la côte; ceux qui les commandoient l'ayant découvert, mirent ſur le champ à la voile pour ſe ſauver, mais il les joignit bientôt & les prit: ayant reconnu enſuite qu'ils appartenoient à un Prince ami du Roi de Melinde, il les relâcha, ſans toucher à l'or & aux autres marchandiſes précieuſes qu'ils apportoient de Sofala.

Réception qu'on lui fait à Quiloa.

Après s'être acquitté de ſa commiſſion à Mozambique, & avoir pris un Pilote pour le conduire à Quiloa, il navigea le long de la côte à une petite diſtance, & reconnut les différentes belles Iſles dépendantes ou tributaires de ce Royaume, qui s'étendoient environ deux-cens lieues en longueur (*a*). Arrivé à Quiloa, il fit ſavoir au Roi, nommé *Ibrahim*, *Braham* ou *Abraham*, qu'il avoit des Lettres du Roi de Portugal pour lui, par leſquelles il verroit le deſir que ce Monarque avoit de faire alliance avec lui. Il ajouta qu'il ſe ſeroit fait un honneur de les préſenter lui-même à Sa Majeſté, mais que ſa qualité d'Amiral & ſes ordres ne lui permettoient pas de quitter ſa Flotte, par quelque raiſon que ce fût, le priant en même tems de marquer quelque endroit ſur mer où il pût s'aboucher avec lui.

Ibrahim reçut ſon compliment avec de grandes marques de reconnoiſſance, & fit réponſe à l'Amiral qu'il embraſſeroit avec joie l'occaſion de faire alliance & amitié avec un Prince pour lequel il avoit conçu la plus haute eſti-

(*a*) *Oſor. Ramuſio Marmol* & al.

Section II. *Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

eſtime; & que puiſqu'il ne pouvoit avoir le plaiſir de voir *Cabral* à terre, il viendroit le lendemain conférer avec lui ſur mer. Il parut effectivement avec ſes Vaiſſeaux richement ornés, accompagné d'un nombreux cortege de gens vêtus d'habits de pourpre brodés d'or & d'argent, & qui avoient des cimeterres & des poignards, dont la poignée étoit enrichie de diamans; l'air retentiſſoit du ſon des flûtes & des trompettes; de leur côté les Portugais les ſaluerent de leur artillerie, & firent d'autres démonſtrations de joie. *Cabral* & les Officiers qui l'accompagnoient dans la chaloupe, étoient auſſi habillés très-proprement. Auſſitôt qu'ils eurent joint la Barque du Roi, *Cabral* le ſalua reſpectueuſement, lui préſenta les Lettres du Roi *Emanuel* écrites en Arabe, & lui expoſa tout ce qui regardoit la commiſſion dont il étoit chargé. *Ibrahim* reçut les Lettres & les complimens avec de grandes marques de ſatisfaction; on convint que *Cabral* envoyeroit le lendemain quelqu'un à terre, pour mettre la derniere main au Traité d'alliance. Mais avant le tems marqué les Marchands Arabes de la ville firent changer les choſes; ils dépeignirent les Portugais & leur Religion des plus noires couleurs, repréſenterent leurs conquetes, leurs pirateries, leur tyrannie, leur caractere turbulent & leur cruauté, par-tout où ils étoient reçus, enſorte que le Roi eut peur non ſeulement de pourſuivre la négociation entamée, mais de leur permettre de trafiquer dans ſes Etats. Ne doutant point qu'ils ne lui donnaſſent quelque marque éclatante de leur reſſentiment, il fit renforcer la garniſon de la ville, & faire tous les autres préparatifs de guerre qui ſont d'uſage dans une ville maritime, quand on a l'ennemi dans le port. *Cabral* fut informé de tout par un frere du Roi de Mélinde, qui ſe trouvoit à Quiloa; ainſi, pour éviter les hoſtilités & d'autres dangers, il mit d'abord à la voile pour Melinde; le Roi le reçut avec de grandes démonſtrations de joie, & lui envoya des vivres & des rafraîchiſſemens pour toute la Flotte.

Eſt bien reçu à Melinde.

Cabral mit d'abord à terre l'Ambaſſadeur de Melinde, qu'il avoit ramené de Portugal, avec les préſens qu'*Emanuel* envoyoit au Roi. Le vieux Monarque en fut ſi charmé qu'il monta ce jour-là à cheval, magnifiquement vêtu, & ſe rendit ſur le rivage, où l'Amiral & ſes Officiers vinrent le ſaluer. Ce Prince ſollicita fort *Cabral* de faire un plus long ſéjour, mais il s'en excuſa civilement, & ayant recommandé aux ſoins du Roi deux perſonnes qu'*Emanuel* envoyoit pour pénétrer dans l'Abiſſinie, il prit congé de lui & pourſuivit ſon voyage aux Indes. Nous ne l'y ſuivrons point, nous contentant de remarquer qu'il attaqua tous les Vaiſſeaux Arabes qu'il rencontra, pour ſe venger de l'affront qu'on lui avoit fait à Quiloa. Mais le reſſentiment des Portugais n'éclata véritablement qu'à l'arrivée d'un nouvel Amiral, quatre ans après.

Arrivée d'Almeyda 1505.

Cet Amiral étoit *Don François Almeyda*, revêtu auſſi de la dignité de Vice-roi des Indes; après un long voyage, & après avoir doublé le Cap avec bien de la peine, il alla droit à Quiloa, où il arriva à la fin de Juillet. En approchant du port, il envoya faire compliment au Roi, en lui donnant avis de ſon arrivée; mais ſoit par haine pour les Portugais, ſoit qu'il craignît leur reſſentiment, ou ſoit que ſa conſcience lui reprochât ſa mauvaiſe

SECTION II.

foi passée, comme le dit l'Historien Portugais (*a*). Ce Prince sans faire de réponse, quitta la ville pendant la nuit.

Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.

Les Habitans se voyant abandonnés de leur lâche Souverain eurent recours au brave *Mahomet Ancon*, & le prierent de les mener contre l'ennemi commun, promettant de lui obéir & de combattre pour la défense de leur vie & de leur liberté. *Almeyda* ayant attendu quelque tems la réponse du Roi, soupçonna quelque mauvais dessein, & prit la résolution d'attaquer la ville; il attendit seulement que la marée fût à sa plus grande hauteur, parcequ'alors la mer vient ordinairement jusqu'aux murailles; alors il mit à terre cinq-cens bons soldats, qu'il partagea en deux bataillons; il donna à son fils *Laurent* le commandement de l'un, composé de deux-cens hommes, & se mit lui-même à la tête de l'autre. A cette vue, *Ancon* & les habitans abandonnerent aussi la ville, où les Portugais entrerent sans opposition. Le défiant Général en prit ombrage, & craignant quelque trahison il fit faire halte à ses gens, & ordonna à son fils d'avancer avec son bataillon au petit pas, & avec beaucoup de circonspection, sans permettre à ses soldats de rompre leurs rangs. Ces précautions furent inutiles, vu que le petit nombre de gens qui étoient restés dans la ville, n'avoient ni le courage ni le pouvoir de faire la moindre résistance; il ordonna alors de piller la ville, & fit mettre le butin dans une grande maison, où il en fit le partage, ne se réservant pour lui-même qu'un simple arc.

Les Portugais prennent Quiloa.

Ils bâtissent un Fort.

Ensuite il fit travailler ses gens à la construction d'un Fort, dans un endroit commode, proche du rivage, pour repousser l'ennemi en cas de besoin. En attendant il engagea *Mahmud Ancon* & les habitans de revenir; à leur arrivée ils se jetterent à ses pieds & implorerent sa clémence; mais il releva d'abord *Ancon*, & leur dit qu'ils n'avoient rien à craindre de sa part, & qu'ils devoient lui avoir obligation de les avoir délivrés de la tyrannie d'un usurpateur cruel, perfide & lâche, & d'être remis en liberté sous l'heureux regne & par la clémence singuliere du Roi *Emanuel*, Prince aussi puissant que généreux. Il leur rappella ensuite tout ce qu'ils avoient souffert sous leur indigne Tyran, & leur remit devant les yeux les grands avantages qu'ils pouvoient se promettre de la protection du Roi son Maître; & pour leur en donner une preuve, il dit qu'il vouloit leur donner pour Roi *Mahmud Ancon*, dont ils connoissoient depuis si longtems l'affection, la fidélité & la prudence. C'est ainsi que l'artificieux Amiral faisoit passer doucement les Quiloans découragés & assujettis d'un esclavage dans un autre plus accablant encore. Pour achever la cérémonie avec plus d'éclat, il salua *Ancon* Roi de Quiloa au nom d'*Emanuel*, & lui mit une couronne d'or sur la tête: en meme tems il lui imposa un tribut annuel, & l'obligea de prêter serment de fidélité au Roi de Portugal (*).

L'Ami-

(*a*) *Osor.* L. IV. & el.

(*) Nous ajouterons d'après *Marmol* quelques autres cérémonies de cette espece de couronnement précaire, pour faire connoître l'adresse des Portugais en pareilles occasions. La Cérémonie se fit sur un théatre dressé tout exprès, le Roi s'y rendit monté sur un cheval de parade, richement harnaché, & aux acclamations des Quiloans & des Portugais. Outre ses autres ornemens, il avoit un sur-tout d'écarlate, doublé de satin blanc, avec des boutons & des boutonnieres d'or, & un manteau royal par dessus.

Tous

Section II. *Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

L'Amiral ayant ſi bien réuſſi juſques-là, vit avec un grand plaiſir le reſte des habitans qui avoient abandonné la ville, y revenir en foule; quand ils apprirent que leur ancien Chef étoit devenu Roi, ils lui donnerent auſſi la premiere marque de leur fidélité pour le Roi de Portugal, qu'il exigea d'eux, qui étoit d'aſſiſter les Portugais à finir le Fort qu'ils avoient commencé, & pour les engager à faire plus de diligence il fit dreſſer ſa tente au bas. Il fit auſſi abattre huit ou dix des maiſons voiſines, pour faire une eſplanade entre la Ville & le Fort. Du côté de la mer, il fit faire quelques ouvrages extérieurs, & fit creuſer un foſſé tout autour. Le Fort fut nommé *St. Jaques*, parceque les Portugais étoient entrés dans la ville le jour de la Fete de *S. Jaques*, Patron de l'Eſpagne. *Almeyda* mit un Gouverneur & une bonne Garniſon dans cette place, laiſſa deux Vaiſſeaux pour garder la côte, & huit jours après prit la route de Mombaze.

Juſques ici les deux Hiſtoriens que nous ſuivons ſont d'accord touchant l'élevation & le couronnement de *Mahmud Ancon*, mais après cela leur récit eſt différent. L'un dit que ce Prince jouit paiſiblement de ſon Royaume, juſqu'à ce qu'il fut aſſaſſiné en trahiſon par un Prince ingrat, qui lui avoit de grandes obligations, mais qui étoit ami du Roi détrôné, & que ſon fils lui ſuccéda (*a*). L'autre (*b*) rapporte que ce généreux Prince, bien loin de ſe réjouir de ſon élevation, profita avant le départ d'*Almeyda* de l'occaſion de ſe dépouiller de la Royauté en faveur d'un fils du feu Roi *Alfudail*, ſon ami: exemple rare de fidélité pour la Famille Royale: il engagea l'Amiral à faire venir le jeune Prince, & à lui mettre la couronne ſur la tête, ce qui excita l'admiration de tous les Portugais, qui ne purent qu'applaudir à une action ſi généreuſe de la part d'un Arabe & d'un Mahometan, ſentant qu'il n'y avoit perſonne parmi eux qui fût capable de l'imiter. On trouvera en ſubſtance dans les Remarques les récits différens des deux Hiſtoriens (*), & nous reprenons le fil de l'Hiſtoire.

Que

(*a*) *Marmol* ubi ſup. (*b*) *Oſor.* L. IV.

Tous les principaux de la ville eurent ordre de ſe trouver à ſon inſtallation, & la nature de la Cérémonie y attira ſans peine le reſte du peuple. On ordonna de faire ſilence, & un Héraut publia en Portugais à haute voix le ſujet pour lequel on étoit aſſemblé, & cette proclamation fut rendue en Arabe. Elle revenoit à ceci; *que* Braham *ou* Ibrahim *étant déchu de la couronne pour ſes trahiſons & ſa mauvaiſe conduite, le Lieutenant-Général du Roi de Portugal & ſes Officiers là préſens, en étoient devenus les maîtres par droit de conquête, & qu'ils la donnoient, au nom du Roi leur Maître, à* Mahmud Ancon, *en récompenſe de ſon mérite & de ſa fidélité, avec le titre de Roi, à condition qu'il payeroit à la Couronne de Portugal le même tribut que* Braham. La Cérémonie achevée, il pacourut la ville avec la même pompe, précédé d'un étendard aux armes de Portugal, ſuivi des trompettes & de la muſique des autres inſtrumens, & aux acclamations des habitans qui crioient, *Vive le Roi Mahmud!*

(*) Suivant le récit de *Marmol*, les Portugais étoient devenus ſi puiſſans & ſi inſolens ſur cette côte, qu'ils faiſoient un grand nombre de riches priſes, ſous prétexte qu'il y avoit des marchandiſes de contrebande, & ils faiſoient les propriétaires & les équipages priſonniers, ſelon leur bon-plaiſir. Ils prirent entre autres un Vaiſſeau qui venoit de l'Iſle d'Angoche, ſur lequel ſe trouva le fils du Roi de Tirendicande, qui demeuroit alors à Quiloa; le Gouverneur du Fort le retint priſonnier, ſous prétexte que ſon Pere étoit en guerre avec les Portugais & parent de *Braham*. Cela engagea, continue l'Auteur, le nouveau Roi, qui n'avoit point encore fait alliance avec d'autres Princes, & qui ſouhaittoit de vivre en bonne amitié avec ſes voiſins, de profiter de l'occaſion d'obliger le Roi de

Ti-

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Que ce fût le fils d'*Alfudail*, que l'Auteur ne nomme point, ou *Mahmud*, qui reſta en poſſeſſion du trône de Quiloa, ce qui eſt le plus vraiſemblable, puiſqu'il fut tué quelque tems après par *Tirecunde* ami de *Braham*, il eſt certain que les choſes changerent bientôt de face après le départ d'*Almeyda*, & à la bonne intelligence qui ſembloit regner entre les Arabes & les Portugais, ſuccéda la défiance & le mécontentement. Ce fut le Roi *Emanuel* qui y donna le premier occaſion, en privant ceux de Quiloa & les autres Royaumes de cette côte d'une des branches les plus avantageuſes de leur commerce, qui étoit leur trafic à Sofala, s'étant rendu maître de cette ville il voulut demeurer ſeul en poſſeſſion du commerce. Ce fut-là une ſource de violences & de pirateries, ſous prétexte d'examiner & de punir ceux qui avoient des marchandiſes de contrebande ; de ſorte que le commerce ſur la Côte & dans les Iſles voiſines fut preſque entiérement interrompu, & les naturels tomberent dans la pauvreté pendant que les Portugais amaſſoient des richeſſes immenſes par leurs déprédations.

Nouveaux Troubles.

A la fin le Viceroi de Goa reçut tant & de ſi graves plaines, qu'il jugea abſolument néceſſaire d'envoyer un de ſes Officiers, nommé *Vaal*, pour arrêter au-plutôt les déſordres, en défendant d'un côté ces pirateries, & en parcourant tous les ports commerçans pour inviter les habitans à reprendre leur trafic ordinaire, avec promeſſe au nom du Viceroi & du Roi de Portugal, qu'on ne le troubleroit plus. Cela leur fit reprendre un peu de courage, & ſur-tout aux Quiloans, dont un grand nombre avoient abandonné la vil-

Tirendicande, en rachetant ſon fils ; il paya trois mille pieces d'or pour ſa rançon, l'équipa ſelon ſon rang, & le renvoya à ſon Pere. Auſſitôt que celui-ci en fut informé, il envoya remercier le Roi de Quiloa de ſa généroſité, & le fit inviter à avoir une entrevue avec lui, pour délibérer ſur leurs intérêts réciproques, ajoutant qu'il lui rembourſeroit alors avec plaiſir ce qu'il avoit dépenſé pour ſon fils.

Le Gouverneur tâcha inutilement de diſſuader *Mahmud* de cette entrevue ; il lui repréſenta que ce Roi étant ennemi des Portugais & parent de *Braham*, il ne pouvoit s'en promettre rien de bon *Mahmud* ferma l'oreille à cet avis, ſe riſqua avec une petite ſuite, qui marquoit plus de confiance & d'amitié que de crainte & de défiance, & ſe mit dans le même Vaiſſeau avec ce Prince. Mais ſa crédulité mal-entendue lui coûta la vie ; le perfide Roi le poignarda pendant qu'il dormoit, & il excuſa cette horrible action, en diſant qu'il devoit plus à ſes parens qu'à *Mahmud* pour le ſervice qu'il lui avoit rendu Sa mort cauſa de grandes diſputes à Quiloa, qui furent néanmoins appaiſées par l'élection de ſon fils à ſa place.

Voici à préſent ce que rapporte *Oſorius*. Quand *Mahmud* vint remercier *Almeyda*, après avoir obtenu l'élargiſſement des priſonniers Arabes, il lui fit une autre priere qui revenoit à ceci „ y ayant eu une étroite amitié entre le feu Roi *Alfudail*, que le traître *Braham* a aſſaſſiné, & ne pouvant lui remettre le Royaume à lui-même, je vous „ conjure de me permettre de faire venir ſon fils, & de lui réſigner la couronne. Je ne „ préférerai jamais la Royauté ou les richeſſes à mon devoir, & à ce qu'exige la fidélité ; „ non que je croye que moi & mes fils ſoyons indignes de l'honneur de regner ; mais „ comme de jouir moi-même de la couronne & de la laiſſer à mes enfans, ſeroit faire une „ haute injuſtice à ceux du feu Roi, je croirois me couvrir d'une infamie éternelle, & „ d'attirer ſur ma poſtérité les derniers malheurs & la rendre coupable : J'aime mieux „ leur laiſſer cet exemple de ma fidélité & de ma probité, que le plus riche patrimoine, „ & le plus puiſſant Royaume." Les Portugais, & l'Amiral en particulier, admirerent cette preuve de fidélité, *Almeyda* fit venir le fils d'*Alfudail*, & le déclara héritier préſomptif de la couronne (1).

(1) Conf. *Marmol* L. IX. C. 39. *Oſor.* L. IV. *Ramuſio* & al.

ville, pour aller s'établir à Mombaze, à Melinde, à Zanzibar & en d'autres lieux : quelques-uns retournerent à Quiloa, mais la plupart reſterent où ils étoient. Section II. *Les Royaumes de Mombaze & de Quiloa.*

En attendant la diviſion étoit fort grande dans la ville de Quiloa. *Braham* y avoit encore un fort parti, qui le préféroit, comme étant de la Famille Royale bien-que né d'une Eſclave, à *Mahmud* ou à ſon fils, qui étoient de baſſe naiſſance. Mais le Gouverneur & les Portugais, avec tous les Arabes qu'ils avoient pu engager dans leurs intérêts, ſoutinrent ſi bien le nouveau Roi, que *Braham*, voyant qu'il ne pouvoit l'emporter à force ouverte, réſolut de s'en défaire en trahiſon & ſuborna un ſcélérat pour l'aſſaſſiner. Ici encore nos Auteurs ne ſont pas d'accord ; l'un dit que l'aſſaſſin manqua ſon coup, & bleſſa ſeulement *Mahmud* au bras aſſez légérement, & qu'il fut pris & puni de mort (*a*) ; au-lieu que l'autre aſſure qu'il le tua, & que ſon fils *Hagi Hoshein* fut mis à ſa place par le crédit du Gouverneur Portugais. Mais, ajoute ce même Auteur, cela augmenta le mécontentement au-lieu de le diſſiper, parceque *Hoshein* voulut d'abord entreprendre la guerre contre *Braham*, comme le meurtrier de ſon Pere, bien-que d'ailleurs il fît pluſieurs choſes pour gagner l'affection de ſes ſujets. On vit tout d'un coup éclater une révolte, quand on apprit qu'il avoit engagé un Prince puiſſant du voiſinage, nommé *Mano Manſa*, d'attaquer *Braham* par terre, pendant qu'il fondroit à l'improviſte ſur lui par mer.

Diviſion à Quiloa.

La révolte ne le fit pas néanmoins renoncer à ſon deſſein ; au contraire lui & ſon Allié réuſſirent ſi bien que *Braham* fut contraint de prendre la fuite, tandis qu'ils ravagerent tout le Pays, & emmenerent priſonniers tous ceux qui avoient pris ſon parti. *Hagi Hoshein* devint à la fin ſi fier & ſi inſolent, qu'il maltraita les Rois de Melinde, de Zanguibar & d'autres Princes Arabes ; ils en furent ſi irrités, que la guerre s'alluma bientôt ; les Quiloans y perdirent un ſi grand nombre des leurs, & ſouffrirent tant à d'autres égards, de la part de ces Princes, & de celle des Cafres, que le nom ſeul de *Hoshein* étoit devenu ſi odieux, qu'on ne le nommoit qu'en le déteſtant. A la fin les habitans & les principaux Arabes convinrent d'envoyer des Députés au Viceroi de Goa, & de le prier de terminer ces cruelles diviſions, en rétabliſſant *Braham*, ou en donnant la couronne à ſon neveu *Nicante*, en faveur duquel ils s'étoient deja déclarés, & qu'ils avoient déja tenté de mettre ſur le trône. Le Viceroi envoya ordre au Gouverneur de Quiloa de rétablir le premier ; mais le Gouverneur n'oſa ſe fier à lui, fit couronner le ſecond, & dépoſa *Hoshein*, qui ne pouvant ſupporter ce revers, ſe retira à Mombaze, où il mourut peu après.

Nicante déclaré Roi.

Le nouveau Roi gouverna pendant deux ans en bon & ſage Prince, mais s'étant livré enſuite à la débauche & abuſant de ſon pouvoir, il ſe rendit auſſi odieux à ſes ſujets qu'il s'en étoit fait admirer ; pour comble de malheur le tems du Gouverneur ſon ami étant fini, il en vint un autre qui ne lui fut pas ſi favorable : d'un autre côté *Braham* indigné qu'on le lui eût préféré, lui declara la guerre. Les Chretiens ſouffrirent beaucoup dans cette querelle, & il y en eut nombre de tués en combattant contre *Braham*. Ce Prin-

Il ſe rend odieux, & Braham rentre dans Quiloa.

(*a*) *Oſor.* & al. ſup. citat.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Prince l'emporta à la fin, & fit ſon entrée dans Quiloa à la tête de ſes Cafres, commandés par *Mingo* ſon frere. Peu après le nouveau Gouverneur Portugais & ſon neveu furent faits priſonniers; *Nicante* fut défait à la tête de quarante Chretiens, qui étoient tout ce qu'il y avoit alors en état de porter les armes; il fit des prodiges de valeur pour donner aux Portugais des preuves de ſa fidélité. Dans le même tems le Gouverneur reçut ordre de démolir le Fort, dont on deſapprouvoit la conſtruction, & de paſſer avec ſa garniſon dans l'Iſle de Socotora, dont *Triſtan D'Acugna* s'étoit rendu maître il n'y avoit pas longtems. Il ſemble que le Gouverneur avoit dès auparavant dépoſé *Nicante*, & qu'il avoit envoyé ſon neveu à *Braham*, pour l'inviter à reprendre la couronne. *Nicante* s'étoit retiré dans l'Iſle de Querimba, où il mourut miſérable peu après, & *Braham* remonta ſur le trône de Quiloa. Ses disgraces l'ayant rendu plus prudent, il gouverna l'Iſle en paix & heureuſement, & enſeigna à ſes enfans à en faire autant après lui, ce ſont les termes de notre Auteur, en s'attachant au ſervice & aux intérêts du Roi de Portugal, & en expédiant ſes affaires promptement (*a*). C'eſt ainſi que l'Iſle & le Royaume ſe virent délivrés, ſinon de la ſujettion & du tribut, au moins de la tyrannie & de l'oppreſſion d'un Gouverneur Portugais & de ſa garniſon, qui nuiſoient continuellement aux habitans par mer & par terre.

Almeyda ſe rend à Mombaze.

Il eſt tems à-préſent de ſuivre l'Amiral Portugais à Mombaze, où il réuſſit plus heureuſement que n'avoient fait ſes prédéceſſeurs. Nous avons déja remarqué que la Capitale eſt ſituée dans une Preſqu'iſle, dont on a fait depuis une Iſle, en creuſant un canal du côté de terre. Elle eſt au Nord de Melinde & au Sud de Quiloa, à la même diſtance de l'une & de l'autre. Auſſitôt que l'Amiral fut proche du port, il envoya ſon Capitaine pour ſonder aux environs; car bien-qu'il eût deux habiles Pilotes Arabes qui l'aſſuroient qu'il y avoit aſſez de profondeur pour approcher de fort près du rivage, il ne voulut pas tout-à-fait ſe fier à eux juſqu'à ce qu'il fût aſſuré qu'il pouvoit le faire en ſûreté.

Ce fut le 30 d'Août qu'il vint mouiller à la vue de la ville, avec onze grands Vaiſſeaux. La place n'avoit ni murailles ni fortifications, à la réſerve de deux vieilles tours, du côté de la mer, qui etoient bâties de pierre & entourées d'un foſſé, & d'un vieux rempart de terre, ſur lequel les habitans avoient planté ſept ou huit canons, qu'ils avoient tiré d'un Vaiſſeau Portugais qui avoit échoué ſur cette côte. Ils en ſaluerent d'abord *Gonzale Pavia*, c'eſt le nom du Capitaine chargé de ſonder la Baye, il leur rendit leurs coups avec uſure, & un boulet ayant donné dans leur magazin à poudre, y mit le feu; la garniſon en fut ſi épouvantée, qu'elle abandonna le rempart, & ſe ſauva dans la ville. Le lendemain matin *Almeyda*, s'en étant approché de fort près, partagea ſa Flotte en deux Eſcadres, pour attaquer la place par deux endroits différens; il laiſſa ſon fils *Laurent* avec l'une devant la ville, & avec l'autre il alla ſe poſter derriere un coin de terre; de-là il détacha deux Barques armées pour faire le tour de l'Iſle, & poſta deux Vaiſſeaux là où il falloit pour empêcher les habitans de paſſer en terre-ferme, comme avoient

(*a*) *Marmol* L. IX. à la fin & al.

avoient fait ceux de Quiloa. Les deux Barques amenerent à leur retour un Maure, qu'elles avoient pris : ils apprirent de lui que le Roi avoit pris à ſa ſolde quinze-cens Cafres, outre ſa garniſon, pour défendre la ville, & qu'il avoit expreſſément défendu à tout le monde d'en ſortir, ſous peine de la vie.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Sur ces informations, *Almeyda* jugea à propos avant que de commencer les hoſtilités, d'envoyer un de ſes Officiers au Roi, pour lui offrir la paix & l'amitié du grand & puiſſant *Emanuel*, avec de magnifiques promeſſes de ſa faveur & de ſa protection, & un grand détail des avantages que lui & ſon Royaume ſe procureroient, s'il vouloit faire alliance avec lui & être ſon Vaſſal ; ajoutant, que ce ne ſeroit pas un deshonneur pour le Roi de Mombaze, de reconnoître un ſi puiſſant Monarque pour ſon Souverain, vu que tant d'autres grands Princes de l'Afrique & des Indes s'étoient volontairement ſoumis à lui. Il finiſſoit, ſuivant la coutume de ſa Nation, en lui déclarant que s'il refuſoit des offres ſi généreuſes, il ſeroit obligé de le contraindre à vivre ſous la domination d'un des meilleurs Princes. L'Envoyé, accompagné d'un des Pilotes Arabes qu'ils avoient pris à Quiloa, rama vers la terre, & demanda d'être conduit au Roi, pour s'acquitter de la commiſſion pacifique dont l'Amiral l'avoit chargé ; mais les habitans lui défendirent de prendre terre, le menacerent de le mettre en pieces s'il ne ſe retiroit ſur le champ, & lui dirent d'un air de mépris de s'en retourner à ſes Vaiſſeaux, & de rapporter à ſon Maître qu'il n'avoit pas à faire aux femmes de Quiloa, mais à des hommes courageux & vaillans, comme il l'éprouveroit à ſes dépens, s'il entreprenoit d'entrer dans le port. *Almeyda* irrité de cette réponſe, voulut d'abord y répliquer par le feu de ſon artillerie ; mais s'étant raviſé, il voulut être informé plus poſitivement de la force de la ville ; dès la même nuit il chargea deux de ſes Capitaines d'aller à terre, & de ſe ſaiſir de quelques-uns des habitans, pour tirer d'eux de gré ou de force des lumieres ſur les forces & les deſſeins du Roi. Ces Capitaines débarquerent fort ſecrettement, & amenerent bientôt avec eux un homme, qui ſe trouva être un des domeſtiques & des amis du Roi : il apprit à l'Amiral, que ce Monarque, ſur la nouvelle de la priſe de Quiloa, avoit pris quatre-mille hommes à ſon ſervice, & qu'il en attendoit encore deux-mille. Qu'il avoit outre cela de grands magazins d'armes, & tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une vigoureuſe défenſe, & pour repouſſer une armée plus puiſſante que celle des Portugais.

Il envoye un Officier au Roi.

Almeyda, que ce rapport ne découragea point, réſolut d'attaquer la place le lendemain, qui étoit le 15 d'Août, Fête de l'Aſſomption de la Vierge ; il donna ordre à ſon fils & à quelques Officiers de faire deſcente au plutôt, de mettre le feu à cette partie de la ville qui étoit la plus voiſine du rivage, & de ruiner les barricades que les habitans avoient faites de ce côté-là pour empêcher la Flotte d'entrer : il leur commanda en même tems, s'ils trouvoient trop de réſiſtance, de ſe retirer le plus promptement & du mieux qu'il leur ſeroit poſſible. Les ordres furent exécutés avec tant de diligence & de ſuccès, que pluſieurs maiſons furent en flammes avant que les habitans puſſent s'y oppoſer, l'Amiral ayant fait faire un feu continuel de l'artillerie des Vaiſſeaux pour couvrir la deſcente. A la fin cependant

Le feu mis à la Ville.

SECTION II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

les Mombaziens raſſemblerent leurs forces de ce eôté-là, & attaquerent les Aſſiégeans avec beaucoup de courage. La mêlée fut rude, & il reſta ſoixante-dix hommes de la garniſon ſur la place, au-lieu que les Portugais n'en perdirent que deux. En attendant les flammes gagnerent & firent tant de ravage, que les habitans ſe trouverent en grande détreſſe, ayant à combattre l'ennemi d'un côté, & à éteindre de l'autre le feu, qui menaçoit de conſumer toute la ville. La chaleur fut ſi violente, que les Portugais ne pouvant plus la ſupporter, furent contraints de regagner leurs Vaiſſeaux.

Danger où ſe trouvent les Portugais.

Le lendemain matin avant le jour, comme la lueur des flammes éclairoit aſſez pour entrer dans la ville, l'Amiral n'eut pas de peine à débarquer à la tête de ſes gens, & s'avança vers le Palais du Roi, ſans trouver aucune réſiſtance; mais ſoupçonnant qu'il y avoit quelque piege, il défendit d'attaquer avant qu'il fît grand jour; comme il vit alors les rues ſans défenſe, il riſqua de marcher au Palais, tandis que ſon fils *Laurent* avançoit d'un autre côté, n'y ayant point de murailles qui y miſſent obſtacle. Mais ici les Portugais trouverent une vigoureuſe réſiſtance dans les rues, elles étoient ſi étroites & ſi remplies de monde, que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & de danger qu'ils s'ouvrirent un paſſage; ils étoient accablés d'une grêle de pierres & de traits qu'on leur lançoit des fenêtres & du haut des maiſons, enſorte qu'ils ne pouvoient pourſuivre ceux qui les attaquoient de front, quand ils les avoient forcés de plier. A la fin cela les mit en fureur, & ils travaillerent à forcer les portes des maiſons, & à en gagner le haut; là ils ſe débarraſſerent bientôt de ceux qui les incommodoient ſi fort, jettant les uns du haut en bas, tuant les autres, & mettant les autres en fuite, qui ſe ſauverent par deſſus les terraſſes. Cela n'empêcha pas les habitans de trouver un expédient, ce fut d'abattre çà & là une maiſon, pour empêcher l'ennemi de paſſer de l'une à l'autre. Ce ſtratagême fit que *Laurent*, qui commandoit l'avantgarde, & *Novio* qui étoit à la queue, ſe trouverent ſi bien ſéparés, qu'ils ne purent plus s'aſſiſter l'un l'autre, & qu'ils ſe virent expoſés aux pierres & aux dards que l'on faiſoit voler ſur eux des deux eôtés. Cela les obligea encore de s'ouvrir un paſſage ſur les terraſſes des autres maiſons, & paſſant ainſi de l'une à l'autre ils ſe rejoignirent, chaſſerent tout ce qui ſe préſenta devant eux, & à la fin ſe dégagerent du danger & de ceux qui leur réſiſtoient.

Almeyda *gagne le Palais.*

Pendant que l'on combattoit ſi vivement d'un eôté de la ville, *Almeyda* & ſes gens ne furent pas moins aſſaillis dans les rues où ils paſſerent pour gagner le Palais, les habitans faiſoient pleuvoir ſur eux une grêle de pierres & de dards du haut des fenêtres & des maiſons. Mais il eut la précaution de faire filer des mouſquetaires & des archers qui prenoient les devants, & faiſoient des décharges continuelles ſur ceux qui étoient aux fenêtres & ſur les terraſſes, pendant que le Général pouſſoit ceux qui lui faiſoient face: il parvint ainſi inſenſiblement juſqu'au Palais ſans avoir fait de perte conſidérable.

Le Roi l'abandonne.

Les Portugais ne furent pas peu ſurpris de le trouver ſans gardes; à tout hazard ils forcerent les portes, & s'y jetterent en foule, n'ayant rencontré que quelques Arabes, qu'ils expédierent bientôt, ou qui prirent la fuite, & s'en rendirent ainſi maîtres, pour ainſi dire ſans coup férir. Car pendant qu'il

qu'ils étoient occupés à le forcer, le timide Monarque s'étoit échappé par une porte de derriere, avec ſes femmes, ſes enfans & tous ceux de ſa maiſon qui avoient pu le ſuivre; ils ſe retirerent dans un Bois de palmiers pas loin de la ville, où ils reſterent cachés quelque tems. Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

Dans ces entrefaites Don *Laurent* ayant appris que le Corps de réſerve étoit en danger, marcha promptement à ſon ſecours, & après avoir repouſſé les Arabes il joignit ſes troupes à ce Corps, & s'avança vers le Palais; il le trouva déja pris, & ſous la garde de *Pedro Bermudio*, à qui *Almeyda* l'avoit confiée; ce fut de lui qu'il apprit les particularités de l'action & la fuite du Roi. Auſſitôt que la nouvelle de la retraite de ce Prince fut répandue, les habitans & les ſoldats, qui juſqu'alors avoient fait paroître beaucoup de valeur & de réſolution pour la défenſe de la ville, commencerent à perdre courage & à ſonger à leur ſûreté, ſur-tout quand ils virent que les Portugais avoient planté leur étendard & la croix ſur les murs du Palais, & qu'ils avoient brûlé quelques Navires marchands dans le port; la terreur en diſſipa la plus grande partie, & les autres ſe cacherent pour ſe dérober à la fureur de l'ennemi.

Il fait faire des propoſitions de paix, qui ſont rejettées.

Pendant que les Portugais prenoient quelque repos, après une ſi grande fatigue, on vit de loin un nouvel objet, qui réveilla l'attention d'*Almeyda*, c'étoit un des Arabes qui avoient ſuivi le Roi, qui s'avançoit avec un drapeau blanc, qu'il étendoit du côté des Portugais, comme pour demander un pourparler; on lui envoya d'abord un homme, pour ſavoir ce qu'il avoit à dire; il déclara que le Roi étoit prêt à ſe reconnoître Vaſſal & Tributaire du Portugal, moyenant qu'on ne mît pas la ville au pillage; qu'il demandoit une conférence avec le Général ſur ce ſujet, & des ôtages pour la ſûreté de ſa perſonne. *Almeyda* parut d'abord aſſez diſpoſé à prêter l'oreille aux propoſitions du Roi, mais il ne voulut donner d'autre ôtage que ſon gantelet & enſuite ſon caſque. Mais comme on ne jugea pas ces gages ſuffiſans, & que le Roi ne paroiſſoit point, les ſoldats commencerent à murmurer, les uns vouloient piller la ville ſur le champ, & les autres attaquer le Roi dans ſes retranchemens. Mais *Almeyda* jugea ce dernier parti dangereux & difficile, parceque le Bois pouvoit ſervir de défenſe à ce Prince, ainſi il n'y voulut pas entendre; ſe contentant de s'être rendu maître d'une place ſi conſidérable, il l'abandonna au pillage en la partageant par quartiers à ſes ſoldats. Quelques Hiſtoriens aſſurent que le butin ne fut pas conſidérable, parceque les habitans avoient d'avance mis leur meilleurs effets à couvert; mais d'autres prétendent qu'il fut ſi grand, que les Portugais furent obligés d'en laiſſer une partie (*a*); tous conviennent qu'on y trouva quantité d'armes & de machines de guerre. Ceux de Mombaze eurent quinze-cens hommes de tués, les Portugais ſeulement cinq, un deſquels nommé *Ferdinand Decio*, vieux Capitaine, mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçue au pied d'une fleche empoiſonnée, on fit deux-mille priſonniers; *Almeyda* en garda environ deux-cens des principaux, avec quelques-unes des plus belles femmes, & mit les autres en liberté. Quand les ſoldats eurent aſſouvi leur avarice, le Général ordonna de mettre le feu à la ville en trois endroits différens,

(*a*) *Marmol* L. X. C. 2. *Oſor.* L. IV. *Ramuſio* & al. ſup. citat.

Section II. *Les Royaumes de* Mombaze *& de* Quiloa.

rens, & les trois quarts furent réduits en cendres; les triſtes débris qui reſterent, contribuerent à engager les habitans à la rebâtir & à la repeupler peu à peu. On ne dit point ce que devint le malheureux Roi; il y a cependant quelque apparence, qu'il alla implorer la protection de l'Empereur de Monœmugi, ſon plus proche voiſin, dont il ſe rendit Vaſſal & Tributaire pour cette partie de ſon Royaume qui étoit en terre-ferme, tandis que l'Iſle & la Ville de Mombaze reprit bientôt ſon ancienne ſplendeur, en devenant la réſidence du Roi de Melinde, ancien ami, Allié & Vaſſal du Portugal, & celle du Gouverneur Portugais de toute cette côte. *Almeyda* pourſuivit ſa route pour Melinde, ſans doute pour régler avec ce Prince les conditions auxquelles il entreroit en poſſeſſion de Mombaze, ſous la protection du Roi ſon Maître; mais ayant été accueilli d'une tempête, il fut obligé de relâcher dans une Baye qui eſt à trois lieues en-deçà; de-là il envoya faire compliment à ce Monarque, & des excuſes de ce qu'il ne pouvoit lui offrir en perſonne les préſens de la Cour de Portugal. Il ne s'arrêta qu'autant de tems qu'il lui fallut pour recevoir la réponſe du Roi, avec les proviſions & les rafraîchiſſemens qu'il lui envoya; après quoi, ayant été rejoint par quelques-uns de ces Vaiſſeaux, il remit à la voile pour chercher des Navires Arabes richement chargés, qu'il avoit appris de bon lieu devoir paſſer par-là en moins d'un mois, & qui ne pouvoient lui échapper s'il les épioit ſoigneuſement (*a*). Mais nous ne le ſuivrons pas dans cette courſe.

SECTION III.

Section III. *Le Royaume de* Mozambique.

Hiſtoire du Royaume de MOZAMBIQUE.

Royaume de Mozambique.

EN avançant plus vers le Sud le long de la côte de Zanguebar, le premier Royaume conſidérable (*) qu'on trouve après ceux dont nous avons

(*a*) *Oſor.* l. c.

(*) Nous diſons conſidérable, parceque nous paſſerions les juſtes bornes, ſi nous voulions parler de tous ceux qui ſont ſur cette côte, tandis que nous n'en connoiſſons guere que les noms & la ſituation.

Par exemple, on trouve deux de ces petits Royaumes ou Etats entre Quiloa & Mozambique, Mongalle & Angos. Le premier eſt un petit Royaume proche de l'embouchure du Cuama, qui eſt bien peuplé, principalement d'Arabes, qui ſont Mahométans, & qui font un bon commerce en or, yvoire, gommes &c. avec le Monomotapa.

L'autre s'appelle Angos, du nom de ſa Capitale, les François l'appellent Angoche, & les Italiens Angoſcia. La Capitale eſt ſituée ſur le bord d'une autre branche du Cuama, à environ cent-ſoixante lieues de ſon autre embouchure. Ce Royaume eſt beaucoup plus petit que celui de Mongalle, qu'on dit qui s'étend fort loin à l'Oueſt dans le Pays. L'un & l'autre produiſent quantité de riz & de millet, & nourriſſent beaucoup de bétail. Les habitans de l'un & de l'autre ſont la plupart des Mahométans, parmi leſquels il y a des Negres de fort petite taille, qui ſont idolâtres. Ils ſont nuds depuis la ceinture en haut, ils enveloppent le reſte du corps d'une étoffe de ſoie ou de coton, portent le turban ou vont tête nue, ſelon leurs moyens. Ils ſont tous adonnés au commerce, & trafiquent principalement avec les Royaumes de Quiloa, de Mombaze, de Melinde, & avec le Monomotapa. Voilà tout ce que nous ſavons de ces Royaumes, & cela ne

vons parlé eſt *Mozambique*, qui porte le nom de ſa Capitale ; elle eſt ſituée dans une Iſle au ſeizieme degré de Latitude Auſtrale, & eſt la principale de trois Iſles qui compoſent ce Royaume ; les Portugais appellent les deux autres *Saint-George* & *Saint-Jaques* ; toutes trois ſont à l'embouchure de la riviere de *Magincata* ou *Megincata*, entre le Royaume de Quiloa, & celui de Sofala, dont nous parlerons dans la Section ſuivante (*a*). Section III. *Le Royaume de Mozambique.*

Vasco de Gama eſt le premier Européen que nous ſachions, qui l'ait découverte, & qui y aborda après avoir doublé le Cap de Bonne-Eſpérance ; il s'informa aux habitans de ce qui étoit le grand but de ſon voyage, ſavoir la route des Indes, & quels étoient les Peuples qui habitoient ces côtes. Il y apprit auſſi le grand commerce qu'ils faiſoient d'un Royaume & d'un Port à l'autre, & entre autres que cette Iſle, qui dépendoit alors du Roi de Quiloa, étoit une des plus conſidérables échelles de la côte orientale d'Afrique ; qu'on envoyoit de-là des Vaiſſeaux en Arabie & en d'autres endroits, & que les Marchands de ces Pays y venoient auſſi, & y apportoient une grande quantité de toutes ſortes de marchandiſes précieuſes : ils ajouterent qu'il avoit paſſé devant une côte, nommée Sofala, où il y avoit beaucoup de mines d'or, & où ils ſe faiſoit auſſi un grand commerce. *Gama*, en reconnoiſſance de ces inſtructions, régala bien ces Arabes, & leur fit quelques petits préſens. *Sa Découverte.* 1497.

Nous avons eu occaſion de parler du favorable accueil que lui fit d'abord le Gouverneur *Zacocia*, ſuppoſant qu'il étoit Mahométan comme lui & la plupart des habitans, & de la maniere dont il en agit après qu'il eut reconnu qu'il étoit Chretien. Cela fait voir que le bruit des conquêtes & de la conduite des Portugais ſur les côtes occidentales, étoit déja parvenu ici & avoit rendu leur nom également redoutable & odieux ; l'Amiral eut donc bien de la peine à échapper aux pieges de ces zélés Mahométans. Ceux qui aborderent à cette côte après lui furent plus heureux, & réuſſirent même en peu de tems, à en juger par les conquêtes qu'ils y ont faites, & en particulier dans cette Iſle. Ayant obtenu adroitement d'un des Cheiks Arabes la permiſſion d'y bâtir un Fort qui ſervît à les mettre en ſûreté lui & eux, ils ſe ſont depuis rendus maîtres de l'Iſle, ſe ſont emparés de tout le commerce, & ont fait du port un des meilleurs entrepôts de leurs Flottes pour les voyages des Indes, elles y paſſent même l'Hiver, quand les vents ſont contraires.

Ce qu'il y a de fâcheux ſeulement, c'eſt que le terrein eſt fort bas, & la ville environnée de marais, deſorte que l'air y eſt aſſez mauvais : d'ailleurs on y trouve en abondance tout ce qui eſt néceſſaire pour le beſoin & l'agrément de la vie, & on y a preſque tout ce que l'Afrique & les autres parties du Monde produiſent. Elle a cependant peu d'eau douce, n'y ayant qu'une ſeu- *Deſcription de l'Iſle.*

(*a*) *Sanut. Barboſa*, *Linſchoten*, *Pigafetta*, *Davity* & al.

ne regarde encore que les côtes ; car pour l'intérieur des terres nous eſt encore bien moins connu, ſinon que les habitans ſont fort ſauvages, vont entierement nuds, & ſe nourriſſent de la chair d'éléphant & d'autres bêtes ſauvages (1).

(1) *Barboſa*, *Pigafet*, Congo L. II. C. 28. *Linſchoten* Guin. C. 7. *Le Blanc* P. II. C. 5. *Davity*, *Dapper* &c.

SECTION III. *Le Royaume de* Mozambique.

ſeule ſource, qui eſt entre quelques palmiers pas loin de la ville, mais qui eſt bientôt épuiſée; deſorte que les habitans ſont obligés d'en aller chercher à un endroit nommé Cabbacero, en terre-ferme, & de la conſerver dans des jarres. Ils ont auſſi de grandes citernes pour recueillir toute l'eau de pluie qu'ils peuvent avoir, tant pour l'uſage ordinaire que pour arroſer leurs jardins.

Bien-que l'Iſle de Mozambique ſoit la plus grande des trois, elle eſt néanmoins petite, n'ayant guere que deux portées de mouſquet de largeur, & environ ſix en longueur; elle eſt à deux lieues de la côte. La Baye a environ trois lieues de tour, deſorte que les deux pointes de terre avancent en mer; les Iſles de Saint-George & de Saint-Jaques giſent aux deux côtés, & font face avec elle directement à la terre-ferme. Vis-à-vis de celle de Saint-George, à une lieue environ de diſtance, eſt un Cap que les Portugais appellent *Cabo Cetra*. C'eſt une petite Preſqu'iſle, qui eſt jointe à la côte par une petite langue de terre, que la mer couvre à haute marée, mais quand elle eſt baſſe on y peut paſſer à gué. Il y a encore pluſieurs petites Iſles entre celle-là & la côte, qui ſont habitées par des Mahométans; les plus conſidérables ſont *Saint-Chriſtophle*, le *Saint-Eſprit*, *Magliaglia*, *Comorre*, *Anzame* & *Majotte* (*a*). La Baye qui ſert de port pour l'Iſle & pour le Continent, eſt commode & ſûre, il y a rarement moins de huit ou dix braſſes d'eau, & elle eſt ſi claire qu'on apperçoit les bancs, les rochers, & le moindre petit écueil, deſorte qu'on peut y entrer ſans pilote. Pour aller à Mozambique il faut prendre entre les Iſles de Saint-George & de Saint-Jaques & le Continent, en laiſſant les deux Iſles à droite au Sud & le Continent à gauche au Nord; en tenant ce cours on arrive ſûrement au Fort, & les Navires ſont à l'abri de tous les vents (*b*).

Deſcription de la Ville de Mozambique.

La ville de Mozambique, ſuivant le Journal de l'Amiral *Verhoeven*, eſt jolie, les maiſons ſont belles, ſur-tout les Couvents & les Egliſes, le Fort eſt à une portée de mouſquet de la ville. *Paul van Caerden* en parle à peu près dans les mêmes termes, il ajoute que le Couvent des Dominicains ſert auſſi d'Hôpital pour les malades, & l'on en a grand beſoin, vu le nombre des habitans de l'Iſle, celui des Vaiſſeaux qui y paſſent l'Hiver, & de ceux qui y relâchent en allant aux Indes ou en en revenant. La Forteresſe eſt une des meilleures que les Portugais ayent dans ces quartiers. Elle eſt quarrée, bien flanquée de quatre baſtions, ſur leſquels il y a du canon, qui ſuffit pour défendre la ville & le port. Elle eſt environnée d'un triple rempart, & d'un foſſé; elle a réſiſté à toutes les attaques des Hollandois (*c*).

Son importance pour les Portugais.

Le port de Mozambique eſt comme la clé des Indes pour les Portugais; s'ils le perdoient, & que quelque Nation commerçante de l'Europe le leur enlevât, ils ſeroient privés du Commerce des Indes, parcequ'il eſt comme impoſſible de faire le voyage, ſans avoir un entrepôt pour prendre de l'eau fraîche & d'autres proviſions, pour rafraîchir les équipages, & pour paſſer l'Hiver, comme cela leur arrive ſouvent malgré eux, quand la ſaiſon n'eſt pas

(*a*) *Linſchoten* Guin. C. 8. *Moneth* Voy. & al.

(*b*) Voyag. de la Comp. T. VI. p. 336.

Rouen 1725. *Davity*, *La Croix* & al.

(*c*) Les mêmes.

pas favorable pour continuer leur voyage. On peut ajouter qu'elle leur est auſſi d'une grande conſéquence pour tenir en bride tant de Royaumes le long de la côte & dans les Iſles voiſines, qui ſont leur Alliés ou leurs Tributaires; elle leur aſſure encore le commerce libre, ſinon excluſif, avec Sofala & le Monomotapa, d'où ils tirent une grande quantité d'or & d'autres marchandiſes précieuſes. Il n'eſt donc pas ſurprenant que les Hollandois ayent ſi ſouvent tenté, quoique ſans fruit juſqu'ici, de leur enlever cette place, entre autres en 1607, que l'Amiral *Paul van Caerden* l'attaqua avec quarante gros Vaiſſeaux (*); mais voyant au bout de trente-deux jours que tous ſes efforts étoient inutiles, il fut bien aiſe de lever le ſiege & de continuer ſon voyage pour les Indes (*a*). Section III. *Le Royaume de Mozambique.*

Le ſol de l'Iſle eſt, comme le rivage, de ſable blanc; les gens riches ont néanmoins trouvé moyen d'en avoir un artificiel en pluſieurs endroits, où il croît, malgré la diſette d'eau, des orangers, des citronniers, des ananas, des figues des Indes & d'autres fruits; mais la plupart des fruits, des légumes, des racines & des autres vivres viennent du Continent. La terre y eſt graſſe, & produit quantité de riz, de millet, toutes ſortes de racines, de légumes, de fruits & de plantes. Parmi ces dernieres, il y en a une que les Portugais appellent *Pao d'Antack*, ou Bois d'Antak; elle ſerpente ſur la terre comme l'Ariſtoloche, & porte un grain verd qui reſſemble à nos pois, mais un peu plus long & plus mou. La racine a le plus de vertu; c'eſt ſelon eux un ſouverain remede contre le mal qu'ils appellent *Antak*, qui attaque ceux qui ont trop de commerce avec les Négreſſes du Pays, c'eſt même le ſeul remede qu'ils connoiſſent (*b*). Ils font encore diverſes boiſſons agréables de leurs fruits, la plus commune, qu'ils appellent Huyembo ou Rembo eſt faite de millet (*c*). *Terroir.*

Les habitans nourriſſent auſſi beaucoup de gros & de menu bétail, entre autres de ces moutons à groſſes queues, dont nous avons ſouvent eu occaſion de parler. Il y a toutes ſortes d'animaux ſauvages, des cerfs, des ſangliers, & ſur-tout des éléphans; ceux-ci ſont ſi féroces & ſi nuiſibles, que les habitans ſont obligés d'allumer de grands feux autour des champs ſemés, pour les empêcher de ruiner tout. Ils n'oſent même s'éloigner beaucoup ſans avoir des eſpeces de torches allumées pour écarter ces animaux, & encore ont-ils ſouvent bien de la peine à ſe garantir de leur furie, ſur-tout des femelles, quand elles ont des petits. Les Bois fourmillent auſſi de toutes ſortes d'oiſeaux ſauvages, entre autres d'une eſpece de poules, qui reſſemblent aſſez à nos poules ordinaires, ſinon qu'elles ſont auſſi groſſes que nos coqs d'Inde, tachetées de blanc & de gris, mais ayant la tête plus petite à proportion, la créte courte, mais plus épaiſſe, & d'un rouge plus vif *Animaux.*

(*a*) Voy. de la Comp. l. c. p. 324-334.
(*b*) *Davity*, *La Croix* &c.
(*c*) *Texeira* L. I. C 6. *Davity* & al.

(*) Si nos Auteurs ne montroient par-tout une partialité odieuſe contre les Hollandois, j'aurois ſoupçonné ici une faute typographique; mais peut-être ont-ils voulu groſſir les forces des Hollandois, pour faire paroître plus grand l'affront de n'avoir pu réuſſir: *Van Caerden* n'avoit que huit Vaiſſeaux. *Voyag. de la Comp.* T. VI. p. 316. On doit ſe défier de ceux qui ont fait éclatter de la partialité. Rem. du Trad.

SECTION III. *Le Royaume de Mozambique.*

vif que les nôtres. Elles ont la chair noire, mais d'un meilleur goût que celle de tous les autres oiſeaux, comme celle de leurs cochons l'emporte ſur toutes les autres viandes ; enſorte que les Médecins non ſeulement la permettent, mais l'ordonnent aux malades, quand ils leur défendent toutes les autres. Les poules dont nous venons de parler ſont non ſeulement délicieuſes mais fort ſaines, il y a même des gens qui les mangent crues ſans répugnance & ſans s'en trouver mal. Le ſeul défaut eſt, que la chair eſt ſi noire qu'elle donne la même couleur au bouillon, qui reſſemble à de l'encre, mais le goût & le fumet, auſſi-bien que la bonne nourriture qu'il fournit, dédommagent bien du deſagrément de la couleur (*a*).

Commerce. Il y a de riches Mines d'or dans le Pays, les rivieres en entraînent beaucoup, & c'eſt une des principales branches du Commerce ; ils troquent auſſi de l'yvoire, des eſclaves & des beſtiaux pour des marchandiſes de l'Europe, comme des ſonnettes, des couteaux, des cizeaux & des raſoirs. Ils font tant de cas de ces derniers, qu'ils donnent quinze vaches pour un raſoir (*b*). Il y a auſſi des Mines d'argent & d'autres métaux, mais les habitans n'en trafiquent point ; ils ſe défient tellement des Etrangers qu'ils ne veulent point avoir affaire à eux, & qu'ils ne trafiquent qu'avec les habitans des côtes, auxquels ils portent leurs marchandiſes dans de petits Canots, faits d'un ſeul tronc d'arbre ; ſi la quantité ou la qualité de ce qu'ils ont à tranſporter requiert un plus grand Bâtiment, ils en font de planches, attachées avec des cordes faites d'écorce de palmier, ſans chevilles quelconques, dont ils ne connoiſſent point l'uſage, ou dont ils ne ſe ſoucient point. A leur retour ils défont leur Bâtiment, en font ſécher les pieces, & les conſervent pour une autre occaſion.

Barbarie des Habitans. Comme les Portugais ſont les ſeuls Européens qu'ils craignent, ils les admettent dans quelques-uns de leur ports, & ceux-ci en tirent, outre les marchandiſes dont nous avons déja parlé, de l'argent, du cuivre, de la cire, du riz & d'autres proviſions. Ils ne veulent point recevoir d'autres Européens, ni trafiquer avec eux.

A meſure qu'on avance dans le Pays, on trouve les Peuples plus ſauvages & plus brutaux. Les hommes & les femmes ſont également nuds, ils ont ſeulement à la ceinture par devant & par derriere un morceau de toile de coton, ou de grandes feuilles. Ils ſont ſi barbares, que les peres vendent leurs enfans pour une chemiſe, un couteau, de la raſſade, ou autres pareilles bagatelles, & qu'ils mangent les priſonniers qu'ils font à la guerre. Ils ſont traîtres, voleurs & méchans, mais robuſtes & propres au travail ; la nature ſemble les avoir deſtinés à l'eſclavage, auſſi le redoutent-ils moins que les habitans des côtes occidentales, tels que ceux de Congo, d'Angola, de Loango &c. dont nous parlerons ailleurs. Comme le Pays eſt partagé en un grand nombre de petits Etats & de petits Royaumes (*), qui ont cha-

(*a*) *Davity*, *La Croix*, *Dapper*.
(*b*) *Pyrard* P. II. Ch. 17. *Dapper*, *Davity* T. II. Ch. 17. *Sanut.* L. XII. *Linſchoten* Guin. C. 3.

(*) Nous n'avons guere de connoiſſance de leur Gouvernement, on ignore ſi ces Etats ſont héréditaires ou électifs, ou s'ils ont d'autres loix que le bon-plaiſir de ces petits Rois, qui ſont fort groſſiers, défians & peu ſociables. Avec cela on peut ſûrement croire que ces Princes font une très-petite figure, s'il faut en juger par celle que fit à Mo-

Section III. *Le Royaume de Mozambique.*

chacun leur langage ou dialecte particulier, & qu'ils ſont ſouvent en guerre, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils faſſent un ſi grand commerce d'eſclaves avec ceux qui habitent les côtes. Car ils gagnent conſidérablement ſur les priſonniers qu'ils font, ſoit qu'ils les vendent pour eſclaves, ſoit qu'ils s'en défaſſent pour être mangés, ſuivant qu'ils en peuvent tirer le plus.

Ornemens, Armes, Religion, Métiers &c.

Bien-qu'ils aillent nuds, ils ne laiſſent pas d'aimer les parures, comme les coliers, & les bracelets aux bras & aux jambes, d'or, d'argent, d'yvoire, de verre coloré, ou d'autres matieres, ſuivant leur condition. Ils aiment auſſi à avoir de groſſes levres relevées, & pour leur donner cette figure ils mettent des morceaux d'or applati, d'ambre ou d'os, l'un ſur la levre ſupérieure, & l'autre ſur celle de deſſous, ce qui leur paroît un auſſi bel ornement ſur leurs faces noires, que le ſont leurs dents blanches. Ils ſe peignent le corps avec une ſorte de terre rouge, ſur-tout quand il s'agit de Fêtes & d'Aſſemblées, ce qui leur donne une mine refrognée, quoiqu'ils la regardent comme une marque de courage & de réſolution. Leurs armes ſont l'arc & la fleche, la hache & le poignard, & les autres qu'ils peuvent ſe procurer par le Commerce. *Linſchoten*, qui n'avoit pas été dans l'intérieur du Pays, aſſure qu'ils ſont en partie Idolâtres, en partie Mahométans ; mais ce que *Pyrard* en dit eſt plus vraiſemblable, qu'ils n'ont point de Religion, & qu'ils ont ſeulement, comme les autres Cafres, quelques coutumes ſuperſtitieuſes qui ne méritent pas le nom de Religion ; il n'y a que ſur les côtes que pluſieurs ont été portés par les Arabes, avec qui ils trafiquent, d'embraſſer le Mahométiſme ; on ne parle ni de Manufactures ni d'Arts parmi eux, ſinon celui de faire des Canots, dont nous avons déja parlé, & la fabrique de certaines nattes, qu'ils font aſſez proprement & de différentes ſortes ; ils les vendent enſuite ſur les côtes, d'où on les porte en divers endroits des Indes.

Utilité du Port de Mozambique pour les Portugais.

A conſidérer donc tous les avantages de l'Iſle de Mozambique & du Continent, ſon port, ſa ſituation, étant à moitié chemin entre Goa & Lisbonne, & un lieu de rafraîchiſſement, on ne doit pas s'étonner que les Portugais l'ayent d'abord choiſi après qu'ils eurent obligé *Ibrahim*, Roi de Quiloa, à l'abandonner, qu'ils l'ayent préféré à tous les autres de cette côte, & défendu à leurs Vaiſſeaux des Indes de relâcher ailleurs qu'à Mozambique. Si l'on fait réflexion ſur la longueur du voyage de Lisbonne à Goa, ſur les dangers & les accidens auxquels les Vaiſſeaux ſont expoſés, par la variété des climats où ils paſſent, les chaleurs inſupportables qu'ils eſſuyent, les mers orageuſes qu'ils traverſent, les fatigues & les maladies auxquelles les Equipages ſont expoſés par la diſette ou la mauvaiſe qualité des vivres, pour ne rien dire de nombre d'autres accidens qui peuvent arriver aux hommes, aux navires ou aux cargaiſons durant un voyage de ſept ou huit mois ; ſi, dis-je, l'on fait réflexion à tout ce-

Mozambique le fils de l'un d'eux, qui y étant venu par curioſité, & pour ſavoir, diſoit-il, pourquoi ſon pere & ſon frere étant Negres, lui étoit blanc, n'avoit avec lui que quelques Eſclaves, & fut charmé de ſe contenter du petit ordinaire que lui put donner M. *Mouquet* pendant ſon ſéjour (1).

(1) Voy. les T. II. de ſes Voyag. L. IV. & *Davity*, *La Croix* & *Dapper*.

SECTION III. *Le Royaume de Mozambique.*

cela, il eſt preſque impoſſible que les Navires faſſent un pareil voyage tout de ſuite, étant grands & ſi chargés, qu'ils prennent pluſieurs braſſes d'eau : il étoit donc en quelque façon d'une néceſſité abſolue qu'ils euſſent un bon port autant qu'il étoit poſſible à moitié chemin entre ces deux Capitales pour ſe rafraîchir, ſur-tout pour ceux qui venant de Lisbonne, ont à courir le long de la dangereuſe côte de Natal, après avoir doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Le port de Mozambique répond ſi bien à ces vues, que les Rois de Portugal n'ont rien négligé pour le fortifier & pour le mettre à couvert de toutes les entrepriſes ; ils ont eu ſoin d'y avoir un bon Hôpital pour les malades, & de bons Magazins fournis de tout ce dont les Vaiſſeaux peuvent avoir beſoin, deſorte que les dépenſes requiſes pour garder ce port excedent ſouvent le revenu qu'on en tire. On verra dans la Section ſuivante les autres avantages qu'il procure.

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

SECTION IV.

Hiſtoire du Royaume de SOFALA.

Royaume de Sofala.

EN tirant plus vers le Sud le long de la côte orientale d'Afrique, on trouve après celle de Zanguebar la côte de *Sofala*, *Sefalo*, ou *Zephala* & *Cephala*. C'eſt un fameux & opulent Royaume, que pluſieurs Savans ont cru, à cauſe de ſes mines d'or, être l'Ophir d'où *Salomon* tiroit tous les ans une ſi prodigieuſe quantité de ce précieux métal.

Son Etendue.

C'eſt proprement une côte continue, qui s'étend depuis la riviere de Cuama au Nord juſqu'à celle de Magnico, depuis nommée *Rio de Spirito Santo*, au Sud ; ayant le Cap Corientes, non au milieu entre ces deux rivieres, comme le diſent quelques Géographes (*a*), mais environ à deux degrés Sud de la ſeconde, ſuivant les dernieres obſervations (*b*). Ce Royaume a à l'Eſt la Mer des Indes, & à l'Ouëſt l'Empire de Monomotapa ; il tire ſon nom de ſa Capitale, que *d'Herbelot* appelle *Sofalat al Dhebed*, ce qui ſignifie lieu bas ou creuſé, où l'on trouve de l'or ou Mine d'or (*c*). Nous devons néanmoins remarquer au ſujet des limites de ce Royaume, que ſur quelques obſervations nouvelles un Géographe de notre tems, dans ſa Carte de l'Ethiopie Orientale (*d*), l'a extrémement reſſerré, & il y a effectivement de l'apparence qu'il y eſt arrivé des changemens depuis que les Portugais & les Hollandois en ont parlé, dont nous n'avons point de connoiſſance particuliere. Nous indiquerons donc dans une Remarque les bornes fixées dans la Carte en queſtion, pour la ſatisfaction des Curieux (*).

La

(*a*) *Dapper.*
(*b*) *D'Anville.*
(*c*) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 815.
(*d*) *D'Anville.*

(*) Suivant la Carte de M. *D'Anville*, Sofala a au Nord le Royaume de Monomotapa à l'Eſt la Mer des Indes, au Midi le Royaume de Sabia, & celui de Manica à l'Ouëſt, enſorte que ce dernier, où ſe trouvent les plus riches Mines, qui a fait autrefois partie de celui de Sofala, a changé apparemment de Maître, & en eſt devenu tributaire, comme il l'étoit ci-devant de l'Empire de Monomotapa ; il en eſt ſéparé de ce

côté

Section IV.

Le Royaume de Sofala.

Capitale.

La ville de Sofala, Capitale du Royaume, étoit peu de choſe quand les Portugais y relâcherent pour la premiere fois; elle n'étoit ni grande ni murée, n'ayant pour toute défenſe qu'une haye d'épines; les Portugais l'ont fortifiée depuis, & l'ont à tous égards rendue meilleure; ils lui ont donné le nom de Cuama, de-même qu'au Fort qu'ils y ont bâti pour la défendre; mais ce nom eſt tombé inſenſiblement dans l'oubli, & les Pilotes comme les Géographes ont conſervé l'ancien nom de Sofala. Elle eſt ſituée commodément dans une petite Iſle, à l'embouchure du Cuama. Il y a outre cela deux autres villes, l'une nommée Haulema, & l'autre Dardema, outre les villages de Savone, Boche, Gaſta & quelques autres fort petits, qui ne valent pas la peine d'en parler (*a*).

Gnaia y bâtit un Fort.

François Gnaia, ou comme d'autres l'appellent *Anaga*, Amiral Portugais, fut le premier qui vint mouiller au port de Sofala, avec ſes quatre plus petits Vaiſſeaux, les deux autres étant trop gros pour y entrer; il obtint du Roi, que *Marmol* appelle *Juſef*, qui étoit Mahométan, vieux & aveugle, la permiſſion de bâtir un Fort, qui ſeroit, diſoit-il, d'un grand ſervice pour ce Prince & pour lui-même. Il paroît néanmoins que cette faveur lui fut accordée à la recommandation d'un Arabe, nommé *Zacote*, qui étoit dévoué aux Portugais, & en grand crédit auprès du vieux Roi; il aida beaucoup à preſſer l'ouvrage, leur donnoit avis de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour, & les inſtruiſoit de tout ce qui regardoit le Pays & les mœurs des habitans. Cette Forteresſe, qu'elle qu'ait été ſon utilité pour le vieux Monarque & pour ſes ſucceſſeurs, eſt d'une grande conſéquence aux Portugais, c'eſt un bon port pour les Vaiſſeaux des Indes, & elle aſſure leur commerce avec les Cafres de l'intérieur des terres; commerce très-conſidérable, puiſqu'il conſiſte en or, ambregris, eſclaves, dents d'éléphant, qu'ils reçoivent en troc pour des étoffes de ſoie, des cotons, des raſſades de différentes figures & de toutes ſortes de couleurs, & pour d'autres bagatelles. La Forteresſe auſſi bien que l'Iſle entant que tributaire du Roi de Portugal, relevent du Gouverneur de Mozambique (*b*).

Riviere de Cuama.

La riviere de *Cuama*, à l'embouchure de laquelle la Ville & le Fort de Sofala ſont ſitués, a reçu des Portugais le nom du Fort, qu'ils appellerent d'abord Guama, ou Cowama ſelon leur prononciation (*), mais les Negres &

(*a*) *Sanut. Linſchoten, Ramuſio, Marmol per, La Croix.*
L. IX. C. 2. *Oſorio* L. IV. *Davity, Dap.* (*b*) Les mêmes.

côté-là par la riviere de Wadunculo, qui coule de l'Oueſt à l'Eſt & ſe décharge dans la Mer des Indes. Il y a une autre riviere, qui tire ſon nom du Royaume, & le traverſe de l'Oueſt à l'Eſt, & ſe jette dans la mer près de la ville de Sofala. Entre ces deux rivieres il y en a quatre ou cinq autres, dont l'une s'appelle *Te-be*.

Le Roi fait ſa réſidence dans la partie occidentale du Royaume ſur les bords de la Sofala. Outre la Forteresſe de ce nom, les Portugais en ont bâti une autre vers le milieu de la côte, nommé Inhaguea.

La même Carte place ſur cette côte deux Iſles, dont l'une s'appelle Bango, & eſt à l'embouchure du Te-be, & l'autre à l'embouchure du Sophala. C'eſt-là ce qu'il y a principalement de neuf par rapport à ce Royaume.

(*) Cette riviere a reçu le nom de Cuama, Cowama ou Quama d'un Fort bâti à ſon embouchure par les Turcs; les Portugais l'ont enſuite nommée Rio de los Lagos, dans

SECTION IV.

Le Royaume de Sofala.

& les Arabes la nomment Zambera & Empondo. Les Européens n'en ont point juſqu'ici découvert la ſource, mais elle entoure en quelque façon le Royaume de Monomotapa, qu'elle ſépare au Couchant de celui d'Abatua, & au Nord de ceux de Chicova, Sacomba & Mauruca. Elle reçoit, outre pluſieurs rivieres moins conſidérables, celles de Mangania, de Mazeno & de Suabo, & ſe partageant en deux bras elle ſe décharge dans la Mer des Indes, du Nord vers le Sud par quatre embouchures, diſtinguées par leurs noms, qui ſont Kilimano, Lindi, Cuama & Luava, ou, ſuivant d'autres, elle reçoit le Penhamez, le Lunagoa, l'Arruyga, Manjova, Guadire & Rueriva.

Le Magnice.

L'autre riviere s'appelloit autrefois *Magnice*, les Portugais lui donnoient le nom de *Rio del Lagos*, mais *Laurent Marches* lui a donné celui de *Rio del Santo Spirito*. Sa ſource n'eſt pas plus connue que celle du Cuama; quelques Géographes ſuppoſent que c'eſt la même riviere qui vient du lac de Goiam, & qui après un cours aſſez petit ſe diviſe en deux branches, dont la méridionale a été appellée par cette raiſon *Rio de Lagos*, ou Riviere du lac, bien-qu'elle conſerve encore ſon ancien nom de Magnice. On ne peut rien dire de certain ſur la queſtion, ſi ces deux rivieres tirent leur origine du même lac, & ſi elles ne ſont que des branches d'une ſeule & même riviere. Ce dont nous ſommes bien aſſurés, c'eſt que celle de Cuama eſt la plus profonde & la plus large, étant groſſie par les trois dont nous avons parlé plus haut, & par pluſieurs autres preſque auſſi conſidérables, enſorte qu'elle eſt navigeable pendant plus de cent-cinquante lieues, & qu'il y a pluſieurs grandes Iſles, outre celles qui ſont à ſon embouchure (*a*). Elle charrie beaucoup d'or, que les Negres recueillent quand l'eau eſt baſſe, en creuſant en de certains coins où un long uſage leur a fait connoître qu'il s'en trouve le plus; ils en tirent le limon ou la boue, la lavent, & trouvent les grains d'or plus ou moins gros; on en recueilliroit une bien plus grande quantité, ſi les Negres n'étoient de miſérables pareſſeux, que rien ne peut obliger de travailler que le beſoin & la faim (*b*)

Principaux Caps.

On nomme les trois principaux Caps de la côte de Sofala, Corientes, Sainte-Cathérine, & Saint-Sébaſtien. Le premier, ſitué au vingt-troiſieme degré de Latitude Auſtrale, eſt fameux par la quantité de rochers, de bancs & d'écueils qu'il y a entre lui & l'Iſle de St. Laurent ou Madagaſcar, ce qui cauſe ſouvent des naufrages dans ce Canal ou Détroit. Le reſte du Pays depuis ce Cap juſqu'à l'embouchure du Cuama, s'appelle Matuca; il y a quelques mines d'or, pas loin de la ville de Sofala, & dans la juriſdiction qu'on appelle Manico.

Le Royaume ne s'étend pas fort loin à l'Oüeſt dans les terres étant reſſerré par celui de Monomotapa, auquel *Marmol* donne ſept-cens-cinquante lieues de tour (*c*). L'air, le terroir & les productions ſont à peu près les mê-

(*a*) *Marmol* L. IX. C 30. *Ramuſio*, *Davity*, *Dapper*, Voy. les Cartes de *De Liſle* & de *D'Anville*.

(*b*) *Marmol* l. c.

(*c*) *Idem* ibid.

la ſuppoſition qu'elle venoit de-même que le Magnice d'un même Lac, & ſe diviſoit peu après en deux branches (1).

(1) *De Barros* L. X. C. 1. *Davity*, *Dapper*, *De L'Iſle*, *D'Anville* & al.

mêmes que ſur la côte de Zanguebar; avec cette différence, qu'étant plus éloigné de la Ligne, la chaleur y eſt moins grande, & le Pays plus abondant en riz, en millet & en pâturages. Mais là où il y a le plus de ces derniers, c'eſt entre le Cap Corientes & la Riviere du Saint-Eſprit; c'eſt-là qu'on trouve les plus nombreux troupeaux, ſur-tout de gros bétail; les habitans n'y ont guere d'autre chauffage que la bouze de vache, le Pays étant fort expoſé aux vents de Sud, qui y ſont auſſi pénétrans que ceux du Nord le ſont en-deçà de la Ligne. On y voit auſſi les éléphans en groſſes troupes, & les habitans, dont la plupart ſe nourriſſent de leur chair, en tuent une ſi prodigieuſe quantité, qu'à les en croire ils en font périr rarement moins de quatre ou cinq-mille par an; & la quantité d'yvoire que les Européens en tirent, rend le fait croyable (*a*). Section IV. *Le Royaume de Sofala.*

L'autre partie du Pays, depuis le Cap Corientes juſqu'au Cuama, & ſur-tout le long de cette riviere, eſt montagneuſe, & couverte de grands bois. Les vallées ſont arroſées par quantité de ſources & de petites rivieres, & ſont très-fertiles & agréables, c'eſt-là où le Roi & ſa Cour paſſent la plus grande partie de l'année. Entre autres avantages dont cette partie jouit, on compte l'odeur charmante de la verdure, qui embaume tellement l'air, que les Mariniers la ſentent en mer avant que d'appercevoir la terre, les côtes étant fort baſſes. Le terroir de la Province de Matuca eſt abondant & fertile, mais depuis le Cap Corientes juſqu'à la Riviere du Saint-Eſprit il eſt ſtérile, & preſque déſert, n'étant habité que des éléphans, des lions, & d'autres bêtes féroces (*b*).

La plupart des habitans de Sofala ſont noirs, avec des cheveux courts & crêpés, il y en a peu qui ſoient bruns ou olivâtres. Ils ſont plus grands & mieux faits que les Negres de Mozambique, de Quiloa &c. Ceux qui ſont dans le voiſinage du Cap Corientes, paſſent pour les plus civiliſés des Cafres qui habitent cette côte juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance. Leur habillement ordinaire eſt le même que celui des habitans de Mozambique, une piece de ſoie ou de coton autour de la ceinture qui les couvre juſqu'aux genoux; tout le reſte du corps eſt nud, excepté la tête, les principaux portant une eſpece de turban; tous ont au cou, aux bras, au poignet, aux jambes des anneaux d'or, d'argent, d'ambre, ou de verre coloré ſelon leur condition, que les Portugais leur apportent de Bombay; les plus diſtingués portent des ſabres à poignée d'yvoire. Tous les habitans des côtes parlent l'Arabe, qui eſt leur langue naturelle; car, comme nous l'avons déja obſervé, ils ne ſont pas originaires du Pays, mais deſcendus des Arabes, qui ayant abandonné leur Pays s'établirent plus ou moins ſur les côtes occidentales. Mais comme ceux de Sofala, auſſi-bien que les autres, trafiquent avec les Cafres, ils parlent leur langue; ils entendent auſſi le Portugais, depuis que les Portugais ſe ſont établis parmi eux (*c*). *Habitans.*

Ils cultivent quantité de riz & de millet, dont ils uſent au-lieu de pain; ils mangent de la chair d'éléphans, de gros & de menu bétail, de-même que du poiſſon; que la mer & les rivieres leur fourniſſent en abondance. Ils ont *Leur Nourriture.*

(*a*) Le même.
(*b*) *Davity*, *Dapper*, *La Croix* & al.
(*c*) *Pigafetta* Congo L. II. C. 8. *Barboſa*, *Davity* & al.

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

ont une ſorte de biere faite de riz & de millet, & d'autres liqueurs faites de miel & de fruits. Il y a une ſi grande quantité de miel qu'il s'en perd beaucoup; ces Peuples indolens n'en recueillent que pour l'uſage que nous venons de marquer, ou pour en tirer autant de cire qu'il leur faut pour avoir des cotons peints, de la ſoie & d'autres étoffes: car quoiqu'ils faſſent beaucoup de cotons blancs, ils ne ſavent pas les teindre, & ſont obligés de les envoyer, ou au moins leur fil, à Cambaye & en d'autres lieux pour les teindre des couleurs qui ſont le plus eſtimées parmi eux (*a*). Ils ſont ſouvent obligés d'acheter des toiles peintes, qu'ils défont pour en mêler les fils afin de faire leurs toiles rayées, quand ils ne peuvent en avoir autrement. Ils trafiquent principalement avec les habitans de Mozambique, de Quiloa, de Mombaze & de Melinde; ceux-ci y viennent avec leurs petits Vaiſſeaux, chargés de toiles & de cotons de toutes ſortes de couleurs, qu'ils troquent pour de l'or, de l'yvoire, de la cire & de l'ambregris; ceux de Sofala vont enſuite porter ces étoffes aux habitans du Monomotapa, & les échangent pour de l'or, non au poids, mais en telle quantité dont le Vendeur eſt content, deſorte qu'ils gagnent ordinairement quatrevingt-dix ou quatre-vingt-quinze pour cent. C'eſt par cette raiſon que les habitans de Sofala, quand ils apperçoivent de loin quelqu'un de ces Vaiſſeaux, en marquent leur joie, & leur ſouhaittent la bienvenue en allumant des feux ſur le rivage.

Mines d'Or.

Outre l'or qu'ils tirent du Monomotapa, il y en a auſſi quelques Mines conſidérables dans le Royaume de Sofala même; au rapport des habitans Portugais, elles donnent deux-millions de Miticals par an, chaque Mitical vaut environ quatorze livres de France, & en tems de paix les Vaiſſeaux marchands de Ziden, de la Mecque & d'autres lieux, en emportent bien pour la valeur d'autant. On aſſure auſſi que le Gouverneur de Mozambique, dont la commiſſion ne dure que trois ans, amaſſe bien trois-cens-mille écus, indépendamment de la paye de ſes troupes, & du tribut annuel qu'il doit envoyer au Roi de Portugal, que *Davity* appelle le tiers du produit. Les ſoldats ſont payés en poudre d'or, chacun ſelon ſa qualité. Le même Auteur dit que cet or qu'on leur donne tel qu'il ſe trouve, eſt ſi pur & d'un ſi beau jaune, que le nôtre ne paroît en comparaiſon que du cuivre. C'eſt ce qui a fait que *Mouquet*, après d'autres Savans, a oſé aſſurer que c'étoit des mines de Sofala que *Salomon* avoit l'or que l'Hiſtorien Sacré exalte tant, & que ce Royaume eſt l'Ophir d'où on le tiroit (*b*), car on convient que c'eſt l'or le plus pur & le plus fin de toute l'Afrique (*).

Quand

(*a*) Les mêmes. *Dapper.* (*b*) *Mouquet* L. IV.

(*) Quelques-uns des défenſeurs de cette hypotheſe prétendent même qu'il n'y en a point de plus fin au Monde. Mais c'eſt trop dire, puiſque l'on ſait que celui du Japon l'égale non ſeulement mais le ſurpaſſe. Nous n'entrerons pas néanmoins dans la diſcuſſion de cette queſtion aſſez commune (1), renvoyant à ce que nous en avons dit ailleurs. Ce qui eſt ici de notre ſujet, c'eſt qu'on voit dans le voiſinage des mines de Sofala quelques tours & les ruines de magnifiques bâtimens de pierre de taille, ſur la porte de l'un deſquels il y a des caracteres que perſonne n'a pu encore déchiffrer. Les partiſans de l'hypotheſe en queſtion conjecturent que ce ſont des Palais ou des Forts bâtis par *Salomon*. Mais l'inintelligibilité de ces

(1) *Huet* Navig. des Anc.

Quand les Portugais aborderent à ce Pays, les habitans n'avoient d'autres armes que le cimeterre, la javeline, l'arc & la fleche, auxquels ils joignoient quelquefois la hache & le poignard, mais depuis ils ont appris l'uſage des armes à feu (*a*), & ils s'en ſervent avec beaucoup d'adreſſe. Le Roi entretient beaucoup de troupes, mais les Portugais ſont devenus ſi puiſſans qu'ils tiennent tout le Royaume en reſpect, & leur Gouverneur en Chef entretient des Vaiſſeaux ſur les côtes pour empêcher ce qu'ils appellent à préſent la contrebande, ſur-tout l'exportation de l'or ſans une permiſſion expreſſe (*b*). Section IV. *Le Royaume de Sofala.* *Armes.*

Pigafetta & le gros des Auteurs Hollandois (*c*) diſent que le Roi, ſa Cour & la plupart des habitans ſont Mahométans, & *Oſorius* les appelle Sarraſins & Mahométans. Mais il eſt bien plus apparent, comme *Jarric* (*d*) le remarque, que les Naturels du Pays n'ont aucune Religion, ni bonne ni mauvaiſe; & qu'il n'y a que les Arabes qui ſe ſont établis ſur cette côte qui ſoient Mahométans, avec quelques Proſélytes qu'ils ont fait parmi les Negres, qui pour l'amour du Commerce ont embraſſé le Mahométiſme, vu que tous les Marchands qui viennent de Quiloa, de Mombaze, de Melinde & d'ailleurs ſont de cette Religion. Les Arabes qui l'y ont apportée, & qui ſont établis ſur cette côte il y a plus de deux ſiecles, ont pu devenir aſſez puiſſans pour avoir un Roi de leur Nation, tributaire de l'Empereur de Monomotapa, & pour ſubjuguer les habitans du Pays ſans les forcer à ſuivre leur Religion, ſur-tout ſi ce que *Marmol* aſſure eſt vrai, que bien-qu'ils n'ayent ni Culte extérieur, ni Idoles, ni Autels, ni Sacrifices, ils reconnoiſſent néanmoins un Etre Suprême, qu'ils appellent *Mozimo* ou *Guingimo*, & qu'ils abhorrent les pratiques idolâtres & les ſortileges des autres Negres d'Afrique & de leurs Prêtres, puniſſant même à toute rigueur ceux de cet ordre qui ſe trouvent parmi eux, non tant par principe de Religion, *Religion.*

(*a*) *Oſor.* L. IV. *Marmol*, l. c. *Davity.*
(*b*) Les mêmes.
(*c*) *Congo*, L. II. C. 9. *Spilberg* & al.
(*d*) Theſ Ind. L. IV.

ces caracteres n'eſt-elle pas une forte preuve du contraire? Nous ne trouvons nulle part que ce Roi d'Iſraël ait jamais été dans ces Pays, ni qu'il ait bâti de Forteresſes ou fait de conquêtes nulle part ailleurs que dans le voiſinage de la Judée; & s'il eût fait graver des inſcriptions ſur quelqu'un des édifices conſtruits par ſon ordre, ſeroit-il poſſible que les caracteres en fuſſent devenus inconnus & indéchiffrables? Cela ne donne-t-il pas lieu de conjecturer que ce ſont-là des Hiéroglyphes, gravés par des Gymnoſophiſtes de l'Iſle de Méroé, ou par des Prêtres Egyptiens; y ayant eu peut-être des Rois d'Egypte qui ont pouſſé leurs conquêtes juſques dans les parties les plus reculées de l'Ethiopie à cauſe de leurs riches mines, & les ont enſuite abandonnées à cauſe du trop grand éloignement de leurs Etats (1). Les Portugais diſent que ces Tours & ces Forteresſes reſſemblent à d'autres que l'on trouve en quelques Provinces de l'Empire d'Abiſſinie, d'où ils concluent qu'elles pourroient bien être l'ouvrage de quelque Monarque Abiſſin, qui étoit maître des mines d'or Les Abiſſins nomment ce Pays ou cette Province *Acachuma*, & prétendent que c'étoit la réſidence de la Reine de Seba. *Ptolomée* l'appelle *Achuma*, & dit qu'elle étoit bien connue de ſon tems par ſes riches mines d'or, & c'eſt-là qu'il place les dernieres bornes des parties méridionales du Monde habitable (2). Tout cela réuni fournit des conjectures plus vraiſemblables ſur l'origine de ces anciens édifices, que ne l'eſt la penſée de ceux qui en font honneur à *Salomon* (3).

(1) *Marmol*, L. IX. C. 31. *Ramuſio*, *Le Blanc*, p. 11. C. 5.
(2) Geogr. L. IV.
(3) Vid. *Marmol*, *Le Blanc* & al.

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

gion, que parcequ'ils les croient pernicieux au bien de la Société (*a*). Ne peuvent-ils pas avoir appris tout cela de leurs Maîtres Mahométans?

Punition du Vol & de l'Adultere. Age où les Femmes se marient.

Ils puniſſent encore avec la même rigueur le Vol & l'Adultere; ils ſont ſi ſéveres ſur le dernier article, qu'ils font mourir un homme qu'on trouve aſſis ſur un même ſopha ou ſur une même natte avec une femme mariée, bien-qu'ils permettent la Polygamie au même point que les Turcs, & avec la même ſubordination entre les femmes & les enfans. Ils n'épouſent jamais une fille avant qu'elle ait ſes ordinaires, la jugeant incapable d'avoir des enfans avant ce tems-là; & lorſqu'une fille devient ainſi nubile, la famille fait une eſpece de fête de réjouiſſance (*b*).

S'ils ont quelque cérémonie qui tienne de la Religion, c'eſt l'obſervation de certains jours de la Lune, tels que le premier, le ſixieme, le ſeptieme, le onzieme, le ſeizieme &c. Ces jours-là ils font une eſpece d'offrande à leurs parens morts, dont ils conſervent les os dans un lieu deſtiné à cela, après que la chair en eſt conſumée (*): pour ſe rappeller qu'ils leur doivent la vie ils mettent devant eux quantité de mets, & ils leur adreſſent des prieres ou des demandes, dont la principale eſt pour la vie & pour la proſpérité du Roi. Leurs prieres finies, ils s'aſſéyent & mangent ce qui a été préparé pour les morts, & la cérémonie finit par-là. Ils ſont habillés de blanc dans ces occaſions (*c*). Tout cela pourroit bien n'être cependant qu'un honneur civil qu'ils rendent à leurs Peres & Meres, à leurs Ancêtres & à leurs proches parens, de la même maniere que cela ſe pratique parmi les Chinois. Cette cérémonie peut avoir été inſtituée dans des vues très-ſages & utiles, n'y ayant rien de plus propre à réprimer les paſſions des enfans, que la ferme perſuaſion que leurs Peres & Meres, leurs Ancêtres, & leurs proches parens ſont encore préſens auprès d'eux, & ont l'œil ſur leurs actions, pour les bénir ou les châtier ſelon la nature de leur conduite; à l'égard de la priere pour la vie & pour la proſpérité du Roi, on ne dit point s'il s'agit du Roi de Sofala, ou de l'Empereur de Monomotapa, dont le premier étoit autrefois vaſſal, comme pluſieurs autres Princes le ſont encore (*d*). Le dernier paroît cependant le plus naturel, parceque cela ſe pratique encore au Monomotapa, & qu'il n'y a pas de Peuples qui ayent plus de vénération pour leur Souverain que ceux de ce grand Empire, comme nous le verrons dans la Section ſuivante. On peut inférer delà que ceux de Sofala tiennent cette coutume des Peuples du Monomotapa, & qu'ils l'ont obſervée

(*a*) Ubi ſup. c. 32. (*b*) *Marmol*, l. c. (*c*) Le même. (*d*) *Marmol*, ubi ſup.

(*) Le Traducteur François ou le Réviſeur de *Marmol*, ajoute en marge *ou mangée*; & il eſt vrai que cet Auteur dépeint quelques-uns des habitans de Sofala comme une eſpece de Cannibales, qui non ſeulement mangent de la chair humaine, mais boivent du ſang de leurs beſtiaux, qu'ils ſaignent tout exprès. Nous aurons occaſion dans la ſuite de parler de Royaumes entiers de Monſtres plus barbares encore, au cœur de l'Afrique, dont le plus grand régal eſt la chair de leurs priſonniers, qu'ils tuent en grand nombre, & qui après s'être raſſaſiés de leur chair, ſe diſputent la gloire à qui boira le plus de leur ſang. Mais nous avons de la peine à nous perſuader que ceux dont il s'agit ici, qui à d'autres égards paroiſſent plus civiliſés, ſuivent une coutume auſſi barbare que le ſeroit celle de manger la chair de leurs parens, de leurs proches, ſur-tout ſous un Gouvernement Mahométan (1).

(1) Voy. Notes marginales de d'*Ablancourt* ſur *Marmol* L. IX. C. 32. au commencement.

vée tant qu'ils ont été ſujets de cet Empire, c'eſt-à-dire juſqu'à l'arrivée & à l'établiſſement des Portugais dans ce Pays, qui les ont ſouſtraits à l'obéiſſance de leur ancien Souverain, pour en tirer eux-mêmes plus de ſervice. Section IV. *Le Royaume de Sofala.*

Pigafetta rapporte (*a*) qu'un des Monarques Mahométans de Sofala ſe révolta contre l'Empereur du Monomotapa, & ſe mit ſous la protection du Roi de Portugal. Nous avons rapporté plus haut le favorable accueil que fit à *Gnaia*, quand il aborda ici, le vieux Roi aveugle, & la permiſſion qu'il lui accorda de bâtir un Fort, ce qui fait voir, ſoit que ce fût le même dont on vient de parler ou un autre, qu'il étoit très-diſpoſé à ſaiſir la premiere occaſion de ſecouer le joug de Monomotapa. Peut-être même que l'Amiral Portugais ſe ſervit de cette raiſon pour l'engager à condeſcendre à ſa demande, tandis qu'il prévoyoit bien que ce ſeroit le moyen le plus ſûr de dépouiller ſous quelque prétexte le vieux Monarque de ſa Capitale & de ſon Royaume, & de s'en ſaiſir pour le Roi ſon Maître, comme il le fit effectivement de la façon dont nous allons le rapporter d'après un Auteur Portugais (*b*).

Le Roi de Sofala étoit autrefois vaſſal de celui de Monomotapa.

On peut ſe rappeller ce que nous avons dit au commencement de cette Section de l'arrivée de *Gnaia* ou *Agnaia*, & de la réception que lui fit le vieux Roi *Juſef*, nonobſtant les oppoſitions que les Arabes firent à ſon débarquement, les dangers qu'ils lui dirent qu'il courroit avant que d'arriver au Palais du Roi, & la difficulté qu'il auroit à approcher de lui. *Gnaia*, qui avoit été inſtruit d'avance par ſon ami *Zacote*, qui lui avoit déja ménagé une audience favorable, alla ſon chemin, & réuſſit au gré de ſes deſirs; le Roi lui accorda non ſeulement la permiſſion de bâtir une Forteresſe, mais lui remit, comme un gage de ſon eſtime pour ſa Nation, une vingtaine de Portugais qui avoient fait naufrage ſur la côte, & dont il avoit eu grand ſoin.

Il reçoit favorablement les Portugais.

Le Roi avoit un gendre nommé *Mengo Muſaph*, Prince courageux & brave, qui ne ſe fit pas une peine de repréſenter à ſon Beaupere les appréhenſions que lui cauſoit la réception qu'il faiſoit à ces Etrangers, & la permiſſion qu'il leur donnoit de s'établir dans ſes Etats, & de s'y fortifier, au riſque de ſa propre ſûreté & de celle de ſes ſujets. Quelles que fuſſent les vues du Roi, il ſe contenta de diſſiper les craintes de *Muſaph*, & lui dit que le tems, qui apprend tout, lui feroit bientôt connoître les raiſons qu'il avoit de recevoir ces redoutables Etrangers. Vous verrez dans peu, continua-t-il, que la chaleur & l'air de ce Pays, auxquels ils ne ſont pas faits, les ſera périr, alors il ſera tems de les chaſſer de leur Fort, s'ils ne l'abandonnent pas d'eux-mêmes. L'accueil que je leur ai fait n'eſt que pour leur ôter tout ſoupçon. *Muſaph* ſe rendit à ces raiſons, & l'on travailla au Fort avec une double vigueur, le Roi ordonna à ſes ſujets d'avancer l'ouvrage avec toute la diligence poſſible (*c*). Mais ce qui allarma le plus ce Prince & l'obligea de changer de meſures, ce furent les fortes remontrances de ſes fideles Marchands Mahométans, qui lui repréſenterent le péril éminent auquel la perfidie connue des Portugais l'expoſoit.

Son Gendre le déſapprouve: ſage réponſe du Roi.

Nous avons déja eu occaſion de remarquer plus d'une fois les fortes oppo-

Remontrances des Marchands Arabes.

(*a*) *Congo*, L. II. C. 8. (*b*) *Oſor.* L. IV. (*c*) *Marmol*, L. IX. C. 34.

SECTION IV. *Le Royaume de Sofala.*

positions que les Arabes de la côte orientale d'Afrique firent aux encouragemens précipités que quelques-uns des Princes, & particulierement ceux de Quiloa & de Mombaze, donnerent à ces nouveaux venus. Ils ne s'oppoſerent pas moins à Sofala à ce que la foibleſſe de leur vieux Monarque permettoit, ils allerent le trouver en corps, le firent ſouvenir des avertiſſemens réitérés qu'ils lui avoient donnés des vues perfides des Portugais, qui cachoient ſous un voile d'amitié les plus pernicieux deſſeins. „ A quelle fin, „ dirent les Marchands, bâtiſſent-ils un Fort dans vos Etats, ſi ce n'eſt „ pour augmenter leur puiſſance, & pour vous dépouiller de la vôtre, auſſi„ bien que de votre Royaume. N'ont-ils pas par les mêmes artifices chaſſé„ le Roi de Quiloa, & dépouillé pluſieurs autres Princes d'Afrique & des „ Indes de leurs Etats? En un mot, en quel lieu ont-ils pris pied, où ils „ n'ayent laiſſé d'inombrables traces de leur ſcélérateſſe & de leur cruauté? „ Si donc vous avez le moins du monde à cœur votre ſûreté & votre bon„ heur, exterminez-les avant qu'ils ſoient devenus trop puiſſans, de peur „ qu'il ne ſoit pas en votre pouvoir dans la ſuite de prévenir votre perte & „ la ruine de votre Royaume (*a*)". Ces remontrances porterent coup, & le Monarque allarmé s'apperçut de ſon imprudence & du riſque qu'il couroit, deſorte qu'il ſongea aux moyens d'y remédier.

Le Roi aſſiege le Fort, & eſt repouſſé, & tué.

Il aſſembla donc un nombre ſuffiſant de troupes, & fixa un jour pour fondre ſur les Portugais, pendant qu'ils étoient occupés à travailler au Fort. Malheureuſement les Arabes avoient un traître parmi eux, dont nous avons déja parlé ſous le nom de *Zacote* ou *Acote* (*), qui révéloit aux Portugais tous les ſecrets du Roi, & qui ne manqua pas de les avertir du deſſein que ce Prince avoit formé contre eux. Cet avis donna à *Gnaia* & à ſes gens le tems de ſe mettre en état de bien recevoir leurs ennemis. Au jour marqué les troupes de Sofala ne manquerent pas d'attaquer le Fort avec furie, en y jettant des fleches enflammées, tandis qu'ils employoient d'autres machines contre les murailles. Les aſſiégés, ayant Gnaia à leur tête, firent la plus vigoureuſe défenſe qu'il leur fut poſſible; mais étant réduits à trente-cinq hommes, tous les autres étant malades ou invalides, ils n'auroient pu tenir contre ſix-mille hommes, ſi heureuſement pour eux *Zacote* n'avoit trouvé moyen de ſe jetter dans le Fort avec cent hommes; ceux-ci fondirent avec tant de réſolution ſur les aſſiégeans, que le combat devint rude; les Portugais, renforcés ainſi à propos, firent jouer leurs canons avec tant de vigueur, qu'en peu de tems ils firent un terrible ravage parmi leurs ennemis, & les épouvanterent tellement qu'ils ſe ſauverent avec précipitation, & les laiſſerent paiſibles poſſeſſeurs de leur nouvelle Forteresſe. Mais leur retraite ne fut pas ſi tranquille, les Portugais les pourſuivirent & entrerent non ſeulement dans la ville, mais forcerent le Palais, & pénétrerent juſqu'à l'appartement du Roi, qu'ils trouverent ſur ſon ſiege; leur inſolence ranima

(*a*) *Oſor.* L. IV.

(* Ce miſérable étoit Abiſſin de naiſſance, mais ayant été fait eſclave fort jeune, il avoit embraſſé le Mahométiſme, & s'étoit acquis toute la confiance du vieux Roi (1): ayant été gagné par les Portugais, ils ne ſe ſervit du crédit qu'il avoit que pour trahir le Roi & ſon Etat.

(1) *Marmol*, L. IX C. 35, *Oſor.* L. IV.

ma ſon courage, tout vieux & tout aveugle qu'il étoit, il ſe leva, & lança ſes javelots au hazard, dont il bleſſa quelques-uns de ſes ennemis, à cauſe qu'ils le preſſoient en foule. *Gnaia* fut bleſſé au cou, mais le Facteur Portugais s'approcha du Roi le ſabre à la main, & lui abattit la tête, ce qui remplit ceux qui étoient auprès de lui de terreur. Section IV. *Le Royaume de Sofala.*

Gnaia, très-content de voir le vieillard nageant dans ſon ſang, & ſans tête à ſes pieds, voulut tâcher de diſſiper la frayeur qu'une ſcene ſi tragique devoit inſpirer à ceux de Sofala, ou les empêcher de faire quelque coup de déſeſpoir pour venger la mort de leur Souverain; il eut donc recours à un artifice uſé d'affecter de la clémence; il défendit à ſes gens de rien entreprendre davantage contre les habitans, qu'il avoit deſſein de gagner par des marques d'amitié & de bonté, plutôt que de les effrayer par de nouvelles preuves de la valeur des Portugais; il ajouta, en leur parlant, que comme ils venoient d'éprouver ſuffiſamment celle-ci, il étoit prêt à leur donner les preuves les plus convaincantes de leur humanité & de la tendre compaſſion qu'il avoit de leur malheur. Ce diſcours artificieux, ſoit qu'il calmât leurs craintes, ſoit qu'il ranimât leurs eſpérances, produiſit ſon effet; & ceux de Sofala voyant qu'ils avoient à faire à des gens trop puiſſans & trop ruſés pour eux, non ſeulement s'abſtinrent de commettre de nouvelles hoſtilités, mais ſubirent un joug dont ils n'ont pu s'affranchir depuis (*a*). *Diſcours artificieux de Gnaia.*

Un de nos Auteurs, qui a fort pallié toute cette affaire en faveur des Portugais, ajoute que le Prince *Muſaph*, rallia les débris des troupes de Sofala, & vint mettre encore le ſiege devant le Fort avec un nouveau courage, mais il y trouva tant de réſiſtance qu'il fut obligé de le lever trois jours après, ſes Arabes, qui étoient les meilleures troupes qu'il avoit, étant alors plus occupés de l'élection d'un nouveau Roi, que du ſoin de venger la mort du vieux. Le fils de celui-ci-nommé *Soliman*, ami & patron de *Zacote*, diſputoit la couronne à *Muſaph*, Prince d'un mérite très-ſupérieur; & *Muſaph* l'auroit ſelon toutes les apparences emporté, ſi *Zacote*, ou *Yacote* comme l'Auteur le nomme, n'avoit par ſon crédit & par ſes perſuaſions fait donner la préférence à *Soliman*, & engagé *Gnaia* à le reconnoître pour Roi de Sofala (*b*). Mais *Oſorio* ne parle point du tout de ces égards de l'Amiral Portugais pour le fils du feu Roi *Juſef*, ni de l'ingratitude du perfide *Zacote* envers ce Prince; il aſſure en termes exprès que l'Amiral donna de ſa propre autorité la couronne à *Zacote*, en recompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendus aux Portugais. Voici comment il rapporte cette importante affaire (*c*). *Soliman ſuccede.*

Gnaia ayant ſi bien réuſſi ſongea à mettre ordre à l'Etat qu'il venoit d'aſſujettir, & voulut donner au traître *Zacote* la plus grande preuve de la généroſité des Portugais & de leur reconnoiſſance pour l'amitié & la fidélité qu'il leur avoit témoignée. Il le fit conduire en pompe, & avec les cérémonies accoutumées proclamer au nom de ſon Maître, Roi de Sofala, ordonnant au peuple de lui obéir comme à leur Souverain. Il l'obligea enſuite

(*a*) *Marmol*, *Oſor.* & al.
(*b*) *Marmol.* L. IX. C. 35.
(*c*) L. IV.

SECTION IV.

Le Royaume de Sofala.

suite de prêter ſerment de fidélité au Roi de Portugal, & de promettre de ſe conduire toujours en fidele vaſſal (*a*).

A peine *Gnaia* commençoit-il à goûter les fruits de ſa conquête, que le mauvais air du Pays lui cauſa une maladie, dont la plupart de ſes gens furent attaqués, & qui l'emporta. Nous avons déja dit que le climat eſt extrêmement mal-ſain à cauſe des marais, que l'ardeur brûlante du Soleil deſſeche en Eté, & qui empoiſonnent alors l'air par des vapeurs peſtilentielles. Les Portugais en reſſentirent bientôt les pernicieux effets; ils ſentoient d'abord une grande foibleſſe par tout le corps, leur vue devenoit trouble, & bientôt ils tomboient en langueur; ces maladies en emporterent un grand nombre, & entre autres *Gnaia*; tous les Officiers ſe réunirent à mettre à ſa place *Emanuel Fernandés*, le meurtrier du vieux Roi. Auſſitôt qu'*Almeida*, Viceroi des Indes, fut inſtruit de la mort de *Gnaia*, & des troubles qu'avoit cauſés en ce tems-là à Quiloa l'aſſaſſinat du nouveau Roi *Mahmud* par les partiſans de *Braham*, il envoya *Nugnés Vaz Pereira* pour commander à Sofala, & lui donna ordre de paſſer à Quiloa pour appaiſer les troubles, & punir tous ceux qui avoient été complices de l'aſſaſſinat du Roi.

Mort de Gnaia.

Détreſſe de Portugais, qui reçoivent du ſecours de Goa.

Dans ces entrefaites les Portugais de la garniſon de Sofala ſe reſſentirent tellement du mauvais air, & furent ſi affligés de maladies, qui en mirent nombre au tombeau, que *Fernandés* eut bien de la peine d'empêcher ceux qui reſtoient d'abandonner la place; heureuſement la Flotte de Goa vint ſurgir au port, avec un ſecours d'hommes, d'armes & de munitions, ce qui les mit en état de ſe maintenir en attendant qu'ils reçuſſent d'autres renforts. Le nouveau Gouverneur mit dans peu le Fort & la Garniſon en ſi bon état, que les Portugais en ſont reſtés les maîtres, & ont obligé ceux de Sofala de recevoir de leurs mains les Rois qu'il leur a plû de leur donner; c'eſt ainſi qu'ils ont tenu depuis ce Royaume en ſujettion, & ſe ſont emparés du riche & avantageux commerce qui s'y fait.

Nous ignorons abſolument combien le nouveau Roi, ſoit *Soliman*, ſoit *Zacote*, jouit de ſa nouvelle dignité, quels ont été ſes ſucceſſeurs, & d'autres circonſtances intéreſſantes touchant cette nouvelle conquête. Il eſt vrai qu'un Ecrivain Hollandois (*b*) dit, que de ſon tems le Roi de Sofala étoit Portugais, mais *Jarric* ſoutient qu'il n'étoit que tributaire des Portugais (*c*) (*). Mais la plupart des Auteurs conviennent que le Royaume de Sofala releva de l'Empereur de Monomotapa juſqu'à l'an 1507, & que *Gnaia* le ſoumit à la domination d'*Emanuel*. Il ſe pourroit cependant bien, que dans la ſuite quelques-uns des Empereurs de Monomotapa ſe ſont rendus maîtres de la plus grande partie du Continent, & ont reſſerré les Portugais ſur les côtes, pour ſe venger de ce qu'ils les renfermoient dans les terres, & excluoient leurs ſujets de tout commerce étranger avec les côtes. Il eſt vrai qu'ils ont depuis été obligés de payer cela avec uſure, & de céder aux Por-

(*a*) Là-même.
(*b*) Voy. de la Compagnie, T. IV. p. 34, 35. *Rouen* 1725.
(*c*) Theſ. Ind. Orient L. III. C. 8.

(*) *Spilberg* dans l'endroit cité ne dit point que le Roi de Sofala fût Portugais, mais que ceux de Sofala ſont ſoumis aux Portugais, & qu'ils le déclarerent aux Hollandois en la Langue de leurs Maîtres. REM. DU TRAD.

Portugais non ſeulement quelques-unes de leurs plus riches mines d'or, mais une étendue de terres de cent-ſoixante lieues dans leurs Etats, que les Portugais ont poſſédé depuis l'an 1640, comme on le verra dans la Section ſuivante. Section IV. *Le Royaume de* Sofala.

SECTION V.

Hiſtoire de l'Empire de MONOMOTAPA *ou* MUNEMOTAPA.

L'Empire de *Monomotapa* eſt après celui d'Abiſſinie un des plus grands de l'Afrique. Quelques-uns l'appellent *Benemotapa*, & d'autres *Benemoaxo*: on dit que *Benemotapa* eſt le nom commun de tous les Monarques, comme *Ceſar* étoit celui des Empereurs Romains (*a*). Mais *Texeira* prétend qu'on doit écrire *Mune Motapa*, parceque les Rois qui ſont au-delà du Pays des Cafres, s'appellent eux-mêmes *Mune* au-lieu de *Mani*. Quoi qu'il en ſoit, les Portugais lui donnent avec plus de raiſon le titre d'Empereur de l'or, à cauſe des riches mines de ce métal qui ſe trouvent dans ſes Etats. Le Monomotapa propre confine au Royaume de Sofala à l'Orient, & il eſt auſſi enfermé par la riviere de Cuama au Nord, & par celle de Magnice ou du Saint-Eſprit au Sud, s'étendant à l'Occident entre ces deux rivieres juſqu'à leur ſource; enſorte que dans le tems que Sofala en dépendoit, on pouvoit donner à cet Empire le nom d'Iſle, environnée d'un côté de la mer & de l'autre par des rivieres, & qui avoit entre ſept & huit-cens lieues de circuit. Il eſt ſitué entre le quatorzieme & le vingt-cinquieme degré de Latitude Méridionale, & entre le quarante-unieme & le cinquante-ſixieme de Longitude, deſorte qu'il a ſix-cens-ſoixante-dix milles du Nord au Sud & ſix-cens-quinze d'Orient en Occident (*b*) (*). Mais ſi l'on y comprend les Royaumes qui en dépendent ou qui lui ſont tributaires, il s'étendra beaucoup

Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

D'où vient le nom de Monomotapa.

(*a*) *Marmol*, L. IX. C. 32. *Purchas* Pilgr. L. VII. C. 8. *Sanut*, L. IX.

(*b*) *De Barros, Sanut*, L. XII. *Linſchoten* Guin. C. 7. *Ramuſio*, *Davity*.

(*) Selon MM. *De L'Iſle* & D'*Anville*, le Monomotapa propre eſt borné au Nord par la Riviere de Zambere ou Cuama, à l'Orient par la Mer des Indes, au Midi par la Riviere Saint Laurent & en partie par le Cuama. Suivant ces limites le Monomotapa comprend les Royaumes 1. de *Quiteve*. 2. *Manica*. 3. *Sabia*. 4. *Inhabano*. D'*Anville* y ajoute *Sedanda*, ſi ce n'eſt pas le même qu'*Inhabana*. Le premier de ces Royaumes comprend les Provinces de Zete, Bocuto, Maſtapa, Sena, Jahanico, Quiteve; Sunbava & Sofala ſont de Manica, & Montaqua de Savia; celle de Tongua d'Inhabana (1).

Mais ſuivant *Faria de Souſa* l'Empire eſt diviſé en vingt-cinq Royaumes, qui ſont 1. *Mongas*. 2. *Baroe*. 3 *Manica*. 4. *Boeſa*. 5. *Maſingo*. 6. *Remo*. 7. *Chique*. 8. *Curia*. 9. *Chudima*. 10. *Boquico*. 11. *Innhanzo*. 12. *Chiruvia*. 13. *Kondeſaka*. 14. *Daburia* 15. *Macurumbo* 16. *Munguſſa*. 17. *Rutuvaza*. 18. *Chove*. 19. *Chungue*. 20. *Diza*. 21. *Roumba*. 22. *Raſſini*. 23. *Chirano*. 24. *Mocarango*. 25. *Remo de Beza*. Il ajoute qu'il y auſſi pluſieurs Seigneuries qui n'ont point le titre de Royaume, & que de ceux qui le portent, *Mongas* qui eſt le long du Cuama eſt le plus grand, & que le Roi bien-que Vaſſal de l'Empereur eſt abſolu dans ſes Etats (2).

(1) *De L'Iſle* Atlas. *La Martiniere* Dict. au mot Monomotapa: Voy. auſſi la Carte de D'*Anville* de l'Ethiopie Orientale.

(2) *Pigafet*, Congo L. II. p. 99. 192. Collect. of Voyag. p. 196. Ed. 1746. in-4to.

SECTION V.

L'Empire de Monomotapa.

coup plus loin au Midi preſque juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, & au Nord-Ouëſt juſqu'aux frontieres du Royaume de Congo, car on prétend que l'autorité de ces Monarques s'étend juſques-là de ces deux côtés, bien-qu'à l'Ouëſt & au Nord-Ouëſt en partie il ſoit borné par l'Empire de Monœmugi (*a*).

Air, Terroir.

L'air du Monomotapa eſt fort tempéré, bien-que ce Pays ſoit dans le Tropique Auſtral, il eſt pur & ſain, & le terroir fertile, & ſi bien arroſé, qu'il y a beaucoup de pâturages où l'on nourrit de nombreux troupeaux, ſur-tout de gros bétail, dont les habitans font plus de cas que de l'or. La terre produit quantité de riz, de millet & d'autres grains, mais point de bled. Ils ont beaucoup d'excellens fruits, & des cannes de ſucre qui viennent ſans culture. Les Forêts ſont peuplées d'animaux ſauvages & de toutes ſortes de bêtes fauves. Les rivieres, qui y ſont en grand nombre, comme nous le verrons dans la ſuite, abondent non ſeulement en poiſſon, mais auſſi en or, qu'elles entraînent des mines par où elles paſſent. Avec tout cela, la plus grande partie du Pays n'eſt guere peuplée, quoi qu'en diſent quelques Auteurs, & particulierement *Lopez*, qui dit qu'il y a un peuple infini, parcequ'il a ſelon les apparences fait ſon compte ſur ce qu'il a vu ſur les côtes, & ſur-tout dans les Iſles que forment les quatre embouchures du Cuama, & d'autres rivieres conſidérables, que l'on trouve en remontant celle-là juſques à Sena & Tele, c'eſt-à-dire à plus de ſoixante lieues de l'embouchure. Toutes ces Iſles ſont belles & fertiles, fort peuplées auſſi-bien que les bords de la riviere des deux côtés (*b*). Mais à la réſerve des Terres que le Cuama, la riviere du Saint-Eſprit & les autres qui s'y jettent arroſent, le reſte de l'intérieur du Pays eſt preſque tout ſablonneux & ſtérile; enſorte que le petit nombre d'habitans qui s'y trouvent, ſont obligés d'aller bien loin chercher de l'eau pour laver leur or, quand leurs citernes ſont à ſec faute de pluie, comme on le verra dans la ſuite.

Animaux.

Ils n'ont ni chevaux ni autres bêtes de ſomme, mais un grand nombre d'éléphans, la plupart ſauvages; ils en tuent pluſieurs milliers tous les ans, ce qui paroît par la quantité d'ivoire qui vient du Pays, & qui ſe vend aux Portugais. Ils ont une eſpece de cerf, qu'ils appellent *Alſinge*, qui eſt d'une taille & d'une vîteſſe extraordinaire, des autruches auſſi grandes que des bœufs, dont la graiſſe ou l'huile, appliquée extérieurement, ou priſe intérieurement, paſſe pour un ſouverain remede contre les douleurs, les foulures & la roideur des membres (*c*).

Habitans.

Les Habitans ſont noirs & ont les cheveux crêpés, nonobſtant l'éloignement où ils ſont de la Ligne, le froid qui regne dans quelques-unes de leurs Provinces, & la prodigieuſe quantité de neige qui tombe ſur les montagnes, comme dans la Contrée de Belonghi & dans la Province de Matuca, enſorte que ceux qui y demeureroient mourroient de froid; ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que ceux qui habitent les Contrées qui ſont au-delà du Tropique Auſtral juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, ſont de la même couleur; tandis que les Peuples des climats les plus ardens de la Libie & de l'Amérique,

(*a*) Les mêmes. *Pigafet*, Congo L. II. C. 8. *Ramuſio*, & al.

(*b*) *De Faria y Souſa*, & al.

(*c*) *Pigafet*, l. c.

que, qui ont le Soleil au Zénit, n'ont ni cette noirceur ni ces cheveux crêpés. D'ailleurs ceux du Monomotapa ſont bien faits, robuſtes & ſains, plus intelligens & plus dociles que ceux de Quiloa, de Mombaze & de Melinde. Ils aiment la Guerre, & la préferent à la vie tranquille du Commerce. Ceux du plus bas-peuple ſont élevés à plonger, & ils y ſont ſi habiles, qu'ils s'occupent principalement à tirer le ſable ou la boue du fond des rivieres, des étangs & des lacs, & à en ſéparer l'or, qui s'y trouve plus ou moins, & qu'ils troquent enſuite aux Portugais pour des cotons, des toiles & autres marchandiſes, qu'ils apportent des Indes & de l'Europe; car ils ne peuvent trafiquer avec d'autres ſur les côtes (*a*). Section V. *L'Empire de Monomotapa.*

Leur principale nourriture eſt la chair de bœuf & d'éléphant, du poiſſon ſec & ſalé, avec toutes ſortes de fruits. Ils en ont un, qu'ils appellent *Caſaema*, qui reſſemble aſſez à une pomme; il eſt agréable au goût & d'un violet fort vif, mais fort dangereux quand on en mange trop, parcequ'il cauſe de violentes dyſſenteries & des flux de ſang. Leur pain eſt fait de riz & de millet, dont ils font des gâteaux fort minces; leur boiſſon eſt du lait aigre, & de l'huile de *Seſaman* ou blé de Turquie. Les riches ont quelques liqueurs faites de miel, de riz, de millet & de fruits, ils ont entre autres du vin de palmier, dont on boit beaucoup à la Cour. Ce vin, qu'ils tirent du palmier par inciſion, reſſemble à l'hidromel, & on le conſerve, comme en d'autres parties de l'Ethiopie, dans des vaiſſeaux de corne très-bien travaillés. Ils parfument ce vin avec de l'ambregris, du muſc & d'autres odeurs fortes, que les Grands aiment beaucoup, deſorte qu'ils parfument non ſeulement leurs mets & leurs liqueurs, mais leurs habits & leurs maiſons; on dit que l'Empereur employe par jour en parfums la valeur de deux livres d'or. Les flambeaux qu'on brûle devant lui ſont parfumés ainſi; quand il ſort, il eſt porté dans une chaiſe ou palanquin par quatre perſonnes du premier rang, ſous un magnifique dais, richement brodé & parſemé de perles & de pierres précieuſes. Si l'air eſt couvert, ou qu'il y ait du brouillard, on porte devant lui quatre flambeaux allumés, pour purifier & parfumer l'air (*b*). Les Princeſſes & les Dames de la premiere qualité préparent les mets, & le ſervent à table par tour; il en eſt de même des Muſiciens, mais ceux-ci ne peuvent paroître devant lui que les yeux bandés, ou la tête couverte d'un voile, pour empêcher qu'ils ne le voient manger & boire (*c*). Toutes les femmes en général, qu'elles ſoient de qualité ou non, aiment à rendre les mêmes ſervices à leurs maris. *Mets.*

Les Peuples du Monomotapa vont tout nuds juſqu'à la ceinture, ils ſe couvrent le reſte du corps d'une piece de toile de couleur, & ſont plus ou moins richement habillés, ſelon leur condition & leurs facultés. Le commun peuple a du coton peint, mais les Perſonnes de qualité ont des étoffes de ſoie des Indes, ou du coton brodé d'or, & portent par deſſus une peau de lion ou de quelque autre bête ſauvage, dont la queue traîne par derriere à terre. Quand ils vont à la campagne, ils ſe couvrent les parties naturelles d'une écorce de calebaſſe, pour n'être pas bleſſés par les piquures des inſectes veni- *Habillemens.*

(*a*) *Sanut, Davity, Jarric*, & al
(*b*) *Sanut, Barboſa, Davity, Dapper.*
(*c*) Les mêmes.

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

venimeux. D'ailleurs les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe ſont nuds, n'ayant qu'un morceau de toile à la ceinture; mais quand les filles ſont mariées, elles ſe couvrent le reſte du corps (*a*).

Polygamie permiſe.

Les hommes épouſent autant de femmes qu'il leur plait ou qu'ils peuvent en entretenir, mais la premiere eſt toujours regardée comme la Maîtreſſe de la maiſon, & ſes enfans comme héritiers de leur pere, les autres ne ſont que comme des domeſtiques. On dit que l'Empereur a plus de mille femmes, toutes filles des Princes ſes Vaſſaux, mais il n'y a que la premiere qui jouiſſe du titre & des honneurs de Reine. Il ne change jamais de mode dans ſes habits, il eſt habillé de la même façon que l'étoient ſes ancêtres, & il ne porte, ni ne permet à ſes femmes & à ſes enfans de porter des étoffes fabriquées hors de ſes Etats, de peur qu'il n'y ait quelque charme ou qu'elles ne ſoient empoiſonnées. Il a ordinairement une eſpece de veſte ou de caſaque qui vient juſqu'aux genoux, & lui paſſant entre les jambes eſt ratachée à la ceinture; il a auſſi un manteau de brocard ſur les épaules, & des botines aux jambes, brodées d'or & de perles; autour du cou un carcan ou collier magnifique enrichi de diamans, de rubis, d'émeraudes & d'autres pierreries, qui fait pluſieurs tours, & lui deſcend ſur l'eſtomac. Le cordon qui eſt autour de ſon turban, n'eſt pas moins riche (*b*).

Cortege du Roi.

Quand il paroît en public, c'eſt ordinairement dans ſon palanquin, ou monté ſur un éléphant ou ſur un Alfinge (*), avec une nombreuſe ſuite, outre ſes gardes & une bande de Muſiciens. Dans ces occaſions il porte avec les autres marques de la Royauté une petite béche pendue à ſon côté, où il y a une poignée d'ivoire, & une fleche à chaque main. C'eſt ce qu'il appelle les enſeignes de ſa Royauté. La béche eſt l'emblême de l'induſtrie, pour faire connoître à ſes ſujets qu'ils doivent cultiver ſoigneuſement leurs terres, de peur que leur négligence les réduiſant à la pauvreté, ils ne ſoient tentés de voler; une des fleches leur marque qu'il a le pouvoir, & qu'il eſt de ſon devoir de punir les coupables, comme l'autre indique qu'il eſt le protecteur & le défenſeur de ſes peuples contre toutes les attaques du dehors (*c*). Quand l'Empereur ſe montre ainſi en public, pour aller à la guerre, pour ſe divertir, ou pour viſiter ſes Etats, ſes ſujets, qui lui rendent le plus profond reſpect, ne manquent pas d'accourir en foule pour lui ſouhaitter toute ſorte de bonheur & de proſpérité, & l'on ſacrifie ſur ſa route quelque bête; il paſſe par-deſſus, & en attendant les Prêtres obſervent les entrailles de la victime, & publient que ſon entrepriſe ou ſon voyage aura un heureux ſuccès ou non: ſi c'eſt le premier, ils font retentir l'air de cris de joie & d'acclamations, & ſi c'eſt le ſecond ils font entendre des voix lugubres; & il

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Marmol*, *Sanut*, *Ramuſio*.
(*c*) Les mêmes. *Oſor.* L. IV.

(*) L'Alfinge eſt une eſpece de cerf, d'une grandeur, d'une force & d'une viteſſe extraordinaire, mais ils ſont ſi ſauvages qu'il y a peu de gens, & ſur-tout de Rois, qui oſent les monter; il y en a cependant quelques-uns qui s'y riſquent, lorſqu'avec beaucoup de peine & de danger ils les ont accoutumés à la bride & à la ſelle, mais les exemples en ſont rares; & comme il n'y a point de chevaux, les Empereurs ſe ſervent ordinairement de l'éléphant, comme de la monture la plus ſûre & la plus noble (1).

(1) *Sanut*, *Linſchot*, L. II, *Davity* & al.

il eſt rare que ces Monarques pourſuivent leur chemin, quand ces prétendus Devins perſiſtent dans leur ſiniſtre préſage. SECTION V.

L'Empire de Monomotapa.

Comme le grand nombre de leurs Vaſſaux les expoſe à des révoltes au-dedans, & qu'ils ont à craindre des attaques du dehors, ils entretiennent toujours une nombreuſe armée, lors même qu'ils ſont en paix avec leurs voiſins, ce qui les met à couvert de toute invaſion. D'autre part, les enfans des Princes qui ſont leurs Vaſſaux ou leur Tributaires, ſont élevés à la Cour, & avec leurs propres enfans; on leur inſpire la fidélité pour le Souverain, & ils ſervent en même tems d'ôtages de la fidélité de leurs parens. Un autre trait de Politique, c'eſt d'envoyer tous les ans des Commiſſaires chez tous leurs Vaſſaux, pour y donner de nouveau feu. D'abord que le Commiſſaire eſt arrivé chez un Prince, on éteint le feu dans tout ſon Pays; refuſer de le faire eſt un acte de rebellion, enſuite tout le peuple ſe rend auprès du Commiſſaire pour en recevoir de nouveau. Un Prince qui refuſeroit de ſe conformer à cet ordre, ſe verroit auſſitôt déclarer la guerre, & s'expoſeroit à toutes les ſuites d'une exécution militaire (*a*). *Politique des Empereurs.*

Ils ſont aimés de leurs Peuples.

Autant que ces Monarques ſont attentifs à contenir leurs Vaſſaux dans le devoir & l'obéiſſance qu'ils leur doivent, autant ſont-ils ſoigneux de conſerver l'affection des peuples par des marques de bienveillance & de bonté. Ils n'en tirent aucun tribut, que quelques journées de ſervice ou de travail, & quelques préſens, quand ils ont quelque grace à leur demander, parce-qu'on regarde cela comme une marque de reſpect des inférieurs envers leurs ſupérieurs. Les Marchands obſervent la même choſe, ordinairement ils lui offrent quelques-unes de leurs marchandiſes, non par contrainte, mais de leur bon gré; s'il s'en trouve qui négligent de lui rendre ce léger hommage, la ſeule peine qu'on leur inflige, c'eſt de n'oſer ſe préſenter devant le Prince, ce qui paſſe pour un grand ſujet de mortification parmi ces Peuples, & pour une marque de mépris. Cette grande indulgence fait qu'ils ſe regardent comme une Nation libre, & qu'ils ſont effectivement plus heureux ſous des Princes de ce caractere, qu'aucun autre Peuple de l'Afrique ſous les ſiens; leur zele affectionné pour leur Souverain eſt tel, que lorsqu'il boit, qu'il éternue ou qu'il touſſe, un des Grands qui ſont préſens, crie tout haut, *Priez pour la ſanté & pour la proſpérité de l'Empereur*, & alors non ſeulement l'appartement où il eſt, mais tous les endroits où les voix peuvent être entendues, retentiſſent de cris de joie & de vœux pour le Prince (*b*). Quand il appelle quelquefois les peuples à travailler aux mines d'or, ou à quelque autre ſervice, il leur envoye des bœufs & d'autres vivres, ce qui fait qu'ils s'y rendent ſans peine.

Il eſt vrai que les Officiers tant Civils que Militaires, auſſi-bien que les ſoldats, qui ſubſiſtent de la paye qu'il leur donne, ſont obligés de le ſervir ſept jours tous les mois, ſoit à cultiver ſes terres, ſoit à tel autre ouvrage auquel il trouve à propos de les employer. Les Seigneurs & les Grands du Royaume ſont tenus aux mêmes ſervices quand l'Empereur l'exige, à moins qu'ils n'en ſoient exempts par quelque privilege particulier accordé à leur famille ou attaché à leur dignité.

Adminiſtration de la Juſtice.

Tous les procès & les différends peuvent être portés devant lui par voye d'ap-

(*a*) *Marmol, Oſor. Ramuſio.* (*b*) Les mêmes.

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

d'appel, & il eſt le maître de confirmer ou de caſſer les jugemens déja rendus. Il n'y a point de priſons, toutes les affaires ſe décident ſur le champ, après avoir entendu les Parties, ou les dépoſitions des Témoins, & la punition du crime ſuit immédiatement. Si la plainte ou le crime eſt de nature à ne pouvoir en juger ſi promptement, & qu'il y ait à craindre que l'accuſé ne s'échappe, on le fait attacher à un arbre & garder juſqu'à ce qu'il ſoit abſous ou condamné; s'il ſe trouve coupable, la ſentence s'exécute d'abord en pleine campagne, ſoit qu'il ne ſoit queſtion que d'une peine corporelle, ſoit du dernier ſupplice; la premiere conſiſte à être frappé avec une corde où il y a des nœuds, plus ou moins rudement, ſuivant la nature du crime & la volonté du Prince; elle n'eſt pas infamante parmi eux, lors même qu'on l'inflige à un Homme de qualité.

Comment les Témoins ſe purgent.

Quand les Témoins ne ſont pas d'accord, l'un eſt obligé de mâcher un morceau de l'écorce d'un certain arbre, juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre; on jette cette poudre dans de l'eau, & on la fait avaler à l'autre. S'il la garde, il eſt abſous, s'il la rend, il eſt condamné. L'autre a cependant dans le premier cas encore un moyen de ſe purger, c'eſt de boire de la même eau, s'il la garde, l'affaire reſte indéciſe, & eſt déclarée finie (*a*).

Privileges des Grands.

L'Empereur n'exige point comme les Rois d'Orient que ceux qui paroiſſent devant lui ſe proſternent baſſement, ils les oblige d'être aſſis (*), il n'y a que les Arabes, les Portugais & quelques Favoris qui ont le privilege d'être debout en ſa préſence, ce qui paſſe pour la marque de la plus grande faveur; un autre privilege, c'eſt de pouvoir être aſſis chez eux ſur un tapis, & un troiſieme d'avoir des portes à leurs maiſons ou à leurs appartemens. Ces privileges, mais ſur-tout le dernier, ne ſont accordés qu'aux Grands de l'Empire, les autres comptent qu'ils n'ont pas beſoin d'autre ſûreté que la protection du Prince, & on ne les accorde aux Grands que comme des marques d'honneur & de diſtinction. Si leurs maiſons ont quelque autre avantage, c'eſt plus par la grandeur que par la richeſſe des matériaux, ou la beauté du bâtiment; car elles ſont toutes de bois, couvertes de feuilles ou de roſeaux, & rondes par le haut comme une cloche ou un dôme (*b*).

Deſcription de la Capitale.

La Capitale de l'Empire s'appelle *Benomotapa* ou *Banamatapa*, *Le Blanc* & d'autres lui donnent le nom de *Medrogan* (*c*). C'eſt une grande ville, à environ ſix journées d'un ancien Palais, qui s'appelle *Zimbaoé*, & a environ vingt lieues à l'Ouëſt de Sofala. Les maiſons ſont bien bâties, & plus ou moins hautes ſelon la qualité des propriétaires. Elles ſont la plupart blanchies en dehors & en dedans, & ornées de belles toiles de coton, fines & peintes, ce qui fait la principale partie de leur ameublement. Mais le plus grand ornement de la ville c'eſt le Palais Impérial, qui eſt un grand & vaſte

(*a*) *Marmol*, L. IX. C. 32. (*b*) Le même. (*c*) *Le Blanc*, P. I. C. 6. *Dapper.*

(*) Peut-être parceque cette attitude eſt la moins dangereuſe pour ſa perſonne, parqu'étant aſſis on eſt moins en état d'attaquer, ni de ſe défendre; en même tems cela a l'air d'une grande condeſcendance & de confiance, ce qui eſt bien différent de ce faſte que les Rois d'Orient affectent, quand on paroît devant eux, comme d'avoir les mains couvertes des manches de ſon habit, & de reſter proſterné contre terre tout le tems qu'on eſt en leur préſence.

vaſte bâtiment, quoique de bois, flanqué de tours, avec quatre magnifiques entrées ou portes, auxquelles il y a toujours une nombreuſe garde. L'intérieur conſiſte en un grand nombre de ſomptueux appartemens, de grandes ſalles, toutes tapiſſées de cotons magnifiques, qui ſont de la fabrique du Pays, dont les belles & vives couleurs l'emportent ſur l'or même dont ils ſont brodés. Les planchers, les plafonds, les poutres, & les appuis ſont dorés ou revêtus d'or, & proprement travaillés, auſſi-bien que les ſieges d'Etat, les tables, les bancs &c. & le tout eſt curieuſement émaillé ou peint, ſi nous en croyons quelques Voyageurs (*a*) & quelques Géographes. Ils ont des luſtres d'ivoire, incruſtés d'or, qui ſont ſuſpendus au plafonds par des chaînes du même métal, ou d'argent doré, & tout le reſte y eſt aſſorti. Les flambeaux qu'on y allume ſont parfumés des odeurs les plus exquiſes avec la même profuſion. L'Empereur eſt ſervi à genoux, on goûte les mets, non avant qu'il mange, mais après qu'on les a deſſervis. Il eſt ordinairement alors environné d'un grand nombre d'Officiers, qui gardent un profond ſilence. Les plats, les aſſiettes & les vaſes de ſa table ſont d'une eſpece de porcelaine très-bien travaillée avec de petites pointes d'or tout autour, comme celles du corail; on ne dit point ſi ces porcelaines ſont du Pays, ou ſi elles viennent des Indes.

Cour brillante.

On dit que les Dames de la Cour ſont d'une belle figure, & qu'elles ſont richement vêtues, quoique de manufactures du Pays. Il y a de l'apparence qu'il en eſt de-même des enfans des Princes tributaires, qu'on éleve ſous les yeux de l'Empereur, qui paroiſſent ſans-doute le plus qu'ils peuvent. Ils ont des Colleges & des Académies pour leur éducation, entretenues aux dépens du Souverain. Cela joint à la ſuite, aux équipages, & au grand nombre d'Officiers Civils & Militaires qui ſont obligés de ſe trouver à la Cour, ne peut que la rendre fort brillante, & augmenter l'opulence & la ſplendeur de la Capitale (*b*).

L'Impératrice préſide à la recolte en l'abſence de l'Empereur.

L'Impératrice, & celles de ſes autres Femmes que l'Empereur invite, ſont toujours bien aiſes quand c'eſt la ſaiſon de l'accompagner à la campagne, pour l'aſſiſter quand il fait la récolte. Quand il ne peut y vaquer, ſoit par la guerre, ſoit par quelque autre raiſon, c'eſt l'Impératrice qui ſe charge de tout le ſoin; elle diſtribue aux autres femmes leur tâche, qui eſt d'avoir l'inſpection ſur un certain nombre des ſoldats ou des autres que l'on employe à cet ouvrage. Nous avons dit plus haut que les ſoldats lui doivent un ſervice de ſept jours ſur trente; ils ſont obligés d'apporter eux-mêmes des proviſions, ce qui n'empêche pas qu'on ne leur donne des bœufs, des moutons & d'autres vivres par un effet de la bonté du Prince, ſur-tout lorſqu'il eſt préſent (*c*). Comme il eſt toujours ſuivi de quantité de Muſiciens, de Bateleurs & de Bouffons, qui ſont chacun ſous leur Maître ou Chef, toute la ſoirée & même la nuit ſe paſſe à entendre la muſique des uns, & à voir les tours des autres. Quelques Auteurs aſſurent que ces divertiſſemens ſe prennent non ſeulement à la campagne & en des tems de réjouiſſance, mais qu'ils durent la plus grande partie de l'année, en quelque

(*a*) *Le Blanc*, l. c. *Davity.*
(*b*) *Sanut. Barboſa*, *Le Blanc*, *Davity* & al.
(*c*) *Barboſa*, *Marmol*, *Davity*, *Purchas* Relat. L. VII. C. 8.

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

que endroit que ſoit la Cour, ſoit dans la Capitale, ſoit en campagne (*a*). On a de grands égards pour les femmes de quelque condition qu'elles ſoient, & qui va ſi loin, qu'un Prince du ſang qui rencontre une femme du commun, lui cede le pas, & paſſe devant elle en lui faiſant une inclination (*b*).

Autres Villes.

Les autres Villes de quelque conſidération, bien-qu'elles ne le ſoient pas aſſez pour mériter une deſcription particuliere, ſont *Zimbas* ou *Zimbaos*, dans le voiſinage de Sofala, & que l'on croit avoir du rapport avec l'*Agaſimba* de *Ptolémée*, ce mot ſignifiant proprement un Palais, un Château, & il y en a pluſieurs fort anciens deſtinés ſelon les apparences à garder les mines d'or, deſorte qu'*Agaſimba* pourroit peut-être ſignifier autant que le Pays des Palais ou des Châteaux. La Relation que les Jéſuites publierent de ce Pays en 1624, fait mention d'une autre ville nommée *Tele*, où la Société avoit le College du Saint-Eſprit. Il y a auſſi *Sena*, habitée principalement des Portugais, & c'eſt un des lieux où ils font le plus de commerce, parceque le Cuama eſt navigeable juſques-là, & même juſqu'à Tele, qui eſt auſſi une de leurs Colonies (*c*). On peut y ajouter *Tumbaro*, & quelques autres moins conſidérables, dont ils ne diſent rien de particulier.

Amazones.

Outre les diverſes Provinces & les Royaumes tributaires du Monomotapa, on parle d'un Quartier ou Province, aſſignée par l'Empereur à un Corps de Femmes guerrieres, ſemblables aux anciennes Amazones, & qui ſuivent les mêmes coutumes. On dit qu'elles ſont établies dans un Royaume à part, ſur les confins de ceux de Damot & de Gorago, qui ſont de l'Empire d'Abiſſinie (*d*). Quelques-uns ajoutent que les Empereurs de Monomotapa les préferent à la guerre à leurs troupes réglées. On raconte nombre d'autres merveilles de ces Amazones, de leurs coutumes, de leur façon de combattre, de la maniere dont elles bleſſent ou tuent leurs ennemis, en feignant de fuir, mais dont nous ne voudrions pas être garands, ſans prétendre auſſi conteſter l'exiſtence de ces vaillantes Guerrieres, en démentant le témoignage de tant d'Auteurs, à d'autres égards dignes de foi (*e*). Nous laiſſons à chacun la liberté d'en penſer ce qui lui plaira.

Elles font partie de l'Armée.

Nous avons remarqué plus haut, que l'Empereur a toujours une nombreuſe armée ſur pied, mais où il n'y a point de Cavalerie, parcequ'on trouve peu ou point de chevaux dans ſes Etats, au moins propres à la guerre. Quand ce Monarque ſe met en campagne contre quelque ennemi du dehors ou du dedans, les femmes font partie de l'armée, auſſi-bien que de ſa garde. Elles ſont habillées & armées comme les hommes, leurs armes ſont l'arc & la fleche, la javeline, le ſabre, le coutelas & le poignard, quelques-unes ont auſſi des haches fort tranchantes & légeres; elles manient leurs armes avec beaucoup d'adreſſe, parcequ'on les y forme dès leur enfance, & qu'on les exerce fréquemment. Quand l'Empereur campe, elles bâtiſſent pour lui une maiſon de bois, où il faut qu'on entretienne toujours du feu allumé, de peur qu'il n'y ait quelque charme caché ſous la cendre (*f*). Il mene avec lui celles de ſes femmes qu'il juge à-propos, & outre ſa garde d'A-

(*a*) *Purchas* l. c. & al.
(*b*) Le même
(*c*) *Faria y Souſa* & al.
(*d*) *Sanut.* L. II. *Davity*, *Dapper* &c.
(*e*) *Le Blanc*, *Dapper*, *Pigafet*. *Linſchoten* L. II.
(*f*) Les mêmes.

d'Amazones, il a toujours avec lui deux-cens gros chiens, comme les gardes les plus fideles & les moins ſujets à être corrompus. On ne dit rien de l'ordre dans lequel marche l'armée, de ſa façon de camper, d'attaquer & de combattre; on aſſure ſeulement, que ni l'Empereur ni ſes ſoldats ne peuvent ſe laver les mains & le viſage qu'ils n'ayent remporté une victoire complette; après cela les dépouilles ſe partagent entre les Officiers & les ſoldats (*a*). Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

Les grands Officiers de la Cour ſont le *Ningamcſha* ou Gouverneur du Royaume, eſpece de Premier-Miniſtre; le *Mokomaſha*, ou Capitaine-Général; l'*Ambuya*, ou Grand-Maître de la Maiſon; entre autres privileges dont il jouit, il a celui de nommer une Impératrice, quand celle qui l'eſt vient à mourir, mais ce doit être une des ſœurs ou des proches parentes de l'Empereur. L'*Inhantore*, ou Capitaine des Muſiciens qui ſont en grand nombre, eſt auſſi un des premiers Seigneurs. Le *Nurakao*, ou Capitaine de l'avant-garde. Le *Bukurumo*, ce qui veut dire la main droite du Roi; le *Mogando*, ou Chef des Devins. Le *Nelambe*, ou Garde de la Pharmacie, des huiles, des uſtenſiles & ingrédiens dont ſe ſert le premier Devin. Le *Nehono*, ou premier Portier du Palais. Tous ces Officiers ont le titre de Seigneur, de même que les deux Chefs de cuiſine, qui ſont ordinairement des Princes du ſang, & les Sous-cuiſiniers qui ſont auſſi gens de qualité. Ils ne doivent pas avoir au-delà de vingt ans, car juſqu'à cet âge on ſuppoſe qu'ils n'ont eu aucun commerce avec des femmes, & s'il s'en trouvoit quelqu'un qui en eût eu, il eſt ſévérement puni. Auſſitôt qu'ils ont atteint vingt ans, ils ſont avancés; tous, tant ceux qui ſont dans le Palais que ceux qui ſont dehors, ont un Chef (*b*). *Principaux Miniſtres.*

Parmi les Femmes de l'Empereur, il y en a neuf qui après l'Impératrice tiennent le premier rang, & ont quelque emploi conſidérable à la Cour. La premiere eſt la *Mazarira* ou Mere des Portugais. C'eſt elle qui a ſoin de leurs affaires auprès de l'Empereur, ce qui lui vaut de grands préſens de la part de ceux qui ſont à ſon ſervice, & ils accompagnent les Envoyés qu'il leur envoye. L'*Inahanda* rend le même ſervice aux Maures. La *Nabaiza* demeure dans le même appartement que l'Empereur. Les ſix autres ont auſſi leurs titres, leurs emplois & leurs appartemens. Elles ont toutes des revenus qu'elles tirent des Royaumes qui leur ſont aſſignés, ce qui les met en état d'avoir un grand train, & une Cour à part; quand il y en meurt une, une autre du ſecond rang ſuccede à ſon titre, à ſon emploi & à ſes revenus. Ces Princeſſes ont un grand nombre de Dames avec elles, quand l'Empereur va les viſiter, ou qu'il les fait venir: s'il ſe trouve quelque Dame qui lui plaiſe, il ne ſe fait pas de peine de la prendre, & de l'admettre dans ſon lit (*c*). *Principales Femmes.*

Le Prince & tous ſes ſujets dans ce vaſte Empire ſont généralement Paiens, mais ils n'admettent ni le Polythéiſme, ni l'Idolâtrie, & ne ſont point adonnés à des ſuperſtitions inhumaines, comme le reſte des Cafres, au contraire les ſortileges ſont rigoureuſement punis. Ils reconnoiſſent un Etre Suprême, *Religion.*

(*a*) Les mêmes.
(*b*) *Pigafet.* Congo, p. 192.
(*c*) Le même.

SECTION V.

L'Empire de Monomotapa.

prême, qui a créé & qui gouverne l'Univers, & qu'ils appellent *Mazira* & *Attuno*, termes qui veulent dire Créateur & Gouverneur du Monde. Ils rendent encore, dit-on (*a*), beaucoup d'honneur à une Vierge, qu'ils appellent *Al Firoo*; ils ont des Temples & des Couvents bâtis en ſon honneur; ils mettent leurs filles dans ces Couvents, qui y ſont condamnées au célibat, de la même façon que cela ſe pratique parmi les Abiſſins, les Grecs & les Catholiques-Romains: mais ſi c'eſt d'eux, ou de quelque autre ſource qu'eſt venu ce Culte d'une Vierge, c'eſt ce que nous n'entreprendrons pas de décider. Nous obſerverons ſeulement qu'ils ont pluſieurs pratiques ſuperſtitieuſes, ils invoquent les morts & prient pour eux, ils conſervent & rendent une ſorte d'honneur aux os & aux reliques de leurs Peres & Meres & autres Parens; ils ont des anniverſaires ſolemnels à leur honneur, & peut-être trouveroit-on d'autres coutumes de ce genre, ſi ces Peuples nous étoient mieux connus: or tout cela a beaucoup de conformité avec les pratiques des Abiſſins, il ſe pourroit donc bien qu'ils ont été autrefois de leur Religion, dans le tems que leur Pays étoit ſoumis aux Empereurs d'Abiſſinie, ou qu'il leur payoit tribut, & qu'en ſecouant depuis le joug de l'obéiſſance, ils ont en même tems renoncé à la Religion de leurs anciens Maîtres. Quoi qu'il en ſoit, *Pigafetta* les taxe d'être adonnés non ſeulement à un grand nombre de ſuperſtitions, mais auſſi à des pratiques magiques ſi déteſtables, qu'elles éclipſent preſque entierement ce qu'il y a de beau dans leur croyance en un ſeul Etre Suprême (*b*); cette croyance n'eſt pas néanmoins un médiocre acheminement à leur faire recevoir l'Evangile.

Introduction du Chriſtianiſme.

En l'année 1560, le P. *Gonzalez Silveyra*, Jéſuite Portugais, réuſſit ſi bien qu'il baptiſa l'Empereur regnant & ſa mere; le premier reçut le nom de *Sebaſtien* en l'honneur du Roi de Portugal, & l'autre eut le nom de *Marie*, en l'honneur de la bienheureuſe Vierge. Plus de trois-cens Seigneurs de la Cour imiterent cet exemple, qui fût bientôt ſuivi d'un grand nombre des principaux Grands de l'Empire. Mais ſi nous en croyons notre Auteur (*c*), qui étoit auſſi Jéſuite, il ſe paſſa à peine un an que l'Empereur, qui étoit jeune & encore ſans expérience, ſe laiſſa prévenir contre ſa Religion & contre celui qui la prêchoit, par quelques-uns de ſes Favoris, qui étoient Mahométans; ils lui perſuaderent que le Pere Portugais étoient non ſeulement un Eſpion dangereux, mais un grand Magicien, capable par ſes enchantemens de détruire l'Empire & de faire périr ſes ſujets; enſorte que ce Prince dépêcha huit hommes qui tuerent le Jéſuite pendant qu'il repoſoit, & jetterent ſon corps dans la riviere; on maſſacra auſſi cinquante des nouveaux Proſélytes, mais l'Empereur s'étant repenti de ſa précipitation & de ſon exceſſive crédulité, fit punir les Mahométans du dernier ſupplice. Auſſitôt que les Jéſuites de Cochin en furent informés, ils envoyerent deux de leurs confreres, pour repréſenter à l'Empereur le bien infini qu'ils faiſoient par leurs prédications & par leurs converſions; ils s'inſinuerent ſi bien dans ſes bonnes graces, qu'il leur accorda pleine liberté de propager leur Religion, & permit à ſes ſujets de l'embraſſer.

Ils

(*a*) Le même.
(*b*) Le même.
(*c*) *Jarric* Theſ. Ind. L. III. C. 9. & 10.

Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

Ils avoient alors la plus belle occaſion de convertir tout l'Empire, mais l'imprudence de *Don Sebaſtien* Roi de Portugal fit évanouir les grandes eſpérances qu'on avoit. Au-lieu d'envoyer de nouveaux Miſſionnaires pour accélérer une ſi bonne œuvre, ce Prince fit équiper une Flotte, dont il donna le commandement à *François Baretto*, avec ordre d'attaquer le Monomotapa, & de venger ſur le jeune Empereur la mort du *P. Silveyra*. On aſſure que cela ſe fit plus à la ſollicitation preſſante de l'illuſtre Famille de ce Jéſuite, & d'un grand nombre de Seigneurs, que par aucune envie que ce Prince eût de ſe brouiller avec l'Empereur de Monomotapa. Cette expédition fut très-malheureuſe, l'Amiral périt, non par les armes, mais par la trahiſon des Arabes, qui firent empoiſonner l'eau & les vivres, & la plupart de ſes gens moururent de la même façon, ou par l'intempérie du climat. C'eſt-là tout ce que l'on nous apprend de cette fatale expédition, qui n'empêcha point, diſent nos Auteurs, que les Portugais qui étoient établis, ne continuaſſent leur commerce avec les ſujets de l'Empire avec autant de liberté, d'application & de profit, qu'ils l'avoient fait auparavant (*a*). L'Auteur ajoute en deux mots, que les Dominicains ſuccéderent bientôt aux Jéſuites dans cette Miſſion, & entreprirent de convertir ces Paiens (*), ſans rien dire du ſuccès, & il y a de l'apparence qu'il ne fut pas grand, puiſqu'il n'en parle point. Un fameux Voyageur, qui étoit en ce Pays vers l'an 1570, nous apprend que l'Empereur d'alors, qui regnoit depuis quarante-ſept ans, & étoit un Prince d'une grande pénétration, vaillant, ſage & juſte, & qui étoit adoré de ſes ſujets à cauſe de ſes excellentes qualités, profeſſoit encore l'ancienne Religion du Monomotapa (*b*). Quoi qu'il en ſoit, on va voir que les Portugais ont été plus heureux pour le temporel, & à pouſſer leurs conquêtes, comme à accroître leurs richeſſes & leur puiſſance, & par-là les Jéſuites ont trouvé le moyen de rentrer dans cet Empire & d'y acquérir du crédit.

Expédition mal entendue des Portugais.

En

(*a*) *Jarric* l. c. *La Croix*. *Davity*, *Dapper*. (*b*) *Le Blanc* P. II. C. 6. & 7.

(*) C'eſt au Lecteur à faire ſes réflexions ſur ces petits lambeaux d'Hiſtoire détachés, dans leſquels nos Auteurs, qui étoient de la Société, & également intéreſſés à l'honneur de leur Ordre, ont tâché de cacher ou de déguiſer les faits, qui bien expoſés auroient pu y donner atteinte, ſinon le ruiner. Il n'y a qu'à les confronter avec ce que nous avons dit en d'autres endroits de leurs converſions tant vantées & de leur conduite anti-chrétienne, qui ont abouti à des perſécutions générales, & à les extirper eux & leur Religion à la Chine, au Japon, dans les Royaumes de Tonquin, de la Cochinchine, de Siam, & dans l'Empire d'Abiſſinie, & avec ce que nous aurons occaſion encore de rapporter de ce qui s'eſt paſſé dans les Royaumes de Congo, d'Angola & en d'autres lieux d'Afrique, & il ne ſera pas difficile de deviner aſſez ſûrement par quels motifs ils ont ſi fort abrégé ce qui s'eſt paſſé dans le Monomotapa. On peut encore conclure de ce que les Dominicains leur ſuccéderent dans cette Miſſion, qu'ils étoient devenus en ce tems par l'une ou l'autre raiſon, ſuſpects ou odieux à l'Empereur & à ſes ſujets; ou que leur conduite en ce Pays, comme en d'autres, avoit déplû à la Congregation de la Propagande à Rome, qui par de très-bonnes raiſons veille toujours ſur eux, & ne manque guere d'envoyer d'autres Miſſionnaires Dominicains, ou de quelque Ordre différent, pour les tenir en reſpect & les obſerver; témoin les graves plaintes portées contre eux de la Chine, du Japon & d'autres Pays, & leur rappel fréquent de leurs Miſſions, pour envoyer d'autres Religieux en leur place, nonobſtant le grand nombre d'amis qu'ils ont dans cet illuſtre Corps, & le puiſſant crédit qu'ils ont dans le Conclave & à la Cour de Rome.

SECTION V. *L'Empire de Monomotapa.*

En l'année 1604 (*a*), l'Empereur de Monomotapa ayant invité les Portugais de venir ſe mettre en poſſeſſion de quelques mines d'or qu'il leur avoit cédées, les Peres *Franceſco Gonzalez* & *Paul Alexio*, tous deux Jéſuites, furent nommés pour ſuivre l'armée deſtinée pour cet Empire, dont les uns & les autres ſe promettoient de grands avantages; parceque l'Empereur ſe confioit aux Portugais ſeuls pour réduire ſes vaſſaux rebelles, & qu'il leur permettoit de bâtir des Fortereſſes par-tout où ils voudroient, même près de la Cour, pour être plus à la main dans les occaſions où il pouvoit avoir beſoin d'eux.

Les Portugais mis en poſſeſſion de quelques Mines d'or.

On peut appercevoir aiſément par ces petits fragmens Hiſtoriques que nous avons raſſemblés des Auteurs Portugais, & par ce que nous avons dit dans les Remarques, par quelles raiſons nous ignorons ſi fort l'antiquité, la fondation & la ſucceſſion des Rois de ce grand & riche Empire, bien-qu'il paroiſſe par une révolution dont un Voyageur François nous a conſervé les circonſtances, & dans laquelle l'Empereur alors regnant avoit été un des principaux acteurs, que la ſucceſſion étoit bornée à la ligne maſculine par les loix de l'Empire; on voit encore par-là que ſi nous avions plus de lumieres nous aurions une ſuite de Monarques, l'hiſtoire de pluſieurs regnes célebres, & le récit de bien des événemens dignes de notre curioſité, ſur-tout s'ils tenoient quelque choſe de la nature de la révolution que nous allons rapporter. Nous la donnerons autant qu'il ſera poſſible dans les propres termes de l'Auteur, mais dépouillée, pour abréger, des pompeux ornemens & des circonſtances inutiles, dont les ſujets de ce grand Prince ſi fort admiré, ou peut-être la vanité de l'Auteur, l'ont embellie.

Violentes Conteſtations pour la Succeſſion.

L'Empereur *Al Famigar-bachi*, qui regnoit environ ſoixante ans avant l'arrivée de l'Auteur dans le Pays, ayant été emporté par une mort ſubite à l'age de quarante-ſept ans, ſans avoir eu le tems de déſigner un ſucceſſeur parmi ſoixante-quatre fils qu'il laiſſoit de différentes femmes, il y eut de longues & de ſanglantes querelles entre les principaux de ces Princes; leurs Meres employerent chacune de leur côté tout leur crédit & leurs richeſſes, pour gagner les plus puiſſans Seigneurs en faveur de leurs fils. Les choſes allerent ſi loin par le zele des partiſans des uns & des autres, que chacun des concurrens tâcha de perdre ſes rivaux, non ſeulement par la voie des armes, mais en mettant leur tête à prix & en promettant de magnifiques récompenſes à ceux qui les feroient périr. Enfin, après bien des combats & du ſang répandu, les compétiteurs ſe trouverent réduits au nombre de quatre. *Albgara*, *Adala*, *Cercut* & *Gulman*, qui ayant échappé à tous les piéges que leur avoient tendu leurs autres freres, s'accorderent à unir leurs intérêts & leurs forces contre eux, & ſe défirent de tous ceux qui tomberent entre leurs mains, tandis que d'autres ſe réfugierent en diverſes Provinces, & ſe retirerent dans des lieux forts pour ſe mettre en ſûreté, ou continuerent la guerre avec une obſtination & une fureur incroyable, enſorte que les deux premiers des Princes que nous avons nommés y perdirent la vie.

Deux Freres regnent enſemble.

Les deux ſurvivans ayant eu plus de bonheur, & deſirant de gagner les Grands auſſi bien que de rendre la paix à l'Empire, convinrent de regner tour à tour chacun ſix mois, de la même façon qu'*Ethéocle* & *Polinice* à Thebes, &

(*a*) *Jarric* l. c. C. 41. *Davity.*

& avec une iſſue à peu près auſſi tragique. Comme ils eurent regné paiſiblement quelque tems, *Cercut* épouſa une Princeſſe ambitieuſe, nommée *Gildada*, qui lui perſuada aiſément de faire venir ſous quelque prétexte ſon frere à la Cour & de le faire tuer ſecrettement. Il regna ſeul, après ce parricide, environ treize ans, alors un de ſes Oncles, qui s'appelloit *Nahi*, le fit mourir avec ſa femme & ſes enfans, à la joie univerſelle des peuples, à qui il s'étoit rendu odieux par l'aſſaſſinat de ſon frere, & *Nahi* regna en ſa place.

Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

Cette révolution alluma une guerre ſanglante entre lui & le Pere de *Gildada*, Prince puiſſant (*), où il périt de part & d'autre bien du monde. Dans ces entrefaites un des Princes du ſang qui avoit échappé au cruel maſſacre que ſes freres avoient fait les uns des autres pour parvenir à l'Empire, s'étoit retiré dans un Royaume fort éloigné, où il avoit acheté une petite Terre, qu'il cultivoit lui-même, vivant en ſimple particulier. Il ſe maria & eut un fils, qu'il nomma *Alfondi*; à l'âge de ſept ou huit ans cet enfant donna des marques extraordinaires d'un eſprit ſupérieur, & à meſure qu'il avança en âge il ſe fit de plus en plus aimer & admirer de tous ceux qui le connoiſſoient. Avec le tems il ſignala ſon courage & ſon intrépidité à la chaſſe des lions, des tigres & d'autres bêtes féroces. Ayant oui parler de la cruelle guerre qu'il y avoit dans le Monomotapa entre ſon Grand-oncle, qu'il ne connoiſſoit point pour tel, & le Roi Dafila, il réſolui de s'y rendre le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible; s'étant pourvu d'armes & de chevaux, il ſe mit en chemin avec un petit nombre de jeunes gens du même caractere que lui, qu'il avoit engagés à le ſuivre.

Hiſtoire de l'Empereur Alfondi.

Il ne fut pas longtems ſans ſe ſignaler par des exploits qui attirerent ſur lui les yeux de toute l'armée, mais ſur-tout par une eſpece de ſympathie naturelle ceux de ſon Grand-oncle, qui, bien-qu'il ignorât la proximité que le ſang mettoit entre lui & ce brave Etranger, conçut tant d'affection pour lui, & prit tant de confiance en ſa valeur, qu'il lui donna le commandement d'un petit Corps de troupes, pour attaquer l'ennemi dans un poſte important. *Alfondi* fit paroître tant de valeur & de conduite dans cette occaſion, & remporta une victoire ſi ſignalée ſur les ennemis, que leur Roi employa tous les moyens imaginables pour l'attirer dans ſon parti, mais ce fut inu-

Ses exploits & ſon arrivée à la Cour.

(*) Notre Auteur, ſoit par oubli, ſoit par erreur, nomme ce Prince Roi de *Dafila*, Royaume qui ne ſe trouve que dans les écrits de quelques Géographes (1); ils le placent dans les terres des Bahrnagas dans l'Empire d'Abiſſinie. ſur les frontieres de la côte de *Habaſh* ou *Abex*. Mais ces Géographes ont été trompés par quelques mauvaiſes Cartes; car s'il y eût eu réellement un Royaume de ce nom ſur cette côte, il auroit été trop peu puiſſant & trop éloigné du Monomotapa. pour ſoutenir une guerre ſi ſanglante contre cet Empire. Il y a donc de l'apparence qu'il a pris le nom du Roi pour celui du Royaume, faute d'avoir bien compris celui qui lui racontoit ces événemens, ou que ſa mémoire l'a trompé ſur cet article, comme elle a fait à l'égard d'un autre Royaume qu'il appelle *le Royaume d'Eli*, & que ſon Traducteur Anglois par une autre bévue nomme le *Royaume de Deli*, qui n'eſt pas plus connu des Géographes modernes que celui de Dafila. Cependant, comme il n'eſt pas étonnant qu'un voyageur faſſe de pareilles fautes dans une grande variété de noms étrangers, il eſt auſſi aſſez apparent qu'il ſe trouve encore bien des Royaumes dans l'intérieur de l'Afrique, qui ſont inconnus. même de nom, aux meilleurs Géographes.

(1) *Mercator* & al. Voy. *La Martinier.* au mot *Dafila.*

SECTION V.

L'Empire de Monomotapa.

inutilement. Dans l'eſpace de ſix mois il gagna tant de batailles & fit des actions ſi extraordinaires, qu'il délivra l'Empire d'un ennemi ſi redoutable. Pour recompenſer des ſervices ſi ſignalés & ſon inviolable fidélité, ſon Oncle lui fit épouſer ſa fille ſans avoir le moindre ſoupçon de ſa véritable naiſſance, & du parentage qu'il y avoit entre eux.

Arrivée de ſon Pere. Il eſt couronné.

La premiere choſe qu'*Alfondi* fit après ſon élevation, ce fut de mander ſon Pere, qui vivoit toujours dans l'obſcurité; à ſon arrivée à la Cour il dévoila tout le myſtere, & ſe fit connoître pour fils de l'Empereur *Al Fumigarbachi*, ce qui donna une grande joie à ſon Oncle, à toute la Cour & à l'Armée. L'Oncle ſe démit avec plaiſir de la couronne en ſa faveur, comme d'un bien qui lui appartenoit, & le Prince la tranſporta à ſon illuſtre fils *Alfondi* & à ſa femme: ils furent couronnés ſolemnellement aux acclamations & aux cris de joie des peuples, qui le reconnurent avec plaiſir pour leur légitime Souverain, & l'honorerent comme le reſtaurateur de la paix de l'Empire, & celui qui avoit fait rentrer la couronne dans la véritable ligne, après de ſi longues & ſanglantes guerres pour la ſucceſſion (*a*). Cette remarquable révolution arriva l'an 1523, & ce grand Prince occupoit encore le trône en 1570, lorſque *Le Blanc* voyagea dans ſes Etats. Il dit que ce Monarque étoit encore l'objet de l'amour & de l'admiration de ſes ſujets; il rapporte auſſi divers traits remarquables de ſon équité, de ſa juſtice & de ſes autres vertus Royales, ſur leſquels nous renvoyons à ce Voyageur même (*b*).

Les Mines d'or de Manica.

Avant que de terminer cette Section, il ne ſera pas hors de propos de dire quelque choſe des riches mines d'or qui abondent dans cet Empire, & dont nous n'avons encore parlé qu'en paſſant. Les plus conſidérables ſe trouvent dans le Royaume de *Manica* au vingt-troiſieme degré de Latitude Auſtrale, & la Capitale qui porte le même nom en eſt tout proche. Elles ſont répandues dans une vaſte campagne ſtérile & ſablonneuſe, qui a environ neuf lieues de circuit, & eſt environnée de hautes montagnes. La Province s'appelle *Matuca*, & ceux qui travaillent aux mines ſe nomment *Botooge*. Ils reconnoiſſent les endroits où il y a de l'or à la ſéchereſſe & à la ſtérilité du terrein, comme ſi la nature s'épuiſoit tellement pour former ce métal, qu'elle ne peut rien produire au-delà dans les lieux où il ſe trouve; d'ailleurs le Pays eſt ſi inhabitable durant l'Hiver, quelque voiſin qu'il ſoit du Tropique du Sud, que tout ce qui ſe trouve de créatures vivantes périt, par les neiges prodigieuſes qui y tombent & par le froid exceſſif qui y regne (*c*). En Eté l'air eſt ſi clair & ſi ſerein, que quelques Européens prétendent avoir apperçu la nouvelle Lune le jour même de ſa conjonction avec le Soleil.

Difficulté à ramaſſer l'Or.

Ces riches mines ſont environ à cent-cinquante lieues à l'Ouëſt du lieu où ſe fait le commerce: malheureuſement les Cafres qui y travaillent ſont pareſſeux, & ont beaucoup de peine à recueillir l'or, qui eſt en poudre, parcequ'ils manquent d'eau pour le ſéparer de la terre, enſorte qu'ils ſont obligés de le porter tel qu'ils le tirent de la mine, en des endroits éloignés, où ils ont de grandes citernes & des réſervoirs pour le laver. Ce qu'il

(*a*) *Le Blanc* P. II. C. 6. (*b*) *Le même* C. 6 & 7. (*c*) *Marmol* L. IX. C. 31.

qu'il y a pourtant de commode, c'eſt qu'ils ne ſont pas obligés de creuſer plus de ſix ou ſept palmes pour trouver l'or, tout ce qui eſt plus bas étant un roc ſolide.

Section V. *L'Empire de* Monomotapa.

Les mines les plus riches après celles de Manica, & qui même l'emportent de beaucoup, ſi ce qu'un Voyageur Portugais dit eſt véritable, ſont celles qu'il appelle les Mines de *Maſſapa* (*a*), & d'autres *Afur*, & l'affinité de nom lui fait croire que c'eſt l'ancienne Ophir. Il aſſure qu'on y a trouvé deux morceaux d'or, dont l'un valoit douze-cens ducats, & l'autre quatre-cens-mille. Il ajoute qu'on trouve de l'or non ſeulement parmi les pierres, mais dans l'écorce de pluſieurs arbres, preſque juſqu'au haut où les branches s'étendent. Mais ſans parler de ces merveilleuſes mines, il y en a d'autres dans l'Empire, qui ne le cédent guere à celles de Manica; entre autres celles de *Batua*, Royaume qui confine au déſert ſtérile dont nous avons parlé, & qui s'étend depuis les montagnes de la Lune juſqu'à la riviere de Magnice; le Prince qui y commande eſt Vaſſal de l'Empereur.

Mines de Maſſapa *& de* Batua.

Ces mines paſſent pour les plus anciennes de tout l'Empire, à cauſe de quelques vieux châteaux qui ſont dans le voiſinage, bâtis à ce que l'on croit pour les garder, & qui portent des marques de la plus haute antiquité. Il y a encore les mines de *Boro* & de *Kiticuy*, les unes à cent & les autres à deux-cens lieues de Sofala, & ſur-tout celles de la Province de *Toroa*, où l'on voit les Edifices ou Châteaux, dont nous avons parlé dans la Section précédente, & que quelques Savans attribuent au Roi *Salomon*. On peut voir la deſcription du plus conſidérable de ces Bâtimens dans le Remarques (*), & par-là on pourra juger des autres, y en ayant pluſieurs dans l'Empire, & tous de la même ſtructure. On compte qu'ils ſont à cent-ſoixante-dix lieues ou cinq-cens-dix milles à l'Ouëſt de Sofala (*b*). Il y a diverſes places conſidérables entre les mines & les côtes, où les habitans tiennent leurs foires ou marchés; ils le font ſur-tout dans les villes qui ſont ſur les bords du Zebée ou Cuama & d'autres rivieres, qui, comme nous l'avons re-

Celles de Boro *&c.*

(*a*) *Faria y Souſa*, Vid & Collect. of Voy. Vol. III. p. 396. in 4to. 1746.

(*b*) *Marmol* L. IX. C. 31. *Purchas* Pilgr. L. VII. C. 8.

(*) Ce Bâtiment eſt dans une vaſte plaine, & les mines ſont tout à l'alentour, ainſi on peut aſſez naturellement ſuppoſer qu'il a été deſtiné à les garder, d'autant plus qu'il a plus l'air d'une Forteresſe que d'un Zamba ou Palais, qui eſt le nom que les habitans y donnent & à tous les autres de la même ſtructure. Les murailles ne ſont pas hautes, mais ont vingt-cinq palmes d'épaiſſeur; les pierres ſont poſées régulierement les unes ſur les autres, ſans ciment, mortier, ni rien autre choſe pour les lier. A la façade, préciſément au-deſſus de la principale porte, il y a une pierre plus grande que les autres, où l'on voit une inſcription en caracteres, ou vraiſemblablement en hiéroglyphes, que perſonne n'a pu déchiffrer juſqu'ici. Autour de cette Forteresſe, & à quelque diſtance, on trouve pluſieurs autres Bâtimens ſemblables, qui ſont tous ſur quelque éminence ou ſur un terrein élevé, & entre autres une tour qui a ſoixante-douze pieds de haut. Les habitans ſauvages, qui ne peuvent concevoir comment on peut élever de pareils édifices, croient que c'eſt l'ouvrage des Démons. Les Maures qui les ont vus, auſſi bien que les Forts des Portugais en ces quartiers, diſent que ces derniers n'en approchent point, & il n'y a point de Bâtimens, anciens ou modernes, dans tous ces Pays, qui y reſſemblent; on n'y voit que des huttes baſſes de terre, ou tout au plus de bois, couvertes de boue, qui ſervent de demeure aux habitans (1).

(1) *Marmol* L. IX. C. 31.

SECTION V. *L'Empire de* Monomotapa.

remarqué, ſont navigeables juſqu'à Tele, qui eſt à cent-vingt lieues de Sofala; les Portugais ont bâti des Forts dans ces lieux, pour tenir en reſpect les Marchands qui viennent troquer leur or pour des marchandiſes de l'Europe ou des Indes; la premiere de ces villes s'appelle Luano ou Luancho, & eſt environ à quatre journées de la mer; Buento eſt la ſeconde, qui eſt plus avant dans les terres; Maſſapa, la troiſieme, eſt encore plus loin, la quatrieme eſt Sena, & Tele la cinquieme.

Les marchandiſes que les Portugais donnent en échange ſont des toiles de toutes ſortes & de différens prix, des chapelets de verre de diverſes couleurs & groſſeurs, & d'autres bagatelles qui valent encore moins, pour leſquelles ils reçoivent de l'or, de l'yvoire, des fourrures d'animaux ſauvages & domeſtiques, & autres marchandiſes précieuſes. Ce qui fait que ce Commerce leur eſt très-avantageux, d'autant plus qu'ils mettent eux-mêmes le prix, & qu'ils obligent les naturels à recevoir la loi. Ils ont d'ailleurs à ces foires un Officier de leur Nation, nommé par le Gouverneur de Mozambique, qui décide toutes les affaires de Commerce: celui de Maſſapa en particulier, qui eſt nommé avec l'agrément de l'Empereur, paroît être le chef des autres, & il eſt en droit, dit-on, de défendre d'aller dans le Pays ſous peine de la vie. Les Portugais ont auſſi dans la plupart de ces lieux des Egliſes, & des Couvents de Dominicains (*a*). Tous les Forts qu'ils ont dans les terres, & la Fortereſſe qu'ils ont à l'embouchure du Cuama, ont été bâtis, diſent-ils, avec la permiſſion de l'Empereur, par reconnoiſſance des ſervices qu'ils lui ont rendus en lui aidant à réduire quelques Vaſſaux rebelles, & pour être toujours à portée de le ſecourir en pareil cas; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'à la faveur de ces Forts ils ſe ſont rendus maîtres de plus de cent-ſoixante lieues de Pays, ſur les deux bords de la riviere, de quelques-unes des plus conſidérables mines de l'Empire, & ſe ſont emparés de tout le Commerce tant intérieur que ſur les côtes, depuis l'an 1640.

SECTION VI.

Hiſtoire du Royaume ou de l'Empire de MONOEMUGI.

SECTION VI. *L'Empire de* Monœmugi.

AVANT que de continuer à faire le tour de cette côte d'Afrique, il ſera à propos de parler du vaſte & puiſſant Royaume, ou, comme d'autres le nomment, Empire de *Monœmugi*, ou *Munnu Emugi*, ou *Nimea maye*, qui s'étend le long des côtes orientales, dont nous avons parlé, de Sofala, de Mongale, de Mozambique, de Quiloa, & de Mombaze, & preſque juſqu'à Melinde au Levant; au Nord juſqu'à l'Abiſſinie, d'où l'on dit qu'il eſt ſéparé par le Nil: au Couchant par les Etats du Grand Macocco, s'étendant de ce côté-là juſqu'aux frontieres de Congo & d'Angola; & au Sud juſqu'au Monomotapa (*b*). Il faut avouer néanmoins que ces limites ne ſont pas fort certaines pour la plus grande partie; & que nous n'avons guere de connoiſſance de cet Empire même, que celle qui eſt fondée ſur le rapport

Empire de Monœmugi, *ſon étendue & ſes bornes incertaines.*

(*a*) *Marmol, Purchas, Lopez Faria* & al. (*b*) *Sanſon, Luyts, Purchas, Pigafet, Lopez, Linſchoten.*

port de ſes voiſins, avec leſquels le Monarque eſt fréquemment en guerre, où des Negres qui y font commerce, car nous n'avons point de Relations de Voyageurs Européens; de-là cette diverſité qu'il y a entre ce que les Géographes diſent de ſon étendue, de ſes limites, de ſa diviſion &c. que l'on peut voir dans les Remarques (*), & par où l'on peut d'autant plus aiſément ſe convaincre de la vérité de ce que dit un habile Géographe de notre tems, que l'intérieur de ce Royaume nous eſt à tous égards peu connu (*a*). Il ne faut pas même en être ſurpris, vu les précautions que les Africains prennent par-tout pour empêcher les Européens de pénétrer dans les terres, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que tous les Auteurs conviennent que le Monarque qui commande dans cet Etat, eſt un Prince puiſſant & riche qui a réduit ſous ſon obéiſſance la plupart des petits Royaumes des environs, à-la-vérité pas ſi abſolument que quelques-uns, ſur-tout ceux qui ſont au Nord & au Sud de ſon Empire, ne ſe révoltent ſouvent & ne ſe mettent ſous la protection des Empereurs d'Abiſſinie & du Monomotapa.

Section VI. *L'Empire de Monœmugi.*

On dit qu'il y a quantité de riches mines d'or, d'argent & de cuivre dans ſes terres, c'eſt ce qui lui fournit le moyen de faire quelque commerce avec ces deux Empires, & avec quelques Peuples des côtes orientales, avec leſquels il eſt obligé de troquer ces métaux pour les marchandiſes de l'Europe & des Indes, n'ayant point de port qui lui appartienne ſur l'Océan oriental ou occidental. C'eſt ce qui l'oblige à vivre toujours en bonne intelligence & en paix avec les Royaumes de Quiloa, de Mombaze & de Melinde; ce ſont les Marchands de ces Royaumes qui lui fourniſſent des étoffes de ſoie, des toiles de coton & autres marchandiſes pareilles, outre les merceries & autres bagatelles, & entre autres ces petites boules rondes de Cambaye, faites d'un bitume rouge tranſparent, que les habitans portent au cou, aux bras & aux jambes, & dont ils ſe ſervent auſſi en guiſe de monnoye. Comme il y a une grande quantité d'éléphans dans le Monœmugi, il en vient beaucoup d'yvoire; ce Commerce eſt très-avantageux à l'Empereur, & ſes ſujets n'en tirent pas moins d'utilité; car les étoffes des Indes ſervent à les habiller de la ceinture en bas, & les petites boules & autres pareilles babioles ſont leurs ſeuls ornemens, enſorte qu'ils troquent volontiers pour en avoir leur poudre d'or, qu'ils n'eſtiment que par cet uſage. L'Empereur vit auſſi en bonne intelligence avec le Grand Macocco, autre Prince dont les Etats ſont au Nord des ſiens, à cauſe que les Marchands Negres, qui

Commerce.

(*a*) Voy. la Carte d'Afrique de *D'Anville.*

(*) Suivant *Sanſon* (1) le Royaume eſt diviſé en trois grandes Provinces, qu'il appelle Monomotapa, Caſrerie, & Congo. *Luy s* le partage en cinq, les Empires, ainſi qu'il les appelle, de Monœmugi, de Monomotapa, & de Caſrerie, & les Royaumes de Congo & de Biafara: les deux premiers ſont tout-à-fait dans les terres, & les trois autres ſont maritimes, & l'Océan Ethiopique en baigne les côtes (2); en y donnant cette étendue, il en éloigne davantage les bornes au Nord & au Sud. Mais nous avons déja vu que le Monomotapa ne fait pas partie de cet Empire, & qu'il y confine ſeulement, & nous verrons dans la ſuite que les Royaumes de Congo & d'Angola n'en dépendent pas davantage; à moins qu'on ne ſuppoſe, ce qui n'eſt nullement improbable, qu'étant voiſin & ſouvent en guerre avec ces Etats, que l'Empereur en a conquis quelques Provinces, & qu'il prend le titre de Roi du tout, ſans que pour cela il en tire ni tribut ni aucun hommage.

(1) Atlas. (2) Introd. ad Geogr. Ethiop. Sect. IV. C. 6.

SECTION VI. *L'Empire de Monœmugi.*

qui trafiquent avec les Portugais à Fongeno, Pombo & Ocango, qui ſont les lieux du plus grand commerce, ſont obligés en allant & en venant de paſſer par ſes Etats, & qu'ils font auſſi un trafic conſidérable avec lui & ſes ſujets.

Nous ignorons d'ailleurs abſolument quelle ſorte de gens ſont les habitans de Monœmugi, quelle eſt leur Religion, s'ils en ont une, car il ne paroît pas que le Mahométiſme y ait pénétré, quelles ſont leurs Loix, leurs Coutumes &c. Les Arabes des côtes de Zanguebar, qui ſont Mahométans, les appellent Cafres ou Cafers, c'eſt-à-dire Infideles, des gens ſans Religion. On dit que les frontieres de cet Empire & quelques-unes des Provinces ſont habitées par la Nation barbare des *Giachas*, *Giaças* ou *Agags*, dont nous avons parlé, & que nous croyons avoir la même origine que ceux que les Abiſſins appellent Galles & Agaus, ſi ce n'eſt la même Nation; ils ſont féroces, hardis & belliqueux, plus blancs, plus grands & plus courageux de beaucoup que les Africains naturels; ils ne vivent que de rapine, & ſe ſont répandus dans tous les Pays & même dans quelques-uns des plus puiſſans Royaumes de l'Afrique, & bien-qu'on leur donne différens noms, il paroît clairement que c'eſt originairement le même Peuple. Ils n'ont point de demeures fixes, & errent de côté & d'autre comme les Arabes ſauvages, portant la déſolation par-tout où ils paſſent. Ils ſe marquent le viſage & le corps avec un fer chaud, & ne laiſſent voir que le blanc des yeux pour avoir l'air plus terrible; & l'on ne peut voir effectivement rien de plus effrayant que ces gens-là, ſur-tout quand on penſe à leurs coutumes barbares, de maſſacrer tout ce qui leur réſiſte, de ſe régaler des priſonniers qui tombent entre leurs mains, & de porter le fer & le feu par-tout où ils paſſent (*a*).

Les Giagas établis parmi les habitans.

Ils l'aſſiſtent contre ſes Voiſins.

Ces Sauvages ne connoiſſent guere d'autres armes que leurs dards; l'Empereur de Monœmugi a trouvé moyen de ſe les attacher, & c'eſt principalement d'eux qu'il ſe ſert dans les guerres qu'il a avec les Empires d'Abiſſinie & de Monomotapa & avec les Royaumes de Congo & d'Angola; ils y commettent de ſi horribles ravages que les pauvres habitans n'ont d'autre reſſource pour ſe dérober à leur fureur, que d'abandonner le Pays à la premiere nouvelle de leur marche, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils peuvent ſauver commodément. C'eſt vraiſemblablement dans quelque expédition pareille, qu'ils forcerent, dit-on, le Roi de Congo de quitter ſes Etats, & de ſe retirer dans la petite Iſle de Zayre, où ils le bloquerent ſi étroitement, qu'il mourut peu après d'hydropiſie, & que ceux qui étoient avec lui périrent de faim (*b*). On rapporte encore que le puiſſant Empereur de Monœmugi ſe ſert de ces Cannibales contre une République d'Amazones, qui eſt ſur les frontieres de quelques-unes de ſes Provinces méridionales, & qui font ſouvent des incurſions dans ſes Etats; mais il tient ſes femmes guerrieres en reſpect par le moyen de ces Giagas, non qu'elles redoutent leur valeur & leurs forces, mais elles craignent leur barbarie, & d'être roties toutes vives & dévorées par cette maudite race. C'eſt ce qui fait que quand il arrive qu'ils en viennent aux mains enſemble, le combat eſt fort ſanglant, n'y ayant aucune de ces Amazones qui oſe compter

(*a*) *Lopez* Voy. L. I. Ch. 13. L. II. C. 9. (*b*) *Lopez* L. II. C. 5. *Purchas* L. VII. Ch. 10. § 3.

ter de ſe ſauver par la fuite, quelque légeres qu'elles ſoient à la courſe, deſorte qu'elles combattent juſqu'au dernier ſoupir, aimant mieux mourir les armes à la main, que de tomber entre les mains de ces Barbares.

Section VI. *L'Empire de* Monœmugi.

Nous n'examinerons point juſqu'où nous pouvons ajouter foi aux Relations différentes qui parlent de ces Héroïnes, tant ici qu'en d'autres parties du Monde, nous renvoyons à ce que nous en avons dit ailleurs. Mais quant à ces Démons incarnés, nous aurons ſi ſouvent occaſion de rapporter des traits de leurs horribles Coutumes dans les autres Pays de l'Afrique, outre ce que nous en avons dit dans le Chapitre précédent, qu'il ne pourra reſter le moindre doute ſur leur ſujet. Nous obſerverons ſeulement ici, que des Empereurs, qui ſont capables de les ſoutenir, & de ſe ſervir ſi ſouvent d'eux contre leurs voiſins, dont le grand but eſt de réprimer & d'exterminer ces monſtres, ne peuvent étre guere moins cruels & barbares qu'eux. Cependant avec tout leur ſecours, & nonobſtant ſes richeſſes & ſa puiſſance, le Monarque du Monœmugi n'a pu encore pouſſer aſſez ſes conquêtes pour ſe rendre maître de quelque port ſur l'une ou ſur l'autre côte, bien-qu'il paroiſſe par ce que nous avons dit plus haut, qu'il l'a plus d'une fois tenté du côté du Congo & d'Angola.

On ne parle d'aucune ville conſidérable dans cet Empire, mais ſeulement de quelques petites villes ſur les bords du Cuama, que *Luyts* dit qui en traverſe une partie; ces villes ſervent à entretenir le commerce avec Sofala; ſuivant nos Cartes modernes c'eſt le Cuabo qui paſſe par cet Empire & prend ſon cours vers Quiloa. Ces villes ſont plutôt des villages, où l'on tient des foires en de certaines ſaiſons de l'année, & les Marchands de chaque Pays s'y rendent pour le commerce. Il eſt fait mention de quelques grands lacs dans le Monœmugi, mais il s'eſt trouvé qu'ils ſont fabuleux. Cela n'empêche pas que les Negres dont nous avons parlé, avec leſquels les Portugais trafiquent, ne leur ayent aſſuré qu'il y en a un fort grand, d'où ſortent pluſieurs groſſes rivieres, où il y a quantité d'Iſles habitées par des Negres. Ils leur ont dit de plus, qu'à l'orient de ce lac on entend ſouvent le ſon de cloches, & l'on apperçoit des édifices qui reſſemblent à des Egliſes Chretiennes, & qu'il vient des gens extrêmement baſanés trafiquer avec ces Inſulaires. Ayant demandé à ces Negres combien ils comptoient que ce lac étoit éloigné de leur Pays, ils répondirent qu'ils avoient mis ſoixante jours, en tirant toujours droit à l'Eſt (*a*). On aſſure de plus, que le Pays qui eſt entre ce lac & la petite contrée d'Ocango, ou O-Cango comme écrit M. *D'Anville* (*), eſt agréable & fertile, bien arroſé de quantité de ſources,

(*a*) *Pigafet.* L. II. C. 9. *Dapper* & al.

(*) M. *D'Anville* a tracé ce lac ſur ſa Carte, ſans-doute ſur la ſituation, il l'appelle *Maravan*, bien-que *Dapper*, qui rapporte les particularités marquées dans le texte, ne lui donne point de nom. M. *D'Anville* lui donne cinq degrés du Nord au Sud, mais il le repréſente comme fort étroit à proportion d'un bout à l'autre: il place à l'extrémité méridionale une ville du même nom. Nous ignorons ſur quelle autorité.

Pour ce qui eſt de la petite Contrée d'O-Cango, elle eſt ſituée ſur les confins du Congo, & à treize degrés Nord-Ouëſt du lac dont on a parlé. Toute cette étendue de Pays ne nous eſt pas plus connue que le Monœmugi, aucun des Miſſionnaires n'a oſé aller plus loin à l'Orient, à la réſerve du P. Cavazzi, dont nous parlerons dans la ſuite, que le Duché de Sundi, qui eſt la troiſieme Province du Royaume de Congo. Ou s'il y en a quelqu'un qui ait pénétré plus loin, il n'y en a point de Relation, au moins qui nous ſoit connue.

SECTION VI. *L'Empire de Monœmugi.*

ces, & qu'il y a beaucoup d'oiſeaux & de quadrupedes, des palmiers d'où les habitans tirent du vin & de l'huile; le miel y eſt en ſi grande abondance, que les Negres n'en conſomment que le tiers & laiſſent perdre le reſte. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que l'air y eſt ſi mauvais, qu'il n'y a ni Miſſionnaires ni autres Européens qui oſent ſe riſquer ſi avant dans le Pays, ſurtout parceque les Giachas, qui demeurent de ce côté-là, & qui paſſent pour les plus féroces & les plus cruels des Cannibales, infeſtent tous les chemins, & maſſacrent tout ce qu'ils rencontrent (*a*).

La plus grande partie du Monœmugi eſt fort montueux, & entre autres chaînes de hautes montagnes on y place les fameuſes montagnes de la Lune, où *Ptolémée* croyoit que le Nil avoit ſa ſource (*b*). Nous renvoyons à ce que nous avons dit ailleurs ſur ce ſujet, & pour prouver que la ſource de ce fleuve eſt autant en-deçà de l'Equateur que les montagnes de la Lune ſont au-delà. Nous ſommes obligés de terminer ici la deſcription de ce vaſte & puiſſant Empire, faute de lumieres. Quelques Auteurs ont à-la-vérité orné leurs deſcriptions de quantité de particularités touchant les villes, les rivieres, les lacs, le commerce &c. mais ils ſont ſi peu d'accord qu'on ne peut faire aucun fonds là-deſſus; ce qu'on peut dire de plus favorable, c'eſt que l'on a adopté ces Relations ſur la foi des Negres qui trafiquent dans ce Pays, & qui ont pu n'avoir d'autre vue que d'amuſer les Européens curieux, & trop juſtement ſuſpects, par des fables, pour leur cacher d'autant mieux tout ce qui pourroit les inviter à pénétrer plus avant dans ces Contrées. Ainſi tout ce que nous ajouterons à ce que nous avons dit de cet Empire inconnu, c'eſt que *M. De Liſle*, dans ſon Atlas, le diviſe en cinq Royaumes ou Provinces. 1. Les *Maracates*. 2. Les *Moſſagueres*. 3. Le Royaume de *Bengas*. 4. Celui de *Maſly*. 5. Celui de *Maravi*. M. *D'Anville* place ce dernier à l'extrémité méridionale du lac du même nom, & c'eſt tout ce qu'on nous en apprend.

Les Parties Méridionales, pourquoi ſi peu connues.

Plus nous avançons au Sud vers le Cap de Bonne-Eſpérance, plus nous marchons à tâtons, bien-que toutes nos Cartes s'accordent à embellir les côtes & l'intérieur du Pays de noms pompeux d'Empires, de Royaumes & de Terres, entaſſés les uns ſur les autres, enſorte que ceux qui ne ſont pas inſtruits peuvent s'imaginer que ces Pays ſont auſſi bien connus que l'Europe; & en comparant la grande figure qu'ils font ſur les Cartes, avec le peu qu'ils trouvent dans les Relations & dans les Deſcriptions des Auteurs qui ont traité de l'Afrique, ils ſeront portés à conclure que la plus grande partie des Mémoires s'eſt perdue, comme ceux des Anciens. C'eſt ce que nous ſommes obligés de faire remarquer, de peur qu'on ne penſe, en nous voyant paſſer une ſi grande étendue de terres, tant de Royaumes & d'Etats en apparence ſi conſidérables, que c'eſt par négligence plutôt que manque des lumieres néceſſaires, & pour qu'on ne perde pas ſon tems à faire d'inutiles recherches dans le grand nombre d'Auteurs qui ont traité de cette partie du Monde. La vérité eſt, que les Arabes & les Naturels, qui habitent toute cette côte orientale, ſont trop jaloux de tous les Européens, & même trop animés contre eux, pour leur donner des lumieres ſur l'intérieur du Pays, bien moins pour y laiſſer paſſer des Miſſionnaires, qui ont eu

(*a*) Les mêmes. (*b*) *Geogr.* L. IV. ſub. fin.

eu plus de bonheur ſur les côtes occidentales. Toutes les lumieres que nous avons, n'ont d'autre fondement que les rapports douteux de ces Trafiquans des côtes, & elles ne vont guere qu'à faire connoître les noms & la ſituation de ces Royaumes, qui font une ſi belle figure ſur nos Cartes; & peut-être en parlent-ils d'une maniere plus propre à détourner qu'à encourager les Etrangers d'entreprendre de pouſſer les découvertes à cet égard; bien-que peut-être ces Royaumes ne vaillent guere plus, & peut-être moins, que le miſérable Royaume de Dancali, dont nous avons parlé plus haut. Section VI. *L'Empire de* Monomugi.

Quels qu'ils ſoient, il faut attendre que le tems les faſſe connoître auſſi-bien que tout ce qui s'étend plus loin vers le Sud, que l'on appelle communément la *Cafrerie* ou le *Pays des Cafres*, juſqu'à celui des Hottentots, dont nous parlerons dans le Chapitre ſuivant. Ce que nous ſavons de cette vaſte étendue de terres, c'eſt que la plupart ſont ſtériles & incultes, habitées par des Nations ſauvages & barbares, ou pour mieux dire par des Tribus différentes, qui ſe diſtinguent par divers noms, quoique ſelon les apparences elles ayent la même origine: c'eſt ce qui fait que les Arabes les comprennent toutes ſous le nom de *Cafres*, ou de gens ſans Religion, & ſans connoiſſance de la Divinité; nous ne prétendons pourtant pas dire que ces Peuples ſoient tels, parceque les Arabes donnent ce même nom injurieux à tous ceux qui ne reçoivent point l'Alcoran. Quoi qu'il en ſoit, la pauvreté & la ſtérilité de leur Pays explique aſſez pourquoi les Européens en ont ſi peu de connoiſſance.

SECTION VII.

Section VII. *Hiſtoire de la* Cafrerie.

Hiſtoire de la Cafrerie *ou* Pays des Cafres, *& des différentes Nations que l'on déſigne par ce nom.*

D'où vient le nom de Cafres *& de* Cafrerie.

NOus venons de remarquer que le nom de *Cafres* eſt une eſpece de ſobriquet que les Arabes Mahométans donnent à tous les Africains en général, ſoit qu'ils ſoient idolâtres, ſoient-qu'ils ſoient d'une autre Religion que la leur, ce nom ſignifiant un homme ſans Loi, & ils le donnent aux Chretiens comme aux Infideles. Mais les Géographes le bornent à ces Peuples ſauvages qui habitent les parties les plus méridionales de l'Afrique, & ils déſignent tous ces Pays par le nom général de Cafrerie, bien-qu'ils ne ſoient pas d'accord ſur ſes limites au Nord (*a*), & cela n'eſt pas étonnant vu le peu de commerce que les Européens ont avec eux. La plupart font commencer la Cafrerie au Cap Negre ſur la côte occidentale, & à l'embouchure du Cuama ſur la côte orientale, & l'étendent preſque juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance vers le Sud, en y comprenant toute la Nation des Hottentots, bien-qu'il ſoit évident que ceux-ci ſont à tous égards une race entierement différente de tous les autres Africains, comme nous le verrons dans le Chapitre ſuivant. Mais ſi par *Cafres* il faut entendre toutes les Nations Payennes & Idolâtres qui habitent cette partie méridionale de l'Afrique, il eſt certain que la Cafrerie doit s'étendre encore bien plus au Nord au moins dans l'intérieur, puiſqu'alors il faut y comprendre non ſeulement

Bornes de la Cafrerie.

le

(*a*) *Sanut. Linſchoten, Ramuſio, Purchas, Dapper, La Croix* & al.

SECTION VII. *Hiſtoire de la Cafrerie.*

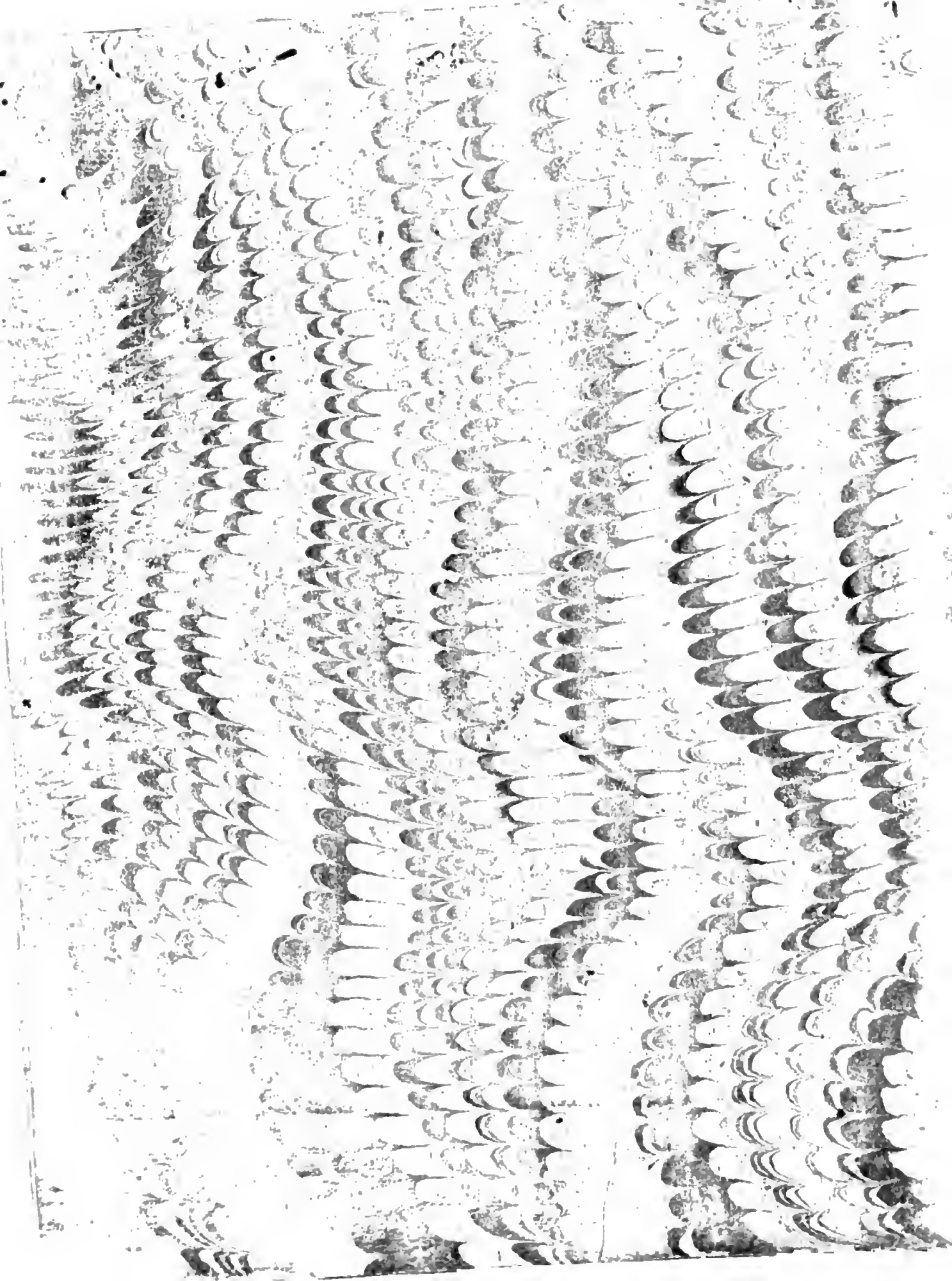
le Monomotapa & le Monœmugi, dont nous avons parlé, avec les Royaumes d'Anzico, de Fungono & de Metamba, mais les Pays des Galles, de Jagoes, au Midi de l'Abiſſinie, les Monſoles & autres Peuples de cet ordre, qui occupent les terres qui ſont entre cet Empire, & les Royaumes de Congo, de Loango & d'Angola &c. juſqu'aux montagnes de la Lune, & juſques où au-delà, c'eſt ce qu'il nous eſt impoſſible de dire avec la moindre vraiſemblance à cauſe du peu d'accord qu'il y a entre nos Géographes & leurs Cartes. Nous pouvons même ajouter qu'ils ſont quelquefois en contradiction avec eux-mêmes, comme on peut le voir par la Carte que *De Liſle* a donnée de ce Pays conjointement avec le Royaume de Congo, en 1708, & celle qu'il a publiée de l'Afrique en 1722 (*a*). Le fait eſt, qu'il n'y a point de Pays qui s'appelle proprement Cafrerie, & que les Portugais, qui ont pris le mot Arabe *Cafer* pour le nom d'un Pays, au-lieu que c'eſt un titre de mépris, ont induit les autres à erreur. C'eſt par cette raiſon que nous n'en parlerons point davantage ſous la premiere qualification, & nous ajouterons ſeulement ſur la ſeconde, que l'on peut à juſte titre donner le nom odieux de Cafrerie ou de Pays des Infideles à toutes ces vaſtes Contrées intérieures qui s'étendent depuis les Hottentots juſqu'à la Ligne Equinoctiale & au-delà, vu que tous les habitans ſont non ſeulement idolâtres, mais adonnés aux plus étranges & inhumaines ſuperſtitions & aux ſortileges, beaucoup plus qu'aucune Nation au Monde, & telles qu'elles ſont inconnues aux Hottentots mêmes. Nous ne nous y étendrons pas ici, parceque nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite, en parcourant les côtes occidentales, au moins autant que les Miſſionnaires ont oſé s'avancer parmi ces Peuples. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que la férocité & la cruauté de ces Sauvages jointe à la chaleur exceſſive & au mauvais air de ces climats, ont conſtamment ôté le courage à ces bons Peres d'y riſquer leur vie & leurs travaux. Il n'y en a eu que très-peu qui ayent pénétré fort avant dans les terres, & de ceux-là les uns ſont morts bientôt par la chaleur du climat, la mauvaiſe nourriture, & par les horribles fatigues qu'ils ont eſſuyées, & les autres ont été découragés de reſter parmi ces Sauvages par le peu de fruit qu'ils y faiſoient. A leur retour ils ont fait de ſi effrayantes Relations de cette Miſſion, qu'on n'y a plus guere envoyé perſonne, ſi ce n'eſt dans les endroits où les Portugais & les autres Européens ſont établis (*b*). De-là vient que nous connoiſſons ſi peu ces vaſtes Contrées intérieures, nonobſtant ce que *Dapper*, *La Croix* & d'autres en ont écrit ſur des ouï-dire; rapports auxquels nous ne croyons pas que l'on puiſſe ajouter beaucoup de foi, ſinon à l'égard de ce qui regarde plus directement les Hottentots, avec leſquels il eſt évident qu'ils ont confondu très-abſurdement les Cafres. Ainſi, au-lieu de fatiguer le Lecteur par une longue énumération de Peuples dont nous ne connoiſſons guere que les noms, & encore peut-être imparfaitement, nous finirons ce Chapitre pour faire connoître ces Africains plus reculés, auſſi-bien que les Royaumes & les Peuples des côtes occidentales qui nous ſont mieux connus.

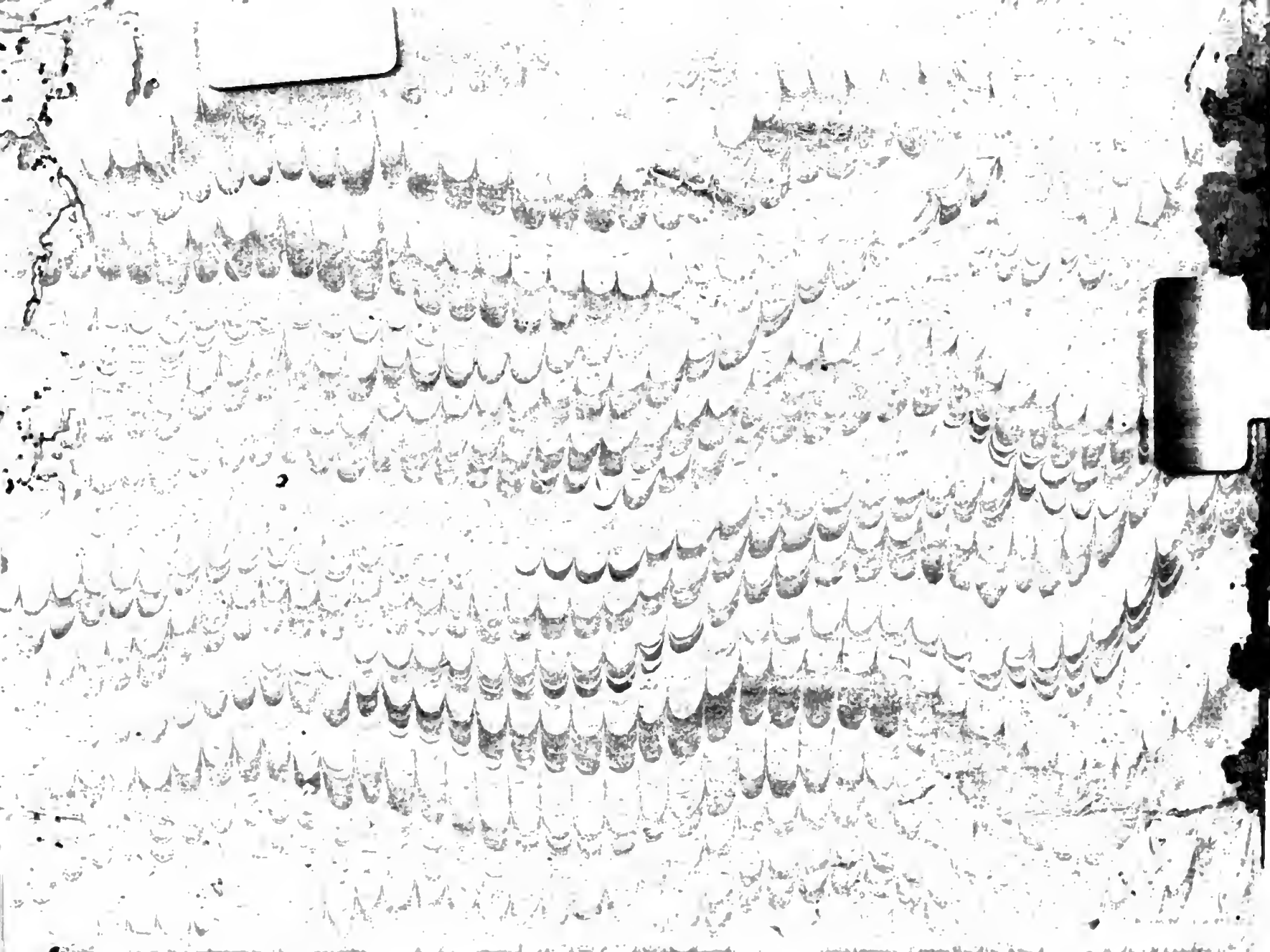
(*a*) Voy. la Carte de *De Liſle* de 1708 & Not. de *D'Anville*. (*b*) *Cavazzi* Hiſt. de Congo.

FIN DU VINGT-QUATRIEME TOME.

00566475

Digitized by Google





Digitized by Google